Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

54. C. 4.

LES NEVF LIVRES DES HISTOIRES DE HERODOTE PRINCE ET PREMIER DES Hiſtoriographes Grecz, intitulez du nom des Muſes.

CLIO	I.
EVTERPE	II.
THALIA	III.
MELPOMENE	IIII.
TERPSICORE Li.	V.
ERATO	VI.
POLYMNIA	VII.
VRANIA	VIII.
CALLIOPE	IX.

Plus vn recueil de George Gemiſte dict Plethon, des choſes auenues depuis la iournée de Mantinée.

Le tout traduict de Grec en François par Pierre Salia ſecretaire de Monſeigneur le Reuerendiſſime Cardinal de Chaſtillon.

Auec priuilege du Roy.

A PARIS.

Par Iean de Roigny, libraire iuré de l'Vniuerſité, demourant en la rue Sainct Iaques, à l'enſeigne des quatre Elemens, prés ſainct Benoiſt.

1556.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr letres patentes du Roy données à Villecoſteretz le xxvi. iour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens cinquante cinq ſceellees du grãd ſceau à ſimple queue de cire iaulne, & ſignées ſoubz le reply, Par le Roy. maiſtre Pierre de ſainct Martin, maiſtre des requeſtes ordinaire de l'hoſtel preſent. Et au bas, Delomenie. Il eſt permis & octroyé par grace ſpeciale, pleine puiſſance & auctorité Royal à Pierre Saliat, faire imprimer par telz imprimeurs que bon luy ſemblera les neuf liures des hiſtoires de Herodote par luy traduictz de Grec en Frãçois, meſmemẽt les trois premiers par luy reueuz, reparez, ãnotez & corrigez. Et eſt defendu treſexpreſſement à Charles & Arnoult les Angeliers, pareillemẽt à tous autres libraires & imprimeurs de ce Royaume fors à ceulx auſquelz ledict Saliat aura donné charge, de non imprimer ne vendre leſdictz neuf liures, durant le temps & terme de ſix ans conſecutifz, à compter du iour que leſdictz liures ſeront paracheuez d'imprimer: ſur peine de confiſcation d'iceux liures, & d'amende arbitraire. Veut auſurplus ledict Seigneur que ce bref ait tel effect & vertu, comme ſi les patentes auoient expreſſement & particulierement eſté ſignifiées & monſtrées.

A TRESCHRESTIEN ROY DE FRANCE HENRY II. DE CE NOM.

CINQ ANS *ſont tantoſt coulez*, SIRE, *depuis que ce gentil homme Grec Herodote de Halicarnaſſe ſe preſenta à voſtre Maieſté, parlant ia en quelque partie de ſon hiſtoire voſtre vulgaire francois, l'eſtude duquel il a tant continué, & par le moien d'icelluy tant fourny de ſon labeur & diligence pour l'accompliſſement de ſon entrepriſe & le parfaict de ſon œuure, que ſi les temps l'euſſent permis, pluſtoſt en eut fait part à voz hommes Gaulois. Mais conſiderant combien les Muſes dames des lettres trouuent peu de lieu parmy le regne de Mars, ſpecialement quand il eſt eſchauffé en l'ardeur & furie de ſes armes, & d'auantage plongé en infinité d'affaires, penſemens, & ſoucis, il a eſtimé que les ſiennes, encor que tout leur propos ne ſoit que de guerres & entrepriſes Martiales, autant hautes que peut imaginer ou executer capacité humaine: deuoient neantmoins demeurer ce pendant chez ſoy, attendans le premier poinct requis en toutes choſes, c'eſt l'oportunité. Certes il a eſté d'auis que cõme la cognoiſſance des faicts & geſtes du preterit eſt merueilleuſement vtile & neceſſaire, auſsi doit elle eſtre acquiſe cõme pour theorique, auant que d'entrer en la practique des armes, attendu le peu de loiſir qui reſte parmy tel maniment: encor que l'antiquité aille celebrant grands chefs & conducteurs d'armées, leſquelz au milieu de ce meſtier n'ôt par cheſcun iour omis le lire, & qui plus eſt, l'eſcrire. Comment que ſoit*, SIRE, *voſtre Herodote a voulu vſer de ceſt eſgard, & a eſtimé qu'en tout ce laps de cinq ans il ne vous eut ſceu conter choſe ne des Grecz ne des Barbares mieux entrepriſe ne mieux executée, que ce qui vous eſt tumbé entre mains. Que tient ou narre l'antiquité, qui plus ſoit à loüer & eſmerueiller que voſtre voiage d'Allemagne? Quelle iſſue declara iamais mieux la prudence & maturité d'vn conſeil? Incontinent que les enſeignes du Roy Henry, les armes des Gaulois, & la croix blanche ſe ſont monſtrées ſur le bord du Rhin, le dur ioug ou eſtoit lié & aſſeruy le col de toute la Germanie a eſté ſecous, iecté bas, & conculqué. Cheſcun ſcait que non ſeulemẽt ſes franchiſes & libertez luy ont eſté rendues, mais d'auãtage ſes plus grãds ont eſté tirez des priſons qu'ilz tenoiẽt trop honteuſemẽt, au grãd deſpris du loz & du nom Germanique. En quoy l'Allemãt a cleremẽt cogneu cõbien luy eſt propre & profitable d'eſtre appellé Germain du Gaulois. Car que peut on dire plus germain, plus legitime, & plus fraternel, que ſecourir de corps & de biens, tirer de peines & miſeres, & finalement rendre pour ſeruitude liberté? L'acte reſpond richement & fidelement au nom, & le benefice eſt certes plein de toute amitié, voire plus que germaine & fraternelle. La grace donq' n'eſt pas faicte petite à l'Allemant, quãd il luy eſt permis de ſe*

nommer le Germain du Gaulois. Et ſemble qu'il ſe monſtrera touſiours par trop ingrat quand il vouldra diſſimuler, ou oblier le bien qu'il a receu ſuiuant l'Etymologie, & vraie interpretation de ſon nom. Autres grands affaires, SIRE, qui vous ſont ſuruenuz comme engendrez les vns des autres ont auſsi retenu voſtre Herodote en ſilence, eſtimant qu'il ſeroit trop inciuil d'interpeller les negoces grands & arduz, leſquelz ont diſtrait voſtre eſprit en million de ſoings & ſolicitudes, venans les vns du milieu de l'Italie, les vns du piedmont, & les autres de l'iſle de Corſe, & d'ailleurs: ou par tout ſoubz voz heureux auſpices voz armées non ſeulement ont entrepris, mais executé auec inſigne auancement, eſtendue, & propagation de voſtre obeiſſance & domination Roialle. D'auantage voſtre perſonne ſ'emploioit pardeca en ceſte Gaule Belgique iadis peu prudemment & moins profitablement partagée & diſtraicte de voſtre couronne, ſi la poſterité ſauoit cognoiſtre ſes maux. Le Bourguinon, le Hannuier, l'Artiſien, le Flament & autres autãt obſtinez que cruelz & deſraiſonnez taſchoient mettre pied en voz terres pillans, gaſtans, ruinans, & flambans tous edifices tant ſacrez que prophanes, tuans auſsi & perdans miſerablement toute creature humaine ſans faire diſcretion aucune de ſexe ne d'eage. Choſe veritablement trop eſloingnée, ie ne dy de la Chreſtiente & de toute humanité, mais de l'infidelité turque & de toute rudeſſe & aſpreté tant ſoit elle farouſche & barbareſque. Parquoy qui eſt celluy, qui ne dira que telles inſolences tant odieuſes & inſupportables ſont à venger & reprimer? Qui eſt ſi bas de cœur & de courage qui ne voudra prendre les armes pour les ſainctz autelz, pour les foiers, pour femmes, & enfans? Qui ne iugera qu'il faut cõbatre pour la patrie, pour les biens & fortunes, & finalement pour la vie propre? Voſtre bras Gaulois, SIRE, leur a depuis fait ſentir leurs propres maux, en portant feu & armes iuſqu'aux fins de Meuſe & Moſelle, & les combatant vertueuſement quand ilz ſont preſentez, auec grande occiſion des leurs, defaicte, route, & fuitte honteuſe de leur armée. Mais ie cognoy, SIRE, que ie ferois trop grãd tort à tãt de hautz, illuſtres, & heroiques faictz qui ces années ſont partis de vous, ſi ie les voulois enclorre dans les limites de ceſte carte, ou bien de mon eſprit, que ie ſens incapable meſmement de les pouoir cõceuoir, tant ſ'en faut qu'il les puiſſe dicter à ma plume. Et pourtant ie me contenteray de veoir auiourdhuy leur effect eſtre paruenu au poinct ou doit tendre toute guerre, ceſt finalement repos & ceſſation d'armes, que vous auez rendu à vous & à voz hommes pour heure, comme i'ay dict, attendue de voſtre Herodote de Halicarnaſſe. Lequel deux mil an. a ou enuiron ſceut ſi bien reduire par eſcrit en ſa langue Ionienne l'origine & les progres de la monarchie des Perſes iuſqu'à ſon temps, que tout lecteur auec le profict en tirera plaiſir, ſans que ie die d'auantage des vertus du plus ancien hiſtoriographe, que Ciceron appelle le pere de toute hiſtoire. Lequel ainſi que tant de ſiecles ont eſté ſoigneux & curieux de cõſeruer en ſa langue naturelle, pareillement, SIRE, il oſe tant eſperer de voſtre bõté & humanité plus que Roialle, que vous ne le deſdaignerez parlant auiourdhuy voſtre langage françois. Voſtre Maieſté auguſte Regne, proſpere & fleuriſſe à iamais. De Paris ce vj. iour de Iuing. M. D. LVI.

Voſtre treſobeiſſant ſubiect & ſeruiteur treſhumble. Pierre Saliat.

Vie de Herodote prise de Suidas ET AVTRES.

HERODOTE eut pere & mere nobles, l'vn Lyxe, & l'autre fut appellée Dryo. Il fut né en la ville de Halicarnasse metropolitaine de la Carie, qui est en mesme latitude & longitude que Rhodes, & mention est faicte d'vn sien frere nommé Theodore. Dominant en Halicarnasse Lygdamis filz de Pisindelis qui eut mere Artemisie, il se retira en Samos, ou il s'exercita si bien en la longue Ionienne, qu'en icelle il composa vne histoire contenant neuf liures, laquelle commence à Cyrus Roy des Perses, & à Cãdaules Roy des Lydiens, continuãt par quatre Roys, qui sont enuiron cent ans. Quand il fut retourné à Halicarnasse, il en chassa Lygdamis: toutesfois les citoiens luy en sceurent peu de gré. au moien de quoy il s'absenta, & nauigua aux Thuriois colonie Atheniẽne, qui sont en la coste d'Italie sur le destroit de la Sicile. Il morut leans, comme disent les aucuns, & fut enterré en la maison de ville. Les autres disent qu'il morut en Pelle, ville de Macedonie. Quelconque soit le lieu, il semble qu'il soit mort regnãt Artaxerxes dict longuemain, duquel il interprete le nom au vj. de son histoire. Ses liures sont intitulez du nom des Muses, leur donnant ce tiltre le peuple Athenien, quand il les ouit reciter. Il promet autres traictes des Assiriens & de la Lybie, mais ilz ne se trouuent point. Pline dit qu'il fut trois cens dix ans apres la fondation de Rome, qui estoit lan du monde 3489. Olympiade lxxxviij, & qu'il composa ses liures en la ville des Thuriois. Toutesfois, si de ce nous croions plusieurs, il les recita aux Olympies auec grande faueur & approbation du peuple, estant present Thucydide encor iune enfant. Luymesme tesmoigne de soy, que Homere & Hesiode n'ont pas esté plus de quatre cens ans deuant luy. Aristote & autres l'appellent quelque fois absolument Thuriois, comme il semble par desdaing. Ciceron & Quintilien deux grands arbitres honoraires ont fait iugement de son escrit, & par l'vn est conferé à Tite Liue. Autres ont ballancé la foy de son histoire, plus parauenture par affectiõ priuée, que par amour de verité. Cessant l'enuie chescun le louera & estimera, ne soit que pour les voiages qu'il entreprit à fin de cognoistre ce qu'il a escrit autant bien, que nul autre.

Σ. ΣΥΛΒΙΟΥ

ΙΑΜΒΙΚΟΣ.

Οὐκ ἀρ' ἅπαντα γλυκυστόφοι μοῦσαν παλαιοί·
Ἀλλὰ καὶ ἔστι σοφῶς περὶ πόδε πυθαγόρης.
ὄππη μὲν σῶμα, ψυχὴ δ' ἐσαείπορ ἐοῦσαν
Ἄλλο λύειν πε δέμας, κἄλλο μετπλυθέναι.
Ἦμ γὰρ ὅδ' εὔφορβός πε, καὶ ὁμμέσιν φίλος ὑΐς,
Εὑρέσθ τ', ἀμοτείους ὀσσοπ' ἔδωκε τρόπους.
οὐδέ γε θαυμαστόν. σῶζον χ' οὕπως μελιφώνου
Ἡροδότου θεῖον μνᾶμα καθαιρεάδες.
Ἑλλάδα γὰρ θαλερὴν ποτ' ἀκμυμένην ὁρόωσαι
Μοῦσαι, ἀνήρπαζον ὃν παῖδα παρὲξ ὀλέθρου.
Καδδὲ νὺν ἔσῳζον κελτοῖς παρ' ἐειπεπέεσι,
(Ἔξοχα γὰρ κελτοὺς νῶν φιλέουσι θεαί)
Σαλμιάτῳ μελέδημα φίλην, τῷ χ' Ἡροδότοιο
Νοῶν ἐφύζον, ὄφρα σφίν τι φίλην τανύσαι.
Αὐτὰρ ὅδ' ἴσα πίσας τλὺδ' αὖ πεχήσατο βίβλην
Μουσοτρόφοις κελτοῖς, κελτοτρόφοις πε θεαῖς.

ΓΕΡΑΡΔΟΥ ΙΜΒΕΡΤΟΥ ΚΟΝΔΟΜΙΕΩΣ.

Ἐννέα Πιερίδας σφετέροις ὑπέδεκτο δέμνιοιν
Ἡρόδοτος, κ' αὐτὰς ἄσμενος εἰσίασιν.
Αἱ δὲ φιλοξενίης τοὔνεκ' ἰδίηρα φέρουσαι,
Ἴσειν βίβλους οἰνέα δῶκαν ἔχειν.
Νῶν δ' ὅπε Πιερίδες κελτῶν εἰς αἶαν ἵκοντο,
Μῶν οὐ Σαλμίατος ξείνιον Πιερίδας;
Ἦ μὴν ἀτρεκές ἐστι· καὶ αὐτῷ θεῖον ὅμιλος
Ἀντὶ φιλοξενίης μισθὸν ἔδωκε μέγαν.
Ὡς γὰρ αἳ Ἡροδότῳ χρόα καλὸν ἰάσι φανῇ,
Τὼς νῦν Σαλμιάτῳ κελτικῇ ἐν πίνακι.

IO. GASTÆI.

Quid iuuat Aſcræi verſare volumina vatis,
Et Colophoniaci carmina noſſe ſenis?
Hi tantùm in ſomnis turbam videre ſororum:
Conſpicuas neuter viderat Aonidas.
Nam fuit in craſſo Bœotan aëre natus
Aſcræus, patria craſsior ipſe ſua.
Fata quoque orbarunt Smyrnæum lumine vatem:
Anne igitur potuit cernere Pieridas?
Ecce autem libris ter ternis educat ipſas
Salliatus, Gallum dum facit Herodotum.
Tranſtulit Herodotum, cunctas dedit & tibi Muſas
Gallia, Caſtalias vt venerere Deas.
Ne quæras igitur ſummo diuas in olympo,
Non in Bœoto, Mœonióue ſene.
Nam velut ex alto quondam deduxerat illas
Pieria, lyricos Orpheus ad modulos,
Sic prius in Græcis ſolitas latitare libellis,
Salliatus Gallo perdocet orbe frui.

PREMIER LIVRE
des Hiſtoires d'Herodote
DE HALICARNASSE, INTITVLE
CLIO.

HERODOTE DE HALICARNASSE entend eſcrire l'hiſtoire preſente, afin que les faicts des hommes par traict de temps n'amortiſſent, & que les grãdes & admirables entrepriſes tant des Grecz, que des nations Barbares, ne demeurẽt peu priſées & louées. Autres raiſons le mœuuent auſsi, & par eſpecial ſon deſeing eſt d'enſeigner la cauſe, pourquoy leſdicts Grecz & Barbares ſe ſont fait la guerre les vns aux autres.

Ainſi ſe nõmoient les anciẽs, pour euiter les plagiares.

Les mieux entenduz des Perſes racontẽt, que les Pheniciẽs preſterent occaſion de differẽt entre iceux Grecz & Barbares: pourautãt que quand ilz eurent abandonné la mer que l'on nomme rouge, pour ſe venir ietter en la mediterrane, & qu'ilz furent logez en la region quilz habitẽt encore auiourdhuy, ſoudain ilz entreprindrẽt nauigations loingtaines: Et portans marchandiſes d'Egypte & de Syrie iuſque en la Grece, y aborderẽt en pluſieurs endroits, meſmemẽt en Argos, qui pour lors ſurpaſſoit toutes les villes de la cõtrée de preſent appellée Hellas. Eux arriuez expoſerent leur marchãdiſe en vente, & le cinquieme ou ſixieme iour apres leur abord, qu'ilz auoiẽt debité preſque toutes leurs denrées, pluſieurs femmes ſ'acheminerẽt vers la greue de la mer, entre leſquelles eſtoit la fille du Roy Inachus, nommée, comme diſent les meſmes Grecz, Iö. Quand elles furent en la pouppe du nauire, marchãdant chacune ce que bon luy ſembloit, les Pheniciens apres ſ'eſtre enhardis, d'vne volée ſe ietterent pour les ſaiſir. Les aucunes le gaignerent a la fuitte, mais Iö fut miſe en arreſt auec quelques autres, que les Pheniciens tirerent dans le nauire, & ſoudain feirent voille tenans la route d'Egypte. Ainſi racontent les Perſes, auſquelz n'accordẽt les Pheniciens que Iö paſſa en Egypte, & que ce rauiſſement fut le premier outrage d'entre les Grecz & Barbares. Diſent en outre les Perſes qu'apres ce rapt commis, aucũs grecz, deſquelz ilz ne ſçauent les noms, cinglerent droit au Tyre qui eſt en la Phenice, ou ilz rauirent la fille du Roy nõmée Europe, & tiennent que ces Grecz eſtoiẽt

Perſes. Cõme plus anciens auteurs.

Pheniciens d'ou, et ou.

Pheniciens trafiquent en la Grece.

Iô fille du Roy Inachus rauie par les Pheniciens.

Europe fille du Roy de Tyre rauie par aucuns Grecz.

de Crete. Par ce moyen la pareille fut rendue aux Pheniciens. Ceſte volerie executée, les Grecz entreprindrent la ſeconde, & nauiguerent dans vn long vaiſſeau en la terre de Colchos iuſque a la riuiere Phaſis: où aians depeſché leurs affaires, & principalement celles pour leſquelles ilz auoient entrepris le voyage, ilz ſaiſirent comme deſſus la fille du roy, laquelle auoit nom Medée. A cauſe de quoy ſon pere Roy de Colchos, enuoya tantoſt vn ſien herault vers eux, requerant reparation du tort qu'ilz luy tenoiẽt, & que ſa fille luy fuſt rendue. Les Grecz feirent reſponſe, que comme ne leur auoit eſté ſatisfaict du rauiſſement de Iö l'Argiue, auſsi n'eſtoient ilz deliberez de luy faire reparation aucune. Diſent au reſte les Perſes qu'en la ſeconde generation Alexandre filz de Priam, apres auoir entendu ces choſes propoſa d'auoir femme Grecque, laquelle il rauiroit, ſachant qu'il n'en feroit nulle reſtitution, ainſi que les Grecz point n'en faiſoient aux autres. Ayant doncque ſur ces arres rauy Heleine, les Grecz furent d'auis que premierement & auant toute œuure, ilz enuoiroient redemander celle dame, & reparation de l'iniure à eux faicte. Mais les Aſiens entendans que les Grecz faiſoient querimonie de choſe telle, reprocherent au contraire le rapt de Medée, leur diſans que bien ilz vouloient par autruy eſtre ſatisfaicts, & toutesfois en cas ſemblable ilz n'auoient amẽdé ne reſtably, combien qu'ilz en euſſent eſté ſemõds. Par ainſi la choſe demeura iuſque lors en eſtat, que checun auroit pillé ſon compaignon ſans autre mulcte ne reſtitution. Mais au regard de ce que depuis eſt auenu, ilz diſent que les Grecz en ont eſté grandement cauſe: parce qu'ilz ont commencé à mener la guerre en Aſie, auant que les Aſiens l'aient mené en Europe. Et certes ainſi que les Aſiens eſtiment àgrande iniuſtice de rauir les femmes d'autruy, pareillement ilz tiennent pour beſtes ceux, qui trauaillent à venger icelles: & pour ſages & prudens ceux qui rien n'eſtiment la beauté des rauies. A raiſon qu'il eſt notoire que ſans leur conſentemẽt iamais on ne les rauiroit. Pourtãt diſent les Perſes que les Aſiẽs point ne ſe ſouciẽt des femmes qui leur ſont rauies, mais que les Grecz à cauſe d'vne femme Lacedemonienne ont dreſſé groſſe armée de mer, & paſſé en Aſie pour deſtruire le royaume de Priam. Au moyen dequoy ilz ont touſiours tenue la nation Grecque pour ennemie. Car eux Perſes aiſement ſaccointẽt des Aſiens, & de toutes les nations Barbares qui habitent en Aſie, mais ilz fuyent les hommes de l'Europe, & ſpecialement les Grecz. Et voyla comment ilz recitent que les choſes ſont paſſées en ceſt endroit, & que par la deſtruction de Troïe, ilz ont trouué commencement de hayne contre les Grecz. Quant au rauiſſement de Iö les Pheniciens n'accordent auec les Perſes. Car ilz ne confeſſent qu'ilz l'ayent rauie & tranſportée en Egypte, mais que eux eſtans en Argos elle fut en la compagnie du maiſtre du nauire, & depuis ſe ſentant groſſe & craignant ſes pere & mere, de ſa bonne volunté monta ſur mer auec aucuns Pheniciẽs, afin que ſa faute ne fut decouuerte. Les Perſes donque & Pheniciens en deuiſent ainſi. De ma part ie ne veux diſputer ſi ces choſes ſont telles

Long vaiſſeau.

Grecz naugẽt en Colchos, et rauiſſent Medée.

Medée eſt redemãdée par ſon pere.

Alexandre filz de Priã rauit Heleine.

Les Grecz ont cõmencé la guerre contre les Aſiens.

Femme n'eſt rauie ſans ſon conſentement.

Perſes haient les Grecz.

Scope particulier de l'auĉteur.

ou autres, ſeulement ie tends à monſtrer & enſeigner celluy, que ie ſçay premierement auoir moleſté les Grecz. Et pourſuyuray ce propos diſcourant par meſme moyen les grandes & petites villes que les hommes habitent, dont pluſieurs auiourdhuy ſont petites, qui iadis furent grandes, & au contraire aucunes qui de mon temps ſont deuenues grandes, eſtoient au parauant petites. Parquoy cõgnoiſſant que la felicité des humains iamais ne demeure en meſme eſtat, ie parleray des vnes & des autres egallement. Creſus filz de Halyattes qui de naiſçãce eſtoit Lydien, & ſeigneur des nations qui habitent deça le fleuue Halys, lequel partant du midy, & coulant entre la Syrie & la Paphlagonie, tire au Septentrion pour aller tumber en la Maiour, fut le premier des Barbares au moins que nous ſachons, lequel rendit vne partie des Grecz tributaires à ſoy, & les autres ſes amys. Soubz tribut certes il mit Iõniens, Eoliens, & Doriens qui ſont en Aſie, & print amytié, alliance & confederation auec les Lacedemoniens. Au parauant tous les Grecz viuoient en liberté: car en celle expedition des Cimmeriens qui vindrent en Iõnie deuant Creſus, ne furent priſes les villes, ains fuſt ſeulement faicte vne courſe en pillant le plat pays. Mais voicy comment la couronne des Lydiens appartenant aux hoirs de Hercules, tumba en la race de Creſus, appellée les Mermnades. Candaules que les Grecz appellent Myrſille iſſu d'Alceus filz de Hercules fut Roy des Sardiens. Mais comme Argon filz de Ninus de qui le pere auoit nom Belus, & l'ayeul Alceus, fut le premier des Herculiens qui tint le royaume de Sardis, pareillement Candaules filz de Myrſus fut le dernier Roy de race herculienne. Au parauant Argon ceux qui dominoient en la contreé des Sardiens eſtoient deſcendus de Lydus filz d'Atys, duquel Lydus les Lydiens ont eſté appellez, qui au parauant ſe nommoient Meoniens. Eſtans iceux Herculiens nourris chez les roys de Sardis, vn oracle leur fut tant fauorable, qu'ilz ſuccederent à la couronne, bien qu'ilz fuſſent iſſuz d'Hercules & d'vne eſclaue fille de Iardan. Ilz regnerent vingt deux generations d'hommes, qui furent cinq cens cinq ans, allant touſiours le royaume de pere en filz iuſque audict Cãdaules filz de Myrſus, lequel grandement eſpris de l'amour de ſa femme, eſtima qu'elle eſtoit trop plus belle que toute autre. Eſtant en ceſte opinion, & ayant vn archer de ſa garde nommé Giges filz de Daſcile qui luy eſtoit ſur tous agreable & auquel il commettoit les principaux de ſes affaires, commença à luy hault loüer la beauté de ſa femme. Et peu de temps apres, comme ſi fut beſoing que ſes affaires allaſſent mal, il parla à luy en ceſte maniere. Giges il m'eſt aduis que tu n'adiouſtes foy à ce qu'autrefois ie t'ay dit de la beauté de ma femme. Et pourautant que ie ſçay que les oreilles des hommes ſont plus lentes à croire, que les yeux, ie veux que tu la voies nue. Giges ſ'eſcria diſant, Sire, que dictes vous! La parole n'eſt pas ſaine, me commander que ie regarde ma maiſtreſſe nue. Croiez que iamais la femme ne deueſt la robbe pour eſtre veüe à deſcouuert, qu'elle ne deueſte quant & quant honte & vergongne. D'auantage les anciens ont iadis inuenté beaucoup de belles

Creſus Qui

Halys fleuue.

Mermnades maiſon de Creſus.

Herculiens Roys de Sardis.

Lydiẽs auparauant Meoniens

Candaules eſpris de l'amour de ſa femme.

Sotiſe d'vn Roy enamouré.

Sentence.

couſtumes, leſquelles il conuient apprendre d'eux, & ſe ſouuenir qu'ilz ont miſe ceſte cy pour vne. NVL IECTE L'OEIL SVR CHOSE NON SIENNE. De ma part ie ne fay doute que la Royne ma maiſtreſſe ne ſoit la plus belle du mõde, mais ie vous ſupplie, Sire, ne me commãdéz choſe qui ne ſoit licite. Ainſi debatoit Giges contre le Roy, craignant que de telle veüe, mal ne luy vinſt. Le Roy luy dit: Giges ie te prie aſſeure toy, & ne me crains, comme ſi mon propos eſtoit pour t'eſſayer, ne crains auſſi ma femme, comme ſi de la part d'elle te pouoit reuenir aucun dommage. Car ie dreſſeray ſi bien la partie qu'elle ne poura ſçauoir que tu l'ayes veüe à nud. Et voicy que ie feray. Tu entreras dans la chambre ou nous couchons elle & moy, & te cacheras derriere la porte qui ſera ouuerte. Quand ie me retireray, il n'y aura faute qu'elle ne ſe tende incontinent leans: A l'entrée de la chambre eſt vn bãc ſur lequel elle poſera chacun habillemẽt qu'elle deueſtira, lors tu la pouras voir à ton aiſe. Mais quand elle ſe viendra mettre dans le lict, & que tu luy ſeras à doz, dõne toy bien garde qu'elle ne te voye ſortir. Giges cõgnoiſſant qu'il ne pouoit fuyr au cõmandement du Roy, dit qu'il eſtoit preſt d'obeir. Le ſoir venu qu'il ſembla à Cãdaules heure de ſe retirer, il mena Giges en ſa chambre, & fut incontinent ſuiuy de la Royne. Giges la voit arriuer, & regarde comme elle deueſt ſes habillemens, puis quand elle luy à le doz tourné pour ſe mettre dans le lict, il ſort & ſe derobbe: toutesfois il eſt apperceu de la Royne, laquelle apprenant de ſon mary la choſe telle qu'elle eſtoit, ne ſonna mot de la honte qu'elle reçeuoit, & ne feit ſemblant de l'auoir entendue, mais bien propoſa en ſon eſprit de ſe venger. Car entre les Lydiens & preſque pres tous les Barbares il ſe trouue fort deshonneſte, que meſmement l'homme ſoit veu à nud. Elle donque ſans donner à cognoiſtre ſa mariſſon pour ce ſoir ſe tint quoye, mais ſi toſt que le lendemain fuſt venu, apres auoir rendu ſes plus fideles ſeruiteurs preſtz à executer ſon vouloir, elle manda Giges, lequel eſtimant qu'elle n'eſtoit auertie de ce que faict auoit eſté, ſoudain ſ'achemina vers elle, comme qui auoit accouſtumé de venir ſouuent à ſon mandement. Arriué, la Royne luy entame tel propos. Giges tu as de preſent deux chemins à tenir, deſquelz tu peux elire celluy que bon te ſemble. Car ou il fault que tu faces morir mõ mary le Roy Cãdaules, & que ie ſoye tienne auec le royaume de Lydie, ou bien fault que tu meures preſentemẽt: afin que n'eſtant plus ſi obeiſſant au Roy en toutes choſes, tu cognoiſſes d'oreſnauant ce qui ne t'eſt loiſible, & ſoit mis à mort celluy qui t'a inſtigué, ou toy qui as eſté ſi hardy de me regarder nüe en commettant cas prohibé & defendu. Giges ſe trouua fort eſtonné de telle harengue, & parce quand la Royne eut acheué de dire, il commença ſupplier treshumblemẽt qu'il ne fuſt contrainct faire telle election. Toutesfois voyant qu'il ne pouoit perſuader, & que neceſſairement il falloit tuer ou eſtre tué, il choiſit pour ſoy qu'il reſteroit viuant, & dit ainſi à la Royne, Ma dame puis qu'outre mon vouloir vous me contraignez tuer le Roy mon maiſtre, dictes, ſi vous plait, & i'eſcouteray par quel expediẽt

Voir vne femme nüe.

Que faict la vergõgne d'vne femme.

nous

nous pourons executer telle entrepriſe. Elle reſpond tu te iecteras ſur le Roy du lieu meſme ou il a fait que tu m'ayes veue à nud, & regarderas qu'il ſoit endormy. La deliberation ainſi priſe, & venue la nuict, Giges ſans faire le retif, car auſſi n'auoit il moien de ſ'exempter, & falloit neceſſairement que luy ou Candaules moruſt, ſuit la Royne pas à pas iuſque en ſa chambre, Laquelle luy met en main vne dague, & le fait cacher derriere la porte. L'embuſche ainſi dreſſée, quand Cãdaules fut en ſon repos, Giges ſe iecta ſur luy, & le feit treſpaſſer: dont il eut tout moien prendre poſſeſsion de la Royne & du Royaume. Et de ce le poëte Archilochus qui fut de ce temps là a fait mention en vn vers iambique trimetre. Ainſi Giges ſe trouua Roy de Lydie. A quoy luy fut aydant vn oracle reſpondu en Delphy. Car ſe trouuans les Lydiens grandement marris de la mort de Candaules, & ayans à raiſon de ce priſes les armes, les partiſans de Giges tumberent en appoinctement auec les contraires, que ſi l'oracle reſpondoit que Giges deut eſtre Roy des Lydiens, ſans difficulté ilz permettroient qu'il regnaſt: autrement qu'ilz pouroient remettre le royaume entre les mains des Herculiens. L'oracle reſpondit, & par le moien de ſa reſpõſe Giges regna ſur les Lydiens. La preſtreſſe de l'oracle nommée Pythie en dit autant pour les Herculiens, ſçauoir qu'ilz prendroient vengeance du cinquieme qui ſuccederoit en la ligne de Giges. Mais les Lydiens ne leurs Roys iamais n'ont fait conte de ceſte parole, iuſqu'à ce qu'elle a eſté accõplie. Ainſi vindrent les Mermnades à la couronne de Lydie, apres en auoir deſtitué les Herculiens. Giges paruenu au royaume ne feit petites offrandes en Delphy, mais donna la grande part des ioiaux d'argent qui ſont leans, & outre l'argent, or innumerable, tant autre, que ceſtuy cy, qui eſt digne de memoire ſinguliere. Ce ſont cinq couppes d'or qu'il poſa leans, leſquelles eſtoient gardées au treſor des Corinthiens, & peſoient les cinq trente talẽts. Toutesfois à dire verité ce treſor n'appartenoit aux Corinthiẽs, mais à Cypſele filz de Aëtion. Par ce moien Giges fut le premier des Barbares, aumoins que nous ſachions, qui feit preſens en Delphy apres Midas filz de Gordius Roy de Phrygie. Lequel offrit le throne Royal où il ſouloit eſtre ſeis, quand il rendoit iuſtice aux ſiens. Choſe certes qui merite le regard. il eſt poſé au lieu meſme ou ſont les couppes de Giges, leſquelles, enſemble tout l'autre or & argent qu'il preſenta, ſont appellées par les Delphes Gigades, du nom de l'offrant. Ces preſens enuoyez, Giges dreſſa armée qu'il mena cõtre Milet & Smyrne, auec laquelle il prit la ville de Colophon. Depuis il ne feit autre grands exploicts de guerre, combien qu'il ait regné des ans trente & huict. Et parce nous le paſſerons à tant, pour faire mention des geſtes de ſon filz Ardys. Lequel prit la ville de Prienée, & alla faire la guerre contre les Mileſiens. Mais de ſon regne auint que les Cimmeriens expulſez de leurs demeures accouſtumées par les Scytes Nomades, entrerẽt en Aſie, & prindrent la ville de Sardis hors mis le chaſteau. Apres qu'il eut regné des ans vn moins de cinquante, ſon filz Sadyattes luy ſucceda, lequel regna ſeulemẽt douze ans. Apres Sadiat

Giges deuiẽt Roy de Lydie en tuant Candaules

offrãdes de Giges.

cinq couppes d'or.

Offrande de Midas.

Expedition de Giges.

Ardys filz de Giges.

Cimmeriẽs prennẽt Sardis.

Sadyattes Roy.

Halyattes Roy.

tes vint à la courõne Halyattes, lequel feit la guerre à Cyaxares arriere-filz de Deioces & aux Medes, & d'auantage chaſſa les Cimmeriens de l'Aſie. Il prit la ville de Smyrne edifiée par Colophon, & marchea contre Clazomenes, mais il n'en retourna comme il euſt bien deſiré, & ſe trouua grandement fruſtré de ſon eſperance. Il feit pluſieurs autres entrepriſes durant ſon regne, leſquelles ſont dignes de recit. Entre autres il feit la guerre aux Mileſiens cõme reprenãt la querelle de ſon pere, car ſe iectant dans le pays il les tint aſſiegez en maniere, que ſi toſt que leans il y auoit vn fruict meur, il y tiroit ſon armée, & alloit en la guerre auec fluſtes, haultboys, & autres inſtrumẽs de muſique propres tãt aux femmes qu'aux hõmes. Arriué es terres des Mileſiẽs il ne bruſloit ne demoliſſoit leurs maiſons, & ne rõpoit les portes, mais laiſſoit chacune choſe en ſon entier, ſeulemẽt il faiſoit le degaſt des arbres & des fruicts, & apres ſe retiroit. Car les Mileſiẽs tenoient la maiſtriſe de la mer, au moien dequoy n'euſt eſté le profict de ſon armée de ſeiourner leãs. Il ne demoliſſoit les edifices, afin que les Mileſiẽs euſſent d'ou ſortir pour aller labourer & ſemer leur terre, & que par le moien de leur labour, il trouuaſt à piller quãd il ſe iecteroit dãs le pays. Si leur mena la guerre vſant de ces courſes & degaſtz l'eſpace d'vnze ans, durãs leſquelz ilz receurent deux grandes playes. L'vne en la bataille qu'ilz dõnerent pres la ville Limeneïe & l'autre en la cãpagne qui eſt enuiron la riuiere Meãdre. De ces vnze ans les ſix Sadiattes filz de Ardys dominoit encore ſur les Lydiẽs, ayãt des le cõmencement de ſon regne dreſſé armée & enuoié cõtre iceux Mileſiens. Les autres cinq ans d'apres Halyattes ſon filz fut conducteur de celle guerre, lequel ſuccedant, comme i'ay dit, à la querelle de ſon pere, y entendit de toutes ſes forces. Les Mileſiẽs ne furẽt ſecouruz par aucuns des Ioniẽs, fors par les Chiois, qui les ſecourirẽt pour la pareille. Car les Mileſiens leur auoiẽt premierement porté ſecours en la guerre qu'ilz auoient eüe cõtre les Erythrées. En l'an douzieme auint que les Lydiens mirent le feu parmy les metiues des Mileſiens, leſquelles par vne violẽce de vent furẽt ſoudain ſi allumées, que la flãbe alla toucher iuſque au temple de Minerue Aſſeſie, qui tantoſt fut ars & bruſlé. Pour lors beaucoup ne ſ'en ſoucierent les Lydiens, mais apres que leur armée fut retournée à Sardis, Haliattes deuint malade, & prenant ſa maladie long cours, il enuoya gẽs en Delphy pour ſe conſeiller à l'oracle, ſoit que quelcun l'en auiſa, ou que de luymeſme il print volunté d'eſſayer le dieu, touchãt ſa maladie. Pythie reſpõdit qu'elle ne rendroit l'oracle, ſi premieremẽt le tẽple de Minerue, qui auoit eſté bruſlé, n'eſtoit reſtably. Et il me ſouuiẽt auoir ouy dire aux Delphes que la reſponſe fut telle. Toutesfois les Mileſiens y adiouſtẽt, & diſent que Periãdre filz de Cypſele, grand amy de Thraſibule qui lors tenoit la ſeigneurie des Mileſiens, eut nouuelles de l'oracle qui auoit eſté rẽdu a Halyattes, & les feit ſçauoir à Thraſibule, afin qu'il donnaſt ordre à ſes affaires ſelon que requeroit le tẽps. Ainſi le racõtẽt les Mileſiens. Halyattes entẽdant l'oracle, deſpecha incõtinent ambaſſade vers les Mileſiens, deſirãt faire treues auec eux & auec leur ſeigneur Traſibu-

Halyatets alloit en la guerre auec inſtrumens de muſique.

Temple de Minerue Aſſeſie bruſlé.

Halyates malade.

Periandre.

Traſibule potentat de Milet.

le, pendant qu'il feroit reedifier le temple. L'ambaſſade ſe rendit à Milet, mais Thraſibule qui auoit ia ſçeu toute la deliberation de Halyattes, cognoiſſant ce qu'il pretendoit faire, vſa de ceſte ruze. Il commanda que tout le blé qui eſtoit en la ville de Milet tant ſien que des habitans fuſt apporté en la place du marché, & feit crier à ſon de trõpe que quãd il donneroit le ſignal, tous ſe rẽgeaſſent à faire chere & demener ioye. Il vſa de ce moien, afin que voyant l'ambaſſade vn grand tas de blé, & gens entour ſe dõnãs plaiſir, il en feit raport au Roy Halyattes. Quand l'ambaſſade eut veu ces choſes, & declaré ſa charge à Thraſibule, il reprint ſes erres vers Sardis: Et, comme ie puis entẽdre, autre choſe ne fut cauſe de reconcilier Halyattes auec les Mileſiens. Car il penſoit qu'ilz euſſent grande neceſſité de blé dans Milet, & que le peuple fut en extreme ſouffrete, mais il entendit le contraire par ſon ambaſſade qui fut de retour. Delà en auant la reconciliation fut telle, qu'ilz ſe trouuerent amis, iuſqu'à prendre les armes l'vn pour l'autre. Enſemble Halyattes guary de ſa maladie pour vn temple en baſtit deux à Minerue, au lieu nommé Aſiſe. Ainſi ſe porterẽt les affaires d'Halyattes en la guerre qu'il feit aux Mileſiens. Ceſtuy Periandre qui auertit Thraſibule de l'oracle eſtoit filz de Cypſele Roy de Corinthe, et diſent les Corinthiens, auſquelz diſſentent les Mileſiens, que regnant ledict Periandre auint choſe merueilleuſe endroit la perſonne d'Arion de Methymnée, lequel fut porté ſur le doz d'vn Daulphin iuſque en vn promõtoire de Laconie nommé Tenare. Icelluy Arion n'eſtant ſecond à aucun de ſon temps en l'art de la Harpe, fut le premier entre les hommes d'allors, ſelon que i'ay entẽdu, lequel inuenta le chant Dithyrambe, luy donna nom, & le mit en auant. Apres auoir demeuré long tẽps en la court de Periandre, il luy print volunté de nauiguer en Italie & en Sicile, ou il feit grãd gaing, puis voulut retourner à Corinthe. Si partit de Tarente & ne ſe fiant en nulles gens tant qu'aux Corinthiens, prit d'eux à loyer d'argent vn vaiſſeau, mais tantoſt qu'ilz furent en pleine mer ilz delibererent de le noier pour auoir ſon argent. Entendant leur mauuais vouloir, il commença les prier qu'en leur quictant la bourſe, il euſt la vie ſauue, toutesfois il ne les peut perſuader, & luy dirent qu'il luy conuenoit tuer ſoymeſme, afin d'auoir ſepulture en terre, ou bien falloit, qu'il ſe precipitaſt en la mer. Reduict à telle neceſsité les pria puis qu'ainſi eſtoient reſoluz, qu'il luy fuſt permis ſe veſtir de tous ſes accouſtremens, & aſsis ſur le tillac ſonner de ſa harpe, leur promettant qu'il ſe deferoit en ſonant. Ilz penſerent au grand plaiſir que ce ſeroit d'ouyr ſonner le plus excellent en ſon art qui fut entre les hommes, & parce luy accorderent ſa requeſte, & deſcendirent de la pouppe au mylieu du nauire. Arion qui fuſt reueſtu de tous ſes accouſtremens prit ſa harpe & ſe planta ſur le tillac, puis commença ſonner vne aubade haute & armonieuſe, laquelle acheuée il ſe precipita dans la mer, ainſi bien en point qu'il eſtoit. Ce voyans les mariniers Corinthiẽs pourſuiuirent chemin, tirãs droit à Corinthe. Au regard d'Arion on dit qu'vn d'aulphin le receut ſur ſon doz, & le porta iuſque au ſuſdict promontoire

Inuention de Thraſibule.

Arion.

Chant Dithyrambe.

Arion eſt porté ſur le doz d'vn Daulphin

de Tenare, ou arriué à bord tantoſt ſachemina vers Corinthe ſans rien oſter de ſon habillement. La feit le conte de la fortune qui luy eſtoit auenue, mais Periãdre pour le peu de foy qu'il luy auoit gardée, commanda qu'on le tinſt eſtroictement ſans le laiſſer aller ça ne là, & au regard des mariniers qu'il les euſt tout ſoudain. Venuz à ſon mandemẽt il les interrogea ſi n'auoient point de nouuelles de Arion, ilz reſpondirent qu'il eſtoit en Italie ſain & ſauf, & l'auoient laiſſé à Tarente faiſant grand'chere. Sur ces paroles fut preſenté Arion auec les habillemens qu'il auoit, quand il laiſſa les mariniers, dont ilz furent fort eſtonnez. Car ilz ſe trouuoient conuincus ſans rien pouuoir alleguer au contraire. Les Corinthiens donque & les Mileſiens deuiſent ainſi de ceſte auenture. Au ſurplus Arion poſa à Tenare vn petit daulphin d'erain, ſur lequel ſied vn hõme à cheuauchon. Pour reuenir à Halyattes Lydien qui feit la guerre aux Mileſiens, il treſpaſſa finalement apres auoir regné des ans cinq & cinquante. Il fut le ſecond de la maiſon des Mermnades, lequel apres ſa ſanté recouurée offrit en Delphy vne grande couppe d'argent auec vne moindre de fer. Laquelle entre tous les vaſes de leans eſt ſinguliere à voir, pour eſtre faicte de menües lames de fer collées & ſoudées enſemble par grand artifice. L'ouurier ſe nommoit Glaucus, & fut le premier qui trouua la façon de coller & aſſembler fer auec fer. Halyattes trepaſſé, Creſus qui eſtoit ſon filz eagé de trente cinq ans luy ſucceda au royaume. Et furent Epheſiens les premiers des Grecz, auſquelz il feit la guerre. Se trouuans aſſiegez vouërent leur ville à Diane, & d'vne corde attacherent leur muraille au tẽple d'icelle, encore qu'entre la vieille Epheſe, qui lors eſtoit aſſiegée, & icelluy temple, y ait diſtance de ſept ſtades. Apres il prit les Iõniens & Eoliens apart, reprochãt aux vns vne faute, & aux autres vne autre: & les blaſmant plus & moins ſelon qu'il pouoit controuuer les occaſions de ce faire. Finalemẽt quand il eut rendu tributaires à luy tous les Grecz qui habitoient en Aſie, il delibera dreſſer vn equipage de mer, pour ſe ietter ſur les iſles. Mais cõme il auoit ia toutes ſes matieres preſtes pour baſtir grand nombre de vaiſſeaux, les aucuns diſent que Bias de Prienée vint vers luy, & les autres diſent que ce fut Pittacus de Metelin, auquel il demanda ſi rien de nouueau eſtoit ſuruenu en la Grece. Ce ſage perſonnage luy reſpondit tant à propos, qu'il le feit deſiſter de ſon entrepriſe de mer. Sire dit il, les Iſolans font vng amas infiny de gens à cheual, & ſont bien deliberez venir faire la guerre contre Sardis & contre vous. Creſus cuydant que le Philoſophe luy rapportaſt verité, A la miẽne volunté (dit il) que les Dieux euſſent bien mis en l'eſprit des Iſolans, de venir contre les enfans de Lydie auec toute leur cauallerie. Le Philoſophe repliqua: Sire, il me ſemble quil vous part d'vne grande gayeté de cœur, ſouhaicter que les habitãs des Iſles montent à cheual, & ſe iectent en terre ferme. Car ce que vous en eſperez eſt biẽ vray ſemblable. Mais que penſez vous qu'ilz ayent deſiré de leur part, ſi toſt qu'ilz ont entendu que vous vous appreſtez pour leur faire la guerre, fors que les Lydiẽs ſoient ſi hardis que d'entreprendre ſur mer, à fin qu'ilz puiſſent venger les Grecz de terre ferme, que

Couppe de fer.

Glaucus premier qui ſouda le fer.

Creſus ſuccede au royaume.

Creſus fait la guerre aux Grecz de l'Aſie.

Creſus veut entreprendre contre les Iſles.

Bias ou Pittacus vers Creſus.

Reſponce bien faicte.

que vous tenez en ſi grand ſeruage? Creſus print plaiſir à ce propos, & eſtimant que le Philoſophe auoit parlé fort naturellement de la choſe, le creut, & feit ceſſer ſon appreſt de mer: enſemble feit alliance & confederation auec les Iöniens habitans es Iſles. Delà en auant apres auoir reduit à ſon obeiſſance preſque tous les peuples qui ſont deça le fleuue Halys, (Car hors mis les Ciliciẽs & Lyciens, il auoit ſubiugué tous les autres. Sçauoir Lydiens, Phrygiens, Miſiens, Mariandins, Chalibes, Plaphlagoniens, Thraces, Ethins, Bithiniens, Cariens, Iöniens, Doriens, Eoliens, & Pamphiliens) apres auoir dy ie, mis ſoubz ſa puiſſance tant de peuples & ioingt à la couronne de Lydie, tous les hommes ſçauãs de la Grece qui eſtoient pour lors, commencerent ſe retirer à Sardis ville floriſſante & abondante en biens & richeſſes. Entre autres y arriua celluy Solon d'Athenes, qui à la requeſte des Atheniens leur bailla & eſtablit loix, & ce fait ſ'abſenta d'eux par l'eſpace de dix ans, entreprenant nauigations ſoubz vmbre qu'il auoit enuye de voir le monde, afin qu'il ne fut contrainct reſcinder aucunes des loix qu'il auoit eſtablies. Car il n'eſtoit loiſible aux Atheniẽs de ce faire, à raiſon que par grands ſermẽs il ſ'eſtoient aſtrinctz de garder & entretenir icelles loix l'eſpace de dix ans. Ayant donque Solon à ceſte intention entrepris de voyager, & afin auſſi de voir les pays il alla en Egypte vers le roy Amaſis, & de la reuint à Sardis vers Creſus, ou eſtant arriué fut humainement receu es palais dudit roy Creſus. Et trois ou quatre iour apres ſon arriuée, Creſus commanda à ſes gens qu'ilz le menaſſent viſiter ſes threſors, leſquelz ilz luy monſtrerent grãds & pleins de felicité mondaine. Solon les ayant veuz & conſiderez ſelon l'oportunité qu'il en auoit, Creſus ſ'adreſſa à luy, & luy dit: Venez ça mon hoſte Athenien, i'ay tout plein ouy parler de vous, tant à cauſe de voſtre ſageſſe, qu'à cauſe des voiages que vous entreprenez, comme Philoſophe qui deſire beaucoup veoir. Et parce il me prend enuie vous demander, ſi de tous les hommes que vous viſtes onque, en auez cogneu quelcun, qui ſoit plus heureux que moy. Creſus luy faiſoit ceſte demande penſant eſtre le plus heureux du mõde. Solon qui ne ſçeut flatter, mais bien vſer de verité, luy dit: I'ay opinion, Sire, d'auoir veu Tellus citoien d'Athenes plus heureux, que vous. Creſus ſ'eſtonna de ceſte reſponſe, & auec grande inſtance repliqua. Ie vous prie dictes moy, quelle occaſion vous auez de iuger Tellus le plus heureux, que vous ayez veu. Solon luy dit. Entendez Sire, que viuant ce perſonnage en ville bien regie & policiée, il a eu enfans beaux & honneſtes, leſquelz tous ont auſſi eu lignée, qui leur eſt demourée viuãte. D'auantage apres auoir bien cheminé parmy ceſte vie, ſelon que giſt en la puiſſance de nous hommes, il a eu vne treſbelle & glorieuſe fin. Car comme les Atheniens donnaſſent la bataille à aucuns leurs voiſins pres la ville Eleuſine, il leur porta fort bon ſecours, & morut au lict d'hõneur, apres auoir fait tourner doz aux ennemys. Pour quel reſpect les Atheniens le feirent enſeuelir aux deſpens du public, au lieu meſme ou il tumba, & l'honnorerent grandement. Solon donnant entendre à Cre-

Sardis ville floriſſante.

Solon eſtablit Loix aux Atheniens.

Solon vient à Sardis.

Solon voit les Threſors de Creſus.

Creſus demande de ſon heur à Solon.

Pourquoy Tellus eſt heureux.

Ville & enfans pour heur.

Fin glorieuſe.

ſus tant de choſes & ſi heureuſes touchant la perſonne de Tellus, luy feit leuer les oreilles, & Creſus l'interrogea derechef, priãt luy dire quel homme il auoit veu, lequel il eſtimaſt digne d'emporter le ſecõd pris apres Tellus en cas de felicité humaine, penſant bien qu'il ſeroit ceſtuy la. Solon luy reſpondit qu'a ſon auis Cleobis & Biton pouoient ſeconder Tellus en ceſt endroit: car comme ilz fuſſent nez en Argos, & euſſent raiſonnablement dequoy, ilz eurent d'auantage les corps puiſſans & robuſtes, de maniere que tous deux ont ſouuentesfoys rapporté le pris des luctes & combatz ou ilz ſe ſont trouuez. Au reſte ce propos eſt maintenu d'eux, que celebrans les Argiues la feſte de Iuno, & faillant neceſſairement que leur mere fuſt tirée iuſque au temple par vne paire de beufz, ces deux iunes hommes voyans que l'heure les preſſoit, & que les beufz ne venoient point des champs, eux meſmes ſe mirent le ioug au col, & tirerent le chariot l'eſpace de quarantecinq ſtades pour l'arriuer au temple. Apres ceſt acte qui fut veu de toute l'aſſemblée qui la eſtoit, la fin de leur vie fut telle que ie vous diray, & certainement le Dieu de la hault donna par eux à cognoiſtre, que trop mieux vault a l'homme morir, que viure. Car les hommes Argiues qui ſe trouuerent entour Biton & Cleobis, hault loüerent le bon vouloir de telz enfans, & les femmes de leur part dirent que la mere eſtoit heureuſe, a laquelle eſtoit eſcheüe telle lignée. Elle donque fort ioyeuſe de tel acte & de la reputation, ſe tint deuant l'image de Iuno, luy ſupplyant qu'elle donnaſt a ſes enfans qui tãt l'auoient honnorée, ce que l'homme peut obtenir le meilleur. Sa priere acheuée, ilz ſacrifierẽt & feirent bonne chere, puis les deux iunes hommes ſendormirẽt dans le temple, dont ilz ne releuerent iamais, & y trouuerent la fin de leur vie, qui fut cauſe que les Argiues leur feirent ſtamper ſtatues qu'ilz offrirent en Delphy, pour teſmoignage de leur bonté & preud'hommie. Ainſi parla Solon de ces deux, & ſuyuant ſon propos leur aſſigna le ſecond lieu de felicité. Dequoy Creſus fut marry, & luy dit, comment mon hoſte Athenien ſelon que ie voy, vous eſtimez ſi peu noſtre felicité, que vous ne nous faictes dignes d'eſtre conferez auec perſonnes pedantes & de bien baſſe condition. Solon luy dit, Sire, voulez vous que ie vous aſſure des choſes humaines, quãd ie ſcay que la diuinité leur porte tãt d'enuie, & les trouble ſi ſouuent? Croyez qu'en long eſpace de temps beaucoup de choſes auiennent, que l'on voudroit ne voir ne fouffrir. De ma part i'aſſigne a l'homme des ans ſoixante & dix, pour l'accompliſſement de ſa vie: leſquelz ans font des iours vingt cinq mil deux cens, ſans y comprendre le moys de biſſexte. A cauſe duquel ſi voulez que les autres ans ſoient plus longs, a fin que les heures ſoient adiouſtées a ce qui deffault, outre les ſoixãte dix ans, vous trouuerez qu'il y aura trentecinq moys intercalaires & biſſextiles, & que les iours produictz par iceux moys ſeront mil cinquante. Mais eſtant ainſi que ſoixante dix ans auec leurs moys de biſſexte font le total de la vie humaine, dont prouiennent ſomme toute des iours vingt ſix mil deux cens cinquante, c'eſt choſe merueilleuſe que l'effect d'vn iour n'eſt iamais

Cleobis Biton.

Grand deuoir d'enfans vers leur mere.

Belle ſentence.

Medalles de Cleobis & Biton.

Eage de l'homme.

Donq' en deux ans vn mois eſt intercalé.

iamais ſemblable a l'autre. Au moyen dequoy, Sire, ie conclus que l'homme n'eſt tout que calamité: vray que ie vous cougnoy riche & dominant ſur beaucoup d'hommes, toutesfoys ie ne ſcauroie reſpõdre a ce que vous demandez, auant que i'aye entendu comment vous aurez bien acheué voſtre eage. Car le riche n'eſt plus heureux que celluy qui n'a qu'au iour la vie, ſi au demeurant fortune ne ſuit telle, que ſe portans bien ſes affaires, il fine ſa vie bien & honneſtement. Car pluſieurs riches ſont malheureux, la ou ceux qui n'ont que moyennes richeſſes ſont bien fortunez. Et certes ainſi que l'homme riche & toutesfoys malheureux en deux choſes, ſurmonte celluy que i'eſtime ſeulement bien fortuné, pareillement le bien fortuné le ſurpaſſe en pluſieurs ſortes. Premierement le riche malheureux peut mieux accomplir ſon deſir. Secondement, mieux porter vne desfortune: mais l'autre le ſurpaſſe en ces deux poincts meſmes, d'autant qu'il n'a moyen d'ainſi mettre ordre à ſon deſir, ny à ſa desfortune, luy eſtãt felicité de ce refuſante. Trop bien eſt il pourueu de ces parties. Il n'eſſaye beaucoup de faſcheries, il eſt ſans maladies, il eſt heureux en lignée, & porte touſiours bon viſage d'homme. Au reſte ſ'il paracheue ſa vie bien & heureuſement, ie ſuis d'auis qu'il merite d'eſtre appellé ce tresheureux que vous cherchez, lequel auant la mort on ne peut retenir dans l'appellation de ce mot heureux, ny le nommer tel, mais ſeulement ſe peut dire bien fortuné. Car pour certain il eſt impoſſible à l'homme, en tãt que homme, comprendre en ſoy toutes les cõditions, que i'ay alleguées. Ainſi que nulle region n'eſt ſuffiſante pour ſe donner toutes choſes, mais produit vne, & default en l'autre: tellemẽt que celle eſt la meilleure, qui plus eſt abondante: ce que l'on voit au corps de l'homme, ayant vne perfection, & defaillant en l'autre. Celluy donque qui plus continue les bonnes fortunes, & apres fine ſa vie doucement & gratieuſement, à mon iugement, Sire, ceſtuy la merite d'emporter le nom d'heureux. Et pourtant en toutes choſes il fault regarder comme ſe porte la fin. Car il ſ'en trouue pluſieurs, leſquelz apres grandes felicitez, Dieu a ruine de fons en comble. Ainſi parla Solon à Creſus, ſans luy vouloir en rien gratifier, ny faire autre eſtime de luy. Parquoy Creſus luy dõna congé, & l'eſtima fort mal apris, de vouloir qu'on ne ſ'areſte au bien preſent, mais qu'en toutes choſes on regarde la fin. Solon party, grande indignation des dieux vint empoigner Creſus, parce qu'il auoit (cõme il eſt aiſé croire) oſe penſer qu'il eſtoit le plus heureux de tous les humains. Tantoſt apres il feit vng ſonge en dormant, lequel à la verité luy nonça la fortune qui deuoit auenir à ſon filz. Il auoit deux enfans maſles, en l'vn deſquelz ſe trouuoit grand default de nature, parce qu'il eſtoit muet. Et l'autre qui de beaucoup ſurpaſſoit tous les iunes hõmes de ſon eage, auoit nom Atys & de luy ſignifia le ſonge à Creſus qu'il le perdroit par vng coup de traict qu'il receuroit en ſon corps. Creſus eueillé ſ'arraiſonna ſoymeſme, & eut frayeur du ſonge qu'il auoit fait, parquoy delibera incontinẽt de marier ſon filz. Et bien que ſa couſtume fuſt

Riches mal heureux.

Heureux.

Biẽ fortuné

Qui ſe peut dire heureux.

En toutes choſes faut regarder la fin.

Songe de Creſus.

de mener les Lydiens à la guerre, toutesfois de la en auant Creſus ne l'enuoya plus à telz exploitz, mais d'auantage feit retier dans les chambres, tous baſtons & armes que lon tenoit pendues à l'entrée des portes, pour crainte qu'il en tũbaſt quelque vne ſur ſon filz Atys. Or auoit il ſon mariage entre mains, quand à Sardis arriua vn perſonnage ſouillé & interdict, bien qu'il fuſt du ſang royal de Phrygie. Venu en la court de Creſus ſuyuant la façon du pays il auoit beſoing d'eſtre abſoult & purgé, laquelle grace il reçeut de Creſus pour eſtre la maniere de purger ſemblable entre les Lydiens & les Grecz. Quand Creſus eut ce fait ſelon les vs & couſtumes, il luy demanda dont il eſtoit, & qui luy diſant ainſi. Mon amy ie voudrois ſçauoir qui vous eſtes, & de quel cartier de Phrygie vous venez, pour nous eſtre rencontré en ceſte court, au demeurant quel homme ou femme vous auez occis. Il reſpondit. Sire, ie vous auiſe que ie ſuis filz de Gordius, de qui le pere fut Midas, & eſt mon nom Adraſtre. D'auantage celluy que i'ay tué eſtoit mon frere, & m'eſt auenu ce meſchef par inaduertence. Depuis mon pere m'a chaſſé, & ſuis deſpourueu de tous biẽs. Creſus luy dict: A ce cõte vous eſtes extraict de perſonnages qui ſont bien de noz amys. Ie vous promets que pour l'amour d'eux vous eſtes auſsi arriué auec les voſtres, qui ne ſouffriront que vous ayez faute de choſe aucune, tant qu'il vous plaira ſeiourner en ceſte compaignie, & a mon iugement que vous gaignerez beoucoup, ſi vous rẽgez à porter voſtre fortune comme choſe legiere. Ainſi le reçeut Creſus, & luy feit bon traictement. Enuiron ce temps ſe trouua vn Senglier grand à merueilles en la montaigne Olympe qui eſt en Miſie, dont il partoit gaſtant tous les labourages des Miſiens, et bien que pluſieurs fois ilz allaſſent au deuant, ilz ne ſçauoient toutesfois luy porter aucun dõmage, mais bien leur en portoit. Finalement ilz furent cõtraincts enuoyer meſſagers vers Creſus, qui luy parlerent ce langage. Sire, nous ſommes venuz de la part des Miſiens pour vous auertir qu'au pays nous apparoit ordinairement vn Senglier merueilleux, lequel gaſte toutes noz metiues & gaignages. Souuent nous ſommes mis en deuoir de le prendre, mais il n'a eſté en noſtre puiſſance. Pourtant, Sire, nous vous requerons auiourdhuy, que voſtre plaiſir ſoit nous enuoyer voſtre filz auec quelques bendes de iunes gens, enſemble voſtre chaſſe & vaultroy, afin que nous ayons moyen de chaſſer du pays ceſte dangeureuſe beſte. Quãd ces meſſagers eurent ainſi parlé, Creſus ſe ſouuint du ſonge qu'il auoit fait, & parce leur reſpondit en ceſte maniere, Meſſieurs, ie vous prie ne faictes mention de mon filz en ceſt eudroit: car ie vous aſſeure qu'il ne m'eſt poſsible de le vous enuoyer, & voicy la raiſon: il eſt nouueau marié, & de preſent ne cherche autre gibbier. Quãt à mes gẽs & tout mon attirail de venerie, vous en finerez, & feray bien entendre à ceux qui iront par delà, que mon intention eſt, qu'ilz ſe monſtrent diligens à vous ayder, & chaſſer la beſte hors voſtre contrée. Telle fut la reſponſe de Creſus, de laquel-

Adraſtre

Sẽglier fort grand.

Meſſagers des Miſiens vers Creſus

le comme les Miſiens faiſoient aſſez mal leur profict. Voicy entrer le filz de Creſus, lequel auerty de la requeſte deſdictz Miſiens, & que ſon pere les auoit refuſés touchant ſa perſonne, il ſ'adreſſa à luy auec telles parolles. Vous ſçauez, Monſieur, que par cy deuãt il nous eſt tourné à grande honeſteté & nobleſſe, d'auoir la reputation de hanter le train de la guerre, & de la chaſſe, et neantmoins vous me voulez diſtraire des deux, ſans que vous ayez en moy cogneu aucune coüardie ne lacheté de cœur. Ie vous prie dictes moy de quelz yeux ie ſeray d'oreſnauant regardé, quand le peuple me verra aller & venir du conſeil? Quelle opinion prendront de moy les citoiens? Quel iugement fera de moy ma femme nouuelle mariée: Quel homme penſera elle auoir eſpouſé? Ie vous ſupplie, Monſieur, permettez que i'aille chaſſer le ſenglier, ou bien faictes moy croire auec raiſons, qu'il eſt meilleur de faire ainſi que vous dictes. Le Roy reſpõdit. Entendez mon filz que ie ne veux empeſcher que vous allez chaſſer le ſenglier, pour peu de cœur, ou autre impertinence que i'aye en vous cogneüe: mais ie le fay à cauſe de la viſion qui m'eſt venue en ſongeant, laquelle m'a dit que d'icy à peu de tẽps vous ne ſerez plus, & morez enferré d'vn coup de traict. Qui eſt la cauſe pourquoy i'ay auancé de vous marier, & pourquoy ie ne vous enuoye à laſſemblée du ſenglier, me voulant dõner garde (ſi ie puis) que ie vous ſauue tant que ie viuray: car comme vous ſçauez ie n'ay enfant que vous, & ne puis faire eſtat de voſtre frere, qui eſt ainſi intereſsé de l'ouye. Le iune prince dit, Monſieur ie confeſſe que ie doy trouuer bon le ſoing que vous prenez de me garder, apres auoir veu telle viſion, mais auſsi à mon auis la raiſon veut que ie vous declaire ce, que n'apprenez en ceſt endroit, & vous fait meſconter. Vous dictes ſuyuant le ſonge que ie doy eſtre enferré. Ie vous ſupplie quelles mains a le ſenglier pour ce faire? quel ſera ſon traict que tant vous redoutez? Si le ſonge auoit dit que le ſenglier auec ſes defenſes, ou autre choſe ſemblable me fera morir, vous deuries faire la difficulté que vous faictes, mais le cas eſt auiourdhuy tel, que vous parles d'vn traict. Pourtant (Monſieur) attendu que le combat ne ſera contre des hommes, il vous plaira permettre que i'aille auec voz gens. Le Roy reſpondit: Ie voy bien, qu'il faut que ie vous donne gaigné, puis que me baillez ſi bõne intelligence de mon ſonge. Parquoy ie me deſdy, content de l'auoir perdu, & vous donne congé. En ceſt inſtant Creſus ſ'auiſa qu'il ſeroit bon d'enuoyer le Phrygien Adraſte auec ſon filz, & parce le manda, & venu luy tint tel propos: Il vous doit ſouuenir, mon amy Adraſte, que vous eſtãt perſecuté d'vn grãd malheur, ſans vous reprocher voſtre diſgrace, ie vous ay donné pardon, & reçeu en ma court auec traictement contre toutes voz neceſſitez, au moyen de quoy raiſon veut que maintenãt vous me rendez la pareille, c'eſt à dire, bien pour bien: meſmes en vne choſe ou ie vous veux employer touchãt la garde de mõ filz, qui eſt ſur ſon partemẽt pour aller à la chaſſe. Ce que ie fay à intention, que ſi d'auenture ſur le chemin ſe deſcou-

Atys requiert ſon pere Creſus.

ſourd par conſequent muet.

Creſus dõne congé à ſon filz Atys d'aller chaſſer le ſenglier.

Adraſte eſt enuoié auec Atys.

uroient quelques brigants, par le moyen de voſtre conduicte, ilz ne vous puiſſent porter aucun dõmage. Auſurplus il n'y a doute qu'il ne vous ſoit bien ſeant vous trouuer en telz lieux, ou les actes apportent gloire & reputation. Ioinct qu'en ce meſtier vous deuez tenir de race & du pays, & auſſi c'eſt vn exercice qui beaucoup vault pour rendre le corps ferme & robuſte. Adraſte reſpond: Sire, vous me faictes beaucoup d'honneur de me commãder, car autrement ie n'entreprendrois de me trouuer en telle aſſemblée: ſachant treſbien qu'il n'eſt licite à moy, qui ſuis tumbé en tel meſchef, que ie prẽne hardieſſe d'aller auec ceux de mon eage, qui iamais n'ont commis acte de reproche: qui eſt cauſe que ſouuent ie me ſuis retiré la bride, penſant bien que mon vouloir ne ſe doit tant eſtẽdre. Mais au regard du commandement que vous me faictes à ceſte heure, puis que me iettez en chemin, & fault que ie vous face ſeruice pour agréer, & recognoiſtre comme ie doy, Ie ſuis bien preſt d'executer ce qu'il vous plait me commander: vous aſſeurant, Sire, que voſtre filz dont me baillez la garde, n'aura aucun mal, & ie vous prie qu'à mon aſſeurance vous l'attendez de retour. Apres ces parolles, ilz ſ'acheminerent bien equippez d'hommes, & de train de venerie. Arriuez en la montaigne Olympe, ilz ſe mirent en queſte apres le ſenglier, & l'ayant trouué le vont enceindre de toutes parts, puis deſcochent tous ſur luy. Adraſte feit deuoir de tirer, mais il faillit le ſenglier, & rencõtra ſur le filz de Creſus: ſi fut le ſonge accomply. On deſpeſchea ſoudain vn courrier pour porter la nouuelle à Creſus, lequel en peu de temps ſe rendant à Sardis, luy declaira comment le ſenglier auoit eſté combatu, & que ſon filz y eſtoit mort. Creſus ſe trouua fort troublé de telle nouuelle, & en porta plus grãd deſplaiſir, dautant que ſon filz auoit eſté tué par celluy qu'il auoit abſoult d'homicide. Et deſpité de telle meſauenture inuoquoit Iuppiter l'expiateur, ſe plaignant du méchant tour que luy auoit fait Adraſte ſon hoſte, l'inuoquoit auſſi pour dieu d'hoſpitalité & d'amytié: d'hoſpitalité, par ce qu'il auoit reçeu vn hoſte, ignorant qu'il nouriſſoit celluy, qui feroit morir ſon filz: d'amitié, par ce qu'ayant enuoyé Adraſte auec ſon filz pour luy ſeruir de garde, il trouuoit qu'il eſtoit ſon grand ennemy. Comme il demenoit ces plainctes & querimonies, voicy arriuer les Lydiens portans le corps du deffunct, ſuyui de ſon homicide, qui ſoudain paſſe au deuant & ſe rend à Creſus tendans les mains, & ſuppliant qu'il le face morir ſur le corps du treſpaſſé, diſant que ſon premier forfait a eſté cauſe qu'il a tué celluy, qui luy auoit fait la grace de le purger, parquoy plus n'eſt digne de viure. Creſus eſcoutant ces parolles, encore que ſa maiſon fut tumbée en ſi grand malheur, ſi eut il pitié d'Adraſte, & luy dit. Adraſte vous me rendez grãdement ſatisfaict en ce, que vous meſme vous condampnez à mort. Outre que ie ſçay pour certain que vous n'eſtes cauſe du meſchef, ſinon entant que l'auez commis contre voſtre vouloir. Mais quelque dieu le m'a procuré, lequel des pieça m'a auerty qu'il m'aduiendroit. Creſus

A quoy vault l'exercice de la chaſſe.

Adraſte enferre Atys pour le ſenglier

Plaintes de Creſus pour ſõ filz mort.

Creſus pardonne à Adraſte la mort de ſon filz.

ſus donque feit mettre ſon filz en ſepulture, auec telle magnificence qu'il luy appartenoit. Mais Adraſte eſtimant qu'il eſtoit le plus malheureux des hommes, quand les funerailles furent paracheuées, luy meſme ſe feit treſpaſſer ſur la tumbe. Creſus ſe trouuant en la perte de ſon filz porta grand dueil l'eſpace de deux ans, mais au bout Cyrus filz de Cambyſes qui auoit aboly la ſeigneurie d'Aſtyages filz de Cyaxares, au moyen de quoy les affaires des Perſes eſtoient fort meliorez, luy feit ceſſer ſon dueil, & luy mit d'autres penſées en l'eſprit: Creſus commença incontinent ſe ſoucier comment il pouroit renuerſer la puiſſance des Perſes qui tant augmentoit, auant qu'ilz ſe feiſſent plus grands. Ce ſoing conceu ſans long ſeiour, il voulut eſſayer que luy en diroient les oracles, qui ſont tant en la Grece qu'en Aphrique, & enuoya meſſagers d'vn coſté & d'autre, commandant que partie allaſt en Delphy, & partie vers les Abes des Phocées. Il enuoya auſſi les aucuns en Dodone, les autres vers Amphiarée & vers Trophonie, & les autres vers les Branchides de Milet: Et ce ſont les oracles de la Grece vers leſquelz enuoya Creſus. Il enuoya autres gens en Aphrique pour entendre pareillement que luy reſpondroient les oracles de leans, & au cas qu'il trouuaſt qu'ilz ſceuſſent dire verité, il propoſoit y enuoyer pour la ſeconde fois, ſçauoir ſi deuoit entreprendre la guerre contre les Perſes. Il donna la charge de ces voyages à hommes de Lydie, & leur commanda tenir compte du temps de leur abſence, a commençer du iour qu'ilz ſeroient partis de Sardis, & eſtans arriuez qu'ilz demandaſſent aux oracles par chacun iour que feroit Creſus Roy des Lydiens, afin que la reſponſe par eux entendue, ilz en feiſſent regiſtre, & luy rapportaſſent. Toutesfois on ne lit point auiourdhuy que luy reſpondirent tous ces oracles, fors qu'en Delphy, ſi toſt que les Lydiens furent entrez dans le temple, & eurent fait leur priere & requeſte ſelon qu'il leur eſtoit commandé, Pythie leur reſpondit en vers exametres ce qui ſuit,

Adriaſte ſe fait morir ſur la tumbe de Atys.

Proſperité d'vne crainte & enuie à l'autre.

Creſus ſe cõſeille aux oracles pour entreprẽdre contre Cyrus.

Inſtruction des enuoyés aux oracles

Le nombre ſcay du ſable, & la meſure »
De la grand mer, & le muet i'entens. »
Cil i'oy parler qui ne dit, ne murmure. »
De la Tortue odeur me vient aux ſens. »
Que lon fait cuire auec chair d'vn agneau, »
Bien que ſoit cloſe entour, & par tous ſents, »
Deſſus, deſſoubz, en cuiure tout nouueau. »

Les Lydiens feirent regiſtre de ces vers reſpondus par Pythie, & ſur ce rebrouſſerent le chemin de Sardis. Ceux qui eſtoiẽt enuoyez vers les autres oracles ſe trouuerent auſsi de retour, & rapporterẽt ce qu'ilz auoient appris. Adonc Creſus ouurit leurs regiſtres & les regarda, ſans y trouuer choſe qu'il eſtimaſt beaucoup, fors quand il entendit la reſponſe de Del-

Creſus ne fait cõte de l'oracle de Delphy.

phy. Laquelle fut cauſe qu'incontinent il ſe mit à faire ſupplications, & rendre graces, receuant ceſt oracle pour fort agreable, & croyant qu'en Delphy ſeul auoit eſté trouué & predit ce qu'il auoit fait. Car ayant enuoyé vers les oracles, il obſerua par certains iours ce qu'il feroit, & ſ'eſtudia en choſes difficiles à deuiner. Entre autres il cõmãda qu'on feiſt cuire vne tortue auec du mouton dans vne chauldiere de cuiure, & que par deſſus fuſt mis vn couuercle de meſme. Tel fut donque l'oracle de Delphy. Ie ne ſçauroye dire la reſponſe que feit Amphiarée, par ce qu'elle fut faicte aux Lydiens, apres qu'ilz eurent bien & deüement ſacrifié au temple, et ne ſ'en trouue autre choſe, ſinon que Creſus eut opinion que ſon oracle n'eſtoit point faux. Ces regiſtres viſitez Creſus delibera faire grands ſacrifices au dieu de Delphy, & à ces fins feit immoler trois mil beſtes propres à ce : enſemble feit conſtruire vng bucher, auquel furent bruſlez licẽz dorez & argentez, phioles d'or, robbes & acouſtremens de pourpre, eſperant que par ce moien il acquerroit de plus en plus la bien vueillance de ce dieu. Outre il feit publier que les Lydiens euſſent tous à ſacrifier ſelon leur facultez: a quoy ilz obeirent, & fut fondu vn nombre infini d'or, lequel Creſus feit mettre en cent dixſept demy tuylles, dont les plus grandes auoient ſix dours, & les moindres trois dours de long, & vn d'eſpeſſe. quatre d'icelles eſtoiẽt de fin or, & peſoit checune deux talens & demy, le demeurant eſtoit or de depart, peſant checune deux talens. Il feit d'auantage ſtamper vn Lion tout de fin or lequel peſoit dix talens, & le poſa audit temple de Delphy, ſur icelles demy tuilles, mais il en tumba quand le temple fut bruſlé, & diminua de trois talens & demy. auiourdhuy il eſt encore veu au treſor de Corinthe, peſant ſeulement ſix talens & demy. Quand Creſus eut donné ordre que ces choſes fuſſent acheuées de la main des ouuriers, il les enuoya en Delphy auec autres preſens, entre leſquelz eſtoient deux couppes fort grãdes dont l'vne eſtoit d'or, & l'autre d'argent. Celle d'or eſt poſée à main droicte pour celluy qui entre dans le temple, & celle d'argent à main gauche: elles furent auſſi tranſportées quand le temple ardit, et eſt gardée celle d'or au threſor des Clazomeniens, peſant huict talens & demy douze marcs d'or. Celle d'argent giſt encore en vn recoing a lentrée d'icelluy temple de Delphy, & eſt capable de ſix cens amphores. Les Delphes ſ'en ſeruent au ſacrifice de leur feſte, qu'ilz appellent Theophanie, & maintiennent qu'elle eſt de la manufacture de Theodore Samien. Quant à moy ie le penſe bien ainſi, car on cognoit aſſez que ce n'eſt ouurage commun.

Sacrifice de trois mil beſtes.

Preſens enuoiez par Creſus en Delphy.

Elle eſtoit fort grande ſi huict amphores font le muys de Paris.

Au ſurplus Creſus enuoya quatre barrilz d'argent qui ſont gardez au threſor des Corinthiens, auec deux benoiſtiers dont l'vn eſt d'or, & l'autre d'argent. En celluy d'or eſt eſcrit que les Lacedemoniẽs maintiennent l'auoir donné, toutesfois cela eſt faux, car pour vray il vient de Creſus. Et ie penſe que quelque Delphe y a graué ceſte eſcriture pour gratifier aux Lacedemoniẽs. mais encore que ie ſache ſõ nom, ſi ne ſera il par moy exprimé.

primé. Vray que l'enfant qui laiſſe couler l'eaue par le creux de ſes mains a eſté donné par les Lacedemoniens, mais il ne ſ'enſuit pourtant, qu'ilz ayent donné l'vn ne l'autre benoiſtier. Pluſtoſt ſe trouuera que Creſus enuoya auparſus pluſieurs preſens inſignes, cõme pieces rondes de fonte en argent, meſme vne ſtatue d'or qui auoit trois couldées de hault: & tiennent les Delphes que c'eſt l'effigie de la patiſsiere de Creſus. Il offrit auſurplus les atours, dorures, & carquans de ſa femme auec ſes ceintures. Et c'eſt quand aux preſens enuoyez en Delphy. Au regard d'Amphiarée, apres auoir entendu ſa vertu, & ſon aduerſité, il luy enuoya vn bouclier d'or, vne Iaueline d'or maſsif, & vn dard auſsi d'or, de la façon d'vne partuiſanne. Auiourdhuy le deux ſe trouuent encore en Thebes, au temple d'Apollo Iſmenien. Creſus donque commanda aux Lydiens depeſchez pour le port de ces preſens, qu'ilz ſ'enquiſſent aux oracles, ſ'il deuoit entreprendre la guerre cõtre les Perſes, & ſi ioindroit auec ſoy aucuns de ſes alliez. Les lydiens arriue aux lieux preſenterent leurs dons, puis ſ'adreſſerent aux oracles parlans ainſi. Creſus Roy des Lydiens & autres nations, eſtimant que parmy les hommes il n'ya autres oracles que les voſtres, ſ'eſt voulu mettre en deuoir vous faire preſens correſpondans à voz diuinations, & pour ceſte heure vous requiert que vous le faictes certain, ſi doit prendre les armes contre les Perſes, & ſ'ayder de ſes alliez. Ainſi parlerent les Lydiens enuoyez. Les opinions des deux oracles furent cõcurrentes, & predirent à Creſus que ſi faiſoit la guerre aux Perſes, il deſtruiroit vne grande ſeigneurie. enſemble luy conſeillerent prendre pour ſes amys & alliez ceux des Grecz, qu'il trouueroit les plus vaillans au faict de la guerre. Ces oracles hauſerent le cœur à Creſus, pour l'eſpoir qu'il eut de deſtruire le Royaume de Cyrus. Au moyen de quoy il renuoya de rechef en Delphy vers Pythie, & parce qu'il entendoit le grand nombre d'hommes qui eſtoient leans, il enuoya à checun par teſte deux ſtateres d'or. en lieu de quoy les Delphes donnerent preminence aux Lydiens que deuant tous autres ilz pourroient ſe conſeiller à l'oracle, ſeroient les premiers ouys en leur requeſtes, auroient le hault bout entre les ambaſſades, & à checun Lydien ſeroit loiſible à touſioursmais ſe faire bourgeois de Delphy, quãd bon luy ſembleroit. Pour ce reſpect Creſus leur feit encore nouueaux preſens, & ſe conſeilla à l'oracle pour la troiſieme fois. Il en prenoit ainſi ſon ſaoul, depuis qu'il auoit entendue la verité. Pour ce voiage ſa demande fut, ſçauoir ſi la monarchie luy dureroit long temps, A quoy Pythie reſpondit en ceſte maniere.

Preſens enuoiez à Amphiaree.

Preminẽces dõnées aux Lydiens en la ville de Delphy.

Aſne demy regnant ſur les Medois,
Au fleuue Hermus Lydien magnifique,
De t'en fuyr ſoucier ne te dois,
De ne bouger auſsi ſuy la pratique,
Et ne crains point que couart tenu ſois.

Ces paroles rapportées à Creſus le rendirent plus ioyeux que iamais, ſe promettant qu'vn demy aſne, ceſt à dire vn mulet, ne regneroit onque ſur les Medes en lieu d'vn hõme, parquoy luy ne les ſiens ne perdroient iamais leur ſeigneurie. Apres ces oracles entẽdus, Creſus ſe ſoucia d'enquerir quelle nation des Grecz il deuoit prendre pour la plus puiſſante, et trouua que les Lacedemoniens & Atheniens excelloient les vns entre les Doriens, & les autres entre les Iõniens. Car la nation Pelaſgienne & Helleniẽne de tout temps ſont preferées à tout le demeurãt des Grecz. *Natiõ Hellenienne.* L'vne ſçauoir Helleniẽne, iamais n'a bougé de ſa terre, mais l'autre a eſté fort vagabonde. Car regnant Deucalion, elle habita en la terre Phthiotique, & ſoubz Dore filz de Hellen habita au pays, qui eſt au pied de la montaigne Oſſa & Olympe, lequel pays ſ'appelle Iſticote, & en fut iectée par les Cadmiẽs, puis alla habiter en la montagne Pinde, au lieu dict Macednon. *Nation Pelaſgienne.* Delà comme gent touſiours errãte elle paſſa de rechef en la Driopide, & venant de Driopide en Peloponneſe fut appellée Dorique. Toutesfois ie ne ſçauroie certainement dire de quelle lãgue elle vſoit, ſinon qu'on en peut prẽdre argumẽt ſur les Pelaſgiens qui demeurẽt encore auiourdhuy en vne ville d'Italie nõmée Creſtone, en la coſte de la mer Thoſcane. Pour vn temps ilz furent limitrophes de ceux que l'on nomme auiourdhuy Doriens, & habiterent en Theſſalie apres auoir tenu en l'Helleſpõte les villes de Placie & de Scylace, de maniere qu'ilz ſ'auoiſinerent des Atheniẽs, & changerent nom à toutes leurs villes. *Lãgages des Pelaſgiens.* Pourtant qui ſe voudra ſeruir de coniecture en ceſt endroit, il luy conuiendra dire que les Pelaſgiens vſoient de langue Barbare. Mais ſi ainſi eſt qu'ilz ſe ſoient auoiſinez des Atheniens, il eſt aiſé croire auec le changement qu'ilz ont fait en ſ'approchant des Helleniens, qu'ilz ont quant & quãt changé leur langue. Car les Creſtonnois n'ont auiourdhuy lãguage qui reſemble à aucun de leurs voiſins, ne les Placiens auec: & neãtmoins les vns & les autres parlent meſme langue. Qui teſmoigne aſſez qu'ilz gardent encore le charactere de parler, qu'ilz porterẽt auec eux quãd ilz paſſerent en ces lieux là. *Langue des Helleniens.* Au regard des Helleniens i'ay opinion que des le poinct de leur eſtre, ilz ont touſiours vſé d'vne, & meſme langue. Et bien que ſeparez des Pelaſgiens ne fuſſent grande choſe, toutesfois auec le petit commencement de leur ſeigneurie ilz ſe ſont grãdement augmentez, au moien que pluſieurs nations ſe ſont ioinctes auec eux, & meſmement des barbares. Et ſemble que les Pelaſgiens comme barbares qu'ilz eſtoient, ne ſçeurent trouuer moien de ſ'augmenter, ſinon que bien peu. Or Creſus entendit que l'vne de ces deux natiõs qui ſont les Atheniẽs, eſtoit lors dominée par Piſiſtrate filz d'Hyppocrates, lequel Hippocrates eſtant hõme de ſimple eſtat & regardant les ieux olympiques, vit vne grande merueille. Car comme il ſacrifioit, les chauldieres pleines de chairs & d'eau, ſans aucun feu cõmẽcerent à bouillir iuſque à ſ'eſpandre par deſſus les bords. Chilon Lacedemonien ſuruint, & voyant le miracle *Piſiſtrate potentat d'Athenes.*

con-

conſeilla à Hippocrates, premierement qu'il ſe gardaſt d'eſpouſer femme d'ont il peuſt auoir lignée. Secondement ſi ainſi auenoit qu'il ſe mariaſt, que toſt apres il feiſt diuorce. Tiercement ſi cas eſcheoit qu'il euſt aucun enfant, qu'il ne feiſt faulte de le desheriter. Hippocrates ne voulut entendre au conſeil de Chilon, & engendra ce Piſiſtrate, lequel cognoiſſant que les habitans de la coſte marine conduictz par Megacles, filz d'Alcmeon, eſtoient en diſſention auec ceux du plat pays d'Athenes, deſquelz Lycurge filz de Ariſtolas eſtoit chef, print volunté de ſe faire ſeigneur cõme les autres. Et à ces fins dreſſa vne troiſieme ligue, pour laquelle cõduire il aſſembla gens, & ſoubz couleur de vouloir garder les habitans du hault pays, vſa de ceſt artifice. Il ſe naura ſoymeſme, & donna quelques coups d'eſpée à certaines mulles, par leſquelles neantmoins il ſe feit tyrer dans Athenes en la maiſon de ville, comme ſi ſe fuſt ſaulué en fuyant les ennemys, qui l'auoient voulu tuer allant aux champs. Parquoy requeroit au peuple luy donner quelques hommes pour la garde de ſa perſonne, attendu meſmement, que ia auparauant il auoit eſté bien eſtimé en la guerre qu'il auoit conduicte contre les Megares, qu'il auoit pris la ville de Niſée, & fait pluſieurs autres actes de grande proüeſſe. Le peuple ſe laiſſa tromper, & luy accorda qu'il choiſiroit telz citoiens que bon luy ſembleroit, moiennãt toutesfoys qu'ilz ne porteroient iaueline ne hallebardes, mais ſeulement maſſes de boys, allans & marchãs apres luy. Ces hommes choiſiz ſe leuerent auec luy contre la ville ſi bien, qu'ilz ſ'emparerent du chaſteau, & des lors commença Piſiſtrate à dominer les Atheniens. Toutesfois il ne troubla les eſtatz & offices de leans, ny changea les loix de leur republique, mais continua les ſtatutz & ordonnances acouſtumées, policiant la ville bien & heureuſement. Guere ne tarda que Magacles & Lycurge auec leurs partiſans par commun accord luy coururent ſus, & le iecterent de ſa ſeigneurie. Ainſi Piſiſtrate fut le premier qui entreprit dominer les Atheniens, & qui perdit ſa ſeigneurie encore foible & mal aſſeurée. Luy chaſſé, Megacles & Lycurge commencerent à diſcorder de nouueau, & penſant Megacles comment il pouroit bien mener à chef ſon affaire, enuoya vers Piſiſtrate, ſauoir ſi vouloit eſpouſer vne ſienne fille auec la ſeigneurie d'Athenes. Piſiſtratte gouſta ce propos, & condeſcendant à la ſemonce de Megacles, ilz auiſerent enſemble d'vn moien pour ſon retour. Lequel quant ã moy ie trouue auſſi groſſier qu'il eſt poſſible, attendu principallement que la natiõ Hellenienne pour eſtre fort adroicte & eſloingnée de groſſerie, de tout tẽps ſ'eſt voulu ſeparer des nations barbares, attendu auſſi que ces ſeigneurs qui traictoiẽt ce marché eſtoient Atheniens, que l'on tient la ſageſſe des Grecz. Quoy que ſoit, l'inuentiõ fut telle. En la Tribus Peanée eſtoit vne femme nõmée Phia qui auoit quatre couldées de hault trois doigts moins, au demeurãt fort belle: ilz l'armerent de toutes pieces & la monterent ſur vng char, portans deuant elle vng accouſtrement, qui eſtoit pour la faire trouuer moult bello,

Comment Piſiſtrate ſe fait ſeigneur d'Athenes.

Societe de regne eſt incõpatible.

Notez des Atheniens.

quand elle en ſeroit parée. Auec ceſt equipage ilz la conduirent dans la ville, apres auoir enuoyé deuant les trompettes ſignifier ce qui leur eſtoit commandé, leſquelz parlerẽt ainſi. Meſſieurs d'Athenes regardez à receuoir le ſeigneur Piſiſtrate, que Minerue á voulu honorer par deſſus tous les hommes, quand au iourd'huy elle le remet & reſtablit en ſon chaſteau. Ilz feirent ceſte publication par pluſieurs carrefours de la ville, & fut incontinent le bruit ſemé par my le peuple, que Minerue reſtituoit Piſiſtrate en ſon premier eſtat. Les Atheniens croians que ceſte femme fuſt la meſme deeſſe Minerue, l'adoroient, & diſoiẽt à Piſiſtrate qu'il fuſt le treſbien reuenu. Par ce moyen fut recouurée la ſeigneurie d'Athenes, & ſuyuãt le traicté qu'auoit fait Piſiſtrate auec Megacles, il eſpouſa ſa fille. Mais voyant que d'vne autre femme il auoit enfans, & que l'on maintenoit les Alcmeoniens prophanes & interdictz, il ne voulut auoir lignée de ſa nouuelle eſpouſe, ny print ſa compagnie ſelon la loy de mariage. Du commencement la iune damoiſelle tint la choſe ſecrete, mais de puis fuſt par interrogation ou non, elle declara la choſe à ſa mere, qui la redit à ſon mary Megacles, lequel ſe trouua fort deſplaiſant, que Piſiſtrate luy faiſoit ce deshõneur. ſi ſ'adreſſa aux partiſans, & les tourna à haine & inimitié contre Piſiſtrate, qui ſachant les trames qu'on faiſoit contre luy ſ'abſenta de la contrée d'Athenes, & arriua en Eretrie, ou apres lõgue demeure, il print conſeil auec ſes enfans de ce qu'il auoit à faire: entre eux vainquit l'opinion de Hippias, deliberant qu'il falloit derechef conqueſter la ſeigneurie d'Athenes, & ſurce leuerent deniers gratuitz des villes, qui d'eux prenoient aucun ſoucy. Et bien que les dons contribuez par pluſieurs villes ſe trouuaſſent fort grands, toutesfois les Thebains ſurpaſſerẽt, & fut leur daſe la plus grande de toutes. Bref, Piſiſtrate ayant fait fons & finance de deniers, le temps ſe preſenta qu'ilz eurent preſt pour retourner. Car de la Morée leur eſtoient venuz ſoldatz Argiues, & de Naxe leur apporta en diligence gens & argent le Capitaine Lygdamis. Si partirent d'Eretrie, & au bout des vnze ans retournerent ſur leurs briſées. La premiere priſe qu'ilz feirent ſur les Atheniens fut Marathon. La, comme ilz eſtoient parquez & fortifiez en leur camp, les partiſans de la ville d'Athenes ſortirent & ſe vindrent rendre à eux, pareillement le peuple du plat pays y arriua de toutes parts, plus leur eſtant liberté aggreable, que tyrannie. Par ce moyen Piſiſtrate ſe trouua accompagné d'vn gros nombre de gens. Les Atheniens qui n'auoient bougé de la ville, ne feirent grand conte des entrepriſes de Piſiſtrate pendant qu'il leua deniers & prit Marathon, mais quand ilz entendirent qu'il venoit droit à eux, lors ilz penſerent de ſaider contre luy, & auec toutes leurs forces luy marcherent audeuant. Piſiſtrate partit de Marathon pour tyrer à Arhenes auec toutes ſes troupes, & vint arriuer au temple de Minerue, qui eſt en vng bourg nommé Pallene, ou ayant poſé les armes ſe preſenta à luy vng homme qui auoit don de prophetie nõmé Amphilyte Acarnan, lequel ſ'pprochant de Piſiſtrate luy

Piſiſtrate eſpouſe la fille de Megacles.

Piſiſtrate ſe conſeille auec ſes enfans ſur ſon retour en Athenes.

luy dit en vers exametres ce qui ſuyt.

Le coup de ſaëne on á iecté, »
Mais les filletz ſont entrouuerts. »
Auſsi les thons ſoubz la clairté »
De lune, courent à trauers. »

Ainſi parla ceſt Amphilite agité de fureur diuine. Piſiſtrate entendit la prophetie, & diſant qu'il ſen falloit ſeruir, feit marcher ſon armée ſi apoint, qu'il vint ſurprendre les Atheniens à table: leſquelz apres diſner ſeſtoient mis les vns à iouer aux dez, & les autres à dormir. Il ſe ietta ſur eux auec ſes trouppes, & les mit en tel deſarroy, qu'ilz prindrent tous la fuytte. En ceſt inſtant il ſauiſa d'un conſeil, qui fut fort ſaige pour garder que les Atheniens ne ſe ralliaſſent, mais demeuraſſent eſcartez & ſeparez les vns des autres. Il feit monter à cheual aucuns de leurs enfans qui n'auoient peu fuyr, & les enuoya apres eux, qui les ayans attaincts leur dirent que Piſiſtrate leur auoit commandé qu'ilz ſaſſuraſſent, & ſe retiraſſent tous en leurs maiſons. A quoy les Atheniens preſterent l'oreille, & laiſſerent moien à Piſiſtrate de tenir la ſeigneurie d'Athenes pour la troiziéme fois, laquelle il fonda & aſſeura fermement prenant amytié & alliance auec pluſieurs peuples, & donnant tel ordre à ſes finances, qu'il luy reuenoit en grande ſomme des deniers tant de ſa contrée que du pays qui eſt enuiron la riuiere Strimon. Au reſte il print pour hoſtages le demeurant des enfans qui n'auoient peu fuyr, & les enuoya en l'iſle de Naxe, qu'il tenoit par droit de guerre, & en auoit baillé le gouuernement au capitaine Lygdamis. Apres ceſt ordre donné à ſes affaires il penſa de rehabiliter l'iſle de Delos, ſuyuant le commendement des oracles, & à ceſt fin feit deterrer les corps qui eſtoient aux enuirons du temple autant loing que peut porter la veüe, & commanda qu'ilz fuſſent tranſportez en autre cartier de l'iſle. Ainſi demeura Piſiſtrate ſeigneur des Atheniens, dont les aucuns eſtoient morts en la guerre, & les autres auoient abandonné leurs maiſons, & ſeſtoient retirez vers Megacles. Creſus fut auerty que les affaires des Atheniens eſtoient telles, mais d'autre part que les Lacedemoniens eſtoiét ſortis de grandes aduerſitez, & que ia ilz auoient eu du meilleur contre les Tegeates. Car regnans Leon & Heſegicles en Sparte, les Lacedemoniens auoient eſté heureux en toutes leurs guerres, fors en celle qu'ilz auoient menée contre les Tegeates, au parauant ilz eſtoient les plus anomaux & mal moriginez de tous les Grecz, & ne pouuoient endurer eux meſmes ne les eſtranges. Leur reduction fut telle. Lycurge perſonnage fort honnorable entre les Spartiates ſachemina vers l'oracle de Delphy, auquel ſi toſt qu'il fut entré dans le temple Pythie, profera ces vers.

Piſiſtrate ſurprent les Atheniens a table.

Piſiſtrate eſt reſtitué en la ſeigneurie d'Athenes pour la troizieme foys.

O *Lycurge qui es amy* »
De Iuppiter, & tous les dieux, »
Ie doute fort, & ſi fremy »

» *Quand ie te voy en ces miens lieux,*
» *Quel ie te doy plus proferer,*
» *Ou dieu, ou homme. Toutesfois*
» *Plus ie te veuil dieu eſperer,*
» *Et pour tel te donne ma voix.*

Les aucuns veulent dire que outre le recit de ces vers, Pythie luy enſeigna le bon gouuernement & la belle police, qui eſt auiourd'huy eſtablie par my les Spartiates. Toutesfoys, ſelon que racontent les Lacedemoniens, Lycurge les apporta de Crete, du temps qu'il eſtoit tuteur de ſon nepueu Leobote, qui regnoit ſur les Spartiates. Car ayant la charge de ceſte tutelle il changea toutes les loix & couſtumes de leans, & defendit que nul fuſt ſi hardy de tranſgreſſer les ſiennes. Apres il auiſa au faict de la guerre & ordonna eſcadres, bendes, eſtappes, & garniſons pour le ſoldat. Au reſte il eſtablit les Ephores auec autres perſonnaiges d'eage meure & raſize pour ayder le Roy au gouuernement de ſon royaume. Par ce moien furent les Lacedemoniens chãgez & rengez à bonnes & ſainctes loix. Lycurge treſpaſſé, ilz luy baſtirent vng temple, & iuſque à ce iour l'adorent grandement. Mais ſe trouuans en region fort bonne & fertile auec grande multiplication de leurs hommes, ilz retournerent incontinent à leur naturel de faire la guerre, & leur dit bien fortune. Qui fut cauſe que plus ilz ne peurent demeurer en repos, mais eſtimans qu'ilz eſtoient trop plus vaillans que les Arcades, allerent en Delphy demander l'oracle ſur tout le pays d'iceux Arcades, dont Pythie leur reſpondit ainſi.

Lycurge legiſlateur des Lacedemoniens.

Ephores.

» *Ne viens tu pas demander Arcadie?*
» *Beaucoup requiers, ſi fault que le te die.*
» *Parquoy de moy n'obtiendras ta requeſte,*
» *Pluſieurs leans ſont qui te feront teſte.*
» *Mangeurs de gland: & le dy, non que i'ay*
» *Sur toy enuye, ains te donray Tegée,*
» *Ou danſeras & prendras ton eſbat.*
» *Puis des beaux champs, pour euiter debat,*
» *A til & corde y prendras la meſure,*
» *Les departant aux tiens ſelon droicture.*

Les Lacedemoniens prindrent ces paroles comme elles eſtoient proferées, & ſe deporterent de l'entrepriſe qu'ilz vouloient faire cõtre les Arcades, pour aller mener la guerre aux Tegeates, & porterent auec eux grande quantité de menottes de fer, ſe confians en l'oracle abuſif, qu'ilz prendroient les Tegeates priſonniers, & les mettroiẽt à la cadene cõme leurs eſclaues. Mais le rebours auint. Car venuz au combat, eux meſmes furent defaictz, pris priſonniers, & chargez des menottes qu'ilz auoient apportées: en ſorte que la terre de Tegée fut meſurée pour la tache du labourde cheſcun. Ces menottes ont eſté gardées iuſque à moy, ſaines & entieres en Tegée, pẽdues au temple de Minerue Alée. Depuis tant que dura

Lacedemoniens chargez des menottes qu'ilz auoient portées.

dura ceſte premiere guerre, les Lacedemoniẽs feirent touſiours mal leurs beſongnes auec les Tegeates. Trop bien que du temps de Creſus & des regnes d'Anaxandrides & Ariſton qui furent Roys de Lacedemon, ilz eurent du meilleur contre les Tegeates, en la façon que ie diray. Voyans les Lacedemoniens qu'a tous coups ilz eſtoient les plus foibles contre les Tegeates, ilz enuoierent hommes en Delphy, pour ſçauoir lequel des dieux il leur conuenoit appaiſer, afin d'eſtre victorieux contre iceux Tegeates. Pithie leur reſpondit qu'il leur conuenoit apporter en leur ville les os d'Oreſtes filz d'Agamemnon: mais ilz ne les peurent trouuer, & par ce enuoyerent de rechef vers l'oracle, pour entendre en quel lieu giſoient iceux os d'Oreſtes. Adonc Pythie leur feit telle reſponſe.

En la grand pleine d'Arcadie, »
La ville Tegée eſt baſtie: »
Ou deux vents ſoufflent à grand force, »
Et forme à forme donne eſtorſe. »
Dommage y giſt entre dommages, »
Dont ſont iſſus maints beaux ouurages. »
La giſt en terre le beau filz »
D'Agamemnon, en lieu prefix. »
De la ſi peus le tranſporter »
Tegée alors pouras dompter. »

Ceſte reſponſe ouye, les Lacedemoniens ne ſe trouuerẽt moins eſloignez de leur pretente, qu'ilz eſtoient au parauant, & enquirent de toutes parts, iuſque à ce que Lyches qui eſtoit vn des bien meritans des Spartiates, trouua moien de recouurer les os d'Oreſtes. Bien meritans eſtoient nommez cinq vieux cheualiers de la ville, qui par cheſcun an eſtoient exemptez du meſtier de la guerre, pour eſtre enuoyez le long de l'année ça, & là, aux affaires des Spartiates, afin qu'ilz ne ſ'abatardiſſent par pareſſe, & negligẽce. Liches donque qui eſtoit du nombre de ces cheualiers trouua les os d'Oreſtes, & gouuerna ſagement ſon auenture. Comme les Spartiates & Tegeates frequentaſſent lors enſemble, auint que Lyches eſtant en la ville de Tegée, ſe rencontra en la forge d'vn mareſchal, & la ſe print à regarder fort ententifuement battre & forger le fer, de maniere qu'il ſembloit fort eſmerueiller ce qu'il voyoit faire. Le mareſchal l'apperceut & laiſſa beſongne pour luy dire. En bonne foy, Sire cheuallier, i'ay opinion que ce vous ſeroit grande merueille, ſi vous voyez ce que i'ay veu puis n'a gueres, attendu que vous eſtonnez ſi fort, de veoir forger le fer. Et ie vous diray ce qui m'eſt auenu: voulant creuſer vng puits en ce logis, i'ay fouillé en vng endroit, ou i'ay trouué vne ſepulture qui á ſept couldées de long. Et parce que ie ne pouois croire que les hommes ayent iamais eſté plus grands qu'ilz ſont auiourd'huy, i'ouury le cercueil, & trouuay que le corps qui giſoit dedans, eſtoit auſſi long que le cercueil, lequel ie meſuray, puis le recouury de terre. Ainſi recita le

Bien meritans.

Liches cheuallier bien meritant.

mareſchal

mareſchal ce qu'il auoit veu. Liches entendant ce propos penſa en ſoy-meſme que ce pouoit eſtre Oreſtes, ſelon que l'oracle auoit reſpondu, & feit ainſi ſon diſcours. Les deux ſoufflets du mareſchal que ie voy ſont les deux vents, l'enclume & le marteau ſignifient que forme forme rencontre: & finalement le fer qui eſt forgé denote que dommage giſt entre dommage. Tel eſtoit ſon eſme: par ce que le fer a eſté trouué au grand detriment de l'homme. Se fondant en ces raiſons il retourna à Sparte, & conta ſon auenture aux Lacedemoniens, qui de propos deliberé feirent ſemblant de luy impoſer quelque crime, & le pourſuyuirent tant qu'il retourna à Tegée, ou il declaira ſa fortune au mareſchal, & taſchea d'eſtre ſon hoſte, encore qu'il n'euſt couſtume de loger. En fin il le perſuada, & fut logé leans. Depuis il ne tarda pas longuement à fouiller au lieu ou eſtoit la tumbe, & ayant recueilly les os du cercueil, les feit porter à Sparte. De la en auant toutes les fois que Lacedemoniens & Tegeates ſe ſont rencontrez en guerre, les Lacedemoniens ſe ſont trouuez les plus forts de beaucoup. Choſe auſſi qui lors rendoit les Lacedemoniens les plus puiſſans de la Grece, eſtoit, qu'ilz auoient ſubiuguée grande part du Peloponneſe.

Les os d'Oreſtes portez à Sparte

Creſus entendant toutes ces choſes enuoya ambaſſadeurs en Sparte auec dons & preſens, requerir aux Lacedemoniens quilz le voulſiſſent ſecourir & leur bailla inſtructions bien amples. Arriuez, ilz parlerent en ceſte maniere. Creſus Roy des Lydiens & autres natiõs nous á enuoyez vers vous, & nous á commandé parler ce langage. Seigneurs Lacedemoniens apres que l'oracle du dieu Apollo m'a reſpondu que ie deuois prendre pour amys, alliez, & confederez aucuns des potẽtats de la Grece, eſtant bien auerty que vous eſtes les premiers & ſouuerains de tous, ie m'adreſſe à voſtre ſeigneurie deſirant prendre ligue, & amytie auec vous ſans fraulde ne deception aucune. Telle fut l'ambaſſade de Creſus. Les Lacedemoniens entendans l'oracle qui auoit eſté reſpondu furent ioyeux de la venue des Lydiens, & leur iurerent amytié, ayde, & ſecours vers tous & contre tous, ce qu'ilz feirent plus voluntiers, d'autant que ia au parauant Creſus leur auoit fait plaiſirs. Car comme ilz euſſent enuoyé à Sardis pour recouurer certaine quantité d'or qu'ilz vouloient employer en vne effigié, qu'ilz entendoient faire au dieu Apollo (auiourd'huy elle eſt encore poſée en vne montaigne de Laconie nommée Thornax) Creſus ne leur voulut vendre l'or qu'ilz demandoient à achepter, mais liberalement leur donna. Pour ce regard, les Lacedemoniens receürent ſon amytié, & par ce auſſi que deuant tous autres Grecz, il les auoit choiſis pour amys. Si dirent à l'ambaſſade, qu'ilz eſtoient preſtz de marcher à toute heure, que Creſus les vouldroit auertir. Et pour ſe reuencher cõtre les preſens de Creſus, luy enuoierent vne couppe de cuyure, artificiellement grauée par les bords de petitz animaux: laquelle eſtoit capable de trois cens amphores. Elle ne fut portée iuſque à Sardis pour l'vne de ces deux raiſons. En la premiere les Lacedemoniens maintiennent que les porteurs nauigans la coſte de

L'ambaſſade de Creſus parle aux Lacedemoniens.

Couppe enuoyée par les Lacedemoniens.

Samos

Samos furent deſcouuers par les Iſolans, qui ſoudain ſe iecterent ſur eux & les deſtrouſſerẽt. En la ſeconde les Samiẽs dient que les Lacedemoniẽs qui portoient la couppe ſe trouuerent courts de temps, par ce qu'ilz eurẽt nouuelle en chemin que Sardis & Creſus eſtoient pris des ennemys. A cauſe de quoy il vẽdirent la couppe en Samos, & fut acheptée par hommes de baſſe condition, qui la donnerent au tẽple de Iuno. Pouroit eſtre qu'elle fut vendue, toutesfois les Lacedemoniẽs retournez en Sparte dirent, qu'ilz auoiẽt eſté vollez par les Samiens. Et voyla cõment il alla de la couppe. Or Creſus abuſé de l'oracle appreſtoit ſon armée pour tirer en Cappadoce, eſperant ruiner Cyrus & toute la puiſſance des Perſes, mais comme il eſtoit apres ces faciendes, vn Lydien nommé Sandanis, qui ia au parauant & meſmement pour ceſte fois fuſt eſtimé fort ſage, ſadreſſa à Creſus, & luy parla ainſi. Sire ie vous veux auertir de la nature des hommes, auſquelz vous entreprenez aller faire la guerre. Premierement vous deuez ſauoir que tout leur habit eſt de peaux tant aux iambes, qu'au demeurant du corps. Secondement ilz ne mangent tant qu'ilz veulent, mais tant qu'ilz peuuent auoir, à raiſon que leur pays eſt rude & infertile. Au reſte ilz ne boyuent iamais vin, & ſe contentent d'eaue. Ilz n'ont auſſi figue pour manger, ne autre fruict qui vaille. Parquoy, Sire, quand bien vous aurez vaincue telle nation, que pourez vous oſter à ceux qui rien n'ont? Au coutraire ſi vous eſtes vaincu, conſiderez quelz grands biens vous perdez. Croyez quand les Perſes auront gouſté des douceurs de ce païs, que mal aiſé ſera les en iecter. Et de ma part ie rends graces aux dieux, qu'ilz ne leur ont mis en volunté de venir faire la guerre aux Lydiens. Ceſte remonſtrance ne peut deſmouuoir Creſus, pour cauſe que les Perſes, auant qu'ilz euſſent ſubiuguez les Lydiens, n'auoient chez eux choſe que l'on peut eſtimer pour ſa magnificence ne pour ſa valeur. Sur ce paſſage il faut dire que les Cappadoces ſont appellez Syriẽs par les Grecz, & que auant la domination des Perſes, Ilz eſtoient ſubiectz aux Medes, & lors que Creſus vouloit entreprendre cõtre eux, ilz obeiſſoient à Cyrus. Le fleuue Halys faiſoit ſeparation de la ſeigneurie d'iceux Medes & Lydiens: lequel partant d'vne montagne d'Armenie coule trauers la Cilicie, coſtoiant apres la Matiane à main droicte, & la Phrygie à gauche. Leſquelles par courues il tire haut vers la tramontane, & de ce coſté viẽt copper chemin aux Syriens, Cappadoces, & aux Paphlagoniens d'autre. Par ce moien il fait preſque la ſeparation de tout le bas païs de l'Aſie d'auec la mer qui eſt à l'oppoſite de Cypre, iuſqu'à la Maiour: comme ſ'il eſtendoit ſon col le long de celle region autant que peut cheminer en cinq iournées vn bien bon laquais. Pour reuenir à Creſus les raiſons qui le mouuoiẽt d'aller faire la guerre aux Cappadoces eſtoiẽt, qu'il auoit bonne enuie de ioindre ceſte piece de terre auec la ſienne, & principallement pour la perſuaſion qu'il prenoit en l'oracle. D'autrepart il vouloit venger ſon beau frere Aſtyages Roy des Medes, lequel Cyrus

Sandanis à Creſus.

Cappadoces ſont appellez Syriẽs par les Grecz.

Cours du fleuue Halys.

Qui mouuoit Creſus de faire la guerre aux Cappadoces

Aſtyages beau frere de Creſus

filz de Cãbyſes auoit defait & vaincu en bataille. Et voicy cõmẽt Aſtyages eſtoit beau frere de Creſus. Vne trouppe de Scythes Nomades apres ſ'eſtre mutinée paſſa en la terre des Medes, ſur leſquelz dominoit pour lors Cyaxares filz de Phraortes, dont le pere auoit nom Deïoces. A l'arriuée Cyaxares les reçeut courtoiſement, cõme gens qui ſupplioiẽt. Depuis il les print en telle opinion qu'il leur bailla ſon filz pour apprendre leur langue, & à ioüer de l'arc. Pour vn temps ilz alloient ordinairement à la chaſſe, & ne failloiẽt de rapporter quelque gibbier, hors vne fois qu'ilz reuindrent à faute. A raiſon de quoy Cyaxares qui ne pouoit aiſement eſtre maiſtre de ſa cholere, comme lors bien le dõna à cognoiſtre, leur feit fort mauuais viſage. Eux eſtans ainſi reçeuz, & aians enduré choſe non meritée, prindrent deliberation de mettre à mort l'vn des enfans qu'ilz inſtruiſoient, ce que de faict ilz executerent, & mirent le corps en ſorte qu'ilz auoiẽt couſtume d'accouſtrer les beſtes qu'ilz tuoient, & ainſi l'apporterent à Cyaxares pour preſent de leur chaſſe. L'aians offert ſoudain prindrẽt le chemin de Sardis, & ſe retirerẽt vers Halyattes filz de Sadyattes. Cyaxares & ceux qui furent preſens à ſa table, repeurent treſbien de la venaiſon de l'enfant, & eux Scythes eurent loiſir de ſe preſenter à Halyattes, & ſe donner à luy. Depuis la guerre ſe meut & continua cinq ans entre les Medes & Lydiens, parce que Halyattes ne vouloit rendre les Scythes à Cyaxares qui les demandoit. Durãs ces cinq ans les Medes gaignerent pluſieurs fois contre les Lydiẽs, & ſemblablement les Lydiens cõtre les Medes: & fut enuiron ce temps là, qu'à l'heure du combat le iour fut conuerty en nuict. Car eſtans les forces pareilles d'vn coſté & d'autre, auint ſur la ſixieme année, que comme ilz combatoient, ſoudain le iour ſe tourna en noire nuict. Thales Mileſien auoit predit ceſte mutation aux Ioniens, & leur auoit determiné l'an, qu'elle auint. Ce veu par les Medes & Lydiens, ilz ceſſerent la guerre: & furent preſtz d'entendre au bien de paix, laquelle fut moyennée par Syenneſis Roy de Cilicie, & par Labinet Roy de Babylon, qui furent diligens de les allier par mariage. Ilz auiſerẽt que Halyattes donneroit ſa fille Ariane à Aſtyages filz de Cyaxares, penſans bien que ſans grande neceſsité & alliance eſtroicte, telz grands marches ne peuuent tenir. Ces nations ſe gouuernent en leurs traictez & cõtractz ainſi que font les Grecz, & d'auantage ſ'entament le bras, puis leichent le ſang les vns des autres. Cyrus donque auoit defait icelluy Aſtyages ſon ayeul maternel, pour cauſe que ie toucheray cy apres en ceſte mienne hiſtoire. Creſus en fut marry & enuoya vers les oracles ſauoir, ſi deuoit mener la guerre aux Perſes. Entre ces oracles vn fut faulx, lequel neantmoins Creſus eſpera eſtre à ſon auantage, & la deſſus ſ'achemina vers le pays des Perſes auec ſon armée. Arriué au fleuue Halys il paſſa ſur les ponts qui y eſtoient, & telle eſt mon opinion, encore que la commune renommée des Grecz tienne que Thales de Milet donna le moien de paſſer, car on dit que ſe ſouciant Creſus comment il paſſeroit

Scythes preſentẽt à Cyaxares ſon filz pour leur chaſſe.

Eclypſe de ſoleil durãt le combat predicte par Thales.

Ariane fille de Halyattes eſpouſe Aſtyages filz de Cyaxares.

Creſus marche contre les Perſes.

ſon

ſon armée, qui fait preſuppoſer faute de ponts, Thales fut là preſent, qui conſeilla expedient, ſuyuant lequel, le fleuue qui couloit à gauche pour le reſpect de l'armée qui la ſeoit, couleroit auſsi à droicte. Et fut ſon inuention telle. Il feit commençer vne trenchée au deſſus du camp, & la feit conduire en forme de croiſſant, à fin que l'armée l'euſt à doz, & que prenant le fleuue cours par icelle trenchée, il laiſſaſt ſon canal accouſtumé pour enuironner le camp, puis retournaſt. Par ce moyen le fleuue ſeſcoula incontinent, & fut gueable d'vne part en autre. Les aucuns veulent dire que l'ancien giron du fleuue deuint tout ſec. De ma part ie ne puis accorder à telles parolles. et ie vouldrois ſauoir le moien de repaſſer au retour. Or comment que ſoit, Creſus iecta outre ſon armée, & approchea d'vne ville de Cappadoce nommée Pteria, qui eſt autant ville de guerre que nulle de la contrée, aſſez pres de Synope ville aſſiſe ſur la Maiour. Creſus planta là ſon camp, & feit le degaſt des terres & labourages des Syriens, & ayant priſe la ville l'aſſeruit du tout. Il prit pareillement toutes les bourgades & fortereſſes d'alentour, & chaſſa les Syriens du pays, ores qu'ilz ne l'euſſent en rien offenſé. Cyrus entendant ces nouuelles, penſa qu'il eſtoit temps de ſappreſter, mais ce pendant il aſſembla les hommes du pays, & marcha au deuant de Creſus. toutesfoys auant que paſſer outre, il fut d'auis d'enuoyer vers les Iöniens pour les pratiquer & ſouſtraire de l'obeiſſance de Creſus. Dequoy faire furent refuſans les Iöniens, & par ce Cyrus pourſuyuit chemin, & vint arriuer en la contrée ou eſt Pteria, ou apres ſeſtre parqué vis à vis de Creſus, guere ne tarda que les deux armées ſeſſayerent de toutes leurs forces, & fut le combat ſi furieux, qu'il tumba grand nombre de cheſcune part. En fin la nuict les ſepara, ſans que la victoire demeuraſt aux vns ne aux autres. Creſus fut fort deſplaiſant què Cyrus qui n'eſtoit ſi bien accompagné que luy, auoit neantmoins l'oſé ioindre, & luy donner la bataille, et ſur ce voyant au lendemain la cõtenance de Cyrus, qui ne ſ'esforceoit de rien entreprendre, il leua ſon camp auec propos de rebrouſſer le chemin de Sardis, & d'appeller pour vne autrefoys les Egyptiens à ſon ayde, ſuyuant la confederation qui eſtoit entre eux & luy. car il auoit iuré ligue & compagnie de guerre auec Amaſis Roy d'Egypte, auant celle qu'il auoit priſe auec les Lacedemoniens. Il propoſoit auſſi d'enuoyer vers les Babyloniens, ſuyuant l'alliance qu'il auoit auec eux & leur Roy Labinet. Au reſte il deliberoit mãder aux Lacedemoniẽs, qu'ilz ſe vouluſſent rendre vers luy dans certains temps, & faiſoit ſon eſtat que quand il auroit attiré ces nations, & aſſemblé ſon armée, incontinent ſur la prime vere il retourneroit faire la guerre aux Perſes, & proiettant ainſi ſes affaires ſe retiroit à Sardis, deſpeſchant Heraux & meſſagers vers iceux ſes alliez, & leur mandant qu'ilz ſe vouluſſent rendre dans le cinquieme moys prochain en la ville de Sardis: Au regard de l'armée qu'il ramenoit auec luy, & auec laquelle il auoit combatu les Perſes, par ce

Sauoir ſ'il y auoit pont ſur Halys.

Pteria ville

Creſus fait le degaſt du pais des Cappadoces.

Bonne inuẽtion pour rompre lentrepriſe de ſon ennemy

Cyrus & Creſus combatent.

Creſus ſe retire.

Creſus caſſe ſon armée.

qu'elle eſtoit eſtrangere & mercenaire, il la renuoya & caſſa toute: ne pouant penſer que Cyrus, qui n'auoit rien gaigné ſur luy entrepriſt de tirer à Sardis. Faiſant ainſi ſon conte, il arriua en vn fauxbourg de Sardis, lequel il trouua plein de ſerpens, que les cheuaux paſſans par les paſtis, ne feirent difficulté de manger, ou ilz les rencontrerent. Quoy voyant Creſus, il penſa bien que c'eſtoit quelque preſage, comme il eſtoit à la verité: & par ce enuoya incontinent meſſagers vers les interpretes de Telmiſſe, leſquelz arriuez apprindrent la ſignification du prodige, mais ilz n'eurent eſpace de rapporter la reſponſe à Creſus. Car auant qu'ilz fuſſent retournez à Sardis, Creſus ſe trouua entre les mains de ſes ennemys. La reſponſe de ces interpretes Telmiſiens eſtoit, que Creſus verroit arriuer en ſes terres armée d'hommes parlans langue eſtrange, leſquelz mettroient les habitans en leur ſubiection. Et diſoit ainſi. Le ſerpent ſignifie l'homme du pays, & le cheual ſignifie l'homme eſtranger. Telle fut leur interpretation, auant qu'ilz euſſent entendu ce qui eſtoit auenu à Creſus, & à ſa ville de Sardis. Cyrus auerty que Creſus auoit rompu ſon armée, ſoudain tint conſeil de ce qu'il auoit à faire, & trouua qu'il deuoit tirer à Sardis, auec la plus grande diligence qu'il luy ſeroit poſſible, afin de ſurprendre les Lydiens, auant qu'ilz ſe fuſſent raſſemblez. Il prouua ce conſeil, & par ce tendit à l'executer auec telle diligence, qu'il porta la premiere nouuelle de ſa venüe à Creſus, qui ſe trouua fort eſtonné, voyant que ſes affaires ſe portoient tout autrement, qu'il n'auoit eſperé. Ce nonobſtant il iecta les Lydiens au combat, leſquelz pour lors eſtoient la plus forte & vaillante nation de l'Aſie. Car ilz combatoient à cheual, & portoient fort long boys pour l'adreſſe qu'ilz auoiẽt de bien eſtre à cheual. Ilz aſſemblerent leurs trouppes en ceſte grande & haulte campagne, qui eſt deuant la ville de Sardis, trauers laquelle paſſent certains ruiſſeaux, & entre autres Helos qui va tumber en la grande riuiere Hermus, laquelle part de la montagne ſacrée à la mere des Dieux, nõmée Dindymene, & en fin ſe deſcharge en la mer pres la ville Phocia. Cyrus apperceuant que les Lydiens ſ'eſtoient iectez en ceſte campagne, & auoient ia dreſſés leurs batailles, pour doute qu'il eut de leur cauallerie, & par le conſeil de Harpagus ſeigneur Mede, il vſa de ceſte ruze. Il feit aſſembler tous les chameaux ſommiers qui ſuyuoient l'armée, & commanda qu'ilz fuſſent deſchargez, en apres qu'hommes veſtus des hoquetons des gens de cheual montaſſent deſſus. Ceſt equipage dreſsé, il feit marcher ſon armée à l'encontre de la cauallerie de Creſus, & commanda aux gens de pied ſuyure le bataillon des chameaux, & que toute la gẽſdarmerie demeuraſt à l'arriere garde. Il commanda au ſurplus qu'on ne priſt aucun Lydien à mercy, & qu'on feiſt morir tout ce qui donneroit empeſchement. Trop bien qu'on pardonnaſt à Creſus, n'eſtoit qu'il ſe vouluſt mettre en defenſe, quand on le prendroit priſonnier. La cauſe pourquoy il bailla les chameaux en front à la cauallerie de Creſus, fut, pour-

Cheuaux mangent les ſerpens.

Cyrus pourſuit Creſus en grãde diligence.

Lydiẽs bien à cheual.

Helos fleuue.

Ruze de Cyrus.

pourtant que le cheual craint naturellement le chameau, & ne le peut voir ne ſentir. Cyrus ſ'auiſa de ceſte ſubtilité, afin de rẽdre à Creſus ſa cauallerie inutile, car luy meſme redoutoit qu'il ne fuſt pris. Venuz au cõbat les cheuaux ſentirent les chameaux, & les voyans recullerent en arriere, tellement que Creſus commença ſe defier de l'eſperance qu'il auoit conçeüe, non pourtant toutesfois les Lydiens ſe monſtrerent laſches de cœur, mais incontinent qu'ilz apperceürent la ruze, mirent pied à terre, & vindrẽt ioindre les Perſes. En fin apres que de checun coſté fut tumbé grand nombre de cõbatans, les Lydiens tournerent doz & regaignerent leur ville de Sardis, en laquelle ilz ſe trouuerent aſsiegez. Creſus penſant que le ſiege ſeroit long, mit hors par deſſus la muraille autres meſſagers, que ceux qu'il auoit enuoyé vers ſes alliez, a raiſon qu'il auoit dõné charge aux premiers de les ſemõdre pour le cinquieme mois d'apres, mais à ces ſeconds il commanda prier iceux alliez qu'incontinent & ſans delay, ilz le vouſiſſent venir ſecourir, par ce qu'il eſtoit tenu aſsiegé dedãs ſa ville, Il enuoya donque vers ſes alliez, & entre autres vers les Lacedemoniens. Mais auint qu'en ce temps, guerre eſtoit entre les Spartiates & Argiues, à raiſon d'vne ville nommée Thyrée, pour cauſe qu'eſtant ceſte ville du partage des Argiues, elle eſtoit neantmoins occupée par les Lacedemoniẽs, qui leur auoient tyré deſſoubz l'ælle. Pour lors les Argiues tenoient en terre ferme, tout le pays qui ſ'eſtend iuſqu'à Malée vers le couchant d'hyuer, & en mer tenoient l'Iſle de Cythere auec pluſieurs autres. Ilz entreprindrent de ſecourir leur ville, & arriuez entrerent en capitulation auec les Lacedemoniens telle, que trois cens hommes de cheſcun coſté combatroient pour terminer leur different, & qu'aux vainceurs demeureroit la ville. Les deux armées ſe retirerent, afin de ne ſecourir les plus foibles. Lors les deux bendes ſe chargerent, & fut ſi bien combatu de cheſcun coſté, qu'ilz ſe trouuerẽt egaux, de maniere que de ſix cens hommes n'en demeura que trois, deux Argiues Alcinor & Cromius, & vn Lacedemonien nommé Othryades: leſquelz reſterent, pour cauſe ſeulement qu'ilz furent ſurpris de la nuict. Les deux ſoldatz Argiues comme vaincus prindrent la fuytte vers Argos, au contraire Othryades ſ'adreſſa aux ennemys mors pour butiner leurs deſpouilles, leſquelles il feit porter en ſon camp, puis ſe vint repreſenter ſur les rẽgs. Les deux armées auerties de l'euenement du combat, cõparurent le lendemain, & ſouſtenoit cheſcune que ſes hommes auoient vaincu. L'vne alleguoit qu'elle auoit plus de reſte, & l'autre diſoit que les deux Argiues auoient fuy, que le camp eſtoit demeuré à ſon homme, & qu'il auoit eu moyen de tranſporter le butin qu'il auoit fait des ennemys. Finalement de parolles ilz vindrent aux couſteaux, & combatirent ſi aſprement que le carnage fut grand d'vne part & d'autre. Toutesfois la force demeura aux Lacedemoniens: qui fut cauſe que depuis ceſte iournée les Argiues commencerent à tondre leurs perruques, qu'ilz ſouloient au parauant nourir, & auec vœu

Le cheual craint le chameau.

Les Lydiens regaignent leur ville de Sardis.

Creſus mãde ſes alliez

Guerre entre les Spartiates & Argiues.

Acord pour terminer vne guerre.

Argiues & Lacedemoniens combatent.

Argiues tõdent leurs perruques.

feirent loy que nul homme Argiue oſaſt d'oreſnauant nourir ſa perruque, & que nulle femme portaſt doreures, bagues, ne habillemens d'or plus toſt qu'ilz euſſent recouurée la ville Thyrée. Les Lacedemoniens feirent le rebours. car eux qui pour lors ne portoient point de cheueux, ordonnerent que dela en auant ilz en porteroient. On dit d'auantage qu'Othryades qui eſtoit demeuré ſeul des trois cens, eut honte de retourner en Sparte, cogneu que tous ſes compagnons ſ'eſtoient tuez auec leurs ennemis : qui fut cauſe que luy meſme ſe donna la mort. Ainſi ſe portoient les affaires des Spartiates quand le herault de Sardis les vint requerir de ſecours pour Creſus, que l'on tenoit aſſiegé. Le herault ouy, ilz delibererent de faire ce que Creſus demandoit, mais comme ilz eſtoient ia equippez & leur vaiſſeaux tous preſtz, nouuelles leur vindrent que la ville des Lydiens eſtoit en la puiſſance des ennemis, & que Creſus eſtoit priſonnier, parquoy ilz ne bougerent, encore qu'ilz cogneuſſent la grande perte qui leur reuenoit par celle des Lydiens. La ville de Sardis fut priſe en ceſte maniere. Apres que Creſus eut ſouſtenu le ſiege l'eſpace de quatorze iours, Cyrus auiſa d'enuoyer ça & là parmy les cartiers du camp gens de cheual, promettre qu'il feroit bon party, à qui premier gaigneroit la muraille. Depuis il faiſoit tous les effors qui luy eſtoiẽt poſsibles, toutesfois il auançoit bien peu: & ce cogneut vn ſoldat de Mardie nommé Hircades, qui voyant toute l'armée en repos eſſaya tout ſeul de gaigner le chaſteau de la ville celle part, ou il n'eſtoit aucunement gardé. Car ceux de dedans ne craignoient qu'on le priſt par ceſt endroit, au moyen que le talus du chaſteau eſt coppé fort roide, & eſt hors de toute eſchelle de là part, ou Meles premier Roy de Sardis ne porta ſon filz Leon, qu'il eut d'vne concubine, & duquel les Telmiſiens auoiẽt predit, que ſi on le portoit à l'entour de la ville de Sardis, iamais elle ne ſeroit priſe des ennemys. Ce qui fuſt fait par Meles, mais il ne ſe ſoucia que l'enfant fut porté celle part, comme ſi le chaſteau fuſt par là imprenable, à cauſe de la roideur & de la haulteur. Ce chaſteau regarde la montagne Tmolus, au pied de laquelle eſt aſsiſe la ville de Sardis. Hircades de Mardie auoit veu le iour precedent vn Lydien deſcendre & remonter par ceſt endroit, apres auoir recueilly ſon armet qui luy eſtoit tumbé. Il nota la façon, & la voulut eſſayer: enquoy du comencement il fut ſuiuy par aucuns des Perſes, & en fin la foulle fut ſi grande, que la ville ſe trouua priſe & enuahie de tous coſtez. Et voicy qu'il auint en droit la perſonne de Creſus. Il auoit vn filz muet duquel i'ay fait mẽtion cy deſſus, au reſte il eſtoit honneſte & de bonnes meurs. Creſus eſtant en proſperité y auoit fait le poſsible, & entre autres remedes ſ'eſtoit auiſé d'enuoyer en Delphy, pour auoir le conſeil de l'oracle, lequel par Pythie luy reſpõdit ces vers.

Cõment la ville de Sardis eſt priſe.

Noble race de Lydie,
Et Roy qui tiens grand ſeigneurie,
Creſus qui es

Vn grand nieᵭ, ,,
Ia ne te vienne le deſir, ,,
En ta maiſon la voix ouyr ,,
De l'vn tien filz ,,
En iour prefix, ,,
Sera ſa langue deſliée, ,,
Heureux ſerois ſans la iournée. ,,

La muraille gaignée vn ſoldat Perſe print Creſus pour vn autre, & alloit pour le tuer. Creſus le vit venir, mais conſiderant ſa preſente desfortune, ne ſ'en ſoucia, & luy eſtoit tout vn qu'il le tuaſt. Son filz muet voyãt le ſoldat qui ſ'appreſtoit pour le frapper, eut telle fraieur que ſa langue fut deſliée, & eſcria le ſoldat diſant. Mon amy garde toy de tuer Creſus: Ce fut la premiere parolle qu'il auoit onque pronõcée. depuis il continua de parler tout le temps de ſa vie. Les Perſes donque ſ'emparerent de la ville de Sardis, & tindrent Creſus priſonnier, apres auoir regné des ans quatorze, & ſouſtenu le ſiege des iours auſsi quatorze ſelon qu'auoit predit l'oracle, & parce il ſe trouua au bout d'vne bien grande ſeigneurie. Les Perſes le menerent vers Cyrus, qui tantoſt feit conſtruire vn grand bucher, & ſur icelluy monter Creſus lyé & garrotté, auec quatorze iunes enfans choiſiz entre les Lydiens, ſoit qu'il propoſaſt ſacrifier ce butin à quelque dieu quiconque fuſt il, ou vouluſt faire prieres & rendre graces, ou bien ſoit qu'il auoit entendu que Creſus eſtoit homme qui reueroit les dieux, & par ce le mettoit ſur le bucher, deſirant voir ſi aucun de ſes dieux le viendroit deliurer, & garantir du feu. Creſus ſe trouuãt reduit en ſi extreme malheur, eut ſouuenance de la parolle que luy auoit dicte Solon, lequel cõme par inſpiration diuine luy auoit declaré, que nul des viuans ſe peut nommer heureux. Eſtant donque produict ſur le bucher à la veüe de tout le mõde, & reduiſant en memore ce propos, ſouſpira par vne grãde foibleſſe, en nõmant par trois fois Solon. Cyrus commanda à ſes truchemans luy demander qui eſtoit celluy qu'il appelloit. Ainſi Creſus qui depuis ſa priſe n'auoit parlé pour interrogation qu'on luy euſt faicte, fut contrainct appeller celluy, lequel à la mienne volunté qu'il ſe trouuaſt cheſcun iour parmy les grands Seigneurs de ce monde, pour leur tenir tel propos que i'eſtime trop plus, que leurs bien grandes richeſſes. Or ſa reſponſe fut obſcure, & par ce les truchemans l'interrogerent pour la ſeconde fois, le preſſerent, & importunerent ſi auant, qu'il leur dit comment Solon Athenien eſtoit les ans paſſez venu vers luy, & apres auoir contemplé ſes richeſſes, les luy auoit meſpriſées. Si leur conta de point en point comment il en eſtoit auenu, & comme ce qu'il luy auoit dit ne luy touchoit plus, qu'à tous autres hommes, & principallement à ceux qui ſe penſent heureux. Le feu eſtoit ia donné au bucher, & ſ'allumoit par les bords, quand Cyrus entendit des truchemans ce, que Creſus leur auoit dit. Si eut remort, & penſa pour la verité que luy, qui eſtoit homme

Le filz de Creſus qui eſtoit muet parle.

Creſus eſt priſonnier

Creſus eſt mis ſur le bucher.

Creſus appelle Solon.

Souhait louable.

Cyrus commande que Creſus ſoit deſcendu du bucher.

faiſoit mettre dans le feu vn autre tout vif, lequel n'aguere eſtoit non moins heureux que luy. D'auantage il eut crainte de la punition diuine, & conſiderant que parmy les choſes des humains rien n'eſt ſtable ny aſſuré, commanda que ſoudain le feu fuſt eſtainct, & que Creſus deſcendiſt auec ceux qui luy faiſoient compagnie. Comme les gens de Cyrus taſcheoiẽt eſtaindre le feu, & n'en pouoient venir à bout, on dit que Creſus fut auerty par les Lydiens du remort de Cyrus, & veit que les Perſes ſ'efforçoient tous faire morir le feu, & n'en pouoient eſtre les maiſtres. Au moyen dequoy il ſ'eſcria à haulte voix en priant le Dieu Apollo, que ſi iamais il luy auoit fait preſent agreable, il luy vouluſt eſtre aydant, & le deliuraſt du danger ou il ſe trouuoit à l'heure. Proferãt ces parolles, les groſſes l'armes luy tumboient des yeux, & auint que pour beau temps & ſerain qu'il faiſoit, gros nuages ſ'aſſemblerent, dont enſuyuit grand orage, & pleut vne pluye ſi forte, que le feu fut eſtainct. Alors Cyrus cogneut que Creſus eſtoit homme de bien & agreable à Dieu, parquoy quand il fut deſcẽdu du bucher, il l'interrogea ainſi. Ie vous prie, Seigneur Creſus, dictes moy qui eſt celluy d'entre les hommes qui vous a induit me venir faire la guerre en mes terres, vous rendant mon ennemy en lieu d'eſtre mon amy. Creſus reſpondit: Sire, ſelon que ie voy, l'entrepriſe fut à voſtre grand profict, & au mien deſauantage. Quant à mon inſtigant, le Dieu des Grecz m'a fait prendre les armes contre vous. Car vous entendes qu'il n'eſt homme tant deſpourueu de ſens, qu'il laiſſe paix pour choiſir guerre. *Sentence.* attendu qu'en l'vne, les enfans donnent ſepulture aux peres, & au contraire en l'autre les peres enſeueliſſent les enfans. Ainſi parla Creſus. Adõque Cyrus commanda qu'il fuſt dſlié, & le feit ſeoir aupres de ſoi, le fauoriſant & luy faiſant tout plein d'honneur: ce pendant luy & ſes gens le regardoient auec admiration. Creſus pour vn temps demeura penſif ſans mot dire, puis tournant la veüe, & voyant les Perſes qui ſ'accageoient la ville des Lydiens, commença dire à Cyrus. Ie vous prie, Sire, aſſeurez moy ſi m'eſt permis vous declarer ce que ie penſe. Cyrus luy reſpõdit qu'aſſurement il pouoit dire ce que bon luy ſembloit. Lors il luy dit ainſi, Apprenez moy, ſi vous plait, que faict ceſte grãde multitude auec diligẽce ſi extreme? Cyrus reſpondit. ilz pillent la ville de Creſus, & gaſtent ſes richeſſes & treſors. Creſus repliqua, Sire, ilz ne gaſtent, ne deſtruiſent ma ville, ne mes richeſſes, car doreſenauant ie n'y ay plus rien, & rauiſſent le voſtre, non le mien. Cyrus print eſgard à ce que luy diſoit Creſus, & ayant fait retirer cheſcun apart, il luy demãda que luy ſembloit de telles façons. Il reſpondit. Sire, puis que les dieux m'ont liuré entre voz mains, la raiſon veut que ie vous declaire, ſi en choſe aucune ie voy plus que vous. Ie cognoy que les Perſes de nature ſont inſolens & arrogans, & *Nature des Perſes.* toutesfoys ſont pauures & peu pecunieux. Parquoy, Sire, ſi faictes ſemblant de cligner les yeux, & laiſſez ainſi piller & ſaiſir les grands biens qui ſont en ceſte ville de Sardis, il eſt fort vray ſemblable qu'ilz vous

ioüeront à coppe queüe, & pouez attendre que qui plus aura butiné, plus ſera preſt à rebeller contre vous. Pourtant ſi le trouuez bon, ie ſuis d'auis que vous faictes cõme ie vous diray. C'eſt que vous ordonnez à cheſcune porte de la ville certain nombre de voz archers, leſquelz exigeront de cheſcun ſoldat la dixieme part de ce qu'ilz emporteront, pour eſtre donnée & conſacrée à Iuppiter. Ny deuez craindre d'encourir leur malueuillance, encore que les y contraignez de fait & de force, car cognoiſſans que la choſe eſt iuſte & raiſonnable, voluntiers y cõſentiront. Cyrus entendant ceſt expedient fut ioyeux, & trouua le conſeil fort bon, parquoy commanda à ſes gardes d'executer ſelon qu'auoit propoſé Creſus, & apres auoir hault loüé & priſé tel auertiſſement dit. Mon amy Creſus ie cognoy que vous eſtes homme Roy, qui ſauez faire & dire bõnes choſes, pourtant demandez moy ce que voulez, que ie vous donne preſentemẽt. Creſus reſpondit. Sire, ie vous prie faictes moy la grace qu'il me ſoit permis d'enuoier ces fers au Dieu des Grecz, que i'ay honnoré ſur tous, pour ſauoir ſi ſa loy eſt de tromper ceux, qui luy font offrandes. Cyrus luy demanda de quoy il ſe plaignoit. Adonque Creſus ſe mit à raconter tout ce qu'il en penſoit, & à deſchiffrer les hypocriſies des oracles, & principalement les preſens qu'il leur auoit faictz, meſmes comme l'oracle l'auoit induit d'aller faire la guerre aux Perſes. Et parlant ainſi ſupplioit de rechef à Cyrus, qu'il luy fuſt loiſible reprocher ces choſes au Dieu des Grecz. Cyrus ſe print à rire, & luy dit. Creſus mon amy, & cela & toute autre choſe vous ſera touſiours par moy accordée. Creſus aiant ſa requeſte reſpondue, commanda à certains meſſagers Lydiens d'aller poſer les fers à l'entrée du temple, & demander à Apollo ſ'il nauoit honte, d'auoir par ſes oracles induit Creſus à guerroier contre les Perſes, luy faiſant entendre qu'il mettroit fin à la ſeigneurie de Cyrus, dõt il auoit rapporté le preſent butin. & ſur ces parolles leur commanda produire les fers, & demander ſi c'eſtoit la couſtume des Dieux Gregois d'eſtre ingratz. Les meſſagers arriuez, & ayans declaré leur charge, Pythie, ce dit on, leur reſpondit ainſi.

Cyrus trouue bon le conſeil de Creſus.

IMPOSSIBLE EST, SOIT VN DIEV, FVIR AV SORT FATAL. Creſus doit entendre qu'il a payé la faulte de ſon cinquieme predeceſſeur, lequel eſtant archer de la garde du Roy Candaules deſcendu des Herculiens, tellemẽt ſe laiſſa tranſporter par le dol d'vne femme, qu'il tua le Roy ſon maiſtre, & ſ'empara de la couröne qui ne luy appartenoit. Pour diuertir ce forfaict Apollo ſ'eſt eſuertué faire, que la calamité de Sardis tumbaſt ſur les enfans de Creſus, & non ſur leur pere. Ce qu'il n'a peu obtenir, & ne luy a eſté poſſible de changer les deſtinées, ſeulement les a deſtournées tant, que de leur grace elles ont permis, ſuyuant laquelle, il a prolongée la deſtruction de Sardis pour trois ans. Et ſache Creſus qu'il a eu ce reſpit contre le deſeing des deſtinées. D'auantage Apollo l'a ſecouru quand il ſ'eſt trouué ſur le bucher. Au reſte il ſe plaingt à tort de l'oracle, car Apollo luy predit que ſ'il dreſſoit armée contre les Perſes, il

Les deſtinees ne ſe peuent changer.

» ruineroit vne grãde ſeigneurie. A luy eſtoit enuoyer demander, ſi le dieu
» entendoit la ſeigneurie de luy, ou de Cyrus, mais n'aiant ſçeu comprẽdre
» la reſponſe, & n'eſtant retourné pour l'apprendre, il monſtre que la faute
» eſt de ſa part. Outre, quand il ſe conſeilla à l'oracle pour la derniere fois,
» Appollo luy parla d'vn mulet. ce que iamais auſſi n'a compris, car ce mu-
» let eſtoit Cyrus, qui eſt engendré de deux diuers perſonnages, pour eſtre
» ſa mere de haulte & noble race, & ſon pere de beaucoup moindre, car ſa
» mere eſtoit Mede, & fille d'Aſtiages Roy des Medes: & ſon pere eſtoit
» Perſe vaſſal des Medes. Lequel, bien qu'il fuſt inferieur en toutes ces qua-
» litez, toutesfois il eſpouſa ſa dame ſouueraine. Ainſi reſpõdit Pythie aux
» Lydiens enuoyez par Creſus. Eux retournez à Sardis, rapporterent ce
» qu'ilz auoient appris, & Creſus les aiant ouys, confeſſa que la faute eſtoit
» de luy & non du dieu. Ainſi changea la ſeigneurie de Creſus & de Iõnie
pour la premiere fois. Pluſieurs autres preſens de Creſus ſont en la Gre-
ce, outre ceux que i'ay nommez cy deſſus. Car en la ville de Thebes Beo-
tiennes, il poſa au Dieu Appollo Iſmenien vn tiers point de table d'or,
en Epheſe vaches d'or, & pluſieurs des colonnes qui ſont leans: & en Del-
phy à l'entrée du temple vne grande targe d'or. Toutes leſquelles pieces
eſtoiẽt en eſtat iuſque à mon eage. Pluſieurs autres ſiens preſens ſont pe-
ris, comme ceux des Brãchides de Milet, leſquelz, comme i'entens, eſtoiẽt
ſemblables de poix & de façon à ceux qui ſont en Delphy. Il les offrit a-
uec ceux d'Amphiarée à ſon auenement à la couronne, comme les pre-
miers fruictz de ſa ſucceſſion paternelle. Le reſte de ſes preſens fut des
biens d'vn ſien contraire, lequel auant qu'il fuſt paruenu à la couronne,
Pantaleon frere de Creſus. ſefforça faire Roy le ſeigneur Pãtaleon filz d'Halyattes, & frere de Cre-
ſus, mais non vterin. Car Halyattes auoit eu Creſus d'vne femme Carien-
ne, & Pantaleon eſtoit ſorty d'vne Iõnienne. Creſus tenant le Royaume
par donation de ſon pere, tira icelluy ſien aduerſaire en l'ouuroir d'vn
foullon ou il le feit morir: puis donna ſon bien, comme i'ay dit, au temple.
Et à tant ſoit dict des offrandes de Creſus. Pour dire du pays de Lydie, il
Tmolus montaigne. n'y a choſe qui beaucoup merite d'eſtre eſcripte, comme l'on trouue en
pluſieurs autres regions, hors mis que de la montagne Tmolus tumbent
ordinairement petitz grains de ſable d'or. Au reſte la Lydie monſtre vne
piece d'œuure grande par deſſus toutes celles qui ſont auiourd'huy par-
Singularitez de Lydie. my le monde, ſi ne ſont celles d'Egypte & de Babylon, car vous voyez le-
ans la ſepulture de Halyattes pere de Creſus, le fons de laquelle eſt de li-
bes de pierres grandes à merueille, & le reſte eſt vne terrace que hommes
mercenaires, manouuriers, & femmes de lucratiue ont leuée & conſtrui-
cte. Au cime de ceſte ſepulture y auoit cinq termes qui de mon temps eſ-
toient encore debout, & en chaſcun d'iceux eſtoient lettres grauées par la
main de leurs ouuriers. L'ouurage des femmes eſtoit meſuré, & ſe mon-
Filles des Lydiens. ſtroit fort grand: Car toutes les filles du peuple des Lydiens ſont merce-
naires, & meſmement abandonnẽt leurs corps tant qu'elles ayent gaigne

leur

leur mariage, apres d'elles meſmes ſe marient à qui bon leur ſemble. Ceſte ſepulture á de tour pres d'vn mil, & de large treize cens piedz. Vn grand lac eſt attenãt, que les Lydiens diſent eſtre perpetuel ſans iamais ſeicher, & l'appellent Gygée. C'eſt donque pour vray que ces choſes ſont telles.

Au regard des loix & ordonnances dont vſent les Lydiens, elles ſont ſemblables à celles des Grecz, fors qu'ilz laiſſent tenir bordeau à leurs filles. Ilz ſont les premiers, que ie ſache, leſquelz ont battu monoie d'or & d'argent, & qui en ont vſé. Les premiers auſſi qui ont tenu tauernes & cabaretz. Pareillement ilz maintiennent qu'ilz ont inuentez les ieuz, qui ſont au iourd'huy en vſage chez eux & chez les Grecz, d'auantage que du temps qu'ilz inuenterent ces ieuz, ilz conquirent la Thoſcane, dont ilz deuiſent ainſi: regnant ſur eux Atys filz de Manes, faulte de viures fut grande parmy leur pays de Lydie, & l'endurerent pour vn temps. Depuis ilz chercherent tous moyens, l'vn en excogitãt vn, & l'autre vn autre, tellement que lors furent inuentées pluſieurs ſortes de ieuz, comme au trictrac, au ſainct Pierre, la balle, & autres: fors le ieu de dez qu'ilz deſauoüent. Par là ilz trouuerent façon de reſiſter à la faim, & voicy comment ilz y beſongnoient. Ilz ioüoient vn iour entier afin qu'il ne leur ſouuint de manger, & l'autre ilz mangeoient ſans faire aucun ieu. Ilz tindrent ce train l'eſpace de vingt huict ans: depuis continuant la famine & rengregeãt de plus en plus, leur Roy ſauiſa de les mettre en deux trouppes, dont l'vne demeureroit au pays, & l'autre en ſortiroit. Dauantage qu'il demeureroit Roy ſur ceux qui ne bougeroient, & que ſon filz Tyrrhenus auroit le gouuernement & conduicte de ceux qui ſortiroient. Ce partage fait au ſort, la trouppe qui deut partir vint aborder à Smyrne, ou ilz baſtirent & equipperent pluſienrs vaiſſeaux de ce, qui fait beſoing au nauigage, puis ſe mirent à la voille, cherchans dequoy viure, & terres pour habiter. Ilz coſtoierent maintes nations, & en fin prindrent terre en la Thoſcane, ou ilz edifierent pluſieurs villes, qu'ilz habitent iuſque à ce iour. Et en lieu qu'ilz eſtoient appellez Lydiens, prindrent le nom du filz de leur Roy, qui les auoit là amenez, dont ilz ont eſté appellez Tyrrheniens. Les Lydiens donque furent ſubiugues & aſſeruis par les Perſes. Et de ceſte part me ſemond le propre de l'hiſtoire, dire quel eſtoit ce Cyrus qui a ruiné la ſeigneurie de Creſus, & par quel moien les Perſes ſe ſont faictz ſeigneurs de l'Aſie. Pourtant i'eſcriray de Cyrus, ſelon qu'en parlent les aucuns des Perſes, qui ne veullent tant enrichir ne magnifier ſes faictz, mais en parlent au vray, me contentãt ſauoir qu'on y procede par trois voyes. Apres que les Aſſyriens eurent dominé en la haulte Aſie, l'eſpace de cinq cens vingt ans, les Medes commencerent à rebeller, & combatirent pour la liberté contre les Aſſyriens, ou ilz ſe trouuerent fort vaillans hommes, de façon qu'ilz iecterent le ioug, & ſe rendirent francs & libres. En quoy ilz furent ſuiuyz par pluſieurs nations qui feirẽt le ſemblable. Mais comme toutes celles qui ſont en terre ferme commandaſſent à elles meſmes,

Lydiẽs ont premiers batu monnoie d'or & d'argent

Moiẽ pour reſiſter à la faim.

Lydiens en la Thoſcane.

Combien ont regne les Aſſyriẽ.

auint que de rechef elles tumberent ſoubz tyrannies ainſi que ie diray. Entre les Medes eſtoit vn homme ſage nommé Deïoces filz de Phraortes, lequel deſirant dominer, beſongna en ceſte maniere. Habitans les Medes en bourgs & villages, il ſe trouua homme fort bien eſtimé en ſon territoire, & qui aiant le cueur à la iuſtice, l'exerçoit fort ſoigneuſement. Et iaçoit que parmy tout le païs des Medes regnaſt licence & grand bandon, toutesfois luy ſachant que iuſtice eſt contraire à vice, ſe maintenoit ainſi: ce que cogneurent les habitans de ſon bourg, & parce le choiſirẽt pour leur iuge. Auquel eſtat, comme qui fort appetoit domination, il ſe porta droit & equitable, & y acquit ſi grãde reputation, que les autres bourgades entendirent comment Deïoces eſtoit le ſeul homme du païs, qui iugeoit ſelon droit & equité. Parquoy voluntiers ſe retirerent vers luy pour auoir iuſtice, attendu les ſentences & iugemẽs iniques, qu'ilz auoient au parauant encouruz. Et fut la fin telle, qu'ilz ne ſadreſſoient à autre, & y auoit iournellement allée d'vne grande multitude vers luy, à cauſe de la bonne iuſtice qu'il faiſoit. Mais quand il cogneut que tout repoſoit ſur luy, il ne voulut plus tenir ſiege au lieu accouſtumé, ne plus exercer l'office de iudicature, diſant qu'il ne faiſoit ſon profict, laiſſant ainſi ſes affaires, & emploiant tout le iour à rendre iuſtice à ſes voiſins. Adonque pilleries, exces, & inſolences renouuellerent parmy les Medes, plus qu'auparauant. Pour a quoy obuier ilz ſaſſemblerent & fut diſputé de la prouiſion des offices. Et à mon auis que les amis de Deïoces parlerent brauement. Meſſieurs, dirẽt ilz, ſi nous voulons touſiours vſer de la façon de viure que nous tenons pour le preſent, il nous eſt impoſſible pouoir plus demeurer en ce païs. Pourtãt auiſons de nous eſtablir vn Roy: car c'eſt le ſeul moyen pour donner ordre que le païs ſoit gouuerné iuſtement & droictement, & pour nous conuertir & retourner tous à faire noſtre labour: dont auiendra que plus ne ſerõs deſtruictz & ruinez par noz males façons de viure. Auec ces parolles ilz perſuadẽt qu'ilz ont beſoing d'vn Roy. Ceſte ouuerture faicte, incõtinẽt cheſcũ propoſe Deïoces & le loue grandement, iuſqu'a tant que d'vn cõmun accord il eſt eſtably Roy. Adonque il cõmande qu'ilz ayent à luy baſtir maiſon cõuenante à Roy, & qu'ilz luy baillent gardes pour ſa ſeureté. Les Medes ſe mettẽt en deuoir, & luy baſtiſſent vn grand & fort chaſteau au lieu qu'il leur merque, & au reſte luy permettẽt choiſir parmy eux hõmes pour ſa garde. Se ſentant ainſi Roy aſſeuré, il contraingnit outre plus les Medes luy baſtir vne ville, & l'accouſtrer magnifiquemẽt, & qu'au demeurãt ilz ne ſe ſouciaſſent. Il eſt obey, & luy font baſtir à ſon deuis murailles haultes & fortes encloſes les vnes dans les autres, qui auiourdhuy ſont nõmées Ecbatanes. L'ordonnãce du baſtiment eſt telle, que l'vne des murailles n'eſt plus haulte que l'autre, ſinon de ſes parapectes & creneaux. L'aſſiete ayde naturellement à la place, pour eſtre baſtie en vne colline. Mais ce qui plus monſtre d'induſtrie eſt, qu'il y a ſept ceintures de murailles enclauées les

Deïoces exerce preudhomie pour eſtre reputé & pour dominer.

Aſtuce de Deïoces.

Deïoces eſt eleu et eſtably Roy des Medes.

Ecbatanes ſont baſtie pour le roy Deïoces.

vnes

vnes dans les autres. En la moindre & la derniere eſt le palais du Roy, ou ſont gardez ſes threſors. La plus ſpacieuſe de toutes peut eſtre auſſi grãde que le pourtour de la ville d'Athenes. Les creneaux de la premiere ceinture ſont eſmaillez de blãc, les ſeconds de noir, ceux de la troizieme d'incarnat, ceux de la quatrieme d'azur, & ceux de la cinquieme de iaulne orẽgé, ceux des deux derniers ſont les vns argentez, & les autres dorez. Deïoces ainſi clos & baſty commanda que le peuple ſe vint loger aux enuirons de la ville. Et apres il fut le premier qui pour la magnificẽce Royalle ordonna que nul oſaſt ſe preſenter au Roy, ſinon par ſes Huiſſiers & Meſſagers: auſſi que nul fuſt ſi hardy de regarder le Roy en face. D'auantage qu'il ſeroit mal honeſte à tout homme, de rire ou cracher en la preſence du Roy. Les Medes ſont preſtz d'obſeruer toutes ces loix, pour & àfin que ceux qui ſont de l'eage du Roy, & ont eſté nouris auec luy, cõme gens de cœur en le voiant ne ſoient marris & conſpirent contre luy. Ces ordonnances faictes par Deïoces, penſant que ſa domination eſtoit ferme & aſſeurée, commença d'eſtre fort rigoreux en ſa iuſtice, & voulut que delà en auant on luy enuoiaſt les proces par eſcrit, pour apres auoir ſur iceux aſſey ſon iugement, les faire rendre aux parties. Et ainſi adminiſtroit iuſtice. Au demeurant il ordonna que ſi aucun vouloit entreprendre contre ſa maieſté, il ſeroit appellé deuant luy, pour receuoir punition ſelon l'exigence du cas. Et à fin d'eſtre auerty, auoit ſes mouſches & eſpies parmy tout le païs qu'il dominoit. Deïoces donque aſſubiectit ſeulement la nation des Medes, & ſe feit leur Roy & ſeigneur. Le païs des Medes contient ces ſortes de gens: Buſes, Paretacenes, Struchates, Arizãtes, Budes, & Mages. Deïoces eut vn filz nommé Phraortes, lequel apres la mort de ſon pere, qui regna cinquãte trois ans, ſucceda au Royaume. Et aiant reçeu la couronne ne ſe peut contenter de dominer ſeulemẽt ſur les Medes, mais dreſſa armée contre les Perſes pour les premiers, & les mit en ſon obeiſſance. Accompagné de ces deux fortes nations, il ſubiugua en apres l'Aſie par le menu, faiſant la guerre puis aux vns, puis aux autres, iuſqu'à ce qu'il alla contre les Aſſyriens, & meſmes contre ceux qui habitoient Ninus, leſquelz iadis auoient dominé ſur tous les autres, & lors eſtoient ſeulz en leur ſeigneurie, pour ſ'eſtre departiz de la ligue de leurs alliez, au reſte leurs affaires ſe portoient treſbien. Phraortes print la guerre contre eux, mais il y morut auec grand nombre des ſiens, apres auoir regné des ans vingt & deux. Phraortes mort Cyaxares ſon filz ſucceda à la couronne, & dit on qu'il a eſté plus vaillant que ſes predeceſſeurs. Il fut le premier qui diſtribua par bendes, eſcadres, & cõpagnies le ſoldat de l'Aſie, & ordonna que hallebardiers, gens de cheual, & archers auroient leurs cartiers à part, & ne marcheroiẽt plus confuſement enſemble, comme ilz faiſoient au parauant. Il eſt celluy qui combatit les Lydiens, quand le iour fut conuerty en nuict, & qui reduit à ſoy l'Aſie qui eſt au delà du fleuue Halys. Il propoſa venger la mort de ſon pere & ruiner la ville Ninus. Si feit à ces

Sept ceintures de muraille en Ecbatanes.

Ordonnances de Deiaces.

Deioces deuient rigoreux.

Deioces regna cinquãte trois ans.

Phraortes filz de Deioces ſubiugue les Perſes.

Phraortes meurt deuãt la ville Ninive.

Ordonnance de Cyaxares.

fins leuée de ſes hommes, leſquelz il mena contre celle ville. Venu au combat il defeit les Aſſyriens, mais comme il eſtoit campé entour la ville, vne grande armée de Scythes luy vint tumber ſur les bras, conduicte par leur Roy Madyes filz de Protothias. Ces Scythes ſ'eſtoient iectez en l'Aſie apres qu'ilz auoiẽt chaſſez les Cimmeriens de l'Europe, leſquelz ilz pourſuiuoient par tout ou ilz fuioient, de maniere qu'ilz les auoient ſuiuiz iuſqu'en la Medie, combien qu'il y ait depuis le palus Meotis iuſqu'au fleuue Phaſis, & iuſqu'à Colchos trente iournée de chemin pour vn bon laquais. Depuis Colchos iuſqu'en Medie le chemin n'eſt fort long, parce qn'entre deux n'y a qu'vne nation nommée Saſpires, laquelle paſſée vous eſtes en la terre des Medes. Les Scythes n'eſtoient entrez par là, mais auoient tenu le hault par vn chemin qui eſt le plus long, laiſſans à droicte la montagne Cancaſe. Là les Medes donnerent la bataille aux Scythes, mais ilz ſe trouuerent les plus foibles & perdirẽt leur ſeigneurie. Au contraire les Scythes occuperent toute l'Aſie, & delà prindrent le chemin d'Egypte. Mais eſtans encore en Syrie Paleſtine, Pſammetiche Roy des Egyptiens leur vint au deuãt auec preſens & requeſtes, & moienna qu'ilz ne paſſerent outre. Retournans & laiſſans la Syrie à doz, grand nombre d'eux paſſa par la ville d'Aſcalon ſans y porter aucun dommage, mais aucuns qu'ilz laiſſerent leans, pillerent le temple de Venus vranie. Lequel comme i'entens eſt le plus ancien de tous les temples qu'ait la deeſſe. Car le temple qui eſt en Cypre, a eſté portraict ſur ceſtuy là, comme diſent les Cypriens. Et celluy qui eſt en Cytheres a eſté baſty par les Pheniciens qui eſtoient de Syrie. La deeſſe enuoia la maladie des femmes à ceux qui pillerẽt ſon tẽple d'Aſcalon & à toute leur poſterité. Et tiennent les Scythes qu'à ceſte cauſe ilz ſont ſubiectz à ceſte maladie, & voient arriuer vers eux hõmes qu'ilz appellent Enaries pour les guarir. Les Scythes donque dominerent en Aſie des ans vingt & huict, gaſtãs & ruinans tout par leur inſolence & arrogance, car outre les tributs ordinaires ilz exigerent de cheſcune teſte tant que bon leur ſembla, & faiſans courſes & cheuauchées ça & là, rauiſſoiẽt tout le bien des Aſiens, iuſqu'à ce que Cyaxares & les Medes en receurent grãd nombre chez eux, leſquelz ilz enyurerent & apres les taillerent en pieces. qui leur fut moien de recouurer leur ſeigneurie, & dominer ſur les païs qu'ilz tenoient au parauant. Ilz prindrent auſſi de ce pas la ville Ninus. Mais ie diray en autre œuure cõment ilz mirent d'auantage les Aſſyriens ſoubz leur puiſſance, fors la cõtrée Babylonienne. Apres tous ces exploictz Cyaxares aiant regné des ans quarante, compris les vingt & huict que dominerent les Scythes, il alla de vie à treſpas. Son filz Aſtyages luy ſucceda au Royaume, & eut vne fille nõmée Mandane. De laquelle il eut viſion en dormant, & luy ſembla qu'il la veoit vriner en ſi grande abondance qu'elle empliſſoit toute la ville d'Ecbatanes, & de là venoit arrouſer & inundẽr toute l'Aſie. Il propoſa ceſte viſion à aucuns Mages interpretes des ſonges, & fut effroyé

Scythes viẽnẽt trouuer Cyaxares deuant Niniue.

Medes perdent contre les Scythes.

Temple de Venus vranie en la ville d'Aſcalõ.

Enaries.

Scythes dominoient en Aſie l'eſpace de vingt huict ans.

Niniue eſt priſe.

Cyaxares meurt.

Aſtiages ſucceda.

effroyé de ce qu'il apprit d'eux. Pourtant quand Mandane fut en eage de marier, craignant de sa visiõ ne la voulut donner à aucun seigneur Mede, encore qu'il s'en trouuast qui bien la meritoient. Il la donna à vn Perse nommé Cambyses, lequel il trouua de bonne race & de meurs douces, & paisibles, bien qu'il l'estimoit moins qu'vn Mede de moien estat. Mandane aiant espousé cestuy Cambyses, la premiere année de leur mariage Astyages eut vne autre visiõ, & songea qu'il voioit sortir des parties honteuses de sa fille vne vigne qui s'espandoit par toute l'Asie. Il proposa comme dessus la chose aux interpretes des songes, & les aians oüi enuoia querir sa fille qui estoit en Persie, & qui ia estoit enceinte. Elle venüe il la feit garder soigneusement, deliberant faire morir ce qui estoit entour elle, à cause que les Mages luy auoient dit que le filz de sa fille quelque iour regneroit en son lieu. Et ne s'en dormit la dessus, mais si tost que sa fille eut fait l'enfant qui fut nommé Cyrus, il manda Harpagus, qui estoit son fauory & le plus fidel de ses seruiteurs, mesmes qui manïoit tous ses affaires, & luy dit ainsi. Mon amy Harpagus i'ay vn affaire à vous recommander, auquel ie vous prie que ne soyez negligent, & ne m'abusez pour desir de faire seruice à autruy, car vous tromperiez vous mesme. Prenez l'enfant qu'a fait Mandane & le portez chez vous, puis le faictes morir & enterrer ainsi que vous auiseres. Harpagus respondit. Sire, iusqu'à present vous n'auez en moy cogneu chose qui vous deust desplaire, & pour l'auenir i'ay bonne enuie me garder de mesprendre contre vostre maiesté. Puis qu'il vous plait que l'enfant soit occis, c'est raison que vostre volunté soit accomplie, & que de ma part ie soye prest à vous faire seruice. Ainsi respondit Harpagus, & sur ce luy fut l'enfant mis entre mains, paré d'vn accoustrement pour aller à la mort. Il le reçeut, & pleurant le porta en son logis. Arriué, il conte à sa femme la commission que luy a donnée Astyages. Elle luy dit. Comment, Monsieur, auez vous proposé d'executer ce commandement? Harpagus respondit. Asseurez vous que non, au moins en la sorte qu'il m'est enioinct. Et deust Astyages deuenir fol & demoniaque cent fois plus, si ne sera il par moy obey en cest endroit, & ne luy seruiray de bourreau. Ie trouue plusieurs raisons, pourquoy ie ne doy ce faire. Premierement l'enfant est mon parent. Secondement Astyages est vieil & caduque, & n'a point d'enfant masle. Si d'auenture il veult que par la mort de l'enfant le Royaume tumbe à sa fille, de laquelle il me commande faire morir le filz, que me restera il de par elle, sinon encourir danger tresgrand? On dira que pour me sauuer il conuient que l'enfant meure. Ouy, mais il vault mieux que cest office soit fait par les gens du Roy, que par les miens. Estant en ces difficultez, il depechea vn hõme vers le berger du Roy, sachãt qu'il gardoit ses bœufz & vaches en lieux fort propres pour faire morir l'enfant, comme sont montagnes desertes & pleines de bestes sauuages. Ce berger se nommoit Mitradates, & auoit espousé vne femme qui auoit nom Cyno selon

Astyages songe de sa fille Mãdane.

Autre song d'Astyages

Mãdane accouche d'vn filz.

Astyages commãde à Harpagus tuer l'enfant de sa fille.

Spaca.

Harpagus baille ſa cõmiſsion au berger du Roy.

la langue Grecque, & ſelon la langue des Medes Spaco: car les Medes appellent vne chienne Spaca. Aux pendans de ces montagnes ſont les paſtis, ou gardoit ce berger ſon beſtiail du coſté de la biſe qui ſouffle trauers Ecbatanes, & du coſté auſſi de la Maiour: car toute la region des Medes qui confine les Sapires eſt fort boſſue, haute, & couuerte de foreſtz, au demeurant plaine & vnie. Le berger auerty feit diligence de venir, & arriué Harpagus luy parla ce langage. Berger mon amy, le Roy te commande de prendre ceſt enfant, & le porter chez toy pour l'expoſer aux beſtes ſauuages, à fin qu'il periſſe & meure ſoudain: d'auantage il m'a chargé te dire, que ſi tu ne le fais morir, & le ſauues en façon que ſoit, il te fera morir toimeſme auec miſerable torment, au reſte ie me ſuis ordonné que de ma part i'enuoiray voir ſi tu l'auras expoſé aux beſtes. Le berger eſcoutant ces parolles print l'enfant & retourna ſur ſes briſées, tant qu'il arriua en ſa cabane. Et dieu voulut pendant qu'il eſtoit venu en la ville, que ſa femme acoucha, laquelle tout le iour auoit eſté en trauail: dont ilz eſtoient tous deux en eſmoy, craignans que le fruict de ſon ventre ne vint point à perfectiõ: mais pour cauſe que Harpagus cõtre ſon accouſtumé auoit mandé le berger, quand il fut de retour, comme ſi ſa femme l'euſt veu contre ſon eſpoir, elle luy demanda la premiere, pourquoy Harpagus l'auoit ſi haſtiuement enuoié querir, le berger reſpondit. Mamie quand ie ſuis là arriué, i'ay veu & oüi choſe qui voir & faire ne ſe doit chez noz maiſtres & ſeigneurs. Et ie vous diray cõment. Toute la maiſon de Harpagus eſtoit en deuil & en triſteſſe, d'ont i'ay eſté fort eſtonné. Incontinent que ie ſuis entré, i'ay veu vn petit enfant parmy la place qui haletoit & crioit, & toutesfois il eſtoit enuelloppé d'vn lange de drap d'or, & d'vn maillot de diuerſes couleurs. Soudain que Harpagus m'a veu, il m'a commandé prendre l'enfant, & m'en venir l'expoſer aux beſtes en la montagne la plus dangereuſe qui ſoit en ces enuirons, me diſant, que le Roy Aſtyages me commande ce faire, & me menaçant rudement ſi ie fay le contraire. I'ay pris l'enfant & l'ay apporté, penſant bien qu'il eſtoit à quelcun de la court, de iuger à qui il ne m'eſtoit poſsible. Certes ie me ſuis eſmerueillé de le voir ainſi enuelloppé de drap d'or, & que toute la maiſon de Harpagus eſtoit en pleurs. En fin i'ay entẽdu l'affaire par le varlet qui m'a conduit hors la ville, & m'a baillé l'enfant. Il m'a diſt qu'il eſt à Mandane fille du Roy, & à Cambyſes filz de Cyrus, & m'a certifié qu'Aſtyages a commandé qu'on le face morir. Et voila ce que i'en ſçay. Le berger deſcouurit l'enfant & le mõſtra à ſa femme. Laquelle voiant qu'il eſtoit grand & beau, ſe print à plourer, & embraſſant les genoux de ſon mary, ſupplioit comment que ce fuſt, qu'il ne le iettaſt point. Le berger reſpondit: il n'eſt poſsible faire autrement, car gens viendront de la part de Harpagus veoir ſi i'auray executé le commandement du Roy, & ſi ie ne l'ay fait, ilz me feront malheureuſement morir. Voiant qu'elle ne pouoit gaigner ſon mary, elle luy dit pour la

ſeconde

ſecõde fois. Puis que ie n'ay ce credit de vous deſmouuoir de ietter l'enfant, ie vous prie, ſi c'eſt à toute force qu'il faille voir comment il aura eſté expoſé aux beſtes, faictes moy ce bien d'y beſongner ainſi. Vous voyez que ie viens d'acoucher d'vn filz que i'ay rẽdu mort, il me ſemble que vous le deuez porter en la mõtagne, & le produire aux gẽs de Harpagus quand ilz viendront. Au regard de ceſtuy cy, filz de madame Mãdane, nous le nourirons cõme de nous engendré. Par ce moien nous ne ferons tort à noz maiſtres, & de noſtre part nous aurons auiſé à nous, car noſtre enfant aura ſepulture royalle, & ceſtuy cy ne perdra la vie. Le berger eut opinion que ſa femme parloit fort bien ſelon le cas qui ſoffroit, parquoy executa ſoudain comme il eſtoit auiſé, & prenant le mort, bailla le vif à ſa femme. Il mit le ſien dans le berceau ou il auoit apporté le petit Cyrus, & le couurit de tout ſon accouſtrement pour le porter en la plus deſerte montagne qui fut entour luy. Trois iours apres il ſachemina vers la ville, & bailla la garde du berceau à vn ſien compagnon. Arriué en la maiſon de Harpagus il dit qu'il eſt preſt de mõſtrer l'enfant mort. Harpagus y enuoya les plus fidelles de ſes archers, par leſquelz il entendit la verité, & donna ſepulture à l'enfant du berger. Le petit Cyrus ſe feit nourrir par la gente paſtourelle, laquelle luy changea ſon nom. Venu ẽn l'eage de dix ans il feit vn acte qui le deſcouurit. Au village ou le berger tenoit ſes trouppeaux, il ioüoit ſur vn chemin auec les petiz enfans de ſon eage, qui l'eleurent pour leur Roy, ce qu'il accepta & ordonna à tous leur eſtaz & offices. Les vns luy deuoient baſtir maiſons & chaſteaux, & les autres luy ſeruir de gardes. D'auantage l'vn deuoit eſtre l'œil du Roy, & l'autre eſtoit eſtably pour luy faire rapport du gouuernement de ſes affaires, en ſorte que cheſcun des petitz enfans auoit ſa charge. Entre eux eſtoit le filz de Artembares ſeigneur illuſtre parmy les Medes, lequel ne voulut obeyr au comãdement de Cyrus, & parce fut ſaiſi par ſes compagnons, & amené vers leur Roy, qui le chaſtia aſſez rudement. Quand il fut eſchappé, il ſe deſpita plus, d'autant qu'il auoit ſouffert choſe indigne de ſoy, & retournant en la ville ſe plaignit à ſon pere du traictement que luy auoit fait Cyrus: non qu'il le nommaſt Cyrus, mais le filz du berger. Artembares tout choleré qu'il fut ſ'en alla vers le Roy, & menant ſon filz auec luy conta le tort qu'on luy auoit fait, diſant. Sire, voicy commẽt nous ſommes outragez par vn varlet filz de voſtre berger. Ce diſant deſcouurit à nu les eſpaules de ſon filz. Le Roy eſcoutant & voiant, voulãt auſſi venger l'enfant pour l'hõneur d'Artembares, enuoya querir le berger & ſon filz, leſquelz comparans, le Roy iecta l'œil ſur Cyrus, & luy dit. Viens ça, toy qui es filz de ce berger, as tu oſé ainſi villainemẽt fouëter le filz de ce perſonnage, qui eſt des premiers de ma court? Cyrus reſpondit. Sire, ie ne luy ay rien fait qu'aueç droit & equité. Si vous plait vous entendrez comment. Les enfans du village entre leſquelz eſtoit ceſtuy cy, ſe ioüans m'ont eleu pour leur Roy, eſtimãs que i'eſtoys le plus

La bergere a rendu ſon enfãt mort.

Le petit Cyrus eſt chãgé.

Cyrus eſt eleu Roy par les petis enfans.

Artẽbares ſe plaingt de Cyrus.

Le berger & Cyrus ſe trouuẽt deuant le Roy

capable pour ceſt eſtat. Les autres enfans ont treſbien accomply ce qu'il leur a eſté ordonné faire, mais ceſtuy cy a eſté deſobeiſſant, & m'a meſpriſé, à cauſe de quoy il a reçeu punition. Si vous eſtes d'auis que pource ie doiue ſouffrir, me voicy pour l'amender. Aſtyages oüiant ainſi parler Cyrus, eut apprehenſion qu'il le recognoiſſoit, & que le traict de ſon viſaige luy rapportoit: ioinct que la contenance de l'enfant monſtroit vne nobleſſe & quelque franche condition, outre que le temps auquel il fut expoſé, accordoit auec ſon eage. Ces choſes eſtonnert le Roy tellement, qu'il demeura quelque temps ſans mot dire, puis en fin aiant repris ſes eſpritz, voulut qu'Artembares ſe retiraſt pour interroger le berger à part, & dit à Artembares. Mon amy Artembares, ie fay cecy, à fin que voſtre filz n'ait occaſion de ſe plaindre. Ainſi donna congé à Artembares. Cyrus d'autre part eſt mené dans le chaſteau par le commãdement du Roy, & eſtant le berger demeuré ſeul, le Roy luy demanda ou il auoit pris ceſt enfant, & qui luy auoit baillé. Il reſpondit qu'il eſtoit ſien, & que celle qui l'auoit porté en ſon ventre eſtoit chez luy. Aſtyages luy dit. Tu pouruois mal à ton affaire, & me fais croire que tu as enuie de tumber en grandes neceſſitez. Ce diſant feit ſigne à ſes archers de le prendre. L'aians ſaiſi ilz le menoient à la queſtion, mais tantoſt il commença à deſcouurir tout le fait ſans rien deſguiſer, puis deſcẽdit aux prieres ſuppliant au Roy qu'il luy vouluſt pardonner. Quand Aſtyages eut tiré la verité du berger, il ne ſe ſoucia plus de luy, mais il ſe trouua fort marry contre Harpagus, & commanda à ſes archers de l'appeller. Quand il eſt arriué le Roy luy dit. Harpagus, ie voudrois ſauoir de vous en quelle maniere vous auez fait morir l'enfant de ma fille que ie vous baillay. Harpagus voiant le berger preſent ne voulut gauchir chemin, craignant eſtre conuaincu du contraire, parquoy il vſa de ce langage. Sire, aiant reçeu l'enfant de voz mains, ie diſputay en moy comment ie pourois fournir à voſtre intention ſans me charger de crime, & pour ne faillir endroit vous, ny endroit voſtre fille, ie beſongnay en ceſte ſorte. Ie manday ceſtuy voſtre berger & luy baillay l'enfant, luy diſant que vous auiez commandé ſur la vie qu'il fuſt occis. En quoy ie ne mentois: car ainſi le me commandaſtes. Pour donque mettre voſtre commandement à execution ie baillay l'enfant à ce berger, luy chargeant bien expreſſement qu'il l'expoſaſt en quelque montagne deſerte, & demeuraſt aupres iuſqu'à ce qu'il ſeroit mort, & n'oubliay de le menaçer, ſi ne rendoit la choſe faicte & parfaicte. Aiant accomply ſa charge iuſqu'à mort enſuiuie, i'enuoiay vers luy les plus fidelles de mes Eunuques, par leſquelz ie vey la verité du faict, tãt que moy meſme ay donné ſepulture à l'enfant. Et ie vous aſſeure, Sire, qu'il en eſt ainſi allé, & que l'enfant eſt mort en la ſorte que ie vous dy. Harpagus par la ainſi rondement. Mais Aſtyages ſçeut cacher ſon couroux, & le diſſimula iuſqu'à reciter à Harpagus ce qu'il auoit appris du berger: puis luy vint à dire. Dieu mercy l'enfant eſt viuant, & du fait ne va que bien,

Aſtyages recognoit Cyrus.

Le berger deſcouure la verité.

Harpagus viẽt au mãdement du Roy.

Aſtyages diſſimule ſon couroux cõtre Harpagus.

car

car i'eſtois fort marry du commandement que i'auois fait, & me peſoit grandement que ma fille m'en pouoit blaſmer. Mais puis que la fortune eſt ſi bien tumbée, d'vne part ie vous prie enuoier voſtre filz pour faire compagnie au petit mignon nouueau venu: d'autre, à cauſe que ie veux ſacrifier pour la ſauue de l'enfant aux dieux, auſquelz appartient l'honneur, ne faillez de vous trouuer icy à diſner. Harpagus eſcoutant ces parolles feit vne grãde reuerence, & ſe tint fier que ſa faulte eſtoit tumbée ſi à propos, & outre le bon euenement, que le Roy l'auoit ſemond de diſner. Il print le chemin de ſa maiſon, & arriué leans incontinent enuoia ſon filz vnique qui auoit enuiron treize ans, vers le Roy Aſtyages, luy chargeant bien eſtroictement faire tout ce que le Roy luy commanderoit: & ioyeux de ſon auenture en feit le conte à ſa femme. Aſtyages, qui luy gardoit bonne, feit morir ſon filz ſi toſt qu'il fut arriué vers luy, & le feit mettre en pieces pour en faire roſty, boully, puis donna ſi bon ordre à l'accouſtrement, qu'il fut preſt quand il le demanda. Venue l'heure de diſner, les autres ſeigneurs aſſiſterent, & ne ſe tint loing Harpagus. Au plat d'Aſtyages & des autres ſeigneurs furent preſentées chairs de mouton, mais à Harpagus furent offertes les carbonnades du corps de ſon filz, excepté la teſte & les extremitez des pieds & mains, que lon tenoit apart cachées dans vne corbeille. Quand Aſtyages penſa que Harpagus auoit ſuffiſamment repeu, il luy demanda ſ'il auoit trouué gouſt en la viande, & il luy reſpondit, ouy Sire, bien grand. Lors ceux qui auoient commandement de ce faire, luy apporterent à couuert la teſte de ſon filz, pieds & mains, & luy dirent, deſcouurez ce mes, & en prenez telle portion que voudrez. Ce que feit Harpagus, & deſcouurant le preſent vit les piteuſes reliques de ſon filz, dequoy il ne feit ſemblant, & la dedans ſe poſſeda ſoymeſme. Adonque Aſtyages luy demãda ſ'il cognoiſſoit la venaiſon dont il auoit repeu. Il reſpõdit que ſi, & au reſte qu'il fault trouuer bon tout ce que fait le Roy. Sur ce print les reliefz de ſon filz, & retourna en ſon logis, & i'ay bien opinion que depuis il feit recueillir tout ce qu'on peut trouuer du corps de ſon filz & le feit mettre en ſepulture. Telle fut la peine que feit porter Aſtyages à Harpagus. De là en auant il voulut regarder à l'enfant Cyrus, & à ces fins appella les meſmes Mages, qui luy auoient interpreté les ſonges. Et arriuez leur demanda ſ'ilz eſtoient ſouuenans de ce qu'ilz en auoient iugé. Ilz reſpondirent comme au parauant, qu'il eſtoit neceſſaire que l'enfant regnaſt ſi tant pouoit viure, & ne moroit en chemin. Il repliqua. L'enfant eſt, & reſte viuant. Mais ie vous veux conter ce qui luy eſt auenu. Eſtant noury aux champs, les enfans du village l'ont eſtably Roy, & en ce a faict tous les actes de vray Roy, car il a ordõné archers pour ſa garde, huiſſiers, courriers, cheuaucheurs, & autres officiers qui ſont es maiſons des Roys. A voſtre auis ou tend tout cela? Les Mages reſpõdent. Si l'enfant eſt viuãt, & a regné ſans aucune prouidence prealable, il nous ſemble, Sire, que vous vous deuez aſſeurer, & prendre

Aſtyages fait morir le filz de Harpagus.

Aſtyages ſ'conſeille aux Mages touchant Cyrus.

courage, car il ne regnera pour la ſeconde fois. A raiſon que les aucunes de noz diuinations ſe paſſent en bien petitz effetz, & ſpeciallement les ſonges tumbent voluntiers en foible aſſeurance. Aſtyages leur dit. Ie ſuis bien de ceſte opinion, & croy puis que l'enfant a eſté appellé Roy, que mon ſonge eſt accomply, & ne doy plus craindre qu'il me ſoit preiudiciable: toutesfois ie vous prie auiſez auec vous, & me conſeillez ce qui eſt de faire, pour la ſeureté de ma maiſon & de vous. Les Mages reſpondirent. Sire, il nous importe grandement que voſtre Royaume ſoit ferme & aſſeuré: car ſuyuant voſtre ſonge ſ'il tumboit entre les mains d'vn eſtrãger, comme de ceſt enfant qui eſt Perſe, nous qui ſommes Medes, ſerions reduitz en ſeruitude, & comme eſtrangers ſerions fort vilipendez des Perſes. Mais vous regnant qui eſtes noſtre concitoien, nous regnons en partie, & receuons de vous grands honneurs. Pourtant la raiſon veut que nous regardons à vous, & à voſtre Royaume, & ſi nous y voyons choſe qui ſoit à redouter, nous la deuons declarer ſans vous rien deſguiſer. De preſent, puis que ainſi eſt que voſtre ſonge pour neant vous a cuydé donner auertiſſement, nous prenons aſſeurance, & vous conſeillons ceſt expedient. Il fault que vous enuoiez l'enfant en Perſie, auec ſes pere & mere arriere de voz yeux. Aſtyages fut ioyeux de ce conſeil, & appellant le petit Cyrus luy dit. Mon filz, ie cognoy que ie vous ay voulu faire tort, ſuyuant la faulſe viſion qui m'eſtoit venüe en dormant, & que par voſtre deſtinée fatale la vie vous eſt ſauue. Deſormais ie ſuis d'auis que vous faictes bonne chere, & que vous acheminez vers les Perſes. Ie vous bailleray gẽs pour vous conduire, & vous trouuerez là voz pere & mere, non pas Mitradates le berger ne ſa femme. Auec ces parolles il donna congé à Cyrus lequel retourné en la maiſon de Cambyſes ſon pere, fut par luy receu & par ſa mere: & entendans qui il eſtoit, le feſtoierent grandement, par ce qu'ilz le penſoient mort des qu'il fut né. Ilz demanderent comment il eſtoit demeuré en vie, & il reſpondit que parcy deuant n'en auoit rien cogneu, & ſ'eſtoit grandement abuſé, trop bien que ſur le chemin il auoit appris toute ſa fortune. Adonque il leur conta comment il auoit penſé eſtre filz du berger du Roy Aſtyages, & comment la femme dudict berger l'auoit noury. Et croyez qn'il n'oblioit les louenges d'elle, mais à tout propos auoit le nom de Cyno en la bouche. Ses pere & mere retindrent fort bien ce mot, & afin qu'il ſemblaſt aux Perſes que par œuure diuine Cyrus reſtoit viuant, ilz ſemerent bruyt que Cyrus auoit eſté noury par vne chienne. Et de là eſt procedée la fable que l'on recite touchant ce.

Aſtyages renuoie Cyrus à ſes pere & mere

Dont eſt procedée la fable que Cyrus ait eſté noury d'vne chienne.

Harpagus practique Cyrus pour ſe venger d'Aſtyages.

Cyrus venu en eage virille, & ſe trouuant le plus puiſſant & robuſte de ceux de ſon eage, & auſsi le plus amable, eſtoit ſolicité par Harpagus auec dons & preſens, pour le deſir qu'il auoit de ſe venger d'Aſtyages: car par ce qu'il eſtoit perſonne priuée, il ne trouuoit en ſoy le moien de ce faire. A ceſte cauſe quand il vit que Cyrus eſtoit tout paruenu, il le tira de ſa ligue, luy faiſant entendre que comme luy, il ſe reſentoit des cruau-

tez

tez d'Aſtyages. Si luy dreſſa au parſus ſes affaires en ceſte maniere. Se portant Aſtyages fort rigoureux vers les ſiens, il ſe trouua auec les principaux ſeigneurs des Medes, & leur perſuada d'inſtaler Cyrus au royaume & en priuer Aſtyages. Aiant tramé ceſte beſongne il penſa de ſignifier ſon entrepriſe à Cyrus, qui eſtoit en Perſie par ce moien, car autrement ne pouoit, à cauſe que les chemins eſtoient eſpiés & embuſchés de toutes parts. Il accoutra vn lieure & le vuida ſi proprement, qu'il ne luy deſſira aucunement le ventre: puis y mit ſon pacquet de lettres, ou il auoit eſcrit ce, que bon luy ſembloit. Ce fait il recouſit le ventre du lieure, & le mettant dans vne bourſe de fillet, le bailla au plus fidel de ſes veneurs qu'il enuoya en Perſie, luy commandant de le preſenter luy meſme à Cyrus, & de bouche luy dire, qu'il falloit que de ſes mains il ouuriſt le lieure en lieu à part. Le veneur executa ſa commiſſion, & tenant Cyrus le lieure luy fendit le ventre, ou il trouua le paquet de lettres, dont il fit lecture, & parloient ainſi. Monſeigneur filz de Cambyſes, vous ne deuez douter que les dieux vous regardent, & ſe ſoucient de vous: car autrement iamais ne fuſſies paruenu à ſi hault degré de fortune, que maintenant auoir moien prendre vengance d'Aſtyages, à qui n'a tenu, qu'il n'ait eſté homicide de voſtre perſonne. Certainement ſuuant ſon vouloir vous auez eſté mort, mais par la grace des dieux & de moy vous viuez. Ce que ie penſe ia piec'a vous auez appris bien au long, enſemble comme les choſes ſont paſſées en voſtre endroit, & auſſi ce que i'ay ſouffert de ſa main, pour ne vous auoir occis, mais baillé au berger. Au iourd'huy les affaires ſõt en eſtat, que ſi vous me voulez croire, ie vous rends Seigneur de toutes les terres que tient Aſtyages. De voſtre part vous auez ſeulement à induire les Perſes à reuolte, & auec eux venir à main armée contre les Medes. Lors ſoit que moy ou autre des Seigneurs ait la charge d'aller à l'encontre de vous, tenez pour tout aſſeuré, que les choſes ſe feront ainſi que vous voudrez: car il eſt certain que les Seigneurs quicteront le ſeruice d'Aſtyages, & ſe retireront auec vous, meſmes rendront toute peine à le ruiner & iecter de ſon Royaume. Parquoy ſe trouuans les choſes ainſi appreſtées pardeça, regardez de faire ce que ie vous dy, & y beſongnez en diligence. Cyrus apres auoir eſcouté le contenu de ceſte miſſiue, penſoit par quel ſubtil moien il pouroit induire les Perſes à reuolte, & ſur ce penſement trouua que ceſtuy cy eſtoit le plus expedient. Il contrefeit vne lettre au nom d'Aſtyages, & feit publier qu'a certain iour les Perſes ſaſſemblaſſent. Ce qu'ilz feirẽt: & il ouurit en leur preſence certaines lettres, dont il feit lecture. Elles contenoient qu'Aſtyages faiſoit ſon petit filz Cyrus ſon lieutenant general ſur tous les Perſes. La lecture acheuée il cõmença leur dire. Meſſieurs, ſuuant le mandement du Roy, ie vous ſignifie que cheſcun de vous ait à ſe trouuer deuant moy, en equipage d'homme de guerre garny de ſa faulx. Entre les nations des Perſes qui ſont pluſieurs, voicy celles que Cyrus aſſembla, & leur perſuada de ſe reuolter, parce que d'elles de pen-

Pacquet de letres cache dans le ventre d'vn lieure.

Lettres de Harpagus à Cyrus.

Quel danger pour vn Roy!

Moien de Cyrus pour reuolter les Perſes.

dent toutes les autres. Ce ſont Arteates, Perſes, Paſargades, Meraphiens, & Maſiens. Les plus vaillans ſont les Paſargades, du ſang deſquelz viennent les Achemenides, dont ſont iſſuz les Roys de Perſie. Les autres nations ſont celles cy. Pantheliens, Deruſiens, & Carmaniens, leſquelz ſadonnent tous au labourage. Les autres cõme les Daes, Mardiens, Driopiques, & Sagarties ſont paſtres, & giſt leur faict en paſturages & nouritures de beſtiail. Le iour venu qu'ilz ſe trouuerent auec l'equipage qui leur eſtoit ordonné, Cyrus leur dit que pour tout ce iour il leur conuenoit eſplanader vn païs de garrigues, qui contenoit enuiron dix huict ou vingt ſtades. Ce qui fut fait, & pour la ſeconde fois il leur ordonna qu'au lendemain tous ſe trouuaſſent en ce meſme lieu, lauez & nettoiez. Ce pendant il aſſembla les trouppeaux de ſon pere, cheures & moutons: & d'vne partie d'iceux feit ſacrifice aux dieux, & les autres feit appreſter auec vins & viandes exquiſes, comme qui vouloit receuoir & traicter tout l'exercite des Perſes. Le lendemain les Perſes ne faillirent à ſe trouuer en ce lieu, & quand ilz furent arriuez Cyrus commanda qu'ilz ſe couchaſſent par les praries, & donna ordre qu'ilz fuſſent bien traictez. Quand ilz eurent diſné, Cyrus leur demãda quel meſtier mieux ilz aimoiẽt, ou celluy du iour precedent, ou bien celluy qu'ilz venoient de faire. Ilz reſpondirent que trop y auoit à dire: car le iour de deuant ilz auoient grandement pené & trauailé, & de preſent ilz auoient receu tout le bon taictement qu'il eſt poſſible. Cyrus entendant ce propos leur deſcouurit toute ſon entrepriſe, & leur dit. Mes cõpagnons voz affaires ſont telles, que ſi vous me voulez eſcouter, les biens que venez de receuoir & vn millió d'autres vous auiendrõt, ſans que portez deſormais aucune peine ſeruile. Au contraire auſſi ſi ne me voulez obtẽperer, vous encourirez peines & fatigues ſemblables à celles que portaſtes hier. Parquoy ſi me voulez croire pour ceſte heure, ie vous rends de bref en liberté: car de ma part i'ay opinion que ie ſuis né auec quelque fortune diuine, afin que ie vous mette tel heur en main. Au reſte ie ne vous eſtime rien moins que les Medes, ſoit pour le meſtier de la guerre, ou ſoit pour autres factions: au moien de quoy puis que ces choſes ſont telles, ſi me croiez, le pluſtoſt qu'il vous ſera poſſible, vous abandonneres Aſtyages. Les Perſes furent aiſes de receuoir liberté, & de ce pas creerent vn chef qui les conduiroit, attendu que de long temps ilz ſe trouuoient ennuiez de la ſubiection des Medes. Aſtyages auerty du meſnage que luy dreſſoit Cyrus, il luy enuoia vn heraut, qu'il vinſt vers luy. Cyrus dit au heraut qu'il raportaſt au Roy, que pluſtoſt qu'il ne vouldroit, il viendroit vers luy. Aſtyages entendant ceſte reſponſe commanda que les Medes ſ'armaſſent, & comme celluy qui auoit irrité les dieux, fut ſi deſpourueu de ſens, qu'il bailla la charge de ſon armée à Harpagus, ſans ſe ſouuenir du tour qu'il luy auoit ioüé. Les Medes iectez aux champs entrerent en meſlée parmy les Perſes, & combatirent vaillanment ceux, qui n'auoient eſté participans de la pratique de Harpagus, mais les autres

Achemenides maiſon des Roys Perſes.

Aſtyages fait armer les Medes & en donne la conduite à Harpagus.

paſſerent

passerent du costé des Perses, & la grande part de propos deliberé feit laschement, & fuyt vers Cyrus. La nouuelle de ceste route si honteuse fut tantost apportée à Astyages, lequel commença menacer Cyrus disant que la ioie ne luy demeurera pas ainsi. Toutesfois auant que proceder plus outre, il commãda que les Mages, qui l'auoient conseillé d'enuoier Cyrus arriere de soy, fussent empalez. Ce faict il arma le demeurant des Medes, qui estoient en la ville d'Ecbatanes tant iunes que vieux, & les mena al'encontre de Cyrus, sur lequel il chargea incontinẽt qu'il le trouua, mais il eut du pire, car luy mesme fut prisonnier, & perdit tous les Medes qui estoient en son exercite. Quand Astyages fut prisonnier Harpagus se trouua deuant luy, & le festoiant luy donnoit petites attainctes. entre autres parolles picquantes il luy demanda, s'il se recordoit du disne ou il le traicta si magnifiquement, & vsoit de ce langage, voyant qu'Astyages de Roy estoit deuenu serf & esclaue. Astyages le regarda, & luy demanda si faisoit les affaires de Cyrus siennes. Harpagus luy respondit que luymesme auoit escrit à Cyrus, & qu'a iuste cause il auoit ce fait. Adonq' Astyages luy declare qu'il est le plus mal auisé, & le plus mechant des hommes. Malauisé, par ce que luymesme pouoit estre Roy, si auoit sceu faire tumber les choses au poinct ou elles estoiẽt reduictes, & neantmoins il auoit practiqué le Royaume pour vn autre. Mechant, d'autant que pour vn disné mal seruy, il auoit mis les Medes en seruitude. Car s'il falloit de tout point que le Royaume fust à autre & ne le vouloit tenir, trop plus estoit raisonnable saisir vn Mede de ce bien, que nõ pas vn Perse. Et maintenãt les choses sont en disposition que les Medes qui sont exemptz de la faulte, seront serfz, en lieu qu'ilz estoiẽt maistres & seigneurs: & les Perses qui parcy deuant estoient serfz des Medes, domineront doresenauãt sur eux. Astyages donq' apres auoir regné des ans cinq & trẽte, se trouua priué de sa seigneurie, & fut sa rudesse cause, que les Medes furent cõtens de se rendre subiectz aux Perses, encore qu'ilz eussent tenu la seigneurie de l'Asie qui est delà le fleuue Halys, l'espace de cent vingt & huict ans, sans conter ce que les Scythes y ont dominé entre deux. Depuis ilz se sont repentis, & se sont reuoltez contre Daire, mais de rechef, ilz ont esté mattez, & vaincus en bataille. Des que Cyrus se leua cõtre eux il cõmença quant & quant à dominer sur ceste haulte Asie, qui est dela le fleuue Halys: & ne feit autre mauuais traictement à Astyages, mais le tint auec soy iusqu'ala mort. Par ce discours appert de qui fut né Cyrus, comment il fut noury, & comment il paruint à estre Roy: finalement comme depuis il subiugua Cresus, qui regnoit sur les Lydiens par le moien d'vn forfaict commis, ainsi que i'ay deuant dit. Apres lequel assubiecty, il se trouua seigneur de toute l'Asie. Maintenant ie parleray des coustumes & façons de viure dont i'ay veu & cogneu vser les Perses. Ilz n'ont images aucunes, temples, ne autelz, & par leur loy n'est permis d'en faire bastir, ainçois tiennent pour folz ceux, qui veulent ce faire.

Medes defaicts par Cyrus.

Mages empalez.

Astyages est pris.

Harpagus se gaudit de Astyages.

Rigueur de regne fait perdre Royaume.

Combien regnerent les Medes.

Epilogue qui donne clairté à l'histoire.

Meurs des Perses.

Et à mon iugement qu'ilz le font, par ce qu'ilz eſtiment que les dieux ne ſont engendrez des hommes, comme penſent les Grecz. Ilz montent ſur haultes montagnes quand ilz veulent ſacrifier à Iuppiter, & appellent toute la rondeur du ciel, Iuppiter. Ilz ſacrifient d'auantage au Soleil, à la Lune, à la terre, au feu, à l'eau, & aux vents, & de toute antiquité le font ainſi. De puis ilz ont appris des Aſſyriens & Arabes ſacrifier à Venus vranie, qui par iceux Aſſyriens eſt appellée Mylitta, par les Arabes Alytta, & par les Perſes Mitra. Sacrifians à ces dieux ilz ſe gouuernent en ceſte maniere. Ilz ne dreſſent autelz, ilz n'allument feu, ny font libations en gouttant le vin & l'eſpandant: d'auantage ilz ne ſonnent fluſtes ne haultboys, ilz ne portent couronnes en leurs teſtes, & ne font aſperſion de farine, mais cheſcun d'eux voulant ſacrifier, cõduit ſa victime en lieu non contaminé, puis aiant en teſte la tiare faicte le plus ſouuent de murte, inuoque le dieu. Il n'eſt licite à vn ſacrifiant de prier ſeulement pour ſoy, mais fault qu'il prie pour la proſperité du Roy, & generallement de tous les Perſes, parce moien luy meſme eſt compris en la priere. Quand la victime eſt hachée en pieces, il la fait cuire, puis erache l'herbe la plus douce & pollie qu'il trouue, ſpecialement le trefle, & arrenge deſſus toutes ſes pieces. Ce faict le Mage qui eſt là preſent, ſe met à entonner vn hymne nommé Theogonie, que les Perſes eſtimẽt incantation, par ce que ſans le Mage il ne leur eſt licite de ſacrifier. Apres que le ſacrifiant a attendu quelque tẽps, il emporte ſes pieces de chair, & en vſe ſelon la couſtume. Ilz celebrent principallement le iour de leur natiuité, & penſent qu'en ce iour plus qu'es autres, eſt permis mettre quantité de viandes ſur table. A ce moien les riches preſentent ce iour beufz, cheuaux, chameaux, & aſnes roſtis tous entiers: mais les pauures ne preſentent que petitz animaux. Ilz mangẽt peu de viãde, mais ilz ont beaucoup d'iſſues qui ne ſont fort friãdes. Et parce eux Perſes diſent que les Grecz ſe leuent de table auec leur faim, pour cauſe qu'apres la viande ne leur vient iſſue que l'on doiue eſtimer, & auſſi ſi leur en venoit, ilz ne ceſſeroiẽt de manger. Ilz aiment fort le vin, toutesfoys il ne leur eſt permis de ſ'enyurer ne vriner en la preſence dautruy. Leur couſtume eſt de diſputer des grands affaires la iournée qu'ilz ont bien beu, toutesfois le l'endemain auant boire eſt remis ſur le bureau ce que lors ilz ont auiſé, & ſi à ieun ilz ſe retrouuent en pareille opinion, la deliberation ſort ſon effect. Mais ſi d'auenture le premier auis ne ſe trouue bon, alors la choſe demeure ſans execution. Et voluntiers apres les poires & le fromage, ilz concluent ce qu'ilz ont deliberé à ieun. Quand ilz ſe rẽcontrent par les chemins, auãt que ſalüer ilz ſe baiſent en la bouche, ſ'ilz ſõt eſgaux, mais ſi l'vn des deux eſt quelque peu moĩs que l'autre, ilz baiſent en la ioüe, & ſi beaucoup ſ'en fault qu'il ne ſoit auſſi noble, il plie le genoil iuſque en terre pour faire la reuerẽce. Apres leurs perſonnes, en premier lieu ilz font cas de leurs proches voiſins, en ſecond de ceux qui ſuiuent en proximité de voiſinage, & conſecutiuement des autres

Sacrifice des Perſes.

Noms de Venus ſelon les regions.

Les Perſes celebrent leurs natiuitez ſur toutes feſtes.

Les Perſes diſputẽt des affaires apres boire

Salutation des Perſes.

autres. Ilz eſtiment peu ceux qui habitent loing d'eux, pource qu'ilz ſe cuident les plus vaillans des hommes. Et font tumber en contre ces eloignez ſelon le calcul des voiſins, eſtimans les plus eloignez les plus defailliz & plus laſches. Regnans les Medes, les nations d'entre eux dominoient les vns ſur les autres, & les Medes dominoient ſur toutes en general, & ſur les proches voiſins d'elles. Les Perſes commandoient à ceux qui n'eſtoient ſi ioignans de leurs frontieres, & les Medes à leurs plus proches voiſins. Ainſi diſtribuent les Perſes leurs honneurs, parce que la nation d'entre eux qui a la domination & conduitte des affaires, ſe pouſſe touſiours en auant. Au demeurant les Perſes appettent les façons des eſtrangers plus que tous les hommes: Et parce ilz ſe veſtent & habillent à la mode des Medes, & la trouuent plus belle que la leur, meſmes en guerre ilz portent les corſeletz des Egyptiens. Ilz ſont auſſi conuoiteux de toutes les delices dont ilz oïent parler, & ont appris des Grecz ſe meſler auec les garſons. Cheſcun d'eux peut eſpouſer pluſieurs iunes filles, mais ilz tiennent beaucoup plus de concubines. Apres ſ'eſtre trouuez en quelques batailles, ilz ſont eſtimez gentilz compagnons ſ'ilz peuuẽt monſtrer pluſieurs enfans ſiens. Pour quel reſpect le Roy enuoie par cheſcun an preſens, à qui plus en mõſtre: car en leur endroit pluralité eſt eſtimée la plus forte. Depuis l'eage de cinq ans iuſqu'à vingt ilz apprennent à leurs enfans trois choſes ſeulement, picquer cheuaux, tyrer de l'arc, & dire verité. Auant les cinq ans les enfans ne ſe trouuent en la preſence de leurs peres, mais ſont nouriz parmy quelques femmes: & le font à fin que ſi l'enfant meurt pendant ceſte nouriture, le pere n'en porte aucun ennuy. Quãt à moy ie loüe fort ceſte couſtume, mais ie loüe pareillement celle, par laquelle il n'eſt licite au Roy pour vne ſeule faute faire morir aucun des ſiens: ne à Perſe quel qu'il ſoit, pour vn ſeul crime faire fouffrir ſes domeſtiques, mais ſeulement peut executer ſa cholere, quãd apres auoir examiné la vie du perſonnage, il trouue que les fautes ſurpaſſent les ſeruices. Ilz maintiennent auſſi que iamais homme ne tue pere ou mere, & que quand on a voulu punir telle enormité, apres que les choſes ont eſté bien recherchées, on a trouué que les delinquans eſtoient enfans ſuppoſez ou baſtards. Et ſont en ceſte opinion, parce qu'il n'eſt croiable que vrais pere & mere ſoient iamais occis par leurs enfans. Empres eux ce qui n'eſt honneſte à faire, n'eſt auſsi honneſte à dire, & par ce le mentir eſt eſtimé fort laid: en apres eſtre redeuable à autruy, & ce pour pluſieurs cauſes, mais principallement parce qu'il conuient, que qui doit ſoit menteur. Si aucun d'eux eſt attinct de lepre, ou de la maladie ſainct Mains, il n'entre iamais dans les villes, & ne ſe treuue parmy les autres Perſes. Et diſent que qui ſent ces maladies, a peché contre le Soleil. Ilz chaſſent tout eſtranger de leur region, encore qu'ilz l'aient receu pour vn temps, & en lieu y apportent colombes blanches. Ilz n'vrinent, crachent, lauent les mains, ne font autre ordure dans les fleuues, mais les re-

Les Perſes curieux des façõs des eſtrangers.

Pluralité d'enfant eſt eſtimée à proüeſſe.

Doctrine des enfans.

Fautes & ſeruices cõpenſez.

Opiniõ que l'enfant ne tue iamais pere ne mere.

Mentir eſt laid, & par conſequent eſtre redeuable.

Lepre, & maladie ſainct Mains.

uerent ſur toutes choſes. Vne proprieté de lãgage leur eſt eſcheüe, laquelle ilz ignorent, mais nous Grecz l'entendons. c'eſt que leurs noms reſpõdent à la taille du corps & à la hauteſſe de cœur, ſe terminans tous en la letre que les Doriques appellent San, & les Ioniques Sigma. A quoy ſi tu veux prendre eſgard, tu trouueras que non l'vn, & l'autre ſi, mais que tous les noms des Perſes generallement ſe terminent en meſme letre. Et ie puis affermer pour verité que ces choſes ſont telles, comme les aiant veües & cogneües. Autre façons plus ſecrettes ſont recitées des Perſes, leſquelles ſont cauſe que l'on ne cognoit manifeſtement, comme ilz ſe gouuernent endroit leurs treſpaſſez, ſinon qu'ilz les laiſſent tirer aux chiens & aux oiſeaux, auant que les enſeuelir. Et ie ſçay certainemẽt que les Mages y beſongnẽt en ceſte façon: car ilz le font à la veüe de cheſcun. Au reſte tous les Perſes poliſſent & adoubent de cire les corps des treſpaſſez, puis les mettent en terre. Ces Mages different beaucoup de tous hommes, meſmement en leurs ſacrifices: car les Egyptiens ne tuent iamais choſe qui ait ame, mais les Mages tuent de leurs mains tout animal excepté l'homme & le chien. Et penſent auoir fait grandes armes, ſi peuuent tuer formis, ſerpens, & autres animaux reptiles & volatiles. Mais à tant ſera dit des couſtumes & façons des Perſes ſelon que i'ay du cõmencement propoſé, & parce ie retourne à mon premier propos. Tãtoſt donque que les Lydiens furent en la puiſſance des Perſes, les Iõniens & Eoliẽs enuoierent vers Cyrus, requerans d'eſtre receuz à meſme compoſition que les ſubiectz de Creſus. La requeſte entendue par Cyrus, il ſe tourna à faire le conte d'vn meneſtrier, lequel voiant les poiſſons noüans dans la mer, cõmença à ſonner de ſa fluſte pour les faire venir à bord, mais il ſe trouua fruſtré de ſon eſpoir, & par ce prit le verueux, & le iecta ſi à propos, qu'il accueillit grand nombre deſdictz poiſſons & les tira à terre. les voiant ſauteller & baller dans le fillet, leur dit. ie vous prie deportez vous de danſer, puis que vous n'auez voulu ce faire quãd ie vous ay ſonné. Cyrus les paia de ceſte alluſion, pour cauſe que quand il les auoit requis de laiſſer le party de Creſus, ilz ne l'auoient voulu eſcouter, & maintenant apres les choſes executées, ilz eſtoiẽt preſtz luy rẽdre obeiſſance. Il leur reſpondit donq' ainſi auec cholere. Les Iõniẽs eſcoutãs ces parolles reprindrẽt le chemin de leurs villes, & commencerẽt à ſe fortifier & rẽparer, puis ſ'aſſemblerent tous au lieu nommé Panionion hors mis les Mileſiens: car auec eux ſeulement Cyrus auoit capitulé, de les maintenir en tel traictement, que leur faiſoit le Lydien Creſus. Les Iõniens aſſemblez conclurẽt qu'ilz enuoiroient ambaſſade en Sparte, pour requerir les Lacedemoniẽs de ſecours. Ces Iõniẽs en la cõtrée deſquelz eſt baſty le Panionion, auoiẽt fondé villes, en la plus belle aſsiette quant au Ciel & ſaiſons de l'année, que feirent onque tous les hommes que i'ay cogneuz: car ilz n'ont ce fait en lieux les plus hautz, ne plus bas, ne pareillement au regard du leuant ou du ponant, attẽdu que les vnes de ces aſsiettes ſont ſubiectes à froid, à

Les noms Perſes ſe terminent tous en s.

Mages.

Apologue de ſage couuerture.

Cyrus refuſe les Ioniẽs qui l'auoiẽt refuſez.

Aſsiette des villes Ioniennes.

pluyes,

pluyes,& à neiges,& les autres à chauld, relent, vapeurs & brouillars. Leur langage n'eſt vn,mais vſent de quatre langues diuerſes. Millet leur premiere ville eſt aſſiſe au midy. apres ſuiuent Myus & Priene leſquelles ſont ſituées en Carie,& entre ces trois le lãgage eſt pareil. Les villes qu'ilz tiennent en Lydie ſont Epheſe, Colophon, Lebede, Teos, Clazomenes,& Phocée,leſquelles n'accordent aucunement en langage auec ces trois autres villes, bien que leur prolation eſt pareille. Il y a dauantage trois autres villes en Ionie,dont le deux ſont iſolanes, c'eſt à dire l'vne en Samos, & l'autre en Chie. Vne ſeule eſt en terre ferme nommé Erythres. Auiourdhuy les Chiois & Erythréens parlent meſme langage, mais les Samiens ont leur langue à part. Ainſi ſe trouuent quatres diuerſes manieres de parler en Ionie. Les mileſiens donque compoſerent auec Cyrus,allegans pour leur couuerture que crainte les auoit induit à ce faire. Quant aux Iſolans de Ionie, il ne leur pouoit en rien mal prendre: car les Pheniciens n'eſtoient lors ſubiectz aux Perſes, ne les Perſes entendoient le meſtier de la marine. Somme,autre cauſe n'y auoit,pourquoy les Mileſiens ſ'eſtoient departiz d'auec les autres Ioniens. Or la nation Grecque ſe trouuoit lors foible en ſon total, & la partie de ſon tout plus debile, & de moindre eſtime, eſtoit Ionie: car Athenes n'eſtoit autre choſe que ville fameuſe,& les autres Ioniens,enſemble celle ville refuſoient le nom de Ioniens, & ne vouloient eſtre ainſi appellez. Auiourdhuy meſmes i'en voy pluſieurs qui ſe vergongnẽt de ceſte appellation, toutesfois les douze villes que i'ay nommées ſe glorifient de ce nom, & ont baſty vn temple,auquel ont impoſé nom Panionion, ordonnans qu'il ne ſeroit commun aux autres Ioniẽs. Auſſi nulz en feirent requeſte hors mis les Smyrniens. Autant en arreſterent les Doriens, qui ſont auiourdhuy en Pentapolis au parauant nommée Hexapolis,touchãt vn ſien ſacrifice: car non ſeulement ilz garderent que nul de leurs voiſins Doriens fut receu à ce ſacrifice, qu'ilz appellent Triopique, mais d'auantage ſi aucuns des leurs y auoit mal verſé,il en eſtoit priué. Anciennement ilz propoſoient tables d'erain à trois piedz,pour ceux qui eſtoient vainqueurs es luttes & combatz,qui ſe faiſoient en l'honneur d'Apollo Triopie, toutesfois il n'eſtoit licite de trãſporter ces tables hors du temple,ains falloit les offrir au dieu. Vn iune homme de Halycarnaſſe nommé Agaſicles m'eſpriſa ceſte loy, & emporta chez luy la table, puis l'attacha à vn poſteau. Pour ce meſpris les cinq villes, Lynde, Ialyſſe,Camire,Cos,& Cnide exclurent du ſacrifice leur ſixieme ville Halycarnaſſe, & par ce moien les Doriens prindrent punition pour leur ſacrifice meſpriſé. De ma part i'ay opinion que cela fut cauſe que les Ioniens baſtirent ſeulement douze villes, & n'en voulurent receuoir d'auantage en leur Panionion,ou bien le feirent pour cauſe que quãd ilz habitoiẽt en la Morée,ilz eſtoient departiz en douze cãtons,cõme ſont auiourdhuy les Achées,qui de leans ont chaſſé les Ioniẽs. De ces cantõs la ville Pallene eſt la premiere vis à vis de Sicion. Apres ſont Egire

Quatre langues diuerſes en Ionie

Atheniens ne vouloiẽt eſtre appellez Ionien.

Panionion

Sacrifice Triopique inſtitue p. les Dorien

& Eges, par laquelle coule le fleuue Crathis, dõt a pris nom celluy qui eſt en Italie. Il y a d'auantage la ville de Bure & celle de Helice, en laquelle ſe ſauuerent à la fuitte, les Ioniens vaincus en bataille par les Achées. Plus y ſont les villes d'Egion, Ripes, Patres, Phares, & Olene, laquelle eſt arrouſée du grãd fleuue Piros. Au reſte il y a Drime, & les Tritées qui ſeulz ſont mediterranes. Telz ſont auiourdhuy les douze cantons des Achées, qui lors eſtoient Ioniens, leſquelz pour le regard des douze cantons baſtirent douze villes. Toutesfois ce ſeroit follie vouloir ſouſtenir qu'ilz ſoiẽt quelque choſe plus, ou qu'ilz aient mieux fait que les autres Ioniens. Car les Abãtes d'Eubée ne ſont la moindre portion d'eux, bien qu'ilz n'ont rien cõmun enſemble, & ne participẽt en rien d'Ionie, fors que de nom. Suiuant donque l'aſſemblée de Panionion, les Myois ſeconde ville des Ioniens ſe ioingnirent auec les Orchomeniens, qui tantoſt furẽt ſuiuiz par les Cadmiens. Les Driopes, les Phoceens affranchiz, les Moloſſes, les Arcades Pelaſgiens, & les Doriens d'Epidaure ſaſſemblerent pareillement auec pluſieurs nations, dont furent pour vne les Atheniens, leſquelz deſcoherent de leur Pritanée penſans bien eſtre les plus vaillans de tous les Ioniens. Ilz ſont ceux qui partãs de Ionie pour aller habiter comme Colonie en Athenes, ilz ne menerẽt leurs femmes, mais femmes Cariennes, deſquelles ilz auoiẽt occis les peres & meres. A cauſe de quoy elles ſ'eſtoiẽt impoſée loy, & apres ſerment fait l'auoient baillé à leurs filles, de ne iamais boire ne menger auec leurs mariz, & de iamais ne les appeller par le nom de mary, attendu qu'ilz auoient fait morir leurs peres, mariz, & enfans, & apres telz actes auoient priſes leurs cõpagnies. Et fut fait ce deſordre à Milet. Se trouuans donque ces Atheniens en l'aſſemblée ilz voulurent eſtablir Roys, & les aucuns d'entre eux nommerẽt les Lyciens deſcenduz de Glauchus, filz de Hippolochus. Les autres nõmerent les Caucones Pytiens iſſus de Codruz filz de Melanthus, & les troiſiemes nommerent les deux maiſons enſemble. Mais on dira que leur nom eſt plus celebre que de tous les autres Ioniens, & qu'ilz excellent par deſſus tous. Il eſt vray, & ie leur accorde qu'ilz ſont les vrays & purs Ioniens. Mais ilz me confeſſeront auſsi, que tous ceux qui ſont de l'origine d'Athenes, & qui celebrent la feſte Apaturie ſont Ioniẽs: laquelle feſte eſt celebré de tous, fors des Epheſiens & Colophoniens: car eux ſeulz entre les Ioniens ne celebrent ceſte feſte, à cauſe de quelque homicide. Or Panionion eſt lieu ſacré aſsis en Mycale. il regarde le Septentrion, & fut dedié à Neptune Heliconien par commun accord des Ioniens. Mycale eſt vn promontoire en terre ferme, ſe rebatant vers Samos du coſté du ponant. Les Ioniens ſaſſembloient en ce lieu pour celebrer la feſte qu'ilz nommerent Panionia. Il n'eſt eſcheu aux ſeules feſtes des Ioniẽs, mais de tous les Grecz, qu'elles ſe terminent en meſmes letres, comme ſont les noms des Perſes. Et voila quant à l'appreſt des villes Ioniennes. Au regard des Eoliennes elle ſont Cyme, qui eſt appellée Phriconis, Lariſſes, Neõtichos

Achees departiz en douze cantons.

Atheniens marchẽt cõtre les Perſes.

Courages de femmes.

Panionion.

Mycale.

Toutes les feſtes des Grecz ſe terminent en meſmes letres.

Tenus,

Tenus, Cille, Notion, Egiroesse, Pitane, Egée, Myrine, & Grynie qui sont en nombre les vnze anciennes villes des Eōliens, & les Iōniens s'estoient emparez de la douzieme qui est Smyrne. Toutes les douze sont en terre ferme, & les a tant le ciel fauorisées, qu'elles ont païs trop meilleur que les Iōniens, bien que les saisons de l'an ne leur soient semblables. La ville de Smyrne fut perdue, par ce que les Eoliens receurent en icelle aucuns Colophoniens, qui en vne mutinerie s'estoient trouuez les plus foibles, de façon qu'ilz auoient esté contrainctz abādonner leurs païs. Estās ainsi fugitifz, espierent vn iour les Smyrniens qui celebroient hors leur ville la feste de Bacchus, & dresserent si bien leur embusche, qu'ilz gaignerent les portes, & les fermerent tant à point, qu'ilz se trouuerent les maistres de la ville. Tous les Eoliens vindrent au secours, mais en fin ilz tumberent en composition, qu'ilz laisseroient la ville aux Iōniens, moiennant qu'ilz rendroient les bagues & meubles qu'ilz auoient trouuez leans. Smyrne laissée aux Iōniens, les autres vnze departirent entre elles, & receurent en leurs bourgeoisies tous les Smyrniens. Et ce sont les villes que tenoient les Eoliens en terre ferme, outre celles qu'ilz habitoient en Ida, qui font vn conte à part. Leurs villes Isolanes sont cinq en l'isle de Metelin. Arisba fait pour la sixieme, mais les Methymniens l'ont retirée en leur main, cōme estant de leur affinité. En Tenedos ilz tiennent vne ville seule, & vne autre es cent isles. Les Metelinois & Tenediens comme les Iōniēs qui habitent es isles, n'auoient que craindre quant à Cyrus, les autres villes delibererent en commune assemblée, de suiure les Iōniens par tout ou ilz les meneroient. Quand les heraux des Iōniens & Eoliens furent arriué en Sparte, ce qu'ilz auoient fait en diligence, ilz auiserent que l'vn d'eux qui estoit Phoceen & auoit nom Pytherme, parleroit pour tous. Ce Pytherme entendant qu'on luy donnoit telle charge se vestit d'vne cotte de pourpre, à fin que les Lacedemoniens s'assemblassent en plus grand nombre pour le voir & oüir. Le peuple assemblé, il se leua en pieds, & apres plusieurs remonstrances requit qu'ilz vouluſſent secourir ses maistres & seigneurs les Iōniens & Eoliens, contre Cyrus Roy des Perses. Il fut refusé tout à plat, toutesfois en cest instant les Lacedemoniens despecherent vne fregate pour aller, à mon auis, espier que faisoit Cyrus & les Iōniens. La fregate arriuée en Phocée, les espions Lacedemoniens qui estoient dedans, enuoierent à Sardis le plus apparent d'entre eux, qui auoit nom Lacrines, pour faire defenses à Cyrus par le commandement des Lacedemoniens, de non offendre aucune ville de la terre Hellas, & si autrement le faisoit, qu'ilz ne pourroient disimuler le tort qu'il leur feroit. Quand ce Lacedemonien eut ainsi declaré sa charge, on dit que Cyrus demanda à ceux qui furent presens, quelz hommes entre les Grecz estoient Lacedemoniens & en quel nōbre, pour luy enuoier faire si braue defense, puis dit au messager. Vous direz aux Lacedemoniens, que ie suis fort aise de l'auertissement qu'ilz m'ont fait, toutesfois que ie n'ay en-

Villes Eoliennes.

Pytherme porte la parolle de l'embassade Ionienne.

Defense faicte à Cyrus par les Lacedemoniēs.

Il entẽd que marchans ſõt peu belliqueux.

core ſceu craindre les hommes, leſquelz au milieu de leur ville ont fondigue & place de trafic, ou auec pariuremens trompent les vns les autres. Au reſte ſi dieu me preſte ſanté, i'ay bonne intention les faire pleurer leurs propres maux, & non ceux des Ioniens. Cyrus pinçea ainſi ſans rire tous les Grecz en general, parce qu'ilz ont magaſins comme mercadans, & ſuiuent tous le trafic de vendre & acheter: ce que ne font les Perſes: car ilz ne ſadonnẽt à aucun train de marchandiſe. Apres ceſte reſponſe Cyrus auiſa de bailler le gouuernement de la ville de Sardis à Tabalus homme Perſe, & à Pactyas Lydien donna charge de ſerrer les threſors de Creſus & des autres Lydiens, auec deliberation de retourner en Ecbathanes, & mener auec ſoy Creſus, eſtimant bien peu les Ioniens & toute leur puiſſance, combien que deuãt tous il les deuoit debeller. Mais il auoit laiſsé derriere Babylon, qui luy pouoit porter empeſchement, les Bactriẽs auſſi, les Saces, & les Egyptiens: au moien de quoy il faiſoit eſtat d'aller luy meſme en perſonne leur mener la guerre, & enuoier par deça quelcun des ſiens pour ſon lieutenant contre les Ioniens. Incontinent qu'il fut party de Sardis, Pactyas feit reuolter les Lydiẽs contre Tabalus, puis ſe iecta ſur mer auec tous les threſors de Sardis, deſquelz il ſoldoia hõmes qui le vindrent ſecourir: pareillemẽt incita les habitãs de la coſte marine à prendre les armes auec luy. Ainſi accõpagné, il ſachemina vers Sardis, & vint aſſieger Tabalus qui ſeſtoit retiré au chaſteau. Cyrus fut auerty de cecy par les chemins, & à ceſte cauſe, il ſadreſſa à Creſus diſant. Ie vous prie dictes moy quelle ſera la fin des choſes qui me ſuruiennẽt de iour en iour? Les Lydiens ne ſe peuuent garder de tailler beſongne pour eux & pour moy, qui me fait pẽſer qu'il ſeroit meilleur les matter de tout point. car il m'eſt auis que i'ay fait comme celluy qui tue le pere, & pardonne aux enfans. Ie vous emmeine auec moy qui eſtes plus que pere des Lydiens, & ie leur ay laiſſé la ville pour habiter comme au parauant. Parquoy ie ſuis eſmerueillé, attẽdu ce bon traictemẽt, qu'ilz ſe ſont reuoltez contre moy. Ainſi declara Cyrus à Creſus ce qu'il propoſoit en ſoy. Creſus craignant qu'il ne feiſt deſtruire la ville de Sardis, luy reſpondit en ceſte maniere. Sire vous auez parlé ſelon le merite du fait, toutesfois ie vous prie ne ſuiuez voſtre courage, & ne vueillez deſtruire ville ſi ancienne, qui n'eſt coulpable du paſsé ne du preſent. Car ie ſuis celluy qui ay cõmis les premieres fautes, & maintenant ie les porte ſur ma teſte: d'auantage Pactyas, auquel vous auez baillé charge de la ville, a perpetré celles que de preſent vous entendez. De ma part ie ſuis d'auis qu'il en ſoit puny, mais ie vous prie pardõnez au peuple des Lydiẽs. Ie trouuerois bon pour les garder de iamais plus ſe rebeller cõtre vous, & pour ne vous donner plus de faſcherie, que vous enuoiez par delà leur faire defenſe de ne tenir d'oreſnauant chez eux aucunes armes, ne baſtons de guerre: enſemble leur faire commandement de porter robbes longues par deſſus leurs cazaques, & chauſ-

Tabalus gouuerneur de Sardis pour Cyrus.

Pactyas reuolte les Lydiens.

Creſus prie pour les Lydiens.

& chauſſer brodequins. Outre leur enioindre qu'ilz facent apprendre à leurs enfans à ſonner des inſtrumens de muſique, à chanter, à tenir cabaretz & tauernes. Ce faiſant, Sire, ie ſuis certain que dedãs peu de temps les Lydiens, d'hommes deuiendront femmes, & ne deurez plus craindre qu'ilz ſe reuoltent contre vous. Creſus donna ce cõſeil à Cyrus, & inuenta ces moiens, qui eſtoient trop plus deſirables pour les Lydiẽs, que d'eſtre reduictz en ſeruitude, & venduz comme eſclaues: cognoiſſant que ſ'il n'euſt propoſé moien receuable, à peine eut il fait chãger d'opiniõ à Cyrus. Craignant auſſi que les Lydiens apres auoir euité le peril preſent, ne fuſſent vne autrefois tous preſtz à rebeller, tellement que Cyrus euſt iuſte occaſion de les ruiner tout à trac. Cyrus approuua le propos de Creſus, & modera ſa cholere, diſant qu'il le croiroit en ceſt endroit. Adonque il appella Mazares homme Mede, & luy cõmanda d'aller faire publier parmy les Lydiens tous les expediens dont Creſus l'auoit auiſé. Au reſte de traicter en eſclaues tous ceux, qui eſtoient venuz auec les Lydiens contre la ville de Sardis, meſmes qu'il ne feiſt faulte luy rendre Pactyas en vie. Cyrus feit ces depeſches en marchant par païs, & apres pourſuiuit le chemin de la Perſie. Pactyas entendant que l'armée de Cyrus approchoit, euſt crainte, & fuyt en Cumes. Mazares arriua à Sardis ſans rien perdre de l'armée que luy auoit baillée Cyrus, & voiant qu'il ne trouuoit leans perſonne de ceux qui auoient ſuiuy Pactias, ſi toſt qu'il fut arriué, il contraignit les Lydiens obeir aux commandemens de Cyrus, leſquelz depuis ce iour changerent toute leur façon de viure. Cela faict, Mazares enuoia en Cumes demãder qu'on luy rendiſt Pactyas, mais les Cumeens cogneurent en leur conſeil, qu'il leur conuenoit enuoier vers le Dieu des Branchides, pour ſauoir qu'ilz auoient à faire. De long tẽps il y auoit vn oracle aſſis en ce lieu, auquel tous les Ioniens & Eoliens auoiẽt couſtume ſe conſeiller: & eſt le lieu en la terre des Mileſiens au deſſus du port Panorme. Les Cumeens donque pour gratifier aux Dieux enuoierent vers les Branchides, ſauoir qu'ilz feroient de Pactyas. L'oracle reſpondit qu'ilz le liuraſſent aux Perſes. Adonq' les Cumeens penſerent de rendre Pactyas, & voulant ce faire la commune d'entre eux, Ariſtodicus filz de Heraclides qui eſtoit des principaux de la ville empeſcha, par ce qu'il ſe defioit de l'oracle, & eſtimoit que les meſſagers n'auoient rapporté verité. A ceſte cauſe ilz enuoierent pour la ſeconde fois vers l'oracle, & fut Ariſtodicus du nombre des enuoiez. Quand ilz furent arriuez aux Brãchides, Ariſtodicus parla pour tous en ceſte maniere. Sire Dieu de l'oracle, Pactyas Lydien voſtre treshumble ſeruiteur, fuiant la mort violente qu'on luy veult faire ſouffrir, ſ'eſt retiré vers nous Cumeens, & demandent les Perſes qu'il leur ſoit liuré: combien que nous redoutons leur puiſſance, toutesfois iuſqu'a ce que par vous nous ſoit certainement declaré comment nous deuons nous gouuerner en ceſt endroit, nous n'auons oſé deliurer icelluy voſtre ſeruiteur. Telle fut la requeſte d'Ariſtodicus.

Moiẽs pour emollir les hommes

Mazares eſt enuoie à Sardis.

Mazares demande Pactyas aux Cumeens.

Le Dieu reſpondit derechef, qu'il falloit neceſſairement liurer Pactyas entre les mains des Perſes. Ceſte reſponſe ouye, Ariſtodicus de propos deliberé ioüa ce paſſetemps. Il fait par pluſieurs fois la ronde du temple, & tue tous les paſſereaux & autres eſpeces d'oiſeaux, qui auoiẽt leurs nids & repaires la dedans: mais comme il ſ'amuſoit à ce faire, on dit qu'vne » voix haultaine ſortit de la cauerne, laquelle parla ainſi. Que fais tu me- » chant hõme? Oſes tu occir les ſeruiteurs de mon temple? Ariſtodicus eut » ſa reſponſe preſte, & dit. Il m'eſt auis que vous aydez ainſi aux voſtres, » quand vous commandez expreſſement aux Cumeens de liurer vn voſtre » ſeruiteur entre les mains des Perſes. L'oracle reſpondit. Ouy vrayement ie » le commande, afin que vous faictes mechamment, & periſſez bien toſt: » afin auſſi que doreſenauant plus ne venez vers l'oracle, ſauoir ſi liurerez » ſes ſeruiteurs. Les Cumeens entendans ceſte reſponſe, & ne voulans perir, ne rendre Pactyas, ne pareillement eſtre aſſiegez en le gardant chez eux, l'enuoierent à Metelin, & les Metelinois enuoierẽt ſoudain vng heraut vers Mazares luy ſignifier, que ſi leur vouloit faire aucune recompẽſe, ilz ſ'appreſteroient de luy mettre Pactyas entre ſes mains. A la verité ie ne ſaurois dire quel pris ilz demanderent, & auſſi la choſe ne fut executée: car ſi toſt que les Cumeens entendirent ce qu'auoient fait les Metelinois, ilz enuoierent vn vaiſſeau en Metelin, pour d'illec tranſportter Pactyas vers les Chiois, leſquelz le liurerent apres l'auoir tiré du temple de Minerue: & le firent auec telle condition, que poſſeſſion leur ſeroit baillée d'Atarne, qui eſt lieu de Myſie à l'oppoſite de Metelin. Par ce moien les Perſes recouurerẽt Pactyas, du quel ilz feirent bonne garde, afin de le preſenter à Cyrus. Long temps paſſa, que nul des Chiois feit offrandes aux dieux des premiers fruictz prouenans d'Atarne, à cauſe dequoy fut reiecté des temples tout ce qui prouenoit de leans. Mazares tenant Pactyas par le moien des Chiois, mena ſon armée contre ceux qui auoient aſſiegé Tabalus, & aſſeruit les Prieneens, enſemble courut, pilla, & farrougea tout le plat païs qui eſt enuiron la riuiere Meandre, lequel il abãdonna à ſes gẽs, & feit le pareil à la ville Magneſia: mais apres ces exploictz de guerre, il morut ſoudainement. Harpagus luy ſucceda, qui eſtoit auſſi Mede, & lequel Aſtyages Roy des Medes auoit receu à table fort cruelle, dont il auoit depuis practiqué le Royaume pour Cyrus. Eſtant declaré ſon lieutenant general, incontinent qu'il arriua en Ionie, il prenoit les villes auec rempars qu'il leuoit entour icelles, de maniere qu'il tenoit les hommes enfermez & confinez leans ſans pouoir ſortir, & finalement emportoit les villes. Il ſadreſſa à Phocée pour la premiere, Phoceens ſont les premiers des Grecz qui ont vſé de longs vaiſſeaux, & ont mõſtré le chemin de la mer Adriatique, de la Thoſcane, l'Heſpagne, & de Tarteſſe, & n'vſoient de vaiſſeaux courbes, mais de galeres. Deſcenduz en Tarteſſe ilz ſe trouuerent grands amis du Roy de la contrée nommé Arganthonin, lequel à regné quatre vingt ans, & veſcu ſix vingt. Les Phoceens

Atarne.

Les Perſes tiennent Pactyas.

Mazares meurt, Harpagus lieuteneut pour Cyrus en Lydie.

Maniere de prendre villes.

Phoceens ont eſté les premiers Grecz qui ont vſé de lõgs vaiſſeaux.

Arganthonin vit ſix vingt ans.

ceens trouuerent ſi grande amitié auec ce Roy, qu'il leur permit en abandonnant premierement Ionie, habiter en tel endroit de ſon Royaume que bon leur ſembleroit, mais il ne les peut induire à ce faire: & pourautant qu'il entendit depuis que la Seigneurie des Medes augmentoit de iour en iour, il leur feit preſent de grande ſomme de deniers pour baſtir vne ville, & la clorre de murailles, ce qu'ilz feirent quand ilz furent de retour en Ionie, & donnerẽt ſi grande ceinture à celle ville, qu'elle auoit de circuit beaucoup de ſtades. La muraille eſtoit toute de grands cartiers de pierres bien taillées & bien ioinctes. Quand Harpagus en eut approché ſon armée & mis le ſiege deuant, il feit proparler qu'il ſe contenteroit d'eux, ſ'ilz vouloient abatre vn ſeul creneau de leur muraille, & demolir vne des eſchauguettes. Les Phoceens furent marriz qu'on leur impoſaſt aucune ſeruitude, & par ce demanderent delay d'vn iour pour auiſer à ce que propoſoit Harpagus. Leur conſeil fut d'auis, que Harpagus feroit retirer ſon armée d'aupres de la muraille. Adonque Harpagus leur dit qu'il ſe doutoit bien, que leur concluſion ſeroit telle, & cognoiſſoit ce qu'ilz deliberoient faire, toutesfois il leur auoit bien voulu permettre d'aſſembler leur conſeil. Pendãt que Harpagus feit retirer ſes gens de la muraille, les Phoceens tirerent leurs vaiſſeaux à bord, & y mirent femmes, enfans, meubles, ſtatues des temples, & ioyaux, hors mis ce qui eſtoit cuyure, pierre, ou painture: au demeurant ilz chargerent tout, & apres ſ'eſtre embarquez tindrent la route de Chie. Si demeura la ville deſerte & deſgarnie de tous ſes hommes, parquoy les Perſes aiſement en prindrent la iouiſſance. Les Phoceens arriuez vers les Chiois, & voyãs qu'ilz ne leur vouloient vendre les iſles nommées Enuſſes, à cauſe qu'ilz craignoient que le trafic ne print leans cours & arreſt, tellement que leur iſle ſ'en trouuaſt fruſtrée, nauiguerent iuſque en Corſe. Car vingt ans au parauant ilz y auoient baſty vne ville par le commandement de l'oracle, laquelle ilz auoient nomée Alalie, & lors le Roy Arganthonin eſtoit ia decedé. Comme ilz nauiguoient en Corſe, ilz furent d'auis de rebrouſſer le chemin de Phocée, ou ilz arriuerent ſi à point, qu'ilz eurent oportunité de tuer toute la garniſon, que Harpagus y auoit laiſſée pour la garde de la ville. Ceſte entrepriſe executée, ilz fulminerent grandes maledictions ſur celluy de la cõpagnie, qui voudroit demeurer leans. D'auãtage ilz iecterent en mer vn gros billot de fer auec ſermẽt de ne retourner en Phocée, auant que le fer ſe remonſtraſt au deſſus de l'eaue. Si feirent voille tirans droit à Corſe, mais regret & pitié de leur ville & de leurs demeures accouſtumées ſaiſit la grãde part d'entre eux, de ſorte qu'ilz faulſerẽt leur ſerment, & retournerent à Phocée. Les autres voulurẽt garder leur ſermẽt, & parce leuerent les ancres des iſles Enuſſes, & ſinglerent en Corſe, ou arriuez demeurent cinq ans, viuans en commun auec les premiers venuz. Ilz baſtirent leans temples, & ia de toutes parts pilloient leurs voiſins, quand les Thoſcans ſe benderent, & leur vindrent faire la guerre. Les Carthaginois feirent

Phoceens abandonnent leur ville.

Garniſon tuée.

Billot de fer iecté en mer.

Phoceens en Corſe.

auſſi le pareil, & eurent cheſcun ſoixante voilles. Les Phoceens en menerent ſoixante ſeulement, auec leſquelles ilz vindrẽt affronter les deux armées en pleine mer de Sardaigne. Venuz au combat ilz gaignerent la bataille, mais elle fut Cadmiẽne, parce qu'elle ne leur couſta moins qu'aux ennemis: car ilz perdirent quarante vaiſſeaux, & les vingt qui reſtoient, n'eſtoient plus de ſeruice, parce que les poinctes des proues eſtoient briſées. Retournez en leur ville Alalie, ilz chargerent femmes, enfans, & biens, tant que leurs vaiſſeaux peurent porter, & abandonnerent l'iſle de Corſe pour ſe venir iecter à Rhege. Les Carthaginois & Toſcans tenans priſonniers la bonne part des ſoldatz, qui eſtoient dãs les vaiſſeaux qu'auoient perduz les Phoceens, les iecterent en terre, & les aſſommerent de pierres & de cailloux. Depuis tous les animaux des Agileens, & meſmement les hommes qui ſe rencontrent au lieu ou fut fait ce maſſacre, deuiennent contrefaictz, rouges & enflambez, & hebetez de leur ſens. Les Agilleens voulans effacer ce peché, enuoierent en Delphy, & Pythie leur commanda expreſſement faire ce qu'il font encore auiourdhuy, car ilz leur celebrent grandes obſeques, & leur dreſſent ieux gymniques. Ainſi morurent ces Phoceens. Les autres qui auoient fuy à Rhege partirent de là, & vindrent habiter vne ville en Enotrie, qui auiourd'huy eſt nommée Hiele. Ilz baſtirent la place, parce qu'ilz apprindrent d'vn ſeigneur Poſſidonien, que Pythie auoit reſpondu que l'iſle de Corſe ſe deuoit baſtir, cõme ſeiour de Heroe, & non pas cõme iſle. Voila donque cõment il alla de la ville Phocée, qui eſt en Ionie. La fortune des Teois fut aſſez ſemblable à celle des Phoceens: car quand Harpagus eut gaigné leur ville auec ſes rempars & leuées, ilz ſe mirent tous à la voille, & nauiguerẽt en Thrace, ou ilz baſtirent la ville Abdera, qui au parauant auoit eſté edifiée par vn Clazomenien nommé Timeſius, combien qu'il n'en perceut aucun profict, mais en fut iecté par les Thraces. Auiourdhuy il eſt honoré leans comme Heroe par les Teois, qui ſeulz entre les Ioniens, pour ne pouoir endurer ſeruitude, abandõnerent leurs païs. Les autres Ioniens exceptez les Mileſiens, cõbatirẽt Harpagus, cõme auoient fait ceux qui auoient abandonné le païs. Et croyez qu'il ſe trouua de braues hommes qui combatirẽt pour la patrie: à cauſe dequoy apres eſtre vaincuz & tenuz captifz, il leur fut neantmoins permis de demeurer cheſcun en leur cartier, à la charge de rendre obeiſſance aux Perſes. Au regard des Mileſiens, à raiſon de la compoſition qu'ilz auoient faicte auec Cyrus, comme i'ay cy deuãt dit, ilz demeurerent en paix, & ne leur fut rien demandé. Par ce moyen fut ſubiuguée Ionie pour la ſeconde fois. Quand Harpagus eut reduit ſoubz la main des Perſes, tous les Ioniens de terre ferme, les Iſolans redoutans telle auenture, ſe vindrent donner à Cyrus. Depuis voians la grandeur de leurs calamitez, nonobſtant qu'ilz ſe fuſſent donnez aux Perſes, ilz ſ'aſſemblerent au Panionion: & comme i'entens, Bias de Prienée donna conſeil fort profitable pour les Ioniens, auquel ſilz euſſent

Bataille Cadmiẽne.

Lors peut eſtre ilz vindrent habiter Marſeille.

Teois.

Abdera.

Ionie ſubiuguée pour la ſeconde fois.

Bias de Prienée cõſeille les Iſolans Ioniens.

preſté

preſté l'oreille, il leur bailloit expedient pour eſtre les plus heureux de tous les Grecz. Il leur cõſeilloit nauiguer de compagnie en la Sardaigne, & là baſtir vne ville commune à tous les Ioniens: enquoy faiſant ilz iecteroient ſeruitude, & ſe rendroient heureux, attendu qu'ilz poſſederoient vne des plus grandes Iſles du monde, & domineroient ſur les autres. Au contraire ſ'ilz demouroient en Ionie, il diſoit qu'il n'apperceuoit moien, par lequel ilz peuſſent iamais regaigner liberté. Tel fut le conſeil de Bias de Prienée, apres que les Ioniens eſtoiẽt ia defaictz & reduictz en ſeruitude. Thales Mileſien bailla pareillement vne opinion, laquelle auãt la ruine des Ioniens eut eſté fort bõne. Luy qui eſtoit dèſcendu d'vne ancienne race des Pheniciens, opina que les Ioniens deuoient auoir maiſon de conſeil, & la deuoient conſtruire en Tée comme au milieu de Ionie: vouloit neantmoins que les autres villes fuſſent eſtimées pour ligues & cantons de meſme auctorité que Tée. Ces deux perſonnages donque bailerent ce conſeil. Ionie ſubiuguée, Harpagus tira ſon armée cõtre les Cariens, Cauniẽs, & Lyciens, menant en ſa cõpagnie Ioniens & Eoliens. Les Cariens ſ'eſtoiẽt iectez en terre ferme, & auoiẽt abandõné les iſles: car cõme ilz obeiſſent iadis à Minos, & fuſſent appellez Leleges, ilz tenoient ſoubz ce tiltre certaines iſles, dõt ilz ne paioient aucun tribut, & ce eſt du plus loing que i'aye ouy parler. Trop bien quãd Minos ſe trouuoit en affaires, ilz luy armoiẽt & parfourniſſoiẽt nauires, auec leſquelz il à gaigné beaucoup de païs, & à eſté ſi heureux en guerre, que la nation des Cariẽs a eſté la plus eſtimée d'adonque: Ilz inuenterent trois choſes deſquelles vſent les Grecz. Premieremẽt ilz monſtrerent l'vſage de faire creſtes ſur les armetz, en apres de garnir les eſcuts de daiz d'acier, & tiercemẽt d'y faire poignées pour les tenir, car iuſque lors toutes gẽs portoiẽt leurs eſcus ſans poignées, & les pendoient au col auec lanieres & couroies de cuir: tellement qu'ilz couuroient l'eſpaule gauche. long tẽps apres iceux Cariens, ſortirent auſsi iadis des iſles les Doriens & Ioniens, & ſe iecterent en terre ferme: & tiennent les Cãdiens que les choſes des Cariens ſe ſont ainſi portées. Toutesfois les Cariens n'accordent auec eux, & diſent qu'ilz ont priſe leur premiere origine en terre ferme, & que touſiours ont porté le nom qu'ilz portent iuſque auiourdhuy. Et pour preuue monſtrent en Mylaſſe vn vieux temple de Iuppiter Carien, auquel ont pour confraires les Myſiens & Lydiens comme ſ'ilz eſtoient germains, & alleguent que Miſus & Lydus eſtoient freres de Cares, qui eſt cauſe qu'ilz ſont participans du temple auec les Cariens. Et bien qu'autres nations aient parlé la langue Carienne, toutesfois elles n'ont eſté reçeuës à ceſte confrairie du temple. Quãt aux Cauniens, ie ſuis d'opinion qu'ilz ſont naturelz du païs qu'ilz habitent, ores qu'ilz ſe diſent eſtre venuz de Candie. Ie croy bien qu'ilz ont permuté leur langue auec les Cariens, ou bien les Cariens ont permuté auec eux: car ie n'en ſaurois iuger à la verité. Ilz vſent de loix autres que tous les hommes, & que les Cariens meſmes. Entre autres

Thales Mileſien.

Cariẽs Leleges.

Trois choſes inuẽtees par les Cariens.

Cauniens.

ilz eſtiment fort honeſte que les hommes, femmes, & enfans, ſelon les eages & amities ſe trouuent enſemble pour boire & faire cheres. D'auantage, quand ilz ont eu baſty temples au nom des dieux eſtranges, ilz ont changé d'opinion, & ne ſe ſont voulu ſeruir que des dieux du païs. Suiuant ceſte ſuperſtition ilz mettent armes en doz pour batre l'air, lequel ilz pourſuiuent iuſque à la banlieu de la ville Celydna, diſans qu'ilz chaſſent les dieux eſtrangers. Reſte à dire des Lyciens, leſquelz anciennemẽt ſortirent de Candie, qui iadis eſtoit occupée par les Barbares. Sarpedon & Minos enfans de Dame Europe eurent debat enſemble pour le royaume de Ieans, & ſe trouuant Minos le plus fort, chaſſa Sarpedon auec tous ſes adherẽs, leſquelz vindrent arriuer en Aſie au cartier nommé Milyas. Car ce que tiennent auiourdhuy les Lyciens, anciennement eſtoit nommé Milyas, & lors que Sarpedon y arriua ſe nommoit Solymes. Sarpedon donque ſe feit le premier ſeigneur de Mylias iuſque à certain temps, & garderent ſes hommes le nom qu'ilz auoient apporté de Candie, de maniere que iuſque à ce iour les Lyciens ſont appellez Termiles par leurs voiſins. Quand Lycus filz de Pandion fut ietté d'Athenes par ſon frere Egeus, il ſe retira en Termiles vers Sarpedon, & par ſucceſſion de temps les Lyciens ont priſe denomination de Lycus. Ilz vſent en partie des loix des Candiens, & en partie des loix des Cariens: mais ilz en ont vne particuliere, en laquelle ilz n'accordent auec nulz autres hommes. Ilz ſe font appeller du nom de leurs meres, & non pas de leurs peres: & ſi on leur demande qui ſont leurs parens, ilz deſchiffrent leur genealogie de par leurs meres. A ceſte cauſe ſi la femme noble eſpouſe vn villain, ſes enfans ne laiſſent pourtant d'eſtre nobles, mais ſi le gentil homme eſpouſe femme eſtrangere ou concubine, ſes enfans ſont villains. Les Cariens donque ne feirent point d'œuure inſigne contre Harpagus, & par ce furẽt aſſeruis: & non ſeulement ſe porterent ainſi les Cariens, mais tous les Grecz qui habitent ceſte region, deſquelz eſtoient les Cnidiens, colonie des Lacedemoniens. La partie de leur cõtrée qui tire vers la mer ſe nomme Triopie: elle commence à la peninſule Bibleſie, & eſt toute la Cnide preſque enuironnée de mer. Car du coſté de Septentrion elle eſt batue du golphe Ceramique, & du coſté de midy, elle a la mer de Symée & de Rhodes. Le demeurant n'eſt qu'vne petite langue de terre contenãt enuiron cinq ſtades, laquelle les Cnidiens taſchoiẽt copper pendant que Harpagus eſtoit empeſché à ſubiuguer les Ioniens, voulans mettre toute leur contrée en iſle, & l'enclore toute là dedans: car Cnidie confine la terre ferme ſeulement par l'iſthme, qu'ilz vouloient copper. Eux exploictãs beſonge auec grand nombre de maneuures, il leur fut auis que contre raiſon, & quaſi diuinement, ilz ſe trouuoiẽt frappez des eſclatz & coepeaux des pierres qui leur donnoient contre le corps, & ſpecialemẽt contre les yeux: & par ce ilz enuoierent en Delphy ſauoir d'ou procedoit telle reſiſtence: Pythie comme diſent les Cnidiens, leur reſpondit en vers trimetres,

Cauniẽs battent l'air.

Lyciens.

Lyciens ſe tiennent nobles de par leurs meres

Iſthme de Cnidie.

L'iſthme plus ne haulſez ,,
N'auſsi plus le fouillez, ,,
Iuppiter ſi vouluſt ,,
Iſle parfaicte fuſt. ,,

Les Cnidiens entẽdans l'oracle qu'auoit rendu Pythie, ſe deporterent de leur entrepriſe, & ſans coup ferir ſe vindrẽt rendre à Harpagus, qui tiroit vers eux auec ſon exercite. Les Pedaſes demeuroiẽt lors en la marche qui eſt au deſſus de Halicarnaſſe, deſquelz on raconte que ſi eux ou leurs voiſins ſont pour encourir danger ou dommage aucun, vne longue barbe ſort du menton à la preſtreſſe de Minerue, & diſent que ce luy eſt auenu par trois fois. Seuls entre les voiſins de Carie reſiſterent pour vn temps à Harpagus, & luy donnerent beaucoup d'affaires, à cauſe qu'ilz ſ'eſtoient fortifiez en vne montagne nommée Lyda, toutesfois en fin ilz furẽt pris & defaitz. Pour reuenir aux Lyciens, quand ilz entendirent que Harpagus ſe iectoit en la campagne Xanthie, ilz luy marcherent au deuant, & bien que leur nombre fuſt petit, ſi ne laiſſerent ilz à combatre vne groſſe armée, & monſtrerent bien qu'ilz eſtoient hommes de cœur. Ce nonobſtant ilz ne furent les plus forts, & furent repoulſez dans leur ville, laquelle ilz laiſſerent pour retirer dans le chaſteau femmes, enfans, biens & ſeruiteurs, auquel ilz mirent depuis le feu, & apres ſerment preſté les vns aux autres d'vne furie allerẽt la teſte baiſſée choquer l urs ennemis, de façon que tous les Xanthiens morurent en combatant vaillamment. La bonne part des Lyciens qui ſe diſent Xanthiens, hors mis quatre vingts Iſtiées, ſont eſtrãgers: fortune voulut que ces quatre vingts n'eſtoiẽt point au païs quãd la bataille ſe donna, parquoy ilz demeurerent viuans. Ainſi ſe feit Harpagus ſeigneur de Xantie, & par ſemblable de Caunie: car les Cauniens ſe gouuernent la grande part à l'imitation des Lyciens. Voila donque ſomme toute comme le lieutenãt Harpagus defeit & debella toute la Natolie. Cyrus auſſi de ſa part ſubiugua toute la haute Aſie ſans riens laiſſer derriere. Mais ie me tairay de pluſieurs villes pour parler de celles qui luy ont donné beaucoup de peine, & ne feray mention ſinon de celles qui ſont dignes de memore. Quand il eut mis ſoubz ſa main tous les païs d'Aſie qui ſont en terre ferme, il ſ'adreſſa aux Aſſyriens qui tiennent vne region ou ſont pluſieurs belles & grandes villes. Entre leſquelles la Royalle Babylon ſ'eſt trouuée la plus fameuſe & plus forte de toutes, apres la deſtruction de Ninus. Telle ville eſt aſsiſe en vne grãde plaine: ſa forme eſt carrée, & porte en cheſcun des quatre fronts ſix vingt ſtades de long: qui ſont de pourtour quatre cens quatre vingt ſtades. Et voila quant à ſon pourpris. Au regard de larchitecture, il faut que i'afferme de ceſte part, que c'eſt la plus belle ville que i'aye iamais veüe: car premierement elle eſt ceinte d'vn foſſé large & profond, & qui eſt plein d'eaue: en apres la muraille eſt haute de deux cens couldées royalles ſur cinquante d'eſpeſſeur. la couldée royalle eſt plus grande que la moienne

Pedaſes.

Barbe miraculeuſe.

La Natolie debellée par Harpagus.

Babylon en Aſſyrie eſt deſcrite.

Couldée Royalle.

de trois doigts. Mais il conuiẽt dire en quoy a eſté emploiée la terre qu'on a tirée du foſsé, & de quelles matieres a eſté faicte la muraille. A meſure qu'ilz fouilloient, ilz conuertiſſoiẽt la terre en briques, leſquelles ilz cuiſoient apres en auoir moulé grande quantité. Pour mortier ilz vſoient de la vaſe ou limon nommé Aſphalte, lequel ilz faiſoient chauffer pour mettre en œuure. Ilz maſſonnerent premieremẽt les bordures de la douue du foſsé iuſqu'à trente couches de briques, parmy leſquelles ilz mettoient certains licts de ioncs couſus & entrelaſſez. Apres ilz baſtirẽt de meſmes matieres la muraille en ceſte ſorte. Sur le haut d'icelle enuiron les entablemens ilz feirẽt petites loges & eſchauguettes à l'oppoſite l'vne de l'autre, laiſſans entre deux eſpace pour paſſer vn chariot de front. Cent portes pendent en ceſte muraille, leſquelles ſont toutes d'erain, leurs piuots, torillons, & architraues. A huict iournées de Babylon eſt vne ville qui ſe nomme Is, ſur vne petite riuiere auſſi nommée Is, laquelle vient tumber en Euphrates, & tire auec ſoy pluſieurs motes d'Aſphalte, dont a eſté baſtie Babylon. Le fleuue Euphrates diuiſe la ville en deux parties, lequel coulant des montagnes d'Armenie ſe trouue large & profond, & auec grande roideur decourt en la mer rouge. De l'vn & l'autre bord la muraille iecte ſes arettes bien auant dans icelluy, leſquelles viennent aggredir douues pliées faictes de briques, qui regnent le long de cheſcun bord. La ville eſt pleine de maiſons à trois & quatre eſtages, & eſt compartie en rues droites & autres, mais principallement ſont trauerſantes celles qui tendent à la riuiere: leſquelles ont toutes vne poſterne d'erain dans la muraille de la douue, qui eſt comme vne fauſe braie. La ſeconde muraille qui pardedans enceint la ville n'eſt guere moins forte que la premiere, bien qu'elle ſoit plus eſtroicte. Au milieu de l'vne des parties de la ville eſt vne cloſture ou eſt baſty le palais Royal, entouré d'vne grande & forte muraille. En l'autre partie eſt le temple de Iuppiter Belus, ou les portes ſont d'erain. Auiourdhuy il eſt encore en eſtat, & contient en carré deux ſtades: au milieu d'icelluy eſt baſtie vne tour qui a vn ſtade de haut & autant d'eſpeſſe. deſſus eſt aſsiſe vne autre tour, puis vne autre, iuſqu'a huict. La vis d'icelles eſt ronde & iectée hors œuure: au milieu de l'eſcalier ſont repoſoirs pour ceux qui montent. En la derniere d'enhaut eſt vne grande chappelle, ou eſt dreſſé vn grand lict de parement, pres lequel eſt vne table d'or. Leans n'y a image ne ſtatue aucune, & de nuict n'y demeure qu'vne femme du païs, que le Dieu a choiſie entre toutes, comment diſent les Chaldées, qui ſont les ſacrificateurs de ce dieu, & tiennent outreplus (qui ne me ſemble vray ſemblable) que le dieu ſe trouue ſouuent en la chappelle, & repoſe au lict que i'ay dit. Le pareil eſt fait en Thebes d'Egypte ſelon que racontent les Egyptiens: car là au temple de Iuppiter dort par cheſcune nuict vne ſeule femme, & dit on que ces femmes ne ſe trouuent iamais parmy les hommes. Ainſi que la preſtreſſe du dieu de Patares, ville de Lycie, toute la nuict

Aſphalte.

Euphrates paſſe tra-uers Baby-lon.

eſt

eſt enfermée dans le temple, quand l'oracle ſe doit rendre: car il n'eſt rendu tous les iours. Au deſſoubz de ceſte grande chappelle eſt vne autre, en laquelle eſt poſée vne ſtatue de Iuppiter tout d'or. Plus y eſt dreſſée vne grande table d'or auec le throne & le marchepied de meſme: & diſent les Chaldées qu'en ces pieces ont eſté emploiez huict cens talents d'or. Hors la chappelle y a vn autre autel d'or auec vn autre grand autel, auquel ſont immolées les beſtes d'eage parfaicte: car deſſus l'autel d'or, n'eſt licite d'immoler autres que beſtes de laict. Les Chaldées celebrans la feſte & ſolennité de leur dieu y bruſlent par cheſcun an encens peſant mil talents d'or. Au temps que ie fus pardelà il y auoit d'auantage en ceſte chappelle d'embas, vne ſtatue d'or maſſif haute de douze couldées: nó que ie l'aie veüe, mais ie dy ce que i'ay appris des Chaldées. Daire filz de Hyſtaſpes eſpia fort ceſte ſtatue, toutesfois il ne l'oſa prendre. Son filz Xerxes fut plus hardy, & la prit treſbien, meſmes tua le ſacrificateur qui luy vouloit remonſtrer qu'il ne deuoit bouger l'image de ſon lieu. Et voila quel eſt l'ornement de ceſte chappelle, ou il y a d'auantage pluſieurs ioyaux offertz par gens de bas eſtat. Pluſieurs Roys ont eſté en Babylon, leſquelz ſe ſont eſtudiez à orner & embellir la ville & les temples, dont ie feray mention es traictez d'Aſſyrie. Au parmy ont regné deux femmes: dont l'vne nommée Semiramis a eſté cinq eages deuant la derniere. Elle feit douues & leuées ſur le bort d'Euphrates, choſe qui merite d'eſtre regardée: car au parauant le fleuue ſouloit ſe deſborder parmy le plat païs. L'autre Royne nommée Nitocris a eſté plus entendue que Semiramis: car elle a laiſſé choſes dignes de memoire, que ie declareray. Voiant que la ſeigneurie des Medes eſtoit grande, & ne pouoit demeurer en repos, mais qu'ilz prenoiẽt villes, & meſmes auoiẽt priſe la ville Ninus, elle auiſa de pouruoir à ſoy tant qu'elle pouroit. En premier lieu elle rendit Euphrates tortu, qui ſouloit couler droit par le milieu de la ville, faiſant eſcluſes au plus haut de ſon cours, & le tordant par icelles, de maniere que par trois fois il arriue en vne bourgade d'Aſſyrie nõmée Arderique. Et auiourdhuy ceux qui partent du golphe Perſique pour nauiguer en Babylon par Euphrates, en trois iours ſe retrouuẽt trois fois en ceſte bourgade. Elle feit d'auantage autres leuées ſur cheſcun bord d'Euphrates, qui ſont à eſmerueiller pour leur grandeur & hauteur. En apres loing au deſſus de Babylon elle feit curer vn lac, lequel elle deſtourna quelque peu du fleuue, le profondiſſant par tout iuſqu'à leau, & luy donnant de circuit quatre vingt ſtades. Elle feit porter la terre & le bourbier que l'on tira dudict lac, ſur les riues d'Euphrates, & feit amener pierres dont elle borda l'ẽtour dudict lac. Elle paracheua ces deux ouurages, fleuue tortu, & lac agrandy & creuſé, à fin que le fleuue par eſtre rompu en pluſieurs deſtours, coulaſt plus à loiſir, & auſſi que la nauigation de Babylon fuſt cambre en faiſant le tour de ce grand lac. Au reſte elle ſe ferma de la part dont on pouoit faire courſes en ſes terres, & d'ont il n'y auoit grande di-

Herodote a eſté en Babylon.

Xerxes prẽt vne ſtatue d'or.

Traictez d'Aſſyrie, eſcritz par l'autheur.

Semiramis Royne.

Nitocris.

Euphrates tortu.

Leuées ſur Euphrates.

Lac curé.

ſtance iuſqu'aux Medes, à fin que ſes ſubiectz n'euſſent communicatiõ auec eux, & par ce moien entendiſſent ſes affaires. Elle feit donque ces cloſtures qu'elle print par les fondemens, & pour parfournir beſongne elle aiouſta cecy outre ſon eſme. Eſtant la ville diuiſée en deux parts & aiant la riuiere au milieu, pour aller d'vn coſté à autre du temps des premiers Roys il falloit paſſer en baſteaux, qui eſtoit à mon auis, choſe faſcheuſe & penible. Ceſte dame y pourueut treſbien: car quãd elle eut profondy le gyron du lac, elle vit qu'il luy reſtoit vn autre ouurage memorable. Elle feit donque copper grands bancs de pierres, & quand elles furent preſtes à mettre en œuure, feit fouiller vne trenchée ou elle deſtourna le cours de la riuiere, laquelle pẽdant que la trenchée ſ'empliſſoit, fut miſe à ſec: & ainſi eut commodité de faire remaſſonner de briques les bordz le long de la ville, & endroit les deſcentes des poſternes qui portent à la dicte riuiere, donnant aux douues le plein ceintre & la hauteur de la muraille de la ville. Ce fait, elle commença baſtir vn pont enuiron le milieu de Babylon, des pierres qu'elle auoit fait tirer, leſquelles furent aſsiſes & miſes en œuure auec liaiſons de fer & de plomb. Pour le paſſage de iour elle feit coucher deſſus les pilaſtres pieces de boys eſcarri, leſquelles eſtoient oſtées de nuict, à fin qu'on ne paſſaſt pour aller piller & robber d'vn coſté à autre. Quand le lac qui auoit eſté curé fut remply de la riuiere, que le pont fut accouſtré de tout point, & Euphrates fut retourné en ſon premier canal, ceſte Royne ſauiſa de bailler vne baye à ſes ſucceſſeurs. Elle feit eriger au deſſus des portes le plus paſſantes vne haute ſepulture, & y feit grauer letres qui parloiẽt ainſi. SI AVCVN DES ROYS DE BABYLON QVI VIENDRONT APRES MOY, SE TROVVE COVRT DE FINANCES, FACE OVVRIR CESTE SEPVLTVRE, ET EN PRENNE TANT QV'IL VOVLDRA, AVTREMENT NE LE FACE OVVRIR, CAR CE NE SERA SON MEIL LEVR. Nul ne toucha à ces ſepultures iuſqu'à ce que le Royaume de Babylon tumba entre les mains de Daire, lequel trouua faſcheux qu'on ne ſe ſeruiſt aucunemẽt de ces portes, & qu'on ne priſt les threſors qui giſoiẽt leans, attẽdu qu'ilz ſembloient ſemondre à ce faire. Toutesfois il ne toucha aux portes, à cauſe qu'en paſsãt il ſe ſouuenoit qu'au deſſus de ſa teſte giſoit vn mort, bien feit il ouurir le cercueil, ou il ne trouua deniers aucũs, mais vn mort auec telle eſcriture. SI TV N'ESTOIS INSATIABLE, ET VILLAINEMENT AVARE, TV N'EVSSES OVVERT LA TVMBE D'VN MORT. On dit dõque que la Royne Nitocris fut telle. Or Cyrus tyra ſon armée à l'encontre du filz de ceſte dame qui auoit nom Labinet, & qui auoit pris ce nom de ſon pere auec le Royaume des Aſsyriẽs. Ce grãd Roy Cyrus luy alloit faire la guerre auec groſſes munitions de viures & de beſtiail, qu'il auoit fait partir de ſa maiſon: enſemble auec grãde prouiſion d'eau du fleuue Choaſpes, qui paſſe à Souſes, & duquel ſeul boit le Roy, & nõ d'autre. Pluſieurs chariotz portẽt ceſte eaue cuicte

Pont ſur Euphrates.

Labinet Roy de Babylon.

Choaſpes fleuue.

ête dans vaſes d'argent, & ſuiuent le Roy par tout. Cyrus marchant droit à Babylon, ſe rencontra ſur la riuiere Gyndes qui ſourt des montagnes Mantianes, & coule trauers les Dardanes, pour ſe rendre dans le Tigre, lequel auſsi apres auoir abreuuée la ville Opis, ſembouſche dans la mer rouge. Cyrus regardant cõme il paſſeroit ceſte riuiere qui n'eſt aucunement gueable, vn des cheuaux blancs que les Perſes conſacrent au Soleil, pour eſtre bruſque & follaſtre ſaulta dans la riuiere, mais en taſchant noüer de bort à autre il fut emporté cul par ſus teſte, & mis à fons. Cyrus fut marry que la riuiere luy eſtoit ſi mal gracieuſe, & menaça de la chaſtier en ſorte, que doreſnauant les femmes meſmes la pouroiẽt paſſer ſans moüiller la iartiere de la chauſſe. Et ſur ce rompit le voiage de Babylon, & aiant parti ſon armée en deux, feit pouriecter cent quatre vingt eſcluſes ſur cheſcun bord de la riuiere, pour leſquelles fouiller il mit ſes gẽs en ordre, & leur departit beſongne: et bien que le nõbre des ouuriers fuſt grãd, toutesfois ilz y paſſerẽt l'eſté. Cyrus vẽgé de la riuiere par l'auoir deſtournée en trois cens ſoixante eſcluſes, & commençant la prime vere à ſe mõſtrer, il parfournit ſon voiage de Babylon. Les Babyloniẽs ſeſtoient ia armez & l'attendoient de pied quoy, & parce quãd il fuſt approché ilz feirent vne ſaillie ſur luy, ou ilz eurent du pire, & furent repoulſez dans leur ville. Ilz auoient ia au parauãt entendu que Cyrus ne demeuroit iamais en repos, & ſ'attacquoit indifferẽment à toutes nations, à raiſon de quoy ilz auoient enuitaillé leur ville pour pluſieurs ans, tellement qu'ilz ne ſe ſoucioiẽt d'eſtre aſsiegez. Qui fut cauſe que Cyrus ſe trouua tout perplex, cognoiſſant que ce ſiege pouroit prendre long traict. Toutesfois en ce mauuais auancemẽt de ſes affaires il auiſa d'vn expedient, ſoit qu'aucun des ſiens ſe preſenta à luy ſur la perplexité en quoy il eſtoit, ou bien ſoit que luy meſme ſe bailla le conſeil. Il ordonna qu'vne partie de ſon armée ſe parqueroit à l'auenue du fleuue, & lautre à l'iſſue, cõmandant que quãd ilz verroient la riuiere gueable, ilz ne feiſſent faute de ſe iecter dedans la ville. Au reſte il marcha auec le bagage & rebut de ſon armée vers le lac dont nous auons parlé, & y feit autre choſe que n'auoit fait la royne. Il mena le fleuue dãs le lac qui ia eſtoit vn palus, & ne faillit de le rẽdre gueable, quand il y eut repris ſon cours. Les Perſes qui eſtoient ordonnez aux deux boutz de la ville, voians la riuiere ainſi deſtournée furent prompts à ſe ietter dedans, attendu qu'ilz ne ſe moüilloient que iuſqu'a demy cuyſſe. Mais ſi les Babyloniens euſſent eſté auertis de l'entrepriſe, ſans doute les Perſes ne fuſſent iamais entrez, & euſſent eſté villainement ſacagez & defaictz: car les Babyloniens pouoiẽt fermer toutes les poſternes qui ſont ſur la riuiere, & mõter ſur les douues, dont ilz euſſent enuelloppé & tenu les Perſes commé poiſſons en la naſſe. Mais ilz furent ſurpris, & à cauſe de la grandeur de la ville, comme recitent les habitans, ceux du milieu ne ſauoient rien de la fortune des premiers. Dauantage ce iour eſcheoit vne de leurs feſtes, pour laquelle ilz dãſoient, & ſ'eſbatoiẽt iuſque

Gyndes fleuue.

Merueilleux courage.

à tant, qu'ilz entendirent que les ennemis auoient gaignée la ville. Ainſi fut priſe Babylon pour la premiere fois. Et ie me delibere de declarer en pluſieurs autres lieux meſmes en ceſtuy cy, quelle a eſté la puiſſance & richeſſe des Babyloniens. Pour la nouriture de Cyrus & de ſon armée le païs fut cotiſé à pluſieurs eſtapes, outre le tribut qu'il en leuoit. La region donque Babylonienne de douze mois les quatre nouriſſoit ce grand Roy & ſon armée, le demeurant de l'Aſie parfaiſoit les autres huict mois. Et ainſi la Babylonienne faiſoit d'equiualent la tierce partie de l'Aſie. Le gouuernement de ceſte contrée que les Perſes appellent Satrapie, eſt fort puiſſant & valable: car à Tritechma filz d'Artabazus ordõné pour le Roy en la recepte de leans, reuenoit cheſcun iour vn Artabe plein d'argent. Artabe eſt vne meſure Perſique, qui tient Medimne Attique & trois chenix d'auantage. Plus nouriſſoit à ſon ſeigneur, outre les cheuaux d'armes, vn haras de huict cens eſtallons, & de ſeize mil iumens, ſi que cheſcun eſtallon pouoit couurir vingt iumens. Elle luy nouriſſoit auſsi ſi grand nombre de chiens Indiques, que quatre groſſes bourgardes de la campagne eſtoient exemptes de toutes contributions en fourniſſant à la nouriture des chiens. Et voyla que fourniſſoit Babylon à ſon ſeigneur. Quant à la nature du païs il pleut bien peu en Aſsyrie, & ce qui nourit la racine des fruictz de la terre, eſt l'arrouſement d'Euphrates, qui les fait croiſtre & paruenir: non comme il auient en Egypte, ou le fleuue ſe deſborde parmy les champs: mais bien pour eſtre la terre arrouſée de la main des hommes, & auec inſtrumens appellez cigoines: car toute la region Babylonienne eſt trenchée par canaux comme eſt l'Egypte. Le plus grand qui regarde le leuant d'hyuer porte bateau, & court du fleuue Euphrates dans le Tigre, ſur lequel eſt aſſiſe la ville Ninus. Au reſte c'eſt la meilleure terre que i'ay veüe pour le rapport du grain de la deeſſe Ceres. Vray qu'elle ne ſ'eſſaie porter beaucoup d'arbres: car elle ne produit figuier, vigne, ne oliuier: mais en recompenſe elle eſt ſi fertile pour le grain de Ceres, qu'elle rend au ducentieme, & quand elle eſt plus fertile que ſoimeſme, au trecentieme. La paille des grains blé & orge eſt large de quatre bon doigs. mais encore que ie ſache que le mil, & le ſeſami y croiſſent grands comme vn arbre, toutesfois ie m'en tairay, ſachant que ceux qui n'ont eſté par delà, n'adiouſteront foy à ce que i'auray dit des fruictz de leans, auſurplus ilz font huille de ſeſami en lieu d'oliues. Par toute la campagne croiſſent naturellement palmiers, dont pluſieurs portent fruict, duquel ilz font pain, & vin, & miel, & les accouſtrent cõme nous faiſons les figuiers. Entre autres leurs façõs ilz attachent le fruict de ceux que les Grecz appellent maſles, aux femelles, & dãs icelluy entre vne mouſche qui en meuriſſant le garde de tumber: car les maſles portent dans leur datte vne mouſche, comme font les figues. Mais ie veux dire vne choſe qui me ſemble ſur tout eſmerueillable apres le baſtiment de la ville. Les nacelles dont ilz vſent à deſcendre aual le fleuue en Babylon

La cõtrée de Babylõ nouriſſoit Cyrus & ſon armée quatre mois

Artabe meſure.

Haras fort grand.

Chiens Indiques.

La region Babyloniẽne eſt trenchée par canaux.

Fertile de blé.

Palmiers

bylon, ſont rondes & faictes de cuir. Pour les conſtruire & compoſer les Armeniēs qui ſont au deſſus des Aſſyriens, coppēt gaules de ſaule qu'ilz plient, contournent, & reueſtent de peaux ſi bien tēdues, que par dehors ſemblent vn planche. ilz ne leur donnent forme de pouppe ne de proue, mais les tiennent rondes comme vn eſcu. Quand il les ont garnies de feurre, il les font voguer auec leurs charges, qui ſont la plus part tōneaux pleins de vin de palmes. Deux hommes ſe tiennent debout, & les gouuernent cheſcun ſon auiron en la main, dont l'vn amene le ſien à ſoy, & l'autre le poulſe hors ſoy. Ilz en font de petites & de grandes, qui portent peſant cinq mil talents. En cheſcun vaiſſeau ilz chargent vn aſne pour le moins, car dans les grands ilz en portent pluſieurs. Quand ilz ont pris port en Babylon, & vendu leur marchandiſe, ilz vendent pareillement les perches & le feurre de leur vaiſſeau, & chargent les peaux ſur leurs aſnes qu'ilz rechaſſent en Armenie, à cauſe qu'il eſt impoſſible de remōter contre le courant de l'eau, pour la viſteſſe de la riuiere. Et c'eſt pourquoy ilz ne font leurs vaiſſeaux de bois, mais de peaux. Retournez en Armenie ilz font nouueaux vaiſſeaux comme au parauāt. Et voila quel eſt leur nauigage. Quant à leur veſtement, ilz portent premierement vne canie longue iuſque aux talons: apres ilz ont vne robbe de laine, & par deſſus les deux ſ'enuellopent d'vne manteline blanche. Ilz portent ſoliers du païs qui reſemblent aux eſcarpes des Beotiens. Ilz nouriſſent leurs cheueux, lient leurs teſtes de turbans, & ſe parfumēt tout le corps. Cheſcun porte vn ſignet au doigt, & vn ſceptre ouuré. En cheſcun ſceptre eſt taillée vne pomme, vne roſe, vn lis, vne aigle, ou autre choſe ſemblable: car il n'eſt permis porter ſceptre ſans quelque enſeigne. Ilz vſent de loix, dont la mieux eſtablie, à mon iugement, eſt celle qu'obſeruent, comme i'entens, les Henetes de Illyrie. En cheſcune ville & village ilz aſſemblent vne fois l'an en certain lieu toutes leurs iunes filles mariables: entour leſquelles ſe rend vne trouppe de iunes hommes, & la eſt vn ſergent qui les regarde toutes l'vne apres l'autre, puis expoſe en vente premierement la plus belle, & en fin il la deliure au plus offrant & dernier encheriſſeur. Il crie conſecutiuement la ſeconde en beauté. Ainſi ſont vendues les filles pour paruenir à mariage. Les riches de la ville mettent encheres ſur les belles, mais les petis compagnons ne ſe ſoucient de la beauté, & ſont contens prendre les laides, moiennant qu'ilz prennent auſſi argent. Et par ce, quand le ſergent a vendu les plus belles, il crie pareillement la plus laide, & qui moins a de perfections: ſauoir ſi aucun veut prendre quelque petit d'argent en l'eſpouſant, & continue la criée, iuſque à ce qu'il ſe trouue marchant à qui plaiſe la bague & la condition. Ainſi eſt eſpouſé auec les laides l'argent qui reuient de l'achet des belles, de ſorte que les belles marient les laides. Il n'eſt loiſible à aucun de marier ſa fille ou il voudra, ne ſemblablement à celluy qui l'aura achetée de l'emmener, ſans bailler prealablement bonne & feure

Bateaux d'Euphrates.

Veſtement des Babyloniens.

Mariages des Babyloniens.

Les belles marient les laides.

caution: laquelle il eſt tenu preſenter, à la charge de rendre la fille entre les mains de ſes parens, ſi d'auenture il ne la veut eſpouſer. D'auantage la loy ordonne que ſi les parties ne peuuent accorder, l'argent ſera rendu au dernier encheriſſeur: & n'eſt inconuenient acheter en autre ville ou village que le ſien. Ilz auoient donque ceſte belle loy, qui auiourdhuy plus n'eſt en vſage. De nouueau ilz ont inuenté que nul mauuais traictement ſera faict à ces filles, & ne ſeront menées en autre ville. A raiſon que tous hommes du menu populaire ſe trouuans en neceſſité, & n'aians dequoy viure, aiſement ſont macquereaux de leurs filles. La ſeconde loy qu'ilz ont bien eſtablie eſt, qu'ilz portent leurs malades au milieu de la place, & pour autant qu'ilz ne ſe ſeruent point de medecins, cheſcun les vient aborder pour leur donner conſeil touchant leur maladie, ſi d'auenture ilz ont eſté, ou bien ont veu autre perſonne attaincte de ſemblable: & auertiſſent le malade faire les choſes qui leur ont apporté gueriſon. Pour ceſte cauſe il n'eſt permis paſſer deuant le malade, ſans luy demãder quelle maladie il a. Au regard de leurs treſpaſſez, ilz les embaumẽt de miel, & leur dueil eſt approchant de celluy des Egyptiens. Toutes les fois que le Babylonien veut prendre la compagnie de ſa femme, il ſe met en ſon ſeant, & reçoit par bas certains parfuns: la femme en fait autant de ſa part. Le matin ilz ſe lauent tous deux, & ne touchent à aucun vaiſſeau, que premierement ilz ne ſe ſoient lauez tout le corps. Les Arabes font le pareil. Mais voicy vne loy mal honneſte dont vſent les Babyloniens. Toute femme du païs eſt contraincte ſe preſenter vne fois en ſa vie au temple de Venus pour faire la volunté d'vn homme eſtranger. A raiſon dequoy pluſieurs dames ſ'eſtimans pour leurs richeſſes, penſent que la choſe eſt indigne de leur eſtat, ſe meſler ainſi auec hommes eſtrangers, & par ce ſe font porter en lictieres iuſque aux portes du temple, ou elles ſe preſentent ſeulement, auec grandes troupes de leurs gens qui les ſuiuent. Il eſt donq' ainſi que pluſieurs femmes ſe vont ſeoir en ce temple de Venus, auec courõnes ſur la teſte liée de certains rubens, dont vous voiez les vnes entrer, & les autres ſortir. Leans ſont pluſieurs longues allées, par leſquelles ſe pormenãs les hommes eſtrangers choiſiſſent celles qui leur plaiſent. Et n'eſt permis à femme aſſize leans retourner en ſa maiſon auant que quelque eſtranger luy iecte argent en ſon giron, & ait pris ſa compagnie hors le temple. En iettant argent il luy dit ſeulement, Ie inuoque Mylita ſur vous. Ainſi eſt appellée Venus par les Aſſyriens. Il n'eſt licite refuzer ceſt argent pour grand ou petit qu'il ſoit, à cauſe qu'il eſt ſacré: meſmement faut que la femme ſuiue le premier qui luy iecte. Quand elle ſ'eſt acquictée auec l'eſtranger, comme aiant par là ſatisfaict à la déeſſe, elle retourne chez elle. Ne faut penſer pour grand preſent qu'on luy face, que depuis ſoit poſſible ioüir d'elle. Au reſte il eſt aiſé croire que celles, qui pour la beauté & la taille ſont attraiantes, retournent bien toſt en leurs maiſons. Ainſi que les autres pour leur deformité demeurent long temps aux eſcoutes, parce qu'elles

Pauureté vẽd ſa fille.

Malades ſot portez en pleine rue.

Couſtume fort barbare.

qu'elles n'ont la loy accomplie: car les aucunes chauffent la cire trois & quatre ans. Semblable loy eſt obſeruée en quelque endroit de Cypre. Et voila quelles loix ſont eſtablies parmy les Babyloniens. Au ſurplus ilz ont trois races qui ne mangent rien que poiſſons, leſquelz ilz font ſeicher au ſoleil, puis les pillent dans le mortier, & en font farine qu'ilz gardent en linges pour faire tourte qu'ilz cuiſent comme pain. Quand Cyrus eut mis en ſa puiſſance la nation Babylonienne, il luy print enuie d'y mettre pareillement les Maſſagettes. On dit que ceſte nation eſt grande & belliqueuſe, & habite vers le leuant outre le fleuue Araxes à l'oppoſite des Iſſedones. Aucuns diſent qu'ilz ſont Scythes. Araxes auſſi eſt maintenu plus grand & plus petit que le Danube. Ilz diſent d'auantage que là ſont pluſieurs iſles, qui de grandeur approchent de Metelin, & qu'en icelles ſont hommes qui viuent de toutes ſortes de racines, qu'ilz erachent l'eſté. Plus qu'ilz ont trouué fruictz d'arbres qu'ilz ſerrent, & en viuent l'hyuer. Auſſi qu'ilz ont arbres leſquelz portẽt fruictz de telle nature, que ſ'ilz ſont aſſẽblez & aſſis entour vn feu, dans lequel ilz aient iecté d'iceux fruictz, ilz ſe trouuent yures de l'odeur, comme feroient les Grecz en beuuant du vin: & tant plus iectent de ce fruict dans le feu, tant plus ſont yures, en ſorte qu'ilz ſont contrainctz ſe leuer pour danſer & chanter. Telle eſt, ce dit on, leur façon de viure. Au regard du fleuue Araxes il part des Mantianes comme fait Gyndes, que Cyrus coppa en trois cens ſoixante eſcluſes. Iceluy Araxes ſe deſcharge par quarante bouches, leſquelles toutes, hors miſe vne, donnent en palus & mareſcaiges: eſquelz demeurent, comme l'on dit, hommes qui viuẽt de poiſſons crus, & ſont veſtuz de peaux de veaux marins. Ainſi Araxes par vne ſeule embouſchure tumbe en la mer Caſpie, laquelle eſt & demeure en ſoy, ſans ſe meſler auec autre mer. Vray que celle que les Grecz nauiguent toute, qui eſt au delà des colonnes d'Hercules, & qui eſt appellée Atlantique, auſſi la mer rouge, ſont vnes en elles meſmes, mais la Caſpie en ſoy eſt autre, car ſa longueur eſt autãt que peut cingler en quinze iours vn vaiſſeau tiré de rames: & ou ſa largeur eſt la plus grande, il faut huict iours pour la trauerſer. Caucaſe qui eſt la plus haute & plus eſtendue des montagnes, touche icelle mer du coſté du ponant, en laquelle logent pluſieurs ſortes d'hommes, qui pour la grande part viuent de viandes agreſtes. Et dit on qu'ilz ont chez eux arbres qui portent fueilles de telle nature, que pillées auec eaue leur ſeruẽt de paincture, & en pourtraient diuerſes ſortes d'animaux ſur leurs veſtemens, leſquelz ne ſ'effacent, mais vieilliſſent auec le drap, comme ſ'il auoit eſté tainct en laine. Ilz habitent publiquement auec les femmes comme beſtes brutes. Caucaſe donque borne la part de la mer Caſpie qui regarde le ponant. Du coſté de leuant elle eſt confinée d'vne campagne infinimẽt grande, dont les Maſſagetes tiennent la moindre portion. Cyrus eut volunté de leur aller faire la guerre, & à ce le mouuoiẽt pluſieurs & grandes occaſions. Premierement ſa naiſſance qui luy faiſoit penſer qu'il eſtoit

Maſſagetes Quelz.

Araxes fl.

Viure des Maſſagetes

Mer Caſpi

Mer Atlantique, qu nous diſon la haulte mer.

Caucaſe mont.

Fueilles broyees ſeruẽt de paincture.

Venus publique.

Cyrus entreprent cõtre les Maſſagetes.

beaucoup plus que homme: en apres les bonnes fortunes qu'il auoit eües en la guerre, car à toute nation il eſtoit difficile ſe ſauuer, ſi Cyrus entreprenoit contre elle. Or la Royne des Maſſagetes nommée Tomyris eſtoit vefue, Cyrus luy enuoia dire de bouche, qu'il la vouloit pour ſa femme. Tomyris entendit fort bien qu'il ne la vouloit eſpouſer, mais le Royaume des Maſſagetes, & par ce luy manda qu'il ne priſt la peine de venir vers elle. Cyrus voiant que de ce coſté il n'auoit rien profité, marcha droit à la riuiere Araxes, & ſans plus diſſimuler, manifeſtement prit les armes contre les Maſſagetes. Venu au bord d'Araxes il feit faire vn pont pour paſſer ſon armée, & baſtit certaines tours ſur baſteaux, dans leſquelz on paſſoit la riuiere. Eſtant empeſché enuiron ces ouurages, Tomyris enuoia vers luy vn ſien heraut porter ceſte parolle. Seigneur Cyrus Roy des Medes, ie ſuis d'auis que vous vous deportez de diligenter ce que vous diligẽtez: car il vous eſt impoſſible ſauoir, ſi voſtre entrepriſe ſera paracheuée en temps & heure. Parquoy ſi me croiez vous ceſſerez, & regarderez de regir & dominer les voſtres, auec patiẽce de nous voir de noſtre part gouuerner ceux que nous gouuernons. Vous auiſant que ſi ne voulez entendre à ce que ie vous en mande, & mieux aimez toute autre condition que viure en repos, meſmement ſi tant deſirez vous eſſaier contre les Maſſagetes, ia n'eſt beſoing que vous trauaillez à faire pont ſur Araxes: car nous ſommes contens nous retirer à trois iournées de la riuiere, & vous donner entrée en noz terres, ou biẽ ſi mieux aimez nous receuoir chez vous, faictes nous la pareille. Cyrus entendant ce propos, appella les principaux ſeigneurs & capitaines des Perſes, auſquelz aſſemblez il propoſa le faict, & leur demanda conſeil. Toutes les opinions tumberent en arreſt diffinitif, que Tomyris auec ſon armée deuoit eſtre reçeuë dans les païs des Perſes. Creſus qui là fut preſent ſe vergongna de telle deliberation, & conclud au contraire, diſant à Cyrus. Sire, ie vous ay cy deuant faict promeſſe, puis qu'il a pleu à Iuppiter me liurer entre voz mains, que de tout mon pouoir ie deſtourneray la faute que ie cognoiſtray en voſtre maiſon. Et vous pouez penſer que mes auerſitez, ores que peu me plaiſent, me ſeruent neantmoins de leçon. Ie dy donq' que ſi vous vous penſez immortel, & que vous aiez commandement ſur armée de meſme priuilege, il m'eſt aiſé vous declarer mon auis. Mais au contraire, ſi rien ne penſez eſtre plus qu'homme, & ne dominer que ſur autres hommes, ie vous prie apprenez que les choſes humaines ſont en perpetuelle reuolution, laquelle ne permet que les meſmes ſoient touſiours heureux. Pourtant ie ne ſuis de l'opinion de ces Seigneurs: car premierement ſi nous voulons receuoir noz ennemis dãs noz terres, le dãger eſt, Sire, en dõnant bataille, ſi vous eſtes vaincu, que vous ne perdez toute voſtre ſeigneurie. A raiſon qu'il eſt bien notoire que les Maſſagetes eſtans vainqueurs, ne regarderont derriere eux, mais tireront outre dans voz terres. Et ſuppoſé que la victoire vous demeure, ſi ne vainquerez vous ainſi comme ſi vous auez

Tomyris Royne des Maſſagetes eſt vefue.

Tomyris à Cyrus.

Opinion de Creſus.

Sentence.

Sauoir ſi on doit cõbatre ſon ennemy dans ſes terres

paſſé

„ passé dans leurs païs, à cause du moien que vous aurez de les poursuiure.
„ Ce que ie veux emploier contre celluy qui a dit, que si vous vainquez voz
„ aduersaires, vous tirerez droit dans les païs de Tomyris, qui seront sans
„ conduicte. Certainemẽt la façon seroit trop laide & trop insupportable,
„ que Cyrus filz de Cambyses quittast le ieu à vne femme, & feist semblãt
„ de refuser le cõbat. Parquoy, Sire, ie suis d'auis que vous passez la riuiere,
„ & marchez au deuant des Massagetes, selon qu'ilz s'auanceront. d'auan-
„ tage que vous essaiez tous moiens pour les vaincre. Comme i'entens ilz
„ ne tasterent iamais des bons traictemens des Perses, & n'ont chez eux
„ grandes cõmoditez, au moien dequoy ie trouuerois bon que nous estans
„ pardela, vous faictes apprester vn beau bancquet en nostre camp, auec
„ quantite de chairs, de hanaps pleins de bon vin, & de toutes sortes de vi-
„ andes, & quand l'apprest sera bien dressé, que nous faisons semblant de re
„ tourner sur noz erres, auec la meilleure part de nostre armée, en leur laiss-
„ sant la merdaille pour les seruir à table. Lors si ie ne suis fort abusé, voians
„ tel appareil de bonnes viandes, ilz se iecteront dessus, & nous laisseront
„ moien de faire grandes executions. Et voila comment les opinions fu-
rent diuerses. Cyrus laissa la premiere pour choisir celle de Cresus, suiuãt
laquelle, il mãda à Tomyris qu'elle reculast pour luy donner passage vers
elle: ce qu'elle feit selon qu'elle auoit promis. Depuis Cyrus prit Cresus
par la main, & en sa presence dit à son filz Cambyses, qu'il luy donnoit
son Royaume: mais luy commandoit d'honnorer Cresus, & luy faire
bon traictement, si d'auenture le voiage des Massagetes luy apportoit
autre chose qu'apoint. Sur ce propos il les enuoia tous deux en Perse, &
luy de sa part se mit à passer la riuiere Araxes auec tout son exercite. Quãd
il fut passé & la nuict venüe, dormant en la terre des Massagetes eut ce-
ste vision. Auis luy fut qu'il voioit le filz aisné d'Histaspes aiant deux æs-
les en ses espaules, & qu'auec l'vne il donnoit vmbrage à L'Asie, & auec
l'autre à l'Europe. Histaspes auoit son filz aisné nõmé Daire eagé de vingt
ans ou enuiron, lequel il auoit laissé en Perse, par ce qu'il n'estoit encore
en eage de porter armes. Quand Cyrus fut eueillé il pensa en soy que si-
gnifioit sa vision, & luy sembla qu'elle estoit de grande importance: par-
quoy il manda Hystaspes, & le prit apart en disant. Hystaspes il faut que
ie vous auertisse que vostre filz a esté trouué conspirant contre moy &
mon Royaume, & ie vous conteray commẽt i'ay sceu la chose pour vray.
Afin que l'entendez, les dieux se soucient de moy, & ne faillent de m'a-
uertir des fortunes qui me peuuent auenir. Ie vous dy donque que la
nuict passée en dormant i'ay veu vostre filz aisné auec deux æsles en ses
espaules, dõt l'vne vmbrageoit Asie, & l'autre Europe: sans difficulté nul-
le, telle vision signifie qu'il machine quelque chose cõtre moy, pourtant
auisez de retourner en Perse, & faictes que quand ie seray par dela, qui
sera apres les Massagetes vaincuz, vous me representez vostre filz pour di-
re ses excuses. Ainsi parla Cyrus pensant que Daire conspiroit contre luy.

Cyrus renuoie Cãbises & Cresus en la Perse.

Cyrus à vne vision au païs des Massagetes.

Cyrus à Hystaspes.

Et c'eſtoit l'eſprit qui luy nonçoit qu'il deuoit morir en ces païs là, & que ſon Royaume viendroit à Daire. Hyſtaſpes luy reſpondit ainſi. Sire, ie ne puis penſer que vous aiez Perſe en voſtre Royaume qui vouluſt entreprendre contre vous, & ſi ſe trouuoit homme ſi malheureux, ie ſuis d'auis qu'on le face bien toſt morir: car vous nous auez fait vn bien ineſtimable, quand vous nous auez donné liberté en lieu de ſeruitude, & en lieu d'eſtre dominez, domination ſur les autres. Parquoy, Sire, ſi la viſion vous a noncé, que mon filz eſtudie à quelque nouueauté contre vous, tenez vous aſſeuré, que ie le vous liureray pour en faire voſtre plaiſir. Telle fut la reſponſe de Hyſtaſpes, qui repaſſa Araxes, & print le chemin de Perſie pour aller garder ſon filz à Cyrus. Quant l'armée eut marché vne iournée outre Araxes, Cyrus feit ce dont Creſus l'auoit auiſé. Il choiſit la fleur de ſon armée, auec laquelle il feit ſemblant de ſe retirer vers Araxes, & laiſſa les inutiles de ſon camp ſelon le conſeil de Creſus. La tierce partie de l'exercité des Maſſagetes ne faillit incontinent à ſe venir ruer deſſus, & en feirent le carnage: puis voians le bancquet appreſté, commencerẽt à repaiſtre, & apres qu'ilz furent bien ſaoulz, ſ'endormirent. Les Perſes les vindrent trouuer en c'eſt eſtat, & en feirent morir grand nombre, mais beaucoup plus en prindrent priſonniers, entre leſquelz fut le filz de la Royne Tomyris, qui eſtoit chef des Maſſagetes, & auoit nom Spargapiſes. La Royne entendant ce qui eſtoit auenu à ſon armée & à ſon filz, enuoia vn heraut vers Cyrus, vſant de ces termes. Inſatiable de ſang humain ne t'orgueilly pour grande prouëſſe que tu aies faicte, ſi auec fruit de vigne qui rend vous autres tant inſolens, que depuis que vous en eſtes rẽplis vous iectez & deſgorgez toutes les mechantes & villaines parolles du monde: ne te tiens, dy ie, ia plus fier, ſi auec ceſte poiſon tu as deçeu mon filz, & par ce moien as eu auantage ſur luy, non auec forces & eſtrif de bataille. Pourtant reçoy à ceſte heure la parolle de celle qui te conſeille ton profit. Premierement rends moy mon filz, en apres ſors de mes terres, & te contente d'auoir en te mocquant deffait la tierce partie de l'armée des Maſſagetes, ſans en receuoir punition. Si ainſi ne le fais, ie iure le Soleil, dieu des Maſſagetes, que ie te ſaouleray de ſang, encore que tu en ſois inſatiable. Cyrus ne feit conte de ces parolles. Quand Spargapiſes filz de la Royne Tomyris ſe trouua hors de ſon vin, & cogneut en quel malheur il eſtoit tumbé, il ſupplia à Cyrus qu'il le vouluſt faire deſlier. Ce qu'il impetra, mais incontinent qu'il fut deſlié, & eut ſes mains à deliure, il ſe deffeit ſoimeſme, & morut en ceſte maniere. Tomyris entendant que Cyrus ne la vouloit eſcouter, amaſſa toutes ſes forces, & ſe vint iecter ſur luy. Et à mon iugement que de toutes les batailles que donnerent onque les Barbares, ceſte cy eſt la plus aſpre & plus furieuſe: & i'entens que les choſes furent ainſi gouuernées. Premierement on dit que les deux armées auant que ioindre, ſe tirerent grand nombre de traicts, leſquelz failliz ſe rencontrerent d'vne part & d'autre, auec grand coups de

Hyſtaſpes retourne en Perſie pour garder ſon filz Daire à Cyrus.

Bancquet pour les Maſſagetes.

Tomyris à Cyrus.

Spargapiſes filz de Tomyris eſt pris.

Spargapiſes ſe tue.

Cyrus combat les Maſſagetes.

lances,

lances, puis ſacquerent la main à l'eſpée. Le conflict dura fort long temps auant que les vns ne les autres vouluſſent fuir: en fin la force demeura aux Maſſagetes, & fut defaicte grande part de l'armée des Perſes. Meſmes Cyrus y morut, apres auoir regné des ans vingt & neuf. Tomyris feit emplir vne cheure pleine de ſang humain, & commanda chercher le corps de Cyrus parmy les mortz, lequel trouué feit trancher la teſte, & la mettre dans la cheure, & ſe mocquant de ce corps diſoit: Tu as perdu & pris par dol mon filz, & maintenant ie ſuis viuante & victorieuſe, mais ie te tiendray promeſſe, & te ſaouleray de ce ſang. De tous les propos que lon tient de la mort de Cyrus, ceſtuy me ſemble le plus vray ſemblable & plus digne de foy. Or les Maſſagetes ſe veſtent comme les Scythes, & viuent cõme eux. Ilz combatent à pied & à cheual, car ilz ſont vſitez aux deux. Les archers & lanciers ont couſtume de porter le courtelas: d'auãtage en toutes leurs vtenſiles ilz vſent d'or & d'erain. Ilz font d'erain les boutz & poinctes des baſtons, & couurent d'orfaurerie leurs habillemens de teſte, leurs bauldriers, & halecretz. Plus fõt d'erain les bardes de leur cheuaux, & entre les pieces de leurs harnas font mors & boſſettes d'or. Ilz n'vſent aucunement d'argent, mais bien de fer, par ce qu'il ne ſen trouue point en leurs païs, combien qu'or & erain y ſoient en abondance. Au reſte voicy les loix dont ilz vſent. Cheſcun eſpouſe vne femme, encore qu'ilz ſen ſeruent en commun: car non les Scythes, mais les Maſſagetes font en ceſt endroit ce que diſent les Grecz des Scythes: car ſi l'homme Maſſagete a enuie d'vne femme, il oſte ſeulement ſon carquois, & le pend à ſa chariote, puis cognoit la femme ſans honte aucune. Ilz n'aſſignent autre fin à l'eage, fors que ſe trouuant l'homme fort vieil, ſes parens ſaſſemblent, & l'immolent auec pluſieurs beſtes qu'ilz font cuire enſemble, puis en repaiſſent. Ilz ont opinion que telle façon de mort eſt la plus heureuſe de toutes, & par ce ne mangent gueres de ceux qui meurent de maladie: mais eſtiment autant perdu quand ilz ne ſont immolez & ſacrifiez, & par ce ilz les mettent en terre. Ilz ne font ſemailles aucunes, mais viuent de chairs & poiſſons que leur fournit abondamment la riuiere Araxes. Ilz ſont grands buueurs de laict. Entre les Dieux ilz adorent le Soleil ſeulement, auquel ilz font ſacrifice de cheuaux, voulãs dire qu'ilz ſacrifiẽt au plus viſte de tous les Dieux, le plus viſte des animaux mortelz.

Cyrus meurt.

Tomyris met la teſte de Cyrus dans vne cheure de ſang.

Meurs de Maſſagete.

Loix des Maſſagete

Sacrifice de cheuaux.

FIN DV PREMIER LIVRE.

SECOND LIVRE
des Hiſtoires d'Herodote
DE HALICARNASSE, INTITVLE
EVTERPE.

CYRVS treſpaſſé, Cambyſes ſe tint ſaiſi du Royaume, comme filz & heritier de luy & de la Roine Caſſandane fille de Pharnaſpes, pour laquelle decedée de ce mõde Cyrus porta grand dueil, & commanda que tous ſes ſubiectz feiſſent le ſemblable. Cãbyſes donque eſtant filz de Cyrus & de celle dame, eſtima les Ioniẽs & Eoliẽs pour aſſeruis, & infeodez à ſon patrimoine. Si dreſſa armée pour aller cõqueſter l'Egypte, & entre autres nations de ſon obeiſſance mena auec ſoy les Grecz, auſquelz il commandoit. Or les Egyptiens auant que Pſammetiche regnaſt ſur eux, auoiẽt opinion qu'ilz eſtoient en date les premiers des hommes. Dequoy Pſammetiche voulut eſtre certain, & depuis ilz confeſſerent que les Phrygiens eſtoient deuant eux, & eux deuant tout le demeurant des hommes. Ce Roy Pſammetiche s'eſtant diligẽment enquis, & ne pouant trouuer voie aucune, ſ'auiſa de ceſte cy, pour auoir reſolution de la doute ou il eſtoit. Il bailla deux enfans nouueaux nez iſſus de perſonnes baſſes, à vn berger pour les nourir en ſa borde ruſtique, commandant que nul fuſt ſi oſé ne ſi hardy de dire vne ſeule parolle en leur preſence, mais que on les tinſt à part, & qu'en tẽps & heure on leur preſentaſt cheures pour allaicter, puis quand ilz ſeroient remplis de laict, qu'on leur feiſt au demeurant le traictement neceſſaire. Pſammetiche y beſongna ainſi, pour le deſir qu'il auoit d'oüir quelle parolle ces enfans pronõceroient la premiere, apres leurs vagiſſemens qui rien ne ſignifient, & arriua à ſa pretente: car les deux ans reuoluz comme le berger vouluſt faire ſon acouſtumé. & euſt ouuert l'huys pour entrer vers les enfans, ilz tumberẽt tous deux à ſes piedz, & tendãs les mains pronõcerent ce mot, Beccos. Le berger entendãt qu'ilz parloient, pour la premiere fois ne feit ſemblãt de rien, mais apres eſtre retourné vers eux, & pris eſgart à la parolle qu'ilz auoient à tous coups en la bouche, il en auertit le Roy ſon maiſtre, lequel luy commãda de les amener en ſa preſence. Pſammetiche eſcoutant luy meſme la parolle, feit demãder quelz hõmes appelloient ainſi choſe aucune, & trou

Deux enfãs allaictez par cheures pour ſauoir quelz hommes ſont les premiers.

Beccos.

ua que les Phrygiens nõmoient le pain Beccos. Ainſi furent les Egyptiẽs mis à la ballance, & accorderent que les Phrygiens eſtoient plus anciens qu'eux. Moy eſtant en la ville de Memphis, i'entendy des preſtres de Vulcan, que l'eſpreuue fut ainſi faicte. Les Grecz y adiouſtent pluſieurs menſonges, diſans que Pſammetiche feit copper les langues aux nourices, & qu'en ceſt eſtat leur feit nourir les enfans. Ainſi deuiſent ilz de la nouriture. En celle ville de Memphis me rencontrant auec les preſtres de Vulcan, i'entẽdy auſſi d'eux pluſieurs autres propos, pour leſquelz ſauoir plus au vray, ie m'acheminay vers Thebes & Heliopolis, à fin de cognoiſtre ſi leans ilz accordoient à ce, que i'auois appris: car on tient que les Heliopolitains ſont les mieux enteduz de tous les Egyptiens. Mais ie ne ſuis deliberé de declarer tout ce que i'ay appris de leurs choſes ſainctes, non pas ſeulement de les nommer, ſachant que tous les hommes accordent en ceſt endroit. Et proteſte que tout ce que i'en toucheray, ſera que le diſcours de mon hiſtoire m'y contraindra. Quant à ce qui cõcerne l'eſprit & entendemẽt des hõmes, ilz ſont d'accord que les Egyptiẽs ont trouuée la diuiſion de l'an, & l'ont departy en douze mois, par la cognoiſsãce qu'ilz ont eüe des aſtres. Et me ſemble qu'en ceſt endroit ilz ſe gouuernent plus ſagement que les Grecz, d'autãt que les Grecz, pour loger le tẽps ſuperabondant, ſont cõtrainctz de trois en trois ans entreiecter & intercaler vn mois. Et au contraire les Egyptiens donnent trẽte iours à cheſcun mois, adiouſtans par cheſcun an cinq iours hors compte, de maniere que la reuolution du temps reuient touſiours à ſon poinct & ſe trouue bonne. Ilz diſent d'auãtage que les Egyptiẽs ont trouué les nõs des douze Dieux, & que les Grecz les ont pris d'eux. Outre que premiers ilz ont dreſſé autelz, images, & tẽples aux Dieux, & graué en pierre les effigies des animaux: de quoy ilz monſtrent encore auiourdhuy pluſieurs apparances. Au reſte ilz racõtent que Menes a eſté le premier regnant chez eux, & que de ſon tẽps toute l'Egypte eſtoit vn palus, hors miſe la prouince de Thebes. Finalement que rien n'aparoiſſoit de tout le païs qui eſt au deſſus de l'eſtãg Meris, iuſque auquel on conte huict iournées de nauigage depuis la mer en cinglant à mont le Nil. Et me ſembloient fort bien parler quant à la region: car il ſe trouue manifeſte non pour l'eſcoutant, mais pour le voiant, ſil eſt homme d'eſprit, que toute l'Egypte ou nauiguent les Grecz, eſt terre ſuracquiſe & don du fleuue: comme eſt tout le païs qui eſt au deſſus de ceſt eſtang. Toutesfois les Thebains & Heliopolitains ne parloient ainſi dudict eſtang, combien que le cõtraire de leurs propos eſt vray, car la nature & ſituation du païs d'Egypte eſt ceſte cy. Premierement ſi vous nauiguez en Egypte, & eſtans encore à vne iournée de la terre vous iectez la bolide, aſſeurez vous de raporter la vaſe, & ſi aurez neãtmoins d'eaue vne braſſes, qui monſtre manifeſtement que la terre ſ'eſt auallée iuſque là. Au regard de l'eſtẽdue de l'Egypte, la coſte qui cõfine la mer Mediterrane eſt longue de ſoixante ſchenes: à la prendre, comme nous faiſons, depuis le golphe Plintinethe, iuſque au palus Selbonis, auquel touche la mon-

Diuiſion de l'an par les Egyptiens.

Cela ſe fait à la fin des deux ans.

Situatiõ de l'Egypte.

tagne Caſius. Ceſte coſte marine donque a de longueur ſoixãte ſchenes. Les hõmes qui ont peu de terre meſurẽt par toiſes: ceux qui en ſont moins pauures, par ſtades: ceux qui en ont largemẽt par paraſanges: & ceux qui en ont plus qu'abondãment, par ſchenes. Paraſange vaut trente ſtades, & ſcheſne qui eſt meſure Egyptienne en vaut ſoixãte. Ainſi la coſte marine de l'Egypte a de longueur trois mil ſix cens ſtades. De là iuſque à Heliopolis à tirer auãt parmy le plat païs, l'Egypte ſe deſcouure large & ſpacieuſe, mais elle eſt toute oiſiue, ſeiche, & limoneuſe. Pour celluy qui va le haut des montagnes le chemin eſt enuiron auſſi long, que depuis Athenes, & depuis l'autel des douze Dieux iuſque à Piſſe, & iuſque au tẽple de Iuppiter olympique: & qui voudra bien calculer, il trouuera, que quinze ſtades rabatuz, ces chemis ſont egaux: car depuis Athenes iuſque à Piſſe & iuſque au tẽple de Iuppiter Olympique, il y a mil cinq cens ſtades, moins quinze: lequel nõbre eſt fourny depuis la mer iuſque à Heliopolis. Depuis Heliopolis en prenant auſſi par haut, l'Egypte ſe trouue eſtroicte, à cauſe que là ſe maintient vne montagne d'Arabie, laquelle tirant de Septentrion vers Midy regne par la haute Egypte iuſque à la mer rouge. En ceſte mõtagne ſont les carrieres ou ont eſté coppées les pierres dont ſont baſties les Pyramides de Memphis. Ceſte montagne donq' de ce bout ſe rabat cõme i'ay dit enuiron la mer rouge. De l'autre bout elle eſt par maniere de dire plus longue qu'elle meſme, & comme i'ay entendu elle a deux mois de chemin en tirant de leuant au ponant: & ſes extremitez du leuant portent l'encens. Vne autre montagne pierreuſe ſ'eſtend du coſté de Lybie parmy l'Egypte, en laquelle ſont Pyramides, & eſt ſemée de ſable cõme celle du coſté d'Arabie, de la part qui regarde au midy. Ainſi depuis Heliopolis l'Egypte ſe trouuãt eſtroicte n'a de païs qu'on luy puiſſe attribuer, plus de quatre iournées de nauigage, pareillement la pleine qui eſt entre ces deux montagnes me ſemble aſſez eſtroicte, & ne ſauroit auoir que deux cens ſtades de large ou enuiron, mais au dela l'Egypte ſ'eſlargit de rechef. Nature donq' a ainſi proiectée ceſte eſtẽdue de païs. Depuis Heliopolis iuſque à Thebes il y a neuf iournées par eaue qui font quatre mil huict cens ſtades, leſquelz reuiennent à quatre vingt vn ſchene. Tous ces ſtades rapportez enſemble font premieremẽt pour la coſte marine, comme i'ay cy deſſus declaré, trois mil ſix cens ſtades de largeur. En apres depuis la mer iuſque à Thebes ie monſtre que de longueur il y a ſtades ſix mil ſix vingt: & au reſte depuis Thebes iuſque à Elephantine huict cens vingt ſtades. La grande partie donque de ceſte region ſuiuãt le propos des preſtres de Ieans, m'a ſemblé ſuracquiſe par les Egyptiens. Et m'eſtoit auis que la plaine qui eſt entre les deux montagnes qui ſont au deſſus de Memphis, autrefois a eſté vn golphe de mer, comme la campagne qui eſt pres Ilion, Teuthranie, Epheſe, & auſſi la plaine qui eſt le long du fleuue Meandre, à fin qu'il me ſoit permis de faire comparaiſon de choſes petites aux grandes: car les riuieres qui ont laiſſé ces terres deſ-

Paraſange.

Schene.

Montagne du coſté de Arabie.

Grande diligence de l'autheur.

couuertes,

couuertes, ne ſont dignes d'eſtre cõferées auec l'vne des bouches du Nil, qui ſont ſept. Il ſe trouue pluſieurs autres riuieres qui de grandeur n'approchent aucunement du Nil, leſquelles neantmoins ont fait de grands ouurages: ie les nommeray cy apres & autres auec. ne ſera le moins nommé Achelous, lequel coulãt trauers Acarnanie, & tumbãt en la mer celle part ou ſont les iſles Echinades, a rendu la moictie d'elles terre ferme. Il y a dauantage vn golphe de mer en Arabie non loing d'Egypte, lequel partant de la mer rouge ſe trouue auſſi long & eſtroit, que ie voy dire. Celluy qui nauigue ſa longueur auec la rame deſpend quatre iournées depuis vn lieu nõmé Machusiuſque en plaine mer, & toutesfois ſa plus grande largeur n'a que demy iournée. En icelluy cheſcun iour ſe fait flux & reflux auec impetueux rengorgement des vndes, & ie croy qu'il ſ'en fait vn pareil trauers l'Egypte, venant de la mer Mediterrane, & dreſſant ſon cours en Ethiopie: ainſi que celluy d'Arabie part du Midy, & coule vers la Syrie. Les deux ſe fraterniſent preſque en leurs eſtendues, & changent bien peu de païs, & par ce, ſi le Nil vouloit tourner ſon cours dans celluy d'Arabie, qui le garderoit que d'icy à vingt mil ans il ne le comblaſt de limon & bourbier? I'ay opinion qu'en dix mil ans auant moy ſi aucun golphe a eſté rẽply, que ceſtuy voire plus grand, l'a peu eſtre par ſi grand & ſi beſongnant fleuue cõme eſt le Nil. C'eſt donque ce que i'ay ouy racõter de la nature & ſituation du païs d'Egypte, & penſe qu'il eſt ainſi, pour auoir veu à l'œil, qu'elle eſt recullée d'autre terre voiſine, que leans ſe trouuent coquilles es montagnes, & que le ſalpeſtre ſ'y concrée, lequel mange & gaſte les Pyramides: d'auantage que la ſeule montagne au deſſus de Mẽphis eſt ſablonneuſe, & finalement que l'Egypte ne reſemble à aucunes des regions circonuoiſines: ſoit Arabie, Lybie, ou Syrie: car les Syriẽs habitent le païs d'Arabie, qui confine la mer. Certes la terre d'Egypte eſt noire, & toute pourfendue & creuée du ſoleil, à cauſe que c'eſt limon que le fleuue a apporté d'Ethiopie, & nous ſauõs que la terre de Lybie eſt rouge & ſablõneuſe, & qu'Arabie & Syrie ſont argilleuſes & pierreuſes. Outre les preſtres me racõtoiẽt vne choſe qui porte grãd teſmoinage de l'Egypte. C'eſt qu'au tẽps que regnoit Meris le fleuue en ſon deſbord ne mõtoit que huict couldees, & ſi arrouſoit le païs qui eſt au deſſus de Mẽphis: ce neãtmoins il n'y auoit huict cens ans que Meris eſtoit mort, quand les preſtres me faiſoient ce recit. Auiourdhuy ſi le deſbord ne monte iuſque à quinze ou ſeize couldées, il ne peut aller celle part: & ſuis d'opinion que ceux qui habitẽt au deſſus de l'eſtãg Meris, meſmes en autres endroitz de l'Egypte, cõme en la contrée qui ſe nomme Delta, ſi la terre ſe hauſe à l'equipolẽt, par ſucceſſiõ de tẽps ilz ne ſeront plus participãs de la creüe du fleuue, mais ſouffrirõt cy apres ce qu'ilz diſent eſtre ſouffert par les Grecz: car entendãs que la Grece eſt arrouſée de pluies & nõ de riuieres, cõme eſt leur païs d'Egypte, diſent que les Grecz ſe trouueront quelque iour trõpez, & auront beaucoup à ſouffrir, cogneu qu'ilz n'ont eaue d'ailleurs,

Achelous.

Golphe Arabic.

Comme ſi le Nil venoit de la mer Mediterrane.

Hauteur du desbord du Nil.

que de Iuppiter. En quoy ilz veulẽt dire que si Dieu ne pleut sur les Grecz, mais les veut affliger de seichereſſe, ilz seront en danger de perir de faim, n'aians eaue d'ailleurs que par la mercy de Iuppiter. Et certainemẽt à bon droit les Egyptiens parlent ainsi des Grecz. Mais ie leur demanderois voluntiers, auenant que le païs qui est au dessus de Memphis, duquel ie parlois maintenant, se hausast cy apres selon qu'il s'est ia hausé, à sauoir si les habitans ne se trouueroient en grande calamité, quand leur terre ne gousteroit de la grace de Iuppiter, & que le fleuue ne pouroit surpasser leurs labourages? C'est chose certaine qu'ilz sont ceux de tous les hommes, qui recueillent les fruictz de la terre auec moins de labeur: car ilz n'ont peine d'ouurir les sillons auec la charüe, de foüir, ne labourer, & cultiuer la terre en sorte aucune, comme font toutes autres nations: mais le fleuue de soimesme vient arrouser leurs terres, & apres s'estre retiré, ne leur reste que semer & mettre les pourceaux dedans, pour fouiller & enterrer la semence, & surce attendre la moisson. Mais si nous voulons suiure l'opinion des Ioniens quant à l'Egypte, disans que la contrée nommée Delta est seulement Egypte depuis l'eschauquette de Perseus, & qu'elle est toute maritime iusque aux salines de Damiette, qui sont quarante schenes: d'auãtage qu'elle commence à la Mer mediterrane, & s'estend iusque à la ville Cercasore, ou le Nil se fend pour couler à Damiette & à Bohir: Plus que l'Egypte est partie Afrique & partie Arabie, sans nulle doute suiuant ce propos nous monstrerions que les Egyptiens n'ont par cy deuant eüe region aucune: car ia, comme disent les Egyptiens, & ie pense que la verité est telle, la contrée de Delta est terre amassée par le fleuue, & par maniere de dire produicte hier ou auant hier. Parquoy si ainsi estoit que les Egyptiens ne eussent aucune region, que veulẽt ilz tãt faire les empeschez à péser qu'ilz soient les premiers des hommes? Il n'estoit ia besoing faire l'espreuue des enfans, pour sauoir qu'elle langue ilz parleroient la premiere. Ie pense donq' que les Egyptiens ont esté aussi tost que la contrée, que les Ioniens appellent Delta, & que touſiours ilz ont esté, depuis que le genre humain à esté, allant de iour en iour leur region en augmentant: de maniere que plusieurs peuples de leans sont restes des premiers habitans, ainsi que plusieurs sont venuz d'ailleurs. Ny fay doute que la prouince de Thebes qui a six mil six vingt stades de circuit, ne fust iadis portion d'Egypte. Pourtãt il faut conclure si sommes bien informez des choses, que les Ioniens s'abusent en la description de l'Egypte. Et s'ilz vouloiẽt maintenir leur opiniõ bonne, ie leur monstrerois qu'eux & les Grecz n'entendent rien à discourir: car premierement ilz disent que la terre est diuisée en trois parties, Europe, Asie, & Afrique. Or il faut qu'ilz en mettent quatre si la contrée Delta n'est Asie, ne Afrique. D'auantage selon leur propos le Nil ne sera borne de l'Asie contre l'Afrique, & faudra dire que Delta est entre l'Asie & l'Afrique, attendu que le Nil se va rompre contre la poincte d'iceluy. Laissons donque l'opinion des Ioniens, & disons

Labourage des Egyptiens est fort aisé.

ſons de noſtre part que toute l'Egypte eſt celle, qui eſt habitée par les Egyptiens: comme Cilicie eſt celle que habitent les Ciliciens, & Aſſyrie celle ou ſont les Aſſyriēs. Certes à parler rondement ie ne ſçay autre borne d'Aſie & d'Afrique, que l'Egypte: & toutesfois ſi nous voulons ſuiure l'opinion des Grecz, nous tiendrons que toute l'Egypte qui commence à Catadoupy & à la ville Elephātine, eſt diuiſée en deux parties, & que cheſcune prend nom à part, tant que l'vne eſt Afrique, & l'autre Aſie: pour cauſe que partant le Nil de Catadoupy & coulāt en la mediterrane, il diuiſe l'Egypte par le milieu ne tenant qu'vn cours iuſqu'à la ville Cercaſore, au deſſoubz de laquelle il en prend trois: deſquelz celluy qui eſt vers le leuāt ſ'appelle la bouche Peluſine, & l'autre qui regarde le ponāt eſt nōmé la bouche Canoby. Le troiſieme qui eſt le droit cours du Nil vient d'enhaut rēcōtrer la poincte de Delta, laquelle il fend, & par l'entrée qu'il y fait va tumber en la mer, ne baillant à ce cours la moindre portion de ſon eaue, ny le rendant le moins nommé, c'eſt la bouche Sebennis. Ce cours ſe depart en deux autres qui coulent en la mer. L'vn eſt nommé la bouche Saitique, & l'autre la bouche Mendeſie. Au regard de la bouche Bolbitine & la Bucolique, elles ne ſont naturelles, mais ont eſté ainſi faictes & creuſées par la main des hōmes. Et que l'Egypte ſoit telle que ie dy, en ceſt endroit me ſert de teſmoing vn oracle du dieu Ammō, lequel i'ay appris depuis les opinions que i'en auois conceües. L'oracle eſt que ceux des villes Marea & Apia, qui ſont frōtieres de l'Egypte du coſté de Lybie eurent opinion qu'ilz eſtoient Lybiens & non Egyptiens, & ſe faſcherent des cerimonies Egyptiennes, ne voulans ſe garder de ſacrifier vaches. Pour ceſte cauſe ilz enuoierent meſſagers vers Ammon luy propoſer, qu'ilz n'auoient rien commun auec les Egyptiens, & parce vouloient qu'il leur fuſt permis taſter de tous animaux. Le dieu ne voulut qu'ilz ſe gouuernaſſent ainſi, & leur dit que l'Egypte eſt tout ce que le Nil arrouſe, & que ceux meſmes qui demeurent au delà de la ville Elephantine ſont Egyptiens, attendu qu'ilz boiuent l'eaue du Nil. Ainſi leur reſpondit l'oracle. Or quand le Nil ſe deſborde non ſeulement il paſſe par Delta, mais d'auantage il ſ'eſpand par la frontiere de Lybie, & quelque fois par celle d'Arabie, l'eſpace de deux iournées de l'vne & l'autre part, peu plus, peu moins. Mais il faut que ie confeſſe icy que ie n'ay peu apprendre ne des preſtres ne d'autre la nature de ce fleuue. Combien que ie les eſcoutay voluntiers diſans que le Nil commence ſe deſborder enuiron le Solſtice d'eſté, & qu'il continue ce deſbord cent iours, à la fin deſquelz il ſe retire, ſans rētrer toutesfois en ſon canal, qui eſt cauſe qu'il demeure petit tout l'hyuer, iuſqu'à ce que ledict Solſtice d'eſté reuienne. Il ne me fut poſſible ſauoir d'iceux Egyptiens la cauſe de ce deſbord, ne pourquoy le Nil eſt contraire à tous les autres fleuues, bien que ie feiſſe deuoir de m'enquerir, ne d'auantage pourquoy luy ſeul entre tous fleuues ne reſpire aucun vent. Certains grands perſonnages

Bouche ou bras du Nil

Tous ſont Egyptiens qui boiuent le Nil.

Quand ſe deſborde le Nil.

de la Grece qui ſe cuident la ſageſſe meſme, aſsignent trois cauſes de ce deſbord, dont ie n'eſtime les deux dignes d'eſtre recitées, ſeulement ie les veux bien cotter icy. En l'vne ilz diſent que les vens Eteſies ſont cauſe que le fleuue ſ'enfle, parce qu'ilz l'empeſchét de ſe deſcharger en la mer. Mais ie leur reſponds, que ſouuent les Eteſies ne ſoufflent en ſorte qui ſoit, & neantmoins le fleuue ne laiſſe à faire ſon accouſtumé. D'auantage ſi les Eteſies eſtoient cauſe de ce deſbord, il faudroit que le pareil auint aux autres fleuues, voire beaucoup plus, d'autant qu'ilz ſont moindres, & ont leurs cours plus foibles & plus lens que le Nil. Et on ſçait aſſez que pluſieurs fleuues ſont en Syrie & Afrique, qui ne ſouffrent rien tel que le Nil. La ſeconde cauſe eſt plus lourde & plus eſtrange à reciter, que la premiere. car ilz diſent que le Nil part de l'Ocean, & que delà vient la cauſe du deſbord, preſuppoſans que l'Ocean enuironne toute la terre. La troiſieme eſt la plus epicaïzante, mais auſsi la plus fauſe: car autant vaudroit ne rien dire, que mettre en auant que le Nil procede de neige fondue, attendu qu'il part de Lybie pour venir paſſer trauers les Ethiopiens, & ſe iecter en l'Egypte. Commét eſt il donque poſsible qu'il procede de neige, quand il coule de païs extremement chaud en region froide? Vn homme d'eſprit peut faire pluſieurs autres argumens contre telles lourderies, pour monſtrer qu'il n'eſt vray ſemblable que neiges fondues ſoient cauſe du deſbord du Nil. Premierement les vens qui ſouflent en ces cartiers là en baillent grand teſmoignage, car ilz ſont tous chauds. Secondemét, la region eſt telle qu'il n'y pleut ne gele iamais: & toutesfois il eſt neceſſaire qu'il pleuue cinq iours apres neige cheute: parquoy ſ'il neige en ce païs là, il y pleut auſsi. Tiercement les hommes y ſont noirs, pour eſtre bruſlez du chaud, & qui plus eſt milans & erondelles n'abandonnent point ce païs tout le long de l'année: ioinct auſsi que les grues fuians l'hyuer de Scythie y vót hyuerner par cheſcun an. Toutes leſquelles choſes ne pouroient eſtre, ſi ainſi eſtoit qu'il neigeaſt en la region, par laquelle coule le Nil, & en laquelle il prend ſource. Au regard de celluy qui parle de l'Ocean, il ſe iecte en vne fable obſcure, & ne preuue rien auec neceſsité: car ie ne cognoy point de fleuue qui ſe nomme Ocean, & penſe que Homere, ou quelque poëte auant luy a inuenté ce terme, puis l'a couché en ſa poeſie. Et ſi faut que ie declare mon opinion en reprochant toutes les obſcures que i'ay alleguées, ie diray que le Nil ſe deſborde en temps d'eſté, à raiſon qu'en hyuer le ſoleil chaſſé de ſon cours ancien par les vens & orages de la ſaiſon, ſe retire en la haute Lybie. Voila en vn mot toute la cauſe de la creüe du Nil: car approchant ce Dieu de quelque region que ſoit, ſon effect eſt d'y mettre la ſoif, & de ſeicher fleuues & ruiſſeaux. Qu'on en diſpute auec tant de parolles que l'on voudra, on trouuera touſiours que le ſoleil parcourrãt la haute Afrique, fait ce que ie dy: parce que marchant par ces lieux ou l'air touſiours eſt ſerain, la terre chaude, & au contraire les vens froids, fait ce qu'il a acouſtumé faire par deça en temps d'eſté,

Vens Eteſies ne ſont cauſe du deſbord.

L'oceã n'eſt cauſe du deſbord.

Le deſbord ne procede point de neige.

Opinion de l'autheur quãt au debord du Nil.

d'eſté, quand il eſt au milieu du ciel. C'eſt qu'il tire les eaues à ſoy, & les conduit en la region d'en haut, ou receües ſont, apres diſsipées & diſſoultes par les vens qui les font degoutter bas. d'auantage les vens qui ſouffient de ces cartiers là ſont pluuieux ſur tous autres. Mais ie ſuis bien d'auis que le ſoleil ne renuoie par cheſcun an au Nil toute l'eaue qu'il en a tyrée, & qu'il en fait reſerue chez ſoy. Au reſte cheſcun ſçait que l'hyuer paſſé le ſoleil retourne au milieu du ciel, dont il tyre egallement de tous fleuues & ruiſſeaux, leſquelz par apres ne laiſſent pourtant à ſ'enfler & remplir par les pluyes qui ſe meſlent en eux, & parce auſſi que les terres ſont abbreuées & pleines de torrens. Les fleuues ſe trouuent donq' foibles & abaiſſez en eſté, parce qu'ilz ſont tirez du ſoleil, & que pluyes leur defaillẽt. Le Nil ſeul eſt au rebours: car il eſt plus bas en hyuer qu'en eſté, cõbien que lors il ne reçoiue aucune pluye, & ſoit tiré du ſoleil comme les autres fleuues. Certes en eſté il a cela cõmun auec les autres fleuues, qu'il eſt tiré du ſoleil, mais en hyuer il eſt ſeul qui diminue. Et voila comment i'ay eſtimé que le ſoleil eſt cauſe de la croiſſance du Nil, & que l'air eſt ſec en ces regions là, parce que le ſoleil luy eſchauffe fort ſon paſſage, tellement qu'il eſt touſiours eſté en la haute Lybie. Et ſ'il auenoit que la conſtitution des ſaiſons & du Ciel changeaſt, de maniere que la biſe & l'hyuer fuſſent ou eſt le Mydi, le ſoleil chaſſé du milieu du Ciel par les rigueurs de l'hyuer chemineroit par le haut de l'Europe, comme auiourdhuy par le haut de Lybie. N'y fay doute que marchant ainſi trauers l'Europe, il ne rendit le Danube tel, qu'il fait le Nil. Quant à la raiſon pourquoy le Nil ne reſpire aucun vent, i'ay opinion que c'eſt pourautant que de lieux fort chaudz n'eſt iectée aucune reſpiration, & voluntiers le vent eſt ſouflé de lieux froids. Et faut tenir cela pour tel, comme à la verité il eſt, & des le commencement a eſté. Reſte à dire de la ſource du Nil, de laquelle homme à qui ie parlaſſe onque ſoit Africain, ſoit Grec, ne me ſceut rendre certain, fors vn ſecretain des threſors de Minerue, que ie trouuay en Says ville d'Egypte, mais il me ſembloit ſe mocquer, quand il diſoit la ſauoir au vray. Deux montagnes (me diſoit il) dont les cymes tirent en poincte, ſont entre la ville de Syene qui eſt en la Thebaide, & entre Elephantine. L'vne de ces montagnes eſt appellée Crophy, & l'autre Mophy. Les ſources du Nil qui ſont abiſmes partent du milieu de ces montagnes, & la moitié de leur eaues coule en Egypte vers Septentrion, & l'autre moitié en Etiopie vers Midy. Et pour cauſe que ces fontaines ſont comme abiſmes, le Roy Pſammetiche voulut ſonder leur profundité, & à ces fins commanda vn cordage long de pluſieurs braſſes, lequel il feit deualler la bas, mais il ne peut deſcẽdre iuſque au fons de l'abiſme. Le ſecretain affermoit ces choſes: ſi elles ſont croiables ie m'en raporte au lecteur. pour le moins me faiſoit il penſer que là ſont quelques fondrieres, gouffres, & reciprocations d'eaues, leſquelles ſeffondrans trauers les montagnes auec grande impetuoſité ſont cauſe

Le Nil eſt contraire aux autres fleuues.

Pourquoy le Nil ne iecte point de vent.

Source du Nil.

que la ſonde ne peut paruenir iuſqu'au fons de l'abiſme. De nul autre hõme ie n'ay iamais peu rien apprendre de la ſource du Nil, ſi ce n'eſt vn autre conte recherché de bien loing, que ie ſcay par ouir dire: carie n'ay paſsé Elephantine, & n'ay rien veu de ce qui eſt au delà. Le cõte eſt, qu'au ſortir d'icelle ville Elephantine ſi vous tirez outre, vous trouuerez vn païs plein de pierres & rochers, par lequel ſi voulez nauiguer, il faut que le vaiſſeau ſoit halé & attaché comme vn bœuf par les cornes, & conduit par les deux riues du fleuue: autrement ſi le vaiſſeau perd la corde, il eſt emporté de la roideur de l'eaue. Ceſte nauigation dure quatre iournées, & eſt le Nil en ceſt endroit tortu comme peut eſtre Meandre, à raiſon dequoy le chemin qu'il conuient ainſi nauiguer contient douze ſchenes. De là vous deſcendez en vne plaine, ou le Nil enceint vne iſle nommée Tacõpſo. Et pourautant que tantoſt au deſſus d'Elephantine habitent les Ethiophiẽs, ilz tiennent la moitié de ceſte iſle, & les Egyptiens l'autre. Attenant de la dicte iſle eſt vn grand lac, entour lequel demeurent les Ethiopiẽs Nomades. Ceſte iſle paſſée vous r'entrez dans le canal du Nil, qui trauerſe le lac. Delà en auant ſi voulez ſuiure le fleuue, il vous faut cheminer quarante iournées par terre: car le Nil ſe trouue ſi plein de rochers, qu'impoſſible eſt d'y nauiguer. Ce chemin acheué vous vous embarquez de rechef, & nauiguez douze iournées pour arriuer en la grãde ville Meröé, qui eſt Metropolitaine des Ethiopiens. Les manans & habitans d'icelle, entre les dieux adorẽt ſeulemẽt Iuppiter & Bacchus, & les honorẽt grandemẽt. Meſmes ilz ont leãs vn oracle de Iuppiter, & entreprennent guerre quand, & ou il plait au dieu. Pour nauiguer de Meröé iuſque aux Automoles il eſt autãt requis de tẽps, cõme il en faut depuis Elephantine iuſqu'à ladicte Meröé. Ces Automoles ſont nommez Aſmach, qui ſignifie en Grec ceux qui aſſiſtent pres du Roy à main gauche. Pour vne fois deux cens quarante mil Egyptiens gens de guerre ſe retirerẽt vers iceux Ethiopiẽs, pour cauſe qui fut telle. Regnãt Pſammetiche, garniſons eſtoiẽt aſsiſes en la ville Elephãtine pour la garder contre les Ethiopiens, & en Daphnes Pelluſines cõtre les Arabes & les Aſsyriens: plus en Marea pour garder cõtre les Lybiens. Auiourdhuy les Perſes tiennent encore garniſons en ces meſmes lieux, cõme faiſoit Pſammetiche: car il y a garniſon de Perſes en Elephãtine & en Daphnes. Ces Egyptiẽs donque demeurerẽt en leurs garniſons l'eſpace de trois ans ſans qu'aucun bougeaſt, mais en fin ilz ſe faſcherẽt, & d'vn cõmun accord abandõnerẽt leur Roy Pſammetiche pour aller en Ethiopie. Pſammetiche auerti de leur partement les pourſuiuit, & les aiant attaincts, auec grãdes prieres les requit qu'ilz n'abandonnaſſent les dieux de la patrie, leurs femmes, & enfans. Lors on dit qu'vn ſoldat luy monſtra ſa braguette diſant: Tãt que nous porterons ceſte cy, nous y trouuerõs femmes & enfans. Arriuez en Ethiopie ſe dõnerẽt au Roy, lequel leur feit vn autre don. Pource que quelques Ethiopiens mutins n'accordoient auec luy, il permit aux Egyptiens les chaſſer de leur païs & d'y habiter. Logez

leans

L'autheur n'a eſté plus loing que Elephãtine.

Tacompſo Iſle.

Meroé.

Automoles.

Egyptiẽs abandonnẽt leur Roy.

Vray mot de ſoldat.

leans ilz rendirent les Ethiopiens fort modeſtes & gracieux, à cauſe des meurs & couſtumes Egyptiennes qu'ilz apprindrent. Il eſt donque ainſi que hors mis le cours que le Nil prend trauers l'Egypte, on le recognoit quatre mois apres, ſoit en nauigant ou cheminant: & qui en voudra faire ſupputation, il trouuera qu'autant de mois ſe dependent par celluy qui veut aller d'Elephãtine aux Automoles. Pour faire court, il faut tenir tout certain que le Nil viẽt du ponãt, mais d'en parler plus outre il n'eſt homme qui au vray le ſceur faire: car au moien de la chaleur, la region eſt toute deſerte & inhabitée. I'ay oüi faire vn autre conte à hõmes Cyreneẽs qui diſoient auoir eſté à l'oracle de Ammon, & ſ'eſtre trouuez à deuiſer auec le Roy des Ammoniens nommé Etearchus, lequel apres qu'ilz furent tumbez ſur le propos du Nil, ſauoir que nul a peu trouuer ſa ſource, leur conta qu'vn iour vindrẽt vers luy hommes nommez Naſamones, qui eſt nation d'Afrique habitant la coſte de la Syrte, & le cartier qui tẽd au ponant. Arriuez vers luy, il leur demãda ſ'ilz auoiẽt rien à conter des deſertz d'Afrique: & ilz luy dirent qu'en leur region ſ'eſtoient trouuez enfans de grand ſeigneurs, leſquelz paruenuz en eage virile comme gens debauchez feirent entrepriſes eſtrãges, & entre autres eleurent cinq d'entre eux pour aller voir les deſertz d'Afrique, & pour eſſaier ſ'ilz pouroiẽt cognoiſtre d'auantage que ceux qui ont veu le plus loing: car la coſte d'Afrique à commẽcer depuis Egypte iuſqu'au promontoire Silois, qui eſt la borne d'icelle Afrique, eſt toute habitée par Africans, hors mis ce que tiennent les Grecz & Pheniciẽs. Au deſſus de ceſte coſte marine le païs & les hõmes ſont farouſches & ſylueſtres, & plus outre ne ſe trouuent que ſables merueilleuſement alterez & du tout inhabitez. Ces cinq iunes ſeigneurs enuoiez par leurs compagnons apres auoir fait prouiſion d'eaue & de viures, cheminerẽt premieremẽt par l'habitable, mais au partir de là, ilz entrerent en vn païs ſauuage, rude, & aſpre. Apres ilz trauerſerẽt les deſertz en tirant vers le ponant, & quãd ilz eurẽt cheminé grand païs de ſable, ce qu'ilz feirent par pluſieurs iournées, ilz apperceurent certains arbres en vne campagne, deſquelz ilz approcherent pour cueillir du fruict pendant par les branches. Là ſ'adreſſerent à eux hommes moindres que ceux qui ſont icy de moienne taille, qui les prindrent & menerent auec eux, encore qu'ilz n'entendiſſent parler les vns les autres. Ilz les guiderent trauers grãds mareſcages, leſquelz paſſez ilz arriuerent en vne ville ou les hõmes eſtoient tous de la grandeur de ces guides, & auoient la couleur noire. Selon ceſte ville coule vn grand fleuue qui part du ponant & tire au leuant, auquel apparoiſſent crocodiles. Mais à tant ſera dit du propos d'Etearchus Roy des Ammoniens, ſi n'eſt qu'il diſoit d'auantage, comme recitent les Cyreneens, que les cinq iunes ſeigneurs auoient eſté de retour, & que les hommes qu'ilz auoient abordez eſtoient tous grands mocqueurs. Etearchus auſsi prenoit cõiecture que le fleuue qui abbreuue la ville de ces petis hommes, eſt le Nil: & la raiſon y accorde, car le Nil vient d'Afrique, & la diuiſe par le milieu. De ma part ſelon que ie puis

Le Nil eſt recogneu par le chemin de quatre moys.

Etearchus Roy des Ammoniẽs.

Naſamones.

comprendre choſes incogneües par les cogneües, le Nil peut egaller ſon eſtendue auec le Danube: car le Danube commẽce à couler des Celtes & de la ville Pyrrhené, puis viẽt à diuiſer l'Europe par le milieu. Celtes ſont au deça les colonnes d'Hercules, prochains des Cyneſiẽs qui ſont les derniers habitans d'Europe vers le ponant. Icelluy Danube vient tumber en la Maiour enuiron les Iſtriẽs colonie des Mileſiẽs. Il eſt cogneu de maintes nations, comme qui trauerſe l'habitable: mais nul ſçait parler au vray de la ſource du Nil, parce que l'Afrique eſt deſerte & inhabitée. Au regard du cours qu'il tient, i'en ay parlé au plus loing que poſſible eſt, & cõment il ſe vient iecter dans l'Egypte qui eſt ſituée à l'oppoſite des montagnes de Cilicie. Depuis leſquelles iuſqu'à Sinope, qui eſt deça la Maiour, on conte cinq iournées pour homme bien diſpos. Ceſte ville de Sinope eſt à l'auenue du Danube, la part ou il ſe deſcharge dans la Maiour. Ainſi ie fay mon proiect que le Nil, lequel parcourt toute l'Afrique, ſe peut paragonner au Danube, & à tant ſera dit du Nil. Ie viens à pourſuiure mon hiſtoire touchant l'Egypte, parce qu'en elle plus ſont de merueilles qu'en nulle autre region, & que par tout elle monſtre ouurages plus grands, qu'on ne ſauroit exprimer, au moien de quoy noſtre propos en ſera plus prolixe. Les Egyptiens donque auec la faueur du ciel, qui leur eſt autre qu'à tous hommes: & auec leur riuiere qui eſt d'autre nature que toute autre, ſe ſont eſtably loix & couſtumes contraires à celles dont vſe le demeurant des hommes. Entre leſquelles ceſte cy eſt, que les femmes conduiſent tout le train de leurs trafiques & marchandiſes, & tiennent les tauernes & cabaretz, pendant que les hommes demeurent aſſis en la maiſon à tiſtre. Les autres nations tiſſent en mõtant leur tiſſure, mais eux en l'abaiſſant. Les hommes portent les fardeaux ſur leurs teſtes, & les femmes ſur leurs eſpaules. Elles ſe tiennent debout quand elles vrinent, mais les hõmes ſ'acroupiſſent. Il n'eſt permis faire les neceſſitez du corps hors la maiſon, mais ilz boiuent & mangent en pleine rue, diſans que choſes laides & villaines ſe doiuent faire en ſecret, & les honeſtes en public. la femme ne peut eſtre preſtreſſe d'aucun dieu, ne déeſſe: mais les hommes les ſont de tous & toutes. Les enfans maſles ne ſont nullement contraints de nourir pere & mere, ſi n'eſt de leur bonne volunté, mais les filles y ſont contrainctes malgré elles. Es autres païs les preſtres portent longs cheueux, en Egypte ilz ont la teſte raſe. La couſtume des autres hõmes eſt de ſe faire raire es funerailles de leurs parens, au contraire les Egyptiens pour faire dueil des treſpaſſez, laiſſent croiſtre le poil de la teſte, & ſe coppent la barbe. Les autres hommes ont leur viure ſeparé des beſtes brutes, les Egyptiens viuent auec elles. Les autres hommes viuent de blé & d'orge, l'Egyptien tient à honte viure de patiſſerie qui ſoit faicte de ces deux grains, mais fait ſon pain d'Olyres, que les aucuns appellẽt eſpeltre. Ilz peſtriſſent auec les piedz, & maniẽt fange & mortier auec les mains. Les autres hommes laiſſent le prepuce tel que nature leur donne, hors

Danube. *Celtes.* *Cyneſiens.* *Sinope ville* *Il propoſe dire de l'Egypte.* *Fẽmes Egyptiẽnes maniẽt les affaires de la maiſon.* *L'Egyptien tiſſit au cõtraire de toute natiõ.* *Preſtres raſez.* *L'Egyptien ne mãge blé ne orge.* *Les Egyptiẽs ſont circuncis.*

mis

mis les Egyptiẽs,& ceux qui ont appris d'eux à le copper. Cheſcun homme Egyptien a deux habillemens, mais la femme n'en a qu'vn. Ilz attachent les cordes & crochetz des voilles au dehors du nauire, ce que tous autres hommes font par dedans. Les Grecz eſcriuent,iectent,& calculẽt en portant la main gauche à droicte,mais les Egyptiẽs la portent de droicte à gauche,& ce faiſans diſent qu'ilz tirent à droicte, & les Grecz à gauche. Ilz vſent de deux ſortes de letres, dont ilz appellent les vnes ſainctes. & les autres communes. Ilz ſont cerimonieux outre meſure & plus que tous hõmes,vſans de toutes les façons & cerimonies que ie diray. Ilz boiuent en vaiſſeaux de cuïure,leſquelz ilz eſcurent & nettoient par cheſcun iour, & n'eſt choſe que l'vn face & l'autre non, mais generalement tous font ainſi. Ilz portent habillemens de lin, leſquelz ilz ſont fort ſoigneux de lauer & blanchir. Ilz ſe coppent le prepuce à fin d'eſtre plus nets, eſtimans plus netteté que la beauté. Les preſtres ſe font raire tout le corps de trois en trois iours, à fin que nulle vermine & ordure ne ſ'amaſſe ſur eux qui ſeruent aux dieux,& ce fait ſe couurent ſeulemẽt d'vn rochet, & portent ſoliers faictz de l'eſcorche des roſeaux qu'on appelle papiers, ne leur eſtãt permis porter autre habillemẽt ne autre chauſſure. Ilz ſe lauent deux fois par cheſcun iour en eau froide,& autãt la nuict. Ilz font pour dire en vn mot vn million d'autres ſuperſtitions, qui leur reuiennent à grãd profict: car ilz n'vſent ne deſpendent rien du leur, mais leur ſont fournies viandes ſacrées toutes cuictes, & ont au parſus cheſcun iour liurée fort ample de chairs d'oïes, & de bœufz,auec portion de vin de vigne.ce pendant il leur ſeroit grãd peché, ſ'ilz auoiẽt taſté d'vn poiſſon. Les Egyptiẽs ne plantẽt iamais ne mãgent feuues creües ne cuictes, & les preſtres ne les peuuent ſeulement voir,eſtimans que c'eſt vn fruict immunde. Cheſcun dieu n'a ſeulement vn preſtre, mais pluſieurs. Le ſouuerain deſquelz eſt nommé Archipreſtre, & luy morant ſon filz eſt ſurrogé en ſon lieu. Ilz ont opinion que les bœufz appartiennent à Epaphus,& parce ilz en font l'eſpreuue en ceſte maniere. S'ilz leur trouuẽt vn poil noir, ilz les tiennent pour immũdes. A faire telle eſpreuue eſt deputé vn des preſtres qui languaie la beſte puis debout, puis couchée le vẽtre deſſus, à fin de cognoiſtre ſi elle eſt ſaine & nette des merques que ie diray en autre paſſage. Il regarde auſſi les poilz de la queüe pour voir ſ'ilz ſont naturelz, & ſi trouue la beſte ſans tache nulle, en ſigne de ce il luy met vne corde à l'entour des cornes,auec terre ſigillaire par deſſus, laquelle il ſcelle de ſon cachet, & ce fait ilz l'emmenẽt. Il eſt ordonné ſur peine de mort, que nul oſe ſacrifier beſte aucune, qui ne ſoit ainſi merquée par le preſtre. Or l'eſpreuue ſe fait ainſi que ie viens de dire,mais la maniere du ſacrifice eſt eſtablie telle. Ilz meinent la beſte ainſi merquée à l'autel ou ſe fait le ſacrifice, & là allument le feu: apres ilz font certaine effuſion de vin,& inuocans le dieu eſtranglent la beſte. Quand elle eſt eſtranglée ilz luy coppent la teſte & eſcorchent le corps: adonq' ilz fulminent infinies maledictions ſur la

Eſcriture des Egyptiens.

Egyptiẽs ſuperſticieux.

Habillemẽt des preſtres

Roſeaux appellez papiers.

Traictemẽt des preſtre.

Poiſſon interdict aux preſtres.

Feuue fruict immunde.

Archipreſtre.

Beſte pour ſacrifier e viſité: e merquée.

Maniere ſacrifier.

teſte, puis l'apportent au marché, où comunement ſe trouuẽt Grecz traſiquans, ſ'ilz en rencontrent aucuns il leur vendent, mais ſi nulz ſont là preſens, ilz la iectent dans la riuiere, la maudiſſant, & requerant ſi quelque desfortune doit auenir au païs d'Egypte & aux ſacrifiãs, qu'elle tumbe ſur ceſte teſte. De telle cerimonie vſent tous Egyptiens, & ſuiuant icelle il n'eſt loiſible à Egyptien taſter de la teſte d'aucun animal: mais la façon de choiſir les victimes, & d'allumer le feu du ſacrifice eſt eſtablie vne en vn temple, & autre en autre. Suiuant propos ie m'en voy dire de l'animal qu'ilz eſtiment le plus ſainct & le plus heureux, & pour lequel ilz meinnent plus de feſte. Auant que d'immoler vne vache ilz ieunent, & demeurent en prieres & oraiſons par certains iours, au bout deſquelz ilz l'aſſomment & eſcorchent, puis luy tirent du ventre tous les entrailles, hors mis la froiſſure & le ſein, aprez ilz luy taillent les cuiſſes, l'eſchine, les eſpaules, & l'herbiere. Ce faict ilz empliſſent le corps de pains blancs, de miel, de raiſins ſecs, de figues, encens, myrrhe, & autres drogues, & allumans le ſacrifice y eſpandent grande quãtité d'huille, mais ilz faut qu'ilz ſoient ieuns, & qu'ilz ſe batent pẽdant que l'hoſtie bruſle, & a baſture ceſſée on preſente pour diſner les reliefz du ſacrifice. Il eſt dõq' permis à tout Egyptien de ſacrifier bœufz purs & mũdes, enſemble veaux, mais vaches non, parce qu'elles ſont ſacrées à Iſis, à qui eſt faicte effigie femine en forme de vache, ſuiuant les Grecz qui la paignent ainſi. Sur toutes beſtes les Egyptiens portent egalement tous fort grande reuerence aux vaches. Et pour ceſte cauſe homme ne femme Egyptiẽne iamais ne baiſe en la bouche vn hõme Grec, iamais ne ſe ſert de ſon couſteau, de ſa broche, ne de ſa chaudiere, & ne taſte de la chair du bœuf qui auroit eſté deſpecé d'vn couſteau Grec. Au reſte voicy cõment ilz enterrẽt iceux animaux, quand ilz meurent. Ilz iectent les femelles dans le fleuue, mais ilz enterrent les maſles es fauxbourgs des villes, laiſſans ſortir hors terre vne des cornes, ou biẽ les deux pour merquer le lieu. Quand ilz ſont pourris, & que le temps eſt qu'on peut recueillir les os, vne barque ſe va pourmenãt par cheſcune ville, laquelle part de l'Iſle Proſopitis qui eſt en Delta, aiant de circuit neuf ſchenes, & contenãt eu ſoy pluſieurs villes. Ces os ſont portez en vne ville nommée Artabechis, ou eſt baſty vn tẽple de Venus. De ceſte ville pluſieurs hommes ſ'eſpandent es autres pour fouiller les os des bœufz, & les apporter en certain lieu ou ilz les enterrent. Et non ſeulemẽt ilz enterrẽt ainſi les bœufz, mais generallement toutes beſtes bruſtes: car tel eſt l'edit de la loy, qui par meſme moien leur defend d'en tuer aucune. Tous ceux qui ſont immatriculez au temple de Iuppiter Thebain, ou bien qui ſont de ceſte prouince, ne touchent iamais aux moutous, mais bien ſacrifient les cheures. Tous les Egyptiens n'adorent egallement meſmes dieux exceptez ces deux Iſis, & Oſiris, qu'ilz appellẽt Bachus, & que tous ilz adorent egallement. Ceux qui ſont aſſociez au tẽple de Mendes, ou bien qui ſont de la prouince Mendeſie ſ'abſtiennent des cheures, & immolent les

Vaches ne ſont ſacrifiées.

Proſopitis Iſle.

Artabechis ville.

Les Thebains ne touchent point au mouton.

Les Mendeſiens ſ'abſtiẽnent des cheures.

les moutons disans que ceste loy leur a esté imposée pour cause qui est telle. Hercules desirant voir Iuppiter, & au rebours Iuppiter ne voulant estre veu de luy, en fin cognoissant que Hercules persistoit, il luy bailla ceste trousse: aiant escorché vn mouton, coppe & iecte la teste, il se vestit de la peau, & se monstra ainsi à Hercules. Depuis ceste finesse, les Egyptiens ont fait la statue de Iuppiter en forme de mouton: en quoy ont esté suiuis par les Ammoniens qui sont issuz d'eux, & des Ethiopiens qui tiennent de la langue des deux: combien que i'ay opinion que les Ammoniens se sont imposé ce nom, pour cause que les Egyptiẽs appellẽt Iuppiter Ammon. Bref, les Thebains ne sacrifient point les moutons, & les tiẽnent sacrez pour ceste raison. Le iour qu'ilz celebrent la feste de Iuppiter, ilz coppent la gorge à vn mouton, & apres l'auoir escorché vestent la peau à la statue de Iuppiter, & en approchẽt celle de Hercules. Ce faisans tous les ministres du temple batent & frappent le mouton, puis le mettent dans le cercueil beny. Or i'ay entendu touchant ceste Hercules qu'il est du nõbre des douze dieux, mais de l'autre Hercules que les Grecz cognoissent, ie n'en peu onque oüir nouuelles en aucun lieu d'Egypte. I'ay plusieurs argumens que les Grecz ont plustost emprunté ce nom d'Hercules des Egyptiens, que n'ont les Egyptiens des Grecz, qui ont imposé ce nom au filz de Amphitrion: mais entre autres cestuy cy est peremptoire, que les pere & mere de Hercules. Amphitrion & Alcmena, sont iadis issuz d'Egypte. A cause dequoy les Egyptiens disent qu'ilz ignorent le nom de Neptune, de Castor, & de Pollux & qu'ilz ne sont receuz au calendrier de leurs dieux: & toutesfois s'ilz ont emprunté des Grecz les nõs de quelques dieux, ilz n'ont deu faire peu de memore, mais beaucoup de ces trois, voire si lors ilz vsoient de nauigage, & si entre les Grecz estoient aucunes gens de marine, comme ie pense qu'il estoit, & suis de c'est auis. Au moien dequoy les Egyptiens deuoient plustot auoir appris les noms de ces dieux que de Hercules. Certainement Hercules est dieu fort ancien empres les Egyptiens. Et de fait, selon qu'ilz en deuisent, sept mil ans auant que regnast Amasis sur eux, de huict furent faictz douze dieux: desquelz ilz estiment que Hercules fut l'vn. Desirant en sauoir la verité tant que possible m'estoit, ie nauigay en Tyre ville de Phenicie, parce que i'auois entendu que là estoit vn temple sacré à Hercules, lequel ie vey richement paré & aorné de plusieurs ioiaux, & estoient leans deux colonnes, l'vne de fin or, & l'autre d'vne esmeraude qui rendoit la nuict grande clarté. Ie m'accostay de prestres du lieu, & leur demanday combien il y auoit que ce temple estoit basty. Ie trouuay qu'ilz n'accordoient point auec les Grecz: car ilz me respondirent que le temple auoit esté basty auec la ville de Tyre, deux mil trois cens ans auoit. En celle mesme ville de Tyre, ie vey vn autre temple de Hercules surnommé Thasie, qui fut cause que ie dressay mon chemin à Thasus, ou ie trouuay qu'il y auoit vn temple de Hercules basty par Pheniciens, qui nauigans à la queste de

Les Grecz ont emprunté des Egyptiens le nom de Hercules

Europe edifierent celle ville de Thaſus. Et ce fut cinq generatiõs d'hommes auant que Hercules filz de Amphitrion vint en la Grece. Tous ces propos monſtrent ouuertement que Hercules eſt dieu ancien. Et m'eſt auis qu'entre les Grecz ceux font treſbien, leſquelz baſtiſſent deux tẽples à Hercules, ſacrifians à l'vn cõme immortel, qu'ilz appellent Olimpique, & à l'autre cõme Heröe. Sur ce paſſage ie ne craindray dire que les Grecz ſont couſtumiers de mettre en auant pluſieurs choſes mal digerées. Entre autres ilz font vn conte fort lourd touchant Hercules, ſauoir que luy eſtant arriué en Egypte les Egyptiens luy poſerent vne couronne ſur la teſte, & auec grande pompe le menerent comme ſilz allaſſent le ſacrifier à Iuppiter. Il ne feit ſemblant de rien par le chemin, mais quand ilz l'eurent rendu deuant l'autel, il ſe ſouuint de ſa force, & les occit tous. Certes quãd les Grecz parlent ainſi, il ſemble bien qu'ilz ne cognoiſſent la nature des Egyptiens, ne leurs couſtumes: car cõment eſt il vray ſemblable que ceux vouluſſent ſacrifier les hõmes, leſquelz font conſcience de ſacrifier les beſtes bruſtes, hors mis porceaux, bœufz, & veaux maſles: pourueu toutesfois qu'ilz ſoient purs & mundes, hors miſe auſsi les oïes. D'auãtage com mẽt eſt il croiable que Hercules ſeul, & qui n'eſtoit rien qu'hõme, tuaſt vn million d'hõmes? Mais en parlant ainſi nous priõs les dieux & les heröes, qu'ilz prẽnent le tout en bonne part. Or les Egyptiens que nous venons de nommer, Mendeſiẽs ſont ilz, ne ſacrifiẽt point les cheures ne les boucz: à cauſe qu'ilz tiennent Pan pour l'vn des huict dieux anciẽs, & diſent que ces huict dieux ſont deuant les douze. Pource les paincttres & ſtatuaires paingnent & taillent icelluy Pan, cõme font les Grecz en forme de cheure, & luy baillent cuiſſes de bouc, non qu'ilz l'eſtiment tel, mais ſemblable aux autres dieux. De dire la cauſe pourquoy ilz le paingnent ainſi, de ma part il ne me ſauroit reuenir à grand plaiſir. Quoy que ſoit, tous les Mendeſiens font grand cas de ceſte eſpece d'animaux, & plus des maſles que des femelles, de ſorte qu'ilz honorent grandement leurs bergers & principallement vn ſur tous, lequel morant, la loy ordonne que tous Mẽdeſiens en portẽt le dueil. Bouc, & Pan ſont appellez en Egyptien Mendes. Du tẽps que i'eſtoie pardelà, il y auint vn cas horrible d'vng bouc qui ſe meſla publiquement auec vne femme, tant que cheſcun le pouoit mõſtrer aũ doigt. Auſurplus les Egyptiẽs eſtimẽt que le porceau eſt beſte immũde, & parce ſi aucun d'eux ſeulement en paſſant touche à vn porceau, il va ſoudain deſpouiller ſes habillemens, & ſe laue au fleuue. Les porcers auſsi encore qu'ilz ſoient Egyptiens, n'entrent iamais dans aucun temple, & ne ſe trouue homme qui leur vueille donner ſa fille en mariage, ne pareillement qui vueille eſpouſer les leurs, mais ſont contraincts ſe marier les vns contre les autres. Il n'eſt licite aux Egyptiens immoler pourceaux à autres dieux qu'à Bachus & à la Lune, & pour ceſte cauſe au temps que la Lune eſt pleine ilz les ſacrifient & en mangent la chair. En autre temps ilz les abhorrent, de quoy ilz rendent raiſon, laquelle m'eſt

Conte des Grecz touchant Hercules.

Paincture de Pan.

Choſe monſtrueuſe.

Le porceau eſt beſte immunde.

trop

trop mieux ſeant taire, encore que ie l'aie appriſe d'autruy. Ceſte immolation de porceaux ſe fait à la Lune en la maniere qui ſuit. La beſte tuée ilz mettent enſemble le bout de la queüe, la rate, & la creſpine, enuellopans le tout de la greſſe qui eſt parmy les entrailles, & les faiſans bruſler au feu du ſacrifice: le demeurant eſt mãgé en pleine Lune, lors qu'ilz ſacrifient, car en autre iour ilz n'en taſteroient iamais. Les pauures pour leur impuiſſance contrefont pourceaux, leſquelz apres auoir fait cuire, ilz les ſacrifiẽt en effigie. Quant au ſacrifice qu'ilz en font à Bachus, eſt, qu'au ſoupper du iour de ſa feſte cheſcun tue vn pourceau deuant la porte de ſa maiſon, lequel il baille à ſon porcher pour le tranſporter. Les Egyptiens celebrent vne autre feſte de Bachus ou il n'eſt mention de pourceaux, & eſt preſque toute ſemblable à celle des Grecz. En lieu d'vn membre viril ilz ont inuẽté d'autres images, grandes enuiron d'vne couldée, & faictes de nerfz. Femmes les portent par les villages, & au deuant marche vn meneſtrier, lequel elles ſuiuent en chantãt Bachus. Toutesfois de ce eſt maintenu vn propos bien ſainct, à cauſe dequoy ſemble que Melampus filz d'Amythaon ia de ſon tẽps ne fut ignorãt, mais cognoiſſant ce ſacrifice: car c'eſt il qui a donné à entendre aux Grecz le nom de Bachus, le ſacrifice, & la pompe de l'image ſuſdicte, combien qu'il ne leur a proprement declaré tout le myſtere, mais les hommes ſauans de la Grece qui ſont venuz apres luy, plus amplemẽt ont declaré ces choſes. Ainſi Melampus a interpreté aux Grecz le nom de Bachus, & par ſon inſtruction ilz ſe gouuernent en ceſt endroit. Quant à moy, ie tiens Melãpus pour homme ſauãt, qui a eu cognoiſſance de la diuination, & qui a appris pluſieurs choſes en Egypte, leſquelles il a declarées aux Grecz, meſmement ce qui eſt de Bachus, en le changeant quelque peu: car ie ne veux affermer que les cerimonies des Egyptiens touchant ce dieu, reuiennent à celles des Grecz, & ſuppoſé qu'elles fuſſent ſemblables, ſi ne ſeroient elles nouuellement introduictes: & ne ſaurois dire comment les Egyptiens les ont priſes des Grecz, ne autre couſtume qu'ilz aient. Ie ſuis d'opinion que Melampus pluſtoſt entendit de Cadmus, & de ſes cõpagnons qui de Phenicie vindrent en Beotie, ce, qui concerne l'adoration de Bachus. Au demeurant peu ſ'en faut que tous les noms des dieux ne ſoient venuz d'Egypte en Grece, & l'ay trouué ainſi, apres que ie me ſuis enquis pourquoy les Grecz diſent que les noms des dieux leur viennent des Barbares. A ce moien ie ſuis d'opinion, que la grande part a eſté apportée d'Egypte: & ſi on me demande pourquoy Neptune, Caſtor, & Pollux, Iuno, Veſta, Themis, Graces, Nereides, & autres dieux ne ſont nommez au païs d'Egypte, ie reſpõs ce que reſpondẽt les Egyptiens meſmes, c'eſt qu'ilz ne cognoiſſent telz dieux. Et à mon auis que les Pelaſgiẽs leur ont impoſé ces noms, fors à Neptune, lequel ilz ont appris des Africans: car du commencement nulz auoient le nom de Neptune en vſage, ſinon les Africans, qui l'honorent de tout temps. Les Egyptiens donque penſent bien telz dieux, mais ilz ne les ce-

Melampus.

lebrent en ſorte qu'il ſoit. Au regard des Grecz ſans doute ilz ont emprunté des Egyptiens les choſes que i'ay dictes, & autres d'auantage. Non toutesfois qu'ilz aient appris d'eux, mais bien des Pelaſgiens à faire la ſtatue de Mercure, en la forme villaine qu'ilz la font. Les Atheniens ont eſté premiers qui l'ont ainſi patrõnée: tous les autres n'ont fait que les ſuiure: car ilz commencerent lors eſtre contez entre les Helleniens, quand les Pelaſgiens vindrent demeurer en leur contrée, dont ilz furent appellez Helleniens. Quiconque ſe reſouuient des Orgies des Cabires, que les Samothraces obſeruent apres les auoir pris des Pelaſgiens, ceſtuy entend ce que ie dy. Ces Pelaſgiens qui habiterent auec les Atheniens, auoient premieremẽt habité en Samothrace, & les Samothraces apprirent d'eux les Orgies. Parce moien les Atheniens ont eſté les premiers des Grecz, qui ont fait les ſtatues de Mercure auec façon deshonneſte, apres l'auoir appriſe des Pelaſgiens, & neantmoins ilz en tiennẽt quelque ſainct propos, lequel eſt declaré es myſteres des Samothraces. La couſtume des Pelaſgiens en tous ſacrifices, eſtoit de faire premierement prieres & oraiſons auant que ſacrifier, & ie le ſay, parce que ie les ay oüi en Dodone: vray qu'ilz ne baillent nom ne ſurnom à aucun de leurs dieux, car ilz ne les auoient encore appris. Et la cauſe pourquoy finalement ilz leurs donnerent noms fut, qu'ilz trouuerent leurs affaires & tout leur gouuernement en bonne diſpoſition. Depuis long temps paſſa quand ilz entendirent que d'Egypte eſtoient apportez noms des autres dieux, & celluy dont nouuelles leur vindrent le plus tard, fut Apollo. Certain temps apres ilz ſe conſeillerent à l'oracle de Dodone touchant iceux noms, lequel oracle eſt eſtimé le plus ancien de tous ceux qui ſont en la Grece, & lors eſtoit ſeul. Quand ilz eurent demandé à l'oracle de Dodone ſ'ilz deuoient receuoir les noms venans des Barbares, il reſpondit qu'ilz en vſaſſent, & depuis ce temps ilz ont ſacrifié, & vſé des noms des dieux, que les Helleniens ont pris d'eux. Mais de dire d'ou ſont venuz iceux dieux, ſi tous ont touſiours eſté, & quelles ſont leurs formes, nul iamais le ſceut faire, ſi n'eſt, par maniere de parler, depuis hier ou deuant hier: car ie penſe que Homere & Heſiode ne ſont deuant moy que quatre cens ans, & non plus. Ces deux ont faicte vne Theogonie aux Grecz, & ont impoſé noms aux dieux, departy honeurs & offices, & finalement merque leurs effigies. Ilz ſont maintenuz tous deux auoir eſté deuant quelques certains perſonnages, & toutesfois ſelon mon iugement ilz ont eſté apres. Le premier propos diſant les noms des dieux eſtre empruntez par les Pelaſgiẽs, eſt affermé par les preſtreſſes de Dodone, mais le ſecond qui touche Homere & Heſiode eſt de moy. Reſte auſurplus voir comment deuiſent les Egyptiens des oracles qui ſont en la Grece, & de celluy qui eſt en Afrique. Les preſtres de Iuppiter Thebain racontent que deux deuotes furent enleuées de Thebes par les Pheniciens, qui vendirent l'vne aux Africans, & l'autre aux Grecz, & qu'elles furent premieres qui eſtablirent ora-

Quand les Atheniens furẽt appellez Helleniens.

Orgies.

Oracle de Dodone.

Dieux ſont incogneuz.

Combien Homere & Heſiode ont eſté deuant l'autheur.

Deux deuotes de Thebes ſont enleuées.

cles

cles par ces natiõs. Leur demandant d'ont ilz auoient appris ce qu'ilz affermoient: ilz me reſpondirẽt qu'ilz auoient beaucoup trauaillé à la queſte deſdictes femmes, mais ne les auoient peu rencontrer, toutesfois que depuis ilz auoient oüi dire d'elles ce qu'ilz diſoient. Et voila que i'appris en Thebes apres inquiſition par moy faicte. Les diuinereſſes de Dodone diſent quant à ce propos, que de Thebes Egyptiennes volerent deux colombes noires, dont l'vne arriua en Afrique, & l'autre vers elles: laquelle ſe branchea en vn fouteau, & dit en parolle humaine, qu'il falloit que Iuppiter euſt oracle en ce lieu: ce meſſage fut eſtimé diuin, & par ce commencerent deſlors à l'executer. Elles diſent d'auantage que l'autre colombe qui vola en Afrique, commanda pareillement aux Africans de conſtruire vn oracle d'Ammon, qui eſt auſſi ſacré à Iuppiter. Trois Dodoniennes m'ont fait ce recit, dont la plus ancienne auoit nom Promenia, la ſeconde Timarete, & la plus iune auoit nom Nicandre, & à elles accordoient les Dodoniens miniſtres du temple. Quant à moy ce que i'en conçoy eſt, que ſi veritablement les Pheniciens emmenerent les deux deuotes, & rendirent l'vne en Afrique, & l'autre en Grece, à mon iugement celle de la contrée auiourdhuy nommée Hellas, qui au parauant ſe nommoit Pelaſgienne, fut vendue & tranſportée en Theſprotes, ou apres auoir ſerui comme eſclaue, elle fonda ſoubz vn fouteau vne chappelle au nom de Iuppiter, comme raiſon vouloit que celle qui luy auoit ſerui en Thebes euſt memoire de luy au lieu, ou elle eſtoit arriuée. Et ainſi deſlors fut l'oracle conſacré. Depuis quand elle euſt appriſe la langue grecque, elle conta que les Phenicens qui l'auoient vendue, en auoient autant fait d'vne ſienne ſeur en Afrique. Et la cauſe pourquoy les Dodoniens les nõmoient colombes, ie penſe que c'eſtoit pour autant qu'elles eſtoient barbares, & cuidoient qu'elles parlaſſent quelque langage d'oiſeaux. Certain temps apres, la colombe, ce diſent ilz, commẽça à parler, ſauoir quãd la femme vſa de langage à eux cogneu, mais tant qu'elle ſe ſentit de ſa barbarie, il leur fut auis qu'elle iargonnoit comme vn oiſeau: car comment ſeroit il poſſible qu'vne colombe parlaſt le langage des hommes? Auſſi quand ilz diſent que la colombe eſtoit noire, ilz veulent ſignifier que la femme eſtoit Egyptienne. Et voila comment eſt auenu que la diuination de Thebes Egyptiennes, & celle de Dodone approchent grandement l'vne de l'autre. Pour concluſion ie dy que toute la diuination qui ſe trouue auiourdhuy parmy les temples de par deça, eſt venue & procedée d'Egypte. Maintenant il faut parler des aſſemblées, feſtes, pompes, & affluences de lieu à autre: deſquelles les Egyptiens ſont premiers inuẽteurs, & leſquelles les Grecz ont appriſes d'eux. L'argument que i'ay de ce dire, eſt, que celles des Egyptiens ſemblent eſtablies de long temps, la ou celles des Grecz ſont recentes & modernes. Les Egyptiens ne faſſemblẽt vne ſeule fois l'an, mais pluſieurs: & principallement ilz ſ'aſſemblent auec grande allegreſſe en la ville de Bubaſtis pour la ſolẽnité de Diane. Secon-

Oracle de Dodone.

Toute la diuination de la Grece eſt venue d'Egypte.

Aſſemblées pour celebrer feſtes.

dement en la ville de Buſiris, pour celebrer la feſte de Iſis, par ce que leans luy eſt conſtruit vn temple fort grand: la ville eſt aſſize au mylieu d'vne
Iſis. contrée d'Egypte qui eſt nommée Delta: & vaut à dire ce terme Iſis, autãt comme Ceres. D'auantage ilz ſ'aſſemblent en la ville de Saïs, pour l'honneur de Minerue: apres en la ville de Heliopolis, pour la feſte du Soleil, plus en la ville de Buto pour celle de Latone: finalement en la ville de Pampremy pour Mars. Or quand ilz ſe tranſportent en la ville de Bubaſtis, voicy qu'ilz font. Hommes & femmes ſ'embarquent enſemble, & grand nombre tant d'vn ſexe que de l'autre ſe trouue en meſme barque: les aucunes des femmes batent les ſonnettes, & les hommes ſonnent de la fluſte & du fiffre, autres chantent & batent les mains. Approchans de ville, prennent terre, & là aucunes des femmes font ce que i'ay dit, & les autres crient apres celles de la ville, leur diſans mil iniures: les autres danſent, & autres taſchent à les retirer dans le bateau. Autant en font ilz
Allée en Bubaſtis. par toutes les villes qui ſont ſur le bord de la riuiere. Se faiſant ceſte allée en Bubaſtis, ilz y meinent grand nombre de beſtiail pour ſacrifier & celebrer la feſte, en laquelle plus eſt deſpendu de vin, qu'il n'eſt au reſte de toute l'année: car il ſ'y trouue hõmes & femmes outre les petitz enfans, plus de ſoixante dix mil. Ainſi le racontent les habitans du païs. I'ay cy deuãt touché comment ilz celebrent la feſte de Iſis en la ville de Buſiris: ſans dire qu'ilz ſe batent tous apres le ſacrifice, ou il ſe trouue nombre infini de perſonnes: mais il ne ſeroit honeſte de dire pourquoy ilz ſe batẽt. Les Cariens qui habitent en Egypte ſ'y portent vaillans plus que nulz autres, & ſont recogneuz en ce qu'ilz ſont eſtrangers, & non Egyptiens. Eſtant l'aſſemblée en la ville de Saïs, toute la nuict lampes de cuiure ſont allumées entour les maiſons, & ſont pleines de ſel & d'huylle, nageant la meſche par deſſus, qui bruſle toute nuict. Ceſte feſte eſt appellée la feſte des lam-
Feſte des flambeaux. pes ardentes. Les Egyptiens qui ne ſe trouuent à l'aſſemblée, obſeruent neantmoins ceſte nuict, & tiennent lampes allumées: par ainſi non ſeulement en Saïs eſt gardée la cerimonie, mais en toute l'Egypte: eſtant maintenu vn propos ſainct de la raiſon, pourquoy ceſte nuict eſt ainſi eſclairée & feſtoiée. Ceux qui affluent en Heliopolis & en Buto font ſeulement ſacrifices & immolations, pareillement en Pampremi ilz ſacrifiẽt comme es autres villes: hors mis que le ſoleil abaiſſant, petit nombre de preſtres font diligence de ſacrifier entour l'image de Mars, & ce pendant pluſieurs d'entre eux gardent les portes du temple, tenant cheſcun vne maſſe de bois en la main. Le peuple qui ſe trouue là par milliers pour faire prieres & oraiſons demeure à part tout ſerré, auec vne houſſine en ſa main. L'image eſt enchaſſée dans vn petit tabernacle de bois doré, qu'ilz tranſportent le lendemain en vn autre temple. Ce peu de preſtres qui eſt pour ſeruir entour l'image, la tire ſur vn chariot à quatre roües auec ſon tabernacle: mais les portiers du temple leur refuſent les portes, leſquelz bien
Combat de houſſines. toſt en ſont iectez à grands coups, par le grand nombre du peuple qui là

eſt

eſt pour adorer: & ſe dreſſe vn combat fort & rude auec houſſines, deſquelles ilz ſe chargent ſi rudement ſur la teſte, que pluſieurs, comme ie croy, meurent des coups qu'ilz reçoiuent, toutesfois les Egyptiens affermẽt que iamais n'en morut homme. Ceux du païs tiennent que ceſte feſte eſt ainſi celebrée, par ce que demeurant la mere de Mars en ce temple, & eſtant Mars ſorti de page & paruenu en eage virile, ſe rencontra leans, & voulut auoir la compagnie de ſa mere: ce que les ſeruiteurs d'elles empeſcherent pour la premiere fois, ne permettans qu'a leur veüe il ſe trouuaſt auec elle, & de fait le repoulſerent. Apres il y reuint auec bonne cõpagnie, & frotta ſi bien les varletz, qu'il eut entrée vers ſa mere. Depuis ce temps les Egyptiens maintiennent, que ceſte baterie de houſſines fut inſtituée en l'honneur de Mars. Et certes ilz ſont les premiers qui font conſcience de prendre la compagnie des femmes dans les temples, & de entrer en iceux ſans eſtre lauez apres auoir couché auec femme: car preſque tous les hommes, hors mis Grecz & Egyptiens, ſe meſlent auec les femmes dans les temples, & ſe leuans d'auec elles y entrent ſans aucune ablution precedente, eſtimans que eux hommes ſont comme les beſtes & oiſeaux, leſquelz ilz voient ſe couurir & caucher dans les tẽples des dieux, choſe que ne feroient iceux animaux, ſi à Dieu deſplaiſoit. Telle raiſon alleguent ceux qui commettent ſi orde villainie, mais quãt à moy elle ne m'agrée en ſorte aucune. Et pour finir ce propos des ſolennitez & aſſemblées, ie dy que les Egyptiens ſont fort cerimonieux, non ſeulement endroit les femmes, mais auſſi en toutes leurs feſtes & ſolẽnitez. Au ſurplus encore que l'Egypte ſoit confinãt l'Afrique, ſi n'eſt elle fort garnie de beſtes ſauuages, bien repute elle ſainctes & ſacrées toutes celles, qu'elle nourrit, ſoient domeſtiques ou non. Mais ſi i'entreprens de dire les cauſes, mon propos tumbera ſur les choſes diuines, que ie fuis à declarer tant que poſſible m'eſt, & proteſte que neceſſité m'a contraint dire tout ce que i'en ay dit. Or la couſtume qu'ilz ont touchant les beſtes, eſt telle. Certains hõmes & femmes ont charge de les nourir cheſcune à part, & en ce le filz ſuccede au pere comme à eſtat ou dignité. Parmy les villes ilz ſe deuoüent à icelles, ſe recommandãs au Dieu à qui cheſcune eſt dediée, & ſuiuant ceſte deuotion ilz font raire toute la teſte de leurs enfans, ou la moitie, ou bien la tierce part, & poiſent les cheueux contre certaine ſomme d'argẽt, lequel ſ'il emporte les cheueux, eſt donné à la femme qui nourit, & en achete poiſſons, qu'elle met en pieces pour la pitance de ſes beſtes. Si aucune eſt tuée ſciemment, mort eſt punition au tueur: mais ſi le cas eſt fortuit, telle peine enſuit qu'il plait aux preſtres ordonner. qui tue Ibis, ou ſacre, ſoit expres ou non, il luy conuient morir. Et comme ainſi ſoit qu'il ſe trouue pluſieurs beſtes viuans domeſtiquement parmy les hommes, certes trop plus ſen trouueroient leans, ſi malheurs telz que ie diray ne tumboient ſur les chatz. C'eſt choſe notoire que les chates apres leurs chatons faictz ne cherchent les maſles, leſquelz neantmoins appetent

L'Egypte a peu de beſtes ſauuages.

Nourriſſiers de beſtes.

grandemẽt ioüir d'elles, combien qu'ilz n'en peuuent trouuer les moiẽs, qui eſt cauſe qu'ilz ſ'auiſent de rauir & emporter leurs chatons, leſquelz ilz font morir, encore qu'ilz ne les mangent. Les chates priuées de leurs chatons deſirent en auoir d'autres, & lors vont à ces fins chercher les maſles, car le chat eſt animal qui aime fort auoir des petis. D'auantage ſe faiſant quelque feu en aucune ville d'Egypte, autre malheur qui ſemble choſe diuine, vient ſaiſir les chatz: car tantoſt ilz courent celle part, & ſe fourrent dans le feu au trauers des hommes, leſquelz n'ont fait conte d'eſtaindre le feu, pour autant que les chatz, comme nous auons dit, ont leurs gardes: toutesfois voians ce deſaſtre, ilz enmenẽt apres grãd dueil. Au reſte, es maiſons ou ſera mort vn chat de ſa propre mort, toute la meſnie ſe fait raire les ſourcilz: & ou ſera morte vne chienne, ilz ſe font raire tout le corps & la teſte. Morãs les chatz, ilz ſont enſeueliz dãs cercueilz beniſtz, ſont ſallez & enterrez en la ville de Bubaſtis: mais cheſcũ enterre les chiennes en ſa ville dans cercueilz beniſtz, comme les chatz: & font le pareil des veneurs & braconniers. Ilz enuoient les myſaraines, & ſacres en la ville de Buto pour leur cimetiere. Les ours & loups qu'ilz tiennent pour ſainctz & ſacrez, ne ſont guere plus grands que regnards, & les enterrent la part qu'ilz les trouuent morts. Mais en ce diſcours des animaux d'Egypte il ne faut oblier dire de la nature du crocodile, lequel par quatre mois de l'an les plus hyuernaux ne mange choſe de ce monde. Il eſt animal terreſtre, marchant ſur quatre piedz, mais il ne laiſſe pourtant d'eſtre aquatique: car cõbien qu'il face ſes œufz en terre, qu'il les y couue iuſque à l'eſclorre, & que la grande part du iour il demeure en terre, toutesfois il ſe retire la nuict dans la riuiere du Nil, par ce que l'eau eſt plus chaude que le ſerain de la nuict, & que la rouſée. Sur tous animaux mortelz que i'aye cogneu le crocodile de petit deuient grand à merueilles: car il ne fait ſes œufz gueres plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en ſort eſt grand à l'equipolent: ce neantmoins il croit iuſque à dixſept couldées de long & d'auantage. Il a les yeux procelins, & les dẽs claires & peu ſerrées, mais grandes ſelon la proportion de telle maſſe. A luy ſeul des animaux nature n'a point donné de langue, & ſeul ne remue la machoire d'embas, mais laiſſe tumber deſſus celle d'enhaut. Il a les ongles fort dures, & la peau du doz tellement reueſtue d'eſcailles, que poſſible n'eſt de l'entamer. Dans l'eaue il ne voit goutte, mais dehors il a la veüe fort ague. Il porte auſſi dãs l'eaue la bouche pleine de petite ſanſues, & combien que toutes beſtes & oiſeaux le fuient, toutesfois le roitelet ſe trouue ſon amy pacifique, à raiſon du plaiſir qu'il luy fait: car ſortant de l'eaue en terre, il a accouſtumé d'ouurir la gueulle, & humer le vent voluntiers du coſté dont ſoufflent les Zephires: à lors le roitelet ſe va loger là dedãs, & fait morir les ſanſues, à quoy le crocodile prent tel plaiſir, qu'il ne luy fait aucun mal. Aucuns Egyptiens les tiennẽt pour ſacrez, & les autres nõn, les pourſuiuans comme ennemis. Ceux des enuirons de Thebes & de l'eſtang Meris les reputent

Le chat aime fort auoir des petis.

Dueil des chatz.

Ours & loups grãds comme regnards.

Nature du crocodile.

tent grandement ſacrez, de maniere que cheſcun en nourit vn qui eſt appriuoiſé iuſque à la main, & iuſque à ſe laiſſer pendre bagues & pierres precieuſes aux oreilles, meſmes à ſe laiſſer entrauer de chæines les pates de deuant. Ilz les traictẽt de viandes exquiſes & ſacrées, les cerchans comme ſi c'eſtoient creatures viuantes fort ciuilement. Morans, ilz les ſalent & les enterrent dans cercueilz beniz: au rebours les habitans d'entour Elephantine en font pitance, & n'ont opinion qu'ilz ſoient ſacrez. Auſſi ne les appellent ilz crocodiles, mais champſes. Les Ioniens les appellent crocodiles, eſtimans qu'ilz ſont ſemblables à ceux qui ſe trouuẽt parmy leurs haïes. Les façons de les prendre ſont diuerſes, mais i'en toucheray icy ſeulement vne, qui vaut bien le reciter. Le peſcheur enueloppe ſon hameſſon de la peau d'vn porceau, qu'il porte au milieu de la riuiere, & ſ'en retourne à bord, ou il trouue vn cochon, lequel il margouſſe & faict crier tant, que le crocodile l'entend: lequel tire ſoudain celle part, mais il rencontre en chemin la peau du porceau qu'il engloutit toute. Adonc les peſcheurs ſont diligens de tirer la corde de l'hameſſon, & aians arriué la bellüe à terre, la premiere choſe qu'ilz font, c'eſt de luy plaquer & boucher les yeux de boüe: car apres il eſt aiſé d'en ioüir, autrement ſeroit difficile. Il ſe trouue d'auantage dans la riuiere du Nil cheuaux fluuiatiles, que nous nommons Hippopotames, leſquelz on tient pour ſacrez en la contrée de Pampremi, & non ailleurs. Leur forme eſt telle: ilz ont quatre piedz fourchez, en collure de bœuf, muſeau camus, crin de cheual, dẽts lõgues & crochües, queüe & hanniſſement de cheual: au reſte grands cõme le plus grãd bœuf qui ſe trouue. La peau eſt ſi dure & eſpeſſe, que l'on en faict traictz & dards trenchans. Autres animaux aquatiques ſont engendrez dans le Nil, eſtimez par les Egyptiens ſacrez comme tous poiſſons portans eſcaille, & pareillement l'anguille. Au regard des oiſeaux ilz ont opinió que les vulpoies ſont ſacrez au Nil. Plus leur eſt ſacré l'oiſeau nõmé Phenix, lequel ie ne veux affermer auoir veu, ſinon en paincture: car à la verité il arriue peu ſouuent vers les Egyptiens, ſauoir, comme recitent les Heliopolitains, de cinq cens en cinq cens ans, & diſent qu'il prent ſon vol vers eux, quand il voit que ſon pere eſt mort. Quant à la grandeur & la forme, ilz le paignent ainſi: Il a les æſles colorées de iaulne doré entremeſlé d'incarnat, & eſt grand comme vn aigle, ilz racontent de luy choſe que ie ne trouue vray ſemblable: c'eſt que partant d'Arabie, il apporte ſon pere enchaſſé de myrrhe au temple du ſoleil, & l'enterre leans. La façon de l'apporter eſt, qu'il baſtit vn nid de myrrhe en forme ouale, grand ſelon qu'il cognoit ſa portée par l'eſſai qu'il en faict. Ce nid ainſi baſty creux par dedans, il y loge ſon pere, puis il acheue de remplir & eſtoupper le tout de myrrhe, tant que ſa charge ſoit fournie, & lors il le trãſporte en Egypte au temple du ſoleil. Voila qu'ilz cõtent du Phenix. Au ſurplus enuiron Thebes il y a vne ſorte de ſerpens ſacrez, qui ne font iamais deſ-

Crocodile appriuoiſé.

Moien de prendre le crocodile.

Hippopotames.

Phenix oiſeau.

Serpens ſacrez.

plaiſir aux hommes. Ilz ſont de petite corpulence, & portent deux cornes au cime de la teſte. Morans, on les enſeuelit au temple de Iuppiter, par ce qu'ilz luy ſont ſacrez comme ilz diſent. Or i'entrepris d'aller en vne marche d'Arabie prochaine de la ville Buto, aiant entendu qu'il y auoit des Serpens volans. Arriué que ie fu, ie vy os & eſchines de Serpens tant qu'il n'eſt poſſible plus: car ilz y ſont à tas, plus cy, moins là: mais en general beaucoup. Le lieu ſe comporte ainſi: vne ſaillie eſtrecie de montagnes vous iecte en vne campagne fort grande, attenant d'vne autre qui eſt de l'Egypte. Le bruit commun tient que par là ſur le printemps les Serpens volans volent d'Arabie en Egypte, & qu'endroit ce pas les Ibes leur viennent au deuant, qui non ſeulement les gardent de paſſer, mais d'auantage les tuent & defont. A ceſte cauſe les Arabes honorent grandement les Ibes, & les Egyptiens auſſi. La forme de ces oiſeaux eſt telle: elles ont le plumage fort noir, iambes de grue, bec crochu, & ſont grandes comme l'oiſeau nommé Crex. Voila qu'elles ſont celles qui combatent contre les Serpens. Les autres, car il y en a deux ſortes, ont alleures d'homme, teſte, & col menu, pennage des æſles blanc, & tout le demeurant du corps c'eſt à ſauoir la teſte, le col, le croupion, & le bout de la queüe fort noirs: au reſte elles ont iambes & bec ſemblables aux premieres. Auſſi le Serpent volant rapporte au Serpent aquatique, & n'a pas proprement des æſles, mais des membranes ſemblables à celles des chauueſoris. Et à tant ſoit dit des animaux ſacrez. Il faut doreſenauant parler des hõmes Egyptiens, entre leſquelz ie trouue ceux qui habitent le païs fructueux les plus limez, & de meilleur eſprit que tous hõmes à qui ie me ſois onque adreſſé. Leur façon de viure eſt telle: par cheſcun mois ilz prennent purgation trois iours de ſuitte, conſeruans leur ſanté auec vomiſſemens & clyſteres, & eſtimans que toutes les maladies des hommes procedent des viandes dont ilz ſe nouriſſent. A la verité les Egyptiens ſont les plus ſains de tous les hommes apres les Africãs: & à mon iugement que les ſaiſons en ſont cauſe, leſquelles empres eux ſe changent bien peu: car par ſoudain changement ſont engendrées les maladies aux hommes, & principalement par la mutation des ſaiſons. Ilz mangent d'vn pain faict d'eſpeltre, qu'ilz appellent colleſtes. Ilz vſent auſſi d'vn vin qui eſt faict d'orge, par ce qu'il n'y a point de vignes en Egypte. Plus ilz ſeichent au ſoleil certains poiſſons qu'ilz mangent cruds: ilz en ſalent d'autres, leſquelz ilz mangent comme ilz viennent du caque. Au reſte ilz mangent rotiz, bouilliz tous oiſeaux & poiſſons qu'ilz ont chez eux, hors mis ceux qu'ilz tiennẽt pour ſacrez. Es maiſons des riches apres le repas vn certain homme porte vne image de mort dans vn eſtuy tirée le plus au naturel que poſſible eſt, & grande d'vne coudée ou deux, laquelle il monſtre à cheſcun des aſſiſtãs, & en la regardant il dit: BOY ET T'ESIOVI, CAR MORT TV SERAS TEL. Quant aux loix & couſtumes du païs ilz les gardent fort bien, ſans en chercher d'autres: ilz en ont de belles & honneſtes, & entre

Serpens volans.

Ibes.

Egyptiës de bon eſprit au bon païs.

Regime de viure que tient l'Egyptien.

Pain.

Vin des Egyptiens eſt ceruoiſe.

Image de mort apres le repas.

Loix des Egyptiens.

autres

autres,ilz ont vne maniere de chanſon qu'ilz appellent Linos, & les Pheniciens Aœdimos,les Cypriens,& autres:car ſelon les nations, elle prend nom diuers.Sans doute elle approche de celle que les Grecz chantent & appellent auſſi Linos. Cauſe pourquoy ie m'eſbahy de pluſieurs choſes qui ſont en Egypte,& meſmemẽt dond ilz ont appris ce mot Linos, que chantans ilz ont touſiours en la bouche:car en Egyptien Linos ſe dit Maneros. La deſſus ilz me contoient que leur premier Roy n'eut qu'vn filz, lequel morant iune fut pleuré auec tel chant, qui leur eſt ſeul & premier. Ilz accordent en vne choſe auec les Lacedemoniens ſeulement, d'entre tous les Grecz:c'eſt que leurs iunes gens rencontrans perſonnes eagées,ſe deſtournent du chemin pour leur faire voie,& ſi arriuent en lieu, les iunes ſe leuent,& leur quictent la place. En lieu de ſalüer par les chemins auec parolles,ilz ſe font la reuerence,& ſembraſſent les genoux.Ilz portẽt tuniques de lin auec franges qui leur batent ſur les cuiſſes,& les appellẽt Calaſiris,par deſſus ilz ſenueloppent de mantelines faictes de laine blanche,combien qu'il n'eſt licite de porter dans les temples habillement de laine,ne ſe faire enſeuelir dans iceux,par ce que la façon en eſt reprouuée. En quoy ilz accordent aux cerimonies appellées Orphiques & Bacchiques,qui à la verité ſont Egyptiennes & Pythagoriẽnes,à raiſon qu'il n'eſt licite à homme confraire des Orgies ſe faire enſeuelir en drap de laine, & de ce eſt rendue raiſon, qu'ilz tiennent pour ſacrée. Pluſieurs autres cerimonies ſont inuentées par les Egyptiens,cõme d'attribuer cheſcun mois & cheſcũ iour à quelque Dieu, d'obſeruer la natiuité de cheſcun homme, predire ſa fortune,ſa fin, & generalement quel il ſera en tout & par tout: choſes dont vſent auſſi les poëtes des Grecz. D'auãtage ilz ſe ſont forgez plus de prodiges & de merueilles que tous autres hommes:auenant aucune,ilz en font regiſtre,à fin qu'vne autrefois eſcheant la ſemblable, ilz en puiſſent iuger ſelon l'euenement de la premiere. Leur diuination eſt tellemẽt eſtablie,qu'elle n'eſt fondée ſur aucun hõme,mais ſur certains Dieux, & par ce ilz ont oracle d'Hercules,d'Apollo, de Minerue, de Mars, & de Iuppiter:mais celluy qu'ilz ont plus en reuerence,eſt de Latone en la ville de Buto,toutesfois leurs diuinations ne ſe reſemblent,mais ſont diuerſes. Pareillement leur medecine eſt ordonnée de ſorte, que cheſcun medecin guerit d'vne ſeule maladie,non de pluſieurs. Par ce moien ilz ont medecins particuliers pour les yeux,pour la teſte,les dents,le vẽtre, & pour les maladies occultes. Au parſus leurs funerailles & ſepultures ſont telles que ie diray. Si en vne maiſon eſt decedé homme notable,toutes les femmes du logis ſe ſouillent le viſage & la teſte de boüe, & laiſſans le treſpaſſé ſur les treteaux, vont tourner toutes les rües de la ville ceinctes par le milieu du corps, ſans rien cacher du ſein,& en ceſt eſtat ſe batent accompagnées de leurs proches parentes. Les hommes en font autant de leur part, ceincts & deſcouuers comme les femmes. Quand ilz ont acheué ceſte monſtre, ilz portent auec pompe magnifique le corps vers les em-

Linos chãt.

Hõneur des iunes aux vieux.

Habillemẽt des Egyptiens.

Il n'eſt licite ſe faire enſeuelir en drap de laine.

Les Egyptiens ſont Gemethliaques

Cheſcune maladie a medeci particulier.

Funeraille des Egyptiens.

baumeurs de ſel, qui eſt office. Le corps rendu en leur preſence ilz monſtrent à ceux du conuoy certains tableaux de morts, & tiennent que celluy eſt le mieux tiré, duquel ie fay conſcience d'exprimer le nom en ceſtuy mien œuure. Pour le ſecond ilz en monſtrent vn de moindre artifice & valeur, & pour le tiers vn plus groſſier que les deux premiers. Ce fait ilz demandent ſur lequel des trois les parens veulent que ſoit protraict & patronné le treſpaſſé, & aians conuenu du pris ſe retirent. Les autres officiers de leans ſont incontinent preſtz à faire deuoir pour embaumer. Premierement ilz font couler le cerueau par les narines auec ferrement propre à ce, & pendant que les vns font ceſte diſtillation, autres y entonnent baume & vnguents. Apres ilz ont vne pierre Ethiopique de fort bon trenchant, auec laquelle ilz font inciſion du ventre, puis en tirent les entrailles. Quand le ventre eſt ainſi vuidé & arrouſé de vin de palmes, de rechef ilz l'adoubent de drogues aromatiques, & empliſſans les entrailles de myrrhe fine, de caſſe, & autres bonnes odeurs hors mis d'encens, ilz couſent l'inciſion, & referment le tout. Toutes ces façons baillées, ilz ſalent treſbien le corps, & couurent le ſaloir iuſque à ſoixante dix iours: & n'eſt licite de l'y tenir d'auantage. Les iours reuoluz ilz retournent prendre le corps, lequel laué & nettoié lient de bandes faictes d'vn drap de ſoie collées auec certaine gomme, à raiſon que les Egyptiens en lieu de colle vſent de ceſte gomme. A lors les parens reprennent le corps, & luy font faire vn eſtuy de bois moulé en effigie d'homme, dans lequel ilz le mettent, & l'aians eſtuié la dedans, le ſerrent comme threſor en vn autre coffre, qu'ilz dreſſent debout contre vne muraille. Et voila comment ilz traictent ceux qui ſont riches, & qui ont beaucoup à deſpendre. Quant à ceux qui demandent choſes moiennes, & veulent euiter deſpenſe, ilz les accouſtrent en ceſte maniere. Ilz chargent certains canons de clyſteres d'vne huille de cedre, dont ilz empliſſent le ventre du treſpaſſé ſans faire inciſion & ſans tirer les entrailles, mais ſeringuent ſeulement par le ſiege, par lequel ilz retirent auſſi leurs clyſteres: apres ilz ſalent le corps pour les iours ſuſdicts, & au dernier retirent l'huille du ventre, aiant telle vertu, qu'elle ameine auec ſoy tous les boiaux & entrailles ia recuictz & deſeichez. Le ſel auſſi dont ilz vſent, mange & conſume tellement la chair, qu'il ne reſte du corps du treſpaſſé que la peau & les os: allors ilz rendent le corps, & plus ne ſen ſoucient. La tierce façon d'embaumer qui ſert pour les pauures eſt telle: Ilz preparent premieremẽt le ventre auec purgations, & apres ſalent le corps pour les ſoixante dix iours, & de la ilz le rendent, & le font reporter. Les femmes de maiſon allans de vie à treſpas ne ſont ſoudain portées aux embaumeurs, ne celles qui ont eu vogue & reputation de beauté, mais ſont gardées trois ou quatre iours auant que les trãſporter de la maiſon, & le font à fin que les embaumeurs ne prennent la compagnie d'elles: car autrefois eſt venu en notice qu'aucun ſeſtoit meſlé auec le corps de femme

Gomme en lieu de colle

Ce ſel eſt nitre.

Femmes riches ou belles ſont gardées auant que les embaumer.

me nouuellement morte, lequel fut decelé par vn ſien compagnon. Si aucun Egyptien ou eſtranger eſt tué d'vn Crocodile, ou noié dans la riuiere du Nil, la ville ou aborde le corps eſt tenüe de le faire embaumer, & luy donner ſepulture la plus honnorable que poſſible eſt dans tumbeau benit: & n'eſt licite à aucun ſoit parent ou amy toucher tel corps, ſinon aux preſtres du Nil, comme s'ilz enſeueliſſoient quelque choſe qui ſoit plus qu'homme mort. Au reſte les Egyptiens refuſent vſer des couſtumes des Grecz, & generalement de tous hommes. Et voila quant aux meurs & façons des Egyptiẽs qui habitent le bon païs d'Egypte. Ceux qui ont leurs demeures es autres endroits ſe maintiennent en ceſte ſorte. *Chemmis ville grãde.* Chemmis eſt ville fort grande aſſiſe en la prouince de Thebes, aſſez prochaine de Neopolis. Leans eſt vn temple carré dedié à Perſeus filz de Danaé, lequel eſt enuironné de palmiers. Les portiques faictz de pierre, ſont merueilleuſement grands & ſpacieux: ſur la cime deſquelz ſont plantées deux ſtatues d'hommes faictes de pierre fort eſleuées. Dans iceux eſt vne chappelle ou eſt poſée la ſtatue de Perſeus, que les habitans de Chemmis diſent leur apparoir ſouuent par le païs, & ſouuent dans le temple. *Statue de Perſeus.* Diſent d'auantage qu'on trouue que l'eſcarpin qu'il porte a deux coudées de lõg, & que venant en veüe des hõmes, toute l'Egypte fructifie & abonde grãdement. Ilz racontent ces choſes de Perſeus, en l'honneur duquel ilz font à la mode des Grecz ce qui enſuit. Ilz luy dreſſent vn combat gymnique, auec toutes ſortes de ieuz & exercices du corps, en propoſant aux vainqueurs outre le pris, beſtiail, robbes, & peaux. Quand ie leur demanday pourquoy Perſeus ſouloit ſe monſtrer à eux ſeulement, & pourquoy ilz ſe diſtraient de tous Egyptiens, en luy ordõnant combat gymnique, ilz me reſpondirent que Perſeus eſtoit ſorty de leur ville, à raiſon que Danaus & Lynceus qui furent de la ville de Chemmis, iadis nauiguerent en Grece, & ſur ce deſduiſans leurs genealogies vindrent tumber à Perſeus, lequel ſ'achemina en Egypte pour la cauſe meſme que recitent les Grecz, ſauoir qu'il emporta de Lybie la teſte de Gorgone, & ſ'en vint à Chemmis ou il recognut tous ſes parens & affins: & print le chemin d'Egypte, pour auoir appris de ſa mere le nom de Chemmis. Au regard du combat gymnique, ilz me reſpondirẽt auſſi, qu'ilz le font en l'honneur de Perſeus, par ce que ce fut il qui l'inſtitua. *Egyptiẽs de païs haut.* Les Egyptiens qui habitent le deſſus des mareſcages obſeruent toutes ces couſtumes, mais ceux qui habitent au dedans vſent de meſmes meurs que le demeurant des Egyptiens, & entre autres cheſcun d'eux habite auec vne ſeule femme, comme font les Grecz. Et pour auoir viures plus à commandement ilz ont inuenté moiens que n'ont pas les autres. Quand le fleuue eſt ſi plein qu'il regorge parmy les champs, il y croiſt grande quantité de lis, que les Egyptiens appellent Lotes, *Lotes.* leſquelz ilz coppẽt & font ſeicher au ſoleil, pour auoir la graine reſemblent à pauot, laquelle ilz font bouillir & en font pains qu'ilz cuiſent ſur la braiſe. La racine eſt oblongue, groſſe comme vne pomme, & bonne

à manger, par ce qu'elle a vn gouſt fort ſuaue & delicieux. Plus croit en la riuiere du Nil vne autre ſorte de lis approchant d'vne roſe, dont le fruict reſemble fort aux rais de miel que font les gueſpes, & ſe trouue dans vne pomme à part, bien qu'elle procede de la meſme racine du lis : ce ſont pepins druz entaſſez, & gros comme le noiau d'vne oliue, leſquelz ſeichez ſe trouuent fort bons à manger. D'auantage ilz erachent & tirent hors du mareſt vne canne nommée Biblus, dõt ilz copent le bout d'enhaut pour conuertir en autre vſage, & mangent ou bien vendent le reſte d'embas, qui eſt long de deux coudées: ceux qui le veulent auoir fort bon le font ſeicher au four, & ainſi le mangent. Aucuns de ces hommes viuent ſeulement de poiſſon, lequel pris l'effondrẽt, & en tirent le ventre, puis le font roſtir au ſoleil & le mangent. En riuieres courantes communement ne ſe trouuent poiſſons par troupes, toutesfois ceux des lacs & eſtangs d'Egypte au temps qu'ilz veulent fraier partent & nagent de compagnie en la mer. Les maſles meinent la troupe, & iectent leur ſemence, que les femelles ſuiuantes recueillent en ſe renuerſant, & l'auallent ſi bien, qu'elles en conçoiuent. Se trouuans pleines, la troupe retourne en ſon accouſtumé: mais lors aux meres appartient marcher les premieres, par ce qu'elles font comme ont faict les maſles à l'aller. Elles rendent leurs œufz menuz comme grains de mil, que les maſles ſuruenãs engloutiſſent pour la grãde part, & du reſte ſont engendrez poiſſons. Quãd ilz remontent ainſi en la mer, ſ'aucun eſt pris, on luy trouue le coſté gauche de la teſte tout batu & froiſſé, & au retour le coſté droit. Et ce leur auient par ce, que montans en la mer nagent terre à terre, qui leur donne à gauche, & retournans la prennent à droicte ſans ſ'en eloingner, à fin que le courãt de l'eaue ne les deſuoie de leur route. Or le Nil commençant à ſ'enfler les croulieres & bourbiers qui luy ſont prochains ſe rempliſſent les premiers, & ſoudain que l'eaue y eſt entrée, auſſi ſoudain ſe trouuent peuplez de poiſſons: & m'eſt auis qu'ilz ſont engendrez de ce, qu'a la retraicte du Nil les poiſſons qui ont faicts leurs œufz, ſont auſſi contraincts ſe retirer, & que l'année d'apres reuenant le fleuue ſoudain de ces œufz ſont engendrez poiſſons. Les habitans d'entour les mareſtź vſent d'vne huille faicte de la graine de palma Chriſti, que les Egyptiens nomment Ki Ki. Ilz les ſement ſur les riuages des fleuues, & aux lieux aquatiques. En Grece les agreſtes viennẽt d'elles meſmes, & en Egypte pour eſtre ſemées elles rapportent grande quãtité de graine, mais elle eſt puante. Apres qu'elle eſt cueillie les vns la pillẽt, & les autres la font frire, puis ſerrent la greſſe qui en ſort, laquelle n'eſt moĩs propre pour la lãpe que l'huille, n'eſtoit qu'elle rẽd mauuaiſe odeur. Au demeurant voicy le remede qu'ilz ont trouué contre le grand nombre des mouſches picquantes. Les tours & chaſteaux defendent ceux qui habitent le haut des mareſtz: d'autant qu'ilz ſ'y retirent pour dormir, & que les couçins au moien des vents ne peuuent voler par haut. Ceux qui demeurent au bas en lieu de tours & chaſteaux ont trouué

Lis approchãt d'vne roſe.

Biblus cãne

Poiſſons de compagnie.

Huille de palma Chriſti.

Remede cõtre les mouſches picquãtes.

ceſte

ceſte inuention. Cheſcun d'eux a vne ret ſienne dont il peſche de iour, & de nuict elle luy ſert de tour de lict: car ſ'il dormoit auec linceul & couuerture, les couçns le morderoient trauers l'vn & l'autre, ce qu'ilz n'eſſaiẽt iamais ſur la ret. Plus leurs vaiſſeaux ſont marchãs, faictz d'vne eſpine qui reſemble fort l'aliſier des Cirenées, & degoutte vne larme qui eſt gommé. Ilz en font merrien long de deux coudées, lequel ilz maſſonnẽt comme briques & en dreſſent leurs vaiſſeaux, le liant auec grandes & groſſes cheuilles: & quand ilz l'ont bien ioinct & aſſemblé, ilz iectent par deſſus des ſommiers qui accollent l'edifice d'vne part en autre. Ilz n'vſent point de morteiſes, mais par dedans aiuſtent & accouſtrent les ioincts auec liens de ionc. D'auantage ilz y donnẽt vn gouuernail qui trauerſe le lõg des vaiſſeaux, & vn maz qui eſt faict de la meſme eſpine dont eſt baſty le demeurant. Les voiles ſont faictes de ioncs, mais ilz ne peuuent nauiguer contre le cours de la riuiere, ſi quelque grand vent ne les gouuerne, par ce que la vaſe les empeſche. En auallant ilz ſont cõduictz en ceſte maniere. Ilz ont vne claie faicte de brieres & des rõgneures des ioncs, auec vne pierre bien taillée, la claie pend par vne corde à la proüe, & la pierre à la pouppe. Quand la claie a trouué le courant de l'eaue, elle nage auec telle roideur, qu'elle tire apres ſoy la barie, ainſi appellent ilz ces vaiſſeaux: mais la pierre qui eſt à la pouppe deſcend à fond, & tient le vaiſſeau droit ſans pencher d'vn coſté ne d'autre. Ilz ont grands nombre de ces vaiſſeaux, & portent les aucuns pluſieurs milliers de talents. Ie diray encore que quand le Nil vient à ſ'eſpandre parmy le païs, rien ne demeure deſcouuert que les villes, que l'on iugeroit les Iſles qui ſont au golphe de l'Archipel, car tout le demeurant d'Egypte eſt vne mer, & rien n'apparoit que les villes. Auenant donque ceſte inundation, non ſeulement la riuiere eſt nauigable en ſon canal, mais d'auantage au milieu de la campagne. En autre ſaiſon qui voudroit nauiguer de Naucrate à Memphis, il prendroit la routte des Pyramides, mais il ne peut lors, ainçois eſt contrainct nauiguer enuiron la pointe de Delta, & la ville Cercaſore. Et ſi de la mer & de la bouche Canobe tu veux nauiguer à Naucrate trauers la plaine, il te faudra paſſer par la ville d'Anthille, & par celle qui porte le nom de Archandre. Anthille eſt ville fort celebre, domaine ordinaire & particulier de la Roine d'Egypte, à elle ordonné pour ſes pantoufles & eſcarpins, depuis que l'Egypte eſt ſoubz la domination des Perſes. L'autre ville me ſemble prendre nom d'Archandre gendre de Danaus, & filz de Prhie Achée, attendu qu'elle ſe nomme la ville d'Archandre: Ioinct que ſ'il y auoit autre Archandre, ce ne ſeroit nom Egyptien. Iuſque icy i'ay raconté choſes que i'ay veües à l'œil, que i'ay cognües, & deſquelles i'ay eu certitude comme de vraye hiſtoire. Deſormais ie parleray de l'Egypte ſelon que i'ay oüi dire, adiouſtant quelque mot de choſe veüe. Les preſtres racontent que Menes qui à eſté premier Roy d'Egypte feit baſtir le pont de Memphis, & que batant le fleuue au pied de la monta-

Vaiſſeaux Egyptiens.

Barie.

Talents, lieu que nous diſo tonneaux

Anthille le celebre.

Auertiſſement de l'autheur.

Põt de M phis baſ par Men premier Roy d'Eg pte.

gne ſablonneuſe qui regarde la Lybie, enuiron cent ſtades plus haut que Mẽphis, il cõmença faire cõbler du coſté de midy vne ẽcogneure de la riuiere, & ſeicher ſon cours anciẽ, pour luy faire prendre chemin trauers les mõtagnes. Ceſte encogneure qui encore auiourdhuy dominãs les Perſes, coule cõme reſtrainte & reſerrée, eſt gardée fort ſoigneuſemẽt, & rẽparée toute l'ãnée: car ſi la riuiere rõpoit le terrin & paſſoit par deſſus, la ville de Mẽphis ſeroit en dãger d'eſtre noiée. Quãd ce Roy Menes eut eſtrecy ceſte encogneure, & rendu terre ferme, il y feit baſtir la ville qui eſt auiourdhuy appellée Mẽphis, au cartier le plus eſtroit de l'Egypte. Et hors l'enceinte d'icelle feit fouiller vn lac, lequel procedant de la riuiere regarde le Septentrion & le ponant, par ce que le cours du Nil eſtrecit le coſté du leuant. Il erigea auſſi leans ce grand & renommé temple de Vulcan: mais depuis luy les preſtres me liſoient dans leurs regiſtres & annales les noms de trois cens trente Roys, & parmy ces grandes generations d'hommes en nommoient dixhuict Ethiopiens, & vne femme eſtrangere: tous les autres eſtoient Egyptiens. Ceſte femme auoit nom Nitocris, cõme celle qui regna en Babylon, & diſoient qu'elle auoit vengé le Roy ſon frere que les Egyptiens auoient fait morir, & depuis l'auoient courõnée Royne. Vengeant la mort d'iceluy ſon frere, perdit grand nombre d'Egyptiens par fineſſe qui fut telle: Elle feit vn long conduit ſoubz terre, auec ſemblant de vouloir faire quelque nouueau baſtimẽt, mais baſtiſſant autrement en ſa penſée, car aiant ſon cas preſt, elle inuita aucuns Egyptiens, & principalement les complices de la mort de ſon frere, à venir manger chez elle. Leſquelz venuz & ſeans à table ſe trouuerent ſurpris & engloutis de la riuiere conduicte par vn tuiau fort grand & ſecret. Autre choſe ne diſoient ilz de ceſte Royne, ſinon que l'entrepriſe executée, elle eſpandit force cendres parmy le logis pour cacher le delict, & pour n'eſtre punie. Les autres Roys n'auoient faict choſe qui fuſt fort magnifique, au moins les preſtres ne parloient qu'ilz euſſent laiſſé aucune merque de leurs ouurages, fors que Meris dernier d'eux tous, pour memoré de ſoy auoit fait baſtir les portiques du temple de Vulcan tournez au Septentrion, & fouiller vn eſtang qui a de circuit autant de ſtades que ie diray cy apres, dans lequel il feit baſtir Pyramides, de la grandeur & hauteur deſquelles ie feray auſſi mention en parlant de l'eſtang. Le demeurant de tous ces Roys ne feit entrepriſe aucune, pourtant ie les paſſeray, & diray de Seſoſtris qui fut Roy depuis eux. Les preſtres recitoient que luy premier auec longs vaiſſeaux nauigua par le golphe Arabic contre les nations d'alentour: leſquelles il mit toutes en ſon obeiſſance, & tira outre iuſque à ce qu'il trouua que ledict golphe plus n'eſtoit nauigable, à cauſe des deſtrois & ſequains. Retourné en Egypte il feit, ce diſoient les preſtres, vne autre grande leuée des ſiens, leſquelz il conduit par terre ferme, mettant ſoubz ſa puiſſance toute nation qu'il abordoit, & faiſant eriger es terres de ceux qui ſ'eſtoient portez vaillans, comme qui tenoient la liberté moult che-

Aſſiette de Memphis, qui eſt auiourdhuy le grãd caire.

Temple de Vulcan.

Nitocris Royne d'Egypte vẽge la mort de ſon frere.

Meris Roy.

Seſoſtris fut premier Roy Egyptiẽ qui nauigua par le golphe Arabic.

re,

re, colonnes auec inſcription du ſien nom, de ſa patrie, & de ſa puiſſance moiennant laquelle il auoit ſubiugué ceſte gent. Mais ou les villes ſ'eſtoient rendues à ſa mercy ſans ſe mettre en defenſes, les colonnes dreſſées il y faiſoit inſcrire le meſme que deſſus, & d'auantage y faiſoit grauer la nature d'vne femme, voulant ſignifier que les hommes du païs eſtoient puſillanimes & effeminez. Auec ceſte brauade il cheuaucha par terre ferme tant que d'Aſie il entra en Europe, ou il ſe feit maiſtre & ſeigneur des Scythes, & des Thraces. Mais ie ſuis d'opinion que l'armée d'Egypte ne paſſa point plus auant: & la raiſon eſt que parmy ces deux nations on voit encore aucunes de ces colónes debout, & non plus outre. Les Thraces & Scythes ſubiuguez, il retourna ſur ces briſées, & eſtãt arriué au fleuue Phaſis, ie ne ſaurois pas bien dire ſi caſſa vne partie de ſon armée & la laiſſa pour habiter en ce païs, ou bien ſi aucuns des ſoldatz ſe faſcherẽt de tant tracaſſer, & parce demeurerẽt es limites de Phaſis. Sans doute les hõmes Colchois ſemblent Egyptiens, & ie le dy pour m'en eſtre apperceu auant que d'en auoir oüi parler. Combien que pour contenter mon opinion, ie me ſuis enquis des vns & des autres, & ay trouué que les hommes Colchois plus ſe recordent des Egyptiens, que non pas les Egyptiẽs d'eux. Les Egyptiens me diſoient qu'ilz eſtoient bien d'auis que les Colchois eſtoient venuz de l'armée de Seſoſtris, & de ma part i'en prenois coniecture d'autãt qu'ilz ſont noirs, & ont les cheueux fort creſpes: toutesfois cela n'auance rien: car il ſe trouue nations ſemblables: mais ce qui plus fait à noter eſt, que de tous hommes les Colchois ſeulement auec les Egyptiens & Ethiopiens ſe coppent le prepuce: car les Pheniciens & Syriens de Paleſtine confeſſent l'auoir appris des Egyptiens, & diſent les habitans des marches de Thermodon & du fleuue Parthenien, enſemble les Macrons qui leur ſont voiſins, que nouuellement ilz ont appriſe la circunciſion des Colchois, qui ſeulz des hõmes ſe circunciſent, & ſemble qu'ilz le font à l'imitation des Egyptiens. De dire au vray ſi les Egyptiens ont appris des Ethiopiens à circuncir, ou bien les Ethiopiens des Egyptiens, ie ne ſaurois: car la choſe eſt par trop ancienne: toutesfois l'apparẽce eſt grãde que les Ethiopiens l'apprirent des Egyptiẽs, lors qu'ilz cõmencerẽt auoir communication auec eux, cõme au rebours les Pheniciens ne circunciſent plus leurs nouueaux nez, depuis qu'ilz ont hanté la Grece. Or ſus i'ay d'auantage vne autre raiſon, pour monſtrer que les Colchois retirẽt fort aux Egyptiẽs. C'eſt qu'en tiſſure & ouurages de lin, meſmement en façon de viure & en langage, ilz leurs reſemblent du tout. Ie veux bien auſſi auertir que les Grecz appellent le lin Colchois, lin de Sardaigne: & nonobſtant ilz appellent Egyptien celluy qui vient d'Egypte.

Colõnes erigées par Seſoſtris.

Colchois venuz des Egyptiens.

Ethiopiens ont appris des Egyptiens à circuncir.

Reuenãt au Roy Seſoſtris ie dy que pluſieurs des colonnes qu'il feit eriger, ne ſont plus auiourdhuy. I'en ay veu encore d'aucunes qui ſont debout en Syrie Paleſtine, portãs inſcription telle que i'ay dicte auec la partie hõteuſe de la femme. Plus es frõtieres de Iõnie ſont deux ſtatues de luy

Colõnes de Seſoſtris en Syrie Paleſtine.

taillées en pierre. L'vne ſur le chemin qui meine d'Epheſe à Phocée, & l'autre ſur le chemin par lequel on va de Sardis à Smyrne. Cheſcune repreſente vn homme haut de cinq paumes tenant en main droicte vne fleſche, & en la ſeneſtre vn arc: au reſte armé de toutes pieces, ſoiēt de harnois Egyptien ou Ethiopien. Outreplus vn rouleau luy trauerſe ſur la poictrine parlant ces mots. I'AY CONQVIS CESTE TERRE AVEC CES MIENNES ESPAVLES. Par ceſt eſcrit on ne peut cognoiſtre quel, ou dont eſt le parlant, mais on le cognoit d'ailleurs. Aucuns qui ont veües les ſtatues, iugent que c'eſt le vray protraict de Memnon, mais ilz ſ'eſgarēt de la verité. Les preſtres me contoient d'auantage que retournant Seſoſtris en Egypte, & menant auec ſoy grand nombre d'hommes des nations qu'il auoit vaincües, quand il ſe fut rendu en Daphnes Peluſines, ſon frere auquel en ſon abſence il auoit baillé le gouuernement d'Egypte, le pria que luy & ſes enfans allaſſent deſcendre en ſa maiſon: mais quand ilz furent leans il feit enuironner & remparer tout le logis de bois, fagots & bourrées, puis commanda qu'on y miſt le feu. Seſoſtris cognoiſſant le traictement que luy vouloit faire ſon frere, demanda à la Royne ſa femme, laquelle il auoit menée auec ſoy, qu'il eſtoit de faire: elle fut d'auis que deux de leurs ſix enfans fuſſent iectez dans le feu pour faire planche aux autres, diſant que les autres ſe pouront ſauuer en paſſant par deſſus les deux. Seſoſtris y accorda, & furent les deux iectez dans le feu, leſquelz donnerēt moien aux autres de ſe ſauuer auec leurs pere & mere. Seſoſtris retourné en Egypte apres punition priſe de ſon frere, ſe ſeruit de ces hommes qu'il auoit amenez en ceſte façon. Tant qu'il regna il leur feit trainer au temple de Vulcan les pierres que l'on y voit exceſſiuement grandes, & les contraignit fouiller toutes les carrieres qui ſont en Egypte, en ſorte que malgré eux ilz rendirent l'Egypte, qui eſtoit chariable & cheuauceable, ſans chemin & ſans chariage: car depuis ces carrieres faictes l'Egypte qui eſtoit toute vne plaine, plus n'a eſté voicturiere ne voiagere. Dequoy ont eſté cauſe leſdictes carrieres, car elles y ſont en ſi grand nombre, qu'elles occupent tout le païs. Ce Roy les feit faire, à fin que les Egyptiens qui n'auoient leurs villes aſſiſes ſur le fleuue, mais eſtoient au milieu de la plaine, ſ'en peuſſent ſeruir pour eſtre larges & ſpacieuſes en lieu de puits, quand le fleuue ſe retireroit, & les eaues leur ſeroiēt courtes. Outre diſoient les preſtres que ledict Roy Seſoſtris auoit departy l'Egypte à tous les Egyptiens, baillant à cheſcun ſon partage en carré, à la charge d'en païer par cheſcun an rentes & cenſiues, mais auenant que la riuiere gaignaſt ſur la portion de quelcun, ceſtuy deuoit auoir recours vers le Roy, & faire entendre ſa perte. Adonq' eſtoient enuoiez commiſſaires pour viſiter les lieux, & meſurer la diminution, à fin que le tenancier ne paiaſt doreſnauant qu'au prorata. Par ceſt acenſement (comme ie penſe) fut inuentée Geometrie, & dela a eſté apportée en Grece: car quant eſt de l'eleuation du Pol, de l'vſage du quadrant, & de la diuiſion du iour en

Seſoſtris eſt en danger d'eſtre bruſlé par ſon frere.

Carrieres parmy l'Egypte.

L'Egypte baillée à ceſſiues.

Inuētion de Geometrie.

douze

douze parts, les Grecz ont appris les trois des Babyloniens. Plus Seſoſtris a eſté ſeul Roy Egyptien qui a dominé ſur l'Ethiopie : il a auſſi laiſsé pour memore de ſoy certaines ſtatues de pierre deuãt le tẽple de Vulcan, dont les deux qui ont trente coudées de haut ſont de luy & de ſa femme, & quatre aians cheſcunes vingt & quatre coudées, de ſes quatres enfans. Long temps apres Seſoſtris treſpaſſé, Daire Roy des Perſes voulant dreſſer ſa ſtatue deuant celle dudict Seſoſtris, vn preſtre de Vulcan luy dit. Sire pardonnez moy, ie ne vous paſſeray point ceſte cy, & faut que ie vous die que vous n'auez fait telz actes que Seſoſtris: car il n'a debellé moins de natiõs que vous, & entre autres a ſubiugué les Scythes, auſquelz vous n'auez ſceu porter aucun dommage. Et partant il n'eſt raiſonnable que voſtre offrande precede celle d'vn Roy, que n'auez ſurpaſſé en grands & hauts exploictz. Daire prit la parolle du preſtre en bonne part, & luy pardonna.

Seſoſtris treſpaſſé, ſon filz Feron vint a regner. Il ne feit aucune entrepriſe de guerre, à cauſe qu'il deuint aueugle pour vn cas qui fut tel. Le Nil eſtant creu iuſqu'à vingt & huict coudées, tellement qu'il couuroit toutes les terres & labourages des Egyptiẽs, vn vent ſe rabatit deſſus qui l'emeut & excita grandement. Adonc ce Roy (diſent ilz) fut outrecuidé & tira vn traict au milieu des vagues du fleuue, à cauſe dequoy ſoudain luy print mal aux yeux, & en fin perdit la veüe demeurant aueugle dix ans entiers. Sur l'vnzieme année il luy vint vn oracle de la ville Buto, luy nonceant que le temps de ſa punition eſtoit paſſé, & qu'il recouureroit la veüe en lauant ſes yeux de l'vrine de femme, qui tiendroit loiauté à ſon mary: de quoy il feit le premier eſſay ſur ſa femme, & n'aiant recouuert la veüe, il eſſaia en apres ſur toutes indifferemment. En fin luy eſtant la veüe rendue & reſtituée, il aſſembla en l'vne de ſes villes toutes les eſprouuées, fors celle dont l'vrine l'auoit guery, & les aians aſſemblées mit le feu dans la ville, & les bruſla toutes: puis eſpouſa celle, dont l'vrine luy auoit rendu la veüe. Deliuré de tel accident des yeux, feit grandes offrandes par tous les temples, entre leſquelles ceſte cy eſt digne de recit. Il poſa au tẽple du Soleil deux pieces d'ouurages qui certe meritent d'eſtre regardées. Ce ſont deux obeliſques faictz cheſcũ d'vne ſeule pierre, leſquelz ont de hauteur cent coudées ſur huict de large. Au reſte les preſtres me diſoiẽt qu'vn Citadin de Mẽphis luy ſucceda au royaume, lequel ſelon la lãgue Grecque ſe nommoit Proteus. Auiourdhuy il a ſon temple à Mẽphis fort bien paré & decoré, aſsis du coſté que le temple de Vulcan regarde le midy. Entour ſont habitans Pheniciens du Tyre, dont eſt que le lieu eſt nommé le camp des Tyriens. En ce temple de Proteus eſt vne chappelle de Venus l'eſtrãgere, que i'eſtime Heleine fille de Tyndare: parce que i'ay oüi faire le conte comment Heleine ſeiourna pour vn temps chez Proteus, & que ſon ſurnom eſtoit Venus l'eſtrãgere. Et auſſi de tous les temples de Venus qui ſont es autres lieux, il ne ſ'en trouue point qui ſoit baptiſé de ce nom. Pourtant ie demanday aux preſtres qu'ilz diſoiẽt de ladicte Heleine, & ilz me

Feron Roy deuiẽt aueugle.

Obeliſques.

Proteus Roy.

feirent reſpõſe, que Paris Alexandre apres eſtre ſaiſi d'elle, partit de Spar
te, & ſe mit à la voile pour retourner chez luy. Mais tantoſt qu'il fut en
l'Archipel, vens & orages le iecterent en la coſte d'Egypte, & ne ceſſan
la tourmente, il entra en la bouche du Nil, nommée Canobique, & es ſa
lines qui ſont attenans. En ce riuage eſtoit & encore eſt de preſent vn tẽ
Temple de Hercules. ple de Hercules, auquel ſi le ſeruiteur d'hõme pour tel qu'il ſoit, ſe retire
& ſe flatrit des ſainctes merques qui ſont leans, ſoy deuoüant au dieu, i
n'eſt apres loiſible mettre la main ſur luy. Et a eſté ceſte franchiſe gardé
& maintenue ſans enfraindre, depuis ſon inſtitution iuſqu'a maintenãt
Eſtans donque les ſeruiteurs de Paris auertiz de la franchiſe du temple,
Seruiteurs de Paris. ilz l'abandõnerent pour ſe deuoüer au dieu: & ce faict ſe mirent en leu
ſeant pour plus à leur aiſe blaſmer & denigrer leur maiſtre, en racontan
cõment il eſtoit allé de luy & d'Heleine, & du tort qu'il tenoit à Mene-
Thonis maiſtre du port laus, Là furẽt preſens les preſtres & le maiſtre du port qui auoit nom Tho
nis, lequel eſcoutant telles parolles, ſoudain deſpecha à Memphis ver
Proteus eſcriuant ainſi. Sire ie vous auerty, qu'il eſt arriué en ce haure vn
gentil homme eſtranger de nation Troienne, lequel a commis en Grece
Letres de Thonis à Proteus. crime fort deteſtable: car apres auoir ſeduicte & ſubornée la femme de
ſon hoſte, il a enleuée & chargée dans ſes vaiſſeaux auec grãds threſors &
richeſſes, mais les vens l'ont tellement combatu, qu'ilz l'ont iecté en ceſte
terre voſtre. Parquoy, Sire, il vous plaira mander ſi voulez que nous le laiſ-
ſons aller luy & ſes bagues ſauues, ou bien ſi voulez qu'il ſoit deſpouillé
Reſponſe. du butin qu'il porte. Proteus luy reſpõdit. Mõſieur le Maiſtre, vous ne fe-
rez faute de prendre au corps le perſonnage dont m'eſcriuez, quiconque
ſoit, qui ſi malheureuſemẽt a forfait vers ſon hoſte, à fin que i'oie & entẽ-
de ſes raiſons. Thonis eſcoutant le commandement du Roy fait apprehẽ-
der Paris Alexandre, & mettre ſes vaiſſeaux en arreſt, donnant ordre que
luy, Heleine, & leurs ſeruiteurs deuoüez ſoient conduicts vers le Roy.
qui les voiant en ſa preſence demãde à Paris qui il eſt, & dont il nauigue.
Paris luy declare ſa maiſon, ſon païs, & le lieu d'ont il eſt party. Le Roy
luy demande d'auantage ou il a recouurée Heleine. Adonq Paris com-
mença extrauaguer, & ſ'eſgaroit de la verité, mais ſes ſeruiteurs deuoüez
le redreſſerent, en recitant toute l'hiſtoire du delict cõmis. En fin Proteus
Sentence de Proteus prononcée contre Paris. leur pronõcea leur ſentence diſant. Si n'eſtoit que ie tiens à grand reſpect
faire morir l'eſtranger iecté es miens ports & haures par violence & tor-
mente de mer, tu es aſſeuré que ie te ferois porter la peine de la trahiſon
& deſloiauté dont tu as vſé vers le ſeigneur Grec, en commettant acte auſ-
ſi laſche & mechant, que feit iamais homme à ſon hoſte. Car tu as enle-
ué ſa femme, & ne t'a ſuffy d'eſtre le long des iours en la compagnie d'elle,
mais tu l'as tirée de ſa maiſon. & ne t'es contenté à tãt, ainçois d'auantage
tu as pillé ſes biens & richeſſes. Pourtant ainſi que ie tiens à beaucoup ne
faire morir aucun eſtrãger, pareillement il ne te ſera permis de trãſporter
plus auant ceſte dame, ne ſes richeſſes: mais ie feray bonne garde des deux

pour

ton hoſte Grec, iuſqu'à ce que luy meſme vienne pardeçà pour les recouurer & rapporter chez luy. Et au regard de toy & de tes cõpagnons ie vous commande que dans trois iours vous aiez à ſortir hors mon royaume, terres, & ſeigneuries, & prendre voſtre chemin ailleurs: autremẽt ie veux & entens que vous ſoiez pourſuiuis comme ennemis de nous & des noſtres. Ainſi contoient les Preſtres l'arriuée d'Heleine vers Proteus. Et me ſemble que Homere a autre fois entendu ce propos: mais il ne l'a trouué ſi propre pour ſa poëſie, comme celluy dont il a vſé auec deſguiſemẽt. Laiſſant toutesfois manifeſte qu'il auoit appris ceſtuy cy propre. Comme il a declaré en ſon Iliade ſans ſe retracter en aucun lieu, que Paris n'ait eſté errant par la mer, quãd il cuida retourner chez luy chargé d'Heleine, & que non ſeulement ſon erreur le conduit en autres parts, mais auſſi qu'il alla prendre terre en Sidon ville de Phenicie. Dequoy il fait mention au banquet de Diomedes parlant ces mots.

Là les habits eſtoient bien aſſortis. »
De couleur mainte, ouurages tous partis »
Des ſages mains des femmes de Sidon, »
Que beau Paris eſtimant vn haut don »
Leur art exquis, d'illec il amena »
Quand par la mer Heleine en ramena. »

Il en fait auſſi memore en l'Odiſſée auec telles parolles

Ainſi eſtoit de ces drogues garnie »
De Iuppiter la fille, & bien munie »
De ce l'auoit la femme de Thonis, »
Polydamna d'Egypte, ou champs vnis »
Herbes & fruictz portent innumerables, »
Pluſieurs fort bons, & pluſieurs peu valables »

Plus il introduit Menelaus diſant à Telemachus

Cy retourner d'Egypte me garderent »
Les dieux, pourtant que de moy ſacrifices »
N'auoient receuz, dont ilz ſe courrouſcerent. »

Par ces vers appert que Homere auoit entẽdue la trauerſe que prit Paris vers l'Egypte: car la Syrie eſt contigue de l'Egypte, & les Pheniciens es fins & limites deſquelz eſt la ville de Sidon, habitent en Syrie. Appert auſſi par iceux vers, & non moins, mais beaucoup plus par le lieu de Sidõ, que les vers intitulez Cypriens ne ſont d'Homere, mais de quelque autre. A raiſon qu'il eſt dit par iceux vers, que Paris Alexandre emmenant Heleine ne mit que trois iours à nauiguer de Sparte en Ilion, tant il eut vens à gré & la mer calme, & au rebours l'Iliade chante qu'il fut iecté ça & là. Mais laiſſons Homere & les vers Cypriens. Quand ie m'enquis des preſtres ſi le propos maintenu par les Grecz touchant les auentures d'Ilion eſt fable ou non, ilz me reſpondirent choſes qu'ilz diſoient ſauoir par hiſtoire, ſpecialement quant au fait de Menelaus, affermans pour

Vers Cypriens ne ſont d'Homere.

Opinion des preſtres Egyptiẽs touchãt la guerre de Troie.

certain qu'apres le rapt d'Heleine, grande armée des Grecz passa à Troïe pour aider & secourir Menelaus: laquelle apres qu'elle fut descendue à terre & campée, enuoia certains personnages en Ilion, ausquelz se ioignit Menelaus, & arriuez requirent Heleine, & les thresors que Paris auoit pillez & desrobbez, auec reparation de l'iniure par luy faicte à son hoste. Adonq les Troiens respondirent, & depuis continuerent que sur leur foy & serment Heleine n'estoit en leur possession, ne les thresors qu'ilz demandoient, mais que le tout estoit en Egypte. Et partant n'estoit raisonnable qu'ilz fussent molestez & trauaillez pour choses, que tenoit Proteus Roy d'Egypte. Les Grecz entendans ceste response estimerent que les Troiens se mocquoient d'eux, & parce demeurerēt au siege de la ville, tant qu'ilz l'eurent prise: & voians qu'ilz ne trouuerent point Heleine, raserent la muraille. Vray qu'ilz auoiēt au parauant entendu le mesme, que respondirent les Troiens à leurs embassadeurs: qui fut cause qu'en fin ilz adiousterent foy à la response, & enuoierēt Menelaus vers Proteus: lequel arriué en Egypte tira à Memphis, & aiant conté la verité des affaires, luy furent faicts grāds presens: ensemble il receut Heleine qui n'auoit eu que tous bons & honnestes traictemens, auec tous ses thresors & richesses. Neantmoins apres toutes ces choses recouurées, Menelaus se monstra cruel & inhumain vers les Egyptiens: car comme il se vouluſt embarquer, & vens contraires soufflassent, il fut contrainct de seiourner longuemēt, attendant temps propice pour sa nauigation: & estant en ce seiour, commit cas horrible & detestable: car saisissant deux enfans du païs les ouurit pour prendre presage & coniecture de son partement. La chose venüe à la cognoissance des Egyptiēs fut trouuée fort mauuaise, & leur despleut grandement. Si poursuiuirent icelluy Menelaus fuiant auec ses vaisseaux en Afrique, mais ilz ne sceurent ou depuis il tourna chemin. Et me contoient les prestres qu'ilz auoient apprins partie de ces euenemens par les histoires, & le reste ilz affermoient le sauoir pour verité, comme chose faicte & auenüe chez eux. De ma part ie veux adiouster à ce propos & dire que si Heleine eust esté dans Ilion, indubitablement elle eust esté rendue aux Grecz, vouluſt ou non Paris Alexandre: car il n'est à croire que Priam fust si despourueu de sens & d'entendement, ne tous ses parens & amis, qu'ilz eussent voulu hazarder leurs propres vies, leurs enfans & leur ville pour maintenir Paris en la cōpagnie d'Heleine. Et des le commencement de la guerre ilz peurent auoir cognoissance du dangier ou ilz estoient, attendu que la grande part de ceux qui venoient au combat contre les Grecz, y estoient tuez & defaictz. Et à chescune saillie moroiēt deux, ou trois, ou bien plusieurs enfans de Priā, voire si on doit se seruir de ce que disent les poëtes. Au regard de moy, ie tiens tant de Priam, que voiāt telles choses auenir, encore qu'il eust esté bien fort amoureux d'Heleine, si l'eust il rēdue aux Grecz, pour se deliurer des maux qui luy estoiēt presens. D'auantage il faut penser que le Royaume ne venoit à Paris, en

ſorte qu'il deuſt auoir la charge & le commandement des affaires, pour eſtre lors Priam vieil & caſſé, mais Hector qui eſtoit ſon aiſné ſentant vn petit mieux ſon hõme que luy, deuoit ſucceder à la couróne apres la mort de Priam. Et certes il n'auoit occaſion de ſouſtenir Paris en ſon mesfaict, attendu que tant de maux en reuenoient à luy particulierement, & à tous autres Troiens. Mais fortune vouloit qu'ilz ne rendiſſent point Heleine, & que les Grecz ne leur adiouſtaſſent point de foy, bien qu'ilz leur euſſent reſpondu verité: procurant quelque dieu (à fin que i'en die ma ſentence) que par leur totale ruine ilz donnaſſent à cognoiſtre aux hommes que DE GRANDES FAVTES, LES PVNITIONS SONT GRANDES PRES LES DIEVX. Et voila qu'il me ſemble de ce diſcours.

Conſideration de l'autheur ſur le fait de Troie.

Pour reuenir à noſtre propos d'Egypte, les preſtres me diſoient que Rampſinet fut Roy apres Proteus, & qu'en memore de ſoy il laiſſa les portiques du temple de Vulcan tournez au ponant. A l'entrée deſquelz il a poſé deux ſtatues, haute cheſcune de vingt cinq couldées. Les Egyptiens appellent Eſté, celle qui regarde au Septentrion, en l'adorant & honorant grandement, mais ilz font le rebours à celle qui regarde le midy, l'appellans Hyuer & orage. Ce Roy eut threſor ſi grãd, que nul de ſes ſucceſſeurs non ſeulement ne l'a ſurmonté, mais d'auantage n'a ſceu en approcher. Pour le tenir en ſeureté il feit baſtir vn cabinet de pierre de taille, & voulut que l'vne des murailles ſortiſt hors œuure, & hors l'enclos de l'hoſtel, mais le maſſon tailla & aſſit vne pierre ſi proprement, que deux hommes voire vn ſeul la pouoit tirer & mouuoir de ſa place. Le cabinet acheué le Roy y amaſſa tous ſes threſors, & quelque temps apres le maſſon architecteur ſentant approcher la fin de ſa vie, appella ſes enfans qui eſtoient deux filz, & leur declara comment il auoit pourueu à leurs affaires, & l'artifice dont il auoit vſé, baſtiſſant le cabinet du Roy, à fin qu'ilz peuſſent viure plantureuſement. Et apres leur auoir clairement donné à entendre le moien d'oſter la pierre, il leur bailla certaines meſures, les auiſant que ſi bien les gardoient, ilz ſeroient les grands threſoriers du Roy: & ſur ce alla de vie à treſpas. Adonq' ſes enfans gueres ne tarderent à entamer beſongne: ilz vindrẽt de nuict au palais du Roy, & la pierre trouuée aiſement la tirerent de ſon lieu, & emporterent grande ſomme d'argent. Mais quand fortune voulut que le Roy vint ouurir ſon cabinet, il ſe trouua fort eſtonné, voiant ſes coffres fort diminuez, & ne ſachant qui accuſer ou ſoupçonner: attendu qu'il trouuoit les merques par luy appoſées ſaines & entieres, & le cabinet treſbien cloz & fermé. Et apres y eſtre retourné deux ou trois fois voir ſi ſes coffres touſiours diminuoient, en fin pour garder que les larrons plus ſi franchement ne retournaſſent chez eux, il commanda faire certains pieges, & les aſſoir pres les coffres ou eſtoient les threſors. Les larrons retournerẽt ſelon leur couſtume, & paſſa l'vn dans le cabinet, mais ſoudain qu'il approcha d'vn coffre, il ſe trouua pris au piege. Allors cognoiſſant le danger ou il eſtoit, appella viſtement

Rampſinet Roy.

Cabinet. de Rampſinet.

Artifice du maſſõ pour entrer dans le cabinet.

L'vn des deux freres larrons eſt pris au piege.

ſon frere,& luy monſtra l'eſtat ou il ſe retrouuoit, luy cõſeillant qu'il entraſt vers luy, & luy trenchaſt la teſte, à fin qu'il ne fuſt cauſe de le perdre auec ſoy,ſ'il eſtoit recogneu. Le frere penſa qu'il parloit ſagement,& parce executa ainſi qu'il luy ſuadoit: & aiant remis la pierre, ſen retourna chez luy auec la teſte de ſon frere. Quand il fut iour le Roy entra en ſon cabinet, mais voiant le corps du larron pris au piege & ſans teſte fut fort effrayé,cogneu qu'il n'y auoit apparence d'entrée ne de ſortie. Et eſtãt en doute comment il pouroit beſongner en telle auenture, il auiſa pour expedient faire pendre le corps du mort ſur la muraille de la ville, & donner charge à certaines gardes d'apprehẽder, & luy amener celluy ou celle,qu'ilz verroiẽt pleurer & prendre pitié du pendu. Ce corps ainſi trouſſé haut & court, la mere pour la douleur grande qu'elle ſentoit,ſ'adreſſa à ſon autre filz, & luy commanda, comment que fuſt, qu'il euſt à luy apporter le corps de ſon frere,le menaçant ſ'il eſtoit refuſant de ce faire, d'aller vers le Roy,& luy declarer qu'il auoit ſes threſors. Cognoiſſant le filz que ſa mere ainſi prenoit les matieres à cœur, & que pour remonſtrance qu'il luy fiſt rien ne profitoit, il excogita ceſte ruze. Il feit baſter certains aſnes & les chargea de peaux de cheures pleines de vin, puis les chaſſa deuant luy. Arriué la part ou eſtoient les gardes, c'eſt à dire à l'endroit du pendu,il deſlia deux ou trois de ſes peaux de cheure, & voiant le vin couler par terre commença à ſe batre la teſte en faiſant grãdes exclamations cõme ne ſachant auquel de ſes aſnes il ſe deuoit tourner pour le premier. Les gardes voiant que grande quantité de vin ſe reſpandoit,ilz coururẽt celle part auec vaiſſeaux,eſtimans autãt gaigné pour eux,ſ'ilz recueilloiẽt ce vin reſpandu. Le marchant ſe print à leur dire iniures,& faire ſemblant de ſe couroucer bien fort. Adonq' les gardes furent courtois, & luy auec le temps ſ'appaiſa & modera ſa cholere,deſtournant en la parfin ſes aſnes du chemin pour les racouſtrer & recharger: ſe tenans neantmoins pluſieurs petis propos d'vne part & d'autre, tant que l'vn des gardes iecta vn lardon au marchant dont il ne feit que rire, meſmement leur donna au parſus encore vne cheure de vin. Et lors ilz auiſerẽt de ſ'aſſoir cõme on ſe trouuoit & boire d'autant, prians le marchãt de demeurer & leur tenir compagnie à boire; ce qu'il leur accorda: & voiant qu'ilz le traictoient doucement quant à la façon de boire, il leur donna le demeurant de ſes cheures de vin. Quand ilz eurent ſi bien beu qu'ilz eſtoient tous mors yures, le ſommeil les prit, & ſendormirent au lieu meſme. Le marchant attendit bien auant en la nuict, puis alla deſpendre le corps de ſon frere, & ſe mocquant des gardes, leur raſa à tous la barbe de la ioüe droicte. Si chargea le corps de ſon frere ſur ſes aſnes & les rechaſſa au logis,aiãt executé le commandement de ſa mere. Le lendemain quand le Roy fut auerty que le corps du larron eſtoit deſrobbé, il fut grandement marry, & voulant par tous moiens trouuer celluy qui auoit ioüé telle fineſſe, il feit choſe,laquelle quant à moy ie ne puis croire: il mit ſa fille en vn bor-

Corps du larron eſt pendu.

Le frere recouure le corps de ſon frere pendu

deau

deau, luy commandant receuoir indifferemment tout homme qui viendroit vers elle pour prendre ſon plaiſir, & toutesfois auant que ſe laiſſer toucher, contraindre cheſcun luy dire ce qu'il auoit fait en ſa vie le plus prudemment, & plus mechamment: & que celluy qui luy declareroit le tour du larron, fut par elle ſaiſi ſans le laiſſer partir de ſa chambre. L'infante obeit au commandemẽt de ſon pere: mais le larron entendant à quelle fin la choſe ſe faiſoit, voulut venir à chef de toutes les fineſſes du Roy & le contremina en ceſte façon. Il coppa le bras d'vn nouueau mort lequel il tint caché ſoubz ſa robbe, & ſachemina vers la fille. Quand il eſt entré, elle l'interroge comme les autres, & il luy conte que le crime plus enorme par luy cõmis fut, quand il trẽchea la teſte à ſon frere pris au piege dans le threſor du Roy. Pareillemẽt que la choſe plus auiſée qu'il auoit onque faicte fut, quãd il deſpẽdit icelluy ſien frere apres auoir enyuré les gardes. Soudain qu'elle l'entendit, elle ne feit faute de le ſaiſir: mais le larron par le moien de l'obſcurité qui eſtoit en la chambre luy tẽdit la main morte qu'il tenoit cachée, laquelle elle empoigna cuidant que ce fut la main de celluy qui parloit, mais elle ſe trouua trõpée, car le larron eut loiſir de ſortir & fuir. La choſe rapportée au Roy, il ſ'eſtõna merueilleuſemẽt de l'aſtuce & hardieſſe de tel hõme: en fin il manda qu'on feiſt publier par toutes les villes de ſon Royaume, qu'il pardonnoit à ce perſonnage, & que ſ'il vouloit venir ſe preſenter à luy, il luy feroit grãds biens. Le larron adiouſta foy à la publication faicte de par le Roy, & ſ'en vint vers luy. Quand le Roy le vit, il luy fut à grande merueille: toutesfois il luy donna ſa fille en mariage comme au plus capable des hommes, & qui auoit affiné les Egyptiens, leſquelz affinent toutes nations. Ce mariage acomply les preſtres me contoient que ce Roy deſcendit là bas au lieu que les Grecz appellent enfers, & que là il ioüoit aux dez auec Ceres, laquelle il gaignoit quelque fois, & pareillement elle luy: puis voulant retourner, qu'elle luy feit preſent d'vne ſeruiette d'or. Les Egyptiens celebrent ceſte deſcente, & leur ay veu entretenir la feſte, toutesfois ſ'ilz le font pour Rampſinet ou non, ie ne le puis affermer. Ce iour meſme les preſtres tiſſent vn rochet duquel ilz veſtent l'vn d'eux, & luy bendent les yeux auec vne mitre, puis l'acheminent vers le temple de Ceres, & ce fait le laiſſent, & ſ'en retournent. Adonq' deux loups, ſi me contoient les preſtres, ſe preſentent, & conduiſent celluy qui a les yeux ainſi bendez, iuſque dans le temple de la déeſſe Ceres, qui eſt diſtant de la ville vingt ſtades, & apres eſt ramené par les deux loups au meſme lieu ou ilz l'ont pris. En ceſt endroit i'auerty le lecteur d'aiouſter foy ſi bon luy ſemble à tout ce que racontent les Egyptiens: car mon intention eſt en toute ceſte hiſtoire de coucher par eſcrit ce que ie ſcay ſeulement par oüir dire. Ie dy donq' que les Egyptiens recitent outreplus, que Ceres & Bachus dominẽt là bas ſur les infernaux, & d'auantage qu'ilz ont eſté les premiers qui ont mis en auant l'immortalité de l'ame, diſans que morant le corps hu-

Deſcente de Rampſinet aux enfers celebrée.

Ceres & Bachus dominent es enfers.

main elle ſe veſt du corps de quelque autre animal brut, & quand elle a circuy parmy tous animaux terreſtres & aquatiques, meſmement parmy les oiſeaux de l'air, derechef elle retourne dans vn corps humain, acheuãt icelluy ſien periode en l'eſpace de trois mil ans. Aucũs Grecz ſe ſont ſeruy de ce propos comme de leur propre inuention, les vns pour les premiers, & les autres ſuiuans apres, les noms deſquelz ie n'exprimeray, encore qu'ilz me ſoient cogneuz. Diſoient d'auantage les Egyptiens que iuſqu'à Rampſinet toute equité & toutes bonnes meurs auoient eu cours en Egypte, en ſorte qu'elle abondoit grandement en tous biens, mais que venant Cheopes à la couronne, elle eſtoit tumbée en tous vices & miſeres: car premieremẽt icelluy Cheopes ferma tous les temples: & en eſtrangea tous ſacrifices, ordõnant que tous les hommes d'Egypte euſſent à trauailler pour luy, & que certain nombre tiraſt pierres des carrieres qui ſont en la montagne du coſté de l'Arabie, & delà les menaſſent iuſque au bord du Nil: pour icelles tranſportées en bateaux d'vn riuage à autre, eſtre receües par autres hommes, & tirées iuſqu'à la montagne, qui regarde l'Afrique. A quoy faire trauailloient ordinairement par cheſcuns les trois mois cent mil hõmes, & en ce labeur de tirer & trainer pierres, fut vexé le peuple l'eſpace de dix ans: qui luy fut à mon iugement, non moindre peine, que baſtir la pyramide, cõbien qu'elle euſt de profondeur cinq ſtades, de largeur dix toiſes, & de hauteur huict: conſtruicte de pierre taillée & grauée auec figures de diuerſes beſtes: qui fut auſſi beſongne de dix ans, compris le logis qui eſt ſoubz le coutault, ou ſont aſsiſes les pyramides: & auquel logis ſouterrain ſont les ſepultures d'icelluy Roy enuironnées du Nil, qui eſt tiré leans par vn conduict auſſi ſouterrain. Et partant furent emploiez vingt ans pour l'entiere perfection de ceſte pyramide: laquelle eſtant de forme carrée auoit en cheſcun front huict cent piedz de large & autant de haut, eſtant cheſcune pierre le plus ordinairement de trente piedz fort bien ouurée. Les aucuns appellẽt tables d'attente, & les autres tables d'autel, celles qui ſont aſsiſes en forme de degrez: car quand la premiere eſtoit aſsiſe, ilz auoient petis engins de bois, qu'ilz poſoient deſſus pour monter les autres pierres. Et par ce moien eſtoit la premiere pierre leuée de terre auec ſon engin particulier, puis ſur icelle eſtoit dreſſé vn autre engin pour mõter la ſecõde pierre, & ainſi cõſequẽmẽt des autres, tellemẽt qu'autãt y auoit d'engins cõme il y auoit de marches, ou biẽ n'y auoit qv'vn engin: lequel pour eſtre aiſé à manier, eſtoit leué de degré en degré, quãd beſoing eſtoit de monter vne pierre. Auec ceſt artifice fut premierement baſty le haut de ceſte pyramide, apres ce qui ſuit, & achef le piece de logis ſoubz terre. En elle ſont grauées letres exprimans cõbien les ouuriers deſpendirent en raues, aulx, & oignons, &, ſi bien me recorde, celluy qui interpreta l'eſcriture me dit, qu'il y auoit argent mil ſix cens talens. Mais ſi ceſt article eſt receuable en ligne de cõte, cõbien eſt il vray ſemblable qu'il fut deſpendu es inſtrumẽs des manigans & artiſans, en veſtemens, & au reſte de

Immortalité de l'ame par metamorphoſe.

Cheopes ferme les temples.

Peuple trauaillé à tirer pierres.

Pyramide.

Pierres de trẽte pieds.

Grues parauenture.

Deſpenſe en raues, aulx, & oignons

leurs

leurs viures? Il eſt certain qu'ilz ont autant mis de temps à edifier comme i'ay dit, & le reſidu, ſelon que ie pẽſe, a eſté emploié à copper les pierres & les trainer: au reſte ilz ne ſeiournerent peu de temps a fouiller & miner le conduict du Nil. Ce baſtiment acheué, Cheopes deuint ſi malheureux que ſe trouuant court d'argent, il voulut que ſa fille tinſt l'huys ouuert, en faiſant gaing de ſon corps le plus grãd qu'elle pouroit, ſans exprimer iuſqu'à quelle ſomme. La fille executa le commandement de ſon pere, mais ce pendant elle ſ'auiſa de laiſſer memore particuliere d'elle, requerant à cheſcun homme qui venoit vers elle, luy donner vne pierre pour vn ſien baſtiment. Et maintenoient les preſtres que de ces pierres elle auoit baſty la pyramide, qui eſt au milieu de trois vis à vis de celle grande, portant en cheſcun front cent cinquante pieds. Les Egyptiens me diſoient au demeurant que ce Roy Cheopes regna cinquante ans, & que luy mort ſon frere Cephrin vint à la coronne, lequel ſe gouuerna comme ſon predeceſſeur, faiſant entre autres choſes baſtir vne pyramide, mais qui d'enceinte n'aproche aucunement de celle de Cheopes: car ie l'ay meſurée, & d'auantage il n'y a point de logis ſoubz terre, ne de conduict pour y faire venir le Nil, comme il y a en l'autre: et en ce conduict eſt maſſonné vn tuiau iectant eaüe ſuffizãte pour faire l'Iſle en laquelle giſt, comme ilz diſent, Cheopes. Le premier corps de logis de la pyramide dudict Cephrin, eſt baſty d'vne pierre Ethiopiẽne madrée, laquelle eſt fõdée quarãte piedz plus bas que l'autre pyramide, & ſi eſt neantmoins de meſme hauteur. Les deux ſont aſſizes en vn coultaut, lequel n'a que cent piedz de haut pour le plus. Au ſurplus les Egyptiens me diſoiẽt que ce Roy Cephrin regna cinquante ſix ans, & font leur conte par là, que toute peine & affliction regna cent ſix ans parmy eux: & que par ſi long traict de temps furent cloz les temples ſans les ouurir. A cauſe de quoy les Egyptiens portent tant de mauuais vouloir à ces Roys, qu'ilz ne les daignẽt ſeulement nommer, & diſent que ces pyramides ont eſté baſties par vn berger, qu'ilz nommẽt Philition, qui en ces temps là gardoit ſes beſtes enuiron ces lieux. Apres Cephrin regna Mycerine filz de Cheophes, lequel feit tout le rebours de ſon pere, ouurãt les temples & reduiſant le peuple à ſacrifices, qui ſe trouuoit en extremité de miſeres & trauaux. Il reſtablit l'eſtat de iuſtice auec autant grande equité que feit onque Roy, dont les Egyptiẽs le loüent ſur tous. Ne ſeulement fut ainſi equitable, mais d'auantage ſi aucun ſe trouuoit mal content de ſes ordonnances, pour le contẽter il luy donnoit du ſien propre. Mais cõme il ſe portoit ainſi doux & bening vers ſes ſubiects, & exercoit actes ſi loüables, pour la premiere fortune qui luy auint vne ſienne fille luy morut n'aiant autre enfant qu'elle: dont il receut dueil extreme & cheut en volũté de luy donner ſepulture magnifique par deſſus toutes celles d'Egypte. Et à ceſte fin feit conſtruire vne vache de bois, & dãs le creux d'icelle, apres qu'elle fut toute dorée de fin or, il logea le corps de ſa fille. Ceſte vache n'eſt cachée ſoubz terre, mais encore auiourdhuy

Pyramide baſtie par la fille de Cheopes.

Cephrin Roy baſtit la troiſieme Pyramide.

Mycerine ouure les temples.

Sepulture de la fille de Cheopes dans vne vache.

eſt deſcouuerte à la veüe de cheſcun. Elle repoſe au Palais Royal de la ville de Saïs dans vne chappelle richemẽt parée, ou luy ſont faitz par cheſcun iour encenſemens de toutes odeurs, meſmement toute nuict vne lampe y eſt bruſlante. Ioignant ladicte chappelle eſt vne autre, ou ſont les effigies des concubines dudict Mycerine, ainſi que recitoient les preſtres de Saïs: car leans ſont dreſſez coloſſes de bois en nombre vingt ou enuiron, repreſentans femmes nües, deſquelles ie ne puis autre choſe affermer fors ce, qui m'en a eſté dit. Les aucuns tiennẽt ce propos quant à la vache & aux coloſſes, ſauoir que Mycerine aima deſordonnement ſa fille iuſque à la forcer, dont la pauurette eut ſi grand deuil qu'elle ſeſtrangla: parquoy ſon pere la feit enſeuelir dans la vache. Mais la mere coppa les mains à ſes damoiſelles, qui auoient vendue & trahie ſa fille au Roy: & pource auiourdhuy leurs effigies ſont punies de meſme mutilation qu'elles ſouffrirent viuantes. Hommes menſongers mettent ainſi bourdes en auant: car ſelon que i'ay veu, les mains de ces coloſſes ſont tumbées par vieilleſſe & lõgueur de temps, & auiourdhuy on les voit amaſſées à leurs piedz. Tout le corps de ladicte vache eſt couuert d'vn cramoiſi, excepté le col & la teſte qui ſont dorez d'vne dorure fort eſpeſſe. Entour ſes cornes eſt vn cercle en forme de ſoleil: au reſte elle ne demeure en piedz, mais eſt agenoillée, haute toutesfois cõme vne bien grãde vache viue. Elle eſt portée par cheſcun an hors le palais Royal, quand les Egyptiens batent le dieu que ie ne veux nommer en ceſte mienne hiſtoire. Ilz la tirent lors en lumiere, pourautant diſent ilz, que morãt elle requit à ſon pere Mycerine, qu'vne fois l'an elle viſt le ſoleil. Vne autre infortune auint à ce Roy tantoſt apres celle de ſa fille. Il luy fut apporté vn oracle de la ville Buto, luy ſignifiant qu'il ne viuroit plus que ſix ans, & moroit au ſeptieme: qui luy fut nouuelle fort griefue & faſcheuſe à oüir, & parce il manda honte & vitupere au dieu, diſant que ſ'il eſtoit indigné cõtre le Roy, auſsi eſtoit le Roy cõtre luy: attẽdu que ſes pere & oncle qui ne ſeſtoiẽt onque ſouuenu de dieux ne déeſſes, & auoiẽt cloz leurs tẽples, vexé et affligé exceſsiuemẽt les hõmes, auoiẽt neãtmoins veſcu longuemẽt: & luy qui eſtoit hõme de bien honorãt & reuerãt les dieux, deuoit ſi toſt finer ſa vie. Sur ce il luy vint vn ſecõd oracle, diſant que pour ces cauſes meſmes ſa vie ſeroit abregée, parce qu'il auoit fait choſe qu'il ne deuoit: car il eſtoit beſoing que l'Egypte fut affligée cẽt cinquante ans: ce qu'auoiẽt entendu ſes deux predeceſſeurs Roys, mais luy nõ. Mycerine eſcoutant ces parolles, cõme ſi on luy euſt pronõcé ſon arreſt, feit prouiſion de grãde quãtité de flãbeaux, leſquelz la nuict venãt ſeroiẽt allumez pour faire inceſſamment feſtins & bãcquetz, en ſe dõnant plaiſir iour & nuict, meſmemẽt pour aller ſ'eſbatre parmy les praries & boſcages, à fin qu'on luy diſt que les paſſetẽps de iuneſſe luy eſtoiẽt bien ſeants. Il excogita ces façons de viure pour declarer l'oracle mẽſonger, & à fin que de ſix ans fuſſent faitz douze, par eſtre les nuicts cõuerties en iour. Au ſurplus il laiſſa de luy vne pyramide moindre que celle de

Mort eſt nõcée à Mycerine.

Mycerine veut faire de ſix ans douze.

Pyramide de Mycerine.

ſon pere de trois cens vingt piedz ſur tous ſents: elle eſt toutesfois carrée, demy baſtie de pierre Ethiopique. Aucuns Grecz veulent maintenir que Rhodopis femme impudique la feit baſtir, mais ilz ſabuſent: car ſ'ilz la cognoiſſoiēt, ilz ne preſuppoſeroiēt iamais qu'elle ait erigé tel edifice, ou ont eſté deſpendus, par maniere de dire, milliers de talents innumerables. Et d'auantage regnant Amaſis elle eſtoit en vogue, & non du temps de ce Roy Mycerine, pluſieurs ans apres les Roys qui ont baſty ces Pyramides. Elle eſtoit natifue de Thrace, eſclaue de Iadmon Samien auec Eſope autheur de fables, qui pareillement ſe donna audict Iadmon, cognoiſſant qu'elle luy portoit tout plein de volunté. Et auint la choſe en ceſte maniere. Comme les Delphes ſuiuant vn oracle euſſent ſouuent faict demander en cry public, ſi aucun vouloit tollir la peine d'Eſope, en fin ſ'offrit vn arriere filz de Iadmon qui auoit auſſi nō Iadmon, lequel fut moiē à Eſope d'eſtre à ſon aieul. Depuis Rhodopis print le chemin d'Egypte, ou elle fut tranſportée par Xanthe Samien. Arriuée auec intention de ſuiure la lucratiue, vn Metelinois nommé Charaxe filz de Scamandronyme & frere de Sappho poëte la tira de ſeruitude, & l'affranchit moiennant grande ſomme d'argent. Eſtant affranchie elle demeura en Egypte, ou ſe trouuāt belle & de bōne grace feit gros amas de deniers pour femme de ſa ſorte, non point qu'elle paruint à telle richeſſe, que pouoir faire baſtir vne pyramide. Et iuſque à ce iour tout homme qui voudra prendre la peine de ſupputer, cognoiſtra par la decime de ſes richeſſes, qu'elle ne pouoit faire grande entrepriſe: car voulant laiſſer en Grece memore d'elle, elle feit vn preſent au temple de Delphy tel, que nul auoit penſé ne poſé le pareil. Apres auoir fait forger grandes broches de fer en telle quātité que la decime de ſon bien pouoit ſ'eſtēdre, elle les enuoia en Delphy: & y ſont encore derriere l'autel que les Chiois ont fait dreſſer vis à vis du temple. Il faut entendre que les femmes qui font gain de leurs corps en Naucrate appetent fort la reputation, dont celle de qui eſt noſtre propos, tant acquit de bruit, qu'il n'y auoit homme en Grece, qui ne ſceuſt le nom de Rhodopis. Vne autre nommée Archidice y fut fort chantée depuis elle, toutesfois elle n'acquit du tout ſi grand bruit. Quād Charaxe euſt miſe Rhodopis en liberté, il retourna à Metelin, dequoy Sapho en ſon chant poëtique le blaſme grandemēt: mais ie laiſſe Rhodopis. Les preſtres me contoient que Aſychis fut Roy d'Egypte apres Mycerine, & qu'il feit eriger à Vulcan vn portique regardāt au leuāt, fort ſuperbe & magnifique, tant à cauſe des medalles & figures grauées de toutes partz, comme à cauſe d'vn million d'ouurages & enrichiſſemens meritans le regard. Ilz me faiſoient ce conte, & pareillement vn autre, qui en eſt fort eloingne. C'eſt que de ſon regne ſe trouuant la faculté d'argent mutuel fort courte & reſerrée, il feit vne loy parmy les Egyptiens, contenant que qui bailleroit par depoſt le corps de ſon pere mort, à tel ſeroit faict preſt d'argent, auec condition au ſurplus que le crediteur auroit toute puiſſance ſur la ſepul-

Rhodopis quand.

Eſope autheur de fables.

Archidice femme impudique.

Aſychis Roy.

ture du debteur. Outre que le depositeur & le refuzant de paier, pour mul
cte n'auroient en leur mort sepulture auec leurs parens ne aucun de leur
race. Au reste voulãt ce Roy Asychis surpasser tous ses predecesseurs Roys
d'Egypte, il laissa pour memore de soy vne piramide faicte & construicte
Pyramide de briques. de briques, en laquelle sont grauées letres disans ainsi. NE FAY COMPARAISON DE MOY AVEC LES PYRAMIDES DE PIERRE: CAR IE LES EXCEDE D'AVTANT QVE IVPPITER TOVS LES DIEVX: A RAISON QVE LES BRIQVES DONT IE SVIS BASTIE, ONT ESTE FAICTES DE LIMON TIRE DE L'ESTANG AVEC DRAGVES. Telz sont les gestes de ce Roy. Apres
Anysis Roy luy regna vn aueugle de la ville Anysis aiant aussi nom Anysis, lequel
regnãt, le Roy des Ethiopiens & des Sabaces Ethiopiens passa en Egypte
auec grosse puissance: qui fut cause de le faire retirer dans les marescages,
Vn Roy Ethiopien domine en Egypte. laissant dominer en Egypte ce Roy Ethiopien l'espace de cinquãte ans: lequel en tel laps de temps produit ces actes. Il feit vne loy par laquelle estoit dit, que si l'Egyptien auoit delinqué en sorte aucune, il n'entendoit qu'il fust puny de mort, mais que selon la qualité du delict, il fouilleroit
Villes haussées. & porteroit terre pour hauser la ville dont il seroit. Par ce moien il hausa fort les villes: combien qu'au parauant regnant Sesostris, il y auoit esté besongné par ceux, qui auoiẽt fait les canaux du Nil. Soubz ce Roy Ethiopien elles furent grandement hausées, attendu que c'estoit pour la seconde fois: & m'est auis que de toutes les villes d'Egypte Bubastis est la plus
Tẽple de la ville Bubastis. haute eleuée: en elle est vn temple de Bubastis qui merite le recit: car iaçoit qu'il s'en trouue de plus spacieux & de plus grande despense, toutesfois d'en voir vn plus plaisant à l'œil, il n'est possible. Bubastis vaut autant à dire que Diane. Ce temple sien se comporte ainsi. Il est isle de toutes parts fors d'vne auenue ou est l'entrée, car deux canaux du Nil y arriuent sans se mesler l'vn dans l'autre, & batent iusque à ladicte auenüe, estant chescun large de cent piedz, planté par ses bords d'arbres qui rendent vn fort gracieux vmbrage. Les portiques du temple ont dix toises de haut, ornez d'effigies portans six coudées, qui certes sont dignes d'estre mentionnées. Ce temple pour estre assis au milieu de la ville, se descouure de toutes parts à la veüe de celluy, qui en fait la ronde: à cause que quand la ville a esté surespandue de terre pour la hauser, le temple est tousiours demeuré en son premier estat, de maniere qu'il est comme vn miroir à toute la ville. Il est d'auantage enceint d'vne muraille ou sont empraintes plusieurs & diuerses effigies, & dans le pourtour d'icelle est vn bocage d'arbres fort hauts, plantées entour vne grande chappelle, ou est vne statue. Le temple a de longueur vn stade, & de largeur autant. Pareillement l'auenüe dont ie parle est pauée de pierres le long de trois stades, menant trauers le marché au temple de Mercure, qui est en la partie orientale, & aiant de largeur quatre cens piedz auec vn plant d'arbres rengez de chescun costé si hautz, qu'ilz semblent toucher le ciel. Ce temple donque est

ainsi

ainſi baſty. Au demeurant ilz me contoient que ce Roy Ethiopien ſen retourna pour cauſes telles. Dormant luy fut auis qu'il partoit d'Egypte, & prenoit la fuitte pour auoir veu, comme il cuidoit, homme deuant ſoy qui le conſeilloit d'aſſembler tous les preſtres d'Egypte, & les tailler tous par le milieu du corps. Il diſcourut la deſſus, & eſtima que les Dieux luy monſtroiẽt ceſte couleur de forfaire endroit les choſes ſainctes, à fin qu'il luy meſcheuſt ou de la part des dieux, ou des hõmes. Au moien de quoy il delibera de n'attenter telle cruauté: ioinct que le temps qu'il deuoit regner en Egypte eſtoit ia paſſé: car eſtant encore en Ethiopie apres ſ'eſtre conſeillé aux oracles dont vſent les Ethiopiens, il luy fut rapporté qu'il regneroit en Egypte l'eſpace de cinquante ans. Luy courant donque le temps, & ſe trouuant eſpouuenté de telle viſion, de ſon propre mouuemẽt il ſe retira d'Egypte. Quand il fut party, l'aueugle retourna regner, & ſortit des mareſcages ou il auoit demeuré cinquante ans, eſquelz il auoit fait vne iſle auec terre & cendres, priant cheſcun Egyptien qui luy portoit viures, luy faire d'auantage vn preſent de cendres. Iamais homme n'auoit ſceu trouuer ceſte iſle iuſque au Roy Amyrtée, & plus de ſept cens ans au parauant luy, n'y auoit eu Roy qui la ſceuſt deſcouurir. Elle eſt nommée Elbo, aiant dix ſtades de diametre. Apres Anyſis l'aueugle regna vn preſtre de Vulcan qui auoit nom Sethon: lequel faiſant peu de conte de gentilz hommes d'Egypte ſuiuãs les armes, & abuſant d'eux comme ſi iamais ne luy deuoient faire beſoing, leur feit receuoir grandes hontes & ignominies, en leur oſtant les terres que les precedens Roys leur auoient données: ſauoir eſt à cheſcun par teſte douze arpens de terre en fiefz. Mais tantoſt apres qu'il euſt ainſi traicté les gens de guerre, Sanacharibe Roy des Arabes, & des Aſſyriens amena groſſe armée en Egypte. Adonque il ſe trouua ſans ſecours, & n'y eut gentil homme qui partit de ſa maiſon, dequoy il ſe trouua fort faſché. Si entra dans le temple, & deuant l'image du Dieu feit ſa plainɛte, cognoiſſant qu'il eſtoit en danger d'auoir beaucoup d'affaires: mais comme il ſe dueilloit & lamentoit vn ſommeil luy print, qui luy feit ſembler que le Dieu ſe preſentoit à luy, & l'aſſeuroit de ne ſouffrir aucun detriment: & partant qu'il allaſt hardiment au deuant de l'Arabe, & qu'il luy fourniroit de vengeurs. Il adiouſta foy à ce ſonge, & accompagné de tous les Egyptiens qui voulurẽt ſuiure, les mena droit à Damiette, par ce que là ſont les iſſues de l'Egypte. Il ne fut ſuiuy d'vn ſeul gentilhomme, mais eſtoit toute ſon armée de gens mechaniques, chaircuitiers, cabaretiers, tauerniers, artiſans, maneuuriers, & marchans. La nuict qu'ilz arriuerẽt, ratz champeſtres ſeſpandirent parmy leur camp, leſquelz rongerent leurs carquois, arcs, & couroies de leurs eſcutz, tellement que le lendemain ilz ſe trouuerent ſans armes, & furent contrainɛts prendre la fuitte, en laquelle pluſieurs tumberent. Pour memore de telle auenture ce Roy eſt auiourdhuy tiré en pierre au temple de Vulcan, tenant en ſa main vn rat, & diſant en vn eſcriteau: TOY QVI ME RE-

Vn ſonge fait retirer le Roy Ethiopien.

Elbo iſle.

Sethon Roy de preſtre.

Nobleſſe mal traictée.

Sanacharibe contre Sethon.

GARDES, REVERE LES DIEVX. Les preſtres Egyptiens me faiſoient tous ces diſcours, & me dõnoient à entẽdre que depuis le premier Roy d'Egypte iuſque à ce preſtre de Vulcan, qui fut le dernier Roy, il y auoit trois cens quarante & vne generation d'hommes, & autãt de Roys & de Pontifes. Trois cens generations d'hommes equipolent à dix mil ans: car trois generations font cent ans, & les quarante & vne qui reſtent valent des ans mil trois cens quarante. Ainſi me contoient qu'en l'eſpace d'vnze mil trois cens quarante ans nul homme auoit eſté deifié, & que nul Roy d'Egypte auparauant ne apres eſtoit paruenu à ceſt honneur. Trop bien diſoient qu'en ce traict de tẽps le ſoleil auoit quatre fois changé ſon acouſtumé, ſe leuant deux fois en la partie ou eſt ſon occident, & ſe couchant auſſi deux fois en orient: combien que pour ce l'Egypte n'auoit en rien chãgé, ne quant à la production de la terre, ne quant à la nature du fleuue, enſemble quant aux maladies, & quant aux termes de viure & morir. Moy eſtant pardela & voulant faire deſduire ma genealogie, les preſtres de Iuppiter me feirent telle reſponſe qu'ilz auoient au parauant faicte à Hecatée hiſtoriographe, qui eſtant à Thebes voulut eſplucher ſa genealogie, & magnifier ſon païs iuſque à y conter ſeize Dieux. Et ſurce me menerent en vne grande ſale, ou ilz me monſtrerent autant de coloſſes de bois, comme i'ay dict qu'ilz ont eu de Pontifes iuſque au dernier Roy: car là eſt cheſcun Pontife tiré apres le vif. Si me declarerent de qui cheſcun eſtoit filz, commençans à l'effigie du dernier decedé, & me les monſtrans toutes l'vne apres l'autre. Auſſi quand Hecatée voulut deſduire ſa race & ſe vanter de ſeize Dieux, il fut repris des preſtres quant au nombre, & luy nierent que d'vn Dieu fuſt engendré vn homme. Et ſur leurs coloſſes luy contreformerent vn argument de genealogie, diſans que cheſcun Pyromis auoit eſté engendré d'vn autre Pyromis, dont ilz faiſoient preuue, diſcourans à l'œil les trois cens quarante cinq coloſſes, leſquelz ilz appelloient cheſcun Pyromis, & non point Dieu ou Heroë. Pyromis eſt autant à dire que bon & honeſte. Et maintenoient que ceux dont ilz monſtroient les effigies eſtoient tous de ceſte qualité, mais qu'ilz eſtoient fort eloignez d'eſtre Dieux. Vray qu'auparauant les dominans en Egypte eſtoient Dieux, qui ne communiquoient point auec les hommes, & tenoit touſiours la ſouueraine puiſſance vn des Dieux, dont le dernier a eſté Orus filz de Oſiris, que les Grecz appellent Apollo. Il regna le dernier en Egypte, apres auoir expulſé Typhon du royaume. Oſiris en grec, eſt à dire Bacchus, & parmy les Grecz Hercules, Bacchus, & Pan ſont tenuz pour les plus recens des Dieux: combien qu'entre les Egyptiẽs Pan eſt des plus anciens, & l'vn des huict qu'ilz eſtiment les premiers. Hercules eſt du ſecond reng de ceux qui ſont nommez les douze, & Bacchus du tiers. I'ay cy deſſus dit combien les Egyptiens content depuis Hercules iuſque au Roy Amaſis. Ilz donnent d'auantage à Pan, & à Bacchus le moins des trois: faiſans leur conte que depuis luy iuſque à Amaſis

Trois generatiõs valẽt cent ans.

Le ſoleil change d'orient & du couchant.

Hecatée hiſtoriographe.

Oſiris.

paſſerent

passerent des ans quinze mil. Et afferment de le sauoir pour verité, par ce que tousiours ilz ont tenu conte & regiſtre des ans. Au regard de Bacchus que l'on dit auoir esté né de Semele fille de Cadmus, il n'a pas esté deuant moy plus de mil six cens ans, ne Hercules filz d'Alcmené plus de neuf cens ans. Pareillement de Pan que les Grecz disent issu de Penelopé & Mercure, iusque à moy sont cõtez enuiron huict cens ans pour le plus. qui est moins qu'il y a que fut la guerre de Troie. Pourtant qui voudra, se seruira de l'vne & l'autre opinion ainsi que bon luy semblera. Quãt à moy ce que i'en sens est, que s'ilz ont esté cogneuz & ont vieilly en la Grece, cõme il est certain de Hercules filz de Amphitryõ, & de Bacchus filz de Semelé, semblablement de Pan filz de Penelopé, on peut dire par mesme raison que les autres dieux ont esté engendrez d'hõmes, & qu'ilz ont pris & emprunté les noms des autres dieux leurs ancestres. Et qu'ainsi soit, les Grecz tiennent auiourdhuy, que soudain que Bacchus fut né, Iuppiter le cousit en sa cuisse, & le porta en Nysse qui est en Ethiopie au dessus d'Egypte. Au regard de Pan, ilz ne sauent certainemẽt dire ou il a esté noury depuis sa naissance, & par ce ie tiens pour tout clair que les Grecz ont esté auertis de leurs noms plus tard, qu'ilz n'ont pas esté des autres dieux, attendu qu'ilz recherchẽt leur genealogie seulemẽt depuis le tẽps qu'ilz les ont oüi nommer. Et voila comment deuisent les Egyptiens de ces choses. Desormais ie diray en quoy accordent les Egyptiens auec les autres nations quant à leur païs d'Egypte, y adiouſtant quelque mot de ce que i'ay veu. Les Egyptiens se trouuerẽt en liberté apres la mort du Roy prestre de Vulcan, mais ne pouans viure sans Roy departirent l'Egypte en douze portions, pour lesquelles tenir & regir creerent douze Roys, qui par mariages faisans les vns parmy les autres, tellement se gouuernerent, qu'ilz n'eurent onque volunté de s'entrenuire, ne plus posseder l'vn que l'autre, ainçois furent tousiours bons amis, & garderent ces façõs soigneusement, parce que tantost apres qu'ilz furent erigez en Roys, il leur fut respondu par vn oracle, que celluy d'entre eux qui feroit au temple de Vulcan effusion de vin auec vne esguiere d'erain, domineroit sur l'Egypte: qui fait presuppoſer qu'ilz se trouoient ensemble par tous les temples. Et comme ilz fussent suiuãs ce beau train de regner, ilz delibererẽt laisser memore commune à eux tous, & feirent bastir à leur grande gloire le Labyrinthe vn petit au dessus de l'estang Meris, pres vne ville nommée la ville des crocodiles. Ie l'ay veu, & certes ceſt vn edifice plus grand qu'on ne scauroit exprimer: car si on vouloit faire comparaison des bastimens, forteresses, & ouurages, qui sont en la Grece, certainemẽt il se trouueroit que tous sont de moindre labeur & despense que n'est le labyrinthe. I'entens bien que le temple d'Ephese & celluy de Samos meritent d'estre estimez: mais les Pyramides esforent langue & plume: car de plusieurs l'vne se peut egaller à tous les edifices des Grecz: & neantmoins il est ainsi que le Labyrinthe surmõte les Pyramides: car en premier lieu il a douze sales voutées

L'Egypte departie en douze portions pour douze Roys

Le labyrinthe est bastiy par les douze Roys.

Architecture du Labyrinthe.

qui ont leurs portes vis à vis les vnes des autres. Six regardent le Septentrion, & ſix le midy contigues, & ſuiuantes d'vn dactile. Elles ſont toutes compriſes dans l'enceinte d'vne meſme muraille. Et y a double logis, l'vn ſoubz terre, & l'autre à raiz de chauſſée, contenant cheſcun membres, mil cinq cens, qui eſt pour les deux trois mil. I'ay tourné & ſuiuy tout ce qui eſt par terre, & ie parle de ce que i'ay veu. Quant au bas i'en parle par oüir dire, pourautant que les capitaines & conſierges de leans nullement ne voulurent me monſtrer ce qui eſt ſoubz terre: alleguans que là deſſoubz ſont ſepulchres des Roys qui commencerent edifier ce labyrinthe, & des crocodiles ſacrez. Quant au deſſus nous l'auons veu pour le plus grand ouurage des humains: car les eſcaliers qui meinent par les voutes, les trauerſes, tours & retours regnans parmy les ſales ſont ſi differens, qu'ilz donnent vn million de merueilles. D'vne ſalle ilz paſſent aux cabinetz, & des cabinetz aux chambres, des chambres aux voutes, & de rechef des cabinetz en autres ſales. Le comble de tout l'edifice eſt de pierre, & pareillement les murailles, leſquelles ſont remplies de la ſculpture de pluſieurs & diuerſes effigies. Plus cheſcune ſale eſt complantée de colonnes faictes d'vne pierre blanche fort polie & bien taillée. Au reſte vne Pyramide haute de quarante toiſes ſe leue au coing qui parfait & acheue le labyrinthe, en laquelle ſont grauées beſtes fort grandes, & n'y peut on entrer que par ſoubz terre. Or combien que ce labyrinthe ſoit tel que nous auons dit, toutesfois l'eſtang Meris pres lequel il eſt baſty, donne encore plus de merueilles, car il a de pourtour trois mil ſix cens ſtades, qui valent ſoixãte ſchenes, autant que ſ'eſtend la coſte marine de l'Egypte. Ceſt eſtang ſi ſpacieux eſt reſpandu entre Midy & Septentrion, aiant cinquante toiſes de profond la part ou l'eaue eſt la plus haute. On cognoit par luy meſme qu'il eſt faict auec main d'homme, fouillé & creuſé: car au milieu ſe deſcouurent deux Pyramides qui ſe leuent cheſcune cinquante toiſes par deſſus l'eaue, dans laquelle elles cachent pareille hauteur, & vn coloſſe ſied en cheſcune ſur vn throne. Cheſcune donque a de hauteur cent toiſes, qui font vn ſtade de ſix cens piedz: attendu que cheſcune toiſe porte ſix piedz ou bien quatre coudées: & le pied vaut quatre paulmes, & la coudée ſix. Au reſte ceſt eſtang ne prend ſource en luy meſme, car le païs d'alentour eſt fort ſec, mais l'eaue y eſt cõduicte par vn canal du Nil, qui met ſix mois à couler & retourner dãs ledict Nil, & lors la peſche vaut par cheſcun iour vn talent d'argent au Roy, mais quand il ſ'emplit, la peſche ne vaut que vingt marcs par iour. Les habitans des enuirons diſent que ceſt eſtang ſe va deſcharger par ſoubz terre dans la Syrte d'Afrique, à raiſon que du coſté du ponant il ſe rabat vers la montagne qui eſt au deſſus de Memphis. Mais ne voiant la terre qu'il a conuenu tirer en perçant la mõtagne, ie m'enquis, car i'en eſtois en peine, ou eſtoit la terre que l'on auoit tirée en fouillant ſi long deſchargeoir, & il me fut reſpondu qu'elle auoit eſté tranſportée. Choſe que facilemẽt ie me perſuaday, parce que i'auois

Eſtãg Meris

Deux Pyramides dans l'eſtãg Meris.

Stade.
Toiſe.
Pied.
Coudée.

Deſchargeoir de l'eſtang Meris

oüi dire que le ſemblable auoit eſté faict en Ninus ville des Aſſyriens: car eſtans les richeſſes du Roy Sardanapalus fort grandes, & gardées en vn cabinet ſoubz terre, certains larrons ſ'auiſerent de miner iuſque là, & commençans à leur logis iaugerent ſi bien leur adreſſe par ſoubz terre, qu'ilz fouillerent droit au palais du Roy: & ce faiſans tranſportoient de nuict la terre qu'ilz auoient tirée de iour dans le fleuue Tigris qui paſſe trauers la ville Ninus, iuſque à ce qu'ilz furent paruenuz au bout de leur entrepriſe. Autant m'en fut dit en Egypte du baſſin de l'eſtang Meris, fors que la terre eſtoit portée de iour & non de nuict dans la riuiere du Nil, laquelle receüe eſtoit eſparſe ça & là. Et ainſi fut fouillé & creuſé l'eſtang. Pour reuenir aux douze Roys qui vſerent de ſi grande equité les vns vers les autres, auec le temps auint que comme ilz ſacrifioient au temple de Vulcan, & le dernier iour de la feſte eſtoient preſtz à faire l'effuſion de vin, le Pontife leur apporta certaines phioles auec leſquelles ilz auoient couſtume faire ceſte effuſion, mais il ſ'abuſa au nombre, & pour douze n'en preſenta qu'vnze. A lors Pſammetiche qui eſtoit le dernier, voiant qu'il n'y auoit point de phiole pour luy, oſta ſon armet d'erain qu'il auoit en teſte, & y reçeut du vin, puis verſa pour la libation du ſacrifice. Les autres Roys portoient auſſi l'armet, & lors cheſcun d'eux l'auoit en teſte. Pſammetiche donque ſans penſer à aucune fineſſe tint ſon armet en main pour receuoir du vin, mais les autres comprenans en eux meſmes ce que faict eſtoit par Pſammetiche, & que l'oracle auoit reſpondu que celluy d'eux qui feroit libation auec vne phiole d'erain, ſeroit ſeul Roy de toute l'Egypte, apres qu'ilz eurent bien diſcuté l'affaire, & trouué que Pſammetiche auoit beſongné ſans aucune preuoiance ne precogitation du faict, ilz iugerent que de droit & equité ne le pouoient faire morir: trop bien furent d'auis de le iecter & chaſſer dans les mareſtz, en le deſpouillãt de la grande part de ſa puiſſance, & luy defendant qu'il ne fuſt ſi hardy partir de leans, ne ſe trouuer parmy le demeurant de toute l'Egypte. Or ceux de la prouince Saitique, auoient au parauant ramené de Syrie, icelluy Pſammetiche qui ſ'eſtoit retiré par delà fuiant l'Ethiopien Roy des Sabaces qui auoit fait morir ſon pere, & le ramenerent apres que ledict Roy Ethiopien ſ'en fut retourné, à cauſe de la viſion qu'il auoit eüe en ſongeant. Regnant de rechef auec les vnze, fortune voulut qu'il fut fugitif, pour ſ'eſtre ſeruy du ſien armet, parquoy cognoiſſant que c'eſtoit toute mocquerie pour luy, delibera prendre vengeance de ſes ennemis, & enuoia vers l'oracle de Latone le plus certain de l'Egypte, dõt il luy fut rapporté que le moien de ſe venger luy procederoit de la mer, & qu'hommes d'erain viendroient ſe preſenter à luy: ce qu'il ne peut aiſement croire. Peu de temps apres certains Ioniens & Cariens eſcumans par la mer pour faire butin, furent cõtrains de venir ſurgir en la coſte d'Egypte, ou deſcenduz commencerent à courir le païs armez de harnois d'erain. Adonque vn Egyptien vint aux mareſtz porter nouuelles à Pſammetiche, qu'hommes d'erain deſcenduz

Mine faicte à Ninive.

Iugemẽt par ſemblable.

Pſammetiche eſt priué de ſon royaume.

de la mer pilloient tout le plat païs. Il iugea que l'oracle eſtoit acomply, & parce print amitié auec ces Ioniens & Cariens, auſquelz il feit tant de promeſſes, qu'il leur perſuada de ſuiure ſon party. Depuis il beſongna ſi bien auec les Egyptiens qu'ilz ſe donnerent à luy, & auec ces auxiliaires il defeit les Roys ſes aduerſaires & les deſtitua de leurs royaumes. Se trouuãt ſeul ſeigneur de toute l'Egypte, il feit edifier en Memphis certains portiques à Vulcan du coſté du Midy, & à l'oppoſite feit baſtir vne ſalle au dieu Apis, en laquelle il prend ſes repas quand il ſe monſtre aux Egyptiens. Elle eſt toute enuironnée de colonnes & rẽplie de medalles & effigies. toutesfois à parler proprement, en lieu de colonnes ſont dreſſez coloſſes de douze coudées. Apis en Grec ſe nomme Epaphus. Il donna aux Ioniens & Cariens qui luy auoiẽt porté ſecours, terres pour habiter de l'vn & l'autre coſté du Nil vis à vis les vns des autres, & appella ces lieux camps de guerre. Il leur donna donque ces terres, & outre leur feit deliurer tout ce qu'il leur auoit promis: enſemble leur bailla enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque: laquelle par eux appriſe auiourdhuy ſeruẽt de truchemans & interpretes aux Egyptiens. Ces Ioniens & Cariens habiterent long temps en ces lieux, qui ſont aſſez prochains de la mer au deſſus de la ville Bubaſtis ioignant le bras du Nil nommé Peluſin. Finalement Amaſis les oſta de là, & les feit venir demeurer à Memphis, les prenant pour ſa garde. Depuis qu'ilz furent habitans en Egypte les Grecz eurent telle communication auec eux, que nous auons moien de ſauoir au vray toutes les choſes des Egyptiens, & principalement ce qui eſt auenu depuis Pſammetiche, auquel les Grecz ont commencé leur hiſtoire. Ilz furẽt les premiers de langue eſtrãgere qui habiterent en Egypte, & iuſque à ce iour on voit es lieux ou du commencement furent demeurans, les haures ou ilz tenoient leurs vaiſſeaux de mer, & les ruines & demolitiõs de leurs loges. Et voila comment Pſammetiche tint toute l'Egypte. I'ay ſouuent cy deſſus fait mention de l'oracle d'Egypte, & pour cauſe qu'il le merite i'en parleray encore. Il eſt au temple de Latone, qui eſt ſitué & aſſis en vne grande ville enuiron l'vne des bouche du Nil, nommée Sebennitique, pour celluy qui nauigueroit de la mer à mont la riuiere. Ceſte ville ſe nomme Buto, ainſi que i'ay nommé cy deuant. En elle eſt vn temple d'Appollo & vn autre de Diane, auec celluy de Latone ou eſt l'oracle, qui eſt fort grand & ſpacieux, & ſont les portiques hauts de dix coudées. Mais ie veux parler de ce qui eſt leans le plus admirable entre les choſes deſcouuertes à l'œil. En ce grand temple eſt vne chapelle de Latone faicte d'vne ſeule pierre, dont cheſcune muraille eſt egale en hauteur & profondeur, & a quarante coudées. La voute eſt d'vne autre pierre eſpeſſe de quatre coudées par les entablemens. Ainſi ceſte chappelle entre les choſes que l'on voit en ce temple m'a ſemblé la plus admirable. La ſeconde choſe qui m'a fait eſbahir en ce lieu eſt l'iſle de Chemmis, qui eſt vn lac large & profond pres ce temple de Buto. Les Egyptiens diſent

Pſammetiche chaſſe les Roys ſes cõpagnons.

Apis.

Enfans Egyptiẽs apprẽnent la langue Grecque.

L'hiſtoire des Grecz commẽce à Pſammetiche.

Oracle de Buto.

Chappelle d'vne ſeule pierre.

qu'elle

qu'elle flotte: quant à moy ie ne l'ay point veu flotter ne mouuoir en ſorte aucune, & fus eſtonné quand i'oüi affermer pour verité qu'vne iſle flotte. En ceſtecy eſt vn grand temple d'Apollon, ou ſont dreſſez triples autelz: palmiers auſſi & autres arbres y croiſſent fort drus & eſpes, dont pluſieurs portent fruict, & pluſieurs non. Quand les Egyptiens tiennent ce propos que l'iſle flotte, ilz diſent que c'eſt pourautant que demeurãt Latone, qui eſt du nombre des huict premiers dieux, en la ville de Buto, ou eſt ſon oracle, elle reçeut Apollo, ſuiuant le commandement d'Iſis, & le ſauua dãs l'iſle qui auiourdhuy eſt mouuante, quand Typhon qui le cherchoit par tout, arriua chez elle pour trouuer le filz d'Oſiris. Et diſent qu'Apollo & Diane ſont enfans de Bacchus & Iſis, & que Latone leur a ſeruy de mere nourice, & meſmement les a gardez & ſauuez de leurs maluueillans. Apollo en Egyptien ſe nomme Orus, & Ceres Iſis, Diane Bubaſtis: & dela eſt que Eſchylus filz de Euphorion ſeul des poëtes qui ont eſté par cy deuant a mis en ſa poëſie ce que ie dy, faiſant Diane fille de Ceres, & diſant que l'iſle deuint mouuante à cauſe de la nouriture, & du ſauuement que feit Latone. Et ainſi en deuiſent les Egyptiens. Pour reuenir à Pſammetiche il regna cinquante quatre ans, dont il fut les vingt & neuf deuant Azotus grande ville de Syrie, & ſ'opinaſtra tellement, qu'il ne voulut iamais bouger, qu'il ne l'euſt priſe. De toutes les villes que i'ay cognües, c'eſt celle qui a ſouſtenu le plus long ſiege. Ce Roy Pſammetiche eut vn filz nommé Necus, qui luy ſucceda au royaume, & fut le premier qui commença faire le canal qui va tumber en la mer rouge, & auquel Daire Roy de Perſie beſongna pour le ſecond. Il a de longueur quatre iournées de nauigation, & eſt large pour paſſer de front deux galeres. Son eaue procede du Nil, vn petit au deſſus de la ville Bubaſtis, & paſſant par Patume ville d'Arabie, va rencontrer la mer rouge. Son ouuerture commence en la campagne d'Egypte du coſté de l'Arabie, & ſe continue par le haut de ceſte campagne ſelon la montagne des carrieres, qui cheualle la ville de Memphis. Ainſi ce long canal qui tire du ponant au leuant paſſe au pied de ladicte montagne, & de la coule trauers les baricaues, qui depuis la mõtagne le portent iuſque au golphe Arabic. Le plus court & abregé chemin pour monter de la mer Mediterrane, en celle de Midy nommée mer rouge eſt, en prenant par la montagne Caſius, qui ſepare l'Egypte de la Syrie: car depuis là iuſque au golphe Arabic il n'y a que mil ſtades: le canal eſt vn peu plus long, à cauſe qu'il eſt plus tortu. Pendant que Necus feit beſongner audict canal, il y morut douze myriades d'Egyptiens qui ſont ſix vingt mil hommes. Parquoy feit ceſſer beſongne, & y eut vn oracle qui ſe mit au trauers, diſant qu'vn barbare paracheueroit. Les Egyptiens appellent barbares toutes nations qui ne parlent point leur langue. Quand Necus eut laiſſé l'entrepriſe du canal, il tourna ſon eſprit aux preparatifz de guerre, faiſant baſtir grand nombre de triremes ſur la mer Mediterrane & au golphe Arabic, dont on voit encore les haures, pour

Chẽmis iſle qui flotte.

Eſchylus poëte.

Azotus ſouſtient vn ſiege de vingt neuf ans.

Canal de la mer rouge cõmẽce par Necus.

Auiourdhuy le mõt Sinay.

Barbares qui.

ſen ſeruir en temps & heure. Ce pendant il donna vne bataille en terre aux Syriens au lieu nommé Magdolus, laquelle il gaigna, & depuis alla aſſieger vne grande ville nommée Cadytis, laquelle il prit auſſi. Lors faiſant ces actes il voüa l'habillement qu'il portoit à Apollo, & l'enuoia aux Branchides des Mileſiens. Tantoſt apres il alla de vie à treſpas aiant en tout regné des ans vn & dix, & laiſſa le Royaume à ſon filz Pſammi, vers lequel des le commencement de ſon regne ſachemina vne ambaſſade des Heliens, pour l'auertir que es Olympies ſe deuoit faire vn tournoy autant equitable & magnifique, que dreſſerent onque les humains, & ne penſoient que les Egyptiens, encore qu'ilz ſoient fort habiles & bien entenduz, ſceuſſent rien excogiter par deſſus. Arriuez qu'ilz furent, ilz declarerent leur charge. Adonque le Roy feit appeller ceux qu'on tenoit les plus expers de ſon païs, leſquelz venuz eſcouterent ce que propoſoient les Heliens touchant leur tournoy, & le tout recité dirent qu'ilz eſtoient venuz pour apprendre ſi les Egyptiẽs ſauroient trouuer choſe plus reiglée ſelon droit & raiſon. Les Egyptiens apres auoir conſulté ce que l'ambaſſade auoit propoſé, demanderent ſi ceux de la ville ſeroient du tournoy: & les Heliens reſpondirent que indifferẽment à eux & à tous autres, ſeroit loiſible faire eſpreuue de leurs perſonnes. Adonque les Egyptiẽs leur dirent qu'en ce faiſant ilz ſuccumberoient de tout droict & equité: à raiſon qu'il leur ſeroit facile tenir les leurs en repos, & en lieu d'eux preſenter ſur les rengs hõmes empruntez & eſtrãgers. Et parce ſ'ilz vouloiẽt propoſer ieu ſans tricherie, & à ceſte fin eſtoiẽt venuz en Egypte, il falloit qu'ilz dreſſaſſent tournoy particulier pour les eſtrangers, ou ne ſeroit licite à aucun Helien de ſe trouuer. Tel fut le cõſeil que dõnerent les Egyptiẽs aux Heliẽs. Quãd Pſammi eut regné des ans ſeulemẽt ſix, qu'il eut mené la guerre en Ethiopie, & fut allé de vie par mort, Apries ſon filz vint à la couronne, lequel apres ſon grãd pere Pſammetiche ſe trouua le plus heureux des Roys qui auoient eſté au parauãt, & regna vingt cinq ans, durãs leſquelz il mena armée contre Sidon, & cõbatit ſur mer cõtre les Tyriẽs. Mais quãd ſes affaires ſe deurẽt mal porter, le cas y eſcheut par occaſion que ie declareray plus amplement en mes œuures de Libye, me cõtentant pour le preſent d'en parler mediocremẽt. C'eſt qu'Apries enuoia groſſe armée contre les Cyrenées, ou il feit fort mal ſes beſongnes. Dequoy les Egyptiẽs indignez l'abandonnerent, eſtimans que de propos deliberé il les auoit enuoiez en peril eminẽt pour les perdre, à fin que plus ſeuremẽt il dominaſt ſur le demeurant des Egyptiens: & porterent la choſe tant à regret, que ceux qui furent de retour, & les amis des morts abandonnerent le païs. Apries auerty de ce partement enuoia apres eux Amaſis, qui fut preſt d'obeir. Quand il les eut attaincts, & leur remonſtroit qu'ainſi ne deuoient laiſſer leur Roy & ſeigneur, vn Egyptiẽ vint par derriere luy mettre vn armet en teſte, diſant qu'il le mettoit en poſſeſſion du royaume, & comme Amaſis dõna depuis à cognoiſtre la choſe ne fut faicte trop outre ſon gré,

Necus gaigna la bataille contre les Syriens.

Pſammi Roy.

Ambaſſade des Heliens touchãt leur tournoy.

Apries Roy

Oeuures de Lybie par l'autheur.

Amaſis ne refuze pas fort le Royaume.

car

Car incontinent que ces Egyptiens l'eurẽt eſtably Roy, il ſ'appreſta pour aller contre Apries, lequel entendant ces nouuelles enuoia vers luy l'vn des plus apparens & plus eſtimez ſeigneurs de ſa court nõmé Patarbemis, & luy commanda de luy amener Amaſis viuãt. Patarbemis arriué au lieu feit ſauoir à Amaſis qu'il auoit à parler à luy. Amaſis qui ſeoit à cheual meſpriſa la ſemonce de Patarbemis, & dit qu'il vouloit quant & quant qu'il le menaſt vers Apries. Toutesfois il penſa que Patarbemis meritoit bien qu'il allaſt vers luy, meſmement attendu qu'il eſtoit enuoié par le Roy, & par ce ſa reſponſe fut que ia de long temps il ſe preparoit pour faire ce que le Roy luy mandoit: parquoy luy ſupplioit de n'eſtre marry contre luy, l'aſſeurant qu'il ſe rendroit vers luy, & luy meneroit tous ſes ſubiectz Egyptiens. Patarbemis entendit fort bien que ſignifioient ces parolles, & voiant l'appreſt que faiſoit Amaſis partit en diligence, pour au plus toſt auertir le Roy de ce qui ſe braſſoit. Quand Apries le vit retourner ſans amener Amaſis, il ne luy dit vn ſeul mot, mais fut ſi deſplaiſant qu'il commanda que nez & oreilles luy fuſſent coppez. Quoy voians les Egyptiens, qui iuſque lors auoient cogneu les vertus de tel perſonnage, ainſi vilainement accouſtré & mutilé de ſes membres, ſans attendre ne peu ne point, abandonnerent leur Roy, & ſ'allerent ioindre auec les autres ſe donnans à Amaſis. Apries auerty de tout cecy arma tous ſes auxiliaires, & marcha contre Amaſis auec trente mil Ioniens & Cariens, qui luy ſeruoient de gardes. Et faut entendre qu'il partit de la ville de Saïs, ou il auoit ſon palais fort grand & digne de regard. Ainſi ſes gens alloient contre les Egyptiens qui eſtoient naturelz du païs: & l'armée d'Amaſis alloit contre eſtrangers: en fin ilz ſe rencontrerent en la ville de Memphis, & ſe froterent fort bien les vns les autres. Or les Egyptiens ſont diuiſez en ſept eſtatz. Au premier ſont les preſtres, au ſecond les gentilz hommes ſuiuans le meſtier de la guerre. Apres ſont les paſtres de beſtes à cornes. Les quatriemes ſont les porchers. Au cinquieme cabaretiers & tauerniers. Au ſixieme ſont les truchemans, & au ſeptieme ſont les pilotes, matelots, & gens de marine. Et leur ſont impoſez ces noms, à cauſe des meſtiers qu'ilz exercent. Les gentilz hommes ſuiuans la guerre ſont appellez Calaſires & Hermotybies, auſquelz pour eſtre toute l'Egypte diuiſée en prouinces, ſont ordonnées celles qui enſuyuent. Aux Hermotybies la prouince de Buſiris, de Saïs, de Chemmis, de Pampremi, l'iſle nommée Proſopitis, & la moitié de la prouince de Nato. Leſdicts Hermotybies ſont en ces prouinces, & le plus grand nombre qu'ilz ſe trouuent, eſt cent dix mil hommes. Ilz n'apprennẽt iamais art vil ne mechanique, mais du tout ſ'adõnent aux armes. Touchãt les Calaſires ilz ſont de ces prouinces: de la Thebaine, de la Bubaſtie, de l'Alphthite, de la Tanite, de la Mendeſie, de la Sebẽnite, de l'Atribite, de la Pharbetie, de la Thmnite, de l'Onuphite, de l'Anyte, & de la Myecphorite, qui eſt vne iſle vis à vis de Bubaſtis. Toutes ces prouinces ſont pour les Calaſires, qui en leur plus

La cruauté faicte à Patarbemis eſt cauſe que les Egyptiẽs ſe reuoltẽt.

Egyptiens ſont diuiſez en ſept eſtatz.

Hermotybies.

Calaſires.

grand nombre ſe trouuent deux cens cinquante mil. Il ne leur eſt auſſi licite d'exercer autre art que celluy des armes, lequel ilz ſe mõſtrent & enſeignent de main en main, & de pere en filz. Si les Grecz ont appris ceſte couſtume des Egyptiens ie ne le ſcauroie veritablemẽt iuger, voiant que les Thraſes, Scythes, Perſes, Lydiens, & preſque tous les Barbares tiennent les artiſans pour les plus villains de tous leurs hommes, meſmement leurs enfans & toute leur race, & reputent nobles ceux qui plus ſont eloignez des arts mechaniques, & ſingulierement ceux qui font profeſſion des armes. Tous les Grecz ſont imbus de ceſte opinion, & ſur tous les Lacedemoniens: les Corynthiens auſſi font peu d'eſtime des artiſans. Et entre les Egyptiens, hors mis les preſtres, les gens de guerre reçoiuẽt plus de biens faictz & dons particuliers que tous autres eſtatz, car à cheſcun ſont departir douze arpens de terre labourable outre la diſtribution ordinaire, leſquelz ilz tiennent en fief, ſans charge ne redeuãce aucune. L'arpent a cẽt coudées de toutes parts, & la coudée Egyptienne eſt ſemblable à la Samienne. Ces douze arpens ſont particuliers à cheſcune teſte: mais ilz prennent par tour ce qui enſuit, & les meſmes ne le prennent iamais deux fois en leur vie. Mil Calaſires & autant d'Hermotybies vont par cheſcun an ſeruir le Roy en ſes gardes, & lors ilz ont de liurée par iour, outre les douze arpens, cheſcun cinq liures de pain, deux de chair, & de vin trois pintes. Quãd donque Apries auec ſes auxiliaires, & Amaſis auec les Egyptiens ſe furent rencontrez, ilz tirerent à Memphis, ou les eſtrangers combatirent vaillãment, mais par ce qu'ilz eſtoient en beaucoup plus petit nõbre que les Egyptiens, en fin ilz eurent du pire. On dit qu'auparauãt ceſte bataille Apries auoit opinion que Dieu meſme n'eut ſceu luy faire perdre ſon royaume, tãt luy eſtoit auis qu'il eſtoit bien aſſeuré de toutes pars, & toutesfois il ſe trouua ſi foible quand il vint au combat, qu'il fut pris & mené priſonnier en la ville de Saïs, en laquelle il auoit au parauant ſes palais & maiſons royalles, qui lors furent à Amaſis. Pour vn temps Amaſis le traicta leans, mais finalement les Egyptiens en furent mal contens, & dirent à Amaſis qu'il auoit tort de nourir & garder celluy, qui eſtoit ſon ennemi, & le leur. Si leur fut deliuré, & ſoudain l'eſtranglerent, puis luy donnerent ſepulture es monumens de ſes predeceſſeurs, qui ſont au tẽple de Minerue attenant du palais, à main gauche pour celluy qui entre dãs le temple, car les Saïtes ont enſeuely tous les Roys qui ont eſté de leur prouince dedans de ce temple. Quant au ſepulchre d'Amaſis il eſt plus eloigné du palais que n'eſt celluy d'Apries, ne de ſes anceſtres: car il eſt en vne grande chappelle de la nef, faicte d'vne pierre fort belle & bien elabourée, ſouſtenue de colonnes faictes en forme de palmiers auec autres enrichiſſemens de grande deſpẽſe. Deux huis tiennent ce ſepulchre ſouz la clef, auec autres ſepultures de choſe qu'il ne me ſeroit honeſte de nommer en ceſte mienne hiſtoire. Icelluy temple eſt enuironné d'obeliſques de pierre, fort haut eleuez. D'auantage vn lac eſt attenant du temple fort

Artiſans meſpriſez.

Biensfaicts aux gentilz hommes ſuiuans les armes.

Liurée des archers des gardes.

Apries eſt pris.

Lac.

proprement

proprement bordé d'vne douue de pierre ramenée en rond, auec vn ouurage conduit & pourſuiuy de bien bõne grace. Et à mon auis qu'il peut eſtre auſſi grand que celluy qui eſt en Delos appellé Trochoide, ceſt à dire de forme ronde comme vne roüe. En ce lac cheſcun tire de nuict figures de ſes paſsions, que les Egyptiens appellent myſteres. Mais combien que i'entende ces choſes pour la grande part, toutesfois en ceſt endroit, ie veux auoir bonne bouche. Pareillemẽt ie me tairay du ſacrifice de Ceres, que les Grecz appellẽt Theſmophories, ſinon en tant que les choſes ſont honeſtes à dire. Les filles de Danaus apporterent ce ſacrifice d'Egypte en Grece, & l'enſeignerent aux Pelaſgiennes. Depuis eſtans tous les Pelopõneſiens chaſſez de leurs païs par les Doriens, ce ſacrifice fut aboly, & n'y eut que les ſeuls Arcades, pour n'eſtre tranſportez de leurs demeures, qui l'entretindrent comme ilz auoient appris des Pelaſgiens. Quand donque Apries fut ainſi deſtourné de la voie, Amaſis qui eſtoit de la prouince Saïtique, né en vne ville nõmée Siouph vint à regner: mais du cõmencement les Egyptiẽs en feirẽt peu de conte, parce qu'il eſtoit ſimple citadin, & de maiſon qui bien peu paroiſſoit, depuis il les tira à ſoy par façon qui ne fut des plus ſubtiles. Entre autres ſiens meubles infinis, il auoit vne tinne d'or en laquelle luy & tous ceux de ſa table auoient couſtume lauer leurs pieds par cheſcun iour, il la feit fondre, & d'icelle ſtamper vne ſtatue laquelle il poſa au lieu de la ville le plus propre, & plus commode pour eſtre veüe. Les Egyptiens affluerent tantoſt ceſte part, & cõmẽcerent d'adorer la ſtatue auec grand honneur & reuerence. Amaſis auerty de telle adoration feit conuoquer le peuple, & adonq' declara commẽt la ſtatue eſtoit faicte d'vne tinne, qui ſouloit ſeruir à lauer les pieds, à vomir, & à piſſer, & neãtmoins eſtoit par eux adorée & reuerée grandemẽt, puis leur dit. Les choſes ſont auiourdhuy tellement auenües, que vous vous eſtes portez vers moy, comme vers la tinne: car encore que ie fuſſe par cy deuant petit compagnon, toutesfois de preſent ie ſuis voſtre Roy, & parce i'entens que vous me rendez tout honneur & que me tenez en reſpect tel que de raiſon. Par ce moien il gaigna tellement les Egyptiens, qu'ilz eſtimerẽt iuſte & raiſonnable de ſe rẽdre ſubiectz & obeiſſans à luy. Delà en auãt il mania ſes affaires en ceſte ſorte. Il dõnoit toute la matinée à depeſcher prõptement les negoces qui ſ'offroiẽt, iuſqu'à heure que le palais ſe trouuoit plein de peuple. Adonq' il alloit ſe mettre à table, & là ſe mocquoit & gaudiſſoit de tous les aſſiſtens en faiſant le goſſeur, dont ſes amis furẽt marris, & auiſerent de luy faire telle remonſtrãce. Sire, il nous ſemble que ne vous maintenez ſelon le deu de voſtre eſtat, en vous rabatant ainſi à façon qui n'eſt belle ne honeſte: car vous deuez entendre qu'à vous qui ſeez en throne de maieſté, appartient vous monſtrer graue, auguſte, & venerable, en vacãt le long du iour aux affaires du roiaume. Ceſt le moien pour faire cognoiſtre aux Egyptiẽs qu'ilz ſont regis & gouuernez par vn grãd perſõnage, & pour leur dõner meillieure opiniõ de vous, qu'ilz n'ẽt

Theſmophories.

Amaſis eſtoit ſimple citadin.

Tinne miſe en vne ſtatue.

Quel doit eſtre vn roy

eüe iuſque icy. Mais vous maintenant ainſi que vous faictes auiourdhuy, croiez que vous n'exercez aucunement l'office de Roy. Amaſis leur reſpõdit: Meſſieurs il faut que vous entẽdez que ceux qui tiẽnẽt vn arc en leur poſſeſſion, le tendent quand beſoing eſt, & le deſbendent quand ilz ſen ſont ſeruiz: car ſi touſiours le tenoient bendé, il ſe romproit, tellement qu'ilz ne ſen pouroient aider quand il leur feroit meſtier. La nature & conſtitution de l'homme eſt iuſtement telle, ſ'il veut trauailler inceſſamment, ſans laiſſer couler vne partie de ſoy en ieu & recreation, il ne ſe donne garde qu'il ſe trouue bleſsé du cerueau, & tumbé en quelque manie: ce par moy cogneu, ie diſtribue partie du temps à l'vn & à l'autre, à moy, & aux affaires. Telle fut la reſponſe que feit Amaſis à ſes amis. On dit que luy eſtãt encore hõme de ſimple eſtat il aimoit fort à boire & faire chere, ne ſe meſlant d'autre meſtier que gaudir, & railler les perſonnes: puis quand argent luy failloit, il tournoit & viroit tant qu'il trouuaſt que deſrobber. Et lors ſ'il nyoit le larcin à ceux qui l'accuſoient d'auoir leur argent, ilz le menoient vers l'oracle du lieu, par lequel ſouuent il a eſté condamné, & ſouuent abſoult. A raiſon dequoy quand il ſe trouua Roy, il ſe gouuerna ainſi vers les oracles. Il n'eut iamais cure des temples des dieux qui l'auoient abſoult, ne leur feit aucun bien & n'y entra pour ſacrifier, comme qui n'eſtoient dignes de rien, & qui auoient oracles faux & menſongers. Au contraire il eut grand ſoing des temples des dieux, qui l'auoient condamné & iugé larron, comme aians oracles veritables & non menſongers: Si feit ſuiuant ce ſoing baſtir portiques admirables en Saïs au temple de Minerue, ſurpaſſant de beaucoup tous autres Roys ſoit en hauteur ou grandeur d'edifice. Il y poſa d'auantage grands coloſſes & androſphinges de merueilleuſe longueur, auec autres pierres taillées & appreſtées pour mettre en œuure, leſquelles ſont de grandeur exceſſiue, il feit venir les vnes des carrieres qui ſont au deſſus de Memphis, & les autres qui ſont ainſi deſmeſurement grandes de la ville Elephantine, diſtãte de Saïs le nauigage de vingt iournées. Mais ce que ie n'admire moins ainçois beaucoup plus eſt, qu'il feit apporter vn cabinet d'Elephantine tout fait d'vne pierre, pour lequel conduire deux mil hommes furent empeſchez l'eſpace de trois ans, qui tous eſtoient de c'eſt eſtat d'Egyptiens, que nous auons nommez pillotes & mariniers. Ce cabinet porte hors œuure dix huict coudées de profõdeur, de largeur douze, & de hauteur cinq. Il eſt poſé à l'entrée de ce temple de Minerue, & diſent que l'architecteur ne le tira dans le temple, parce que trauaillant à ce faire, il ietta vn grant ſouſpir comme ſi ſe trouuaſt faſché de beſongne, ou tant il auoit deſpendu de temps: qui fut cauſe que Amaſis ſe tint mal content de luy, & ne permit qu'il le tiraſt plus outre. Les aucuns tiennent que ce fut à raiſon que l'vn de ceux qui le tiroient, fut tué en le remuant, & que depuis ne fut tiré. Au ſurplus Amaſis poſa en tous autres tẽples inſignes ouurages, qui pour leur grandeur meritent le regard. Entre autres il mit à Memphis de-

L'eſprit de l'homme eſt comparé à l'arc.

Cabinet d'vne ſeule pierre.

uant

uant le temple de Vulcan vn coloſſe giſant à l'enuers, long de ſoixante & quinze piedz. Plus en ce meſme plan feit dreſſer deux coloſſes aux deux coſtez de ce giſant, faicts de meſme pierre, & portant cheſcun vingt piedz de haut. D'auantage il feit baſtir le temple de Iſis, qui eſt en Memphis fort grand & treſdigne de regard. Au reſte luy regnant, l'Egypte ſe trouua autant heureuſe qu'il eſt poſſible: ſoit en ce qui reuiẽt à la region par le moien de la riuiere, ou ſoit en ce que la terre produit aux hommes. Meſmemẽt de ſon regne elle ſe trouua peuplée & baſtie de villes habitées iuſqu'à vingt mil. Il eſt celluy qui eſtablit la loy, par laquelle il eſtoit ordonné à cheſcun ſien ſubiect faire apparoir d'an en an à ſon preuoſt ou bailly dequoy il viuoit, autrement par faute de ce faire, ou de ne monſtrer la façon de viure eſtre iuſte & raiſonnable, conuenoit aller droit à la mort. Solon Athenien prenant ceſte loy des Egyptiens, l'impoſa aux Atheniens, leſquelz en vſent iuſqu'à ce iour, parce qu'elle eſt irreprehenſible, & non ſubiecte à correction. Amaſis deuenu amateur des Grecz feit tout plein de graces aux aucuns, & meſmement permit à ceux qui voudroient venir en Egypte, d'habiter en la ville de Naucrate, & à ceux qui ne voudroiẽt demeurer mais retourner en la Grece, leur donna places pour dreſſer & baſtir autelz & temples aux dieux: dont auiourdhuy le plus grand, plus renommé, & plus riche eſt celluy qu'ilz ont appellé Hellenion: Et voicy les villes qui ont baſti à communs deſpens. De la part des Ioniens la ville de Chie, de Tée, de Phocée, & de Clazomenes. De la part des Doriens la ville de Rhodes, de Cnide, de Halicarnaſſe, & de Phaſelis. Mais des villes appartenans aux Eoliens, Metelin ſeul contribua. Ce grand temple eſtoit commun à toutes ces villes, leſquelles auoient priuilege de commettre & eſtablir gouuerneurs, maiſtres, & iuges ſur le fondigue, & ſur tout le trafic de Naucrate. Toutes autres villes qui eſtoient de la communauté de leãs, ne pouoient rien faire en particulier, hors mis les Eginetes qui ont baſti vn temple de Iuppiter, les Samiens, vn de Iuno, & les Mileſiens vn d'Apollo. Et faut entendre que Naucrate eſtoit anciennement le ſeul abord d'Egypte, ou ſe faiſoit & menoit le trafic, & n'y en auoit point d'autre. Si quelque marchant abordoit en autre bouche du Nil, il luy conuenoit iurer qu'il auoit eſté forcé & contrainct de ce faire, apres lequel ſerment il alloit deſcendre auec ſon meſme vaiſſeau en la bouche Canobique, & ſi d'auẽture les vens luy eſtoient contraires, il deſchargeoit ſa marchandiſe, & la remuoit dans les baries du Nil, puis voguoit entour Delta, iuſqu'à ce qu'il fuſt arriué à Naucrate qui eſtoit priuilegée de tant. Quand les Amphictyons eurent marchandé à trois cens talents pour reedifier le temple qui eſt auiourdhuy en Delphy, & qui par feu de mechef auoit eſté bruſlé, ilz taxerent les habitans de la ville à paier la quarte partie de la ſomme, pour laquelle fournir les Delphes ſ'eſpandirent par les villes pour queſter icelluy leur temple, & en leur queſte receurent grans dons & preſens, deſquelz ne fut moindre celluy qui leur fut fait en Egypte: car

Coloſſe giſant.

Vingt mil villes en Egypte.

Loy fort bie eſtablie.

Hellenion temple.

Naucrate.

Amaſis leur donna alum peſant mil talẽts, & les Grecz habitans en Egypte le pois de vingt marcs. Au ſurplus Amaſis print amitié & confederation auec les Cyrenées, & trouua bon de ſe marier leans, fuſt qu'il deſiraſt auoir femme Grecque, ou bien fuſt pour quelque amitié qu'il portoit auſditz Cyrenées. Bref, il eſpouſa la fille, comme diſent les aucuns, de Batus: les autres d'Arceſilaus, & les derniers de Critobulus homme fort eſtimé de ſes citoiens: laquelle ſienne fille auoit nom Ladice. Amaſis couché auec elle ne peut prendre ſa compagnie, & toutesfois il ſe trouuoit aſſez gentil compagnon auec les autres femmes, parquoy luy continuant ce defaut, il parla à elle en ceſte maniere. Madame ie cognoy que vous vſez de quelque ſorcerie en mon endroit, mais ie vous auiſe qu'il n'y a artifice ne enchantement qui vous puiſſe ſauuer, que ie ne vous face morir le plus malheureuſement, que morut iamais femme. Ladice emploia toutes ſes forces de bien dire, à luy perſuader le contraire & nier que fuſt vray ce qu'il luy impoſoit, mais il ne ſ'appaiſa aucunemẽt: & parce elle feit ſa priere à Venus, & en ſon cœur luy voüa, car autre enchantemẽt ne ſauoit elle, que ſi celle nuict Amaſis pouoit prendre ſa cõpagnie, elle luy enuoiroit vne image en Cyrene. Ce veu ne fut pluſtoſt fait qu'Amaſis feit deuoir de mary, & iamais depuis ne ſe trouua retif, toutesfois & quantes qu'il ſ'approcha de Ladice: au moien dequoy il luy porta doreſenauant fort bõne affection. Elle de ſa part n'oublia à paier ſon veu, mais quand l'image fut faicte, elle l'enuoia en Cyrene, ou elle eſt encore auiourdhuy ſaine & entiere hors la ville. Cambyſes apres auoir vaincu & debellé l'Egypte, entendant qui eſtoit ceſte dame Ladice, la renuoia à Cyrene ſans qu'iniure aucune fut faicte à ſa perſonne. Outre Amaſis enuoia preſens en Grece, comme l'image de Minerue toute dorée, & le pourtraict de luy tiré apres le vif, qu'il enuoia à Cyrene. Comme ſont auſsi deux images de pierre poſées à Lynde en l'honneur de Minerue & vne camizole de lin qui vaut bien le regard. Plus deux images de luy faictes de bois, leſquelles il poſa dans le grand temple de Samos en l'honneur de Iuno, & y ſont derriere les portes iuſqu'à ce miẽ eage: ce qu'il feit à cauſe de l'hoſpitalité qui eſtoit entre luy & Polycrates filz d'Aias. D'enuoier en Lynde nulle hoſpitalité le mouuoit, mais il le faiſoit pourautãt que l'on dit, que les filles de Danaus baſtirent le temple de Minerue qui eſt leans, quand elles y furent arriuées fuians les Egyptiens. Et ce ſont les preſens que poſa Amaſis. Il fut le premier qui prit Cypre & la rendit tributaire.

Amaſis eſpouſe Ladice femme Grecque.

Ladice enuoiée à Cyrene par Cambyſes.

Fin du ſecond Liure des hiſtoires d'Herodote de Halicarnaſſe.

TROIZIEME LIVRE des Hiſtoires d'Herodote DE HALICARNASSE, INTITVLE THALIA.

CAMBYSES filz de Cyrus ſachemina cõtre ce Roy Amaſis, menant en ſa compagnie entre autres ſes ſubiectz les Iõniens, & Eoliens nations Grecques. La cauſe de ſon voiage fut qu'il enuoia en Egypte vers ledict Amaſis, luy demander ſa fille en mariage, ſuiuant le conſeil d'vn Egyptien qui ſe trouuoit mal content de luy, parce que de tous medecins Egyptiẽs, il l'auoit choiſi pour le bailler aux Perſes, & l'auoit iecté d'aupres de ſa femme & de ſes enfans: lors que Cyrus luy auoit mandé qu'il luy enuoiaſt le meilleur medecin des yeux qui fut en Egypte. A ceſte cauſe l'Egyptien indigné contre ſon Roy, conſeilla à Cambyſes luy demander ſa fille en mariage à fin qu'en la baillãt il receuſt dueil & deſplaiſir, ou bien ſi ne la bailloit, que Cambyſes conceuſt haine & inimitié contre luy. La puiſſance des Perſes beaucoup peſoit à Amaſis & les craignoit, parquoy fut en grand doute ſ'il deuoit bailler ſa fille ou non: car il entendoit fort bien que Cambyſes ne la demandoit pour eſpouſer, mais ſeulement pour en faire ſon plaiſir. Si diſcourut la deſſus, & en fin delibera d'y beſongner ainſi. Il auoit chez luy la fille d'Apries ſon dernier predeceſſeur Roy, laquelle eſtoit de taille & de viſage treſbelle, & demeurée ſeule de ſa maiſon, aiant nom Nitetis. Il la feit bien diaprer & accouſtrer d'habits ſumptueux, puis l'enuoia pour ſa fille vers les Perſes. Quand elle eut demeuré pardelà quelque eſpace de temps, vn iour ainſi que Cambyſes la ſalüoit par le nom de ſon pere Amaſis, elle luy dit. Sire, pardonnez moy, vous n'entendez le tour que vous a ioüé Amaſis, qui m'aiant ainſi bien parée comme ſienne, m'a enuoiée vers vous, bien qu'à la verité ie ſois fille d'Apries, contre lequel nonobſtant qu'il fuſt ſon ſeigneur lige, il ſ'eſt leué auec les Egyptiens, & l'a fait morir. Ceſte parolle auec l'occaſion qui en reſortiſſoit, emeut & anima grandement Cambyſes de venir contre l'Egypte. Et ce diſent les Perſes. Les Egyptiens au contraire veulent do-

Vn ſimple medecin ſe venge de ſon Roy.

Nitetis fille d'Apries eſt enuoiée pour la fille d'Amaſis.

meſtiquer & tirer Cambyſes de leur affinité, diſans qu'il eſt iſſu de ceſte fille d'Apries, & que ce fut Cyrus qui enuoia vers Amaſis pour auoir ſa fille, & non point Cambyſes. Mais quand ilz parlent ainſi, ilz ſauent mieux qu'ilz ne diſent: car ſ'il y a gens qui ſachent les couſtumes des Perſes ce ſont les Egyptiens, & en premier lieu ne ſont ignorans qu'empres les Perſes, le baſtard ne vient iamais à la couronne, ſi n'eſt par faute de filz legitime. Pour ſecond ilz ſauent que Cambyſes n'eſtoit filz d'vne Egyptienne, ainçois de Caſſandane fille de Pharnaſpes Achemenide: mais ilz changent ainſi l'hiſtoire, & ſuppoſent qu'ilz ſont alliez de la maiſon de Cyrus. Vn propos que ie ne puis croire, eſt auſſi maintenu de ce, Sauoir qu'vne dame Perſienne alla faire la reuerence aux femmes de Cyrus, & voiant les enfans de Caſſandane fort beaux & grands, en les admirant les loüa hautement: & Caſſandane luy dit. Encore que ie face telz enfans à Cyrus, toutesfois il tient peu de cõte de moy, & fauoriſe plus ceſte maſque Egyptiẽne. Ilz diſent que Caſſandane vſa de ce langage à cauſe de Nitetis, qui moult luy greuoit. Cambyſes qui eſtoit l'aiſné de ſes enfans luy dit. Madame, aſſeurez vous que quand ie ſeray paruenu en eage, ie vous mettray tout le païs d'Egypte ce deſus deſoubz, & au rebours ce deſoubz deſus. Ainſi parla Cambyſes n'aiant encore que dix ans ou enuiron, de quoy les dames qui là furent preſentes ſ'eſmerueillerẽt grandement. Quand il eut attainct l'eage virile & fut Roy, il ſe ſouuint de la promeſſe qu'il auoit faicte à ſa mere, pour laquelle executer il dreſſa armée & vint deſcendre en Egypte. Enuiron ce temps la vn des auxiliaires de Amaſis qui eſtoit Halicarnaſſe & auoit nom Phanes, homme de bon cerueau & vaillant aux armes, deſpité contre Amaſis partit d'Egypte, & monta ſur mer pour aller trouuer Cambyſes & communiquer auec luy.

Phanes ſe retire vers les Perſes.

Amaſis ſachant que parmy les auxiliaires il auoit grãde authorité, & qu'il entẽdoit fort bien les affaires de l'Egypte, deſpechea vn de ſes plus fidelz eunuques auec vne trireme: lequel vint conſtituer priſonnier ledict Phanes qui eſtoit en Licie, mais l'aiant pris ne le ſceut amener en Egypte, & luy eſchappa par ſubtil moien. Il enyura ſi bien ſes gardes, qu'il eut loiſir de ſaller rẽdre aux Perſes, & trouua Cambyſes preſt à partir pour tirer en Egypte, mais qui ſe ſoucioit cõmẽt il paſſeroit ſon armée par les deſertz, qui ſont du tout ſans eaue. Sur ceſte difficulté il ſe preſenta, & apres auoir d'arriuée declaré à Cambyſes l'eſtat ou eſtoient les affaires de l'Egypte, il enſeigna moien pour paſſer, luy conſeillant enuoier vers le Roy des Arabes, & luy demander paſſage aſſeuré parmy ſes terres, diſant que de ce coſté ſeul l'entrée d'Egypte eſt ouuerte & aiſée: car depuis la Phenicie iuſque aux montagnes qui ſont les Cadytis ville de Syrie Paleſtine, à mon auis non guere moindre que la ville de Sardis: & depuis ledict Cadytis iuſque à Ieniſus, entre leſquelles ſont pluſieurs ports & abords de mer, ou ſe fait grand trafic, & dont le tout eſt païs ſubiect à l'Arabe: d'auantage depuis Ieniſus qui eſt auſſi en Syrie, iuſque au lac de Serbonis, ſelon lequel

ſeſtend la montagne Caſius iuſqu'à la mediterrane, enſemble depuis ce lac auquel comme l'on dit, Typhon ſe cacha, & lequel confine l'Egypte, tout le païs (dy ie) qui eſt entre Ieniſus, la montagne Caſius, & le lac de Serbonis, qui ſ'eſtend le chemin de trois iournées, eſt merueilleuſement ſec & aride. Et ie m'en voy dire choſe, à quoy prennẽt garde peu de ceux qui nauigẽt en Egypte. Cheſcun an eſt porté par deux voiages en Egypte de la Grece, & pareillement de la Phenicie, vn baril de terre plein de vin, & neantmoins en toute l'Egypte, vous ne ſauriez voir par maniere de dire, vn ſeul baril de terre auiné. Ou ſont donque, dira quelcun, emploiez ces vaiſſeaux? Ie le vous dy. Le preuoſt de cheſcune ville eſt tenu d'en faire amas & les faire porter à Memphis, pour d'illec les enuoier pleins d'eau en ces lãdes de Syrie, qui ſont ainſi mal pourueües d'eaue. Et par ce moien eſt enuoié en Syrie auec les barrilz des années precedentes celluy, qui de nouueau arriue en Egypte. Les Perſes faiſoient appreſt de telle munition, quand Phanes arriua vers eux: car autresfois auoient ilz vſé de meſme inuention, qui certes ne leur pouoit ſeruir pour ce voiage, & par ce Cambyſes creut l'auxiliaire Phanes, & deſpecha ambaſſade vers le Roy des Arabes luy demandant paſſage auec aſſeurãce. Ce qui luy fut accordé, moiennant que ſerment de fidelité ſe bailleroit tant d'vne part que d'autre. Sur tous les hõmes les Arabes tiennẽt à grãd reſpect la ſolennité des ſermens, leſquelz ilz font en ceſte façon. Voulans iurer amitié & confederation auec autruy, ilz conſtituent au milieu des deux parties quelque certain perſonnage, lequel auec vne pierre aigüe & trenchante leur fait inciſion au dedans des mains, enuiron les plus longs doigtz, puis prẽd floc & poil de la robbe des deux, lequel il trempe dans le ſang, & en frote ſept pierres qui là ſont poſées entre les deux iurãs auec inuocation de Bacchus & Vranie. Lors celluy qui a moienné telle paix & amitié, amoneſte l'eſtrãger ou bien le citoien, ſi l'amitié eſt contractée entre concitoiens, de garder les pacts, & cõuentions faictes. Et les deuenuz amis trouuent iuſte & raiſonnable d'honorer & reuerer la foy qu'ilz ſe ſont donnée. Les Arabes n'ont point opinion qu'il ſoit autre dieu que Bacchus & Vranie: & diſent que Bacchus eſt tondu à la mode des filles, qui ſe font raire les temples, pour auoir les cheueux ronds. Ilz appellent Bacchus Vratalt, & Vranie Alilat. Quand donque le Roy d'Arabie eut baillée la foy à l'ambaſſade venüe de la part de Cambyſes, pour luy donner moien de paſſer parmy les deſertz, il ſ'auiſa de faire emplir d'eaue grãd nombre de peaux de chameaux, & les charger ſur autres chameaux qui luy reſtoient viuans, leſquelz il feit chaſſer aux deſertz, & là attendit l'armée de Cambyſes. Ce propos eſt le plus croiable de tous: ſi faut il nonobſtant raconter vn autre qui eſt de moindre foy. En Arabie eſt vne grande riuiere qui ſe nomme Corys, laquelle va tumber dans la mer rouge. De ceſte riuiere, comme l'on dit, il tira de l'eaue au païs ſec, faiſant couldre enſemble grande quantité de peaux de bœuf toutes eſcrues & nõ paſſées par le ten, auec leſquelles il dreſ-

Eſtẽdue du deſert d'Arabie.

Arabes font cas de leurs ſermens.

Dieux des Arabes.

Corys fleuue.

Conduict d'eaue fait de peaux.

ſa vn aqueducte paruenant audit païs ſec, ou il feit foüiller grandes ciſternes pour garder l'eaue. Depuis ce fleuue iuſque au païs ſec il y a de chemin douze iournées, & toutesfois il y feit arriuer l'eaue par trois conduicts en trois diuers endroitz. Pſammenite filz d'Amaſis auerty de la venüe de Cambyſes luy marchea au deuant, & ſ'alla parquer à Damiette l'vne des bouches du Nil, ou il l'attendit. Car Cambyſes ne trouua plus Amaſis quand il fut arriué en Egypte, & eſtoit mort apres auoir regné des ans quarante & quatre, durant leſquelz l'Egypte ne ſouffrit iamais desfortune. Decedé de ce monde & ſon corps embaumé de ſel, il fut enſeuely es tumbes qu'il auoit fait dreſſer. Eſtant ſon filz Pſammenite paruenu à la couronne, vn cas fort nouueau auint en Egypte, il plut en la ville de Thebes, ce qu'au parauant ne depuis iuſque auiourdhuy n'a, comme diſent les Thebains, eſté veu: car il ne plut iamais au haut païs d'Egypte, & neantmoins il pleut lors à Thebes. Or quand les Perſes eurent paſſé le païs ſec, ilz vindrent planter leur camp aupres des Egyptiens, comme ſi leur preſentaſſent la bataille. Adonq' les auxiliaires qui eſtoient Grecz & Cariens, indignez que Phanes amenoit en Egypte vne armée eſtrangere, excogiterent choſe telle. Ilz feirent amener en larmée ſes enfans, qu'il auoit laiſſez en Egypte, & à la veüe de luy entre les deux camps poſerent vne grande coupe, dont furent approchez leſdictz enfans, auſquelz tous ilz coperent la gorge l'vn apres l'autre & receurent le ſang dans la coupe, lequel ilz meſlerent de vin & eaue, & beurent tous de ce bruuage ſanguinolent, puis allerent attaquer l'ennemy. Le conflit fut aſpre & furieux, & tumba grand nombre d'vne part & d'autre, tant que l'Egyptien tourna le doz. Ceux qui ſont proches du lieu ou fut donnée ceſte bataille m'ont conté choſe merueilleuſe: car eſtant ainſi que les os de ceux qui tumberent d'vn coſté & d'autre ſoient eſpanduz en vn cartier apart, & que ceux des Perſes demeurent ſeparez comme ilz furent lors, & pareillement que ceux des Egyptiens ſoient à part, vous trouez les teſtes des Perſes ſi molles & ſi tendres, que les touchant ſeulement d'vn iecton, vous les fauſez de part en autre. Au contraire le tais des Egyptiens eſt ſi dur & ſi ferme, qu'à peine eſt il rompu en le frappant contre vn caillou. Ilz me dirent la cauſe de ceſte difference, laquelle ilz me perſuaderét aiſement, c'eſt que des l'enfance on fait raire la teſte aux Egyptiés, qui eſt cauſe que l'os ſ'endurcit, & qu'ilz deuiennét moins chauues que tous autres peuples. Mais la raiſon pourquoy les Perſes ont la teſte ſi tẽdre, eſt parce que depuis leur naiſſance on les tient en l'ombre la teſte couuerte de beguins & bonnetz, & tantoſt apres auec tiares & turbans. I'ay cogneu le ſemblable à Pampremi es ſoldatz qui furent defaicts auec Achemenes lieutenãt de Daire par Inare Roy de Lybie. Quand donque les Egyptiens eurent tourné le doz, ilz fuirent auec vn grand deſordre: & ſe retirerent à Mẽphis, ou Cambyſes leur enuoia amõt la riuiere vn vaiſſeau Metelinois chargé d'vn ſien heraut d'armes, lequel arriué demanda à parlementer. Mais incontinent

Pſammenite marche à lencõtre de Cambyſes.

Pluye en Thebes.

Enfans de Phanes ſont tuez.

Raſure de teſte à quoy ſert.

Pourquoy les Perſes ont la teſte molle.

Vn heraut d'armes eſt tué par ceux de Mẽphis.

nent que ceux de la ville entendirent ſa venüe d'vne chaude cholere ilz ſortirent, & allerent rompre & enfondrer le vaiſſeau, taillans & deſchirãs les hommes par pieces & morſeaux: leſquelz ilz porterent en la ville, qui bien toſt apres ſe trouua aſſiegée, combien toutesfois qu'elle ſe defendit long tẽps. Les Lybiens qui ſont limitrophes redouterẽt l'auenture de l'Egypte, & ſe vindrent rendre ſans vouloir eſſaier le hazard de la guerre ſe taxans à certain tribut, & enuoians au parſus pluſieurs preſens. Les Cyrenées & Barcées n'eurent moins de crainte, parquoy feirent le meſme. Cambyſes eut fort agreables les preſens venuz de la part des Lybiẽs, mais il deſdaigna ceux des Cyrenées, pource, à mon auis, qu'ilz eſtoiẽt trop petis: car ilz ne luy auoiẽt enuoié que cinq cens marcs d'argent, leſquelz de ſa main il eſpandit, & en feit largeſſe aux ſoldats. Dix iours apres qu'il eut pris la ville de Memphis, il logea Pſammenite qui auoit eſté Roy ſix mois, auec certains princes & grands ſeigneurs Egyptiẽs aux fauxbourgs, pour luy faire honte, le vilipẽder, & deprimer, enſemble pour eſſaier quelle patience il auroit. Et à ceſte fin euuoia ſa fille en habit de pauure eſclaue auec les filles de ces autres ſeigneurs, querir de l'eaue vne cruche en la main. Leſquelles paſſans pardeuant leurs peres incontinent ſeſcrierent & lamenterent grandement: & eux auſſi de leur part ne peurent contenir les larmes, voians le traictement qu'on faiſoit à leurs filles. Pſammenite ne feit autre ſemblant, fors qu'il baiſſa la veüe en terre cognoiſſant à quelle fin Cambyſes luy enuoioit tel ſpectacle. Quand ces filles furent paſsées, ſon filz ſuiuit tantoſt apres accompagné de deux mil Egyptiens de ſon eage, aians tous la corde au col, bridez & encheueſtrez comme deputez à ſouffrir, pour reparer l'iniure faicte aux Metelinois, qui auoiẽt eſté mis en pieces auec leur vaiſſeau: car il auoit eſté ordonné par les Iuges Royaux que pour cheſcun Metelinois moroient dix des plus apparens de l'Egyte. Pſammenite voiant ce ſecond triumphe, & entendant bien qu'on menoit ſon filz à la mort, encore que toute ſa compagnie pleuraſt amerement, toutesfois il ne monſtra autre contenãnce, que quand il auoit veu paſſer ſa fille. Depuis vn ſien amy ia vieil, qui auoit perdu tout ſon bien iuſqu'a demãder l'aumoſne vint à paſſer, mais ſoudain qu'il l'apperceut il ietta vn grand cry, & l'appellant par ſon nom commença ſe batre & frapper la teſte. Adonq' trois hommes qui auoient eſté ordonnez pour remerquer ſes geſtes & tout ſon maintien, quand il verroit paſſer ſon filz & ſa fille, allerẽt faire leur rapport à Cambyſes, lequel fut fort eſbahy, & parce enuoia hõme par deuers Pſammenite luy porter ceſte parolle. Le Roy Cambyſes m'enuoie vers toy, & te mande que tu luy rendes raiſon pourquoy tu n'as ietté vn ſeul ſouſpir, quand tu as veu ta fille en ſi pauure eſtat & ton filz aller à la mort: & neantmoins tu as fait cas de ce pauure homme, lequel, comme i'entens, ne t'appartient en rien. Pſammenite reſpondit. Enfant de Cyrus, les malheurs de ma maiſon ſont ſi grands, qu'ilz ne ſe doiuẽt lamẽter, mais l'affliction d'vn miẽ amy merite d'eſtre pleurée

Cõſtance de Pſammenite

Reſponſe de Pſammenite à Cambyſes

lequel en ſa vieilleſſe ſe trouue priué de tous ſes biens,& reduict à pauureté extreme.Ces parolles furẽt trouuées fort bien dictes: & comme diſent les Egyptiens,Creſus, que Cambyſes auoit amené en ſa cõpagnie, ſe prit lors à pleurer,ſi feirent les Seigneurs Perſes qui là furent preſens. Pareillement Cambyſes en eut pitié telle, qu'il commanda des l'heure que l'on ſauuaſt le filz de Pſammenite d'entre ceux qui eſtoient iugez & deputez à la mort:d'auantage il voulut que Pſammenite fut tiré du fauxbourg, & amené vers luy.Les meſſagers trouuerẽt que le filz eſtoit mort, & qu'il auoit eſté deſpeché le premier.Au regard de Pſammenite ilz l'amenerent à Cambyſes, & veſcu depuis auec luy ſans violẽce ne outrage de ſa perſonne.Et ſi ſe fut gardé de broüiller & faire pluſieurs trames & monopoles,il eut recouuré l'Egypte,& en eut eu l'adminiſtration cõme au parauãt: car les Perſes ont couſtume de grandemẽt eſtimer les enfans des Roys,& bien que les peres ſe ſoient retirez de leur obeiſſance, ſi rendẽt ilz la ſeigneurie aux enfans: ce qu'ilz auoiẽt deliberé faire endroit Pſammenite,cõme l'on peut iuger par pluſieurs autres qu'ilz ont ainſi traictez. Deſquelz eſt Thaniras filz de Inare Roy de Lybie,lequel ilz reſtituerẽt en toutes les terres que tenoit ſon pere. Pareillemẽt Pauſiris filz d'Amyrtée en peut faire foy, lequel receut de leurs mains tout ſon bien & heritage parternel,& iamais ne feirent ſouffrir ne l'vn ne l'autre. Mais Pſammenite à iuſte cauſe receut ſon loyer pour auoir mechãment & iniquement machiné contre les Perſes,voulant rebeller & ſe remettre dãs l'Egypte. De quoy Cãbyſes auerty luy feit boire du ſang de taureau, dont il morut ſubitement. Et ainſi fina ſes iours. Ceſte execution faicte,Cãbyſes partit de Memphis, & print le chemin de Saïs auec deliberation d'y faire ce qu'il feit. Eſtãt arriué au palais du feu Roy Amaſis,cõmanda que ſon corps fuſt tiré du tũbeau, qu'il fuſt foüeté,qu'on luy eracheaſt le poil,& fuſt poinçonné,bref,qu'en tout & partout on luy feiſt iniures, opprobres, & vituperes. Et voiant que le corps reſiſtoit ſans empirer aucunement, à raiſon qu'il auoit paſſé par le ſel,ſe laſſans les ſatellites il commanda qu'il fuſt bruſlé & conſumé en cẽdres contre toute ſainɛteté & religion: car les Perſes ont opinion que le feu eſt dieu: & parce il n'eſt permis en la loy des Perſes ne des Egyptiens bruſler les corps des treſpaſſez: diſans les Perſes qu'il n'eſt raiſonnable qu'vn dieu ſe repaiſce d'vn homme mort, & eſtimans les Egyptiẽs que le feu eſt animal lequel mange & conſume tout ce qu'il ſaiſit, & que quand il eſt ſaoul,il meurt auec ſa viande.Et en leur loy il n'eſt licite de bailler les corps morts aux animaux pour les manger & deuorer,& parce ilz les embaument de ſel,à fin qu'ilz ne ſoient mangez des vers. Parainſi Cambyſes commanda choſe prohibée, & non accouſtumée en l'vne & l'autre nation. Les Egyptiens veulent dire que ce ne fut le corps d'Amaſis, qui ſouffrit tous ces opprobres, mais fut d'vn autre Egyptien de meſme & pareil eage qu'Amaſis : lequel aiant entendu, comme ilz diſent, de l'oracle ce qui luy eſtoit à venir apres ſa mort, feit enſeuelir dans

Mort de Pſammenite.

Le corps d'Amaſis eſt bruſlé cõtre toute religion.

ſa tumbe ce corps ainſi foüeté par les Perſes, & commanda à ſon filz que ſon corps fuſt mis en quelque recoing de la caue. Cõbien qu'il m'eſt auis que le commandement d'Amaſis n'a point de fondement, mais les Egyptiens veulent ainſi reuerer ces choſes. De là en auant Cãbyſes tint conſeil de partir ſon armée en trois. L'vne pour aller contre les Carthaginois, l'autre contre les Ammoniens, & la troiſieme contre les Ethiopiens Macrobies, qui habitent en Afrique enuiron la mer Meridionale. L'affaire bien conſulté il fut d'auis d'enuoier vne armée de mer contre les Carthaginois, & que les Ammoniens ſeroient aſſailliz par terre. Au regard des Ethiopiens auant que marcher contre eux, il auiſa d'enuoier voir qu'il eſtoit de la table, qu'ilz appellent la table du ſoleil, & ſi vray eſtoit qu'elle fuſt, chargeant par meſme moien de recognoiſtre tout le païs, & pour couleur enuoia preſens au Roy des Egyptiens. Quand à la table du Soleil elle eſt maintenue telle. En vn fauxbourg eſt vne prairie, laquelle tous les matins ſe trouue couuerte de la chair de toutes beſtes à quatre piedz, bien cuicte & aſſaiſonnée, que les officiers de la ville ont charge de faire appreſter & rendre ſur le lieu par cheſcune nuict, pour eſtre de iour mangée & deſpendue par cheſcun qui ſ'en veut repaitre, & diſent les habitans des enuirons, que la terre leur rend & produit ces viandes. Quand Cambyſes eut conclu d'enuoier eſpies, il manda ſoudain de la ville Elephantine certains hommes Ichthyophages qui ſauoient la lãgue Ethiopienne: toutesfois attendant leur venüe il commãda que l'armée de mer ſ'embarquaſt pour tirer à Carthage. Les Pheniciens dirent qu'ilz ne pouoient entreprendre ce voiage, à raiſon qu'ilz eſtoient liez par grands ſermens, & qu'ilz feroient choſes non equitables, leſquelles quelque iour tourneroient au grand preiudice de leurs enfans. Faiſans ce refus tout le demeurant de l'armée ſe trouua peu ſuffiſant pour aller combatre les Carthaginois, leſquelz parce moien euiterẽt la ſeruitude des Perſes. Cambyſes ne trouua bon de preſſer les Pheniciens, attẽdu que de leur pure & frãche volunté ilz ſ'eſtoient venuz donner à luy, & que toute l'armée de mer eſtoit fournie de Pheniciens: les Cypriẽs ſ'eſtoient auſſi rẽduz aux Perſes, & auoiẽt marché quãt & eux contre l'Egypte. Quand les Ichthyophages furent arriuez vers Cãbyſes, il les enuoia en Ethiopie, les inſtruiſant de ce qu'ilz auoient à dire, & leur baillant à porter pour preſens vne robbe de pourpre, vn colier d'or, certains affiquetz, vne boette pleine d'vn precieux vnguẽt, & vn baril de vin de palmes. On dit que ces Ethiopiẽs ſont hommes de la plus belle & haute taille qui ſe trouue, mais qu'en loix & couſtumes ilz ſont differens à toutes natiõs, & meſmemẽt en celle qui cõcerne leur Roy: car ilz eſtimẽt celluy digne de regner, qui eſt le plus grãd d'entre eux, & qui a force correſpondante. Quand donque les Ichthyophages furent arriuez vers ces hommes, en offrant leurs preſens au Roy ilz parlerent ainſi. Cambyſes Roy des Perſes deſirant trouuer amitié auec toy, nous enuoie auec commandement de te porter parolle, & te

Table du ſoleil.

Ethiopiens ſont de belle taille.

liurer de par luy ces preſens, deſquelz l'vſage luy eſt fort plaiſant & agreable. L'Ethiopien ſe douta qu'ilz venoient pour l'eſpier, ſi leur reſpondit en ceſte maniere. Ie ſuis plus que treſcertain que le Roy des Perſes ne vous a enuoié, pour grande eſtime qu'il face d'entrer en amitié & hoſpitalité auec moy, & n'eſt tout voſtre dire que mẽſonge: car ie cognois que vous eſtes venuz pour ſonder ma ſeigneurie & mon Royaume. En quoy Cambyſes monſtre qu'il n'eſt homme iuſte ne droicturier, car ſ'il eſtoit tel, il n'appeteroit autre ſeigneurie que la ſienne, & n'aſſeruiroit ceux qui en rien ne l'ont offenſé. Toutesfois vous me ferez ce plaiſir de luy preſenter ceſt arc, & luy direz de par moy ces mots. Le Roy des Ethiopiens conſeille au Roy des Perſes, que quand les ſiens ſauront enfoncer vn arc de telle groſſeur & longueur, qu'allors il dreſſe armée pour venir combatre les Ethiopiens Macrobies, mais qu'il ſoit bien accompagné iuſqu'a ſurmonter de nombre. Au reſte qu'il doit ſauoir bon gré aux dieux, dequoy ilz n'ont iuſqu'à maintenant mis en volunté aux Ethiopiens d'aller conqueſter autre païs que le leur. Ce propos acheué il deſbenda l'arc, & le bailla aux Ichthyophages, puis mit la main à la robbe de pourpre, & demãda dequoy & cõmẽt elle eſtoit faicte: verité luy fut dicte & quãt au pourpre & quant à ſa teincture. Adonc il dit aux Ichthyophages, que comme ilz eſtoient pleins de tromperie, auſſi eſtoient leurs habillemens. Apres ilz ſenquit du collier & des affiquetz, & ilz luy declarerẽt comment la perſonne en eſt bien parée & ornée. De quoy il ſe print à rire, diſant, qu'il auoit penſé que ce fuſſent chænes pour les enferrer, combien qu'il en auoit de beaucoup plus maſſiues & plus fortes. A la troizieme demande il les interrogea de l'vnguent, & il luy conterent ſa confection & le moien d'en vſer, mais il leur en dit autant qu'il auoit fait de la robbe. Quand il tumba ſur le vin de palmes & entendit comment il eſtoit fait, il fut merueilleuſement aiſe d'oüir conter d'vn tel bruuage: & demanda quelles viandes auoit acouſtumé de menger leur Roy, & combien viuoit pour le plus l'homme Perſe. Les Ichthyophages reſpõdirent que la viande du Roy eſtoit pain: & là deſſus luy declarerent la nature du froment, & que le plus que viue l'homme Perſe ſont quatre vingt ans. A quoy dit l'Ethiopien. Vraiement ie nẽ m'eſtonne point ſi les Perſes viuent peu, attendu que leur manger n'eſt que fiente & ordure. Et croy qu'ilz viuroiẽt encore moins ſi la boiſſon ne les ſuſtentoit, voulant parce donner à entendre le vin, lequel defaut aux Ethiopiens, & en ceſte partie manquent aupres des Perſes. A tant fit le Roy fin de dire, & permit aux Ichthyophages de l'interroger de leur part. Ilz luy demanderent de la longueur de vie de ſes hommes, & de leur façon de viure. Le Roy reſpondit que pluſieurs arriuoient à ſix vingt ans, meſmement que les aucuns paſſoient. Au reſte que leur manger eſtoient chairs cuictes, & leur boyre du laict. Les Ichthyophages furent eſmerueillez de la longueur de vie: & le Roy les feit conduire à vne fonteine qui à telle proprieté, que quand les

Le Roy des Ethiopiens reſpõd aux Ichthyophages.

Ethio-

Ethiopiens ſe ſont baignez en elle, ilz ſe trouuent tout le corps comme ſi on les auoit greſſez d'huille, & fleurent comme violette. Toutesfois les Ichthyophages feirent rapport que l'eaue de ladicte fontaine eſt ſi foible & ſi molle, que rien ne peut flotter deſſus, ſoit bois ou choſe plus legiere, mais que le tout va à fond. Si la choſe eſt vraie, telle eaue peut eſtre cauſe que ces Ethiopiens ſont Macrobies, c'eſt à dire de longue vie. Au retour de la fontaine les Ichthyphages furent menez en vne priſon, ou tous les priſonniers eſtoient liez & enferrez de chænes d'or: car le plus rare & plus precieux des metaux qui ſont pardela, eſt le cuiure, & non pas l'or. Quād ilz eurent bien cōtemplé ceſte priſon, on les mena voir la table du Soleil, laquelle veüe en fin ilz regarderent les ſepultures du païs, leſquelles, comme l'on dit, ſont faictes de verre en ceſte ſorte. Apres qu'ilz ont vuidez & deſcharnez les corps, ſoit à la mode des Egyptiens, ou bien autrement, ilz les adoubent & licent de plaſtre, ſur lequel ilz iectēt à frais vne paincture qui approche le vif tant, qu'il leur eſt poſſible. Et ce faict ilz enferment le corps ainſi painct & plaſtré dans vne colonne de verre creux, dont ilz ont abondance, & le tirent de la terre auec peu de peine. Ce corps ainſi enchaſſé paroit trauers le verre ſans rēdre mauuaiſe odeur, & ſans deſagréer aucunement, encore que l'on n'y cognoiſſe qu'vne paincture morte. Les plus proches parens le gardent chez eux l'eſpace d'vn an, luy faiſans offrādes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportent, & le vont planter es enuirons de la ville. Quand ces eſpies eurent tout bien regardé & recogneu, ilz reprindrent leur chemin vers Cambyſes: auquel ilz feirent rapport bien ample des choſes ſuſdictes, & il ſe cholera de ſorte, que ſoudain il tira ſon armée vers iceux Ethiopiens, combien qu'il n'euſt aucune munition ne prouiſion de viures, ne d'auantage qu'il ſe fuſt ſeulement arraiſonné ſoimeſme, pour l'entrepriſe qu'il vouloit faire d'aller mener la guerre aux extremitez de la terre, mais comme furieux & trāſporté de ſon ſēs, ſoudain qu'il eut oüi parler les Ichthyophages, il feit partir ſon armée, & commanda que les Grecz qu'il auoit en ſa compagnie ne bougeaſſent. Arriué à Thebes auec toutes ſes troupes, choiſit enuiron cinquante mil combatans, auſquelz il commanda d'aller mettre ſoubz ſon obeiſſance les Ammoniens, & bruſler l'oracle de Iuppiter qui eſtoit leans. Luy de ſa part tira vers les Ethiopiens auec le demeurant de ſon exercite, mais auant qu'il euſt fait la cinquieme partie du chemin, les viures luy faillirēt, & furent les ſoldatz contrainctz de manger toutes les beſtes de ſomme, qui eſtoient à la ſuitte de l'armee. Ceſte neceſſité cognüe par Cambyſes ſ'il euſt changé propos, & fuſt retourné eſtant encore la faute à ſon commencement, il euſt eſté tenu pour prince ſage & auiſé, mais il n'en feit conte, & marchea touſiours auant en païs. Tandy que les ſoldatz trouuerent que prendre & cueillir de la terre pour faire pitance, ilz ſe maintindrent: mais quand ilz furent parmy les ſables les aucuns feirent choſe eſtrange, en iectant au ſort par les dizaines lequel d'entre eux ſeroit mangé. Cam-

Fonteine de Iouuence.

Ethiopiens ſont Macrobies.

L'or n'eſt aux Ethiopiens ſi precieux que le cuiure.

Corps enchaſſez en verre creux

Les ſoldatz iectent au ſort pour voir lequel ſera mangé.

byſes auerty de telle façon eut crainte que les ſoldatz ne ſe mangeaſſent indifferemment les vns les autres, & parce rompit ſon voiage, & retourna à Thebes auec grande perte des ſiens. Depuis il les en feit partir & leur bailla gens pour les guider parmy l'Egypte: il reprit auſſi le chemin de Memphis, ou eſtant arriué donna congé aux Grecz de renauiguer en leur païs. Et ainſi ſe porta le voiage de l'Ethiopie. Quant à l'expedition qui fut enuoiée contre les Ammoniens, au partir de Thebes les ſoldatz furẽt auſſi guidez iuſqu'à vne ville nommée Oaſis, en laquelle habitoient hommes Samiens, que l'on diſoit eſtre de l'extraction Eſchrionie. Elle eſt à ſept iournées de Thebes en cheminant par les ſables, & eſt la contrée nommée par les Grecz, l'iſle des heureux. On dit que l'armée marchea iuſque là, mais depuis ne les Ammoniens ne ceux qui les ont oüi parler, n'en ſauent rien dire: car ilz n'allerent iuſque auſdictz Ammoniẽs, & auſſi ilz ne retournerent point. Les Ammoniens tiennent que tirant l'armée vers eux trauers les ſables, comme elle eſtoit à my chemin d'eux & de celle ville Oaſis, à l'heure de diſner vn ſi grand orage ſe leua tirant le vent de midy, que tous les ſoldatz ſe trouuerent chargez & acablez d'vn poulſier de ſable, tellement que plus ne comparurent. Ainſi deuiſent les Ammoniens de ceſte armée. Cambyſes ne faiſoit qu'arriuer à Memphis quand le dieu Apis que les Grecz appellent Epaphus ſe monſtra aux Egyptiens, parquoy ſoudain veſtirent leurs beaux habits, & feirent feſtes & bãquetz de ioye. Cambyſes eſtima qu'ilz faiſoient telle ſolennité à cauſe que ſes affaires ſ'eſtoient mal portez, & par ce manda les maiſtres & gouuerneurs de la ville, leſquelz venuz en ſa preſence, il leur dit, pourquoy auant ſa venue les Egyptiens n'auoient fait tous ces triumphes, mais les faiſoient quand il eſtoit preſent, & quand il auoit fait ſi grande perte de ſes gens. Les gouuerneurs reſpondirent que le dieu leur eſtoit apparu, lequel n'a couſtume d'apparoir ſinon de long temps en autre. Mais quand il apparoit que tous les Egyptiens en menent grand ioye, & font feſte ſolennelle. Cambyſes eſcoutant ces propos leur dit qu'ilz ne faiſoient que mentir, & comme menteurs les feit punir de mort. Apres il commanda qu'on luy feiſt venir les preſtres, auſquelz parlãs le meſme que les gouuerneurs, il dit. Meſſieurs les preſtres ie vous auiſe que ſ'il eſtoit aucun dieu ſi apriuoiſé que venir parmy les Egyptiens, ce ne ſeroit ſans que i'en euſſe bonne cognoiſſance. & ſans leur tenir plus long propos commanda qu'ilz luy amenaſſent ce dieu Apis. Ce qu'ilz feirent. Apis ou bien Epaphus eſt vn veau ſorty de vache, qui iamais n'en peut porter d'autre. Et tiennent les Egyptiens qu'vne foudre du ciel vient entrer dans icelle vache, dont elle conçoit & engendre Apis, lequel deuenu grand, porte ſur luy ces merques. Il a vn bail au front, vne aigle empraincte ſur ſon eſpaule, les poilz de ſa queüe doubles, & porte en la langue vn eſcharbot. Quand les preſtres l'eurent rendu en la preſence de Cambyſes, comme ſ'il fuſt maniaque, il tira ſa dague pour luy en donner dans les tripes, toutesfois il le frappa en

Armée enterrée par pouſſier des ſables.

Apis apparoit aux Egyptiens.

Cambyſes eſt marry contre les Egyptiens.

Quel eſt Apis.

la cuiſſe,& iectant vne grande riſée, dit aux preſtres: Ah meſchantes perſonnes,forgez vous ainſi des Dieux pleins de chair & de ſang,& craignãs le fer ! vrayement tel Dieu appartient aux Egyptiens: toutesfois ie vous veux donner à cognoiſtre que trop ne deuez vous eſiouir de m'auoir trõpé. Et ſur ces parolles commanda à ceux qui executent telz commandemens,que les preſtres fuſſent fuſtiguez,& d'auantage qu'ilz feiſſent morir tous autres Egyptiens,qu'ilz trouueroient feſtans en l'honneur d'Apis.

Apis meurt

Ainſi fut rompue la feſte des Egyptiens,les preſtres chaſtiez,& Apis bleſſé en la cuiſſe petit à petit ſe conſuma giſant au temple: & apres eſtre mort du coup que luy auoit donné Cambyſes, en ſon deſceu les preſtres luy donnerent ſepulture. Ce delict commis les Egyptiens diſent que Cambyſes ſoudain deuint tout furieux,ioinct qu'auparauant il n'auoit le cerueau des plus ſains : car ia en premier exces, il auoit fait morir ſon frere de pere & de mere nommé Smerdis,lequel il renuoia d'Egypte en Perſie, pour l'enuie qu'il eut ſur luy, à cauſe que ſeul de tous les Perſes,il auoit bẽdé l'arc qu'auoient apporté les Ichthyophages, iuſque à deux doigts pres du cren de l'embouſchure,ce que nul des Perſes n'auoit ſceu faire. Retourné en Perſie, Cambyſes en dormant eut viſion, & luy fut auis qu'vn meſſager luy venoit de Perſie noncer,que Smerdis ſeant en throne royal touchoit de la teſte iuſque au ciel. Parquoy craignant que ſon frere ne le feiſt morir à fin d'eſtre Roy,il depeſchea Prexaſpes qui luy eſtoit le plus fidelle des Perſes,& luy commanda d'aller faire morir ſon frere Smerdis. Prexaſpes feit diligence de ſ'aller rendre à Souſes, ou il executa le commandement du Roy ſon maiſtre. Les vns diſent qu'il mena Smerdis à la chaſſe,les autres qu'il le mena à l'eſbat ſur la mer rouge,ou il le noya. Cõment que ſoit, les Egyptiens afferment que Cambyſes commença par la à follier,& ſe monſtrer homme aliené de ſens & de raiſon. Pour ſeconde galanterie il feit morir ſa ſœur, qu'il auoit amenée auec ſoy en Egypte & eſpouſée, encore que tous deux fuſſent iſſus de meſme pere & mere. Le moien de l'eſpouſer fut,qu'il ne voulut aimer autre qu'elle,à fin d'enfraindre la couſtume des Perſes, leſquelz au parauant ne ſouloient eſpouſer leurs ſœurs, & prenant fantaſie de faire choſes non accouſtumées, apres l'amour voulut faire ſuiure mariage: pour lequel conſommer il demanda à ſes iuges Royaux,ſ'ilz ne trouuoient point de loy, qui permiſt au frere d'eſpouſer ſa ſœur. Ces iuges ſont hommes choiſis entre les Perſes,qui iuſque à la mort demeurent en leur eſtat de iudicature, ſi d'auenture il ne ſe trouue qu'ilz aient delinqué. Leur office eſt de dire droit & iuſtice à cheſcun, & de donner reſolution ſur les loix du païs, tellement que tout depend de leur ſentence & auctorité. Pourtant Cambyſes leur propoſa ſa queſtion,à laquelle ilz reſpondirent vertueuſement en iuſtice & equité, diſans qu'ilz ne trouuoient loy aucune qui permiſt au frere d'eſpouſer ſa ſœur,mais bien qu'ilz en auoient vne trouuée,par laquelle il eſt permis au Roy des Perſes faire tout ce que bon luy ſemble. Par ce moien ilz ne

Pourquoy Cambyſes feit morir ſon frere Smerdis.

Prexaſpes eſt enuoié pour faire morir Smerdis.

Cambyſes fait morir ſa ſœur qu'il auoit eſpouſée.

Iuges Royaux quelz.

rompirent la loy, craignans que pource Cambyſes ne les feiſt morir, mais colourerent le faict par en auoir trouuée vne qui le fauoriſoit, puis qu'il vouloit eſpouſer ſes ſœurs. La deſſus Cãbyſes eſpouſa ſon amie: & toutesfois peu de tẽps apres il ne feit difficulté de la faire morir, & eſpouſer vne autre ſœur, bien que ceſte cy eſtoit plus iune, & l'auoit amenée de ſi loing en Egypte. Deux propos ſont tenuz de la mort d'elle, comme de celle de Smerdis. Les Grecz diſent que faiſant Cambyſes batre enſemble vn petit lion & vn iune leuron, & elle eſtant preſente à les regarder, le leuron ſe trouua le plus foible, mais vn autre ſien frere rompit ſa leſſe & le vint ſecourir, en ſorte que ſe trouuãs deux, ilz eurent du meilleur contre le lion. Cambyſes prenoit plaiſir à veoir ce paſſe tẽps, mais elle de ſa part ſe tourna à pleurer, & l'apperceuant Cambyſes luy demanda pourquoy elle pleuroit. Elle reſpondit qu'aiant veu le leuron prendre vengance pour ſon frere, elle n'auoit peu contenir les larmes: car il luy eſtoit ſouuenu de ſon frere Smerdis, lequel comme elle ſauoit, iamais n'auroit qui le vengeaſt. Les Grecz diſent que pour ceſte parolle Cambyſes la feit morir. Les Egyptiens tiennent au contraire, que les deux ſeans à table, elle print vne laictue, & en tira les fueilles, puis demanda à Cãbyſes en quelle ſorte il trouuoit la laictue plus belle, ainſi miſe en pieces, ou bien aſſemblée. Il reſpondit que plus belle & meilleure eſtoit vnie & amaſſée en ſa pomme. Elle adiouſta, vous n'auez pas donque ſuiuy le naturel de ceſte laictue, quand vous auez ainſi deſnuée & defaicte la maiſon de Cyrus. Il fut fort marry de ceſte parolle, & luy donna du pied contre le ventre, nonobſtant qu'elle fuſt groſſe d'enfant, & la bleſſa tellement qu'elle en morut. De telles furies & manies vſa Cambyſes vers les ſiens, ou parce qu'il auoit frappé Apis, ou bien parce que les hommes ſont ſubiectz à pluſieurs inconueniens & maladies: car on dit que Cambyſes en auoit vne hereditaire fort dangereuſe, que les aucuns appellent haut mal, ou maladie de ſainct. Et par ce n'eſtoit il point diſconuenant que ſouffrant le corps ſi grieue maladie, l'eſprit de ſa part ne ſe trouuaſt gueres ſain. Et voicy comment il ſ'eſt porté furieux & incenſé vers les autres Perſes. On dit qu'un iour il ſ'adreſſa à Prexaſpes lequel il honoroit ſur tous, & volũtiers l'emploioit en ſes commiſſions & ambaſſades, & d'auantage vn ſien filz luy ſeruoit de coupe, qui n'eſtoit pas petit honneur. Il dit à Prexaſpes: venez ça, ie vous prie faictes moy ſage d'vne choſe: dictes moy quel homme ie ſuis eſtimé parmy les Perſes, & quel propos ilz tiennent de moy. Prexaſpes reſpondit Sire, puis qu'il vous plait, ie le vous diray. Ilz vous louẽt grandement en toutes choſes, fors qu'ilz diſent que vous vous rendez trop ſubiect au vin. Prexaſpes luy oſa dire que les Perſes parloient ainſi de luy, mais auſſi le prit il en mauuaiſe part, & reſpondit. I'entens bien, ie ſuis trop adõné au vin, & me trouble. Ilz ne m'ont pas donq' dit verité parcy deuãt. Quelque temps au parauant Cambyſes en pleine aſſemblée des ſeigneurs Perſes ou Creſus eſtoit preſent, auoit demandé quel ilz le trouuoient au regard de

Vn lion & vn leurõ ſe batent.

Cambyſes fait morir ſa plus iune ſœur qu'il auoit eſpouſée.

Cambyſes tumboit du hault mal.

ſon

ſon feu pere Cyrus,& il luy fut reſpondu,qu'il eſtoit trop plus vaillãt que ſon pere,car il tenoit tous ſes païs & ſeigneuries,& d'auantage il auoit cõqueſté l'Egypte,meſmement qu'il dominoit la mer. Les Perſes le dorerent de ces parolles, pareillement Creſus qui là fut preſent ne ſe contenta de tant, & dit à Cambyſes: Enfant de Cyrus,ie vous aprens que ie ne ſuis de l'opinion de ces Seigneurs,car ſeulement vous ne me ſemblez egal à voſtre pere,tant ſ'en faut que le plus y ſoit. Et ma raiſon eſt, par ce que vous n'auez encore enfant tel,comme il vous a laiſſé. Cambyſes prit plaiſir en ces parolles,& loüa le iugement de Creſus. Se ſouuenãt donque de ceſte reſponſe que luy auoient faicte les ſeigneurs Perſes,il dit en cholere à Prexaſpes: Il faut que preſentemẽt tu cognoiſſes, ſi les Perſes diſent verité en parlant comme tu dis,ou bien ſi les Seigneurs ſe ſont par cy deuãt abuſez: car ſi ie puis adreſſer mõ traict au milieu du cœur de ton filz, qui demeurera debout ſur ce perron,le parler des Perſes ſ'en ira à neant: au contraire ſi ie le faus,il y aura apparence de verité en leur dire,& ie cõfeſſe des à preſent que ie ne ſuis ne courtois ne attrẽpé. Ce diſant il deſcocha cõtre l'enfant,lequel tumba par terre, & par ce cõmanda ſoudain qu'il fuſt ouuert pour voir l'adreſſe du coup. Et trouuant que le traict paſſoit au trauers du cœur, en riant & ſe feſtoiant ſoimeſme dit au pere: Prexaſpes vous pouez maintenant cognoiſtre que ie ne ſuis troublé de ſens ne d'entendement, & que les Perſes ſ'abuſent. Mais ie vous prie dites moy, viſtes vous iamais homme qui frappaſt plus droict au but que moy? Prexaſpes cognoiſſant qu'il auoit affaire à vn homme forcené,& qui ſe redoutoit ſoimeſme,dit: Par ma foy,Sire,ie ne penſe point que le Dieu Apollo euſt adreſſé ſi droit que vous auez. Voila donque vne de ſes inſignes melancholies. Vn autre iour il print douze Seigneurs Perſes qui approchoient des princes en biens & reputation,leſquelz ſans cauſe iuſte ne valable il feit enterrer tous vifz iuſque à la teſte. Adonque le Lydien Creſus penſa qu'il le deuoit radreſſer,& par ce luy parla ainſi: Ie vous prie,Sire, ne ſoiez tant obeiſſant à voſtre eage, & à voſtre ſenſualité,mais penſez que deſormais il vous conuient preuoir & preſuppoſer en vous choſes vertueuſes. Le preuoir rend l'homme ſage,mais ie voy que vous faictes morir les hõmes ſans cauſe, & tuez leurs enfans. Donnez vous garde ſi en faictes beaucoup de telles,que les Perſes ne vous abandonnent,& ſe tournent contre vous. Ie le vous dy par ce que feu voſtre pere Cyrus me commanda ſouuent de vous remonſtrer, & vous propoſer ce que ie trouuerois vertueux. Ainſi le conſeilloit Creſus auec demõſtrance de grande amitié & affection vers luy. Cãbyſes reſpondit. Dea,monſieur Creſus oſez vous entreprendre de me dõner conſeil,vous qui auez ſi gentiment regy & gouuerné voſtre royaume, & qui conſeillaſtes au feu Roy de paſſer le fleuue Araxes pour aller vers les Maſſagetes, quand eux meſmes eſtoient preſtz à paſſer deça en noz terres. D'vn coſté vous perdiſtes vous meſme, par ne ſauoir adminiſtrer voſtre royaume: d'autre vous fuſtes cauſe de la ruine du feu Roy, qui

Cambyſes enferre le filz de Prexaſpes.

Douze Seigneurs Perſes ſont enterrez vifz

Creſus remõſtre à Cambyſes.

Cãbyſes ne prẽt pas biẽ la remõſtrãce de Creſus

creut voſtre conſeil. Mais l'heure eſt venue que ia ne vous loüerez de voz façons, car lõg temps a que ie deſirois trouuer l'occaſion qui ſ'offre maintenant. Et ce diſant prit ſon arc pour en ioüer contre Creſus, qui viſtemẽt le gaigna au pied, & ſe deſtourna. Cambyſes võiant qu'il ne pouoit tirer ſur luy, commanda qu'il fuſt pris, & qu'on le feiſt morir: toutesfois ſes gẽs cognoiſſans ſa nature, celerent Creſus par conuenant, que ſi Cambyſes ſe reſouuenoit de luy comme le deſirant, ilz en feroient recit, & receuroient guerdon pour luy auoir ſauué la vie: mais ſi Cambyſes ne ſ'en ſoucioit & point ne le regretoit, lors ilz le pouroient mettre à mort. Peu de temps apres Cambyſes ſouhaita que Creſus fuſt viuant, dequoy auertis ceux qui auoient eu charge de le faire morir, vindrent ſignifier qu'il eſtoit viuant. Cambyſes dit qu'il en eſtoit aiſe, mais qu'il vouloit que ceux qui ſ'eſtoiẽt mocqué de luy en ſauuant la vie à Creſus, fuſſent mis à mort, & ainſi fut faict. Pendant qu'il ſeiourna à Memphis il feit pluſieurs telz actes d'extreme follie, tant contre les Perſes, que contre ſes alliez. Il feit ouurir les anciennes ſepultures, & rechercha les corps de pluſieurs defuncts. Il entra auſsi dãs le temple de Vulcan, ou il feit vn million d'opprobres & iniures à ſon image, à cauſe qu'elle reſemble à celles que les Pheniciens appellent Pataiques, leſquelles ilz portent à la poincte des proües de leurs triremes. A qui ne les a veües ie declaire, qu'elles ſont faictes & taillées apres vn hõme Pigmée. D'auantage il entra dans le temple des Cabires, ou il n'eſt licite à autre d'entrer, fors au preſtre. Et apres qu'il eut dit tout plein de ſornetes & mocqueries aux images de leãs, il les feit bruſler, parce qu'elles ſont ſemblables à celles de Vulcã, de qui les Cabires ſe diſent les enfans. Mais i'ay aſſez rendu manifeſte, qu'en tout & par tout Cambyſes s'eſt monſtré fort alteré du cerueau, car autrement il ne ſe fuſt mocqué des choſes ſainctes, ne des bonnes loix & couſtumes: car ſi à tous hommes de ce monde eſtoit propoſé de faire election des façons de viure, qu'ilz penſeroient les meilleures & plus honneſtes, indubitablement quand ilz auroiẽt tout bien eſpluché, ilz choiſiroient celles de leurs païs. Tant cheſcun a bonne opinion de ce, qui eſt chez ſoy. Et par ce on ne peut faire autre iugement de l'homme qui meſpriſe & ſe mocque de ſes propres loix, fors qu'il eſt fol deſeſperé. Ce que l'on peut diſcourir & examiner en pluſieurs exemples, & meſmement en ceſtuy que ie voy raconter. Au temps que Daire regnoit, il demanda aux Grecz qui eſtoient à la ſuitte de ſa court, pour quel ſomme d'argent ilz voudroient manger les corps de leurs peres treſpaſſez, & ilz reſpondirent que pour rien ne voudroient ce faire. Apres il feit appeller certains Indiens nommez Callaties, leſquelz auoient couſtume de manger leurs peres, il leur demanda, preſens les Grecz, pour cõbien ilz voudroient conſentir à bruſler leurs peres dans vn feu. Ilz ſ'eſcrierent & dirent: Sire, Dieu vous doint bonne vie, mais faictes nous chanter chanſon de meilleur preſage. Ainſi certes ſont eſtimées les couſtumes reçeües: & ſuis d'opinion que Pindare a treſbien fait, quand il a dit que,

Cambyſes veut tuer Creſus.

Cãbyſes cõmãde qu'on face morir ceux qui ont ſauué Creſus.

Actes de Cãbyſes fort inſolent.

Tous hõmes eſtimẽt leurs choſes.

COVSTVME EST COMME ROY DOMINANT SVR TOVS. *Coustume.*

Or du temps que Cambyſes paſſa en Egypte, les Lacedemoniẽs menerent auſſi armée contre Samos, & contre Polycrates filz d'Aiaces, qui par force occupoit l'iſle, aiant à ſon auenement departy la ville en trois, & baillé part & portion d'icelle à ſes freres Pantagonte & Syloſon, toutesfois depuis il ſ'eſtoit emparé de la totalité, faiſant morir l'vn, & chaſſant Syloſon qui eſtoit puiſné. Quãd l'iſle fut toute ſoubz ſa main, il prit ligue & confederation auec Amaſis Roy d'Egypte, pour laquelle nourir & entretenir il enuoia & reçeut pluſieurs preſens. Ses affaires augmenterent fort en peu de temps, tellement que le bruit encouroit par Ionie & toute la Grece, car en quelque lieu qu'il feiſt la guerre, tout luy venoit à ſouhait. Son armée eſtoit de cent galions & de mil hommes de traict, auec laquelle indifferemment il ſe iectoit ſur tous païs, pillãt, & rauiſſant tout ce qu'il pouoit. Et diſoit qu'il faiſoit plus de plaiſir à ſon amy, en luy rendant ce qu'il auoit vſurpé ſur luy, que ſi iamais ne luy euſt rien oſté: & ſur ce il occupa pluſieurs iſles & villes de terre ferme, deſquelles fut celle des Metelinois, qui auec toutes leurs forces vindrent ſecourir les Mileſiens. Mais apres qu'il les eut vaincuz & defaictz en vn combat naual, il les meit à la cadene, & leur feit foüiller le foſſé qui eſt entour Samos. Amaſis ne fut ſeulement auerty des bonnes fortunes de Polycrates, mais d'auantage en eut ſoucy. Et voiant que de iour en iour il proſperoit de bien en mieux, il luy eſcriuit la miſſiue qui ſuit. *Amaſis à Polycrates.*

Polycrates occupe l'iſle de Samos.

Armée de Polycrates proſperoit par tout.

Metelinois defaictz en vn combat naual.

I'ay eſté fort ioieux d'entendre, que le perſonnage lequel m'eſt amy & allié par hoſpitalité ſoit proſperant en ſes affaires: bien que les grandes proſperitez ne me plaiſent beaucoup, ſachant que la diuinité nous eſt merueilleuſement enuieuſe. Et quãt à moy, ie ſerois touſiours content que les affaires tant miennes que de mes amis, ſe portaſſent tãtoſt bien, & tantoſt mal. Et me plairoit de paſſer ceſte vie auec telle viciſſitude, plus toſt qu'eſtre touſiours heureux: car ie n'oüi onq' parler d'homme touſiours aiant vẽt à gré, qu'en fin il n'ait fait bris, & ſe ſoit trouué ruiné de fons en racine. Pourtant, amy Polycrates, ſi m'en croiez, vous vſerez de voz bonnes fornes en ceſte maniere: Regardez quelle choſe vous auez en voſtre poſſeſſion la plus precieuſe, & pour laquelle perdue vous ſeriez le plus marry, ceſtela ie vous conſeille de iecter, à fin que iamais ne vienne es mains des hommes. Et ſi par apres ſans mutation voz proſperitez tumbẽt touſiours en meſme conualeſcence, dõnez y remede ſuiuant le moien que ie vous propoſe. Polycrates aiãt faict lecture de ceſte miſſiue, eſtima qu'Amaſis luy donnoit vn treſbon enſeignement, & par ce ſe mit à rechercher quelle piece de ſon meuble, bagues, & ioiaux plus luy trauailleroit l'eſprit, ſi l'auoit perdue. Et cherchant trouua que l'eſmeraude qu'il portoit au doigt miſe en œuure par Theodore filz de Telecles Samiẽ eſtoit celle dõt la perte plus le triſteroit: parquoy il auiſa de la iecter. Si feit charger vn galion plein d'hõmes & luy meſme y entra, puis commãda de cingler en pleine

Proſperité continue eſt dangereuſe.

Polycrates iecte en la mer vne eſmeraulde qu'il portoit au doigt.

mer. Et ſe trouuãt eloingné de l'iſle, il ſe tira l'anneau du doigt, & à la veüe de toute la compagnie le iecta dans la mer, puis retourna à bord. Reuenu au logis & ſupportant ſa perte le plus doucement qu'il pouoit, la cinquieme ou ſixieme iournée d'apres arriua vn cas qui fut tel. Vn peſcheur prit vn poiſſon fort beau & grãd, parquoy eſtima qu'il en deuoit faire preſent à Polycrates, & vint à la porte du chaſteau, diſant au portier qu'il ſe vouloit preſenter au Roy. L'huys eſtant ouuert, ſa harengue fut. Sire, aiãt pris ce poiſſon ie ne l'ay voulu porter au marché, encore que le gaing de ma vie ſoit manuel, & m'a ſemblé qu'il meritoit eſtre offert à voſtre ſeigneurie. Et parce, Sire, ie le vous dõne de bien bon cœur. Polycrates ſe delecta d'oüir ces parolles, & luy dit. Vraiement mon amy vous auez bien faict, & m'auez doublement gratifié, en voſtre harengue premierement, & ſecondement en voſtre preſent. Mais ſauez vous qu'il y a, ie vous conuie à diſner, & veux que venez manger voſtre part du poiſſon. Le peſcheur eſtimãt ces parolles à beaucoup, retourna en ſa maiſon. Quand il fut temps, les cuiſiniers ouurirent le poiſſon, & luy trouuerent dans le ventre l'anneau du Roy, lequel ſoudain auec grand feſte ilz luy allerẽt porter, & luy preſentans conterent comment il auoit eſté trouué. Il penſa bien que c'eſtoit ouurage diuin, & parce coucha toute l'hiſtoire par eſcrit, commẽt il auoit iecté l'anneau, & depuis recouuré. Si depeſchea vn meſſager vers Amaſis auec ſes letres, leſquelles leües, Amaſis cogneut qu'impoſſible eſt à l'homme deſtourner ce, qui doit auenir à autre, & falloit finalement apres tant de bõnes fortunes que Polycrates tumbaſt en aduerſité: attendu meſmement qu'il auoit retrouué ce qu'il auoit ietté. A ceſte cauſe il luy renuoia vn heraut en Samos, luy ſignifier qu'il ſe departoit de ſon amitié & hoſpitalité. Et le feit à fin que quand quelque grande desfortune viendroit empoigner Polycrates, il n'euſt occaſion de ſ'en triſter & faſcher, comme du dommage de ſon amy. Les Lacedemoniens donque entreprindrent la guerre contre ceſtuy Polycrates qui ainſi proſperoit en toutes ſes affaires, & appellerent à leur ſecours celle portion de Samiens, qui depuis ont edifié la ville de Cydoine en Crete. Polycrates auerti de l'entrepriſe des Lacedemoniens, depeſchea ſecretement vn heraut vers Cambyſes qui faiſoit leuée de ſes gens, & ſ'appreſtoit pour venir contre l'Egypte: le priant de luy enuoier demãder en Samos quelque nõbre de gens de guerre. Cãbyſes eſcoutant ceſte requeſte enuoia prõptement en Samos, prier Polycrates de luy enuoier gens, pour luy faire cõpagnie à deſcẽdre en Egypte. Polycrates choiſit des ſiens ceux qu'il ſoupçonnoit mutins & rebelles, dont il fournit quarante galeres qu'il enuoia à Cambyſes, luy ſuppliant que iamais plus ne retournaſſent. Les aucuns veulent dire que ces galeres ne tindrent la route d'Egypte, mais que quand les Samiens furent en la mer Carpathie, ilz parlerent enſemble, & delibererent de ne paſſer outre. Les autres diſent qu'ilz arriuerent en Egypte, & furent gardez ſains & ſaufz, & que depuis en retournerent. Toutesfois quand ilz voulurent

L'eſmeraude ſe retrouue dans vn poiſſon.

Amaſis ſe part de l'amitié de Polycrates.

Lacedemoniens entreprennẽt cõtre Polycrates.

deſcendre

deſcendre en Samos, Polycrates leur alla au deuãt auec ſon armée de mer, & les chargea, mais ilz furent les plus forts & vindrẽt à terre, ou de rechef ilz furent combatuz & vaincuz, en ſorte qu'ilz furent contrainctz de deſmarer & nauiguer en Lacedemõ. Et il me ſemble que ceux parlent peu pertinemment, leſquelz diſent que retournans ces Samiens d'Egypte, eurent du meilleur contre Polycrates: car ſ'ilz eſtoient ſuffiſans pour luy faire teſte, ilz n'auoient ia beſoing d'appeller les Lacedemoniẽs à ſecours. Et ne procede ce propos que ſoldatz auxiliaires & mercenaires, meſmement gens de traict qui eſtoiẽt ſur leur fumier en grande multitude, aient eſté defaictz par vn petit nõbre de Samiens retournans, & voulans venir à bord. Ioinct que Polycrates auoit aſſemblé tous ſes ſubiectz, femmes, & enfans dans les haures, pour les auoir tous preſtz à bruſler auec les haures, ſi d'auenture ilz le trahiſſoient aux retournans. Quand donque Polycrates leur eut donné la chaſſe, & furent arriuez en Sparte, ilz ſe preſenterent aux gouuerneurs de la ville, auſquelz cõme ſupplians feirent pluſieurs requeſtes. Mais à la premiere audiẽce qui leur fut donnée, les Seigneurs reſpondirent qu'ilz auoiẽt oublié le cõmencement de leur harengue, & d'auantage qu'ilz n'entendoient point la fin. Et ſe preſentans la ſeconde fois rien ne leur fut reſpõdu, ſinon que le conſeil cõmanda que l'on apportaſt vne huche, laquelle apportée fut dit que la huche auoit beſoing de farine Les Samiẽs reſpondirent qu'ilz n'eſtoient que trop ſoigneux de la huche. Adonq' conclurent les Lacedemoniens de leur porter aide, & à ceſte fin dreſſerent vn equipage de mer, & tirerẽt à Samos. Ces Samiẽs diſent que les Lacedemoniẽs eſtendirent leurs gratuitez iuſque tant, parce qu'autrefois ilz les auoiẽt aidé ſur mer cõtre les Meſſeniens: toutesfois, ſelon que diſent les Lacedemoniẽs, ilz ne nauiguerẽt à ceſte guerre pour enuie qu'ilz euſſent de vẽger les Samiẽs qui les eſtoiẽt venuz requerir, mais bien pour prẽdre vengeãce de la coupe qu'ilz deſtrouſſerẽt à leurs meſſagers, qui la portoient à Creſus. Auſſi pour ſe venger de la camizolle qu'Amaſis Roy d'Egypte leur auoit enuoiée pour preſent, & laquelle auoit eſté volée par les Samiẽs vn an deuant la coupe. Elle eſtoit de lin ouurée auec figures de pluſieurs animaux, faictes de fil d'or & de laine de coton. Mais qui la rendoit admirable eſtoient chaſſes tirées par le chãp, leſquelles pour eſtre les corps merueilleuſement ſubtilz & menuz, ſe trouuoiẽt nombre trois cẽs ſoixãte, ſi bien cõpaſſées & rehauſées que tout paroiſſoit. Amaſis en offrit auſſi vne autre telle à Minerue de Linde. Vne autre raiſon qui meut les Lacedemoniẽs de mener guerre cõtre Samos fut, à fin que les Corinthiẽs miſſent pareillemẽt les voiles au vent, pour auoir eſté offenſez par les Samiẽs vne generatiõ auãt ceſte guerre, qui eſtoit enuiró le tẽps que la coupe fut deſtrouſſée. Car enuoiãt Periãdre filz de Cypſele trois cẽs enfãs des meilleures maiſons de Corfou à Sardis, vers Haliattes pour les circũcir, & eſtãs les Corinthiẽs qui les cõduiſoient abordez à Samos, quãd les Samiẽs entendirẽt pourquoy on menoit ces enfans à Sardis, d'arriuée ilz leur cõſeil-

Camizolle.

lerent de ſaller rendre à l'autel de Diane, & depuis ne permirẽt qu'ilz en fuſſent tirez, diſans qu'ilz ſ'eſtoiẽt voüez à la Deeſſe. Et voulãs les Corinthiẽs empeſcher qu'on leur baillaſt à mãger, les Samiẽs cõmencerẽt à celebrer vne feſte, laquelle ilz obſeruẽt encore auiourdhuy en pareille forme. Le ſoir venu les iunes garſons & les filles ſe mirẽt à danſer pendãt que les enfans feirent leur deuotion, & fut ordõné qu'ilz porteroient à la danſe foüaces peſtries auec miel, à fin que les enfans corfouſiens les prinſent, & ſ'en repeuſſent. Ilz entretindrent ceſte façon de les nourir tant que les Corinthiens qui auoient charge de les cõduire, furent contrainctz de partir ſans les enfans, leſquelz furent renuoiez à Corfou par les Samiẽs. Ie ne fay doute, attẽdu que Periandre eſtoit mort, que ſi les Corinthiẽs euſſent eſté amis des Corfouſiens iamais n'euſſent entrepriſe la guerre contre les Samiens pour cauſe telle, mais depuis que l'iſle de Corfou fut baſtie & peuplée, ilz ont touſiours eu debat les vns cõtre les autres. Voila donq' pourquoy les Corinthiẽs gardoient vne penſée aux Samiẽs. Au regard de Periãdre il auoit ainſi choiſi les enfans des principaux de Corfou, & enuoié à Sardis pour eſtre circuncis, à fin de ſe venger d'vn tort que luy auoiẽt premierement fait les Corfouſiens: car quãd il eut fait morir ſa femme Meliſſe, il tumba en autre inconueniẽt. Il auoit deux enfans maſles de celle dame Meliſſe, dõt l'vn eſtoit eagé de dixſept ans, & l'autre de dixhuict. Procles leur aieul maternel qui tenoit la ſeigneurie d'Epidaure, les ẽuoia querir, & les aiãt chez luy les aimoit cõme raiſon veut que l'on aime les enfãs de ſa fille, & parce quãd il les voulut renuoier, auant que partir il leur feit vne leçon, & leur dit. Ne ſauez vous pas bien, mes enfans, que voſtre pere a fait morir voſtre mere? L'aiſné ne feit point de cõte de la parolle, mais le puiſné qui auoit nom Lycophron ſe ſaiſit fort le cœur, eſcoutant ſon grãd pere ainſi parler. Et eſtant arriué à Corinthe iamais ne ſalüa ſon pere, ne delà en auant luy reſpõdit mot, ſi d'auenture il luy tenoit propos, ou l'interrogeoit de quelque choſe, dont Periandre en fin ſe courrouça ſi aſprement, qu'il le chaſſa de ſa maiſon, & l'aiant chaſſé il ſ'enquit de l'aiſné quel propos leur auoit tenu leur grand pere. Il luy conta qu'il les auoit humainement & courtoiſement reçeuz, mais parce qu'il n'auoit recueilly la parolle que Procles leur auoit dite au partir, il n'en eſtoit point memoratif. Periãdre luy dit qu'indubitablemẽt il les auoit inſtruit de quelque choſe, & par ce inſiſta en ſon inquiſition. Le iune Seigneur ſe recorda de l'àdieu que leur auoit fait ſon grãd pere, & le declara. Periandre entẽdit fort bien ce qu'il diſoit, toutesfois ne voulant pour ce en rien eſtre plus doux ne plus indulgent vers ſon autre filz, enuoia la part ou il ſe retiroit & cachoit de luy, faiſant defendre que plus on ne reçeuſt: mais eſtant chaſſé d'vne maiſon il ſe retiroit en l'autre, parquoy Periandre commanda luy meſme à ceux qui le receuoient de luy refuſer leur maiſon. L'enfant feit comme au parauant, chaſſé d'vne maiſon ſe retira vers quelque autre de leurs amis: & iaçoit qu'on le reçeuſt auec crainte, toutesfois à cauſe qu'il

Samiens ne laiſſent paſſer les enfãs que Periandre enuoioit à Sardis.

Corinthiẽs & Corfouſiẽs ennemis

Periandre auoit fait morir ſa fẽme Meliſſe.

Procles à ſés petis filz.

eſtoit

eſtoit filz de Periandre,il eſtoit logé & traicté. En fin Periandre feit publier que ſ'il y auoit plus homme qui le reçeuſt, ou bien communiquaſt auec luy,il encouriroit peine arbitraire vers Apollo. Pourtant depuis la publication faicte nul voulut plus parler à luy,ne le receuoir: auſſi Lycophron ne trouua raiſonnable d'attéter ſur la defenſe. Et par ce durãt contre le mal ſe couchoit & hebergeoit es porches des maiſons, ne trouuant qui l'oſaſt loger chez luy. Au quatrieme iour Periãdre en eut pitié,voiant que ſon filz alloit periſſant de faim & de miſeres: parquoy moderant ſon couroux le vint acoſter,& luy dit: Venez ça mõ filz Lycophrõ,lequel trouuez vous meilleur,vous maintenir ainſi en ſouffrãt,ou bien ioüir de ma ſeigneurie & de mes biẽs,en vous rendant obeiſſant à voſtre pere? Vous eſtes mon filz,& me deuez ſucceder au roiaume de Corinthe, & neantmoins vous choiſiſſez vne vie pauure & chetifue, en me contreuenant, & vſant de deſpit vers celluy, endroit qui moins le deuez faire: car ſi quelque malheur eſt auenu du coſté, dont vous me ſoupſõnez,certes il eſt tũbé ſur ma teſte,& ſuis celluy qui ay porté le plus peſant penchon, d'autant que i'ay bleſſé & offenſé moimeſme. Et ie vous prie apprẽdre que mieux vaut faire enuie,que pitié: enſemble cõbien eſt grande la cruauté de tenir ſon cœur contre ceux qui nous ont engẽdrez, & qui de beaucoup nous ſurpaſſent, bref,ſi m'en croiez reprenez le chemin de ma maiſon. Periandre le taſta auec toutes ces remonſtrances, mais Lycophron ne luy feit autre reſponſe, fors qu'il auoit encouru la peine deüe à Apollo,aiant parlé & communiqué auec luy. Adonque Periãdre cogneut que le mal de ſon filz eſtoit incurable,& par ce il delibera de l'enuoier arriere de ſes yeux. Si le feit charger dans vn nauire,& l'enuoia à Corfou,dõt il eſtoit ſouuerain Seigneur. Apres il dreſſa armée contre ſon beau pere Procles, comme eſtant cauſe principalle des faſcheries qu'il auoit, & ne faillit de prendre Epidaure à force d'armes,meſmement print Procles,auquel neantmoins il donna la vie ſauue. Venu le temps que Periãdre ſe trouua fort ſur l'eage,& cogneut qu'il ne pouoit plus entendre aux affaires,les manier,ne gouuerner,il enuoia à Corfou,& manda Lycophron qu'il ſ'en vinſt vers luy pour prẽdre le gouuernemẽt du royaume,car il ne voioit rien de bon en ſon filz aiſné, mais le trouuoit morne & hebeté. Lycophron meſpriſa ſon mandement, & ne luy daigna faire reſponſe. Ce nonobſtant, Periandre touché de l'amour de ſon filz,pour la ſecõde fois enuoia vers luy ſa ſœur,eſtimant qu'il la croiroit plus que tous autres. Arriuée vers luy,vſa de ce langage: Monſieur mon frere mon amy,voulez vous laiſſer tumber la ſeigneurie de Corinthe à autre qu'à vous,& que la maiſon de noſtre pere ſe perde plus toſt, que vous y retournez pour en eſtre iouiſſant & poſſeſſeur? Ie vous ſupplie, monſieur,auiſez de vous rẽdre ſur voſtre bien,& ceſſez deſormais de vous affliger vouſmeſme. Opiniaſtreté eſt vn franc fief fort ſiniſtre, & de treſmauuais preſage. Parquoy,ſi m'en croiez, vous oublirez voſtre medecine,ſuiuant laquelle vous voulez guerir vn mal par vn autre mal, & vous

Courage de enfant fort entier vers ſon pere.

Epidaure pris.

La ſœur veut perſuader le frere.

ſouuiendrez que pluſieurs preferent les façons douces & gracieuſes, aux iuſtes & raiſonnables. Ie vous aſſeure que pluſieurs ont eſté, leſquelz en voulãt pourſuiure le droit de leurs meres, ont perdu celluy de leurs peres. D'auãtage ie vous apprens bien que ſeigneurie eſt vne damoiſelle fort inconſtante, & ſi a neantmoins beaucoup de pretendans. Ces choſes conſiderées, & auſſi que le Roy noſtre pere ſ'en va fort vieil, ie vous ſupplie, mõſieur, ne cedez & ne laiſſez à autruy ce, qui vous appartient. Elle luy tint ce propos ſelon qu'elle auoit eſté inſtruicte par ſon pere, pour induire Lycophron à retourner: mais il reſpõdit que iamais n'entreroit à Corinthe, qu'il n'euſt entendue la mort de ſon pere. La iune princeſſe ſ'en retourna ſur ces termes, & eſtant de retour recita tout ſon voiage à ſon pere, lequel y enuoia pour la troizieme fois, & commanda à vn heraut faire entẽdre à Lycophron qu'il vouloit aller acheuer le demeurant de ſa vie à Corfou, & parce luy prioit qu'il ſ'en vinſt à Corinthe, pour eſtre inſtalé au royaume. Lycophron accepta ces offres, & deuoit Periandre paſſer à Corfou, & Lycophron à Corinthe. Les Corfouſiẽs auertiz de ceſt eſchãge, pour empeſcher que Periandre ne vinſt vers eux, feirent morir le iune prince Lycophron, dont Periãdre print depuis punition, & les en chaſtia rigoreuſement. Or tantoſt que les Lacedemoniens furent arriuez en Samos auec leur armée qui eſtoit fort groſſe, ilz aſſiegerent la ville, & feirent leurs approches iuſque au pied de la muraille, laiſſans derriere eux vne tour qui eſt ſur le bord de la mer enuirõ le fauxbourg de la ville. Polycrates ſortit bien accõpagné pour ſecourir ceux de la tour, & chargea ſes ennemis ſi vifuement, qu'il les contrain gnit de reculler. Adonque les auxiliaires & les Samiens ſaillirent par les creneaux de la tour, qui touchoit iuſque au cime de la montagne, & receurent les Lacedemoniens ſi brauement, que bien toſt il leur donnerent la chaſſe, & les pourſuiuirent fort loing. Mais ſi tous les Lacedemoniens qui pour ce iour ſe trouuerent en ceſt aſſaut, ſe fuſſent portez comme feirent Archias & Lycopes, ſans doute ilz euſſent gaigne la ville de Samos, car eux deux ſeuls ſe fouran s trauers les Samiens, en deſpit d'eux entrerent dans la ville, combien qu'en fin ilz ſe trouuerent enclos, & morurent leans. Autrefois ie me ſuis trouué auec vn autre Archias filz d'Archias Samien, & arriere filz de ceſtuy cy Lacedemonien, lequel eſtoit d'vne race, qui ſur tous priſoit & honnoroit les Samiens, & me conta que ce nom Samien auoit eſté impoſé à ſon pere, parce que ſon ayeul eſtoit mort en Samos, apres auoir fait grandes armes. Et me diſoit qu'il portoit ceſt honneur aux Samiẽs, à raiſon que ſon ayeul fut par eux enterré magnifiquement aux deſpens du public. Quand les Lacedemoniens eurent tenu Samos aſſiegé l'eſpace de quarante iours, voians qu'ilz n'auançoient rien, ilz retournerẽt en la Morée. Et pour donner cours à vn propos qui eſt ſans apparence du mõde, on dit que Polycrates feit batre chez luy vne mõnoie de plõb doré, laquelle il departit aux Lacedemoniens, & auec ce retournerẽt en leurs païs. Ceſte expedition

Lycophron eſt mis à mort par les Corfouſiens

Lacedemoniẽs repoulſez par les Samiens.

fut

fut la premiere que menerent les Lacedemoniens en Asie. Touchant les Samiens qui estoient venuz assaillir Polycrates, quād ilz cogneurēt que les Lacedemoniens les laissoient, ilz nauiguerent en Siphne, parce qu'argent leur failloit. Les affaires des Siphniens fleurissoient pour lors, & estoient riches sur tous les Isolans de l'Asie, car ilz auoient chez eux tant de mineres d'or & d'argent, que seulement de la decime fut assemblé vn thresor en Delphy, equiualent les plus riches de la terre. Leur coustume estoit de distribuer tous les ans par teste le recueil prouenāt desdictes mineres d'or & dargent. Quand dōcque ilz eurent fait fons de tel thresor en Delphy, ilz demanderent à l'oracle si les richesses qu'ilz auoient presentes leur demeureroient long temps, & Pythie leur respondit en ces vers.

Quand en Siphne se trouueront bastis
Vn Pitranée & vn palais, ornez
De pierre blanche, allors soiez sortis
D'homme prudent, & garde vous donnez
Du heraut rouge, & escadron de bois.

Les Siphniens auoient lors vne maison de iustice, & vn Pritanée de pierre Parienne: toutesfois ilz ne peurent entendre l'oracle ne quād il fut respondu, ne quand les Samiens furent arriuez: combien qu'ilz accelerent leur venüe, & soudain despecherent vne embassade vers la ville dans vn de leurs nauires. Anciennement tous vaisseaux de mer estoiēt paincts de rouge, & estoit ce que Pythie auoit predit aux Siphniens, quand elle leur auoit commandé se donner garde de l'escadron de bois, & du heraut rouge. Estant donque l'ambassade arriuée, elle requit aux Siphniens prester dix talents aux Samiens, mais elle fut refusée. Et parce commencerēt les Samiens à piller les places, terres, & seigneuries des Siphniens, qui tantost apres en estre auertiz voulurent aller au deuant, mais les aians rencontrez ilz se trouuerent les plus foibles, & plusieurs qui ne peurent regaigner la ville, furent depuis rachetez cent talents. Ilz ne traicterent si doucement les Hermionées, mais en lieu d'argent prindrent sur eux l'isle de Thyrée qui est en la Morée, & la baillerent en garde aux Trezeniens. Au reste ilz bastirent Cidoine en Crete, bien qu'à ceste intention, ilz n'auoient nauigué celle part, mais à fin de iecter les Zacynthiens de l'isle. Ilz y demeurerent cinq ans auec grande prosperité & abondance de tous biens, durans lesquelz ilz bastirent tous les tēples qui sont en ladicte ville de Cidoine: ensemble le temple de la deesse Dictyne. Au sixieme an les Eginetes gaignerent contre eux vne bataille sur mer, & subiuguerent de tout poinct eux & les Candiens, desarmans leurs nauires des musles dont les proües estoient garnies, & les offrans au temple de Minerue, qui est en Egine. Ilz vserent ainsi de rigueur vers les Samiens pour l'inimitié qu'ilz leur portoient, à cause que regnant Amphicrates en Samos, les Samiens auoient premierement fait la guerre contre Egine, en laquelle ilz feirent beaucoup de maux aux habitās, & les habitās à eux. I'ay d'auātage estēdu

Vaisseaux paincts de rouge.

Les Eginetes batēt les Samiens & les Siphniēs

Trois ouurages singuliers par les Samiens.

mon propos touchãt les Samiens, parce qu'ilz ont fait trois les plus grãds ouurages qui ſoient en toute la Grece. Le premier eſt qu'ilz ont percé vne montagne de part en autre, laquelle eſt haute de cent cinquante toiſes, & ont commencé par le pied, eſtendans le pertuis la longueur de ſept ſtades, en luy donnant huict piedz de haut, & autant de large. Apres ilz foüillerent le long & trauers du pertuis vn conduict profond de vingt coudées & large de trois piedz, par lequel dans tuiaux ilz tirerent en la ville vne belle & groſſe fontaine. Et fut architecteur de ce cõduict Eupaline de Megare filz de Nauſtrophe. Pour le ſecõd ilz leuerent pres le port vne dune en la mer haute de vingt toiſes ou enuiron, & longue de deux ſtades & plus. Pour le tiers ilz baſtirẽt vn temple le plus grand dont nous aiõs eu cognoiſſance, & en fut le premier architecteur Rhece filz de Phitée natif du païs. Et voila pourquoy i'ay plus eſtendu ce propos. Pour reuenir à Cambyſes, pendant qu'il ſeiourne à Memphis, continuant ſa manie, deux freres Mages ſe leuent contre luy, à l'vn deſquelz il auoit laiſſé le gouuernement de ſa maiſon au partir de la Perſie. Ce Mage ſachant que Smerdis auoit eſte ſecretement tué, & que peu de Perſez en auoient eu cognoiſſance, meſmemẽt que pluſieurs penſoient qu'il fut encore viuant, apres auoir bien ruminé la choſe, il penſa comment il pouroit empietter le roiaume. Il auoit vn ſien frere qui luy tenoit couple à rebeller, & qui de viſage reſembloit grandement à Smerdis filz de Cyrus, que Cambyſes auoit fait morir, nonobſtant qu'il fut ſon frere, ne ſeulement reſembloit à Smerdis, mais d'auantage portoit auſſi ſon nom. Quand le mage Patizithes l'eut bien leurré, & appris à ioüer ſon perſonnage, il l'inthroniza au ſiege Royal, & de ce pas deſpecha heraux ça & là, mais principalemẽt enuoia en Egypte ſignifier aux ſoldatz de l'armée de Cambyſes, que deſormais ilz euſſent à eſcouter les commandemens de Smerdis filz de Cyrus, & non plus ceux de Cãbyſes. Les Herautz feirent deuoir de publier ce nouueau regne es lieux & païs ou ilz furent enuoiez, principalement celluy qui auoit eſté ordonné pour l'Egypte, lequel trouua Cãbyſes auec ſon armée en Syrie en vne ville nommée Ecbatanes, ou ſe preſentãt au milieu de l'armée publia & declara ſa charge. Cambyſes entendant la publication de ce heraut, & cuidãt qu'il diſt la verité, dont ſ'enſuiuoit que Prexaſpes l'auoit trahy, & qu'eſtant enuoié pour faire morir Smerdis, n'en auoit rien fait, iecta ſa veüe ſur Prexaſpes, & luy dit. Prexaſpes, vous n'auez point accõply mon commãdement. Sire, reſpondit Prexaſpes, il ne peut eſtre vray, que voſtre frere Smerdis ſe ſoit eleué contre vous, & vous oſe aſſeurer que iamais il ne vous donnera empeſchement grand ne petit: car ie ſuis certain d'auoir executé voſtre commandement en ſa perſonne, & de l'auoir enterré auec ces miennes mains. Toutesfois ſi les morts reſuſcitent pour rebeller, ie ſuis d'auis qu'en attendez autant d'Aſtyages le Medois. Mais ſ'ilz mordẽt auſſi peu ceſte année que l'an paſſé, vous ne deuez craindre que du coſté de Smerdis vous naiſce aucun nouueau detriment.

Cõduict de fontaine.

Dune ſur le bord de la mer.

Temple fort grand.

Deux freres Mages entreprennent de rebeller contre Cambyſes.

Et

Et partant Sire, ie ſerois d'auis qu'on enuoiaſt apres le heraut, pour ſauoir de luy de parqui il eſt venu nous ſignifier d'obeir à Smerdis. Cambyſes trouua bon l'auis de Prexaſpes: & parce fut pourſuiuy le heraut & amené. Si luy parla Prexaſpes en ceſte maniere. Eſcoutez, monſieur le heraut, dictes vous pas que vous eſtes enuoié par Smerdis filz de Cyrus? il faut que vous nous dictes verité, & puis vous en irez à dieu. En quelle forme vous eſt il apparu, quand il vous a commandé venir pardeça publier ſon edict, ou bien qui eſt celluy de ſes gens qui vous a enuoié? Le heraut reſpondit. Sachez, monſeigneur, que depuis le temps que le Roy partit auec ſon armée pour venir en Egypte, ie n'ay veu Smerdis filz de Cyrus: mais celluy qui m'a commandé venir pardeça, eſt le Mage que le Roy à laiſſé en Perſie, pour le gouuernement de ſa maiſon: lequel m'a dit que Smerdis filz de Cyrus me commandoit parler à l'armée comme i'ay fait. Ainſi reſpondit le heraut ſans rien mentir. Cambyſes dit lors à Prexaſpes. Ie cognois que vous eſtes hors de toute coulpe, & que comme bon & loial ſeruiteur, vous auez executé ce, qui vous a eſté commandé. Mais ie vous prie dictes moy, qui penſez vous que ſoit le Perſe, lequel pour rebeller contre moy a ſuppoſé le nom de Smerdis. Sire, reſpõdit Prexaſpes, il m'eſt auis que i'entens toute ceſte trame. Indubitablement ce ſont mages qui vous dreſſent ceſt alarme: dont l'vn eſt Patizites que vous auez laiſſé pour la conduicte des affaires de voſtre maiſon, & l'autre eſt ſon frere nõmé Smerdis. Cambyſes oiant nommer Smerdis ſe ſentit frappé de la verité du propos que luy tenoit Prxaſpes, & du ſonge qu'il auoit fait quand il luy ſembla qu'il voioit homme luy nõceant, que Smerdis aſſis au throne Royal touchoit de la teſte iuſque au ciel. Et cognoiſſant que follement & ſans cauſe il auoit fait morir ſon frere, il ſe prit à pleurer & mener grãd dueil, puis ſe lamentant & deſpitãt tout ſon malheur monta à cheual auec deliberation de tirer en diligence droit à Souſes: mais en montant ſon cimeterre luy tũba du fourreau & le bleſſa en la cuiſſe à l'endroit, ou il auoit frappé Apis dieu des Egyptiens, pour le plus apte à ferir. Se ſentant bleſſé il demanda le nom de la ville ou il eſtoit, & il luy fut reſpõdu qu'elle ſe nommoit Ecbatanes. Il faiſoit ceſte demande, pour cauſe qu'il luy auoit eſté reſpondu par l'oracle de Buto, qu'il fineroit ſa vie en Ecbatanes: ſuiuant laquelle reſpõſe il auoit eſtimé qu'il moroit vieil en Ecbatanes de Medie, ou eſtoiẽt tous ſes affaires & negoces, mais l'oracle entendoit d'Ecbatanes ville de Syrie. Cambyſes oüiant le nom de la ville ſ'eſtonna, & tant à cauſe de la faſcherie que luy vouloit donner le mage, que de la playe que luy auoit faicte ſon cimeterre, il abãdonna toute follie precedente, & aiant cõpris le ſens de l'oracle dit. Ie cognoy que par fatale deſtinée Cambyſes doit icy finir ſes iours: & à tant ſe teut. Enuiron vingt iours apres il feit appeller les principaux Seigneurs Perſes qui eſtoient en ſon armée, & leur feit ceſte harengue. Meſſieurs mes amis ie ſuis contrainct vous deſcouurir le plus ſecret de mes actes: lequel eſt que moy eſtant en Egypte dormãt, auis me

Heraut enuoié par le Mage.

Cãbyſes ſe bleſſe en la cuiſſe en montant à cheual.

Cãbyſes par le aux Seigneurs Perſes pour ſon dernier à dieu.

fut que ie veoie chose que trop plus profitable me seroit n'auoir iamais veüe. Il me sẽbla que de ma maison venoit vn messager, me portant nouuelles que Smerdis assis au throne Royal touchoit de la teste jusque au ciel. Au moien dequoy redoutant que mon frere quelque iour me iectast du Roiaume, ie besongnay en son endroit plus legieremẽt que sagement: pourautant, comme ie croy, qu'il n'est en puissance de l'homme destourner ce qui est à venir. Ainsi moy pauure Roy mal auisé, i'enuoiay Prexaspes à Souses pour faire morir Smerdis, & viuois depuis le crime perpetré sans crainte nulle: faisant estat qu'apres Smerdis osté des viuãs, iamais autre homme ne seleueroit contre moy. Ce nonobstant auiourdhuy ie me trouue frustré de mon espoir, aiant esté pourneant homicide de mon frere, & me voiant pareillement priuer & despouiller de mon Roiaume, car c'estoit Smerdis le Mage qui me fust monstré en vision, pour deuoir rebeller contre moy. I'ay donque fait & commis ce malheureux acte, parquoy il vous conuient pẽser que plus n'auez Smerdis filz de Cyrus, & que auiourdhuy les Mages se tiennẽt saisis du Roiaume, desquelz i'auois laissé l'vn superintẽdant de ma maison, & l'autre est son frere nommé Smerdis. Mais, ô moy infortuné! celluy qui me deuoit venger de telle iniure, par l'entreprise de ses plus proches est mort pauurement & iniquement. Et pourtant attendu que Smerdis n'est plus, i'ay besoing en second lieu vous donner charge, Seigneurs Perses, & vous commander ce, que moy estant presentement au lict de la mort, ie veux par vous estre faict & accomply. Et ie supplie par les dieux roiaux vous tous qui estes icy presens, & specialemẽt les Achemenides, que de rechef vous ne permettez le roiaume venir es mains des Medes. Mais si par dol & cautelle l'ont vsurpé, par dol & cautelle vous leur ostez, ou bien si par force s'en veulent emparer, par force vous le recouurez. Ce faisans ie requiers que la terre vous produise son fruict, & que voz femmes & vostre bestiail soient feconds. Finalement que vous demeurez à tousiours en liberté, mais si ne recouurez la monarchie & ne vous mettez en effort de ce faire, ie prie que le rebours vous auienne. Ce propos acheué, Cambyses se mit à pleurer & detester tout l'estat de sa vie. Et voians les Perses que leur Roy pleuroit, tous rompirent & deschirerẽt leurs habillemens auec grands cris & lamentations. Depuis quand l'estiomene eut penetré iusqu'à loz, incõtinẽt toute la cuisse luy seicha, & deuint morte & alterée: dont s'ensuiuit le trespas de Cambyses filz de Cyrus, n'aiant en tout regné que sept ans & cinq mois, & ne laissant de son corps aucune lignée masculine ne feminine. Les Perses qui se trouuerent là presens, ne peurẽt croire que les mages eussent occupé le maniment des affaires, mais que Cambyses auoit ainsi parlé de la mort de Smerdis, pour le rendre odieux à toute la nation Persique. Et tenoient pour tout certain que c'estoit Smerdis, qui comme Roy s'estoit eleué contre Cambyses. Et d'autre part Prexaspes nioit à plate couſture qu'il eust fait morir Smerdis: car ce n'estoit son plus seur apres la mort de

Cambyses meurt.

Cambyses

Cambyſes confeſſer, qu'il euſt occis de ſa main le filz de Cyrus. Eſtant donque Cambyſes decedé, le Mage commença à regner franchement & ſans crainte, ſuppoſant le nom de Smerdis filz de Cyrus, par l'eſpace de ſept mois, qui reſtoient a parfournir par Cãbyſes pour le parfaict de huict ans regnez: durans leſquelz ſept mois il vſa de grandes liberalitez vers les ſubiectz, parquoy fut fort regreté apres ſa mort de tous les Aſiens fors des Perſes: car il auoit enuoié vers toutes les nations, & fait publier qu'il les exemptoit de tout ſeruice de guerre, de tailles, ſubſides, & tributz pour trois ans, laquelle publication auoit eſté faicte des le commencement de ſa rebellion. Au huictieme mois il fut deſcouuert par le moien qui enſuit. Entre les Perſes eſtoit vn filz de Pharnaſpes nommé Otanes, egal aux plus grands Seigneurs en biens & nobleſſe de race: lequel fut le premier qui ſe douta, que ce Mage n'eſtoit point Smerdis filz de Cyrus, mais eſtoit celluy qu'il fut trouué par apres. Et prenoit ceſte coniecture pour autant que Monſieur le Mage ne ſortoit iamais du logis, & n'appelloit vers ſoy aucun des Seigneurs. Aiant donque ceſte ſoupçon, il beſongna ainſi. Cambyſes ſouloit tenir vne ſienne fille nommé Phedime, qui lors eſtoit au Mage, & ſe ſeruoit d'elle comme de toutes les femmes de Cambyſes. Otanes enuoia vers elle ſauoir auec quel homme elle ſouloit dormir, ſi auec Smerdis filz de Cyrus, ou bien auec autre. Elle luy manda qu'elle ne cognoiſſoit le perſonnage, & ne ſauoit qui eſtoit Smerdis filz de Cyrus, ne celluy qui couchoit auec elle. Il y renuoia de rechef auec ce mandement. Ma fille puis que vous ne cognoiſſez Smerdis filz de Cyrus, ie vous prie apprenez de Madame Atoſſe, qui eſt celluy auec lequel elle & vous ſoulez coucher: car elle ne peut ignorer, qu'elle ne cognoiſſe fort bien ſon frere. La fille reſpondit, Mõſieur, il ne m'eſt poſſible de parler à Madame Atoſſe, ne veoir aucunes des femmes, qui ſont pour coucher auec le Roy: car depuis que ce ſeigneur quel qu'il ſoit, eſt venu à regner, il nous a eſcartées les vnes des autres, & logées cheſcune à part. Ces parolles de plus en plus deſcouurirent l'affaire à Otanes, & parce il enuoia le troiziéme meſſage vers ſa fille diſant ainſi. Ma fille, il faut que vous qui eſtes ſortie de tant noble & haut lignage, prenez le peril que vous commãde voſtre pere: car ſi ce n'eſt Smerdis filz de Cyrus, ainçois eſt celluy dont ie me doute, il ne faut qu'il eſchappe ainſi à bon marché, d'auoir ordinairement couché auec vous, & de ſ'eſtre attribué la monarchie des Perſes, mais conuient qu'il ſoit puny. Pourtant voicy que vous ferez. Quand il couchera auec vous, & verrez qu'il ſera endormy, ne faillez à luy taſter les oreilles: car ſi trouuez qu'il les ait ſaines & entieres, vous pouez eſtimer que ſerez couchée auec Smerdis filz de Cyrus, mais au contraire ſi le trouuez eſoreillé, ſans point de doute vous ſerez couchée auec Smerdis le Mage. Phedime reſpondit qu'elle ſe mettroit en grand danger, ſi entreprenoit telle choſe: car diſoit elle, ſ'il eſt ainſi que ce Roy n'ait poĩt d'oreilles, & il me ſurprend quand ie le taſteray, pour certain il me fera mourir, toutesfois i'entreprendray le hazard. Et ainſi promit à ſon pere d'executer

Otanes eſt premier qui ſe douta de la fourbe du Mage.

Phedime fille de Otanes.

Smerdis Mage auoit les oreilles coppées.

ſon commandement. Cambyſes regnant auoit fait copper les oreilles audict Smerdis Mage, pour cauſe qui n'eſtoit de petite conſequence, mais fort atrocé. Voulant donque Madame Phedime fille d'Otanes acomplir ſa promeſſe, quand fut ſon reng d'aller vers le Mage, car les femmes couchent par tour auec les Perſes, elle ſe rendit en ſa chambre, & coucha auec luy. Et voiant qu'il eſtoit au plus profond de ſon ſomme, elle luy taſta les oreilles, & cogneut aiſement qu'il n'en auoit point. Parquoy ſi toſt que le iour fut venu, elle enuoia vers ſon pere luy ſignifier ce, qu'elle auoit fait & trouué. Adonq' Otanes prit auec ſoy Aſpatines & Gobrias deux des principaux Seigneurs Perſes, eſtimant qu'ilz eſtoient fort propres pour luy garder la foy, & leur declara le faict. Et pourautant qu'eux meſmes auoient eu ſoupçon que la choſe eſtoit telle, quand ilz eurent oüi parler Otanes, ilz comprindrent fort bien ſon dire. Si conclurent que cheſcun d'eux ſ'accompagneroit d'vn autre Seigneur Perſe, dont il ſe fieroit grandement. A ce moien Intarphernes fut introduict en la compagnie par Otanes, Megabize par Gobrias, & Hydarnes par Aſpatines. En ceſt inſtant voicy arriuer à Souſes Daire filz de Hyſtaſpes qui venoit du camp des Perſes, ou ſon pere eſtoit Conneſtable. Les ſix furent d'auis de l'aſſocier auec eux, & eſtans aſſemblez ſept, promirent la foy les vns aux autres, puis opinerent de ce qui eſtoit à faire. Mais quand Daire fut en reng de dire il parla ainſi. Meſſieurs, penſant eſtre ſeul qui ſceuſt & cogneuſt que la couronne Roialle eſt vſurpée par les Mages, & que pour tout certain Smerdis filz de Cyrus eſt treſpaſſé, ie ſuis venu pardeça en diligence extreme pour trouuer moien de faire morir le Mage. Mais puis que vous ſauez l'affaire comme moy, ie ſuis d'auis qu'il faut diligenter beſongne, ſans remettre & differer de iour en autre: car indubitablemẽt c'eſt pour le plus expedient, & le pour plus ſeur. Otanes reſpõdit. Enfant de Hyſtaſpes, ie ſcay que vous eſtes ſorty d'vn bon & vaillant pere, & cognoy maintenãt que vous ne vous monſtrez en rien inferieur à luy. Toutesfois ſi m'en croiez, vous ne precepiterez telle entrepriſe, ſans auoir pris aucun conſeil, mais vous y gouuernerez auec grande & meure prudence & ſageſſe: car ainſi doiuẽt entreprẽdre pluſieurs de meſme ligue. Daire reſpondit. Meſſieurs ie vous auerty que ſi vous procedez en la maniere qu'a propoſée Otanes, ſans doute vous perirez pauurement: car il ſe trouuera quelcun, qui pour eſtre particulerement remuneré du Mage, ira luy deſcouurir toute voſtre embuſche. Et parce ſi vous auez enuie de faire telle entrepriſe, vous meſmes deuez eſtre les executeurs. Enſemble puis que vous auez eſté d'auis que pluſieurs en aient cognoiſſance, & que d'abondant m'auez pris des voſtres, ie ſuis d'opinion que des auiourdhuy nous deſpechõs matiere. Ou biẽ ſachez de par moy, que ſi laiſſez perdre l'oportunité de ce iour, nul ne preuiendra pour m'acuſer deuant le Mage, mais iray moimeſme vous deceler à luy. Otanes voiant que Daire les preſſoit, dit. Puis que vous nous contraingnez d'ainſi precipiter l'affaire, & ne permettez que nous

Daire arriue du camp à Souſes.

Daire eſt d'auis qu'il faut diligenter.

differions

differions vn ſeul iour, declarez nous comment nous pourons entrer dãs le logis du Roy, & par quel bout nous commencerons à executer l'entrepriſe: car, comme vous ſauez, gardes ſont aſſiſes & ordonnées par tout le chaſteau, & ſi ne le ſauez, au moins l'auez oüi dire. ie vous prie dictes nous par quel moien nous pourons paſſer au trauers. Daire reſpõdit. Seigneur Otanes, apprenez que pluſieurs choſes ne ſe peuuent declarer par parolles, mais bien par effect: & au contraire pluſieurs ſe declarent fort bien auec la langue, mais d'elles ne reſortit aucun acte inſigne. Et vous meſme ſauez qu'il n'y a nulle difficulté a paſſer les gardes: car attendu les qualitez dont nous ſommes, il n'y aura celluy tant ſoit il braue qui ne nous face voie, partie pour la reuerence qu'ilz nous doiuent, partie pour crainte qu'ilz auront de nous offenſer. Et de ma part i'ay la plus belle couuerture du monde, de laquelle nous ſeruirõs ſi m'en croiez. Ie diray que ie viẽs du camp des Perſes, & que de par mon pere i'ay à porter parolle au Roy, & paſſe, il faut mentir quãd beſoing eſt: car meſme raiſon incite à mentir. & dire verité. Les vns mentent pour l'eſpoir du profict, qui leur reuiendra en diſant menſonge, & les autres diſent verité, à fin auſsi d'en tirer & eracher quelque guerdon: encore qu'il ſ'en trouue quelcun qui plus ſuit ce, qui luy eſt de nature. Pourtant nous qui maniõns ceſte entrepriſe, nous deuons eſtre conduictz de meſme practique. Et ſ'il auient que n'en perceuons loïer ne emolumẽt aucun, lors le vray diſant ſera menteur, & le mẽteur vray diſant. Au reſte ſi quelque huiſſier nous eſt gracieux, ie ſuis d'auis qu'auec le temps mieux luy en ſoit. Mais ſi aucun fait ſemblant de nous repoulſer, il luy faut monſtrer qu'il n'eſt pas noſtre amy: & là deſſus nous nous iecterons dãs la porte, & mettrons main à l'œuure. Ce propos acheué Gobrias dit. Meſſieurs il eſt tout notoire qu'il nous ſera trop plus honorable de nous monſtrer vaillans & vertueux à recouurer la monarchie: ou bien de morir, ſi ne pouõs ce faire: attendu que ſur nous qui ſommes Perſes, veut dominer vn Mede mage, voire qui eſt eſorillé. Ceux d'entre nous qui ſe ſont trouuez à la fin de Cambyſes ſe doiuẽt ſouuenir des maledictions qu'il a données aux Perſes, ſ'ilz ne ſe mettent en deuoir de recouurer la monarchie. choſe qui lors ne peut entrer en noz eſpritz, mais penſions qu'il parlaſt ainſi, pour calumnier ſon frere. A ceſte cauſe ie donne ma voix à la reſolution du Seigneur Daire, & conclus ſuiuant ce qu'il a voulu perſuader, que ſans rompre ceſte aſſemblée, & ſans prendre autre chemin, nous marchons droit contre le Mage. Ainſi parla Gobrias, & fut ſon opinion de tous approuuée. Sur le poinct de ceſte deliberation fortune voulut que ce cas auint. Ainſi que les Mages auiſoient à la conduicte de leur faict, ilz trouuerent qu'ilz deuoient rendre Prexaſpes leur ramy, à raiſon que Cãbyſes luy auoit fait beaucoup de tort, & ne fut ſeulement, que quand d'vn traict d'arc, il naura ſon filz à mort. Et d'auãtage il eſtoit ſeul qui ſauoit la verité de la mort de Smerdis filz de Cyrus, pour l'auoir occis de ſa main propre. Au demeurant il eſtoit fort priſé

Les Mages ſont d'auis de gaigner Prexaſpes.

& eſtimé parmy les Perſes. Pour ces cauſes ilz le manderent vers eux, & le gaignerent tant qu'ilz peurent, en prenãt foy & ſerment de luy qu'il tiẽdroit la choſe à luy ſeul, & ne deceleroit à homme du monde la tromperie qu'ilz ioüoiẽt aux Perſes, luy faiſans au parmy vn million de belles promeſſes. Prexaſpes leur accorda toutes leurs demandes de façon, qu'ilz adiouſterent foy à ſon dire: & parce luy propoſerẽt en ſecond lieu, qu'ilz vouloient faire criet à ſon de trompe que les Perſes euſſent à ſe trouuer deuant le chaſteau, & ſurce le prioient de monter en vne tour, & faire entẽdre au peuple que Smerdis filz de Cyrus eſtoit celluy qui regnoit ſur eux, & non autre. Ilz ſ'adreſſerent à luy, pour autant que les Perſes luy adiouſtoient plus de foy, qu'à nul autre des Seigneurs, & que ſouuent il leur auoit affermé que Smerdis filz de Cyrus eſtoit encore viuãt. Prexaſpes leur reſpondit cõmme deſſus, qu'il eſtoit preſt à ce faire. Et parce quand les Mages eurent fait conuoquer les Perſes, ilz le feirent monter pour parler au peuple: mais il oblia ſciemment le propos dont ilz l'auoiẽt requis, & commencant ſa harengue par Achemenes diſcourut toute la genealogie de Cyrus, laquelle finalement recitée, il vint à rememorer tous les biens qu'icelluy Cyrus auoit fait aux Perſes, & delà entra en matiere pour deſcouurir la verité, diſant que par le paſſé il l'auoit cachée & celée, pour cauſe qu'il ne luy eſtoit ſeur de dire les choſes comme elles auoiẽt eſté faictes, mais que de preſent neceſſité le contraignoit. Et lors il declara comment Cambyſes l'auoit contrainct de faire morir Smerdis filz de Cyrus, & que non luy, mais bien les mages regnoiẽt. Et apres auoir dõné infinies maledictiõs aux Perſes, ſi arriere ilz ne recouuroiẽt la monarchie & prenoient punition des mages, il ſe precipita du haut en bas de la tour. Ainſi fina ſes iours Prexaſpes, qui toute ſa vie auoit eſté perſonnage notable & de grande reputation. Quãd les ſept Seigneurs eurẽt reſolu de mettre incontinent la main ſur les mages, & ne plus differer en ſorte aucune, ilz partirẽt pour aller faire priere aux dieux, ne ſachãs rien du faict de Prexaſpes, mais cõme ilz furẽt à my chemin, ilz en oüirent le bruit. Adonq' ilz ſe deſtournerent du chemin pour parleméter enſemble, & fut l'auis d'Otanes, qu'il falloit delaier, & ne rien entreprendre qui ne fuſt licite & raiſonnable. D'autre le Seigneur Daire opina, que ſoudain & ſans aucun delay il conuenoit marcher, & executer ce qui eſtoit arreſté. Cõme ilz eſtoient en ceſte contrarieté, ſept paires de ſacres leur apparurẽt hachãs dru & menu apres deux paires d'autours, leſquelz ilz buffetoiẽt, pilloient, & bourroiẽt fort rudemẽt. Les Seigneurs voiãs ce paſſetẽps cõmencerent tous à loüer & approuuer la ſentence du ſeigneur Daire, & ſ'acheminerent vers le chaſteau fort aſſeurez pour la veüe des oiſeaux. Venuz à la porte trouuerent comme auoit dit le Seigneur Daire: car les gardes feirent honneur à telz perſonnages qui eſtoient les premiers des Perſes, & ne penſerent iamais qu'ilz fuſſent pour executer telle beſongne, voians qu'ilz venoient en compagnie de ſi hautes couleurs, & ſi magnifique tellement qu'on ne

Prexaſpes ſe precipite.

Preſage.

les

les enquiſt d'vn ſeul mot. Quād ilz furent entrez en la ſale, ilz trouuerent les Eunuques eſtablis pour porter au Roy nouuelles des arriuans, ilz leur demanderent qu'ilz alloient cherchans, & quelle eſtoit la cauſe de leur venüe. Et ce pendant menaçoient les huiſſiers qui les auoient laiſſez entrer, enſemble vouloient empeſcher les Seigneurs de paſſer plus outre. Alors ilz ſe dirent les vns aux autres tue, tue, & mettans la main à la dague feirent treſpaſſer les Eunuques: puis ſe iecterent ſoudain dans la chābre ou eſtoient les deux mages conſultans le faict de Prexaſpes: leſquelz oüians le bruit & le cry des Eunuques vindrent tous deux celle part, & voians la façon de proceder, eurent recours à leur force & hardieſſe. L'vn ſe ſaiſit d'vn arc, & l'autre d'vne iaueline, ſi fut la meſlée rude: toutesfois celluy qui auoit l'arc, pour eſtre tenu de pres, nullement ne ſ'en pouoit aider. Mais l'autre qui tenoit la Iaueline ſ'en defendoit vaillamment, tant qu'il naura Aſpatines en la cuiſſe, & Intaphernes en l'œil, lequel il perdit ſans toutesfois que mort enſuiuiſt. Ces deux bleſſez par l'vn des mages, quand l'autre vit que ſon arc luy eſtoit inutile, il print ſa courſe vers vne garde robbe qui auoit entrée en la chambre, penſant en ſoymeſme qu'il ſe rempareroit de l'huis, mais deux des ſept Gobrias & Daire le pourſuiuirent ſi roidement, qu'ilz entrerent peſle meſle. Gobrias ſaiſit le Mage au corps, parquoy Daire demeura tout picqué, penſant à canſe de l'obſcurité du lieu, comment il pouroit faire ſans toucher Gobrias. Mais Gobrias le voiant demeurer oiſif luy demanda pourquoy il ne ioüoit de la main, & il reſpondit. Ie regarde à ne vous point frapper. Gobrias luy dit: donnez à tous deux de l'eſpée trauers le corps. Daire eſcoutant ceſte parolle tira vn coup, & rencontra le Mage. Quand les deux furent occis, les ſeigneurs leur trencherent les teſtes, & laiſſerent leans les deux des leurs qui auoient eſté bleſſez, tant pource qu'ilz ne pouoient marcher, que pour garder le chaſteau. Les autres cinq ſortirent auec les teſtes des deux Mages, faiſans grande rumeur. Ilz appelloient tous les Perſes pour conter leur entrepriſe, & monſtrer ces teſtes: quant & quant ilz faiſoient morir tous les Mages qu'ilz trouuoient en leur chemin, & ſi la nuict ne les euſt ſurpris, il n'en fut demeuré pas vn viuāt. Les Perſes ſolēnizent publiquemēt ceſte iournée, plus que toute autre, & en font feſte fort ſolennelle, qu'ilz appellent Magophonie, c'eſt à dire occiſion de Mages. Ce iour il n'eſt permis à aucun Mage ſe trouuer en public, mais ſe tiennēt enfermez chez eux ſans ſortir. Quand le tumulte qui dura cinq iours fut appaiſé, les Seigneurs qui ſ'eſtoient bandez contre les Mages tindrent conſeil ſur tous les affaires du Roiaume, & là furent faictes harengues qu'aucuns Grecz ne peuuent croire, tant y a toutesfois, & la verité eſt, qu'elles furent prononcées. Otanes fut d'auis que les choſes fuſſent maniées en commun par tous les Perſes, & dit ainſi. Ie ne ſuis point d'opinion qu'aucun de nous ſoit deſormais fait monarque, pourautant que c'eſt vn gouuernement, qui n'eſt ne beau ne bon. Qu'ainſi ſoit, regardez à quel ban-

Les Seigneurs font morir les Eunuques.

Les deux Mages ſont occis.

Mophonie feſte des Perſes.

Otanes par le cōtre Monarchie & ſuade Democratie.

don & insolence estoit paruenu Cambyses : en apres conceuez en vous mesmes l'audace du Mage, & finalement pensez comm ent Monarchie peut estre bien instituée & establie, quand elle a liberté de faire tout ce que bon luy semble, sans estre tenüe à conte, n'à raison vers aucun : car que le plus homme de bien du monde soit constitué en cest estat, si sera il detraqué, & perdra le train de toutes bonnes & loüables opinions. Il deuiendra arrogant & insolent à cause des grands biẽs, & d'auantage haine s'engendre naturellment en l'homme des sa naissance: lesquelz deux, insolence & haine, depuis qu'ilz sont logez en l'homme, certainement toute iniquité abonde en luy. Et n'est chose tant iniuste ne desraisonnable qu'il n'entreprenne, maintenant par insolence & bandon & maintenãt par haine. Et toutesfois il seroit besoing à Roy bien conditioné, qu'il fust fort eloingné de toute haine & mal vueillance. Pourtant i'ose affermer que l'estat d'vne communauté se trouuera tout contraire & dissemblable au monarque, lequel hait les gens de bien, vertueux, & vaillans, & fauorise les mechants. Et qui luy est le plus mal seant de tout, il prent plaisir à oüir mal parler d'autruy, & aux rapportz qu'on luy fait. D'auantage si vous l'esmerueillez & loüez modestement, il est marry que ne le faictes à toute bride : & si le faictes, il le trouuera mauuais, & estime flaterie tout ce que vous luy dictes. Au reste ie vous voy dire le comble de toutes ses males façons. Il enfraint, change, & abolit les loix & coustumes du païs, il force les femmes de ses subiectz, & fait morir ses hommes sans cause cogneüe. Au contraire la communauté tenant les resnes d'vn gouuernemẽt prẽd en premier lieu vn nom tresbeau, c'est equalité: en apres elle ne fait rien tel que le monarque : car elle tient les offices par sort, & n'a point d'estat qui ne soit subiect à correction : finalement elle rapporte tous ses conseilz, auis & deliberations en cõmun. A ces causes, Messieurs, ie dy pour resolution que nous deuons abandonner Monarchie, & introduire Democratie: la raison si est, qu'en plusieurs se trouuent toutes choses. Otanes donque mit ceste opinion en auant. Mais le seigneur Megabize, suada qu'ilz se tournassent au gouuernement qui se nomme Oligarchie, & fut tel son langage. Messieurs ie suis d'accord auec le seigneur Otanes en ce qu'il a dit comme redoutant la tyrannie du Monarque. Mais touchant ce qu'il veut transporter la souueraine puissance es mains d'vne communauté, certes il se mesconte: car il est certain que rien ne se trouue plus ignorant ne plus effrené, que la multitude d'vn peuple lourd & inutile. Parquoy ne faut aucunement souffrir ne permettre que ceux, qui veulent fuir l'insolence d'vn Monarque, tumbent en celle d'vn peuple farousche & desordonné: car si le monarque fait quelque chose, il la fait comme cognoissant, mais en vn peuple il n'y a cognoissance, sens, n'entendement. Et comment cognoistra il, quand il n'a point appris? D'auantage il ne scait bien, honneur, ne courtoisie du monde, & se fourre parmy les affaires sans discretion, comme la riuiere qui se desborde auec grand

Deux vices des grands seigneurs.

Megabyze suade Oligarchie.

grand rauage & impetuoſité d'eaue. Pourtant ie conſeille que ceux ſe ſeruent du peuple, leſquelz ont enuie que les affaires des Perſes ſoient mal regis & gouuernez. Au regard de nous, quand nous aurons eleu certain nombre d'hõmes ſages & vertueux, ie ſuis d'auis que nous leur baillons la puiſſance ſupreme, m'aſſeurant que nous ſerons de la partie. Si conclus qu'il eſt tout vray ſemblable, que des gens de bien ſont bon les conſeilz. Quand le Seigneur Megabyſe eut baillé ceſte opinion, le Seigneur Daire opina le troizieme, & dit ainſi. Il me ſemble, Meſſieurs, que comme le ſeigneur Megabyze a fort bien parlé quant à ce qui fait contre l'eſtat populaire, pareillement il ſ'eſt abuzé quant à Oligarchie: car ſuppoſé que les trois Democratie, Oligarchie, & Monarchie ſoient treſbonnes, ie ſouſtiens nonobſtant que Monarchie ſurmonte de beaucoup les deux autres. A raiſon qu'il ne ſe peut rien trouuer meilleur que le gouuernement d'vn ſeul homme de bien: lequel vſant de bon entendemẽt gouuerne vne multitude ſans commettre faute digne de reprehẽſion. Ce pẽdant ie me tais des cõſeilz & deliberatiõs qu'il prend cõtre les aduerſaires, & les mal verſans. Mais en l'eſtat d'Oligarchie ou pluſieurs ſempeſchent du bien public, haines & inimitiez ſont couſtumieres: car cheſcun d'eux pour eſtre Coryphée & coq par deſſus tous, veut vaĩcre en ſes opiniõs: qui eſt cauſe qu'ilz tumbent en rãcunes & enuies les vns contre les autres dõt naiſcent ſeditions, & de ſeditions meurtres, & de meurtres on vient à la monarchie. En quoy eſt à cognoiſtre cõbien monarchie eſt meilleure qu'oligarchie. Auſurplus quant à l'eſtat populaire ie dy qu'il eſt impoſſible, qu'en icelluy ne ſe trouue beaucoup de malice, laquelle toutesfois n'engendre aucune inimitié, mais pluſtoſt grandes ligues & amitiez: car ceux qui mal gouuernent vne republique demeurent ſecretz iuſqu'à ce, qu'il ſe trouue homme, qui prenant authorité ſur le peuple, les face ceſſer: allors tel eſt admiré, & auec ceſte admiration il oſe apparoir, & ſe porter pour monarque. Quoy faiſant il monſtre euidemment, que des gouuernemens monarchie eſt la plus forte, la plus ſuffizante, ferme, & aſſeurée. Et, à fin que ie comprenne le tout en vn mot, ie vous prie dictes moy, comment auons nous recouurée liberté, & qui nous l'a donnée? Ie cõclus donque puis que vous eſtes remis en liberté par le moien d'vn ſeul homme, que vous embraſſez monarchie: autrement vous enfraindrez loix & couſtumes du païs fort biẽ eſtablies, qui ne ſera, de ce ie vous aſſeure, pour le meilleur. Ces trois opinions furent miſes en auant, dont la troizieme fut approuuée par les quatre Seigneurs qui reſtoient à opiner. Et voiant Otanes qu'il l'auoit perdu tout à trac, de rechef il parla en ceſte ſorte. Meſſieurs il eſt maintenant tout cler & manifeſte qu'il eſt de neceſsité que l'vn de nous ſoit Roy, ſoit que le prenez par ſort, ou que nous nous en remettons à la commune des Perſes, qui choiſira celluy qui luy plaira, ou ſoit finalement par quelque autre expedient. Au regard de moy ie vous prometz bien, que ie ne prendray debat auec vous, quant à ce point: car

Daire ſuade Monarchie.

Otanes conclud.

ie ne veux ne gouuerner n'eſtre gouuerné, & vous quicte ma part du Roiaume : à la charge toutesfois que moy, les miẽs, ne ma poſterité, ne ſerons iamais voz ſubiectz ne vaſſaux. Ceſte proteſtation faicte, les ſix luy accorderent ſon dire: au moien de quoy il ſe retira à part, ne voulant en rien ſe formalizer à lencontre d'eux. Iuſqu'à ce iour ſa maiſon demeure ſeule frãche parmy les Perſes, ſans recognoiſtre aucun ſeigneur ligé: & qui plus eſt elle a commandement en tout ce que bon luy plait, pourueu qu'elle n'excede les loix des Perſes. Or les ſix auiſerent comment ilz pouroient faire vn Roy auec la plus iuſte & ſaincte voie que poſsible leur ſeroit. Mais premierement ilz furent d'auis, au cas que le Roiaume n'eſcheuſt au ſeigneur Otanes, qu'à luy & à ſes ſucceſſeurs les Perſes ſeroient à touſiourſmais tenuz & obligez donner par cheſcun an vn accouſtrement Medois, & luy faire preſent de tout ce, qui eſt plus precieux en la Perſie. Et feirent ce decret, à cauſe que le ſeigneur Otanes auoit eſté premier, qui auoit pris deliberation ſur le faict du Mage, & à ceſte fin les auoit aſſemblez. Et voila qui fut particulierement donné & concedé à Otanes. Mais en general il fut dit que les ſept pouroient doreſenauant entrer en la chambre du Roy, ſans parler à aucun des gardes ne des huiſsiers, n'eſtoit d'auenture que le Roy dormiſt auec femme: d'auantage qu'au Roy ne ſeroit permis ſe marier ailleurs, qu'en la race d'eux ſept. Au reſte ilz auiſerẽt de ceſt expedient quant au Roiaume, ſauoir que le lendemain des ſoleil leuant, ilz ſe trouueroient en vn certain fauxbourg de la ville, & que celluy dont le cheual henniroit le premier ſeroit Roy. Le Seigneur Daire auoit vn eſcuïer d'eſcuirie homme de bon eſprit nommé Ebares, qand les ſeigneurs furent retournez cheſcun en ſon logis, Daire dit audict eſcuier. Ebares mon amy, il faut que ie t'apprenne des nouuelles. Nous auõs arreſté, que demain à ſoleil leuant nous monterons à cheual pour nous trouuer tous enſemble, & qu'à celluy appartiendra le Roiaume, duquel le cheual hennira le premier. Parquoy ie te prie ſi tu ſcais quelque bonne recepte, que maintenant tu la mettes en practique, à fin que nous ſans autre, emportons ce beau pris. Ebares reſpondit. Monſeigneur aſſurez vous, & prenez bon courage: car ſi à autre choſe ne tient que ne ſoiez Roy, repoſez vous ſur moy, qu'homme ne le ſera deuant vous. tant ie penſe auoir bonnes drogues. Daire luy dit. Mon amy ſi tu ſcais quelque moien, l'heure eſt venüe qu'il ſ'en faut ſeruir promptement & ſans remiſe, car demain ſeront les coups ruez. Ebares aiant entendu ces parolles beſongna en ceſte maniere. La nuict venüe il print vne iument dont le cheual de ſon maiſtre eſtoit fort amoureux, & le mena au fauxbourg, & l'aiant attaché en feit approcher le cheual, luy faiſant faire pluſieurs tours à l'enuiron d'elle, en fin luy laiſſant couurir. Le lendemain à la poincte du iour, les ſix Seigneurs monterent à cheual, & tracaſſans ça & là parmy le fauxbourg, quand ilz approcherent du lieu ou la iument auoit eſté attachée, le cheual du Seigneur Daire print ſa courſe

Franchiſes donnée à Otanes.

Priuileges par les ſept Seigneurs.

Ebares eſcuyer de Daire.

courſe celle part, & ſe mit à hennir: & au meſme inſtant encore que le ciel fuſt fort beau & ſerain, il tonna & eſclaira. Ces choſes auenues à poinct nommé, comme ſi elles fuſſent commandées, le ſeigneur Daire ſe trouua au bout de ſa pretente. Adonque les autres ſeigneurs mirent pied à terre, & luy feirent l'honneur tel qu'à leur Roy. Les vns tiennent qu'Ebares vſa de ceſte ſubtilité, & les autres en mettent vne autre. Comment que ſoit, les deux ſont recitées par les Perſes. Ceſte autre eſt, qu'Ebares mania long temps la nature de la iument, puis tint la main cachée, & eſtans les cheuaux preſtz à partir des ſoleil leuant, il tira la main, & la porta aux narines du cheual de ſon maiſtre, lequel commença à ronfler & hennir. Ainſi Daire filz d'Hyſtaſpes fut declaré Roy des Perſes. Tous les peuples de l'Aſie luy rendirent obeiſſance, hors mis les Arabes: car premierement, ilz auoient eſté ſubiuguez par Cyrus, & depuis par ſon filz Cambyſes. Les Arabes n'auoient iamais obei aux Perſes comme ſubiectz, mais bien les auoient reçeux chez eux, & leur auoient liuré paſſage pour deſcendre en Egypte, ou ilz ne pouoient paſſer ſans leur permiſſion. Les premiers mariages de Daire furent contre dames Perſiennes: & eſpouſa deux filles de Cyrus, dames Atoſſe, & Artiſtone, dont Atoſſe auoit eſté à ſon frere Cambyſes, & depuis au Mage, mais Artiſtone eſtoit encore pucelle. Il eſpouſa depuis vne fille de Smerdis filz de Cyrus nommée Parmys: plus la fille d'Otanes qui auoit deſcouuert le Mage. Ces mariages celebrez & accomplis voiant que tout eſtoit remply de ſa puiſſance, pour ſon premier ouurage il feit dreſſer vne ſtatue de pierre qui eſtoit vn hõme à cheual auec ceſte inſcription. DAIRE FILZ DE HYSTASPES PAR LA VALEVR DE CE CHEVAL, le nom y eſtoit, ET DE EBARES ESCVIER, A CONQVIS LE ROYAVME DES PERSES. Apres il ordonna & erigea pour toutes les terres, païs, & ſeigneuries de ſon obeiſſance vingt gouuernemens, qu'ilz appellent Satrapies, & en cheſcune eſtablit vn Satrape, enſemble les taxa à certain tribut, ſtatuant que la contribution ſe feroit à la plus prochaine Satrapie, & que les eloignez paieroient entre eux cheſcun pour leur quote part la taxe impoſée. Telle fut l'ordonnance de ſes Satrapies, & de ſon tribut annuel. Au reſte il voulut que ceux qui luy rẽdroient argent, le baillaſſent au pois du talẽt Babylonien, & ceux qui rendroient or, au pois du talent Euboique. Le talent Babylonien poiſe ſoixante & dix mars Euboiques. Du regne de Cyrus & de ſon filz Cambyſes il n'auoit eſté impoſé aucun tribut, mais apportoient les païs certains preſens, dõt ilz faiſoient offrandes & dons gratuitz au prince. Et diſent les Perſes à cauſe de ceſte impoſition de tribut, & autres ſemblables, que Daire fut Mercadant, Cambyſes ſeigneur, & Cyrus pere. La raiſon eſt pour autant que Daire eſtoit fort mechanique & tiroit gaing de toutes choſes: que Cambyſes eſtoit rude & ſuperbe, & Cyrus eſtoit doux, humain & gracieux, aiant procuré tous biens aux Perſes. La premiere Satrapie eſtablie par le Roy Daire comprenoit les Ioniens, les

Le cheual de Daire hẽnit le premier.

Arabes n'auoient iamais obei aux Perſes.

Erection de Satrapies.

Dons gratuits du tẽps de Cyrus.

Daire marchant.

Cambyſes ſeigneur.

Cyrus pere.

Magnetes qui ſont en Aſie, les Eoliens, Cariens, Lyciẽs Melyens, & Pamphiliens, qui tous ne faiſoient qu'vn tribut de quarante talents d'argent.

II. La ſeconde Satrapie eſtoit des Myſiens, Lydiens, Alyſones, Cabaliens, &

III. Hygẽniens, qui paioient argẽt cinquante talents. La troizieme eſtoit des Helleſpõtins qui ſont à ourſe ſi nauiguez celle part, de Phrygiẽs, & Thraces, qui ſont en Aſie: de Paphlagoniens, Mariãdins, & Syriẽs, taxez à trois

IIII. cens ſoixante talents. Ciliciens faiſoient la quatrieme Satrapie, leſquelz eſtoient tenuz liurer par cheſcun an au Roy des Perſes trois cens ſoixante

Cheſcũ iour vn cheual blanc pour tribut. cheuaux blancs, qui eſtoit à prendre iour pour iour, cheſcun iour vn cheual. Et outre paioient cinq cens talents, dont les cent quarante eſtoient aſſignez pour la contrée de Cilicie, ou eſtoient gardez & nouris iceux cheuaux, & les autres trois cens ſoixante talents venoient es coffres du Roy.

V. La cinquieme Satrapie commençoit à la ville de Poſidée que Amphilochus filz de Amphiarae baſtit es montagnes de Cilicie & Syrie, & ſeſtendoit iuſque à l'Egypte, excepté le païs qui eſt aux Arabes, lequel eſt exẽpt de tribut. Ceſt eſtendue de païs ou ſont compriſes la Phenicie, la contrée de Syrie appellée Paleſtine, & meſmement l'iſle de Cypre rendoit trois

VI. cens cinquante talents. La ſixieme Satrapie conſiſtoit en toute l'Egypte, & aux Africans qui luy ſont voiſins: enſemble Cyrene & Barce y contribuoiẽt, au moien de quoy le reuenu annuel eſtoit de ſept cẽs talents: outre l'argent qui eſtoit perçeu de la peſche de l'eſtang Meris, & ſans cõter auſſi certaine quantité de blé qui eſtoit fournie à ſix vingt mil Perſes, & aux ſoldatz auxiliaires qui tenoient garniſon dans les blanches murailles de

VII. Memphis. La ſeptieme Satrapie eſtoit de Sattagides, Gandariens, Dadi-

VIII. ques, & Aparytes, qui faiſoient talents cent ſoixante & dix. La huictieme Satrapie contenoit la ville de Sourſes, & autre portion des Cyſſes, rẽdant

IX. par cheſcun an trois cens talents. La neufieme Satrapie regnoit par la ville de Babylon & par le reſidu de l'Aſſyrie, fourniſſant argent mil talents,

X. & cinq cens garſons chaſtrez. De la dixieme Satrapie ordonnée pour Ecbatanes & le reſte de la Medie, auec les Parycaniens & Orthocorybantes

XI. eſtoient perçeuz quatre cens cinquãte talents. L'vnzieme Satrapie eſtoit de Caſpiens, Pauſiques, Pantimathes, & Dariques qui pour leur quote part

XII. enuoient argent deux cens talents. La douzieme Satrapie ſeſtendoit depuis les Bactriens, iuſque aux Egles, & eſtoit chargée de trois cens ſoixãte

XIII. talents. La treizieme Satrapie commençoit à Pactyice, aux Armeniens & terres voiſines ſe confinant par la maiour, & taxée quatre cens talents.

XIIII. La quatorzieme Satrapie conſiſtoit es Sagarties, Sarãgies, Thamanées, Thyties, Meces, & es peuples des iſles de la mer rouge, ou ſont couſtumierement releguez ceux qu'on appelle Anaſpaſtes, c'eſt à dire bannis & exi-

Anaſpaſtes. lez: & le tribut de ceſte Satrapie montoit ſix cens talents. En la quinzie-

XV. me eſtoient les Saces & Caſpiens, qui rendoient deux cens cinquante ta-

XVI. lents. La ſeizieme ſe comportoit par le païs des Parthes, des Choraſmiẽs,

XVII. Sogdes, & Ariens taxez trois cens talents. Les Paricamiens, & les Ethio-

piens de l'Aſie faiſoient la dixſeptieme Satrapie, & rendoient de tribut quatre cens talents. La dixhuictieme Satrapie eſtoit ordonnée es païs des Mantinéens, Sarpires, & Alarodiens, qui paioient deux cens talents. xviii.

La dixneufieme Satrapie comprenoit les Moſches, Tibarenes, Macroſes, Moſinices, & Mardiens, auſquelz eſtoient indictz trois cens talents. xix.

Les Indiens parfourniſſoient la vingtieme Satrapie, leſquelz pour eſtre en plus grande multitude que toutes les natiõs que nous viſmes onque, auſſi rendoient ilz plus de tribut que tous autres peuples: ſauoir eſt trois cens ſoixante talents d'or. xx. Toutes ces ſommes qui ſe paioient au talent d'argẽt dont vſent les Babyloniens, ſi ſont rapportées au talent Euboique, font argent neuf mil cinq cens quarante talents. Et ſi l'or de mine eſt multiplié par treize, il ſe trouuera qu'il fait quatre mil ſix cens quatre vingts talents Euboiques. Ainſi total ſomme du tribut annuel qui ſe leuoit pour le Roy Daire eſtoit talents Euboiques quatorze mil cinq cens ſoixãte, ſans comprendre autres menus tributs que ie ne nomme icy. Tout ce tribut donque reuenoit audict Roy Daire, & eſtoit leué es païs de l'Aſie, & en quelque portion de l'Afrique. *M. Budé eſtime cecy dix milliõs d'or*

Par ſucceſſion de temps il perçeut autre tribut des iſles & nations de l'Europe, aiant eſtendu ſa domination iuſque à la Theſſalie. L'expedient dont il vſoit à garder ſes threſors eſtoit tel. Il faiſoit fondre or & argent, & les entonnoit dans barrilz de terre cuicte, puis quand le vaiſſeau eſtoit plein, il le faiſoit charier ça & là à la ſuitte de ſa court, & ſi ſe trouuoit en faute d'argent, il en faiſoit rompre & copper autant que beſoing luy faiſoit. *Moien que tenoit Daire en ſon eſpargne.* Voila donque comment furent erigées les Satrapies & tribut ordonné à cheſcune endroit ſoy. Ie n'ay point parlé que la Perſie fuſt aucunement tributaire, pour cauſe qu'elle eſtoit exempte & affranchie de tous tributz, tailles, & ſubſides. Les Ethiopiens qui confrontent l'Egypte ne furent auſſi chargez d'aucun tribut, mais bien enuoioient quelques preſens. Cambyſes les auoit mis en l'obeiſſance des Perſes, quand il entreprit d'aller contre les Ethiopiens Macrobies. *Ethiopiens voiſins d'Egypte.* Ilz habitent enuiron l'iſle de Niſſe nommée la ſacre, & celebrent les feſtes de Bacchus. Eux & leurs voiſins vſent de meſme grain que les Calandies Indiens, & ont leurs maiſons ſoubz terre. L'vne & l'autre nation iuſque à ce iour enuoient de trois en trois ans vn boiſſeau d'or de mine, & deux cens faſcines d'Ebene, auec cinq cens garſons Ethiopiens, & vingt dents d'Elephans les plus grandes que l'on puiſſe trouuer. *Tribut des Indiens & Ethiopiens.* Les Colchois & ceux qui habitent pres la montagne Caucaſe, furent taxez à enuoier certains preſens: car la domination des Perſes ſ'eſtendoit iuſqu'à ladicte montagne: combien que ceux qui ſont de l'autre coſté vers Septentrion ne ſe ſoucient encore des Perſes. *Colchois & Caucaſiens tributaires.* Ces Colchois & Caucaſiens iuſqu'à ces miens iours ſont tenuz enuoier de cinq en cinq ans pour preſent cent iunes garſons, & autant de filles. *Preſent des Arabes.* Plus les Arabes faiſoient par cheſcun an preſent d'encens peſant mil talents. Ces preſens donque eſtoiẽt enuoiez au Roy des Perſes outre le tribut que i'ay couché par le menu. Mais il faut icy re-

citer comment les Indiens recouurent l'or, qu'ilz enuoient ſelon que cy deſſus eſt declaré. En la partie des Indes qui plus eſt prochaine du leuant, ſe trouue vne contrée fort ſablonneuſe. Et ie ſcay, & pour veritable eſt maintenu, que de tous les païs de l'Aſie, les Indes ſont les plus Orientaux, & que plus vous approchez du Leuant, plus eſt le païs deſert à cauſe des ſables. Leans ſont diuerſes nations qui vſent de diuerſité de langage, dõt les vnes ſ'adonnent à nourir grands troupeaux de beſtiail, & les autres non. D'auantage les aucunes demeurent en lieux aquatiques, & mangẽt les poiſſons tous cruds, leſquelz ilz prennent & enuahiſſent auec nacelles faictes de cannes, ſiées de nœu en nœu, tellemẽt que de cheſcun tronçon eſt faicte vne nacelle. Outre, ces hommes portent vn habillement faict deſcorche qu'ilz cueillent aux arbres de la riuiere, laquelle ilz tillent, laçent, & treſſent comme ouurage d'oſier, & en font iaques & haubergeõs. Autres Indiens Orientaux ſont auſſi grands nouriciers de beſtiail, & viuent de chair crües. Ilz ſont nommez Padées, & dit on qu'ilz tiennent ceſte couſtume, que ſi aucun d'eux, ſoit homme ou femme tumbe malade, il eſt tantoſt mis à mort par ſes domeſtiques & familiers: à cauſe, diſent ilz, que la maladie les empire & amaigrit. Et bien que le perſonnage nie qu'il ſoit malade, ce nonobſtant ilz le font treſpaſſer ſans en prendre mercy, puis en repaiſſent tout leur ſaoul. Pareillement ſi la femme ſe trouue mal, ſes amies les plus priuées luy en font autant, que les hommes à l'homme. D'auantage ſi aucun eſt paruenu iuſqu'à la vieilleſſe, ilz l'aſſomment & en font gorges chaudes. Ainſi peu d'entre eux attaignent l'extreme vieilleſſe: car auant qu'ilz tumbent en maladie, ilz les font morir. Il ſe trouue vne autre ſorte d'Indiens toute differente, car ilz ne tuent iamais creature qui ait ame, & meſmement ne plantent, ne ſement grain du monde, mais viuent d'herbes, dont la terre d'elle meſme leur en produit vne qui porte grain, lequel n'eſt pas plus gros que mil, & ſe trouue en vne coſſe, qu'ilz cuiſent & mangent auec le grain. Si aucun d'eux chet malade, il ſe retire à l'eſcart, & la giſt tout ſeul, nul prenãt ſoing ſi meurt ou reſchappe. Tous ces Indiens dont i'ay parlé ſe meſlent publiquement auec les femmes comme les beſtes brutes, & ont tous la couleur ſemblable à celle des Ethiopiens. Leur ſperme n'eſt pas blanc comme celluy des autres hommes, mais eſt noir comme leur taincт, & comme celluy que rendent les Ethiopiens. Ces Indiens habitent fort loing des Perſes, & ſe rabatent vers le midy, & à raiſon de la diſtance ilz n'eſtoient en rien obeiſſans au Roy Daire. Les autres Indiens limitrophes de la ville Caſpatyre & du païs Pactyique habitent à ourſe vers la tramontane, & approchent des Bactriens quant à leur maniere de viure. De tous les Indiens ilz ſont les plus belliqueux, & voluntiers ſont enuoiez au recouurement de la mine d'or, qui ſe trouue enuiron leur cartier es landes deſertes & ſablonneuſes, ou ſont formis moindres certes que chiens, mais plus grands que regnards: ainſi que l'on cognoit par ceux qui ſont gardez chez les Roys des Perſes, leſ-

Diuerſes nations des Indes.

Ariſtote ne croit pas ce cy.

Formis plus grand que regnards.

quelz

quelz ont eſté pris & amenez de par delà. Pour ſe loger ſoubz terre, ilz tirent le ſable comme font les formis de la Grece, auſquelz ilz reſemblent de forme: mais le ſable qu'ilz foüillent eſt plein de grains d'or, & la ſont enuoiez les Indiens, leſquelz y meinent cheſcun trois chameaux couplez & attelez enſemble, dõt les deux coſtiers ſont maſles, & au milieu eſt vne femelle, ſur laquelle monte l'Indien pour luy apprendre & accouſtumer le ioug, encore qu'elle ſoit nouuellement oſtée à ſon poulain. Ces chameaux ne ſont moins viſtes que cheuaux, outre qu'ilz ſont plus forts à porter ſommes. Mais ie ne me veux amuſer à eſcrire leur forme & corpulence: car aſſez en ſauent les Grecs, bien diray ie ce qui n'eſt pas fort cogneu, c'eſt que le chameau en ſon train de derriere a quatre cuiſſes & quatre ioinctures de genoil, & d'auantage le membre luy eſt tourné vers la queüe par entre les cuiſſes. Quand les Indiens les ont ainſi couplez & ſont montez deſſus, ilz les chaſſent par tel compas, qu'ilz ſe rendẽt au lieu de butin à l'heure du iour la plus chaude: car à cauſe de l'ardeur du Soleil les formis ſe tiennent lors cachez ſoubz terre. Et la plus chaude partie du iour qu'ilz aient eſt la matinée, & non pas comme es autres nations, le midy. Mais depuis Soleil leuant iuſque à l'heure que les marchans ſe retirent du change & du trafic, tout ce temps leur eſt auſſi bruſlant ou plus, que n'eſt l'heure de Midy aux Grecz, & parce auec bonne raiſon eſt dict, que lors ilz ſe baignent & ſe tiennent dans l'eaue. Le Midy les bruſle preſque autant que tous autres hommes, mais quand il vient à decliner, le Soleil leur eſt tel, comme il eſt le matin aux autres nations. Et tant plus il ſe loigne du Midy, tant plus il leur laiſſe de fraiſcheur, iuſque à ce que paruenu à ſon couchant, il les refraichit en abondance. Quand ces Indiens ſont arriuez es landes des formis, ilz empliſſent leurs ſacs, & retournent le plus viſtement qu'ilz peuuent, car les formis (ce diſent les Perſes) incontinent en ont l'odeur, & ſortans les pourſuiuent auec telle viſteſſe, qu'il n'eſt poſſible de plus. Car ſi les Indiens ne preuiennẽt à gaigner le pas ou les formis ont couſtume de ſ'aſſembler, il ne ſ'en ſauue pas vn. Pourtant à fin qu'ilz n'aient l'empeſchement de tirer quãt & eux les deux chameaux maſles, ilz les deſcouplent & detaſchent, adonque ſe ſouuenans les femelles de leurs poulains, elles ne ſe monſtrent en rien foibles ne debiles. Et voila comment ces Indiens au dire des Perſes ſont abondans en or: car ilz en ont peu de mineres. Les extremitez de l'habitable ont ainſi adreſſé à choſes les plus belles & meilleures: comme la Grece a rencontré, que toutes les ſaiſons de l'année luy ſont fort temperées. Au ſurplus en ceſte region des Indiens, derniere, comme ie viens de dire, du coſté du leuant, beſtes à quatre pieds, & oyſeaux y croiſſent beaucoup plus grãds qu'ailleurs, ſi n'eſt que les cheuaux leur ſont moindres, que ne ſont aux Medes ceux qu'ilz appellent Niſées. D'auantage il ſ'y trouue or infiny, ſoit en riuieres ou bien ſoit en ce butin qui ſe fait ſur les formis. Les arbres champeſtres portent laine pour fruict, qui eſt trop plus belle & meilleure que celle des

Cheſcũ Indien meine trois chameaux à la mine d'or.

La matinée eſt la plus chaude du iour aux Indiens.

Arbres portent laine pour fruict.

brebis,& parce les hommes du païs en font leur veſture. Du coſté de mi-
Arabie. dy l'Arabie eſt la derniere region habitée,& auſſi ſeule porte encens,myr-
rhe,caſſe,canelle,& ledanon,drogues que les Arabes perçoiuẽt auec peu
de peine,fors la myrrhe. Soubz les arbres encenſiers ilz font bruſler vne
Styrax. gomme nommée Styrax, que les Pheniciens apportent tous les iours en
la Grece,pourautant que certains ſerpens volans de petite corpulence &
tauelez,gardent iceux arbres auec gros nombre en cheſcun. Ce ſont ceux
qui ſe iectẽt comme vne armée dans l'Egypte,& n'y a moien de faire par-
tir telle faulconnerie de ces arbres,ſinon auec la fumée de Styrax. Les A-
rabes diſent que tout le païs en ſeroit plein, ſi ne leur auenoit, comme
nous ſauons qu'il auient, aux viperes. En quoy la prouidẽce diuine a eſté,
Animaux de bon mãger ſont fe-conds. comme raiſon veut,fort ſage, aiant fait que tous animaux paoureux & de
bon manger ſoient grandement fecondz, à fin que par eſtre ſouuent mã-
gez, ne defaillent : ainſi que beſtes nuiſibles & malfaiſantes ſont peu li-
Le lieure ſurcharge. gnageres. Pourtant le lieure eſt fort fecond,& ſeul de toute venaiſon ſur-
charge ſa portée, à cauſe que l'homme, beſtes, & oiſeaux le cherchent &
Haze de connil. pourſuiuent à mort. Pareillemenr la haze du connil ſe trouue ſi pleine de
lapins, que les vns ſont encore ſans poil, les autres ſont vn peu plus for-
mez, & les autres ſortent du ventre. Mais la lionne qui eſt la plus forte &
plus hardie de toutes les beſtes,en ſa vie ne porte qu'vne fois, & ne porte
Cecy de la lionne eſt re-pris. qu'vn. La cauſe eſt que quand elle ſ'emplit, ſon faon ſ'enuellope dans les
pellicules de la matrice, leſquelles, quand il commence à remuer,il eſgra
tigne auec les griffes qu'il a aigües plus que toutes autres beſtes,& à meſu-
re qu'il croit il les y eſcrit ſi bien,que ſortant n'y laiſſe rien ſain ne entier.
De pareil ſi les viperes & ſerpens volans de l'Arabie multiplioient ſuiuant
la production de nature,il n'y auroit homme qui ſceuſt viure. Mais quãd
les viperes ſe noüent enſemble,rendãt le maſle ſon ſperme, la femelle luy
engloutit le col,& ne le laſche que premierement ne luy ait tronçé. Ainſi
meurt,mais il eſt tãtoſt apres vengé par les petits vipereaux,leſquelz eſtãs
Cõment vipereaux ſortẽt du vẽtre de la mere. encore dans le ventre de leur mere luy mangent & rongent la matrice,
tant qu'ilz ſe deſuelloppent,& ſe font ouuerture pour ſortir. Tous autres
ſerpens qui ne ſont point nuiſibles à l'homme font œufz,dont eſt engen-
dré grand nombre. Viperes ſe trouuent en toute la terre,mais ſerpens vo-
Serpẽs volãs ne ſe tiennẽt qu'en Ara-bie. lans dont l'engeance eſt ſi grande,ne ſe trouuent qu'en Arabie, & nulle-
ment ailleurs,au moins auec telle abondance. Et voila comment les Ara-
bes recouurent l'encens. Quant à la caſſe ilz la conqueſtent en ceſte ma-
niere,ilz ſ'arment & couurent tout le corps & le viſage de peaux,& en ceſt
equipage vont à la queſte de la caſſe qui croit en vn profond eſtang,enui-
Commẽt la caſſe eſt cueillie. ron & dans lequel demeurent beſtes volantes ſemblables à chauueſoris,
leſquelles iectent cris eſpouuẽtables & ſont fort vaillantes à donner em-
peſchement, toutesfois le cuir garde les hommes, & ont tout moien de
Canele. cueillir & moiſſonner la caſſe. La canele eſt auſſi recueillie par façon plus
eſtrãge,car ilz ne ſauent dire ou elle croit,ne quelle terre la nourit, ſinon

qu'ilz

qu'ilz vſent d'vn propos qui eſt vray ſemblable. Les aucuns diſent qu'elle croit au lieu ou fut noury Bacchus, & que d'illec certains gros oiſeaux en tranſportent ces baſtons que nous appellons Cynamome, apres l'auoir appris des Pheniciens. Ces oiſeaux les portent en leurs nids, qui ſont baſtis de boüe ſur montagnes ſi roides, que nul hõme y peut monter. Contre quoy les Arabes ont auiſé de ceſt expediẽt. Ilz taillẽt en pieces bœufz, aſnes recreus de peine ou de vieilleſſe, ou bien autres beſtes de ioug, & portent ces pieces qui ſont fort groſſes ſur les lieux, leſquelles poſées au plus pres des nids ſe retirent arriere. Adonc les oiſeaux viennent fondre ſur ce carnage, & portent les gros membres en leurs nids, qui ne les peuuent ſouſtenir, ainçois rompent, & viennent à bas. Les Arabes ſe preſentent qui amaſſent la canele, & de leurs mains viẽt es autres païs. Au reſte Ledanon que les Arabes nomment Ladanon n'eſt rien moins admirable, d'autant qu'il ſe concrée en lieu fort puant, & neantmoins eſt fort odoriferant: car il ſe trouue en la barbe du boug, comme gly en l'arbre. Il ſert à la confection de beaucoup de ſenteurs & perfuns, & d'icelluy ſpecialement ſe perfument les Arabes. Mais à tant ſoit dict des drogues odoriferantes & de l'Arabie, laquelle eſt imbue d'odeur ſi ſouëue, que c'eſt toute diuinité de la ſentir. Elle porte au ſurplus deux ſortes de moutõs dignes d'admiration, leſquelz ne ſe veoient en autre part de la terre: les vns ont les queües longues de trois coudées, leſquelles ſi on laiſſe trainer, elles ſ'eſcorchent en batant par terre. Mais auiourdhuy cheſcun berger eſt deuenu charron. Ilz font petitz chariots qu'ilz pendent aux queües deſdicts moutons, & dedans mettent & lient les queües, que les autres moutons ont larges d'vne coudée. Au declin du midy tirant au Ponant eſt l'Ethiopie derniere des regions habitées, laquelle porte auſſi grande copioſité d'or, porte elephans de grande corpulence, tous arbres que l'on peut trouuer aux champs, porte pareillement l'hebene, & au demeurant hommes fort beaux & de belle taille qui viuent fort longuement. Et voila quelles ſont les extremitez de l'Aſie & de l'Afrique. Quant à celles de l'Europe qui tẽdent au Ponant, ie n'en ſaurois parler au vray: & ne puis cõceuoir qu'vne riuiere ſoit par les Barbares nommée Eridane, qui ſ'aille rendre en la mer Septentrionale, & que d'icelle nous vienne comme l'on dict le Laiton. Ny ſcay qu'elles ſont les iſles Caſſiterides, d'ond l'eſtain nous eſt apporté. Et certes Eridane eſt diction Grecque & nõ Barbare, fainct par quelque poëte, non point par homme qui ait veu ceſte riuiere. De ma part encore que i'aye rendu peine d'entendre quelle eſt la mer aux extremitez de l'Europe, ſi n'ay ie peu rencontrer homme qui en parlaſt à la verité, & toutesfois la choſe eſt certaine que laiton & eſtain nous viennent du fin bout de l'Europe. Il ſe trouue auſſi grande quantité d'or en la partie de l'Europe qui eſt ſoubz le Septentrion, mais ie ne ſcaurois dire commẽt il y croit. Trop bien, dit on, qu'vne ſorte d'hommes nommez Arimaſpes, leſquelz ſont monocules, vont piller & butiner ceſt or ſur griffons, qui le

cynamome

Le Lanon.

Moutons de Arabie.

Ethiopie eſt deſcrite.

Eridane fl.

Laiton.

Iſles Caſiterides.

Arimaſpes butinẽt l'or ſur griffons.

gardent ſoigneuſement. Mais ie ne puis croire qu'hommes naiſcent auec vn ſeul œil, autrement compoſez que le demeurant des hommes. I'entens auſſi que les extremitez de l'habitable enclauent vne autre region, ou elles ont reſerré tout ce, que nous trouuons beau, rare, & precieux.

Campagne d'Aſie. C'eſt vne campagne d'Aſie euuironnée d'vne montagne qui regne tout à l'entour d'elle, fors cinq pertuis qui l'ouuerent en cinq diuers endroits. Ceſte cãpagne fut iadis aux Choraſmes habitãs es mõtagnes, aux Hyrcaniens, Parthes, Saranges, & Thomanes: mais depuis que les Perſes ſe ſont emparez de la monarchie, le lieu appartient au Roy. De ceſte montagne qui enceint la campagne, part vne grande riuiere nommée Aces, laquelle

Aces fl. vient premierement arrouſer les regions de ces peuples, coulant & ſe diſtribuant par cheſcun des cinq pertuis. Depuis qu'ilz ſont ſoubz la puiſſance des Perſes, inconueniens leur ſont auenuz au moien que le Roy a fait boucher les pertuis & y planter portes, tellement que n'aiant l'eaue plus d'iſſue, la campagne ſ'eſt trouuée toute à nage, ſourdant touſiours la riuiere, & ne pouant ſortir au grand deſauantage de ces nations, leſquelles au parauant ſe ſeruoient grandemẽt de la riuiere, qui par ceſt eſtoupemẽt leur fut oſtée, & rẽdue inutile. Le ciel leur pleut en hyuer comme aux autres natiõs, mais en eſté quãd ilz ont ſemé poix & ſeſamy, ilz ont beſoing d'eaue pour arrouſer. Et parce ne leur eſtãt baillée aucune eaue ilz ſ'acheminerent eux & leurs femmes vẽrs les Perſes, & quand ilz ſe furent renduz à la porte du palais du Roy, ilz demenerent grands cris, plainctes, & lamentatiõs, tant que le Roy commanda que les pertuis fuſſent ouuerts, ſpecialement du coſté de ceux qui eſtoient en neceſſité d'eaue, & quand leur terre ſeroit arrouſée, qu'on refermaſt les portes des pertuis: ordonnant au ſurplus que le pareil fuſt faict pour les autres nations, quand le beſoing y ſeroit. Selon que i'ay entendu dire, pour ouurir ces portes il tiroit gros deniers outre le tribut ordinaire. Et ainſi eſt de ces choſes.

Intaphernes encourt la mort. Or Intaphernes l'vn des ſept qui ſ'eſtoient leuez contre le Mage, voulut tant faire l'audacieux qu'il encourut la mort. Tantoſt apres le Mage ſaccagé, il vint pour entrer dans la chambre du Roy, comme ſ'il euſt à luy communiquer de quelque affaire: car l'ordõnance portoit qu'à cheſcun des Seigneurs, qui ſ'eſtoient leuez contre le Mage, eſtoit loiſible d'entrer en la chãbre du Roy, ſans le faire auertir, ſinon quãd il ſeroit couché auec ſa femme. Suiuant ceſte ordonnance Intaphernes penſa qu'il n'auoit meſtier de faire auertir le Roy, mais parce qu'il eſtoit l'vn des ſept, voulut entrer franchement & priuement: ce que l'huiſſier & Meſſager de chambre ne voulurent permettre, luy remonſtrans que le Roy eſtoit couché auec femme ſienne, mais il penſa qu'ilz le vouloient paiſtre de parolles, & par ce deſgueinna ſon cimeterre, dont il leur coppa nez & oreilles, puis les brida & encheueſtra comme cheuaux, & ſ'en alla. Luy party ilz entrerent incontinent en la chambre, & ſe preſentans au Roy, luy conterent la cauſe pourquoy Intaphernes les auoit ainſi acouſtrez.

Le

Le Roy eut doute que cecy ne ſe fiſt par conſpiration des ſix, & pour ce il les manda l'vn apres l'autre, à fin de les ſonder, & ſentir d'eux ſ'ilz trouueroient bon ce, que faict auoit eſté par Intaphernes. Et aiant entendu qu'il auoit ainſi beſongné ſans aucun conſentement des autres, il commanda qu'il fuſt conſtitué priſonnier, ſes enfans, & toute ſa famille: craignant qu'il ne vouluſt entreprendre contre luy auec l'aide de ſes parens & alliez. A ceſte cauſe il les feit tous tenir eſtroictement, comme ſ'ilz euſſent commis crime de mort. La femme d'Intaphernes ſe vint mettre à la porte du Roy menant grand dueil, criant & pleurant ſi treſinceſſamment, qu'elle emœut le Roy à pitié, lequel enuoia vn des ſiens luy porter ceſte parolle: Madame le Roy vous donne & octroie de voz parẽs priſonniers celluy, qu'il vous plait choiſir. Elle penſa en ſoimeſme, puis reſpondit. Mon gentil homme puis que le Roy me fait ce bien de me donner vn ame, vous luy direz que de tous ſes priſonniers ie choiſi, ſi luy plait, mon frere. Le Roy entendant ceſte reſponſe fut fort eſmerueillé: parquoy de rechef renuoia vers elle, & luy dit le meſſager. Madame, le Roy demande quelle raiſon vous auez de laiſſer voſtre mary & voz enfans, pour choiſir voſtre frere, qui ne vous eſt ſi proche que voz enfans, ne ſi agreable que voſtre mary. Elle reſpondit. Mon amy vous direz au Roy que dieu me peut donner autre mary & autres enfans quand bon luy ſemblera, mais quãd mon frere me ſera oſté, attendu que mes pere & mere ne ſont plus viuans, ie n'ay nul moien de iamais auoir autre frere. Telle fut ſa reſponſe, & en telle raiſon ſe fonda. Le Roy trouua qu'elle parloit fort bien, & luy feit deliurer ſon frere, enſemble pour plus luy gratifier luy donna ſon filz aiſné. De tous les autres n'en eſchappa vn ſeul, qu'il ne fuſt executé. Et ainſi morut l'vn des ſept coniurez tantoſt apres leur entrepriſe. Mais ie ne veux omettre choſe qui auint enuiron le temps de la maladie de Cambyſes. Cyrus auoit baillé le gouuernemẽt de Sardis à Oretes ſeigneur Perſe, qui entreprit vn acte mechant & deſloial. Il delibera faire morir Polycrates Samien, encore que iamais il ne l'euſt offenſé, ne de luy euſt oüi parolle mal couchée, & qui plus eſt ſans l'auoir au parauant cogneu. Les pluſieurs diſent que ce fut pour cauſe telle. Eſtans aſſis enſemble ledict Oretes & vn autre Perſe nõmé Mitrobates gouuerneur de la prouince qui eſt en Daſcile, de deuiſes vindrent aux iniures, & diſputans de leur valeur, Mitrobates reprochea à Oretes, & luy dit. Te veux tu mettre au reng des gẽs de bien, quand tu n'as encore ſceu ioindre à ta prouince l'iſle de Samos qui eſt ſi prochaine & ſi aiſée, qu'vn des Iſolãs accõpagné ſeulement de quinze ſoldatz ſ'en eſt emparé, & auiourdhuy en eſt maiſtre & ſeigneur? Oretes eſcoutant ces parolles fut fort marry de la hõte qui luy eſtoit faicte, toutesfois il ne penſa tãt à ſe vẽger de celluy qui l'iniurioit, qu'a ruiner Polycrates, pour lequel il eſtoit deſeſtimé. Autres qui ſont en moindre nõbre diſent qu'Oretes enuoia vn heraut en Samos demãder choſe qui n'eſt poĩt exprimée, & qu'a l'heure que le heraut arriua, Polycrates par cas d'auẽture

Intaphernes eſt conſtitué priſonnier auec tous ſes parens & alliez.

Frere eſt choiſi pour viure, pluſtoſt que mary & enfãs

Oretes gouuerneur de Sardis.

Oretes tend à ruiner Polycrates.

eſtoit en ſa châbre aſſis en vne chære, & en ſa preſence Anacreon de Téc qui luy tenoit propos des affaires d'Oretes, fuſt par expres, ou que fortun le donnaſt ainſi: car le heraut d'Oretes entra ſur ces termes, & voulut de clarer ſa charge à Polycrates, qui aiant le viſage tourné vers la muraille, n daigna ſe retourner ne faire reſponſe au heraut. Ces deux cauſes ſont reci tées de la mort de Polycrates, dont cheſcun peut croire celle que bon luy ſemble. Oretes donque ſeiournant en Magneſie ville conſtruicte ſur l riuiere Meandre, & cognoiſſant ce que Polycrates ourdiſſoit en ſon eſprit depeſchea Myrſe Lydien filz de Giges en Samos. Sans point mentir Polycrates eſt le premier des Grecz, dont nous aions cognoiſſance, qui a entrepris de dominer en la mer, excepté Minos Gnoſſien, ou bien ſi aucun autre auant luy a tenu la maiſtriſe de la mer. Et eſt Polycrates ſeul, qui, pour eſtre de race, comme l'on dit, humaine & commune, a conçeu grãds eſpoirs de dominer Ionie, & les iſles adiacentes. Ainſi ſachant Oretes qu'il eſtoit en ces appetits, & qu'il penſoit à deſmeller telle fuzée, il luy enuoia letre de ceſte teneur. *Oretes à Polycrates S.* Ie ſuis bien certain que tu tiẽs ſur le bureau pluſieurs & grandes entrepriſes, & que neantmoins tu n'es en argent ſelon tes conceptions. Pourtant ſi tu te veux gouuerner ainſi que ie te diray, ie t'aſſeure que tu prendras le droit chemin, & ſi par meſme moien tu me ſeras cauſe de ſauuement: car ie ſuis auerty que le Roy Cambyſes a deliberé de me faire morir. à ceſte cauſe regarde ſi tu veux receuoir moy & mes argents, à la charge qu'vne partie ſera tienne, & l'autre mienne: & ie ne fay doute qu'auec telle finance, tu ne te rendes ſeigneur de toute la Grece. Que ſi tu reuoques ce mien offre en doute, enuoie moy le plus ſeur & le plus fidel des tiens, & il n'y aura faute que ie ne luy façe deliurance. Polycrates entendant l'ouuerture que luy faiſoit ceſte letre fut fort ioieux, & delibera, car il eſtoit fort conuoiteux de pecune, d'y entendre. Toutesfois auant que paſſer outre, il enuoia pour taſter le gué Meandrie filz de Meandrie ſon ſubiect qui luy ſeruoit de ſecretaire, lequel peu de temps apres donna au temple de Iuno tout le parement de la chambre de Polycrates, choſe qui bien meritoit le regard. Oretes auerty de la depeſche, & cognoiſſant qu'il auroit affaire à homme accort & de bon entendement, il ioüa ceſte fineſſe. Il feit emplir huict coffres de cailloux, & deſſus enuiron les bords eſtendre quelque quantité d'or, puis furent treſbien emballez, & tenuz preſtz à charger. Meandrie arriué & aiãt veu dequoy, retourna faire ſon rapport à Polycrates, qui tantoſt apres ſe mit à la voile pour aller trouuer Oretes ſur le lieu, nonobſtant que pluſieurs oracles & pluſieurs choſes de ſes amis luy conſeillaſſent le cõtraire. Meſmement que ſa fille auoit en dormant cuidé voir ſon pere eleué haut en l'aïr, laué par Iuppiter, oingt & greſſé par le Soleil. A raiſon dequoy elle empeſchoit tant qu'il luy eſtoit poſſible que ſon pere n'entrepriſt ce voiage, & allant pour ſ'embarquer luy diſoit qu'il ſ'en trouueroit mal, & par ce il la menaçoit, diſant que ſi retournoit ſain & ſauf, bien la garderoit

Simulation d'Oretes.

Meãdrie ſecretaire de Polycrates.

Polycrates nauigue vers Oretes.

que

que de long temps fuſt mariée. Ce qu'elle le prioit & ſouhaitoit ainſi auenir, mieux aimant eſtre long temps à marier, que demeurer ſans pere. Ce nonobſtant Polycrates ne fait conte d'auertiſſemẽt qu'on luy donne, & cingle droit vers Oretes, menant auec ſoy pluſieurs de ſes amis & familiers. Entre leſquelz eſtoit Democides Crotoniate filz de Calliphon, lequel faiſoit profeſſion de medecine, & autant bien la mettoit en practique qu'homme de ſon tẽps. Polycrates fut recueilly par Oretes auec traictement indigne de ſoy & de ſes entrepriſes, car nul des ſeigneurs qui ont regné en Syracouſe, ne aucuns des dominans en la Grece eſt à conferer auec Polycrates, en magnificence & grandeur de courage. Oretes donque, qui eſt choſe eſtrange à reciter, le feit morir en croix. Apres il donna congé à tous les Samiens qui l'auoient ſuiuy, leur remõſtrant le gré qu'ilz luy deuoient ſauoir, dequoy il les auoit mis en liberté. Mais il tint pour eſclaues tous les eſtrangers & ſeruiteurs du train de Polycrates, lequel eſtant ainſi pendu en croix accomplit toute la viſion de ſa fille, car il eſtoit laué par Iuppiter quand il plouuoit, & oingt par le Soleil qui faiſoit degoutter la greſſe de tout ſon corps. Telle fin prindrent les heureuſes fortunes de Polycrates, & arriuerent au poinct que luy auoit predit Amaſis Roy d'Egypte. Gueres ne tarda que Polycrates fut vengé d'Oretes: car apres Cambyſes mort regnant les Mages, & luy demeurant en Sardis, il ne ſeſtoit mis en aucun deuoir d'aider aux Perſes, que les Medes vouloient fruſtrer de la monarchie, mais au rebours auoit fait morir Mitrobates viceroy en Daſcilée, qui luy auoit fait vergongne en luy reprochant Polycrates. Et d'auantage il auoit vſé de toute l'audace & inſolence du monde vers Cranapes filz de Mitrobates, & contre certains les plus apparens Perſes. Au reſte vers vn meſſager à luy enuoié par le Seigneur Daire, lequel pourautant qu'il luy auoit apporté nouuelles qui peu luy plaiſoient, à ſon retour le feit guetter par les chemins & mettre à mort, mais le cheual du treſpaſſé trouué en ſa poſſeſſion le deſcouurit. Daire venu à la couronne voulut punir telz crimes, & principallement l'outrage qu'Oretes auoit fait à Mitrobates, & à ſon filz: toutesfois Daire ne fut d'auis d'enuoier contre luy armée priſe au païs, attendu que ſes affaires eſtoient encore, par maniere de dire, en bourre, & nouuellement auoit priſe la monarchie. Il eſtoit bien auerty de la groſſe puiſſance que tenoit ledict Oretes entour ſoy, car il auoit mil hommes Perſes pour ſa garde, & eſtoit gouuerneur de la Phrygie, Lydie, & Ionie. A fin donque de beſongner ſeurement en ceſt endroit, Daire auiſa de mander les principaux Seigneurs des Perſes, auſquelz il feit ouuerture de tel propos. Meſſieurs ie vous ay mandez pour entendre ſi aucun de vous ſe veut charger de conduire vn affaire auec ſageſſe, & non par force, ainçois auec belles & douces paroles: car ſageſſe eſt requiſe en ceſt endroit, & de rien ne peut ſeruir la voie de faict. Pourtant dictes moy qui eſt celluy d'entre vous qui veut accepter la commiſſion de rendre entre mes mains Oretes vif ou mort, attendu que

Polycrates eſt mis en croix.

iamais il n'eſſaia faire ſeruice aux Perſes, mais bien a commis & perpetré maux infinis. Et entre autres a fait morir deux des noſtres, aſſauoir le ſeigneur Mitrobates & ſon filz: & d'auantage a occis noz heraux & meſſagers, par leſquelz nous luy mandiõs venir vers nous: en quoy il a donné à cognoiſtre ſon inſupportable ſuperbe & outrecuidance. A ceſte cauſe auant qu'il porte plus de dommage aux Perſes, il eſt queſtion de l'empoigner pour en faire iuſtice comme de raiſon. Ceſte entrepriſe propoſée, trente cheualliers qui là furent preſens, ſoffrirent tous & cheſcun, à prendre ceſte charge, & eſtriuans les vns contre les autres, Daire commanda qu'ilz tiraſſent aux ballotes. Ce qu'ilz feirent, & eſcheut benefice de commiſſion au Seigneur Bagée filz d'Artontes, lequel auant partir feit eſcrire pluſieurs letres de diuers affaires, auſquelles il appoſa le cachet du Roy, & auec icelles ſachemina vers Sardis. Arriué, ſe rendit vers Oretes, & en ſa preſence tira ſon pacquet, & bailla ſes letres l'vne apres l'autre au ſecretaire du Roy pour en faire lecture: car tous gouuerneurs de païs ont auec eux vn ſecretaire de Roy. Si bailloit ſes letres à lire le ſeigneur Bagée, pour voir la contenance des archers de la garde qu'auoit Oretes, & ſ'ilz monſtreroient point quelque apparence de le vouloir abandonner. Finalement cognoiſſant qu'ilz reueroient grandement ces letres, & encore plus le contenu en icelles, il en produit vne ou eſtoient ces motz. Noz bien aimez les Perſes, le Roy Daire vous defend de plus ſeruir de gardes à Oretes. A ces parolles ilz poſerent bas les hallebardes, & voiant Bagée qu'ilz auoiẽt aiouſtée foy à la letre, il bailla la derniere au ſecretaite, laquel le parloit ainſi. Le Roy Daire commãde aux Perſes qui ſont en Sardis, de mettre à mort Oretes. Incontinent que les gardes oüirent ce commãdement ilz ſacquerẽt tous la main au cimeterre, & feirent treſpaſſer Oretes. Et par ce moien trouua vers luy paſſage la vengeance qu'il deuoit à Polycrates, & furent tous ſes biens, threſors, & richeſſes tranſportez à Souſes.

Tous gouuerneurs du païs ont vn ſecretaire de Roy auec eux.

Oretes eſt occis.

Peu de temps apres eſtant le Roy Daire à la chaſſe en deſcendant de ſon cheual, il ſ'eſtordit le pied ſi fort, qu'il le mit hors de ſa boëte auec grande dilocation. Auant ceſte auenture il eſtimoit auoir chez luy les premiers medecins de l'Egypte, & par ce ſe ſeruit d'eux: mais ilz luy manierent le pied de telle façon, qu'ilz rendirent le mal beaucoup plus grand, & demeura le Roy ſept iours & ſept nuicts ſans dormir, & ſans prendre aucun repos. Au huictieme iour vn des ſiens luy feit recit de ce qu'il auoit entendu de Democides Crotoniate, luy eſtant à Sardis. Le Roy cõmanda que en toute diligence on luy feiſt venir. Les enuoiez le trouuerent entre les eſclaues d'Oretes, comme perſonne dequoy on faiſoit bien peu de cas. Ilz l'amenerent en ceſt eſtat, & le preſenterent au Roy auec les cadenes aux pieds, & mal habitué. Daire luy demãda ſi biẽ ſauoit ſon art de medecine, mais il n'oſa reſpondre affirmatiuement, craignant que ſi ſe declaroit, il ſe priueroit totalement de la Grece: toutesfois Daire apperçeut qu'il ſauoit ſon meſtier, & parce cõmãda à ceux qui l'auoiẽt amené d'apporter verges

Daire ſ'eſtord le pied

Democides medecin Grec eſt mãdé par Daire.

&

& eſtriuieres. Adonq' Democides confeſſa qu'il ne ſauoit pas bien certainemẽt l'art, mais que pour auoir frequenté ſouuent chez vn medecin, il en tenoit quelques receptes mal appriſes. Quãd Daire ſe fut mis entre ſes mains il le traicta à la Grecque, & luy appliqua cataplaſmes & medicamẽs ſi lenitifs, & ſi vertueux pour appaiſer la douleur, qu'il repoſa & dormit de ſorte, qu'en peu de iours il le rendit tout guary, n'aiant iuſque lors eſpéré de iamais eſtre biẽ à droit de ſon pied. La cure faicte de tout poinct Daire luy feit preſent de deux couples de chænes d'or, leſquelles receuant il dit. Entendez vous, Sire, par ces cadenes que la fortune d'eſclaue me redouble pour vous auoir guary? Le Roy print plaiſir en la parolle, & l'enuoia vers ſes femmes. Les Eunuques qui le conduiſoient dirent aux dames, qu'il eſtoit celluy qui auoit rendu la vie au Roy. Adonq' cheſcune d'elles pour ſa chareſſe luy donna vn vaſe d'or auec l'eſtuy, preſent ſi bien fourny & ſi plantureux, qu'vn page nommé Sciton ramaſſa grande ſomme d'or en recueillant les Dariques, qui tumberẽt des vaſes en les ſecoüãt pour mieux entaſſer & agencer les pieces. Or ce Democides abandonna la ville de Crotone, & fut de la maiſon de Polycrates par ce moien. Demeurãt chez ſon pere qui eſtoit homme faſcheux & cholere tãt que plus ne le pouoit endurer, il partit & ſ'en alla en Egine, ou des la premiere année il ſurpaſſa tous les premiers medecins, encore qu'il fuſt mal garny de ce qui fait beſoing pour l'exercice de la medecine, c'eſt à ſauoir des inſtrumens propres & duiſans au meſtier. Au ſecond an, la ville luy donna vn talent de gages, & au troizieme les Atheniens luy donnerent cent marcs d'argent. Au quatrieme Polycrates luy donna d'eſtat deux talents, & ainſi alla demeurer en Samos. à cauſe de luy les Medecins Crotoniates ont eſté fort eſtimez, & delà eſt venu que par toute la Grece ilz ont eſté dictz les premiers, & les Cyrenées les ſeconds. Enuiron ce tẽps furent auſsi les Argiues tenuz pour les premiers Muſiciens de la Grece. Aiant donque Democides guary Daire en la ville de Souſes, il luy fut ordonné logis magnifique, & ordinairement mangeoit & buuoit à la table du Roy, ſi bien que toutes les felicitez de ce monde luy eſtoiẽt preſentes, ne fuſt qu'il eſtoit abſent de la Grece. Il obtint pardon pour les medecins Egyptiens qui du commencement auoient penſé le Roy de ſon pied, & qui deuoient eſtre empalez pour ſ'eſtre laiſsé vaincre par vn medecin Grec. Il feit d'auantage donner liberté à vn deuin Eleen qui auoit ſuiuy Polycrates, & qui eſtoit delaiſſé entre les eſclaues, ſans que perſonne ſe ſouciaſt de luy. Bref, la cure faicte par Democides tenoit lieu ſouuerain pres le Roy. Continuant ceſte faueur, auint dans peu de iour que Madame Atoſſe fille de feu Cyrus & femme de Daire eut vn vlcere au tetin, lequel ſ'enflant auec grande felonnie gaignoit & ſ'eſtendoit de plus en plus. du commencement qu'il eſtoit encore peu de choſe, elle le cela, & fut honteuſe de ſe deſcouurir, toutesfois en fin ſentant le mal croiſtre elle manda Democides, & luy monſtra. Il luy promit de la rendre ſaine &

Democides rend le Roy Daire guary en peu de iours.

Les dames font preſens à Democides.

Democides part de la maiſon de ſon pere.

Ainſi medecin & chirurgien n'eſtoit qu'vn.

Argiues premiers muſiciens de la Grece.

Democides guarit Madame Atoſſe qui a mal au tetin.

guarie, moiennant qu'elle de ſa part luy vouluſt iurer & promettre la foy de luy faire tout autre plaiſir dont il luy feroit requeſte, i'entens, diſoit il, l'hõneſteté gardée, & ſans vous porter vergongne. Quand il l'eut penſée & rendue toute guarie, elle eſtant couchée auec le Roy ſuiuant l'inſtruction qu'il luy auoit donnée, entama ce propos au Roy. Mõſieur ie vous prie ne trouuer mauuais, ſi ie vous dy mon auis quant à vne choſe. C'eſt que ie trouue mal ſeant à vous qui eſtes iune prince ſi puiſſant en hõmes & en richeſſes, de demeurer par deça comme vn caſennier aſſis tout le iour en voſtre chære, ſans faire aucune entrepriſe de conquerir peuples & nations, à fin d'eſtendre la puiſſance & domination des Perſes, & d'auantage ſans vous monſtrer en choſe, dont ilz puiſſent cognoiſtre qu'ilz ſont ſeigneuriez par hõme de cœur. Et me ſemble qu'il y a deux raiſons pourquoy vous vous deuez iecter aux champs. L'vne, à fin que les Perſes ſachent qu'ilz ont vn Roy qui eſt homme tout outre: & l'autre, à fin que la guerre les matte & tienne en bride tellement, que repos & aiſe ne les incitent à cõſpirer contre vous. Pourtãt ie ſuis d'opinion que deuez pendãt que vous eſtes iune, monſtrer de vous quelque acte inſigne: car vous deuez entẽdre que l'eſprit & le courage croiſſent auec le corps, & vieilliſſent auſſi auec luy, deuiennẽt recreus & hebetez: & finalemẽt ſont du tout inutiles pour le maniment des affaires. Ainſi parla Madame Atoſſe inſtruicte par Democides. Le Roy luy reſpondit. Madame vous auez deuiſé au plus pres de mon deſeing: car i'ay deliberé faire vn pont ſur la mer Mediterrane pour paſſer de terre ferme en autre, & aller faire la guerre aux Scythes. Et ie vous aſſeure que deuant peu de tẽps vous en verrez l'execution. Madame Atoſſe luy dit. Ie vous prie, Monſieur, penſez y bien, & pour voſtre premiere entrepriſe ne vous adreſſez aux Scythes, ainçois laiſſez les là: car ilz ſeront touſiours voſtres quand vous voudrez. Si m'en croiez pluſtoſt vous irez conquerir la Grece. Le recit que i'ay oüi faire des femmes depar delà, me donne enuie d'auoir auec moy des Lacedemoniẽnes pour me ſeruir, des Argiues, des Atheniennes, & Corinthiennes. Et vous auez homme le plus à propos qu'on ſauroit demander, le medecin qui vous a guary le pied, pour vous enſeigner & declarer toutes les adreſſes de la Grece. Daire reſpondit. Puis que vous eſtes d'auis que ie face mon premier effort ſur la Grece, auant tout œuure il conuient enuoier eſpies auec celluy que vous dictes, leſquelz apres l'auoir eſtudiée & recogneüe, nous en feront rapport, & là deſſus nous auiſerons de nous acheminer. Ainſi reſpondit, & auſsi toſt fut faict qu'auiſé: car des incontinent que le iour cõmença à poindre, il commãda qu'on luy feiſt venir quinze perſonnages des plus notables des Perſes, auſquelz il donna charge de ſuiure Democides, & aller auec luy recognoiſtre les païs maritimes de la Grece, les haures, portz, auenües, villes, & fortereſſes, leur enioignant au ſurplus de ſuiure Democides de pres, & ſe donner garde qu'il ne leur eſchappe: au reſte qu'ilz ne facent faũte de le ramener. Leur aiant baillé ceſte inſtruction

Madame Atoſſe perſuade au Roy de ſe iecter aux champs.

ction il manda Democides, & luy pria qu'il vouluſt aller auec les preſens Seigneurs en la Grece, pour leur enſeigner & monſtrer le païs, & apres qu'il retournaſt auec eux. D'auantage luy commanda de porter à ſon pere & à ſes freres tous les meubles qu'il auoit, luy promettant de luy en dõner d'autres, & au reſte qu'il luy feroit deliurer vn nauire marchant chargé de toutes ſortes de biens, lequel feroit voile quãt & luy. Et croy fermemẽt que Daire faiſoit toutes ces promeſſes ſans penſer à fineſſe ne à malice du monde: toutesfois Democides eut crainte que par là Daire ne le vouluſt ſonder, & que ſi receuoit tous ſes offres, il penſaſt qu'il le vouloit abandonner. pourtãt il luy reſpondit que ſi c'eſtoit ſon plaiſir, il laiſſeroit leans à Souſes tout ſon bien, à fin qu'il le trouuaſt à ſon retour. Trop bien eſtoit il content d'accepter le nauire que le Roy luy promettoit pour dõner à ſes freres En fin Daire enuoia Democides auec les Seigneurs deputez droit à la mer. Arriuez en la Phenicie, & depuis en Sidon ville de ladicte Phenicie, incontinent feirent freter & equiper deux triremes, enſemble chargerẽt vn nauire marchant de toutes denrées & de tous biens, puis quand ilz furent preſtz ilz ſe mirent à la voile nauigans en la Grece, ou eſtans arriuez recogneurent les coſtes & païs maritimes, & en feirent leurs cartes & deſcriptiõs, tant qu'aians veu & contemplé pluſieurs choſes ſingulieres, vindrent aborder en vne ville d'Italie nommé Tarente, dont eſtoit Seigneur Ariſtophilides citoien de Crotone, ainſi qu'eſtoit Democides. Il feit oſter les gouuernailz aux vaiſſeaux Medois, & feit prẽdre les Perſes pour eſpies. Là deſſus Democides trouua moien de gaigner la ville de Crotone: mais ainſi qu'il pouoit eſtre chez luy, Ariſtophilides donna congé aux Perſes, & leur feit rendre les gouuernailz de leurs vaiſſeaux. Adonq' ilz ſe mirent à la pourſuitte de Democides, & vindrent arriuer à Crotone, ou ilz le trouuerent allant & venant par le marché: ſi le ſaiſirẽt au corps. Aucuns Crotoniates redoutãs les armes des Perſes furent preſtz de leur faire voie, autres les arreſterent & les fuſtiguerent, combien qu'ilz ſ'excuſaſſent diſans. Meſsieurs les Crotoniates, regardez que vous faictes, voulez vous retenir vn homme qui abandonne le Roy? Cuidez vous gaigner beaucoup en faiſãt ceſte outrage au Roy Daire, & vous trouuer fort bien de voz façons, en nous repoulſant & empeſchant d'emmener celluy qui eſt noſtre? A voſtre auis quelle ſera la ville ou pluſtoſt nous viendrons faire la guerre, qu'à ceſte cy? quelle eſſaierons nous d'aſſeruir auant elle? Ilz vſerent de ces termes, & nonobſtant les Crotoniates ſe fermerent en leur pertinacité, & ſe trouuerẽt les Perſes deſſaiſis de leur Democides, enſemble ilz perdirent le nauire marchant qu'ilz auoient amené auec leurs triremes. Pourtant ilz reprindrẽt la route de l'Aſie ſans plus nauiguer par la Grece pour la recognoiſtre, attendu qu'ilz auoiẽt perdu leur guide. Democides les pria quãd ilz ſeroiẽt de retour dire au Roy, qu'il alloit eſpouſer la fille de Milon, pour cauſe que ce nom de Milon le lucteur eſtoit moult celebré pres le Roy. Ie croirois que Democides auança ce mariage

Democides eſt deſpeché auec Seigneurs Perſes pour aller recognoiſtre la Grece

Les eſpies de Daire ſont arreſtez à Tarente.

Democides ſe deſrobbe.

Milon le lucteur.

& le feit auec grande ſumptuoſité & deſpenſe, à fin que Daire entendiſt qu'il eſtoit eſtimé en ſon païs. Les Perſes partis de Crotone tumberẽt entre les mains d'vne flotte de vaiſſeaux qui tiroient à Iapygie: toutesfois vn Tarentinois nommé Gilles banny les deliura, & mena iuſque au Roy Daire: lequel recognoiſſant le ſeruice qu'il luy auoit fait, luy offrit donner tout ce qu'il demanderoit. Gilles choiſit que ſon banniſſement luy fuſt remis, & qu'il retournaſt chez luy: ſur quoi diſcourut toute ſa fortune au Roy, puis à fin que les Grecz ne ſ'eſpouuentaſſent, ſi parmy eux veoient paſſer en Italie ſi groſſe armée comme celle des Perſes, il dit au Roy que les Cnidiens ſuffiroient pour le mener: penſant que pour eux pluſtoſt luy ſeroit accordé ſon retour, à raiſon qu'ilz eſtoiẽt amis des Tarentinois. Daire luy octroia ſa requeſte, & enuoia faire commandement aux Cnidiens de le remener à Tarente. Ce que feirent les Cnidiens, toutesfois ilz ne ſceurent perſuader aux Tarentinois de le receuoir, & auſſi de les cõtraindre il n'eſtoit en leurs forces. Voila donq' cõment paſſerent ces choſes. Ces Perſes dont nous parlions maintenãt furẽt les premiers Aſiẽs qui nauiguerent en la Grece, qui la cõtemplerent, & recogneurent. Apres leur retour le Roy Daire prit Samos, & fut la premiere ville qu'il occupa ſur les Grecz & barbares, par occaſion qui fut telle. Paſſant Cãbyſes filz de Cyrus en Egypte pluſieurs Grecz le ſuiuirent, dont les aucuns cõme il eſt vray ſemblable, y allerẽt pour le trafic, & les autres pour veoir le païs: du nõbre deſquelz fut Syloſon filz d'Aiaces, & frere de Polycrates qui eſtoit fugitif de Samos, & qui rencontra ceſte bonne fortune. Aiant reiecté ſur ſon eſpaule vn manteau d'eſcarlate, ſe pourmenoit parmy le marché de Memphis. Daire qui pour lors eſtoit entre les gardes de Cambyſes, & duquel on ne faiſoit encore pas grand conte, eut enuie ſur ceſt habillement, & ſ'adreſſa à Syloſon pour l'achepter: lequel cognoiſſant ſon grãd deſir, & vſant de quelque fortune diuine luy dit. Pour rien ie ne le voudrois vendre, mais puis que voſtre doit eſtre, ie le vous donne de bien bon cœur. Daire loüant fort ſon honeſteté prit l'habillement, & Syloſon de ſa part penſa que c'eſtoit autant perdu pour luy. Auec le temps Cambyſes alla de vie à treſpas, & depuis les ſept entreprindrent contre le Mage, & fut Daire celluy des ſept qui vint à la couronne. A lors Syloſon entendit que celluy auquel il auoit donné ſon manteau, eſtoit Roy des Perſes: parquoy venu à Souſes demeura à l'entrée de la porte du chaſteau, tenant propos qu'autre fois il auoit fait plaiſir au Roy. Le portier entendãt ſon dire, feit que le Roy en fut auerty, lequel ſ'eſmerueilla & dit. Qui eſt ce Grec qui m'a fait plaiſir, & auquel faut que ie face l'hommage de ma nouuelle Roiauté? Peu de par delà, voire nulz, ſont encore venuz vers nous, & auſſi à vray dire, ie n'ay que faire de Grec quel qu'il ſoit. Toutesfois faictes l'entrer, à fin que i'entende qu'il demande. On feit entrer Syloſon, & demeurant en pieds, les truchemans l'interrogerent qui il eſtoit, & quelle raiſon il auoit de ſe nommer bien facteur du Roy. Syloſon leur

Gilles Tarẽtinois remeine les vaiſſeaux Perſes

Syloſon.

Syloſon dõna ſon manteau à Daire.

conta

conta du manteau, & qu'il eſtoit celluy qui l'auoit donné. Lors Daire reſpondit. Ah mon amy le plus noble & le plus franc des hommes, eſtes vous celluy qui donnaſtes à moy, qui n'auois adonq' nulle puiſſance? Foy de Roy, encore que vous me feiſtes preſent de peu de choſe, ſi vous en veux ie ſauoir autant de gré, comme ſi preſentement ie receuois de vous quelque don bien exquis. Pourtant ie vous donne or & argent à ſouhaict, à fin que iamais ne vous repentez d'auoir fait plaiſir à Daire filz de Hyſtaſpes. Syloſon luy dit. Si vous plait Sire, vous ne me donnerez or, ny argent: mais ſi me voulez faire aucun bien, ie vous ſupplie de me reſtituer & remettre dans l'iſle de Samos, laquelle depuis qu'Oretes a fait morir mon feu frere Polycrates, eſt vſurpée par vn ſeruiteur de noſtre maiſon. Toutesfois, Sire, ſi faire ſe peut, ie vous requiers de me la dõner ſans effuſion de ſang, & ſans l'aſſeruir ne rendre vaſſale à autruy. Sa requeſte entendue le Roy Daire deſpechea ſoudain gẽs de guerre, & le Seigneur Otanes l'vn des ſept pour leur Capitaine en chef, luy commandant faire & executer tout ce, dont Syloſon le requeroit. Otanes partit, & arriué à la mer feit embarquer ſon armée & tirer droit à Samos, dont Meandrie filz de Meandrie occũpoit la ſouueraine puiſſance, depuis que Polycrates allant vers Oretes luy en auoit baillé le gouuernement. Ceſtuy Meandrie ſe voulant monſtrer homme de grande equité, ſe trouua tout autre. Et voicy comment. Aiant entendu la mort de Polycrates, il feit dreſſer vn autel à Iuppiter liberateur, & à l'entour iecta le temple qui de preſent eſt au faubourg, puis feit conuoquer tous les citoiens, auſquelz il parla ce langage. Meſſieurs, vous tous comme moy ſauez, que le ſceptre & toute la puiſſance de Polycrates m'ont eſté mis entre mains: au moien dequoy il m'eſt auiourdhuy facile de dominer ſur vous: toutesfois tãt qu'il me ſera poſſible ie me donneray garde de faire ce, qu'en autruy ie veux blaſmer: car ie ne trouuay iamais bon que Polycrates vous commandaſt comme maiſtre à ſon varlet, & plaire ne me ſauroit quiconque fait le ſemblable. Or eſt il que Polycrates a parfourny ſa deſtinée fatale, & parce ie remetz entre voz mains toute la domination de ceſte iſle, vous cõſeillant de vous reduire à bõne & ſeure equalité: & à moy, que vous trouuez droit & equitable, pour recompenſe faire particulieremẽt deliurer ſix talents des threſors de Polycrates, vous requerant qu'à moy & à ma poſterité ſoit à touſiourſmais appartenant le pontificat de Iuppiter liberateur, de qui i'ay fondé & cõſtruict le temple, & vous ay la liberté rendue. Telle fut la requeſte que feit Meandrie aux Samiẽs, deſquelz l'vn ſe leua, & dit. Monſieur à vous n'appartiẽt de dominer ſur nous, attẽduz les maux, pertes, & cõcuſsions dont vous nous auez affligez: ainçois pluſtoſt faut que vous auiſez de rendre compte des deniers que vous auez eu en manimẽt. Celluy qui prononça ces parolles eſtoit hõme fort eſtimé entre ſes concitoiens, & auoit nom Teleſearque. Adonq' Meandrie penſa bien que ſi laſchoit la domination, vn autre prendroit la place, & ſe inſtaleroit en

Syloſon demande à Daire d'eſtre remis en l'iſle de Samos.

Meandrie parle aux citoiens de Samos.

la tyrannie. A ceſte cauſe il delibera en ſoy de non quicter, & ſe retira au chaſteau, puis manda cheſcuns les citoiens feingnãt de leur vouloir rendre compte, mais il les feit apprehender & mettre priſonniers. Ce fait vne maladie luy print, & eſperant vn ſien frere nommé Lycareté qu'il en moroit, pour plus aiſement occuper la ſuperintendence des affaires, il feit morir tous iceux citoiens priſonniers: car ſelon qu'ilz auoient donné à cognoiſtre, ilz n'euſſent voulu eſtre libres. Quãd les Perſes qui ramenoiẽt Syloſon furent arriuez en Samos, ilz ne trouuerent homme qui ſeulemẽt feiſt ſemblant de leuer la main à l'encontre d'eux, meſmement dirent les partiſans de Meandrie qu'ilz eſtoient preſtz à ſe rendre, & que Meandrie eſtoit party de l'iſle. A raiſon de quoy Otanes les loüa grandement, & pẽdant qu'il print leur foy & ſerment de fidelité, les grands Seigneurs Perſes qui eſtoient en larmée, demeurerent aſſis dans leurs coches au deuant du chaſteau. Meandrie auoit vn frere demy furieux nommé Charilée, qui pour certaine faute par luy commiſe eſtoit tenu priſonnier en vne baſſe foſſe. Oüiant les choſes qui ſe traictoient, & quand il eſtoit courbé voiant par vne barbacane les Perſes aſsis en paix, ſe print à bramer & crier diſant qu'il vouloit parler auec Meandrie: duquel il fut oüi, & parce commanda qu'on le tiraſt, & qu'il luy fuſt amené. Rendu en ſa preſence commença l'iniurier, & luy voulut perſuader qu'il ſe ruaſt ſur les Perſes, diſant ainſi. Mechant & malheureux que tu es, tu m'as bien fait mettre priſonnier, moy qui ſuis ton frere, ſans que i'aye commis acte qui merite la priſon, & maintenant que tu vois les Perſes qui te veulent chaſſer & bannir de ta maiſon, tu ne les oſes chaſtier, & ſi ſont en la plus belle du mõde. Si tu les crains, donne moy tes auxiliaires, & aſſeurement que ie les puniray d'eſtre venuz par deça. Et quant à ta perſonne, i'ay le moien tout quis pour te iecter hors de l'iſle. Ainſi parla Charilée. & ne fut ſon dire trouué mauuais par Meandrie, non, comme ie penſe, qu'il fut paruenu à telle outrecuidance, de penſer que ſes forces fuſſent pour reſiſter au Roy des Perſes, mais il euſt eſté marry que Syloſon euſt recouuré à ſi bon marché vne ville ſaine & entiere, ſans aucun deſtourbier & empeſchement. Et parce il eſtoit content d'irriter les Perſes, à fin d'empirer & affoiblir les affaires des Samiens, & telles les rendre & laiſſer à Syloſon: car bien ſauoit il que ſi daſplaiſir eſtoit fait aux Perſes, indubitablement on les aigriroit contre les Samiens. D'auantage il ſe tenoit aſſeuré de ſortir quand bon luy ſembleroit, pourautant qu'il auoit fait vne mine qui conduiſoit du chaſteau iuſqu'à la mer. Il partit donq', & ſe mit à la voile. Charilée de ſa part arma les auxiliaires, & les portes du chaſteau ouuertes ſaillit ſur les Perſes qui de rien ne ſe doutoient, & penſoient que ia leur eſtoit auenu tout l'empeſchemẽt, qui ſuruenir leur pouoit. Ces auxiliaires ſe iecterent ſur les grãds ſeigneurs Perſes qui eſtoient portez en coches, & en feirent grande occiſion. Le demeurant de l'armée vint au ſecours, & ſentans les auxiliaires qu'on les repoulſoit fort rudement, ilz regaignerent le chaſteau. Adonq'

Lycareté frere de Meandrie.

Charilée frere de Meandrie.

Charilée fait vne ſaillie ſur les Perſes.

Otanes

Otanes lieutenant general pour le Roy Daire, voiant que les siens auoiẽt esté si lourdement secous, encore qu'il se recordast des commandemens que le Roy luy auoit fait à son partement, qui estoient de ne tuer aucun Samien, de n'asseruir la ville, & finalement de rendre l'isle entre les mains de Syloson sans degast, & sans y porter aucun dommage. Ce nonobstant il oblia le tout, & feit crier qu'on feist passer au fil de l'espée tout homme & enfant que l'on pouroit trouuer. A ce cry les aucuns des soldatz allerẽt assieger le chasteau, & les autres feirent le carnage de tout ce qu'ilz trouuerent en leur chemin, fust en temples ou ailleurs. Or Meandrie partant de Samos, print la route de Lacedemon, ou il arriua portãt auec soy tous ses biens & thresors: & voulant faire monstre de sa vaisselle d'or & d'argent, commanda à ses gens de la tirer hors des coffres. Pour lors Cleomenes filz de Anaxãdrides auec grãde estime & reputation regnoit en Sparte. Meãdrie trouua façon de le mener en son logis, & voiant qu'il s'esmerueilloit de veoir telle singularité & quãtité de vaisselle, le pria d'en prendre & choisir à sa volunté, & la faire porter chez luy. Mais combien que deux & trois fois il luy repetast les parolles, toutesfois Cleomenes se mõstra homme entier, & estima qu'il n'estoit raisonnable prẽdre tel present. Depuis cognoissant que Meandrie la donnoit aux bourgeois de la ville, il s'auisa de ce moien pour le reprimer. Il s'adressa aux Ephores, & leur dit que trop meilleur estoit pour la Sparte chasser du Pelopõnese ce Samien, à fin qu'il ne fust cause de mal ou à luy, ou à aucun des citoiẽs. lequel propos entendu par les Ephores, ilz ne faillirent de luy bailler congé. Pour reuenir à Samos elle fut toute pillé & saccagée par les Perses, & la baillerent à Syloson toute despeuplée: toutesfois quelque temps apres Otanes la repeupla suiuãt la visiõn d'vn songe & d'vne maladie qui luy print aux parties hõteuses. En ces entrefaictes que l'armée de mer passa en Samos, les Babyloniens se rebellerent apres auoir fait prouision de viures, & de toutes munitions de guerre: car pẽdant que le Mage regna, & que les sept se leuerent contre luy, & en tout ce temps que les choses estoient troublées, ilz se fournirent & munirent pour vn siege, & y besongnerent si secretement qu'ilz ne furent point descouuerts. Mais voicy qu'ilz feirent quand apertemẽt declarerent leur reuolte. Ilz mirent toutes femmes meres hors leur ville, & fut permis à chescun d'eux de retenir seulement vne, celle de sa maison que choisir il voudroit: tout le demeurant du sexe feminin fut suffoqué & estranglé. Celle qui estoit de retenue deuoit sauoir boulenger: les autres furent estranglées, à fin qu'elles ne despendissent les victuailles. Daire auerty de ce desordre assembla toutes ses forces, & se iecta aux champs auec son armée. Arriué à Babylon, planta le siege deuant la ville: dequoy peu se soucierent les Babyloniens, lesquelz montez sur la muraille commencerent à danser en se raillant & mocquãt du Roy Daire, & des siẽs. L'vn d'eux iecta ceste parolle. Pauures Perses que demeurez vous icy, que ne partez, & vous en retournez chez vous? Croiez que lors

Otanes commande que la ville de Samos soit saccagé.

Meãdrie se retire en Lacedemon.

Ephores.

Les Ephores commandẽt à Meandrie qu'il sorte de Sparte.

Les Babyloniens se rebellent.

vous prendrez la ville, quand les mules engẽdrerõt. Il parla ainſi ne penſant que iamais vne mule peuſt engẽdrer. Ia vn an & ſept mois eſtoiẽt paſſez: ſi cõmença d'ennuier à Daire & à toute ſon armée, voiant qu'il ne pouoit prendre les Babyloniẽs. Il auoit eſſaié toutes ruzes & ſubtilitez poſſibles & nonobſtant n'auoit ſceu l'emporter. meſmement il ſ'eſtoit ſeruy de l'expediẽt dont vſa Cyrus, quãd il les prit: mais ilz eſtoient ſi diligens à ſe tenir ſur leurs gardes cõtre toutes ſes inuẽtiõs, que ſomme toute il ne les pouoit auoir. Sur ces difficultez enuiron le vingtieme mois du ſiege, il auint vn prodige au Seigneur Zopyre filz de Megabyze, l'vn des ſept qui ſaccagerent le Mage, & fut qu'vne de ſes mules ſommieres engendra. En eſtãt auerty & ne le pouãt croire, voulut veoir de quoy: puis defendit biẽ expreſſement à ſes gens, de ne reueler le cas. Et ſuiuãt la parolle du Babylonien qui au cõmencemẽt du ſiege auoit dit, que quand les mules engẽdreroient, leur ville ſeroit priſe, Zopyre eut fantaſie que Babylon eſtoit prenable, & que la diuinité auoit voulu qu'ainſi parlaſt le Babylonien, & que la mule engendraſt. Pourtant luy eſtãt auis que c'eſtoit choſe fatale à Babylon d'eſtre priſe, il viẽt trouuer le Roy Daire & luy demãde ſi beaucoup eſtimeroit la priſe de Babylon. Il entendit que le Roy auoit l'affaire en grãde & ſinguliere recõmẽdation, & parce il delibera eſtre celluy qui par ſon entrepriſe ſeule prẽdroit Babylon, car pres les Perſes les actes vertueux & les prouëſſes ſont à beaucoup eſtimées, & ſont cauſe que les hõmes paruiennẽt grãdemẽt. Si tint ſecret, que luy ſeul & de ſa propre main vouloit executer telle beſongne en paſſant vers les Babyloniẽs, quand il ſe ſeroit mutilé & defiguré, & ſur ce propos eſtima peu d'eſtre irreparablemẽt difforme. Quand donque il ſe fut coppé nez & oreilles, bertondu les cheueux, & donné pluſieurs taillades, il alla ſe preſenter au Roy. Et pẽſez ſ'il fut marry de veoir vn tel perſonnage en tel eſtat. Il ſe leua de ſon ſiege, & ſ'eſcria tout haut, en luy demãdant qui l'auoit ainſi accouſtré, & pourquoy. Zopyre reſpõdit. Autre que vous, Sire, n'a pouoir de me faire ceſte courtoiſie, & vous auiſe que nul ſinon moimeſme ne m'a touché, trouuãt trop grief & difficile à endurer, que les Aſsyriens ſe truffent & gaudiſſent des Perſes. Daire reſpondit. Ah pauure, vous impoſez nom treſbeau à œuure treſvillaine. Penſez vous que les ennemis pluſtoſt ſe viennent rendre, pourtant ſi vous eſtes gaſté & difformé le viſage? Eſt il poſsible que ne fuſſies hors du ſens, quand vous eſtes ainſi charpenté? Zopyre luy dit. A ce que ie voi, Sire, vous ne m'euſsies permis d'ainſi beſongner, ſi ie vous en euſſe demãdé conſeil. Maintenant il n'y a remede, ie me ſuis rué ſur moimeſme, & ay fait vn coup de ma main. Il reſte que voz gens ſe mettent en deuoir, & ie m'aſſeure que nous emporterõs Babylon. Au regard de moy, voicy que ie feray. Au point que ie ſuis, ie m'en iray rendre au pied de la muraille, & delà crieray aux ennemis que vous meſme m'auez ainſi acouſtré. Quãd ie leur auray perſuadé que la choſe eſt vraie, ie me tiens aſſeuré qu'ilz me bailleront la charge & conduicte de leur armée. Lors de voſtre part vous aurez à faire ce, que ie vous voy dire. Le dixieme iour apres que

Vne mule engendre.

Prouëſſes eſtimées par les Perſes.

Zopyre ſe coppe nez & oreilles.

ie ſeray entré dans la ville, il faudra que vous ordonnez mil ſoldatz de legiere perte aux portes de Semiramis, & autres ſept iours apres deux mil aux portes des Niniens. Cela fait, vous laiſſerez paſſer vingt iours, & au bout d'iceux ferez conduire autres quatre mil aux portes des Chaldées: mais à ceux cy ne aux premiers ne laiſſerez porter autres armes que la dague. Vingt iour apres vous commanderez que toute larmée vienne de front dóner l'aſſaut par tous les coſtez de la ville, & ne faillez allors d'ordonner les Perſes pour les portes Belides & Ciſsies. Quant à moy ie ne fay doute, que pour les grandes proüeſſes & les exploictz de guerre que i'auray monſtrez aux Babyloniens, ilz ne mettent les clefz de la ville entre mes mains, & apres ce ſera aux Perſes, & à moy de ioüer noz perſonnages. Quand il eut ainſi deuiſé au Roy par le menu tout ſon deſeing, il part & ſ'en va droit aux portes de la ville, en ſe retournãt ſouuẽt, & regardant derriere ſoy comme vray fugitif. Ceux qui eſtoient aux tours & eſchauguettes, les voians deuallerent à terre, & abaiſſans quelque peu vne planchette, luy demanderent qui il eſtoit, & qu'il venoit cherchant. Il leur dit qu'il eſtoit Zopyre, & ſe venoit rendre à eux. Si toſt que les portiers l'entendirent, ilz le mirent dedans, & le menerent en la maiſon de ville, ou tiré en place commença ſe plaindre, diſant que le Roy Daire luy auoit fait ce que ſoimeſme ſ'eſtoit fait, & l'auoit ainſi traicté, parce qu'il luy conſeilloit de leuer le ſiege & faire partir ſon armée, cogneu qu'il n'y auoit moien de prendre la ville, & maintenant, dit il, Meſsieurs les Babyloniens, ſi me voulez croire, ie vous feray paroir que ie viens pour voſtre ſingulier profit, & pour le grand deſauãtage du Roy, & de tout ſon exercite. Et ie luy promets bien qu'il demeurera quicte d'ainſi m'auoir mutilé & dechiquetté le viſage, car ie ſay les iſſues de tous ſes deſeings, conſeilz, & entrepriſes. Ainſi parla Zopyre. Les Babyloniens voians que luy, qui eſtoit vn des principaux des Perſes, auoit nez & oreilles coppées, & qu'il eſtoit tout ſouillé de ſang, & meurdry de coups, eurent grande opinion qu'il diſoit verité, & qu'il venoit pour leur eſtre aidant contre Daire. Si furent preſtz de luy bailler gens de guerre pour faire ſaillies ſur les Perſes, & leur porter tout le dommage qu'il pouroit. Aiant receu ce qu'il demandoit, il ne faillit d'executer ſelon qu'il auoit conclu & arreſté auec Daire. Au dixieme iour il ſortit auec les Babyloniens, & vint enclorre les premiers mil ſoldátz, qu'il auoit aſsignez pour les portes de Semiramis, leſquelz il tailla tous en pieces. Les Babyloniẽs cognoiſſans que l'œuure rapportoit aux parolles, furent fort ioieux & ſe mõſtrerẽt preſtz & apparellez de ſeruir Zopyre en tout & partout. Depuis ceſte premiere ſaillie il laiſſa couler les autres iours de conuention, & ſortit pour la ſecõde fois menãt certain nõbre des Babyloniẽs tous gẽs d'eſlite, auec leſquelz il defeit les deux mil ſoldatz enuoiez par le Roy Daire. Ce ſecõd exploict veu par les Babyloniẽs, ilz n'eurẽt plus en bouche autre que Zopyre, & le loüerẽt iuſqu'au ciel. Il laiſſa pareillemẽt paſſer les iours pris & accordez pour

Deſeing de Zopyre.

Autre ſinon.

la troizieme ſaillie, & ſortit par l'endroit qu'il auoit aſsigné, ou tenant au roüet quatre mil ſoldatz enuoiez celle part, il les feit tous morir. Alors il fut le tout parmy les Babyloniẽs, il fut chef de leur armée, & luy fut baillée toute la ville en garde. Ce pendant Daire n'oblia de venir donner l'aſſaut, ſuiuãt ce qui auoit eſté accordé entre luy & Zopyre, lequel à ce coup deſcouurit toute ſa fraude & deception, car les Babyloniens allerent à la muraille, & repoulſerent vaillãment les gens du Roy Daire, qui faiſoient vn merueilleux effort. Mais luy de ſa part alla ouurir les portes Ciſsies & Belides, & mit les Perſes dans la ville. Aucuns des Babyloniens apperceuans ce tour, fuirẽt au temple de Iupiter Belus. Les autres qui rien n'en cogneurent demeurerent cheſcun en leur cartier, iuſqu'à ce qu'ilz apperceurent qu'ilz eſtoient trahis. Et ainſi fut priſe Babylon pour la ſeconde fois.

Daire fait razer la muraille de Babylon.

Daire ſe trouuant maiſtre & ſeigneur de la ville feit razer la muraille, & abatre les portes: combien que Cyrus qui premier l'auoit priſe ne feit ne l'vn ne l'autre. Il feit d'auantage empaller iuſqu'à trois mil des plus apparens de la ville, laiſſant habiter leans toute la reſte: & voulut qu'ilz euſſent femmes pour engẽdrer enfans & produire lignée, ſachant qu'ilz auoient eſtranglé leurs femmes pour euiter à faute de viures. A ceſte fin il feit enioindre aux nations voiſines, quelles euſſent à fournir & enuoier femmes en Babylon, toutes ſelon leur quote part, & furent aſſemblées leans cinquante mil femmes, deſquelles ſont iſſuz les Babyloniens d'auiordhuy.

Cinquante mil femmes pour repeupler Babylon.

Au regard de Zopyre, Daire feit ce iugement de luy, que iamais homme ne deuant ne apres ne feit tant de ſeruices aux Perſes, excepté Cyrus tant ſeulement, auquel iamais Perſe ne ſ'eſtima digne d'eſtre conferé. Et dit on que ſouuent Daire a vſé de ceſte parolle, que mieux il eut aimé vn Zopyre ſain & entier de ſes membres, que prendre encore vingt autres Babylons. A ceſte cauſe il luy feit grands biens & honneurs: car par cheſcun an il luy feit preſens des plus ſingulieres choſes qui ſoient en la Perſie. Meſmement il luy donna la ville de Babylon pour en ioüir toute ſa vie, outre pluſieurs terres & ſeigneuries qu'il luy bailla. De Zopyre eſtoit filz celluy Megabyze, qui en Egypte fut chef & conducteur de l'armée des Perſes, contre les Atheniẽs & leurs alliez, & dudit Megabize fut filz ce Zopyre, qui abandonna les Perſes & ſe vint rendre en Athenes.

Recompenſe faicte à Zopyre.

Fin du troizieme liure des hiſtoires d'Herodote de Halycarnaſſe, intitulé Thalia.

QVATRIEME LIVRE des Hiſtoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTITVLE MELPOMENE.

BABYLON priſe, Daire voiant que l'Aſie fleuriſſoit en hõmes, & que grands deniers luy reuenoiẽt ens, dreſſa expedition contre les Scythes, & luy print volunté de les chaſtier, pour cauſe que iadis ilz ſ'eſtoiẽt iectez en la Medie, & auoiẽt cõmencé d'offendre en defaiſant ceux, qui leur eſtoiẽt venuz au deuant: car, comme i'ay dit cy deſſus, les Scythes auoient dominé en la haute Aſie l'eſpace de vingt & huict ans, ou ilz eſtoiẽt entrez pourſuiuans les Cimmeriens: & auoient oſté la domination aux Medes, qui auparauant eſtoient Seigneurs de l'Aſie. Apres qu'ilz eurent eſté abſens ledict eſpace de vingt & huict ans, ilz voulurent retourner chez eux, mais affaires non moindres ſe preſenterent, que celles que leur auoient données les Medes, trouuans qu'vne groſſe armée leur faiſoit teſte: car àcauſe de leur longue abſence, leurs femmes ſ'eſtoient adreſſées à leurs eſclaues, auſquelz ilz ont couſtume de creuer les yeux, pour mieux ſ'en ſeruir au recouurement de laict, qui leur eſt boiſſon, & lequel ilz tirẽt des iumens en ceſte maniere. Ilz prennent canons d'oz en façon de fluſtes, leſquelz mis dans la nature des iumens, ilz y font ſouffler les eſclaues pendant qu'on tire le laict: & diſent qu'ilz le font à cauſe, que par tel ſoufflement les veines de la iument ſ'enflent, & le pis en aualle & groſſit. Le laict tiré eſt mis dans vaiſſeaux de terre fort creux, entour leſquelz ilz rengent les eſclaues, le faiſant batre & remüer: parce qu'ilz ont bien opinion que le deſſus eſt le meilleur, & que le fond vaut moins. A ceſte fin ilz creuent les yeux à tous leurs priſonniers de guerre, car ilz ne ſe meſlent d'aucun labourage, mais ſont tous paſtres & nouriſſiers de beſtiail. De telz eſclaues leurs femmes leur auoient noury & eleué tout plein de iunes hommes, leſquelz entendans comment ilz auoient eſté engendrez, marcherent au deuant de ceux qui reuenoient de la Medie, & d'arriuée pour ſe metre en deffenſe feirent vne trenchée fort large, laquelle ſ'eſten-

Daire dreſſe expedition contre les Scythes.

Scythes creuẽt les yeux à leurs eſclaues.

Facons des Scythes à tirer le laict des iumens.

Laict batu.

Femmes des Scythes engendrent de leurs eſclaues.

Trenchée inſigne.

Scythes repoulſez.

doit depuis la mõtagne Taurus iuſque au grand palus Meotis. Ilz ſe camperent dans icelle à l'oppoſite des Scythes, leſquelz ilz repoulſoient, ſ'ilz faiſoient effort de paſſer. Apres pluſieurs aſſaux & alarmes, ou les Scythes feirent aſſez mal leur beſongnes, vn d'entre eux parla en ceſte maniere. Meſsieurs, que penſons nous faire d'ainſi combatre noz eſclaues? ſi par eux nous ſommes defaictz, nous diminuons: & ſi les defaiſons, ſur moindre nombre cy apres commanderons. Ie ſuis d'auis que nous poſons arcs & traictz, & que nous les allons trouuer, cheſcun vn foüet en la main. Iuſqu'à preſent nous voians porter armes, ont penſé qu'ilz ſont ſemblables à nous, & ſortis de ſemblables: mais ſ'ilz nous voient porter vn foüet en lieu d'armes, ilz cognoiſtront qu'ilz ſont noz eſclaues, & de honte qu'ilz auront, ne nous attendront. Les Scytes eſcoutans ces parolles feirent ce qui leur eſtoit propoſé. Les eſclaues eſtõnez de les veoir en tel equipage, abandonnerent le combat, & prindrent la fuitte. Les Scythes donque domineret en Aſie, & iectez par les Medes rentrerent en leur païs par le moien de leurs foüetz. Daire lesvoulãt chaſtier de ce qu'ilz eſtoient deſcenduz en la Medie, leua armée pour leur aller faire la guerre. Selon qu'ilz diſent, leur nation eſt la plus moderne qui ſoit point, & voicy comment vn perſonnage nommé Targitae fut le premier qui ſe trouua en leur terre deſerte & inhabitée. Ce Targitae, ſuiuant leur propos, qui ne me ſemble digne de foy, fut engẽdré de Iuppiter en la fille du fleuue Boryſthenes, & de luy iſsirent trois enfans Lipoxais, Arpoxais, & Colaxais: du regne deſquelz tumberent du ciel vne charüe, vn ióug, vne hache, & vn vaſe, le tout d'or maſsif. L'aiſné les apperceut premier, & alla ſoudain pour ſ'en ſaiſir, mais à ſon arriuée l'or commença à bruſler. Luy retourné, le ſecond y voulut aller, mais le pareil ſe feit, & furent les deux reiectez par l'or qui ardit. Approchant le troizieme, le feu ſ'eſtaing nit, & luy fut loiſible porter le tout en ſon logis. Ses deux freres voians l'auenture, luy cederent tout le droit du Roiaume, & appellerent ceux qui ſont deſcenduz de Lipoxais, Auchates: ceux d'Arpoxais, Catiares, & Traſpies. Du troizieme ſont iſſuz leurs Rois, qui ſont appellez Paralates. En terme general ilz ſ'appellent tous Scolotes, qui eſt apellation Roialle: mais les Grecz les ont nommez Scythes. Ainſi deuiſent ilz de leur origine, depuis laquelle, c'eſt à dire depuis leur premier Roy Targitae, iuſqu'à la venüe de Daire vers eux, ilz content en tout mil ans, & non plus. Ces vtenſiles d'or, ſont principalement gardez par les Rois comme choſe ſacrée, & par cheſcun an y a voiage au lieu ou ilz ſont auec grands ſacrifices. Les Scythes racontent que dormant à deſcouuert le iour de la feſte celluy qui garde ces ioiaux, ne peut viure iuſque au bout de l'an: & neantmoins il luy eſt dõné autãt de terre, qu'il en peut circuir le long d'vn iour ſur vn cheual, pour cauſe que la region eſt de grãde eſtẽdue. Colaxais y eſtablit trois Roiaumes pour ſes trois filz, & feit celluy ou ſont gardez les ioiaux le plus grãd. Ilz diſent qu'il n'eſt poſſible paſſer es païs, qui ſont au deſſus de

Conſeil de prendre foüetz pour armes.

Eſclaues fuient le fouet.

Scythes fort modernes.

Targitae premier habitant de la Scythie.

Dõs du ciel.

Les deux premiers freres cedent au tiers.

Scolothes.

Scythes.

Gardes des ioiaux.

Trois Roiaumes en la Scythie.

leur

leur region en tirant vers la biſe: à cauſe des plumes qui y tumbent, deſquelles terre & ær ſont ſi pleins, qu'elles coppent paſſage à ceux qui voudroient aller veoir plus outre. Ainſi deuiſent les Scythes d'eux meſmes, & de la region qui eſt au deſſus d'eux. Toutesfois les Grecs qui habitent la coſte de la Maiour, diſent que Hercules emmenant les vaches de Gerion, arriua en la region que habitent les Scythes, laquelle eſtoit toute deſerte: & que Gerion habitoit au dela de la Maiour en l'iſle que les Grecs appellent Erithie, laquelle eſt en l'ocean vers les Gades, hors les colonnes d'Hercules. Ilz maintiennent par leur dire que l'ocean commence en la partie de leuant d'enuironner toute la terre, mais ilz n'en monſtrent rien par effect. Hercules, diſent ilz, partant de ceſte iſle arriua en la Scythie ou le froid de l'hyuer & la gelée le ſurprindrent, & parce ſe veſtit de ſa peau de lion, & ſ'endormit. Par fortune diuine les iumens de ſon chariot diſparurent, leſquelles quand il fut reueillé, il ſe mit à chercher, & aiant tracaſſé toute la contrée, en fin ſe rencontra en la terre nommée Hylée, ou il trouua dans vne cauerne vne demy pucelle, qui auoit nom Echidna, tenant des deux natures, pour eſtre femme de la partie d'enhaut depuis les cuiſſes, & du reſte d'embas, ſerpent. Hercules ſ'eſmerueilla de la veoir telle, ce neantmoins il luy demanda ſi elle auoit point veu certaines iumens eſpaues. Elle reſpondit qu'elle les auoit en ſa poſſeſſion, mais qu'elle ne les rendroit ſ'il ne prenoit ſa compagnie, pour loier d'auoir enſeigné ſes iumens: & remettant la reſtitution de iour à autre, vouloit qu'Hercules luy tinſt plus longue compagnie, encore qu'il demandaſt ſon congé. En fin elle luy feit deliurer les iumens, & dit. Monſeigneur, ie vous ay ſauué voz iumens eſgarées en ces marches, mais vous auez ſi bien payé la ſauue, que ie ſuis groſſe de trois enfans. Ie vous ſupplie me dire que i'en doy faire quand ilz ſeront paruenuz en eage, ſi ie les doy retenir icy auec moy, qui ſuis dame de ceſte terre, ou bien les enuoier vers vous. Il reſpondit. Ma dame, quand vous cognoiſtrez que les enfans ſeront grands, vous ne faillirez point ſi faictes ainſi. Retenez par deça celluy que vous verrez tendre ceſt arc comme il eſt, & ceindre ce baudrier: mais enuoiez hors ce païs celluy, qui plaiſir ne prendra à telles choſes: ce faiſant vous en trouuerez bien, & accomplirez mon commandemẽt. Sur ce il tira du fourreau vn de ſes arcs (car il en portoit deux) enſemble deſcouurit vn baudrier, auquel pendoit vne burette d'or: il luy bailla les deux, & ſe mit à chemin. Les enfans nez & paruenuz en eage, elle leur impoſa noms: au premier Agathyrſe, au ſecond Gelone, & au plus iune Scythe. Mais ſe reſouuenant du commandement d'Hercules, ne faillit à l'accomplir. Elle chaſſa d'auec elle Agathyrſe & Gelone pour auoir eſté refuzans d'aller à vn ieu de pris: & retint auec ſoy Scythe le plus iune, qui accomplit ſon commandement. De luy ſont touſiours deſcenduz les Roys des Scythes, leſquelz Scythes iuſque à ce iour portent à leur baudrier vne burette, en memore de celle qui pendoit au baudrier d'Her-

Plumes gardẽt de paſſer outre les Scythes.

Hercules arriue en la Scythie auec les vaches de Gerion.

Opinion des Grecs quãt à l'ocean, et origine des Scythes.

Hercules ſe endort, & perd ſes iumens.

Echidna demy femme.

Echidna groſſe de trois enfans

Hercules portoit deux arcs.

Agathyrſe. Gelone. Scythe.

De Scythe, les Roys Scythes.

cules. Ainſi demeura à la mere ſeulement le ſoing de Scythe. Les Grecs de la Maiour font tout ce recit, mais il y a vn autre propos auquel i'accorde grandement. C'eſt, que les Scythes Nomades habitans en Aſie, & ſe trouuans fort affoiblis de la guerre que leur faiſoient les Maſſagetes, paſſerent au dela du fleuue Araxes, en la terre des Cimmeriens: car on dit que le païs que habitent auiourdhuy les Scythes eſtoit iadis aux Cimmeriens. Leſquelz voians que groſſe armée de Scythes les venoit aſſaillir, tindrent conſeil, & ſe trouuans Roys & ſubiects, en contrarieté d'opinions, nonobſtant qu'elles fuſſent fortes & valables d'vne part & d'autre, toutesfois celle des Roys ſe trouua la meilleure: car le peuple eſtoit d'auis qu'il falloit quicter le païs ſans hazarder leurs corps & leurs biens: au contraire les Roys diſoient qu'il falloit combatre & repoulſer l'ennemy. En quoy le peuple ne voulut obeir aux Roys, ne les Roys ſuiure l'opinion du peuple, qui conſeilloit laiſſer le païs aux ennemis ſans faire reſiſtence. A ce contreuenoient les opinions des Roys, par ce que mieux ilz aimoiēt morir & eſtre enſeueliz en leurs terres, que fuir auec le peuple: eſtimans quelz grands biens & commoditez ilz auoient reçeus, & combien de maux & miſeres leur auiendroient eſtans fugitifz de la patrie. Si conclurent de ne bouger, & que mettans nombre egal en deux bendes ſe tueroient les vns auec les autres. Ainſi morurent ilz tous, & furent enterrez par le peuple pres le fleuue Tyros, ou iuſque à ce iour ſe veoit & recognoit leur ſepulture. Quand le peuple leur eut donné ce dernier deuoir, il partit du païs, & y entrerent les Scythes, qui le trouuerent deſert. Encore de preſent ſont leans cloſtures & murailles de villes faictes par les Cimmeriens, ports, & haures. Certes vne contrée eſt nommée Cimmerie, & vn Boſphore nommé Cimmerien. D'auantage il eſt notoire que les Cimmeriens ſont arriuez en Aſie fuïans les Scythes, & qu'ilz ont poſſedé la peninſule ou de preſent eſt baſtie Sinope, ville Grecque. On ſcait auſſi que les Scythes les ont pourſuiuiz, & que deſtournez de leur chemin ſont entrez en la Medie: car eux Cimmeriens fuioient touſiours ſelon la coſtè de la mer, mais les Scythes qui auoient le Caucaſe à droicte, les pourſuiuirent tant, qu'ilz les iecterent en la Medie, leur faiſant prendre chemin par le païs mediterrane. Vn autre propos commun entre Grecs & Barbares eſt maintenu des Scythes. Et dit Ariſteas poëte Proconneſien filz de Cauſtrobie, que luy eſtant agité de Phebus, arriua aux Iſſedons, au deſſus deſquelz ſont demeurans les hommes monocules nommez Arimaſpes, & plus outre, griffons qui gardent certaines mineres d'or: plus que dela ſont les Hyperborées habitans les enuirons de la mer. Dit d'auantage Ariſteas que tous ces peuples, fors les Hyperborées, font ordinairement la guerre à leurs voiſins, ſouz la conduicte des Arimaſpes, par leſquelz les Iſſedons ont eſté chaſſez de leur region, & les Scythes par les Iſſedons. En fin que les Scythes ont tellement matté les Cimmeriens habitans ſur la mer qui leur eſt meridienne, qu'ilz ont abandonné le païs.

Autre propos de l'origine des Scythes.

Païs des Scythes iadis aux Cimmeriens.

Roys Cimmeriēs ſont en diſpute auec leurs ſubiectz.

Concluſion des Roys Cimmeriēs.

Cimmeriēs quictēt leur pais aux Scythes.

Sinope.

iij. opinion.

Ariſteas poete.

Scythes chaſſez par les Iſſedons.

Par ce

Par ce moien ce poëte n'accorde auec les Scythes quant à leur region. Et i'ay dit d'ou eſtoit ceſt Ariſteas, qui a mis ce propos en auant: auſſi ay ie entẽdu ce que i'en dy en Proconneſe & Cizicene, ou ilz racontẽt qu'Ariſteas n'eſtant inferieur de race à aucun de ſes concitoiens, entra dans l'ouuroir d'vn foullon en la ville de Proconneſe, & y treſpaſſa: parquoy le foullon ferma ſon ouuroir, & courut en auertir les parens, & eſtant ia le bruit ſemé par toute la ville qu'Ariſteas eſtoit mort, ſe preſenta à ceux qui diſoient tel propos, vn homme Cyzicenien venant de la ville Artace, lequel afferma que ſur le chemin il auoit rencontré Ariſteas, & de faict auoit parlé à luy: ce qu'il ſouſtenoit fort & ferme. Les parens chargez de ce qui fait beſoing pour la ſepulture, & aians ouuert l'huis de l'ouuroir, ne trouuerent Ariſteas mort ne vif. Diſent auſſi que ſept ans apres il fut veu en Proconneſe, & feit les vers que les Grecs appellent auiourdhuy Arimaſpees, apres leſquelz compoſez il diſparut. Ainſi parlent ces deux villes. Moy eſtant en vne ville d'Italie nommée Metaponte, trois cẽs quarante ans apres la ſeconde diſparition, i'entendi choſes qui accordoient auec celles du Proconneſe, ſelon que ie trouuay en conferant vn faict auec l'autre. Les Metapontins diſoient que leur eſtant apparu Ariſteas, il leur commanda d'eriger autel à Apollo, & aupres dreſſer vne ſtatue au nom d'Ariſteas Proconneſien, diſant qu'Apollo n'eſtoit iamais deſcendu en autre region que celle des Italiens, & que luy, qui pour l'heure ſe nommoit Ariſteas luy auoit fait compagnie, mais qu'il eſtoit adonq' corbeau, & en l'inſtant diſparut. Ilz me diſoient qu'ilz enuoierent en Delphy demander que vouloit dire tel propos: & Pythie leur commanda d'obeïr: diſant ſi ainſi le faiſoient, que mieux leur en ſeroit. Ilz obeïrent, & auiourdhuy eſt dreſſée leans vne ſtatue d'Ariſteas pres l'image d'Apollo, & l'autel eſt dreſſé en la place du marché tout enuironné de lauriers. Mais à tant ſera dict d'Ariſteas. Quant au païs dont il eſt propos, nul ſcait au vray que c'eſt au delà, & n'ay peu oüir homme qui affermaſt l'auoir veu: n'Ariſteas, duquel ie parlois maintenant, dit en ſes vers auoir eſté plus loing que les Iſſedons, & au regard de ce qui eſt au delà, qu'il l'a oüi dire, alleguant pour ſes autheurs les Iſſedons. De noſtre part marchons le plus loing que nous poüons auoir oüi raconter. Depuis le port ou ſe fait le commerce des Boryſtheniens, qui eſt le milieu de la Scythie pour les habitans maritimes, les premiers peuples ſont les Callipides qui ſont Scythes venuz des Grecs. Au delà eſt vne autre nation nommée Alazones, & les vns & les autres exercent le corps en meſmes choſes que les Scythes, ſemans & mangeans aulx & oignons, lentille, & mil. Au deſſus deſdictz Alazones demeurent les Scythes laboureurs, leſquelz nè ſement pour auoir à manger, mais pour auoir de quoy faire feu. Outre ſont les Neures, deſquelz le cartier qui tire à la Biſe, ſelon que i'entens, eſt tout deſert & inhabité. Ces nations demeurent ſur le fleuue Hypanis vers le couchant de Boryſthenes: lequel paſſé en ſuiuant la mer, la premiere nation eſt Hy-

Merueille d'Ariſteas.

Vers Arimaſpees.

L'autheur en Metapõte ville d'Italie.

Statue d'Ariſteas en Metaponte.

Ce que l'autheur ſcait des Scythes.

Callipides. Alazones.

Scythes laboureurs.

Neures.

lée, & apres ſont les Scythes laboureurs, que les Grecz habitans ſur le fleuue Hypanis appellent Boryſthenites, mais eux ſe nomment Olbiopolitains. Ainſi ces Scythes laboureurs habitent vn païs, lequel du coſté de Leuant a de chemin trois iournées, tant qu'ilz arriuent à vn fleuue nommé Panticapes: mais la partie qui regarde la biſe, ſ'eſtend la nauigation d'vnze iours par le fleuue Boryſthenes. Au dela tout eſt deſert pour la grande part, & outre habitent hommes androphages nation particuliere, & nullement Scythique. Sans doute tout eſt deſert au deſſus, & ſelon que i'entens n'y habitent aucuns hommes en la partie de Leuant ou ſont ces Scythes laboureurs. Panticapes paſſé ſe trouuent les Scythes Nomades, qui ne ſement ne labourent, & eſt toute leur terre, fors Hylée, deſcouuerte ſans bois, arbres, ne buiſſons. Leur region contient quatorze iournées de chemin, ſ'eſtendant iuſque au fleuue Gerre, au dela duquel ſont les nations nommées Royalles, les plus vaillantes & mieux peuplées des Scythes, & par ce reputans toutes les autres pour leurs eſclaues. Elles touchent iuſque à la region Taurique du coſté de Midy, & du Leuant iuſque à la trenchée que feirent ceux, qui auoient eſté engendrez par les eſclaues aueugles, & iuſque à vn abord du palus Meotis, nommé precipices. Les aucunes de ces nations Roialles habitent la coſte du fleuue Tanais, & plus haut vers la biſe ſont logez les Melanchlenes, nation qui n'eſt point Scythique: au dela, comme i'entens, ſont palus & mareſcages, ou nulz hommes peuuent habiter. Paſſé donq' Tanais, le païs n'eſt plus Scythique, & entrez en la premiere prouince des Sauromates, qui ſont le long du palus Meotis vers la biſe, en païs qui ſ'eſtend le chemin de quinze iournées, nud de tout arbre, ſoit agreſte, ou domeſtique. Les Budins poſſedent au deſſus la ſeconde prouince qui eſt peuplée de toute ſorte d'arbres: mais le païs ſuiuant eſt deſert, par le chemin de ſept iournées. Outre en rabatant vers Eſtnortheſt demeurent les Thyſſagetes nation fort populeuſe, & particuliere en ſoy. Ilz viuent de gibbier, & ont pour voiſins les nommez Iyrces, qui pareillement viuent de chaſſe, laquelle ilz pratiquent en ceſte maniere. Cachez parmy les arbres qui ſont drus & eſpais par toute la region, auec vn chien & vn cheual couchant, à quoy pour ſa petiteſſe il ſe trouue plus propre, tirent ſur la beſte, & la voians partir d'entre les arbres, montent ſur le cheual qui demeuroit couché ſur le ventre, puis vont pourſuiuans la beſte auec leur chien. Au deſſus de ces hommes en la partie qui eſt tournée au Leuant, habitent autres Scythes, qui ſe ſont departis d'auec les Scythes Roiaux, & ſe ſont venuz iecter en ceſte cõtrée, iuſque à laquelle tout le païs que i'ay declaré, eſt vne plaine entre vallées. Au dela tout eſt pierreux, aſpre & raboteux. Apres auoir paſſé beaucoup de tel païs, au pied des hautes montagnes ſont habitans certains hommes, leſquelz comme l'on dit, naiſcent chaulues, & les femmes pareillement, aians nez fort camus, mentons grands & longs, ſonans vne parolle à eux particuliere. Ilz portent habitz Scythique pre-

Païs des Scythes laboureurs.

Scythes Nomades, ceſt à dire nourriſſiers de beſtiail.

Natiõs roialles.

Precipices.

Melãchlenes.

Sauromates

Budins.

Thyſſagetes

Cheual couchant.

Hommes et femmes chaulues.

nans

nans leur viure d'vn arbre nommé Pontique, de la grandeur d'vn figuier, & portant fruit dans vne coſſe, gros comme vne feuue, lequel meur ilz eſpraignent dans leurs langes, & en font ſortir ius noir & eſpais, lequel ilz appellent Aſchy. Ilz le leichent ou bien le meſlent auec laict qu'ilz boiuent, & du marc font flammiches qu'ilz mangent, à cauſe qu'ilz n'ont beaucoup de beſtiail ne paſturages bien propres. Cheſcun d'eux couche en hyuer ſouz vn arbre qu'ilz affublent & ſerrent d'vne coeffe blanche, laquelle ilz oſtent en temps d'eſté. Nul homme viuant les outrage, car ilz ſont eſtimez pour ſacrez: auſſi ne tiennent ilz chez eux aucunes armes ne baſtons offenſibles. Ilz decident & appoinctent tous les differens de leurs voiſins, & ſi aucun ſe retire vers eux en franchiſe, nul eſt ſi oſé de luy toucher. leur nom eſt Argippées. Iuſque à eux & aux nations qui ſont au deuãt, le païs eſt cogneu & deſcouuert, & par ce qu'aucuns des Scythes ſ'y acheminent, facile eſt oüir & en apprendre d'eux, meſmement des Grecs qui trafiquent par Boryſthenes, & par la Maiour. Les Scythes qui ſe trouuent parmy eux achettent & marchandent auec ſept truchemans & ſept ſortes de langues. Ainſi le païs eſt cogneu iuſque aux chaulues, mais de ce qui eſt au dela, nul en peut certainement parler, à raiſon que montagnes hautes & inacceſſibles coppent le paſſage. Ces hommes chaulues diſent choſes que ie ne puis croire. C'eſt, qu'en ces montagnes demeurent hommes aians piedz de cheure, outre leſquelz vous en trouuez d'autres qui dorment ſix mois entiers. Mais ie ne puis receuoir telles parolles en mon eſprit: bien ſcait on par le rapport des Iſſedons, que la partie orientale eſt habitée par ces hommes chaulues, mais ce qui eſt au deſſus tirant au Septentrion n'eſt cogneu ne par le recit des chaulues ne des Iſſedons, ſinon d'autant qu'ilz en content. On dit que ces Iſſedons vſent de ces couſtumes. Morant le pere de quelqu'vn, tous ſes proches parens luy ameinent quantité de beſtiail, lequel ilz immolent & taillent en pieces auec le defunct pere de celluy qui les reçoit, & du tout meſlé dreſſent le bancquet. Au regard de la teſte apres qu'ilz l'ont bien pellée & nettoiée, ilz l'enchaſſent en or, pour leur ſeruir de ioïau & reliquaire, luy faiſans grands ſacrifices anniuerſaires: & ce deuoir rend le filz au pere, ainſi que les Grecs celebrent les natiuitez. Au reſte on dit qu'ilz vſent de grand douçeur & preud'hommie, & que les femmes ſe trouuent auſſi fortes & robuſtes que les hommes. Au deſſus d'eux ſont les Iſſedons, qui deuiſent des hommes monocules & des griffons gardiens de l'or. Ainſi en parlent les Scythes enſeignez par iceux Iſſedons, & ainſi l'auons nous eſtimé apres l'auoir entendu des Scythes, tellement que nous appellons les Monocules par terme Scytique Arimaſpes, car les Scythes diſent Arima pour vn, & ſpou pour œil. Par toute ceſte region, regne huict mois durãs vn hyuer ſi rude, que la gelée eſt intollerable. Lors ſi vous eſpandez de l'eaüe, vous eſtes aſſeuré que vous ne ferez boüe, n'eſt que vous allumez feu à l'entour. Leur mer ſe glace & congele, & pareillement tout le boſphore Cimmerien.

Arbre Pontique.

Arbres coeffez en hyuer.

Argippées ſacrez.

Autant de nuict y a deſſouz le pol.

Couſtume des Iſſedons

Etymologie d'Arimaſpe

Huict mois d'hyuer.

Ceux qui demeurent dans l'enceinte de la trenchée, marchent en guerre par deſſus celle glace, & iectent outre leurs chariotes contre les Indiens. Continuant ainſi ceſt hyuer huict mois, les autres quatre ne ſont ſans froi dure, mais il eſt different à celluy de toutes autres regions: car encore que la ſaiſon le porte, toutesfois il ne pleut pardela choſe qui merite d'eſtre nõmée pluïe. Au contraire il ne ceſſe d'y plouuoir tout l'eſté: & quand es autres lieux ſe font tonnerres, qui voluntiers ſont grands en eſté, là nulz auiennent. Ilz eſmerueillent, & prennent à mauuais ſigne les tonnerres d'hyuer, & leur eſt effroiable le tremblement de terre, ſoit hyuer ou eſté. Leurs cheuaux durent contre la rigueur de l'hyuer, mais leurs muletz principalement, & leurs aſnes ne la peuuent porter. Au rebours, es autres païs les cheuaux demeurans à la gelée ſe gaſtent & morfondent, muletz & aſnes y reſiſtent. Et generalement me ſemble qu'à cauſe de ce grand froid, les cornes ne peuuent venir aux bœufz & vaches de par dela: & à ceſte mienne opinion porte teſmoignage vn vers de l'Odyſſée d'Homere, qui eſt tel.

Il ne pleut l'hyuer en la Scythie.

Nulz tõnerres en eſté.

Cheuaux des Scythes ne ſe morfõdẽt au froid

Bœufz & vaches de Scythie ont peu de cornes.

Lybie auſſi, ou fort cornus
Sont les Agneaux toſt deuenuz.

Et droitement eſt dict qu'en lieux chaux les cornes ſoudain viennent: mais que point ou difficilement en païs fort froids. Ces choſes donque auiennent par dela à cauſe du froid. Mais ie m'eſbahy dond procede que en toute la terre Elée (car du commencement mon propos tendoit là) ne peut eſtre engendré vn mulet, attendu que la region n'eſt point froide, & qu'autre cauſe apparente ne ſ'en trouue. Les Eleens diſent que c'eſt au moien d'vne malediction: & par ce quand le temps eſt que leurs iumens ſoient couuertes, ilz les chaſſent aux lieux circonuoiſins, & les font ſaillir aux aſnes tant qu'elles ſoient pleines, puis les rechaſſent chez eux. Quant aux plumes dond les Scythes maintiennent l'ær remply, & eſtre cauſe qu'ilz ne peuuent plus loing deſcouurir le continent, ne paſſer outre, ie ſuis d'auis que c'eſt pourautant, qu'ordinairement il neige au haut païs de delà, bien que, comme il eſt vray ſemblable, moins l'eſté, que l'hyuer. qui de pres a veu tumber groſſes papillotes de neige, il ſcait ce que ie dy: car la neige reſemble à plumes. Sans doute ceſte partie du continent Septentrional eſt inhabitable, à raiſon que l'hyuer y eſt ainſi rigoreux: & i'eſtime pouoir dire que les Scythes & leurs circonuoiſins font conference de plume auec neige. De ces choſes donq' comme fort loingtaines telz en ſont les deuis. Quant aux hommes Hyperborées, demeurans au dela du Septentrion, les Scythes n'en parlent point, n'aucuns de ceux qui habitent ces cartiers là, ſi ne ſont les Iſſedons, leſquelz meſmes, comme i'eſtime, n'en peuuent dire au naturel: ne les Scythes en ſauent autrement deuiſer que les Monocules. Heſiode a touché deſdictz Hyperborées, & Homere pareillemẽt en ſes Epigones, voire ſ'il vray eſt qu'il ait fait iceux vers. Plus amplement beaucoup en parlent les Deliens, diſans,

Plus de cornes es païs chaudz.

Elée ne porte point de mulets.

Plumes interpretées.

Hyperborées.

Epigones d'Homere.

ſans, que ſacrifices liez de feſtus de blé, ont eſté apportez des Hyperborées aux Scythes, & que les voiſins apres les auoir reçeus, les ont porté de main en main fort loing en occidẽt iuſque à la mer Adriatique: & que delà enuoiez, les Dodonées premiers des Grecs les ont reçeus: que d'eux ſont venuz au golphe de Malée, d'ond ilz ont paſſé en Eubée, & ont eſté enuoiez de ville en autre iuſqu'à Caryſte: partans duquel ont laiſſé derriere, l'iſle d'Antãdre, car les Caryſtiẽs les porterent en Tine, & les Tiniẽs en Delos: & diſent qu'ainſi y arriuerẽt. D'auantage que les Hyperborées enuoierent premierement deux filles porter ces ſacrifices par les païs, leſquelles ſont nõmées par les Deliens Hyperoche, & Laodice: leur baillans pour ſeureté de leurs perſones cinq de leurs hõmes, qui auiourdhuy ſont nõmez Peripherées, fort honnorez en Delos. Mais voians que ces enuoiez ne retournoiẽt point, furent marris, & voulurẽt dela en auant que ceux qui porteroiẽt ces ſacrifices liez de feſtus de blé par leurs frõtieres, commandaſſent aux voiſins les enuoier de chez eux aux autres natiõs. Ainſi diſent qu'ilz furẽt portez en Delos. I'ay veu faire ſacrifices qui en approchoiẽt fort par les femmes des Thraces & des Pãnoniens, quãd non ſans feſtus de blé elles ſacrifient à Diane la Roialle. En l'hõneur de ces pucelles Hyperborées qui treſpaſſerent en Delos, les filles coppẽt leurs cheueux auãt leurs nopces, puis les fillent entour vn fuzeau, & les mettent ſur la tumbe de ces pucelles, qui eſt à main ſeneſtre pour celluy qui entre dãs le temple de Diane, ſur laquelle eſt de ſoymeſme creu vn oliuier. Les garſons tortillent les leurs entour vne certaine herbe, & les poſent auſſi ſur la tumbe. Ces pucelles reçoiuent ces hõneurs par les Deliens: leſquelz maintiennẽt pareillement qu'auant Hyperoche, & Laodice, Argis, & Opis vierges vindrent delà en Delos accõpagnées d'iceux Peripherées. Et d'auantage que Hiperoche & Laodice vindrẽt vers eux paier l'offrande qu'elles auoiẽt voüée à Lucine, pour toſt eſtre deliurées de leur enfantemẽt: mais que Argis & Opis eſtoiẽt venües auec les dieux deſſuſdictz, & qu'ilz leur font autres grãdes ſolennitez: finalemẽt qu'en l'hõneur d'elles leurs femmes ſaſſemblẽt, chãtans les noms d'icelles vierges, en vn hymne que Olen hõme Lycié a fait & cõpoſé: lequel hymne aiãs appris d'eux les Iſolãs & les Ioniẽs chantent Opis & Argis, & en l'honneur d'elles ilz ſaſſemblẽt. Ceſt Olen partant de Lycie feit auſſi pluſieurs autres hymnes anciẽs, leſquelz ſont chãtez en Delos. Au reſte ilz diſent qu'ilz bruſlẽt myrrhe ſur l'autel, puis eſpandẽt la cẽdre ſur la tũbe deſdictes Opis, & Argis, qui ſont giſantes derriere le tẽple de Diane du coſté de leuant pres la ſale des Ceiois. Mais ie feray fin des Hyperborées, car ie ne veux reciter le propos qui eſt maintenu d'Abaris Hyperborée, qu'il ait porté vn traict par toute la terre ſans rien mãger. Or ſi les hõmes Hyperborées ſont, par conſequẽt il en eſt qui demeurent au delà du midy. Certes ie me ry de pluſieurs, qui ia ont eſcrit les limites de la terre, la faiſans rõde cõme ſi elle eſtoit tournée au tour: & d'auãtage paingnans l'Aſie, & l'Europe egales: pourtãt ie mõſtreray de l'vne

Sacrifices ou ſont liez feſtus de blé.

Hiperoche & Laodice. Per. pnerees

Femmes de Thrace & de Pãnonie.

Diane la Roialle.

Garſons & filles de Delos ſe tõdẽt.

Argis et Opis vierges.

Olen.

Abaris Hyperborée.

Deſcription de l'Aſie.

& de l'autre, & diray quelle elle doit eſtre. Les Perſes habitent ſur la mer Meridionale, qui eſt nommée rouge, & au deſſus d'eux vers la tramõtane habitẽt les Medes. Au dela les Sapeires, & outre les Colchois ſur la mer Septentrionale, dans laquelle ſe rend le fleuue Phaſis. Ces quatre nations tiennẽt depuis vne mer iuſque à l'autre. Au deça tirãt au ponant, deux bordures ſ'eſtendent le long de la mer ainſi que ie declareray. Celle du coſté de Septentrion cõmence au fleuue Phaſis, & ſ'eſtend ſelon la Maiour & l'Helleſpõte iuſqu'au Sigée de Troïe. Elle regne auſſi depuis le golphe des Mariandins, qui regarde la Phenicie par la coſte marine iuſqu'au promõtoire Triopie, ſe retrouuans en elle trente natiõs d'hommes. La ſeconde cõmence aux Perſes, & ſ'eſtẽd iuſqu'à la mer rouge. Apres elle eſt reçeüe par l'Aſſyrie, & de l'Aſſyrie par l'Arabie, & ne ſe terminãt que par defenſe, vient finir au golphe Arabic, dans lequel Daire tira vn canal du Nil. Depuis les Perſes iuſqu'à la Phenicie, l'eſtẽdüe de païs eſt large & ſpacieuſe, & depuis la Phenicie la meſme bordure ſe cõtinüe en la mer Mediterrane par Syrie Paleſtine & l'Egypte, ou elle ſe termine, & contient ſeulement trois nations. Ce ſont les traictz de païs qui ſ'offrẽt en tirant vers l'occidẽt de l'Aſie. Mais ce qui eſt au deſſus deſdictz Perſes, Medes, Sapeires, & Colchois, tire au leuant, & là bat la mer rouge, commençant à ce limite. Du coſté de Septentrion ſont le mont Caſpie, & le fleuue Araxes, qui coule au leuãt. Tout l'habitable de pardela eſt Aſie, iuſqu'aux Indes: au deſſus deſquelz en tirant au leuant, la terre eſt deſerte & inhabitée, & n'eſt homme qui en ſache parler. Certes l'Aſie ſe comporte & eſtẽd ainſi. Au regard de l'Afrique, elle eſt en la ſeconde bordure: car elle ſuit apres l'Egypte, & ſe trouue fort eſtroicte, à raiſon que depuis la mer Mediterrane iuſque à la mer rouge ne ſont contées que cent mil toiſes, qui font mil ſtades. Au partir d'Egypte la bordure ſe retrouue fort large, & là ſe nomme Afrique. Ie m'eſtonne donque de ceux qui mettent les bornes deſdictes Aſie, Europe, & Afrique, attendu que leurs differences ne ſont certes petites. Europe ſe peut egaller aux deux autres en longueur, mais de largeur elle n'eſt meſmement digne d'eſtre conferée. L'Afrique ſe deſcouure d'elle meſme, à cauſe qu'elle eſt enuironnée de mers, fors de la part qu'elle confronte l'Aſie. Et cecy premier, que ie ſache, deſcouurit Necus Roy des Egyptiens, lequel aiant ceſſé de foüiller le canal, qui coule du Nil dans le golphe Arabic, deſpechea certains vaiſſeaux Phenicies, leur cõmandant d'aller paſſer derriere les colonnes d'Hercules, & nauiguer iuſque à la mer Septentrionale, puis retourner en Egypte. Ces Pheniciens ſ'embarquerent ſur la mer rouge, & nauiguerent en la Meridionale. L'Autonne venu ilz deſcendirent à terre, & feirent ſemailles, à fin d'auoir moien pour nauiguer & recognoiſtre l'Afrique de toutes pars. Aians attendu la moiſſon, recueilly, & ſerré leurs metines, ſe remirent à la voile, & apres les deux ans reuoluz, au troizieme ilz ſe vindrent rẽdre aux colonnes d'Hercules, & retournerẽt en Egypte, ou ilz cõterent choſe que non moy, mais vn autre

Deux bordures.

Canal du Nil tiré par Daire en la mer rouge.

Afrique.

Europe.

Afrique enuironnée de mers.

Commãdemẽt de Necus pour aller recognoiſtre l'Afrique.

Autãt mettent auiour d'huy de temps ceux qui nauiguẽt aux terres neufues.

vn autre peut croire: C'eſt que nauiguans entour l'Afrique, ilz auoient eu le ſoleil à Ourſe. Ainſi fut cogneüe l'Afrique pour la premiere fois. Depuis les Carthaginois cõtent que Sataſpes filz de Theaſpes de race Achemenide, qui eſtoit enuoié à meſmes fins que les Phenicies, ne ſceut enuironner l'Afrique, mais craignãt la longueur du nauigaige & des païs deſerts, retourna ſur ſesterres, & ne paracheua la charge que luy auoit dõnée ſa mere parce qu'il auoit violée la ſœur de Zopyre filz de Megabize. A cauſe dequoy le Roy Xerxes l'auoit cõdãné d'eſtre empalé. Toutesfois ſa mere qui eſtoit ſœur du feu Roy Daire le requit, diſant que mieux le puniroit que le Roy, & le mettroit en neceſſité d'aller nauiguer entour l'Afrique iuſque à ſe retrouuer au golphe Arabic. Xerxes luy accorda ſa demãde, & ſe rẽdit Sataſpes en Egypte, ou ſ'eſtãt equippé de vaiſſeau & gens de marine, feit voile prenãt la route des colõnes d'Hercules, leſquelles paſſées il gauchit vers le promõtoire d'Afrique nõmé Syloïs, & nauigua droit au midy. Il trauerſa grãds païs de mer en l'eſpace de pluſieurs mois, mais voiãt que pour paracheuer ſon voiage, il luy falloit encore lõg tẽps, il rebrouſſa chemin, & arriua en Egypte. Au partir delà il alla trouuer le Roy Xerxes, auquel il cõta qu'en ce nauigage ſi loingtain, il auoit paſſé vne natiõ de petis hõmes portans habillemẽs rouges, mais quand il les auoit cuidé accoſter, ilz ſ'en eſtoiẽt fuis aux mõtagnes, & auoient abandõné les villes, cõbien que luy ne les ſiẽs ne les auoient point outragez, ſeulemẽt ſ'eſtoient refreſchis de viures. Et pour ſa raiſon de n'auoir enuiróné toute l'Afrique, alleguoit que ſon vaiſſeau n'auoit peu paſſer outre, & eſtoit demeuré tout court. Xerxes ne creut qu'il luy rapportaſt verité, & par ce qu'il n'auoit accõply la charge qui luy auoit eſté dõnée, il le feit empaler ſuiuãt ſon premier iugemẽt. Vn Eunuque dudict Sataſpes ſe retira en Samos ſoudain qu'il ouyt la mort de ſon maiſtre, & porta grãds threſors auec ſoy, deſquelz ſe ſaiſit vn Samiẽ, duquel, biẽ que ie ſache le nom, ie ſuis contẽt neãtmoins de l'oblier icy. Or pluſieurs païs de l'Aſie ont eſté deſcouuerts par le Roy Daire, qui voulãt ſauoir la part ou le fleuue Inde tũbe en la mer, lequel eſt ſecõd apres le Nil d'Egypte nouriſsãt Crocodiles, y enuoia Scylax & Cariãdes entre autres, ſe fiãt qu'ilz luy rapporteroiẽt verité. Partãs de la ville Caſpatyre, & de la terre Pactyique, nauiguerẽt par ce fleuue Inde vers leuant, tãt qu'ilz entrerent en mer, par laquelle cinglãt au ponant, au trentieme mois vindrẽt ſurgir au propre lieu, dõd le Roy d'Egypte auoit fait partir les Egyptiẽs, cõme ie viens de dire, pour aller circuir l'Afrique. Ces hõmes retournez, Daire mit en ſa ſubiectiõ les Indiẽs, & ſe ſeruit fort bien de celle mer. Il deſcouurit que l'Aſie, fors en ce qui tend au leuãt, eſt fort conforme à l'Afrique: mais il n'eſt homme qui ait cogneu ſi l'Europe eſt nauigable à l'entour d'elle, ne du coſté de leuant, ne de Septẽtrion: bien ſcait on que de longueur elle egale l'Aſie, & auſſi l'Afrique. Mais ie ne puis imaginer, attendu que toute la terre eſt vne, d'ou luy ſont impoſées trois appellations portãs noms de femmes, pourquoy le Nil & Phaſis fleuue Colchois, ſont mis pour bornes & ſeparations, ne pourquoy aucuns

Auiourdhuy il eſt tout notoire

Faict de Sataſpes Perſe

Sylois Promontoire d'Afrique.

Sataſpes nauigue entour l'Afrique.

Sataſpes empalé.

Inde fl.

Daire faict nauiguer par l'Inde.

Longueur d'Europe.

les assignent au fleuue Tanais, & au Bosphore Cimmerien. Ie ne sceu onque entendre qui ont esté ceux qui ont fait ce partage, ne dond est qu'ilz ont imposé ces noms aux trois parties de la terre. Plusieurs Grecz tiennẽt que Lybie a pris nom d'vne femme natifue du païs, & Asie de la femme de Promethée, auquel nom les Lybiens demandent part, disans qu'Asie a pris nom d'Asis filz de Cotys, & nõ point d'Asie femme de Promethée, de laquelle vne race est en Sardis appellée Asiade. Mais ainsi que nul scait si l'Europe est ceinte de mer, aussi nul peut dire, dond elle a pris tel nom, ne qui est celluy qui luy a imposé, si ne disons qu'elle l'a pris de Syrie: auparauãt elle estoit sans nom, ainsi que les deux autres. Et c'est chose manifeste, que telle femme estoit d'Asie, ne iamais se transporta en la region que les Grecs appellent auiourdhuy Europe, sinon d'autãt qu'elle vint de Phenicie en Crete, & de Crete passa en Afrique: mais à tãt sera dict de ces choses, endroit lesquelles nous vserons ce pendãt de ce qui est accoustumé. Pour reuenir à la mer Maiour au dela delaquelle Daire deliberoit aller faire la guerre, elle vous iecte parmy natiõs les plus grossieres & ignares, qui soiẽt entre les hommes: car impossible est choisir au dela, nation qui soit polie d'aucune science, fors la Scythique auec son Anacharsis. A mon iugemẽt que les Scythes ont mis en auant la plus prudẽte façon qui soit parmy les hommes. Ie n'esmerueille point le demeurant, mais ilz ont trouué moien qui est tresgrand, sauoir, que nul se retirant en leur païs soit chassé, ne permettans aussi qu'il soit cherché, à fin que point ne soit trouué & pris: car ilz n'ont basty clostures de murailles, mais chescũ d'eux traine sa maison apres soy. Ilz sont bons archers à cheual, & ne viuent de labourage, mais de nourir bestiail. Leurs maisons sont certaines chariotes, & par ce cõmẽt est il possible qu'ilz ne soient gens de guerre, & propres à se trouuer en la meslee d'vne bataille? Ilz ont pris ces moiẽs de viure, leur estãt la terre propice, & les aidãs à ce les riuieres: car à raison que leur païs est plain & vny, leur terre est grasse & bien abreuuée d'eaüe, coulans au trauers non moins de fleuues, qu'il y a de canaux parmy l'Egypte. Et ie veux icy mettre les plus renõmez d'iceux, & qui sõt nauigables depuis la mer. Le Danube qui se descharge par sept bouches dans icelle est le premier. Apres sont Tyres, Hypanis, Borysthenes, Pãticapes, Hypacris, Gerrhe, Tanais, lesquelz coulẽt tous en ceste maniere. Le Danube qui est le plus grãd de tous les fleuues dõt nous aiõs cognoissance, coule en toute saison semblable à soy, tãt l'Esté que l'hyuer: & cõme premier coulant du ponant par la Scythie, est rendu moult grãd, à cause des fleuues qui se deschargẽt en luy. De la Scythie y coulẽt cinq fleuues, dõt les Scythes appellẽt l'vn Porata, & les Grecs Pireton, le secõd est Tiarãte, le tiers Arare, le quart Naparis, & le cinquieme Ordisses. Le premier est grand, & coule vers Orient, communiquant son eaüe auec le Danube. Le second Triarante coule vers Occident, & est moindre. Les trois autres Arare, Naxaris, & Ordisse coulent par le milieu de ces deux dans le Danube. Ilz naiscent tous en Scythie, & augmentent grandement le Danube. Le fleuue Maris qui tumbe dans le Danube

coule

Europe femme d'Asie.

Au dela de la Maiour nations mal polies.

Scythes bõs archers à cheual.

Maisons des Scythes.

Terre des Scythes.

Plusieurs fleuues parmy la Scythie.

Danube.

Fleuues qui se deschargent dans le Danube.

coule auſſi des Agathyrſes. Plus trois autres grands ſourdent de la montagne Hemus, leſquelz tirent au Septentrion pour aller auſſi tumber dãs le Danube. Ilz ſont nommez Atlas, Auras, & Tibeſis. Pareillement Athoes, Noes, & Atarnes coulans trauers la Thracie, & les Thraces Crobizes, ſe rendent dans le Danube: D'auantage Cie qui meſpart la montagne Hemus, en venant des Pannoniens & de la montagne Rhodopé, ſe perd dans le Danube. Coulant auſſi des Illyriens vers Septentrion le fleuue Angre, marche parmy la campagne Tribalique dans le Bronge, & le Bronge dãs le Danube, par ainſi il reçoit les deux qui ſont moult grands. Plus deux autres, Carpis & Alpis, partans d'audeſſus des Vmbriques, & coulans au Septentrion ſe cachent dans le Danube, lequel trauerſe toute l'Europe, & commence aux Celtes qui ſont derniers de l'Europe, habitãs outre les Cynetes. Coulant ainſi trauers l'Europe, il ſ'ouure chemin par l'vn des flans de la Scythie, & entre dedans. Il ſe fait donq' par le moien de tant de fleuues, qui apportent leurs eaues dans le Danube, qu'il ſoit le plus grand de tous les fleuues: toutesfois à prendre eaue pour eaue, ſans doute le Nil excede: à raiſon qu'en luy n'eſt reçeu fleuue ne fonteine qui luy donne augmentation: Et me ſemble que le Danube coule touſiours ſemblable hyuer & eſté, ſinon qu'en hyuer il eſt vn peu plus grand que de nature, ores que les terres voiſines ne ſoient abreuuées de pluïes, mais bien y regnent broüillars, nuëes, & bruynes. Au regard de l'eſté, pour ce que la neige tumbée l'hyuer en grande quantité, ſe fond en tous endroits, venant tumber dans le Danube, le fait croiſtre, auec les pluïes & torrens: car en eſté il pleut abondamment tout le long de ſon cours. Et d'autant qu'en eſté le Soleil attire plus d'eaue qu'en hyuer, autant plus remplit ce qui ſe meſle en luy, pour le rendre fort ſemblable hyuer & eſté. Certes il ſe trouuera que ces choſes miſes en comparaiſon equipolent tellement, qu'il eſt tout manifeſte que le Danube touſiours eſt ſemblable. Ainſi donque le Danube eſt vn des fleuues de la Scythie. Apres ſuit Tyres lequel partant de Septentrion coule d'vn grand palus qui fait ſeparation de la terre Scythique & Neuride, & ſur la bouche d'icelluy demeurent en Grece, ceux qui ſont nommez Tyrites. Le troizieme fleuue eſt Hypanis, lequel prend ſource en la Scythie, & coule d'vn palus, entour lequel ſe nouriſſent cheuaux blancs ſauuages, & à bon droit ce palus eſt dict mere de Hypanis. Sourdant donq' d'icelluy, il coule ſon eaue doulce auec grãde viſteſſe le nauigage de cinq iournées, depuis à quatre iournées de la mer il eſt fort amer, à cauſe d'vne fonteine amere qui ſe rend en luy, laquelle, combien qu'elle ſoit petite, detrempe neantmoins ce fleuue, qui entre les petis eſt fort grand. La fontaine eſt en la contrée des Scythes laboureurs, & des Alazones: Elle porte nom Scythique, & le lieu de ſa ſource eſt nommé en lãgage du païs Amaxampeos, qui ſelon la langue grecque ſignifie les chemins ſacrez. Enuiron les Alazones, Tyres, & Hypanis apportent leurs plis & cambrures enſemble, mais depuis l'vn & l'autre

Source du Danube.

Danube le plus grand de tous fleuues.

Pourquoy le Danube eſt touſiours ſemblable.

Le Soleil attire plus en eſté, qu'en hyuer.

Tyres fl. ij.

Hypanis fl. iij.

Cheuaux blancs ſauuages.

Vne fontaine amere, rẽd Hypanis amer.

Amaxãpeos

Boryſthenes fl. iiij.

tourne chemin, laiſſant vn milieu large & ſpacieux. Le quatrieme eſt Boryſthenes, le plus grãd de tous apres le Danube: & ſelon mon opinion, le plus fertile, non ſeulement des fleuues Scythiques, mais generallement de tous autres, excepté le Nil Egyptien, auquel nul peut eſtre comparé. Certes de tous Boryſthenes eſt le plus fertile, ſoit pour les bons & herbus paſtis qu'il fournit au beſtiail, ſoit pour les excellẽs poiſſons qu'il produit en abõdance. Il eſt fort doux à boire, & pres lieux fãgeux coule neãtmoins pur & net. Sur ſes riues ſe font treſbonnes ſemailles, & ou la terre n'eſt point labourée, l'herbe y croit fort haute. En ſon embouſchure ſe cõcrée de ſoymeſme quãtité de ſel infiny. Au ſurplus il produit pour ſalure baleines qui ont le doz plat ſans eſpine, qu'ilz appellẽt Antacées. Pluſieurs autres choſes dignes de memore ſe retrouuẽt en luy, & eſt recogneu coulãt de la biſe, iuſque à vn lieu nõmé Gerrhée par quarãte iournées de nauigage. Nul hõme ſcait parler de ce qui eſt au dela des païs qu'il trauerſe, biẽ eſt certain qu'il coule parmy grãds deſerts en la cõtrée des Scythes laboureurs, qui habitẽt ſur icelluy par dix iournées de nauigage. De ce fleuue ſeul, & du Nil, ie ne puis nõmer les ſources, & penſe qu'il n'eſt Grec qui les ſache. Nõ loing de la mer il eſt recogneu, & en luy ſe meſle Hypanis, qui va tũber à meſme but. La terre qui eſt entre les deux eſt nommée promõtoire des Hypolées, ou eſt baſty vn tẽple de Ceres, au dela duquel ſouz Hypanis ſont habitãs les Boryſthenites. Et voila quãt à ces quatre premiers fleuues. Suit le cinquieme nõmé Panticapis, qui venant auſſi de la biſe part d'vn palus, & les Scythes laboureurs habitẽt la terre qui eſt entre luy & Boryſthenes. Il fait vne entrée dans la terre Hylée, & icelle trauerſée ſe meſle dans Boryſthenes. Hypacaris eſt ſixieme, qui partant d'vn palus & coulant parmy les Scythes Nomades, donne cõtre la ville Carcinitis, reſerrant la Hylée à main droite, & le lieu nõmé la carriere d'Achilles. Gerrhe eſt ſeptieme, ſeparé de Boryſthenes enuiron le lieu iuſqu'auquel eſt recogneu Boryſthenes, & prend nom d'vn lopin de païs qui les diuiſe. Coulant en la mer fait limite entre la region des Scythes Nomades & Scythes Roiaux, & ſe vient rendre dans Hypacaris. Le huictieme eſt Tanais, qui partant d'enhaut, & ſourdãt d'vn grand palus, dõne derechef trauers vn autre nõmé Meotis, qui diuiſe les Scythes d'auec les Sauromates. Dans luy entre vn autre fleuue nõmé Hyrgis. De ces fleuues inſignes ſõt abreuuez les Scythes, & neãtmoins l'herbage que produit la terre, eſt le plus ſec & le plus maigre, que i'aie point cogneu: ce que l'on apperçoit en l'ouuerture de leurs beſtes. Ilz ont donq' chez eux toutes ces cõmoditez. Au reſte leurs loix & couſtumes ſõt ainſi eſtablies. Ilz ſacrifiẽt à ces dieux ſeulemẽt, à Veſta pour la premiere, à Iuppiter, & à la Terre, eſtimans que la terre eſt femme de Iuppiter. En apres à Apollo, à Venus Vranie, à Hercules, & à Mars. Ilz font eſtat de tous ceux cy, & d'auantage les Scythes Roiaux ſacrifient à Neptune. Veſta eſt appellée en leur langue Scythique Tabiti: & Iuppiter à mon iugemẽt eſt par eux droitement appellé Papée: la Terre,

Source de Boryſthenes incogneue.

Panticapis fl. v.

Hypacaris vi fl.

Carriere de Achilles.

Gerrhe vij. fl.

Tanais viij. fl.

Palus Meotis.

Hyrgis fl. ix.

Dieux des Scythes.

Apie:

Apie: Apollo Etosire: Venus Vranie, Artimpasa: & Neptune, Thammasades. Ilz n'ont opinion qu'ilz doiuent faire images, dresser autelz ne tẽples à aucũ de ces dieux, fors à Mars: & font tous leurs sacrifices en ceste maniere. Ilz presentent la beste les deux piedz de deuãt liez ensemble, le sacrifiãt se tient derriere, & aiãt osté son chapperon de la teste, fiert dessus. Tũbée par terre, il inuoque le dieu auquel il entend faire sacrifice, apres il luy met vne corde entour le col, laquelle il entrelasse d'vn bastõ, & d'icel luy vire, tourne, & harasse tant la beste qu'il la suffoque, sans allumer feu, sans faire deuotions, ne aspersion aucune. Icelle estranglée, & escorchée, il se tourne à la cuisson, mais le païs de Scythie est si mal garny de bois, qu'ilz n'en peuuẽt recouurer, mesmement pour cuire les viãdes. Parquoy quãd la beste du sacrifice est escorchée, ilz descharnẽt les oz pour les mettre souz chaudieres du païs, qui resemblẽt fort aux coupes, dont se seruent les Lesbiens: sinon qu'elles sont trop plus grandes. La chair mise là dedãs, ilz allument les oz pour faire cuire, et si d'auenture ilz n'ont point de chaudiere, ilz serrẽt toute la chair dans le vẽtre de la beste auec eaue, & des oz qui bruslent fort bien la font cuire, estant la chair aisement contenüe dãs le vẽtre apres les oz ostez: parce moien le bœuf se cuit soimesme, & au tãt en font les autres bestes. La chair cuite, le sacrifiãt paie offrandes d'icelle & des entrailles, laquelle il espãd deuãt soy. Ilz sacrifiẽt aussi les autres bestes, & principalemẽt les cheuaux. leur façõ est de sacrifier à leurs dieux telles bestes, fors à Mars, auquel ilz sacrifient en ceste maniere. En chescune des prouinces anciẽnes ilz luy dressent temple auec telle cõposition. Apres auoir assemblé en vn tas fagotz de brieres la lõgueur & largeur de trois stades, & de hauteur guere moins, ilz font dessus vne plate forme carrée, de laquelle les trois fronts sont coppez si roides, qu'il n'y reste qu'vne auenüe, ilz y conduisent chescun an cent cinquante chartées desdictes brieres, à cause que les hyuers y gastent tousiours quelque chose. Au dessus de ceste mole est plãtée vne lame d'espée fort vieille, en tous les endroitz ou se fait le sacrifice, & n'ont autre image de Mars. Ilz font sacrifices annuels à ceste lame auec cheuaux & autres bestes, & auparsus de tous prisonniers quilz prennẽt sur leurs ẽnemis sacrifiẽt le cẽtieme, non en la sorte que les bestes brutes, mais toute diuerse. Apres qu'ilz ont fait effusiõ de vin sur la teste du patient, ilz luy coppent la gorge dans vn vaisseau qu'ilz portent sur la mole de brieres, & là respandent le sang sur l'espée. Ainsi est le sang porte haut au cime de la plate forme, mais bas au pied du talus ilz font cecy. Apres qu'ilz ont coppé l'espaule, & la main dextre, ilz les iectẽt en l'air, & ce faict auec autres cerimonies, ilz se retirent, demeurãt la main la part ou elle tumbe, & le corps à part. Telle donq' est l'ordonnance de leurs sacrifices. Ilz n'estiment à rien les pourceaux, & ne veulent qu'ilz soient nouris en leur region. Quant au faict de leurs guerres, il est estably en ceste maniere. Le Scythe boit du sang du premier homme qu'il iecte bas, & apporte au Roy les testes de tous ceux qu'il fait morir en bataille, faisant lequel apport, demeure sien tout le butin qu'il peut faire,

Scythes ne font images autelz ne temples.

Facon de sacrifier.

Scythie mal garnie de bois.

Les oz cuisent la chair

Sacrifices de Mars.

Mole de fagots pour autel.

Lame d'espée pour image de Mars.

Centieme prisonnier sacrifié à Mars.

Porceaux mesprisez.

Cruauté barbaresque.

autrement non. Il eſcorche les teſtes ainſi. Il fait de ſon glaiue vn cerne rond enuiron les oreilles, puis rebraſſe la peau, & en ſecoüant la leue. Quand il a bien megiſſée comme ſi c'eſtoit le doz d'vn cuir de vache, il la manïe, mollit & tire auec les mains, tant qu'elle ſemble vne belle ſeruiete blanche. Adonq' il l'attache aux reſnes de ſon cheual, & ſ'en tient fort eſiouy: car tant plus le Scythe donne de telles faueurs à ſon cheual, tant eſt il tenu plus prud'homme. De pareil les aucuns prennent les bras dextres des ennemis morts, leſquelz eſcorchez, ilz tirent & eſtendent les peaux auec les ongles, pour en couurir leurs carquois, pource que la peau de l'hõme eſt eſpeſſe & luiſante ſur toutes, auec grande blancheur. Pluſieurs ecorchent entierement les hommes, & eſtendans les peaux cõme ſur herçes, en font capparaſſons à leurs cheuaux. Ainſi ſe gouuernent ilz en ceſt endroit, combien toutesfois qu'ilz ne traictent tellement toutes teſtes, ſinon de ceux auſquelz ilz veulent grand mal: car les pauures apres qu'ilz ont raclé & nettoié le deſſouz des ſourcils, eſtoffent ces teſtes de cuir de bœuf par dehors, & ainſi ſ'en ſeruent. Mais les riches apres les auoir reueſtues de cuir, dorent le dedans, & le font ſeruir de hanap. Ilz font le pareil de leurs familiers, ſ'ilz ont eu debat auec eux, & les ont vaincuz en la preſence du Roy. Si leurs amis de dehors les viennent veoir, pourueu qu'ilz les aient en reputation, ilz leur monſtrent ces teſtes, & leur content cõme les treſpaſſez eſtans de leurs familiers, les ont voulu outrager: & tiennent ces actes à bien grande proüeſſe. Les chefs des prouinces preſentent vne fois par cheſcun an vin à boire dans vne coupe, & boiuent tous les Scythes qui ont tué leur ennemy: mais ceux qui n'ont eſté ſi vaillãs de ce faire, ne boiuent point, & demeurent meſpriſez, & deshonnorez, leur tournant ce peu d'armes à grand hõte & vitupere. Ceux qui en ont beaucoup tué, boiuent d'vn traict en deux coupes. Parmy ceſte nation ſe trouuent deuins en grand nombre, qui font leurs diuinations auec ſions de ſaule en ceſte maniere. Ilz aſſemblent en vn lieu groſſes iarbes deſdictz ſions, leſquelles poſées par terre ilz deſlient, & mettans cheſcun ſion à part, ilz deuinent en barbotans quelque parolles, apres ilz les raſſemblent comme ilz eſtoient au parauãt, puis de rechef les remettẽt à part. Et telle eſt la diuination du païs. Ceux qui ſont nõmez Enaries & Androgines, diſent que Venus leur baille le don de prophetie, & deuinent auec tille de trois cordons, qu'ilz entrelacent parmy leurs doigtz, & icelle oſtée prophetizent. Si le Roy des Scythes ſe trouue malade, il mande trois des plus eſtimez de ces deuins, leſquelz vaticinans ſelon que i'ay dit, le plus ſouuent reſpondent que ceſtuy cy, & ceſtuy là des ſubiectz, duquel ilz expriment le nom, a iuré par le throne Roial: à raiſon que la couſtume des Scythes, voulans faire grand ſerment, eſt, de iurer par le throne Roial. Soudain eſt amené le perſonnage qu'ilz diſent auoir iuré, & comparãs les deuins luy reprochent que par leur art ilz trouuent qu'il à iuré le throne Roial, & qu'à cauſe de ce, le Roy eſt detenu malade. Adõq' ſi ce perſonnage nie la

parolle

Teſtes humaines eſcorchées.

Peaux des bras.

Caparaſſõs de peaux des hommes

Teſtes d'hõmes ſeruent de hanap.

Comme en camp cloz.

Hõneur qui ſe fait aux vaillãs, & au cõtraire.

Deuins en grand nombre.

Enaries, Androgines.

Grand ſermẽt des Scythes.

parolle,& monſtre contenance d'eſtre fort marry,le Roy mãde autres deuins au double,leſquelz regardans à leur diuination ſi le trouuent coulpable:il ſ'en va droit à la mort, & luy font trencher la teſte, meſmes ſon bien eſt confiſqué aux premiers deuins. Au cõtraire ſi les ſeconds deuins le declarent abſoult,autres ſont mandez, & autres apres. Adonq' ſi telle pluralité le dit innocent, morir conuient aux premiers deuins, & voicy comment.Ilz empliſſent vne chariote pleine de brieres, à laquelle ſont bœufz attelez,& les couchent au trauers auec fers aux piedz, mains liées derriere le doz,& la bouche baillonnée, apres ilz mettẽt le feu en la chariote, & ſe retirent pour crainte des bœufz, qui ſouuent bruſlent auec les deuins, & ſouuent apres leurs limons bruſlez, fuient fort eſchaudez. Ainſi ſont bruſlez les deuins, & meſmement pour autres cauſes, dont ilz les appellent faux deuins. Au reſte le Roy ne permet que leurs enfans viuent,mais ſont occis les maſles, eſtãt toutesfois fait pardon aux femelles. Quand les Scythes font promeſſe de ſerment à autruy, ilz mettẽt vin dãs vne grande coupe de terre, & le meſlans de leur ſang qu'ilz tirent en ſe frappãt d'vn petit couſteau ou biẽ du cimeterre, en ſe coppãt quelque petit morſeau du corps,demeurent long temps en prieres, puis boiuent de la coupe,auec tous les aſſiſtens. Les ſepulchres de leurs Roys ſont en vn lieu nommé Gerrhe, iuſque auquel Boryſthenes eſt nauigable. Morant leur Roy ilz fouillent leans vne grande foſſe carrée, laquelle promptement faicte, ilz chargent le corps du trepaſſé dans vne chariote lequel ilz ont premierement mis en cire,& ont tiré le ventre & nettoié,puis remply de cypres concaſſé,d'encens,de graine de perſil,& anis,& en apres recouſu. Ilz le pourmenent de prouince en autre,ou il eſt receu honorablemẽt, & les habitans pour le regret de leur Roy,font cõme les Scythes Roiaux. Ilz ſe coppent le bout de l'oreille,ſe font raire la teſte, ſ'entamẽt le bras, ſe naurent front & nez, & finalement ſe trauerſent la main gauche de ſagettes. Ce recueil fait,ilz marchent conſecutiuement en autre nation de leur obeiſſance,& ſont tenuz les ſubiectz d'accompagner le corps de prouince en autre,Quand ilz ont fait leur tour,& circuy tous les païs de leur ſubiection,ilz rendent le corps aux Gerrhois, qui ſont les derniers habitans du Roiaume. Leans ilz donnẽt ſepulture au corps, en ficheant iauelines à cheſcun coſté du giſant, ſur leſquelles ilz trauerſent aucunes perches,qui ſeruent comme de planché. En ce qui reſte vuide, ilz logent vne des concubines du Roy qu'ilz ont eſtranglée, enſemble ſon eſchanſon, cuiſinier,eſcuier d'eſcuirie,chambellan,& huiſſier de chambre: cheuaux pareillement,& de tout autre meuble quelque piece, auec vaſes d'or: car argent & cuiure ne leur ſont point en vn vſage. Ces funerailles accõplies ilz couurẽt le tout de terre à qui plus & mieux, tant qu'ilz leuent vn grãd tertre. L'an reuolu ilz font de rechef cecy. Ilz prennent cinqnante pages du Roy les plus idoines, moiennãt qu'ilz ſoient Scythes naturelz, car le Roy reçoit à ſon ſeruice telz qu'il luy pait, ſans leur dõner gage ny eſtat.

Qui iure le throne Roial meurt.

Facon de punir faux diuins.

Cerimonie des Scythes en faiſant promeſſe à autruy.

Sepultures et honneurs funebres des Roys Scythes.

Signes de dueil.

Le corps du Roy eſt porté par toutes les prouinces de ſon obeiſſance.

Officiers enterrez auec le Roy.

Cruauté barbare.

Quand donque ilz ont eſtranglé cinquante de ces pages, & autant de cheuaux, les plus beaux qu'ilz peuuent trouuer, ilz leur tirent les entrailles, leſquelles bien nettoiées ilz empliſſent de paille, & les aians remiſes recouſent le ventre. Apres ilz poſent ſur deux piedz droictz vn demy cercle renuerſé, auec vn autre ſouſtenu de meſme, & en aiãs dreſſé pluſieurs de meſme façon, ilz montent les cheuaux deſſus embrochez de perches iuſqu'à la teſte. Le premier demy cercle ſouſtiẽt les eſpaules, & le ſecond la crouppe, tellement que les iambes de deuant & derriere pendent en l'air: apres ilz les brident, & les attachent à certains paux plantez en terre: & ce fait, ilz mettẽt les pages deſſus empalez par l'eſpine du doz iuſque au goſier. Ces cheualiers ainſi equippez & rengez entour la tumbe, ilz ſe retirent. Et voila quant aux funerailles de leurs Rois. Morans les autres hommes Scythes, leurs proches parens les portent dans chariotes d'amis vers amis, qui leur font bonne chere, & preſentẽt au treſpaſſé ſemblables viandes qu'à ceux de la ſuitte, leſquelz ſont quarante iours à viller ainſi ce corps, & au bout le mettent en terre. Et voicy leur purification pour l'enterrement. Ilz purgent premierement & deſchargent le chef de toute replẽtion, beſongnans au demeurant en ceſte maniere. Ilz dreſſent trois plançons de bois accollez & courbez l'vn ſur l'autre, entour leſquelz ilz arrengent chappeaux de laine fors & eſpais, puis mettẽt pierres chaudes & tranſparentes à cauſe du feu dans vne cuuette faicte en forme d'eſquif, qui eſt poſée au milieu des plançons. Il croit chez eux du chanure qui approche fort de lin, ſinon qu'il eſt plus gros & plus haut, ſe trouuãt treſbon, ſoit qu'il croiſſe de ſoimeſme, ou par eſtre ſemé. Les Thraces en font veſture fort ſemblable à celle de lin, & n'eſt que vous y ſoiez bien expert, vous ne cognoiſtrez ſi c'eſt lin ou chanure, ainçois qui iamais n'en aura veu, iugera que les veſtemens ſont de lin. Les Scythes prenans graine de ce chanure le mettent ſouz ceſte chappe couuerte de chappeaux deſſus les pierres chaudes, dont eſt rendu tel perfun, & vapeur ſi grande, que les Grecz n'ont bains ne eſtuues qui en rendent d'auentage. Les Scythes qui ſont là deſſouz eſmerueillez de telle vapeur, ſe prennẽt à braire & crier, & leur ſert cecy de bain: car ilz ne lauẽt point leurs corps d'eaue. Seulement les femmes apres ſ'eſtre mouillées, piluueriſent cypres, cedre, & bois d'arbre encenſier auec vne pierre rude & meuliere, puis en detrempent vnguent eſpais, duquel elles ſ'adoubent tout le corps & le viſage pareillement, qui eſt cauſe qu'elles ſentẽt fort bon, & le lendemain apres ce fard oſté, elles ſe monſtrent nettes & reluiſantes. Les Scythes fuient grãdement à vſer de couſtumes & façons eſtrangeres, & ne prennent celles des vns des autres, mais ſur tous abhorrent les meurs des Grecz. En quoy Anacharſis a ſeruy d'exemple, & apres luy Scyles. Ceſtuy Anacharſis aiant beaucoup veu de païs, & beaucoup appris, voulut reporter ſa ſcience en la terre Scytique, dont il eſtoit né & natif. Nauiguant par l'helleſponte il arriua en vne ville nommé Cyzique, ou il trouua que les habitans celebroient

Funerailles communes des Scythes.

Eſtuues des hõmes Scythes.

Chanure.

Eſtuues des femmes Scythes.

Scythes fuient les couſtumes des eſtrangers.

Anacharſis

broient vne fort belle feſte en l'honneur de la mere des dieux, à laquelle il feit requeſte, & promit que ſi ſain & ſauf il pouoit retourner chez luy, il luy ſacrifieroit en la maniere qu'il veoioit faire les Cyziceniẽs, & luy ordonneroit vne veille. Quand il fut de retour en la Scythie, il ſe iecta à deſrobbée en la prouince Hylée qui eſt attenant la carriere d'Achilles, & peuplée de toutes ſortes d'arbres. Il voulut celebrer parfaictement ceſte feſte, mais comme il tenoit le tabourin deuant les ſtatues eſtrangeres, il fut deſcouuert par vn Scythe, qui le reuela au Roy Saulie. Lequel venu au lieu, & voiant Anacharſis en tel acte, luy tira vn coup de traict, & le feit treſpaſſer. Auiourdhuy ſi aucun ſ'enquiert d'Anacharſis, les Scythes reſpondẽt que point ne le cognoiſſent, parce qu'il partit du païs pour voiager par la Grece, & voulut vſer de façons eſtrangeres. Selon que i'ay entẽdu de Timnes gouuerneur & curateur de Spargapithes, il eſtoit oncle de Indathyrſe, qui fut Roy des Scythes, & filz de Gronre, qui eut à pere Lycus filz de Spargapithes. Si donq' Anacharſis eſtoit de telle maiſon, il faut inferer qu'il a eſté tué de la main de ſon frere: car Indathyrſe eſtoit filz de Saulie, qui le feit treſpaſſer. I'en ay oüi vn autre recit des Peloponneſiens, diſans qu'Anacharſis eſtant enuoié par le Roy des Scythes es païs eſtrangers, deuint grãd eſcollier des Grecz: & que quand il fut de retour, conta au Roy que les Grecz eſtoient tous adonnez aux ſciences, hors mis les Lacedemoniens, qui ſeulz eſtudioient à prendre & donner ſagement: mais ce ſecond propos eſt controuué par les Grecz. Ainſi donq' morut Anacharſis, & ainſi voulut ſacrifier, à cauſe des couſtumes eſtrangeres qu'il auoit appriſes, & de la cõmunication qu'il auoit eüe auec les Grecz. Pluſieurs ans apres Scyles filz d'Aripithes ſouffrit le meſme: lequel auec autres enfans engendrez par icelluy Aripithes Roy des Scythes en Dame Iſtrine, fut par elle enſeigné en la lãgue & letres Grecques. Quelque tẽps apres morut Aripithes par le dol de Spargapithes Roy des Agathyrſes, & receut Scyles la couronne auec la femme de ſon pere qui auoit nom Opée, & qui eſtoit naturelle du païs, delaquelle ſon pere Aripithes auoit eu vn filz nommé Orice. Scyles deuenu Roy ne ſe plaiſoit aucunement en la façon de viure des Scythes, mais à cauſe de l'inſtruction qu'il auoit receüe, ſe tournoit trop plus aux couſtumes des Grecz. Si feit choſe telle. Il mena ſouuent l'exercite des Scythes en la ville des Boryſthenites, qui ſe diſent iſſuz des Mileſiens. Arriué leãs faiſoit demeurer ſes gens au fauxbourg, & tantoſt qu'il eſtoit entré dans la ville faiſoit fermer les portes, & deueſtant ſon habillement Scythique prenoit le Grec. Lequel veſtu, faiſoit du citadin traficant ſans gardes ne autre ſuitte, bien faiſoit il garder les portes, à fin qu'il ne fuſt veu portant tel accouſtrement. En autres choſes il vſurpa auſſi les meurs Grecques, & feit baſtir temples aux dieux ſuiuant les couſtumes des Grecz. Apres auoir ſeiourné leans l'eſpace d'vn mois ou plus, il partoit & reprenoit l'habillement Scythique. Souuent il vſa de telle façon, & feit baſtir leans maiſons & palais pour loger, meſme-

Hylée.

Autre propos de Anacharſis.

Prendre & donner ſagement.

Scyles Roy des Scythes aime les couſtumes des Grecz.

mẽt il y print femme. Venu le tẽps que fortune luy deuoit mal dire, l'occaſion ſ'appreſta telle. Il eut enuie de celebrer les Bacchanales, mais comme il auoit tel ſoucy en l'eſprit, vn grand prodige auint. Aiant, comme ie viens de dire, fait baſtir palais grand & magnifique en la ville des Boryſthenites, entour lequel eſtoient dreſſez Sphinges & Gryphons d'vne pierre blanche, la foudre tumba ſur ce palais, lequel ardit tout & bruſla: toutesfois il ne laiſſa de paracheuer ſa feſte. Or les Scythes blaſment fort les Grecz de ce qu'ilz celebrent les Bacchanales, & diſent qu'il n'eſt vray ſemblable que celluy ſoit dieu, qui ainſi fait demener & follier les hommes. Pendant donque que Scyles celebroit Bacchus, quelque perſonnage Boryſthenite l'alla deceler aux capitaines des Scythes, leur diſant. Vous Scythes auez couſtume de nous meſpriſer & mocquer, à cauſe que nous bacchanalizons, mais le dieu vous ſaiſit auſſi bien que nous autres: & qu'ainſi ſoit, tout preſentement voſtre Roy en eſt fort bien pris, & fait le furieux au poſſible: ſi ne m'en croiez, ſuiuez moy, & ie vous monſtreray dequoy. Les Capitaines le ſuiuirent, & furent par luy ſecretement cõduictz en vne tour. Scyles ſe iecte en place auec ſa trouppe, & voians les Scythes qu'il ſe debatoit comme inſenſé, eſtimerent le faict à grand malheur. Parquoy ſortis de la tour declarerent deuant tous les ſoldatz Scythes, ce qu'ilz auoient veu. Depuis Scyles eſtant de retour au païs, les Scythes feirent leuer contre luy ſon frere, nommé Octamaſades, ſorty de la fille de Tyris. Scyles auerty de la machination qui ſe dreſſoit contre luy, & de la cauſe pourquoy, ſe retira en la Thrace, ou il fut pourſuiuy à main armée par Octamaſades: lequel auerty de ſon partement, & eſtãt arriué au bord du Danube, les Thraces luy marcherent à l'encontre: mais comme les deux armées ſ'appreſtoiẽt pour charger, Sitalces enuoia vers Octamaſades luy porter ceſte parolle. Qu'eſt il beſoing, que nous nous eſſaions l'vn contre l'autre? Tu es filz de ma ſœur, & d'auantage tu as mon frere chez toy: il me ſemble qu'en te rendant Scyles, tu me le dois rendre, ſans que tu hazardes tes gens, ne moy les miens. Telle parolle feit porter Sitalces à Octamaſades, à cauſe qu'il recueilloit ſon frere qui l'auoit abandonné. Octamaſades trouua bon le conuenant que propoſoit Sitalces, & parce rendit ſon oncle, & Scyles luy fut deliuré. Sitalces aiant recouuré ſon frere, leua ſon camp, & partit: mais Octamaſades feit trencher la teſte à Scyles au lieu meſme. Ainſi gardent les Scythes & obſeruẽt leurs couſtumes, & font ſouffrir ceux qui veulent introduire celles des eſtrangers.

Bacchanales blaſmez par les Scythes.

Scyles decelé.

Octamaſades.

Sitalces roy des Thraces

Scyles a la teſte trẽchée

Ie n'ay iamais ſceu entẽdre au vray en quel nombre ſont les Scythes, mais en ay oüi tous propos differens: les vns diſent plus, & les autres moins. Voicy que i'en ay cogneu à veüe d'œil. Entre les fleuues Boryſthenes & Hypanis eſt vne eſtendue de païs nommée Exampée, dont i'ay n'a guere fait mention, diſant, que là eſt vne fontaine qui iecte vne eaüe amere, & rend Hypanis tel qu'on n'en peut boire. En ce lieu eſt poſée vne coupe de cuiure ſix fois plus grãdes que celle que Pauſanias filz de Cleombrote

Coupe en Exempée.

a poſée

à poſée ſur la bouche de la Maiour. I'apprens à qui ne l'a veüe qu'elle eſt de telle façon. Elle contient aiſemẽt ſix cens Amphores & eſt eſpeſſe de ſix doigtz. Les habitãs du lieu diſent qu'elle eſt faicte desbouts de fleſches des Scythes: parce que voulant leur Roy nommé Ariante, ſauoir en quel nombre ilz eſtoient, feit cõmander à tous qu'ilz luy enuoiaſſent vn bout de fleſche ſur peine de lahart. Il luy en fut apporté grande quãtité, dont il eſtima qu'il deuoit laiſſer memore: & parce feit forger ceſte coupe, & poſer en ce lieu Exampée. Et voila que i'en ay oüi pour faire foy de la multitude des Scythes. Leur region ne porte choſe que l'on doiue eſmerueiller, fors qu'elle eſt pleine de beaucoup & grãds fleuues: les ſpacieuſes cãpagnes ſont auſſi bien dignes de merueille. Ilz mõſtrẽt pres le fleuue Tyres la marche de Hercules imprimée dãs vne pierre, qui bien reſſemble le pas d'vn hõme, mais elle a deux coudées de lõg. Il eſt dõque ainſi de toute ceſte deſcription. Retournõs deſormais à noſtre propos. S'appreſtant Daire pour venir contre les Scythes, & aiant deſpeche par ſes païs, aux vns de luy faire leuée de gens de pied, aux autres de luy dreſſer vn equipage de mer, & aux autres de luy conſtruire vn pont ſur le Boſphore de Thrace, Artabanus filz de Hyſtaſpes, & parce frere de Daire ſe trouua deuant luy, & luy remonſtra qu'il ne deuoit entreprẽdre la guerre cõtre les Scythes, à cauſe de leur grande pauureté. Toutesfois encore que ſon opinion fuſt treſbonne, ſi ne le creut le Roy Daire, & parce il ſe deporta de plus en parler. Quãd Daire fut preſt il partit de Souſes: & en l'inſtãt de ſon partemẽt Eobazus Perſe luy ſupplia, qu'il luy vouluſt laiſſer vn de ſes trois filz qu'il menoit auec ſoy en la guerre. Daire luy reſpondit comme à l'amy, qui requiert choſe raiſonnable. Vraiemẽt ilz vous demeurerõt tous trois. Eobaze fut ioieux de la reſpõſe, eſperãt auoir ſauué ce voiage à ſes enfans. Mais Daire commãda à leurs capitaines, qu'ilz les feiſſent morir tous trois: parainſi furent laiſſez au pere. Daire party de Souſes exploitta tãt qu'il arriua à Chalcedon, qui eſt ſur le bord du Boſphore, ou ſe dreſſoit le põt. Il ſ'embarqua en ce lieu, & nauigua es Iſles nõmées Cyanées, que les Grecz diſent iadis auoir eſté mouuãtes & errantes ça & là. Eſtant leans aſſis en vn temple ſe mit à contempler la Maiour, qui bien eſt digne de regard: car de toutes les mers c'eſt la plus admirable. Elle a de longueur vnze mil cẽt ſtades, & ſa plus grande largeur eſt de trois mil deux cens ſtades. Pareillement ſon embouſcheure a de largeur quatre ſtades, & ſon encollure qui eſt nommée Boſphore, ou ſe dreſſoit le pont eſt longue de ſix vingt ſtades, à prendre iuſque au Propontis, qui eſt large de cinq cens ſtades, & long de mil trois cens, venant reſpondre en l'Helleſpõte, qui eſt ſi eſtroit, qu'il n'a que ſept ſtades de large, mais il eſt long de quatre cens. Ceſt Helleſponte arriue dans vne grande ouuerture de mer qui ſe nomme Egée. Et ainſi ſont meſurées ces longueurs & largeurs. Aux longs iours vn vaiſſeau peut faire par la Maiour ſoixante & dix mil toiſes, & de nuict ſoixante mil. Parquoy comme ainſi ſoit que depuis l'embouſcheure d'icel-

Les huict Amphores fõt vn muis de Paris. Bud.

Les fers des fleſches eſtoient de cuiure.

Marche de Hercules

Artabanus diſſuade la guerre des Scythes.

Requeſte d'vn pere punie cruellement.

Pont ſur le Boſphore de Thrace.

Iſles Cyanées.

La mer Maiour admirable ſur toutes.

Boſphore Thrace.

Propontis.

Helleſpõte

Mer Egée.

le mer Maiour, iuſqu'à la riuiere Phaſis, le nauigage ſoit de neuf iours & huict nuicts, ce ſeront cent dix mil cent toiſes, qui reuiennent à trois mil trois cẽs ſtades. Ainſi dõque ſont meſurez la Maiour, le Boſphore & l'Hel leſpõte, & ſe cõportent ſelon que i'ay dit. Ceſte mer Maiour recoit d'auãtage vn palus qui n'eſt guere moindre qu'elle meſme, & ſe nõme Meotis mere de ladicte Maiour. Daire l'aiant bien contẽplée retourna ou ſe dreſſoit le põt, duquel eſtoit entrepreneur & architecteur Mãdrocles Samien. Aiant ainſi bien recogneu le Boſphore, il feit dreſſer en la coſte deux colonnes de pierre blanche, en l'vne deſquelles furent grauées letres Aſsyriennes, & en l'autre Grecques, exprimans les nations qu'il menoit auec ſoy. Et certes il menoit toutes celles dont il eſtoit Roy & ſeigneur: qui faiſoient nõbre tant à pied qu'à cheual non cõpriſe l'armée de mer, ſept cens mil hõmes, & celle de mer eſtoit de ſix cens voiles. Depuis les Bizãtinois ont porté ces colonnes en leur ville, & ſ'en ſont ſeruy à dreſſer vn autel à Diane Othoſie fors d'vne pierre, qui eſt demeurée pres le tẽple qui eſt leãs conſacré à Bacchus, & eſt pleine de lettres Aſsyriennes. Selon mon iugement & le proiect que ie puis faire, l'endroit du Boſphore ou Daire feit dreſſer le pont, fait my chemin de la ville de Bizãce, & du tẽple qui eſt ſur l'embouſchure de la Maiour. Daire voiãt la cõpoſition de ce pont y print plaiſir, & feit preſent à Mãdrocles de dix iunes garſõs. En reſpect de quoy Mãdrocles feit vn tableau qui mõſtroit toute l'ordõnãce du põt touchãt d'vn bord à l'autre, & le Roy Daire aſſis en vne chære regardant paſſer ſon armée par deſſus: lequel tableau il poſa au temple de Iuno auec ces vers.

Le palus Meotis tumbe en la Maiour.

Deux colõnes erigées par Daire ſur le Boſphore.

Armée de terre ſept cens mil hõmes.

Armée de mer ſix cẽs voiles.

Mandrocles entrepreneur du põt

Sur le Boſphore, ou maint poiſſon reluit,
Quant Mandrocles pont à fait & conſtruict,
De luy Iuno ce tableau a receu,
Pour vray teſmoing cy apres de ſon ſceu.
Certes à ſoy couronne il a donnée,
Et à Samos louenge & renommée:
Quand ſon ouurage a liuré ſi bien faict,
Que le Roy Daire a rendu ſatisfaict.

Cecy fut pour memore de celluy qui auoit baſty le pont. Daire l'aiant bien guerdonné paſſa en Europe, & commanda aux Iõniens nauiguer par la Maiour iuſqu'au Danube, & en l'attendant conſtruire vn pont deſſus: car les Iõniens, Eoliens, & Helleſpontins conduiſoient l'armée de mer, laquelle aiant paſſé les iſles Cyanées, print la route du Danube, & apres auoir nauigué deux iours par icelluy, commença dreſſer vn pont la part ou le fleuue ſe deuiſe en pluſieurs bouches. Le Boſphore paſſé, Daire entra en la Thrace, & arriué aux ſources & fonteines du fleuue Teare, y ſe iourna trois iours. Ce fleuue eſt maintenu par les voiſins le meilleur & plus excellent des fleuues, aiant entre autres, la proprieté de guarir hõmes & cheuaux de toutes galles. Les fonteines dõt il part ſont en nõbre trẽte & huict, partãs toutes d'vn meſme rocher. Les vnes ſont froides & les au-

Pont ſur le Danube.

Teare fleuue de Thrace.

tres

tres chaudes, distantes les vnes des autres, autãt qu'il y a depuis le temple de Iuno qui est prochain de Perinthe, iusqu'à la ville d'Apollonie, qui est en la coste de la Maiour, ou sont deux iournées de chemin. Ce fleuue Teare se rend dans vn autre, nõmé Cõtadesde, qui tumbe en Agrianes, & Agrianes en Hebrus, lequel se perd en la mer enuiron la ville d'Enus.

Estãt donq' Daire arriué sur le bord de ce fleuue se campa, & pour le plaisir qu'il y print feit planter & eriger en ce lieu vne colõne, ou estoiẽt grauez ces motz. LES CHEFZ DV FLEVVE TEARE RENDENT EAVE BELLE ET BONNE SVR TOVTES: AVSSI DAIRE BON ET BEAV, FILZ DE HYSTASPES, ROY DES PERSES ET DE TOVTE TERRE FERME, EST A ICEVX ARRIVE, ALLANT FAIRE LA GVERRE AVX SCYTHES. Ceste escritu re grauée il partit de ce lieu, & arriua sur vn autre fleuue nõmé Artisce, lequel coule trauers les Odryses, & là aiant mõstré certain lieu à son armée, voulut que chescun y apporta sa pierre, tellement qu'il y en laissa vn grãd tas, puis tira outre: & auant que d'arriuer sur le Danube, mit en sa subiection les Getes qui se cuident immortelz. Les Thraces pareillemẽt qui habitent Salmydesse, & ceux qui sont au dessus d'Apollonie & Mesambrie nõmez Cyrmianes & Mypsees se rẽdirẽt tous, sans faire resistẽce aucune. Ces Getes furent ainsi tost asseruis par leur ignorance, attẽdu qu'ilz sont les plus vaillans & plus iustes des Thraces. Mais il faut dire cõment ilz se cuidẽt immortelz. Ilz ont opinion qu'ilz ne meurẽt point, mais prennẽt chemin vers Zamolxis, que les aucuns estimẽt Gebelizis. De cinq en cinq ans ilz enuoient pour messager vers luy, l'vn d'entre eux tire aux ballotes, & luy dõnent charge de ce qui leur fait cõmunement besoing. Les aucũs d'eux sont ordonnez pour tenir trois iauelines droictes, autres prennent icelluy messager aux piedz & aux mains, & le iectent en l'air sur les iauelines, s'il meurt en ceste estat, ilz ont opinion que le dieu leur est misericordieux, mais si ne meurt point, ilz luy disent iniures, & le blasment comme mechant. En fin apres qu'ilz l'ont bien iniurié, ilz y enuoient vn autre, & luy dõnẽt ceste charge, nõobstãt qu'il soit encore plein de vie. Ces Thraces tirẽt cõtre le ciel traicts & fleches, lors qu'il tõne ou esclaire, menaçãs leur dieu, & estimãs que point n'en est d'autre. Comme i'ay entendu des Grecz qui habitẽt sur l'Hellespõte & sur la Maiour, ce Zamolxis fut esclaue en Samos, & seruit Pythagoras filz de Mnesarche, puis estant mis en liberté & aiant amassé grandes richesses, retourna en son païs. Les Thraces viuoiẽt lors en grand desbaux & fort grossieremẽt, mais luy qui auoit appris la coustume de viure des Iõniens, & meurs plus gracieuses pour auoir hanté les Grecz, & conuerse auec Pythagoras, qui n'estoit le moins sauant d'entre eux, feit dresser & accoustrer vne chambre, ou il receuoit à boire & à manger les principaux des Thraces, & sur le repas leur enseignoit que luy, eux, ne leurs successeurs ne moroient point, mais iroient en lieu, ou viuans eternellement ioüiroient de tous biens. Il fouilla

Daire arriuée sur le bord de Teare.

Artisce fleuue.

Daire met les Getes en sa subiectiõ

Getes se cuident immortelz.

Les Getes tirent fleches cõtre le ciel quãd il tonne.

Zamolxis qui.

Doctrine fort saine.

en ce logis vne cellule ſouz terre, laquelle paracheuée plus n'apparut aux Thraces. Deſcendu là bas il veſcut trois ans fort regreté d'eux, pource qu'ilz le cuidoiẽt mort. Au quatrieme an il ſortit, & ſe mõſtra comme auparauãt, qui fut cauſe de leur faire croire pour certain, que les choſes qu'il leur auoit dictes eſtoient vraies. Ilz en cõtent tous ces miſteres. Au regard de moy ie ne croy ne deſcroy beaucoup ce, qui touche la perſonne dudict Zamolxis, ne ce qu'ilz diſent de ſon logis ſouz terre, mais ie ſuis bien d'opinion qu'il a eſté pluſieurs ans deuant Pythagoras. Au reſte, ſoit qu'il ait eſté homme, ou bien quelque eſprit familier aux Getes, bon preu leur face. Quand donque ilz ſe furent laiſſé aſſeruir en la ſorte que i'ay dicte, Daire les feit ſuiure ſon armée, laquelle paſſée au delà du Danube, il commanda aux Iõniens de rompre le pont, & que l'armée de mer marchaſt à meſure qu'il marcheroit. Les Iõniens ſe mettoient en deuoir d'executer ſon commandement, quãd Coës filz d'Erpandre chef des Metelinois, apres ſ'eſtre enquis ſi le Roy ſouloit prendre en mauuaiſe part, quand quelcun luy vouloit declarer ſon opinion, feit ceſte remonſtrance. Sire, ie vous veux bien auertir que vous entreprenez d'aller faire la guerre en païs, ou vous ne trouuerez labourages ne ville aucune baſtie. Parquoy, Sire, ie ſerois d'auis que le pont demeuraſt pour ſeruir non ſeulement au paſſer, mais au repaſſer: & qu'à ceſte fin vous donnez charge à ceux qui l'ont fait, de le bien garder. Car ſi nous trouuons les Scythes, & beſongnons ſelon noſtre intention, il nous ſeruira au retour: ou bien ſi ne les pouons rencontrer, il nous ſeruira touſiours d'vn aſſeuré paſſage. Non que i'aie peur que nous perdons la bataille ſi venons à la main: mais bien trop plus me defie, que nous n'aions moien de les rencontrer, & que nous nous trouuõs pardeça, comme pris au fillet. Mais parauenture qu'il ſemblera à quelcun que ie parle ainſi, à fin que ie ne bouge, Sire, i'ay propoſé deuant vous l'opinion que i'eſtime la plus expediente, ce nonobſtant ie ſuis bien preſt de vous ſuiure, & ſi vous plait, ie ne demeureray point. Daire trouua ce conſeil fort bon, & reſpondit. Capitaine, ie ne veux que vous faictes faute de vous preſenter à moy, quand ie ſeray de retour: & lors ie vous feray paroir que par biensfaictz ie ſcay recognoiſtre vn amy. Ces parolles proferées, il feit ſoixante neudz en vn foüet, & appellant les Capitaines Iõniens, leur dit. Meſſieurs i'ay changé d'opinion quant au pont, pourtant prenez ce foüet, & faictes ce que ie vous diray. Incontinent que vous me verrez partir pour tirer contre les Scythes, commencez à deſnoüer par cheſcun iour vn de ces neudz, & ſi dans le temps vous ne me voiez de retour, & ſe paſſent les iours des neudz, ne differez à reprendre la route de voſtre païs: mais iuſqu'à tant, puis qu'ainſi nous l'auons auiſé, ſoiez ſoigneux de bien & diligemment garder le pont: ce faiſant vous me donnerez grande occaſion d'eſtre content de vous. Sur ces parolles il tira outre. Or la coſte marine de la Thracie confronte la Scythie, & ne ſont ſeparées que par vn golphe, qui ſe reiecte en la Thracie,

Zamolxis deuant Pythagoras.

Coes Metelinois.

Coes au roy Daire.

Parolles Royalles.

Neudz en vn fouet pour conte de iours.

Thracie & Scythie ſeparée par vn golphe.

outre

outre lequel vous reçoit la Scythie, par laquelle passe le Danube, tournãt sa bouche au leuant. Et ie voy declarer la mesure de la Scythie depuis le Danube iusqu'à la mer. L'ancienne Scythie qui est droictement à l'oppo- *Mesures de la Scythie.*
site du Midy, s'estend depuis icelluy Danube iusqu'à la ville Carcinis: au-delà est la Scythie Taurique en tirãt à la mer. Ce païs est fort bossu & plein de montagnes, iusqu'à la peninsule, qui ioingt la mer orientale. Ainsi les deux sont costoiées, l'vne de la mer oppositе au Midy, & l'autre de la mer orientale, comme l'on pouroit dire de la region Attique, & autres semblables. La nation Taurique habite vne des costes marines de la Scythie, ainsi que si autre nation & non Atheniẽne, habitoit enuiron le promontoire Sunion se soustenant en la mer depuis le bourg Thorique, iusqu'à vn autre nommé Anaphlyste: mais ie baille ceste comparaison, comme s'il m'estoit licite de conferer choses petites aux grandes. Pour celluy qui n'auroit passé en Attique, ie voy figurer la chose autrement. Prenons le cas que le promontoire des Iapyges soit habité non par eux, mais par autre nation, & qu'ilz trenchent païs depuis le port de Brunduse iusqu'à Tarente: en parlant de ces deux ie parle de plusieurs autres semblables regions, ausquelles se peut conferer la Taurique. Au delà sont Scythes habitans les parties, qui tirent à la mer orientale: mais du costé de ponant habitent les Scythes sur le Bosphore Cimmerien, depuis le palus Meotis iusque au fleuue Tanais, qui coule trauers icelluy palus. Ainsi la contrée qui est audelà du Danube, s'estend par le païs Mediterrane, & separe les Scythes des Agathyrses, apres des Neures, puis des Androphages, & en fin des Melanchlenes. Ainsi la Scythie se trouue comme carrée, estans les deux costes marines de mesme estendue, que le dedans du païs: car depuis le Danube iusqu'à Borysthenes sont dix iournées de chemin. Et depuis Borysthenes iusque au palus Meotis, autres dix iournées. D'auantage depuis la mer en montant par le plat païs iusque aux Melãchlenes habitans au dessus des Scythes, le chemin est de vingt iournées. Et ie mets deux cens stades pour chescune iournée, lesquelz feront que le *Deux cens stades par iournée.*
chemin trauersant la Scythie sera de quatre mil stades, & le droit tirant en plain païs, d'autre quatre mil stades. Et telle est la grandeur de ceste region. Or les Scythes penserent en eux mesmes qu'ilz n'estoiẽt suffisans pour repoulser l'armée de Daire, parquoy despecherent messagers vers leurs voisins. Leurs Roys aussi furent assemblez, & comme besoing estoit attendu la grande armée qui marchoit contre eux, auiserent en commun d'vn expediẽt conuenable. Ces Rois furent le Roy des Taures, le Roy des Agathyrses, le Roy des Neures, le Roy des Androphages, le Roy des Melanchlenes, le Roy des Gelonois, le Roy des Budins, & le Roy des Sauromates. Entre ces nations le Taures vsent de ces coustumes: ilz sacrifient à *Coustumes des Taures*
certaine vierge ceux qui ont fait naufrage, & tous les Grecz qu'ilz peuuẽt prẽdre, les offrans en ceste maniere. Apres qu'ilz ont fait prieres & inuocatiõs, ilz leur dõnent d'vne massue en la teste. Aucuns disent qu'ilz pre-

cipitent le corps d'vn rocher ou eſt leur temple, & fichent la teſte ſur vne croix. Les autres accordent quant à la teſte, mais ilz ne diſent point que le corps ſoit precipité, ainçois qu'il eſt mis en terre. Ilz tiennent que la ſaincte à laquelle ilz ſacrifient eſt Iphigenia fille de Agamemnon. Au reſte, ilz traictent leurs priſonniers de guerre en ceſte façon. Ilz leurs coppent la la teſte, & l'aians apportée chez eux la fichent au bout d'vne longue hampe, qui de hauteur ſurpaſſe leur maiſon. Et le plus ſouuent la mettent ſur la cheminée diſans, qu'elle ſert de guette, & deſcouure aux enuirons de la maiſon. Ilz ne viuent que de pillage, & de la guerre. Les Agathyrſes ſont autant magnifiques que nulz autres hommes, & portent autant d'or. Ilz ont leurs femmes cõmunes, à fin qu'ilz ſoient tous parẽs, familiers, & domeſtiques, ſãs porter enuie, ne inimitié les vns aux autres: au reſte de leurs couſtumes, ilz accordent auec les Thraces. Les Neures vſent de meurs Scythiques, & vne generation auãt l'expedition de Daire certaine eſpece de ſerpẽs les cõtraignit abãdõner leur païs, leſquelz venuz des deſertz en trerẽt leans, & leur porterẽt tant de dõmages, qu'ilz paſſerent vers les Budins. Ilz ſont ſubiectz à deuenir lutins & loups garoux. Et maintiẽnẽt les Scythes, & les Grecz demeurãs en la Scythie, que cheſcun an ilz ſont trãſformez en loups pour quelque peu de iours. Ce qu'ilz ne me ſauroiẽt faire croire, toutesfois ilz l'afferment, & diſent que depuis ilz retournent en leur premiere forme. Quãt aux Androphages, ilz ont meurs plus farouſches & agreſtes que tous hommes, ne tenans conte de iuſtice & equité, & n'vſans d'aucune loy: nomades ſont ilz, & portent habillemẽt ſemblable au Scythique, mais ilz ont leur langue particuliere. Les Melanchlenes ſont tous veſtuz de noir, ſuiuãt le propre de leur appellation. Ilz ſont ſeuls entre ces nations qui ſe repaiſcent de chair humaine: au reſte, ilz vſent de meurs Scythiques. Les Budins ſont nation grande & populeuſe, aians tous les yeux fort verds, & le poil roux. Ilz ont vne ville baſtie de bois, qui ſe nomme Gelone: ſa muraille eſt longue en cheſcun front de trois cens ſtades, & eſt fort haute, combien qu'elle ſoit de bois, comme ſont les maiſons & temples de leans: car il y a temples conſacrez aux dieux Gregois, parez & accouſtrez à la mode des Grecz auec images & autelz. Ilz font feſtes de Bacchus de trois en trois ans, & celebrent ſes Bacchanales: car anciennement les Gelonois eſtoient Grecz, & partis des lieux de cõmerce, ont habité parmy les Budins. Auſſi vſent ilz de langue partie Scytique, & partie Grecque, ce que ne font les Budins: meſmemẽt leur façon de viure n'eſt ſemblable: car les Budins pour eſtre naturelz du païs, ſont nomades, & ſeulz es parties de pardelà mãgẽt la vermine. Au cõtraire les Gelonois labourent la terre, viuẽt de bledz, font iardins, & ne reſemblent de forme ne de couleur aux Budins, qui neantmoins ſont appellez par les Grecz Gelonois, mais moins que droictement. Leur region eſt plaine de toute ſorte d'arbres, parmy leſquelz ſe trouue vn grand lac bordé de mareſtz & roſeaux. En luy ſont pris Loutres, Bieures, & autres animaux qui ont le muſeau carré, & de leurs peaux ſont faictes cuiraſſes, meſmes leurs

Traictemẽt de priſonniers.

Agathyrſes quelz.

Neures quelz.

Hõmes deuiennent loups garoux.

Androphages quelz.

Melanchlenes quelz.

Budins quelz.

Gelone ville.

Animaux aians le muſcau carré.

genitoires ſont propres pour guarir les maladies du fondement. Des Sauromates on parle ainſi. Au temps que les Grecs combatirent contre les Amazones, que les Scythes appellent Aïorpata, qui vaut autant à dire comme celles qui tuent les hommes (car ilz appellent l'homme Aïor', & pata leur ſignifie tuer) on dit que les Grecz aians eſté victorieux en la bataille qui ſe donna à Thermodon, retournerent auec trois vaiſſeaux chargez des Amazones qu'ilz prindrent priſonnieres, leſquelles ſe trouuans en pleine mer, copperent la teſte à tous les hommes qui eſtoient dans les vaiſſeaux, & depuis ne ſachans manier voiles ne rames furent conduictes à la mercy des vents & des vagues, tant qu'elles ſe trouuerẽt es croulieres du palus Meotis, qui ſont en la contrée des Scythes nobles. Deſcendues à terre, & cheminans par l'habitable, pillerent le premier trouppeau de cheuaux qu'elles rencontrerent, & montées deſſus coururent le païs des Scythes: leſquelz ne peurent entendre telle maniere de faire, leur eſtant incogneu le langage, l'habillement, & la nation de telle gent, & ſ'eſtonnans dond elle eſtoit venue, ilz les çuiderent hommes de telle eage qu'elles monſtroient, parquoy conclurent de les combatre. Venües au combat, aucunes tumberent entre les mains des Scythes, & lors fut cogneu qu'elles eſtoient femmes. Quand les Scythes eurent bien conſulté qu'ilz en deuoient faire, ilz auiſerent de ne les faire point morir, mais que vers elles enuoiroient pareil nombre de leurs iunes hommes, leſquelz iroient planter leur camp au plus pres d'elles, & feroient tout ce qu'ilz leur verroient faire: & au cas qu'elles les pourſuiuiſſent, que point ne reſiſteroiẽt, mais prẽdroient la fuitte: au reſte, que par tout ou elles ſeiourneroient, qu'ilz iroient ſe camper pres elles. Les Scythes prindrent ceſte deliberation, deſirans auoir lignée d'elles. Les iunes hommes enuoiez exploitterent ſelon qu'il leur eſtoit commandé: & les Amazones entendans qu'ilz n'eſtoient venuz pour leur porter dommage, A leur bon commandement dirent elles. Toutesfois les deux camps ſ'approcherent de iour en iour, & ne differoient en rien ces iunes hommes des Amazones, en armes ne en cheuaux, viuans comme elles de chaſſe, & de butin. Sur le midy voicy qu'elles faiſoient. Elles ſ'eſcartoient puis vne, puis deux, pour aller aux neceſſitez du corps. Les iunes Scythes les apperçeurent, & feirent le pareil, qui fut cauſe que l'vne des Amazones, qui eſtoit ſeule ſe rencontra auec vn Scythe, lequel elle ne repoulſa, combien qu'elle n'en feit pas grand conte. Et auſſi ne pouoient ilz tenir propos l'vn à l'autre, à cauſe qu'ilz ne ſ'entendoient point. Toutesfois elle luy dit de la main, que le lendemain il ſe retrouuaſt en ce lieu, & amenaſt quant & ſoy quelque autre, monſtrant par ſigne qu'elle ameneroit auſſi vne de ſes compagnes. Le iune homme retourné, conta ſa fortune, & ne feit faulte de ſe rendre le lendemain au lieu aſſigné vn ſecond auec ſoy, & trouua l'Amazone qui l'attendoit elle deuxieme. Le demeurant du camp voiant la façon d'y proceder, ſ'eſbranla, & alla cheſcun prendre ſa cheſ-

Sauromates

Bataille de Thermodon contre les Amazones.

Amazones pillent la Scythie.

Les Scythes ẽuoiẽt leurs iunes hõmes ſe cãper aupres des Amazones.

Vne Amazone donne aſſignation à vn Scythe

Les Scythes ſe meſlẽt auec les Amazones.

cune à l'eſcart. Depuis ilz meſlerent camp auec camp, & logerent enſemble, tenant cheſcun pour femme celle, dont il ſ'eſtoit premierement accoſté. Les hommes ne pouoient bonnement apprendre le langage des femmes, toutesfois elles apprenoient celluy des hommes, à raiſon de quoy ilz ſaſſemblerent, & leur parlerent en ceſte maniere. Nobles Dames vous deuez entendre que nous auons peres & meres, biens & poſſeſſions: qui eſt cauſe que nous ne pouons plus longuement mener ceſte façon de viure, mais nous conuient retirer auec toute la compagnie des Scythes: vous aſſeurans neantmoins que tant que nous viurons, nous vous tiendrons & non autres, pour noz femmes & eſpouſes. Elles reſpondirent. Seigneurs il nous ſeroit impoſſible demeurer auec les femmes Scythiques, à cauſe que nous differons beaucoup de couſtumes. Noſtre meſtier eſt ioüer de l'arc, brandir le dard, & eſtre ordinairement à cheual, ne ſachans aucun art feminin. Voz femmes ne font pas vn de ces exercices que nous auons nommez: mais beſongnent en ouurages de femmes, demeurans en voz chariotes, ſans aller à la chaſſe ne à autre exploit: au moien dequoy il nous ſeroit impoſſible d'accorder ne compatir enſemble. Toutesfois ſi vous nous voulez retenir pour voz femmes, & vous faire reputer preud'hommes, allez vers voz parens, & prenez le bien qui vous appartient, puis retournez, & nous demeurerons auec vous. Ces iunes hommes les creurent, & feirent ce qu'elles leur propoſoient. Aians pris la part des biens qui leur competoient, retournerent. Adonque elles leur dirent. Seigneurs nous redoutons grandement que nous ne pouons habiter en ce lieu, attendu que d'vne part nous ſommes cauſe de vous retirer d'auec voz parens, & d'autre, nous ſauons les grand dommages que nous auons portez à ceſte terre. Parquoy ſi nous faictes ce bien de nous retenir pour voz femmes, nous vous prions eſtimer raiſonnable de faire comme nous. Sus donque Seigneurs, abandonnons ceſte terre, & allons habiter au dela du Tanaïs. Les iunes hommes furent d'accord, & Tanaïs paſſé, cheminerent trois iournées depuis le palus Meotis vers Septẽtrion. Paruenuz en la contrée ou de preſent ſont habitans, ſ'arreſterent: & depuis ce temps les femmes des Sauromates vſent des couſtumes & du langage des anciennes Amazones. Elles montent à cheual pour aller à la chaſſe auec les hommes, meſmes y vont ſans eux, comme en la guerre, portans accouſtrement tel que les hommes. Les Sauromates vſent de langage Scythique, combien qu'ilz le deprauent, & le deſguiſent d'auec l'ancienne façon de parler, parce que les Amazones ne l'apprirent bien au vray. Mariage eſt ainſi eſtably chez eux. Il n'eſt loiſible à fille ſe marier auant que de ſa main propre elle ait fait morir vn des ennemis du Roiaume: qui eſt cauſe que les aucunes vieilliſſent auant que d'eſtre mariées, pour n'auoir accõply la couſtume. Eſtans arriuez les ambaſſadeurs des Scythes vers les Roys des nations ſuſdictes, leur font entendre, que le Perſe apres auoir mis ſouz ſa puiſſance toute la terre de par dela, ſ'eſt a-

uiſé

Propos des Scythes aux Amazones.

Les iunes Scythes abãdonent leur pais pour ſuiure les Amazones.

Femmes des Sauromates

Ambaſſadeurs des Scythes vers leurs voiſins Roys.

uiſé faire dreſſer vn pont ſur l'encollure du Boſphore, & qu'il a paſſé en la terre ferme de deça: ou apres auoir ſubiugué les Thraces, pareillement a fait autre pont ſur le Danube, auec deliberation de mettre en ſon obeiſſance tous les païs. A ces cauſes, dirent ilz, nous venons vous requerir que ne vous departez du milieu de tel affaire, comme vous ſoucians peu de noſtre ruine, mais que ſentans auec nous, nous marchons enſemble au deuant de celluy, qui nous vient aſſaillir. Et vous eſtes aſſeurez que ſi ainſi ne le faictes nous ſerons contraincts quicter le païs, ou bien demeurer moiennant quelque compoſition: car, que nous ſeruiroit de nous faire batre, ſi ne voulez nous eſtre ſecourans, attendu qu'en c'eſt endroit l'affaire ne vous doit moins peſer qu'a nous? Le Perſe ne vient point plus cõtre nous, que contre vous: & croiez qu'il n'eſt ſi gracieux quand il nous aura ſubiuguez, qu'il ſe garde de ſ'attacher à vous. De quoy nous vous pouons alleguer ce teſmoinage. S'il eſtoit venu pour faire guerre à nous tant ſeulement auec deliberation de nous punir, à cauſe de la ſeruitude ou nous auons cy deuant tenu grande partie de l'Aſie, il deuroit eſtre venu droit à nous ſans toucher aux autres nations: & lors on cognoiſtroit, que ſon intention eſt de venir guerroier les Scythes, & non autres. Mais auiourdhuy la choſe eſt telle, que ſi toſt qu'il a eſté paſſé au continent de deça, il a domté tout ce qu'il a trouué en chemin. Et entre autres il tient ia les Thraces empietez auec les Getes, qui nous ſont proches voiſins. Ces remonſtrances faictes par les ambaſſadeurs des Scythes, les Roys des nations ſuſdictes tindrent conſeil, ou les opinions furent diuerſes: car les Roys des Gelonois, Budins, & Sauromates accorderent ſecours aux Scythes: mais les Roys des Agathyrſes, Neures, Androphages, Melanchlenes, & Taures reſpondirent en ceſte maniere. Meſſieurs, ſi vous n'euſſiez premiers offenſé les Perſes, auiourdhuy vous ne vous preſenteriez faiſans requeſte peu iuſte, & peu ciuile, & ſerions preſtz de vous eſcouter pour faire ce, que vous demãdez. Mais puis que ſans nous vous allaſtes enuahir leurs terres, ſoiez auſſi vainqueurs tant, & ſi grandement que le moien vous ſera donné: & eux, que Dieu ſemble ſuſciter, vous ſoient rendans la pareille. Nous ne les offenſaſmes point lors, & de preſent ne ſommes deliberez de premiers eſſaier à les offendre. Toutesfois ſi nous cognoiſſons qu'ilz veulent commençer, ilz ſe peuuent aſſeurer, que nous ne les endurerons point: mais iuſqu'à ce que nous voions manifeſtemẽt leurs effors, nous ne ſommes point deliberez de bouger, ainçois de demeurer chez nous: car nous n'auons point opinion que les Perſes viennent contre nous, mais bien contre ceux qui ſont coulpables du tort à eux faict. Ces reſponſes rapportées aux Scythes, ilz delibererent de n'aller point de droit fil combatre leur ennemy, puis que ces Roys leur refuſoient ſecours. Bien furent d'auis de ſe iecter aux champs, & mener ſecretement leurs gens remplir tous les puits & fontaines qu'ilz trouueroient en chemin, faiſans par meſme moien le degaſt des herbages.

Les opiniõs des Roys ſont diuerſes quãt à ſecourir les Scythes.

Reſponſe de cinq Roys.

Conſeil des Scythes pour reſiſter à Dare.

Les Scythes ſe mettẽt en deux troupes.

Ilz auiſerent auſſi de ſe mettre en deux trouppes, & que les Sauromates ſe ioindroient auec celle dont le Roy Scopaſis eſtoit chef, vers laquelle ſi le Perſe tournoit bride, ilz auroient à ſe retirer droit au fleuue Tanais enuiron le palus Meotis, & ſi prenoit autre chemin, qu'ilz le pourſuiuroiẽt. D'auantage que les deux Roys Indathyrſe & Taxacis aſſembleroient leurs trouppes en vne, leſquelles ioinctes auec les Gelonois & Budins, ilz les meneroient à vne iournée pres des Perſes, pour, ſelon qu'il eſtoit auiſé, les attirer es terres de ceux qui leur auoient refuſé ſecours: à fin de les faire prendre les armes contre les Perſes, ſinon de volunté, au moins malgré eux. Au reſte, qu'apres ces choſes executées, cheſcun retourneroit chez ſoy, & entreprendroit à ſon bon plaiſir. Ceſte deliberation priſe par les Scythes, ilz marcherent à l'encontre du Roy Daire, & enuoierent pour auantcoureurs leurs meilleurs hommes à cheual, laiſſans chariotes, femmes & enfans auec tout leur beſtiail, hors mis celluy qui leur faiſoit beſoing pour manger, commandans à icelles leurs femmes de tirer touſiours vers Septentrion. Quand leurs auantcoureurs eurent trouué que les Perſes eſtoient trois iournées deça le Danube, & à vne iournée d'eux, apres ſ'eſtre parquez ilz gaſterent tous les fruictz de la terre. Les Perſes deſcouurirent tantoſt leur cauallerie, & leur marcherent au deuant, combien qu'ilz prenoient touſiours les chemins deſtournez. Sans chercher l'autre trouppe ilz pourſuiuirent ceſte cy qui tiroit au leuant droit au Tanais, lequel elle paſſa, & apres elle les Perſes, leſquelz trauerſerent toute la region des Sauromates, & arriuerent en celle des Budins. Tandy qu'ilz cheminerent par la Scythie & Sauromatie, à cauſe que le païs eſt tout en friche, ilz ne peurent porter aucun dommage: mais quand ilz furent en la contrée des Budins, trouuans leur ville abandonnée de cheſcun, ilz y mirent le feu: puis ſuiuirent touſiours leurs erres, tant qu'ilz arriuerent en vn deſert inhabité, qui eſt au dela de la contrée des Budins, & contient ſept iournées de chemin. Au delà demeurent les Thyſſagetes, de la contrée deſquelz coulent quatre grandes riuieres, qui viennent tumber dans le palus Meotis. Leurs noms ſont Lycus, Tharus, Tanais, Syrgis. Daire eſtant arriué en ce deſert, ſ'arreſta, & ſe parqua ſur la riuiere Tharus, ou il feit planter huict grandes ceintures de murailles, diſtantes les vnes des autres enuiron ſix cens ſtades dont ſe voient les ruines iuſque à ce iour. Pendant que Daire ſ'amuſoit à ces baſtimens, les Scythes qu'il pourſuiuoit, cheuaucherent les païs qui ſont au deſſus d'eux, puis ſe rabatirent en la Scythie. Daire voiant que plus ilz ne comparoiſſoient, abandonna ſes baſtimens, qui n'eſtoient qu'à demy faictz, & tourna le chemin du ponant, penſant qu'il y trouueroit les Scythes, parce que tous fuioient celle part. Il feit marcher ſon armée en diligence tant, qu'il arriua en la Scythie, ou il ſe trouua au milieu des deux armées Scythiques, & pourſuiuit toute vne iournée ſans reprendre haleine ceux, qui ſe deſrobboient: mais les Scythes fuioient, ſuiuant l'auis de leur conſeil, es terres

Les Perſes pourſuiuẽt vne trouppe des Scythes.

La ville des Budins eſt bruſlée.

Thyſſagetes

Daire fait conſtruire huict cintures de murailles.

Daire au milieu des deux armées Scythiques.

de

de ceux qui leur auoient refuze ſecours. Ilz ſe iecterent premierement en la contrée des Melanchlenes, leſquelz furent fort eſtonnez de veoir chez eux les Scythes & les Perſes. Apres ilz paſſerent au païs des Androphages, & les aians pareillement effroiez, entrerent en la region des Neures, qui ne ſe trouuerent moins eſpouuentez que les autres. Bref, ilz fuïrent tant qu'ilz approcherent les Agathyrſes, leſquelz voians que les Scythes auoient donné la chaſſe à leurs voiſins, & les auoient ſi bien eſpouuentez, auant que rien mouuoir enuoierent vers eux leur ſignifier, qu'ilz ſe gardaſſent d'entrer en leurs fins & limites, les auiſans ſ'ilz en monſtroiét ſemblant, que premierement il leur conuiendroit les combatre. Ceſte defenſe leur eſtant ſignifiée par les Agathyrſes, ilz ſe retirerent en leurs frontieres pour les ſecourir, & auec bonne volonté de garder le paſſage contre ceux, qui eſſaieroient d'entrer. Melanchlenes, Androphages & Neures ne recourirent point à leurs forces, & n'eurent point l'eſprit de menaçer Perſes & Scythes entrez en leurs terres, ains effroiez fuïrét touſiours vers Septentrion es païs deſertz. Or les Scythes ne marcherent plus outre contre les Agathyrſes apres la defenſe par eux faicte, combien que les Neures monſtrerent chemin aux Perſes parmy leur contrée. Daire cognoiſſant que la fuïtte continuoit, il depeſchea vn heraut vers Indathyrſe Roy des Scythes auec ces parolles. Heureux entre les hommes, que te ſert de fuïr inceſſamment, attendu que tu peus faire l'vn de ces deux. Si tu te trouues ſuffiſant pour reſiſter, demeure & viens au combat: autrement en arreſtant le cours de ta fuïtte, viens parler à ton ſeigneur, & luy apporte pour don terre & eaüe. Indathyrſe reſpondit. Sache, Roy Perſe, que ma couſtume eſt telle, que ie ne fuy onque pour crainte d'hõme, & par cy deuant ne de preſent ie n'ay fait acte de fuïtte: t'auiſant que auiourdhuy ie ne fay choſe qui ne me ſoit couſtumiere en temps de paix. Et ie te veux bien declarer pourquoy ie ne viens à te combatre. Nous n'auons villes aucunes, & noz terres ne ſont plantées ne labourées pour nous faire craindre que priſes ſoient ou gaſtées, ſi ſoudain n'entrons en bataille contre vous: mais ſi voulez neceſſairement nous faire venir à ce point, nous auons les ſepultures de noz anceſtres, marchez, & les allez trouuer, puis eſſaiez de les gaſter: lors vous verrez ſi nous combatrons ou non, pour icelles ſepultures. Auant que tu aies paracheué beſongne, ſi raiſon ne nous deſment, tu es aſſeuré que nous entrerons en meſlée auec toy. Et ce eſt quant au combat. Au regard de ce mot, Seigneur, dont tu vſes, ie t'auiſe que ie ne recognoy pour Seigneurs que Iuppiter mon anceſtre, & le ſiege Roial des Scythes. Auſſi pour don de terre & eaüe, i'ay bien propoſé de t'enuoier telz dons, qui vers toy doiuent arriuer. Ce pendant en lieu que tu te dis Seigneur de moy, ie te conſeille de pleurer. Telle fut la reſponſe des Scythes. Le heraut vint faire ſon rapport au Roy Daire. Depuis entendans les Roys Scythes qu'on leur parloit de ſeruitude, ilz ſe trouuerent fort marriz, & enuoierent la trouppe qui eſtoit ordonnée

Les Scythes attirent l'ennemy es terres de leurs voiſins.

Les Agathyrſes enuoient vers les Scythes.

Heraut de Daire vers Indathyrſe.

Indathyrſe reſpond.

Les Scythes enuoierent vers les Ioniës qui gardoiët le põt, & font finement.

pour les Sauromates, à laquelle commandoit Scopasis, vers les Ioniens qui gardoient le põt du Danube. Les autres furent d'auis de ne plus pourmener les Perses, mais se iecter sur leur amonition, & leur copper viures, qui leur venoient de fort loing. Auec ceste deliberation ilz commencerẽt à desttrousser les viuendiers: & leur cauallerie donnoit à chescune fois la chasse à celle des Perses, qui se retiroit à la faueur de ses gens de pied, lesquelz estoient tellement redoutez par les Scythes, que souuent ilz leur faisoient tourner doz, encore qu'ilz repoulsassent la cauallerie, & luy donnassent perpetuelles alarmes, sans cesser mesmes la nuict. Mais ie voy dire grande merueille, qui de beaucoup seruit aux Perses, & grandement rebuta les Scythes, qui venoient escarmoucher au camp de Daire. Les

Infanterie des Perses redoutez par les Scythes, la cauallerie nõ.

Asnes des Perses estõnẽt les cheuaux des Scythes.

Asnes braians, & la forme des mulets, lesquelz, comme i'ay dit cy dessus, sont nulz en la Scythie, à cause du froid: effroierent tellement les cheuaux des Scythes, que allans plusieurs fois pour rencontrer les Perses, incontinent que les cheuaux entendoient la voix des asnes, ilz auoient si grand pœur, qu'ilz tournoient en arriere, & estonnez tenoient les oreilles droictes, comme n'aians onque ouy telle musique, ne veu telle forme d'animaux. Ce qui seruit assez aux Perses, quand il fallut ioindre l'ennemy. Les Scythes furent auertiz qu'il y auoit trouble au camp des Perses, & pour les retenir plus longuement en la Scythie, à fin que par long seiour ilz se trouuassent en necessité de toutes choses, ilz vserent de ceste ruze.

Inuention pour affamer le camp des Perses.

Ilz abandonnerent tout leur bestiail auec les pastres, & passerent en autre contrée: les Perses suruindrent qui pillerent & emmenerent le bestiail, toutesfois apres auoir ce fait par plusieurs fois, en fin Daire se trouua en faute de viures. Ce cognoissans les Roys des Scythes enuoierent vn heraut vers Daire luy porter pour present vn oiseau, vne soris, vne grenoille, & cinq flesches. Les Perses luy demanderent que signifioient ces choses, & il respõdit qu'il n'auoit charge sinon de presenter, & se retirer soudain: toutesfois s'ilz estoient gens d'esprit, qu'ilz entendoient bien la signification. Ceste responsе ouie, les Perses disputerent entre eux de l'interpretation: & fut l'opinion de Daire que les Scythes se donnoient à luy, auec terre & eaüe, discourant ainsi. La soris est engendrée dans la terre, & se nourit de semblable pasture que fait l'homme: la grenoille se concrée en l'eaüe: l'oiseau se peut accomparager au cheual en beaucoup de sortes, & les flesches signifient qu'ilz baillent leur force & vertu. Telle fut l'opinion de Daire. Mais Gobrias l'vn des sept qui saccagerent le Mage, fut de ceste cy, & estima que les presens disoient ainsi. Si vous Perses ne deuenez oiseaux, & volez au ciel: si ne vous faictes soris & vous cachez en la terre, ou bien si ne vous conuertissez en grenoilles & vous retirez es palus & marestz, vous receurez tant de coups de flesches que vous ne retournerez iamais d'ou vous estes venuz. Ces deux interpretations furent faictes par les Perses. Or la trouppe des Scythes qui premierement auoit esté ordonnée pour garder le palus Meotis, tira vers le Danube pour par-

Daire interprete le present des Scythes.

Bõne interpretatiõ par Gobrias.

lementer

lementer aux Ioniens, qui gardoient le pont, auſquelz toſt qu'ilz furent arriuez, ilz dirent. Seigneurs Ioniens il faut que vous pẽſez que nous venons vous apporter liberté, ſi nous voulez eſcouter. Nous ſommes bien auertiz que Daire vous a cõmis à la garde de ce pont pour ſoixante iours ſeulement, mais ne comparãt au iour par luy aſſigné, ſi nous croiez, vous reprendrez la route de voſtre païs. Quoy faiſans, vous vous deſchargerez vers luy & vers nous, & n'aurez bougé auant les iours prefix. Ce propos acheué, aians promeſſe des Ioniens, retournerent ſoudain par leurs briſées. Les autres Scythes apres le preſent enuoié à Daire, ſe vindrent preſenter à lencontre des Perſes, auec gẽs de pied & de cheual bien deliberez de cõbatre. Cõme ilz eſtoient rengez en bataille, vn lieure ſe vint lãcer au milieu de l'armée, & ſe mit cheſcun qui le vid, à le pourſuiure auec cris & huées: à cauſe dequoy Daire demanda ſ'il y auoit quelque mutinerie en l'armée des ennemis, mais entendãt qu'ilz pourſuiuoiẽt vn lieure, il cõmença dire à ceux auſquelz il auoit couſtume de ſ'adreſſer. Vraiement ie cognois que ces hõmes font bien peu de cas de nous, & croy que Gobrias a dit verité quant à leur preſent. Au moien dequoy ie ſuis bien d'auis que nous regardons à prẽdre quelque bon cõſeil, pour nous retirer ſeuremẽt. Gobrias recueillit la parolle & dit. Sire i'auois preſque appris la pauureté de ces hommes par oüir dire, mais venu ſur les lieux, ie l'ay trop mieux cogneüe, voiãt principalemẽt qu'ilz ſe truffent & mocquẽt de nous. Parquoy ie trouuerois bon que la nuict venue on face feus, & autres choſes accouſtumées: d'auantage qu'on dõne belles parolles aux malades & debiles qui ſont en ce cãp, qu'on deſlie auſſi tous les aſnes, & que nous retirons auant que les Scythes ſ'acheminent pour aller rõpre le pont du Danube, par la permiſſion des Ioniens qui pouront venir à ce point. Et certes ie trouue qu'aiſement nous pouõs ainſi gouuerner. Gobrias bailla ce conſeil, & Daire ſ'en ſeruit: car ſi toſt que la nuict fut venue, il mõta à cheual & partit, laiſſant au camp les malades, & tout ce dont la perte eſtoit à peu eſtimée: il feit pareillement deſlier les aſnes à intention, diſoit il, que braians iceux, & eſtãs les debiles laiſſez auec le bagage pour la garde du cãp, il ſe iectaſt ſur l'ennemy auec l'elite de ſon armée. Ceſte couleur trouuée, & aiant fait allumer les feus, ſoudain il prit le chemin du Danube. Les aſnes delaiſſez de la compagnie, commençerent à braire plus que iamais: tellement que les oüians les Scythes, cuiderent qu'ilz fuſſent paſſez de leur coſté. Le iour venu, les delaiſſez au camp cogneurent que Daire leur auoit dõné la baie, parquoy tendirent les mains aux Scythes, & les auertirẽt de tout ce qu'ilz auoient à faire. Les Scythes tournerent tous ſoudain vn meſme chemin, & aſſemblans les gens de Indathyrſe & Taxaris en vne trouppe, les ioingnirent auec celle que menoit Scopaſis, ou eſtoient les Sauromates, Budins, & Gelonois, & marcherent apres les Perſes droit au Danube. L'infanterie des Perſes qui eſtoit merueilleuſement grande ne ſauoit les chemins, ne les paſſages luy eſtoient ouuerts: au contraire la cauallerie des

Scythes aux Ioniens.

Vn lieure parmy l'armée des Scythes.

Gobrias conſeille à Daire de ſe retirer auec moiens.

Retraicte de Daire.

Les Scythes pourſuiuent les Perſes fuians.

Scythes cognoiſſoit les plus courtes adreſſes, qui fut cauſe qu'ilz faillirent les vns les autres, & que les Scythes arriuerent les premiers au pont: ou ilz entendirent que les Perſes n'eſtoient encore venuz, & par ce arraiſonnerent les Ioniens qui eſtoient dans leurs vaiſſeaux diſans. Seigneurs Ioniens le nombre des iours qui vous a eſté limité, eſt paſſé: & ne faictes le deuoir d'hõmes de bien de demeurer icy. Nous ſauons que ces iours precedẽs vous eſtes demeurez par crainte: mais maintenant vous auez à rompre le pont, & vous retirer conioüiſſans à voſtre liberté, de laquelle vous deuez ſauoir gré aux Dieux & aux Scythes: vous aſſeurans que nous rendrons voſtre maiſtre en tel eſtat, que iamais il ne fera guerre à homme viuant. Les Ioniens auiſerent là deſſus, & fut l'opinion de Miltiades Athenien qui eſtoit chef des Peninſulaires de l'Helleſponte, qu'ilz deuoient eſcouter les Scythes, & mettre Ionie en liberté. Hiſtiée Mileſien ſouſtint au contraire, alleguant que par le moien de Daire ilz dominoient cheſcun ſur leur cité, & que tollue la domination de Daire, ne luy domineroit les Mileſiens, ne autre potentat les autres citez: pourautant que toute & cheſcune cité plus aime Democratie, que Monarchie. Par le dire de Hiſtiée furent ſoudain changez tous ceux, qui auoient approuué l'opinion de Miltiades: toutesfois ceux qui eſtoient fauoris & eſtimez du Roy Daire ſe trouuerent differens. D'vne part furent les Seigneurs de l'Helleſponte, Daphnis Abydenois, Hippocle Lampſacenois, Herophante Parien, Metrodore Proconneſien, Ariſtagoras Cyzicenois, & Ariſton Bizãtin. Tous ceux cy eſtoient Helleſpontins. D'autre part eſtoient de Ionie Stratias Chiois, Eacides Samien, Laodamas Phoceen, & Hiſtiée Mileſien, duquel l'opinion fut contraire à celle de Miltiades. De la part des Eoliens eſtoit vn ſeul perſonnage de reputation, nommé Ariſtagoras Cumeen. Quand ces Seigneurs eurent choiſie l'opinion de Hiſtiée, ilz furẽt d'auis d'y adiouſter foy & parolles. A ſauoir que la partie du pont touchant du coſté des Scythes, ſeroit rompue la lõgueur d'vn iect d'arc, à fin qu'en rien faiſant, il ſemblaſt qu'ilz feroient quelque choſe, & que les Scythes n'eſſaiaſſent faire effort de paſſer le Danube par deſſus le pont. Trop bien qu'ilz leur promettroient de bouche de paracheuer à rompre du coſté de la Scythie, leur faiſant entendre combien ilz eſtoient preſtz d'accomplir leur volonté. Ceſte addition conclue Hiſtiée entre tous reſpondit aux Scythés. Seigneurs vous eſtes plus que les treſbien venuz, nous apportãs offres ſi bonnes que vous faictes, & nous acheminans par ſi bõne voie: parquoy vous deuez aſſeurer que nous ſommes bien preſtz à vous rẽdre ſeruice. Et ia vous voiez la diligẽce que nous faiſons de rõpre le põt. Croiez que nous y mettrons toute peine, pour le deſir que nous auons de recouurer liberté. Mais nous ſommes bien d'auis, pendant que nous acheuerõs de rõpre, que l'heure vous eſt fort propre pour aller chercher les Perſes, & venger vous & nous ſelon leurs merites, ſi les poüez rencontrer. Les Scythes croians que les Ioniens leur diſoient verité, retournerẽt chercher les

Scythes aux Ioniens.

Miltiades eſt d'auis de rõpre le põt

Hiſtiée contredit.

L'opiniõ de Hiſtiée eſt choiſie par les Seigneurs.

Hiſtiée reſpond aux Scythes.

Perſes,

Perſes,mais ilz ne les peurent rencontrer,& en eſtoient cauſe, à raiſon du degaſt qu'ilz auoient fait de tous les paſturages des cheuaux, & qu'ilz auoient rẽply tous les puitz & fonteines: car ſ'ilz n'euſſent ce faict,moiennant bonne volonté ilz euſſent facilement rencontré les Perſes,& maintenant ilz trouuent qu'ilz ont failly en ce, qu'ilz cuidoient auoir bien auiſé. Ilz vont cherchans l'ennemy par l'endroit de leur region, ou eſtoiẽt eaües & fourrages,eſtimans que par là il prenoit ſon chemin, cõbien que touſiours il tenoit celluy,par lequel il ſ'eſtoit premierement acheminé,& ce fut cauſe que difficilement le peurent eſtraquer. Les Perſes arriuerent de nuict ſur le Danube, ou trouuans le pont rompu douterent grandement, que les Ioniens ne leur euſſent faulſé compagnie. Vn Egyptien eſtoit pres la perſonne du Roy Daire,lequel auoit la voix autant forte,que nul homme qui ſe trouuaſt. Daire luy commanda de ſ'approcher ſur la riue,& appeller Hiſtiée Mileſien. Ce qu'il feit, & fut entendu par Hiſtiée des la premiere fois,lequel feit approcher tous les vaiſſeaux, & reiecta les trappes du pont pour paſſer l'armée. Ainſi ſe ſauuerent les Perſes à la fuitte,& les Scythes qui les alloient cherchans les faillirent pour la ſeconde fois. A ceſte cauſe ilz eſtimẽt les Ioniens les plus mechãs & plus laches de tous les hõmes,les tenãs à lieu deſclaues,& diſans qu'ilz ſõt ſerfz deuoüez à eſtre ſeigneuriez,ſans vouloir mieux auoir. Ainſi blaſonnẽt ilz les Ioniens. Daire cheminãt par la Thrace arriua à Seſte, ville du Cherſonneſe,par laquelle il repaſſa en Aſie dãs ſes vaiſſeaux, laiſsãt pour lieutenãt general en Europe Megabyze Seigneur Perſe,lequel il loüa grãdemẽt en vne parolle qu'il profera luy eſtãt en la Perſie. Ainſi qu'il vouloit mãger des grenades, à la premiere qu'il entama ſon frere Artabanus luy demanda, de quoy il vouldroit autãt cõme il y auoit de graines en la grenade. Il luy reſpõdit que mieux aimeroit auoir autãt de Megabyzes,que tenir la Grece à luy obeiſſante. Et de tãt il l'hõnora. Il le laiſſa dõq' pour lieutenãt en Europe,luy baillãt armée de quatre vingt mil hõmes. Ce Megabyze par vne ſienne parolle laiſſa de ſoy memore immortelle, parmy les Helleſpõtins. Luy eſtant à Byzance, & entendãt que iadis les Chalcedoniẽs auoiẽt mis dixſept ans à baſtir celle ville de Byzãce, dit que les Chalcedoniẽs eſtoiẽt lors aueuglez, & que ſi telz n'euſſent eſté, attẽdu qu'ilz auoient trop plus beau lieu,ilz n'euſſẽt choiſi ceſtuy,ou il n'y auoit nulle beauté. Laiſſé pour lieutenãt au païs des Helleſpõtins,ſubiugua ceux qui point ne medizoiẽt & autre choſe ne feit. En ce meſme tẽps ſe dreſſa vn grãd voiage en Afrique,par occaſion que ie diray,apres auoir premieremẽt narré ce qui ſuit. Les ſucceſſeurs des Argonautes chaſſez de Bauro par les Pelaſgiẽs,qui auoiẽt volé les fẽmes des Atheniẽs,ſe retirerẽt en Lacedemõ,& aiãs pris port à Taygete allumerẽt feuz que les Lacedemoniens apperçeurent,parquoy enuoierent ſauoir,qui,&d'ou ilz eſtoiẽt. Ilz reſpõdirent qu'ilz eſtoiẽt Minyẽs iſſus des Seigneurs qui nauiguerẽt dãs la nef Argo, leſquelz arriuez en Lemnos les engẽdrerẽt leãs. Les Lacedemoniẽs entendãs l'origine de

Bon auis ſe trouue faulte.

Vn Egyptiẽ à forte voix

Les Perſes ſe ſauuẽt à la fuitte.

Seſte.

Megabize lieutenãt de Daire en Europe.

Autant de Megabyzes que de graines en vne grenade.

Parolle de Megabize touchant Byzance.

Succeſſeurs des Argonautes.

ces Minyens enuoierent derechef vers eux ſauoir qu'ilz demandoient, pour ſeſtre adreſſez en ce lieu, & à quelle occaſion ilz auoient allumé les feuz. Ilz reſpondirent que chaſſez par les Pelaſgiens ſe retiroiēt vers leurs parens, ainſi que bien eſt raiſonnable. Si les prient qu'ilz les vueillent loger & domiciller auec eux, en leur faiſant part de leurs libertez & de leurs terres. Les Lacedemoniens leur accorderent ce qu'ilz demandoient, & les reçeurent à demeurer en tel endroit de leur contrée, que bon leur ſembleroit. Ce qui les induiſoit principalement à ce faire, eſtoit, que les deux filz de Tyndare auoient iadis nauigué auec la nef Argo. Aiās donq' reçeu les Minyens, leur donnerent terres, & les aſſignerēt par certaines races, de ſorte que toſt apres ilz ſe marierent, faiſans eſpouſer à autres hommes les femmes, qu'ilz auoient amenées de Lemnos. Gueres ne tarderent que le cœur leur haulſa, & affecterent de regner, en cōmettant pluſieurs crimes, exces, & maluerſations. A raiſon de quoy les Lacedemoniens conclurent qu'ilz les deuoient faire morir, & les feirent conſtituer priſonniers. Mais icy faut ſauoir que les Lacedemoniens font leurs executions de nuict, & de iour point. Eſtans donq' en voie de faire morir ces Minyens leurs femmes qui eſtoient de la ville, & filles des principaux Seigneurs de la Sparte, ſupplierent que permis leur fuſt d'entrer en la priſon, & parler à leurs maritz: ce qui leur fut accordé ſans prēdre eſgard à elles. Mais voicy qu'elles feirent apres qu'elles furent entrées. Elles deueſtirent tous leurs habillemēs, & les baillerent à leurs marits, leſquelz veſtuz comme femmes ſortirent de priſon, & ſortis auec ce deſguiſement, allerent de rechef ſe parquer à Taygete. En ce temps Theras filz d'Anteſion, qui eut pere Tiſamene & aieul Terpandre filz de Polynices, fut enuoie de Lacedemon chercher nouuelle demeure, luy eſtant de race Cadmienne, & frere de la mere des enfans d'Ariſtodeme nommez Euryſthenes & Procles, pour leſquelz eſtans encore en baſeage, il gouuerna le Roiaume de Sparte. Eux deuenuz maieurs voulurent auoir l'adminiſtration des choſes, mais Theras trouua fort aigre qu'vn autre luy commandaſt, apres auoir taſté de la friandiſe de regner. A cauſe dequoy il delibera de ne plus demeurer en Lacedemon, & de nauiguer vers ſes parēs & amis. Or eſtoiēt en l'iſle auiourdhuy nommée There, & auparauant Calliſte, hommes iſſus de Membliare filz de Peciles Phenicien: car allant Cadmus filz d'Agenor à la queſte d'Europe, il aborda en ceſte iſle nōmée There, ou eſtant deſcendu à terre, ſoit que le païs luy pleut ou autrement, il laiſſa leans ſon couſin Membliare auec autres Pheniciens, leſquelz ont demeuré en ladicte iſle lors nommée Calliſte, l'eſpace de huict generations d'hommes, auāt que Theras partiſt de Lacedemon, & qu'il y fuſt enuoié auec certain peuple pris par les Races. Il ne foulla leans perſonne, ains traicta cheſcun doucement & humainement. Quand donq' les Minyēs furent ſortis de priſon, & logez à Taygete, les pourſuiuans touſiours les Lacedemoniēs pour les perdre & defaire, Theras les requit, qu'ilz leur dōnaſſent la vie ſauue, & ſe chargea de les

Minyens receuz à habiter par les Lacedem.

Les Lacedemoniēs font leurs executions de iuſtice de nuict & non de iour.

Aſtuce de femmes à ſauuer leurs maris.

Theras regent en Lacedemon.

There iſle.

Theras chaſſé de Lacedemon.

tirer

tirer hors de leur contrée. Les Lacedemoniēs luy accorderēt ſa requeſte, & parce feit embarquer les Minyens en trois galeres, & les mena vers leş ſucceſſeurs de Membliare, nō qu'il les menaſt tous, mais quelque portion: car pluſieurs d'entre eux ſacheminerent vers les Paroreates & Caucones, qui les cuyderent chaſſer de leurs terres: toutesfois ilz ſe mirent en ſix bēdes, & depuis ont edifié leās ces villes, Leprée, Magiſte, Thrixas, Pyrge, Epie, & Nudie: dont pluſieurs ont eſté de mon temps deſtruictes par les Eleens. Ainſi l'iſle Calliſte prit nom There de celluy, qui l'alla habiter. Son filz fut refuzant de nauiguer auec luy, & parce il luy dit, qu'il le laiſſeroit comme la breby entre les loups. Dequoy luy fut donné nom Eolycus, qui depuis luy eſt touſiours demeuré. Il engendra Egée, duquel ſont appellez les Egides race grāde en Sparte. Les hommes d'icelle par le conſeil de l'oracle des Erynniēs baſtirent temple à Laïus & Edipus, pour cauſe qu'il ne leur demeuroit point d'enfans, & depuis leur demeurerent meſmes ceux, qui furent engendrez des hommes qui allerent habiter en l'iſle de There. Atant deuiſent les Lacedemoniens des Iſolans de There. Ce que depuis eſt enſuiuy, eſt recité par leſdictz Iſolans ſeulement, ſauoir que Grine filz d'Eſanie iſſu de Theras, & eſtant Roy de ladicte iſle alla en Delphy, menant auec ſoy vne hecatombe, ſuiuy entre autres ſes ſubiectz de Battus filz de Polymneſte, qui eſtoit d'vne race fort bien volüe entre les Minyens nommée Euthymide. Se conſeillant à l'oracle, Pythie luy dit qu'il luy conuenoit aller edifier vne ville en Lybie. A quoy il reſpondit, Ha Seigneur Dieu Apollo, ie ſuis ia vieil, caduque, & mal portable! parquoy commandez, ſi vous plait, ce faire à quelqu'vn de ces iunes gēs: & ce diſant monſtroit Battus. Toutesfois pour lors autre choſe n'en fut faicte, ne depuis quand ilz furent de retour feirent conte de l'oracle, ne ſachans en quel endroit de la terre eſt Lybie, & n'oſans enuoier à choſe incertaine. Par ſept ans conſecutifz il ne pleut point en There, de maniere que les arbres de l'iſle, fors vn, ſeicherent, & morurent tous. Parquoy retournans les Thereens vers l'oracle, Pythie leur propoſa derechef le voiage de Lybie, & ne trouuans fin à leur calamité, enuoierent ambaſſade en Crete, pour enquerir ſi aucun Creteen ou eſtranger de leans, auoit iamais paſſé en Lybie. Les ambaſſadeurs ſe fouruoierent, & allerent deſcendre en la ville d'Itane, ou ilz ſ'accoſterent d'vn marchand de pourpre, qui auoit nom Corobie, qui leur dit qu'autrefois par tormente il auoit eſté porté en Lybie, & en l'iſle Platée. Quand ilz l'eurent perſuadé moiennant bon loier, ilz l'emmenerent en There, & au premier voiage fut enuoié quelque petit nombre de gens, pour deſcouurir & recognoiſtre le païs: leſquelz eſtans conduictz par ledict Corobie en l'iſle de Platée, le laiſſerent leans auec viures pour deux mois, & haſtiuement retournerent en There dire nouuelles de l'iſle de Platée. Mais faiſans plus de ſeiour qu'ilz n'auoient propoſé, Corobie ſe trouua en faute de toutes choſes: toutesfois vn vaiſſeau Samien, dont le nocher eſtoit nōmé Colée,

Minyēs menez par Theras.

Calliſte iſle prend nom de Theras.

Eolycus filz de Theras.

Egides, race en Sparte.

Laius.

Edipus.

Grine va en Delphy.

Hecatōbe, ſacrifice de cent beſtes.

Battus de la race Euthymide.

Reſponſe de Pythie.

Lybie, que nous diſons Barbarie, les latins Afrique.

Sept ans ſās pleuuoir en There.

Corobie marchand.

Platée iſle de Lybie.

venant d'Egypte fut transporté celle part, & aians les Samiens entendu de Corobie tout le discours de son arriuée en ce lieu, & commẽt il y estoit demeuré, luy laisserent viures pour vn an, puis se remirent à la voile, auec grand desir de rebrousser le chemin d'Egypte, mais le vent grec les maistriza si bien, qu'ilz furent iectez outre les colonnes d'Hercules, & allerent surgir en Tarteſſe, comme par quelque diuine conduicte: car en ce temps y auoit leans commerce, ou le trafic se menoit, auec grande franchise. A ceste cause quand ilz furent de retour ilz se trouuerent auoir fait gaing plus grand, que tous les Grecs dont nous aions eu cognoissance, apres Sostrate Eginete filz de Polydamas, car à luy nul peut estre conferé. Ces Samiens prenans six talents pour la decime de leur gaing, en feirent fondre vn vase de cuiure tel, que la coupe qui est en Argos, à l'entour duquel sont testes de griffons sortans à pleine bosse comme degrez sur degrez. Ilz le poserent au temple de Iuno sur trois colosses aussi de cuiure agenoillez, haults neantmoins de sept coudées. Ce vase fut cause premiere que les Cyrenées & Therées porterent grandes amities aux Samiens. Or quant les Therées qui auoient laissé Corobie en l'isle Platée furent arriuez en There, ilz rapporterent qu'ilz auoient conquise vne isle en Lybie. Les Therées auiserent d'y enuoier, & que le frere iecteroit au sort auec le frere, en prenant les hommes en sept de leurs places, desquelz seroit Roy & conducteur Battus. Par ce moien ilz fournirent deux galions, & les enuoierent à Platée. Ces choses racontent les Therées, ausquelz n'accordent les Cyrenées, fors en ce que touche Battus, duquel ilz deuisent ainsi. En Crete est vne ville nommée Oaxe, de laquelle Ethearchus fut Roy, qui apres la mort de sa femme, dont il auoit vne fille nommée Phronime, conuola en secondes nopces, & se trouua sa fille pourueüe d'vne maratre, laquelle si tost qu'elle eut le pied en la maison du Roy, estima qu'elle se deuoit monstrer telle, qu'elle estoit, à sauoir maratre, en donnant peines & tormens à la iune princesse, & luy dressant tous les alarmes qu'elle pouoit, mesmes en luy mettant sus qu'elle se maintenoit peu pudiquement. Et ainsi le persuada au Roy, qui s'auisa d'vn moien peu iuste & loüable entre gens d'hospitalité & d'amitié. Pour lors estoit traficant en Oaxe vn marchant de There nommé Themison, lequel par hospitalité Etearchus auoit reçeu chez soy, en luy faisant promettre par serment qu'il luy feroit seruice en tout ce qu'il le requerroit. Le serment baillé, il luy mit sa fille entre mains pour la mener auec soy, & la iecter dans la mer. Themison fut fort marry que le Roy l'auoit ainsi fait finement promettre: parquoy renonçant à toute l'hospitalité du Roy besongna en ceste maniere. Estant charge de la iune princesse feit voile tant, qu'il se trouua en pleine mer, ou mettant souz pied tout le serment fait à Etearchus, apres auoir bien lyée l'infante, il la deualla dans la mer, & la tira à la queüe de son vaisseau tant, qu'il arriua en There, ou Polymneste homme des plus apparens de leans la prit, & la tinst pour sa

Samiens iectez en Tarteſſe.

Tarteſſe lieu de cõmerce.

Sostrate Eginete riche marchant.

Vase de cuiure par les Samiens.

Battus conducteur des Therées en Platée.

Phronime fille de Etearchus Roy.

Acte de maratre.

Themison marchãt de There.

Etearchus baille sa fille pour estre iectée en la mer.

garçe

garce. Auec le temps elle luy feit vn filz qui fut begue, auquel fut imposé nom Battus, ſelon que diſent les Therees & Cyrenées. Cõbien que ie ſuis d'opinion qu'on luy en donna vn autre, & ne fut appellé Battus, iuſqu'à ce qu'il fut paruenu en Lybie, ſuiuant l'oracle qui luy fut reſpondu en Delphy, & luy fut donné ce nom à cauſe de l'honneur qu'il gaigna: car les Lybiens appellẽt vn Roy Battus. Et à ceſte cauſe ie penſe que Pythie prophetizãt le nomma en langue Lybienne, cognoiſſant qu'il ſeroit Roy en Lybie. Paruenu en eage ſe retira en Delphy pour ſe cõſeiller touchant ſa parolle, qu'il auoit ainſi bleſé. Et interrogeãt Pythie elle luy reſpõdit.

Polymneſte prend Phronime pour ſa garce dõt il engendre Battus begue.

Battus ſignifie Roy, en langage Lybien.

Tu viens, Battus, à fin d'apprendre ,,
De ton parler quelque raiſon, ,,
Mais Appollo dit qu'il faut prendre ,,
Chemin d'Afrique, ou grand foiſon ,,
De moutons paiſcent l'herbe tendre. ,,

Qui eſtoit autant comme ſi elle euſt dict en Grec, Roy tu vien à cauſe de ta langue. Battus reſpondit. Seigneur dieu Appollo, ie ſuis vers toy venu pour auoir l'oracle touchant ma lãgue, & tu me reſpons choſes impoſſibles, me cõmandant d'aller prendre demeure en Lybie. Auec quelle force? & auec quelle compagnie? Il feit ceſte excuſe, toutesfois il ne peut tirer autre reſponſe de l'oracle, & parce reprit le chemin de There, ou à luy & aux autres Therees renouuellerent les calamites. Ce voians enuoierẽt en Delphy pour ſe conſeiller ſur les maux qui leur eſtoient preſens. Adonq' Pythie leur reſpondit, que mieux ſe porteroient leurs affaires: ſi auec Battus ilz alloient baſtir & peupler Cyrene qui eſt en Lybie. Ceſte reſponſe entendue ilz deſpecherent Battus au ec deux galeres, mais comme ilz nauigeoient la route de Lybie, force leur fut de retourner en There: toutesfois ilz en furent chaſſez par les Therées, qui ne leur permirẽt de venir à bord, mais leur commanderent de reprendre le chemin de Lybie. Ainſi furẽt contraincts de hauſer les voiles, & renauiguer en Lybie, pour aller prendre terre en l'iſle nommée, ainſi que ia'y dit, Platée, qui eſt ſelon le propos qui en eſt tenu, auſſi grande que celle, ou habitẽt les Cyrenées, Quand ilz eurent là demeuré l'eſpace de deux ans, & qu'il ne leur amendoit en rien, ilz laiſſerent leans vn des leurs, & au demeurant nauiguerẽt tous en Delphy. Arriuez vers l'oracle dirent qu'ilz habitoient en Lybie, mais que leurs affaires ne ſen portoient point mieux. A quoy Pythie reſpondit.

Platée auſſ grande qu'iſle habitée par les Cyrenées.

Ie m'eſbahy de ta ſageſſe, ,,
Mieux cuidant Afrique ſauoir ,,
La montonniere, ou onq' adreſſe ,,
N'ont pris tes pas, que qui la veoir ,,
Et viſiter a fait deuoir. ,,

Ces parolles entendues par Battus & par ceux de ſa cõpagnie, ilz retournerent ſur leurs erres, car le dieu ne leur permettoit tirer allieurs, auant

qu'ilz fuſſent de retour en Lybie. Parquoy arriuez en l'iſle de Platée, & aians repris celluy qu'ilz y auoient laiſſé, ſe logerent en vne contrée qui eſt à l'oppoſite d'vne iſle nommée Aziriſte, qui eſt enuironnée de fort belles & plaiſantes vallés de deux coſtez, & trauers coule vne riuiere. Ilz habiterent ſix ans en ce lieu, & au ſeptieme eſtans requis par les Lybiens de paſſer en meilleur cartier, furent contẽts de ce faire. Ilz furent cõduictz vers occident en lieu fort plaiſant & delectable, & les menerent de nuict, à fin que les Grecz nauigans ceſte coſte ne les deſcouuriſſent, & remerquaſſent le lieu, qui eſt nommé Iraſa. En fin les aians renduz ſur le bort d'vne fontaine nommée la fontaine d'Appollo, ilz leur dirẽt. Vous voiez meſſieurs, que ce lieu eſt fort commode pour habiter: car il ſemble propremẽt que le ciel y parle. Aiant donq' Battus baſty la ville de Zoa, regné quarãte ans, & ſon filz Arceſilaus vnze, les Cyrenées demeurerent en ce lieu tel nombre qu'ilz auoient eſté enuoiez. Mais regnant pour troizieme Battus nommé l'heureux, Pythie par vn oracle incita tous les Grecz à paſſer la mer, & aller demeurer en Lybie auec les Cyrenées, qui les appellerent pour leur faire part de leur terre. Et fut l'oracle tel.

Aziriſte Iſle.

Iraſa. Fontaine d'Apollo.

Zoa ville.

Grecz paſſent en Lybie.

» *Ie dy que cil qui le dernier viendra*
» *En terre Afrique, Afrique deſirable*
» *Pour la partir entre ceux qu'il voudra,*
» *Vn iour regret en aura dommageable,*

Sur ces motz grand peuple ſ'aſſembla en Cyrene, lequel retrenchea beaucoup de terre aux circõuoiſins Lybiens. A cauſe de quoy eux & leur Roy Adicran ſe voians priuez & chaſſez de leur païs, enſemble mocquez des Cyrenées, enuoierent en Egypte, & ſe donnerent à Apries qui en eſtoit Roy, lequel leua groſſe armée des ſiens, & les enuoia en Lybie. Les Cyrenées de leur part prindrent chemin en Iraſa pres la fonteine Theſtis, ou ilz ſe ruërent ſur les Egyptiens, & les mirẽt à vau de route, n'aians auparauant les Egyptiens eſſaié, que ſauoient faire les Grecz. Ilz furent ſi rudement traictez, que peu retournerent en Egypte, & furent ſi deſplaiſans, qu'ilz abandonnerẽt le ſeruice d'Apries. De Battus troizieme fut filz Arceſilaus, lequel venu à la couronne, incontinent fut en diuorce auec ſes freres qui le laiſſerent, & allerent habiter en autre cartier de Lybie, ou ilz baſtirent la ville qui lors fut, & auiourdhuy encor eſt appellée Barce. Quãd elle fut acheuée ilz auiſerẽt de ſouſtraire les Lybiẽs de l'alliãce des Cyrenées, à cauſe de quoy Arceſilaus depuis entreprit la guerre cõtre ceux qui receurent leſdictz Lybiens, & contre les Lybiens meſmes. Ces Lybiẽs redouterent, & fuirent vers les Lybiens orientaux, ou les pourſuiuit Arceſilaus, iuſqu'à ce qu'ilz ſe trouuerent en Leucon ville de Lybie, ou ilz ſ'auiſerent de luy faire teſte. Venuz au combat ilz eurent tel auantage ſur les Cyrenées, qu'il en tumba ſept mil. Arceſilaus aiant receu ceſte ſecouſſe deuint malade, & apres que certain breuuage luy fut baillé, ſon frere Aliarchus l'eſtrangla: qui depuis n'en receut pas moins de la

Lybiens ſe donnent à Apries Roy d'Egypte.

Egyptiens ſont battuz et defaictz.

Barce ville.

Leucon ville.

Sept mil Cyrenées tumbent en la bataille.

femme

femme dudict Arceſilaus, nommée Erixo: parquoy Battus filz d'Arceſilaus qui eſtoit boiteux, vint à la couróne. Les Cyrenées aians fait ſi lourde perte, enuoierent en Delphy demãder à quelle raiſon ilz ſe pourroiét renger pour eſtre bien gouuernez. Pythie leur reſpondit qu'ilz emmenaſſent auec eux vn gouuerneur pris en Mantinée ville des Arcades. Les Cyrenées requirent, & les Mantiniens leur donnerent homme des plus eſtimez de leur ville, nommé Demonax. Lequel arriué en Cyrene, & apprenant comme les choſes y eſtoient paſſées, departit les habitans en trois bendes: en la premiere il mit les Therées & leurs circunuoiſins, en la ſeconde les Peloponneſiens & Creteens: & en la troizieme tous les Iſolans. Apres il feit dreſſer temples & ſacrifices à Battus, & remit entre les mains du peuple toutes les authoritez & preminences dont les Roys auoiét auparauãt ioüi. Leſquelles ordonnãces furent entretenues tãt que regna icelluy Battus, mais Arceſilaus filz de luy, & dame Pheretime venu au Roiaume excita grãd trouble touchãt iceux hõneurs & droits Roiaux & dit qu'il n'endureroit les ordõnãces de Demonax. Parquoy requit que les facultez & libertez de ſes anceſtres luy fuſſent rendues, & là deſſus feit vne emotion en laquelle il eut du peire, & fuit en Samos & ſa mere en Salamais ville de Cypre, ou dominoit pour lors Euelthon, lequel donna en Delphy vn encẽſier digne de regard, qui eſt au threſor des Corithiẽs. Pheretime arriuée vers Euelthõ le pria de luy bailler armée, pour aller remettre ſon filz & elle en leur ſeigneurie de Cyrene. Euelthon luy reſpondit qu'en toute autre choſe il luy feroit plaiſir, mais il ne pouoit luy bailler armée. Elle dit qu'elle ne refuſoit ſon offre, mais qu'elle eſtimeroit plus vne armée que toutes les choſes de ce mõde. Telle eſtime feit de tout ce qu'on luy pouroit dõner. A la fin Euelthon luy enuoia pour preſent vn fuzeau d'or, & vne quenoille de meſme, chargée de laine, dõt elle le remercia en meſmes parolles, qu'elle auoit auparauãt vſé. Euelthon luy mãda que telles choſes ſe doiuent donner aux femmes, & non des armées. Arceſilaus qui eſtoit en Samos ſuſcita tous les hommes de l'iſle à partager les terres, & aiant aſſemblé grandes trouppes enuoia en Delphy demander conſeil touchant ſon retour, mais Pythie luy reſpondit ces motz. APOLLO VOVS PERMET REGNER EN CYRENE IVSQVE AV QVATRIEME BATTVS, ET AV QVATRIEME ARCESILAVS: QVI SONT HVICT GENERATIONS D'HOMMES, ET VOVS AVERTIT DE N'ATTENTER OVTRE. POVRTANT TOY VA T'EN REPOSER EN TA MAISON, ET SI TV TROVVES FOVRNEAV PLEIN D'AMPHORES, GARDE TOY DE LES FAIRE CVIRE: MAIS ENVOIE LES AV VENT, ET SI RECVIS LE FOVRNEAV, GARDE D'ENTRER DANS LE PARVI ENTOVRE D'EAVE: AVTREMENT TV MORAS, TOY ET LE TOREAV QVI FORT EMBELLIT. Ainſi reſpondit Pythie à Arceſilaus. Lequel print auec ſoy les hõmes, qu'il auoit pra-

Aliarchus eſtrãgla ſon frere.
Battus boiteux.

Demonax dreſſe le gouuernement des Cyrenées.

Arceſilaus filz de Pheretime veut reſtablir l'eſtat Roial.

Euelthon Seigneur de Samos

Fuzeau & quenoille preſent pour femme.

Arceſilaus retourne en Cyrene.

tiqué en Samos, & retourna en Cyrene, ou aiant recouuré le gouuernemẽt des affaires, ne ſe reſouuint plus de l'oracle, ainçois prit punition des mutins qui l'auoient chaſſé. Aucũs furẽt cõtraincts d'abãdõner le païs, & les autres tũberẽt entre ſes mains, leſquelz il enuoia en Cypre pour ſe deſpecher d'eux: toutesfois ilz furent trãſportez vers les Cnidiẽs qui leur dõnerẽt liberté, & les enuoierẽt en There. Le reſte ſe ſauua en vne fortereſſe appartenãt à Aglomachus, entour laquelle Arceſilaus feit aſſembler faſcines & autres matieres, puis cõmanda qu'on y miſt le feu. La choſe executée, il cogneut qu'il auoit directemẽt fait cõtre l'oracle, par lequel Pythie luy auoit defendu de ne faire cuire les amphores, quãd il les troueroit dãs le fourneau, à ceſte cauſe de ſon propre mouuement il abandonna Cyrene, redoutant la mort qui luy auoit eſté prononcée par l'oracle, & eſtimãt que Cyrene eſtoit le parui entouré d'eaue. Il eut eſpouſée ſa parente fille du Roy des Barcées nommé Alazer, vers lequel il ſe retira, mais les Barcées cuidans que luy & ceux de ſa compagnie fuſſent marchans venuz pour le trafic, ſ'accagerent luy & ſon beau pere Alazer, auec tous ceux de ſa compagnie. Ainſi aiant Arceſilaus ou de volunté, ou autrement tranſgreſſé l'oracle, accomplit ſon deſtin. Pendant qu'il eſtoit à Barce forgeant ſa malheur, ſa mere Pheretime prit en Cyrene toute authorité Roialle & plus, meſmement aſſiſtoit au conſeil: mais quand elle eut nouuelles que ſon filz auoit eſté occis à Barce, elle prit la fuitte, & ſe retira en Egipté: car autresfois Arceſilaus auoit fait ſeruices à Cãbyſes filz de Cyrus, & auoit auoüé tenir de luy la ſouueraineté de Cyrene, ſe taxant à luy faire certain tribut annuel. Pheretime arriuée en Egypte ſe preſenta à Aryãdes, le ſuppliant qu'il la vouluſt venger de ſes ennemis, luy remonſtrant que ſon filz auoit eſté tué, parce qu'il tenoit le party des Medes. Ceſt Aryandes eſtoit lors vice Roy d'Egypte pour Cãbyſes, mais depuis Daire le feit morir, pourautant qu'il ſe vouloit egaller à luy: car entendant que Daire auoit enuie de laiſſer memore de ſoy, il le voulut contrefaire en choſe non permiſe fors à Roys, & parce en receut ſon païement. Daire feit batre certaine monoïe d'or le plus haut & plus fin que l'on trouuaſt, Aryandes qui eſtoit vice Roy d'Egypte feit à l'enuy batre monoïe d'argent de premiere bonté, & iuſqu'à ce iour ne ſe trouue argent plus fin, que celluy de Aryãdes. Daire auerty de telle audace luy iecte vn autre chat aux iambes, luy faiſant accroire qu'il auoit voulut rebeller contre luy, & parce le feit morir. Ceſt Aryãdes aiant pitié de Pheretime luy fournit armée Egyptienne par mer & par terre, & bailla la charge de l'armée de terre à Amaſis hõme Maraphin: & de celle de mer à Batres de nation Paſagarde. Toutesfois auant que faire partir ſes armées il enuoia vn heraut en Barce, ſauoir qui eſtoit celluy qui auoit occis Arceſilaus. Les Barcées reſpondirẽt que tous enſemble l'auoient fait morir, pour cauſe qu'il leur faiſoit maux infinis. Ceſte reſponſe oüie, Ariandes enuoia ſes armées auec Pheretime prenant couleur ſur la parolle reſpondue par les Barcées: car à mon iugement

Forteresſe de Aglomachus bruſlée

Alazer Roy des Barcées

Pheretime ſe retire en Egypte.

Aryandes ſ'atrape d'Egypte.

Daire fait morir Ariãdes.

Amaſis capitaine en chef. Batres.

Aryandes liure ſecours à Pheretime

telles armées eſtoient enuoiées pour ſubiuguer les nations de Lybie, qui ſont pluſieurs & diuerſes, & peu obeiſſent à Roy, dont la grant part ne ſe ſoucioit pas beaucoup de Daire. Elles tiennent enuiron les païs que ie diray à commencer depuis l'Egypte. Les premiers peuples ſont les Adyrmachides qui vſent le plus de meurs Egyptiennes, & ſont neãtmoins veſtuz comme les autres Lybiens. Leurs femmes portent en l'vne & l'autre iambe des greues de cuïure, laiſſans croiſtre leurs cheueux, & toutesfois prenans ſur elles vn poüil elles le remordẽt ainſi qu'il les a morſes, & ſont ſeules des Lybiennes qui vſent de ceſte honneſteté. Les filles de ce peuple ſont preſentées le iour de leurs nopces à leur Roy pour les deſpucceller, ſi bon luy ſemble. Leur region ſ'eſtend depuis l'Egypte iuſque au port nommé Plenus. Les Gigames ſont attenans en tirant au couchant iuſque à l'iſle Aphrodiſiade, en laquelle eſtendue de païs eſt l'iſle Platée, que les Cyrenées baſtirent. Et au continẽt eſt le port de Menelaus, & la ville Aziris que les Cyrenées habiterent: là commence auſſi le Silphie, qui ſ'eſtend depuis Platée, iuſque à l'embouſchure de la Syrte. Ces Gigames vſent de meſmes meurs que les autres peuples. Apres eux en tirant à l'occident ſont les Aſbyſtes au deſſus de Cyrene, qui toutesfois ne touchẽt iuſqu'à la mer: car la coſte marine eſt habitée par les Cyrenées. Les Tethrippobates ne ſont les moindres, ainçois les principaux des Lybiens, & eſtudient la grande part à imiter les meurs des Cyrenées. Du coſté d'occidẽt ſont ioignans aux Aſbyſtes les Auſchiſes, qui demeurent au deſſus de Barce, tendans à la mer ſelon les Eueſperides. Au milieu de leur contrée ſont habitans les Cabales nation petite, qui ſ'eſtend iuſqu'à la mer enuiron Tauchire ville des Barcées, & vſent de ſemblables meurs que ceux qui demeurent au deſſus de Cyrene. Aux Auchiſes ſont finitimes du coſté de ponant les Naſamones nation fort grande. Ilz meinent leur beſtiail l'eſté en la coſte de la mer, puis paſſent en vn lieu nommé Egile, pour cueillir & ſerrer les dates des palmiers, qui là croiſſent en grande quãtité fort beaux & fruictiers. Ilz prennent les hanetons & les ſeichent au ſoleil, puis les pillent & detrempent auec laict, qu'ilz boiuent. Leur femmes ſont communes entre eux preſque en la ſorte des Maſſagetes: car ilz prennent leur compagnie apres auoir fiché pres eux vn baſton en terre. Quãd ilz ſe marient, leur couſtume eſt que l'eſpouſée la premiere nuict ſe trouue auec tous ceux du banquet, qui pource luy doiuent cheſcun le preſent qu'ilz ont apporté de leur maiſon. En leurs ſermens ilz iurent par les hommes d'entre eux, que l'on eſtime auoir eſté les plus iuſtes & plus vertueux, en poſant la main ſur leurs tumbes. Ilz ſe retirẽt auſſi aux ſepulchres de leurs anceſtres, quand ilz veulent deuiner, & là font prieres tant qu'ilz ſ'endorment, puis ſe ſeruent du ſonge, qu'ilz ont fait. En promettant foy les vns aux autres, ilz ſe donnent à boire de main reciproque, & ſi leur defaut liqueur preſente, ilz prennent pouldre à terre, & la leichent. A ces Naſamones ſont contigus les Pſylles, qui iadis perirent en ceſte maniere. Aiantle

Nations de Lybie.

Adyrmachides.

Preſque ſemblable ſe veoit encore auiourdhuy en aucuns lieux.

Gigames.

Port de Menelaus.

Aſbyſtes.

Tethrippobates.

Auſchiſes.

Cabales.

Naſamones

Palmiers fruictiers.

Femmes cõmunes.

Premiere nuict d'vne eſpouſée.

vent de midy mis à ſec tous leurs reſeruoirs d'eaue, car tout le païs qui eſt enuironné de la Syrte eſt ſec, & ſans nulles eaues: apres auoir pris deliberation de ce qu'ilz auoient à faire, d'vn commun accord marcherẽt en armes contre le vent, ie dy ce que diſent les Lybiens: mais quand ilz furent parmy les ſables, le vent de midy ſouffla ſi impetueuſement, qu'ilz ſe trouuerẽt tous couuers & enterrez de poulſier: & depuis qu'ilz perirent ainſi, les Naſamones tindrent leur contrée, au deſſus delaquelle en tirans au midy en païs plein de beſtes ſauuages, ſont les Garamantes, qui fuïent toute frequentation des hõmes, n'aians aucunes armes ne accouſtrement de guerre, & ne ſachans aucune vindication. Les Maces tiennent le païs maritime qui regarde le ponant. Ilz ſe raſent le ſummet de la teſte, & laiſſent croiſtre les cheueux d'alentour, faiſans raire le deſſous ſur le cuir. En la guerre ilz portent pour cuiraſſe les peaux des oſtruces. Le fleuue Cinips coule parmy eux, & part d'vn tertre nommée le tertre des Charites, qui ſe continue iuſqu'à la mer, eſtant reueſtu de foreſts, encore que toute la Lybie dont i'ay parlé ſoit nue & deſcouuerte: & ſon commencement eſt à deux cens ſtades de la mer. Auſdictz Maces ſont attenans les Gindanes, & dit on que cheſcune de leurs femmes porte entour ſa robbe autant de lanieres de cuir, comme elle a receu d'hommes. En la marche de ces Gindanes qui ſ'eſtend iuſqu'à la mer ſont habitãs les Lotophages, qui viuent ſeulemẽt de ce fruict Lotos, qui eſt la feue de l'aliſier, groſſe comme la graine du lentiſque, & doulce comme la datte d'vn palmier. Ilz en font auſſi vin pour leur boiſſon. La part de leur contrée qui confine la mer eſt habitée par les Machlyes, qui viuent pareillement du fruict de l'aliſier, combien que ce ſoit moins que les deſſus nommez. Ilz ſ'eſtẽdent iuſque à vn grand fleuue nõmé Triton, lequel ſe va rẽdre dans vn grãd palus nõmé Tritonis, auquel eſt vne iſle nommée Phla, que l'on maintient deuoir eſtre habitée par les Lacedemoniens, & le propos eſt tel. Quãd Iaſon eut baſtie la nef Argo au pied de la montaigne Pelion, il la chargea d'vne hecatõbe, & d'vn tiers point de table de cuïure, puis nauigua entour le Peloponneſe pour venir ſurgir en Delphy, mais nauigant par l'eſcueil de la Malée, la tramontane le ſurprit, & le iecta en la coſte de Barbarie, & auãt qu'il deſcouuriſt terre, ſe trouua embaraſſé parmy les deſtours du palus Tritonis, ou eſtant en peine cõmẽt il pouroit ſortir, on dit que Triton luy apparut, & luy pria de luy donner ſon tiers point de table de cuïure, & il luy enſeigneroit voie pour ſortir ſans aucun dommage. Iaſon fut cõtent, & par ce moien luy fut monſtrée iſſue pour paſſer outre. Triton poſa icelluy tiers point en ſon temple, & y rendit oracles: enſemble declara à ceux de la compagnie de Iaſon, que quand ce tiers point ſeroit pris par aucun de leurs ſucceſſeurs, neceſſairement cẽt villes grecques ſeroient habitées entour le palus Tritonis: laquelle choſe entẽdue par les Lybiens du païs, ilz cacherent icelluy tiers point. De ces Machlyes ſont attenans les Auſes, qui vns & autres habitent les enuirõs du palus Tritonis, & trauers eux paſſe

Caramãtes. *Maces.* *Tertre des Charites.* *Gindanes.* *Lotophages* *Machlyes.* *Triton.* *Auſes.*

paſſe le fleuue Triton bornãt les deux cõtrées. Les Machlyes laiſſent croiſtre leurs cheueux de derriere, & les Auſes ceux de deuãt. Ilz celebrẽt vne feſte à Minerue, en laquelle leurs pucelles ſe mettẽt en deux bendes, & ſe battent auec pierres & baſtõs, diſans que c'eſt pour obſeruer la couſtume du païs vers leur deeſſe naturelle, qu'ilz appellẽt Minerue. Et maintiẽnẽt que celles qui meurent des coups receuz en ceſte bataille, ne ſont vraies pucelles. Auant que laiſſer le cõbat, toutes enſemble arment la plus vaillante d'vn armet Corinthien & de tout vn harnois Grec, puis la mettent ſus vn chariot, & la pourmeinent entour le palus. Mais ie ne ſaurois dire comment elles les accouſtroient auant que les Grecz ſe ſoiẽt faictz leurs proches voiſins. Ie penſe bien qu'on leur veſtoit armes Egyptiennes: car ie ſuis certain que le bouclier & l'armet ſont venuz d'Egypte aux Grecz. Elles diſent que Minerue eſt fille de Neptune & du palus Tritonis, & qu'en deſpit de ſon pere elle ſe donna à Iuppiter qui la receut à fille. Ilz ſe meſlent indifferemment auec les femmes comme beſtes brutes: & quand l'enfant a acquis quelque force de marcher, ilz ſaſſemblent tous, ce qui leur eſt couſtumier de trois en trois mois, & celluy auquel ſadreſſe l'enfant, eſt eſtimé ſon pere. Ceux cy ſont les maritimes des Lybiens Nomades. Au delà eſt la Lybie ſauuage, outre laquelle ſe leue vn ſourcil de mõtagne ſablõneuſe, qui ſe continue depuis Thebes Egyptiẽnes, iuſque aux colonnes d'Hercules. De dix en dix iournées ſy trouuent collines & roches de ſel, qui ſeſgrugẽt par petits morſeaux, & du cime deſdictes collines trauers le ſel decoule vne eaue, qui eſt neantmoins doulce & freſche, pres laquelle ſont les derniers habitans au deſſus du païs ſauuage en tirãt vers le deſert. Les premiers ſont les Ammoniẽs à dix iournées de Thebes, qui ont tẽple de Iuppiter Thebain, dont l'image eſt faicte, comme i'ay dit cy deſſus, auec teſte de bellier. Ilz ont vne autre eaue de fontaine qui eſt tiede le matin, froide à l'heure que le fondigue eſt ouuert, & à midy fort froide. Ilz en arrouſent les iardins, & declinant le iour, diminue auſſi ſa froideur iuſqu'à ſoleil couchant, qu'elle reuient tiede, augmentant touſiours de chaleur iuſqu'à minuict, & lors elle ſe deſborde auec gros bouillons qu'elle iecte. Minuict paſſé elle retourne à refroidir iuſqu'à l'aube du iour, & eſt nommée la fontaine du ſoleil. Outre les Ammoniens ſuiuant touſiours ce ſourcil à dix iournées ſe trouue vne autre colline de ſel ſemblable à celle des Ammoniẽs, & y coule vne eaue habitée à l'enuiron. La contrée ſe nõme Egile, & en icelle ſe trãſportent les Naſamones pour recueillir les fruictz. A dix iournées de ces Egilées eſt encore vne colline de ſel abreuuée d'eaue comme les autres, & en icelle croiſſent palmiers fruictiers, comme es autres lieux: les Garamãtes qui eſt nation fort grande, la tiennent, & y portẽt terre ſur le ſel, pour y faire ſemailles. Les Lotophages leur ſont prochains, & depuis eux ſont contées trente iournées iuſqu'à la region, ou bœufz & vaches paiſſans marchẽt en arriere, à cauſe qu'ilz ont les cornes rabatues ſi bas, que paiſſans elles les empeſchent de marcher en

Combat de pucelles.

Bouclier & armet ſont venuz d'Egypte.

Sourcil de montagne.

Roches de ſel.

Merueille de la fontaine du ſoleil

Bœufs et ches marchans en riere.

auant, parce qu'ilz les ficheroient en terre. Au reſte ilz ne differẽt rien des autres beſtes bouines, ſinon qu'ilz ont le cuir merueilleuſement eſpais & rude. Ces Garamantes pourſuiuent dans chariots, cõme ſi chaſſoiẽt apres beſtes ſauuages, les Troglodites Egyptiens: parce qu'ilz ſont habiles du pied plus que tous hõmes, dont nous aions oüi parler. Ilz mãgent ſerpẽs & lezards, & autres ſemblables reptiles. Leur lãgage ne reſemble à aucun autre des hõmes, mais parlans frient de la langue cõme les chauueſoris. A dix iournées des Garamãtes eſt vne autre colline de ſel, meſmemẽt y coule vne eaue ſur laquelle habite certraine nation d'hõmes nõmez Atlantes qui entre tous mortels que i'ay cogneu ſont ſeulz qui ne ſe donnẽt point de nom ſpecial, iaçoit qu'en general ilz ſe nommẽt Atlantes. Ilz maudiſſent le Soleil, quãd il paſſe par deſſus eux, & luy diſent toutes les villainies du monde, pour cauſe qu'il bruſle eux & leur region. Encore plus outre à dix iournées delà eſt vne roche de ſel auec ſõ ruiſſeau habité aux enuirõs, & ioingnant eſt vne mõtagne nommée Atlas ronde & menue, mais haute à perte de veüe, en ſorte qu'il n'eſt poſsible d'en veoir le cime, à cauſe qu'hyuer & eſté elle eſt couuerte d'vn broüillard. Ceux du païs diſent que ceſt le pillier du ciel, leſquelz aians pris nom d'elle, ſont nommez Atlantes. Et dit on qu'ilz ne mangent iamais choſe qui reçoiue mort, & ne ſongent iamais. I'ay nommé iuſqu'à eux les peuples qui demeurẽt le long de ce ſourcil de mõtagne, mais de dire plus outre, ie ne ſaurois: car ce ſourcil continue iuſque aux colõnes d'Hercules. Au delà ſont ſalines foſſiles qui ſe eſtendent le chemin de dix iournées, & y habitẽt hommes qui batiſſent leurs maiſons auec motes & blocaille de ſel: qui fait preſuppoſer qu'en ces parties de Lybie il ne tumbe point de pluie, car murailles faictes de ſel ne pouroient reſiſter, ſ'il y plouuoit. Ce ſel foüillé eſt de deux couleurs, l'vn blanc, & l'autre vermeil. Au deſſus du ſourcil en tirant au midy & au plein païs la region eſt deſerte, ſeiche, ſans beſtes ſauuages, ſans pluies, ſans bois, & ſans aucune humidité. Ainſi depuis l'Egypte iuſque au palus Tritonis ſont les Lybiens Nomades, qui mangent chair & boiuent laict: combien qu'ilz ne taſtent iamais de chair de vache, non plus que les Egyptiens, & ne nouriſſent point de pourceaux. Auſſi les femmes Cyrenes font ſcrupule de toucher les vaches à cauſe de Iſis deeſſe Egyptienne, en l'honneur de laquelle elles ieunent & celebrent feſtes: auſſi outre la vache les femmes des Barchées ne taſtẽt iamais de porc. Ces meurs & couſtumes ſont telles parmy ces nations. Au delà du palus Tritonis en tirant au ponant les Lybiens ne ſont plus Nomades, & n'vſent de ſemblables couſtumes, ne traictent leurs enfans comme font les Nomades, leſquelz ſi tous, ie ne ſaurois dire, au moins pluſieurs font cecy. Quand leurs enfans ſont paruenuz en l'eage de quatre ans, ilz leur bruſlent les veines du ſommet de la teſte, aucuns celles des temples auec laine à tout le ſuif, à fin que les caterres ne leur nuiſent tant qu'ilz viuront. Et dit on que par ce moien ilz ſe trouuent beaucoup plus ſains. A la verité les Ly-

Atlantes.

Atlantes maudiſſent le Soleil.

Atlas montagne.

Atlantes ne ſongent iamais.

Salines foſſiles.

Lybiẽs Nomades.

Veines du chef bruſlées aux enfans pour garder les caterres.

biens

biens ſont les plus ſains de tous les hommes que nous aions cogneuz, toutesfois ie ne voudrois affermer que ce ſoit à cauſe de ceſte cauterization de veines: mais quoy que ſoit, ilz ſont fort ſains. Si d'auenture leurs enfans tumbẽt en paſmoizon, ilz ont trouué remede auec vrine de bouc, qu'ilz eſpandent ſur les veines bruſlées, laquelle ſoudain les deliure, & les fait reuenir à eux. Et ie dy ce que diſent les Lybiens. Au ſurplus les Nomades ont ceſte façon de ſacrifier: Ilz coppent premierement l'oreille à la victime, & la iectent par deſſus la maiſon, puis luy tordent le col. Ilz ſacrifient ſeulemẽt au Soleil & à la Lune, comme font en general tous les Lybiens. Combien que ceux qui habitent les enuirons du palus Tritonis, ſacrifient ſpecialement à Minerue, apres à Triton, & à Neptune. Et n'y a point de doute que les Grecz ont pris des Lybiens l'habillement qu'ilz baillent à Minerue, enſemble les eſcutz de ſes ſtatues, excepté que les habillemens que luy donnent les Lybiennes eſt de cuir, & que les courroies des eſcutz ne ſont faictes en forme de ſerpens, mais ſont vn cuir tout ſimple, au reſte tout eſt ſemblable. Auſſi ce terme Egis argue que l'habillemẽt des Palladiens vient de Lybie: car les Lybiens iectent par deſſus leurs robbes peaux de chiurotin frengées & tainctes en rouge, dont les Grecz ont appellé les Egides, c'eſt à dire les eſcutz de Pallas. Et i'ay auſsi opinion que delà ſont premierement venues les lamentations qui ſe font es temples, car les Lybiennes ſ'en aident fort bien. Plus les Grecz ont appris des Lybiens à ioindre & gouuerner quatre cheuaux enſemble en vne courſe. Ces Nomades enſeueliſſent leurs treſpaſſez cõme les Grecz, fors les Naſamones, qui les enterrent en leur ſeant, ſe donnãs garde quãd quelcun eſt pres de la mort, qu'il ne ſoit couché à lenuers, mais ſoit aſſis. Leurs logemens ſont claies dreſſées entour les lẽtiſques, leſquelles ſe portẽt de lieu à autre. Telles donq' ſont les meurs dõt vſent les nations ſuſdictes. Es parties occidentales le long du fleuue Triton ſont attenans des Auſes les Lybiens laboureurs, leſquelz baſtiſſent maiſons, & ſont nommez Maxies. Ilz laiſſent croiſtre les cheueux du coſté droit de la teſte, & raſent ceux du gauche. Ilz ſe rougiſſent le corps de vermillon, & diſent qu'ilz ſont deſcẽduz des Troiens. Leur region & tout le demeurant de Lybie occidentale eſt beaucoup plus ſauuage & plus aſpre, que n'eſt le païs des Nomades: car Lybie orientale ou habitẽt les Nomades eſt plate & ſablõneuſe iuſque au fleuue Triton, mais l'occidẽtale ou ſont les laboureurs, eſt fort boſſue, rude, & pleine de beſtes ſauuages, car on y trouue ſerpens grands outre meſure, lions, elephans, ours, aſpics, & aſnes cornus. Il y a auſsi des Cynocephales qui ont les yeux à lendroit des tetins, comme recitent les Lybiens. Plus y ſont hommes & femmes ſauuages, & à la verité pluſieurs autres animaux d'eſtrange forme. Au païs des Nomades rien ne ſe trouue de ces choſes: bien y ſont cigoines, cheureux, buffles, aſnes non cornus, mais qui iamais ne boiuẽt. Il ſ'y trouue d'auantage vne ſorte d'animaux appellez Oryes, auſquelz ſortent de la teſte en lieu de cornes palmiers & ramures

Lybiẽs fort ſains.

Pour guerir le ſpame.

L'habillemẽt de Pallas & ſes eſcuz.

Egis eſcut de Pallas.

Lamẽtatiõs des treſpaſſez venues des Lybiennes.

Aurigation

Lybiens laboureurs.

Lybie occidentale.

Aſnes cornus.

Cynocephales.

Oryes.

longues d'vne couldée,& ſont enuiron de la grandeur d'vn bœuf. Plus y ſont Baſſaries,hyenes,hyſtrices,moutons ſauuages,dictyes,Thoes, Pãthe res,Boryes,Crocodiles terreſtres lõgs de trois coudées ſẽblables à lezards Oſtruches terreſtres, & petits ſerpens qui ont vne corne en la teſte. Tous ces animaux ſe trouuent en la contrée des Nomades, & y ſont veuz tous ceux que l'on veoit es autres regiõs, fors le cerf, & le ſenglier, qui ne ſe trouuẽt point en toute Lybie. Il ſe trouue d'auãtage parmy ces Nomades trois ſortes de rats,dont les vns ſont appellez Dipodes,les autres Zegeries diction Lybiẽne,qui vaut autant à dire en Grec que vallées. Et les tiers ſe nõment Echines. Bellettes naiſcẽt auſſi en Sylphie ſemblables à celles de Tarteſſe. La terre donque des Lybiens Nomades porte toutes ces eſpeces d'animaux,ſelon que nous auons peu apprendre en rechercheant au plus loing. A ces Maxies Lybiẽs ſont proches voiſins les Zaneces, les femmes deſquelz conduiſent les chariotz des cõbatãs en la guerre. Aupres d'eux ſont les Zygãtes,ou les abeilles font miel en grãde quantité,& toutesfois on dit que les hõmes ſont ouuriers d'en faire d'auantage. Ilz ſe paingnent tous de vermillon,& mãgẽt les ſinges qu'ilz ont en auſsi grãde abõdãce cõme aux mõtagnes. Les Carthaginois diſent qu'aſſez pres de ces hõmes eſt vne iſle nõmée Cyranis,qui a de lõgueur deux cẽs ſtades, mais de largeur elle eſt ſi eſtroicte,que du continẽt on y peut paſſer & y dreſſer põt, elle eſt toute peuplée d'oliuiers & de vignes. Plus y eſt vn lac, duquel les filles rameinent auec plumes d'oiſeaux bien poiſſées de la mine d'or. Si la choſe eſt vraie ie ne ſcay,mais i'eſcry ce qui ſe dit: toutesfois il pouroit eſtre ainſi,comme i'ay vèu tirer de la poix du lac qui eſt en Zachynte,ou ſont pluſieurs lacz,deſquelz le plus grãd a de tous ſents ſoixante piedz de long,& de profondeur deux toiſes, ilz deſcẽdẽt vne perche,au bout de laquelle ſont attachées branches de murte,leſquelles rapportent poix ſentant cõme Aſphalte,au reſte meilleure que la poix Pierie. Ilz la mettẽt en vne foſſe creuſée pres le lac,& quãd ilz en ont aſſemblé quãtité, ilz la trãſportẽt auec vaiſſeaux de terre. Ce qui retumbe au lac paſſe ſouz terre,& eſt recogneu en la mer, qui eſt enuirõ à quatre ſtades de là. Le pareil eſt vraiſemblable du lac qui eſt en ceſte iſle de Lybie. Diſent auſsi les Carthaginois,qu'en Lybie au delà des colõnes de Hercules,ſont hommes & lieu eſt,ou quãd ilz ſont arriuez,ilz deſchargent leurs marchãdiſes,& les aiãs eſtalées ſur le riuage retournẽt en leur vaiſſeaux,ou ilz font paroiſtre grãde fumée,laquelle voiãs les hõmes de la cõtrée, ſ'acheminent vers la mer, & là ſur le riuage arrẽgent or, & ſe retirent d'aupres des marchãdiſes. Les Carthaginois viẽnent regarder la ſomme, laquelle ſ'ilz trouuent raiſonnable,ilz la prennẽt & ſ'en retournẽt,mais ſi ne la trouuẽt ſuffizãte,ilz rẽtrent derechef en leurs vaiſſeaux, & ce regardẽt ces hõmes, leſquelz tantoſt apportẽt autre or, & en mettẽt tãt qu'ilz cognoiſſent que les Carthaginois ſont contẽs. Ilz ne ſe font aucun tort d'vn coſté ne d'autre, car les Carthaginois ne touchent l'or,auant qu'ilz le veoient equiualent à leurs

Cerf & ſenglier ne ſe trouuent en Afrique.

Rats.

Zaneces.

Mine d'or dans vn lac

Poix du lac de Zachynte.

Eſtrange façon de trafiquer.

denrées

denrées auſquelles auſſi ne touchẽt ces hõmes, auãt que les Carthaginois aiẽt pris & releué l'or. Et ce ſont tous les peuples de Lybie, que ie puis nõmer, dont pluſieurs lors bien peu, & auiourdhuy nullement ſe ſouciẽt du Roy des Medes. Ie puis bien dire que quatre natiõs & non plus y habitẽt dont les deux ſont naturelles du païs, habitãt l'vne es parties ſeptentrionales, & l'autre es parties meridionales. Les Pheniciens & les Grecz de pardelà ſont eſtrangers. Quãt à bonté & fertilité, ie ſuis bien d'opinion que Lybie n'eſt à cõparer auec l'Aſie ne auec l'Europe, fors la Cinipe ſeulement, qui prend nom du fleuue qui la trauerſe. Certes elle ſe peut egaller au meilleur païs que lon trouue pour le rapport de blé, & ne reſemble rien à toute l'autre Lybie. Sans doute elle n'eſt de moindre rapport que la cõtrée Babylonienne. Les Eueſperides ont auſsi bonne terre, car quãd elle eſt meilleure qu'elle meſme, elle rapporte & multiplie iuſqu'à cent pour vn, & la Cinipe iuſque à trois cẽs. Au reſte Cyrene qui eſt païs le plus boſſu de Lybie, & en laquelle demeurẽt les Nomades, a en elle trois cõtrées dignes de merueille: car quãd les fruicts de la premiere qui eſt maritime, ſont preſtz à cueillir & vendẽger, ceux de la ſeconde appellée les vallées, ſe rẽdent demy meurs, & pendant que l'on ſerre ceux de la troizieme, qui eſt païs haut, meuriſſent, & incõtinent demãdent à eſtre cueilliz, de ſorte que quant les premiers ſont beuz & mãgez, les derniers viennent. Parce moien les moiſſons & vendẽges des Cyrenées durent huict mois de l'an. Mais à tant ſoit dict de ces choſes. Quand les Perſes enuoiez par Aryãdes pour venger Pheretime furent arriuez à Barce, ilz y mirent le ſiege, & enuoierẽt vne trõpette ſõmer ceux de la ville qu'ilz euſſent à liurer les homicides d'Arceſilaus, car ilz ne pouoiẽt croire que la cõmune l'euſt fait morir. Auec ceſte perſuaſion ilz demeurerent à ce ſiege par l'eſpace de huict mois, durans leſquelz ilz ſ'auiſerẽt de miner la ville en pluſieurs endroits, & y donnererent fors & rudes aſſaux: mais vn fondeur de cuiure trouua moien d'euenter les mines, ſondant auec vne targe de cuiure toute la ronde de la muraille, & frappãt d'icelle ſur le paué qui fut ſourd, ſinon es endroitz ou eſtoient les mines. Là les Barcées contreminerent ſi à propos qu'ilz feirent morir tous les pionniers des Perſes, ioinct qu'ilz repoulſerẽt viuemẽt tous les aſſaux, qui leur furent donnez. Les Perſes voians qu'ilz auoient conſumé beaucoup de tẽps en ce ſiege, & que d'vne part & d'autre eſtoit tumbé grãd nombre d'hõmes, dont le moindre n'eſtoit de leur coſté, Amaſis chef de l'armée de terre cognoiſſant qu'il eſtoit impoſſible de prendre les Barcées par force, inuenta ceſte fineſſe. Il feit faire de nuict vne grande trenchée & par deſſus feit mettre ſoliues & plãches tenues & foibles, puis icelles couurir de terre à l'vny de la place, & le lẽdemain des qu'il fut iour demãda à parlemẽter auec ceux de la ville, qui en furẽt treſcõtens, eſperãs paruenir à quelque bon accord. A ces fins furẽt preſtez les ſermens d'vne part & d'autre, ſur ceſte ſecrette trẽchée, par cõuenant que les pacts ſeroient tant & ſi longuement entretenuz, comme le lieu ou ilz

Cinipe.

Contrées de Cyrene.

Moien de ſonder vne mine.

Fineſſe peut louable.

eſtoient, demeureroit en ſon eſtat. Outre que les Barcées feroient au Roy des Perſes tel tribut qu'il luy plairoit impoſer, moiennant que les Perſes n'attenteroient d'aucune nouueauté contre eux. Ceſte cõpoſition faicte, les Barcées ſe fians aux Perſes ſortirẽt de leur ville, & ouurirent les portes, à qui voulut entrer. En ceſt inſtãt les Perſes rõpirent le faux pont, & ſe iecterent dans la ville. Ilz rõpirent le pont à fin que l'accord qu'ilz auoient auec les Barcées fuſt rompu, attẽdu qu'il eſtoit dit, que ſi long temps il ſeroit entretenu, cõme la terre ou ilz eſtoient demeureroit en ſon eſtat, & parce eſtant le pont rompu, le traicté demeureroit nul. Parce moien quãd les Perſes eurẽt mis les Barcées entre les mains de Pheretime, elle feit empaler ceux qui plus eſtoiẽt coupables de la mort de ſon filz entour la muraille de la ville, & à leurs femmes feit copper les mammelles, & les feit ficher pres leſdictz empalez. Au reſte elle dõna aux Perſes le ſac de tous les autres Barcées, fors de ceux qui eſtoiẽt Battiades, & de ceux qui n'eſtoiẽt point cõplices de la mort de ſon filz Arceſilaus, auſquelz elle permit habiter la ville comme au parauant. Quand les Perſes eurent mis à la cadene tous les autres Barcées, ilz partirent, & ſe trouuans deuant la ville de Cyrene leur fut donné paſſage par icelle. En quoy ceux de la ville feirent peu prudemmẽt: car comme les Perſes paſſoient, Bares qui eſtoit conducteur de l'armée de mer voulut que la ville fut priſe & aſſacinée. Mais Amaſis chef de l'armée de terre empeſchea diſant, qu'ilz eſtoient ſeulemẽt enuoiez contre vne ville Grecque aſſauoir Barce. Ce neantmoins quand ilz eurent paſſé la ville, & furent venuz ſur le hurt de Iuppiter Lycée, ilz ſe repẽtirent de ne ſeſtre emparez de la ville, & eſſaierẽt d'y rentrer, mais les Cyrenées ne feirent les recrus, & eurent les Perſes ſi belle vezarde, encore que nul les enuahiſt, qu'ilz allerent ſe parquer à ſoixante ſtades de la ville, ou leur vint meſſage de la part d'Aryandes, qui les rappelloit à ſoy. Toutesfois ilz obtindrent des Cyrenées victuailles pour leur retour, & prindrent le chemin d'Egypte, le long duquel les Lybiens feirent morir tous ceux qui ſuiuoient au cul de l'armée, & butinerent tout le bagage iuſqu'à ce qu'ilz furent en Egypte. Ceſte armée des Perſes marchea en Lybie le plus loing que l'on ait point fait: car elle fut iuſque aux Eueſperides. Les eſclaues des Barcées furent enuoiez d'Egypte vers le Roy Daire, qui leur aſſigna certaine bourgade de la Bactrie pour habiter, à laquelle ilz donnerent nom Barce, qui iuſqu'à ce iour eſt. Pheretime de ſa part ne paracheua ſa vie fort heureuſement: car ſi toſt qu'elle fut vengée des Barcées elle retourna en Egypte, ou elle morut fort pauurement, & fut mangée toute viue d'vne groſſe vermine. tant ſont les vengeances, des dieux grandes & rudes contre les hommes. Pheretime donque femme de Battus print telle vengeance des Barcées.

Cruauté de femme vers ſon ſexe.

Faute des Cyrenées.

Pheretime eſt mangée de gros cyrons.

Fin du quatrieme liure des hiſtoires d'Herodote de Halycarnaſſe, intitulé Melpomené.

CINQVIEME LIVRE des Hiſtoires d'Herodote DE HALICARNASSE, INTITVLE TERPSICORE.

L'ARMEE des Perſes laiſſée par Daire en Europe ſouz la conduicte de Megabyze, ſubiugua pour premiers des Helleſpontins les Perinthiens, qui refuzoient obeïr à Daire, encore qu'auparauant ilz euſſent eſté fort rudement traictez par les Pannoniens: leſquelz habitans ſur le fleuue Strymon furent auertis par vn oracle, d'aller faire la guerre auſdictz Perinthiens, & ſi tant eſtoient outrecuidez de leur faire teſte, & les appeller au combat, de les bien froter: mais autrement, qu'ilz n'eſſaiaſſent de les offendre. Les Perinthiens ſe camperent en vn de leurs fauxbourgs à l'auenue des Pannoniens, ou ilz leur preſenterent trois combatz ſinguliers: d'homme à homme, de cheual à cheual, & de chien à chien. Mais comme ilz ſe ſiouiſſoient & chantoient voians que deux de leurs champions eſtoient vainqueurs, les Pannoniens eſtimerent que ce chãt eſtoit l'appel au combat, d'ont leur auoit parlé l'oracle, & parce ſ'entredirent: maintenant eſt accomply l'oracle, & maintenant à nous eſt de beſongner. De ce pas ilz chargerent ſi aſprement les Perinthiens, qu'ilz ſe trouuerent de beaucoup les plus fortz, & en laiſſerent bien peu viuans. Ainſi donque auoient au parauant eſté traictez les Perinthiens par les Pannoniens. Ilz ſe monſtrerent gens de cœur contre les Perſes, & combatirent vaillamment pour la liberté, toutesfois Megabyze les defeit, à cauſe du grand nombre de Perſes qu'il auoit auec ſoy. La ville des Perinthiens gaignée, Megabyze mena ſon armée par la Thrace, reduiſant à l'obeiſſance du Roy Daire toutes les villes & nations de pardela, ſuiuant le commandement qu'il auoit de ce faire. La nation des Thraces apres les Indiens eſt la plus grande de tous les hommes, tellement que ſi elle eſtoit dominée par vn ſeul, ou bien ſi en elle accordoit, elle ſeroit inuincible, & à mon iugement beaucoup plus forte que toute autre: mais elle ne ſauroit paruenir à ce point, & n'y a moien de luy reduire: qui eſt cauſe

Perinthiens ſubiuguez par Megabyze.

Pannoniens habitãs ſur le fleuue Strymon.

Trois combatz d'vn à vn.

Perinthien defaicts pa les Pannoniens.

Thrace debellée.

De la natiõ des Thraces

qu'elle demeure foible. Selon les contrées les noms des peuples y ſont diuers, & neantmoins ilz ont generalement tous, meurs & couſtumes ſemblables, ſi ne ſont les Getes, les Thrauſes, & ceux qui demeurent au deſſus des Cretonnois. Et i'ay dit cy deſſus comment ſe gouuernent les Getes qui ſe cuident immortelz. Au regard des Thrauſes, ilz ſont totalement ainſi que les autres Thraces, fors qu'en la mort & natiuité des leurs, ilz ſe maintiennent en ceſte maniere. Les proches parens ſaſſemblent entour l'enfant nouueau né, & là pleurent & gemiſſent les maux qu'il eſt pour endurer, diſcourans les miſeres & calamitez humaines: au contraire mettans leurs treſpaſſez en terre, ſeſioüiſſent & font feſte, contans de combien de maux ilz ſont deliurez, & les eſtimans colloquez en toute felicité. Au reſte ceux qui habitent au dela des Creſtonnois font cecy. Cheſcun d'eux a pluſieurs femmes, qui eſt cauſe que quand aucun d'eux va de vie à treſpas, grand proces ſe meut entre elles, & leurs amis ſont fort embeſongnez à iuger, quelle d'entre elles a eſté la mieux aimée. Celle qui emporte ceſt honneur, eſt grandement loüée des hommes & des femmes, puis eſt aſſommée par ſon parent le plus proche ſur la tumbe du treſpaſſé, & enſeuelie auec luy. Les autres femmes eſtiment telle choſe à leur grand deſauantage, pour la honte qui leur reuient. Tous les autres Thraces ont ceſte couſtume. Ilz vendent leurs enfans pour eſtre menez & trãſportez ça & là, & ne ſe donnent point garde de leurs filles, mais leur permettent ſe trouuer auec tous les hõmes que bon leur ſemble. Ce neantmoins ilz gardent eſtroictement leurs femmes eſpouſées, leſquelles ilz achetent des peres & meres auec grande ſomme de deniers. Parmy eux eſt reputé à grande nobleſſe auoir le front bien ſtigmatize & merqué de coups, comme au contraire ne l'auoir point eſt reputé à villanie. Ilz eſtiment auſſi fort beau d'eſtre oiſif, à grand deshonneur de labourer la terre, & fort magnifique viure de guerre & de pillage. Et ce ſont les plus apparentes couſtumes qu'ilz ont. Quant aux Dieux, ilz adorent ſeulement Mars, Bacchus, & Diane. Combien que leurs Roys adorent ſeulement Mercure, ce que ne font les ſubiectz, mais ilz iurent par luy ſeul, diſans, qu'ilz ſont de ſa race. Aux riches ſont faictes funerailles, eſquelles trois iours durans le corps du treſpaſſé eſt expoſé à la veüe de cheſcun, & luy ſont faicts ſacrifices de toutes ſortes en les pleurant & lamentant: en fin ilz font cheres & banquetz, leſquelz finiz, ou ilz bruſlent le corps, ou ilz le mettent en terre, & leuent deſſus quelque grande terraçe, entour laquelle font en l'honneur du treſpaſſé combatz & tournois, dont les plus grands ſont ceux, qui ſe dreſſent en forme de combatz ſinguliers. Telles ſont les ſepultures des Thraces. Nul ſauroit dire au vray quelz hommes ſont habitans la partie Septentrionale de leur region, parce qu'au dela du Danube tout le païs eſt deſert & incogneu. I'ay ſeulement oüi dire que là ſont habitans hommes nommez Sigynes, qui ſe veſtent à la mode des Medes, & ont cheuaux qui par tout le corps portent le poil long de cinq doigts,

Thrauſes.

Pleurs en la naiſſance, ioye en la mort.

Mieux aymée pour morir.

Thraces vẽdent leurs enfans.

Liberté des filles des Thraces.

Fẽmes ſachecl'ẽt auec grands deniers.

Frõt ballafré.

Viure de pillage eſt choſe magnifique.

Funerailles des Thraces

Sigynes.

doigts, leſquelz outre qu'ilz ſont camus ſont ſi treſpetis, qu'ilz n'ont la puiſſance de porter vn homme: toutesfois attelez à vn chariot ſont fort viſtes, & pour ce ceux du païs ſe font porter dans chariots. Leurs frontieres touchent iuſqu'aux Henetes, qui ſont en la mer Adriatique, & diſent qu'ilz ſont colonies des Medes, combien que ie ne ſaurois dire comment ilz ſont venuz des Medes, & pourtant faut preſuppoſer, qu'en lõg eſpace de temps rien n'eſt qui n'auienne. Les Africans qui demeurent au deſſus de Marſeille les appellent tauerniers & cabaretiers, & les Cypriens les appellent Azaganes. Selon que recitent les Thraces, mouches à miel tiennent le païs au dela du Danube, & n'eſt poſſible de paſſer outre: quoy diſans ne me ſemblent dire choſe vray ſemblable. Car on ſcait que ces animaux ſont impatiens de froid, & m'eſt bien auis que le païs qui eſt droictement ſouz l'ourſe, leur eſt inhabitable à cauſe du froid. Et voila que l'on dit de ceſte region, dont Megabyze mit la coſte maritime en l'obeiſſance des Perſes. Quand Daire eut repaſſé l'Helleſponte ioüant à maudict ſoit le dernier, & fut arriué à Sardis, ſe ſouuenant du ſeruice que luy auoit fait Hiſtiée, & de l'auertiſſement que luy auoit donné Coës, de Metelin, il leur manda qu'ilz le vinſſent trouuer à Sardis, & là les mit au choix de luy faire telle requeſte qu'ilz vouldroient. Hiſtiée qui eſtoit potentat de Milet ne demanda autre ſeigneurie, mais ſupplia Daire luy dõner Myrcine des Hedones pour y faire baſtir vne ville. Coës qui n'eſtoit que citadin ſans ſeigneurie, requit eſtre potentat de Metelin, ce qu'il luy fut accordé, & tous deux leur demandes impetrées, retournerent demeurer es lieux qu'ilz auoient choiſiz. Depuis il auint que Daire vit choſe qui luy donna fantaſie de commander à Megabyze, qu'il euſt à mettre entre ſes mains les Pannoniens, & les faire paſſer d'Europe en Aſie. Pigres & Maſtyes hommes Pannoniens, deſirans ſe faire ſouuerains de la prouince, allerent à Sardis, menans auec eux vne ſienne ſœur qui eſtoit de taille & de beauté grande. Ilz eſpierent que Daire eſtoit logé en vn fauxbourg de la ville, & aians equippé leur ſœur le mieux qu'ilz peurent, l'enuoierent à la riuiere vne cruche ſur ſa teſte, vn cheual attaché à ſon bras, & fillant ſa quenoille. Daire la voiant paſſer y print eſgard, pour cauſe qu'elle faiſoit choſe non accouſtumée aux femmes des Perſes, des Lydiens, ne autres de l'Aſie. Il enuoia aucuns de ſes archers regarder qu'elle feroit de ſon cheual, leſquelz la ſuiuirent. Venue à la riuiere, elle feit boire le cheual, emplit ſa cruche d'eaüe, & retourna par ſon chemin portant la cruche ſur ſa teſte, menant le cheual à ſon bras, & tordant ſon fuzeau. Daire eſmerueillé du rapport des archers, & de ce que luy meſme auoit veu, commanda qu'elle fuſt amenée en ſa preſence. Ses freres qui n'eſtoient pas loing cachez, regardans comment tumberoit leur entrepriſe, ſe preſenterent incontinent auec elle, & demandant Daire qui elle eſtoit, ilz reſpondirent qu'ilz eſtoient Pannoniens, & qu'elle eſtoit leur ſœur. Daire leur demanda d'auantage quelz hommes eſtoient les Pannoniens, & à quelle

Poil de cheuaux lõg de cinq doigts.

Mouſches à miel au dela du Danube. Autourdhuy c'eſt choſe certaine.

Daire recõpenſe Hiſtiée & Coes.

Inuention pour ſe faire cognoiſtre à vn Roy.

Vne femme Pannoniẽne eſt admirée.

Pănonie eſt ſur le fleuue Strymon.

fin ilz eſtoient venuz à Sardis. Ilz reſpondirent qu'ilz eſtoient venuz pour ſe donner à luy, & que Pannonie eſt region ſur le fleuue Strymon, ou pluſieurs villes ſont baſties, enſemble que Strymon n'eſt pas loing de l'Helleſponte, & qu'ilz ſont deſcen duz des Troiens qui partirẽt de Troie. Ilz luy cõterent toutes ces choſes par les menuz, puis leur demanda ſi toutes les femmes de leur païs eſtoient ainſi ſongneuſes à beſongner. Ilz reſpondirent que oüi, & que ſuiuant ce naturel leur ſœur auoit fait ce qu'il auoit veu. Daire feit ſoudain deſpecher letres à Megabyze qu'il auoit laiſſé gouuerneur en Thrace, luy commandant faire partir les Pannoniens de leur païs, & les luy enuoier auec femmes & enfans. Le courrier feit diligence de ſe rendre ſur l'Helleſponte, lequel paſſé, il preſenta ſes letres à Megabyze, & apres les auoir leües, il print auec ſoy les Capitaines de la Thrace, & marcha droit en Pannonie. Les Pannoniens auertiz que les Perſes venoient contre eux, aſſemblerent leurs hommes de guerre, & tirerent droit à la mer, auec intention de ſe ruer ſur eux à meſure qu'ilz deſcendroient en terre, bien deliberez de les garder de paſſer plus outre. Les Perſes furent auertiz que les Pannoniens eſtoient aſſemblez, & qu'ilz venoient pour les empeſcher de n'entrer vers eux du coſté de la mer, & par ce ſe deſuoierent prenans le chemin des montagnes, & menans auec eux leſdictz capitaines Thraces ſi ſecretement, qu'au deſçeu des Pannoniens ilz vindrent tumber dans leurs villes deſpourueües de toute defenſe, deſquelles ilz ſe feirent aiſement les maiſtres. Les Pannoniens entendans ceſte ruze rompirent leur armée, & eſcartez puis ça, puis là, retournerent en leurs demeures, ou depuis ilz ſe rendirent aux Perſes. Par ce moien les Siropannoniens, les Peoples, & tous les peuples qui habitent iuſque au lac Praſias, furẽt tirez de leurs anciennes habitations, & menez en Aſie. Combien toutesfois que Megabyze ne ſceut ainſi prendre d'arriuée ceux, qui demeurent es enuirons la montagne Pangée, voiſins des Doberes Agriames, & Odomantes, ne ceux qui ſont entour ce lac Praſias, bien y mit ſon effort auec telle maniere. Il feit faire trappes briſées, leſquelles il iecta ſur les paux croiſez qui eſtoient fichés dans le lac, & qui luy ſeruirent de pont à paſſer de terre ferme vers ceux du lac. Ces bois croiſez qui ſouſtenoient les trappes, auoient iadis eſté fichez par commun auis des habitans du lac, & depuis les fichoient ſuiuant l'ordonnance, qui vouloit que cheſcun homme eſpouſant femme fuſt tenu apporter du mont Orbele, & ficher dans le lac trois paux croiſez: & leur couſtume eſt que cheſcun homme eſpouſe pluſieurs femmes. Le moien d'habiter leans eſt, que cheſcun a ſa loge ou il demeure baſtie ſur trappes, trauers leſquelles pour ſeparation ſ'ouure vne porte qui deſcend bas iuſque au lac. Ilz attachẽt leurs petis enfans auec vne cengle, de pœur qu'ilz ne tumbent dans le lac: & nouriſſent cheuaux & beſtes ſommieres de poiſſon: car ilz en ont ſi grande abondance que la porte abatue deuallans dans le lac vn grand manequin, toſt apres ilz le retirent plein de poiſſons

Les Pannoniens marchẽt au deuant des Perſes.

Ruze des Perſes.

Pannoniens menez en Aſie.

Le lac Praſias pris par les Perſes.

Moien d'habiter le lac Praſias.

Cheuaux nouriz de poiſſons.

qui

qui sõt en deux especes, & appellẽt les vns Papraces, & les autres Tilones. Tous les Pannoniens donq' qu'il fut possible prẽdre, furent enuoiez en Asie. Megabyze aiãt ainsi exploicté enuoia en Macedone sept Seigneurs Perses les plus estimez de l'armée apres luy, & furẽt enuoiez vers Amyntas le semondre de dõner terre & eaüe au Roy Daire. Depuis le lac Prasias iusque en Macedone, le chemin y est fort court, & à l'entrée du païs ioignant icelluy lac est vne minere, de laquelle reuint depuis à Alexandre par chescun iour vn talent d'argent. Au dela de ceste minere est vne montagne nommée Dysore, laquelle passée vous estes en Macedone. Ces Perses enuoiez vers Amyntas, tantost qu'ilz furent arriuez se rendirent en sa presence, & au nom du Roy Daire luy demanderent terre & eaüe. Ce qu'il leur accorda, ensemble les pria prendre sa maison pour logis, & leur feit apprester vn festin magnifique, ou il les reçeut & traicta singulierement bien. Apres soupper lors qu'ilz prenoient leur collation, les Perses dirent à Amyntas. Nostre coustume est que quand nous faisons quelque bancquet, noz femmes y assistent, & noz concubines mesmes. Parquoy, nostre hoste Macedon, puis que vous nous auez reçeu si liberalement, en nous faisant tous les bons traictemens que l'on peut desirer en vraie & cordiale hospitalité, & aussi puis que vous donnez terre & eaüe au Roy Daire, nous vous prions au reste suiure la coustume de nostre païs. Amyntas respondit. Messieurs, nous n'auons point par deça ceste coustume que vous dictes, ainçois les hommes beuuans & mengeans sont separez des femmes: toutesfois puis que d'oresnauant vous estes noz bons Seigneurs, ceste partie de bon traictement ne vous manquera. Et ce disant commanda qu'on feist venir les Dames, lesquelles arriuées, furent assizes vis à vis des Perses, qui les voians fort belles, dirent à Amyntas, qu'il n'auoit pas bien ordonné les places des dames, & que mieux eust valu ne les point faire venir, que les faire seoir deuant, & non à costé d'eux, pour seulemẽt leur donner mal aux yeux. Amyntas contrainct commanda aux dames passer aupres d'eux, lesquelles obeïrent: mais soudain les Perses commencerent leur mettre les mains dans le sein, & leur taster les tetins, comme yures qu'ilz estoient, mesmement en voulurent tirer quelques baisers. Amyntas enduroit moult impatiemment ces façons, toutesfois redoutant les Perses demeura quoy. Son filz Alexandre qui là fut present estant iune prince & non accoustumé à telles dissolutions, ne se peut contenir d'auantage, & fort indigné dit à Amyntas son pere. Monsieur vous deuez vous accommoder à l'eage ou vous estes, & vous aller reposer sans assister d'auantage à ceste tauerne. Ie demeureray si vous plait, & feray bailler à ces messieurs noz hostes tout ce qui leur fera besoing. Amyntas entendant bien qu'il vouloit faire quelque acte de iunesse luy dit. Voz parolles me font presque entendre, que vous estes eschauffé, & me voulez enuoier, pour faire quelque tour de iune homme: toutesfois ie vous defens de ne rien entreprendre contre ces Seigneurs: car ce seroit

Auiourdhuy elle vaut beaucoup au Turc.

Sept Seigneurs Perses enuoiez vers Amyntas Roy de Macedone.

Incontinẽt des Perses endroit les femmes Macedones

Alexandre filz d'Amyntas.

noſtre ruine. Pourtant retenez vous, & ſeulement les regardez faire: ce pendant ie ſuis content vous croire, & me retirer. Amyntas l'aiant ainſi auerty, print congé de la compagnie, & ſe retira. Adonque Alexandre ſadreſſa aux Perſes, & leur dit. Seigneurs toutes ces dames ſont à voſtre commandement, & ne vous reſte ſinon auiſer ſi les voulez toutes pour coucher auec vous, ou bien les aucunes. Et parce que deſormais il eſt tẽps d'aller dormir, car: à mon auis, vous eſtes des mieux penſez, regardez ſ'il vous plait, que les dames ſ'en aillent lauer, pour vous reuenir trouuer. Ce langage leur pleut, & par ce Alexandre feit retirer les dames en leurs chambres: puis habilla en femmes autant de pages encore ſans barbe, à cheſcun deſquelz il bailla vne dague, & les amena en la ſalle ou eſtoient les Perſes, auſquelz il parla ainſi. Seigneurs, toute la bonne chere de quoy on ſ'eſt peu auiſer vous a eſté faicte ceans, ſans eſpargner choſe qui y ſoit, ou que l'on ait peu recouurer. Maintenant qui excede le tout, nous vous faiſons largeſſe de noz meres, ſœurs, & parentes: à fin de vous donner à cognoiſtre, que nous deſirons vous honnorer ſelon que vous le meritez. Pourtant il vous plaira faire rapport au Roy de la part duquel vous eſtes enuoiez, qu'vn Seigneur Grec ſouuerain des Macedones, vous a amiablement reçeu à ſa table, logé & couché chez luy. Sur ces parolles il feit aſſeoir ſes femmes deſguiſées aupres des Perſes, leſquelz eſſaians de les toucher & manier, elles les feirent tous morir. Ainſi furent eux & leur train ſaccagez: car ilz eſtoient ſuiuis d'vn grand attirail d'hommes & de bagage, qui fut ſubitement defaict & mis à neant. Peu de temps apres les Perſes feirent grande inquiſition de ces ſeigneurs, mais Alexandre fut ſubtil à les gaigner, leur faiſans dons & preſens de grandes richeſſes, & donnant ſa ſœur en mariage à vn des inquiſiteurs nommé Bubares. Si fut teüe ceſte mort, encore qu'elle euſt eſté manifeſtement deſcouuerte. Ces inquiſiteurs eſtoient Grecz, iſſus de Perdicas ſelon que diſent les Grecz, & i'eſpere le monſtrer cy apres en autres mes eſcriptz: d'auantage ainſi le confeſſerent les iuges des Olympies, car aiant Alexandre pris deliberation de ſe trouuer eſdictz Olympies pour la lutte, & y eſtant arriué à ceſte fin, les Grecz qui deuoient eſtre ſes parties en ce iœu, le reiecterent, diſans que le pas du tournoy n'eſtoit ouuert pour les Barbares, mais pour les Grecz. Toutesfois quand Alexandre eut monſtré qu'il eſtoit Argiue, il fut dit qu'il eſtoit Grec, & quand on deuſt courir le ſtade, il eſcheut d'auoir la premiere courſe. Ainſi paſſerent ces choſes. Megabyze menant auec ſoy les Pannoniens arriua ſur l'Helleſponte, lequel paſſé il ſe rendit à Sardis. Des lors Hiſtiée Mileſien auoit ia commençé à baſtir vne ville, ſelon qu'il luy auoit eſté accordé par le Roy Daire, pour recompenſe d'auoir gardé le pont contre les Scythes, & ſe nommoit le lieu ou il baſtiſſoit Myrcine pres le fleuue Strymon. Megabyze ſachant l'entrepriſe de Hiſtiée, incontinent qu'il fut arriué à Sardis auec les Pannoniens, parla au Roy Daire en ceſte maniere. Sire que penſez vous auoir faict en donnant

Pages habillez en femmes tuẽt les Perſes.

Alexandre ſcait couurir ſon faict.

Les Macedones donque n'eſtoient point eſtimez Grecz.

Hiſtiée baſtit Myrcine

nant permiſſion à homme Grec ſage & hardy de baſtir ville en Thrace, ou toutes matieres pour dreſſer equipage de mer ſont en abondance, ou ſe trouue grand nombre de gens de marine, ou ſont mineres d'argent, & finalement ou es enuirons ſont demeurans peuples infinis tant Grecz que Barbares, leſquelz gagnez & practiquez par vn chef, feront tout ce qu'il leur commandera, ſoit de nuict ſoit de iour? Certes, Sire, ſi me croiez, vous auiſerez de faire ceſſer beſongne, à fin que ne vous trouuez enueloppé d'vne guerre domeſtique. Il faut que vous mandez le Seigneur auec belles & doulces parolles, & quand vous le tiendrez, faire qu'il ne retourne iamais vers les Grecz. Megabyze comme preuoiant à l'auenir, perſuada aiſement à Daire ce qu'il diſoit. Daire deſpechea homme en Myrcine auec ceſte inſtruction. Seigneur Hiſtiée le Roy Daire vous mãde ces parolles. Quand i'ay bien conſideré, ie ne trouue homme de meilleur eſprit pour mes affaires que vous: l'aiant cogneu & appris non ſeulement par parolles, mais auſſi par effect. Parquoy eſtant en deliberation de faire grandes entrepriſes, vous me ferez plaiſir de me venir trouuer, à fin que ie vous en donne la charge. Hiſtiée adiouſta foy à ces parolles, & eſtimant à beaucoup, eſtre du conſeil du Roy, print le chemin de Sardis, ou eſtant arriué, Daire luy parla ainſi. Hiſtiée mon amy, la cauſe pourquoy ie vous ay mandé eſt, que depuis que ie ſuis reuenu du voiage des Scythes, & vous ay perdu de veüe, ie n'ay deſiré choſe pluſtoſt m'auenir que vous reueoir, & pouoir communiquer auec vous: ſachant treſbien que le prudent & loial amy eſt la plus excellente poſſeſſion que l'homme puiſſe auoir. Leſquelles deux parties i'ay certes cogneües en vous, & mes affaires m'en donnent ample teſmoignagne. Or ce que ie vous veux preſentement offrir eſt, que ſi laiſſant Milet & la ville que nouuellement vous auez baſtie en la Thrace, voulez me ſuiure en Souſes, vous n'aurez ne pis ne mieux que moy, beürez & mangerez à ma table, & vous feray participant de tout mon conſeil. Daire luy bailla de ceſte courtiſanie, puis aiant eſtably Vice Roy en Sardis Artaphernes ſon frere de pere, ſ'achemina vers Souſes menant auec ſoy Hiſtiée. Il feit pareillement ſon Amiral Otanes, dont le pere Siſamnes eſtoit du nombre des iuges roiaux, lequel Cambyſes à raiſon que pour argent il auoit donné iugement inique, feit eſtrangler, & apres eſcorcher, puis trencher la peau par lanieres, qu'il feit tendre ſur le ſiege ou il ſouloit eſtre aſſis, quand il faiſoit acte de iuge. Depuis Cambyſes bailla l'eſtat du pere au filz, & luy commanda ſe ſouuenir en quel ſiege il ſeoit. Ceſt Otanes aiant ſuccedé à ſon pere, & à Megabyze en la charge de l'armée print les Byzantins & les Chalcedoniens. Il print auſſi Antandre qui eſt en la Troade, & Lamponie pareillement. Les Metelinois luy fournirent vaiſſeaux de guerre armez, fretez, & equippez, auec leſquelz il prit Lemne & Imbre qui lors eſtoient habitées par les Pelaſgiens. Les Lemnois reſiſterent vaillamment, mais depuis ilz furent chaſtiez, &

Megabyſe remõſtre de quelle conſequence eſt l'entrepriſe de Hiſtiée.

Letre fort dextrement diſſimulée.

Grãde courtiſánie d'vn Roy.

Amy prudẽt & loial, riche poſſeſſiõ

Artaphernes vice Roy en Sardis.

Otanes Amiral.

Punition d'vn iuge corrõpu par argent.

pour vn temps endurerent beaucoup de maux. Les Perſes baillerent pour gouuerneur au demeurant des hommes qui reſterent leans, Lycarete frere de Meandrie, qui voulut regner en Samos. Mais en fin il fut tué, à cauſe qu'il accuſoit tous les hommes de ſon gouuernement, les aucuns d'auoir abandonné l'armée des Perſes, lors que les affaires eſtoient contre les Scythes, & les autres d'auoir pillé & deſtrouſſé leſdictz Perſes retournans du voiage des Scythes. Ainſi adminiſtroit il la charge de gouuerneur. Depuis il ne dura guere qu'on ne luy donnaſt le ſault.

Lycarete frere de Meandrie.

Lors commencerent les Ioniens eſtre vexez & affligez des Mileſiens, & Naxois pour la ſeconde fois: car d'vn coſté Naxe eſtoit la plus riche & la plus heureuſe des iſles: & d'autre, Milet fleuriſſoit grandement, & par maniere de dire plus que ſoy meſme, de façon que c'eſtoit la perle & le luſtre de toute Ionie. Combien que deux generations d'hommes au parauant, il ſ'eſtoit trouué fort vexé de ſeditions & partialitez, iuſque à tant que les Pariens les remeirent & redreſſerent, leſquelz furent choiſis entre les Grecz par iceux Mileſiens, pour leur ſeruir de correcteurs.

Naxe riche. Milet fleurit.

Et voicy comment les Pariens changerent le mauuais gouuernement qui eſtoit entre eux. Quand certains preud'hommes des leurs furent arriuez leans, voians les maiſons fort en decadence, dirent qu'ilz vouloient voiager par toute l'iſle: auquel voiage quand ilz apperçeurent aucun heritage bien entretenu, cultiué, & labouré: Ilz ptindrent par eſcrit le nom de celluy à qui il appartenoit. Apres toute l'iſle cheuauchée & viſitée aians trouué peu de terres ainſi bien accouſtrées, retournerent ſubitement en la ville, & feirent conuoquer tous & cheſcuns les habitans, en la preſence deſquelz ilz ordonnerent pour le gouuernement & police d'icelle ceux, dont ilz auoient trouué les terres bien labourées: diſans qu'ainſi ſauroient ilz bien adminiſtrer les affaires publiques, comme ilz faiſoient les leurs. Et enioignirent à tous les Mileſiens, fors aux Partialiſtes, de leur obeïr en tout & par tout. Ainſi les Pariens corrigerent le mauuais gouuernement des Mileſiens. Or Ionie commença lors eſtre trauaillée par ces deux villes en façon telle. Aucuns des principaux habitans de Naxe aians abandonné la ville ſe retirerent à Milet, ou eſtoit gouuerneur Ariſtagoras filz de Molpagoras, gendre & couſin germain de Hiſtiée filz de Lyſagoras que Daire retenoit à Souſes, luy eſtant Seigneur & potentat de Milet, & abſent quand ces Naxois y arriuerent: comme qui de long temps eſtoient ioincts à Hiſtiée par hoſpitalité. Arriuez à Milet, requirent Ariſtagoras leur bailler quelque ſecours pour ſ'aller remettre en leurs biens. Il penſa que ſi leur donnoit ce moien, qu'il pouroit empieter la ſeigneurie de Naxe, & parce prenant couleur ſur l'hoſpitalité qui eſtoit entre eux, les peuſt de telles parolles. Meſſieurs il me deſplait fort que ie ne vous puis bailler force ſuffizante, pour vous remener en deſpit des Naxois qui tiennent la ville: car i'ay entẽdu qu'ilz ont là dedans huict mil rondeliers auec pluſieurs long vaiſſeaux, toutef-

Les Pariens corrigẽt les meurs des Mileſiens.

Bon gouuernement du bien particulier fait preſuppoſer le public.

Ariſtagoras qui.

Les Naxois demandent ſecours à Ariſtagoras

Ariſtagoras paiſt les Naxois de parolles.

fois

fois vous eſtes aſſeurez que ie rendray toute peine & diligence pour auiſer d'expediēt,& ie penſe que ceſtuy cy vous poura ſeruir. I'ay le Seigneur Artaphernes,qui eſt de mes bons amis,filz de Hyſtaſpes,& parce frere du Roy Daire:il eſt grand Admiral de toute l'Aſie, & tenant groſſe armée auec grand nombre de tous vaiſſeaux de mer, ie me fie tant de luy, qu'il nous aidera de tout ce qui nous ſera beſoing. Ces principaux Naxois entendās tel propos donnerent cōgé à Ariſtagoras d'en faire pour le mieux: & d'auantage luy dirent qu'il feiſt promeſſe de dons, ſolde, & deſpenſe pour l'armée: eſperans auſſi toſt qu'ilz ſe mōſtreroient aux Naxois,qu'ilz feroient leur volonté,& tous les autres Iſolans pareillement:car nulle des iſles Cyclades eſtoit encore ſouz la puiſſance de Daire. Ariſtagoras venu à Sardis feit entendre à Artaphernes que Naxe eſtoit iſle non grāde,mais belle & bonne,& prochaine de Ionie,en laquelle eſtoient grādes richeſſes, & beaucoup d'hommes aſſeruis. Pourtant Monſeigneur, ie ſerois, dit il bien d'auis,que vous entreprenez cōtre telle iſle, & que vous y remenez ceux qui en ſont fugitifz. A quoy ſi vous plait entendre, i'ay finances en grande quantité que ie feray venir en voz coffres, & outre ie deffraieray toute l'armée: car puis que par nous eſtes ſemond, raiſon veut que nous ſouſtenons la deſpenſe. Vous auiſant, Monſeigneur, que ce faiſant non ſeulement vous conqueſterez au Roy l'iſle de Naxe, & deux ſes dependantes Pare & Andre,mais d'auantage tout le reſte des iſles Cyclades, & delà vous pourez aiſement iecter en Nigrepont, qui eſt iſle grande & riche,& non moindre que Cypre: ioinct qu'elle eſt facile à prendre. Et ie me fay fort que cent voiles ſuffiront pour mener à fin ceſte expedition. Artaphernes reſpondit. Vraiement Ariſtagoras mon amy,ie cognoy que vous eſtes homme qui ſauez diſcourir bons affaires pour la maiſon du Roy,& me ſemble qu'en tout voſtre propos vous auez baillé treſbon conſeil,ſi n'eſt des cent vaiſſeaux: car ie vous auiſe qu'en lieu de cent i'en ay deux cens, qui pour l'amour de vous ſeront preſtz à voguer: toutesfois il faut prealablement que nous aions le conſentement du Roy. Ariſtagoras fort ioieux de telle reſpōſe retourna à Milet. Et Artaphernes enuoia en Souſes pour faire entendre l'ouuerture:laquelle Daire trouua fort bonne. A ce moien Artaphernes feit equipper deux cens galeres,& aſſembler grand nombre de Perſes & des alliez, deſquelz il feit capitaine en chef Megabates homme Perſe de la maiſon des Achemenides, & couſin germain de Daire,duquel Pauſanias filz de Cleōbrote fiança depuis la fille, voire ſi le propos maintenu de ce eſt vray, pour deſir qu'il auoit de ſe faire Seigneur de toute la Grece. Quand Artaphernes eut declaré Megabates capitaine general de l'armée de mer, il luy cōmanda de la mener vers Ariſtagoras, lequel il print auec ſoy, enſemble ſon armée Ionienne, & les fugitifz Naxois. Il feit ſemblant de vouloir nauiguer par l'Helleſpōte, & eſtāt arriué en Chio feit encaler ſes vaiſſeaux en droit le mont Caucaſſe, pour dela cingler droit en Naxe à la faueur de la Tramontane. Mais cer-

Les iſles Cyclades n'eſtoient ſouz la puiſſance de Daire.

Ariſtagoras à Artaphernes.

Megabates chef pour venir cōtre Naxe.

tes Naxe ne deuoit perir pour ce coup: car il auint que faiſant Megabates la reueüe des capitaines des galeres, il ſe trouua en vn vaiſſeau Myndien ou le capitaine eſtoit abſent: dont il ſe courouſſa aigrement, & commanda à ſes archers, qu'ilz euſſent à trouuer ce capitaine nommé Scylax, & que pour la faute qu'il auoit commiſe, il fuſt mis aux fers, & qu'on luy paſſaſt la teſte par vn eſtrophe, tellement que la teſte pendiſt hors du vaiſſeau, & le corps demeuraſt dedans. Mis en ceſt eſtat, on vint rapporter à Ariſtagoras que Scylax ſon hoſte Myndien par le commandement de Megabates auoit eſté mis aux fers, & eſtoit treſmal traicté. Luy venu celle part ſupplia treſinſtamment le Perſe pour Scylax, mais il ne peut impetrer, & parce alla luy meſme le deſlier. Megabates en fut auerti, & grandement courouſſé vint aborder Ariſtagoras, lequel luy dit premierement. Seigneur Megabates quelle charge auez vous de faire telles braueries? Artaphernes ne vous a il point enuoié pour m'eſcouter, & marcher ou ie diray? Qui vous fait ſi hardy de tant entreprendre? Ariſtagoras luy parla de ceſte audace, dont il eut grand dueil. Et pour ce la nuict venue il depeſchea vn brigantin pour aller auertir les Naxois de l'eſtat ou eſtoient les affaires, leſquelz ne ſ'attendoient que telle armée marchaſt contre eux. L'auertiſſement entendu, incontinent ilz feirent retirer dans leur ville tout ce qui eſtoit aux champs, & ſ'appreſterent comme certains d'eſtre aſſiegez, ſe fortifians & muniſſans de tous viures, comme ſi l'ennemy leur fuſt preſent. Megabates feit ce pendant leuer les ancres de Chio pour venir ſurgir en Naxe, mais il y trouua tout ſi bien muny & reparé, qu'il y demeura quatre mois au ſiege, & les Perſes y conſumerent tant de deniers, qu'Ariſtagoras ſe trouua pres de ſoy, combien toutesfois que pour mener à chef telle beſongne, il conuenoit entrer en beaucoup plus grande deſpenſe. A ceſte cauſe ilz auiſerent de baſtir leans vne ville pour les fugitifz Naxois, laquelle baſtie ilz leuerent le ſiege, & ſe retirerent en terre ferme, aians fort mal exploicté ſelon leur deſeing. Ainſi ne peut Ariſtagoras accomplir la promeſſe qu'il auoit faicte à Artaphernes, & ſe trouua fort perplex pour la ſolde que demandoit toute l'armée: d'auantage il craignoit à cauſe qu'elle auoit mal exploitté, & ſe doutoit bien que Megabates parleroit peu à ſon auantage. Pour ces cauſes il auiſa de ſ'emparer de la ſeigneurie de Milet, & delibera de ſe reuolter. Il auint auſſi que de Sardis arriua homme enuoié par Hiſtiée, lequel auoit la teſte pleine de cicatrices, ſignifians à Ariſtagoras, qu'il euſt à ſe departir du Roy Daire. Ce voulant luy ſignifier Hiſtiée (car autrement ne pouoit il auec ſeureté, à cauſe que les paſſages eſtoient gardez) raſa la teſte à ceſt homme, qui eſtoit de ſes plus fideles ſeruiteurs, & ſur le cuir imprima certains characteres, puis luy commanda de laiſſer reuenir ſon poil: lequel reuenu l'enuoia ſoudain à Milet, ne luy commandant autre choſe, fors quand il ſeroit arriué, dire à Ariſtagoras, qu'il luy raſaſt la teſte, & regardaſt à icelle. Ainſi beſongna Hiſtiée eſtimant que le ſeiour qu'il faiſoit luy

Vn capitaine eſt puny rigoreuſement pour eſtre abſent de ſa galere

Que fait vn eſtrager par deſpit.

Vne faute fait oſter vne autre.

Aſtuce du tout Grecque.

tournoit

tournoit à grand dommage, & prenoit eſperance que ſi Milet ſe reuoltoit qu'il repaſſeroit deça la mer, autrement ſans quelque nouueau meſnage, que iamais n'y retourneroit: & ſur ceſte conſideration enuoia ſon meſſager. Toutes ces choſes arriuerent en meſme temps à Ariſtagoras, à l'occaſion de quoy il ſe conſeilla auec ſes adherens, & leur feit entendre ſa volonté, enſemble ce qui eſtoit venu de la part de Hiſtiée. Ilz reſolurent tous qu'il falloit ſe departir de l'obeiſſance de Daire, fors Hecatée hiſtoriographe, lequel pour premier point ne fut d'auis qu'ilz entreprinſent contre le Roy des Perſes, remonſtrant les nations qu'il dominoit, & la grande puiſſance qu'il auoit. Apres ne pouant perſuader, il conſeilla qu'ilz donnaſſent donque ordre d'eſtre les maiſtres de la mer, ne pouant veoir comment leur entrepriſe peuſt autrement ſortir effect, cogneu que la puiſſance des Mileſiens eſtoit fort foible. Et prenoit grand eſpoir qu'ilz domineroient en mer ſ'ilz ſe ſaiſoient des threſors que Creſus Lydien auoit offert au temple des Branchides, d'autant qu'ilz ſ'en pouroient ſeruir, & oſteroient aux ennemis l'eſpoir de piller icelles richeſſes, leſquelles comme i'ay dit au premier liure, eſtoient fort grandes. Son opinion ne peut vaincre, & fut conclu qu'on retourneroit la robbe, & que l'vn des aſſiſtens nauigueroit en Myus vers l'armée qui ſ'eſtoit là retirée au retour de Naxe: pour eſſaier de gaigner & tirer de leur ligue les capitaines des galeres. Iatrogoras fut enuoié pour ceſte pratique, lequel aiant finement gaigné Oliate de Mylaſſe filz de Ibalonis, Hiſtiée de Teomene filz de Tymnis, Coës filz d'Erpandre, à qui Daire auoit donné Metelin, & Ariſtagoras Cumeen filz de Heraclides auec pluſieurs autres, adonque Ariſtagoras declara manifeſtement ſa reuolte, & machina contre Daire tout ce qu'il peut. D'arriuée il chaſſa le potentat de Milet, & eſtablit equalité, à fin que les Mileſiens fuſſent plus prompts à le ſuiure en ſa reuolte. Il en feit autant au demeurant de Ionie, chaſſant ſeigneurs & potentats, & introduiſant les capitaines qui auoient nauigué auec luy contre Naxe: auſquelz voulant faire tour d'amy, departit à cheſcun les villes dond ilz eſtoient. Les Metelinois feirent apprehender Coës qui eſtoit leur Seigneur, & l'aians tiré hors la ville, le lapiderent. Les Cumeens ſe reuolterent pareillement contre le leur, au moien dequoy pluſieurs ſ'abſenterent, & ſe trouuerent les villes ſans hommes qui leur commandaſſent. Quand Ariſtagoras eut chaſſé & defait les Potentats de Ionie, il commanda à cheſcune ville inſtaler ou lieu d'eux, l'vn de ſes capitaines. Apres pour ſeconde beſongne il ſ'embarqua dans vne galere, & vint ambaſſadeur pour ſoy en Lacedemone, comme aiant beſoing de grande alliance & confederation. N'auoit guere qu'Anaxandrides filz de Leon & Roy de Sparte eſtoit allé de vie à treſpas, & regnoit ſon filz Cleomenes, non pour grande vertu qui en luy fuſt, mais ſeulement par droict heriditaire. Anaxandrides auoit eu eſpouſée la niepce d'A-

Proiect que faiſoit Hiſtiée.

Ariſtagoras ſe conſeille auec ſes partizans.

Hecatée diſſuade la reuolte des Ioniens.

Capitaines des galeres ſont pratiquez.

Potentats deſtituez.

Coes lapidé

Ariſtagoras vers Cleomenes Roy de Sparte.

ristagoras fille de sa sœur, qui moult luy fut agreable, combien qu'il n'en peut auoir lignée, au moien de quoy les Ephores s'adresserent à luy, & luy dirent. Sire, encore que vous n'auisez à vous, si ne faut il que de nostre part nous soions negligens, & laissons perir la race d'Euristée. Nous sommes d'auis que vous quiétez vostre femme qui ne vous fait point d'enfans, & en espousez vne autre: quoy faisant vous ferez chose agreable aux Spartiates. Cleomenes respondit qu'il ne feroit ne l'vn ne l'autre: & qu'ilz luy donnoient conseil qui n'estoit ne beau ne bon, luy voulans faire laisser sa femme, qui ne luy auoit point fait de faute, pour en prendre vne autre: par quoy il n'estoit deliberé de les croire. Les Ephores & les anciens consulterent ensemble, & luy dirent. Sire, puis que nous voions que vous estes ainsi coëffé de ceste femme, si vous plait, voicy que vous ferez, mais sans contreuenir: à fin que les Spartiates ne prennent autre conseil, que vous ne voudries. Nous sommes tresconteus que ceste femme vous demeure, & ne vous requerons de la iecter, ainçois voulons tresbien que luy baillez son train accoustumé: mais il faut aussi d'auantage que vous en prenez vne, qui puisse engendrer enfans. Anaxandrides fut d'accord: & depuis aiant deux femmes, tint deux maisons contre les statuts des Spartiates. Peu de temps passa que la seconde femme n'accouchast de Cleomenes, & monstra aux Spartiates vn successeur à la couronne. Pareillement la premiere qui au parauant estoit sterile aidée de quelque bonne fortune se trouua grosse. De quoy auertiz les seruiteurs & domestiques de la seconde, & que c'estoit pour tout vray, furẽt fort troublez, & dirent qu'elle faisoit ainsi la mine, à fin de supposer quelque enfant estrãge pour sien, & là dessus faisoiẽt fort les marris. Venu le temps de ses couches les Ephores se defians de l'affaire, vindrent eux mesmes y prendre garde, & demeurerent seis entour elle pendant qu'elle rendit l'enfant, lequel fut nommé Dorie. Tantost apres elle en feit d'arrachepied deux autres, Leonidas premier, & apres Cleombrote, qui estoient, ce dit on, bessons. La seconde femme qui estoit fille de Perinetades filz de Demarmene, aiant fait Cleomenes n'en feit plus d'autre. On dit aussi qu'il ne fut pas bien sage, & qu'il estoit fol outre mesure. Au contraire Dorie estoit le premier de tous ceux de son eage, & sceut si bien cognoistre que par vertu il se donneroit part au roiaume, qu'auec ceste cognoissance quand son pere Anaxandrides fut trespassé, & que les Lacedemoniens suiuant leur loy & coustume eurent installé Cleomenes qui estoit laisné au roiaume, Dorie marry de ce, & ne pouant se faire croire que Cleomenes le deust dominer, requit les Spartiates luy donner quelques gens, qu'il emmena du païs sans aller en Delphy se cõseiller à l'oracle, en quelle terre il iroit habiter, & sans rien obseruer des cerimonies que font ceux qui entreprennent voiages, comme celluy qui portoit fort à regret d'estre frustré de la couronne. Il dressa son chemin vers l'Afrique, ou descendirent auec luy certains hommes Thebains.

Ephores au Roy Anaxandrides.

Anaxãdrides ne veut chasser sa femme.

Anaxãdrides tient deux fẽmes & deux maisons.

Cleomenes peu sage.

Dorie.

Dorie va en Afrique.

Arriué

Arriué en Cinipe ſe logea en vn des plus beaux lieux que aient les Africains ioignant vne riuiere. Mais au troizieme an il en fut chaſſé par les Macées, par les Africans, & par les Carthaginois, à raiſon de quoy il reuint au Pelopõneſe, ou Antichares qui eſtoit de la maiſon des Eleoniens luy conſeilla, que ſuiuãt les oracles de Laius il allaſt baſtir vne ville en Sicile, qui auroit nom Heraclée: luy diſant que toute la contrée de Erix appartenoit aux Herculiens, pour auoir eſté conquiſe par Hercules. Ces choſes entẽdues il alla en Delphy ſe conſeiller à l'oracle ſauoir ſ'il prendroit la contrée ou il eſtoit enuoié. Pythie luy reſpondit que oüi. Adonq' il print la trouppe qu'il auoit menée en Afrique, & ſe mit à la voile, mais il fut trãſporté en la coſte d'Italie. Les Sybarites diſent qu'en ce temps meſme eux & leur Roy Telis deuoient aller faire la guerre aux Crotoniates, & que redoutans leur venue prierent Dorie de leur donner ſecours. Ce qu'il leur accorda, & marchea auec eux en Sybare, laquelle ilz prindrent de faict & de force. Les Sybarites parlẽt ainſi de Dorie & de ſa bende, mais les Crotoniates diſent, qu'en ceſte guerre ilz ne ſ'aiderent d'aucun eſtranger, fors ſeulement de Callias, de la race des Iamides, qui eſtoit deuin en Elée, & qui abãdonna Telis potẽtat des Sybarites pour ſe rendre aux Crotoniates, à cauſe que ſacrifiant pour le voiage qu'entreprenoient les Sybarites cõtre les Crotoniates, les ſacrifices ne luy dirent pas biẽ. Ainſi deuiſent les vns & les autres de ces choſes, & en font paroir: car les Sybarites monſtrent vn temple pres Craſtes, qu'ilz diſent apres Crotone priſe, auoir eſté baſty par Dorie en l'honneur de Minerue Craſtie.

Crotoniates aidez de Dorie prennẽt la ville de Sybare.

Callias.

Et d'auantage tiennent pour certain qu'il morut à cauſe qu'il feit contre la reſponſe de l'oracle: car ſ'il n'euſt rien attenté au contraire, & fuſt allé ou il eſtoit enuoié, il ſe fut fait maiſtre & Seigneur de la contrée Eryciñe, & n'euſt eſté defaict luy & ſa trouppe. Les Crotoniates monſtrent pareillement pluſieurs biens qui furent donnez à Callias, deſquelz ſes heritiers ioüiſſent encor auiourdhuy. A Dorie ne aux ſiens ne donnerent choſe aucune, combien que trop mieux l'euſſent guerdonné que Callias, ſi les eut voulu aider contre les Sybarites. Les vns & les autres monſtrent ces enſeignes: mais on peut croire ceux que bon ſemble. Autres Seigneurs de Sparte nauiguerent auec Dorie, ſauoir Theſſale, Parebates, Celées, & Euryleon, leſquelz arriuez en Sicile auec toute leur flote furẽt tous defaictz en vne bataille que leur donnerent les Pheniciens, & Egeſtées, & de tous ces Seigneurs ne demeura que Euryleon, lequel auec le demeurãt de l'armée ſe ſaiſit de Minöe colonie des Selenuſiens, leſquelz eſtans dominez par Pythagoras, il remit en liberté: combien que quand il tint ledict Pythagoras, il ſe feit luy meſme tyran & potentat de Selinus, mais ce fut pour peu de temps: car les Selenuſiens ſe leuerent contre luy, & le tuerent à l'autel de Iuppiter palatin, ou il eſtoit refuy. Philippe Butacide homme Crotoniate ſuiuit Dorie & morut auec luy, aiant fiancé la fille de Telis potentat des Sybarites, il fuit de Crotone, & depuis ſe trouuant fruſtré

Philippe Butacide.

de ce mariage nauigua en Cyrene, dont il partit ſuiuant Dorie auec vne galere qu'il defraioit. Il auoit autresfois emporté le pris es Olympies, & ſ'eſtoit trouué le plus beau de tous les Grecz de ſon temps: à raiſon de laquelle beauté il receut des Egeſtées ce, que ne receut onq' autre, car ilz luy dreſſerent vne ſepulture heroïque, & luy ſacrifierent. Ainſi fuit Dorie, lequel ſ'il euſt peu endurer d'eſtre ſeigneurié par Cleomenes, à la fin ſe fut trouué Roy de Lacedemon: car Cloemenes ne regna pas long temps, & morut ſans autre lignée qu'vne ſeule fille nommée Gorgo. Or Ariſtagoras potentat de Milet arriua en Sparte tenãt le Roiaume icelluy Cleomenes, & ſelon que diſent les Lacedemoniés, il ſe preſenta à luy auec vne table d'erain ou eſtoit grauée toute l'eſtendue de la terre, & toute la mer, enſemble tous les fleuues, & luy parla en ceſte maniere. Sire, vous ne deuez entrer en merueille, ſi i'ay pris la peine de venir vers vous, pource que le deuoir des affaires le requiert. Et certes ainſi qu'il nous tourne à grande honte & vitupere, voire à peine & ſouffrance, que les Iöniens en lieu d'eſtre libres ſont ſerfs, ſi doit il faire pareillement à vous Lacedemoniens, qui excellez & eſtes les premiers de toute la Grece. Pourtant ie vous adiure par les dieux gregois que vous aiez à deliurer de ſeruitude voz couſins & amis les Iöniens, attendu que la choſe vous eſt plus que treſfacile: car on ſcait aſſez que les Barbares ne valent rien en la guerre, & que vous par voſtre vertu eſtes paruenuz au plus haut de ce meſtier. Ilz cõbatent auec arcs & azagaies fort courtes, & d'auantage marchẽt en bataille veſtuz de lõgues tuniques auec turbãs en la teſte, qui les rendẽt fort aiſez à eſtre pris. Et ie vous auiſe d'vne autre choſe, c'eſt que les hommes habitans celle partie de terreferme, ont autant de biens que nulz autres, ſoit or, à fin que par là ie commence, ſoit argent, ou cuïure: ou bien ſoient draps & tapiſſeries figurées de diuerſes couleurs: ſoient beſtes de labour, ou finalement ſoient ſerfs, & eſclaues. Toutes leſquelles choſes ſeront voſtres, ſi voulez prendre courage de les auoir: & il y a bien vne commodité grãde, que tous les païs ſont attenans les vns des autres. Premierement les Lydiens confrontent aux Iöniens, & habitent vn bien bon païs, qui eſt fort argenteux. Ce diſant monſtroit ſa mappemonde grauée ſur la table d'erain, qu'il auoit apportée. Aux Lydiens, diſoit il, ſont voiſins vers le leuãt ces Phrygiens, qui ont autant de beſtiail, & tant recueillent de fruictz de leur terre, que nation que ie ſache. A eux ioingnent ces Cappadoces que nous appellons Syriens: auſquelz ſont limitrophes ces Ciliciens, qui ſ'eſtendent iuſque à ceſte mer, ou eſt l'iſle de Cypre, & font au Roy cinq cẽs talents de tribut annuel. A ces Ciliciens ſont tenans les Armeniens, qui abondent auſſi en beſtiail, dont les Matienes habitent ce païs, auquel eſt contigue la terre Ciſſie, ou, pres le fleuue Choaſpes, eſt ſituée la ville de Souſes, ſeïour ordinaire du grãd Roy qui y tient ſes threſors. Quand vous aurez pris telle ville, vous pourez faire la nicque à Iuppiter, & luy dire que vous eſtes auſſi riche que luy. Au reſte il n'eſt icy queſtion d'eſtendue & bonté

Comment Ariſtagoras ſe preſente à Cleomenes.

Grands argumẽs pour eſmouuoir vn Roy à entreprẽdre

bonté de païs, ou de limites eſtroictz, comme quand vous combatez cõtre les Meſſeniens voz egaux, contre les Arcades, ou contre les Argiues qui n'ont or, ne argent pour inciter les hommes à combatre courageuſement iuſque à la mort. Choiſirez vous donq' autre party, quãd l'occaſion ſ'offre de dominer facilemẽt ſur toute l'Aſie? Ainſi parla Ariſtagoras, auquel Cleomenes reſpondit. Amy Mileſien, il faut que ie vous remette à trois iours d'icy, pour vous faire reſponſe. Et ne fut lors procedé plus outre. Venu le iour aſsigné pour la reſponſe, ilz ſe trouuerent au lieu qui eſtoit dict: & Cleomenes demanda à Ariſtagoras combien il y auoit de iournées depuis la mer des Iõniens iuſqu'au Roy. Ariſtagoras qui autrement eſtoit ſage, & auoit dextrement chatoüillé Cleomenes, faillit en ceſt endroit: car pour tirer les Spartiates en Aſie, il deuoit vn petit equiuoquer, & non point dire qu'il y auoit trois mois de chemin, comme il dit. Auſsi Cleomenes luy coppa propos diſant. amy Mileſien regardez à vous retirer de ceſte ville de Sparte, auant qu'il ſoit ſoleil couché: car vous n'alleguez moien qui ſoit propre pour les Lacedemoniens, les voulans tirer à trois mois de chemin par delà la mer. Ainſi ſe leua & retourna en ſon logis. Tantoſt apres Ariſtagoras print en ſa main vne branche d'oliuier, & ſ'en alla leans. Eſtant entré comme qui venoit ſupplier, & luy eſtant audience donnée, il pria au Roy faire retirer ſa petite fille qui eſtoit aupres de luy, & ſe nommoit Gorgo ſeule enfant du Roy, eagée de huict à neuf ans. Cleomenes luy dit que pour l'enfant il ne laiſſaſt à parler. Ariſtagoras commença luy faire promeſſe de dix talents, ſi vouloit faire ce, dont il le requeroit. Le refuzãt Cleomenes il hauſa tellement ſomme ſur ſomme, qu'il promit iuſque à cinquãte talents. Adonq' la petite mignonne dit au Roy. Monſieur ſi ne vous oſtez d'icy, ceſt eſtrãger vous corrompra. Cleomenes print plaiſir en tel auertiſſement, & ſe retira en vne autre chambre. Ariſtagoras auſsi ſ'en alla de tout point, & partit de Sparte, n'aiant moien de faire plus amplement entendre le chemin, qu'il y a iuſque au Roy. Mais voicy quel il eſt. Sur tout ce chemin qui eſt ſeur & habité de tous coſtez, ſont poſtes Roialles aſſizes en fort beaux logis de iournée à autre. Trauers la Lydie & Phrygie, vous en trouuez vingt en l'eſpace de quatre vingt ſeize paraſanges & demie. Apres la Phrygie vous reçoit le fleuue Halys, ſur lequel ſont certaines gardes aſsizes en paſſages fermez, par leſquelz conuient neceſſairement paſſer, & par là vous iecter outre le fleuue. Lequel paſſé, vous cheminez par la Cappadoce iuſqu'aux montagnes de Cilicie, & faictes vingt huict poſtes de cent quarãte paraſanges. En ces mõtagnes ſont auſsi deux paſſages fermez & gardez, par leſquelz vous entrez en la Cilicie qui n'a que trois logis de poſtes par le chemin de quinze paraſanges & demie. Le fleuue Euphrates que l'on paſſe en bateaux fait borne entre la Cilicie & l'Armenie, en laquelle ſont quinze poſtes qui valent autant que cinquante ſix paraſanges & demie, & en cheſcune poſte y a garde ordinaire. En ceſte contrée ſe trouuent quatre fleu-

Ariſtagoras ſe coppe en ſa reſponſe.

Gorgo fille de Cleomenes.

Chemin depuis la Phrigie iuſque à Souſes par poſtes d'vn iour.

ues qu'il faut paſſer en bateaux. Le premier eſt Pigres. Le ſecond & troizieme portent meſme nom, combien qu'ilz ne ſont vn meſme fleuue, & ne partent de meſme ſource: l'vn coule de l'Armenie, & l'autre des Matienes. Le quatrieme a nom Gyndes, & le tira Cyrus en trois cens ſoixãte eſcluſes. Depuis l'Armenie iuſqu'à l'entrée de la terre Matiene, il y a quatre poſtes. Et delà iuſque en Ciſſie & iuſqu'au fleuue Choaſpes, qui ſe paſſe auſsi par bateaux, ſont vnze poſtes en quarante deux paraſanges & demie. Sur ce fleuue Choaſpes eſt baſtie la ville de Souſes, iuſqu'à laquelle y a ſomme total cent vnze poſtes depuis la ville de Sardis. Parquoy ſi les paraſanges de ce chemin Roial ſont biẽ meſurées, & ſi la paraſange vaut trois cẽs ſtades comme elle vaut à la verité, il y a de Sardis iuſqu'à la maiſon du Roy nommé Memnonia treze mil cinq cens ſtades, attendu qu'il y a quatre cens cinquante paraſanges. Et à faire par cheſcun iour cẽt cinquante ſtades de chemin, quatre vingt dix iournées ſeroient deſpendues pour leſdictz treze mil cinq cens ſtades. Par ce moien Ariſtagoras auoit bien reſpondu à Cleomenes, quand il luy auoit dit que iuſque au ſeiour du Roy il y auoit chemin de trois mois. Et ſi quelcun vouloit rechercher ces choſes plus à la verité, ie luy apprens outre qu'en faiſant ſon calcul ſur le chemin que l'on cõte depuis Epheſe iuſqu'à Sardis, & en conferant chemin auec chemin, que depuis la mer de Grece, il y a iuſqu'à Souſes nommées ville de Memnon quatorze mil quatre cens ſtades: tellemẽt que par vn chemin de trois iours on peut preſumer celluy de trois mois. Ariſtagoras party de Sparte ſen alla à Athenes, leſquelles par moien que ie diray eſtoient lors ſans potentat. Apres qu'Ariſtogiton & Armodie iſſuz des Gephyrées eurent fait morir Hipparchus filz de Piſiſtrate & frere de Hippias potentat, lequel en ſongeant auoit eu viſion manifeſte de ſon accident, les Atheniens furent depuis par l'eſpace de quatre ans non moins, mais beaucoup plus tyranniſez qu'auparauant. Et la viſion dudict Hipparchus fut telle. La nuict de la feſte des Panathenées, il cuida veoir vn grand & bel homme ſe preſenter à luy, & luy propoſer ces vers.

Souſes ſur le fleuue Choaſpes.

Que vaut la paraſange.

Athenes ſãs potentat.

Hipparchus eſt tuè.

„ *Lion ſouffre de cœur fort & hautain*
„ *Ce que ſouffrir certes tu ne merites.*
„ *Car des mechans, & en ſois tout certain,*
„ *Nul portera, fors eux, les demerites.*

Incontinent qu'il fut iour il feit ſemblant de vouloir propoſer cecy aux interpretes des ſonges, mais depuis il meſpriſa la viſion, & cõmanda faire vne proceſsion ſolennelle, ou il morut. Ces Gephyrées de la race deſquelz eſtoient les homicides dudict Hipparchus, vindrẽt premieremẽt, comme eux meſmes racontent, de la Thoſcane. Toutesfois ſelon que ie trouue, & que i'ay entendu ilz eſtoient des Pheniciens, qui arriuerent auec Cadmus en la terre auiourdhuy appellée Beotie, ou ilz habiterent en la contrée dicte Tanagrique. Mais ces Cadmiens en furent chaſſez premierement par les Argiues, & depuis les Gephyrées par les Beotiens qui ſe retire-

ſe retirerent vers les Atheniens, & furent receuz en leur bourgeoiſie ſouz pluſieurs conditions qui ne valent point le recit. Or ces Pheniciens qui vindrent auec Cadmus, deſquelz eſtoient les Gephyrées, depuis qu'ilz habiterent en la terre de Beotie, ilz y introduirent pluſieurs arts & doctrines y plãtans les letres, que les Grecz, à mon iugemẽt, n'auoient point au parauant. Et certes il faut confeſſer que tous les Pheniciens en vſoient auant les Grecz: mais depuis par ſucceſsion de tẽps auec la parolle le ſon deſdictes letres a eſté changé. Lors en pluſieurs lieux circunuoiſins habitoient les Iõniens de la Grece, leſquelz apres auoir appris d'eux leſdictes letres, en ont vſé changeans de bien peu le ſon d'icelles, & les appellans Pheniciennes en confeſſant comme raiſon veut, que les Pheniciẽs les ont apportées en Grece. Auſſi ſuiuant le terme ancien ilz appellerent les parchemins bibles: parce qu'en lieu de bible eſcorche d'arbres, ilz vſoient de peaux de moutons & de cheures, & encore auiourdhuy pluſieurs barbares eſcriuent en icelles peaux. Moymeſme ay veu en Thebes Beotines au tẽple d'Apollo Iſmenien letres Cadmiennes grauées ſur vn tiers point de table, qui reſemblẽt fort aux Iõniens. L'inſcription de la table eſt telle.

Pheniciens & Cadmus apporterent les letres en la Grece.

Bible.

Letres Cadmiennes en Thebes.

De Teleboe Amphytrion, ,,
Cy me poſa oblation. ,,

Ce fut du temps de Laïus filz de Labdacus, qui eut pere Polydorus filz de Cadmus. Vn autre tiers point dit auſſi en vers.

O *Apollo des archers le parfaict,* ,,
Le champion Sceus victorieux ,,
A toy de moy vn preſent il a fait. ,,

Ceſtuy Sceüs fut filz de Hippocoon, voire ſi quelque autre de meſme nom n'offrit icelle table, au temps d'Edipus filz de Laïus. Plus vne troiziéme table dit de pareil.

O *Apollo des archers le parfaict,* ,,
Laodamas ſur les ſiens grand monarque, ,,
A toy de moy vn preſent il a fait. ,,

Tenant la monarchie ceſtuy Laodamas filz d'Eteocles, les Cadmiens furent chaſſez par les Argiues, & ſe retirerẽt vers les Euchelées. Les Gephyrées auſſi blaſmez & outragez par les Beotiens paſſerent en Athenes, ou ilz fonderent temples, qui n'ont rien commun auec les autres de leans. meſmement en cõſtruirent vn en l'honneur de Ceres Achée, ou ilz inſtituerent la feſte des Orgies. Mais à tãt ſera dit du ſonge de Hipparchus & des Gephyrées, du nombre deſquelz furent ſes homicides. Il faut reprendre le propos que i'ay entamé touchant les Atheniens, quand ilz ſe trouuerent deliurez de potentats. Dominant ſur eux Hippias, & leur eſtant fort rude à cauſe de la mort de Hipparchus, les Alemeonides natifs d'Athenes, & neantmoins fugitifs à la pourſuitte des Piſiſtradides, apres auoir eſſaie de retourner auec les autres fugitifs, & que leur effort ne vint à propos, ainçois ſe trouuerent grandement fruſtrez de l'eſſay qu'ilz feirent

Hippias eſt rude à cauſe de la mort de ſon frere Hipparchus.

de remettre Athenes en liberté, ilz allerent baſtir & clorre de murailles vne ville nommée Lipſidrion au deſſus de Pannonie, ou ilz machinerent tout ce qu'ilz peurent contre les Piſiſtratides: & entre autres choſes marchãderent auec les Amphictiõs pour baſtir vn temple en Delphy qui auiourdhuy eſt encore, & lors point. Comme perſonnes riches & opulentes, de race ancienne & fort noble, volurent qu'il fuſt plus beau que ſon protraict, ordõnans les frontiſpices de pierre parienne, & le reſte de pierre porine. Seiournans ces perſonnages en Delphy, perſuaderent (ce diſent les Atheniens) à Pythie, que toutesfois & quantes que les Spartiates viendroient vers elle, qu'elle leur propoſa la deliurãce d'Athenes, fuſt auec armée particuliere, ou generale. Quand les Lacedemoniẽs virent que Pythie leur chantoit touſiours meſme chanſon, ilz enuoierent Anchimolie filz d'Aſtes l'vn des plus notables citoiens de leur ville, & luy baillerent gẽs pour aller iecter les Piſiſtratides de la Seigneurie d'Athenes, nonobſtant qu'ilz fuſſent bien de leurs amis: car ilz eſtimerent que le commandement d'vn dieu doit eſtre preferé à l'amitié des hommes. Ilz feirent donque embarquer ledict Anchimolie, qui alla auec ſon armée prendre terre en Phalere. Les Piſiſtratides auertiz de ſa venue enuoierent demander ſecours en Theſſalie, à raiſon que les Theſſaliens leur auoient promis compagnie de guerre, & parce requis enuoierent par commune deliberation du païs mil cheuaux auec leur Roy Cinées. Les Piſiſtratides ſe trouuans accompagnez de ce ſecours beſongnerent en ceſte façon. Ilz feirent eſplanader toute la compagne qui eſt entour Phalere, & l'aians rendue fort aiſée pour les cheuaux enuoierent leur genſdarmerie donner l'alarme au camp des ennemis. Laquelle fut ſi bien gouuernée, qu'il y morut pluſiers Lacedemoniens, & entre autres Anchimolie. Ilz tindrent le demeurant de ſi pres, qu'ilz eurent tout beſoing de ſe ſauuer dans leurs galeres. Ainſi fut defaicte la premiere armée que les Lacedemoniens enuoierent. La ſepulture d'Anchimolie ſe voit es Alopeces de l'Attique pres le temple de Hercules, qui eſt en Cynoſarge. Depuis les Lacedemoniens enuoierent autre plus grande armée, & fut conducteur d'icelle leur Roy Cleomenes filz de Anaxãdrides, mais ce ne fut par mer, ains par terre. Entrez en la cõtrée Attique, la genſdarmerie Theſſalienne les vint recueillir, & donna le premier choc, toutesfois elle ne ſouſtint longuemẽt ſans tourner doz, & y perdit plus de quarãte hommes: le demeurant ainſi aorné & equippé qu'il eſtoit regagna Theſſalie. Cleomenes arriué à Athenes auec les Atheniens qui vouloient maintenir la liberté de la ville, aſſiegea les tyrans qui ſ'eſtoient retirez en la forteresſe pelaſgienne, mais il ne luy fut poſſible de les prendre: car il ne ſ'eſtoit auiſé qu'il auroit à mettre le ſiege, & les Piſiſtratides auoient fait bonne prouiſion de viures & munitions de guerre, au moien de quoy quand les Lacedemoniens les eurent tenuz aſſiegez par peu de iours, ilz leuerẽt le ſiege, & retournerent en Sparte: mais voicy ou fortune plus desfauoriſa les vns, & combatit,

Lipſidrion ville.

Temple de Delphy par les Alcmeonides.

Anchimolie Laced. cõtre les Piſiſtratidés.

Piſiſtratides ſont ſecouruz par les Theſſaliens

Anchimolie eſt tué en la rencontre.

Tũbe d'Anchimolie.

Cleomenes meine armée contre les Piſiſtr.

Les Lacedemoniẽs retournẽt ſans prẽdre Athenes.

tit, par maniere de dire, auec les autres. Les enfans des Pisistratides mis hors la ville tumberent es mains des Lacedemoniens, de quoy leurs affaires furent fort troublées: car ilz se soumirent à telle composition que volurent les Atheniens qui estoient en l'armée des Lacedemoniens, & furent contens de se retirer pour cinq iours de la contrée Attique. Depuis ilz allerent demeurer à Sigée, qui est sur le fleuue Scamander, apres auoir dominé en Athenes des ans trente & six, eux estans descenduz de Pylus & Nelus, & sortis de mesmes ancestres que Codrus & Melanthus, qui furent Rois des Atheniens, nonobstant qu'ilz fussent estrangers. A ceste cause se souuenant Hippocrates du filz de Nestor nommé Pisistrate, impose le mesme nom à son filz, & le nomma Pisistrate. Ainsi se trouuerent les Atheniens deliurez de potentatz, mais auant que passer outre ie diray les choses dignes de recit qu'ilz ont faictes & soufertes, pendant qu'ilz ont esté en liberté auant que Iönie se soit reuoltée contre Daire, & qu'Aristagoras Milesien soit venu leur demander secours. Estant ceste ville d'Athenes fort grande & puissante tant qu'elle a esté souz la main de potentat, mise en liberté s'est trouuée auec trop plus de pouoir: & le moien d'y paruenir fut que se trouuãs leans deux seigneurs de renom, dont l'vn estoit Clisthenes de la maison des Alcmeonides, qui sauisa de gaigner & persuader Pythie auec deniers, & l'autre estoit Isagoras filz de Tisandre, de maison certes noble & bien estimée, cõbien que ie ne saurois parler de son antiquité, bien affermer puis que sa lignée sacrifie à Iuppiter Carien. Ces deux eurent debat pour la domination, mais Clisthenes fut le plus foible: à raison de quoy il pratiqua le peuple, lequel n'estant lors diuisé qu'en quatre tribuz, il le diuisa en dix, changeant les noms qu'elles portoient des quatre filz de Iön, nommez Geleon, Egicores, Argades, & Hoplite, & leur impose noms de certains heröes qui estoient tous de la ville, fors Aiax qui estoit des voisins & alliez. En quoy me sembla que ce Clisthenes fut imitateur de son aieul maternel, nõmé Clisthenes, qui fut potẽtat de Sicion, & lequel aiant la guerre cõtre les Argiues feit cesser en Sicyon les disputes que faisoient les Rhapsodes touchãt les vers d'Homere, à cause que Argos & les Argiues y sont chantez & celebrez plus que tous autres. D'auantage il voulut ruiner la sepulture d'Adraste l'infortuné qui estoit, & est au palais des Sicyoniens: parce qu'il estoit Argiue. Et à ceste fin alla demander l'oracle en Delphy, mais Pythie luy respondit qu'Adraste auoit esté vray Roy de Sicyon, & que luy en estoit le ruineur & destructeur. Ainsi ne luy permit faire son vouloir. Toutesfois quãd il fut de retour, il pensa par quel moien il pouroit iecter le corps d'Adraste hors Sicyon, & cuidant l'auoir bien trouué, enuoia en Thebes Beotiennes dire aux Seigneurs de la ville, qu'il desiroit auoir chez luy le corps de Menalippe filz d'Astacus. Les Thebains luy donnerent, & l'aiant fait transporter luy fonda chappelle dans la Prytanée

Pisistratides perdent la Seigneurie d'Athenes.

Isagoras.

Clisthenes fait cesser les Rhapsodes des vers d'Homere.

Sepulture d'Adraste l'infortuné.

Corps de Menalippe transporté.

des Sicyoniens, au plus fort endroit d'icelluy, pource qu'il eſtoit (ainſi le faut dire) grand ennemy d'Adraſte, & auoit tué ſon frere Meciſtes, & ſon gendre Tydeus. La chappelle baſtie, il oſta les feſtes & ſacrifices qu'on celebroit en l'honneur d'Adraſte & les bailla à Menalippe. Combien que les Sicyoniens eſtoient accouſtumez de moult honorer Adraſte, à cauſe que leur iſle auoit eſté à Polybe, & Adraſte eſtoit filz d'vne ſienne fille, tellement que Polybe morant ſans enfant maſle, luy donna ſa ſeigneurie. Et en reſpect de ſes fortunes les Sicyoniens entre autres hõneurs, luy celebroient vn feſtin tragique & non à Bacchus, au moien de quoy Cliſthenes luy rendit le feſtin & ordonna autre maniere de ſacrifices à Menelippe. Et voila qu'il feit contre Adraſte. Il changea d'auantage les noms des tribus Doriennes, à fin qu'elles ne fuſſent ſemblables aux Sicyoniennes & Argiues. En quoy il ſe mocqua grandement des Sicyoniens, car il appella leurs tribus des noms de truïe, porc, & aſne, fors celle dont il eſtoit, à laquelle il bailla nom correſpondant à ſa domination, & furent appellez ceux de ſa tribus Archelaes: les autres eurẽt noms truiers, porcers & aſniers, leſquelles appellations ilz garderent tant qu'il regna, & ſoixante ans apres qu'il fut treſpaſſé. Depuis ilz auiſerent à eux, & changerent ces noms en Hyllées, Pamphiles, & Dymanates: adiouſtant les quatriemes du nom d'Egiale filz d'Adraſte, leſquelz ilz appellerent Egialées. Tout cecy feit Cliſthenes Sicyonien. Et à mon iugement que Cliſthenes Athenien qui eſtoit filz de ſa fille, & à ceſte cauſe luy auoit eſté impoſé le nom, ſe voulut auſſi mocquer des Iõniens, ſuiuant ſon aieul maternel, à fin que les tribus Atheniennes ne portaſſent ſemblables noms que les Iõniennes: car quand il eut reüny à ſoy le peuple, qui eſtoit diſtraict & eſcarté çà & là, il changea le nom aux tribus, & de petit nombre en feit vn grand: car pour quatre il feit dix eſcheuins, & diuiſa les cartiers de la ville en autant de tribus, augmentant ſi bien celle dont il eſtoit, qu'il ſe trouuoit auoir beaucoup bon par deſſus celle de ſes aduerſes parties. Qui fut cauſe que Iſagoras ſentant ſon coſté le plus foible, appella à ſecours Cleomenes, Roy des Lacedemoniens, qui auoit eſté ſon hoſte depuis le ſiege des Piſiſtratides, & auoit eſté ſoupçonné de faire l'amour à ſa femme. Auant que partir il enuoia vn heraut en Athenes, par le moien duquel il en iecta Cliſthenes auec pluſieurs autres qu'il diſoit Enagées, c'eſt à dire prophanes & interdictz. Et le feit par l'auertiſſement de Iſagoras: car les Alcmeonides & leurs partialiſtes eſtoient acuſez d'auoir commis homicide, duquel luy, Iſagoras, ne ſes amis n'eſtoient point coulpables: Et voicy comment Enagées furent ainſi appellez. Vn Athenien nommé Cylon, qui auoit vaincu es Olympies, ſe voulut emparer de la tyrannie, & feingnant de ſallier & aſſocier des iunes hommes de ſon eage, eſſaia prendre le chaſteau de la ville, mais ne pouant

Noms de tribus Dorienes changez

Iſagoras appelle Cleomenes à ſecours.

Enagées.

mener

mener ſon entrepriſe à chef, demeura ſeis & ſuppliant deuant la ſtatue de Minerue auec toute ſa bende : dont ilz furent tirez par les magiſtratz de Naucares, qui lors habitoient en Athenes auec promeſſe de ne les point faire morir : ce neantmoins les Alcmeonides en feirent la boucherie, & auindrent ces choſes auant la domination de Piſiſtrate. Cleomenes aiant chaſſé Cliſthenes & les Enagées ſeulement par vn heraut qu'il enuoia, encore que Cliſthenes ſe fuſt retiré, toutesfois il ſe rendit à Athenes, auec petite compagnie, & en chaſſa ſept cens familles que Iſagoras luy produit. Il voulut auſſi caſſer le Senat, & bailler les offices à trois cens hommes de guerre, qui auoient ſuiuy le party de Iſagoras. Mais le Senat luy reſiſta, & fut ſi mal obey qu'il fut contrainct de ſe retirer auec Iſagoras & ſes partizans au chaſteau de la ville, ou le reſte des Atheniens tous d'vn accord les tindrent aſſiegez par trois iours, & au troizieme ſortirent par compoſition, & ſe retirerent tous les Lacedemoniens de la region Attique. La renommée tient que lors vne choſe auint à Cleomenes. Quand il fut monté au chaſteau pour ſ'en faire maiſtre & ſeigneur, il voulut entrer dans la ſacriſtie de la déeſſe, comme pour luy faire quelque requeſte : adonq' la deuote ſe leua de ſon ſiege auant qu'il ouuriſt la porte, & luy dit. Lacedemonien eſtranger retirez vous d'icy, & ne ſoiez ſi hardy d'entrer dans ceſte ſacriſtie : car il n'eſt loiſible aux Doriens de ſe trouuer en ce lieu. Cleomenes reſpondit. Madame ie ne ſuis point Dorien, mais Achée, & ſans faire cas de telle portiere ſ'efforcea de paſſer outre, qui fut cauſe que luy & les Lacedemoniens tumberent de rechef de leur entrepriſe. Les Atheniens feirent morir ceux qu'ilz peurent tenir priſonniers, du nombre deſquelz fut Tmeſithée frere d'vn perſonnage duquel ie me delibere reciter quelque fois les grands ouurages qui ſont partis de ſes mains. Ces priſonniers donq' morurent. Les Atheniens apres ces executions aians rappellé Cliſthenes auec les ſept cens familles, que Cleomenes auoit iectées hors la ville, enuoierent ambaſſade en Sardis pour prendre ligue & confederation auec les Perſes : car ilz ſe douterent bien qu'il leur conuiendroit auoir la guerre contre Cleomenes, & contre les Lacedemoniens. L'ambaſſade arriuée & aiant declaré ſa charge, Artaphernes filz de Hyſtaſpes demeuré vice Roy en Sardis, demanda quelz hommes eſtoient les Atheniens, & en quel endroit de la terre ilz habitoient pour venir rechercher les Perſes : & leur reſponſe oüie, dit auec vne morgue fiere & audacieuſe, que ſi les Atheniẽs vouloiẽt donner terre & eaüe au Roy Daire, qu'il eſtoit preſt de les receuoir pour ſes alliez & confederez, autrement il leur enioingnoit de ſe retirer de bõne heure. Les ambaſſadeurs auiſerent entre eux, & pour le deſir qu'ilz auoiẽt de prẽdre ligue auec les Perſes, reſpõdirẽt qu'ilz luy accordoiẽt ſa demãde : de quoy les Atheniens les blaſmerent grandement quand ilz furent de retour. Cleomenes de ſa part ſe ſentant outragé de faict & de parolles

Ce que fait Cleomenes en Athenes.

Il y auoit donq' trois cens ſenateurs.

Tmeſithée.

Ambaſſade des Atheniens vers Artaphernes.

Reſponſe d'Artaphernes.

Cleomenes fait leuée des ſiens.

par les Atheniens, feit leuée de gens de guerre par tout le Peloponneſe, ſans declarer à quelle fin, mais aiant en ſon cœur bonne enuie de chaſtier les Atheniens, & leur bailler pour ſeigneur Iſagoras, qui eſtoit ſorti auec luy du chaſteau. Il ſ'achemina donq' auec grande armée vers Eleuſine, & dautre part les Beotiens prindrent par compoſition Eure & Hyſſie qui ſont en la frontiere de la region Athenienne. Les Chalcidois pareillemẽt commencerent courir & piller les terres des Atheniens, leſquelz encore qu'ilz ſe trouuaſſent en grãde perplexité d'affaires, toutesfois ilz auiſerẽt qu'vne autre fois ilz ſe ſouuiendroient des Chalcidois & Beotiens, & que pour l'heure ilz marcheroient à l'encontre des Pelopõneſiens, qui eſtoiẽt en Eleuſine. Quand les deux armées furent ſur le point de ioindre, les Corinthiens pour les premiers penſerent en eux meſmes qu'ilz auoient tort de faire la guerre aux Atheniens, & parce tournerent doz, & reprindrent le chemin de Corinthe. Apres Demarate filz d'Ariſton qui eſtoit auſsi Roy des Spartiates, & auoit conduit & amené armée de Lacedemon n'aiant au parauant iamais diſcordé auec Cleomenes, lors eut quelque priſe contre luy, & à cauſe de leur debat fut faicte loy en Sparte que deſormais il ne ſeroit loiſible aux deux Roys de marcher enſemble auec leurs exercices, combien que iuſque lors ilz euſſent ce fait, mais qu'ilz ſeroiẽt ſeparez, & que l'vn des Tyndarides, que les deux Roys ſouloient au parauant appeller pour marcher auec eux, demeureroit auec le Roy, qui ne bougeroit: car au parauant les Roys les appelloient tous deux pour leur faire compagnie. Les alliez qui eſtoient lors auec les Lacedemoniens voians que les deux Rois n'accordoient point, & que les Corinthiens abandonnoient leur bataillon, ſe retirerent auſsi chez eux. Et ce fut pour le quatrieme voiage que feirent les Doriens en la region Attique: car ilz y entrerent deux fois pour la guerre, & deux fois pour le bien public. Le premier voiage fut quand le peuple Athenien ſ'eſtoit retiré à Megares, laquelle expedition ſe peut iuſtement dire auoir eſté faicte regnant Codrus ſur les Atheniens. Les ſecond & troizieme voiages furent quand ilz partirent de Sparte menans armée contre les Piſiſtratides, & le quatrieme quand Cleomenes auec les Peloponneſiens ſe iecta contre Eleuſine. Eſtant donq' ceſte armée ainſi honteuſement rompue & departie, les Atheniens voulurent auoir leur reuenche & d'arriuée ſe ruërent ſur les Chalcidois, qui furent ſecouruz par les Beotiens en la coſte de l'Eripe. A raiſon de quoy les Atheniens furent d'auis de faire leur premier effort ſur leſdictz Beotiens, & de fait leur donnerent la bataille, ou ilz eurent beaucoup du meilleur: car outre le grand nombre de mortz, ilz en tindrent ſept cens priſonniers, & ce iour meſme paſſerent en Nigrepont, ou ilz combatirent pareillement les Chalcidois, ſur leſquelz eſtans victorieux laiſſerent leans quatre mil hommes, auſquelz ilz departirent les terres des cheualiers Chalcidois: ainſi eſtoient appellez les riches ſeigneurs du païs, & mirent à la cadene tous les priſonniers auec ceux des Beotiẽs, leſquelz

Atheniens enuahis de tous coſtez.

Les Atheniens marchẽt au deuant des Peloponneſiẽs.

Demarate & Cleomenes diſcordent.

Loy des Laced. touchãt leurs deux Roys, & les deux Tyndarides.

Armée rompue par le diſcord des chefs.

Quatre expeditiõs des Laced. contre les Atheniens.

Beotiens & Chalcidois batus par les Atheniẽs

Cheualliers Chalcidois.

leſquelz ilz deliurerent quelque temps apres, moiennant la rançon de deux mines Attiques par teſte. Leurs fers ſont penduz au chaſteau de la ville: & de mon temps y eſtoient encore contre les murailles qui ont eſté bruſlées par les Medés vis à vis d'vn corps de logis qui regarde au ponant. Ilz feirẽt fondre vn chariot de cuïure du dixieme de la rãçon qu'ilz receurent, lequel eſtoit poſé à main gauche à l'entrée du chaſteau auec ceſte inſcription.

Cadenes de priſonniers.

Atheniens apres auoir domté »
Par durs effors, & ſecouſſes de guerre »
Beotiens, enſemble & ſurmonté »
Les Chalcidois: dont pluſieurs mirent en ſerre »
De priſon noire, & tenebreux repaire. »
Pour leur orgueil eſtaindre & abaiſſer »
De leur rançon decimée, dreſſer »
Ont fait ce curre, attellé richement. »
Et tant Pallas ont voulu chareſſer, »
Que luy offrir, pour futur monument »

Ainſi donq' augmenterent les affaires des Atheniẽs. Qui fait cognoiſtre non ſeulement en leur endroit, mais de toutes autres republiques, que meſme & egale puiſſance eſt choſe excellente, & moult profitable. Certainement tant que les Atheniẽs ont eſté ſouz domination d'vn potentat, ilz n'ont iamais mieux fait en la guerre, que leurs voiſins: mais quand ilz ont eſté libres, ilz ont de beaucoup ſurpaſſé. En quoy appert que ſubiectz de leur propre ſcience faiſoient mal, comme beſongnans pour leur maiſtre: mais quand ilz ont eſté deliurez, & que cheſcun a beſongne pour ſoy, ilz ont monſtré courage & diligence en leurs propres & priuez affaires. Et voila comment ilz beſongnerent contre les Beotiẽs & Chalcidois. Depuis les Thebains ſe voulans venger enuoierent vers l'oracle, & Pythie leur reſpondit, que ceſte vengeãce ne ſeroit faicte par eux, mais qu'il leur conuenoit ſ'adreſſer au plus renõmé de leurs voiſins, & le prier de ce faire. Les meſſagiers retournez, & aians fait rapport de l'oracle, les Thebains ſaſſemblerent en leur conſeil: mais entendans qu'il leur falloit requerir, leurs voiſins dirent: les Tanagrées, Coronées, & Theſpiẽs, demeurerent ilz point aupres de nous, & de tout temps ne ſe ſont ilz monſtrez preſtz & appareillez à vuider noz differens, & combatre auec nous? Quel beſoing eſt il de les prier? Eſtimons plus toſt que ces parolles ne ſont point oracle. A ce reſpondit vn de la compagnie. Meſsieurs, il me ſemble que i'entens que veut dire l'oracle. On tient que Thebe & Egine furent filles d'Aſope, & par conſequent ſœurs, qui me fait iuger que le dieu entend que vous requerez les Eginetes vous ſeruir de vengeurs. Il leur ſembla que ceſte opinion eſtoit la meilleure, & par ce deſpecherent ſoudain vers les Eginetes, les priant que ſuiuant l'oracle qui leur auoit eſté

Cõmunauté eſt louée pour le regard de la ſeigneurie Athenienne

Les Thebains prennẽt cõſeil ſur la reſponſe de l'oracle.

Eacides enuoiez au ſecours des Thebains.

Eginetes orgueilleux pour leurs richeſſes.

Eginetes deſcendent auec les Thebains en l'Attique.

Haine des Eginetes cõtre les Atheniens.

Oliuiers nõ allieurs qu'en la cõtrée Athenienne.

Eginetes rebellent contre les Epidauriens.

Statues deſrobbées.

reſpondu, & comme leur attenans de pres, ilz leur fuſſent aidans. Les Eginetes reſpondirent, qu'ilz leur enuoierent les Eacides. Les Thebains accompagnez de ceſte gent ſ'eſſaierent contre les Atheniens, mais ilz furent recueillis fort rudement, parquoy enuoierent derechef demander ſecours aux Eginetes en leur renuoiant les Eacides. Les Eginetes qui pour leurs grandes felicitez & richeſſes auoient le cœur fort haut, ſe ſouuenans de l'ancienne inimitié qu'ilz portoient aux Atheniens, à la ſemonce des Thebains leur vindrent faire la guerre ſans aucune denonciation precedente. Et pour ce que leur iſle eſt peu diſtante des Thebains, tantoſt vindrent deſcendre auec longs vaiſſeaux en la terre Attique, ou ilz pillerent & ſaccagerẽt Phalere auec pluſieurs bourgs & villages de ceſte coſté marine, portans moult grand dõmage aux Atheniens. Or la haine des Eginetes cõtre les Atheniens procedoit de tel commencement. Vne année fut que la terre ne rapporta fruit aucun aux Epidauriens, à cauſe de quoy ilz allerent demander l'oracle en Delphy, & Pythie leur reſpondit qu'ilz erigeaſſent ſtatues à Damias & Auxeſias, les aſſeurant qu'apres qu'ilz auroient ce fait, il leur ſeroit mieux. Les Epidauriens demanderent de quoy ilz feroient ces ſtatues, ou de bronze, ou de pierre. Pythie leur dit qu'ilz ne les feiſſent de l'vn ne de l'autre, mais qu'ilz les feiſſent de bois d'oliuier domeſtique & non ſauuage. Les Epidauriens requirent aux Atheniens leur permettre de copper quelques oliuiers en leurs terres, eſtimans qu'ilz eſtoient là plus ſainctz, qu'allieurs: & dit on qu'en ce temps il n'y auoit point d'oliuiers en autre cartier de la terre, qu'en Athenes. Les Atheniens accorderent leur demande, à la charge que par cheſcun an ilz ameneroient ſacrifices à Minerue leurs patrone, & à Erichthée. à quoy ſe ſoumirent les Epidauriens, & eurent ce qu'ilz demandoient. Aians fait ſtatues des oliuiers qui leur fut permis copper, les dreſſerent ſelon qu'il leur auoit eſté enioint, & leur terre leur rendant fruict, tindrent promeſſe aux Atheniens. Lors & au parauant les Eginetes obeiſſoient aux Epidauriens, & paſſoient vers eux tant à autres fins, comme pour auoir iuſtice. Mais depuis les ſtatues faictes ilz baſtirent vaiſſeaux de mer, & furent outrecuidez iuſque à ſe reuolter contre les Epidauriens, auſquelz ilz feirent tout plein d'ennuy, & ſe trouuans maiſtres de la mer enleuerent leſdictes ſtatues de Damias & Auxeſias, leſquelles ilz emporterent & poſerent au milieu de leur iſle en vne place dicte Eë, diſtante de la ville vingt ſtades pour le plus. Les aians là dreſſées ilz leur feirent ſacrifices, ou ilz aſsiſtoient auec compagnie de femmes qui blaſonnoient tout le monde, & deputerent à cheſcune des ſtatues dix hommes, pour gouuerner & adminiſtrer ces ſacrifices. Il n'eſtoit toutesfois permis mal parler d'aucun homme, trop bien des femmes du païs. Les meſmes ſacrifices eſtoient faictz par les Epidauriens qui en ont auſsi d'autres, leſquelz ne ſont à reueler. Leur eſtans les ſtatues oſtées ilz

faillirent de promeſſe aux Atheniens, qui tantoſt enuoierent vers eux, ſe plaignans de la faute qu'ilz leur faiſoient, toutesfois ilz monſtrerent auec raiſon qu'ilz n'auoient point de tort: car tant qu'ilz auoient eu les ſtatues chez eux, ilz auoient ſatisfait à leurs promeſſes & conuenances, mais eſtans deſaiſiz & priuez, n'eſtoit raiſonnable que doreſenauant ilz leur rendiſſent choſe aucune, pluſtoſt deuoient ce faire les Eginetes, qui auoient les ſtatues en leur poſſeſſion. A ces parolles les Atheniens enuoierent en Egine redemander les ſtatues. Les Eginetes reſpondirent qu'ilz n'auoient que faire ne que ſoulder auec eux. Et parce diſent les Atheniens, qu'apres auoir redemandé les ſtatues, ilz enuoietent certains citoiens des leurs ſur vne galere, leſquelz deſcenduz en Egine eſſaierent tirer & mouuoir de leurs places les ſtatues, parce qu'elles eſtoient faictes de bois à eux appartenant. Mais n'en pouans cheuir par ce moien, les lierent de cordes, auec leſquelles ilz les tirerẽt, & en les tirant, vn coup de tõnerre donna auec trẽblemẽt de terre, qui leur feit perdre tout ſens & entendement, tant qu'ilz commencerent à tuer les vns les autres, comme ſi fuſſent ennemis, & n'en reſta qu'vn ſeul pour retourner dire les nouuelles en Phalere. Ainſi content les Atheniens de ceſte auenture. Les Eginetes ſouſtiennent au contraire, qu'vne galere ſeule ne vint pas, mais pluſieurs. Au moien de quoy ilz leur quicterent le ieu, & ne volurent combatre ſur mer. Toutesfois ilz ne monſtrent point euidemment, ou que ſe trouuans foibles pour le combat naual ilz ſe retirerent, ou que tout de gré ilz feirent ainſi. Les Atheniẽs voians que nul ſe preſentoit à eux pour les empeſcher de prendre terre, deſcendirent de leurs vaiſſeaux, & marcherent droit aux ſtatues, leſquelles ne pouans deſplaçer, les lierent & tirerent tant, qu'elles feirent choſe qu'vn autre, & non pas moy, peut croire. C'eſt qu'elles ſ'agenoillerent, & depuis ſont touſiours demeurées en ceſt eſtat. Et voila que feirent les Atheniens. Les Eginetes diſent auſurplus, que quand ilz entendirent que les Atheniens leur venoient faire la guerre, ilz rendirent les Argiues preſtz à les ſecourir, leſquelz paſſans ſecretement par Epidaure comparurent, & vindrent tumber ſur les bras aux Atheniens ſans qu'ilz en peuſſent rien ſauoir, tellement qu'ilz leur retrencherent tout moien d'executer auec leurs vaiſſeaux, & en l'inſtant ſe feit grand tonnerre, & tremblement de terre. Ainſi en deuiſent les Argiues & les Eginetes. Les Atheniens ſont bien d'accord, que de tãt qu'ilz eſtoient, ne ſ'en ſauua qu'vn, qui fut de retour en Athenes: mais ilz prennent ceſt vn pour leur dieu domeſtique. Ce que ne font les Argiues, leſquelz afferment que de l'armée des Atheniens qu'ilz defeirent, n'en reſta qu'vn ſeul, qui pareillement morut, mais en ceſte maniere: Luy retourné en Athenes conta la fortune comme elle eſtoit, de quoy les femmes des gens de guerre qui auoient nauigué à ce voiage des Eginetes receürent grand deſplaiſir que luy ſeul eſtoit ſauf, & ſe iectans entour luy, commençerent le picquer auec les eſpingles, dont leurs robbes eſtoient

Statues redemandées.

Merueille.

Vn ſeul reſte d'vne bataille.

Les Atheniennes font morir le ſeul eſchappé.

attachées, luy demandant cheſcune d'elles ou eſtoit ſon mary, & en ceſte façon le feirent morir. Les Atheniens trouuerent ceſt acte plus grief que la perte qu'ilz auoient faicte: & toutesfois ilz ne virent autre moien pour punir ces femmes, fors changer leur veſture, & les faire habiller à la mode Ionienne en lieu de la Doriẽne, qu'elles portoient auant ce cas par elles commis, de laquelle mode Dorienne approche fort la Corinthiẽne. Ilz leur changerent donque leur veſture en accouſtrement de toille, à fin qu'elles n'euſſent beſoing d'eſpingles. Toutesfois pour parler à la verité, leur ancienne guiſe de veſtir n'eſtoit pas Ionienne, mais Carienne. Et anciennement tout l'habillement des femmes Grecques eſtoit celluy, que nous appellons auiourdhuy Dorien. A cauſe du forfaict des Atheniennes les Argiues & Eginetes feirent loy, qui eſt encore obſeruée. C'eſtoit que les femmes des vns & des autres porteroient leurs eſpingles vne fois & demie plus grandes, que celles dont elles vſoient lors, & que pour le plus elles offriroient eſpingles es temples des Dieux. Au contraire fut defendu aux Atheniennes de n'offrir doreſenauant choſe aucune es temples, & de ne boire en vaiſſeaux de terre, mais en cocaſſes du païs. Certes iuſque à moy les femmes des Argiues & Eginetes pour ne faire deſpit aux Atheniennes vſent d'eſpingles plus grandes qu'elles ne ſouloient auant le cas auenu. Et voila dond proceda haine & inimitié entre les Atheniẽs & Eginetes: leſquelz eſtans lors requis de la part des Thebains, pour la ſouuenance qu'ilz eurent des ſtatues porterent ſecours aux Beotiens, pillans & gaſtans le païs maritime de l'Attique. A cauſe de quoy les Atheniens ſ'appreſtoient pour aller au deuant, quand vn oracle leur vint de Delphy, leur defendant de non attenter choſe aucune contre les Eginetes auant trente ans paſſez, & au bout de trente & vn an qu'ilz auroient baſty temple à Eacus, qu'ilz leur feiſſent la guerre, & que les affaires leur ſuccederoient ſelon leur deſir. Mais ſi preſentement ilz vouloient entreprendre contre les Eginetes, qu'en ce laps de temps ilz feroient, & patiroient beaucoup de maux, combien qu'en la fin ilz debelleroient leurs ennemis. Ces parolles rapportées & oüies par les Atheniens, ilz baſtirent à Eacus le temple qui auiourdhuy eſt encore en la place du palais: mais ilz ne peurent auoir patience de trente ans, attendu meſmes qu'ilz deuoient endurer des Eginetes beaucoup d'outrages. Toutesfois comme ilz eſtoient preſtz à ſe venger, vn empeſchement leur ſuruint du coſté des Lacedemoniens, leſquelz aians entendu la fourbe des Alcmeonides touchant Pythie, & le mal qu'elle auoit procuré à eux & aux Piſiſtratides, eſtimerent qu'ilz auoient fait double perte, tant en ce qu'ilz auoient iecte hors leur ville hommes, qui leur eſtoient conioinctz par hoſpitalité, comme en ce que les Atheniens ne leur ſauoient point de gré d'auoir ce fait. D'auantage les oracles les induiſoient diſans qu'ilz receuroient des Atheniens pluſieurs & indignes offenſes, qu'ilz n'auoient onqueeſſaiées, & leſquelles apres Cleomenes retourné en Sparte, ilz cognoiſtroient.

Veſture chãgée aux Atheniennes, & eſpingles oſtées.

Eſpingles plus lõgues & pour offrande.

Loy contre les Atheniennes.

Tẽple baſty à Eacus par les Atheniẽs

Pythie corrompue par les Alcmeonides.

Or

Or auoit Cleomenes pris les ornemens & vtenſiles des oracles, qui eſtoient au chaſteau d'Athenes, que les Piſiſtratides auoient au parauant poſſedez, & au partir les auoient laiſſez en la chappelle. Cleomenes ſen ſaiſit, & eſtans en la poſſeſſion des Lacedemoniens qui veoient les Atheniens augmenter & proſperer de iour en iour, ſans monſtrer volonté de leur obeir, penſerent en eux meſmes, que ſi ceſte nation Athenienne demeuroit en liberté, elle ſe feroit auſſi puiſſante qu'eux: mais ſi elle eſtoit tenüe en bride par vn ſeigneur & potentat, qu'elle ſeroit foible & aiſement commandée. Ce par eux diſcouru, ilz manderent Hippias filz de Piſiſtrate du port de Sigée qui eſt ſur l'Helleſponte, ou ſ'eſtoient retirez les Piſiſtratides. Hippias venu à leur mandement, & aians fait aſſembler les ambaſſadeurs de leurs alliez, les Spartiates propoſerent ainſi. Nous cognoiſſons treſbien, Seigneurs alliez, que nous n'auons ſagement beſongné, nous mouuans pour la reſponſe de certains faux oracles, & chaſſans de leur patrie hommes qui eſtoient de noz principaux amis, & qui eſtoient contens mettre en noz mains la ville d'Athenes, que nous auons baillée à vn peuple le plus ingrat de la terre, lequel par nous mis en liberté, tellement ſeſt orgueilly, que meſpriſant nous & noſtre Roy, nous a iectez & chaſſez. Et enflé de gloire ſaccroiſt iournellement, de maniere que Beotiens & Chalcidois qui luy ſont voiſins, en ſauroient bien que dire. Et qui l'offenſera, bien toſt le cognoiſtra. Or puis que beſongnans ainſi nous auons failly, de preſent nous ſommes bien deliberez d'aller auec vous prendre vengeãce de ce peuple. Et à ceſte intention nous auons mandé le ſeigneur Hippias qui eſt icy, & vous meſſieurs des villes noz alliées, à fin que d'vn commun accord & tous de compagnie, nous marchons contre ceſte ville d'Athenes pour luy rendre ce, qu'elle nous a preſté. Ainſi parlerent les Spartiates. Les ambaſſadeurs des alliez ne voulurent entendre à ce propos: & ſe taiſans tous, Soſicles Corinthien parla ce langage. Quand le ciel ſera ſouz terre, & la terre ſera veüe au deſſus du ciel, quand les hommes viuront en l'eaüe, & les poiſſons en terre, lors ie ſuis d'auis, Seigneurs Lacedemoniens, qu'en aboliſſant les communautez vous introduiſez tyrãnie parmy les villes. Choſe la plus inique & pernitieuſe qui ſoit entre les hommes. Toutesfois ſi vous auez opinion qu'il ſoit bon que les villes ſoient ſeigneuriées par vn ſeul, commençez les premiers vous eſtablir vn ſeigneur, & apres requerez les autres de faire le pareil. Mais auiourdhuy eſtant ainſi, que vous n'eſſaiates oncque de ſeigneur ne potentat, & que ſoigneuſement vous gardez qu'il n'y en ait point en Sparte, ie vous prie ne vouloir abuſer de voz alliez en ceſt endroit. Certes ſi vous en auiez fait preuue cõme nous, ie ne fay doute que voz opiniõs ſeroient meilleures, que celles que vous mettez preſentemẽt en auant. Vous deuez entendre que pour vn temps les Corinthiens ſe gouuernoient par Oligarchie, & dominoit en la ville vne race nommée les Bauchiades, qui ne ſe marioient iamais ailleurs qu'en ce parentage.

Diſcours des Laced. ſur la proſperité des Athe niens.

Propoſition cõtre les Atheniens au conſeil des Leced. et de leurs alliez.

Soſicles reſpond pour les Corinth. & fait vne longue harengue.

Bauchiades dominãs en Corinthe.

Labda boiteuſe fille d'Amphion

Duquel eſtant iſſu le ſeigneur Amphion, eut vne fille boiteuſe nommée Labda, laquelle par ce que nul des Banchiades la vouloit eſpouſer, Eëtion filz d'Echecrates la print à femme, luy eſtant de la tribus dicte de la Pierre, anciennement deſcendu de Lapithe & Cenide. De ceſte femme ne d'autre il ne pouoit auoir enfans, au moien de quoy il fut enuoié en Delphy ſe conſeiller ſur ſa generation, & quand il fut entré, Pythie de prime façe luy chanta ces vers.

» *Eetion bien que tu ſois,*
» *A honnorer moult grandement.*
» *Honneur ne t'eſt faict toutesfois:*
» *Mais groſſe eſt Labda ſeurement,*
» *Et parira vn rond tourment,*
» *Qui ſur des hommes tumbera.*
» *Monarchizans, & ſainement*
» *Corinthe au droit il rengera.*

Ceſt oracle fut rapporté aux Banchiades qui n'auoient peu entendre vn autre, qui auparauant auoit eſté reſpondu à la ville de Corinthe, tendant à meſme fin, que celluy d'Eëton, & diſoit ainſi.

» *L'aigle a conçeu au beau milieu des pierres,*
» *Et vn lion certes enfantera*
» *Fort & cruel, qui briſera les ſerres*
» *De maint genoilz, & deſempietera*
» *Corinthiens, qui Pirene la belle*
» *Et Corinthe la ſuperbe habitez*
» *Notez ces motz, retenez ce libelle.*

Les Banchiades n'auoient au parauant entendu, que ſignifioient ces parolles, mais quand ilz ouïrent ce, qui auoit eſté reſpondu à Eëtion, incontinent ilz tumberent d'accord, que c'eſtoit meſme chanſon. Toutesfois ilz ne feirẽt ſemblãt de rien, encore qu'ilz propoſaſſent faire morir toute telle lignée, qui auiendroit à Eëtion. Quãd la mere eut fait l'enfant, ſoudainement ilz enuoierẽt dix des leurs là part ou demeuroit Eëtion, pour en faire le maſſacre. Arriuez au cauton de la pierre, & entrez dans le palais d'Eëtion, demanderent à veoir l'enfant. Labda qui ne ſauoit pourquoy ilz eſtoient venuz, & penſant que pour la bien vueillance du pere ilz demandaſſent l'enfant, l'apporta & le mit es mains de l'vn des dix. Or auoient ilz conclu en chemin, que le premier qui tiendroit l'enfant, le iecteroit & froiſſeroit contre terre. Labda donque apportant & baillant ſon enfant à l'vn des dix, fortune voulut qu'il iecta vn ris à celluy, qui le prenoit. Quoy voiant eut pitié de le faire morir, & mœu de compaſſion le bailla à vn ſecond. Le ſecond au tiers, & ainſi paſſa par les mains de dix, nul aiant courage de le tuer. Parquoy le rendirent à la mere, & ſortirent du palais, mais ſarreſtans à la porte blaſmerent & accuſerent les vns les autres, ſpecialemẽt le premier qui auoit tenu l'enfant, parce qu'il n'auoit

Les Bãchiades delibererent de faire morir l'enfant de Labda.

executé

executé ſelon qu'ilz auoient auiſé. Et aians là demeuré quelque temps, delibererent de rentrer, & proceder outre à la mort de l'enfant. Mais il falloit que de la lignée d'Eëtion germaſſent & naſquiſſent maux à la ville de Corinthe: car Labda qui eſtoit derriere la porte entendit toute la concluſion de ces meurdriers, dont elle eut crainte, que leur pitié ne changeaſt, & que ſi derechef ilz tenoient l'enfant ilz le feiſſent morir. Parquoy elle l'alla cacher en lieu qui luy ſembla le moins ſoupçonneux: ce fut dans vne Cypſele qui eſt certaine meſure à blé, penſant bien que ſ'ilz retournoient, ilz foüilleroient par tout, comme de vray ilz feirent. Toutesfois quand ilz furent rentrez, & que cherchans point ne le trouuerent, ilz furent d'auis de retourner, & dire à ceux par qui ilz eſtoient enuoiez, qu'ilz auoient accomply leur commandement, & de fait eſtans de retour, l'aſſeurerent ainſi. Dela en auant le filz d'Eëtion ſe feit nourir, & pour le danger qu'il auoit euité dans la Cypſele, luy fut impoſé nom Cypſele. Paruenu en eage virile, & eſtant allé en Delphy pour enquerir de ſes fortunes, vn oracle ambigu luy fut reſpondu, auquel il adiouſta foy, & tant ſe parforçea qu'il tint la ſeigneurie de Corinthe. L'oracle fut ceſtuy cy.

Cypſele nom fortuit & d'euenement.

D'Eetion le filz Cypſele,
Perſonne heureuſe, à bon heur née,
Cy eſt entré dans ma chappelle.
Roy de Corinthe vne iournée
Sera, puis ſes enfans, mais non ceux
Qui par apres naſquiront d'eux,

Tel fut ſon oracle. Or Cypſele paruenu à la ſeigneurie de Corinthe ſe gouuerna en ceſte maniere. Il perſecuta pluſieurs des Corinthiens, & pluſieurs deſpoüilla & eſpuïſa de biens, mais beaucoup plus de la vie propre. Apres qu'il eut ainſi regné des ans trente, & vogué par ceſte vie aſſez heureuſement, ſon filz Periandre luy ſucceda, qui d'entrée fut plus doux que ſon pere. Toutesfois depuis que par ambaſſades il trafiqua auec Thraſibule potẽtat de Milet, il fut beaucoup plus cruel & ſanguinaire que Cypſele. Il enuoia vers icelluy Thraſibule ſauoir, par quel moien apres auoir aſſeuré ſes eſtatz, il pouroit bien gouuerner ſa ville. Thraſibule mena ſon ambaſſadeur hors Milet, & entré dans vne terre chargée, commença ſe pourmener, interrogeant l'ambaſſadeur de ſon voiage, & de ce qui luy eſtoit auenu, depuis qu'il eſtoit parti de Corinthe: rompant ce pendant & briſant les eſpis qu'il veoit plus hauts que les autres, puis les iectant par terre. A ce faire ſi bien continua qu'il gaſta tout vn champ chargé de belle, & eſpeſſe metiue. Quand il ſe fut aſſez pourmené ſans faire autre reſponſe à l'ambaſſade, il luy donna congé. Eſtant de retour à Corinthe, Periandre fut fort ſoigneux d'entendre des nouuelles, mais il luy dit, que Thraſibule ne luy auoit rien conſeillé ſur ce qu'il luy auoit propoſé, & ſeſmerueilloit comment il auoit enuoié vers tel homme fol & inſenſé,

Cypſele par uenu à la Seigneurie de Corinthe

Periandre ſuccede à ſon pere Cypſele.

Le pareil eſt recité d'vn Romain.

qui gaſtoit ſon bien meſme. Et là deſſus luy conta ce qu'il auoit veu faire à Thraſibule. Periandre entendit treſbien que Thraſibule luy ſignifioit qu'il feiſt morir tous les principaux de Corinthe: & ſur ce exerça toute la cruauté du monde contre ſes ſubiectz, paracheuant de vexer & faire morir tous ceux, que ſon feu pere Cypſele auoit laiſſez entiers. Meſ-
Fẽmes Corinthiennes miſes en chemiſe. mement vn iour mit toutes les femmes des Corinthiens en chemiſe, par le moien de ſa femme Meliſſe: car aiant enuoié ambaſſade en Theſprotes pres le fleuue Acheron à vn lieu de necromance, pour ſauoir d'vn depoſt, qu'auoit fait vn ſien hoſte, Meliſſe apparut diſant qu'elle n'enſeigneroit ou eſtoit caché le depoſt, par ce qu'elle eſtoit nüe & morfondüe, & que rien ne luy ſeruoient les habillemens auec leſquelz elle auoit eſté enſeuelie, pourautant qu'ilz n'auoient point eſté bruſlez: & pour faire foy de ſon dire, allegua que Periandre auoit mis le pain dans le four tout froid. Cecy rapporté à Periandre, & certes la parolle couuerte luy fut fort croiable, d'autant qu'il auoit pris la compagnie de Meliſſe apres qu'elle fut morte, ſoudain feit publier à ſon de trompe que toutes les femmes des Corinthiens euſſent à ſe trouuer au temple de Iuno. Ce qu'elles feirent, & y allerent reueſtues de tous leurs beaux habillemens, comme vn iour de feſte ſolennelle. Luy qui auoit attiltré ſes gardes, commanda qu'elles fuſſent deſpoüillées toutes, tant gentefemmes, qu'autres. Et feit porter leurs habillemens dans vne foſſe, leſquelz apres qu'il eut fait prieres à Meliſſe, commanda eſtre bruſlez: puis enuoia pour la ſeconde fois au lieu de necromance, & l'eſprit de Meliſſe enſeigna ou giſoit le depoſt. Voila meſ-
Concluſion de Soſicles. ſieurs les Lacedemoniens que c'eſt de la ſeigneurie & domination que vous voulez introduire, & les beaux actes qui en reſortiſſent. Veritablement nous Corinthiens auons eſté fort eſtonnez, quand nous auons entendu que vous auiez mandé le ſeigneur Hippias: mais de preſent nous ſommes trop plus eſbahis de l'ouuerture que vous faictes. Et nous prenons à teſmoings les Dieux gregois, & les prions qu'ilz ne vous permettent eſtablir monarchie. Et ſi ne vous deportez, mais contre tout droit & equité eſſaiez de remettre & reſtablir Hippias, ſachez que les Corinthiẽs ne ſont point de ceſt auis. Ainſi parla Soſicles ambaſſadeur pour les Co-
Hippias parle. rinthiens. Le ſeigneur Hippias inuocant les meſmes Dieux, luy reſpondit. Quand les iours determinez ſeront venuz, croiez que les Corinthiens doiuent eſtre vexez & moleſtez par les Atheniens, & que lors plus que tous hommes deſirerõt remettre les Piſiſtratides. Ce reſpondit Hippias, comme celluy qui auoit plus que nul appris les oracles. Les autres ambaſſadeurs eſtoient iuſque lors demeurez en ſilence, mais quand ilz eurent oüi Soſicles, cheſcun d'eux parla hardiment, & furent de ſon opinion. Toutesfois ilz obteſterent les Lacedemoniens de ne rien innouer contre l'eſtat delà Grece, n'y contre la ville d'Athenes. Et à tant ceſſa la diſpute. Au partir de la, Amyntas Roy des Lacedemoniens feit preſent au ſeigneur Hippias de la ville d'Anthenne, & les Theſſaliens de celle de

Iolée,

Iolée, ce nonobſtant il refuza l'vne & l'autre, & retourna à Sigée, que Piſiſtrate ſon frere auoit gaigné à la pointe de l'eſpée ſur les Metelinois, & apres qu'il ſ'en eſtoit fait maiſtre & ſeigneur y auoit eſtably potentat Hegeſtrate ſon filz naturel, qu'il auoit eu d'vne femme Argiue, mais il ne le tint ſans guerre: car les Metelinois & Atheniens partans les vns de la ville d'Achilles, & les autres de Sigée, ſe feirent continuellement la guerre, redemandans les Metelinois la place qui leur auoit eſté oſtée, & la refuzans les Atheniens, qui pour leur raiſon alleguoient que les Eoliens n'auoient point plus de droit en la contrée d'Ilion, que eux & les Grecz qui aiderent à Menelaus pour le rauiſſement d'Heleine. Se faiſans ainſi la guerre, pluſieurs cas auindrent en leurs batailles & rencontres: mais ſpecialement vn auint endroit le poëte Alcée, lequel, combatans les deux armées main à main, & demeurant la victoire du coſté des Atheniens, ſe ſauua à la fuitte, & quicta ſes armes aux Lacedemoniens, leſquelles pendirent depuis au temple de Minerue, qui eſt en Sigée. De quoy le poëte feit vne Ode, & ſe rendant à Metelin, conta ſon auenture à Menalippe, qui luy eſtoit amy. Depuis Periandre filz de Cypſele trouua moien d'appoincter les Atheniens & Metelinois, qui ſe ſoumirent à ſon arbitrage: & fut leur accord que cheſcun ſe tiendroit à ce, qu'il auoit. Ainſi demeura Sigée aux Atheniens. Hippias retourné de Lacedemon en Aſie, cherchea tous moiens pour blaſmer les Atheniens deuant Artaphernes, & feit tout ſon effort pour rendre Athenes es mains de Daire. De quoy auertiz les Atheniens enuoierent ambaſſade à Sardis, pour empeſcher que les Perſes n'adiouſtaſſent foy à hommes fugitifz de leur ville. Artapherines leur manda que ſ'ilz ne vouloient eſtre cauſe de leur ruine, ilz euſſent riere à receuoir Hippias. A ce mandement ne furent obeiſſans les Atheniens, ainçois apertement delibererent de ſe declarer ennemis des Perſes. Eux eſtans en ce propos & ſe trouuans fort blaſmez pres les Perſes, Ariſtagoras Mileſien, qui par Cleomenes Lacedemonien auoit eſté chaſſé de Sparte, arriua en ceſte ſaiſon à Athenes ville la plus puiſſante de la Grece. Se retrouuant en l'aſſemblée du peuple feit meſme harengue, qu'il auoit fait en Sparte des grands biens qui eſtoient en Aſie: enſemble leur propoſa la guerre Perſique, alleguant que les Perſes eſtoient fort faciles à defaire, attendu qu'ilz ne font conte de porter targe ne lance. Il tint tel propos, & remonſtra que les Mileſiens eſtoient deſcenduz des Atheniens, au moien de quoy raiſon vouloit qu'ilz emploiaſſent leurs forces qui eſtoient ſi grandes, à les remettre en liberté. Au reſte craignant d'eſtre refuzé, promeſſes ne luy manquerent, & feit tant qu'il les perſuada, cognoiſſant, apres n'auoir ſceu eſbranler Cleomenes Lacedemonien, que plus facile eſt de gaigner les cœurs de pluſieurs, que d'vn ſeul. En fin il ioüa ſi bien ſon perſonage, que les Atheniens luy accorderent trente mil hommes, & fournirent vingt voiles pour aider aux Ioniens, dont ilz baille-

Metelinois et Atheniẽs ſe font la guerre pour le Sigée.

Alcée poete.

Hippias blaſme les Atheniens deuant Artaphernes.

Les Atheniens refuzẽt obeir à Artaphernes.

Ariſtagoras arriué à Athenes.

Les Atheniens fourniſſent à Ariſtagoras.

rent la conduicte à Melanthie homme de toutes pars grandement eſtimé : mais indubitablement ces vingt voiles furent commencement de maux tant aux Grecz, qu'aux barbares. Ariſtagoras partit le premier,& eſtant arriué à Milet ſ'auiſa d'vn moien, dont nul profict pouoit reuenir aux Mileſiens, & auſſi ne le faiſoit il à ceſte fin, mais pour faſcher le Roy Daire. Il depeſchea certain meſſager vers les Pannoniens que Megabyze auoit pris ſur le fleuue Strymon, & les auoit enuoié demeurer en Phrygie en vn bourg qu'il leur auoit aſſigné. Le meſſager arriué vers eux, leur parla en ceſte maniere. Seigneurs Pannoniens, Ariſtagoras potentat de Milet m'a enuoié vers vous, pour vous offrir planiere deliurance, ſi le voulez eſcouter. Vous deuez entendre que toute Ionie a abandonné le Roy Daire, toutesfois Monſeigneur Ariſtagoras eſt treſcontent que vous vous ſauuez, & retirez en voſtre païs. Vous auez ſeulement à vous conduire iuſque à la mer, & du demeurant aſſeurez vous qu'on y pouruoira. Les Pannoniens entendans ceſt offre luy dirent qu'il fuſt le treſbien venu. Ainſi chargerent femmes & enfans, & prindrent le chemin de la mer, combien que les aucuns redoutans l'affaire, ne bougerent. Arriuez à la mer paſſerent à Chio, ou depuis arriua grande cauallerie de Perſes, qui les auoient ſuiuy à la trace : toutesfois ilz ne les peurent tenir, & par ce enuoierent vers eux, leur mandans qu'ilz euſſent à retourner. Dequoy les Pannoniens feirent peu de conte, & de Chio furent conduicts en Metelin. Les Metelinois les paſſerent es terres Doriques, & de là ilz feirent tant de chemin qu'ilz arriuerent en Pannonie. Quand les vingt vaiſſeaux des Atheniens ſe furent renduz à Milet, auec cinq galeres des Eretriens, qui ne marchoient à ce voiage pour gratifier aux Atheniens, mais pour rendre le plaiſir qu'ilz deuoient aux Mileſiens, leſquelz au parauant leur auoient aidé à gaigner vne bataille contre les Chalcidois, lors que les Samiens donnerent ſecours auſdictz Chalcidois contre les Eretriens & Mileſiens. Quand donque ceſte flote fut arriuée & les autres alliez ſe trouuerent preſens, Ariſtagoras dreſſa ſon armée pour tirer à Sardis, non qu'il ſe miſt de la partie, mais demeura à Milet, & bailla la conduicte à vn ſien frere nommé Charopin, & à Ermophante l'vn de ſes citoiens. Les Ioniens arriuez auec ceſt exercite à Epheſe, laiſſerent leurs vaiſſeaux à Coruſa, qui eſt en la contrée Epheſienne, & deſcenduz à terre auec groſſe troupe ſe feirent guider par les Epheſiens le long du fleuue Caïſtre, ou aians paſſé le mont Tmolus, prindrent Sardis ſans reſiſtence aucune, & ſe trouua toute la ville en leur puiſſance fors le chaſteau, que Artaphernes gardoit auec grand'force. Le butin fut perdu par vn feu qui ſe print leans, car les maiſons de Sardis pour la plus part ſont faictes de cannes & roſeaux, & meſmement celles qui ſont de briques en ſont couuertes. Vn ſoldat mit le feu en vne, lequel incontinent ſauta de maiſon à autre, tant qu'il conſuma & ardit toute la ville. Les Perſes & Lydiens ſe trouuans ſurpris de tous coſtez, pour le

Ariſtagoras enuoie vers les Pănoniens qui eſtoient en Phrygie.

Les Pannoniẽs retournent chez eux.

Armée des Ioniens conduicte par Charopin et Ermophãte

Sardis priſe par les Ioniens.

Sardis bruſlée.

feu

feu qui eſtoit aux quatre coings de la ville, & n'auoit point d'iſſue, affluerent tous en la place du marché ſur le bord du fleuue Pactole, qui leur apporte du mont Tmolus petis grains d'or, coulant trauers icelle place pour s'aller rendre dans le fleuue Herme, qui vient tumber en la mer Mediterrane. Aſſemblez en ce lieu ilz ſont contrains de ſe defendre, & voians les Ioniens que les vns ſe mettoiẽt en defenſe, & que les autres venoient à grand foulle les charger, de crainte qu'ilz eurent ſe retirerent au mont Tmolus, & de belle nuict rentrerent dans leurs vaiſſeaux, reprenãs la route qu'ilz eſtoient venuz. La ville de Sardis fut toute flambée & ardit le temple de Cybelé patrone de la ville, à cauſe duquel les Perſes bruſlerent depuis les temples de la Grece. Tous les Perſes qui auoient gouuernemens & Satrapies deça le fleuue Halys entendans ces nouuelles s'amaſſerent, & vindrent ſecourir les Lydiens. Cõbien toutesfois qu'ilz ne trouuerent plus les Ioniens à Sardis, mais ilz les pourſuiuirent à la trace, & les vindrent attaindre en Epheſe, ou les Ioniens leur mõſtrerent viſage, mais au iondre ilz ſe trouuerent beaucoup les plus foibles, & en feirent les Perſes morir grand nombre. Entre autres gens de nom y demeura Enalcides chef des Eritrées, qui ſouuent auoit emporté le pris es lutes & tournois: dont il eſt grandement loüé & celebré par Simonides Cée. Apres ceſte rencontre les Ioniens ſ'eſcarterent ça & là, & ſe retira cheſcun chez ſoy. Auſſi les Atheniens les abandonnerent de tout point: & bien qu'Ariſtagoras les recherchaſt par pluſieurs ambaſſades, toutesfois ilz reſpondirent abſolument qu'ilz ne leur dõneroient plus de ſecours. Ceſte alliance rongnée aux Ioniens, cognoiſſans qu'ainſi comme ainſi ilz auoient offenſé le Roy Daire, furent preſtz comme deuant à luy courir ſus, & nauiguerẽt en l'Helleſponte, ou ilz prindrent la ville de Byzance, & toutes les autres villes de ceſte coſte. Apres ilz laiſſerent l'Helleſponte, & retournerent ioindre à leur ligue grande part de la Carie, meſmement la ville de Canne, qui les auoit refuſez au voiage de Sardis. Les Cypriens pareillement de leur bon gré ſ'allierent tous auec eux, fors les Amathuſiens. Et voicy cõment ilz abandõnerent les Medes. Oneſile frere puiſné de Gorge Roy des Salaminiens, & filz de Cheoſis qui eut à pere Sirome filz d'Euelton, ſouuẽt au parauãt auoit ſolicité ſon frere Gorge de ſe retirer de l'obeiſſance du Roy Daire: au moien de quoy eſtant auerty de la reuolte des Ioniẽs inſiſta fort en ſa pourſuitte, toutesfois il ne peut perſuader ſon frere, & pour ce accõpagné de ſes partizãs, eſpia quãd il ſortiroit de la ville, & luy ferma treſbien les portes au nez. Gorge priué de ſa ville refuit vers les Medes. Ce pẽdant Oneſile ſe feit Roy de Salamis, & reuolta tous les Cypriẽs, puis alla mettre le ſiege deuant Amathus, qui ne vouloit venir au poinct des autres. Daire auerty que la ville de Sardis auoit eſté priſe & bruſlée par les Atheniẽs & Ioniẽs, & qu'Ariſtagoras Mileſiẽ luy auoit ioüé ce tour, cõme l'on dit, il ne fut pas fort eſtõné des Ioniẽs, ſe doutãt bien qu'ilz ne ſ'eſtoiẽt reuoltez pour meſpris qu'ilz feiſſent de luy, mais il demãda quelles

Pactole fl. Herme fl.

Les Ioniens combatent les Perſes.

Enalcides loué par Simonides.

Les Atheniens abandõnent les Ioniens.

Byzãce pris par les Ioniens.

gens eſtoient les Atheniens, & aiant entendu ce qu'il en demandoit, ſe feit apporter vn arc, tenant lequel il deſcochea vne fleſche contre le ciel, & ſ'eſcria diſant. Seigneur Iuppiter permetz que ie me venge des Atheniens. Apres il commãda à vn page, que toutes les fois qu'il ſe mettroit à table, il luy diſt par trois fois, Sire, ſouuenez vous des Atheniens. Il feit auſſi appeller Hiſtiée Mileſien, que ia long temps il auoit retenu en ſa court. Venu il luy dit. I'ay auertiſſement que le lieutenant que vous auez laiſſé à Milet a fait tout plein de nouuelles entrepriſes contre moy, & a ſi bien ioüé ſon iœu qu'il m'a deſpoüillé de ma ville de Sardis, induiſant les hommes de l'autre continent, & les Ioniens deſquelz ie me ſauray bien venger, à me venir faire ceſte algarade. Que vous en ſemble? Cela ne va il pas fort bien? Eſt il poſſible que telles choſes ſe façent ſans voſtre perſuaſion? Ie vous prie donnez ordre que doreſenauant ie n'aie de vous mauuaiſe opinion. Hiſtiée reſpondit. Ha Sire que dictes vous! Que i'aie conſeillé choſe, qui vous ſoit peu ou plus ennuieuſe! Que puis ie pretẽdre en ce faiſant, ſinon me priuer de vous, qui me faictes tant d'honneur, que ie ſuis aux biens cõme vous, & me communiquez toutes voz deliberatiõs & entrepriſes? Ie vous ſupplie croire que ſi mon lieutenant a fait ce que vous dictes, qu'il n'a eſté ſolicité d'autre, que de ſoymeſme. Combien que ie ne puis entendre pourquoy luy, ne les Mileſiens aient attẽté d'aucune nouueauté contre l'eſtat de voz affaires. Toutesfois ſ'ilz ont fait choſe qui ſe reſente de telle temerité, & auez eu bon auertiſſement, cõſiderez combien vous auez fait pour vous en me retirãt des païs maritimes depardela. Il eſt tout certain que quãd les Ioniens ne m'ont plus eu deuant les ieux, hardiment ilz ont oſé entreprendre ce, que de long temps ilz auoient en volonté. Mais ſi i'euſſe là eſté preſent ſoiez aſſeuré, que nulle de leur ville euſt oſé ſe mouuoir. Pourtant ſi trouuez bon que ie m'en aille par dela en diligence, pour redreſſer le tout en ſon premier eſtat & deu, ie vous promets rendre entre voz mains mon lieutenant, qui a conduit toute ceſte menée. Et quand par tout i'auray pourueu ſelon voſtre intention, ie iure les Dieux roiaux que c'eſt habillement ne me partira du doz, que ie n'aie rendu la grande iſle de Sardaigne tributaire à voſtre maieſté. Auec ces parolles il fendit le cœur au Roy Daire, & le perſuada tellement, qu'il luy donna congé, luy commandãt que quand il auroit accõply tout ce qu'il promettoit, que riere il ſe rendiſt à Souſes. Pendant que la nouuelle de Sardis alla vers Daire, qu'il ioüa de l'arc, cõme i'ay dit, & que Hiſtiée auec ſon congé ſe tranſporta iuſque à la mer, Oneſile qui tenoit la ville d'Amathus aſſiegée, eut auertiſſement que l'on attendoit en Cypre Artibie Seigneur Perſe auec groſſe armée de mer. A ceſte cauſe il deſpechea ſes heraux en Ionie pour ſemõdre les villes de ſecours, leſquelles ſans long auis feirent mõter ſur mer grand nõbre des leurs, qui allerẽt ſurgir en Cypre. Les Perſes d'autre coſté auec armée de terre partirẽt de la Cilicie, & ſ'acheminerẽt vers Salamis. Les Pheniciens auſſi ſe rẽdirent auec leurs vaiſſeaux

Exclamatiõ de Daire cõtre les Atheniens.

Vn page fait ſouuenir Daire.

Hiſtiée eſt appellé deuant Daire.

Voiez ſi ce grec vient à ſes attainctes.

Promeſſe grecque.

Artibie ſeigneur Perſe.

entre

entre le promontoire nommé les Clefs de Cypre. Les choſes ainſi appreſtées, ceux qui cõmandoient parmy les Cypriens feirent conuoquer les capitaines Ioniens & leur dirent. Meſſieurs, nous auons auiſé vous remettre le choix de combatre les Perſes en terre, ou bien les Pheniciens ſur mer. Si vous auiſez d'eſſaier la fortune contre les Perſes, il eſt heure que vous ſortez de voz vaiſſeaux, pour dreſſer voz batailles en terre, & qu'au lieu de vous, nous y entrõs, pour aller aborder les Pheniciens. Toutesfois ſi mieux aimez les combatre, c'eſt raiſon que vous faictes celluy des deux que vous aurez choiſi, à fin que par vous Ionie & Cypre ſoient gardées & maintenües en liberté. Les Ioniens reſpondirent. Meſſieurs, tout le païs en general nous a enuoiez pour garder la mer, nõ point pour bailler noz vaiſſeaux aux Cypriens, & nous preſenter en terre contre les Perſes. Tant y a toutesfois, qu'en part que nous ſoions ordonnez, nous ferõs le deuoir de nous monſtrer gens de bien. A vous auſſi eſt, vous reſouuenir des bons traictemens que vous ont fait les Medes, vous tenãs comme ſerfs & eſclaues: & leur faire cognoiſtre que vous eſtes preud'hommes. Ce propos acheué, & entrãs les Perſes en la cãpagne qui eſt pres la ville des Salaminiẽs, les Roys de Cypre dreſſerent leurs batailles, & ordonnerent que certain nõbre de Cypriens combatroient les eſtrãgers qui eſtoient en l'armée des Perſes. Apres ilz choiſirent la fleur des Salaminiens & Soliois, pour faire teſte aux Perſes naturelz. Oneſile dit qu'il vouloit auoir affaire contre Artibie, lieutenant general de leur armée, lequel auoit vn cheual appris à ſe dreſſer droit cõtre ſon ennemy. De quoy auerty Oneſile ſ'adreſſa à vn ſien couſtiller fort eſtimé au meſtier de la guerre, & qui au demeurant auoit tout plein d'appertiſſes & d'adreſſes. I'entẽs, luy dit il, qu'Artibie a vn cheual qui eſt fait à ſe dreſſer, & auec piedz & dentz froiſſer & meurdrir celluy, contre lequel il eſt mené. Parquoy regarde de deux choſes l'vne, ou de frapper l'homme ou le cheual, ſi tu te veux ſauuer. Le couſteiller reſpõdit. Sire, ie ſuis tout preſt de faire tous les deux, ou biẽ l'vn ſeul, ſelon qu'il vous plaira commander. Mais pour vous auertir de choſe, qui me ſemble fort conuenir à vous, & à voz hautes proüeſſes, ie ſuis d'auis que la partie de vous qui eſtes Roy, ſera bien faicte à luy, qui eſt capitaine en chef: car ſi ruez par terre vn capitaine general, grand honneur vous reuiendra: ou ſi, que ia ne ſoit, vous morez de la main de ſi grand perſonnage, ce ne ſera morir qu'a demy. A nous ſeruiteurs appartient de nous attacher à autres ſeruiteurs, & meſmes au cheual, lequel ie vous prie ne craindre en tiẽ, ne toutes ſes façons: car des maintenant ie prens ſur moy, que iamais il ne ſe dreſſera contre homme. Ainſi parla le couſtiller. Tantoſt apres les armées ſe chargerent tant par mer que par terre, & pour ce iour les Ioniens eurent le deſſus des Pheniciens. Les Samiens auſſi feirent ſi bien, qu'ilz emporterent l'honneur deuant tous. En terre pareillement quand le conflict ſe trouua peſle meſle, l'occiſion fut grande d'vne part & d'autre. Et fortune voulut qu'Artybie auec ſon cheual rencontra Oneſile, le-

Les Cypriẽs donnent le choix aux Ioniens de cõbatre ſur mer, ou ſur terre.

Cheual de Artybie appris à ſe dreſſer & mordre. Couſtiller d'Oneſile.

Ioniẽs vainquent ſur mer.

Artybie rẽcontre Oneſile.

quel, ſelon qu'il auoit eſté dict, fut ſecouru par ſon couſtiller, qui ne faillit d'attainte. Le cheual leua les deux piedz ſur l'eſcu de Oneſile, mais le couſtiller les luy ſepara d'vne faux d'auec le corps, tellement qu'Artybie & ſon cheual tumberent en la place ſans aller plus loing. Pendant que cheſcun eſtoit empeſché au combat, Steſinor potẽtat de Curie vſa de trahiſon vers les ſiens, qui n'eſtoient en petit nombre, & leſquelz on eſtime iſſus des Argiues. Ces Curiois eſtans paſſez du coſté des ennemis, ſoudain feirent le ſemblable les chariots guerriers des Salaminiens: qui fut cauſe que les Perſes gaignerent contre les Cypriens, deſquelz en tournant doz tumba fort grand nombre, & y fut tué Oneſile filz de Cheoſis, qui auoit induit les Cypriens à rebeller. Ariſtocypre Roy des Soliois filz de Philocypre y morut auſſi. Solon Athenien arriué en Cypre le loüa en ſes vers par deſſus tous potentats d'allors. Les Amathuſiens trencherent la teſte à Oneſile, pour cauſe qu'il les auoit aſſiegez, & l'emporterent en leur ville d'Amathus, ou ilz la pendirent au deſſus de l'vne de leurs portes. Pendue qu'elle fut & vuidde, vn reiecton de mouches à miel ſalla loger dedans, & l'emplit de cire. Les Amathuſiens allerent demander l'oracle ſur ceſte auenture, & fut reſpondu qu'ilz deſcendiſſent la teſte, & luy donnaſſent ſepulture: enſemble qu'ilz feiſſent ſacrifices anniuerſaires à Oneſile comme Heroé, & que ce faiſans leurs affaires ſe porteroient mieux. Iuſque à ce iour ilz le font ainſi. Quand les Ioniens qui auoient combatu ſur mer deuant Cypre, entendirent que les entrepriſes d'Oneſile eſtoient toutes rompues, & que les villes de Cypre eſtoient toutes aſſiegées fors Salamis, qui ſ'eſtoit rendue à Gorge au parauant ſon Roy, ilz rebrouſſerent le chemin de Ionie. Entre les villes aſſiegées en Cypre les Soliois tindrent le plus longuement, & ne furent pris qu'au cinquieme mois, par mines qui feirent tumber leurs murailles. Ainſi les Cypriens apres auoir demeuré vn an en liberté, furent de rechef aſſeruis. Dauriſes qui auoit eſpouſé l'vne des filles du Roy Daire, Hymées auſſi, Otanes, & autres capitaines Perſes, qui pareillement auoient eſpouſé filles du Roy, ſe mirent à pourſuiure les Ioniens, qui auoient eſté faire la guerre à Sardis, & les aians defaictz les contraignirent de laiſſer la terre, & ſe retirer en mer: apres ilz departirent entre eux les villes qu'ilz auoient gaignées. Ces choſes faictes Dauriſes dreſſa chemin vers les villes qui ſont en la coſte de l'Helleſponte, & print Dardane, Abyde, Percote, Lampſace, & Peſe, cheſcune de iour à autre. Mais au partir de Peſe nouuelles luy vindrent que les Cariens auoient pris ligue auec les Ioniens, & auoient abandonné les Perſes. A cauſe de quoy il tourna doz à l'Helleſponte, & ramena ſon armée en Carie. Les Cariens auertis, deuant qu'il arriuaſt aſſemblerent leurs forces en vn lieu dict les colonnes blanches, ſur la riuiere Marſye, laquelle coulant de la contrée Hydrias ſe va rendre dans Meandre. Aſſemblez en ce lieu, tindrent conſeil ſur leurs affaires, & furent dictes beaucoup de bonnes opinions, mais de toutes celle de Pixoda-

Le couſtiller tué le cheual d'Artybie.

Steſinor traiſtre.

Chariots guerriers.

Perſes gaignẽt la bataille.

Oneſile tué.

Ariſtocypre loué par Solon.

Teſte d'Oneſile.

Ioniẽs pourſuiuis par les Perſes.

Cariens abandonnẽt le Perſe.

Marſye riuiere.

re filz de Mauſole, qui auoit eſpouſé la fille de Sienenſis Roy de Cilicie me ſemble la meilleure, conſeillant que les Cariens deuoient paſſer au delà de Meandre, & là ſur la riuiere Marſye combatre les Perſes, à fin que les Cariens n'euſſent moien de fuir, & fuſſent contraincts ſe monſtrer plus vaillans que leur valeur propre. Toutesfois ce cõſeil n'eut point de lieu, ainçois fut arreſté que les Perſes prendroient Meandre à doz: à fin que ſilz eſtoiẽt les plus foibles, & leurs gens vouloiẽt reculer, ilz ne peuſſent à cauſe du fleuue. Tandy que les Cariens conſultoient, les Perſes aians paſſé le Meandre ſe preſenterent ſur la Marſye ou les Cariẽs les vindrent charger fort vifuement, & dura la meſlée long temps. Toutesfois en fin les Cariens à cauſe du grand nombre des Perſes eurent du peire, eſtans tumbez de leur part dix mil hõmes, & du coſté des Perſes ſeulement deux mil. Les Cariens qui ſe ſauuerent ſe retirerent en Labranda au temple de Iuppiter militaire, qui eſt en vne grãde & ſacrée foreſt de Platanes. De tous les hommes que i'ay cogneuz les Cariens ſont ſeulz qui ſacrifiẽt à ce Iuppiter militaire. Paruenuz en ce lieu auiſerent comme ilz ſe pourroient ſauuer, & lequel leur ſeroit meilleur, ſe rendre aux Perſes, ou bien abandonner l'Aſie de tout poinct. Eſtans en ces termes les Mileſiẽs ſuruindrent auec leurs alliez pour leur donner ſecours. Adonq' les Cariens quicterent la diſpute, & furent preſtz à faire la guerre mieux que iamais. Aians trouué les Perſes, ne marchanderẽt beaucoup à ſe ruer ſur eux: toutesfois encore qu'ilz durerent plus longuemẽt au combat, qu'ilz n'auoiẽt fait le premier coup, ilz furent neantmoins defaictz, & y demeura fort grand nombre des leurs, combien que la plus grande perte fuſt du coſté des Mileſiens. Ceſte plaie receüe, les Cariens ne laiſſerent pourtant à reprendre les armes. Eſtans auertis que les Perſes partoient pour aller contre leurs villes, leur dreſſerent embuſche ſur le chemin de Daſe, ou les Perſes paſſans de nuict furẽt tous defaictz & ſaccagez, meſmes les Seigneurs Dauriſes, Amorges, & Siſameres, auec leſquelz morut Myrſes filz de Gyges. De ceſte embuſche eſtoit cõducteur Heraclides Ibalouris de Mylaſſe. Ainſi donq' furent defaictz ces Perſes. Hymées pourſuiuant les Iõniẽs, qui auoient marché à la guerre de Sardis, ſ'eſtoit pareillement acheminé vers le Propontis, & auoit pris la ville de Cie qui eſt en Myſie, laquelle il auoit deſtruicte & raſée. Quãd il entẽdit que Dauriſes auoit laiſſé l'Helleſponte pour tirer en Carie, il abandonna luy meſme le Propontis & tira ſon armée vers icelluy Helleſponte, ou il print tous les Eoliens qui demeurent en la marche d'Ilion, enſemble les Gergithes qui ſont reſte des anciens Troiens. Ceſtuy Hymées apres auoir priſes ces nations morut de maladie en Troas. Artaphernes gouuerneur de Sardis, & Otanes l'vn des trois lieutenans de Roy auoient eſté ordonnez pour marcher en Iõnie & Eolie qui en eſt prochaine. Ilz prindrent en Iõnie Clazomenes, & en Eolie Cume. Ariſtagoras auerty de la priſe de ces villes ne fut maiſtre de ſoy, mais cuida iſſir hors de ſens, & voiant qu'il auoit mutiné Iõnie, &

Opinion de Pixodare filz de Mauſole.

Cariens vaincuz.

Iuppiter militaire.

Cariens de rechef defaictz.

Perſes defaictz par l'embuſche des Cariens

Hymées meurt de maladie.

Ariſtagoras delibere d'abandonner la Grece.

grandement broüillé les affaires, delibera de fuir: ioinct qu'il cognoiſſoit manifeſtement eſtre du tout impoſſible de vaincre Daire. Pour ces cauſes il conuoqua ſes adherens, & leur dit que mieux eſtoit ſe retirer ſecretement de Milet, qu'en eſtre iectez, fuſt qu'il les menaſt habiter en Sardaigne, ou en la ville de Myrcine, que Daire auoit donnée à Hiſtiée. La propoſition d'Ariſtagoras fut telle. mais Hecatée hiſtoriographe filz de Hegeſandor dit que ſon opinion ne tiroit d'vn coſté ne d'autre, ains eſtoit d'auis ſ'ilz perdoient Milet, qu'ilz allaſſent baſtir vne ville en l'iſle de Lere, & là viure en repos, & quelque iour qu'ilz retournaſſent à Milet, toutesfois la pluralité d'opinions accorda auec Ariſtagoras, & fut reſolu, qu'ilz iroient à Myrcine. Ariſtagoras bailla le gouuernemẽt de Milet à vn des notables citoiens de la ville, nommé Pythagoras, & prenant auec ſoy tous ceux qui voulurent ſuiure, nauigua en Thrace, & ſ'impatroniza de la place ou il auoit dreſſé ſon but. Mais il en partit, & alla aſſieger certaine ville, ou luy & les ſiens furent tous tuez & defaictz par les Thraces, qui eſtoient dans la ville, & ſ'eſtoient voulu rendre par compoſition.

Opinion de Hecatée.

Ariſtagoras eſt tuè auec les ſiens.

Fin du cinquieme liure des hiſtoires d'Herodote de Halycarnaſſe, intitulé Terpſicore.

SIXIEME LIVRE des Hiſtoires d'Herodote DE HALICARNASSE, INTITVLE ERATO.

TELLE donq' fut la fin d'Ariſtagoras, qui auoit reuolté Iönie. Or Hiſtiée potentat de Milet, apres auoir obtenu congé du Roy Daire, ſe rendit à Sardis : ou eſtant arriué droit de Souſes, Artaphernes vice Roy de Sardis luy demanda, pourquoy à ſon auis les Iöniens ſ'eſtoient reuoltez. Il reſpondit qu'il en eſtoit ignorant, & ſ'eſbahiſſoit fort de la façon : comme ſi ne ſceuſt l'eſtat auquel eſtoient les affaires. Artaphernes voiant qu'il faiſoit du fin, car il auoit entendu toute la verité de la reuolte, luy dit. Hiſtiée les choſes paſſent ainſi en voſtre endroit. Pour certain vous auez taillé & couſu ce ſolier, mais Ariſtagoras ſ'en eſt chauſſé. Ainſi parla il au vray de la reuolte. Hiſtiée le redoutant, comme celluy qui ſauoit ſon encloueüre, la nuict ſuiuãte partit, & ſachemina vers la mer baillant la trouſſe au Roy Daire, & en lieu de luy mettre la grande iſle de Sardaigne entre mains, ſe feit chef & conducteur des Ioniens pour luy faire la guerre. Si paſſa en Chie, ou il fut arreſté priſonnier, eſtimãs les Chiois qu'il eſtoit enuoié par le Roy Daire, pour leur dreſſer quelque nouuelle beſongne. Mais quand ilz eurent appris tout l'eſtat des affaires, & qu'il eſtoit ennemy de Daire, ilz le mirent en liberté. Là fut interrogé par les Ioniens, pourquoy il auoit eſté ſi preſt de mander à Ariſtagoras, qu'il ſe reuoltaſt contre le Roy Daire, en quoy faiſant il auoit procuré tant d'afflictions aux Ioniens. Il ne declara pas bien expreſſement la cauſe, & leur dit que le Roy Daire auoit propoſé de tranſporter les Pheniciens de leur païs en Ionie, & les Ioniens en la Phenicie, & qu'à ceſte cauſe il auoit enuoié vers Ariſtagoras. Combien que le Roy n'auoit onque penſé à tout cela, mais il vouloit intimider les Ioniẽs. Depuis il feit ſon meſſager Hermippe d'Atarne, & l'enuoia porter letres à certains Perſes, qui eſtoiẽt en Sardis, & luy auoient tenu propos, qu'ilz ſe vouloient reuolter. Le meſſager ne leur bailla les letres, & tumberent es mains d'Artaphernes, lequel aiant appris toute la menée que faiſoit Hiſtiée, les rendit au meſſager, luy

Hiſtiée ſe dit ignorãt de la reuolte des Ioniens.

Parolle bien dicte.

Hiſtiée entrepvend cõtre Daire auec les Ioniens.

Hiſtiée paiſt les Chiois de mẽſonge.

Letres de Hiſtiée deſcouuertes.

commandant de les faire tenir ſelon leur adreſſe, & ne faire faute de luy apporter les reſponſes. Ce trafic deſcouuert, Artaphernes feit morir pluſieurs Perſes, tellement que la ville de Sardis en fut toute eſmeüe & troublée. Voiãt Hiſtiée qu'il auoit failly à ſon but, requit les Chiois de le vouloir remener à Milet. Mais les Mileſiens, qui eſtoient fort aiſes d'eſtre deſpechez d'Ariſtagoras, comme gens qui auoient taſté de la liberté, ne furent fort diligens à receuoir autre potentat. A raiſon de quoy, & parce qu'il eſtoit nuict, Hiſtiée eſſaia d'entrer par force, mais vn Mileſien le naura en la cuiſſe. Luy aiant ſa ville refuzé la porte, il retourna en Chie: toutesfois il ne ſceut tant preſcher les Chiois, qu'ilz vouluſſent luy fournir aucun equipage de mer. Pourtãt il ſe tranſporta à Metelin, & emmadoüa ſi bien les Metelinois, qu'ilz luy armerent, & equipperent huict galeres, leſquelles nauiguerent auec luy à Byzance, où il les tint à l'ancre, & embuſché en ce canal prenoit & deſtrouſſoit tous les vaiſſeaux qui venoiẽt de la Maiour, fors ceux qui ſe rendoient preſtz à luy obeir. Et voilà le meſtier que faiſoient les Metelinois auec Hiſtiée. Les capitaines Perſes aſſemblerent toutes leurs trouppes en vne, & en groſſe armée de mer tirerent à Milet, eſtimans à peu les autres villes. Les Pheniciens entendans qu'il eſtoit queſtion de la marine, furent fort promps à deſloger. Les Cypriens auſſi qui nouuellement auoient eſté ſubiuguez, marcherent à ce voiage: les Ciliciens pareillement & les Egyptiens. Les Ioniens eſtans auertiz de l'entrepriſe des Perſes, enuoierent au Panionion les plus ſages & auiſez de leurs villes, leſquelz arriuez au lieu, & aians diſcuté les affaires, reſolurent qu'ilz ne feroient point d'armée ſur terre contre les Perſes, & tiendroient les villes fortes tant qu'ilz pouroient, trop bien dreſſeroiẽt armée de mer de tous leurs vaiſſeaux ſans nul reſeruer: & qu'au plutoſt ilz ſ'aſſembleroient en l'iſle de Lada, pour ſeruir de bouleuart à Milet. Lada eſt petite iſle aſſize pres Milet. Ceſte diliberation priſe, & aians les Ioniens leurs vaiſſeaux preſtz à faire voile, ſe rendirẽt au lieu qui eſtoit dict, & auec eux tous les Eoliens, qui habitent la terre Eolienne. Leur bataille fut ainſi ordonnée. Du coſté de leuant furent miſe en vne flotte quatre vingt voiles des Mileſiens, deſquelles eſtoient prochaines douze des Prienées. Apres ſuiuoient trois des Myeſois, accompagnées de dix ſept Teoiſes. Les Chiois pareillement eſtoient rengez de ce coſté auec cent voiles. Plus les Erythrées auec huict nauires, & les Phoceens auec trois. Au reſte les Metelinois ſe tenoient auſſi de ceſte bande garnis de ſoixante & dix voiles. Du coſté de ponant demeuroient ſeulz en vne autre flotte les Samiens, auec ſoixante vaiſſeaux. Et ainſi fut nombre total des voiles Ioniennes, trois cens cinquante trois: mais de la part des Barbares furent ſix cens. Toutesfois quand leur armée ſe trouua preſente pour paſſer à Milet, les capitaines auertiz du nombre des vaiſſeaux, douterẽt de la victoire, & faiſoient leur conte qne ſ'ilz ne gaignoient ſur mer, ilz ne pouroient auſſi emporter la ville de Milet, dont ilz ſeroient en danger d'eſtre

Les Mileſiẽs refuſent la porte à Hiſtiée.

Les Metelinois fourniſſent huict galeres à Hiſtiée.

Hiſtiée eſt corſaire au deſtroict de Conſtãtinople.

Les Perſes dreſſent armée de mer

Nations qui ſe ioingnent à l'armée des Perſes.

Les Ioniens auiſent qu'ilz ont à faire contre les Perſes.

Lada iſle.

Les Ioniens ordonnẽt de leur guerre nauale.

Doute des capitaines Perſes.

mal traicté du Roy. Pour ceſte cauſe ilz feirent appeller les potentats de Ionie, leſquelz auoient eſté iectez de leur ſeigneuries par Ariſtagoras, & ſeſtans retirez vers les Medes, lors marchoient contre Milet: auſquelz ilz parlerent ce langage. Meſſieurs, ſi vous euſtes onque volunté de faire ſeruice à la maiſon du Roy, l'heure eſt qu'il le conuient monſtrer. Nous entendõs que cheſcun de vous ſeſſaie de retirer & diſtraire ſes ſubiectz des ligues Ioniennes, les aſſeurans qu'il ne leur ſera fait aucun deſplaiſir, encore qu'ilz aient abandonné le Roy. Que leurs edifices tant priuez que ſacrez ne ſeront point bruſlez, & que generalemẽt ne leur ſera faicte force, ne violence autre que par le paſſé. Mais ſi ainſi ne le font, & viennent au combat, faictes leur entendre les maux, qui leur auiendront ſans faute nulle: car ſilz ſont vaincuz, indubitablement nous les mettrons tous aux fers, nous chaſtrerons leurs garſons, & releguerons leurs filles aux Bactriens, puis donnerons leur païs à autres. Ainſi parlerent ces capitaines Perſes. La nuict venue, les potentats Iõniens enuoierent cheſcun vers les leurs, pour les auertir du party qui leur eſtoit offert. Les Iõniens auſquelz ilz ſ'adreſſerent ne furent pas vn brin ſotz, & ne voulurent entendre à trahiſon, penſant cheſcun en ſon endroit, qu'il eſtoit ſeul, à qui on tenoit ce propos. Et cecy fut fait ſoudain que les Perſes furent arriuez à Milet. Depuis eſtans les Ioniẽs aſſemblez à Lada, ilz tindrent conſeil, ou fut opiné tãtoſt par les vns, tantoſt par les autres: & de ce nõbre fut le capitaine general des Phoceens nommé Denis, qui parla ces parolles. Noz affaires Seigneurs Iõniens, ſont ſouz le trenchant du raſoir, preſtz à nous rendre libres, ou ſerfz & eſclaues. Si voulez vous ſoumettre à peines & à calamitez, cela vous eſt preſẽt. Mais ſi vous faictes que noz ennemis ſoiẽt vaincuz, liberté vous demeurera. infaliblemẽt ſi vous vous portez laſches & puſillanimes, & ne gardez bien l'ordre de combatre, ie ne prens autre eſpoir de vous, ſi non que vous donnerez moien au Roy des Perſes, de ſe venger de voſtre rebellion. Et de ceſte part ie vous prie me croire, & tourner voz cœurs & affections à bien cõceuoir ce, que ie vous dy: car ie prẽs ſur mon honneur, gardant dieu les gages, ou que noz ennemis ne viendront au combat, ou ſilz y viennẽt, qu'ilz ſe trouueront de beaucoup les plus foibles. Les Ioniens entendans ce propos ſe tournerent tous au vouloir de ce capitaine Denis, lequel, pour les exercer & dreſſer au combat de la marine, par ſept iours feit armer quelques heures les ſoldatz des deux flottes, enuahir, aborder, inueſtir, entremeſler auec toutes les ruſes & ſubtilitez de guerre nauale, & le demeurant du iour les laiſſoit à l'ancre: les ſoldatz porterẽt ces coruées par ſept iours, faiſans ce qui leur eſtoit commandé: depuis parce qu'ilz n'auoient accouſtumé le trauail, recruz tant de la fatigue, que de l'ardeur du ſoleil, dirent en eux meſmes. Quel dieu auons nous offenſé, pour nous faire tant ſouffrir? Ou pourquoy ſommes nous ſi mal auiſez, que aians de noſtre bon vouloir nauigué à ce voiage, nous nous rẽdions ſubiectz à vn outrecuidé Phocéen, qui n'a amené que

Propos des capitaines Perſes aux potentatz Ioniens retirez vers eux.

Les potẽtats eſſaient de diſtraire les Ioniens qui leur ſouloiẽt eſtre ſubiectz.

Denis Phoceen opine en l'aſſemblée des Ioniens.

Denis exerce les Ioniẽs à la marine

Les ſoldatz Ioniẽs murmurent cõtre Denis.

trois mechans vaiſſeaux,& neantmoins entreprend ſur nous,noust ue,& conſume de trauaux intolerables, tant que pluſieurs de nous ſont ia tũbez malades,& maints autres n'eſchapperont pas à moins:mieux eſt auãt que nous venons à ce poinct,endurer toute autre incommodité, & pluſtot attendre future ſeruitude, ſi tant eſt qu'elle nous doiue auenir, qu'eſtre detenuz & captiuez en celle, qui ia nous eſt preſente.Sus donq', n'obeiſſons plus à ce braue. Ainſi parlerent ilz. Depuis nul d'eux luy fut obeiſſant,mais comme ſ'ilz fuſſent campez en terre dreſſerẽt tentes & pauillons parmy l'iſle,& ſe retirerent à l'ombre ſans en vouloir partir,ne rẽtrer dans les vaiſſeaux pour ſ'eſſaier, comme les iours precedens. Les capitaines Samiens cognoiſſans cecy, & voians le grãd deſordre qui eſtoit parmy les Ioniens,furent preſtz d'entendre au party,que par le commãdement des Perſes, Aiaces filz de Syloſon leur auoit fait propoſer en les priant d'abandonner la ligue des Ioniens. Ioinct qu'ilz trouuerent manifeſte,qu'à la longue il leur ſeroit impoſſible, ſurmonter les entrepriſes du Roy Daire:& d'auantage ilz cognoiſſoient que quand ſur mer ilz deferoient les ennemis qu'ilz auoient deuant eux,toſt apres en auroiẽt cinq fois autant à leur porte. Se colourans ainſi, ſoudain qu'ilz apperceurent que les Ioniens ne vouloient faire autre deuoir, ilz eſtimerent que ce ſeroit autant gaigné pour eux, ſ'ilz pouoient ſauuer leurs maiſons tant ſacrées que prophanes. Aiaces qui conduiſoit ceſte pratique,eſtoit filz de Syloſon,de qui le pere fut nommé Aiaces. Ariſtagoras l'auoit chaſſé de Samos,dont il eſtoit potentat, cõme il auoit les autres potentatz de Iõnie. Eſtans les choſes en ces termes,les Pheniciens ſe preſenterent, à l'encontre deſquelz les Ioniens ſe rengerent au combat, & dreſſerent leurs vaiſſeaux en pointe. Ie ne ſaurois eſcrire bien au vray, ſi les Ioniens feirẽt bien ou mal,quand ilz furent entrez peſle meſle: car euxmeſmes donnẽt le tort puis aux vns,puis aux autres, & entre eux ſe blaſment & accuſent. Trop bien dit on,que quand ce vint au ioindre, les Samiens ſelon qu'ilz auoient conuenu auec Aiaces, hauſerent les voiles,& abandonnans leur reng ſinglerent droit à Samos, fors vnze galeres, dont les nochers & patrons ne voulurent obeir aux chefz des Samiens, mais demeurerent & combatirent. A ceſte cauſe la communauté des Samiens ordonna que à eux, pour ſ'eſtre monſtrez gens de bien, ſeroit dreſſée & erigée colonne, auec inſcription de la race,dont ilz eſtoient. Auiourdhuy la colonne eſt encor en la place du marché. Les Metelinois qui eſtoient prochains des Samiens, voians qu'ilz fuïoient feirent le ſemblable, & pluſieurs autres Ioniens auec les Chiois tindrent bon,mais ilz furent fort rudemẽt aſſaillis & combatuz: toutesfois ilz feirent vaillamment ſans vouloir trahir la patrie comme laſches & meſchans. Ilz auoient, ſelon que i'ay dit cy deſſus,fourny cent vaiſſeaux,ſur cheſcun deſquelz eſtoient quarante de leurs citoiens pris à l'eſlite pour le combat. Encore qu'ilz viſſent pluſieurs des alliez thrahiſſans la patrie, ilz eſtimerent toutesfois laid & infame

Soldatz deſ obeiſſants.

Les capitaines Samiens balancent.

Aiaces qui.

Pheniciẽs & Ioniens ſe choquent.

Les Samiẽs abãdonnẽt le combat fors vnze galeres.

Colonne erigée aux Samiens qui n'auoient point fuy.

Les Chiois font vaillamment.

fame d'eſtre ſemblables à eux. Parquoy accompagnez de petit nombre des alliez, ſe fourrerent trauers les ennemis, & ſi courageuſement les cõbatirent, que perdans de leurs vaiſſeaux en prindrent pluſieurs des ennemis, & en fin eurent moien de ſe retirer auec ce qui leur reſtoit. Combien qu'ilz furent pourſuiuis, & vindrent ſurgir à Mycale ceux, qui ne peurẽt cingler aſſez viſtement, à cauſe que leurs vaiſſeaux eſtoient fort en dommagez: & pource arriuez à bord acheuerẽt de les rompre, froiſſer, & briſer contre la terre, & les laiſſerent là, ſ'acheminãs de là en auant par terre ferme. Ilz arriuerent de nuict à Epheſe, ou ce iour les femmes Epheſiennes celebroient la feſte de Ceres. Ceux de la ville qui n'auoient entendu l'auenture des Chiois les voians armez, eſtimerent qu'ilz eſtoient brigans qui venoient pour voller leurs femmes. Si fut le peuple aſſemblé de tous coſtez, & ſaccagerent ces pauures Chiois. Au regard de Denis Phoceen, quand il cogneut que mal baſtoit pour les Iõniẽs, il trouua façon d'oſter trois vaiſſeaux aux ennemis, & feit voile non à Phocée, ſe doutant bien qu'elle ſeroit aſſeruie auec le demeurant de Iõnie, mais le plus droit qu'il peut nauigua en Phenicie, ou il alla ſurprendre certains vaiſſeaux, qu'il feit noier. Apres auoir fait grand butin, & gaigné gros argent il retourna ſur ſes erres, & vint prẽdre terre en Sicile, dont il partoit ordinairement pour aller eſcumer par la mer, piller & deſtrouſſer non les Grecz, mais les Carthaginois & Thoſcans. La victoire de ce cõflict naual demeurée aux Perſes, ilz aſſiegerent la ville de Milet, tant par mer, que par terre: & la minerent tellement, qu'ilz iecterent bas les murailles, puis emploierẽt tant de moiens & artifices à la batre, qu'ilz la prindrẽt du coſté du chef, huict ans apres qu'Ariſtagoras auoit reuolté Iõnie. Ilz l'aſſeruirent de tout poinct, accordant ce malheur à vn oracle, qui auoit eſté rendu à ſon deſauantage: car eſtans allez les Argiues en Delphy, pour ſe conſeiller ſur le faict de leur ville, oracle cõmun à eux & aux Mileſiens leur fut reſpondu. Quand il viendra à propos, ie feray mention de ce qui touchoit les Argiues. Mais ce qui fut reſpondu pour les Mileſiens abſens fut tel.

Chiois à Epheſe.

Les Epheſiens ſaccagent les Chiois.

Denis Phoceẽ oſte trois vaiſſeaux aux ennemis, & deuient corſaire en la mer de Sicile.

Milet eſt pris par les Perſes.

Et toy Milet qui ſcais forger
Maux infinis, lors à manger
A pluſieurs gens tu donneras
Et de beaux dons leur ſeruiras.
Lors tes femmes les piedz laueront
A gens qui cheueux porteront,
Et en Didyme autres Seigneurs
Mon temple auront en grands honneurs.

Ceſte prophetie fut lors accomplie endroit les Mileſiens: car les Perſes portans longs cheueux tuerent grand nombre de leurs hommes: leurs femmes & enfans furent aſſeruiz, & le temple qui eſtoit en Didyme auec la chappelle qui ioingnoit à l'oracle, apres eſtre pillé, fut ars & bruſlé. En autres paſſages de ceſte hiſtoire i'ay ſouuent fait mention de l'oracle, qui

Priſonniers de Milet à Souſes.

eſtoit en ce temple. Tous les priſonniers de Milet furent menez à Souſes, toutesfois le Roy Daire ne leur feit autre mauuais traictemẽt, mais les logea ſur la mer rouge, en vne ville nommée Ampe, ſelon laquelle coule le fleuue Tygris, qui va tumber en celle mer. Les Perſes retindrent pour eux les enuirons de la ville de Milet, & tout le plat païs, mais ilz donnerent le haut aux Cariens Pedaſes, pour le peupler & baſtir. Les Sybarites ne rendirent la pareille aux Mileſiẽs tumbez en ces auerſitez, bien qu'autrefois ilz les euſſent receuz es villes de Laë, & Scidre, lors qu'ilz furent iectez & priuez de leur ville: car eſtant Sybare priſe par les Crotoniates, toute la iuneſſe des Mileſiens ſe feit raire la teſte, & mena fort grand dueil. Certainement ces deux villes ſe portoient la plus grande & fraternelle amitié, que i'ay point cogneüe en autres. Les Atheniens ne feirent comme les Sybarites, ainçois en pluſieurs ſortes donnerent à cognoiſtre le deſplaiſir qu'ilz receuoient de la priſe de Milet, & principalement en ce que aiant Phrynice compoſé vne comedie de la priſe de Milet, & la faiſant ioüer au theatre, tous pleurerent à chaudes larmes. Et parce qu'il auoit renouuelé la memoire de leurs maux domeſtiques, le condemnerent à mil drachmes d'amende, & defendirent que ceſte comedie ne fuſt plus iouée. Ainſi ſe trouua Milet deſert & deſtitué de ſes Mileſiens. Les riches des Samiens ne trouuerent bon ce, que les chefz de leur armée de mer auoient fait pour les Medes. Et ſ'eſtans aſſemblez tantoſt apres la defaicte de mer conclurent en leur conſeil auant que leur potentat arriuaſt, qu'ilz ſe mettroient à la voile, & iroient chercher autre habitation, ſans demeurer à Samos pour eſtre ſerfs des Medes, eux qui eſtoient de la race de Aiaces. En ce temps les Zanclees de Sicile enuoierent en Ionie ſemondre les Ioniens de venir habiter ſur le beau riuage, pour le deſir qu'ilz auoient d'y baſtir vne ville de Ioniens. Ce beau riuage ainſi nommé eſt du coſté de la Sicile qui regarde la Thoſcane. A ceſte ſemonce entendirent les Samiens ſeulz entre les Ioniens, & menerent auec eux les Ioniens fugitifs. Mais voicy qui leur auint en ce voiage. Nauiguans en Sicile vindrent aborder aux Locres Epizephires, eſtans les Zanclées & leur Roy nommé Scythes, au ſiege d'vne ville Sicilienne, laquelle ilz vouloient ruiner. Anaxile potentat de Rhege auerty de la venüe des Samiens, les veint trouuer, & pour quelque different qu'il auoit auec les Zanclees leur dit, que trop mieux feroient de laiſſer là le beau riuage, & aller ſurprendre Zancle, qui eſtoit deſpourueüe de gens, & ſans aucune garniſon. Les Samiens furent de ceſt auis, & ſ'emparerent de Zancle. Les Zanclees auertis du bon tour, veindrent pour ſecourir leur ville, & appellerent à leur aide Hippocrates potentat de Gele, qui eſtoit leur allié. Venu auec ſon armée feit mettre les fers aux piedz à Scythes, & à ſon frere Pythogenes, faiſant accroire à Scythes qu'il auoit abandonné ſa ville, & ne l'auoit ſceu garder, & là deſſus releguant les deux freres en la ville Inyce. Apres il capitula auec les Samiens, & leur liura

Les Sybarites receuz par les Mileſiens.

Les Atheniẽs teſmoignent leur doleur vers les Mileſiens.

Comedie de Phrynice defendue.

Les Samiẽs deliberent d'obandonner leur iſle

Beau riuage en Sicile.

Les Samiẽs nauiguent en Sicile.

Anaxile potentat de Rhege.

Les Samiẽs ſurprennẽt Zancle.

Voiez combien de fidelité aux Samiens, et en Hippocrates.

tous

tous les Zanclées, à la charge qu'il auroit la moictié des meubles & des eſclaues qui eſtoient en la ville : d'auantage que tout le butin des champs ſeroit ſien. Il tint pluſieurs des Zanclées pour eſclaues, leſquelz il mit aux fers. Au demeurant il en bailla trois cens aux Samiēs des plus principaux pour les faire morir, mais ilz ne voulurent executer telle cruauté. Scythes trouua moien d'eſchapper de Inyce, & ſ'en alla à Himere, & delà en Aſie, puis paſſa vers le Roy Daire, qui le trouua autant homme de bien que nul autre qui de la Grece fuſt allé vers luy. Quand il eut fait ſa plainte au Roy il reuint en Sicile: puis de rechef retourna en Perſie, ou il morut fort heureux & remply de longs & vieux ans. Ainſi les Samiens deliurez des Perſes, auec peu de peine ſe trouuerent ſaiſis de Zancle belle ville au poſsible. Les Pheniciens apres la defaicte des Iōniens ſur mer, eurent commandement de remener Aiaces filz de Syloſon en Samos, attēdu les grands merites qu'il auoit vers les Perſes, & les ſeruices en quoy il les auoit obligez. Et furent les Samiens ſeulz de tous ceux qui ſ'eſtoient reuoltez, leſquelz eurent leur ville ſauue, & ne furent point bruſlez leurs temples, pour cauſe qu'en l'inſtant du combat, ilz tournerent les proues, & abandonnerēt les Iōniens. Milet pris, incontinent les Perſes occuperent la Carie, ou les aucunes des villes ſe rendirent de leur bon gré, & les autres furent priſes par force. Ainſi donq' paſſerent ces choſes. Hiſtiée Mileſien eſtāt les Byzance prenant & deſtrouſſant les vaiſſeaux des Iōniens qui venoiēt de la Maiour, eut nouuelle de ce qui auoit eſté fait à Milet. Et parce il bailla la charge des affaires qu'il auoit en l'Helleſpōte à Biſalte filz d'Apollophanes d'Abyde. Et accompagné des Metelinois nauigua en Chie, ou luy eſtans refuſez gens pour luy ſeruir d'eſcorte ſe rua ſur les Chiois au cartier appellé le vallage, & en tua grād nombre, puis ſe feit maiſtre & Seigneur du demeurant, parce que la guerre des Perſes les auoit fort mattez & affoiblis. Et voluntiers ſe fait que maux qui doiuent auenir à ville ou nation ſont preſignifiez : comme il eſtoit auenu aux Chiois, leſquelz aians enuoié en Delphy cent de leurs iouuenceaux, ſeulement deux furēt du retour. la peſte print à quatre vingt dixhuit, & les tua tous. D'auātage peu de temps auant la bataille de mer, le planché d'vn logis tumba ſur des enfans, qui eſtoient à l'eſcole apprenans les letres, & de ſix vingt qu'ilz eſtoient n'en fut ſauué qu'vn. Indubitablemēt c'eſtoit dieu qui leur mōſtroit ces ſignes. Tantoſt apres la guerre empoingna & tant mal mena leur ville, qu'elle luy feit donner du genoil en terre. En fin ſuruint Hiſtiée auec les Metelinois, qui en eut bon marché, & aiſemēt les ſubiugua, attēdu les fortunes qu'ilz auoiēt encouruës. Delà il marchea cōtre Thaſe, & mena auec ſoy grād nōbre des Iōniēs & Eoliens: mais eſtāt au ſiege de ceſte ville de Thaſe, fut auerty que les Phenicies partoient de Milet, pour aller debeller le demeurāt de Ionie. Qui fut cauſe qu'il leua le ſiege, & ſe retira en Metelin auec ſon armée. Depuis il paſſa en Atarne pour la crainte qu'il cogneut en ſon armée: feingnāt toutesfois ce faire pour cueillir &

Scythes ſe retire vers Daire.

Aiaces eſt remené en Samos.

Carie eſt occupée par les Perſes.

Hiſtiée ſe fait Seigneur des Chiois.

Fortunes futures ſont preſignifiées

Hiſtiée eſt pris par Harpagus.

amaſſer les bledz de leãs, & de la cãpagne Caïque, qui eſt en Miſie. Harpagus eſtoit es cartiers de par delà, lequel cõmãdoit à vne bien groſſe armée. Il ne faillit de donner la bataille à Hiſtiée des qu'il fut arriué, & le prit priſonnier en defaiſant la grande part de ſon armée. La priſe de Hiſtiée fut en ceſte maniere. Combatans les Grecz contre les Perſes, au cartier d'Atarne nommé Malene, ſe maintindrent par long temps, mais à la fin la genſdarmerie des Perſes les chargea, & pour ce iour monſtra bien ce qu'elle ſauoit faire. Les Grecz aians pris la fuitte, Hiſtiée aima tant ſa vie, & eut ſi ferme eſpoir que le Roy ne le feroit point morir pour la faute ou le trouuoit Harpagus, que fuiant ſe laiſſa prẽdre par vn Perſe, qui ſappreſtoit pour luy donner de la dague dans le ſein, quand il commençea à parler Perſe, & ſe feit cognoiſtre pour celluy qu'il eſtoit. Ie penſe bien ſi on l'euſt mené vers le Roy ſoudain qu'il fut pris, qu'il n'euſt point ſouffert de mal, & luy eut eſté pardonné. Mais à fin qu'il n'auinſt ainſi, & que ſ'il rechappoit de rechef ne fuſt en credit pres le Roy, Artaphernes gouuerneur de Sardis, & Harpagus qui l'auoit pris le feirent mettre en croix ſoudain qu'il fut arriué à Sardis, & enuoierent ſa teſte bien ſalée à Souſes pour eſtre preſentée au Roy: lequel entendant le diſcours de l'affaire fut fort mal cõtent, qu'on ne luy auoit enuoié le perſonnage vif. Et ordonna que la teſte ſeroit lauée & nettoié par Artaphernes & Harpagus, & qu'ilz luy donneroiẽt telle ſepulture qu'il appartenoit à homme, qui à luy & aux Perſes auoit fait grands ſeruices. Ainſi alla de Hiſtiée. L'armée de mer des Perſes hiuernant à Milet, deux ans apres ſon arriuée prit ſans grande reſiſtence les iſles prochaines du continent, ſauoir Chie, Metelin, & Tenedos. Quand ilz en auoient priſe vne, ilz accueilloient les hommes cõme poiſſons dans le fillet, & ſ'entretenãs les mains les vns aux autres trauerſoient depuis la part de Septẽtrion iuſque à celle du Mydi, enuelopans les hommes & les menans deuant eux comme ſilz euſſent chaſſé auec la tirace. Ilz prindrẽt pareillemẽt les villes Iõniennes qui ſont en terre ferme enuiron de ceſte maniere, ſinon qu'ilz ne raſſlerent point ainſi les hõmes: car ilz ne peurẽt. Et en ce les capitaines Perſes ne leur mentirẽt point des menaces qu'ilz auoient faictes: car aians priſes les villes choiſiſſoient les beaux garçons & les chaſtroient pour en faire des Eunuques, & les filles qu'ilz trouuerent excellẽtes en beauté, comme bannies les enuoierẽt vers le Roy. Ilz vſerent de toutes ces façons, en bruſlant villes & temples. Et ainſi furent les Iõniens aſſeruis pour la troizieme fois. La premiere fut par les Lydiens, & les deux autres par les Perſes. Quãd ceſte armée de mer fut partie de Ionie elle nauigua à pouge par l'Helleſponte, & print tout ce qui eſt en la coſte marine: car à ourſe les Perſes auoient ia mis en leurs mains tout le païs de terre ferme. Sur l'Helleſponte en la coſte d'Europe eſt le Cherſoneſe, ou eſtoient pluſieurs villes, & meſmemẽt Perinthe. D'auantage y eſtoient pluſieurs villes de la Thrace, comme Selybrie & Byzance. Les Byzantinois & Chalcedonois n'attendirent point

Hiſtiée eſt mis en croix.

Daire eſt marry de la mort de Hiſtiée.

Nouuelle facon de mener priſonniers.

Iõniẽs trois fois aſſeruis

Cherſoneſe de l'Helleſponte.

les

les Pheniciens, mais abandonnerent leur ville & fuirent plus auant le long de la Maiour, ou ilz habiterent en vne ville nõmée Meſambrie. Les Pheniciens apres auoir bruſlé ces places, ſe rabatirent en Preconneſe & Artace, leſquelles auſſi bruſlées derechef nauiguerẽt au Cherſoneſe pour prendre le demeurant des villes, qu'ilz n'auoiẽt ſceu emporter d'arriuée. Au premier voiage ilz n'auoient point nauigue contre Cyzic, à cauſe que les Cyzicenois auoient eſté auparauant mis en l'obeiſſance du Roy par Ebares filz de Megabyze, & ſ'eſtoient rendus au gouuerneur de Daſcyle. Ilz prindrent toutes les villes du Cherſoneſe, fors vne nommée Cardie, de laquelle iuſque lors auoit eſté ſeigneur Miltiades filz de Cimon, qui eut à pere Steſagore. Et auoit conqueſté ceſte ſeigneurie Miltiades filz de Cypſele par moien tel. Les Dolonçois nation de Thrace tenans la ſeigneurie du Cherſoneſe ſe trouuerẽt fort trauaillez & attenuez de la guerre que leur faiſoient les Apſinthiens, & pour ce ilz enuoierent leurs Roys en Delphy demander l'oracle ſur l'iſſue de la guerre qu'on leur faiſoit. Pythie reſpondit qu'ilz menaſſent demeurer en leur region le premier qui les inuiteroit à loger en ſa maiſon, au partir du chemin ſacré. Cheminans donque ces Dolonçois le chemin ſacré, & aians paſſé parmy les Phoceẽs & Beotiens ſans eſtre inuitez de nuls, ilz tournerent bride vers Athenes, ou Piſiſtrate tenoit pour lors la ſouũeraine puiſſance, encore que Miltiades filz de Cypſele euſt leans grãd pouoir & authorité, à cauſe qu'il eſtoit de la maiſon Tetrippotrophe iadis iſſu d'Eacus & d'Egine, & de recent faict Athenien de maiſon dont le premier auoit eſté Philée filz de Aïax. Ceſtuy Miltiades aſſis à ſa porte, & voiãt venir les Dolonçois qui ne portoient habillement ne armes du païs, les appella, & eſtans approchez leur offrit ſa maiſon. Apres les auoir traicté & receu humainement, ilz luy declarerẽt l'oracle qui leur auoit eſté reſpondu, & le prierent d'entendre à la reſponſe du dieu. Miltiades qui ſe trouuoit faſche de la dominatiõ de Piſiſtrate, & deſiroit eſtre libre, fut incontinent perſuadé. Si ſachemina ſoudain pour aller ſauoir de l'oracle ſ'il deuoit faire ce dõt il eſtoit requis par les Dolonçois. Pythie reſpondit que ſi, & parce luy qui eſtoit filz de Cypſele, & auoit auparauant vaincu es Olympies conduiſant quatre cheuaux, receut tous les Atheniens qui voulurẽt ſuiure ſon parti, & nauigua auec les Dolonçois, leſquelz luy mirent la cõtrée en mains, & l'eſtablirẽt ſeigneur. Son premier ouurage fut vne muraille qu'il planta à l'entrée de l'Iſthme du Cherſoneſe, depuis la ville Cardie iuſque à Pactye, pour garder les Apſintiens d'y entrer & d'y porter dommage. Ceſt Iſthme a de largeur trente ſix ſtades, depuis lequel le Cherſoneſe en a de longueur quatre cens. Ayant donq' Miltiades clos de muraille ceſte encollure de l'Iſthme, & par ce moien coppé paſſage aux Apſinthiẽs, il ſ'adreſſa depuis aux Lãpſacenois pour les premiers, mais ilz luy dreſſerent vne embuſche ou il fut pris priſonnier. Or Creſus Roy de Lydie portoit affectiõ à Miltiades, & parce quãd il fut auerty de ſa priſe, il ẽuoia vers les Lãpſacenois,

Miltiades filz de Cimõ ſeigneur de Cardie.

Miltiades Athenien offre ſa maiſon aux Doloncois.

Iſthme du Cherſoneſe.

Miltiades eſt pris priſonnier.

Creſus menace les Lãpſacenois pour Miltiades.

leur mandant qu'ilz euſſent à le deliurer, autremẽt il les menaçoit de les faire plus petits que les grains d'vne põme de pin. Ce que ne pouãt bien cõprendre vn de leurs anciẽs, dit choſe qui eſt vraie. Sauoir que le pin ſeul ẽtre les arbres ne reiecte point depuis qu'il eſt coppé, mais meurt du tout.

Notez du Pin.

Les Lampſacenois donq' redoutant Creſus, deliurerent Miltiades, & fut Creſus moien de ſa deliurance. Quelque tẽps apres il morut ſans enfans, & donna ſa Seigneurie auec tous ſes biens & richeſſes à Steſagoras filz de ſon frere Cimon. Les habitãs du Cherſoneſe luy ſacrifiẽt ſuiuãt la couſtume cõme au fondateur du païs, & luy dreſſent tournois & ieux gymniques, ou n'eſt permis à aucun des Lampſacenois de ſe trouuer. Depuis la guerre eſtãt contre eux, il auint auſſi que Steſagoras treſpaſſa ſans lignée d'vn coup de hache qu'il receut en la teſte dans le Pritanée par vn fugitif qui contrefaiſoit d'auoir abandonner les ſiens, combien qu'à la verité il eſtoit plus qu'ennemy. Steſagoras allé de vie par mort, les Piſiſtratides enuoierẽt au Cherſoneſe Miltiades filz de Cimon, frere de feu Steſagoras, pour prẽdre le manimẽt des affaires. Il auoit fait beaucoup de ſeruices à la ville d'Athenes, comme ſi les Atheniens ne fuſſent coulpables de la mort de ſon pere Cimon, laquelle ie declareray en autre lieu comme elle auint. Miltiades arriué au Cherſoneſe ſe tint enfermé & ne bougea de la chãbre pour pleurer & honnorer la mort de ſon frere Steſagoras: de quoy auertiz les Cherſoneſites, tous les magiſtrats & gouuerneurs des villes ſaſſemblerent, & ſe vindrent preſenter pour faire dueil de la mort de Steſagoras, leſquelz tous il fit cõſtituer priſonniers, & par ce moien domina le Cherſoneſe tenant pour ſa garde cinq cens auxiliaires. Il eſpouſa la fille du Roy de Thrace nõmé Hegeſipyle, & entra au Cherſoneſe cõme homme nouueau, au moiẽ de quoy il ſe trouua toſt apres plus en affaires, qu'à ſon aduenement: car au troizieme an les Scythes Nomades le chaſſerent, leſquelz prouoquez & irritez par le Roy Daire ſ'aſſemblerent & marcherent iuſque au Cherſoneſe. Miltiades n'attẽdit leur venue, mais ſe retira du Cherſoneſe tant qu'ilz en furent partis, & de rechef le remenerent les Doloncois. Cecy donq' auint au troizieme an de ſon regne, auãt les affaires qui depuis l'enuelloperent. Il eut auertiſſement que les Pheniciens eſtoient en Tenedos, & parce feit charger tous ſes meubles dãs cinq galeres, & print la route d'Athenes. Mais ſ'eſtant embarqué en la ville de Cardie, & faiſant voile par le golphe noir en coſtoiãt le Cherſonoſe, les Pheniciens aſſaillirent ſes vaiſſeaux, dont il ſauua les quatre en Himbre, & le cinquieme duquel eſtoit chef Metioche ſon filz aiſné d'vne autre femme que de la fille d'Olore Roy de Thrace, fut ſi viuemẽt pourſuiuy, qu'il fut pris & Metioche auec. Les Pheniciens entẽdans qu'il eſtoit ſon filz l'enuoierẽt au Roy, eſtimans qu'il luy feroient grand plaiſir, pour cauſe que Miltiades parmy les Iõniens auoit opiné qu'ilz deuoiẽt eſcouter les Scythes, quand ilz les prierent de rompre le pont & de ſe retirer. Toutesfois quand les Pheniciens eurent mené Metioche, Daire ne luy feit nul mauuais traictement, mais au rebours luy donna de grands biens, maiſon,

Steſagoras tué dans le Pritanée.

Aſtuce.

Miltiades fuit les Scythes.

Metioche filz de Miltiades eſt pris.

terres,

terres, & ſeigneuries, enſemble luy feit eſpouſer vne femme Perſe, de laquelle il eut enfans, qui furent tenuz pour vrais Perſes. Miltiades party de Himbre arriua à Athenes, & ceſte année les Perſes ne feirent entrepriſe qui tendiſt à dommager les Ioniens, ains leur furent toutes choſes gracieuſes & auantageuſes. Ceſte année pareillement Artaphernes gouuerneur de Sardis manda aux ennemis, qu'ilz luy enuoiaſſent Ambaſſadeurs, & contraingnit les Ioniens d'appointer & accorder les vns auec les autres, à fin que plus ne ſe portaſſent dommage en pillant & butinant les biens les vns des autres. A ce moien il feit meſurer leurs terres par paraſanges qui valent trente ſtades, & la meſure faicte il impoſa tribut à cheſcun en ſon regard. Lequel eſt depuis ceſte heure là iuſque à ce iour perçeu ſelon l'ordonnance dudict Artaphernes, & furent preſque taxez au prorata du tribut, qu'ilz paioient au parauant. Par ce moien ilz demeurerent paiſibles, & ſans aucun different. Sur la prime vere le Roy aiant reuoque les chefz de ſes armées, Mardonius filz de Gobrias ſe rendit en la mer Mediterrane, menant auec ſoy grand exercite tant pour mer que pour terre. Il eſtoit iune prince, & nouuellement auoit eſpouſée vne des filles du Roy nommée Artozoſtre. Quand il fut arriué en Cilicie auec ſon armée montant ſur mer, il entra dans la capitaneſſe, & ſe mit à la voile auec les autres vaiſſeaux. Pareillement les conducteurs de l'armée de terre tirerent auec leurs gens droit à l'Helleſponte. Quand Mardonius eut nauigué toute la coſte de l'Aſie, & fut arriué en Ionie, il feit choſe que doiuent trouuer eſtrange les Grecz, qui ne croient point qu'en l'aſſemblée des ſept ſeigneurs Otanes declaraſt pour ſon opinion, que le gouuernement de Democratie deuoit eſtre introduict parmy les Perſes: car à ſon arriuée il deſtitua tous les potentaſtz de Ionie, eſtabliſſant Democraties & communautez par les villes, puis tira vers l'Helleſponte. Si l'armée de mer eſtoit groſſe, quand celle de terre fut arriuée elle ne ſe trouua pas moindre: toutesfois tout ſembarqua, & aians trauerſé l'Helleſponte marcherent par l'Europe ſacheminans vers Eretrie & Athenes, ſur leſquelles ilz fondoiẽt l'occaſion de leur voiage, iaſoit qu'ilz eſtoient bien deliberez prendre des villes Grecques le plus qu'ilz pouroient. Auec ceſte deliberatiõ ilz aſſaillirent Thaſe par mer, laquelle ilz eurent à leur diſcretion, ſans que iamais homme feiſt ſemblant de hauſer la main contre eux. En terre outre les autres nations ia aſſeruies, ilz aſſeruirent les Macedoniens: car ia ilz tenoient ſouz leur main toutes les nations qui ſont parmy les Macedoniens. De Thaſe ilz tirerent auant leur armée de mer, nauigans terre à terre iuſque à Acanthe, au partir de laquelle ilz ſe trouuerent entour le mont Athos, ou la tramontane leur fut ſi forte & ſi violente, qu'elle contraingnit la grande part des vaiſſeaux donner contre le roc de la montagne ſi rudement, que trois cens, comme lon dit, y furent fracaſſez, ouuers, & peris, & plus de vingt mil hommes perduz: car à cauſe que la mer eſt enuiron ceſte montagne pleine de bellues, les hommes

Artaphernes accorde les Ioniens.

Mardonius filz de Gobrias lieutenãt general pour le Roy Daire.

Mardonius depoſe tous les potẽtaſtz de Ionie.

Thaſe eſt pris.

Naufrage des Perſes cõtre le mõt Athos.

eſtoient rauis & engloutis par icelles. Les vns eſtoient iectez & froiſſez contre les rochers, les vns par ce qu'ilz ne ſauoient noüer alloient à fond, & les autres eſtoient tronçez de froid. Ainſi ſe porterent les affaires de ceſte armée. Mardonius eſtant campé en Macedone auec ſon armée de terre, les Brigois qui ſont Thraces le vindrent eſcarmoucher de nuict, & luy donnerent telle camiſade qu'ilz feirent morir grand nõbre des ſiens, & luy meſme fut bleſſé, mais nonobſtant ilz n'euiterent la ſeruitude des Perſes: car Mardonius ne partit de ces païs là, qu'il ne les euſt tous mis en l'obeiſſance du Roy. Depuis il ſe retira par ſes briſées, à cauſe de la grande plaie que les Brigois auoient faicte à ſon armée de terre, à raiſon auſſi du grand bris & du fortunal qui auoit coüru à celle de mer es enuirons du mont Athos. Aiant donque ceſte expedition aſſez mal fait ſes beſongnes, retourna en Aſie: & au ſecond an d'apres Daire entendant par les voiſins des Thaſiois qu'ilz ſe vouloient rebeller, enuoia vn Heraut leur intimer qu'ilz abatiſſent leur muraille, & enuoiaſſent leurs vaiſſeaux de mer en Abdere. Car quand ilz auoient eſté aſſiegez par Hiſtiée Mileſien, à cauſe que leur reuenu eſtoit fort grand, ilz n'auoient eſpargné deniers à faire baſtir longs vaiſſeaux, remparer, & fortifier leur ville. Leur reuenu conſiſtoit tant au trafic de terre ferme, comme en certaines mineres qu'ilz auoient, dont la mine d'or leur pouoit valoir par cheſcun an quatre vingts talẽts, & leur bourſe de ville vn peu moins. Certainement les deux eſtoiẽt ſi grands, que ſ'ilz euſſent eſté exempts de tribut, il leur pouoit reuenir par cheſcun an de terre ferme & des mineres deux cens talents, ou bien trois cens, mais c'eſtoit pour le plus. Moy meſme i'ay veu ces mineres qui eſtoient beaucoup plus admirables que celles que trouuerẽt les Pheniciẽs qui habiterent & peuplerent l'iſle, & print nom de Thaſe Phenicien. Ces mineres des Pheniciens ſont entre deux places nommées Enyres & Cenyres, ou vne grande mõtagne qui eſt à l'oppoſite de la Samothrace fondit, tant elle eſtoit foüillée & creuſée. Et cela eſt ainſi. Les Thaſiois obeiſſans au commandement du Roy abatirent leur muraille, & enuoierent tous leurs vaiſſeaux à Abdere. Depuis Daire voulant ſonder les Grecz, & ſentir quelle volonté ilz auoient, ou de ſe defendre contre luy, ou de ſe rendre, enuoia heraux leur demander en ſon nom terre & eaüe. Enſemble deſpechea vers les villes maritimes, qui luy eſtoient tributaires, à ce qu'elles euſſent à luy baſtir vaiſſeaux longs, & autres pour porter les cheuaux. A quoy les villes ne feirent faute. Pluſieurs Grecz de terre ferme accorderent aux heraux ce que demandoit leur Roy, ſi feirent les Eginetes entre les Iſolans. De quoy les Atheniens leur ſceurent fort mauuais gré, tellement que de prim ſault ilz leur courirent ſus, penſans à cauſe de la proximité qu'ilz ſ'eſtoient renduz aux Perſes, à fin de leur venir faire la guerre quand & iceux Perſes. Et aiſes d'auoir ceſte occaſion contre les Eginetes, allerent en Sparte les blaſmer de ce qu'ilz auoiẽt fait, diſans qu'ilz auoient trahy toute la Grece. Cleomenes filz d'Anaxandrides, Roy des

Les Brigois donnẽt vne camizade à Mardonius

Reuenu des Thaſiois.

Les Thaſiois abatẽt leur muraille.

Les Atheniens courẽt ſus aux Eginetes.

Les Atheniẽs ſe plaignent en Sparte des Eginetes.

Spartiates

Spartiates entendant ceſte accuſation paſſa en Egine, pour ſauoir quie-ſtoient les plus coulpables de ce faict. Et ſe mettant en effort de les prendre ſe preſenta à luy vn Eginete nommé Crius filz de Polycrite, lequel luy dit qu'il ſe trouueroit mal ſ'il emmenoit pas vn des Eginetes, & qu'il faiſoit ces choſes ſans le conſentement des Spartiates, eſtant corrompu par la pecune des Atheniens, autrement qu'il fuſt venu accompagné de l'autre Roy pour les prendre. Il vſa de ces termes ſuiuant vne miſſiue qu'il auoit reçeüe de Demarate. Quand Cleomenes fut ſur ſon partement d'Egine, il luy demanda ſon nom, & il luy dit ce qu'il en eſtoit. Cleomenes redoubla, Crius, c'eſt à dire mouton, arme hardimẽt tes cornes, car tu es aſſeuré que mal encontre te viendra hurter. Ce temps pendant Demarate filz d'Ariſtodeme eſtoit en Sparte blaſmant le voiage de Cleomenes. Vray qu'il eſtoit auſſi Roy des Spartiates, mais il n'eſtoit de telle maiſon que Cleomenes, encore que la ſienne ne fuſt autrement inferieure, ſinon que celle d'Euryſthenes pour eſtre plus ancienne eſtoit plus honnorable, bien que tous deux eſtoient iſſus de meſme ſouche: car les Lacedemoniẽs n'accordans à aucun eſcriuain diſent qu'Ariſtodeme Roy filz d'Ariſtomache, de qui le pere nommé Cleodée eſtoit filz de Hylle, les amena en la terre ou ilz ſont auiourdhuy, & toutesfois ilz n'eſtoient point ſes enfans. Trop bien que non long temps apres ſa femme qui auoit nom Argie, fille, comme ilz diſent, d'Antheſion filz de Tiſamene qui eut pere Terſandre filz de Polynices luy feit deux enfans beſſons: mais apres auoir reçeu d'elle ce preſent, vne maladie le feit morir. Les Lacedemoniens qui eſtoient pour lors, ſ'aſſemblerent en conſeil, pour, en ſuiuant la loy, eſtablir Roy l'aiſné des deux, mais ilz ne ſceurẽt lequel choiſir, à cauſe qu'ilz eſtoient fort ſemblables de viſage & de grandeur. Parquoy auant que proceder outre, ilz ſ'adreſſerent à la mere, laquelle dit pareillemẽt qu'elle ne pouoit diſcerner leur aiſneſſe, combien que trop mieux ſauoit qu'elle ne diſoit, mais elle deſiroit que tous deux fuſſent Roys. Si demeurerent les Lacedemoniens confus: & par ce enuoierent en Delphy demander comment ilz ſe deuoient gouuerner en ceſt affaire. Pythie leur manda qu'ilz declaraſſent tous les deux enfans Roys, mais que plus ilz honnoraſſent l'aiſné. Ceſte reſponſe ne les mit en moindre perplexité qu'ilz eſtoient au parauant. Mais vn Meſſenien nommé Panites leur conſeilla de prendre garde quel des deux la mere laueroit & allaicteroit le premier, & ſi elle cõtinuoit ce faire, qu'ilz ſe tinſſent certains d'auoir trouué ce, qu'ilz cherchoient. Mais au cas qu'elle variaſt, & prinſt tantoſt l'vn, & tantoſt l'autre premier, que lors ilz deuoient aſſeurement croire qu'elle non plus qu'eux ne ſauoit qui eſtoit l'aiſné, & leur conuenoit chercher autre voie pour auerer la choſe. Suiuant le conſeil du Meſſenien les Lacedemoniẽs prindrent garde à qui la mere feroit l'honneur de lauer & allaicter premier, ſans qu'elle ſceuſt à quelle fin elle eſtoit ainſi eſpiée. Ilz prindrent donque d'entre ſes mains celluy qu'elle honnora de primorité comme

Menace d'vn Roy.

Demarate blaſme le voiage de Cleomenes en Egine.

Moien pour cognoiſtre l'aineſſe de deux beſõs.

qui eſtoit veritablement l'aiſné,& le feirent mourir en la maiſon de ville luy impoſans nom Euryſthenes, & au puiſné Procles. Paruenuz en eage virile ilz diſent qu'ilz diſcorderent toute leur vie, & que leurs hoirs & ſucceſſeurs ont continué de ſemblable. Les Lacedemoniens ſont ſeuls des Grecs qui diſent ces choſes. Mais ie m'en voy eſcrire ce qu'en diſent tous les Grecs en general. Leſquelz à la verité en deuiſent treſbien, diſans que ces Roys Doriens iuſqu'à Perſeus filz de Danaë engendré d'vn dieu, ont eſté Grecz, & que des lors ilz eſtoient tenuz pour Grecz. I'ay dit iuſque à Perſeus, ſans reprendre la choſe plus haut, pourautant qu'à Perſeus n'eſt donné pere portant nom d'homme mortel, comme à Hercules eſt donné Amphitrion. Parquoy à parler droitement des choſes, mon dire eſt bien limité iuſque à Perſeus, commençant à Danaë fille d'Acriſie: car en contant touſiours en arriere les predeceſſeurs Roys, il ſe trouueroit que les ſouuerains des Lacedemoniens ont eſté nez & natifs d'Egypte. Et voyla comment les Grecs genealogizent en ceſt endroit. Mais ſelon que diſent les Perſes, eſtant iceluy Perſeus Aſſyrien il ſe feit Grec, & non ſes anceſtres. Et les Grecs tiennent que les anceſtres d'Acriſie n'appartenoient en rien à Perſeus, mais furent Egyptiens. Et à tant ſoit dict de ces choſes: deſquelles ie me deporte, à raiſon que par autres a eſté dict, que ces plus anciens Roys ont eſté Egyptiens receuz à tenir les Roiaumes des Doriens. Ie feray ſeulement mention des choſes, que les autres n'ont point compriſes en leurs eſcripts. Or les Spartiates ont donné ces preminences & authoritez à leurs deux Roys, ſauoir eſt de tenir le pontificat de Iuppiter Lacedemonien, & celluy de Iuppiter celeſte. D'auantage de pouoir mener la guerre en tel païs que bon leur ſemble, ſans que nul des Spartiates oſe contreuenir, ſur peine d'eſtre tenu profane & execrable. Plus que marchans en guerre ilz vont les premiers, & retournent les derniers: en apres ilz ont cent hommes pour leurs gardes. Itẽ ſ'ilz ſortent du Roiaume ilz peuuent immoler & ſacrifier tant de beſtes qu'il leur plait, dont les peaux à eux appartiennent. Et voyla quant à ce qui concerne le faict de guerre. Les priuileges qu'ilz ont en temps de paix ſont ceux cy. Es ſacrifices que font les citoiens, les Roys ſont premiers aſſis au bãquet, & commence le ſeruice par leur bout, enſemble leur eſt preſenté de toutes viandes deux fois autant, qu'aux autres aſſiſtens. Ilz ont outreplus preminence de faire les effuſiõs de vin tant es ſacrifices qu'es traictes & confederations, & à eux appartiennent les peaux des beſtes immolees. D'auantage le premier & ſeptieme iour de cheſcun mois leur eſt deliurée à tous deux aux deſpens du public vne victime ſaine & entiere pour ſacrifier à Apollo, auec vne mine de farine, & vne quarte de vin à la meſure du païs. Ilz ont pareillement les premiers lieux apart en tous ieus & eſbatemens qui ſe font. Plus il leur eſt loiſible d'eſtablir telz qu'il leur plait pour receuoir les eſtrangers qui viennent vers eux. Ilz peuuent auſſi elire cheſcun vn Pythie pour aller vers l'oracle de Delphy, lequel eſt nouri

Les Roys de Lacedemon ſont iſſus d'Egypte.

Priuileges des deux Roys des Lacedemoniẽs en paix & en guerre.

auec exu

auec eux aux deſpens de la Republique. Si les Roys ne ſe trouuent au repas on leur enuoie à cheſcũ en leur logis vn quart de farine, & vn poçon de vin. Mais ſ'ilz comparent, le double leur eſt baillé. Et le meſme honneur leur eſt fait, ſ'ilz ſont inuitez par les ſimples bourgeois. Ilz ſont tenuz prendre garde aux prognoſtiques & preſages qui auiennent, & en faire participans leurs Pythies: mais à rendre & ordonner iuſtice, ilz ſont ſeuls en ce cas. Ilz marient la fille heritiere, ſi le pere eſt negligent de ce faire. Ilz ordonnent de l'entretenement & reparation des chauſſées & chemins publics: & ſi aucun veut adopter quelque perſonne, il faut que ce ſoit deuant eux. Plus ilz ſe trouuent au conſeil, qui ſe tient par vingt & huict perſonages anciẽs, & en leur abſence les deux qui plus leur ſont proches iectent deux ballottes outre la troizme qui eſt la leur. Ces preminences donnent les Spartiates à leurs Roys tant qu'ilz viuent, & apres la mort ilz leur font les honneurs qui ſuiuent. Courriers vont porter & noncer la mort par tout le Lacedemon, laquelle entendue les femmes tournoient toutes les rues des villes auec chauldieres qu'elles ſonnent, & faiſans ce tintamart, faut que de cheſcune maiſon deux perſonnes non ſerues, homme & femme ſe ſoüillent en ſigne de dueil, autrement grandes peines ſont ordonnées aux defaillans. Ainſi les Lacedemoniens obſeruent meſme couſtume que les barbares de l'Aſie, & pluſieurs autres nations en la mort de leurs Roys. Car il faut que tous les amis du Lacedemon, qui ſont reputez pour voiſins des Spartiates, ſe trouuent à ces funerailles. Quãd pluſieurs milliers de ces voiſins, des Hilotes, & des Spartiates meſmes ſe ſont aſſemblez tant hommes que femmes tous peſle meſle, ilz ſe taillent & decoppent le front, & auec cris & lamentations infinies regretent leur Roy: diſans touſiours que le dernier eſt le meilleur qu'ilz eurent onque. Et ſi auient que le Roy meure en la guerre, ilz portent ſon effigie parmy la ville ſur vn lict d'honneur: & dix iours ſuiuans, apres la ſepulture & l'enterrement fait, les boutiques ſont fermées, la iuſtice ceſſe & le conſeil, demeurans tous en dueil. Ilz accordent preſque auec les Perſes en vne autre choſe, d'autant que le ſuccedant Roy remet & donne toutes debtes qui luy ſont deues & à la communauté, au iour du treſpas du feu Roy. Et le nouueau Roy des Perſes à ſon aduenement, donne à toutes les villes le tribut qu'elles deuoient à l'heure que le predeceſſeur Roy eſt allé de vie par mort. Les Lacedemoniens conuiennent auſſi auec les Egyptiens en ce, que les enfans des trompettes, meneſtriers & cuiſiniers des Roys ſuccedent aux eſtats de leurs peres, tellement que cuiſinier engendre cuiſinier: meneſtrier, meneſtrier: & trompette, trompette: ny autres pour excellens qu'ilz ſoient en ces arts, peuuent enuier ſur eux, mais ſont entretenuz & cõtinuez es eſtats de leurs peres. Et voyla cõment ilz ſe gouuernent en toutes ces choſes. Tantdy que Cleomenes eſtoit en Egine trauaillant pour le bien de toute la Grece en general, Demarate le blaſmoit & accuſoit, non qu'il le feit pour l'amour des Eginetes,

Honneurs que font les Lacedemoniẽs à leurs Roys defuncts.

Le dernier eſt touſiours le meilleur

Couſtume d'vn nouueau Roy Perſe.

Offices hereditaires chez les Roys des Lacedemoniens.

Cleomenes retourné ioue la reuenche.

netes, mais par enuie & malueillance Cleomenes retourné d'Egine auisa de moien pour le priuer du Roiaume, & voicy qu'il allegua contre luy. Rgnant Ariſton en Sparte, & ayant eſpouſé deux femmes, deſquelles il n'auoit point d'enfans, ne voulant touteſfois penſer que la faute vinſt de luy, eſpouſa la troizieme par façon qui fut telle. Sur tous ſes citoiens il ſe accointoit fort d'vn perſonnage moult bien voulu en Sparte, & qui auoit vne fille trop plus belle, que nulle autre de la ville, laquelle de treſlaide eſtoit ainſi deuenue treſbelle par le moien de ſa nourrice, qui la voiant de forme ſi deſagreable & mal ſeante à fille de maiſon, & d'auantage que ſes pere & mere en eſtoient fort deſplaiſans: cognoiſſant toutes ces choſes ſ'auiſa de porter l'enfant par cheſcun iour au temple d'Heleine, qui eſt en vn lieu nommé Therapicé au deſſus du temple d'Apollo, & l'aiant apportée au temple, demouroit deuant l'image de la deeſſe, luy priant de deliurer l'enfant de ſa laideur. Vn iour au ſortir du temple, on dit qu'vne femme luy apparut, laquelle luy demanda qu'elle portoit en ſes bras, & elle reſpondit que c'eſtoit vn enfant: la femme la pria de luy monſtrer, mais elle fut refuzante, à raiſon qu'il luy auoit eſté defendu par les pere & mere de ne la monſtrer à perſonne. La femme luy dit abſolument qu'il failloit qu'elle luy monſtraſt. Voyant la nourice le deſir qu'elle auoit de la veoir, luy mõſtra, & elle mit la main ſur la teſte de l'enfant en la flatant & chareſſant, puis dit à la nourice qu'elle la verroit la plus belle qui fuſt en Sparte. Et depuis ce iour commença ſe perdre & decheoir le viſage qu'elle portoit. Venue en eage nubile, Agete filz d'Alcides qui eſtoit amy d'Ariſton l'eſpouſa, mais l'amour d'elle eſmeut tellement Ariſton, qu'il vſa de ceſte fineſſe endroit ſon amy. Il luy promit la choſe qu'il voudroit choiſir en tout ſon bien, moiennant que de ſa part il luy feroit promeſſe reciproque. Agete ne ſe doutant aucunement de ſa femme, attendu meſmement qu'Ariſton eſtoit marié, accorda marché, & iurerent l'vn à l'autre de tenir promeſſe. Ariſton mit Agete aux choix de toutes ſes choſes precieuſes: puis luy requit la pareille, diſant qu'il luy feiſt amener ſa femme. Agete reſpondit qu'il luy auoit accordé toutes choſes fors ſa femme. touteſfois contraint tant pour le ſerment qu'il auoit baillé, que par la fraude qui le cõpagnoit, permit que ſa femme fuſt baillée & deliurée à Ariſton: lequel par ce moien eſpouſa la troizieme femme. Peu de temps apres & n'eſtans encor les dix mois reuoluz, elle luy feit ce Demarate, dont eſt preſentemẽt noſtre propos, & ſeant en ſon throne auec les Ephores, on luy vint noncer que ſa femme luy auoit fait vn filz, mais ſachant en quel temps il l'auoit eſpouſée, apres auoir conté les mois ſur les doigts, reſpondit & iura qu'il n'eſtoit pas ſien. Ces parolles ouyrent les Ephores, combiẽ que lors ilz n'en feirent cas. L'enfant ſe feit grand, & ſe repentit Ariſton de la parolle, qu'il auoit dicte, croiant fermement que l'enfant eſtoit à luy. Et luy donna nom Demarate, pourcauſe que publiquement le peuple des Spartiates auoit fait veus & prieres,

Laideur corrigée.

Ariſton trompe Agete.

Pourquoy Demarate eſt ainſi nommé.

afin

à fin qu'il eut lignée: tant eſtoit eſtimé & bien voulu ſur tous Roys Lacedemoniens. Auec le temps Ariſton alla de vie à treſpas, & tint Demarate le Roiaume. Mais il falloit, ce ſemble, que les parolles qui auoient eſté ouïes ſortir de la bouche d'Ariſton, luy feiſſent perdre le Roiaume, & que par icelles Cleomenes trouuaſt moien de le reprocher. Il auoit premierement ſouſtraict l'armée des Lacedemoniens du temps qu'elle eſtoit en Eleuſine, & de recent il n'auoit moins fait eſtãt Cleomenes paſſé cõtre les Eginetes medizans. Pour ceſte cauſe Cleomenes ſe parforçea d'en auoir raiſon, & à ces fins ſ'entendit auec Leutychides qui eſtoit de meſme maiſon que Demarate, à la charge que ſi le rẽdoit Roy au lieu de Demarate, il marcheroit auec luy contre les Eginetes. Ce Leutychides eſtoit ennemy mortel de Demarate pour cauſe telle. Aiant fiancé Percale fille de Chilon filz de Demarmene, Demarate trouua moien de luy faucher l'herbe ſouz le pied, & le fruſtra de ſon pretẽdu mariage en rauiſſant ladicte Percale, & la tenãt pour ſa fẽme: cecy eſtoit cauſe de la haine & inimitié que portoit Leutychides à Demarate, & lors il afferma par ſermẽt à l'inſtance de Cleomenes que cõtre tout droit de ligne & de race Demarate regnoit en Sparte, & qu'il n'eſtoit point filz d'Ariſton: cõbien que depuis il euſt taſché ſauuer la parolle, qui luy eſtoit eſchappée, quãd il luy fut noncé que ſa femme luy auoit fait vn filz: & apres auoir ſupputé les mois auoit dit qu'il n'eſtoit pas à luy. Leutychides fondé en ceſte parolle prouua clerement qu'Ariſton n'auoit point engẽdré Demarate, & qu'illegitimemẽt il regnoit en Sparte. Et de ce produiſoit pour teſmoings les Ephores qui lors ſeoient aupres du Roy, & auoient oüi la reſponſe qu'il auoit faicte.

Moiens de Cleomenes contre Demarate.

Pourquoy Leutychides eſt ennemy de Demarate.

En fin eux eſtans en ceſte controuerſe, les Spartiates furent d'auis qu'on iroit en Delphy demãder ſi Demarate eſtoit filz d'Ariſton, adonq' Cleomenes pourueut à ſon affaire ſans que Pythie ſe doutaſt en rien de luy. Il apoſta vn des prncipaux de Delphy appellé Cobon filz d'Ariſtophante pour gaigner l'aibbeſſe des religieuſes d'Apollo nõmée Periale, laquelle feroit reſpõdre par l'oracle ce que voudroit Cleomenes. A ce moiẽ quãd les meſſagers Spartiates eurẽt propoſé leur queſtion, Pythie reſpõdit nettement que Demarate n'eſtoit point filz d'Ariſton. Depuis ces corruptiõs furent reuelées, & fut Cobon cõtrainct partir de Delphy, & l'abbeſſe Periale fut auſsi priuée de ſa dignité. Voila l'ordre qui fut tenu pour iecter Demarate du Roiaume, lequel en fin ſe retira vers les Medes à cauſe d'vne honte qui luy fut faicte en vn ieu gymnique, ou il aſsiſtoit comme officier de ville apres auoir eſté Roy. Regardant ce paſſetemps Leutychides qui eſtoit Roy en ſon lieu, pour ſe mocquer de luy enuoia vn des ſiẽs luy demander, quel gouſt il trouuoit d'eſtre apres Roy mõſieur l'officier. Faſché de telle parolle luy manda qu'il auoit taſté des deux, & non pas luy: mais que la parole ſeroit cauſe de grãds biens, ou de maux infinis aux Lacedemoniẽs. Et ce diſant ſe couurit le viſage, & ſortãt du theatre ſe retira en ſon logis, ou ſoudain feit appreſter vn bœuf. Et ce pendant manda ſa

Cleomenes corrompt l'abbeſſe de Delphy.

Leutychide ſe mocque de Demarate.

mere, laquelle arriuée, il luy mit en mains des entrailles de la victime, & la ſupplia humblemẽt diſant. Ie vous requiers, Madame, par Iuppiter domeſtique, & par les autres dieux auſquelz ie touche preſentemẽt, me faire ce bien de me dire à la verité, & ſans rien deſguiſer qui eſt mon pere: car Leutychides es diſputes que nous auons eu enſemble, a allegué que vous vinſtes groſſe auec le feu Roy Ariſton: meſmes aucuns mettans en auant propos trop plus eſtrange, on dit que vous vous trouuaſtes en la compagnie d'vn muletier, & que ie ſuis filz de luy. Pourtãt, Madame, ie me preſente icy à vous deuant les dieux, vous ſuppliãt me dire verité: car ſi vous auez fait ce que l'on dit, vous n'eſtes pas ſeule à ce gaſteau, mais auez beaucoup de cõpagnes. Au reſte, le bruit eſt cõmun en Sparte qu'Ariſton eſtoit inhabile pour engẽdrer, autrement que ſes premieres femmes n'euſſent failly à luy faire des enfans. Ainſi parla Demarate à ſa mere, laquelle luy reſpondit. Mõſieur mon filz, puis qu'auec ſi grãdes prieres me requerez vous dire verité, ie vous prometz que ie vous voy declarer la choſe telle qu'elle eſt au vray. Quãd Ariſton m'eut eſpouſée, la troizieme nuict apres la premiere, vn phãtoſme ſe preſenta à moy tout ſemblable à Ariſtõ, lequel aiant pris ma cõpagnie, me mit au chef les courõnes qu'il portoit, & ſ'en alla. Tantoſt apres vint Ariſton, lequel me voiant ces courõnes en la teſte, me demanda qui me les auoit dõnées, & ie luy reſpondy que ce auoit il eſté. Il le nia, mais ie luy en fey grãd ſerment, luy diſant qu'il auoit tort de le nier, attendu que peu auparauant il eſtoit venu vers moy, & apres auoir pris ma cõpagnie m'auoit donné les couronnes. Oüiant le ſerment que ie luy faiſois, ſe douta que c'eſtoit ouurage de quelque dieu, & ſuiuãt l'opinion qu'il en cõceut, fut trouué que les courõnes eſtoiẽt parties de la ſepulture heroique, qui eſt ioingnãt la porte du palais appellée la ſepulture d'Aſtrobace, & les deuins on dit le pareil que c'eſtoit icelluy meſme heröe Aſtrobace, qui eſtoit vers moy venu. Et voila, Mõſieur, cõment il eſt de tout ce que vouliez oüir: car la nuict propre que ie vous ay dit, ie deuins groſſe de vous. Et quant au poinct dont vous battẽt voz ennemis, alleguãs quãd on rapporta à Ariſton que vous n'eſtiez né, qu'il reſpondit pluſieurs l'eſcoutãs, que vous n'eſtiez point à luy, à cauſe que dix mois n'eſtoient encore accomplis, ilz doiuẽt penſer que ceſte parolle luy eſchappa par ne cognoiſtre telles choſes: car on ſcait aſſez que les femmes font les enfans ſouuẽt à ſept & à neuf mois, & ne vont toutes iuſque à dix. Et de voſtre part aſſeurez vous que vous eſtes du ſeptieſme: car Ariſton cogneut toſt apres qu'il auoit iecté la parolle indiſcretement. Pourtant ne receuez autre propos quant à voſtre generation, & vous ſuffize que vous en auez oüi à la verité tout ce qui en eſt. Au demeurant laiſſez à la femme de Leutychides & des autres qui parlent du muletier, leur engendrer enfans de telles ſorte de gens. Ainſi parla la mere de Demarate: lequel aiant le tout entendu ſe conſeilla auec ſoy, & aiant fait prouiſion pour ſon voiage ſ'achemina en Elide, faiſant ſemblãt d'aller en Delphy demãder l'oracle. Les Lacedemoniẽs eurent ſoupçon qu'il

Demarate prie ſa mere de luy dire ſon pere.

ſ'en vouloit fuir,& parce le pourſuiuirent, mais il eſtoit ia paſſé D'Elide en Zacynthe, toutesfois ilz feirent ſi bonne diligence qu'il fut attainct luy & ſes gens. Depuis (car les Zacynthiens ne voulurent permettre qu'il fuſt emmené) il paſſa en Aſie vers le Roy Daire, lequel le receut magnifiquement, & luy donna villes, terres, & poſſeſſions. Ainſi Demarate ſe retira en Aſie, aiant eu telle fortune que nous auons dictes. combien qu'il auoit reluy parmy les Lacedemoniens par pluſieurs bons actes & cõſeils, & meſmes en ce qu'il auoit emporté le pris du curre quadrigaire, ce qui n'eſtoit onque auenu à Roy de Sparte. Demarate chaſſé, Leutychides fut Roy, & eut vn filz nommé Zeuxideme, qui les aucuns des Spartiates appellent Cyniſce. Ce Zeuxideme ne fut point Roy de Sparte, & morut auant ſon pere, laiſſant neãtmoins vn filz de ſon corps nõmé Archideme. Leutychides voiant qu'il auoit perdu ſon filz conuola en ſecondes nopces auec Eurydame ſœur de Menie fille de Diactoris, delaquelle il n'eut aucun enfant maſle, mais eut vne fille nommée Lampito, laquelle il feit eſpouſer audict Zeuxideme ſon filz. Il ne vieillit point en Sparte, & paia ceſte vengeance à Demarate. Aiant cõduit vne armée de Lacedemoniẽs en Theſſalie, & luy eſtãt loiſible de mettre tout le païs en ſes mains ſe laiſſa corrõpre, & prit grand ſomme de deniers tellement qu'en ſon cãp propre il fut ſurpris tenãt en cheſcune main argent qu'il contoit, à raiſon dequoy il fut tiré en iugement, mais il trouua moien de ſabſenter. Sa maiſon fut raſée & fuit en Tegée ou il fina ſes iours. Or toutes les choſes qui ſuiuent auindrent auſſi par ſucceſſion de tẽps. Quãd la pourſuitte faicte contre Demarate eut trouué iſſue ſelon que deſiroit Cleomenes, ſoudain il prit auec ſoy Leutychides, & tira contre les Eginetes fort irrité contre eux, à cauſe de l'iniure qu'ilz luy auoient faicte. Les Eginetes auertiz que les deux Roys marchoient enſemble contre eux, ne furent d'auis de leur venir au deuant ne faire reſiſtence. Ainſi les Roys choiſirent dix des plus apparens d'entre eux tãt pour les richeſſes que pour la race, entre leſquelz eſtoit Crius filz de Polycrite & Caſſambe filz d'Ariſtocrates, leſquelz ilz emmenerẽt. Ces dix auoiẽt toute puiſſance parmy les Eginetes, & pource furent emmenez & baillez par depoſt aux Atheniẽs qui eſtoiẽt grãds ennemis des Eginetes. Apres ces exploictz la fraude de Cleomenes contre Demarate fut deſcouuerte, & parce redoutãt les Spartiates ſecretemẽt tira en Theſſalie, & delà arriua en Arcadie, ou il braſſa pluſieurs nouueautez incitant les Arcades cõtre la Sparte, & leur faiſant faire ſerment de le ſuiure par tout ou il les meneroit. Meſmement il auoit propoſé conduire pluſieurs des Capitaines Arcades en la ville de Nonacris, pour les faire iurer par l'eaue de Styx. Les Arcades diſent qu'ẽ ceſte ville eſt l'eaue de Styx ſortant d'vn rocher en peu d'abondance, & eſt receüe dans vn baſſin entouré de murailles. Nonacris ou eſt la fonteine eſt ville d'Arcadie pres Pheneon. Les Lacedemoniens auertiz des entrepriſes de Cleomenes eurent crainte, & luy manderent qu'il retournaſt regner ſur eux comme

Demarate paſſe en Aſie vers Daire.

Fin de Leutychides.

Cleomenes eſt cõtraint d'abandonner la Sparte.

Styx fonteine.

Cleomenes deuient furieux.

auparauant. Eſtant de retour incontinent il tumba en vne manie, cõme celluy qui eſtoit des auparauant tout furieux. A tous qu'il rencontroit il donnoit de ſon ſceptre ſur le nez: à l'occaſion de quoy & qu'il eſtoit ainſi bleſſé de l'eſprit, ſes parens & amis le lierent en vn cep de bois. Se trouuãt ainſi lié, & n'aiant auec ſoy qu'vne ſeule garde, il luy demanda ſa dague, & luy refuſant du commencement le menaça tellement, que craignant la garde ſes menaçes: car il eſtoit vn eſclaue, luy bailla ſa dague, Cleomenes tenant le glaiue commença ſe mutiler, & coper gros morſeaux de ſa chair depuis le gras de la iambe iuſque au genoil, & depuis le genoil iuſque au haut des cuiſſes & des hanches, en ſorte que paruenu iuſque au vẽtre le pourfendit & detaille comme le reſte, & ſe feit piteuſement morir.

Cleomenes ſe fait piteuſement morir.

La pluralité des Grecz, tient que ce fut à cauſe qu'il auoit corrompu Pythie pour la faire parler au deſauãtage de Demarate. Les Atheniens ſont ſeulz diſans que ce fut à raiſon que luy eſtant entré auec ſon armée en Eleuſine, il auoit pillé le temple des dieux. Les Argiues veulent maintenir de leur part que ce fut pourautant qu'il tira du temple les Argiues qui auoient fuy le iour de la bataille, & leur feit tailler les teſtes, enſemble parce qu'il auoit auec contemnement mis le feu dans vne touche de bois ſacré: car demandant l'oracle en Delphy, il luy auoit eſté reſpondu qu'il prendroit Argos: pourtant quand il fut arriué ſur le fleuue Eraſine qui coule, comme l'on dit, du lac Stymphale, lequel ſe cache dans vne ouuerture de terre, puis ſe vient remonſtrer en Argos, & là ſon eaüe eſt appellée le fleuue Eraſine: quand Cleomenes dy ie, fut arriué ſur ce fleuue, il luy immola & feit ſacrifice, parce qu'il ne couloit aſſez fort ne aſſez plein pour paſſer ſon armée, & dit qu'il luy ſauoit bon gré qu'il ne trahiſſoit point les ſiens, mais ce ne fut au bien grand auãtage des Argiues: car apres qu'il eut iecté ſon armée outre, il la mena en Thyrée, ou aiant immolé vn taureau à la mer il ſ'embarqua & nauigua la route de Tirynthe & Nauplie. Les Argiues auertiz ſe mirẽt incontinẽt à la voile pour aller ſecourir ces places, & deſcenduz à terre pres Tirynthe en vn lieu nommé Sipie ſe cãperent à l'oppoſite des Lacedemoniens ne craignans venir au combat, moiennant qu'ilz ne fuſſent point ſurpris: car ſur l'entrepriſe de ce voiage il leur auoit eſté reſpondu vn oracle commun à eux & aux Mileſiens diſant ainſi.

Eraſine fleuue.

» *Quand la femelle au maſle donnera*
» *La chaſſe rude, & l'honneur gaignera*
» *D'auoir vaincu, pluſieurs dames Argiues*
» *En pleurs rendra dolentes & penſiues:*
» *Si que diront les hommes à venir*
» *Le fier, ſerpent deuoit ainſi finir.*

» Toutes ces choſes auenues donnerent crainte aux Argiues, & concluerẽt ſe ſeruir de la trompette des ennemis, en ſorte que quand il ſe feroit quelque cry parmy l'oſt des Lacedemoniẽs, eux de leur part obeiroient cõme

les

les Lacedemoniens propres. Cleomenes auerty de ce vouloir, feit signifier aux siens que quand la trompette sonneroit pour le disner, chescun se mist en armes pour aller trouuer les Argiues. Ce qui fut fait, & vindrẽt surprendre les Lacedemoniens à table, desquelz fut tué grãd nombre, & beaucoup plus furent assiegez dans la foreſt sacrée à leur dieu Argos, en laquelle ilz s'estoient retirez cõme en lieu de franchise. A quoy voicy cõment besongna Cleomenes. Il auoit en son camp quelques Argiues qui s'estoiẽt venuz rendre à luy. il apprenoit d'eux les noms des autres, & enuoioit vne trõpette les appeller dans la foreſt de franchise, promettant les quicter pour la rãçon, qui par tout le Peloponnese est taxée pour chescun prisonnier à deux marcs d'argẽt. Auec ceste façon d'appeller, Cleomenes feit morir iusque à cinquante Argiues ne pouans cognoistre ceux de la foreſt ce qui estoit faict de leurs compagnons, au moien de l'espesseur du bois, tant que l'vn d'eux monté en vn arbre cogneut cõment on y procedoit, & parce plus ne sortirent à l'appel de la trõpette. Adonq' Cleomenes commanda à ses soldats de porter fagots, bourrées, & feurre en tour la foreſt, & estant obey y feit mettre le feu. La foreſt allumée, il demãda aux fugitifz des Argiues à quel dieu elle estoit consacrée, & il luy fut respondu que c'estoit au dieu Argos. Escoutãt ceste parolle iecta vn grãd souspir en disant. ha Seigneur dieu Apollo vous m'auez grandement abusé me disant que ie prendrois Argos, car ie me doute bien que vostre oracle est accõply. A ceste exclamation il dõna congé à la grande part de son armée, & la renuoia en Sparte. Il retint seulement mil hommes des plus vaillãs, & s'en alla sacrifier au tẽple de Iuno, mais voulant ce faire il fut empesché par le sacrificateur qui luy dit qu'il n'estoit loisible à hõme estrange de sacrifier leans. Pour ceste cause Cleomenes cõmanda qu'il fust tiré de l'autel, & qu'on luy donnast les estriuieres, & ce pendant il sacrifia. Ces choses par luy faictes il reprint le chemin de Sparte, ou estãt de retour ses ennemis luy dresserent souz main vne accusation deuant les Ephores, disans qu'il auoit esté corrõpu par dons & presens, & qu'à ceste cause il n'auoit pris Argos, bien que tout facile luy estoit. Respõdant s'il parla verité ou non, ie n'en puis seurement affermer: bien dit il que quãd il eut pris la foreſt sacrée au dieu Argos, il luy tumba en l'esprit que l'oracle estoit accõply. Au moien de quoy il estima qu'il n'estoit iuste ne raisonnable de faire aucun effort contre la ville auant qu'il eust sacrifié, & appris si le dieu permettroit qu'elle fust prise, ou bien si l'empescheroit. Mais que luy sacrifiant au temple de Iuno vn brandon de feu sortit des tetins de l'image, en quoy il cogneut certainement, qu'il ne prendroit point la ville. Trop bien si le feu fut party de la teſte de l'image, il se fut asseuré de la ville & du chasteau: mais estant sorty des tetins, disoit qu'il s'estoit totalement gouuerné selon la volunté du dieu. Les Spartiates trouuerent ce langage vray semblable, & fut absoult Cleomenes de la corruption dont l'accusoient ses ennemis. Or la ville d'Argos se trouua tellemẽt despourueüe

Argiues se seruans de la trompette des ennemis sont surpris à table.

Taxe de rancon.

Cleomenes se repẽt d'auoir bruslé le bois sacré & donne congé à la grande part de son armée.

Sacrificateur fouetté

Cleomenes est accusé deuant les Ephores, pour n'auoir pris Argos.

Cleomenes s'excuse.

Seruiteurs gouuernent par faute de maiſtres.

d'hommes, que les ſeruiteurs de leans prindrent le gouuernement des affaires, & tindrẽt les eſtatz & offices de ville, iuſque à ce que les enfans de ceux qui eſtoient mortz en la guerre furent paruenuz en eage. Leſquelz ſeſtans recouurez ſe remirent en Argos, & en iecterẽt les ſeruiteurs, combien toutesfois qu'ilz auoient gaigné Tirynthe à la poincte de l'eſpée, & le tindrent tant qu'ilz eurent paix & amytié auec les Argiues. Mais quãd vn diuin d'Arcadie nommé Cleandre, de race Pegaſée fut venu vers eux, il leur conſeilla de ſe iecter ſur leurs maiſtres, & depuis ceſte heure ilz eurent long temps la guerre les vns contre les autres, & les Argiues furent fort empeſchez à les dompter. Pour les cauſes ſuſdictes les Argiues diſent que Cleomenes deuint furieux, & morut piteuſement, toutesfois les Spartiates ſouſtiennent qu'il ne fut iamais ainſi melancholique. Trop bien que par auoir hanté les Scythes il deuint grãd buueur, & ne trẽpoit point ſon vin, dont il ſe trouuoit ſouuent ſurpis & tout hors de ſoy. Ces Scythes Nomades depuis que Daire entra en leur païs eurent touſiours enuie de ſe venger, & à ces fins enuoierent en Sparte pour prendre ligue & confederation auec les Lacedemoniens, donnans à entendre, que eux de leur part eſſaieroient de ſe iecter en la Medie par les confins du fleuue Phaſis, & que les Spartiates apres ſ'eſtre renduz en Epheſe marcheroient outre par le continent de l'Aſie, & en fin ſe rencontreroient les vns les autres. Ilz diſent que les Scythes eſtans venuz pour ce trafic, Cleomenes ſe trouua ſouuent en leur compagnie, & plus que ne luy eſtoit beſoing, tant qu'il apprit d'eux a boire exceſſiuement, qui fut cauſe de l'eſtimer furieux. Et delà eſt quand ilz veulent boire ſans eaüe & d'autant, ilz diſent Scythiſon, boy à la Scythique. Ainſi deuiſent les Spartiates de leur Roy Cleomenes. Quant à moy ie ne trouue autre choſe en tout ſon faict, ſinon que de ſoimeſme il a venge Demarate. Les Eginetes auertiz de ſa mort enuoierent en Sparte faire grande clameur ſur Leutychides, à cauſe des hoſtages qui eſtoient detenuz en Athenes. Les Lacedemoniens aſſemblez en leur conſeil, dirent que les Eginetes eſtoient intereſſez, & ordonnerent que Leutychides leur ſeroit deliuré en perſonne, pour le mener à Athenes en lieu de ceux qui tenoient hoſtages. Les Eginetes vouloient fournir à ceſte ordonnance, quand vn perſonnage fort hõnorable entre les Spartiates nommé Theaſides filz de Leoprepes leur dit. Que penſez vous faire meſſieurs les Eginetes, voulez vous emmener le Roy des Spartiates, encore qu'ilz vous l'aient liuré? Si auiourdhuy par maltalent ilz l'ont ainſi condamné, donnez vous garde ſi faictes la follie, que cy apres ilz n'aillent ruiner du tout & ſaccager voſtre iſle. Les Eginetes eſcoutans ces motz, laſcherent Leutychides, & compoſerent auec luy que tantoſt apres eux ilz ſe rendroit en Athenes, & leur feroit rendre leurs hommes. Leutychides arriué requit aux Atheniens qu'ilz voulſiſſent rendre les hoſtages, mais pour le peu de vouloir qu'ilz auoient de ce faire ilz trainerent

Cleomenes deuiẽt grãd buueur en hantant les Scythes.

Les Scythes veulent pratiquer les Lacedemoniens pour ſe vẽger des Perſes.

Scythiſon.

Les Eginetes ſe plaignent de Leutychides.

Arreſt contre Leutychides.

Leutychides vient à Athenes.

la choſe auec excuſes & remiſes, alleguans qu'ilz eſtoient deux Roys preſens à bailler les hoſtages, & partãt n'eſtoit raiſonable de les rendre à l'vn ſans l'autre, bref ilz ne ſauoient parler de rendre. Leutychides leur dit. Meſſieurs d'Athenes, voſtre plaiſir ſoit fait. Touteſfois ſi vous rendez les hoſtages, vous ferez choſe deüe par toute voie de droit & equite: autrement vous ferez le rebours. Et ie vous veux conter choſe qui eſt auenue en Sparte touchant vn depoſt. Nous diſons leans qu'enuiron trois eages auant moy eſtoit en Lacedemon Glaucus filz d'Epicydides perſonne excellente en toutes choſes, mais principalement eſtimée pour ſon equité ſur tous les hõmes qui habitoient Lacedemon. Il auint par temps qu'vn Mileſien arriua en Sparte pour communiquer auec luy, lequel luy vſa de ce preambule. Seigneur il n'eſt rien plus vray que ie ſuis Mileſien, & ſuis expreſſement venu pardeça à fin de receuoir de vous quelque ſcintille & influence de la grande iuſtice & equité dont vous eſtes renommé non ſeulement en toute la Grece, mais auſſi en Ionie. Qui m'à eſté cauſe de m'arraiſonner moymeſme, voiant que Ionie inceſſamment balance entre perils & hazarts, & que le Peloponneſe demeure tellement ferme & ſtable, que l'on ne voit iamais les Peloponneſiens en affaires. Conſultant ces choſes auec moy i'ay auiſé de faire argent de la moitié de tout mon bien, & le venir depoſer entre voz mains, m'aſſeurant que ie l'auray bien mis. Pourtant ie vous prie receuez ces deniers, & gardez enſemble ceſt anneau, àfin que vous rendez le tout à qui vous dira bonnes enſeignes. Telle fut ſa harangue. Glaucus comme i'ay dit print le depoſt, & peu de temps apres vindrent en Sparte les enfans du depoſiteur, qui ſ'adreſſerent à Glaucus, auquel apres auoir dit enſeignes de l'anneau, ilz requirent qu'il leur fiſt deliurãce des deniers que leur pere auoit depoſé en ſes mains. Il les reiecta, & leur dit ie ne me recorde de l'affaire dont vous me parlez, & ne me ſoucie beaucoup d'en rien ſauoir: touteſfois ou ie me reſouuiẽdray ie vous feray droit. Si ie l'ay receu, c'eſt raiſon que ie le vous rende: mais auſſi ſi le contraire eſt, aſſeurez vous que ie n'obliray à me ſeruir des loix qui ſont en ce païs de Grece. Reuenez d'icy à quatre moys, & ie vous feray certains de la choſe. Les Mileſiens eurent ceſte coruée à faire, & furent contrains ſe retirer ſans leur argent. Glaucus alla en Delphy ſe conſeiller à l'oracle demandant ſi ne luy ſeroit loiſible faire ſerment de non auoir touché les deniers, & par ce moien les piller & retenir à ſoy. Pythie luy reſpondit.

Leutychides parle aux Atheniens.

Certes Glaucus ton profict en effect,
Eſt par Orcus ſoudain vaincre & piller.
Or iure donq': puis que la mort defaict
Meſmes celluy, qui ſa foy craint ſoüiller.
Vray qu'aucun nom ne ſe pretend bailler
Le filz d'Orcus, & n'à ne pieds ne mains,
Ce non obſtant ſe rend en logis maints

» *Ou tout deſtruit, & perdant extermine*
» *Race & maiſon, mais la foy entre humains*
» *Tous biens apres aux ſucceſſeurs ameine.*

Glaucus eſcoutant ces parolles demanda pardon de ce qu'il auoit dit: Mais Pythie luy reſpondit, autant vaut tenter Dieu que faire. Adonq' Glaucus enuoia querir les enfans du Mileſien & leur rendit les deniers. Et ie vous diray ſeigneurs Atheniens à quelle fin ce propos vous a eſté allegué. C'eſt qu'auiourd'huy ne reſte de Glaucus race, lignée, ne maiſon qui porte nom de luy, mais a eſté totalement ruiné & aboly en Sparte. De pareil pour voſtre profit vous ne deuez autre choſe pẽſer de ces hõmes à vous baillez, fors les rendre à ceux qui iuſtement les repetent. Quand Leutychides leur eut fait ceſte remonſtrance, & cogneut que ia pourtant ilz ne le vouloient eſcouter, il retourna le chemin qu'il eſtoit venu. Mais voicy que feirent les Eginetes auãt que d'eſtre punis des premieres offenſes qu'ilz auoient commiſes cõtre les Atheniens pour gratifier aux Thebains. Indignez contre les Atheniens, & voulans penſer que par eux ilz eſtoient iniuriez, ilz entreprindrent de ſe venger ſur vne barque que tenoient ordinairement les Atheniens au Sunion. Ilz ſe vindrent là embuſcher, & vollerent le vaiſſeau plein des premiers hommes de la ville d'Athenes, leſquelz ilz tindrent priſonniers. Les Atheniẽs ainſi outragez par les Eginetes ſans plus differer auiſerent de moiens pour ſe venger. Or eſtoit en Egine vn homme de qualité nommé Nicodrome filz de Cnethe, lequel auparauant pour vn couroux qu'il auoit contre les Eginetes ſ'eſtoit abſenté de l'Iſle. Entendant lors que les Atheniens ſ'appreſtoient pour les chaſtier, il marchanda auec eux de leur rendre Egine, & leur aſſigna iour pour l'execution, auquel ilz ne deuoient faire faute de l'aller ſecourir. Suiuant ſa conuention il ſe ſaiſit de ce qu'on appelle l'ancienne ville, mais les Atheniẽs ne ſe trouuerent à l'heure accordée, parce qu'ilz n'eſtoient ſuffiſamment fournis de vaiſſeaux pour aller trouuer les Eginetes, & pendant qu'ilz enuoierent prier les Corinthiens de les ſecourir de leur equipage de mer, l'entrepriſe alla à neant. Les Corinthiens qui lors eſtoient grands amis des Atheniens leur baillerent vingt nefs, pour cheſcune deſquelles ilz receurent cinq drachmes, à raiſon qu'ilz auoient loy, par laquelle il ne leur eſtoit loiſible de donner. Les Atheniens aians ce ſecours feirent en tout ſoixãte dix voilles, & tirerent la voie d'Egine, mais ilz faillirent d'vn iour à l'aſſignation qui leur auoit eſté donnée. Nicodrome voiant que les Atheniens ne ſe trouuoient à temps entra en vn vaiſſeau, & ſe retira d'Egine accompagné d'autres Eginetes, que les Atheniens logerent en Sunion, & en partirent depuis pour aller piller & ſaccager les Eginetes, iuſque dedans leur Iſle. Mais cecy fut en fin finale. Les ſeigneurs des Eginetes eurent affaire contre le peuple qui ſ'eſtoit mutiné auec Nicodrome, & furent les plus fors, parquoy tenans ceux du peuple les tirerent hors la ville, & les feirent morir. Ce maſſacre les obligea à vne male-

Les Eginetes deſrobẽt vn vaiſſeau plein de grands perſonnages aux Atheniens.

Loy qui defend de donner.

Nicodrome Eginete.

malediction, laquelle pour ſacrifices qu'ilz excogitaſſent, ilz ne peurẽt effaçer, mais ſe trouuerent fruſtrez de leur Iſle auãt que la deeſſe fuſt appaiſée. Car ilz auoient pris & tirez hors la ville & aſſommez, ſept cens hommes de ce peuple, deſquels vn ſe deſlia, & fuit au portique de Ceres Theſmophore, ou il fut repris, & ſe harpant aux portes ſi bien qu'on ne l'en pouoit eracher, ilz luy copperent les mains, leſqueles demeurerẽt attachées à la porte, comme ſi elles fuſſent naturellement creües en icelle. Et voila que feirent les Eginetez en ceſt endroit. Les Atheniens arriuez furent par eux cõbatuz auec ſoixãte dix vaiſſeaux, mais ilz eurẽt du peire, & par ce ilz appellerẽt les Argiues à leur ſecours qui les refuzerent, eſtãs marris que contre eux ilz auoient aide de quelques vaiſſeaux à Cleomenes qui eſtoit à l'extremité, & auoient nauigué contre eux ainſi que feirent lors aucuns Sicyoniens, dont ilz furent multez par les Argiues de cinq cens talens cheſcũ endroit ſoy. Les Sicyoniens cognoiſſans leur tort compoſerent à cent talents, mais les Eginetes ſe tindrent fiers & ſuperbes, & ne voulurent confeſſer d'auoir failly: qui fut cauſe que venans aux requeſtes ne leur fut baillé aucun aide par la republique des Argiues, bien allerent vers eux mil voluntaires conduictz par le Capitaine Eurybates, leſquelz auoient vaincu es cinq ieux de la Grece. Pluſieurs ne retournerent point, & morurent de la main des Atheniens. Ce capitaine Eurybates auoit fait morir de reng trois hõmes combatans cõtre luy en camp cloz, mais il fut tué du quatrieme nommé Sophanes filz de Dereles. Les Eginetes vindrent aſſaillir les Atheniens qui eſtoient en deſordre, & les defeirent, gaignans ſur eux quatre de leurs vaiſſeaux pleins de gens de guerre. Ainſi les Atheniens auoient guerre ouuerte contre les Eginetes. Mais le Perſe de ſon coſté entendoit à ſoy, luy diſant ordinairement ſon page qu'il ſe recordaſt des Atheniens. Ioinct qu'il eſtoit treſcontent d'auoir ceſte occaſion pour ſubiuguer la Grece, qui luy auoit refuzé terre & eaüe. A ce moien il deſtitua Mardonius pour auoir aſſez mal fait en la charge qu'il auoit eüe de l'armée & eſtablit chefz Datis Mede de race, & ſon nepueu Artaphernes filz de ſon frere Artaphernes, auſquelz il commanda de venir aſſeruir Athenes & Eretrie, & luy amener les habitans deuant luy liez & enferrez comme eſclaues. Ces deux nouueaux lieutenans partiz du Roy, arriuerent en la compagne maritime de la Cilicie auec groſſe armée de terre fort braue, eſtans là campez, l'Equipage de mer ordonné pour l'vn & pour l'autre, ſe vint preſenter à bord auec vaiſſeaux pour porter les cheuaux, que l'année precedente Daire auoit commãdé aux ſubiects luy baſtir & appreſter. Ilz y feirẽt entrer leurs cheuaux, puis ſembarquerent auec toutes leurs trouppes & cinglerent en Ionie accõpagnez de ſix cens voiles. Ilz approcherent le moins qu'ilz peurent du cõtinent, àfin de n'entrer en l'Helleſponte n'en Thrace, mais dreſſerent leur nauigation en pleine mer Icarie, trauerſans les Iſles, & àmon iugement craignans ſur tout de ſ'allier inueſtir entour le chef Athos, ou l'an

Merueille.

les Argiues refuzent ſe cours aux Eginetes.

Mil Argiues voluntaires.

Eurybates auoit vaincu trois fois à l'eſtacade

Mardonius eſt deuis de ſon gouuernement.

Datis & Artaphernes deſtendent contre la Grece.

prede-

precedent en prenant ceſte route ilz auoient fait ſi grande perte: ioinct
Naxe eſt bruſlé. que Naxe qui n'auoit point eſté priſé auparauant les tiroit en ces erres, y aians pris leur adreſſe depuis la mer Icarie, parce que les ſoldats auoient enuie d'y faire leur coup d'eſſay. Les Naxois ſe ſouuenãs du paſſé fuirent aux montagnes ſans attendre l'ennemy, & les Perſes mirent aux fers tant qu'ilz en peurent prendre, & bruſlerent les temples auec la ville. Apres ilz tirerent es autres Iſles, & ce pendant les Deliois fuirent en Tene. L'armée y voulut paſſer, mais Datis qui eſtoit au front de toute l'armée ne le voulut permettre, & feit cingler en Rhenée. Entendant ou eſtoient les Deliois leur enuoia vn heraut leur mandant ces parolles. Hommes ſa-
Datis rappelle les Deliois. crez, pourquoy fuiez vous ſentãs de moy autrement que ne deuez? Mon eſprit eſt bien capable de tant, & auſſi le Roy m'a commãdé ne porter aucun dommage aux lieux, païs, & habitans, ou deux dieux auront eſté. Parquoy retournez en voz maiſons, & habitez voſtre Iſle. Tel fut ſon mandement. Tantoſt apres il y feit ſacrifice, ou il deſpendit encens peſant trois cens talents, & le ſacrifice acheué il feit faire voille en Eretrie,
Delos tremble. chargeant auec ſoy Iõniens & Eoliens. Luy party de Delos, l'Iſle trembla, ce diſent les habitans: & fut le premier tremblement qui luy eſtoit onque auenu, ne depuis iuſqu'à moy n'à point tremblé, leur monſtrant Dieu ce ſigne des maulx qui leur eſtoient à venir. Car des regnes de Daire
Bonne conſideration. filz de Hyſtaſpes, de Xerxes filz de Daire, & d'Artoxerxes, filz de Xerxes, en ces trois generatiõs conſecutiues plus de maulx ſont auenuz à la Grece, qu'en vingt autres generations auant Daire, & ce partie par les Perſes, & partie par les ſeigneurs du païs querelans la dominatiõ. Ainſi n'eſtoit ſans cauſe que Delos tremblaſt, ores qu'auparauant n'euſt iamais tremblé. Et d'auantage en vn oracle eſtoit eſcript d'elle ce vers.

„ *Ie mouueray Delos auſſi.*
„ *Immobile iuſques icy.*

Interpretation des nõs des Roys Perſes. Les noms de ces trois Roys ſelon la langue Grecque ſont ainſi interpretez Daire vault autant à Dire comme qui rembarre & reſerre. Xerxes ſignifie Martial, & Artoxerxes fort Martial. Et droictement les peuuent ainſi nommer les Grecs. Les barbares aians leué les ancres de Delos, allerent aborder les autres Iſles, deſquelles ilz tirerent gẽs de guerre, & prindrent pour hoſtages les enfans des Inſulaires. Enuironnans ainſi les Iſles. arriuerent pareilement à Cariſte, qui fut refuzante de bailler hoſtages & gens pour aller contre les villes voiſines, ſauoir Athenes & Eretrie. Pour
Cariſtiois ſe rẽdent á la mercy des Perſes. ceſte cauſe les Cariſtois furent aſſiegez, & le plat païs gaſté & pillé, tant qu'ilz ſe rendirent à la mercy des Perſes. Les Eretriens auertiz que l'armée tiroit droit à eux requirent les Atheniens de ſecours, qui ne leur fut refuzé: & leur enuoierent les quatre mil ſoldats auſquelz auoit eſté departy le bien des cheualiers Chalcidois. Les Eretriens n'auoient chez eux aucun conſeil ſain & entier: bien appellerent ilz les Atheniens à ſecours, mais ce pendant ilz eſtoient diſcordans en leurs opinions. Les vns con-

ſeilloient

ſeilloient d'abandonner la ville, & ſe retirer es montagnes d'Eubée, & les autres cherchoient à trahir la ville, pour les recompenſes particulieres qu'ilz attendoient des Perſes. Eſchines filz de Nothon cognoiſſant les diuerſitez d'opinions, luy qui eſtoit des premiers de la ville, declara tout l'eſtat de leurs affaires aux ſoldats, venuz de la part des Atheniens, & leur conſeilla à fin de ne perir & eſtre defaictz de retourner en leur païs. Les Atheniens le creurent, & repaſſans en Europe ſe ſauuerent. L'armée des Perſes vint aborder en vn lieu qui eſt ſacré en Cherées & Egilie, marche Eretrienne. Arriuez qu'ilz furent, ilz iecterent ſoudain leurs cheuaux à terre, & ordonnerent leurs trouppes comme preſtes à charger l'ennemy. Les Eretriens ne furent d'auis de ſortir ne de combatre, mais de garder & defendre leur ville ſuiuant la reſolutió du conſeil. La ville fut rudement aſſaillie l'eſpace de ſix iours durans, & y morut grand nombre de gens tãt d'vne part que d'autre. Au ſeptieme iour Euphorbe filz d'Alcimache & Philagre filz de Cinée deux des plus notables citoiens, rendirent la ville aux Perſes, qui eſtans entrez pillerent les temples, & y mirent le feu en vindication de ceux qui auoient eſté bruſlez en Sardis, & aſſeruirent les hommes ſelon le commandement qu'ilz auoient de Daire. Eretrie priſé, ilz y ſeiornerent peu de temps, puis nauigerent en l'Attique, ou ilz feirent grand degaſt, eſtimans que les Atheniens ſe gouuerneroient ainſi que les Eretriens. Or Marathon eſt le cartier de l'Attique le plus aiſé & plus propre pour les cheuaux, & fort prochain d'Eretrie. Hippias filz de Piſiſtrate y guyda les Perſes. Dequoy auertiz les Atheniens marcherent celle part pour la ſecourir, & furent menez par dix capitaines, dont Miltiades faiſoit le dixieme filz de celluy Cimon, qui eut pere Steſagoras, & qui auoit chaſſé d'Athenes Piſiſtrate filz d'Hippocrates, durant l'abſence duquel, il auoit gaigné le pris es Olympies auec le curre quadrigaire. Laquelle ſemblable victoire rapporta depuis ſon frere Vterin Miltiades & luy, en l'Olympiade ſuyuante, gaigna derechef auec les meſmes iumens: toutesfois il fut content que Piſiſtrate ſe feit proclamer victorieux, & luy aiãt cedé la victoire ilz appoincterent enſemble, en ſorte qu'il eut moien de ſe retirer en ſa maiſon. Mais gaignant encore par apres auec icelles meſmes iumens, il fut tué par les enfans de Piſiſtrate qui plus ne viuoit. Il fut tué pres le Pritanée par hõmes qu'ilz attiltrerent de nuict, & eſt enſeuely hors la ville au bout de la chauſſée, nommée Diacele. Et vis à vis de luy ſont les effigies de ſes iumens, qui auoient gaigné en trois Olympiades. Autant de fois auoit auparauant gaigné ſur meſmes iumens Enagoras Lacon, mais depuis nulles ont fait le pareil. Le filz aiſné de Cimon nommé Steſagoras, eſtoit en ce temps noury au Cherſoneſe chez ſon oncle Miltiades, & le puiſné qui portoit le nom d'icelluy Miltiades conditeur du Cherſoneſe, eſtoit chez ſon pere Cimõ en Athenes. Lequel reuenu du Cherſoneſe, & aiãt failly deux fois à eſtre tué, fut eleu pour l'vn des Capitaines Atheniens. En vne fois les Pheniciens l'auoient pourſuiuy

Diuerſité d'opinions parmy les Eretriens.

Eretrie ſouſtient le ſiege des Perſes.

Eretrie eſt rendue.

Aſſiete de Marathon.

Miltiades filz de Cimon.

Cimon & Piſiſtrate appointent.

Cimon eſt tué & enſeuely en Diacele.

iuſqu'en

iuſqu'en Himbre, eſtimãs auoir fait grand butin, ſi l'euſſent peu prendre pour l'enuoier au Roy. Vne autrefois apres ſ'eſtoit ſauué de ceſte embuſche eſtant de retour chez luy, & cuidant bien eſtre en ſeureté ſes ennemis le tirerent en iugement, l'accuſans de tyrannie occupée ſur le Cherſoneſe. A cauſe dequoy il ſe retira en Athenes, ou il fut lors eleu par le peuple l'vn des Capitaines en chef. Luy & les autres eſtans encore en la ville, auãt toutes choſes enuoierent en Sparte vn heraut nommé Phidippides homme Athenien, qui au demeurant ſe meſloit de voiager. Ainſi qu'il raconta, & aux Atheniens en feit rapport, Pan luy apparut pres la montagne Parthenienne qui eſt audeſſus de Tegée, & l'appellãt par ſon nom luy commanda dire aux Atheniens, que nonobſtant qu'il leur vouluſt beaucoup de bien, touteſſois ilz ne faiſoïent conte de luy. Les Atheniens qui lors auoient leurs affaires en bonne diſpoſition, croians ces parolles eſtre vraies, feirent baſtir au chaſteau de la ville vne chappelle au nom de Pan, & depuis le rapport de Phidippides luy font anniuerſaires, & luy tiennent vne lãpe ardente. Le lendemain que Phidippides fut party d'Athenes il ſe rendit en Sparte, & arriué parla aux Magiſtrats en ceſte maniere. Seigneurs Lacedemoniens mes maiſtres & Seigneurs les Atheniens vous prient de leur vouloir porter ſecours, & ne permettre que la plus ancienne des villes de la Grece tumbe en la ſeruitude ou la veulent reduire les barbares, comme ilz ont ces iours paſſez la ville d'Eretrie, en ſorte que la Grece eſt fort affoiblie par la perte de tant excellente ville. Il declara ainſi ſa charge. Les Lacedemoniens reſpondirent qu'ilz eſtoient treſcontens de ſecourir les Atheniens, touteſſois qu'ilz ne pouoient promptement, à cauſe qu'ilz ne vouloient enfraindre certaine loy qu'ilz auoient. Et luy dirent qu'il eſtoit ſeulement le neufieme iour du moys, & qu'en ce iour ne leur eſtoit licite ſe mettre aux chãps, pour cauſe que le croiſſant n'eſtoit pas plein, ce qu'il leur cõuenoit attendre. La nuict que Hippias filz de Piſiſtrate guyda les Perſes en Marathon, auis luy fut en dormant qu'il eſtoit couché auec ſa mere, ſur quoy il prenoit coniecture qu'il retourneroit en Athenes, & apres la domination par luy recouurée qu'il vieilliroit leans, & y moroit. Guidant ainſi les Perſes feit paſſer les eſclaues d'Eretrie en l'Iſle des Styrées nommée Egilée, enſemble feit approcher de Marathon tous les vaiſſeaux de mer, & au reſte, rengea en bataille les barbares deſcenduz à terre: mais cõme il ordonnoit ainſi des affaires, il ſe prit à touſſir & eſternuer plus que de couſtume, tellemẽt qu'a cauſe qu'il eſtoit ia vieil, tous ſes dens en furent eſbranlées, & de la violence qu'il touſſoit en iecta vne bas, laquelle tumbée parmy le ſable pour diligence que l'on miſt à la chercher, on ne la peut trouuer. A raiſon dequoy ſouſpirant dit aux aſſiſtens. Ceſte terre n'eſt point noſtre, & ne la pourons prendre, ne ma part en ſera autre, fors autãt que la dent en occupe. Telle interpretation donna Hippias à ceſte auenture. Les Atheniens vindrent dreſſer leurs batailles en la place ſacrée à Hercules, ou

Miltiades eſt eleu pour l'vn des capitaines Atheniens.

Pan apparoit au heraut Phidippides.

Chappelle au nom de Pan.

Phidippides parle aux Laced.

Reſponſe des Laced.

Superſtition Laced.

Songe de Hippias.

Hippias touſſit ſi fort qu'vne dent luy tumbe.

Les Atheniens dreſſent leurs batailles.

ſe

ſe trouua le ſecours des Plateens qui ſ'eſtoient venu dõner à eux, à raiſon que les Atheniens auoient beaucoup fait pour eux. Le moien de ſe dõner fut. Se trouuans les Plateens fort foullez & dõmagez par les Thebains, ilz ſ'offrirent à Cleomenes & Anaxãdrides enſemble aux Lacedemoniens, qui ne les voulurent receuoir, & leur dirent. Nous demeurõs vn petit biẽ loing de vous, au moien dequoy l'aide que nous vous pouriõs porter ſeroit dangereuſe de ſe trouuer fort froide, & pouries eſtre batuz & aſſeruiz beaucoup de fois, auãt que nous en fuſſiõs auertiz. Pourtãt nous vous cõſeillõs de vous dõner pluſtoſt aux Atheniens qui ſont voz voiſins, & aſſez puiſſans pour vous venger. Tel conſeil leur donnerent les Lacedemoniens non tãt pour bien qu'ilz youlſiſſent aux Plateens, que pour dõner peines aux Atheniens ſi prenoient alliãce cõtre les Beotiẽs. Les Plateens ne furent trop difficiles à croire ce que leur dirent les Lacedemoniens: mais cõme les Atheniẽs ſacrifioient aux douze dieuz, ilz ſe vindrent preſenter cõme ſupplians deuãt l'autel, & ſe donnerent à eux. Les Thebains auertiz de cecy, allerẽt courir ſus aux Plateens qui furent ſecouruz par les Atheniẽs, & comme ilz ſ'appreſtoient pour attacher le cõbat, les Corinthiens qui ne feirent peu de cas de l'euenement de telle meſlée, eſtans là preſens moiennerent paix & appointement entre les deux armées, & limiterent leurs frõtieres par tel ſi, que les Thebains quicteroient les Beotiens, & qu'ilz ne vouldroient plus eſtre contez pour Beotiens. Eſtans ainſi rengez, les Corinthiens retournerent chez eux, ce nonobſtant les Beotiens ſe ruerent ſur les Atheniens qui pareillement ſe retiroient, mais ilz ne furent pas les plus fortz, & par ce les Atheniẽs paſſerent les bornes que les les Corinthiẽs auoient limitées aux Plateens, faiſans qu'Aſope ſeroit borné aux Thebains contre les Plateens: Leſquelz ſe donnerent aux Atheniens en la maniere ſuſdicte, & marcherent lors en Marathon pour leur dõner aide. Or les Capitaines Atheniẽs ſe trouuerent en deux diuerſes opiniõs. Les vns diſoient qu'ilz ne deuoient point cõbatre, attẽdu leur petit nõbre au pris de celluy des Medes. Les autres, deſquelz eſtoit Miltiades, ſouſtenoient au cõtraire. Se trouuans ainſi differens en opinions, & gaignant la peire, Miltiades ſ'adreſſa à Callimachus Aphidinée, qui cõme Polemarque auoit eu l'vnzieme feüe en tirant au ſort pour les iours que cõmanderoit cheſcũ capitaine. Miltiades doncq' dit à Callimachus. Monſieur, c'eſt auiourd'huy que vous auez moien, ou par la ſeruitude, ou par la liberté de la ſeigneurie d'Athenes, laiſſer à iamais memoire de vous telle, que n'ont laiſſée Armodius n'Ariſtogiton. Car depuis que les Atheniens ſont, ilz n'ont veu deuant eux plus grand dãger, que celluy qui ſ'offre preſentemẽt. Et certes il eſt aiſé à penſer ſ'ilz ſuccũbent contre les Medes, quelz bons traictemens leur fera Hippias, quãd ilz luy ſeront baillez en ſes mains, Et auſſi ſ'ilz ont le deſſus, il eſt notoire que leur ville ſe pourra rendre la premiere des villes Grecques. Pourtant ie vous voy dire comment ces choſes pouront auenir, & comment elles ſont en la puiſſance

Plateens refuſez par les Laced. ſe dõnent aux Atheniens.

Les Capitaines Atheniens ſont differens en opinions.

Miltiades remonſtre à Callimachus qu'il fault combatre.

& auctorité de vous, qui eſtes ſouuerain en ceſte guerre ſuiuãt voſtre eſtat de Polemarque. Les opinions de nous autres dix capitaines ſont doubles, tẽdãte l'vne aux fins de cõbatre, & l'autre non. Si nous ne cõbatõs point, ie m'attens bien que nous tumberons en quelque grande diuiſion, qui eſbranlera tellement les cueurs de la ſeigneurie, que facilement elle ſe rendra aux Medes. Mais ſi nous combatons auant que noz gens tumbent en deſcouragement, ie m'aſſeure, eſtant fortune egale, que nous gaignerons la bataille. C'eſt donq'en vous, Mõſieur, que giſt tout l'affaire, & de vous depend. Car ſi vous prenez mõ opinió vous auez la patrie libre, & la premiere ville de la Grece, ou ſi vous choiſiſſez celle de ceux qui ne veulent venir au cõbat, tout le rebours des biens que i'ay alleguez vous auiendra. Auec ces parolles Miltiades gaigna Callimachus, lequel rengé de ceſte opinió ordõna que l'on cõbatroit. Ce fait, les capitaines qui auoiẽt cõclu au cõbat, venãt le iour qu'ilz deuoient à leur tour mener & cõduire l'armée, dõnerent leur reng à Miltiades. Ce qu'il accepta, touteſſois il ſe garda bien de venir au cõbat deuant qu'il fut en ſon iour. Mais quand il fut venu, il ordõna les Atheniẽs en bataille cõme preſts à choquer l'ennemy. Le Polemarque Callimachus menoit l'eſcadrõ de la poincte droicte. Car la loy des Atheniens veult que le Polemarque ſoit en la corne droite, & ſoit ſuiuy des tribus les vnes au doz des autres, ſelon l'ordre & le reng qui eſt aſſigné à cheſcune. Les Plateens furent les derniers rẽgez en la corne ſeneſtre, & depuis ceſte bataille es aſſemblées & ſacrifices que font les Atheniens de cinq en cinq ans, la trõpette en ſa publication priãt que bien ſoit à la ſeigneurie d'Athenes, prie auſſi pour les Plateens. Les batailles Atheniens ainſi ordonnées pour monſtrer leurs trouppes egales à celles des Medes, ilz laiſſerent les rengs du milieu clers & mal fourniz, de ſorte que là eſtoit le plus foible, mais l'vne & l'autre poincte eſtoient treſbien garnies de nõbre & de forces. Le tout ainſi dreſſé, apres qu'ilz eurẽt ſacrifié ſuiuãt la couſtume des Atheniẽs, ilz marcherent au grand pas contre les Barbares encore, qu'ilz fuſſent loing les vns des autres gueres moins de huict ſtades. Les Perſes les voiãs ainſi venir au grãd pas ſ'appreſterẽt pour les receuoir, & cognoiſſans qu'ilz eſtoient en petit nombre, meſmes ſans cauallerie & ſans gẽs de traict, & nonobſtãt couroiẽt ainſi droit à eux les iugerent folz inſenſez qui d'eux meſmes ſe venoint perdre. Touteſſois quãd les Atheniẽs furẽt meſlez parmy eux, ilz cõbatirẽt ſi courageuſemẽt que l'effort eſt digne de memoire. Ilz ſont les premiers Grecz que ie ſache leſquelz courãs aient enuahis leurs ennemis. Et ſont auſſi les premiers qui ne ſe ſont eſtõnez de veoir l'habillemẽt Medois, ne les hõmes veſtuz d'icelluy: cõbien qu'auparauãt le ſeul nom des Medes eſtoit redoutable aux Grecz. L'eſtour de ceſte meſlée dura ſi long tẽps, que le milieu des Atheniens fut rompu par les Perſes & Saces ordonnez en ceſt endroit, qui les mirent à vau de route, & les pourſuiuirent bien auãt en païs. Mais ce pẽdant les eſcadrons des deux cornes feirent tel deuoir qu'ilz demeurerent

Callimachus arreſte la bataille.

Le Polemarque eſt en la corne droicte par la loy des Athen.

Plateens cõpris aux prieres des Athen.

Iournée de Maraton.

Maniere d'enuahir

Louenge des Athen.

Les Atheniens ſont rompuz.

victo-

victorieux, & tournãs doz les barbares les laiſſerent fuir, à fin de ſe rallier & charger ceux qui auoient rõpu leurs gens du milieu, leſquelz ilz deffeirent pareillemẽt. Ainſi aiant priſé la fuitte toute l'armée des Perſes, ilz les pourſuiuirent batãs iuſqu'à la mer, ou ilz cuiderent buſler leurs vaiſſeaux, & en prindrent les aucuns. En ceſte bataille morut le Polemarque Callimachus qui ſe monſtra grand preudhomme. Des capitaines morurent auſſi Steſilée filz de Thraſile, & Cynagire filz d'Euphorion, auquel d'vn coup de hache fut coppée la main dõt il ſaiſiſſoit vn vaiſſeau par la pouppe. Morurent pareillement pluſieurs autres Atheniens, & certes gens de nom. Apres qu'ilz eurent gaigné ſept vaiſſeaux ſur les barbares, les autres demarerent ſoudain, & allerent reprendre les eſclaues d'Eretrie en l'Iſle ou ilz les auoient laiſſez: puis nauiguerent droit au chef Sunion, pour aller deuancer les Atheniens, & ſurprendre leur ville: les Atheniens accuſent les Alcmeonides d'auoir enſeigné ce moiẽ aux Perſes, leſquels par ce qu'ilz auoient intelligẽce auec eux, leur feirẽt ſigne d'vn eſcu les appellãs des Iſles, ou ilz eſtoient ia deſcenduz. A la verité les Perſes ſe mõſtrerent roüans entour le Sunion, mais les Atheniẽs feirent diligẽce d'aller ſecourir leur ville, tellemẽt qu'ilz preuindrent les barbares, & partans du tẽple d'Hercules, allerent cãper en vn autre ſien tẽple qui eſt en Cynoſarges. Apres que les barbares eurent demeuré ſuſpenduz auec leurs vaiſſeaux au deſſus du haure des Atheniẽs nõmé Phalere, en fin ilz ſe remolquerent de là, & reprindrent les erres de l'Aſie. En ce conflict de Marathõ morurent des barbares enuirõ ſix mil trois cens, & dez Atheniẽs cent quatre vingt & douze. Vne merueille y auint endroit vn Athenié nõmé Ephizele filz de Cuphagoras, lequel cõbatant de pied ferme, & ſe mõſtrant homme de biẽ perdit la veüe, ſans eſtre nauré ne bleſſé en aucũ endroit de ſon corps, & tout le demeurant de ſa vie demeura aueugle. Ie luy ay ouy cõter qu'il luy ſembla qu'vn grand hõme armé ſe preſenta deuãt luy portant barbe ſi longue qu'elle vmbrageoit ſon eſcu, toutesfois qu'il le paſſa, & alla tuer ſon couſtillier. Datis retournãt en Aſie auec ſon armée, quãd il fut en Mycone, eut vne viſiõ en dormãt, mais on ne dit point quelle. Toutesfois ſi toſt que le iour eſclaira, il alla faire vne recherche par tous ſes vaiſſeaux, & aiant trouué en vn nauire Phenicié vne ſtatue d'Apollo dorée, il demãda ou elle auoit eſté priſe, & entendãt le tẽple, nauigua luymeſme en Delos, ou les habitãs eſtoient ia retournez, & l'alla remettre au tẽple cõmandãt aux Deliẽs de la reporter au Delie des Thebains, qui eſt ſur la mer à l'oppoſite de la Chalcide. Ce cõmãdemẽt faict il renauigua vers les ſiens. Les Deliens ne rẽuoierent la ſtatue, mais vingt ans apres les Thebains par l'auertiſſemẽt d'vn oracle la rapporterent en Delie. Incõtinent que Datis & Artaphernes furẽt arriuez en Aſie, ilz enuoierẽt les captifs & eſclaues des Eretriẽs en Souſes. Le Roy Daire auant leur priſe eſtoit fort courouſcé cõtre eux, pour cauſe que premiers ilz auoient cõmẽce à l'offendre: toutesfois quand il les vid deuãt ſoy les tenãt en ſa puiſſance: ne leur feit aucun mal, mais les logea en la cõtrée Ciſſie, ou eſtoit vn ſien ſeiour & aſſiete de

En fin les Perſes fuiẽt & ſont pourſuiuis iuſqu'à la mer.

Callimachus meurt.

Les Perſes deſlogent aller ſurprẽdre la ville d'Athenes.

Les barbares ſe retirent de Phalere pour retourner en Aſie.

Morts à la iournée de Marathon.

Merueille veüe par l'autheur.

Datis retourne en Aſie.

Captifz enuoyez à Dair.

poſte nommée Anderice à deux cens dix ſtades de Souſes, & à quarante d'vn puits qui rend trois ſortes de matiere. Car ilz en tirent Aſphalte, ſel, & huille auec vne cigoine en forme de bacule, à laquelle en lieu de ſeau eſt attachée vne demy peau de cheure, laquelle plõgée dans le puits ſ'emplit, & apres qu'elle eſt vuidée dãs vne ciſterne, la matiere coulant & paſſant en vn autre receptacle prend trois conduicts. L'aſphalte & le ſel ſont incontinent figez & cõgelez, mais l'huile coule dans certains vaiſſeaux, & eſt appellée par les Perſes Rhadicaces. Elle eſt noire & rent odeur mal plaiſante. En ce lieu le Roy Daire logea les Eretriens, & iuſqu'à ce iour y habitent retenãs leur lãgue ancienne. Ainſi alla des Eretriens. Quand la lune fut pleine, deuxmil Lacedemoniens ſe rendirent en Athenes auec ſi bõne deuotion d'accoſter les ennemis, qu'au troizieme iour ilz arriuerẽt de Sparte en l'Attique, & bien qu'ilz fuſſent arriuez lendemain de la bataille, toutesfois pour le deſir qu'ilz auoiẽt de veoir les Medes, ilz allerent en Marathon viſiter les morts, dont ilz hault loüerent la proueſſe des Atheniens, puis retournerent le chemin qu'ilz eſtoient venuz. Ie trouue eſtrãge, & certes ie ne puis receuoir en mon entendemẽt que les Alcmeonides euſſent intelligence auec les Perſes, ne qu'ilz euſſent voulu que les Atheniens fuſſent tumbez en la ſubiection des Barbares & d'Hippias, attendu qu'ilz ne haient pas moins les tyrans, que feit Callias filz de Phenippe & pere d'Hipponice, qui ſeul entre les Atheniẽs, à fin de priuer Piſiſtrate de la ſeigneurie des Atheniens, oſa acheter ſes biens que l'on vendoit au linquant, & luy feit toutes les faſcheries, dont il ſe peut auiſer. Et certes ce Callias merite qu'on face ſouuẽt & en pluſieurs paſſages memore de luy tant à cauſe du hault cueur qui fut en luy, que pour les actes qu'il a faict es Olympiades gaignant le pris à bien parfaire la carriere d'vn cheual, & d'auantage emportant le ſecond lieu à gouuerner le curre de quatre cheuaux, outre qu'il auoit au parauant gaigné es ieux Pythiques: ou il ſ'eſtoit monſtré ſi magnifique en deſpenſe, qu'il en auoit eſté renõmé par toute la Grece. Au reſte il fut ſi humain & gracieux vers trois filles qu'il auoit, que quãd elles furent en eage de marier, il permit à chaſcune choiſir tel mary entre tous les Atheniẽs que bõ luy ſembleroit. Certes les Alcmeonides ne haiöient pas moins les tyrans que luy, qui me fait trouuer l'accuſatiõ dõt ilz ſont chargez fort eſtrãge, & ne puis croire que ceux qui en tout tẽps ont fuy les tyrãs aient fait ſigne de l'eſcu. Car par leur moien les Piſiſtratides abãdõnerent la tyrãnie, en quoy feirent, à mon iugemẽt, beaucoup plus pour la liberté de la ville d'Athenes, qu' Armodius n'Ariſtogitõ. Vray que ces deux, apres auoir fait morir Hipparchus, chaſſerent le demeurãt des Piſiſtratides, mais les Almeonides deliurerent les Atheniẽs de tout poinct, voire ſi c'eſt pour vray, qu'ilz perſuaderẽt à Pythie de commãder aux Lacedemoniẽs de remettre Athenes en liberté, ainſi que i'ay cy deuãt dit. Mais parauẽture quelqu'vn dira, qu'ilz eſtoiẽt indignez cõtre le peuple Atheniẽ, & parce ilz voulurẽt trahir la patrie. Ainçois n'y auoit hõmes plus eſtimez entre les Atheniẽs. Et partnt il n'eſt vray ſemblable

Puits rendant trois ſortes de matiere.

Les Laced. viſitent le lieu de la bataille.

Il defend les Alcmeonides.

Callias eſt loué.

blable qu'ilz aient monſtré l'eſcu à telle fin. L'eſcu a eſté monſtré & puis c'eſt tout. qui l'a monſtré, ie n'ay que faire d'en rien dire. Somme que les Alcmeonides ſont de toute ancienneté illuſtres parmy les Atheniens, & ont eſté fort ennoblis tant par Alcmeõ que par Megales. Icelluy Alcmeõ fauoriſa & recueillit liberalement les Lidiens de Sardis, que Creſus auoit enuoié vers l'oracle de Delphy, & ſachant Creſus le plaiſir qu'il auoit fait aux ſiens le mãda à Sardis, ou arriué luy donna autant d'or qu'il en pouroit pour vne fois porter. Alcmeon ſe veſtit d'vn habillement ou il auoit fait laiſſer la poitrine fort large pour prendre tel preſent, & chauſſa les plus grãds houſſeaux & les plus larges qu'il peut trouuer, & en ceſt equipage fut conduit au threſor du Roy, ſe trouuant ſur vn gros monceau de mine d'or, il en fourra premieremẽt entour ſes cuiſſes & emplit les houſſeaux tant qu'ilz en peurent tenir. Apres il en garnit ſon ſein & en farſit ſes cheueux, puis en print pleine ſa bouche, tellement qu'au partir du threſor à peine pouoit il ſouleuer ſes houſſeaux, & reſembloit mieux à toute autre choſe qu'à vn homme, aiant ainſi la bouche enflée, & tout le corps en boſſes & groſſes deformitez. Creſus ſ'en print à rire & luy dõna le tout, luy faiſant outre plus preſens qui ne valoient pas moins. Par ce moien ſa maiſon fut fort enrichie, & nourit chez luy iumens, auec leſquelles il gaigna le pris du curre quadrigaire. Ce que depuis en la generation ſuiuante, Cliſthenes potentat Sicyonien gaigna auſſi en ſorte, que le meſtier en fut beaucoup plus en bruyt parmy les Grecs, qu'il n'eſtoit auparauãt. Car aiant icelluy Cliſthenes filz d'Ariſtonime, de qui fut pere Myron filz d'André, vne fille nommée Agariſte, delibera ne la donner ſinon au plus vaillant Grec qu'il trouueroit. A ce moien cõme les Olympies ſe celebraſſent, & euſt gaigné au curre quadrigaire, il feit proclamer que celluy des Grecs, qui ſ'eſtimeroit digne d'eſtre ſon gendre dans ſoixante iours ou bien pluſtoſt, ſe rendiſt en Sicyon, & qu'vn an apres les ſoixante iours accomplis, il entendoit marier ſa fille. A ceſte publication tous les iunes gentilz hommes de la Grece, qui ſ'eſtimoient ou pour leurs merites, ou pour ceux de leurs parens, ſe retirerent en Sicyon pour eſpouſer la fille du Potentat, lequel feit dreſſer lices & barrieres pour eſprouuer la valeur des comparans, tant à la courſe qu'à la lutte. De l'Italie comparut Sminderides Sybarite filz d'Hipocrates homme plongé en extremes delices & voluptez, comme eſtant lors la ville de Sybare comblée de tous biens & richeſſes. Se trouua pareillement Damas Siritan filz de Samyris dit le ſage, & ces deux partirent d'Italie. Du golphe Ionien ſe preſenta Amphimneſte qui auoit dompté Epiſtrophe, & fut ſeul de ce cartier. D'Etolie y arriua Males frere de celluy Titorme, qui ſe trouua le plus fort des Grecs, & les chaſſa iuſqu'aux extremitez d'Italie. Du Peloponneſe aſſiſta Leocides filz de Phidon Potentat des Argiues, lequel eſtablit lices & barres meſurées aux Peloponneſiens, & fut ſi fort inſolent vers tous les Grecs, qu'il abolit les ieux de pris qui ſe faiſoient en Elide, &

Alcmeon entre au threſor de Creſus.

Cliſthenes fait publier le mariage de ſa fille Agariſte.

Noms des pretendans qui comparurent pour eſpouſer Agariſte.

les trãſporta es Olympies. Plus comparut Amyãte filz de Lycurge Arcade de Trapezũce. Plus Azen Laphanes filz d'Euphorió, qui receut chez luy, cõme propos eſt, en Arcadie les deux filz de Iuppiter, Caſtor & Pollux, & depuis fut hoſpitalier de tous hommes. Comparut auſſi Helée filz d'Agée. Et ce ſont ceux qui partirẽt du Pelopõneſe. De la ville d'Athenes y vint Megacles filz de d'Alcmeõ qui alla vers Creſus, & Hippoclides filz de Tiſandre, qui en richeſſes & beauté excelloit parmy les Atheniẽs. d'Eretrie qui pour lors fleuriſſoit grãdemẽt ſe trouua Lyſanias, & fut ſeul de l'Iſle Eubée. De Theſſalie vint Diactorides Cranonie, & des Moloſſes vn nõmé Alcon. Autant ſe trouuerent de pretendãs, leſquelz venuz au iour aſſigné Clyſthenes voulut ſauoir le païs & la race de tous, puis les retint pour vn an àfin d'experimẽter leur valeur, leur cholere, meurs, & inſtitution, les prenãt apart, & tantoſt cõmunicant tous enſemble. D'auantage il feit faire ieux & eſbats pour les plus iunes, mais principalement il nota leurs contenãces à table. Et ainſi les eſtudia tout le long d'vn an qu'il les retint, & traicta fort magnifiquement. Sur tous luy plurent les deux Atheniens, & ſpeciallement Hippoclides filz de Tiſandre, duquel il print opinió à cauſe de ſa valeur, & parce qu'il appartenoit aux Cypſellides de Corinthe. Venu le iour aſſigné pour le mariage, qu'il deuoit nõmer celluy qu'il vouloit pour gendre, il feit vn grãd ſacrifice de cent beufs, & vn feſtin fort ſumptueux à ces Seigneurs eſtranges & à tous les Sicyoniens. Quãd les nappes furẽt leuées, les amoureux feirent muſique à qui mieux, enſemble orerent deuant toute l'aſſiſtence, eſſaians de dire le mieux ſur le theme propoſé. Continuant la feſte, & gaignant Hippoclides beaucoup ſur les autres, il cõmanda aux ſonneurs de luy bailler vne baſſe danſe, ce qu'ilz feirent, & danſa auec grand cõtentemẽt de ſa perſone. Quoy voiãt Cliſthenes n'en penſoit pas moins. Apres qu'il eut vn peu repris haleine, il cõmanda qu'on luy apportaſt vne table ſur laquelle il danſa premierement à la mode Lacedemonienne, apres à l'Attique, & tiercement mettant la teſte ſur la table & faiſant l'arbre fourche, danſa & branla des iambes cõme des bras & des mains. Cliſthenes ſe contint pour la premiere & ſecõde danſe, bien qu'il ſentiſt en ſon cueur grand regret, ſi luy cõuenoit auoir gendre ſi peu vergongneux en geſtes & maintien: mais quand il le vid ioüer des iambes, il ne ſe peut garder de dire. Enfant de Tiſandre tu as danſé ton mariage. Hippoclides reſpõdit, Hippoclides ne ſ'en ſoucie. Et de la eſt le prouerbe, Hippoclides ne ſ'en ſoucie. Silence fut faict, & Cliſthenes dit à la cõpagnie. Ie vous prie, meſſieurs, qui cy eſtes preſens pour eſpouſer ma fille, croire que ie vous tiens pour perſones de louenge & recõmandatió ſinguliere, & treſuolũtiers ſi poſſible m'eſtoit ie gratifierois à tous ſans choiſir l'vn pour faire moins penſer des autres, mais n'aiant à diſpoſer que d'vne ſeule fille, ie ne puis ſatiſfaire à tous. Pourtant à vous qui ne pouez paruenir à ce mariage, en recognoiſſance de l'honneur que vous m'auez fait de vouloir eſpouſer ma fille, & pour le voiage que vous auez entrepris laiſſans voz maiſons, ie donne à tous par teſte vn talent d'argent

ſageſſe d'vn pere qui veut marier ſa fille.

Danſer ſon mariage.

Prouerbe.

Cliſthenes donne cõgé aux gentilz hõmes aſſemblez pour eſpouſer ſa fille.

d'argẽt, & au regard de Megacles filz d'Alcmeon des à preſent ie luy fiãce & promets ma fille Agariſte pour l'eſpouſer ſuyuãt les vs & couſtumes des Atheniẽs. Megacles accepta l'office, & Cliſthenes aſsigna iour pour celebrer les nopces. Ainſi fut faict iugemẽt de ces amoureux, & le bruit des Alcmeonides en fut grãd par toute la Grece. De ce mariage ſortit vn Cliſthenes portãt nom de ſon aieul maternel, lequel eſtablit les tribuz & la democratie des Atheniens. Iſſit auſsi vn autre filz nõmé Hippocrates, lequel eut vn filz nõmé Megacles. Plus naſquit vne fille du nom de ſa mere Agariſte, qui eſpouſa Xãtippe filz d'Ariphron, auec lequel eſtãt deuenue groſſe, ſongea qu'elle enfãtoit vn Lion, & peu de iour apres, elle acoucha d'vn filz nommé Pericles. Apres que les Perſes eurent receu telle plaie en Marathon, Miltiades qui auparauãt eſtoit fort eſtimé parmy les Atheniẽs accreut ſa reputation de plus en plus. Si demãda aux Atheniẽs qu'ilz luy vouluſſent fournir cinquãte galeres auec gẽs & deniers, ſans declarer ou il vouloit aller, trop biẽ promettoit faire riches tous ceux qui le ſuiuroiẽt, diſant qu'il les meneroit en lieu, dont ilz pouroient rapporter or infiny. Ces parolles mirent le ſel en la bouche aux Atheniẽs & luy baillerent ce qu'il demãdoit. Miltiades aiant armée preſte à faire voille tira à Pare ſouz occaſion que les galeres des Pariẽs auoiẽt premieremẽt nauigué auec les Perſes en Marathon. Il bailloit ceſte couleur à ſon entrepriſe, mais il portoit haine aux Pariẽs à cauſe de Lyſagoras filz de Tiſias, qui eſtoit Parien, & l'auoit blaſmé deuant Hydarnes ſeigneur Perſe. Arriué la part ou il tẽdoit aſsiegea les Pariens, qui ſ'eſtoient retirez en leur ville & les enuoia ſommer de luy fournir & faire deliurer contant cent talents, autrement qu'il ne partiroit qu'il ne les euſt ruinez & ſaccagez. Les Pariens ne feirẽt grand conte de fournir à ſa demande, bien auiſerent à ſe fortifier & remparer par tout ou la muraille eſtoit la plus expugnable, & de nuict la hauſerent au double qu'elle n'eſtoit auparauant. Tous les Grecz ſont de ceſte opinion, toutesfois les Pariens diſent que delà en auant les choſes furẽt telles. Se trouuãt Miltiades en perplexité pour l'execution de ſon entrepriſe, vne femme priſonniere de nation Parienne nommée Timo, ſeruant aux dieux du païs ſ'adreſſa à luy diſant, que ſil auoit enuie de prẽdre Pare, qu'il luy conuenoit faire ce qu'elle diroit. S'eſtant declarée à luy, il ſachemina vers vn hurt qui eſt deuãt la ville, ou ne pouant ouurir la porte de l'enclos de Ceres Theſmophore, ſauta la muraille & entra dãs le logis, auquel ſoit qu'il feiſt ou remuaſt choſe qui ne ſe deuoit mouuoir, ſoudain luy print fraieur ſi grande, qu'il retourna le chemin qu'il eſtoit allé, mais en reſautant la muraille il ſ'eſcuiſſa, & les autres diſent qu'il ſe bleſſa au genoil, comment que ſoit, il ſe trouua ſi mal, qu'il deſlogea ſans porter deniers aux Atheniẽs, & ſans auoir pris Pare, bien la tint aſsiegée ſix mois & vingt iours pillant & gaſtant toute l'iſle. Les Pariens auertiz que la deuote Timo auoit inſtruict Miltiades, la voulans punir delibererent incõtinent qu'ilz ne ſeroient plus aſsiegez d'enuoier en Delphy. Ce qu'ilz feirent apres le partement de Miltiades, & demãderent ſ'ilz la feroient mo-

Megacles eſt retenu.

Miltiades nauigue cõtre les Pariens.

Miltiades ſe bleſſe en ſautant vne muraille.

rir,attendu qu'elle auoit enſeigné aux ennemis comment ilz pouroient prẽdre la patrie, & auoit reuelé à Miltiades les ſacrifices qui ne ſe deuoiẽt reueler aux hommes. Pythie leur defendit de ce faire, diſant que Timo n'eſtoit à blaſmer pour cela,mais parce que Miltiades deuoit malheureuſement finir ſes iours,telle guide ſ'eſtoit à luy preſentée. Ainſi reſpondit Pythie aux Pariens. Miltiades retourné les Atheniens ne feirent autres contes que de luy,mais principalemẽt Xantippe filz d'Ariphron l'accuſa deuant le peuple,diſant qu'il auoit trõpé & abuſé les Atheniens, & parce concluoit à la mort. Encore que Miltiades fut ſur le lieu,toutesfois il ne cõparut point pour dire ſes defenſes, car il ne pouoit à raiſon de la cuiſſe qu'il alloit perdãt. Adonq' ſes amis voians qu'il eſtoit demeuré tout plat au lict,entreprindrent ſa defenſe, en laquelle ilz n'oblirent à bien remẽmorer la iournée de Marathon, & la priſe de l'iſle de Lemne, qu'il auoit miſe en l'obeiſſance de la Seigneurie Athenienne,la vengeant des Pelaſgiens. Le peuple fut pour luy, & luy donna la vie,le condemnant neantmoins en cinquante talents d'amende. Delà en auant la cuiſſe luy empira tellemẽt,& ſe trouua tant attenué qu'il finit ſa vie. Son filz Cimon fut mulcté deſdictz cinquante talents. Mais voicy cõme ſon pere Miltiades auoit pris Lemne. Quand les Pelaſgiens furent chaſſez de l'Attique, ſi iuſtement ou non ie ne le puis affermer,ſinon de tant qu'il en eſt dict, Hecatée filz de Hegiſandre en ſon hiſtoire tiẽt que ce fut à tort: car quãd les Atheniens virent que le païs qui eſt au pied de la montagne Hymette lequel ilz auoient donné aux Pelaſgiens en recõpenſe de la cloſture par eux faicte entour le chaſteau de la ville d'Athenes,quand,dy ie,ilz virent ce païs bien labouré & mis en valeur, qui auparauant eſtoit en friſche & n'en tenoient conte,ilz eurent tel deſir de le rauoir, qu'ilz chaſſerent les Pelaſgiens ſans autre occaſion. Toutesfois les Atheniẽs diſent que ce fut auec bonne & iuſte cauſe, parce que demeurans iceux Pelaſgiens ſouz la montagne Hymette, ilz partirent de leurs maiſons pour les outrager en leurs filles & enfans qui alloient ordinairement querir de l'eaüe au lieu dict les neuf fonteines. Et ne leur ſuffit de ce faire,mais en fin furent deſcouuertz de vouloir entreprendre contre la Seigneurie, laquelle pour ſe monſtrer vertueuſe,combien qu'il luy fuſt loiſible de les faire morir,toutesfois n'en voulut rien faire, & ſeulement leur feit commandement de ſortir ſes terres. Eſtans ainſi bannis & chaſſez entre autres lieux, occuperent l'iſle de Lemne. Mais le premier propos eſt de Hecatée, & ce dernier eſt des Atheniens. Tenans donq' ces Pelaſgiens l'iſle de Lemne, & ſe voulans venger des Atheniens, eux qui ſauoient les iours de leurs feſtes, feirent prouiſion d'vn equipage de mer,& vindrent guetter leurs femmes celebrans la feſte de Diane en Brauron, deſquelles ilz rauirent la grande part,& les porterent en Lemne, ou ilz les tindrent pour leurs cõcubines, & leur feirent tout plein d'enfans, auſquelz elles apprindrent la lãgue & les meurs Atheniennes ſi bien, qu'ilz ne vouloient conuerſer auec les

Miltiades eſt accuſé par Ariphron.

Miltiades condamne en amende pecuniaire.

Lemne priſe par Miltiades.

Neuf fonteines.

Pelaſgiẽs rauiſſent les femmes des Atheniens.

enfans

enfans des Pelaſgiēnes, & ſi aucuns d'eux eſtoit frappé, tous le ſecouroiēt & vengeoient, penſans qu'ilz deuoient dominer ceux des Pelaſgiēs: auſſi eſtoient ilz beaucoup plus forts. Les Pelaſgiens cognoiſſans cecy, auiſerent d'y pouruoir, & ſe fourrerent en vne raiſon fort atroce diſans. Si ces mignons ont l'eſprit de ſecourir les vns les autres cōtre les enfans de noz femmes eſpouſées, & ſi deſia ſ'eſſaient de maiſtrizer, que ferōt ilz quand ilz ſeront paruenuz en eage? Si cōclurent de faire morir meres & enfans. Depuis ceſt acte & vn autre precedent, ou femmes cōduictes par Thoas tuerēt leurs maritz, tous actes cruelz & enormes ont accouſtumé d'eſtre dictz par la Grece actes Lemniens. Ceſte boucherie de meres & enfans faitte par les Pelaſgiens, leur terre ne leur produit plus aucun fruict, meſmement leurs femmes & leur beſtiail deuindrent ſteriles. Et parce affligez de famine, & priuez de toute generation enuoierent en Delphy demander quelque allegement des maux qui leur eſtoient preſens. Pythie leur commāda faire telle amende honnorable aux Atheniens qu'ilz requerroient. Ilz allerēt en Athenes, & dirent qu'ilz eſtoient preſtz d'amēder toutes les offenſes par eux commiſes. Les Atheniens feirent dreſſer vn feſtin en leur Pritanée le plus magnifique dont ilz ſe peurent auiſer & quand les tables furent ſeruies de toutes ſortes de viures, ilz demanderent aux Pelaſgiens qu'ilz euſſent à leur bailler païs ainſi plein & garny. Les Pelaſgiens reſpondirent, quand la Tramontane iectera en vn iour de l'Attique vn vaiſſeau en noſtre iſle, lors nous ſommes contens de bailler ce que vous demādez. Ilz parlerent ainſi ſachans la choſe impoſſible: car l'Attique eſt beaucoup plus au Midy que n'eſt pas Lemne. Ainſi paſſerent ces choſes. Pluſieurs ans apres que le Cherſoneſe de l'Helleſponte eſtoit en la puiſſance des Atheniens, Miltiades filz de Cimon ſoufflans les Eteſies nauigua d'Eleonte qui eſt au Cherſoneſe en Lemne, & parce il ſignifia aux Pelaſgiens qu'ilz euſſent à ſe departir de l'iſle, leur recordāt l'oracle que les Pelaſgiens penſoient ne pouoir iamais eſté accomply. Les Hepheſtiens obeirent, mais les Myrenees ne voulurent confeſſer que le Cherſoneſe fuſt de l'Attique, & parce furēt aſſiegez tant qu'ilz ſe rēdirēt. Ainſi les Atheniens par le moien de Miltiades tindrent l'iſle de Lemne.

Pelaſgiens font morir les enfans des Atheniens.

Actes Lemniēs en prouerbe.

Cōpoſition entre les Pelaſgiēs auec les Atheniens.

Fin du ſixieme liure des hiſtoires d'Herodote de Halycarnaſſe, intitulé Erato.

SEPTIEME LIVRE des Hiſtoires d'Herodote DE HALICARNASSE, INTITVLE POLYMNIA.

QVAND la nouuelle de la bataille donnée en Marathon fut apportée au Roy Daire filz de Hiſtaſpes, luy qui auparauant auoit fort imprimé les Atheniens à cauſe de l'inuaſion de Sardis, lors trop plus fut aigri & ſtimulé de venir contre la Grece. Si deſpechea ſoudain vers les villes ordõnãt à cheſcune faire leuée de gens plus groſſe que par le paſſé, enſemble de luy appreſter equipage de mer, cheuaux, viures, & vaiſſeaux de rame pour les porter. Ceſt edict fait, toute l'Aſie fut fort embeſongnée & eſmeüe par l'eſpace de trois ans, mais au quatrieme eſtans ia tous les vaillans hommes aſſemblez pour marcher en la guerre, les Egyptiens que Cãbyſes auoit aſſeruiz, ſe departirẽt de l'obeiſſance des Perſes, & parce le Roy Daire eut plus d'enuie de ſ'acheminer contre ces deux nations Grecque & Egyptienne. Mais eſtant ſur les termes de partir, ſes enfans entrerẽt en diſpute pour la ſucceſsion du Roiaume, & diſoient que ſuiuant la couſtume des Perſes le Roy deuoit auant que marcher à telle expedition, declarer celluy qui eſtoit pour luy ſucceder à la couronne: car auant que Daire fuſt Roy il auoit eu trois enfans d'vne ſienne femme fille de Gobrias, & depuis qu'il eſtoit paruenu au Roiaume en auoit eu quatre de Madame Atoſſe. Artobazanes eſtoit aiſné du premier lict, & Xerxes l'eſtoit du ſecond: ainſi pour cauſe qu'ilz n'eſtoiẽt de meſme mere, ilz eſtoient en different. Artobazanes diſoit le Roiaume à luy appartenir comme au plus aiſné de tous les enfans de ſon pere, & que telle couſtume eſtoit gardée & obſeruée parmy toutes gẽs, que le premier né emporte la Seigneurie. Xerxes alleguoit au cõtraire qu'il eſtoit filz de Madame Atoſſe fille de Cyrus, qui auoit acquiſe la liberté aux Perſes. Daire ne declarant ſon opinion ſur ceſte controuerſe, Demarate filz d'Ariſton qui ſ'eſtoit retiré à Souſes apres eſte priué du Roiaume de Sparte entendant le different de ces iunes Princes ſ'adreſſa, comme eſt la renommée, à Xerxes, & luy cõſeilla dire outre ſes premieres raiſons, qu'il eſtoit engendré

Daire commande par toute l'Aſie de dreſſer armée.

Les Egyptiens rebellent.

Diſpute entre les enfans de Daire pour la ſucceſsion à la couronne

dré de Daire ia Roy & dominant les Perſes: mais qu'il n'eſtoit encor que ſimple gentilhõme quãd Artobazanes auoit eſté né. Au moien de quoy il n'eſtoit iuſte ne raiſonnable, qu'autre que luy paruinſt à l'eſtat roial. Et luy dit Demarate qu'il en vſoient ainſi en Sparte, tellement que les enfans nez auant que leur pere ſoit Roy, non eux, mais celluy qui naiſt conſtant le regne eſt declaré Roy. Xerxes ſe ſeruit de l'inſtruction de Demarate, & cognoiſſant Daire qu'il parloit pour le droit, le declara ſon ſucceſſeur au Roiaume. De ma part i'ay bien opinion que ſans ceſte inſtruction de Demarate, Xerxes eut eſté Roy: car Madame Atoſſe gouuernoit tout. Quand Daire eut declaré Xerxes ſon ſucceſſeur Roy, il voulut parfournir ſon voiage, mais vn an apres la reuolte de l'Egypte qu'il eſtoit preſt à partir, la mort luy ſuruint, aiant regné des ans trente ſix. & ainſi ne peut chaſtier les Egyptiens qui ſ'eſtoient reuoltez, ne les Atheniens. Daire treſpaſſé, le Roiaume paſſa à ſon filz Xerxes, qui du commẽcement ne feit grand conte de venir contre la Grece, bien leua il armée pour deſcẽdre en Egypte, mais Mardonius filz de Gobrias qui le gouuernoit plus que nul autre Perſe, & eſtoit ſon couſin germain, aſſauoir filz de ſa tante ſœur du Roy Daire, le voiant en ceſte volunté ſe preſenta à luy diſant. Sire, il n'ya point de propos que les Atheniens qui tant ont porté de dommages aux Perſes demeurent impuniz. Ie ne dy point que ne pourſuiuez l'entrepriſe que vous auez entre mains, mais quãd vous aurez domté l'Egypte pour la felonnie par elle commiſe, ie vous cõſeille de tirer à Athenes, à fin que les hommes aient occaſion de parler de vous auec bonne bouche, & que doreſenauant les autres regardent comment il ſe doiuent iecter en voz terres. Ainſi ſauoit il aigrir ſon parler, mais au parmy il meſla vne parentheſe, alleguant que l'Europe eſt païs fort beau, portant & produiſant tous arbres domeſtiques, ſouuerain en toute proüeſſe & vertu, & qui par vn ſeul des Roys mortelz merite d'eſtre conquis. Il vſa de ce lãgage, parce qu'il demãdoit choſes nouuelles, & deſiroit eſtre gouuerneur de la Grece, en quoy il mena ſi bien ſa brigue, qu'auec le temps il gaigna Xerxes. Et à ce entre autres moiens luy furent aidans les ambaſſades des Alenades, qui vindrent de Theſſalie ſemõdre Xerxes de paſſer en la Grece, luy donnans à entendre combien ilz deſiroient ce voiage. Ces Alenades eſtoient Roys de Theſſalie. D'autre part, pouſſerent auſſi à la roüe les Piſiſtratides qui eſtoient retirez à Souſes, & qui non ſeulement approcherent de la ſemonce des Alenades, mais trop plus inciterẽt le Roy par le moien d'vn perſonnage Atheniẽs nõmé Onomacrite, qui eſtoit grand magicien, & fort bien entẽdoit l'art des diuinations de Muſée. Ilz eſtoiẽt lors reuenuz en amitié auec luy, combien que Hipparchus filz de Piſiſtrate l'auoit chaſſé d'Athenes, apres auoir eſté trouué par Laſe filz de Hermion beſongnant ſelon la magie dudict Muſée, & vouloit faire abiſmer les iſles qui ſont enuiron celle de Lemne. pour ceſte cauſe l'auoit chaſſé Hipparchus, bien qu'auparauant il ſe fuſt grãdemẽt ſeruy de luy. Se trouuãt

Demarate cõſeille Xerxes ſuiuant la loy des Lacedem.

Xerxes eſt declaré heritier de la couronne.

Dairemeurt apres auoir regne trente ſix ans.

Mardonius eſt grãd fauory de Xerxes.

Mardonius conſeille à Xerxes d'aller faire la guerre en la Grece.

Alenades de Theſſalie.

Piſiſtratides à Souſes.

Onomacrite magicien

lors en la preſence du Roy Xerxes, iceux Piſiſtratides parlerẽt fort à ſon auãtage, & là predit au Roy pluſieurs choſes, nõ qu'à tel Barbare il diſt ſes auẽtures ſiniſtres, mais l'emmiella de toutes bõnes fortunes. Et entre autres luy dit qu'vn Perſe deuoit faire dreſſer põt ſur l'Helleſponte, & y mener groſſe armée. Ce magicien auec les Aleuades & Piſiſtratides qui en dirent leurs opinions, chauſſerent tellement les eſperons à Xerxes, qu'il reſolut de venir cõtre la Grece deux ans apres la mort de ſon pere, ſ'acheminant premieremẽt contre ceux qui l'auoient abãdonné, leſquelz par luy ſubiuguez, & l'Egypte beaucoup plus aſſeruie qu'elle n'eſtoit ſouz Daire, il en bailla le gouuernement à Achemenes ſon frere, qui quelque tẽps apres fut tué par Inare filz de Pſammetiche deuenu African. Xerxes voulãt acheminer ſon armée vers Athenes, aſſembla les Seigneurs & Capitaines Perſes pour oüir leurs opinions, & pour leur declarer à tous ce qu'il entendoit faire. Aſſemblez il leur parla ainſi. Meſſieurs, ie ne ſuis celluy qui vueille introduire nouuelles couſtumes parmy vous, mais en aiant vne receüe de mes predeceſſeurs, ie ſuis treſcontent de l'entretenir. Selon que i'ay entendu des plus anciens, depuis que ſur les Medes nous conquiſmes la monarchie par le moien de Cyrus qui defeit Aſtyages, iamais ne ſommes demeurez oiſifz, mais nous a dieu tellemẽt poulſez, que ſuiuant ſon inſtinct beaucoup d'entrepriſes nous ſont tumbées à treſbõne fin. Et ia n'eſt beſoing deuãt vous qui ſauez le tout, faire recit des hautes auentures que Cyrus, Cambyſes, & meſme le feu Roy noſtre pere ont executées, ne des nations qu'ilz ont conquiſes & ioinctes à ceſte couronne. Au regard de moy depuis que ie fu inſtalé au throne Roial, tout mon ſoucy a eſté de ne faire faute à moimeſme en ce poinct d'hõneur, & de ne moins conquerir pour les Perſes, que iceux miens predeceſſeurs. Si trouue en me ſouciant ainſi que pour nous rendre glorieux, nous deuõs aller conquerir vn païs qui n'eſt moindre ne peire, que celluy que nous auons nouuellemẽt reduict, ains en toutes choſes eſt trop plus abondãt: Ioinct qu'en ce faiſant nous prendrons punition & vengeãce de noz ennemis. Pourtant ie vous ay aſſemblez à fin de vous faire entendre, que ie me delibere d'aller dreſſer pont ſur l'Helleſponte, & par icelluy iecter mon armée en Europe pour tirer en la Grece, & là prendre vengeance des outrages que les Atheniens ont perpetrez contre les Perſes, & contre feu noſtre pere. Lequel vous auiez preſt à leur courir ſus, ſi la mort ne l'eut preuenu, & oſté le moien de les chaſtier. Et ie vous aſſeure que pour l'amour de luy & des Perſes, ie ne ſeray iamais à mon aiſe, que ie n'aie priſe & bruſlée la ville d'Athenes, qui a commencé d'offendre icelluy noſtre feu pere, & par conſequent nous auſſi: car premierement ilz ont enuahy la ville de Sardis auec Ariſtagoras Mileſien qui eſtoit noſtre vaſſal, & leans ont bruſlé temples & tous lieux ſacrez. En apres vous ſauez comme il vous ont traictez eſtans paſſez en leurs terres, lors que Datis & Artaphernes eſtoient chefz de l'armée. Pour ces cauſes, Meſſieurs, ie vous auiſe

Achemenes gouuerneur d'Egypte eſt tué.

Harẽgue de Xerxes aux ſeigneurs Perſes ſur le voiage de la Grece.

auiſe que ie ſuis bien preſt & deliberé de leur aller faire la guerre. Au reſte, ſ'il eſt queſtion de biens & richeſſes, ſupputant auec moy ie trouue que tellemẽt ilz abondent pardelà, que ſi nous pouons ſubiuguer eux & leurs voiſins, qui habitẽt la region de Pelops Phrygien, nous rendrons la Perſie confinant au cler ſeiour de Iuppiter: car le ſoleil ne regardera region qui face borne de noſtre Seigneurie, mais moiennãt voſtre aide ie les reduiray toutes en vne, ſans laiſſer coing de l'Europe, ou ie ne mette le pied. En quoy faiſant i'entẽs qu'il ne reſtera ville ne nation qui ſoit pour nous faire teſte, ainçois & les coulpables & les non coulpables prẽdrõt le ioug de ſeruitude. Et vous me ferez bien plaiſir de vous tenir preſtz & appareillez pour partir quand il vous ſera ſignifié. Vous auiſant qu'à ceux que ie verray en bon equipage & bien accõpagnez, ie feray preſent des choſes les plus ſingulieres qui ſoiẽt en noſtre poſſeſſion Or ie deſire bien que ces choſes ſoiẽt ainſi faictes, toutesfois à fin qu'il ne vous ſẽble que ie me vueille du tout arreſter au cõſeil de moy ſeul, ie metz l'affaire en deliberatiõ, & prie cheſcun de vous me dire ſon auis. A tãt le Roy feit fin de dire, & Mardonius print la parolle diſãt. En ceſt endroit, Sire, cõme en tous autres vous auez parlé ſi vertueuſemẽt & tant à la verité, que non ſeulemẽt ie vous eſtime le plus accõply des Perſes d'auiourdhuy, mais de tous ceux qui iamais ſerõt, quãd vous ne voulez endurer que les Iõniẽs de l'Europe aient occaſion de ſe mocquer de nous. Et certes la choſe ſeroit vergongneuſe que nous tenãs les Saces aſſeruiz, les Indiens, Ethiopiẽs, Aſyriẽs, & autres pluſieurs grãdes natiõs, qui en rien n'ont offenſé les Perſes, mais les auons ſubiuguees pour eſtẽdre noſtre Seigneurie, nous laiſſiſſions les Grecz impunis qui ont cõmẽcé nous offendre. Mais, ie vous prie, quelle crainte, quelle armée, ou quelles finances nous en peuuent deſtourner? Nous ſauons comment ilz ſe maintiennent en l'affaire d'vne bataille, & ſauons que leurs forces ſont foibles. Qu'ainſi ſoit nous tenons ſouz noſtre pouoir ceux qui ſont nommez Iõniens, Eoliens, & Doriẽs deſcenduz d'eux. De ma part ie les ay eſprouuez menant armée contre eux par le cõmandement du feu Roy voſtre pere, de façon que moy aïant marché iuſque en Macedone, i'approchay Athenes de bien pres ſans trouuer qui m'oſaſt venir au deuant, & à la verité, cõme i'entẽs, les Grecz ont couſtume d'entreprẽdre la guerre fort inconſideremẽt, pour l'ignorãce & groſſerie qui eſt en eux: car quand ilz ont ſignifié la guerre les vns aux autres, ilz choiſiſſent lieu le plus beau & plus plain qu'ilz peuuent trouuer, & là ſe rendent pour combatre, tellemẽt que les victorieux meſmes n'en peuuent retourner qu'auec leur grande perte, & les vaincuz, pour abreger, auec leur totale ruine. Certes attendu qu'ilz parlẽt meſme langage, il ſemble bien qu'ilz deuroient enuoier ambaſſades d'vne part & d'autre pour entendre leurs differens, & eſſaier tous autres moiens, pluſtoſt que venir au combat: & ſ'ilz eſtoient contrains ce faire, regarder lieu le plus incommode pour l'ennemy, & là ſ'eſſaier contre luy. Vſans donque les Grecz

Mardonius reſpond.

Maniere de combatre entre les Grecz.

de tel art militaire qui ne vaut rien, & moy eſtant entré en Macedone, ie ne les peu iamais amener au poinct de vouloir combatre. Parquoy, Sire, qui ſera celuy qui ſe viendra preſenter deuant vous menant ſi gand nõbre d'hõmes de l'Aſie, & tout l'equipage de mer qui y eſt? Ie ne puis penſer que les entrepriſes des Grecz arriuent à telle hardieſſe. Et ſi d'auenture ie m'abuze en mon opinion, & ſont les Grecz tãt outrecuidez, qu'il nous viennent ioindre, ilz cognoiſtront, à mon auis, ſi nous ſommes gens de guerre. Bref, mon opinion eſt que nous deuõs eſſaier tous moiens. En ce monde rien de ſoimeſme ne ſ'offre aux hommes, mais leur vient tout auec hazart & eſpreuue. De ces parolles polit & dora Mardonius l'opinion de Xerxes, & feit fin de parler. Se taiſans tous les autres Seigneurs Perſes & n'oſans contredire, Artabanus filz de Hyſtaſpes & oncle de Xerxes homme ſage & prudẽt ſ'auança de reſpondre ainſi. Sire, quand en vn cõſeil aſſemblé ne ſont dictes opinions contraires, il n'eſt poſſible de choiſir la meilleure, & ſe faut ſeruir de celle qui eſt dicte. Mais quãd il y a diuerſité, ainſi que nous choiſiſſons le haut or en l'approchant d'vn autre, ſi faiſons nous les opiniõs. Ie cõſeillay au feu Roy voſtre pere & mon frere de ne point aller faire la guerre aux Scythes, qui en tout leur païs n'ont vne ſeule ville: toutesfois pour le grãd appetit qu'il auoit de ſubiuguer ces Scythes Nomades, il ne me voulut point croire, & entreprit le voiage, duquel il retourna auec perte de pluſieurs gens de bien. De preſent ie vous auiſe que vous entreprenez d'aller contre des hõmes, qui ſont trop plus vaillãs que les Scythes, ſoit en mer, ou en terre. Et raiſon veut que ie vous die ce qui leur ſera moult difficile à endurer. Vous dictes que vous dreſſerez vn pont ſur l'Helleſponte, & tirerez voſtre armée par l'Europe iuſque en la Grece. Croiez attendu la proüeſſe qui eſt en eux, que neceſſairemẽt auiẽdra que vous ſerez le plus foible ou en mer, ou en terre, ou bien en tous les deux. Ce qui eſt aiſe à iuger, ſi vous cõſiderez que les ſeulz Atheniens defeirẽt telle groſſe armée que menerent en l'Attique Datis & Artaphernes, ſans ceder à l'vn ne à l'autre. Sur ma foy, Sire, la choſe ſera fort hazardeuſe pour vous, ſ'ilz ſe iectent vne fois ſur voſtre armée de mer, & la defont, puis nauiguent en l'Helleſponte pour rompre le pont que vous aurez dreſſé. Et ie ne prens ceſte cõiecture de moimeſme, mais ie me reſouuiẽs du peril, ou peu ſ'en fallut que ne tũbaſmes, quãd feu voſtre pere paſſa cõtre les Scythes, aiant faict dreſſer pont ſur le Boſphore & ſur le Danube: car les Scythes vindrẽt lors prier les Ioniẽs, auſquelz auoit eſté baillée la garde du põt d'icelluy Danube, de rõpre le paſſage. A quoy ſi Hiſtiée potentat de Milet euſt voulu conſentir, & ſuiure l'opinion des autres Capitaines ſans y reſiſter, indubitablement les Perſes eſtoient defaictz. Et la choſe eſt eſtrange, que tout l'eſtat d'vn tel Roy fut lors en la main d'vn ſeul hõme. Pourtant ie vous prie, Sire, ne deliberez d'encourir tel danger ſans que neceſſité aucune vous y contraingne: mais croiez moy, & rompez tout ceſt amas que vous faictes vne autresfois quand vous le trouuerez bon, & que vous aurez bien conſideré la choſe en vous meſme, vous

Artabanus contredit Mardonius.

pourez

pourez cõmander voſtre bon plaiſir. Bien cõſulter les affaires eſt treſgrãd profict: car encor que fortune vueille cõtrarier, moiẽnant que le cõſeil ait eſté bien pris, elle ſeule gaigne, & non autre. Mais qui à mal cõſulte & neantmoins ſon conſeil eſt fauoriſé de fortune, certainement tel trouue ce qu'il a cherché, cõbien qu'il a mal auiſé. Ne voiez vous que dieu fouldroie les animaux grãds outre meſure, ſans permettre que leurs groſſes lourderies aient lieu, & ce pendãt ne ſe ſoucie des petitz? Ne voiez vous auſſi que ſur les hautz chaſteaux & arbres fort eleuez le tonnerre tumbe? veritablemẽt dieu prent plaiſir à reprimer toutes choſes exceſsiues: dõt eſt que ſouuẽt groſſe armée eſt defaicte par bien petite trouppe, enuoiant dieu ou crainte, ou foudre qui la ruine, encor que ce ſoit ſans merite: car il ne permet qu'autre que luy ſe magnifie & extolle. D'auãtage tout affaire precipité engendre fautes & erreurs, dont auiẽnent ordinairemẽt grãds inconueniẽs. Mais en ſe retenãt & moderãt, ſi les choſes que l'on eſtime n'auiẽnent ſoudain, pour le moins auec le tẽps elles ſont perceües. Pourtant ie vous cõſeille, Sire, de faire cõme ie vous dy. Quãt à vous Seigneur Mardonius, ie vous prie deportez vous de parler ainſi indiſcretemẽt des Grecs qui ne meritẽt d'eſtre ainſi blaſonnez. I'entẽs bien que par ce moien vous voulez inciter le Roy à leur aller faire la guerre, & neantmoins vous me ſemblez pluſtoſt affoiblir les courages, & empeſcher que la choſe ne ſorte ſon effect. Calũnie eſt vice fort dangereux, par lequel deux ſont bleſſans & vn bleſſé. Le calumniãt bleſſe en accuſant ceux qui ne ſont preſens, & fait le pareil celluy qui ſe laiſſe perſuader auãt que d'auoir appris les choſes au vray. Ainſi l'abſent eſt bleſſé par le denigrãt, & par l'eſcoutãt qui l'eſtime mechant. Toutesfois, Seigneur Mardonius, ſ'il eſt du tout beſoing d'entreprendre la guerre cõtre les Grecz, ie vous prie faiſons que le Roy ne bouge de la Perſie: à la charge que vous & moy depoſerõs noz enfans, & vous ferez le voiage de la Grece apres auoir choiſy telz hommes que vous voudrez, & exercite autãt gros & bien fourny que vous auiſerez. Si les affaires du Roy auiẽnẽt cõme vous dictes, moy & mes enfãs ſerõs mis à mort: mais ſi elles tũbẽt cõme i'ay predit, voz enfans ſouffrirõt cõme feroiẽt les miẽs, & vous pareillemẽt, ſi tãt eſt que dieu vous face la grace de retourner. Autremẽt ſi ne voulez entrer en ce cõuenãt, & eſtes du tout reſolu de mener armée cõtre la Grece, i'oſe affermer que ceux qui demeureront pardeça, ourõt dire que le Seigneur Mardonius aura porté quelque grãd dõmage aux Perſes, & q̃ les chiẽs & oiſeaux l'aurõt mãgé en la terre des Atheniẽs ou Macedoniẽs: ſi n'eſt d'auenture que ſans tirer outre vous penſez en chemin à quelz hommes vous cõſeillez au Roy d'aller faire la guerre. Ainſi parla Artabanus, dõt Xerxes fut marry, & luy reſpondit. Ce q̃ vous eſtes frere du feu Roy, vous ſauuera de receuoir loier digne de voz folles parolles. Toutesfois pour le peu de cœur que vous mõſtrez, ie vous feray ce deſhõneur de ne venir auec moy en la Grece, & demeurerez aux tizõs auec les fẽmes, pẽdãt que i'acheueray mõ entrepriſe ſans vous ſelon

Xerxes à Artabanus.

que ie l'ay deuisée: car ie me tiens asseuré que iamais ie ne serois estimé filz de Daire issu de Histaspes, d'Arsames, d'Ariaranmes, de Teispes, de Cyrus, de Cambyses, ne d'Achemenes, si ie ne chastiois les Atheniens: car ie scay tresbien que si nous demeurons oisifz, que ne ferõt ilz pas eux, mais entreprendront sur nous. voire si ie me doy reigler sur ce qu'ilz ont attenté cy deuant, quand ilz ont bruslé la ville de Sardis, & se sont iectez en l'Asie. A raison de quoy il n'est à eux posible ne à nous de quicter le ieu, mais est le pas ouuert pour batre ou estre batuz, & faut que tout soit aux Grecz, ou aux Perses. car en haine il n'y a point de moien. Pourtant il faut que nous qui sommes offensez auisons de nous venger, à fin que nous apprenons quel peril nous pourons encourir en allant contre des hommes que Pelops Phrigien vassal de noz ancestres subiugua, tellemẽt que eux & leur terre portent auiourdhuy le nom du conquerant. Telle fut la responce de Xerxes. La nuict venüe l'opinion d'Artabanus luy trauailla l'esprit, & se conseillant à soimesme, trouua qu'il ne luy estoit aucun besoing de passer en la Grece. Si s'endormit là dessuz, & comme disent les Perses, il songea qu'il veoit deuant soy vn grand & bel hõme qui luy disoit. Roy Perse veux tu changer la resolution que tu as prise d'aller faire la guerre aux Grecz, apres que tu as commãdé à tes gouuerneurs & capitaines de mettre gens ensemble, & qu'ilz te viennent trouuer bien accompagnez? Tu ne fais pas bien de te reuoquer, & ne trouueras homme qui soit de ceste auis. Pourtant prens le chemin que tu as resolu ce iour. Aiant ce dict, il sembla à Xerxès qu'il se disparut. Quand il fut iour sans faire cas de ce songe il assembla les Seigneurs comme le iour precedent, & leur dit. Mesieurs, vous me pardonnerez si presentemẽt ie vous propose le rebours de l'ouuerture que ie vous fey hier: car ie ne suis encore paruenu àtelle prudence, qui doit estre en moy: & d'auãtage ie voy touſiours aupres de moy ceux, qui me conseillent de ce faire. Quand i'entendi l'opinion de Monsieur mon oncle, ie confesse que soudain la iunesse m'eschauffa, & vsay d'autres parolles que ie ne deuois endroit tel personnage qui est d'eage. mais à ceste heure recognoissãt ma faute, ie me delibere suiure son auis. Si veux & entẽs puis que ie prens autre resolution quãt au voiage de la Grece, que ne vous mettez en peine de vous apprester, mais sans bouger que vous demeurez en repos. Les Perses entendans ce là gage s'esioüirent grãdemẽt, & adorerent le Roy. La nuict venüe le songe se presenta de rechef disant. Filz de Daire, tu as cõtredit aux Perses le voiage de la Grece, en mespriſant mes parolles, mais sache que si bien tost tu ne t'achemines, pour tout seur comme en peu de tẽps tu es deuenu grãd, ausi seras soudain rẽdu petit. Xerxes effroié de telle visiõ sortit du lict, & commanda qu'on luy feist venir le Seigneur Artabanus, auquel venu il dit Mõsieur mon oncle ie confesse que ie ne fus point sage, quãd pour le bon conseil que vous me donniez, ie vous tins propos assez indiscret, dont tost apres ie me repenty, cognoissant que ie deuois faire selon vostre

Vn fantosme apparoit à Xerxes.

Proposition de Xerxes à son conseil.

Le fantosme reuient à Xerxes.

Xerxes se conseille à Artabanus & le faict coucher en son lict.

conseil,

conſeil. Mais encor que i'aie bon vouloir d'ainſi me gouuerner, toutesfois ie ne puis: pour cauſe que quand i'ay eu changé d'opinion, vn ſonge qui me defend ce faire me met en grande fantaſie, & tout maintenãt me vient de laiſſer auec groſſes & eſtroictes menaces. Si dieu l'a enuoié, & ſ'il prend plaiſir au voiage de la Grece, i'ay opinion qu'il ſ'adreſſera à vous cõme à moy, & vous fera meſme cõmandemẽt. Et ie penſe qu'il auiendra ainſi, ſi voulez prendre mon habillement, & veſtu d'icelluy vous ſeez en mon ſiege Roial, puis dormez en mon lict. Ainſi parla Xerxes. Artabanus ne voulut obeir à ce premier commandement, ſ'eſtimãt indigne de ſeoir au throne Royal, toutesfois en la fin cõme cõtraint apres auoir dit les parolles ſuiuãtes, feit ce qui luy eſtoit commandé. Sire, ie n'eſtime rien moins obeir à celuy qui veut choſes bonnes & honneſtes, que ſauoir & cognoiſtres icelles. Mais l'vn & l'autre eſt ſouuent alteré en cõmunicant auec gẽs vicieux, ainſi que vents & orages empeſchẽt que la mer, laquelle autremẽt eſt fort vtile aux hommes, n'vſe de ſa nature. Et ie vous iure ma foy que ie ne fus point ſi marry de vous veoir mal ſẽtir de moy, que quãd ie cogneu que de deux opinions vous choiſiſsiez la peire pour vous & pour les Perſes, dõt l'vne haũſſoit le cœur, & l'autre le rebatoit en dõnãt à entẽdre qu'il eſt fort dãgereux d'ẽſeigner à l'eſprit de l'hõme, de touſiours deſirer plus que le preſent. Toutesfois maintenant que vous eſtes rẽgé à la meilleure, vous dictes qu'vn ſonge ſ'eſt preſenté à vous en forme de dieu, lequel vous a defendu de ne point rompre le voiage de la Grece. Ie vous prie, mon enfant, ne croiez qu'en ce il y ait rien de dieu: car telz ſonges ne ſe preſentent aux hommes que pour les abuzer, & parce que ie ſuis plus eagé que vous, ie vous enſeigneray comment. Les ſonges des choſes que l'on a penſées de iour ont couſtume d'eſtre mẽſongers, & vous ſauez que tous ces iours nous auõs eu entre mains le voiage de la Grece: toutesfois ſ'il n'eſt ainſi cõme ie dy, ainçois en ce que m'auez recité y a quelque choſe de dieu, i'ay opinion qu'il apparoiſtra à moy cõme à vous, nõ pour auoir veſtu voz habillemens pluſtoſt que les miẽs, ou pource que ie repoſeray en voſtre lict & non au mien: car ce qui vous eſt apparu quoy que ce ſoit, ne doit eſtre ſi peu cognoiſſant, qu'il me prenne pour vous, à cauſe que ie ſeray couuert de voz habillemens. Mais c'eſt à ſauoir ſ'il fera conte de moy, ſ'il daignera m'apparoir, & ſ'il viendra, iaſoit que i'aie mon habit ou le voſtre. Certainement ſ'il continue à reuenir, il ſemble que ce ſoit choſe diuine. Et puis que vous auez ainſi reſolu ſans vous retracter, & faut que i'aille dormir en voſtre lict, à la bonne heure, voſtre cõmandement ſoit fait, & que l'eſprit m'apparoiſſe ſ'il veut. I'obeiray plus que tant à voſtre volunté. Quãd il eut ainſi parlé, & que Xerxes ne luy reſpõdit autre choſe, il alla ſe veſtir des habillemens du Roy, & apres auoir demeuré ſeis au throne roial, il ſe mit dans le lict. Dormant, le ſonge qui eſtoit venu à Xerxes ſe preſenta à luy, & luy dit ainſi N'es tu pas celluy qui deſtournes Xerxes, qui a deliberé d'aller mener la guerre en la Grece? Aſſeure toy

Propos d'Artabanus fort graue.

Artabanus veſt les habillemẽs du Roy.

Le fantoſme apparoit à Artabanus

Merueilleuſe illuſion du diable.

que tu n'en demeureras impuny, tãt au preſent qu'à l'auenir. I'ay aſſez declaré à Xerxes comment il luy en prendra, ſ'il n'eſt obeiſſant. Il fut auis à Artabanus qu'on le menaçoit ainſi, & qu'on luy vouloit ciller les lieux auec vn bouton de feu. Et parce il ſ'eſcria fort haut, & ſe leuant du lict alla ſe ſeoir aupres de Xerxes, auquel il conta la viſion de ſon ſonge, puis luy dit. Sire, aiãt veu pluſieurs & grãdes entrepriſes renuerſées par biẽ petitz deſtourbiers, ie ne voulois du tout laſcher bride à voſtre eage, ſachãt qu'il eſt fort dãgereux de beaucoup appeter. Et certes il me reſouuenoit cõmẽt l'armée de Cyrus ſe porta contre les Maſſagetes, ie me recordois auſſi de l'expedition de Cambyſes contre les Ethiopiens, & finalement du voiage des Scythes, que ie fey auec le feu Roy Daire. Cognoiſſant ces choſes i'auois opinion que vous eſtiez le plus heureux de tous les hõmes, ſ'il vous eſtoit poſsible de demeurer en repos. Mais puis que vous eſtes poulſé par quelque mouuemẽt diuin, & que cõme il ſemble, quelque ruine enuoiée de dieu veut ſaiſir les Grecz, moimeſme ſuis cõuerti, & laiſſe ma premiere opinion. Si vous conſeille que vous faictes entẽdre aux Perſes l'auertiſſemẽt que dieu vous a enuoié, leur commandant de ſe tenir preſtz, ſuiuant la publication derniere. Et de ce ie vous prie, à fin que vous ne demeurez en faute de la part des voſtres, puis que dieu vous eſt autheur & inſtigant. Ce propos acheué, ilz ſe trouuerẽt comme rauis & tranſportez de tel ſonge, & au pluſtoſt que le iour commẽça luire, Xerxes propoſa le tout aux Perſes, ou le Seigneur Artabanus, qui ſeul auparauant auoit empeſché lors apertement pourchaſſa l'affaire. Quand Xerxes eut reſolu de marcher à ce voiage, vne troizieme viſion ſe preſenta à luy en dormãt, laquel le entendue par les Mages, iugerent qu'elle ſignifioit que tous les hommes de la terre luy ſeroiẽt ſubiectz. Et la viſion fut telle. Il luy ſembla qu'il eſtoit couronné de la branche d'vn oliuier qui couuroit toute la terre, toutesfois que la couronne miſe en ſa teſte eſtoit depuis reuenue à neant. Ceſte interpretation faicte par les Mages, incontinent tous les gouuerneurs & capitaines Perſes, qui auoient eſté mandez, retournerent en leurs gouuernemens & ſatrapies, faiſans diligence d'executer ce qui leur eſtoit commandé, pour le deſir que cheſcun auoit de receuoir les biensfaictz & recompẽſe du Roy. Par ce moien Xerxes feit ſi gros amas, qu'il n'y eut lieu ne place de toute terreferme, qui ne fut refoüillé: car apres que l'Egypte fut par luy reduicte, il fut quatre ans entiers à dreſſer ſon armée & appreſter ce qui eſt requis pour vn train de guerre: puis au commencemẽt de la cinquieme année, il ſ'achemina auec infinie multitude d'hõmes: car de toutes les expeditions dont nous auons oüi & entẽdu, ceſte cy eſt beaucoup la plus grande: tellement que celle de Daire contre les Scythes ne doit rien paroiſtre aupres de ceſte cy, ne celle deſdictz Scythes, qui pourſuiuans les Cimmeriens entrerẽt en la Medie, & tindrent preſque toute la haute Aſie, de quoy Daire les voulut depuis chaſtier. Ne pareillement celle des Atrides Agamemnon & Menelaus

Le voiage de la Grece eſt arreſté.

Viſion de Xerxes.

L'expeditiõ de Xerxes eſt plus grãde que toutes les precedentes.

qui

qui passerent à Troie est aucunement à conferer. Ne finablement celle des Misiens & Troiens, qui se feit deuant la guerre de Troie, quand ces peuples passerent en Europe enuiron le Bosphore, ou ilz subiuguerent toute la Thrace, & retournerẽt se rendre en la mer Iõnienne, apres auoir tiré vers midy iusqu'au fleuue Penée. Certes toutes ces expeditions & autres ioinctes auec elles, ne sont dignes d'estre conferées auec ceste seule. Car quelle nation de l'Asie ne mena Xerxes auec soy en la Grece? de quel ruisseau beut son armée qu'il ne le mit à sec, fors les bien grands fleuues? Les vns fournirent à l'equipage de mer, aux vns fut ordonné faire gens de pied, & aux autres gens de cheual. D'auantage les vns deuoient fournir vaisseaux de rame & de charge, & les autres ponts à bateaux. Au reste les vns fournissoient viures & vaisseaux pour les porter. Tout ceste equipage se dressa trois ans deuãt partir, & principalement à cause de la fortune qui auoit couru aux Perses nauigans entour le mõt Athos. Or l'armée de mer s'assembla en Eleunte ville du Chersonese, & delà les soldats alloient à tour de bendes foüiller & copper souz le foüet ceste montagne Athos. A quoy aidoient les habitãs d'alentour & cõmandoient en ceste besongne Bubares filz de Megabyzus, & Artachées filz d'Arteus Seigneurs Perses. Athos est montagne grande fort renommée, qui s'estend iusqu'à la mer, & qui est habitée d'hommes. De la part ou elle se termine selon le continent, elle est Chersonese, & fait vn Isthme de douze stades, qui est vne campagne auec petites collines, depuis la mer des Achanties, iusqu'à la mer qui est à l'oppositе de Torone. En ceste Isthme qui confine Athos est habitée vne ville Grecque nõmée Sane, laquelle (exceptée les Perses) essaierent faire de continentes insulaires toutes celles qui sont es enuirons d'Athos comme Olophyxe, Acrothoon, Thisus, & Clernes. L'ouurage fut departy aux nations qui estoient en l'armée, prenãs leur allignement enuiron celle ville de Sane: puis quand la trenchée se trouua de quelque profondeur, foüillans les vns les autres chargeoient la terre, & la bailloient de main en main & de degré en degré, tant qu'elle estoit paruenue iusqu'à ceux d'enhault, qui la transportoient & alloient iecter. Mais les talus s'esboulerent, & dõnerent à tous fors aux Pheniciens double peine, pour cause qu'ilz auoient tenu le bas aussi large que le haut. En quoy les Pheniciens monstrerent comme en tous autres lieux leur bon esprit: car la part ou estoit leur tasche ilz tindrent la bouche de la trenchée deux fois aussi grande qu'elle deuoit estre, menans tousiours l'ouurage en estrecissant, tellement que venuz au bas, ilz se trouuerent de mesme mesure que les autres. En ceste campagne estoit vne prairie ou fut dressé vn trafic auec fondigue, accompagné d'vn auditoire pour la iustice des marchans, ou de l'Asie arriuoit grande quantité de blé. A mon iugement que Xerxes meu de gloire feit faire ceste trenchée pour monstrer sa puissance, & pour laisser memore de soy. Car il pouoit aisement faire rouler ses vaisseaux trauers l'Isthme, & toutesfois il aima mieux faire trencher ce canal,

Le mont Athos est coppé.

Athos.

Les Pheniciens sont les meilleurs pionniers.

Deux galeres pouoiẽt voguer de front par la trenchée d'Athos.

ou deux galeres pouoient voguer de front. Ceux meſmes qui feirent ceſte trencheé furent auſſi deputez à baſtir ponts ſur le fleuue Strymon, pour la garniture deſquelz il ordonna prouiſion eſtre faicte de iones & de fillace. Au demeurant il donna charge aux Pheniciens & Egyptiens de faire conduire viures en l'armée, à fin de ne perdre hommes ne beſtes par faulte de viures. Il ſ'eſtoit informé des païs, & auoit ordõné que cheſcun fourniroit ce dont il auoit plus grande commodité, de ſorte que de tous les cartiers de l'Aſie puis d'vn puis de l'autre furent apportez viures. Il fut ordonné à pluſieurs de les rendre en la coſte blanche de la Thrace, aux vns en la Tyrodize des Perinthiẽs, aux autres en Doriſce, & en Eïone qui eſt ſur le fleuue Strymon, & à quelques vns en Macedone. Pendant que cheſcun trauailloit à ces appreſts ſelon qu'il luy eſtoit ordonné, toute l'armée de terre vint trouuer Xerxes, lequel tira à Sardis au partir de Critales, ou il auoit eſté dict que toute l'armée de terre ſe rendroit. Mais ie ne ſaurois dire quelz des gouuerneurs & capitaines receurent les dons promis par le Roy pour auoir amené la plus belle compagnie. Car ie n'ay peu ſauoir comment la choſe fut decidée. Quand l'armée eut paſſé le fleuue Halis, elle ſe trouua en Phrygie, laquelle trauerſée elle arriua en Celene, ou ſont les ſources du fleuue Meandre, & d'vn autre qui n'eſt pas moindre nommé Cataracte, lequel partant de la foire des Celeneens ſe va rendre dans icelluy Meandre. En la ville Celene eſt pendue la cornemuſe faicte de la peau du Silene Marſyas, qu'Apollo ſelon le propos des Phrygiens, eſcorchea. Leans auſſi eſtoit habitant vn Lydien nommé Pythius filz d'Atys, lequel feit grãds preſens à Xerxes, & à toute ſon armée, puis luy dit qu'il luy vouloit fournir deniers pour ſa guerre. Le Roy demanda à ceux d'entour luy qui eſtoit ce Pythius, & quelz deniers il pouoit auoir pour luy en faire feſte. Ilz reſpõdirent. Sire, il eſt celluy qui donna au feu Roy voſtre pere le platane & la vigne d'or, & auiourd'huy apres vous il eſt le plus riche que nous ſachions. Xerxes eſtonné de ces dernieres parolles demanda à Pythius quelz deniers contans il fourniroit bien, il reſpondit: Syre ie ne vous celeray ne deſguiſeray que ie ne ſache le conte de mon auoir, mais vous en diray la pure verité. Car incontinent que i'entendy que vous vouliez deſcendre en la Grece, aiant enuie de vous bailler deniers pour la deſpenſe de voſtre guerre, ie contay mes argents pour en apprendre la ſomme, & ie trouuay par conte fait, que i'auois argent deux mil talẽts, & or quatre milliõs de ſtateres Dariques, ſept mil moins. Et certes, Sire, ie les vous donne de bon cueur. Car i'ay ſerfs & laboureurs, du trauail deſquelz ie puis viure. Ainſi parla Pythius. Xerxes eut ſon propos agreable, & luy dit. Mon amy mon hoſte Lydien, depuis que ie ſuis party de la Perſie, ie n'ay trouué qui ait voulu faire dons à mes ſoldats, ne qui ſe ſoit à moy preſenté pour cõtribuer aux frais de la guerre que i'entreprens, fors vous qui auez donné à mes gens, & à moy offert groſſe ſomme de deniers. Pourtãt en lieu de ces honneſtetez ie vous fay mõ hoſte & mõ amy.

Ordre que Xerxes dõna aux viures.

Sources de fleuue Meandre.

Cataracte fleuue.

Cornemuſe de la peau de Marſus.

Pythius le riche.

Somme des deniers que vouloit fournir Pythius.

Magnificence Royalle.

amy,& pour le parfaict de voz quatre millions de Dariques,ie vous dõne les ſept mil qui defaillent. Au reſte vous garderez voz deniers & demeurerez en la volunté ou vous eſtes:vous auiſant que ſi ainſi le faictes,ne de preſent,ne pour l'auenir vous en repentirez. Aiant ce dict & fait deliurer les ſept mil Dariques, il pourſuiuit chemin, & paſſant vne ville de Phrygie nommée Anane, & vn lac ou le ſel ſengendre, il arriua en Coloſſes, qui eſt grande ville de Phrygie,ou le fleuue Lycus ſe perd ſouz terre dans vn grand gouffre,& apres ſeſtre perdu enuiron cinq ſtades,va tumber en Meandre. L'armée tirant de Coloſſes es frontieres des Phrygiens & Lydiens arriua en la ville de Cydre, ou Creſus feit iadis eriger vne colomne qui par letres en elle grauées donne à entẽdre qu'elle fait borne entre ces deux nations. Quand elle eſt entrée de Phrygie en Lydie elle trouue vn chemin fourche,dont celluy de main gauche conduit en Carie,& celluy de droitte à Sardis:par lequel ſi vous cheminez,il vous conuient neceſſairement trauerſer le fleuue Meandre & paſſer deuant la ville Callatebe,ou certains hommes artiſans font miel de fleur de brieres & de blé. Xerxes tenãt ce chemin trouua vn Platane, lequel à cauſe de ſa beauté il feit enrichir d'or, & y eſtablit homme pour le garder iournellement. Au ſecond iour il arriua en Sardis ville des Lydiens, ou eſtant de ſeiour deſpechea ambaſſade pour venir en la Grece demander terre & eaüe, & ſignifier aux villes fors à Athenes & au Lacedemon,qu'elles euſſent à luy appreſter le banquet,luy eſtant bien auis que ceux qui auparauant auoient refuzé telles choſes au feu Roy Daire ſon pere, lors pour crainte qu'ilz auroient, les luy accorderoient: & deſpechea l'ambaſſade pour apprendre qu'il en ſeroit. Ce fait il commença ſappreſter comme voulant tirer à Abyde, & ce pendant ponts ſe dreſſoient ſur l'Helleſponte pour paſſer d'Aſie en Europe. Or il y a au Cherſoneſe de l'Helleſponte entre la ville de Seſte & Madyte vne veine de païs fort rude, qui ſeſtẽd iuſqu'à la mer, & eſt à l'oppoſite d'Abyde. Peu de temps apres ceſte guerre de Xerxes,eſtant Xantippe filz d'Ariphron capitaine general de l'armée des Atheniens, Artayctes homme Perſe & gouuerneur de Seſte fut par eux pris en ce lieu, & empalé tout vif pour cauſe qu'il auoit emmené quelques vnes de leurs femmes en Eleunte au temple de Proteſilaus, & leans auoit cõmis en elles actes villains & deshõneſtes. Les ponts donq' cõmençoient à ce païs rude, & faiſoient les Pheniciens celluy dont le cordage eſtoit de fillace, & les Egiptiens celluy ou il eſtoit de iones. Il faut entẽdre que depuis Abyde iuſqu'à l'autre riue de la mer il y a ſept ſtades d'eaüe, leſquelz eſtans couuerts de ces ponts vne grande tormente ſe leua qui rompit & briſa le tout. De quoy auerty Xerxes fut fort deſplaiſant, & commanda que trois cens coups de foüet fuſſent donnez à l'Helleſponte, & qu'on iectaſt dedans deux paires de fers pour mettre aux piedz. Et i'ay d'auantage entendu qu'il enuoia merques pour le flatrir & ſtigmatizer. A la verité il commanda qu'il fut ſouffletté auec ces parolles barbares & preſumptueuſes.

Lycus fl.

Colomne par Creſus pour borne

Miel faict par hõmes.

Platane enrichy par Xerxes.

Artayctes empalé par les Atheniens.

Ponts rompuz par la tormente.

Xerxes cõmande que l'helleſpõte ſoit batu & enferré.

ptueuſes. Eaüe amere & ſallée le ſeigneur te baille ceſte punitiõ pour l'outrage que tu luy as fait ſans t'auoir offenſée. Et aſſeure toy que vueilles ou non le Roy Xerxes paſſera pardeſſus toy. Auſſi tu es ſi faulſe & ſi ſallée, que nul ne te fait ſacrifice. Il commãda que l'Helleſponte fut chaſtié auec telles parolles & telles punitions, enſemble que les teſtes fuſſent taillées aux ouuriers & entrepreneurs des ponts, & ainſi furent bien recompenſez. Depuis autres ponts furent dreſſez par autres architecteurs, ou fut ſuiuie ceſte ordonuance. A la venüe de la Maiour ilz rengerent de trauers trois cens ſoixante que barques que galeres qui mõſtroient les flans à icelle Maiour. Du coſté del'Helleſponte ilz en mirent trois cens quatorze en poincte ſuiuant le cours de l'eaüe, àfin que les cordages n'euſſent tant à ſouffrir. Apres ilz iecterent grandes & groſſes ancres pour arreſter le tout contre les vagues tant d'vn coſté que d'autre. Ilz laiſſerent auſſi paſſage pour aller & venir de la Maiour auec petits vaiſſeaux: puis pour bender le cordage planterent en terre cabeſtans garnis d'agraphes, auec leſquelz ilz tordoient non vn cordon ſeul quant au cordage de fillace, mais deux, & de celluy qui eſtoit de ioncs quatre, qui faiſoient vn chable beau & gros. Toutesfois celluy de fillace eſtoit tant pourtant plus fort & plus peſant, tellement que la couldée peſoit vn talent. L'ouurage ainſi dreſſé, ilz iecterent ſoliues au trauers, & en belle diſpoſitiõ les aiuſterent ſur le cordage, auquel ilz les affermerent, puis les couurirent de planches ioinctes & aſſemblées fort propremẽt, leſquelles ilz chargerent de terre, & de cheſcũ coſté leuerent barieres, àfin que les cheuaux & beſtes ſommieres n'euſſent fraieur en voiant la mer ſouz eux. Apres que ces ponts furent ainſi dreſſez, & que dunes furent leuées à l'embouſchure du canal fait enuiron la montagne Athos, pour garder que la mer n'y entraſt en trop grãde abondance & l'empliſt trop. Le Roy auerty que tout eſtoit acheué, apres auoir paſſé ſon hyuer à Sardis, ſur l'entrée du prin temps il cõmanda que ſon armée fuſt preſte à partir, & tirer droit le chemin d'Abyde. Mais à l'heure de ſon partement le ſoleil diſparant de ſon lieu ſ'abſconſa, & bien que le ſoleil fuſt ſerain & ſans aucuns nuages, toutesfois en lieu de iour beau & cler ſe preſenta noire nuict. Xerxes voiant tel prodige fut en ſoucy, & demanda aux Mages que vouloit ce predire. Ilz reſpondirent que Dieu ſignifioit aux Grecz l'eclipſe de leurs villes, allegãs que le Soleil eſt patron des Grecz, & la Lune patrone des Perſes. Xerxes fut ioieux d'entendre ces parolles, & feit marcher ſes gens. Comme il ſe vouloit acheminer, Pythius Lydien redoutãt ce ſigne du ciel, & ſe cõfiãt aux preſens qu'il auoit fait, ſ'adreſſa à Xerxes & luy dit ainſi. Sire, ſi vous plait vous m'ottroierez choſe qui peu vous importe, & à moy beaucoup. Xerxes eſtimant que pluſtoſt il luy demanderoit toute autre choſe que celle qu'il luy demanda, reſpondit qu'il luy accordoit, & qu'il diſt ce qu'il vouloit. Pythius eſcoutant ces parolles fut fort hardy, & parla en ceſte maniere. Sire, i'ay cinq filz qui tous vous ſuiuent en la Grece, ie vous ſupplie

Autres põts ſont baſtiz.

Xerxes aiãt paſſé ſon hyuer à Sardis des la prime vere part.

Eclipſe de ſoleil au partement de Xerxes.

plie auoir pitié de moy, qui ſuis en ſi grand' eage, & vouloir exẽpter mon filz aiſné de ce voiage, àfin qu'il demeure pardeça, pour garder moy, ma maiſon, & mes biens. Quant aux autres quatre ie les vous dõne pour les mener auec vous, & pour en diſpoſer cõme vous auiſerez à voſtre retour. Xerxes ſe cholera de ceſte requeſte, & reſpondit. Malheureux homme, maintenãt que ie ſuis en chemin pour tirer en la Grece, ou ie meine enfans, freres, domeſtiques, & amis miens, as tu oſé faire mẽtion de ton filz, toy qui es mon ſerf, & qui me deurois ſuiure auec toute ta maiſon & ta femme meſme. Ie t'auiſe que ie ne te laiſſeray glorifier d'auoir ſurmonté vn Roy en magnificence & liberalité pour les preſens & offres que tu as faict: & pourtant combien que tu te ſois tourné à requeſte peu honteuſe & moins ciuile, touteſfois tu ne receuras punition cõdigne, mais vn peu plus gracieuſe. Car tes preſens ſauueront quatre de telz filz, mais tu amenderas de la mort de celluy que tu aymes ſingulierement. Il accouſtra ainſi ſon langage, & ſoudain commanda aux maiſtres de telles œuures chercher le filz aiſné de Pythius, & le tailler par le mylieu du corps, puis en mettre vne moictié ſur cheſcun bord du chemin ou l'armée deuoit paſſer. Ceſte execution faicte, l'armée ſ'achemina, marchant le bagage le premier auec les beſtes de ſomme. Apres ſuiuoient peſlemeſle les troupes de toutes les nations ſans aucune diſtinction les vnes d'auec les autres, trop bien ſe laiſſoient elles enuirõ le milieu, & ſe fendoiẽt pour ne ſe meſler parmy la maiſon du Roy, deuãt lequel marchoient premieremẽt mil hõmes de cheual choiſis entre les Perſes, leſquelz tenoient leurs lances renuerſées. A leur doz ſuiuoient dix courſiers ſacrez appellez Neſées, à cauſe d'vne grande campagne de Medie ainſi nommée, qui porte ces grãds cheuaux. Apres marchoit le chariot de Iuppiter tiré par huict cheuaux blancs qu'vn chartier gouuernoit à pied, pource qu'il n'eſt licite de mõter deſſus. Xerxes le ſuiuoit eſtãt auſſi dãs vn chariot tiré par cheuaux Neſées, & ſon chartier eſtoit Patiramphes filz d'Otanes Seigneur Perſe, lequel marchoit deuant. En ceſt ordre partit Xerxes de la ville de Sardis, lequel quand la raiſon y eſtoit, ſortoit dudict chariot pour entrer dans vn autre. Mil archers des plus vaillans & plus nobles des Perſes le ſuiuoient portans leurs hallebardes à la mode du païs. Apres venoient mil autres hõmes de cheual choiſis parmy les Perſes, & eſtoient ſuiuis d'autres dix mil Perſes auſſi gens d'elite, mais à pied. Les mil en lieu de courõnes portoiẽt au bout de leurs picques põmes grenades d'or, & enuironnoient les autres neuf mil qui au dedans de telle ceinture portoient põmes d'argẽt, fors ceux qui marchoient les plus pres de la perſonne, leſquelz portoient auſſi pommes d'or, mais ilz tournoient leur boys vers bas. Vne cauallerie de dix mil hommes Perſes ſuiuoit ces dix mil de pied, & de là en auant eſtoit laiſſé eſpace de deux ſtades, puis marchoit le demeurant de l'armée meſlé & remeſlé enſemble. Ceſt ordre fut tenu iuſqu'au fleuue Caïce & iuſqu'en la Myſie. De Caïce iuſqu'à la ville de Carine en trauerſant

Pythius requiert Xerxes que ſon filz aiſné n'aille point en la guerre

Le filz aiſné de Pythius eſt taillé par le mylieu du corps.

Ordre que tenoit l'armée de Xerxes en marchant par païs.

Atarne, & laiſſant la mõtagne Cane à gauche. De Carime l'armée tira par la campagne de Thebes à la ville Adramytte paſſant deuant Antandre ville Pelaſgienne, & prenant la montagne Ida à gauche, entra en la terre d'Ilion ou eſtant logée au pied de celle montagne, la nuict tumberent tant de fouldres & tempeſtes, que pluſieurs y perirent. Apres elle arriua au fleuue Scamandre, qui fut le premier mis à ſec depuis le partement de Sardis ne pouant ſuffire pour abreuuer hommes & beſtes. Xerxes arriué à ce fleuue monta au Pergame de Prian pour deſir qu'il auoit de le veoir, & l'aiant contemplé & entendu toutes les ſingularitez du lieu, ſacrifia mil beufs à Minerue Troienne. Et les Mages feirent oblation de vin aux heroes de leans, toutesfois apres ces ſacrifices faictz vn effroy ſe mit la nuict parmy l'oſt, qui fut cauſe qu'il deſlogea des la poincte du iour coſtoiant à gauche la ville Rhetée, Ophrynée, & Dardane, qui eſt limitrophe d'Abyde, & aiant à droicte les Gergithes & les Troiens. Quand ilz furent au my lieu d'Abyde Xerxes voulut faire reueüe generalle, & ia par ſon commandement luy auoit eſte baſtie vne loge de pierre blãche telle qu'à luy appartenoit, ou eſtant aſſis ſur le riuage, & regardant ſon equipage de mer voulut auoir le paſſe temps de veoir combatre l'armée. Ce qui fut faict, & vainquirent les Pheniciens de Sidon. Il print fort grand plaiſir à veoir ce combat naual. Mais quant il regarda que tout l'Helleſponte eſtoit couuert de vaiſſeaux, & que tous les riuages, enſemble les champs des Abydenois eſtoient remplis d'hommes, adonq' il ſe reputa heureux, toutesfois il changea ſoudain & ſe print à larmoier. Ce voiant Artabanus ſon oncle qui du commencement l'auoit librement conſeillé de n'entreprendre le voiage de la Grece, luy dit ainſi. Comment, Sire, en peu de tẽps vous faictes deux choſes qui ſont fort eſlongnées l'vne de l'autre : car apres que vous eſtes eſtimé heureux, maintenant vous pleurez? Xerxes luy reſpondit. Conſiderant que la vie des hommes eſt ſi courte, i'ay pris pitié de ce grand nombre d'hommes, dont nul ſera viuant d'icy à cent ans. Artabanus luy dit. Il me ſemble, Sire, que nous ſommes ſubiectz à beaucoup de choſes plus pitoiables que la briefueté de vie. Car en ce peu que nous viuõs, nulſe trouue tant heureux que non vne fois, mais pluſieurs ne deſire plus morir que viure. A raiſon que les auerſitez ſuruenãtes & les maladies qui nous perturbent font trouuer la vie non courte, mais longue: tellement que la mort, eſtant la vie malheureuſe, eſt à l'homme treſdeſiré refuge. En quoy Dieu qui perpetuellemẽt gouſte vne vie doulce & gracieuſe, ſe monſtre enuieux ſur nous. Xerxes repliqua. Or puis que la vie humaine eſt telle comme vous la deuiſez, n'en parlons plus: & ne nous ſouuenons de choſes ennuieuſes, aians en main affaires bõnes & ioieuſes. Et ie vous prie dictes moy vne choſe, ſi la viſion du ſonge ne ſe fuſt monſtrée ſi manifeſtement à vous, auriez vous encore voſtre premiere opiniõ quant au voiage de la Grece, ou bien ſi vous changeries? Ie vous prie dictes moy à la verité que vous en feries. Sire, reſpondit Artabanus, Dieu

Foudres en la montagne Ida.

Scamandre fl. eſt mis à ſec.

Xerxes regarde le cõbat naual des ſiens.

Xerxes pleure conſiderãt que la vie des hommes eſt courte.

Propos entre Xerxes & Artabanus ſur le faict de leur entrepriſe.

vueille

vueille que la vision du songe tumbe ainsi que vous & moy le desirons. Toutesfois ie vous auise que de ma part la crainte est encor si grande, que i'en suis tout hors de moy, cõsiderant plusieurs choses, & en voiant principalement deux qui vous sont trescõtraires. Xerxes luy dit. Et dea quelles sont ces deux à moy tant ennemies? Vous semble il que nostre armée de terre soit à mespriser pour le nõbre, & que celle des Grecz soit mieux fournie, ou que nostre equipage de mer manque aupres du leur, ou bien tous les deux ensemble? car si vous pẽsez que de ce costé ne soit suffisamment pourueu à noz affaires, tost nous aurons assemblé nouueau rẽfort. Artabanus respondit. Sire, tout hõme de iugement ne mesprisera vostre armée, ne le nombre de voz vaisseaux: mais si vous augmentez, vous rendrez les deux choses que i'entens d'autant plus voz ennemies. Et pour vous les nõmer, ce sont terre & mer: car si quelque tormente se leue, ie n'estime qu'en lieu de la terre, il se trouue port ne haure suffizant pour loger & sauuer voz vaisseaux, & toutesfois vous n'auez besoing de trouuer port en vn lieu seulement, mais par tout l'habitable ou vous passerez. Et parce ne se trouuans ports capables, ie vous prie apprenez que les auersitez dominent sur les hommes, & non les hõmes sur elles. Et ce est quant à l'vne des deux choses qui vous sont contraires. Maintenant ie vous voy dire de l'autre. La terre vous est ennemye pour ceste cause. Si ainsi est que rien ne vous donne empeschement, certes tant plus elle vous sera ennemie, d'autant que marcherez plus auant en païs entreprenant sur autruy. Car les hommes ne sont iamais resasiez de fortune, si elle leur dit bien. Et suppose que nul ne nous vienne alencontre, ie vous dy neantmoins que beaucoup de païs n'est conquis qu'auec long espace de temps, qui est cause d'engẽdrer famine en vne armée: au reste ce qui rend l'hõme preux & vaillant est, si en deliberãt des affaires il redoute, & espluche diligemment tout ce qui peut auenir, puis execute hardiment. Xerxes respondit. Mon oncle vous parlez fort selõ le merite des choses, toutesfois ie ne suis d'auis que l'on craigne en tous affaires, ne pareillement qu'on recherche tout si scrupuleusement: car si en tous cas suruenans, vous voulez considerer tous inconueniens, vous n'executerez iamais rien. Au moien de quoy ie dy que mieux vault s'asseurer & encourir moictié des fortunes, que craindre & ne rien souffrir. D'auantage si vous voulez estriuer cõtre toutes choses proposées, & ne sauez monstrer quel est le plus seur moien, vous errez comme celluy qui soustient contre vous. Et i'ay opinion qu'il n'est pas en l'esprit de l'hõme de prẽdre resolution asseurée es choses de ce monde. Et pourtãt les bõnes fortunes auiennent volũtiers à ceux qui entreprennent, & non à ceux qui espluchans toutes choses demeurent recreüs & paresseux. Voiez vous point à quelle puissance sont paruenuz les affaires des Perses? Certainemẽt si mes predecesseurs Roys eussent eu telles opinions que vous, ou si sans ces opinions eussent trouué gens qui les eussent ainsi conseillé, croiez que vous ne verriez les choses arriuées au

Discours plein de grãde prudence.

poinct ou elles ſont: mais en meſpriſant les hazarts ilz les ont poulſées auſſi auant que nous voions. Car les grãdes entrepriſes veulent eſtre maniées auec grands hazarts. Pour reſembler à ces haults hommes noz predeceſſeurs, nous nous ſommes iectez aux chãps en la plus belle ſaiſon de l'année. Et i'ay bon eſpoir que nous ſubiuguerons toute l'Europe, & retournerõs en la Perſie ſans tumber en faute de viures n'autre incõueniẽt. Car d'vn coſté nous portons auec nous grandes amonitiõs, & d'autre il eſt certain que tous les grains des terres & nations ou nous arriuerons ſerõt en noſtre puiſſance: au ſurplus nous allons faire la guerre à gens de labourage non à des Nomades nourriſſiers de beſtiail. Artabanus print le propos & dit. Sire, puis que vous eſtes ſi aſſeuré, que vous ne faictes aucune doute d'entreprendre, ie vous prie ne vous ennuyez de ce que ie vous veux cõſeiller: car en parlant de beaucoup d'affaires, il cõuient eſtẽdre le propos. Cyrus filz de Cambyſes rendit toute Iõnie tributaire aux Perſes fors les Atheniens, à raiſon de quoy ie vous conſeille de ne mener iceux Iõniens contre leurs peres, attendu que ſans eux nous ne pouons auoir le deſſus de noz ennemis, car ſi marchent auec nous, ou ilz ſe mõſtrerõt laſches en aydãt à aſſeruir leur ville Metropolitaine, ou ilz feront en gens de bien, & la maintiẽdront en ſa liberté. S'ilz ſe mõſtrent laſches, ce ſera peu d'auãtage pour nous, & ſ'ilz font en gens de bien, ilz ſont pour grãdemẽt endõmager noſtre armée. Pourtãt Sire, penſez en vous meſme que la parolle anciẽne eſt bien dicte, qu'auec le cõmencemẽt ne ſe deſcouure l'iſſue. Xerxes reſpõdit. Monſieur, ſur toutes les opinions que vous auez miſes en auant, vous errez grandement quãd vous craignez que les Iõniens chãgent de volunté, cogneu l'experiẽce que nous auons de leur fidelité: & vous meſme auec les autres qui eſtiez au voiage des Scythes en pouez teſmoigner. Car il eſtoit en eux de perdre toute l'armée des Perſes, & neantmoins ilz garderent foy & loiauté ſans ioüer aucun faux bond. Et d'auãtage ilz ont laiſſé en noz païs & iuriſdictiõs, biens, femmes, & enfans, qui dõne à preſuppoſer, qu'ilz ſe garderõt d'attenter aucune nouueauté. Pourtant ne craignez de ceſte part, ainçois prenez bon courage, & auiſez deſormais d'aller prẽdre garde à ma maiſon, & à tout mon roiaume. Car ſur vous ſeul ie me veux repoſer de mõ ſceptre & de tous mes eſtats. Aiant ce dit, il renuoia Artabanus à Souſes, puis manda les plus apparens Seigneurs Perſes, auſquelz venu en ſa preſence il dit. Meſſieurs, ie vous ay aſſemblez à ceſte guerre auec intention que vous vous monſtrerez tous preudhommes, & ne ferez point de deshonneur aux grands actes que les Perſes ont fait parcy deuant, ainçois tous & cheſcuns dõnerez à cognoiſtre la promptitude de courage qui en vous eſt. A ces fins i'ay bien voulu vous auertir de vigoreuſemẽt ſouſtenir le faix de la guerre. Car cõme i'entens, nous allõs contre des hõmes qui n'ont point le cueur failly, leſquelz ſi nous pouõs vaincre, il ne ſe trouuera puis apres armée qui nous oſe faire teſte. Le demeurãt eſt que preſentement il nous cõuient paſſer de l'au-

»

Xerxes renuoie Artabanus en la Perſie.

tre part de la mer, apres que nous aurõs fait prieres aux dieux, qui veillent & ſont au guet pour la terre Perſique. Ilz ſappreſterẽt dõq' pour paſſer. Le lẽdemain en attendãt que le ſoleil fuſt leué, ilz feirẽt toutes ſortes d'encẽſemens ſur les põts, & ſemerent toute la voie de branches de murte. Quãd il fut ſoleil leué, Xerxes feit effuſiõ dans la mer auec vne phiolle d'or, ſuppliant au ſoleil le garder que nul infortune luy auinſt, qui l'empeſchaſt de ſubiuguer l'Europe, auãt qu'il euſt attainct les fins d'icelle. Sa priere acheuée, il iecta la phiolle dans la mer auec vne couppe d'or, & vne eſpée Perſique qu'ilz appellẽt Acinaces. Ie ne ſaurois iuger au vray ſ'il feit ces choſes pour ſacrifier au ſoleil, ou biẽ ſ'il ſe repẽtit d'auoir fait fuſtiguer l'Helleſpõte, & pour l'appaiſer luy faiſoit ces offrãdes. La cerimõnie parfaicte, toute l'armée tant à pied qu'à cheual, paſſa pardeſſus le pont qui eſtoit du coſté de la Maiour. Et ſur celluy qui eſtoit du coſté de l'archipel les beſtes de ſomme auec les varlets & tout le baggage. Les premiers paſſans furent dix mil Perſes qui auoient courõnes en teſte. Apres ſuiuit vne trouppe de toutes natiõs. Et pour ce iour ne paſſa que cela. Le lẽdemain paſſerent des premiers les gẽs de cheual, qui portoient leur bois tourné cõtre bas, & eſtoient courõnez cõme les autres. Les cheuaux ſacrez marchoient apres auec le curre que Xerxes ſuiuoit, accõpagné des archers de ſes gardes, & de dix mil cheuaux au doz, deſquelz marchoit le demeurãt de l'armée. les vaiſſeaux furẽt auſſi tirez de bord à autre. Et i'ay entẽdu que le Roy paſſa le dernier. toutesfois quãd il fut paſſé en Europe, il ſe mit à regarder ſon armée que lon faiſoit paſſer à coups de baſton, laquelle fut ſept iours & ſept nuicts ſans ceſſer de cõtinullement paſſer. En l'inſtant que Xerxes paſſoit deça l'Helleſpõte, on dit qu'vn hõme du païs ſe print à faire ceſte exclamation. Seigneur Dieu Iuppiter, qui vous meut prendre la forme d'hõme Perſe, & pour voſtre nom emprunter celluy de Xerxes, à fin de ruiner la Grece, en y amenãt tous les hõmes de la terre. Sãs eux biẽ pouez ce faire. Quãd tout fut paſſé, & que l'armée ſacheminoit, vn grand ſigne apparut duquel ne fut faict cas, encore que la ſignification fuſt aiſée à cõiecturer. Vne iumẽt en lieu d'vn poullain feit vn lieure. Qui faiſoit à pẽſer que Xerxes menoit armée fort magnifique en la Grece, mais qu'il en retourneroit fuiãt chez luy cõme le lieure d'on il eſt parti. Vn autre prodige eſtoit auenu durãt qu'il eſtoit à Sardis, aiant vne mule fait ſon poullain de l'vne & l'autre nature, dont celle du maſle eſtoit au deſſus. Xerxes ne ſe ſoucia de ces mõſtres, mais tira ſon armée de terre, faiſant ſortir du canal de l'Helleſponte celle de mer, & nauiguer terre à terre, tournãt doz à celle de terre. Car elle tira au ponãt, droit au promõtoire de Sarpedon, ou luy fut commandé d'attendre. L'armée de terre marchea vers le Leuant, & trauerſa le Cherſoneſe, aiãt à droicte la tũbe de Helle fille d'Athamas, & à gauche la ville de Cardie, & aiant paſſé par vne ville nõmée Agora lieu de cõmerce, de là ſe rabatit vers le golphe, & le fleuue nõmé le noir, qui ne peut ſuffire à l'armée, & fut mis à ſec. Ce fleuue paſſé elle tourna bride au ponant

Xerxes feit offrande à la mer auãt que paſſer.

L'armée eſt ſept iours à paſſer auec coups du baſton.

Vne iument fait vn lieure.

droit à vne ville Eolienne nommée Enus, & paſſa le lac Stentoride tant qu'elle arriua en Doriſque, qui eſt vn riuage & grande campagne de la Thrace, ou paſſe le fleuue Hebrus, & ou eſt baſtie vne Roialle cloſture de murailles auſſi nommée Doriſque, en laquelle Daire auoit aſſiſe garniſon de Perſes depuis le voiage des Scythes. Ce riuage ſembla propre à Xerxes pour ordonner & nombrer ſon armée, & par ce commanda que les pilotes feiſſent tirer à bord tous les vaiſſeaux qui eſtoiẽt arriuez celle part. Vne ville de la Samothrace nommée Sale eſt là ſituée, vne autre auſſi nommée Iöne, & au bout dudict riuage eſt le promontoire Serrhie, qui iadis fut aux Cicones. Quand les pilotes eurent tiré les vaiſſeaux à bord, ilz reprindrent haleine, & ſe refreſchirent pendant que Xerxes regarda au nombre des ſiens. Ie ne ſaurois dire quel nombre fournit particuliere-mẽt cheſcune nation : car ie ne ſçay homme qui en puiſſe parler au vray. Trop bien eſtoit l'armée en general de cent ſoixante dix Myriades. Et voicy le moien de les conter, ilz tirerent apart vne Myriade, & la feirent ſerrer en vne trouppe le plus pres qu'il fut poſſible, puis proiecterent vn rond tout à l'entour, & la laiſſerent aller. Sur ce rond ilz leuerent vne maçonnerie haulte iuſqu'à la ceinture, & là dedãs feirent entrer par Myriades toute l'armée, tant qu'elle fut nõbrée. Le conte pris, ilz furent rengez & mis en ordre nation apres autre. Les Perſes ſe trouuerent auec ceſt equipage. Ilz auoient en teſte Tiares que nous appellons capellines, leſquelles ſont impenetrables, & ſur le corps iacques d'eſcailles de diuerſes couleurs auec taſſettes & cuiſſots. En lieu d'eſcus ilz portoient targes de cliſſes & d'oſier, au deſſouz deſquelles pendoient leurs carquois. Leurs dards eſtoient courts, mais leurs arcs eſtoient longs & les fleſches pareillement, leſquelles eſtoient faictes de cannes. Au reſte le cimeterre leur pendoit à la ceinture, & batoit ſur la cuiſſe droicte. Ilz marcheoient ſouz la charge d'Otanes filz d'Ameſtris, & pere de la femme de Xerxes. Iadis ilz eſtoient appellez par les Grecz Cephenes: mais leurs voiſins les nommoient Artées, & eux meſmes ſe nommoient ainſi, toutesfois depuis que Perſeus filz de Iuppiter & Danaë alla vers Cepheus filz de Belus, & eſpouſa ſa fille Andromeda, dõt il eut vn filz nommé Perſes, lequel il laiſſa par-dela à cauſe que Cepheus n'auoit point de lignée maſculine, depuis ce temps les Artées prindrent le nom de Perſes. Les Medes portoient meſme habillement, car celluy que ie viens de deſcrire eſt des Medes, & non des Perſes. Ilz auoient pour chef Tigranes de la maiſon des Achemenides, & iadis eſtoient appellez Ariois. Mais Medée fille du Roy de Colchide allant d'Athenes vers eux changea leur nom, & ainſi le maintiennent les Medes. Les Ciſſiois ſe trouuerent equippez comme les Perſes, fors qu'en lieu de Tiares ilz portoient des mitres. Leur coronel eſtoit Anaphes filz d'Otanes. Les Hircaniens eſtoient auſſi armez cõme les Perſes & conduicts par Megapanus, qui depuis le voiage de la Grece a eſté gouuerneur de Babylon. Les Aſſyriens portoient morrions de cuiure,

Doriſque riuage ou Xerxes nõbre ſon armée.

Ce ſont dix ſept cẽs mil hommes.

Tiares.

En quel Equipage marchoit chaſcune nation.

D'ou ſont appellez les Perſes.

Medes de Medée.

faicts

faicts d'vne façon barbaresque, mais fortz & impenetrables. Ilz portoient aussi dards, traicts, & cimeterres telz que les Egyptiens, auec massues de bois garnies de clous de fer. au reste ilz auoient en doz cuiraſſes faictes d'vn certain bois. Les Grecz les appellent Syriens, mais par les barbares ilz sont nommez Assyriens. Ilz auoient les Chaldées parmy eux, & estoit leur chef Otaspes filz d'Artachée. Les Bactriens approchoient fort des Medes quant à l'habillement de teste, & portoient arcs du païs, faictz de cannes, auec dards fort courts: les Saces qui sont Scythes portoiẽt turbãs poinctus en teste, & chaussez de caleçons estoient garnis d'arcs du païs, & de dagues auec doloires & besagues. Les Perses leur donnent ce nom de Saces, encore qu'ilz soient Scythes Amyrgies. Hystaspes filz de Daire & de madame Atosse estoit coronel d'iceux Bactriẽs & Saces. Les Indiẽs venuz à ceste guerre estoiẽt couuertz de iacques faictz de bois, & portoiẽt arcs & flesches de cannes bien ferrées. Ilz estoient ordõnes pour marcher souz la conduicte de Pharnazathres filz d'Artabates. Les Ariois tenoient arcs Medois, au demeurant equippez comme les Bactriens, & leur commãdoit Sisamnes filz d'Hydarnes. Les Parthes, les Chorasmiẽs, Sogdois, Gandariens & Dadices estoient aussi armez cõme les Bactriens: & estoit Capitaine des Parthes & Chorasmiens Artabazus filz de Pharnaces. Mais les Sogdois estoient conduicts par Azanes filz d'Artée: les Gandariens & Dadices par Artiphus filz d'Artabanus. Les Caspiens couuerts d'vn haubergeon espais faict de poil de cheure, portoient arcs de canne à la mode du païs auec Acinaces, & estoient cõduicts par Artayntes filz d'Itramites. Les Vtiois Micois & Paricamiens estoient armez cõme les Pactyes, & estoit capitaine des Vtiois & Micois Arsamenes filz de Daire, & des Paricamiens Siromitres filz d'Ebazus de qui Daire fut pere. Les Arabes portoient leurs tuniques ceintes, tenãs arcs courbes fort longs, & toutesfois bien à la main. Les Ethiopiens estoient couuerts de peaux de leopards, & de Lyons, & tenoient arcs fort long faictz de gaules de palmiers, qui n'estoient pas moindres que de quatre couldées, & les flesches de canne fort lõgues, & ferrées d'vne corne de cheureul, poinctue & acerée cõme vn fer de lãce emolu, portãs outreplus massues bien ferrées. Pour le cõbat ilz se blanchissent la moictié du corps de plastre, & paignent l'autre moictié de vermillon. Des Arabes & de ces Ethiopiens qui habitent audessus de l'Egypte estoit chef Arsames filz de Daire & de dame Artistone fille de Cyrus, que Daire auoit aimée sur toutes ses femmes, & auoit fait batre au marteau vne effigie d'elle toute de fin or. Les autres Ethiopiens oriẽtaux, (car ilz estoient de deux sortes en l'armée) ordõnez auec le regiment des Indiẽs, ne differãs en rien de forme aux autres, mais bien de parolle & de cheuellure. Car eux oriẽtaux ont les cheueux plats & vnis, mais les Meridionaux de l'Affrique les ont plus crespes que nuls autres hõmes. Ces Ethiopiens oriẽtaux estoient vestuz cõme les Indiẽs, & portoient en teste la peau du museau d'vn cheual auec les oreilles & le crin qui leur seruoit

Assyriens par les Grecz Syriens.

Saces sont Scythes.

Effigie d'Artistone.

de creſte,& les oreilles eſtoiẽt ſi biẽ adoubées,qu'elles demeuroient droictes. Au reſte ilz portoient pour eſcutz boucliers couuerts de peaux de grues. Les Africãs eſtoiẽt couuertz de peaux, & portoient hãpes bruſlées par le bout. Leur chef eſtoit Maſanges filz d'Aörizus. Les Paphlagoniens portoiẽt en teſte armets renforcez, & eſtoient garniz de petis eſcutz auec haches courtes,dards,& la dague,aians aux pieds ſolerets iuſqu'à my greue. Les Ligies,Matienes,Mariandins,& Syriens eſtoient en meſme equipage,& marcheoient quãd iceux Paphlagoniens.Les Syriẽs ſont nõmez Cappadoces par les Perſes. Eux auec les Mariãdins & Ligies eſtoient cõduicts par Gobrias filz de Daire,& de dame Artiſtone.Les Paphlagoniẽs & Matienes par Dotus filz de Megafidus. Les Phrygiens approchoient auſſi de l'habillement des Paphlagoniens, & ne chãgeoient que de bien peu. Tãt qu'ilz ont demeuré en Europe ilz ont eſté appellez Brigiẽs,mais paſſez en Aſie auec le païs ilz chãgerent de nom, & furẽt appellez Phrygiens. Les Armeniens portoient armes pareilles comme extraicts d'eux, & Artochmes qui auoit eſpouſé vne fille de Daire,menoit l'vne & l'autre nation. Les Lydiens eſtoient preſques armez à la Grecque. Anciennement ilz eſtoient appellez Meoniens,mais regnant Lydus filz d'Atys ilz prindrent nom de luy,& laiſſerent leur premier. Les Myſiens portoient en teſte heaumes à la façon du païs,& tenoiẽt eſcutz fort petits auec hãpes bruſlées par le bout. Ilz ſont deſcenduz des Lydiens, & de la montagne Olympus ſont appellez Olympiens. Artaphernes filz d'Artaphernes eſtoit capitaine general d'iceux Lydiens & Myſiens,& eſt celluy qui entra en Marathon auec Datis. Les Thraces portoient vn habillement de teſte couuert de peaux de regnards, & eſtoient veſtus de hoquetõs auec mantelines bigarrées. Ilz auoient aux piedz brodequins de nerfs qui ne paſſoient la moictié de la greue, & au reſte ilz portoient dards auec la targe, & vn petit braquemart. Ilz paſſerent iadis en Aſie, & furent appellez Bithyniens. Auparauant,cõme ilz diſent,ilz eſtoient nõmez Strymoniens, parce qu'ilz demeuroiẽt ſur le fleuue Strymõ,& diſent qu'ilz furent chaſſez de leur païs par les Troiẽs & Myſiens.De ces Thraces demeurãs en Aſie eſtoit chef Bagaſaches filz d'Artabanus: ilz portoient petits eſcus couuerts de cuir de beuf,auec deux eſpieus de chaſſe propres à enferrer loups, & auoiẽt en teſte ſalades de cuiure,& des cornes cõme beuf,au demeurãt ilz auoiẽt en iambes pour greues feutres rouges. Ilz ont chez eux vn oracle de Mars. Les Cabelées Meoniens nommez Laſoniois eſtoient armez cõme les Ciliciens, & ie declareray les armes quãd ie parleray d'iceux Ciliciẽs.Les Mylies portoient bois court,& leurs robes trouſſées auec agraffes. Les aucũs portoient arcs de Lycie,auec caſquets en teſte,couuerts de peaux de chiens. Et à ces nations cõmandoit Badres filz d'Hyſtanes. Les Moſchois auoient en teſte cabaſſets faicts de bois en forme de chiens, & portoient eſcus auec petites haches, mais leur bois eſtoit fort long. Les Tibarenois, les Macrons, & Moſmerois eſtoient en pareil equipage que les Moſchois. Artayctis filz de Cheraſmes, qui depuis fut gouuerneur

Phrygiens auparauãt Brygiens.

Lydiens iadis Meoniens.

Myſiens iſſus des Lydiens.

Thraces paſſez en Aſie.

de

de Seſtus ville de l'Helleſponte menoit les Macrons & Moſmecois, mais Ariomardus filz de Daire & de dame Parmis fille de Smerdis filz de Cyrus auoit la charge des Moſchois & Tibarenois. Les Mares auoiẽt en teſte armetz du païs rẽforcez, & portoiẽt petis eſcuz faictz de cuir auec l'azagaie au poing. Les Colchois portoient vn habillement de teſte, faict de bois auec petits boucliers couuertz de cuir velu de vache, garnis de petites hallebardes auec le cymeterre. De ces Mares & Colchois eſtoit coronel Pherendates filz de Teaſpis. Les Allorodois & Saſpires eſtoiẽt armez comme les Colchois, & eſtoient menez par Maſiſtis filz de Sirometres. Les Iſolans de la mer rouge qui auoient ſuiuy, & qui eſtoient des iſles ou le Roy enuoie les proſcriptz & exilez portoiẽt armes & habillement approchant de celluy des Medes, & auoient pour chef Mardontes filz de Bagée, qui morut au bout de deux ans en la bataille qu'il donna en Mycale eſtant lieutenant de Roy. Ce ſont les nations qui marcherent par terre ferme, & furẽt ordõnées pour l'armé de terre, delaquelle eſtoiẽt cõducteurs les Seigneurs que i'ay nommez, leſquelz aſsignerẽt à cheſcune ſon reng, apres les auoir nombrées les departans à capitaines par milliers & Myriades & les capitaines à centeniers & caporals. Il y auoit outreplus certains generaux qui commãdoient en premier lieu par toute l'armée. Le premier eſtoit Mardonius filz de Gobrias. Le ſecond Trintatechmes filz d'Artabanus qui n'auoit eſté d'opinion d'entreprendre le voiage. Apres eſtoit Smerdones filz d'Otanes. Ces deux eſtoient enfans des freres de Daire, & par conſequent des oncles de Xerxes. Le quart eſtoit Maſiſtes filz de Daire & de dame Atoſſe. Et le quint eſtoit Gergis filz d'Ariazus. Le ſixieme Megabyzus filz de Zopyre. Ces princes commandoient en toute l'armée de terre, fors à vne myriade de Perſes gens d'elite, deſquelz eſtoit coronel Hydarnes filz de Hydarnes, & eſtoient nommez les immortelz, parce que morant vn fuſt par maladie, ou par fortune de guerre, incõtinẽt vn autre eſtoit choiſi pour mettre en ſa place, & iamais n'eſtoiẽt plus ou moins que la Myriade complete. Certes les Perſes donnoient grand luſtre à toute l'armée, & monſtroient bien à leur contenãce qu'ilz auoient volunté de bien faire. I'ay cy deuant ſpecifié leur equipage, mais ce a eſté ſans toucher aux riches habillemens, dorures, & orfaueries qu'ilz portoient en quantité infinie. Leurs coches les ſuiuoient pleines de concubines auec gros trains richement accouſtrez, & fort bien en point. D'auãtage ilz auoiẽt leurs chameaux & ſommiers à part pour porter leurs viures. Toutes les nations de ceſte armée ſont duictes à monter à cheual, combien que toutes ne fourniſſoiẽt pour la cauallerie, mais ſeulement celles cy. Les Perſes pour les premiers eſtoient à cheual, toutesfois ilz n'eſtoient autremẽt armez, que leurs gens de pied, fors que les aucuns portoient en teſte armetz de cuiure ou de fer. Apres les Sagartes Nomades, qui eſt nation Perſique meſmemẽt en ſon parler, eſtoient accouſtrez d'vne façon demy Perſique & demy Pactyïque, & auoiẽt huict mil che-

Perſes immortelz.

uaux. Ilz ne portent armes de cuiure ne de fer, fors le cymeterre, mais ilz vſent de couroies tiſſues de lanieres de cuir, & auec icelles marchent en la guerre. Quand ce vient au cõbat, & qu'ilz ſont meſlez parmy leurs ennemis, ilz iectent ces couroies qui ont laqs au bout, dont ilz attirent à eux homme & cheual, qu'ilz ont empetré, & le font morir. Tel eſt leur cõbat, & eſtoient ordonnez auec les Perſes. Les Medes de cheual eſtoient armez comme leurs gens de pied: les Ciſſies pareillement. Plus les Indiẽs portoient armes pareilles à celles de leur infanterie, & menoiẽt cheuaux qui n'eſtoient dreſſez ne dõtez. bien en auoient ilz d'autres auec des aſnes pour trainer leurs chariotz. Les Bactriens auſsi n'auoient point d'autre equipage, que leur homme de pied, ne les Caſpiens ſemblablement. Les Arabes portoient auſsi pareilles armes que leur pieton, & eſtoient tous montez ſur femelles de chameaux: qui n'eſtoient moins viſtes que cheuaux. Ces nations ſeules eſtoiẽt à cheual, & faiſoient nõbre quatre vingt mil cheuaux, ſans comprẽdre les autres chameaux, les coches & chariotz. Toute ceſte cauallerie eſtoit departie par les troupes & regimẽs, mais les Arabes eſtoient ordonnez au cul de l'armée, à fin que les cheuaux qui ne peuuent endurer les chameaux, ne ſ'effroiaſſent. Les coronelz de la cauallerie eſtoient Armamithres & Titheus enfans de Datis. Le troizieme qui ſe nommoit Pharnuches, eſtoit demeuré malade à Sardis: parce qu'au partir de la ville vne fortune luy eſtoit auenue, laquelle il ne cherchoit point. vn chien paſſa entre les piedz de ſon cheual, dont il eut telle pœur qu'il dreſſa, & iecta bas Pharnuches, lequel rendit ſang par la bouche, & en fin deuint ſon corps tout alangory. Pourtãt il commanda que le cheual fuſt mené au lieu ou il auoit iecté ſon maiſtre, & qu'on luy coppaſt les iaretz. Au regard de l'armée de mer elle ſe trouua de mil deux cens ſept voiles. qui furent fournies par les nations qui ſuiuent. Les Pheniciens auec les Syriens de Paleſtine en auoient fourny trois cẽs, & les hommes eſtoient equipez en ceſte maniere. Ilz auoient en teſte armetz faictz enuiron comme ceux des Grecz, veſtuz de iergots de toille, portans eſcuz ſans dais, & le dard en la main. Ces Pheniciens, comme ilz diſent, habiterent iadis ſur la mer rouge, & delà trauerſans la Syrie allerent demeurer en la coſte de la mer Mediterrane. Ceſt contrée de Syrie & ce qui ſ'eſtend iuſque à l'Egypte eſt nõmé Paleſtine. En apres les Egyptiens fourniſſoient deux cens vaiſſeaux, portãs en teſte armetz fourchez auec eſcuz creux garnis de longs dais, & tenans en mains rãcons propres pour vn combat naual. Ilz tenoient auſsi grands marteaux taillans comme ceux des maçons, & la grãde part eſtoit couuerte de corſeletz, & portoit eſpées fort lõgues. Les Cypriens faiſoient cent cinquante nauires, & eſtoit leur accouſtrement tel. Leurs Roys auoiẽt mitres en teſte, & les ſoldats portoient le hoqueton: au reſte ilz eſtoient armez à la Grecque. Selon qu'ilz diſent, il ſe retrouue parmy eux gens de ces nations de Salamis, d'Athenes, d'Arcadie, de Cythne, de Phenicie, & d'Ethiopie. Plus les Ci-

Cauallerie de l'armée de Xerxes.

Armée de mer.

Paleſtine.

liciens

liciens fourniſſoient cent vaiſſeaux, & portoient en teſte armetz du païs, tenans en lieu d'eſcuz targes couuertes de cuir de vache tout eſcru & eſtoiēt evſtuz de hoquetōs de laine, outre que cheſcun portoit deux dards & vne eſpée approchant de celle des Egyptiens. Ilz eſtoient iadis appelles Hyparchées, & depuis prindrēt leur nom de Cilix filz d'Agenor Phenicien. Les Phamphiliens liuroient trente vaiſſeaux, & eſtoient armez à la Grecque. Ilz ſont iſſuz des Troïens qui ſ'eſcarterent par les païs auec Amphilochus & Calcas. Les Lyciens fourniſſoient auſſi de leur part cinquante voiles, & portoient la cuiraſſe auec greues aux iambes. Ilz auoiēt pareillement arcs faictz de corne & ſagettes de cannes non empennées auec dards en la main. Peaux de cheures leur pendoiēt du col, & en la teſte auoient chappeaux garnis de grād pennaches. Auſurplus ilz portoiēt la dague & la faux. Ilz ont autresfois eſté appellez Termiles, & ſont iſſuz de Crete, mais ilz ont depuis pris leur appellation de Lycus filz de Pandion Athenien. Les Doriens de l'Aſie ſe trouuerēt auec trente vaiſſeaux, & comme venuz du Peloponneſe portoient armes Grecques. Les Cariēs faiſoient ſoixante dix voiles & portoient la faux & la dague, eſtans au reſte armez à la Grecque. I'ay dit es liures precedens cōme ilz ſe nommoiēt auant qu'ilz fuſſent appellez Cariens. Les Iōniens auoient fourny cent voiles, & eſtoient armez comme Grecz. Au temps qu'ilz demeuroient au Peloponneſe en la cōtrée dicte Achaie, qui fut, comme diſent les Grecz, auant que Danaus & Zuthus arriuaſſent audict Pelopōneſe, ilz eſtoient appellez Pelaſgiens maritimes, & prindrent depuis nom de Iōn filz de Zuthus. Leurs Iſolans fournirent dixſept vaiſſeaux, & cōme nation Pelaſgienne depuis appellée Iōniens, ilz eſtoient armez à la Grecque. Combien toutesfois que les douze villes Iōniennes ſont deſcēdues des Atheniens. Les Eoliens faiſoient ſoixante vaiſſeaux, & portoient armes Grecques. Selon le propos qu'en tiennent les Grecz ilz eſtoient iadis appellez Pelaſgiens. Les Helleſpontins (hors mis les Abydenois qui auoiēt charge de garder les ponts) fourniſſoient auec les peuples qui demeurent ſur la Maiour, cent nauires, & eſtoient armez à la Grecque, pour eſtre iſſuz des Iōniens & Doriens. Sur cheſcun de tous ces vaiſſeaux eſtoit ordonné nombre certain de ſoldatz Perſes, Medois, & Saces, outre ceux de la nation qui fourniſſoit le vaiſſeau. Mais les Pheniciens & principalement ceux de Sidon entendoient ſur tous le meſtier de la marine. Toutes ces nations ordonnées pour la mer, & leurs gens de l'armée de terre, auoient capitaines du païs, deſquelz n'eſt beſoing que ie face mētion pour le deu de l'hiſtoire: car elles n'auoient capitaine qui fuſt de grande reputation, & d'auantage autant qu'il y auoit de villes en cheſcune nation, autant y auoit de chefz qui ſuiuoient, non comme capitaines proprement, mais comme vaſſaux des Perſes. Il ſuffit que i'ay nommé les capitaines Perſes qui auoient puiſſance de commander, & quel eſtoit celluy qui conduiſoit cheſcune nation. Quant à l'armée de mer ceux cy la commādoient.

D'ou ſont dictz les Cilitiens.

Lyciens iſſuz de Crete.

Pheniciens les prmiers mariniers de larmée.

Ariabignes filz de Daire, Prexaſpes filz d'Aſpatines, Megabaſus filz de Megabates, & Achemenes filz de Daire. Ariabignes filz de Daire & de la fille de Gobrias eſtoit chef des Ioniēs & Cariēs. Achemenes frere de Xerxes tāt du coſté du pere que de la mere cōmandoit aux Egyptiens, & les deux autres Prexaſpes & Megabazus au demeurāt de l'armée. Les petits vaiſſeaux cōme fregates, brigātins, galliōs & autres pour porter cheuaux reuenoiēt biē à trois mil. Les Seigneurs de nom apres ceux qui cōmandoiēt en ceſte armée de mer eſtoient Tetrāmeſte Sidonien filz d'Alleſus. Maxen de Tyre filz de Siromis: Nerbale d'Aridie filz d'Arbale Siēneſis de Cilicie, duquel le pere eſtoit Oromedon. Cyberniſce de Licie filz de Sica, Gortus Cherſius, & Timonax filz de Timagoras tous trois Cypriēs. De Cariey eſtoiēt Hiſtiée filz de Tymnes, Pygres filz de Seldome, & Damaſithme filz de Cādaules. Ie ne parle point des autres qui auoiēt charge au faict de la marine, parce qu'il n'en eſt aucun beſoing, mais principalemēt ie veux faire cas d'vne dame nōmée Artemiſie, qui marchea cōtre la Grece eſtant vefue & regente pour ſon filz qui eſtoit en bas eage, non cōtrainćte d'ailleurs ſinon pour ſe monſtrer vaillante & cheualleureuſe. Elle eſtoit fille de Lygdamis natifue de Halicarnaſſe, mais du coſté de ſa mere elle eſtoit iſſue de Crete. Elle cōduiſoit les Hallicarnaſſiens, les Coois, les Niſyriens, & Calydniens, deſquelz elle auoit remply cinq nauires les mieux fretez & equipez de l'armée apres ceux des Sidoniens. Elle tint autant de bons propos au Roy, & luy propoſa auſſi ſaines opinions que nul des alliez. Au reſte tout le peuple qu'elle conduiſoit eſtoit de nation Dorienne: car les Harlicarnaſſiens eſtoient Trezeniens, & les autres Epidauriens. Mais à tant ſera dict de l'armée de mer. Quand celle de terre fut nombrée, & cheſcune nation miſe en ſon reng, Xerxes en feit la reueüe luimeſme, & porté dans ſa coche les aborda toutes, demandant leur nom qu'il faiſoit eſcrire par ſes fourriers & mareſchaux de camp, & le feit tant parmy les gens de cheual, que gens de pied, depuis vn bout iuſque à l'autre. Apres que la flote des vaiſſeaux ſe fut eſloignée du riuage, il deſcendit de ſa coche, & entra dans vn vaiſſeau Sidonien, ou aſsis ſouz vn poille d'or commanda qu'on luy feiſt aborder tous les vaiſſeaux à part, demandant & faiſant eſcrire comme il auoit fait en l'armée de terre. Les nochers auoient tiré leurs vaiſſeaux, enuiron à cent pas du riuage, & auoiēt tournées les proües vers terre, enſemble auoiēt fait prendre les armes aux ſoldatz comme ſi fuſſent preſtz de combatre. Le vaiſſeau du Roy paſſoit entre le riuage & icelles proües, leſquelles quād il eut toutes abordées & fut ſorty du vaiſſeau, il commanda qu'on luy feiſt venir Demarate filz d'Ariſton, lequel il menoit auec ſoy contre la Grece, & luy dit. Eſcoutez Seigneur Demarate, vous eſtes Grec, & comme i'ay entendu de vous & des autres qui ſont venuz vers nous, vous n'eſtes pas de la plus petite ville ne de la moins puiſſante. Ie vous prie dictes moy, ſi les Grecz ſeront aſſez hardis de leuer la main cōtre nous: car i'ay opinion que ſi tous les Grecz

Artemiſie qui.

Reueue que fait Xerxes en ſa perſonne.

Xerxes à Demarate.

eſtoient

eſtoient aſſemblez auec le demeurant de l'occident, qu'ilz ne ſeroient ſuffizans pour ſouſtenir l'effort de noſtre puiſſance, ſpeciallement attendu qu'ilz n'accordent point enſemble. Et ie veux bien étendre de vous ce que vous en penſez. Demarate reſpondit. Sire, comment vous plait il que ie parle, ou pour la verité, ou pour le plaiſir de vous? Xerxes luy commãda dire verité, l'aſſeurant que pource il ne luy ſeroit moins agreable que par le paſſé. Demarate ſe voiant ainſi aſſeurer dit. Sire, puis qu'il vous plait que i'vſe de verité, ie vous diray choſe que nul cy apres pourá reprẽre, ſi ne veut eſtre menſonger. Vous deuez entendre que pauureté eſt fort familiere à la Grece, & toutesfois elle loge la vertu, qui la tient pourueüe de ſageſſe, & de loy bien eſtablie, deſquelles ſe ſeruant, elle chaſſe icelle pauureté & ſubiection, qui me fait loüer les Grecz Doriens. Toutesfois ie ne me veux acheminer à parler d'eux ſeulement, ie vous parleray des Lacedemoniens. Et en premier lieu ie vous diray que iamais ilz n'ont voulu entendre à parolles de ſubiection ne de ſeruitude. En apres vous deuez vous tenir bien aſſeuré qu'ilz vous viendront à lencõtre, & vous cõbatrõt, encore que tous les autres Grecz fuſſent tournez de voſtre party. Et ne vous enquerez du nombre, ne combien ilz ſont pour faire telle entrepriſe: car ne fuſſent ilz que mil hommes enſemble, ſi vous combatroient ilz. Xerxes l'oüiant ainſi parler ſe print à rire & dit. Et dea Seigneur Demarate me dictes vous que mil hommes oſeront combatre cõtre toute ceſte armée? Vous qui eſtes leur Roy voudriez vous ſeul combatre preſentement contre dix? Si voz hommes ſont en general telz comme vous deuiſez, certes vous qui eſtes leur Roy deuez ſuiuant voz loix meſmes faire au double: car ſi cheſcun d'eux eſt ſuffizant pour dix des miens, i'eſtime que vous eſtes pour ſouſtenir contre vingt. Et ainſi ne ſera que bien practiquée la parolle que vous auez dicte. Toutesfois n'eſtant voſtre nation autre ne plus grande que vous, & les autres Grecz qui ſont venuz vers nous l'ont deſcrite, donnez vous garde ſi tant l'exaltez, que voſtre langage ne ſoit point des plus ſagement accouſtré. Et ie vous prie faictes moy cognoiſtre par raiſon vray ſemblable comment mil, voire dix mil, voire cinquante mil eſtans de meſme authorité ſans ſuperieur qui leur commande, pouroient reſiſter à ſi grãd exercite, ou nous ſommes plus de mil contre vn, ores qu'ilz ſe trouuaſſent cinq mil enſemble. S'ilz eſtoient ſouz l'obeiſſance d'vn chef comme ſont les noſtres, ie croirois que pour crainte ilz ſe monſtreroient plus vaillans qu'eux meſmes propres, tellement que petit nombre contraint à coups de baſton marcheroit contre bien grand, mais eſtãs libres i'ay opinion qu'ilz ne craindroient, & ne ſe monſtreroient hommes vaillans. Et ſuppoſé qu'ilz fuſſent egaux de nombre, ſi voudroiẽt ilz bien difficilement combatre les Perſes: car ie ſuis certain que ce que vous alleguez de leurs courages & hardieſſes ſe tourneroit es noſtres, combien que non en beaucoup. Iay en mes gardes des archers Perſes, qui en combatront trois autres, mais vous n'auez experimẽté telle

Pauureté Grecque loge vertu.

Lacedemoniens n'entendirẽt onque à ſeruitude.

choſe,& parce vous en deuiſez ainſi auantageuſement. Demarate reſpon dit. Sire,ie me doutois bien des le commencement, que vous diſant verité,ie ne vous ferois point de plaiſir,toutesfois pource que me preſſiez de parler,i'ay dit le deuoir tel qu'il eſt aux Spartiates. Et vous ſauez quelle occaſion i'ay de les aimer,apres qu'ilz m'ont priué de mes eſtatz, & de mon heritage parternel, & finalement m'ont chaſſé du païs, là ou voſtre pere au contraire m'a receu, & donné maiſon,terres & poſſeſsions pour viure. Et il n'eſt vrayſemblable que l'homme prudent refuſe la faueur apparẽte. ainçois il la priſe & eſtime ſur toute rien. De ma part ie ne ſuis ſi glorieux, que ie cuide pouoir combatre dix ne deux hommes,non pas vn ſeul,toutesfois ou la neceſsité ſeroit, & grande occaſion inciteroit, ie combatrois d'auſſi bon cœur que nul autre, l'vn de ceux qui ſe vantent de batre trois Grecz. Et ie vous auiſe que les Lacedemoniẽs n'aians affaire qu'à vn ſeul, ſe trouuent auſſi peu eſtonnez que tous hommes,& ſi ſont preſſez ſe portent vertueux,pardeſſus tous:car eſtans ne ſont pourtãt du tout en liberté,mais ont la loy qui leur commande comme Roy au capitaine, laquelle ilz redoutent plus,que ne fait toute ceſte aſſemblée vous, qui eſtes leur Roy. Par ce moien ilz font ce qu'elle commande, & elle commande de ne fuir iamais de la bataille pour quelque nõbre qui ſe preſente, mais tenir ferme iuſque au vincre ou morir. Et ſi vous ſemble qu'en cecy ie ſois exceſsif,ie ſuis treſcontent me taire au demeurant, cõbien que vous m'auez contraint d'ainſi parler. Et dieu vueille, Sire, que les choſes tumbent cõme vous les penſez. Telle fut ſa reſponſe, delaquelle Xerxes ne feit que rire ſans ſe courouſſer aucunement, mais gracieuſemẽt le laiſſa. Quand il eut ainſi parlé auec Demarate,& eſtably gouuerneur en Doriſque, Maſcanes filz de Megadoſtes en caſſant celluy que Daire y auoit eſtably,il feit marcher ſon armée par la Thrace droit en Grece, y laiſſant icelluy Maſcanes,auquel ſeul il enuoia depuis par cheſcun an dons & preſens,comme à celluy qui de tous les gouuerneurs eſtabliz par ſon pere Daire, ſ'eſtoit porté le plus vertueuſemẽt. Et apres luy feit le pareil ſon filz Artaxerxes vers les enfans dudict Maſcanes. Auãt ce voiage gouuerneurs auoiẽt eſté eſtabliz par tout en la Thrace & l'Helleſponte, qui tantoſt apres furent ſaccagez par les Grecz, fors Maſcanes: qu'ilz ne peurent auoir,encor que pluſieurs fois y eſſaiaſſent: & ce fut cauſe que le Roy des Perſes luy enuoioient preſens. De tous ces gouuerneurs ainſi defaictz nul fut eſtimé hõme de bien par Xerxes,excepté Boges qui eſtoit à Eïone,& le loüa toute ſa vie,honorãt grandement ſes enfans qui luy eſtoient ſuruiuans en la Perſie:car à la verité il auoit merité grand honneur quand eſtant aſsiegé par les Atheniens,& Cimon filz de Miltiades, bien qu'il peuſt ſortir par cõpoſition & retourner en Aſie n'en voulut rien faire, à fin qu'il ne ſemblaſt au Roy que par faute de cœur il ſe fuſt ſauué. Et parce il tint iuſque à l'extremité: mais voiant que viures luy falloient,feit allumer vn grand bucher,& apres auoir fait ptemierement morir femme & enfans,concubines,

La loy commande aux Lacedem.

bines, & ſeruiteurs les mit dãs le feu, puis feit iecter tout l'or & l'argẽt qui eſtoit en la ville dãs la riuiere Strymon, & ce faict ſe iecta luimeſme dãs le feu. Et ainſi iuſtemẽt & à bon droit iuſque à ce iour eſt hõnoré par les Perſes. Xerxes tira de Doriſque en la Grece, & contraignit marcher auec ſoy ceux qui luy auoient touſiours rebbellé: car, comme i'ay dit cy deſſus, il aſſeruit tout le païs iuſque en Theſſalie, qui ia luy eſtoit tributaire, aiant premierement eſté ſubiuguée par Megabazus, & depuis par Mardonius. Au partir de Doriſque il paſſa deuãt vne ville de Samothrace, qui eſt derniere du cartier en tirant au ponant, & ſe nomme Meſambrie, à laquelle eſt prochaine vne ville des Thaſiois dicte Stryme. Entre les deux coule le fleuue Liſſus, qui lors ne peut fournir d'eaüe à l'armée de Xerxes, mais luy feit faute. Ceſte region eſtoit anciennement nommée Galaïce, mais auiourdhuy elle ſe nomme Briantice, combien que de droit elle appartient aux Cicones. Ce fleuue Liſſus paſſé & mis à ſec, il trauerſa ces villes Grecques Maronée, Dicée, & Abdere enſemble ces lacs renommez qui ſont es enuirons d'icelles, ſauoir le lac Iſmaris qui eſt entre Maronée & Stryme: le lac Biſtonis dans lequel deux fleuues Tranus & Compſatus iectent leurs eaües. Au regard des enuirons d'Abdere il n'y paſſa aucun lac de renom, mais bien le fleuue Neſtus qui tumbe en la mer. Depuis cheminant par ces cartiers il tira vers les villes de terre ferme, en l'vne deſquelles nommée Piſyrus eſt vn lac qui a de circuit trente ſtades fort poiſſonneux & ſallé, lequel fut ſeiche par les beſtes de ſomme qui ſeules y furent abreuuées. Il trauerſa ainſi ces villes maritimes de la Grece, & les coſtoia à main gauche. Or les nations de la Thrace par leſquelles il chemina ſont celles cy, Petois, Cicones, Biſtones, Sapées, Derſées, Edonois, & Sapres. Celles qui ſont maritimes ſuiuirent l'armée de mer, mais les Mediterranes fors les Sapres, ſuiuirent toutes l'armée de terre. Les Sapres n'obeiſſoiẽt lors à aucuns aumoins que nous ſachions, ainçois iuſque à mon eage ſeulz entre les Thraces ſont demeurez libres. Ilz habitent hautes montagnes qui ſont pleines de toutes ſortes d'arbres & de neiges. Leurs hommes ſont excellens au faict de la guerre, & ont chez eux vn oracle de Bacchus es plus hautes montaignes, ou vne gent d'entre eux nommez Beſſes ſont les prophetes du temple, & d'auantage vne religieuſe rend reſponſe de l'oracle comme en Delphy, ſans qu'il y ait grande difference. Ce païs trauerſé Xerxes deſcouurit les villes des Pieres, dont l'vne eſt nommé Nephagres, & l'autre Pergame. Il paſſa ces villes coſtoiant à gauche le mont Pangée grand & haut, auquel ſont mineres d'or & d'argent que poſſedent les Pieres & les Odomantes, mais principalemẽt les Sapres. Apres il dreſſa ſon chemin au Septẽtrion paſſant par les nations qui habitent audelà du mont Pangée qui ſont Pannoniens, Doberes, & Peoples, tant qu'il arriua au fleuue Strymon, & à la ville nommée Eïone, delaquelle Boges, dont i'ay parlé n'a-

Faict de merueilleux courage.

Iſſus fleuue.

Lac de grãd circuit.

Pãgée mont

gueres fut en ſon viuant gouuerneur. Ce païs qui eſt enuiron le mont Pangée eſt appellé Phillis, ſ'eſtendant du coſté du ponant iuſque au fleuue Augetes qui ſe rend en Strymon: & du coſté de midy iuſque à icelluy fleuue Strymon, auquel les mages immolerent cheuaux blancs. Et aians embroüillé le fleuue de leurs ſacrifices & charmes qu'ilz feirent es neuf voïes des Hedones, prindrent chemin vers les ponts qui ſont ſur le fleuue: mais entendans que ce cartier ſe nommoit les neuf voïes ilz y enterrerẽt vifs autant de iunes garſons & pucelles du païs, pour eſtre la mode des Perſes d'enterrer les hõmes vifz: car i'ay entendu qu'Ameſtris femme de Xerxes deuenue fort vieille, feit enterrer vifs quatorze iunes enfans des plus nobles maiſons des Perſes, pour gratifier au dieu que l'on dit eſtre ſouz terre. Quand l'armée eut laiſſé le fleuue Strymon, vn riuage eſt du coſté d'occident ou le Roy paſſa vne ville Grecque nommée Argile. Le cartier & celluy d'audeſſus ſe nomme Biſaltie. Delà aiant à gauche le Golphe qui eſt pres le temple de Neptune, marchea par la plaine dicte Syles paſſant Stagyre ville Grecque, & arriua à Acanthe menant auec ſoy toutes les nations par leſquelles il paſſoit, meſmement celles qui demeurent enuiron le mont Pangée, & les autres que i'ay cy deuant dictes, faiſant monter ſur mer les maritimes, & les mediterranes ſuiure l'armé de terre. Les Thraces ne labourent, foüillent, ne ſement, le chemin par lequel Xerxes mena ſon armée, mais iuſque à ce iour l'ont en grande reuerence. Xerxes arriué à Acanthe feit declarer à ceux de la ville qu'il les comprenoit en ſon hoſpitalité, & leur donna l'habillemẽt Medois, les loüant qu'ilz ſe monſtroient prompts à marcher en la guerre, & auſſi qu'il auoit entendu que la trenchée d'Athos eſtoit paracheuée, mais comme il eſtoit leans auint que Artachées qui auoit eu charge de ladicte trenchée deceda par accident de maladie, eſtant de ſes plus grãds fauoriz, & iſſu de race Achemenide, eſtant d'auãtage de la plus haute ſtature qu'homme qui fut en Perſie: car il ne ſ'en falloit que quatre doigtz, qu'il n'euſt cinq couldées Roialles de haut. Xerxes fut fort marry de ſa mort, & luy dõna ſepulture fort magnifique, enſemble feit le bancquet des obſeques à toute ſon armée. Les Acanthiens ſacrifient audict Artachées comme à vn heröe, ſuiuant vn oracle qui leur fut rendu. Xerxes donq' eſtima auoir fait grand' perte en la mort de ce perſonnage. Les Grecz qui receuoient l'armée, & eſtoient contrainctz luy donner à repaiſtre ſe trouuoient tant foullez, qu'ilz abandonnoient maiſons & burons. Entre autres Antipater filz d'Orgis homme magnifique & de grande reputation, baillans les Thaſiois le repas à l'armée pour leurs villes du continent, deſpendit argent enuiron quatre cens talents. Et pour approcher de ſon appareil faict de lõgue main & auec grande ſolennité, incontinent que les gouuerneurs & eſcheuins des autres villes en furent auertis feirent diſtribuer blé & orge à leurs citoiens pour les faire

Strymon fleuue.

Les neuf voies.

Ameſtris femme de Xerxes fait ẽterrer vifs iunes quatorze enfans.

Syles.

Thraces ne labourent point le chemin par ou paſſa Xerxes.

Artachées fort grand.

Merueilleuſe deſpenſe pour vn particulier.

faire conuertis en farines auec ſi grande quãtité, qu'elles leur euſſent peu ſuffire pour pluſieurs mois. Feirent auſſi prouiſion de beſtiail le plus cher qu'ilz peurent trouuer, & le tindrent en greſſe. D'auantage ilz feirent nourir en leurs caſines & eſtangs oiſeaux terreſtres & aquatiques. Au reſte ilz feirent faire coupes & eſguieres d'or & d'argent auec toute autre vaiſſelle neceſſaire pour vn ſeruice de table. Et ce eſtoit pour le Roy & ceux qui mangeoient auec luy: car pour le reſidu de l'armée il n'y auoit autre appreſt que celluy de l'eſtappe. A l'arriuée il ſe trouuoit vn pauillon tendu ou le Roy deſcendoit, les autres demeuroient à deſcouuert, & l'heure du repas venüe il ne faut demander ſi les feſtiuans eſtoient bien embeſongnez. La refection priſe & la nuict paſſée en ce lieu le lẽdemain auãt partir ilz erachoient & tiroient par terre le pauillon rauiſſans tout le meuble qu'ilz trouuoient, & emportans tout ſans rien laiſſer. En ceſte ſaiſon vn perſonnage de la ville Abdera nommé Megacreon dit vn bon mot, conſeillant aux Abderites tant hommes que femmes de ſaſſembler en leurs temples, & requerir aux dieux qu'ilz les deliuraſſent de la moitié des maux qui leur pouoient auenir, & quant à ceux qu'ilz auoient ſoufferts les merciaſſent grandement que le Roy Xerxes ne trouuoit bon de mãger deux fois le iour: car ſi leur euſt cõuenu autãt faire d'appreſt pour le diſner comme pour le ſoupper, ilz euſſent eſté contraincts n'attendre ſa venüe, ou bien en l'attẽdant ſe trouuer les plus pauures & malheureux de tous les hommes. Ce nonobſtant ilz feirent ce, qui leur eſtoit ordonné: combien qu'ilz ſe trouuaſſent fort ruinez. Xerxes apres auoir cõmandé à ſes lieutenans de partir d'Achante, & aller attendre l'armee de mer à Therme, feit tirer meſme voie à tous les vaiſſeaux. Therme eſt aſſize au Golphe Thermée qui d'elle a pris nom. Il feit tenir ceſte route parce qu'il auoit entẽdu qu'elle eſtoit la plus courte, & l'ordre qu'il tint depuis Doriſque iuſque à Achãthe fut tel. Son armée de terre eſtoit diuiſée en trois. La premiere trouppe eſtoit ordonnée pour marcher le long de la marine quand & l'armée de mer ſouz la conduicte de Mardonius & de Maſiſtes. La ſeconde marchoit par le païs Mediterrane, & la conduiſoiẽt Trintatechmes & Sergis. La troizieme en laquelle eſtoit Xerxes, cheminoit au milieu des deux ſouz la charge de Smerdones & de Megabyzus. Quand l'armée de mer eut laiſſé Xerxes & trauerſe la trenchée de la montagne Athos, qui ſeſtendoit iuſque au golphe ou ſont les villes Aſſe, Pidore, Singos, & Sarge: d'auãtage quand elle eut pris les gens de guerre qui eſtoiẽt en icelles, pourſuiuant la route du golphe Thermée, & ſe rebatant vers Ampelos chef de Toranie, elle paſſa ces villes Grecques Torone, Galepſe, Sermyle, Mecyberne, & Olynthe, deſquelles furent pris vaiſſeaux & gens de guerre. La cõtrée ſe nõme Sithonie. Quand elle eut exploicte depuis le chef Ampelos iuſque à vn autre nommé Canaſtrée, tout ceſt eſpace de mer qui coſtoie la Palerne auparauãt nõmée Phlegie, pourſuiuãt chemin prit les hõmes des villes qui ſõt prochaines de Pallene en la

Maniere de traicter & receuoir Xerxes.

Parolle de Megacreon.

Therme.

Comment Xerxes marchoit auec ſes armées.

Ampelos promõtoire

coſte du golphe Thermée, leſquelles ſe nomment Lipaxe, Combrie, Liſes, Gigone, Campſe, Smile, & Enie. La region auſsi eſt appellée Coſſée iuſque à icelle ville Enie, ou ie feray fin de plus nommer les villes. De ce lieu l'armée nauiga au golphe Thermée, & en la terre Mygdonie, venant ſurgir en icelle ville de Therme, & ſemblablement es villes de Sindon & Chaleſtre qui ſont ſur le fleuue Axie, lequel ſepare la terre Mygdonie & la Bottiëis: ou en vn ſien cartier aſſez eſtroit & attenant de la mer ſont aſsizes les villes Ichnes & Pelle. Pres ce fleuue Axie & la ville Therme, meſmes es villes qui ſont entre deux l'armée de mer ſe mit à l'ancre, attẽdant le Roy qui eſtoit party auec l'armée de terre & auoit cheminé en plain païs pour arriuer à Therme. Il auoit pris chemin trauers la Pannonie & Creſtone droit au fleuue Chidore, qui partant des Creſtonnois coule trauers la Mygdonie, & tũbe en vn mareſcage prochain du fleuue Axie. Tenant ce chemin lions ſe vindrẽt iecter ſur les chameaux qui portoient les viures, leſquelz laiſſans leur repaires deſcendoient des montagnes courans çà & là ſans porter dommage à autre creature à homme ne à cheual, fors aux chameaux tant ſeulement. De quoy ie m'eſbahy, attendu que le lion moiennant qu'il trouue autre proies ne touche iamais au chameau, & d'auantage les lions n'auoient iamais veu en ces cartiers arriuer chameaux. On les y trouue en grand nombre, & pareillemẽt bœufz ſauuages, qui ont les cornes trop plus longues que ceux de la Grece. Ces lions ne paſſent outre le fleuue nommé Neſtus, qui coule trauers la ville Abdere, ne outre le fleuue Achelous qui trauerſe Acarnanie: car du coſté de leuant delà Neſtus en nul endroit de l'Europe ſont veuz lions, ne au demeurant de l'habitable deça Achelous du coſté de ponant. Xerxes arriué à Therme planta là ſon cãp, lequel tenoit depuis celle ville de Therme & la Mygdonie iuſque aux riuieres Lydiée & Alciamon, qui font ſeparation de la Bottiëis & Macedone, meſlans leurs eaües dans vn meſme canal. Là donq' eſtoiẽt campez ces Barbares. De tous les fleuues dont i'ay fait mention, Chidore qui part des Creſtonois fut ſeul qui ne peut ſuffire pour abreuuer l'armée. Xerxes voiant de la ville de Therme les montagnes de Theſſalie Olympe & Oſſa qui ſont de hauteur deſmeſurée, & aiant entendu qu'au trauers couloit vn canal aſſez eſtroit, par lequel tire le Penée, & que là eſtoit le paſſage pour entrer en Theſſalie, il eut volunté de nauiguer iuſque là, & veoir l'embouſchure du Penée, à cauſe qu'il auoit propoſé prendre ſon chemin par le haut païs des Macedoniens, & tirer aux Perebes en paſſant pres la ville de Gonne, parce qu'il auoit entendu, que là eſtoit le chemin le plus ſeur. Il executa ſa volunté & entre dãs le vaiſſeau Sidonien, ou il entroit toutes les fois qu'il vouloit faire telles entrepriſes, donna ſignal de le ſuiure, laiſſant là ſon armée de terre. Arriué & regardant la bouche du Penée ſe trouua fort eſtonne, & appellant les guides demãda ſi ne ſeroit poſsible de diuertir le fleuue, & le conduire en la mer par autre chemin. Or propos eſt que Theſſalie eſtoit

Chidore fleuue.

Le lion ne touche iamais au chameau.

Lions ne ſõt veuz deca Achelous.

Xerxes regarde la bouche du Penée.

iadis

iadis tout vn lac, & qu'elle eſtoit toute noïée d'eaüe, à cauſe des hautes mõitagnes qui l'enuironnent : car de la part du leuant elle a les montagnes Pelion & Oſſa qui meſlent leurs racines & ſe ioignent par le pied. Du coſté de Septentrion elle a le mont Olympe, du coſté d'Occident le Pinde, & du coſté de Midy Othris. La Theſſalie eſt bas au milieu de toutes ces montagnes, tellement que pluſieurs fleuues ſe iectent en elle, dont les cinq qui ſuiuent ſont renõmez Penée, Apidane, Onochone, Empée, & Panuſe. Ces cinq fleuues partent des montagnes qui ceingnent la Theſſalie, & par vn canal eſtroit ou ilz ſaſſemblent tous, vont tumber en la mer: toutesfois ſi toſt qu'ilz ſont aſſemblez, Penée gaigne & leur fait perdre nom. On dit que iadis ce canal n'eſtoit point, & meſmes que ces riuieres n'eſtoient point nommées, ne le lac Bebeïde, bien qu'elles fuſſent & coulaſſent, mais elles inundoient tellement toute la Theſſalie, qu'elle ſembloit vne mer. Les Theſſaliens diſent que Neptune feit ce canal, par lequel coule Penée qui eſt choſe vrayſemblable: car quicõque eſtime que Neptune eſt celluy qui fait trembler la terre, & que les ouuertures qui ſe font par tremblement ſont œuures de ce dieu, en voiant ce canal dira que Neptune l'a fait: car à mon iugement la fente & ſeparation des montagnes eſt ouurage d'vn tremblement de terre. Quand Xerxes eut demandé aux guides ſi le Penée auoit point d'autre deſtour pour tirer en la mer, eux ſachans pour vray qu'il n'en auoit point, reſpondirent. Sire, il n'y a autre chemin qui puiſſe cõduire le fleuue iuſque en la mer, à cauſe que la Theſſalie eſt toute enuironnée de montagnes. Xerxes leur dit. Vraiemẽt les Theſſaliens ſont ſages & prudens d'auoir de long tẽps pourueu à ces choſes, cognoiſſans leur peu de forces, & principalement qu'ilz ont païs fort aiſe à prendre: car autre difficulté n'y a, fors boucher le canal, & faire regorger le fleuue parmy tout le païs, en le deſtournãt du cours qu'il prẽd auiourdhuy, allors toute la Theſſalie, exceptées les montagnes, ſe trouueroit noïée, & couuerte d'eaüe. Ce propos qui eſt vray, tint Xerxes aux enfans d'Aleui: pour cauſe que les Theſſaliens qui ſont les premiers des Grecz, ſ'eſtoient rẽduz à luy, en ce faiſant cuidoit qu'ilz luy euſſent ſignifié amitié de la part de toute la natiõ Grecque. Apres ce propos tenu, & le canal contemplé, il retourna à Therme, & demeura pluſieurs iours es enuirons de Pierie, pendant que la tierce part de l'armée raſoit vne montagne de Macedone, pour ouurir paſſage à toute l'armée vers les Perebes.

Theſſalie iadis vn lac.

Cinq fleuues en Theſſalie.

Pertuis par ou coule Penée fait par Neptune.

En ces entrefaictes les heraux enuoiez en la Grece demander terre & eaüe, retournerent les vns a vuidde, & les autres apportans terre & eaue. Les peuples qui les donnerent furent Theſſaliens, Dolopes, Enienes, Perebes, Locres, Magnetes, Meliees, Achées, Phthiotes, Thebains, & Beotiens, fors les Theſpies & Plateens. Toutes ces nations auoient neantmoins iuré ligue & confederation auec les Grecz qui ſouſtindrent la guerre contre ce Roy Barbare, & les parolles de leur conuen-

Texte de la conuention faicte entre tous les Grecz.

tion estoient telles. TOVS LES GRECZ QVI D'EVXMESMES SE DONNERONT AV ROY PERSE, SANS ESTRE FORCES PAR ARMES, QVAND LEVRS AFFAIRES SERONT EN PROSPERITE, ILZ PAIERONT LE DIXIEME DE LEVRS BIENS AV DIEV DE DELPHI. Or le Perse n'enuoia point à Athenes ne à Sparte demander terre & eaue, parce que Daire y aiant enuoié auparauant à ces fins, ses messagers furent iectez les vns en vne cauerne, & les autres dans vn puitz, en leur disant que de ces lieux ilz allassent porter terre & eaüe à leur Roy. Pour ces causes Xerxes ne leur enuoia rien demander. Mais ie ne saurois dire quel mal auint aux Atheniés pour auoir ainsi traicté les messagers de Daire, sinon que leur contrée & leur ville furent fort foullées & gastées, & toutesfois i'ay opinion que ce ne fut pour ceste cause. Au regard des Lacedemoniens l'ire de Talthybie heraut du Roy Agamẽnon tumba sur eux: car en Sparte est vn temple consacré à icelluy Talthybie, & y a de ses successeurs nommez Talthybiades, ausquelz pour l'honneur de leur ancestre sont commises toutes les ambassades de la Sparte. Depuis ce delict les Spartiates ne sauoient faire sacrifice qui luy fut agreable, & dura la maniere long-temps: à raison de quoy se trouuans les Lacedemoniens fort greuez & affligez souuent s'assemblerent, & feirent demander par cry public, s'il y auoit point quelque Lacedemonien qui vouluſt morir pour la Sparte. Sperthis filz d'Aneriste, & Bulis filz de Nicolas hommes Spartiates de bonne race, & les premiers en richesse, de leur pure & franche volunté se presenterent, & s'obligerent de porter peine & punition telle que leur ordonneroit Xerxes pour l'homicide commis es personnes des ambassadeurs de son feu pere le Roy Daire. Si les enuoierent vers les Medes pour en disposer à leur volunte. Le haut cœur de ces hommes est digne d'admiration, ensemble les parolles dont ilz vserent. Arriuez en la presence de Hydarnes qui estoit Seigneur Perse, & capitaine general des nations maritimes de l'Asie, furent receuz auec grande courtoisie, & leur parla ainsi. Seigneurs Lacedemoniens, ie m'estonne pourquoy tant vous fuiez l'amitié du Roy: regardez en moy & en mes affaires, comme il sçait bien honnorer & guerdonner les gens de bien. Si vous vous donniez à luy, il n'y auroit celluy de vous tenu par luy au reng des preudhommes, lequel il ne feit grand Seigneur en la Grece. Ilz luy respondirent. Seigneur Hydarnes, le conseil que vous nous donnez ne peut ainsi par nous estre practiqué, comme il est par vous. Vous conseilliez chose à vous accoustumée, n'aiant essaié d'vne autre: car vous auez appris d'estre serf, & n'auez onque tasté de liberté, si elle est douce ou non. Si vous en auiez essaié, vous nous conseilleries de combatre pour icelle non seulement auec la lance, mais auec la hache aussi. Telle fut leur responce. Quand ilz furent partiz d'Hydarnes & paruenuz

Talthybiades en Sparte.

Sperthis & Bulis s'offrent de mourir pour la Sparte.

Hydarnes à Sperthis & Bulis.

Response fort courageuse.

nuz en Souſes, en ſe preſentãt au Roy, les archers leur cõmanderent auãt que parler, d'adorer le Roy & ſe proſterner deuant luy. Mais, encor qu'ilz leur peſaſſent ſur la teſte, touteſfois ilz dirent qu'ilz ne le feroient pour rien, & que leur couſtume n'eſtoit d'adorer vn homme. Ioinct qu'ilz n'eſtoient venuz à ces fins. S'eſtans exemptez de l'adoration, commencerent dire ces parolles ou enuiron. Roy des Medes, les Lacedemoniens nous ont enuoié vers vous pour ſatiſfaction des heraux par eux occis, & pour endurer telle peine qu'il vous plait nous ordonner. Xerxes pour ſe monſtrer magnanime, reſpondit qu'il ne reſembleroit aux Lacedemoniens, qui auoient enfraint & violé le droit de toutes gẽs, en faiſant mourir les heraux, & que ſur eux n'executeroit le meſme dont il les accuſoit, ne les occiroit pour abſouldre les Lacedemoniens de la faute qu'ilz auoient commiſe. Ainſi fut appaiſée l'ire de Talthybie, incontinent que les Spartiates eurent fait deuoir, combien que Sperthis & Bulis eſtoient de retour en Sparte. Long temps apres cõme diſent les Lacedemoniens, guerre ſe leua entre les Peloponneſiens & Atheniens, ou ie trouue vne choſe fort diuine, attẽdu que l'ire de Talthybie tumba ſur les ambaſſades, & ne ſe peut appaiſer auant que la choſe fuſt terminée, ainſi que le droit requeroit. La peine tumba ſur les enfans de ces deux perſonnages qui allerent en Souſes vers le Roy, dont l'vn eſtoit nommé Nicolas, filz de Bulis, & l'autre Aneriſte filz de Sperthis, lequel prit & deſtrouſſa certains peſcheurs de Tirynthe, les enuahiſſant auec vn nauire de charge plein de ſoldats. A raiſon dequoy ie tiẽs pour certain que ce qui en auint fut procuré par l'ire de Talthybie. Car comme ces deux perſonnages fuſſent enuoiez par les Lacedemoniẽs ambaſſades en Aſie, ilz ſe trouuerent ſaiſis par Sitalces, filz de Tyrée pris lez Bizance qui eſt en l'Helleſponte, & furent ramenez en la region Attique, ou les Atheniẽs les feirent mourir, & auec eux Ariſteas de Corynthe filz d'Adimante. Et auindrent ces choſes pluſieurs ans apres l'expeditiõ du Roy Daire. Le voiage de Xerxes portoit nom d'aller cõtre les Atheniens, mais à la verite il vouloit deſcendre en toute la Grece. De quoy combien que les Grecz fuſſent auertiz long temps au parauant, neãtmoins ne feirent tous meſme choſe. Car les aucuns donnerent terre & eaüe au Roy Perſe, & parce moien demeurerent en ſeureté de ne ſouffrir aucun outrage de la part du barbare. Les autres qui ne voulurent dõner ces choſes ſe trouuerent intimidez, voiãs qu'en la Grece n'y auoit equipage de mer ſuffiſant pour receuoir l'armée qui les venoit aſſaillir, & que la grande part des Grecz ne vouloit point manger de la guerre, mais eſtoit preſte à Medizer. Sur quoy faut neceſſairement que ie die mon opinion, & ie ne fay doute que pluſieurs m'en voudront mal, mais ie ne puis que ie ne die ce, qui me ſemble eſtre vray. Si les Atheniens auec la crainte qu'ilz auoient du danger qui leur venoit tumber ſur la teſte euſſent abandonné leur contrée, ou bien ſans l'abandonner eux qui ſont maritimes ſe fuſſens donnez à Xerxes, & n'euſſent

Grecz n'ont couſtume d'adorer vn hõme.

Les Grecz n'accordent en la guerre qui eſt à ſouſtenir contre Xerxes.

L'autheur ne craint d'encourir mal vueillance pour dire vray.

eſſaié de luy faire teſte, bref, ſi nul euſt reſiſté ſur mer, indubitablement le meſme fut auenu en terre. Car encore que les Peloponneſiẽs euſſent reueſtu la fortification de l'Iſthme d'vne faulſebraye, de pluſieurs baſtions & bouleuars, ce nonobſtant leurs alliez ſans leur congé les euſſent delaiſſez, quand ilz euſſent veu leurs villes forcées par l'armée de mer qu'auoient les barbares, tellement qu'ilz fuſſent demeurez ſeuls, & lors fuſſent mortz vaillamẽment en faiſant actes de proüeſſe, ou bien, qui ne leur pouoit fuir, euſſent auant compoſé auec Xerxes, voians tous les Grecz tenir le party des Medes, dont la Grece tãt par mer que par terre, euſt eſté ſouz la puiſſance des Perſes. Et ie n'ay iamais ouy dire de quoy euſt peu ſeruir la muraille leuée trauers l'Iſthme. Toutesfois ſi quelqu'vn veut maintenir que les Atheniens ont ſauué la Grece, il ne s'eſlongne pas fort de la verité. Car il falloit que les affaires prinſent iſſue ſelon qu'ilz eſtoient gouuernez. Certes entreprenans les Atheniens de maintenir la liberté de la Grece, eueillerent tout le demeurant qui ne medizoit point, & parce apres dieu ilz ſont ceux qui repoulſerent ce Roy. Car les effroians oracles qui vindrent de Delphy ne les peurent induire d'abandonner la Grece, mais ſans bouger ſouſtindrent l'effort de celluy qui les venoit enuahir. Quãd leurs meſſagers enuoiez en Delphy furent preſts d'entendre à l'oracle, & eurent fait les ceremonies accouſtumées, apres eſtre entrez dans le ſanctuaire du temple, Pythie nommée Ariſtonice leur reſpondit ainſi.

Les Atheniens ſeuls ſauuerent la Grece contre Xerxes.

Oracle reſpondu aux Atheniens.

O *malheureux, de fuir que ceſſez?*
Que voz maiſons & ville ne laiſſez?
Ne chef ne corps entiers luy reſteront
Ne pieds ne mains, mais ſaccagez ſeront.
Car feu & Mars la mettront en ruine,
Ses tours auſſi & temples par rauine
De feu ardent ſeront tous embraſez.
Quoy preuoians les dieux illec poſez,
De ſang & eau' ſont deſia decoulans,
L'horreur qu'ilz ont par la monſtrer voulans.
Pour tant d'icy vous autres departez
Et à malheur bon courage appreſtez,

Les meſſagers Atheniens eſcoutans ces parolles, ſe trouuerent fort eſtonnez, & interrogeans les vns les autres ſur la reſponſe du mal qui leur eſt predict, Timõ filz d'Androbule vn des notables perſonnages de Delphy leur conſeilla prendre branches d'oliuier en la main, & derechef aller bien humblement demander l'oracle. Les Atheniens le creurent, & dirent. Sire dieu Apollo, plaiſe toy en l'honneur de ces rameaux que nous portons, nous donner meilleure reſponſe touchant noſtre patrie, autrement nous ne partirons de ceſte ſacriſtie, mais y demeurerons iuſqu'à la mort. Ceſte priere acheuée, la preſtreſſe reſpondit pour la ſeconde fois, diſant.

A pallas il n'eſt poßible.
De Iuppiter appaiſer
Ne pour prier eſt loiſible
De ſon courroux abaiſſer.
Ce nonobſtant te diray
Ce mot encor', ſoit qu'en vain
Au diamant heurteray.
Sache donque pour certain
Que Iuppiter tout voiant
Donne à Pallas la cloſture
Faicte de bois, mais croiant
Sois, qu'au dedans la ceinture
De Cecrops tout pris ſera
Et ſaccagé: n'au ſanctuaire
De Citheron pardonra
L'ennemy, tant qu'en l'affaire
Reſteras tant ſeulement,
Auec les tiens ne pille
Ne ruine nullement.
Pourtant ſois appareillé
A fuir, & point attendre
Armée de mer ou terre:
Ains contre toy ſe veut prendre
Chemin, tourne doz grand erre.
Ha Salamis la diuine
De tes femmes les enfans
Tu perdras comme inhumaine,
Soit eſparſe par les champs
Ceres, ſoit en grange pleine.

Aians fait regiſtre de ceſte reſponſe qui leur ſembla plus gracieuſe que la premiere, ilz retournerent à Athenes. Arriuez, feirent rapport au peuple de l'oracle qui leur auoit eſté rendu, ſur quoy pluſieurs & diuerſes opinions furent dictes, mais celles cy accordoient. Aucuns des anciens dirent que le Dieu vouloit ſignifier que le chaſteau de la ville demeureroit en ſon entier: parce que iadis il auoit eſté cloz d'vn palis de bois, & prenoiét cõiecture que c'eſtoit la muraille de bois d'ont l'oracle parloit. Autres diſoient que par la muraille de bois eſtoient ſignifiez les vaiſſeaux de mer, & que le Dieu, toutes autres choſes laiſſées, cõmandoit qu'ilz fuſſent preſts & equippez. Mais ceux cy ſabuſoient quant aux derniers vers de Pythie, ou il eſt dict, Ha Salamis la diuine, de tes femmes les enfans tu perdras comme inhumaine, ſoit eſparſe par les champs Ceres, ſoit en grange pleine. Par ces vers ſe trouuoient leurs opinions confuſes, à cauſe qu'ilz prenoient ces parolles en tel ſens que combatans ſur mer, ilz ſe-

Opinions diuerſes ſur l'interpretation de l'oracle.

roient defaictz pres Salamis. En ces diuerſes opinions il ſe trouua vn des principaux de la Seigneurie Athenienne nommé Themiſtocles, filz de Neocles, lequel dit que tous ces interpretes ne prenoient l'oracle en ſon droit ſens, & parla ainſi: Meſſieurs, ie ſuis d'auis ſi ce que vous auez opiné deuoit tumber ſur les Atheniens, que l'oracle n'eut parlé ſi doucement qu'il a fait, quand il a dit, ha Salamis la diuine, mais pluſtoſt eut dit, ha Salamis la malheureuſe, ſi ſes habitans deuoient morir es enuirons d'elle. Et pourtant qui bien prendra l'oracle, il trouuera qu'il eſt dict contre les ennemis & non contre les Atheniens. Indubitablement il conſeille de nous appreſter pour combatre ſur mer, ou pour vray eſt la muraille de bois. Quand Themiſtocles eut declaré ſon opinion, les Atheniens confeſſerent que ce moien leur eſtoit trop plus deſirable, que les conſeilz de ceux qui auoient voulu interpreter l'oracle, & defendre de faire appreſt pour combatre ſur mer. Qui eſtoit ſomme toute de ne leuer la main contre l'ennemy, & abandonner l'Attique pour aller demeurer allieurs. Auparauant vne autre opinió de Themiſtocles auoit eſté trouuée fort bonne auec le temps & l'oportunité. Abõdant la Seigneurie Athenienne en grands threſors & deniers qui luy reuenoient des mineres qui ſont en Laurie, & voulans faire largeſſe de dix drachmes à cheſcun de leurs citoiẽs par teſte, Themiſtocles leur cõſeilla de n'entreprẽdre telle diſtribution, ainçois emploier les deniers à faire baſtir deux cẽs vaiſſeaux de mer, pour leur ſeruir en la guerre des Eginetes, laquelle guerre a depuis ſaluẽ la Grece, à cauſe qu'elle contraignit les Atheniens d'apprendre la marine. Vray que ces vaiſſeaux ne ſeruirent point à l'intention pour laquelle ilz furent faictz, toutesfois ilz porterent grand profict à la Grece, à raiſon que conuenant aux Atheniens d'en baſtir meſmement d'autres, ceux cy ſe trouuerent tous faictz. Eſtant donq' l'oracle conſulté par les Atheniẽs auec ceux de leur party, en preſtant l'oreille au dieu, ilz reſolurent de receuoir ſur mer l'ennemy qui les venoit aſſaillir. Et voyla quant aux oracles qui furent renduz aux Atheniens. Quand les Grecz de la regió appellée Hellas, leſquelz mieux iugeoient des affaires, ſe furent aſſemblez pour la guerre, & eurent iuré foy les vns aux autres, ilz auiſerent en leur conſeil, que premierement & auãt que paſſer outre, ilz laiſſeroient toutes enuies & inimitiez qu'ilz auoient pour les biens & richeſſes, enſemble toutes autres noiſes & querelles qui eſtoient entre eux. Bien auoient ilz guerre contre aucuns autres, dont la plus grande eſtoit celle d'entre les Atheniens & Eginetes. Entendans donq' que Xerxes eſtoit arriué à Sardis, auiſerent d'enuoier eſpies en Aſie pour deſcouurir ſes entrepriſes, & ambaſſade en Argos pour traicter ligue & cõpagnie de guerre auec les Argiues, pareillemẽt en Sicile vers Gelon filz de Dinomenes, & en Corfou prier de ſecours. Ilz auiſerent auſſi d'enuoier en Crete, pour trouuer moien que toute la nation Grecque ne fuſt qu'vn corps, & que tous condeſcendiſſent à faire vne meſme choſe, attendu que le danger ſe preſen-

Themiſtocles opine.

Bon conſeil precedent faict ſuiure le preſent.

preſentoit egallemẽt à tous les Grecz en general. La puiſſance de Gelon eſtoit lors grãde, & ſes affaires autant auancez que de nul autre prince de la Grece. Quand ceſte deliberation fut priſe, & que toutes inimitiez furent delaiſſées, ilz deſpecherent premierement trois eſpies en Aſie, leſquelz arriuez à Sardis furent deſcouuerts en recognoiſſant l'armée du Roy. Interrogez par Capitaines de gens de pied furent condãnez à mourir. Xerxes auerty de telle ſentence fut fort marry, & commanda à ſes archers, que ſ'ilz les trouuoient encor viuans, qu'ilz les luy amenaſſent. Ce qui fut fait, & aiant entendu à quelle fin ilz eſtoient venuz, dit aux archers qu'ilz les menaſſent enuironner ſon armée, & leur monſtraſſent toute, tant gens de pied que de cheual, & quand ilz ſeroient ſaouls de regarder, qu'ilz leur donnaſſent congé, & les laiſſaſſent aller ou bon leur ſembleroit, ſans leur faire aucun outrage. Il feit ce commandement, penſant en ſoy, que ſi les faiſoit morir, les Grecz ne pouroient eſtre certifiez, que ſon armée eſtoit plus grãde, que l'on n'euſt ſceu eſtimer. Ioinct qu'il ne porteroit pas grand dommage à ſon ennemy en luy faiſant morir trois hommes. D'auantage il luy fut auis que les eſpies eſtans de retour, les Grecz apres eſtre auertiz de l'eſtat de ſes affaires luy viẽdroient liurer leur propre liberté auant qu'il ſ'acheminaſt vers eux, tellement qu'il ne luy ſeroit beſoing de leur faire la guerre. Ceſte opiniõ de Xerxes reuient à vne autre qu'il eut eſtant en Abyde. Il apperceut quelques vaiſſeaux auallans de la Maiour, leſquelz eſtoient chargez de blé, & vouloiẽt trauerſer l'Helleſponte pour aller ſurgir en Egine & au Peloponneſe. Incontinent que ſes gens cogneurent que c'eſtoient vaiſſeaux ennemis, ilz furent preſts pour les aller choquer, & regardoient ſi le Roy leur commanderoit rien, & il demãda à ceux qui eſtoient ſur les vaiſſeaux quelle route ilz tiroient, leſquelz reſpondirent. Sire, nous allons vers voz ennemis & leur portõs ce blé. Xerxes dit aux ſiens. N'allons nous pas le meſme chemin, & entre autres munitions noſtres ne portons nous pas des viures, quel tort nous font ilz de nous porter blé comme nous en portons nouſmeſmes? Les eſpies donque apres auoir contemplé l'armée de Xerxes, & leur eſtãt donné congé retournerent en Europe. Tantoſt apres qu'ilz furent arriuez les ligues de la Grece enuoierent ambaſſade en Argos, & les Argiues diſent que les choſes paſſerent ainſi en leur endroit. Que des le commencement ilz furent auertiz de l'entrepriſe que dreſſoit le barbare cõtre la Grece, & aſſeurez que les Grecz ſouſtiendroient contre le Perſe & les ſemondroient de ſecours, enuoierent en Delphy demander au Dieu qu'ilz deuoient faire pour le mieux, attendu que de freſche memore les Lacedemoniens conduicts par Cleomenes filz d'Anaxandrides auoient defaict ſix mil hommes des leurs. Pour ceſte cauſe ilz enuoierent en Delphy, & Pythie leur reſpondit.

Eſpies enuoiez en Aſie.

Pourquoy Xerxes dõne la vie aux eſpies Grecz.

Faict tourné en ſens contraire.

Ambaſſade vers les Argiues.

Argos qui es de tes voiſins hay
Mais des haultains dieux immortelz amy.

Puis que chez toy as dequoy te defendre
Demeure quoy, & nullement ſurprendre
Ne te permets, ains garde bien ta teſte
Car de ton corps el' ſauuera la reſte.

Pythie feit premieremẽt ceſte reſponſe, depuis quand les ambaſſadeurs furent arriuez en Argos, & entrez au conſeil eurent declaré leur charge, les Argiues reſpondirent qu'ilz eſtoient treſcontens de faire ce que demandoient les Grecz, pourueu que les Lacedemoniẽs leur accordaſſent vne treue de trente ans, & domination ſur la moictié de toutes les ligues, laquelle de droit leur appartenoit toute. Ilz diſent que la reſponſe de leur conſeil fut telle combien que l'oracle leur euſt defendu de prendre ligue auec les Grecz, & qu'ilz furent preſtz de faire treue pour trente ans nonobſtant la crainte qu'ilz auoient de l'oracle, à fin qu'en ces trente ans leurs enfans peuſſent croiſtre iuſqu'en eage virile & robuſte, & que ſi de la part du Perſe leur auenoit quelque infortune, ilz ne fuſſent aſſubiectiz par les Lacedemoniens, au cas qu'entre eux ne fuſt interuenu aucun traicté de treues: mais que les ambaſſadeurs de Sparte reſpondirent. Meſſieurs au regard de la treue que vous demandez, c'eſt choſe qui touche à la communauté des Spartiates en general: mais quãt à la dominatiõ nous auons bien charge de vous reſpõdre qu'ilz ont deux Roys, & vous n'en auez qu'vn: d'auãtage que faire ne ſe peut que l'vn des Spartiates quicte ſes eſtats, mais que rien n'empeſche que le voſtre ſe rẽde de meſme auctorité & dignité auec l'vn des Spartiates. Là deſſus les Argiues diſent qu'ilz ne peurent endurer l'ambition des Spartiates, & que mieux aimerent eſtre dominez par les barbares, que tumber en la ſubiection des Lacedemoniens. Et parce ilz commanderent aux ambaſſadeurs de ſortir leurs terres auant ſoleil couchant, autrement qu'ilz les feroient pourſuiure comme ennemis. De cecy ſe tient vn autre propos parmy la Grece, & eſt que Xerxes enuoia vn heraut en Argos deuant que ſacheminer, lequel arriué, comme l'on dit, parla ainſi. Meſſieurs les Argiues, le Roy Xerxes vous mande ces parolles. Nous ſommes en opinion que Perſes duquel nous ſommes deſcenduz, fut filz de celluy Perſeus, que Danaë engendra, & que ſa mere fut Andromeda fille de Cepheus, tellement que nous vous attribuõs noſtre premiere origine. Au moien dequoy il ne ſeroit raiſonnable que nous entreprinſions d'aller faire la guerre à vous qui eſtes noz progeniteurs, & que vous pour ſecourir autruy nous fuſſies contraires, mais bien pluſtoſt vous deuez tenir en repos, aſſeurez que ſi les choſes tumbent ſelon noſtre intentiõ, que ie vous prefereray à toute ville & nation. Ces parolles eſcoutées, on dit qu'ilz feirent ainſi que leur mandoit Xerxes, & ne le requirent de choſe aucune. Touteſfois quand ilz furent recherchez par les Grecz pour ſuiure leur party, ſe doutans bien que les Lacedemoniens ne les feroient iamais participans de la domination, allors ilz baillerent quelque couleur à Xerxes, & le requirẽt qu'ilz ne bougeaſſent. Aucuns Grecz maintiennent que ce propos leur fut mandé

long

long temps apres ce voiage de Xerxes,& qu'il auint au temps meſme que Callias filz d'Hipponice eſtoit ambaſſadeur pour les Grecz en Souſes Memnones faiſant autre menée, & enuoie en ladicte ville de Souſes demander à Artoxerxes filz de Xerxes, ſi vouloit entretenir l'amitié qu'ilz auoient contractée auec ſon feu pere, ou ſi les tenoit pour ennemis. Il reſpódit qu'il luy plaiſoit grãdement de perſeuerer en leur alliance,& qu'il n'eſtimoit cité plus amie que celle des Argiues. Mais ſi Xerxes enuoia heraut en Argos, ou ſi les ambaſſadeurs des Argiues allerent en Souſes, & interrogerent Xerxes de ſon alliance, ie n'en ſaurois parler aſſeurement, & n'en veux dire autre choſe que diſent les Argiues meſmes. Tant ſçay ie que ſi tous les hommes auoient apporté enſemble en meſme lieu tous leurs malheurs domeſtiques pour les changer de voiſin à autre, & pour encourir iceux, cheſcun voudroit reporter chez ſoy ce qu'il auroit apporté. Et par tant les Argiues ne feirent choſe qui ne fuſt honneſte: mais il faut que i'allegue ce qui ſe dit, combien que ie ne ſois tenu de tout croire. Et ie prie que ceſte proteſtation me ſerue en toute mon hiſtoire. Pour vray on dit que les Argiues appellerent le Perſe en la Grece, à cauſe de la bataille qu'ilz auoient perdue contre les Lacedemoniens, mieux aimans encourir toute autre fortune, que celle qui leur eſtoit preſenté. Ainſi eſt parlé des Argiues. Pluſieurs ambaſſadeurs des ligues arriuerent de compagnie en Sicile vers Gelon,& principalement de la part des Lacedemoniens y arriua vn perſonage nommé Syagre. Or vn anceſtre de Gelon venu d'vne iſle nommée Tele,qui eſt lez Triopie ſouloit habiter en la ville de Gele,de laquelle il ne peut eſtre iecté,bien qu'elle fuſt baſtie par les Lindiens de Rhode & par Antiopheme, mais y continuerent ſes ſucceſſeurs aux ſacrifices des dieux infernaux, eſtat acquis par vn de leurs anceſtres nommé Telene par moien tel. Certains hommes Geloois aians eu du peire en vne ſedition,fuirent en la ville Mactorie qui eſt audeſſus de Gele, dont Telene ſans aucune cõpagnie n'autre auctorité que de ſacrificateur les ramena. Ie ne ſaurois dire d'ou luy venoit ceſt office de ſacrificateur, mais tant y a que ces hommes le creurent, & les remit en leur ville, eſtans ſes ſucceſſeurs continuez en l'eſtat de ſacrificateurs. Ie me donne merueille comment il peut executer ſi haute entrepriſe, eu eſgard aux actes dont i'oy ordinairement parler. Car à vray dire ie n'ay point cogneu que tous les hommes acheuent telles auentures, mais faut qu'ilz ſoient accompagnez de grande preudhomie, proüeſſe, & valeur. Le contraire eſt maintenu de luy par les Siciliens, diſans qu'il fut homme effeminé & fort emolly: ſi eſt ce touteſfois qu'il acquit l'honneur que i'ay dit. Mais eſtant allé de vie par mort Cleandre Patare apres auoir tenu la ſeigneurie de Gele l'eſpace de ſept ans, lequel fut tué par vn Geloois nommé Sabylle, Hippocrates qui eſtoit ſon frere luy ſucceda, & tenant la Seigneurie, Gelon qui eſtoit iſſu du ſacrificateur Te-

Sentence.

Proteſtatiõ de l'autheur.

Ambaſſadeurs des ligues Grecques vers Gelon.

lene comme pluſieurs autres, & meſme vn archer d'Hippocrates nommé Eneſideme Pataique, gueres ne tarda qu'à cauſe de ſa vaillantiſe, il ne fut eſtably Conneſtable, & ſe feit tant paroiſtre es guerres & ſieges que mit Hippocrates deuant la ville des Calliopolitains, deuant celle des Naxiois, des Zanclées, Leontinois, Syracuſiens & pluſieurs des Barbares que de toutes ces villes nulle fors Syracuſe eſchappa qu'elle ne fut aſſeruie par Hippocrates. Les Syracuſiens perdirent vne bataille pres le fleuue Elore, mais ilz furent gardez par les Corinthiens & Corfouſiens, moiennant qu'ilz bailleroient la ville Camarine à Hippocrates, encor que de long temps leur fuſt appartenante. Quand Hippocrates eut regné autant d'années que ſon frere Cleandre, mort le ſurprit en la ville Hyble, allant faire la guerre aux Siciliens. Adonq' Gelon feit ſemblant de defendre les deux filz qu'il laiſſoit contre leurs ſubiectz qui refuſoient d'obeir: mais apres qu'il eut defaict iceulx ſubiectz Geloois, luymeſme ſ'empara de la Seigneurie, & en priua leſdictz enfans d'Hippocrates. Ce faict il ramena à Syracuſes les Gamores qui ſ'eſtoient retirez en la ville Caſmene apres auoir eſté chaſſez par le peuple & par leurs ſeruiteurs. Quoy faiſant il ſe rendit Seigneur de Syracuſes, car à ſon arriuée le peuple & la ville ſe donnerent à luy. Tenant Syracuſes feit peu de conte de Gele dont il eſtoit Seigneur, & en bailla le gouuernement à ſon frere Hieron, gardant pour ſoy la domination de Syracuſes, dont il faiſoit ſon tout, & en peu de temps l'accreut & augmenta grandement. Car d'vn coſté il y amena tous les Camariniens & les en feit bourgeois apres auoir raſé leur ville Camarine. D'autre il feit le ſemblable de plus de la moictié des Geloois, en apres des Megareens qui ſont en Sicile, leſquelz aſſiegez, & venuz à compoſition, il mena les plus riches d'entre eux à Syracuſes & leur donna bourgeoiſie, encore qu'ilz euſſent entrepris la guerre contre luy, dont ilz ſ'attendoient bien de morir. Et quant au menu peuple qui n'eſtoit coulpable de la guerre, au moien dequoy ne deuoit ſouffrir aucun mal, quand il l'eut fait amener à Syracouſes, il commanda qu'on le iectaſt de la Sicile, & qu'il fuſt tranſporté ailleurs. Il en feit autant aux Eubées qui ſont en la Sicile, faiſant neantmoins diſtinction des Seigneurs d'auec le peuple. Il traicta ainſi les vns & les autres, eſtimant que la compagnie d'vn menu peuple eſt voluntiers hargneuſe, & mal aiſée à gouuerner. Ainſi Gelon ſe feit grand Seigneur, & ſur ce point arriuerent les Ambaſſadeurs des Grecz en Syracuſes, leſquelz venuz en ſa preſence parlerent ce langage. Seigneur Gelon les Lacedemoniens noz ſouuerains Seigneurs, & les ligues Grecques nous enuoient vous requerir de vouloir entreprendre la guerre auec eux contre le Barbare. A raiſon que par tout le bruit eſt, que le Perſe pour venir enuahir la Grece, doit faire pont ſur l'Helleſponte, & auec toutes les nations du leuant qui ſont en Aſie paſſer en la

Rate de Gelon.

Gelon ſ'embare de la Seigneurie d'Hippocrates.

Gelõ chaſſe le peuple de Syracuſes.

Ambaſſadeurs grecz à Gelon.

Grece

Grece ſouz couleur qu'il veut venir contre la ville d'Athenes, combien qu'à la verité il propoſe de mettre toute la Grece ſouz ſa main. Or eſt il, Seigneur Gelon, que vous eſtes paruenu à grande puiſſance, car en dominant la ville de Syracuſes, vous tenez la bonne part de la Sicile. Au moien de quoy il vous plaira ſecourir ceux qui veulent maintenir la liberté de la Grece, à fin que comme eux vous demeurez franc & libre. Certes quand toute la Grece ſera vnie, elle pourra aſſembler ſi bon nombre, que nous nous trouuerons ſuffizans pour repoulſer l'aſſaillant. Mais ſi les aucuns veulent trahir la patrie, & les autres ne veulent aider, le demeurant, qui poura eſtre ſain, ſera petit: & le danger ſera que toute la Grece ne tumbe en ruine. Aſſeurement ſi le Perſe nous ſubiugue & gaigne la bataille contre nous, il ne faut que vous penſez autrement, ſinon qu'il vous viendra donner bien chaulde alarme. Et pourtant deuant que telle choſe vous auienne, regardez de vous mettre en ſeureté. Ce que vous pouez faire, ſi voulez ſecourir noz Seigneurs les Lacedemoniens auec les ligues Grecques. Et ſachez que d'affaire bien conſulté, l'iſſue en eſt couſtumierement bonne. Telle fut la harangue des ambaſſadeurs, auſquelz Gelon reſpondit bien amplement & dit. Meſſieurs ie trouue que voz parolles ſont fort arrogantes de m'oſer ſemondre à vous tenir compagnie de guerre contre le Barbare, attendu que parcy deuant vous eſtans par moy requis de ſemblable contre vne armée Barbareſque, lors que i'auois affaire aux Carthaginois & m'eſſaiois de prendre vengeance des Egeſtans pour la mort de Doris l'vn des enfans d'Anaxandrides, meſmes que ie taſchois rendre les libertez & franchiſes aux lieux de commerces, dont vous ſouliez perceuoir grands profictz & emolumens, ne pour moy auez voulu entreprendre de me ſecourir, ne pour venger la mort de Doris, ainçois tant qu'a vous touche, les Barbares ont auiourdhuy tout occupé. Au regard de nous, graces aux dieux, il nous eſt de bien en mieux. Maintenant que la guerre nous a laiſſez, & a pris chemin vers vous, il vous reſouuient de Gelon. Or combien que me feiſtes lors peu d'honneur, ce nonobſtant ie ne vous veux reſembler, & vous auiſe que ie ſuis tout preſt de vous ayder. Qu'ainſi ſoit, ie m'accorde de vous fournir deux cens galeres, deux mil ſoldatz bien couuertz, deux mil hommes d'armes, deux mil hõmes de traict, deux mil tireurs de fonde, & deux mil cheuaux legers. Au reſte ie vous fourniray blé autãt qu'il en faudra pour toute l'armée, tãt que la guerre durera. Et ie prometz toutes ces choſes par conuenant, que ie ſeray chef & conducteur des Grecz contre le Barbare, autremẽt ie ne ſuis point deliberé de me trouuer ne d'enuoier contre luy. Syagre eſcoutant ces parolles ne ſe peut contenir & dit ainſi. O quelle exclamation feroit icy le Pelopide Agamemnon, entendant demander aux Spartiates la conduicte de leur armée, pour eſtre baillée à vn Gelon, ou bien aux Syracuſiens. Ie vous prie, Seigneur Gelon,

Reſponſe de Gelon aux ambaſſadeurs grecz

Syagre rõpt propos à Gelon.

ne faictes plus mẽtion de tel propos, que nous vous baillons la cõduicte. Si voulez aider la Grece, il faut que les Lacedemoniẽs vous cõmandent, autrement si ne le trouuez bon, n'en faictes rien. Voiant Gelon que Syagre vouloit allieurs tourner propos, il respondit absolument ainsi. Nostre bien aimé Spartiate, vous deuez entendre que parolles outrageuses esmeuuent les cœurs des hõmes, & toutesfois vous ne voulez que ie vous rende la pareille, combien qu'en vostre harangue vous ayez vsé de grosses iniures. Et il ne me semble point inconuenient puis que tant aimez à dominer, que de ma part ie le desire comme vous. Ce nonobstant ie suis content attendu que nous trouuons ainsi differens, me desister de mon premier propos, si voulez accorder que ie maine l'armée de mer & vous l'armee de terre. Ou si vous prenez plaisir à cõmãder celle de mer, ie veux fort bien celle de terre. Et faut que vous arrestez à l'vne ou l'autre, ou que vous retournez sans aucune alliance de pardeça. Telles offres leur proposa Gelon. L'ambassadeur des Atheniẽs s'auança deuant celluy des Lacedemoniens, & dit. Roy des Siracousiens: La Grece ne nous a enuoiez vous requerir d'vn capitaine ou conducteur, mais d'vne armée: Laquelle vous faictes semblant de ne vouloir enuoier si ne la commandez, & semble que vous desirez grãdement d'estre chef de la Grece. Toutesfois ie me tais quant à ce point: le Lacedemonien est suffisant à respõdre pour luy & pour moy. Mais quant à l'armée de mer dont vous demandez la charge, asseurez vous de ce costé quãd le Lacedemonien vous l'accorderoit, que de nostre part nous n'en ferions rien, car vueillent ou non les Lacedemoniens, le commandement de la mer nous appartient. S'ilz veulent auoir la preminence de conduire, nous ne les empeschons point: mais de dominer en mer, à nul sera par nous permis. Pourneant nous entretiendrions plus grand equipage de mer que tous les Grecz, si nous quictions la cõduicte aux Syracusiens: attendue l'antiquité de nostre nation, & que seuls des Grecz nous n'auons iamais changé contrée. Ioinct que de nostre terre partit, comme dit le poëte Homere, pour aller à la guerre de Troie le plus excellent pour bien dresser & ordonner vne armée. Au moien de quoy nous ne deuons en rien craindre d'ainsi parler auantageusement, Gelon respondit. Mon hoste Athenien ie suis aise que vous auez chez vous des hommes qui sauent commander, & non point estre commandez. Et puis que ne voulez rien ceder aux autres, & voulez auoir le tout, ne differez de reprendre au plustost le chemin que vous estes venu, & faictes hardiment rapport à la Grece, que le primtemps est pour elle osté des saisons de l'annee. Voulant dire, comme il est notoire que le prim temps est la plus estimée saison de l'an, aussi estoit son armée la meilleure part de toute la puissance des Grecz, & parce estant la Grece priuée de son alliance resembloit à l'an, duquel seroit osté le primtemps. Les ambassadeurs Grecz aians eu de Gelon telz oracles pour response renauiguerent vers leurs maistres. Gelõ craignãt que les Grecz ne peussent

L'ambassadeur Athenien prend le propos.

L'Athenien se fonde en l'antiquité de sa natiõ.

Primtemps osté des saisons de l'annee.

surmon-

ſurmonter le Barbare, trouuãt neãtmoins fort eſtrange que luy qui eſtoit Roy de Sicile deſcẽdiſt au Peloponneſe, pour eſtre cõmãde par les Lacedemoniẽs, meſpriſa ce chemin, & en tint vn autre. Soudain qu'il fut auerti que le Perſe auoit paſſé l'Helleſponte, il deſpechea en Delphy vn perſonage Coois, nommé Cadmus filz de Scythes, auec trois vaiſſeaux chargez de grands threſors, luy baillant pour inſtruction toutes parolles gracieuſes & amiables, & le chargeant de ſongneuſement prendre garde de quel coſté tumberoit la fortune de la guerre, & auant que le Barbare demeuraſt vainqueur, qu'il luy preſentaſt de par luy ces threſors, auec les terre & eaüe qu'il dominoit: mais ſi les Grecz gaignoient la bataille, qu'il luy rapportaſt le tout. Aiant ce Cadmus ſuccedé auparauant à ſon pere en la Seigneurie des Coois, & eſtãs ſes affaires fort à l'auant, ſans aucune cõtrainte pour la preudhomie qui en luy eſtoit, rendit la Seigneurie aux Coois, & ſe retira en Sicile, ou auec certains Samiens il tint & habita la ville Zancle, le nom de laquelle eſt changé en Meſſine. Gelon ſachant comment il eſtoit là venu, & la preudhomie qui en luy eſtoit luy donna ceſte commiſſion, ou entre les actes de probité dont il vſoit, ne laiſſa teſmoignage du moindre. Car aiant en ſa puiſſance les grands threſors que Gelon luy auoit baillez, & luy eſtant tout facile de les retenir, ne voulut ce faire, ainçois quãd les Grecz eurẽt gaigné la bataille ſur mer, & Xerxes ſe fut retiré, il retourna auſſi en Sicile, & y rapporta tous les threſors. Les Siciliens diſent que Gelon, quoy qu'il eut deu eſtre commandé par les Lacedemoniẽs, eut aidé aux Grecz, ſi ne fuſt que Terille filz de Crinippe Potentat de Himere chaſſé par Eneſideme Seigneur des Acragantins, ſolicita en ceſte meſme ſaiſon de venir contre luy trois cens mil hommes, Pheniciens, Africans, Eſpagnols, Ligyes Eleſiques, Sardes, & Corſes conduicts par Amilcar filz de Hanno Roy des Carthaginois, Terille les perſuada, à cauſe de l'hoſpitalité qu'il auoit auec eux, mais principalement pour la promptitude d'Anaxilée filz de Cretene potentat de Rhege, lequel bailla ſes enfans en hoſtage à Amilcar, & l'induit de paſſer en la Sicile pour ſe venger de ſon beau pere, car il auoit eſpouſée la fille de Terille qui auoit nom Cydippe. Par ce moien ne pouant Gelon ſecourir les Grecz enuoia deniers en Delphy. Ilz diſent d'auãtage que le meſme iour que Gelon & Theron defeirent Amilcar le Carthaginois en Sicile, les Grecz vainquirent Xerxes en Salamis. Et i'entẽs que c'eſt Almicar qui eſtoit Carthaginois par ſon pere, & Syracuſien de par ſa mere, qui pareillement par ſa vertu & promeſſe eſtoit deuenu Roy des Carthaginois, apres ce conflict ou il eut du peire, iamais plus ne comparut, & ne fut veu vif ne mort en aucun lieu de la terre: car Gelon le feit chercher par tout. Les Carthaginois adorent ſon image, & diſent que les Barbares combatirent en Sicile contre les Grecz, depuis l'aube du iour iuſqu'à ſoleil couchant. Ce pendãt Amilcar qui eſtoit demeuré au camp, auoit allumé grãd feu ou il ſacrifioit toutes ſortes d'animaux, & voiant la fuitte des ſiens ſe

Inuention en choſe douteuſe.

Cadmus Coois fidel à Gelon.

Meſſine au parauant Zancle.

Amilcar contre Gelon.

Amilcar n'eſt plus veu apres la bataille.

iecta dedans en meſme eſtat qu'il eſtoit ſacrifiant. Ainſi plus ne comparut, parce qu'il fut bruſlé. Eſtant perdu ſoit en la maniere que diſent les Pheniciens, ou en autre ſelon le dire des Carthaginois, les vns toutesfois luy ſacrifient, & les autres luy ont dreſſé pour memore ſtatues en toutes les villes de leurs colonies, & principalement en Carthage luy en ont dreſſé vne grande ſur toutes. Mais à tant ſera dict de ce qui ſe feit en la Sicile. Au regard des Corfouſiens, ilz reſpondirent d'vn & feirent d'autre. Les ambaſſadeurs furent ceux meſmes qui auoient eſté en Sicile, & parlerent ſemblable langage, qu'ilz auoient fait à Gelon. Les Corfouſiens promirent ſoudain de leur enuoier ſecours, diſans qu'ilz ne vouloient contemner la perte de la Grece, parce que ſi elle leur faiſoit faute, il ne leur reſteroit autre moien que d'eſtre aſſeruis au premier iour: au moien de quoy ilz eſtoient bien preſtz de la ſecourir de toutes leurs forces. Ilz baillerent ainſi de ces belles parolles, mais quand il fut queſtion d'enuoier ſecours aians autre volunté en l'eſprit equipperent ſoixante vaiſſeaux, leſquelz à grande difficulté ilz feirent floter en pleine mer, & encalez le long du Peloponneſe allerent aborder Pyle & Tenare terre des Lacedemoniens, ou ilz ſ'arreſterent attendans quelle ſeroit l'iſſue de la guerre, n'aians point d'eſpoir que les Grecz peuſſent vaincre, mais eſtimans que le Perſe, pour cauſe qu'il eſtoit beaucoup plus fort, ſe feroit Seigneur de toute la Grece. Si trouuerent moien de faire porter ces parolles au Perſe. Sire, aians eſté requis par les Grecz de nous trouuer auec eux en ceſte guerre, à raiſon que noſtre puiſſance n'eſt des moindres: d'auantage que nous auons plus de vaiſſeaux que nuls des Grecz fors les Atheniens, noſtre auis n'a eſté de nous declarer contre vous, ne faire choſe qui offenſaſt voſtre courage. Ce diſans ilz auoient bien opinion qu'ilz fourniroient plus que les autres, & à mon iugement qu'ainſi le feirent. L'excuſe dont ilz ſe ſeruirent à l'endroit des Grecz fut. Eſtans blaſmez qu'ilz ne les auoient point ſecouruz, dirent, aſſeurement qu'ilz auoient armé ſoixante galeres, mais les vents Eteſies les auoient empeſché de paſſer outre l'eſcueil de Malée, & qu'à ceſte cauſe ilz ne ſ'eſtoient trouuez en Salamis, & ne leur eſtoit auenu par malice de ne point comparoir au combat naual. Ainſi ſe deſpecherent des Grecz. Quant aux Candiens apres que les ambaſſadeurs Grecz ſe furent preſentez à eux, ilz feirent en ceſte maniere, ilz enuoierent d'vn commũ accord en Delphy demander au dieu ſi ſeroit leur meilleur de ſecourir la Grece, & Pythie leur reſpondit. Pauures ſotz, ne ſauries vous eſtre marriz des larmes que Minos vous a ſouuent enuoiées, à cauſe du ſecours que donnaſtes à Menelaus? Les Grecz ne daignerent venger la mort qu'il receut en Caunique, & neantmoins vous leur aidaſtes pour vne femme rauie en Sparte par vn Barbare. Ces parolles rapportées aux Candiens, & par eux entendues, ilz ſe deporterent du ſecours. Or l'on tient que Minos allant à la queſte de Dedalus arriua en Sicanie auiourdhuy

Statue à Amilcar.

Reſpõſe des Corfouſiés.

Les Cãdiẽs ne donnent point de ſecours aux Grecz.

dhuy nommée Sicile, ou il morut de mort violente. Quelque temps apres les Candiens incitez par l'oracle du dieu auec groſſe armée paſſerent tous en Sicanie, fors les Polichnities & Preſiois, & tindrent cinq ans le ſiege deuant la ville Caunique qui eſt auiourdhuy en la poſſeſſion des Acragantins. En fin ne la pouans emporter ne plus demeurer au ſiege à cauſe de la famine qui eſtoit parmy eux, abandonerent la place, & au partir monterent ſur mer. Mais comme ilz nauigeoient la coſte Iapygie vne grande tormente les ſurprit, qui les iecta neantmoins à bord, combien qu'ilz feirent tel bris, qu'il n'y eut apparence de retourner en Candie. Parquoy demeurerent là, & y baſtirent la ville Hyrie, & changeans de nom en lieu de Candiens deuindrent Iapyges meſſapies, meſmement d'Iſolans furent faictz habitans de terre ferme. Apres Hyrie ilz baſtirent pluſieurs autres villes que les Tarentinois ont depuis deſtruictes & miſes en grande ruine, & ne ſçay guerre ou iamais fut faicte ſi grande occiſion tãt de la part des Grecz que des Tarentinois & Rheginois, deſquelz Rheginois en demeura trois mil, qui ſouz la charge de Micythe filz de Cherée eſtoient venuz au ſecours des Tarentinois, dont il morut pareillement ſi grand nombre, qu'il n'eſt poſsible de les nombrer. Ce Mycithe eſtoit ſeruiteur d'Anaxillée, & l'auoit laiſſé gouuerneur de Rhege, lequel perdu il ſe retira en Tegée ville des Arcades, & poſa pluſieurs ſtatues en Olympie. Mais ce que i'ay dit des Tarẽtinois ſera vne petite parentheſe parmy mon diſcours. Se trouuant ainſi Candie deſerte & deſpeuplée ſelon que diſent les Preſiois, autres hommes & principalement Grecz y allerent habiter. Et la guerre de Troie ſe feit trois generations apres Minos treſpaſſé. En icelle les Candiens porterẽt fort bon ſecours à Menelaus, mais quãd ilz furent de retour en Candie, famine & peſte ſaiſirent eux & tout leur beſtiail tant que l'iſle fut deſpeuplée pour la ſeconde fois, & auiourdhuy eſt habitée par les troiziemes Candiens auec ceux qui reſterent de telles calamitez. Pythie ſe recordant de ces choſes les empeſchea de ſecourir les Grecz, ores qu'ilz en euſſent bonne volunté. Quand aux Theſſaliens ilz furent contrainctz de medizer les premiers, pour cauſe qu'ilz auoient fait ſemblant de n'auoir pour agreable ce que les Aleuades auoient tramé auec le Perſe: car incontinent qu'ilz furent auertiz que le Perſe deuoit paſſer en Europe, ilz enuoierent ambaſſade en l'Iſthme, ou eſtoiẽt aſſemblez certains perſonnages de conſeil choiſis es villes de la Grece, pour les mieux ſentãs des affaires, auſquelz l'ambaſſade des Theſſaliẽs parla ainſi. Meſſieurs, il eſt grandement neceſſaire de garder le paſſage du deſtroit Olympique, pour tenir la Theſſalie & generalement toute la Grece en ſeureté contre la guerre des Perſes. De noſtre part nous ſommes bien preſtz d'aider à ce faire, mais il faut auſſi de voſtre coſté que vous y enuoiez la plus groſſe armée que vous pourez. Et ſi n'eſtes deliberez d'y enuoier, tenez pour tout certain que nous auiſerons de capituler auec le Perſe: car il n'eſt pas dict, pourtant ſi nous ſommes en la frontiere de la

Candiens en Italie.

Candiẽs en la guerre de Troie.

Theſſaliens ſõt cõtrains de medizer

Ambaſſade des Theſſaliens vers les Spartiates.

Grece, que nous ſeulz deuions morir pour tous les autres. Et quand ne nous voudrez ſecourir, ſi n'eſt il en vous de nous impoſer neceſsité. *Car neceſsité n'eſt iamais plus forte que l'impuiſſance.* Ce neantmoins nous eſſaïerõs de trouuer quelque moien pour nous ſauuer. Ainſi parlerẽt les Theſſaliens. Les deputez pour conſeil auiſerent là deſſus d'enuoier en la coſte de Theſſalie, pour garder le paſſage. Si feirent aſſembler & embarquer gens de pied, leſquelz nauiguerent par l'Euripe, & cinglerent en vn autre qui eſt en Theſſalie. Là deſcendirẽt à terre, & y laiſſans leurs vaiſſeaux à l'ancre, marcherent par la Theſſalie iuſque au lieu dict Tempé, ou eſt le deſtroit du paſſage qui meine de la baſſe Macedonie en la Theſsalie ſelon le fleuue Penée, & eſt entre le mont Olympe & le mont Oſſa. En ce lieu ſe parquerent enuiron dix mil ſoldatz Grecz tous bien armez, & aupres d'eux la cauallerie des Theſſaliens. Euenete filz de Carene menoit les Lacedemoniẽs, à quoy il auoit eſté eleu par les Polemarches ſouuerains es affaires de guerre, parce qu'il eſtoit de ſang roial, & Themiſtocles filz de Neocles eſtoit capitaine en chef des Atheniens. Ilz ſeiournerẽt peu de temps en ce camp, pour cauſe qu'il leur vint meſſagers de la part d'Alexãdre Macedon filz d'Amyntas, qui leur ſuaderent de partir de ce lieu, & ne demeurer au paſſage du deſtroit, ſi ne vouloient que l'armée du Perſe qui les venoit trouuer leur paſſaſt ſur le ventre, quoy diſans, leur declarerent le grand nombre de l'armée, & des vaiſſeaux de mer. Ce conſeil des meſſagers leur ſembla treſbon, & ſe laiſſerent perſuader pour l'opinion qu'ilz eurent que le Macedon leur vouloit bien. De ma part ie ſuis d'auis que crainte les perſuada, quãd ilz entendirẽt qu'il y auoit autre paſſage pour entrer en Theſſalie du coſté de la haute Macedonie à paſſer par les Perrhebes pres la ville Gonne, & à la verité l'exercite de Xerxes ſe iecta par là dans la Theſſalie. Or ilz rentrerent en leurs vaiſſeaux & retournerẽt en l'Iſthme. Et telle fut l'iſſue de l'aſſemblée qui ſe feit en Theſſalie. Voulant le Roy paſſer d'Aſie en Europe, & eſtant ia en Abyde, les Theſſaliens ſe voians abandonnez de tous leurs alliez, furent preſtz de medizer ſans en faire difficulté aucune, & les trouua le Roy quãd ce vint aux affaires fort bons hommes & de grand ſeruice. Les Grecz retournez en l'Iſthme tindrent cõſeil ſur ce que leur auoit mandé Alexandre, commẽt & en quelz lieux ilz deuoient arreſter ceſte guerre. L'opinion qui gaigna fut d'aller garder le paſſage des Thermopyles, pource qu'il eſtoit fort eſtroit & proche d'eux. Toutesfois les Grecz qui ſ'aſſemblerent es dictes Thermopyles ne cognoiſſoient le chemin qu'ilz tindrent, ne fuſt qu'ilz l'entendirent des Thrachinois. Et ilz auiſerẽt de garder ce paſſage, à fin que le Barbare n'entraſt point en la Grece. Au regard de leur armée de mer il fut conclu qu'elle ſe rendroit en la coſte de la terre Iſtiëote enuiron l'Artemiſion, à cauſe que ce n'eſt pas loing des Thermopyles, & que les deux armées pouroient auoir aiſement nouuelles l'vne de l'autre. Et voicy l'aſſiette & eſtendue de ces lieux. Apres que l'Artemiſion a pris aſſez grande

Tempé.

Alexandre Macedon auertit les Grecz.

Les Grecz retournent en l'Iſthme.

Concluſion d'aller garder le paſſage des Thermopyles.

largeur

largeur, il eſt cõtrainct & reſerré par la mer de Thrace, de maniere qu'entre l'iſle Scyathe & la Magneſie, ce n'eſt qu'vn boïau eſtroit commençant au riuage du deſtroit de l'Eubée. En icelluy eſt vn temple de Diane. Le chemin des Trachinois pour entrer en la Grece n'a pas plus de cinquante piedz de large, combien que ce n'eſt ſa moindre largeur, mais deuant & derriere les Thermopyles, eſt beoucoup plus eſtroit: car enuiron les Alpenois qui ſont derriere, il n'y peut paſſer qu'vne charrette de front, & deuant enuiron le fleuue Phenix pres la ville Anthele n'y a paſſage que pour vne ſeule charrette. D'auãtage les Thermopyles ont du coſté du ponant vne montagne inacceſſible à cauſe de ſa hauteur & roideur, laquelle ſ'eſtend iuſque à la montagne Eta: au reſte du coſté de leuant elles ont la mer & les plages. Sur le chemin ſont bains chaudz, que ceux du païs appellent chaudieres, vn autel d'Hercules y eſt auſſi. Iadis y fut plantée vne muraille en laquelle pendoient certaines portes. Les Phocées dreſſerent ceſte muraille craignans les Theſſaliens quand ilz partirent de Theſprotes pour aller habiter en Eolie, delaquelle ilz ſont auiourdhuy poſſeſſeurs, ilz feirent lors prendre cours à ceſte eaue chaude par le chemin à fin qu'il fut fangeux & plein de torrens, cherchãs tous moiens d'empeſcher les Theſſaliens d'entrer en leur contrée. Ceſte muraille, à raiſon qu'elle eſtoit fort vieille, eſtoit en ruine pour la grãde part. Les Grecz furent d'auis de la faire releuer, & en ceſt endroit refuzer au barbare la porte de la Grece. En ce chemin eſt vn village nommé Alpene, ou ilz auiſerent auſſi d'aſſeoir l'eſtappe de leurs viures, & tout bien cõſideré ces lieux ſemblerent fort commodes aux Grecz, & delibererent d'y attendre l'ennemy, parce que la grande multitude ne ſa cauallerie ne luy pouoit de rien ſeruir. Eſtans donque auertiz que le Perſe eſtoit en Pierie, ilz partirent de l'Iſthme, & marcherent de pied les vns aux Thermopyles, & les autres allerent par mer ſe rendre en Artemiſion, & fut ceſt ordre ſi toſt mis entre eux, qu'ilz ne faillirent de ſecours. En ce temps les Delphes de froieur qu'ilz eurent demanderent l'oracle ſur eux & ſur toute la Grece, & il leur fut reſpondu qu'ilz feiſſent prieres aux vents, à raiſon qu'ilz deuoient combatre auec la Grece comme ſes confederez & alliez. Ceſt oracle par eux receu, auant qu'autre choſe faire ilz en auertirẽt les Grecz qui eſtoient en volunté de ſouſtenir la liberté, & leur feirent bien plaiſir, à cauſe de la crainte qu'ilz auoient du barbare. Apres ilz dreſſerent autel à iceux vents en la contrée Thyïe, celle part ou Thyïe fille de Cephiſſe a vne chapelle, & d'elle la contrée a pris nom. Là leur feirent ſacrifices, & iuſque à ce iour les inuoquent. Or l'armée de mer de Xerxes deſmara de la ville de Therme, & d'icelle dix vaiſſeaux les plus viſtes vindrẽt de droit fil ſurgir en Scyathe, ou trois des Grecz eſtoient aux eſcoutes, l'vn eſtoit Trezenien, l'autre Eginete, & le tiers Athenien. Incontinent qu'ilz deſcouurirent les voiles des barbares, ilz prindrẽt la fuitte. Du Trezenien eſtoit capitaine Praxime, lequel fut ſi viſtement pourſuiuy qu'il fut pris,

Artemiſion eſt eſcrit.

Thermopyles.

Eſtappe des viures.

Sacrifice aux vents.

Deux vaiſſeaux Grecs ſont pris.

& eſtant pris les Barbares tirerẽt tous les plus braues ſoldatz ſur la proüe & les feirent morir, mettans en ce nombre le premier & plus vaillant de tous vn nommé Leon, lequel parauenture ſe glorifioit en ſon nom. Le vaiſſeau Eginete duquel eſtoit capitaine Aſonides donna quelque peine aux ennemis: car vn ſoldat nommé Pytheas filz de Iſchire feit en ce iour fort vaillamment, combatant & reſiſtant depuis que le vaiſſeau fut pris, tant que tout ſon corps alla par pieces & par morſeaux, dont finalemẽt il fut cõtraint de tumber non qu'il en morut, car reſpirant encore les Perſes qui auoient cogneu ſa proüeſſe, eſtimerent à beaucoup ſi luy pouoient ſauuer la vie, & parce luy adouberent ſes plaies auec myrrhe, & les lierent de bendes faictes d'vn ſandal de ſoie, puis retournez au camp le monſtrerent à cheſcun auec grande admiration, & en le loüant grandemẽt. Des autres ilz ne feirẽt cas non plus que d'eſclaues. Ainſi alla de la priſe de ces deux vaiſſeaux. Le troizieme qui appartenoit à Phirme ſeigneur Athenien, alla dõner dãs l'ẽbouſchure du fleuue Penée, ou il fut pris par les Barbares, cõbien que les hommes ſe ſauuerent: car incontinent qu'ilz eurent embouſché le vaiſſeau, ilz ſaillirent hors, & cheminans par la Theſſalie ſe retirerent à Athenes. Quand de Scyathe fut rapporté au camp des Grecz qui eſtoit en Artemiſion ce que les Perſes auoient fait, la crainte y fut telle qu'ilz ſe remuerẽt de là en Chalcide pour garder le paſſage de l'Euripe, & laiſſerẽt es eſchauguettes d'Eubée certains hommes pour faire le guet de iour. Des dix vaiſſeaux Barbares trois allerent aborder en l'eſcueil nõmé Myrmex qui eſt entre Scyathe & Magneſie, ou les Barbares poſerent vne colomne qu'ilz auoient apportée auec eux au partir de Therme, parce que ſans aucun deſtourbier, ilz nauiguerẽt vnze iournées, & l'vnzieme apres le partement du Roy ſe rendirent en ce lieu eſtans guidez par Pammon Scyrien. Delà les Barbares nauiguerent tout le iour de Magneſie à Sepias, iuſque au riuage qui eſt entre la ville Caſthanée, & icelle coſte Sepiade: car iuſque à ce lieu & iuſque aux Thermopyles l'armée nauigua ſans aucune fortune & eſtoit le nombre, comme ie trouue en conferant tel & auſsi grand qu'au partir de l'Aſie, aſſauoir mil deux cens ſept vaiſſeaux. Et au commencement toutes les trouppes des nations aſſemblées pour la marine faiſoient nombre d'hommes deux cens quarante & vn mil quatre cens, qui eſt deux cens hommes pour cheſcun vaiſſeau non compris trente ſoldatz Perſes, Medes, ou Saces, qui faiſoient autre nõbre de trente ſix mil deux cens dix ſoldatz de marine, auquel nõbre faut adiouſter ceux qui eſtoient es fuſtes, galions, & brigantins, qui contenoiẽt cheſcun quatre vingt hommes, & ainçois plus que moins. De ces petitz vaiſſeaux aſſemblez le nombre eſtoit, comme i'ay cy deuant dit, trois mil. Et parce les hõmes qu'ilz portoient reuenoiẽt à deux cens quarante mil. Ainſi toute l'armée de mer leuée en Aſie eſtoit en ſõme cinq cens dix ſept mil ſix cens dix hommes. Au regard de l'armée de terre elle contenoit gẽs de pied million ſept cẽs mil hommes. Et gens de cheual quatre vingt mil.

Vaiſſeaux de mer 1207 en l'armée des Perſes.

A quoy

A quoy faut ioindre les chameaux des Arabes, & les chariots des Africans le nombre desquelz ie presuppose qu'il pouoit estre de vingt mil hõmes. Et suiuant ceste supputation le total tant de l'armée de terre que de mer fera ensemble nombre deux milions trois cens dix sept mil six cens dix hommes. Et i'ay dit que toute ceste multitude d'hommes fut tirée de l'Asie, les seruiteurs en ce non compris, ne le bateaux qui portoient bledz farines, & victuailles, mesmement les hommes qui estoient sur iceux. Il cõuiẽt aussi faire tumber en conte l'armée qui fut tirée de l'Europe, mais ce ne peut estre que par estimation sommaire. I'estime dõq' que les Gecz de la Thrace & les illes prochaines fournirent six vingt vaisseaux, sur lesquelz estoient vingt quatre mil hommes. En apres ie presuppose que l'armée des Thraces naturelz, Pannoniẽs, Eordois, Bottieõis, Chalcides, Brigois, Pieres, Macedoniens, Perrhebes, Enienes, Dolopes, Magnetes, Achées, & les Thraces qui sont en la coste de la mer, pouoit monter à trois cens mil hommes: lesquelz ioincts à l'armée de l'Asie feront somme de tous les combatans que menoit Xerxes deux milions quarãte & vn mil six cens dix hommes. Mais combien que ce nombre de combatans fust ainsi grand & excessif, toutesfois i'estime qu'en la suitte de l'armée, au bagage, & aux bateaux portans viures, & mesmes en autres vaisseaux qui estoient parmy la flote de l'armée, le nombre n'estoit moindre, mais plus grand. Et ie prens qu'ilz fussent autant sans plus ou moins: rapportez egallement au nombre des combatans feroient cinq millions deux cens vingt ames que Xerxes filz de Daire mena à Sepiade, & iusque aux Thermopyles. Quant aux femmes patisieres, aux concubines, & eunuques impossible est d'en faire vray calcul, ne pareillement de l'attirail des cheuaux de charroy, des bestes sommieres, ne des chiẽs indiques qui suiuoient l'armée. Au moien de quoy ie ne m'estonne point si aucuns fleues n'ont peut suffire, & d'auantage ie m'esbahy plus comment viures se sont trouuez pour nourir tant de myriades d'hommes: car ie trouue en supputant que si chescune personne despendoit par iour demy picotin blé & non plus, que neantmoins chescun iour reuenoit à cent dix mil soixante sept mines vn boisseau deux picotins. Et en ce ie ne conte rien pour les femmes, pour les Eunuques, pour les bestes sommieres, ne pour les chiens indiques, qui estoient au traim de l'armée. Or n'y auoit il en toute ceste grãde assemblée homme qui pour la beauté & la taille se trouuast plus digne d'auoir souueraine puissance sur tãt de milliers d'hõmes que Xerxes. Quãd donque l'armée de mer se fut mise à la voile, & fut arriuée en Magnesie au riuage qui est entre la ville Casthanée & la coste Sepiade, les premiers vaisseaux se mirent à bord, & les autres iecterent les ancres à leur doz, mais parce que le riuage n'estoit assez grand, ilz se serrerent huict queue à queue en remontant vers la Maiour, & ainsi passerent la nuict. Le lendemain à la poincte du iour, qu'il estoit serain & calme, la mer commença se troubler, & se leua tempeste fort grande par la violẽce

Blé que pouoit despendre chescun iour l'armée de Xerxes.

Xerxes le plus beau de son armée.

Tormente. de la tramontane, que les habitans de ces lieux appellent vent Helleſpõtin. Les aucũs cogneuerẽt qu'il renforçoit à veüe d'œil, & parce ſe maintindrẽt comme ſ'ilz fuſſent en vn haure. Autres ſ'auiſerent de preuenir la fortune, & ſe retirerent ſi à point, qu'eux & leurs vaiſſeaux furent ſauuez. Ceux qui ſe trouuerent en pleine mer, furent poulſez les vns contre les Ipnes, c'eſt à dire les fours du mont Pelion, les autres au riuage, & les aucuns ſe retrouuerent en Sepiade, les vns allerẽt hurter contre la ville Melibée, & les autres contre Caſthanée: tant fut la tourmente grande & impetueuſe. Le bruit eſt que les Atheniens auoient inuoqué le vent Boreas, ſuiuant la reſponſe d'vn oracle, qui leur auoit commandé requerir leur gendre de leur eſtre aidant: car ſuiuant vn propos des Grecz Boreas eſpouſa vne Athenienne nommée Orithye fille d'Erichthée, au moien duquel mariage les Atheniens, ainſi que le propos eſt maintenu, eſtimerent que Boreas eſtoit leur gẽdre, & parce eſtãs embuſchez pres la ville Chalcis qui eſt en Eubée, quand ilz apperceurent la grande furie de la tormẽte, ou bien auparauant, ilz ſacrifierent & feirent prieres à Boreas & à ſa femme Orithye, qu'ilz leur fuſſent ſecourans en perdant & ruinant l'armée de mer des Barbares, comme celle qu'il perdit contre le chef Athos. Toutesfois ſi pour ces prieres & ſacrifices Boreas ſe iecta ainſi ſur les Barbares, ie n'en veux rien dire. Comment qu'il en ſoit, les Atheniens diſent qu'autresfois il leur auoit eſté aidant, & qu'à ce iour pareillement il feit beaucoup pour eux: à cauſe de quoy eux eſtans de retour luy baſtirent vn temple pres le fleuue Ilyſſe. Or ceux qui contẽt le moins de vaiſſeaux perduz en ce naufrage, parlent de quatre cens, mais des hommes il y en perit vne infinité, or auſsi, & argent innumerable: & fut l'auẽture grandement profitable à Aminocles filz de Critines Magneſien, lequel peu de temps apres foüillãt au cartier de la Sepiade, en reporta grãd nombre de vaiſſelle d'or & d'argent que les vagues auoient là iectée, enſemble trouua les threſors & richeſſes des Perſes dont il ſe ſaiſit, & eſtant autrement mal fortuné & deſplaiſant pour auoir tué vn ſien enfant, devint heureux & riche homme. La perte des barques qui portoient bledz & victuailles, & d'autres vaiſſeaux de charge fut ſi grande, que l'on n'en ſçait le nombre. Les chefz de l'armée ſe voians en ce fortunal, & craignãs que les Theſſaliens ſe iectaſſent ſur eux, ilz ſe fermerent à l'entour d'vn rempart qu'ilz feirent des ais & des pieces de boys des vaiſſeaux briſes. car la tourmente dura trois iours, au bout deſquelz les Mages faiſans inciſions de certaines beſtes, & auec leurs enchantemens charmãs les vẽts, leur ſacrifians auſsi & à Thetis, enſemble aux Nerëides, au quatrieme iour ilz appaiſerent les ventz, ou bien d'eux meſmes ceſſerent. Ilz ſacrifierent à Thetis aians entendu des Iõniens qu'elle fut rauie en ce cartier par Peleus, & que toute la coſte Sepiade appartenoit à elle & aux Nerëides. Le vent donq' ſ'appaiſa au quatrieme iour. Le guet ordõné par les Grecz en Eubée partit au ſecond iour de la tormẽte, & vint ſignifier la fortune qui

Sacrifice à Boreas.

Aminocles deuient riche.

Mages ſacrifient pour la tourmẽte

auoit

auoit couru aux Barbares. Si feirent incontinent prieres auec effuſion au dieu Neptune,& prindrent la route d'Artemiſion ou ilz ſ'arreſterent, & depuis ce iour iuſque à preſent ont eſtimé que le ſurnom appartenant à Neptune eſt celluy de Sauueur. La torméte ceſſée & les vagues appaiſées les Barbares leuerent les ancres, & nauiguerent terre à terre tãt qu'ilz eurent euité le promontoire de Magneſie, puis ſinglerent droit au golphe qui ſe rabat dãs les Pegaſes,ou eſt vn lieu de Magneſie,auquel, cõme l'on dit, Hercules fut laiſſé par Iaſon & par ſes compagnons, qui l'enuoierent du nauire Argo chercher eaüe doulce eſtãs ſur le point de leur embarquement pour aller en Colchos conquerir la toiſon d'or:car ilz n'attendoiẽt que prouiſion d'eaüe doulce pour ſe mettre à la voile. Hercules delaiſſé fut cauſe que le lieu aeſté nommé Aphetes. Là donque ſe tenoient à l'ancre les gens de Xerxes,qui par cas fortuit eurent quinze vaiſſeaux eſcartez de la trouppe, leſquelz deſcouurirẽt l'armée des Grecz en Artemiſion, & penſans qu'ilz fuſſent des leurs,voguerent droit à eux,mais ilz tumberent es mains de leurs ennemis. Le chef deſdictz quinze vaiſſeaux eſtoit le gouuerneur de Cume Eolide nommé Sandoces filz de Thoumaſie,lequel Daire auoit auparauant condamné a eſtre empalé, parce que luy eſtant des iuges roiaux ſ'eſtoit laiſſé corrompre par argent, toutesfois auãt que le faire executer Daire examina ſa vie,& trouua qu'il auoit trop plus fait de ſeruices à ſa maiſon que de fautes, & cognoiſſant qu'il auoit plus beſongné par legeretté que par malice, le feit deliurer à pur & à plain. Ainſi reſtoit viuant apres auoir euité la mort par le iugement de Daire, mais allant lors ioindre les Grecz ne peut ſe ſauuer: car incontinent que les Grecz apperceurent qu'ilz venoiẽt droit à eux, ilz leur allerent au deuant,cognoiſſans fort bien qu'ilz ſ'abuſoient,& facilement les tindrent priſonniers. En vn de ces vaiſſeaux fut pris Aridolis potentat des Alabandes qui ſont en Carie:en vn autre le capitaine de Paphe nommé Penthyle filz de Demonoé,qui de Paphe auoit amené douze voiles, dõt il auoit perdu les vnze durant la torméte qui fut en la coſte Sepiade, & ne luy en reſtant qu'vne ſeule fut auec icelle pris en Artemiſion. Quand les Grecz ſe furent enquis de ces priſonniers,ilz les enuoierent en Iſthme des Corinthiens. L'armée de mer des Barbares ſe rendit en ce lieu dict les Aphetes fors les quinze vaiſſeaux que conduiſoit Sandoces ainſi que i'ay declaré. Au regard de Xerxes cheuauchant auec ſon armée de terre par la Theſſalie & Achaie au troizieme iour arriua à Melias, ou il feit faire vn tournoy de ſes iumens, & apres voulut eſſaier celles de Theſſalie, parce qu'il auoit entendu qu'elles eſtoient les meilleures de la Grece, & toutesfois les ſiennes les laiſſerent beaucoup derriere. De tous les fleuues qui ſont en Theſſalie Onochone fut ſeul qui ſans tarir abreuua l'armée, mais en Achaie Epidame qui eſt le plus grand ne peut ſuffire, ſinon bien petitement. Xerxes arriue pres vn autre fleuue de l'Achaie les guides voulans luy declarer toutes les couſtumes du païs, luy conterent vn propos

Aphetes.

Sandoces iuge roial.

Aridolis eſt pris.

Iumens de Theſſalie aupres de celle de Xerxes.

Fleuues taris.

Iuppiter Aphlyſtie. qui eſt tenu touchant le temple de Iuppiter Aphlyſtie, comment Athamas filz d'Eole machina auec Ino de tuer Phrixe, & que depuis les Achées impoſerent par le conſeil d'vn oracle peines à ſes ſucceſſeurs telles, *Peines aux ſucceſſeurs d'Athamas.* que celluy qui ſeroit le plus eagé de la race ſeroit exclus du Prytanée, & ſ'il y entroit ne luy ſeroit loiſible d'en ſortir, qu'il ne fut immolé. A raiſon de quoy pluſieurs qui deuoient eſtre immolez abandonans le païs ſe retiroient ailleurs, & ſi auec le temps ilz retournoient, apprehendez eſtoiẽt enuoiez au Prytanée. Et là deſſus luy conterẽt la maniere de ſacrifier telle perſonne, & cõmẽt elle eſtoit menée auec grãd põpe couuerte de chappeaux de fleurs & guirlandes. Les ſucceſſeurs de Cytiſſore filz de Phrixe eſtoient ſubiectz à ce, pour cauſe qu'eſtans les Achées ſuiuãt vn oracle ſur le point de bailler Athamas filz d'Eole pour expiation, & ſ'appreſtans pour en faire ſacrifice Cytiſſore ſuruint, qui le deliura: mais il fut cauſe qu'ilz feirent tumber l'ire du dieu ſur ſes ſucceſſeurs. Xerxes aiant eſcouté ce propos quãd il fut pres du bois ſacré defendit à ſoymeſme & à ſon armée d'y toucher, & reuera la maiſõ des ſucceſſeurs d'Athamas & ſa chappelle pareillement. Et voila qu'il feit tãt en Theſſalie que Achaie. Delà il *Campagne Meliade.* tira en la Meliade au golphe de mer ou cheſcun iour ſe fait flux & reflux, & pres eſt vne plaine large par vn endroit & eſtroicte de l'autre: aux enuirons ſont montagnes hautes & inacceſſibles qui enuironnent toute la Meliade, & ſont nommez les rochers Trachinées. La premiere ville qui *Antycire.* eſt ſur ce golphe à venir d'Achaie, eſt Anticyre: ſelon laquelle coule le fleuue Sperchie qui part des Enienes, & va tumber en la mer. Vingt ſtades au delà eſt vn autre fleuue nommé Melas, duquel eſt diſtante de cinq ſtades la ville Trachis: & eſt la plus grande eſtendue de ceſte plaine, à prendre depuis les mõtagnes, le lõg deſquelles la ville Thrachis eſt aſſize, iuſque à la mer: tellement qu'elle contient vingt & deux mil plethres de large. En la montagne qui ceint le cartier Thracine du coſté de Midy eſt vne ouuerture, par laquelle coule le fleuue Aſope. Vn autre nommé Phenix coule des meſmes montagnes, & ſe rend dans icelluy Aſope. Il coule par le plus eſtroit de la plaine: car il n'y peut paſſer qu'vn chariot. Or depuis ce fleuue Phenix iuſque aux Thermopyles ne ſe trouuent que quinze ſtades: & en chemin eſt vne bourgade nommée Anthele, pres laquelle paſſe le fleuue Aſope pour aller tumber en la mer. Aux enuirons eſt vne *Sieges des Amphictyons.* grande campagne ou eſt baſty vn temple de Ceres Amphictyonide & en icelluy ſont ſieges pour le conſeil des Amphictyons auec vne chappelle d'icelluy Amphictyon. Le Roy Xerxes eſtoit campé en la Meliade au cartier nommé Trachine, & les Grecz au paſſage lequel par pluſieurs d'eux eſt nommé Thermopyles, & par ceux du païs & circonuoiſins eſt appellé ſeulement Pyles. Les deux armées eſtoient campées en ces lieux, & tenoient les Perſes tout le païs qui eſt du coſté de Septentrion iuſque à la Trachine, & les Grecz ce de terre ferme qui tend au midy, ou ilz attendoient le Perſe accompagnez du nombre qui ſenſuit: Les Spartiates

y auoient

y auoient trois cens hommes bien armez. Les Tegeates & Mantineens mil chescun par moitié. Orchomene ville d'Arcadie y en auoit enuoié six vingts, & le reste d'icelle Arcadie mil. De Corinthe y estoient quatre cens combatans. De Phlius deux cens, de Micenes quatre vingt. Et ce est quant au Peloponnese. Les Beotiens & Thespiens y en auoient sept cens: les Thebains quatre cens. Plus y estoient euoquez Locres & Opontiois auec toutes leurs forces. Les Phoceens y auoient aussi enuoié mil des leurs. Les Grecz qui le auoient fait euoquer auoient donné charge de leur remonstrer qu'ilz alloient tousiours deuant prendre les logis, & qu'ilz attendoient de iour en iour le demeurant des alliez. D'auantage que la mer leur seruoit de bouleuart, estant gardée par les Atheniens & Eginetes, & par ceux qui auoient esté ordõnez en l'armée de mer, tellement qu'il ne leur pouoit que bien succeder. Au reste que celluy qui venoit assaillir la Grece n'estoit dieu, mais homme, & que mortel aucun n'est ne sera, qui des sa naissance ne soit subiect à fortune: mesmement qu'aux grands auiennent les grands malheurs. Et parce conuenoit necessairement, que celluy qui marchoit contre eux, comme mortel tumbast de son opinion conceüe. Ces parolles escoutées les euoquez se rendirẽt en la Trachine pour secourir les Grecz. Or chescune Seigneurie auoit son chef, mais celluy qui se faisoit paroir par dessus tous, & qui conduisoit toute l'armée, estoit le Lacedemonien Leonidas filz d'Anaxandrides, duquel les ancestres de pere en filz estoient Leon, Eurycratides, Anaxandre, Eurycrates, Polydore, Alcamenes, Telecle, Archelaus, Hegesilaus, Doriage, Leobote, Echestrate, Hegesie, Erysthenes, Aristodeme, Aristomache, Cleode, Hille, & Hercules. Il se trouua Roy de la Sparte outre son espoir: car aiant deux freres plus eagez que luy, il auoit perdu toute esperance de paruenir à la couronne: mais allant son frere Cleomenes de vie à trespas sans lignée masculine, & estant mort Doriée en Sicile, la couronne luy escheut comme aisné de Cleombrote qui estoit le plus iune des enfans d'Anaxandrides, & parce que ia auparauant il auoit espousé la fille de son frere Cleomenes. Il marcha donque lors aux Thermopyles accompaigné de trois cens hommes pris à l'elite entre les principaux de la Sparte, lesquelz tous auoient enfans. Il prit aussi auec soy les Thebains, desquelz i'ay dit le nombre faisant ma supputation. Leontiades filz d'Eurymache les conduisoit, & furent seulz de tous les Grecz, que Leonidas se hasta de prendre auec soy, parce qu'il auoit doute qu'ilz medizoient. A ceste cause il les euoqua pour aller en la guerre, voulant veoir s'ilz y enuoiroient, ou si appertemẽt renonceroient à l'alliance des Grecz. Mais combien qu'ilz eussent autre pensée, toutesfois ilz y enuoierent. Les Spartiates feirent que les principaux de leur ville tiendroient compagnie à Leonidas, à fin que quand les autres alliez les verroient, ilz ne feissent difficulté de marcher,

Nombre de Grecz combatans.

Poinctz remonstrez aux soldatz Grecz.

Leonidas Laced. est descrit auec sa race.

Notez qu'il auoient enfans.

& à fin auſſi que ces principaux meſmes ne ſe rendiſſent aux Medes, ſ'ilz cognoiſſoiẽt que les choſes ne ſe portaſſent pas bien pour les Grecz. Ce conſeil pris, & la feſte des Carnies qui les retardoit celebrée, eſtant auſſi garniſon laiſſée en Sparte, ilz feirent leur eſtat d'aller en diligence au ſecours de la Grece, & quãd eux & les autres alliez ſeroient aſſemblez ilz celebreroient l'Olympiade, qui eſcheoit au temps de ces affaires: toutesfois n'eſtimans que la guerre des Thermopyles ſe deuſt ſi ſoudain deſmeler, ilz enuoierent gens deuant pour cognoiſtre en quel eſtat eſtoient les choſes de ce lieu. Et telle fut leur cõcluſion. Venuz aux Thermopyles & voians auec tous les Grecz que le Perſe ſ'approchoit, furẽt d'auis de ſe retirer en leurs maiſons, & garder le pas de l'Iſthme. Mais cognoiſſant Leonidas que les Phoceens & Locres ſe mal contentoient de tel auis, opina qu'il ne falloit point bouger, ainçois enuoier vers les villes leur demãder ſecours, à raiſon qu'ilz eſtoiẽt petit nõbre pour repoulſer l'armée des Medes. En ces entrefaictes Xerxes enuoia vn hõme de cheual recognoiſtre en quel nombre pouoient eſtre les Grecz, & qu'ilz faiſoient: car eſtãt encor en Theſſalie il auoit entendu que leur aſſemblée eſtoit petite, & que les Lacedemoniẽs auec leur Roy Leonidas, qui eſtoit de race Herculienne les cõduiſoit. Le cheuaucheur approché du camp le recogneut & cõtempla tout, fors qu'il ne peut veoir ceux qui eſtoient audelà des portes nouuellement releuées, mais bien apprit qui eſtoient ceux de deça: car à l'heure meſme il vit les Lacedemoniens qui auoient là leur cartier, dont les vns faiſoient exercices, & les autres peignoient leurs perruques. Voiãt ces choſes il ſ'eſtonna, & aiant appris au vray le nombre d'eux, retourna le chemin qu'il eſtoit venu, ſans qu'il luy fuſt donné aucun deſtourbier: car il ne fut pourſuiuy, & ne fut fait autre cõte de luy. Retourné il declaira à Xerxes tout ce qu'il auoit veu, qui l'eſcoutant ne peut comprendre que les Grecz ſ'appreſtaſſent cõme deliberez de morir, ou bien d'en faire morir tant qu'ilz pouroiẽt: mais il luy fut auis que c'eſtoit toute mocquerie de ce qu'ilz faiſoient. Si manda Demarare filz d'Ariſton qui eſtoit au camp, & arriué l'interrogea de ce qu'il vouloit ſauoir quãt aux choſes que le cheuaucheur auoit veu faire aux Lacedemoniẽs. Demarate reſpondit. Sire, vous mauez cy deuant oüi parler de ces hommes, nous eſtans ſur le point de nous acheminer vers la Grece, & apres m'auoir oüi vous vous mocquaſtes de moy, quand ie vous dy ce que i'apperceuois futur. Et croiez, Sire, que parlãt à vous le droit ou plus ie trauaille eſt de vous dire verité. Pourtant ie vous prie eſcoutez à ceſte heure que ces hommes ſe ſont renduz en ce lieu pour nous combatre à l'entrée du paſſage: & à ces fins ſ'apreſtent comme vous auez entendu: car leurs couſtume eſt toutes fois & quantes qu'ilz veulent hazarder leur vies de ſe peigner & teſtonner la teſte. Au reſte ie vous auiſe que ſi vous pouez ſubiuguer ceux cy & ceux qui ſont demeurez en la Sparte, qu'il ne ſe trouuera autre nation qui oſe leuer la main contre vous: car tenez vous aſſeuré que vous marchez con-

Feſte des Carnies.

Xerxes enuoie recognoiſtre l'armée des Grecz.

Xerxes ſ'adreſſe à Demarate.

Les Lacedemoniens ſe peignent auãt que cõbatre.

tre

contre Roiaume & ville la plus magnifique de la Grece, enſemble cõtre les meilleurs hommes qui ſoient en icelle. Xerxes trouua tout cecy fort incroiable, & demanda de rechef comment eux qui eſtoient ſi petite trouppe ſeroient pour combatre ſon armée. Demarate luy dit. Sire, ie veux que doreſenauant vous me tenez pour homme de nulle foy, ſi les choſes n'auiennent ainſi que ie vous dy. Ces parolles ne peurent perſuader Xerxes, & laiſſa couler trois iours eſperant qu'ilz ſe retireroient & abandonneroient le paſſage. Au cinquieme voiant qu'ilz ne partoient point, mais comme impudens & temeraires ne bougeoient, de cholere il enuoia les Medes & Ciſſiois donner l'alarme en leur camp, & commanda qu'ilz les luy amenaſſent priſonniers. Les Medes allerent trouuer les Grecz, & les eſcarmoucherent, mais il tumba grand nombre des leurs, & combien que les rengs ſe trouuaſſent incontinent refournis dhommes frais, toutesfois ce leur ſeruoit de peu encor qu'ilz ſe preſentaſſent à grande foulle. En quoy cheſcun & principalement le Roy peut cognoiſtre qu'ilz eſtoient aſſez gens, mais peu d'hommes: car la charge ſe feit en beau plein iour. Quand les Medes ſe ſentirent ainſi rudement traictez, ilz commencerent à coniller & refuzer le combat, au moien de quoy ſe preſenterent les Perſes que le Roy appelloit immortelz deſquelz eſtoit coronel Hydarnes, & ſembloit bien à les veoir qu'ilz deuſſent aiſement defaire leur ennemis. Toutesfois quand ilz furent meſlez auec les Grecz, ilz auancerent auſſi peu que les Medes, & feirent le meſme, à raiſon qu'ilz combatoiẽt en lieu eſtroit, & qu'ilz portoient plus long bois que les Grecz. Ioinct qu'en tel endroit la pluralité ne ſeruoit de rien. Au regard des Lacedemoniens ilz feirent ſi vaillamment, qu'ilz ſont pour iamais dignes de memore. Entre autres choſes ilz donnerent à cognoiſtre, que gens aguerris & experts combatoient contre ignorans: car ſ'ilz faiſoient vne retraicte, ilz ſe tenoient ſerrez, & ſ'ilz eſtoient pourſuiuis par les Barbares auec leurs grandes huées & tintalores, les ſentans prochains ilz retournoient viſage, & en tuoient infinis, la ou ne tumboit des Spartiates que bien peu. Quand les Perſes cogneurent qu'ilz ne pouoient forcer le pas, en fin apres auoir eſſaïé tous moiens, ilz tournerent doz. On dit que le Roy qui regardoit ces eſcarmouches, ſortit par trois fois de ſon ſiege, craignant auoir perdu toute ſon armée. Et telle fut la guerre de ce iour. Au lendemain les Barbares ne feirent pas mieux, toutesfois à cauſe que les Grecz eſtoiẽt en petit nombre, & qu'a leurs auis pluſieurs d'entre eux eſtoient bleſſez & n'eſtoient pour ſe defendre, auec ceſte opinion ilz les allerent ioindre. Les Grecz qui eſtoient en bon ordre & bien rengez ſelon les nations les combatirent cheſcun en leur endroit, fors les Phocéens qui auoient eſté ordonnez au haut de la montaigne pour defendre le pas. Voians les Perſes qu'ilz ne trouuoient rien autre que le iour precedent, ilz ſe retirerent. Le Roy eſtoit en penſement comme il ſe deuoit gouuerner en tel affaire,

Xerxes enuoie eſcarmoucher les Grecz.

Lacedemoniẽs aguerris.

Epialtes eſt cauſe de la defaicte des Grecz.

quād Epialtes filz d'Eurydeme de la Meliade ſe preſenta à luy, & pour l'eſpoir qu'il auoit de reporter quelque bon guerdon, luy enſeigna vne ſente qui conduiſoit aux Thermopyles, & fut cauſe de la defaicte des Grecz qui eſtoiēt ordonnez en ce cartier. Depuis il eut telle crainte des Lacedemoniēs, qu'il fuit en Theſſalie, & fut condāné par les Amphictyones aſſemblez en Pylé en vne ſeule amende pecuniaire. Quelque tēps apres il fut tué par Athenades de Thracine en la ville Anticyre, ou il ſ'eſtoit retiré. Et ne fut pour auoir enſeigné la ſente à Xerxes, mais pour autre cauſe que ie declareray cy apres, ne pourtant fut moins honoré des Lacedemoniēs. Vn autre propos eſt tenu de ceſt auertiſſemēt, & eſt que Onetes filz de Phanagoras de Cariſtie, & Corydale d'Anticyre furent ceux qui guiderēt les Perſes par la mōtagne. Ce que ie ne croy point: car il faut penſer que les Amphictiones qui eſtoiēt bien informez du faict ne condānerēt Oretes ne Corydale à l'amende, mais Epialtes de Thracine. Et ie ſçay certainemēt que Epialtes ſ'abſenta pour ceſte cauſe: car ſuppoſé que Onetes euſt ſouuēt frequēté ces lieux, voluntiers luy qui n'eſtoit point de la Meliade euſt ſceu l'adreſſe de la ſente. A la verité ce fut Epialtes qui les guida par la mōtagne, & de ma part ie le tiens coulpable de l'enſeignemēt de la ſente. Xerxes trouua bon de faire ſelō que promettoit Epialtes, & ioieux deſpechea Hydarnes auec ſa trouppe, lequel partit du cāp enuiron l'heure d'allumer les chādelles. Or ceux de la Meliade qui ſont circōuoiſins auoient trouué ceſte ſente, & y auoient guidé les Theſſaliens vers les Phoceens, qui ſe tenoient aſſeurez apres ſ'eſtre rēparez d'vne muraille. Depuis la ſente a eſté cogneüe: car auparauāt ceux du païs ne ſ'en ſeruoiēt point.

Sente monſtrée aux Perſes.

Et voicy cōme elle ſe comporte. Elle cōmence au fleuue Aſope, qui coule par le baricaue de la montagne, que l'on nomme Anopée, cōme la ſente meſme, laquelle ſ'eſtendāt par les racines de la mōtagne va finer enuiron la ville Alpene, qui eſt premiere des Locres du coſté de la Meliade, & enuiron la pierre dicte Melāpyge, meſmes enuiron les ſieges des Cecropes, ou elle eſt fort eſtroicte. Les Perſes apres auoir paſſé le fleuue Aſope, marcherēt toute la nuict par la ſente, aians à droicte les montagnes des Etées, & à gauche celles de la Thracine, tāt qu'à laube du iour ilz ſe rendirēt au cime de la mōtagne, ou cōme i'ay cy deuant dit, eſtoiēt mil ſoldatz Phoceēs pour la garde du pas, & de leur cōtrée: car le bas eſtoit gardé par ceux que i'ay dit. Mais les Phoceēs de leur bōne volunté ſ'eſtoiēt chargez vers Leonidas de garder la ſente. Ilz entendirent que les Perſes eſtoient mōtez iuſque à eux ſans en rien apperceuoir, à cauſe que la montagne eſt pleine d'arbres. Le tēps eſtoit à l'heure fort paiſible, toutesfois les fueilles qui eſtoient eſpādues ſouz les piedz feirēt bruit, cōme il eſt bien vrayſēblable, & parce les Phoceēs coururēt aux armes, leſquelz eurent ſoudain en barbe les Barbares, qui ſ'eſtōnerēt de veoir hōmes armez, parce qu'ilz auoiēt fait leur cōte de ne trouuer qui leur dōnaſt empeſchemēt. Adōq' Hydarnes redoutāt que les Phoceēs ne fuſſent Lacedemoniēs demāda à Epial-

tes

tes qu'elle eſtoit ceſte trouppe de gẽs, & aiant entendu verité mit les Perſes en bataille. Les Phoceẽs leur tirerẽt traicts drus & eſpais, puis ſe retirerẽt au cime de la mõtagne, & entẽdãs que l'entrepriſe des Barbares auoit eſté faicte pour venir ſur eux, ilz ſe deliberẽt de là viure & morir. Les ſoldatz de Hydarnes & Epialtes ne feirẽt aucune eſtime d'eux, & deſcendirẽt de la mõtagne. Or Megiſtias deuin apres auoir contẽplé les beſtes des ſacrifices auoit ia premieremẽt predit aux Grecz des Thermopyles, qu'ilz deuoient morir au premier poinct du iour. D'auantage tranſfuges vindrent noncer que les Perſes auoient enuironné la montagné, & fut ceſt auertiſſement à heure qu'il eſtoit encore nuict. Le troizieme fut donné par la garde du matin, qui deſcendit du haut des montagnes ſe mõſtrant ia la clarté du iour. Les Grecz tindrent conſeil là deſſus, & furent partiz en leurs opinions: les vns eſtoient d'auis que cheſcun demeuraſt au cartier qui luy eſtoit aſſigné ſans l'abandonner, & les autres ſouſtenoient au contraire. Depuis eſtans ainſi differens, les vns ſe retirerent, & ſ'eſcarta cheſcun par les villes. Les autres delibererent de ne bouger, & demeurerent là auec Leonidas, lequel ainſi que l'on dit, renuoia les premiers, à fin de ne les perdre. Mais luy & les Spartiates ne pouoient honneſtement abandonner le lieu, ou ilz eſtoient entrez pour le garder. Quant à moy ie ſerois pluſtoſt d'opinion, que Leonidas apres auoir cogneu le peu de cœur des Ligues, & qu'ilz n'auoient pas grande enuie de prendre le hazart auec luy, leur cõmanda de ſe retirer, mais qu'a luy ne ſeroit honneur de ſ'en aller, ainçois qu'en demeurant grande loüenge luy reuiendroit, meſmes que la Sparte ſ'en trouueroit fort hereuſe. Car du commencement de ceſte guerre demandans les Spartiates à l'oracle, ſi Lacedemon ſeroit deſtruict par les Barbares, ou ſi leur Roy y moroit, Pythie leur auoit reſpondu ces vers exametres.

Megiſtias deuin.

Vous qui Sparte la treſgrande habitez
Sachez que toſt par Perſes ruiner
Vous la verrez. Ou ſi tant euitez,
Lacedemon ſentira terminer
Son Roy iſſu de race Herculienne:
Et de luy dueil portera le pleurant,
Poſſible n'eſt que l'effort il ſouſtienne
Des gros taureaux & Lyons: l'aſſeurant
Que Iuppiter grandement irrité
Eſt contre luy, ny peut, telz ſont mes dicts,
Se maintenir, auant qu'aient eſté
Les vns d'iceux defaictz & deſconfictz.

Leonidas diſcourãt ſur ceſt oracle, & voulant que l'honneur demeuraſt ſeulement aux Spartiates, auiſa de pluſtoſt donner conge aux alliez, que pour eſtre ainſi differens en leurs opinions ilz ſe departiſſent auec vn deſordre, & de ce i'ay teſmoignage qui n'eſt de peu d'efficace. Car non

ſeulement Leonidas donna congé aux alliez, mais apertement renuoia le deuin Megiſtias Acarnan, qui auoit ſuiui l'armée, & que l'on dit eſtre deſcendu de Melampus, meſmemẽt qui auoit predit par les inteſtins des beſtes immolées tout ce qui deuoit auenir aux Grecz, & l'enuoioit Leonidas, à fin qu'il ne moruſt auec luy. Megiſtias donq' eut ſon congé, & neantmoins il ne renuoia vn ſien filz vnique qui auoit marché auec luy en ceſte guerre. Les ligues partirent, & obeirent à Leonidas. Les ſeuls Theſpiens & Thebains demeurerent. Car Leonidas les retint ſouz pretexte d'hoſtagers, combien que les Thebains le feirent aſſez à regret, mais les Theſpiens demeurerent treſuoluntiers, & dirent qu'ilz n'abandonneroient Leonidas, ainçois viuroient & moroient auec luy, & Demophile filz de Diadromée eſtoit leur Coronel. Quãd il fut ſoleil leuant Xerxes feit libation de vin attendant l'heure qu'il peut eſtre, quand le chãge des trafiquans eſt plus en traim, puis feit marcher ſon camp ſuiuant l'auertiſſement qu'il auoit eu d'Epiates. Car la deſcente de la montagne eſt beaucoup plus courte, & la diſtance beaucoup plus abregée, que n'eſt le tour qu'il conuient prendre aumonter. L'armée de Xerxes ſ'approcha, & les Grecz auec Leonidas cõme ſ'ilz allaſſent droit à la mort, ſe preſenterent en plus large endroit du paſſage, qu'ilz n'auoient fait auparauant: à cauſe qu'ilz auoient laiſſé gardes aux portes qui eſtoient au cime de la montagne. Les iours precedẽs ilz n'auoient combatu qu'au plus eſtroit du pas, mais lors apres ſ'eſtre meſlez parmy les Perſes hors des deſtroictz, ilz en feirent merueilleuſe boucherie. Les Capitaines, Centeniers, & Caporaux des Perſes chargoient les leurs par derriere à coups de baſton, & les poulſoient au front des Grecz auec telle preſſe, que pluſieurs tumberent en la mer & perirent, beaucoup plus foullerent & eſcacherent les vns les autres, ſans prendre eſgard à qui periſſoit ou moroit. En fin cognoiſſans les Grecz que la mort leur eſtoit certaine de la part de ceux qui enuironnoient la mõtagne, deſploierent toutes leurs forces pour endommager l'ennemy, & aians ia pluſieurs rõpu leur bois, mirent les eſpées au poing, au fil deſquelles ilz feirent paſſer maints Perſes. En ceſt eſtour tumba Leonidas apres auoir donné preuue treſample de ſa preudhomie: tumberent auſſi autres Spartiates gens de nom, que i'ay ouy nommer pour gens qui le meritent, & en tout i'en ay ouy nommer trois cens. Du coſte des Perſes morurent pluſieurs princes & grands Seigneurs, du nombre deſquelz furent deux filz de Daire Abrocomes & Hiperanthes, qu'il auoit eu de Phratagune fille d'Atarnes ſon frere filz d'Hyſtaſpes, qui eut pere Arſanes: baillant ledict Atarnes ſa fille à Daire, luy bailla par meſme moien toute ſa maiſon, car il n'auoit autre enfant qu'elle. D'auantage deux freres de Xerxes tumberent en combatant ſur le corps de Leonidas ia mort. Bref, l'effort fut ſi grand d'vne part & d'autre, & attaindrent les Grecz tel poinct de valeur, qu'ilz donnerent quatre fois la chaſſe à leurs aduerſaires. Et en demeurerent ainſi, iuſqu'à tant que ceux qui eſtoient allez

Leonides tumbe en la bataille.

auec

auec Epialtes ſuruindrent. De quoy auertiz les Grecz changerent viſage, & ſe retirerẽt au deſtroit du paſſage, puis aians paſſé la muraille des portes allerent ſe parquer tous en vn trouppeau, fors les Thebains, au deſſus d'vne colline qui eſt à l'entrée du pas, ou de preſent eſt dreſſé vn Lyon de pierre en l'honneur de Leonidas. Aſſemblez en ce lieu furent aſſailliz des Barbares auec les cimeterres qui leur reſtoient, faiſans grãd bruit des mains & de la bouche. Les vns ſortirent de la meſlée, & allerent rompre la muraille des portes, & les autres enuellopperent les Grecz de tous coſtez. Or encor que les Lacedemoniens & Theſpiens feiſſent ainſi brauemẽt, toutesfois on maintient que Dieneces Spartiate fut le plus vaillãt de tous, & dit on qu'il vſa de ce mot auant que ioindre les Medes, parce qu'il oüit quelque Trachinois diſant, que quand les Barbares deſcocheroient leurs fleſches, ilz cacheroient le ſoleil, tant en ſeroit grãd le nõbre. Vraiement dit il au Thrachinois ſans feſtonner & faiſant peu de cas de la multitude des Medes, tu nous cõtes de fort bonnes nouuelles. Car ſi les Medes cachent le ſoleil, ilz donneront moien de les combatre à l'ombre, & non à la challeur du ſoleil. On dit qu'il a laiſſé pluſieurs telles rencõtres de propos, qui ſont pour memore de luy. Deux freres Lacedemoniens, Alphée & Macron, enfans d'Orſiphante le ſeconderent en courage & actes cheuallereux. Entre les Theſpiens auſſi acquit reputation ſur tous Dithyrambe filz de Hamartidée. Pour ceux qui furẽt enterrez en la place meſme ou ilz tumberent, & pour ceux qui eſtoient mortz auãt que Leonidas donna congé aux Ligues fut graué ceſt epitaphe. *Parolle de Dieneces.*

Peloponneſiens n'eſtans des mil que quatre ,,
Trois millions ont icy bien oſé combatre. ,,

Ce fut eſcript ſur la tumbe generale, mais ſur celle des Spartiates fut particulierement mis cecy.

O toy paſſant fay nous ce bien de dire ,,
A noz amis Lacedemoniens, ,,
Que cy giſons, gaignez par les moiens ,,
De leur parler, qui tant nous peut induire. ,,

Ainſi eſt eſcript pour les Lacedemoniens, & pour le deuin Megiſtias ce qui ſuit. ,,

Cy eſt le monument ,,
De Megiſtias l'inſigne, ,,
Que Medes durement ,,
Sur la coſte voiſine ,,
De la riuiere Sperchie ,,
Feirent morir: il ſceut ,,
Par ſcience eſclaircie ,,
Les deſtins, ne voulut ,,
Pourtant abandonner ,,
Chefs Spartans, & morut.

Simonides filz de Leoprepe pour l'amitié qu'il portoit aux Grecz feit grauer ces Epitaphes, fors celluy de Megiſtias, en colomnes eiigées au lieu ou ſe donna la bataille. Or l'on dit que des trois cens dont i'ay parlé n'a gueres. Euryte & Ariſtodeme aians liberté ou de retourner en Sparte par le congé que leur auoit donné Leonidas, à cauſe d'vne grande Ophtalmie qui les feit demeurer en Alpene, ou bien ſ'ilz ne trouuoient bon de retourner morir auec les autres, leur eſtant ce loiſible, ne peurent accorder: mais demeurerent differens iuſqu'à ce qu'Euryte aiant entendu que les Perſes faiſoient le tour de la montagne, demanda ſes armes, & les aiant priſes ſe feit conduire par ſon varlet vers les cõbatans, qui l'aiant conduit tantoſt prit la fuitte, & ſon maiſtre ſe trouua au plus fort de la preſſe, ou il fut tué. Au regard d'Ariſtodeme il tumba en vne grande foibleſſe, & fut priſõnier. Mais ſ'il fuſt retourné ſeul en Sparte auec le grãd mal qu'il auoit aux yeux, ou ſi tous deux euſſent eſté de retour, il me ſemble que les Spartiates ne leur en euſſent deu ſauoir aucun mauuais gré. Au rebours eſtant ainſi que l'vn morut, & que l'autre qui auoit meſme occaſion de morir n'y voulut entendre, il falloit neceſſairement que les Spartiates fuſſent mal contens d'Ariſtodeme. Les vns diſent qu'il retourna ſain & ſauf en Sparte ſouz vmbre du mal qu'il auoit aux yeux. Les autres maintiennent que du camp on enuoia vers luy, & qu'il ſe pouoit bien trouuer en la bataille, mais qu'il n'en voulut point manger, & feit le long par le chemin, à fin de ne perdre la vie, mais que celluy qui auoit eſté enuoié vers luy retournaſt, & moruſt. Eſtant de tour en Lacedemon fut blaſmé auec grandes reproches, en luy faiſant ce deshonneur de defendre publiquement, que nul Spartiate luy baillaſt feu ne chandelle, & ne communiquaſt auec luy. Enſemble fut ordonné que pour note d'infamie il ſeroit appellé Ariſtodeme le fuyart. Toutesfois il effaça depuis tout ce blaſme en la iournée de Platées. On dit auſſi qu'vn autre des trois cens demeura viuãt, parce qu'il auoit eſté enuoié en Theſſalie: toutesfois cognoiſſant qu'il eſtoit blaſmé, il ſ'eſtrãgla luy meſme. Au regard des Thebains que cõduiſoit Leontiades, tãt qu'ilz furent auec les Grecz, force leur fut de cõbatre les Perſes, mais quãd ilz cogneurent qu'ilz eſtoient les plus fortz, ilz ſe ſeparerent des Grecz, qui auoient eſté repoulſez en la colline auec Leonidas, & tendans les mains ſ'approcherent des Barbares leur diſans la plus grãde verité qu'ilz euſſent ſceu dire, ſauoir qu'ilz medizoient, & des premiers auoient donné terre & eaüe au Roy, mais qu'ilz auoient eſté contrains de venir aux Thermopyles, & eſtoient innocens du dommage qui auoit eſté porté au Roy, lequel langage ilz ſceurent ſi bien accouſtrer, qu'ilz furent ſauuez. Car ilz auoient les Theſſaliens pour teſmoings de leur dire, ce neantmoins toutes choſes ne leur furent heureuſes. Car les Barbares en tuerent quelques vns à l'arriuer, & pluſieurs par le commãdement de Xerxes furent flatris des merques roialles: dont fut premier Leontiades leur Capitaine en chef, le filz duquel nommé Eurymache

Euryte

Ariſtodeme

Ariſtodeme le fuyart.

Les Thebains ſe dõnent aux Perſes.

mache quelque temps apres fut tué par les Plateens conduiſant quatre cens Thebains, & aiant pris la ville deſdictz Plateens. Et voyla comment les Grecz combatirent es Thermopyles. Apres la bataille Xerxes appella Demarate, & l'interrogea parlant ainſi. Ie cognoy maintenant, Seigneur Demarate, que vous eſtes homme de bien, & i'en ay l'eſpreuue toute certaine. Car ie voy que toutes choſes ſont auenues ainſi que vous l'auez dit. De preſent apprenez moy combien peuuent reſter encor de Lacedemoniens, & cõbien de telz au faict de guerre comme ceux que nous auons cõbatu, ou bien ſi tous ſont telz. Demarate reſpondit. Sire, le nombre des Lacedemoniens eſt en general fort grand, & ont beaucoup de villes, touteſfois, Sire, ie vous feray certain de ce que vous voulez apprendre. En Lacedemon eſt la ville de Sparte, ou ſe trouueront huict mil hõmes ſemblables à ceux qui ont icy combatu. Les autres ne ſont pas du tout telz, touteſfois ilz ſont bons & vaillans. Xerxes luy dit. Ie vous prie, Seigneur Demarate, enſeignez nous par quel moien le plus aiſé nous pourions vaincre ces hommes : car vous cognoiſſez ou tendent tous leurs conſeilz comme qui auez eſté leur Roy. Demarate reſpondit. Sire, puis que vous me faictes tant d'honneur que demander ainſi franchement mon conſeil, raiſon veut que ie vous die le meilleur expedient que ie ſache. Ie ſuis d'auis que vous enuoiez trois cens voilles de voſtre armée de mer en la coſte de Lacedemon. L'iſle de Cythere en eſt prochaine, & d'icelle Chilon l'vn des plus ſages que nous aions eu au païs dit, que trop mieux ſeroit pour les Spartiates ſi elle eſtoit abyſmée, pource qu'il attendoit touſiours que d'elle viendroit choſe telle, que ie vous declare maintenant non qu'il preueuſt la venüe de voſtre armée, mais il craignoit le ſemblable. Voz gens partans de ceſte iſle tiendront les Lacedemoniens en Eſchec, & ſe trouuans empeſchez chez eux, vous ne deurez craindre qu'ilz viennent ſecourir le demeurant de la Grece, dont poura ſemparer voſtre armée. Quand vous aurez ſubiugué le reſte de la Grece, penſez que lors eſtant ſeul le Lacedemonien, il ſe trouuera bien foible. Si ne voulez y proceder par ce moien, il fault que vous entendez que les choſes vous ſeront telles. Au Peloponneſe eſt vn Iſthme fort eſtroit, là ſaſſembleront tous les Peloponneſiens, & vous combatront plus roidement qu'ilz n'ont fait. Au contraire ſi vous faictes ce que ie vous ay dit, l'Iſthme & les villes ſe viendront donner à vous, ſans faire aucune reſiſtence. Quand Demarate eut acheué ce propos, Achemenes frere de Xerxes, & lieutenant general de l'armée de mer ſe rencontrant par cas d'auenture à ces deuis, eut crainte que Xerxes ne conſentiſt à faire telles choſes, parquoy luy dit. Monſieur, ie voy que vous gouſtez fort les parolles d'vn homme qui eſt marry que voz affaites ſe portent bien, voire & qui vous trahit. Car les Grecz ſçauent vſer de telles façons pour cherir les hommes, & nonobſtant ilz portent touſiours enuie à celluy qu'ilz voient proſperer, & hayne à celluy qui eſt meilleur & plus vertueux

Deuis entre Xerxes & Demarate.

qu'eux. Et ie vous asseure si maintenant apres les fortunes par vous encourues, & apres lenaufrage de trois cens de voz vaisseaux, vous enuoiez trois cens autres pour assieger le Peloponnese, sans doute noz ennemis seront aussi fortz que nous sur mer. Mais si nous nous tenons vnis, il leur sera du tout impossible de mettre la main sur nous, & ne seront pour nous faire teste. Car marchans par mesme compas l'armée de mer & de terre, elles se feront espaule l'vne à l'autre, là ou si vous les separez, vous ne pourez vous seruir d'elles, n'elle de vous. Pourtant, Monsieur, si voulez bien poruoir à voz affairez, ie vous prie ne prenez fantasie à di scourir celle des voz ennemis, en presuppoſant qu'ilz vous attendront en tel endroit, qu'ilz feront cecy ou cela, & finalement qu'ilz sont en tel ou tel nombre. Car ilz sont suffisans de penser pour eux, & nous pour nous mesmes. Bref, si les Lacedemoniens sont si braues que venir combatre les Perses, ilz sont asseurez qu'ilz ne feront faute à la perte qu'ilz se voient deuant les yeux. Xerxes dit. Mon frere vous me semblez tresbien parler, & ie feray ce que vous dictes. Quant à Demarate i'ay bien opinion qu'il parle selon qu'il estime les choses bonnes pour moy, combien que pour ce coup vous luy faictes perdre les estriers. Toutesfois ie ne puis conceuoir qu'il ne soit affectionné à mes affaires pour l'experience que i'ay des propos qu'il m'a cy deuant tenuz, lesquelz i'ay trouué veritables. Et ce qui plus m'en fait ainsi iuger est, que coustumierement vn citoien porte enuie à son concitoien prosperant; & bien qu'il n'en sonne mot, si le hait il: & si le concitoien luy demande conseil, iamais il ne luy declarera ce qu'il est meilleur de faire, voire s'il n'est paruenu à quelque hault degré de vertu: & telles personnes sont fort rares. Au rebours vn hoste est la creature du monde, qui plus veult de bien à son hoste qu'il voit en bonnes fortunes: & si conseil luy est demandé, croiez qu'il conseille pour le mieux. Et parce ie suis d'auis que desormais vous vous deportez de mal dire de Demarate qui est mon hoste. Quand Xerxes eut ainsi parlé, il trauersa parmy les mortz, & parce qu'il auoit entendu que Leonidas estoit Roy & conducteur des Lacedemoniens, il commãda qu'on luy taillast la teste, & qu'il fust mis en croix. Autres plusieurs raisons & principalement ceste cy me fait croire, que de son viuant il estoit fort picqué contre luy, car autrement il n'eut vsé de telle desraison: attendu que les Perses ont coustume, & ie le sçay, d'honnorer les hommes vaillans en guerre plus que toutes nations. Toutesfois ceux qui eurent le commandement, l'executerent. Mais ie retourne au propos que i'ay laissé cy deuant. Les Lacedemoniens entendirent les premiers que le Roy tiroit en la Grece, & parce ilz enuoierent en Delphy pour auoir l'oracle, ou il leur fut respondu ce que n'agueres i'ay escrit. Mais la maniere de leur auertissement fut estrange. Demarate filz d'Ariston duquel ie viens de parler, estant fugitif vers les Medes, ne portoit (comme ie pense, & la raison fait auec moy) beaucoup be bon vouloir aux Lacedemoniens, tou-

Xerxes soustient Demarate contre Acheme nes son frere.

Xerxes fait tailler la teste a Leonidas.

teſſois ie laiſſe à penſer ſi ce qu'il feit fut par bien vueillance, ou par mocquerie. Car quand Xerxes eut reſolu de venir en la Grece, Demarate eſtãt en Souſes, & entendant ceſte entrepriſe voulut en auertir les Lacedemoniens, ce qu'il ne pouoit par autre moien que ceſtuy cy, pour le danger qu'il y auoit d'eſtre deſcouuert. Il prit des tabletes à double fond, dont il oſta la cire, & eſcriuit ſur le bois la deliberation du Roy. Ce fait, il recouurit l'eſcriture de cire qu'il feit fondre deſſus, à fin que les gardes de portes & paſſages ne donnaſſent empeſchement au porteur. Lequel arriué en Lacedemon, les Lacedemoniens ne peurent deuiner que vouloit ce dire, iuſqu'à tant que la fille de Cleomenes femme de Leonidas nommée Gorgo ſauiſa, comme i'entens, de dire qu'il falloit leuer la cire, & que l'on trouueroit letres eſcrites dans le bois, de quoy elle fut creuë par les Lacedemoniens qui le trouuerent ainſi, & leurent le contenu, puis enuoierent les tabletes aux autres Grecz.

Tabletes enuoiées par Demarate.

I

Fin du ſeptieme liure des hiſtoires d'Herodote de Halycarnaſſe, intitulé Polymnia.

HVICTIEME LIVRE des Hiſtoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTIVLE VRANIE.

CERTES pour telles ſont recitées ces choſes. Les Grecz ordonnez pour le faict de la marine eſtoient ceux cy. Premierement les Atheniẽs fourniſſoient ſix vingt ſept voiles, moiennãt le ſupplemẽt que leur bailloient les Plateens, leſquelz eſtoiẽt exempts de la marine, à cauſe de leur vertu & diligence. En apres les Corinthiens faiſoient quarante galeres: les Megareens vingt, & les Chalcidois en armoiẽt auſſi vingt, que les Atheniens leur preſtoient. Les Eginetes en equippoient dixhuict, les Sicyoniẽs douze, les Lacedemoniẽs dix, les Epidauriens huict, & les Eretriens ſept, les Trezeniẽs cinq, les Styreens deux, les Chiois deux, & deux fuſtes: & les Locres aidez des Opuntiois fourniſſoient ſept fuſtes. Qui eſt nõbre total ſans conter les autres fuſtes & brigantins, deux cens ſoixante & vnze vaiſſeaux. Les Spartiates baillerent pour conducteur de ceſte armée Eurybiades filz d'Euryclides auec toute puiſſance de commander. Car les ligues dirent qu'ilz ne ſuiuroient point les Atheniens ſi vn Lacedemonien ne commandoit, mais qu'ilz romproient l'entrepriſe: à raiſon que du commencement auant que d'enuoier en Sicile ſemondre Gelon de ſon alliãce, il auoit eſté propos de la preminẽce de conduire, & les Atheniens l'auoient quictée, conſiderans de cõbien importoit que la Grece fuſt gardée & maintenue, & que ſ'ilz diſcordoient, elle ſe perdroit: & le prenoient fort bien. Car diuiſion inteſtine eſt d'autant plus pernitieuſe que guerre ouuerte, comme en general guerre eſt plus dõmageable que la paix. Les Atheniens donq' cognoiſſans telle choſe ne voulurent empeſcher, mais ſuiuant leur deliberation ilz callerent la voille, parce qu'en ceſte ſaiſon ilz auoient beſoing des autres. Depuis quand ilz eurent repoulſé le Perſe, ilz mirent lors la choſe en diſpute, allegans contre Pauſanias qu'il eſtoit ſuperbe & arrogãt, tellement qu'ilz oſterent la cõduicte de mer aux Lacedemoniens. Mais cela fut apres. Quant au faict preſent voians les Grecz d'Artemiſió la grande flotte de vaiſſeaux arriuée aux Aphetes qui rẽpliſſoit ports, haures, & plages, ilz eurent froieur, cognoiſsãs que les affaires des Barbares ſuccedoient autremẽt qu'ilz n'auoient pẽſé:

Armée de mer ſo: rnie par la Grece.

Eurybiades chef des Laced.

Les Atheniens quictent la cõduicte de la marine aux Lacedemoniens.

& pource ilz tindrẽt cõſeil de retourner en Grece, de quoy auertiz les Eubeens ſupplierent Eurybiades de differer pour quelque peu de temps iuſqu'à ce que leurs enfans & domeſtiques ſe fuſſent retirez, mais ilz ne le peurent perſuader: au moien dequoy ilz ſadreſſerent à Themiſtoles Capitaine des Atheniens, lequel ilz gaignerent moiennãt vn preſent de trẽte talents qu'ilz luy dõnerent àfin d'attẽdre le cõbat au deuãt de l'Eubée. Themiſtocles retint les Grecz parce moiẽ: des trẽte talẽts il dõna les cinq à Eurybiades, cõme ſi ce fuſt argẽt de ſes coffres. Eurybiades gaigné, Adymante filz d'Ocyte Capitaine Corinthiẽ fut ſeul qui ne peut eſtre eſbrãlé, & dit qu'il ne partiroit d'Artemeſiõ, & ne demeureroit point. Adonq' Themiſtocles en iurãt la foy luy dit. Vraiemẽt Seigneur Adimãte vous ne nous abãdõnerez point: & ie vous feray preſent plus grãd que vous ne receurez du Roy des Medes, quãd vous aurez laiſſé voz alliez. Tantoſt apres il luy enuoia en ſa galere trois talẽts d'argent. Les Capitaines furent corrõpuz & gaignez par ces preſens, & feirent plaiſir aux Eubeens. Themiſtocles auſſi de ſa part ſe trouua bien guerdõné, combien que les autres ne ſceurẽt qu'il euſt rien receu, mais eſtimerent que les deniers venoient des Atheniens. Ainſi ilz demeurerẽt en Eubée, & combatirent par occaſion qui fut telle. Les Barbares arriuez aux Aphetes à la poincte du iour, & aians ia entẽdu que petit nõbre de vaiſſeaux Gregois eſtoit embuſche en Artemiſiõ, ſoudain qu'ilz les apperceurent, d'vne allegreſſe cinglerent pour les aller inueſtir, & ne furent d'auis de les choquer en front, mais ilz ſe desbãderent, à fin que les Grecz ne les apperceuſſent, & fuiſſent tant qu'ilz ſe trouuaſſent en la nuict: Mais les Atheniẽs auoient à ſortir de là, & des Perſes ne deuoit (par maniere de direre) ſchapper le moindre gallopin. Et voycy cõment ilz gouuernerẽt leur entrepriſe. Ilz choiſirẽt deux cẽs galeres qu'ilz enuoierent par derriere Sciate, & à fin de n'eſtre apperceües des ennemis leur cõmãderent d'aller faire le tour de l'Eubée, de Capharée, & Gereſte, puis ſe venir rẽdre en l'Euripe pour enclorre les Grecz: faiſans leur deſeing que ceux là fermeroient l'huis de derriere, & que ceux qui ne bougeroient leur iroient dõner en teſte. Eſtãs ainſi reſoluz, ilz feirent partir les vaiſſeaux ordõnez à ces fins, n'aians volũté pour ce iour d'aborder les Grecz, ne pluſtoſt qu'ilz cogneuſſent leur deſeing mis à executiõ, & que ceux qui alloient circuir l'Eubée ſe preſentaſſent au deſtroit de l'Euripe. Ce fait ilz ſe mirẽt à cõter quel nõbre de vaiſſeaux leur reſtoit en Aphetes, mais ce pendãt Scyllias Sicyoniẽ qui eſtoit le plus excellẽt plõgeõ qui ſe trouuaſt, & leql au naufrage du mõt Peliõ auoit ſauué pluſieurs threſors des Perſes, & y auoit beaucoup profité, aiãt lors, & auparauãt volũté de trãſſuir aux Grecz, & de ſeſtãt offert tel moien qu'à ceſte heure la, ne le laiſſa perdre: cõbiẽ q̃ ie ne ſaurois dire pour certain, cõmẽt il trãſſuit vers les Grecz, & m'eſtõne ſi les parolles maintenues de luy ſõt vraies. Car on dit que quãd il ſe fut plõgé en la mer, depuis les Aphetes il ne ſe mõſtra ſur l'eauë tãt qu'il fut arriué en Artemiſiõ, & feit en noüãt aiſi quatre vĩgt ſtades de mer. on dit pluſieurs choſes de luy, dõt les vnes ſẽblẽt mẽſõgeres,

Themiſtocles chef des Atheniens recoit vn preſent des Eubeẽs qui valoit trẽte talẽts.

Conſeil des Perſes pour ſurprendre les Grecz.

Scyllias Sicyoniẽ plõgeon excellent va auertir les Grecz.

autres vraies. Au regard de moy ie ſuis d'opinió qu'il ſe retira en Artemiſió dãs quelque eſquif, & ſoudain qu'il fut arriué declara aux Capitaines Grecz le naufrage auenu aux Perſes, & cõment ilz auoient enuoié enuironner l'Eubée, pour leur venir copper le paſſage de l'Euripe. Les Grecz entendans ces nouuelles parlerent enſemble, & apres pluſieurs opinions dictes ilz arreſterent que pour ce iour ilz ne bougeroient, mais que ſur la mynuict ilz partiroient, & iroient rencontrer ceux qui eſtoient enuoiez pour les enclorre. Ceſte concluſion priſe & voians que nul ne les venoit aſſaillir, & que la nuict approchoit feirẽt voguer droit aux Barbares, pour eſſaier quelz gens de guerre ilz eſtoient, & cõment ilz entendoient le meſtier de la marine. Les Capitaines & ſoldatz Perſes voians ſi petit nombre, les eſtimerent folz inſenſez, & ſe meurent contre eux, eſperans les prendre fort aiſement: & certes il eſtoit bien vrayſemblable, attendu le petit nombre des Grecz au regard de leur multitude, & que leurs vaiſſeaux eſtoient beaucoup plus maniables que ceux des Grecz. Pour ces cauſes ilz en faiſoient peu de conte, & auec vn meſpris les inueſtirent. Les Iõniens qui portoient affection aux Grecz ſe trouuerent fort enuy à ceſte meſlée, & eſtoient fort marriz de les veoir ainſi tenuz de toutesparts, pẽſans qu'il n'en reſchapperoit pas vn. Tant ilz eſtimoiẽt les Grecz foibles. Les autres Iõniens qui prenoient plaiſir à tel paſſetemps, combatoient qui premier prendroit vn vaiſſeau Athenien, pour en receuoir guerdon du Roy. Car parmy les armées il eſtoit grand bruit des Atheniẽs. Quand le ſignal fut donné aux Grecz, eux qui à l'aborder auoient rencontré les Barbares front à front, ſoudain monſtrerent pouppe, & feirent largue trauers les ennemis: puis quand le ſecond ſignal leur fut donné, ilz entamerent beſongne, encore qu'ilz fuſſent ſurpris & reſerrez en vn deſtroit. Là prindrent trente vaiſſeaux des Barbares auec Philaon homme fort eſtimé en l'armée, qui eſtoit filz de Cherſis & frere de Gorge Roy des Salaminiens. Le premier des Grecz qui print vaiſſeau des ennemis fut Lycomede Athenien, filz d'Eſchrée qui emporta le pris ſur tous. Apres que fortune eut bien ballancé d'vne part & d'autre, la nuict ſuruint qui les ſepara: & retournerent les Grecz en Artemiſion, & les Barbares es Aphetes, aians tout autremẽt fait leurs beſongnes qu'ilz n'auoient eſperé. Durant la meſlée Antidore Lemnien fut ſeul de tous les Grecz qui eſtoient auec le Roy Xerxes, qui trãſſuit vers les Grecz, à cauſe de quoy les Atheniens luy donnerent vne ſeigneurie en Salamis. La nuict venüe eſtant la ſaiſon d'eſté à demy paſſée, il plut toute la nuict vne forte pluye, & du mont Pelion ſe feirent grands tonnerres, & orages. Les corps des mortz auec les pieces des vaiſſeaux briſez & mis à fond, eſtoient portez en Aphetes, & donnoient ſi rudement contre les proues, qu'ilz renuerſoient tout l'ordre des rames. Qui eſtõna fort les ſoldatz, & ſattẽdoient tous de perir ſe retrouuans en tel dãger. Car ilz n'eſtoient encor raſſeurez de la tempeſte du mont Pelion, quand ce combat naual rude & mal auantageux leur eſtoit auenu: & d'auãtage apres la bataille, vagues & tormẽte de mer auec

Deliberatiõ des Grecz ſur l'auertiſſemẽt du plongeon.

Les Grecz enuoient eſſaier les Barbares.

Les Perſes faiſoiẽt peu de conte des Grecz.

Rencontre des Grecz & des Perſes.

Trente vaiſſeaux pris ſur les Barbares.

Philaon priſonnier.

Lycomede Athenien feit biẽ ſur tous.

Antidore transfuit.

Orage du mont Peliõ.

tonnerre & eſclairs les affligeoient. Ceſte nuict leur fut peu gracieuſe, mais beaucoup moins à ceux qui auoient eſté ordonnez pour aller faire le tour de l'Eubée, parce qu'ilz ſe trouuerent en pleine mer. Certainemẽt la fin en fut piteuſe. Car nauigans à leur commiſſion, tempeſtes & orages les ſurprindrent enuiron les combes de l'Eubée, & furent emportez au gré des vents, tellement que ne ſachans ou ilz alloient, ſe rencontrerent parmy bancs & rochers. Veritablement Dieu faiſoit tout cecy pour abaiſſer les Perſes, à fin qu'ilz ne fuſſent guere plus de choſe que les Grecz. Ces enuoiez donq' perirent es combes de l'Eubée. Quand le iour eſclaira aux Perſes qui eſtoient en Aphetes, ilz raſſeurerẽt leurs vaiſſeaux, toutesfois à cauſe de la fortune qui leur auoit couru, ilz furent cõtraincts de demeurer pour l'heure ſans bouger. De l'autre part vindrent aux Grecz cinquante voilles de renfort, parquoy ſi toſt qu'ilz entendirent que les vaiſſeaux enuoiez par les Barbares pour circuir l'Eubée eſtoient periz par l'orage ſuruenu, en l'inſtant meſme eux qui n'attendoient que telle occaſion, allerent aborder les vaiſſeaux Ciliciens, leſquelz ilz combatirent & dõmagerent iuſqu'à la nuict, qu'ilz ſe retirerent en Artemiſion. Au troizieme iour les Capitaines des Barbares fort deſpitz, que ſi petite flotte de vaiſſeaux leur portoit tãt d'ennuy, & redoutãs leur Roy Xerxes deliberẽt de ne plus endurer les algarades des Grecz, & apres ſeſtre dõné cœur en commandant que cheſcun ſe tinſt preſt, enuirõ l'heure de mydy ilz leuerent les ancres & cinglerẽt droit aux Grecz. Il auint en ces iours meſmes, que la bataille ſe donna pareillement aux Thermopyles, & ainſi que l'armée de mer combatoit pour le deſtroit de l'Euripe, auſſi Leonidas & les ſiens ſefforçoient de garder le paſſage des Thermopyles. Les Grecz vouloient empeſcher que les Barbares ne paſſaſſent en la Grece, & les Barbares tẽdoient à gaigner l'Euripe. Quand les Capitaines des Barbares eurent à ceſte fin ordõné leurs batailles, ilz commanderent d'aſſaillir les Grecz qui ſe tenoient ſerrez en Artemiſion, leſquelz ilz enuirõnerent de leurs vaiſſeaux en forme de croiſſant, pour les inueſtir & tenir au roüet. Les Grecz deſmarerent & ſe ruerent peſle meſle. En ce conflict les forces furent preſque egales d'vne part & d'autre, parce que l'armée de Xerxes à raiſon de ſa grandeur & de ſa multitude ſe defaiſoit d'elle meſme, pour la confuſion de ſes vaiſſeaux qui ſentrehurtoient les vns les autres: toutesfois ilz tindrent bon ſans mõſtrer ſemblant de reculler, eſtimans à trop grande couardie ſi tant petit nombre leur donnoit la fuytte. Ce pendant pluſieurs hommes & vaiſſeaux Grecz perirent, mais beaucoup plus des Barbares. Apres qu'ilz eurent ainſi vifuement combatu, en fin la retraicte ſonna d'vne part & d'autre. Les Egyptiens furent ceux de l'armée de Xerxes qui feirent mieux le deuoir, & entres autres actes ſinguliers prindrent priſonniers cinq vaiſſeaux Grecz. Les Atheniens de leur coſté ſe porterent auſſi pour ce iour autant vaillamment que nulz autres de la Grece, meſmement Clinias Athenien pere d'Alcibiades, qui à ſes

L'embuſche des Perſes perit es cõbes de l'Eubée

Renfort de cinquante voilles vẽt aux Grecz.

Les Grez combatent contre les Ciliciens.

Armées de mer & de terre cõbatent en meſme temps

Clinias pere d'Alcibiades.

propres couſts & deſpés auoit mené vn nauire fourny de deux cens hommes. Quand les deux armées ſe furent ſeparées de leur bonne volunté, cheſcun ſe retira en ſa cheſcune: mais les Grecz encore qu'ilz euſſent en leur poſſeſſion leurs mortz & leurs vaiſſeaux briſez ou empirez, toutesfois à cauſe qu'ilz auoient eſté fort rudement menez, & ſpecialement les Atheniens qui auoient la moictié de leurs vaiſſeaux endommagez, delibererent de retourner au dedans de la Grece. Adonq' Themiſtocles print opinion que ſi de l'armée des Barbares il pouoit ſouſtraire la natiõ Iõnienne & Carienne, que facilement il auroit le deſſus du reſte. Et comme les Eubeens vouloient charger leur beſtiail ſur mer, il aſſembla les autres Capitaines, & leur declara qu'il auoit vn moien par lequel il eſperoit ſouſtraire les meilleurs alliez que le Roy Xerxes euſt: toutesfois il ne leur deſcouurit pour l'heure plus auant, mais quand les affaires le donnerent il leur dit que cheſcun tuaſt & immolaſt du beſtiail des Eubeens tant qu'il en voudroit, trouuant plus raiſonnable qu'ilz les euſſent, que non pas les ennemis, & leur dit qu'ilz auertiſſent cheſcun leurs gens d'allumer beau feu, & quant à leur partement qu'il y pouruoiroit de ſorte qu'il les rendroit tous ſains & ſaufs en la Grece. Les Capitaines trouuerent bon qu'il y fut ainſi procedé, & ſoudain apres les feuz allumez, ſ'adreſſerent au beſtiail. Les Eubeens auoient meſpriſé vn oracle de Bacis comme ſi elle n'euſt rien dit, & n'auoient tranſporté ny apporté choſe aucune, combien que la guerre leur fuſt preſente, eſtimans que les affaires leur tumberoient tout au rebours. L'oracle eſtoit tel.

Les Atheniens ſe delibererẽt de retourner.

Quand Barbares ſur mer feront
Pont de Cordes, iectez d'Eubée
Cheures qui là begueteront.

Ne ſ'eſtãs ſeruy de ces vers ne pour les maulx qui leur eſtoiẽt preſens ne pour ceux qui les attendoient, reſtoit qu'ilz ſe trouuaſſent en grãde auerſité. Les Capitaines auec leurs gens executoient le conſeil de Themiſtocles, quand vn eſpie Trachinois arriua: car cõme l'armée de mer en tenoit vn en Artemiſiõ nõmé Polyas de natiõ Anticyrois, qui auoit charge de ſignifier ſoudain auec vn eſquif qu'il auoit touſiours preſt à ceux des Thermopyles, ſi l'armée de mer tumboit en quelque fortune, pareillement Leonidas auoit aupres de luy vn Athenien nommé Abroniche, filz de Lyſicles pour entrer dans vn vaiſſeau, & porter nouuelle à ceux qui eſtoient en Artemiſiõ, ſi rien de nouueau ſuruenoit à l'armée de terre. Ceſt Abroniche arriué en l'armée de mer, declara comment il eſtoit allé de Leonidas & de ſes gens. Lors ſoudain qu'il fut ouy ſans faire plus long ſeiour, cheſcũ partit en l'eſtat qu'il eſtoit. Les Corinthiẽs faiſoiẽt la poincte, & les Atheniens eſtoient au doz de toute la flotte. Themiſtocles prit les plus legiers des vaiſſeaux, & alla faire prouiſion d'eaüe doulce, aiant premieremẽt graué dãs les pierres du haure vne eſcriture que les Iõniẽs leurent au lẽdemain qu'ilz furent arriuez en Artemiſiõ. L'eſcript eſtoit tel.

Polyas eſpie

Abroniche autre eſpie.

L'armée des Grecz part d'Artemiſion.

Seigneurs

Seigneurs Ioniens vous ne faictes pas iuſtement de mener la guerre à voz peres pour aſſeruir la Grece. Pluſtoſt vous deuez eſtre des noſtres. Et ſi ne pouez, aumoins ſoiez neutres, & priez les Cariens de faire le meſme. Mais ſi ne pouez ne l'vn ne l'autre, & eſtes ſi aſtrincts que ne pouez abandõner le party des Perſes, faictes nous ce bien quand nous ſerons meſlez d'vne part & d'autre, de vous faindre, & vous ſouuenir que vous eſtes iſſuz de nous, & que la guerre que nous auons contre les Barbares procede de vous. Themiſtocles eſcriuit ces motz. Et me ſemble qu'en ce faiſant il regardoit à deux fins, ou que l'eſcriture ne viẽdroit point à la cognoiſſance du Roy, & feroit tourner les Iõniens du coſté des Grecz, ou biẽ que rapport luy en ſeroit faict, & le trouueroit mauuais, tellemẽt qu'il auroit les Iõniẽs ſuſpectz, & les caſſeroit du nõbre des alliez. Et c'eſt pour vray que Themiſtocles eſcriuit ces parolles. Les Grecz partis, vn Hiſtieen feit diligence d'en aller auertir les Barbares, leſquelz ſe defians de tel meſſagier le tindrent en ſeure garde, & enuoierent certains vaiſſeaux legiers pour veoir qu'il en eſtoit, leſquelz aians rapporté la verité des choſes, incontinent que le ſoleil eſpãdit ſa clarté toute l'armée ſ'aſſembla & prit la route d'Artemiſion, ou ilz demeurerent iuſque à Midy, & delà nauiguerent en Hiſtiée. Arriuez, ilz ſ'éparerẽt de la ville & de la marche Ellopie: ilz coururẽt auſſi toutes les bourgades & villages maritimes de la terre Hiſteotis, mais comme ilz eſtoient là, Xerxes apres auoir diſpoſé des mortz à la iournée des Thermopyles leur enuoia vn heraut. Et voicy comme les choſes eſtoient appreſtées. De tous les morts qui eſtoient en nõbre vingt mil, il n'en laiſſa que dix mil & feit enterrer les autres dans grandes foſſes qu'il feit foüiller, puis les recouurit de terre & rameaux, à fin que l'armée de mer ne ſ'en apperceuſt. Le heraut arriué en Hiſtiée aſſembla toute l'armée & dit. Seigneurs alliez, le Roy Xerxes vous mãde par moy qu'il donne congé à tous qui le veulent prendre de laiſſer leur enſeigne & venir veoir cõme il a ſceu combatre les plus outrecuidez des hommes, qui ont bien oſé penſer de le ſurmõter. Ceſte publication faicte, rien ne fut plus rare en ce lieu que vaiſſeaux de mer, tant fut le nombre grand de ceux qui voulurẽt aller veoir. Paſſez es Thermopyles ilz regarderent en ſe pourmenant parmy les mortz. mais ilz ne peurẽt croire que tous les giſans morts fuſſent Lacedemoniens & Theſpiens, eu eſgard au nombre des couſtelliers Lacedemoniens nommez Hilotes, & ſe douterent que Xerxes y auoit beſongné, parquoy la choſe fut pleine de mocquerie : car ilz en veoient mil eſtenduz çà & là, & quatre autre mil eſtoient en vn monceau entaſſez en meſme lieu. Ce iour fut emploié à regarder. Au lendemain les aucuns retournerent en Hiſtiée, & les autres marcherent auec Xerxes, vers lequel aucuns hommes Arcades demandans beſongne pour gaigner leur vie transfuirent, leſquelz menez en ſa preſence furent enquis que faiſoient les Grecz par vn Perſe qui ſauança deuant les autres. Ilz luy reſpondirent qu'ilz celebroient les ieux Olympiques, & regardoient lucter & eſcrimer hommes nudz, & autres

Eſgard de Themiſtocles en eſcriuant ce que deſſus.

Les Barbares vont apres les Grecz.

Xerxes cache la mortelité des ſiẽ qui eſtoient mortz aux Thermopyles.

Hilotes Lacedemoniẽ.

Les Grecz celebrent ieux pẽdant que leurs gẽs cõbatẽt.

manier & picquer cheuaux à qui mieux. Le Perſe repliqua demandant quel pris leur eſtoit propoſé, & les Arcades reſpondirẽt que le pris eſtoit vn chappeau d'oliuier. Adonq' Tigranes filz d'Artabanus dit vne parolle partant d'vne haute nobleſſe, laquelle neantmoins fut condamnée par le Roy ſentir ſa timidité, à raiſon qu'entendant leur pris n'eſtre autre choſe qu'vn chappeau d'oliuier, & non point or ny argent, ne peut ſe garder de dire. Vray dieu, Seigneur Mardonius, contre quelz hõmes nous auez vous amené faire la guerre, leſquelz ne cõbatent pour or ne pour richeſſes, mais pour la vertu! Ainſi parla il. En l'inſtant de la grãde plaie qui fut receüe par les Grecz es Thermopyles, les Theſſaliens enuoierent haſtiuement vn heraut vers les Phoceens leſquelz ilz auoient en haine de tout temps, & depuis ceſte derniere perte plus que iamais: pour cauſe que ſeſtans iectez eux & leurs alliez auec toutes leurs forces dans les terres deſdictz Phocéens peu d'années auãt ceſte expedition de Xerxes, y auoient eu du peire, & les auoit on traicté fort rigoreuſement: car ſeſtans retiré les Phocéens au mont Parnaſſus & mené auec eux vn deuin Eleen nommé Tellias, il les auiſa de iecter du plaſtre ſur les viſages de ſix cẽs de leurs meilleurs hommes, & de nuict les preſenter aux Theſſaliẽs auec leurs armes, les auertiſſant de tuer tous ceux qu'ilz verroient n'eſtre blancs comme eux. La garde des Theſſaliẽs les apperceut premiere, & fut fort effroiée penſant que ce fuſſent quelques fantoſmes. Apres la garde toute l'armée fut tellement eſpouuentée que les Phocéens en feirent morir quatre mil, deſquelz ilz offrirent la moictié des targes & eſcuz en Abes, & le reſte en Delphy, & de la decime des deniers prouenuz de ceſte route feirent eriger ces grandes ſtatues qui ſont entour le tiers point de table à lentrée du temple de Delphy, & poſerent les pareilles es Abes. Les Phocéens accouſtrerent ainſi les gens de pied des Theſſaliens qui les tenoient aſſiegez, & perdirent irreparablement toute leur cauallerie: car ilz foüillerent au paſſage qui eſt lez Hiampolis vn grand foſſé, ou ilz cacherent certains vaſes de terre vuides, leſquelz ilz recouurirent & vnirent la terre comme le demeurant du lieu, & là receurent les Theſſaliens, leſquelz venans pour les ſaccager ſe trouuerent parmy les vaſes, ou leurs cheuaux ſe rompirent les iambes, ſeſcuiſſerent, & ohierent tout le corps. A cauſe de ces tromperies les Theſſaliens vouloient grand mal aux Phocéens, & parce leur manderent ces parolles par vn heraut. Seigneurs Phocéens l'heure eſt qu'il vous faut confeſſer que vous n'eſtes point egaux à nous. Cy deuant nous auons eu beaucoup bon par deſſus vous, tandy que le party des Grecz nous a agrée, & auiourdhuy nous auons tel credit vers le Barbare, qu'en nous eſt vous priuer de voſtre terre, & vous aſſeruir. Toutesfois encor que nous aions tout pouoir, ſi ne voulons nous point nous reſouuenir des tortz que vous nous auez faict, mais ſeulemẽt vous demãdons recõpenſe de cinquante talents d'argent, vous promettans de deſtourner l'ennemy qu'il n'entre en voz terres, fins, & limites. Les Theſſaliens enuoierent

Tigranes. filz d'Artabanus.

Theſſaliens haioent les Phoceens.

Tellias deuin.

Maſques de plaſtre.

Potz cachez en terre pour faire tũber les cheuaux.

Mãdemẽt des Theſſaliens aux Phocéens.

porter

porter ceſte parolle, pour cauſe que les Phocéens eſtoient ſeulz de ces cartiers là qui ne medizoient point, & à mon auis non pour autre raiſon, ſinon pource qu'ilz haioient les Theſſaliens, leſquelz ſi euſſent tenu le party des Grecz, ie penſe que de leur part ilz euſſent medizé. Iiz reſpondirent aux Theſſaliens qu'ilz ne leur bailleroient point l'argent qu'ilz demandoient, & que ſi bon leur ſembloit ilz pouoient auſſi bien medizer qu'eux, mais que de leur conſentement ilz ne trahiroient iamais la Grece leur patrie. Ces parolles rapportées irriterent tellement les Theſſaliens qu'ilz ſeruirẽt de guides aux Barbares. Certainement ilz les guiderent de la Trachine en la Doride par vne marche eſtroite, qui depuis là ſeſtend iuſque à la Doride, n'aiantpour le plus que trente ſtades, ſituée entre la Meliade & la Phocide, qui eſtoit anciennement la Driopide. En ce cartier eſt la Metropolitaine des Doriens du Peloponneſe, que les Barbares y eſtans entrez ne pillerent point, pour cauſe qu'elle medizoit, combien que les Theſſaliens ne le penſoient point. Delà ilz tirerent en la Phocide, mais ilz ne peurent auoir les Phocéens, parce qu'ilz ſe retirerent es cimes du mont Parnaſſe: car du coſté de la ville Neon qui eſt aſſize au pied de ce mont, pluſieurs hommes peuuẽt loger en la croupe nommée Tithorée. Les aucuns ſe retirerent & monterent là haut, mais la grãde part ſe tranſporta es Ozoles des Locres en la ville Amphiſſe qui eſt baſtie au deſſus de la plaine Criſée. Or les Barbares coururent toute la Phocide ſouz la guide des Theſſaliens, mettans à feu & à ſang tout ce qu'ilz trouuoient deuant eux, bruſlans meſmement les villes & les temples. Ilz cheminerent ſelon la riuiere Cephiſſe ou ilz bruſlerent la ville Drymée, Charadre, Epoche, Tethronie, Amphicée, Neon, Pediées, Tritées, Elatée, & Hyampolis auec tous les habitans en la coſte de ceſte riuiere. Ilz ruinerent pareillement la ville des Abes ou eſtoit vn temple d'Apollo fort riche, garny de ioiaux & grandes offrandes. Pour lors y auoit & auiourdhuy eſt encore vn oracle, lequel ilz pillerent, puis y bouterent le feu. Ilz pourſuiuirent aucuns des Phocéens iuſque aux montagnes, & les prindrent auec leurs femmes, leſquelles ilz feirnet morir par la pluralité qui ſe meſla auec elles. La coſte de la riuiere parcourüe, ilz arriuerent aux Panopées, mais delà en auant l'armée ſe ſepara en deux, dont la grãde & plus forte part marchea auec Xerxes lequel pour tirer en Athenes entrant es terres des Beotiens chemina droit aux Orchomeniens. Tous les Beotiens tenoient le party des Medes, & furent leurs villes ſauuées par les Macedoniens que Alexandre auoit mis dedans, parce qu'ilz feirent entendre à Xerxes que ceux des villes ſentoient auec luy. Vne partie donque des Barbares tint ce chemin. Les autres qui eſtoient conduictz par les capitaines de l'armée, marcherent droit au temple de Delphy en coſtoiant le Parnaſſe à droicte. Ceux cy comme les autres, gaſterent tout ce qu'ilz rencontrerent du domaine de la Phocide, & bruſlerent les villes des Panopées, des Dauliens, & Eoliens. Ilz che-

Theſſaliens guident les Barbares.

Phoceens retirez au mont Parnaſſe.

Ville des bes ruiné auec l'or cle.

Xerxes ſe pare ſon a mée de te re en deu

Xerxes sauuoit fort biẽ ce qui eſtoit au tẽple de Delphy.

minerent ainſi ſeparez de l'armée, à fin d'eſtre les premiers à piller le temple de Delphy, & faire preſent à Xerxes des richeſſes, lequel, comme i'entens, mieux ſauoit ce qui faiſoit a eſtimer leans pour l'auoir entendu de pluſieurs que ce qu'il auoit laiſſé en ſes maiſons propres, & ſpecialement il eſtoit bien auerty des preſens que Creſus y auoit poſé. Les Delphes entendans ceſte venüe ſe trouuerent fort eſtonnez, & reduictz en grande craincte demanderent à l'oracle qu'ilz auoient à faire des threſors ſacrez, ſi les deuoient cacher en terre, ou les tranſporter allieurs. Le dieu defendit qu'on ne les bougeaſt point, diſant qu'il eſtoit ſuffiiſant pour garder ſon bien. Ceſte reſponſe entendue les Delphes auiſerent à eux meſmes, & enuoierent femmes & enfans plus auant dans Achaie. Pluſieurs ſe retirerent es hauts du mont Parnaſſe, & meſmes en la cauerne Corycée. Les autres allerent en Amphiſſe ville des Locres. Ainſi tous les Delphes abandonnerent leur ville fors ſoixante, qui demeurerent auec le prophete.

Cauerne Corycée.

Merueilles du temple de Delphy.

Les Barbares en eſtoient ia approchez & regardoient le temple, quand le Prophete apperceut que les armes ſacrées, leſquelles il n'eſtoit licite à hõme de toucher, ſe monſtrerent tirées & poſées au deuant de la porte. Il alloit pour ſignifier le miracle aux Delphes, mais les Barbares arriuez à la chappelle de Minerue, qui eſt à l'entrée du temple virent merueilles trop plus grandes. Vray que le miracle eſt grand que les armes ſoient apparues poſées d'elles meſmes hors le temple, mais les merueilles qui auindrent depuis ſont dignes d'eſtre eſmerueillées ſur tout prodige: car ainſi que les Barbares eſtoieut pour entrer dans la chappelle de Minerue, foudres & tempeſtes tumberent ſur eux, & auec grand eſclat les deux crouppes du mont Parnaſſe en cheant acablerent grand nombre d'eux, meſmes de la chappelle furent oüis criz, lamẽtations, & hurlemẽs: leſquelles auẽtures meſlées enſemble effroierent fort les Barbares. Les Delphes auertiz qu'ilz fuioient, ſe ruërent ſur eux, & en tuerent grand nombre. Le reſte ſe ſauua fuiant en Beotie, & comme i'entens, ilz feirent recit que outre ces viſions ilz auoient veu autres apparitions diuines, comme deux hommes armez plus grand que le naturel, qui les pourſuiuoient & faiſoient morir. Les Delphes tiennent que ce ſont deux heroës du païs nommez Philace & Antonöe, qui ont leurs chapelles es enuirons du temple, deſquelles celle de Philace eſt ſelon le chemin qui eſt audeſſus de la chappelle de Minerue, & celle de Antonöe eſt pres la fontaine Caſtalie au pied de la crouppe Hyampie. Les rocz qui tumberent du mont Parnaſſe de mon temps eſtoient encor ſains & entiers poſez en la chappelle de Minerue ou ilz tumberent parmy les Barbares, leſquelz, comme i'ay dit, ſe retirerent & fuirent du temple. Quand l'armée nauale des Grecz fut partie d'Artemiſion à la requeſte des Atheniens, elle alla iecter les ancres en la coſte de Salamis, & de ce les requirent les Atheniens, à fin qu'ilz euſſent moien de tirer femmes & enfans de l'Attique, & d'auiſer à eux: parce qu'ilz ſe veoient fruſtrez de leur intention: car ilz ſ'attendoiẽt de trouuer tous les

Philace & Antonoe heroes..

Les Grecz nauiguent en Salamis.

Pelo-

Peloponneſiens en Beotie pour faire teſte au Barbare, & ilz n'y en trouuerent pas vn. Ilz eſtoient auſſi auertiz qu'ilz fortifioient l'Iſthme, & le fermoient de muraille iuſque au Peloponneſe, eſtimans qu'ilz feroient beaucoup ſi pouoient ſauuer leur païs en ſe retirant de la ligue des autres. Pour ces cauſes les Atheniens prierent l'armée de mer de ſ'arreſter en Salamis, ce qu'elle feit, & ce pendant les Atheniens retournerent chez eux, ou arriuez feirent publier à ſon de trompe, que cheſcun auiſaſt de ſauuer femmes & enfans la part qu'il pouroit. A ceſte publication pluſieurs les enuoierent en Trezene, les aucuns en Egine, & les autres en Salamis. Ilz y beſongnerent fort diligemment pour la perſuaſion qu'ilz prindrent en vn oracle, auquel ilz vouloient obeir, & principalement pour cauſe qui eſt telle. Ilz racontent qu'vn grand ſerpent gardant le chaſteau de la ville ſe nourriſſoit au temple, choſe qu'ilz maintiennẽt, & de vray ilz bailloiẽt de mois en mois ſa pitance au ſerpent, laquelle eſtoit cõpoſée auec miel. Au parauant elle ſe trouuoit touſiours deſpendue, mais lors il fut trouué qu'on n'y auoit point touché. La religieuſe diuulgua cecy, & fut cauſe que les Atheniens furent plus prõpts & plus diligens d'abandonner leur ville: comme ſi la deeſſe Minerue euſt pareillement abandonné le chaſteau, & aians tout chargé nauigerent vers l'armée, laquelle partie d'Artemiſion & aiant pris port en Salamis, tous les autres Grecz qui eſtoient ſur mer auertiz de ſon arriuée partirent de Trezene, & ſe vindrent ioindre à elle. Le cry auoit eſté faict que l'on ſ'aſſemblaſt au port de Trezene dict Pogon, & l'aſſemblée ſ'y eſtoit faicte beaucoup plus groſſe que n'eſtoit celle qui auoit combatu en Artemiſion, & auſſi plus de villes y auoient enuoié. Leur chef eſtoit celluy meſme d'Artemiſion Eurybiades filz d'Euryclides Seigneur Spartiate, combien qu'il n'eſtoit point de ſang roial.

Serpẽt nourry au chaſteau d'Athenes.

Les Atheniens fournirent plus de vaiſſeaux qu'auparauant, & de meilleur exploit. Et voicy les nations qui ſe trouuerẽt en ceſte armée de mer. Du Peloponneſe comparurent les Lacedemoniens auec vnze voilles: les Corinthiens auec meſme ſupplement qu'ilz auoient en Artemiſion: les Sicyoniens auec quinze voilles, les Epidauriens auec dix, les Trezeniens auec dix autres, les Hermionées auec trois, leſquelz menoiẽt outre leurs hommes naturelz certaine nation Dorique & Macedonienne partie iadis d'Erinée de Pinde, & de la Dryopide: car les Hermionées ſont Dryopiens tirez par Hercules, & les Meliens de la region qui eſt auiourdhuy appellée Doride. Et ce eſt quant au Peloponneſe. Les Atheniens furent ſeulz de tous qui menerent cent cinquante voilles: car les Plateẽns ne ſe voulurent point trouuer en Salamis auec eux au retour d'Artemiſion: mais ſe deſbenderent pres la Chalcide & entrerent iuſque au bout de la Bëotie pour tranſporter leurs domeſtiques. Et certes ilz les ſauuerẽt, mais eux meſmes furent laiſſez & abãdonnez. Au temps que les Pelaſgiens tenoient la region auiourdhuy appellée Hellas, les Atheniẽs eſtoiẽt leurs ſubiectz, & ſe nommoient Cranaois. Mais regnant Cecrops ilz furent

Armée nauale des Grecz en Salamis.

Appellatiõs des Atheniens.

nommez Cecropides, & eſtant Erecthée paruenu à la couronne, ilz chãgerent pour eſtre appellez Atheniens. Finalement Iõn filz de Zuthe fut leur chef, & de luy furent nommez Ioniens. Apres les Atheniens ceux de Megare contribuerent tel ſupplement qu'ilz auoient fait en Artemiſion. Plus les Ampraciotes vindrent ſecourir auec ſept voilles. Les Leucadiois nation Dorique iſſue de Corinthe en fournirẽt trois. Les Eginetes trente: d'autres auoient ilz bien, mais c'eſtoit pour garder leur iſle. Ilz combatirent auec les trente en Salamis, leſquelles ilz ſceurẽt conduire fort dextrement & legierement. Ilz ſont Doriens venuz d'Epidaure, & leur iſle du commencement ſe nommoit Euome. Apres les Eginetes ſe trouuerẽt les Chalcidois auec les meſmes vingt vaiſſeaux qu'ilz auoiẽt en Artemiſion, les Eretriens qui ſont Ioniens auec ſept. Les Chiois nation Ionique deſcendue des Atheniens, auec pareil nombre qu'ilz auoient en Artemiſion. Les Naxois auec quatre: eux eſtans enuoiez par leurs citoiens vers les Medes comme les autres Iſolans, meſpriſerent leur commandement, & allerent trouuer les Grecz, incitez à ce par vn des plus notables nommé Democrite, qui lors conduiſoit vne galere à ſes propres couſts & deſpens. Ilz ſont Ioniens iſſuz des Atheniens. Les Styréens auſſi ſe trouuerent auec les meſmes vaiſſeaux qu'ilz auoient en Artemiſion. Les Cynthiois auec vn nauire & vne barque. Ces deux peuples ſont Driopides. Les Seriphiens, les Siphniens & Meliens nauiguerent pareillement à ce voiage, pource que ſeulz des Iſolans n'auoiẽt donné eaüe ne terre au Barbare. Toutes ces nations qui comparurent en ceſte armée de mer ſont cõpriſes entre les Theſprotes & le fleuue Acheron. Les Theſprotes ſont finitimes des Ampraciotes & Leucadiois: & furent ceux qui vindrent des plus loingtaines regions. Des habitans audelà, les Crotoniates furẽt ſeuls qui porterent aide à la Grece periclitante auec vn ſeul vaiſſeau, dont le capitaine nommé Phaille auoit trois fois gaigné le pris aux ieux Olympiques ilz ſont Achées de nation. Toute ceſte armée, eſtoit fournie de galeres fors quelques barques & fuſtes, que les Meliens, les Siphniens, & Seriphiens auoient mené. Les Meliens qui ſont iſſuz de Lacedemon fournirent deux barques, & les Seriphiens & Siphniens, qui ſont Ioniens iſſuz des Atheniens en fournirent cheſcun vne. Ainſi tous les vaiſſeaux outre les barques faiſoient nombre trois cens ſoixante & dixhuict. Quãd les capitaines de ces communautez furent aſſemblez en Salamis ilz tindrent cõſeil, & propoſa Eurybiades que cheſcun diſt à ſon auis quel lieu de ceux qu'ilz tenoient, il trouuoit plus propre pour donner la bataille. Quant à l'Attique ilz l'auoient ia quictée, & parce n'entendoit ſinon des autres lieux. La meilleure part de ceux qui opinerẽt, tumberent d'accord qu'on ſe deuoit retirer en l'Iſthme, & là combatre à la veüe du Peloponneſe. Leur raiſon eſtoit que ſilz perdoient la bataille en Salamis qui eſt iſle, ilz ſe trouueroient aſsiegez ſans eſpoir d'aucun ſecours, mais eſtãs en l'Iſthme, qu'ilz auroient moien de ſe retirer vers leurs amys. Ainſi que les

Eginetes.

Phaille.

Nombre des vaiſſeaux Grecz.

Cõſeil tenu par les capitaines Grecz.

capitaines

capitaines Peloponneſiens debatoient ces raiſons, voicy arriuer vn Athenien apportant nouuelles que le Barbare eſtoit entré en la terre Attique, & mettoit le feu par tout: car l'armée que Xerxes menoit auec ſoy ſ'eſtoit rabatue par les Beotiens, apres auoir bruſlé la ville des Theſpiens qui ſ'eſtoient retirez au Peloponneſe & celle des Platéens, tellement qu'elle tiroit droit à Athenes faiſant le degaſt par tout ou elle paſſoit: ilz bruſlerent Theſpée & Platées parce qu'ilz entendirent qu'elles ne medizoient point. Depuis qu'ilz auoient paſſé l'Helleſponte & commence à cheminer par terre, ilz auoient mis vn mois auāt que d'entrer en Europe, & y eſtans entrez, trois autres mois apres ſe rendirent en l'Attique, dominant lors ſur les Atheniens Calliades. Ilz prindrent la ville deſerte & delaiſſée de ſes habitans, & n'y trouuerent que d'aucuns margueliers & queſteurs d'offrandes, auec petit nombre de pauures qui eſtoient au temple, leſquelz aians muré & remparé les portes du chaſteau auec vn palis de boys, repoulſoient ceux qui vouloient entrer. Leur pauureté eſtoit cauſe qu'ilz n'auoient eu le moien de ſe retirer en Salamis: & d'auantage il leur eſtoit auis qu'ilz auoient trouué l'intelligence de l'oracle, par lequel Pythie auoit reſpondu que la fortification de bois n'eſtoit point prenable, & cuidoient que le palis fuſt leur refuge ſuiuant l'oracle, & non les vaiſſeaux de mer. Les Perſes logez ſur le hurt que les Atheniens appellent Areopagus mirent le ſiege deuant le chaſteau, & le batirent en ceſte maniere. Apres auoir enueloppé leurs traictz d'eſtouppes ilz y mettoient le feu, & les tiroient dans les defenſes. Les Atheniens ſouſtindrent vertueuſement, & bien qu'ilz fuſſent menez iuſque à l'extremité, & que le palis fuſt rendu, ceneantmoins ilz ne voulurent entendre au propos des Piſiſtratides qui parloient de compoſition, ainçois ſe defendirent & combatirent de tel courage, que venans les Barbares eſcarmoucher iuſque aux portes, ilz les repoulſoient, & les faiſoient treſbucher cul par deſſus teſte. A l'occaſion de quoy Xerxes fut long temps en grande perplexité, voiant qu'il ne les pouoit prendre: toutesfois en fin il ſe trouua hors de toute difficulté, & cogneut que les Atheniens abandonnoient la place. Certes il falloit ſuiuant l'oracle, que toute l'Attique qui eſt en terre ferme tumbaſt es mains des Perſes: dont les aucuns prindrent vn ſentier qui eſtoit au deuant du chaſteau, & conduiſoit derriere les portes, duquel nul ne ſe donnoit garde, & n'eut on iamais penſé qu'vn homme y eut peu monter. Ilz gaignerent par là du coſté de la chappelle d'Aglaure fille de Cecrops, encor que la montagne ſoit merueilleuſement roide en ceſt endroit. Quand les Atheniens les virent montez aucuns ſe iecterent du palis en bas & ſe meurdrirent: les autres ſe retirerent dans le temple, duquel les Perſes qui auoient premierement monté allerent gaigner les portes, & icelles ouuertes occirent ceux qui ſ'y eſtoient rerirez, encor qu'ilz leur demandaſſent par-

Le Barbare entré en l'Attique met le feu par tout.

Calliades Seigneur d'Athenes.

Areopagus.

Chaſteau d'Athenes aſſiegé.

Chappelle d'Aglaure.

don. Le carnage faict de tous ilz pillerent le temple, & bruſlerent tout le chaſteau. Xerxes tenant la ville d'Athenes deſpecha en Souſes pour porter nouuelle à Artabanus du bon ſucces de ſes affaires. Et deux iours apres il feit appeller les transfuges Atheniens qui le ſuiuoient, & leur commanda de monter au chaſteau, & ſacrifier ſelon leur couſtume. Soit qu'en dormant il eut eu quelque viſion qui luy eut commandé ce faire, ou bien ſoit que conſcience le remordoit, pource qu'il auoit faict bruſler le temple: comment que ſoit les transfuges feirent ſelon qu'il leur eſtoit commandé. Et ie fay mention de cecy, parce qu'en l'enceinte du chaſteau eſt vne chappelle de Erechthée, lequel on dit auoir eſté engendré de la terre. En ceſte chappelle croit vn oliuier, & la mer y apparoit, qui ſont choſes portans teſmoignage, comme diſent les Atheniens, que Neptune & Minerue eurent debat pour le lieu. Il auint que ceſt oliuier fut bruſlé auec le demeurant de la chappelle, toutesfois deux iours apres le feu les Atheniens qui auoient ſacrifié par le commandement du Roy Xerxes eſtans montez en la chappelle, virent vn reiecton ſorty de la ſouche, lequel eſtoit ia haut d'vne couldée: & ainſi l'ont conté les transfuges. Quand la nouuelle fut venüe aux Grecz qui eſtoient en Salamis comment il eſtoit allé du chaſteau des Atheniens, ilz furent tellement troublez qu'aucuns des capitaines ſans attendre reſolution de l'affaire propoſé, ſ'embarquerent & feirent hauſer les voilles comme preſtz à partir. Les autres ne bougerent du conſeil, & arreſterent qu'on iroit donner la bataille en l'Iſthme. Finalement la nuict venüe & le conſeil leué ilz entrerent dans les vaiſſeaux, & eſtant Themiſtocles en ſa capitaneſſe, Mneſiphile Athenien luy demanda qu'ilz auoit eſté conclu par eux Seigneurs capitaines, lequel entendant qu'il auoient eſté d'auis de tirer l'armée vers l'Iſthme, & de combatre en la coſte du Peloponneſe, luy dit. Seigneur Themiſtocles, tenez vous aſſeuré que ſi vous retirez voz vaiſſeaux de Salamis, vous n'aurez iamais moien de combatre pour la patrie, parce que cheſcun ſe retirera chez ſoy, & ne ſera en la puiſſance d'Eurybiades, ne d'autre les retenir qu'ilz ne rompent l'armée, & que toute la Grece ne ſoit perdue par voſtre mauuais conſeil. Pourtant ie vous prie retournez & regardez quelque moien pour empeſcher telle deliberation, & ſi pouez deſtournez Eurybiades qu'il ne bouge d'icy. La façon pleut à Themiſtocles, & ſans mot reſpondre ſe feit porter en la gallere d'Eurybiades, auquel l'aiant abordé dit qu'il luy vouloit communiquer de quelque affaire qui touchoit le faict de toute l'armée. Eurybiades le feit entrer, & luy permit dire ce que bon luy ſembloit. Adõq' Themiſtocles aſſis aupres de luy cõmẽça luy faire tout le diſcours de Mneſiphile, & le bailla cõme venãt de ſoy, y adiouſtãt ſi dextrement qu'il feit changer Eurybiades, deſcẽdre à terre, & de rechef aſſembler les capitaines au cõſeil. Mais auant que leur

Erechthée engendré de la terre.

Oliuier bruſle.

Ceux de Salamis entendent la priſe du chaſteau d'Athenes.

Mneſiphile ſ'adreſſe à Themiſtocles.

propoſer

proposer la cause pourquoy il les auoit conuoquez, Themistocles persistoit en ses allegations comme qui craignoit grandement que la chose ne sortist point d'effect: toutesfois Adimante filz d'Ocete capitaine des Corinthiens luy coppa propos disant, Seigneur Themistocles, aux ieux de barres, de course, ou descrime, ceux qui se leuent premiers contre les aduersaires sont soufflettez. Themistocles respondit il est vray, mais les autres ne sont point couronnez. Il respondit ainsi gracieusement au Corinthien, puis se tourna vers Eurybiades, toutesfois il ne luy parla plus du propos qu'il luy auoit auparauant teuu, que quand ilz partiroient de Salamis ilz s'escarteroient çà & là: car il ne luy eut esté beau ne honneste de blasmer aucun en la presence des ligues. Si changea propos & dit. Seigneur Eurybiades auiourdhuy en vous est de sauuer la Grece, si me croiant vous delibrez d'attendre l'ennemy en ce lieu, & luy donner la bataille: non point si vous adioustez foy à aucuns de ces Seigneurs opinans, & vous remuez en l'Isthme: vous auez entendu leurs raisons & les miennes, vous les balancerez si vous plait. De ma part ie dy que si vous attachez l'ennemy au pas de l'Isthme, vous combatrez en mer ouuerte qui sera à nostre grand desauantage, attendu que noz vaisseaux sont lourds & pesans, que nous sommes en petit nombre, & au reste supposé que noz affaires se portent bien, si estes vous asseuré, que vous iouerez à perdre Salamis, Megare, & Egine: car l'armée de terre secondera tellement celle de mer, que vous tirerez les deux au Peloponnese, & mettrez toute la Grece en grand hazart. Au contraire si vous faictes ce que ie vous dy, vous trouuerez toutes ces commoditez. Premierement combatans en vn destroit auec peu de vaisseaux contre grand nombre si verisimilitude à lieu au faict de guerre, nous aurons beaucoup du meilleur, & sera grãd auantage pour nous, de combatre en mer estroitte, au contraire pour les Perses de combatre en pleine & largue: qui plus est en ce faisant Salamis en laquelle sont noz femmes & noz enfans, nous demeurera sauue. Finalement en ces commoditez vne est compriſe que vous deuez embrasser sur toutes, c'est qu'en ne bougeant d'icy la bataille se donnera au grand profict du Peloponnese & de l'Isthme. Cause plus que suffizante, si bien l'entendez, pour ne tirer l'armée celle part. Indubitablement si les choses sont ainsi conduictes comme bien ie l'espere, nous gaignerons la bataille, & les Barbares sans passer en l'Isthme ne marcheront plus auant que l'Attique, mais en fin seront cõtraincts se retirer auec grãd desordre, honte, & confusion, & ce pendãt nous ferons ce gaing de sauuer Megare, Egine, & Salamis. en laquelle est tout vrayssemblable que nous aurons le dessus de noz ennemis. Et certes quand les hommes conseillent chose vray semblables, coustumierement elles aduiennent, mais quand ilz mettent en auant choses qui n'ont nulle apparence de verité, dieu mesme

Remonstrãce que faict Themistocles à Eurybiades for Athenienn

reſiſte à leurs opinions. Parlant ainſi Themiſtocles, derechef le Corinthien Adimante ſauanca luy impoſant ſilence comme à perſonne qui eſtoit ſans partie, & empeſcha qu'Eurybiades ne prinſt concluſion auec homme qui n'auoit plus de ville, trop bien ſ'il en pouoit fournir, que lors les opinions ſeroient cõferées & diſcutées. Il faiſoit ceſte obiection pour cauſe que la ville d'Athenes eſtoit ia priſe & occupée des ennemis. Adonq' Themiſtocles ne ſe peut contenir de luy dire iniures & aux Corinthiens auec, parce qu'ilz ſçauoient que la Seigneurie d'Athenes eſtoit trop plus puiſſante que la leur, attendu qu'elle fourniſſoit, armoit, & equippoit deux cẽs vaiſſeaux de mer, de maniere qu'il n'y auoit autre Seigneurie Grecque, qui ſe peut defendre contre elle, ſi elle luy vouloit courir ſus. Ces choſes expliquées il ſ'adreſſa de rechef à Eurybiades & luy dit parolles plus vrgentes qu'auparauant. Monſieur mon Coronel, ſi vous demeurez en ce lieu vous ferez acte de prudhomme, autrement ie vous auerty que vous perdrez & ruinerez la Grece: car toute l'importance de ceſte guerre giſt en noſtre armée de mer. A ceſte cauſe auiſez de me croire, & ſi vous n'eſtes deliberé de ce faire, tout maintenant nous chargerõs noz meſnies, & prendrons la route de la ville de Siris qui eſt en Italie, & qui d'ancienneté eſt noſtre ſelon ledict des oracles, & meſmement doit par nous eſtre baſtie & edifiée. Au fort quãd vous aurez perdu telz alliez que nous, parauenture que vous ſouuiẽdrez de mes parolles. Diſant ainſi Themiſtocles, Eurybiades ſe trouua demeu de ſon propos. Et me ſemble qu'il le feit ſpecialement pour crainte que les Atheniens ne l'abandonnaſſent, ſi ſe remuoit en l'Iſthme: car ſi les Atheniens les euſſent laiſſez, tout le demeurant n'eſtoit nullement pour faire teſte au Barbare. Pourtãt il prit reſolution que l'armée demeureroit, & combatroit là. Des qu'il eut reſolu, ceux qui ſ'eſtoient attaincts de parolles, d'vn accord ſ'appreſterent comme deliberez de bien cõbatre. En ceſt inſtant il fut iour, mais incontinẽt ſe leuant le ſoleil il ſe feit vn tremblement par mer & par terre: à raiſon de quoy lon fut d'auis de faire prieres aux dieux, & d'inuoquer les Eacides à ſecours. Ce qui fut faict, & meſmes de Salamis euoquerent Aïas & Telamon, puis enuoierent vn vaiſſeau en Egine vers Eacus & les autres Eacides. Vn Athenien nommé Dicée filz de Theocides qui eſtoit transfugé, & lors fort eſtimé parmy les Medes, afferma apres que la contrée Attique fut ſaccagée par l'armée de terre de Xerxes, n'y reſtans aucuns Atheniens, & luy eſtant en la campagne Thriaſie auec Demarate Lacedemonien, qu'ilz virent vn poulſier venant du coſté d'Eleuſine grand comme ſi fuſt vne troupe de trente mil hommes, dont ilz furent eſtonnez quelles gens ce pouoient eſtre, & ſoudain oüirent vne voix, qui luy ſembla celle de Iachus myſtique, mais parce que Demarate ignoroit les ſacrifices qui ſe faiſoient en Eleuſine, il luy demanda qu'eſtoit ce qui parloit, & il luy reſpondit. Monſeigneur il ne peut autrement, qu'il n'auienne quelque grande deffortune à l'armée du Roy: car il eſt tout manifeſte

Obiection faicte à Themiſtocles.

Eurybiades reſoult de cõbatre en Salamis.

Viſion de Dicée & Demarate.

manifeſte eſtant l'Attique abandonnée de cheſcun, que ce qui a parlé eſt diuin, & part d'Euleuſine, pour aller ſecourir les Atheniens, & les ligues de la Grece. Certainement ſ'il ſe rabat vers le Peloponneſe, le Roy & ſon armée ſont en danger d'auoir beaucoup d'affaires en terre ferme, & ſ'il tourne vers les galeres qui ſont en Salamis, le Roy ne ſera en moindre danger de perdre ſon armée de mer. Les Atheniens celebrent ceſte feſte d'Eleuſine par cheſcun an en l'honneur de la mere & la fille Ceres & Proſerpine. Toute perſonne tant Grecque que autre eſt ſi elle veut receüe en la confrarie, & la voix que vous oyez eſt celle de ceux qui celebrent la feſte. Demarate luy dit. C'eſt aſſez n'en parlons plus, & vous gardez d'en dire mot, car ſi telles parolles alloient iuſque aux oreilles du Roy, il vous feroit tailler la teſte, & ne ſeroit en moy ne en homme de ce monde de vous pouoir ſauuer. Pourtant n'en faictes point de bruit, & laiſſons aux dieux ſe ſoucier de l'armée. Ainſi l'admoneſta Demarate. De ce poulſier & de la voix ſ'engendra vn nuage, qui monta en l'air, & fut porté en Salamis ſur l'armée des Grecz, dont ilz cogneurent que l'exercite de Xerxes deuoit tourner à neant. Ce Dicée filz de Theocides a raconté ces choſes, alleguant pour ſes teſmoings Demarate, & autres.

Feſte d'Eleuſine.

Quand l'armée de mer de Xerxes qui eſtoit partie de Trachine pour aller veoir la defaicte des Lacedemoniens fut paſſée en Hiſtiée, & eut là ſeiourné trois iours, elle tira outre trauers l'Euripe, & trois autres iours apres ſe rendit en Phalere. Et à mon auis que l'armée qui tira à Athenes par terre ferme, & celle qui alla par mer n'eſtoient moindres, que quand elles arriuerent en la Sepiade, & aux Thermopyles: car i'eſtime que les Meliens, Doriens, Locres, & Bëotiens, qui ſuiuoieut tous, fors les Theſpiens & Platéens, enſemble les Cariſtiens, Andriens, Temniens, & tous les autres Iſolans, hors miſes cinq villes que i'ay cy deuant nommées, i'eſtime, dy ie, toutes ces nations à pareil nombre que ceux qui perirent de la tormente, & que ceux qui eſtoient mortz aux Thermopyles, & aux rencontres qui ſ'eſtoient faictes en Artemiſion: car tant plus auant marchoit le Perſe dans la Grece, tant plus de gens le ſuiuoiēt. Ilz arriuerent donque tous à Athenes exceptez les Pariens qui demeurerent en Cythne attendans l'euenement de ceſte guerre. Quand l'armée de mer fut abordée en Phalere, Xerxes entra en vn vaiſſeau pour communiquer auec les gens de la marine, & entendre leurs opinions. Apres qu'il fut entré & aſsis comparurent les potentatz qu'on auoit appellez, & les capitaines des galeres qui tous ſ'aſſeirent ſelon les honneurs, & eſtatz que le Roy leur auoit baillez. Le premier eſtoit le Roy Sidonien, le ſecond le Roy de Tyre, & conſecutiuement les autres. Quand ilz furent tous aſſis ſelon leur reng & leur ordre, il commanda à Mardonius de prendre l'opinion d'vn cheſcun, ſauoir mon ſi deuoit combatre ſur mer. Mardonius feit le tour en commençant au Roy de Sidon, lequel auec tout le demeurant des aſſiſtans opina que l'on

Armée de Xerxes en Phalere.

Xerxes tiēt conſeil en Phalere.

deuoit cõbatre ſur mer. Mais la Royne Artemiſie pour ſon opinion vſa de ce langage, Seigneur Mardonius ie vous prie dire de par moy ces parolles au Roy. Sire, me tenant aſſeurée que vous ne m'auez trouuée la plus mal faiſante le deuoir aux batailles naualles qui ſe ſont données en Eubée, ne celle qui ait monſtré les moindres exploits, il me ſemble raiſonnable que ie vouz declare quelle eſt mon opinion, & quelles choſes ie penſe les meilleures pour voz affaires, vous oſant bien dire que ie ne ſuis d'auis que combatez ſur mer: car les hõmes contre leſquelz vous voulez entreprendre ſont d'autant meilleurs que les voſtres, comme en general hommes valent mieux que femmes. Et bien qu'ilz ſoient autres, qu'eſt il beſoing que vous prenez le hazard d'vne bataille naualle? Ne tenez vous pas la ville d'Athenes pour laquelle vous auez entrepris ce voiage? nul vous y donne empeſchement: car ceux qui ont voulu tenir contre vous ſe ſont retirez auſſi à propos, qu'il leur faiſoit beſoing. Au reſte ie vous diray, ſi vous plait, ce qu'il me ſemble de la fin que prendront les affaires des ennemis. Si ne les voulez aller aſſaillir, & tenez icy voz vaiſſeaux à la rade, ou bien ſi vous voulez paſſer au Peloponneſe, croiez, Sire, que facilement vous paruiendrez à ce pourquoy vous eſtes venu pardeça: car il eſt impoſsible que les Grecz puiſſent longuement reſiſter contre vous, mais les deferez & eſcarterez tellement, qu'ilz prendront la fuitte vers leurs villes: car ſelon que i'entens, il n'y a point de viures en l'iſle ou ilz ſont, & n'eſt vray ſemblable ſi vous tirez voſtre armée de terre au Peloponneſe, que les Peloponneſiens qui ſont allez en Salamis y demeurent, ne qu'ilz ſe ſoucient de combatre ſur mer pour le plaiſir des Atheniens. Au contraire ſi de ce pas ſans delay vous les allez choquer, ie crains que voſtre armée de mer ne face ſi mal ſes beſongnes, qu'elle ſoit meſmement cauſe de perdre celle de terre. Et ie vous ſupply, Sire, penſer que les hommes de bien ſont voluntiers pourueu de mauuais ſeruiteurs, & les mechans de bien bons. vous auiſant que comme vous eſtes le meilleur prince de la terre, auſsi eſtes vous pourueu de treſmauuais ſeruiteurs, entre leſquelz vous tenez à tiltre & reputation d'alliez les Egyptiens, les Cypriens, Ciliciens, & Pamphiliens, nations certes de nulle valeur, & de nul ſeruice. Prononçant Artemiſie ces parolles à Mardonius, les ſiens amis y prindrent peu de plaiſir, eſtimans que le Roy luy feroit mauuais party, parce qu'elle diſſuadoit de combatre ſur mer. Les autres qui luy vouloient mal & luy portoient enuie, à cauſe qu'entre les alliez elle eſtoit des plus eſtimée, & honorée, eſtoient ioieux du iugement qu'elle auoit fait, eſperans bien que c'eſtoit ſa ruine. Toutesfois les opinions apportées à Xerxes il print plaiſir en celle d'Artemeſie, & l'aiant auparauant eſtimée femme vertueuſe, lors en feit trop plus d'eſtime. Ce nonobſtant il voulut

Opinion de la Royne Artemiſie,

que

que la pluralité des opinions euſt lieu, ſe perſuadant que ſon armée ſ'eſtoit fainte en Eubée, parce qu'il n'y eſtoit point preſent, & à ce coup il eſtoit deliberé de veoir les combatans, Si toſt que le partement fut ſignifié, les chormes exploicterent droit en Salamis, ou les Capitaines eurent tout loiſir de dreſſer leurs batailles. Car à cauſe qu'il neigatout le iour il ne peurent combatre, & neſceirent autre choſe que ſappreſter pour le l'endemain. Les Grecz ſe trouuerent fort eſtonnez, & les Peloponeſiens n'eurent la moindre part de lacrainte, parce qu'ilz redoutoient qu'eux, qui eſtoient en Salamis à fin de combatre pour les Atheniens, ne fuſſent vaincuz & tenuz aſſiegez, apres auoir laiſſé leur païs deſpourueu de ſa garde & tuition. Et à la verité celle meſme nuict l'armée de terre print le chemin du Peloponneſe, combien que les Peloponneſiens chercherent tous moiens poſſibles, pour luy empeſcher le paſſage de terre ferme. Car des qu'ilz entendirent que Leonidas & les ſiens auoient eſté defaictz aux Thermopyles, toutes les villes ſaſſemblerent en l'Iſthme, & creerent Capitaine general Cleombrote filz d'Anaxãdrides frere de Leonidas. Eſtans là campez ilz eſplanaderent le chemin qui eſtoit boſſu & raboteux, apres ilz tindrent cõſeil, & furent d'auis de planter vne muraille au trauers de l'Iſthme: & pour l'execution de ce, pluſieurs myriades d'hommes ſe trouuerent, & n'y auoit celluy qui pour auãçer ne miſt la main à la beſongne. Ilz portoient pierres, briques, bois, fagotz, faſcines, auec brindes & hotes pleines de ſable, brief, ſans aucune relaſche ilz aidoient iour & nuict, Les Lacedemoniens, les Arcades, les Eleens, Corinthiens, Sycióniens, Epidauriens, Phliaſiens, Trezemiens & Hermioneés ſe trouuerent auec tous leurs peuples pour l'auãcemãt de l'œuure, & aidoient ainſi pour la crainte qu'ilz auoient de la Grece, qu'ilz veoient en grand danger. Les autres Peloponneſiens ne ſ'en ſoucierent point, combien qne l'armée du Perſe auoit ia paſſé Olympie & Carine. Sept nations habitent le Peloponneſe, dont les deux ſont naturelles du païs, demeurãs encor auiourd'huy en la contrée, qu'elles ont habitée de toute ancienneté. Ce ſont les Arcades & Cymirois. Vne natiõ d'Achaïe n'en eſt auſſi iamais bougée, encor qu'elle habite terre eſtrãgere. Les autres quatre reſtans de ſept ſont aſſez cogneües. Ce ſont Doriens, Etoliens, Driopes, & Lemnois. Les Doriens ont pluſieurs villes celebres. Les Etoliens n'en ont qu'vne nommée Elis. Les Driopes ont Hermione & Aſine ſitué lez Cardamyle ville Lacedemonienne. Aux Lemnois appartiennent tous les Paroreates. Les Cymirois ſont ſeulz eſtimez Iõniens, mais dominans ſur eux les Argiues, ilz ont eſté faictz Doriens auec le temps, bien qu'eux & leurs voiſins fuſſent Orneates. Toutes les villes de ces ſept natiõs fors celles que i'ay nõmées ſe retirerent de la preſſe, & retirées, ſ'il m'eſt permis de dire librement, ſuiuirent le parti de Medes. Ceux qui eſtoient en l'Iſthme pourſuiuoiẽt touſiours beſongne, trauail-

Xerxes veut que pluralité ait lieu.

Armée de Xerxes en Salamis.

Que font les Peloponeſiẽs apres la defaicte de Leonidas.

Fortificatiõ de l'Iſthme.

ſept natiõs au Peloponeſe.

lans continuellemẽt, & eſtimans qu'ilz auoient fuy tãt qu'ilz pouoient fuir, eſtans aſſuis en ce lieu, n'eſperans point que leur armée de mer peuſt eſtre victorieuſe, ainſi que les Grecz de Salamis, encor qu'ilz fuſſent auertiz de la beſongne des Peloponneſiens, n'eſtoient touteſfois ſans crainte: non qu'ilz redoutaſſent tant pour eux, cõme pour le Peloponneſe. Cheſcun ſ'adreſſoit à ſon compagnon, & parlant bas ſ'eſmerueilloit du peu de conſeil, & de l'imprudence d'Eurybiades, tellemẽt que la choſe en fin fut euentée, qui fut cauſe que les Capitaines ſ'aſſemblerent, & furent les choſes fort debatues. Les Pelopõneſiens diſoient qu'il ſe falloit retirer au Peloponneſe, & ſe hazarder pour telle peninſule, non pas demeurer là, & combatre pour vne contrée priſe par force. Au contraire les Atheniens, Eginetes, & Megareens dirent qu'il falloit là demeurer & ſe venger de l'ennemy. Sur quoy voiant Themiſtocles que ſon opinion eſtoit renuerſée par les Peloponneſiens, ſecretement partit du conſeil, & prenant vn perſonage le mit dãs vn eſquif l'enuoiant en l'armée des Medes auec inſtructions telles que de beſoing. Ce perſonage ſe nommoit Sicine, domeſtique de Themiſtocles, & precepteur de ſes enfans. Depuis receuans les Theſpiẽs nouueaux bourgeois en leur bourgeoiſie, il le feit Theſpien, & heureux en opulẽce de biens. Arriué vers les chefs des Barbares il leur parla ainſi. Mes ſeigneurs, le Capitaine des Atheniens m'a enuoié vers vous au deſceu des autres Capitaines Grecz, pour cauſe qu'il tient le parti du Roy, & mieux aime que vous venez aũ deſſus de voz affaires, que non pas les Grecz: leſquelz, ainſi qu'il m'a commandé vous dire, ſont tellemẽt effroiez, qu'ilz ſont preſts de fuir à vaude route, & que ſi ne voulez contemner telle occaſion, vous auez auiourdhuy moien d'executer la plus belle defaicte qui fut onq'. Car ainſi qu'ilz n'accordent point enſemble, auſſi eſt il notoire qu'ilz n'entreprendront iamais de ſe defendre contre vous, & trouueres que ceux qui tiennent voſtre parti combatront contre ceux, qui ne le tiennent point. Son auertiſſemẽt faict, il retourna le chemin qu'il eſtoit venu, & ne luy fut donné aucun deſtourbier. Les Perſes, comme ſi leur euſt dit verité, paſſerent quelque nombre en vne petite Iſle nommée Pſyttalée, qui eſt entre Salamis & le continent. Aucuns autres ſur la mynuict tirerent vers Salamis, & du coſté du ponant ſe rengerent entour vn promontoire. Ilz eſtoient des bendes ordonnées en Ceös & Cynoſure, ou ilz occupoient de leurs vaiſſeaux tout le deſtroit iuſqu'à Munychie, & ilz en partirent, à celle fin que les Grecz ne ſceuſſent par ou fuir, & que les tenans dans Salamis, ilz ſe vẽgeaſſent des brauades, qu'ilz leur auoient faictes en Artemiſion. Ceux qui allerent en la petite Iſle Pſyttalée, le feirent à intention que quand la bataille ſe donneroit à cauſe que l'Iſle eſtoit à l'auenue du lieu ou ſe deuoit faire le combat, ilz ſauuaſſent ou bien defeiſſent les hommes & les vaiſſeaux briſez, qui ſeroient portez celle part. Ces entrepriſes furent ſecretement conduictes, à fin que les ennemis n'en fuſſent auertiz, à quoy ilz pourueurent toute la

Crainte des Grecz eſtãs en Salamis

Diuerſes opinions entre les grecz

Hardie entrepriſe de Themiſtocles.

Sicine precepteur des enfans de Themiſtocles.

Les Perſes croient Sicine.

nuict

nuict ſans dormir peu ne poinct. Diſcourant ces affaires ie ne veux contredire les oracles comme ſ'ilz n'eſtoient point veritables, n'eſſaier de les reprendre, attendu qu'ilz parlent ſi ouuertement.

Quand au ſacré & reluiſant riuage
De Diane, dict Artemiſion
En Cyuoſure auſſi tel equipage
Sera de mer, que vaiſſeaux feront pont
De bord en autre, & par folle eſperance
La ville auront d'Athenes ſaccagée,
Quand droit diuin eſtaindra l'arrogance
Du louuenceau d'appetiz enragée,
Et tout cuidant à ſon pouoir reduire.
Quand fer donra parmy fer fierement
Et Mars de ſang fera mer rouge luire.
Lors Iuppiter le iour au firmament
Ramenera, que Grece liberté
Recouurera, puis victoire adorable
Luy rendra tout ſon perdu, & gaſté.

Bacis aiant ainſi manifeſtement parlé, ie n'oſe blaſmer les oracles, & auſſi ie ne le trouue bon en autres. La diſpute des Capitaines Grecz eſtans en Salamis fut longue, car ilz n'eſtoient encore auertiz que les Barbares les tenoient enclos, toutesfois incontinent qu'il fut iour ilz le ſceurent, & lors delibererent de ne bouger. Ilz eſtoient encore au conſeil, quand Ariſtides filz de Lyſimache paſſa d'Egine en Salamis. Il eſtoit Athenien, mais relegue par la Seigneurie, combien qu'il eſtoit, ſelon que i'ay ouy, grand homme de bien, droict & equitable. Eſtant à l'huis du conſeil feit appeller Themiſtocles, qui à la verité ne luy eſtoit amy, mais ennemy. Toutesfois pour le reſpect des infortunes ou ilz eſtoient, il oblia tout. La cauſe de l'appeller eſtoit pour communiquer auec luy, & l'auertir qu'il auoit entendu que les Peloponneſiens deliberoient au plus toſt de ſe retirer en l'Iſthme. Themiſtocles ſorty, Ariſtides luy dit. Seigneur Themiſtocles en toute autre ſaiſon & en la preſente ie trouue treſbon que nous aions debat enſemble qui plus fera de ſeruice à la patrie, & à ceſte fin ie ſuis venu vous dire, qu'autant vault parler peu que beaucoup aux Peloponneſiens, du depart qu'ilz veulent faire: Vous aſſeurant que moimeſme ay veu qu'il eſt impoſſible à Eurybiades & aux Corinthiẽs, encor qu'ilz l'eſſaient, de ſortir d'icy: pour cauſe que l'ennemy nous tient enuironnez de toutes parts. Themiſtocles reſpondit. Seigneur Ariſtides vous me donnez vne charge que ie trouue treſbonne, & m'auertiſſez de choſe qui me plait fort. Car vous me venez meſſager oculaire d'vne auenture que ie ſouhaite grandement. Et ie veux bien que vous ſachez que tout ce que font les Medes, eſt de moy & de mon inuẽtiõ. Car pource que les Grecz ne vouloient entendre au combat, il falloit les y faire venir bon gré mal

Ariſtides paſſe en Salamis pour auertir les Grecz.

Themiſtocles reſpõd à Ariſtides.

gré. Et puis qu'ainſi eſt Seigneur Ariſtides, que vous apportez bõnes nouuelles, ſi vous plait vous meſme en irez faire le recit. Car ſi ie m'auãce d'en eſtre le porteur, il ſemblera que ie les ay forgées, & ne pouray faire croire que les Barbares tant entreprennent: pourtant ie vous prie entrez, & declarez vous meſme l'affaire tel qu'il eſt. Quand vous les aurez auertiz ſ'ilz vous croient bien de par Dieu, mais auſſi ſ'ilz ne vous croient, ie n'en dõne pas vn feſtu, car ie n'ay peur qu'ilz ſ'en aillent ſi nous ſommes encloz, comme vous dictes. Ariſtides entra, & declara comment il venoit d'Egine, & qu'à grãde difficulté il auoit paſſé & euadé les ennemis qui tenoient toute la mer circunuoſine, au moien de quoy il leur conſeilloit de ſ'appreſter & les repouſſer vifuement. Ces parolles dictes il ſortit & la diſpute des Capitaines recommẽça, pource que pluſieurs n'y vouloient point adiouſter foy, mais come ilz faiſoient ainſi les incredules, arriua vne galere des Teniens tranſfuges, de laquelle eſtoit maiſtre vn perſonage nõmé Panetie filz de Soſmenes, & laquelle apporta nouuelles certaines. Ce fut cauſe que les Teniens furent eſcripts au tiers point de table de Delphy, au nombre de ceux qui defeirent le Barbare. Car auec leur galere qui ſe vint ainſi rendre en Salamis, & auec celle des Lemnois qui auparauant eſtoit venue en Artemiſion ilz parfournirent l'armée Gregoiſe de trois cens quatre vingt voiles: car il ne ſ'en falloit que deux que ce conte ne fuſt rond. Les Capitaines Grecz creurent les parolles des Teniens, & auiſerent de ſ'appreſter pour le combat. Incontinent à l'aube du iour ilz aſſemblerent les ſoldats, auſquelz Themiſtocles remonſtra que les affaires eſtoient en treſbõne diſpoſition, & qu'on auoit treſbien pourueu à tout. Apres toute la ſomme de ſon dire fut à ballancer les choſes de plus valeur cõtre celles de moins, enhortant & incitant les ſoldatz à choiſir entre les actions qui ſe retrouuent en l'homme, celles de plus valeur. Et là deſſus ploiant le fil de ſon dire, leur commanda d'entrer dans les vaiſſeaux ce qu'ilz feirent, & en l'inſtãt retourna d'Egine la galere qui eſtoit allée vers les Eacides. Si toſt que les Grecz feirent ſemblant de ſe mouuoir, les Barbares ſe monſtrerent preſts à les receuoir, mas les Grecz allentiſſans le cours de leurs vaiſſeaux approcherent peu à peu, fors vn Athenien nommé Aminias de Pallene, lequel ſe deſbanda & alla ioindre vn vaiſſeau Barbare, qui l'attacha ſi eſtroictement, que ne pouant ſe deſtrapper, les Grecz furent contrainctz d'aller au ſecours, & lors commença la meſlée d'vne part & d'autre. Les Atheniens diſent que la bataille fut ainſi commencée, mais les Eginetes afferment au cõtraire que ce fut le vaiſſeau qui eſtoit allé vers les Eacides. On dit auſſi qu'vn fantoſme apparut en forme feminine, laquelle incitoit & animoit tellement les Grecz, qu'il fut ouy de toute l'armée & reprochant leur lentitude diſoit, hommes heureux, iuſqu'à quand cinglerez vous ſi lentement? Du coſté des Barbares les Pheniciens eſtoien tordonnez pour combatre les Atheniens, attiltrez enuiron le cap qui regarde Eleuſine du coſté de ponant, & l'eſcadrondes

Ariſtides entre au conſeil.

Panetie auertit.

Teniens eſcripts en Delphy.

Les Grecz ſ'appreſtent pour combatre.

Aminias de Pallene cõmence le cõbat.

Fantoſme feminin.

Iõniens eſtoit mis vers leuant à l'endroit du Pirée, pour ſouſtenir contre les Lacedemoniens. Suiuant l'eſcriture que laiſſa Themiſtocles dans les pierres les aucuns d'eux ſe fingnirent, mais non pas beaucoup: & nommerois pluſieurs Capitaines de leurs galeres qui prindrent vaiſſeaux ſur les Grecz: toutesfois ie ne parleray que de Themiſtor filz d'Andrimante & de Philace filz d'Hiſtiée tous deux Samiens, & ie fay mention ſeulemẽt de ces deux, à raiſon que Themiſtor pour auoir ainſi beſongné fut eſtably Roy de Samos, & Philace fut mis au nombre de ceux qui auoient fait ſeruice au prince, enſemble luy furent données grandes terres & poſſeſſions. Ceux qui ont fait ſeruice memorable au prince, ſont appellez en lãgage Perſique Oroſange: ainſi donq' fut de ces deux. Pour reuenir aux armées qui ſont en Salamis, dont celle des Perſes fut defaicte tout à trac, partie par les Atheniens, qui briſerent & mirent à font maints de leurs vaiſſeaux, & partie par les Eginetes, à raiſon que tenans les Grecz bon ordre en leur combat ſans ſe laiſſer rompre ny enfoncer, & au contraire n'eſtans encor les Barbares bien rengez en ordre de bataille, & faiſans d'auantage toutes choſes ſans iugement & ſans diſcretiõ, il leur auint comme il leur deuoit auenir, combien que pour ce iour ilz feirent trop mieux qu'ilz n'auoient fait en Eubée, craignans comme i'eſtime Xerxes, lequel à leur auis, les regardoit, & voioit vn cheſcun d'eux. Ie ne puis dire aſſeurement comme entre autres ſe porterent quelques particuliers Grecz ou Barbares, bien diray ie choſe qui auint endroit Artemiſie, dont elle fut plus eſtimée que iamais. Car eſtans les affaires reduicts en extreme deſordre & confuſion, la galere d'Artemiſie ſe trouua pourſuiuie d'vn vaiſſeau Athenien & ne ſachant plus ou fuir, voiant auſſi qu'elle auoit deuãt elle vn vaiſſeau amy, & à ſa queüe vn ennemy, ſauiſa de faire choſe qui luy ſeruit. Elle alla hurter contre le vaiſſeau amy qui eſtoit celluymeſme du Roy des Calyndeuſes nommé Damaſithime. Ie ne ſaurois dire ſi elle le feit expres, à cauſe qu'ilz auoient eu quelque querelle eſtans encor ſur l'Helleſponte, ou ſi par cas fortuit ſa galere rencontra la Calyndenſe, comment que ſoit l'aiant abordée elle la mit à fond, & luy fut fortune ſi proſpere, qu'elle profita en deux moiens. Car quãd le capitaine de la galere Athenienne vit qu'elle ſ'eſtoit iectée ſur vn vaiſſeau Barbare, eſtimãt qu'elle fuſt Grecque ou tranſfuge qui ſe vouluſt venger des Barbares, il la quicta, & retourna. Ainſi d'vne part elle ſe ſauua, & d'autre encor qu'elle euſt mal faict, toutesfois Xerxes l'en priſa & eſtima. Car on dit que l'aiant veüe choquer le vaiſſeau Calyndenſe, vn des aſſiſtans pres de ſa perſonne luy parla ainſi. Sire, voiez vous point le deuoir que faict la Royne Artemiſie à bien combatre? pour certain elle vient de mettre vn des vaiſſeaux des ennemis à fond. Le Roy demanda ſi à la verité c'eſtoit Artemiſie qui auoit fait telle proüeſſe, & il luy fut reſpõdu que ouy, & qu'il ſe cognoiſſoit manifeſtemẽt à ſes bãderolles: au reſte ilz eſtimerent que le vaiſſeau mis à fond eſtoit des ennemis. Toutes ces choſes luy vindrent ainſi à pro-

Themiſtor.

Philace.

L'armée des Perſes eſt defaicte.

Faict Artemiſion.

posioinct que des Calyndenſes ne ſ'n ſauua pas vn pour ſe plaindre d'elle. Quand on en parloit à Xerxes, on dit qu'il vſa de ce mot. Les hõmes me ſeruent de femmes, & les femmes d'hommes. En ce conflict morut le Seigneur Ariabignes filz de Daire & frere de Xerxes, auec pluſieurs autres gẽs de nom, tãt des Perſes que des Medes & alliez, mais peu de Grecz y demeurerent. Car ceux qui eurent leurs vaiſſeaux endommagez, parce qu'ilz ſauoient noüer, regaignerent l'Iſle des Salamis, mais les Barbares ne ſachans ce faire periſſoient. Leur premier eſcadron prenant la fuitte fut cauſe que la perte ſe trouua grande de leur coſté, car ceux qui le ſuiuoient voulurent gaigner les deuãt, & mõſtrer au Roy ce qu'ilz ſauoient faire, mais ilz rencontroient les vaiſſeaux des fuians qui les rompoient Durant le deſordre aucuns Pheniciens dont les vaiſſeaux auoient eſté effondrez, ſ'adreſſerent au Roy blaſmans les Iõniens, & diſans qu'ilz eſtoient cauſe de la perte qui ſe faiſoit, & qu'ilz eſtoient traiſtres, toutesfois la choſe tumba tellement que les Capitaines Iõniens ne ſouffrirent point, & les accuſateurs Pheniciens receurent le loier que ie voy dire. Eux parlans encore au Roy vn vaiſſeau de Samothrace accoſta vn des Atheniens qu'il mit à fond, mais vn Eginete ſuruint qui luy rendit de meſme, & lors les gens de traict des Samotraches deſbuquerent ſi brauement les ſoldats de l'Eginete, qu'ilz entrerent, & ſe feirent les maiſtres du vaiſſeau. Ces actes ſauuerent les Iõniens, pource que quãd Xerxes cogneut les grandes proüeſſes qu'ilz auoient executées, il ſe tourna vers les Pheniciens, & leur monſtrant fort mauuais viſage, leur dit qu'ilz ne valoient rien, puis leur feit trẽcher les teſtes, à fin que les laſches & puſillanimes plus ne blamaſſent les vaillans hommes. Il eſtoit aſſis en vne montagne à l'oppoſite de Salamis dicte Egalée, pour veoir comment les ſiens ſe porteroient, & ou il apperceuoit faictz notables, il demandoit les autheurs, & faiſoit enregiſtrer leur nom, leur Capitaine, leur race, & leur ville par ſes ſecretaires. Ariaramnes Seigneur Perſe & grand fauori du Roy tint compagnie aux Pheniciens decapitez. Depuis les Iõniens ſe voians ainſi abſoulz ſe mirent du coſté des Atheniens, contre les autres Pheniciens. Finalement les Barbares tournerent doz, mais fuians en Phalere eſtoient receuz par les Eginetes, qui les attendoient au deſtroit, ou ilz monſtrerent actes dignes de memore. Pour vray les Atheniens feirent durãt ce deſordre terrible eſchec de tout ce qui ſe trouua deuãt eux, ou biẽ qui fuioit: mais les Eginetes de leur part ne ſe dõnerent pas moins à cognoiſtre, & iouerent fort bien leur ieu en traictant dignement ce qui leur venoit, car ce qui eſchappoit aux Atheniens, leur alloit tumber entre les mains. En ceſte route des Barbares ſe rencõtrerent le vaiſſeau de Themiſtocles pourſuiuant vn autre, & celluy de Polycrite filz de Crius Seigneur Eginete aiant abordé le meſme vaiſſeau Sidonien qui auoit pris l'Eginete allant deſcouurir en Sciate, dans lequel auoit nauigué Pytheas filz d'Iſchene, que les Perſes apres l'auoir fort nauré, eſmerueillez de ſa

Ariabignes frere de Xerxes meurt

Les Pheniciens blaſmẽt les Ioniens.

Xerxes fait decapiter les Pheniciens.

Que faiſoit Xerxes durant le combat.

vertu

vertu l'auoient gardé dãs icelluy vaiſſeau Sidonien, qui lors fut pris auec autres Perſes, tellemẽt que Pytheas fut ſauué & reporté en Eigne. Incontinent que Polycrite apperceut la galere Athenienne, il cogneut que c'eſtoit la Capitaneſſe, & pource appella Themiſtocles, & en ſe mocquant luy reprocha qu'il auoit eſtimé les Eginetes tenir le parti des Medes. Ainſi donq' Polycrite accoſtant vn vaiſſeau ennemy hurta contre celluy de Themiſtocles. Les Barbares qui eurent leurs vaiſſeaux ſaufz, ſe retirerent fuians en Phalere, à la faueur de l'armée de terre. La nation Grecque plus eſtimée en ceſte bataille furent les Eginetes apres les Atheniens, & de leurs hõmes en particulier fut Polycrite: des Atheniens fut Eumené Anagyraſie & Aminias de Pallene, qui pourſuiuit Artemiſie ſans la cognoiſtre, autremẽt il ne ſe fut arreſté qu'il ne l'euſt tenue ſa priſonniere, ou bien qu'elle ne l'euſt pris, car ainſi auoit eſté commandé aux Capitaines, & d'auantage mil drachmes eſtoient promiſes à qui la prendroit viſue, eſtãs trop marris, qu'vne femme ſe preſentaſt contre eux en la guerre: toutesfois comme i'ay dit cy deſſus, elle eſchappa auec les autres qui ſe ſauuerent en Phalere. Les Atheniens racontent qu'incõtinent que le Capitaine des Corinthiens veit que le cõbat s'attachoit, il eut ſi belle peur qu'il feit haulſer les voiles, & fuit tant qu'il peut, & les Corinthiens voiãs que leur Capitaneſſe fuioit feirent le ſemblable. Racontent d'auantage qu'eſtans retirez leſdictz Corinthiens en Salamis enuiron le temple de Minerue Scirade, vn eſquif ſe preſenta deuant eux, paré & accouſtré fort magnifiquement ſans qu'ilz veiſſent qui leur enuoioit, & que nul de l'armée ſceuſt qu'il ſe fuſt preſenté à eux: au moiẽ de quoy ilz eſtimerent que c'eſtoit quelque ouurage diuin. Ioinct que les aiant approché, ceux de dedans dirent. Adimante tu trahis la Grece en deſtournant ainſi tes vaiſſeaux & fuiant, toutesfois elle ſera victorieuſe, & aura le deſſus de ſes ennemis ſelon quelle a deſiré. Adimante ne peut croire ces parolles, & parce ilz luy dirent derechef qu'ilz eſtoient contens de ſe bailler pleiges à la charge de morir, ſi les Grecz ne gaignoient la bataille. Adonq' Adimãte feit ſier en arriere, & luy & les ſiẽs retournerẽt vers l'armee qui eſtoit fort embeſongnée. Et tel eſt le conte des Atheniens, combien que les Corinthiens ne le confeſſent, ainçois ſe vantent d'auoir eſté des premiers à la meſlée, dequoy tout le demeurant de la Grece leur porte teſmoniage. Ariſtides Seigneur Athenien filz de Lyſimache, duquel i'ay n'agueres fait mention comme de perſone notable, eſtant le deſordre tel lez Salamis, print auec luy bon nombre de ſoldats Atheniens ordõnez en la coſte de la mer, & les mena en l'Iſle Pſittallée, ou ilz feirent le carnage des Perſes y eſtans. Pareillement quand la bataille fut finie, les Grecz retirez en Salamis auec leurs vaiſſeaux endommagez, furẽt preſts ainſi equipez qu'ilz eſtoient, de recommencer vn autre combat, eſperans que le Roy y emploieroit ce qui luy reſtoit de ſon armée de mer. Le Siroc iecta de

Les mieux faiſans des Grecz.

Mil drachmes promiſes à qui prẽdroit Artemiſie.

Corinthiens fuient.

Apparition aux Corinthiens.

Faict d'Ariſtides.

l'Attique en la coſte appellée Coliade grande partie du naufrage, tellement que la prophetie reuelée pluſieurs ans au parauant à Lyſiſtrate Athenien par Bacis & Muſée fut accomplie quant au combat naual, mais principalement quant aux pieces du naufrage: de ceſte prophetie ſont ignorans les Grecz, & le contenu eſt tel.

Nombre ſi grand verront de fuſtz & rames,
Que trembleront les Coliades femmes.

Choſe qui deuoit eſtre à la venue d'vn Roy. Cognoiſſant Xerxes ſon infortune & craignãt que quelque Iönien ne fuſt pratiqué par les Grecz, ou qu'eux meſmes ſ'auiſaſſent de nauiguer en l'Helleſponte pour rompre les ponts, & qu'il ſe trouuaſt ſurpris en l'Europe auec danger d'y laiſſer la vie, il delibera de partir ſans en donner rien à cognoiſtre non ſeulement aux Grecz, mais d'auãtage aux ſiens. Il feit ſemblant de vouloir combler la mer iuſqu'en Salamis, & à ceſte fin feit ioindre & lyer enſemble les vaiſſeaux marchans des Pheniciens, pour luy ſeruir de pont & de defenſe contre le courant de l'eaüe: enſemble feit dreſſer & appreſter vn equipage de guerre, comme ſi deuſt combatre derechef. Cheſcun qui le voioit faire ceſt appreſt croioit fermement que c'eſtoit pour demeurer là, & faire la guerre: mais Mardonius, qui ſur tous cognoiſſoit l'humeur & l'eſprit du Seigneur, ſe douta du cõtraire. Le Roy eſtant en ces termes il enuoia porter nouuelle en Perſie de la fortune qui luy eſtoit preſente. Rien n'eſt plus viſte que les poſtes qui ſont eſtabliz par les Perſes, pour faire telles diligences: Car on dit que pour autant de iournées que le chemin eſt long, autant d'hommes & cheuaux ſont eſtabliz, cheſcun pour la courſe d'vn iour, & n'y a neige, pluye, chauld, ne nuict qui les garde de faire leur courſe le plus diligemment qu'ilz peuuent. Le premier poſte baille le pacquet au ſecond, le ſecond au tiers, & les autres ainſi conſecutiuement, comme le port du fanal que les Grecz celebrent en l'honneur de Neptune. Ces poſtes ainſi aſſizes ſont appellées par les Perſes Angaries. Or la premiere nouuelle d'Athenes priſes auoit tellement eſioüi les Perſes, qu'ilz auoient ſemé & tapiſſé toutes les rues de murte, & auoient fait feuz de ioye, ou ilz auoient bruſlé odeurs & ſenteurs aromatiques, outre les ſacrifices, feſtes, & eſbatemens, à quoy ilz ſ'eſtoient addõnez. Mais ceſte ſeconde nouuelle les troubla de ſorte, que tous commencerent rompre leurs veſtemens auec cris, lamentations & gemiſſemens en reiectant toute la faute ſur Mardonius. Et ne ſe faſchoient tãt pour la perte de l'armée, que pour la crainte qu'ilz auoient que Xerxes n'euſt mal. Et certes ilz ne ceſſerent de mener ce dueil, tant que Xerxes fut de retour. Voiant donq' Mardonius que Xerxes eſtoit fort marry de la defaicte de ſon armée de mer, & ſe doutant qu'il deliberoit quicter la ville d'Athenes, il penſa en ſoymeſme qu'il luy feroit quelque mauuais parti, pource qu'il luy auoit conſeillé le voiage de la Grece, & ſur ce penſement ne trouua

Que fait Xerxes apres la bataille perdue.

Poſtes des Perſes.

Angaries.

La nouuelle de la bataille perdue en Salamis troubla fort les Perſes.

meilleur

meilleur moien que prendre le hazart, ou de paracheuer la ſubiugation de la Grece, ou de morir valeureuſement en l'entrepriſe de grandes auentures, combien que ſon opinion plus le portoit à l'entiere debellation de la Grece. Finalement aiant ainſi proietté ſon faict, il parla au Roy ce langage, ie vous ſupply, Sire, ne vous triſter ne faire ſi grand cas de ce qui vous eſt auenu. Car l'effect de toute la guerre que nous menons ne giſt en vaiſſeaux de bois, mais en hommes & en cheuaux. Aſſurez vous que nulz de tous ces braues qui penſent auoir tout gaigné, ſera ſi hardi d'eſſaier à ſortir de ſa galere, pour vous venir à l'encontre, & ne ſe trouuera en terre ferme qui le face. S'ilz ſe ioüent de tant entreprendre, nous ſauons comment il les faut chaſtier. Pourtant, Sire, ie ſuis d'auis qu'au pluſtoſt nous nous ruons ſur le Peloponneſe: combien que ſi vous voulez encor differer, facilement le pouez : mais ce pendant faut que ne vous donnez point de faſcherie. Car les Grecz ne ſe ſauroient ſauuer, que vous ne leur faictes rendre conte du paſſé & du preſent, & qu'ilz ne ſoient voz ſerfs. au moien de quoy vous deuez ainſi beſongner en leur endroit: autrement ſi vous auiſez de vous retirer & remener voſtre armée, voyci autre expedient. & ie vous requiers, Sire, ne faictes que les Grecz ſe mocquent des Perſes qui n'ont en rien empiré voz affaires, & ne ſauries dire ou ilz aient fait laſchement. Si les Pheniciens, Egyptiens, Cypriens, & Ciliciens ont mal combatu, cela ne peut en rien toucher aux Perſes. Parquoy, Sire, puis que les Perſes ne vous ont point faict de faute qu'on leur puiſſe reprocher, faictes moy ceſt honneur de me croire. Si n'eſtes deliberé de demeurer, & voulez retourner en voz maiſons auec la grande part de voſtre armée, donnez moy trois cens mil hommes choiſis, & i'entreprens de rendre la Grece en voſtre obeiſſance. Xerxes eſcoutant ces parolles comme ſ'il fuſt ſorti de ſes auerſitez, monſtra chere ioieuſe, & demanda à Mardonius comment il pouroit executer choſes telles, & il luy reſpondit, qu'il ſ'aſſeuroit de ce faire auec telz Perſes qu'il eliroit. Xerxes voulut que la Roine Artemiſie fuſt appellée pour aſſiſter à telle deliberation, parce qu'auparauant il l'auoit trouuée ſeule entendant ce, qui eſtoit de faire. Elle venue il feit retirer tout le conſeil & ſes archers, puis luy dit. Madame voyci Mardonius qui me conſeille de ne bouger & faire mes effors ſur le Peloponneſe, m'alleguant que les Perſes & toute mon armée de terre ne ſont aucunement cauſe de noſtre perte, & que toutesfois & quantes que ie voudray ilz me le feront paroiſtre. A ce moien il me conſeille de demeurer, ou bien il me demande trois cens mil hommes choiſis en mon armée pour me rendre toute la Grece à ma deuotion, & que ce pendant ie ne laiſſe à me retirer chez moy auec le reſte de mon armée. Ie me recorde du cõſeil que vous me dõnaſtes, quant au cõbat de mer, duquel vous n'eſtiez d'auis: de preſent ie vous prie, belle dame, me conſeiller ſur ce que ie vous ay propoſé, afin que ie n'en tũbe que debout. Artemiſie

Propos de Mardonius à Xerxes.

Xerxes veut auoir l'opinion d'Artemiſie touchãt ſon partir ou demeurer.

» reſpondit. Ie cognois, Sire, combien il eſt difficile, ores que ie vous donne
» bon conſeil, que l'iſſue en ſoit pareillement bõne. Toutesfois ie vous oſe
Reſponſe de Artemiſie. dire, cogneu l'eſtat ou ſont voz affaires, que ie trouue bien bon que voſtre perſone ſe retire, & que vous laiſſez pardeça le Seigneur Mardonius auec les gens qu'il demande, puis que tant vous promet. Car d'vne part ſ'il ſubiugue le païs qu'il dit, & que les choſes ſuccedent ſelon ſon deſeing, infalliblemẽt, Sire, voz affaires ſe feront, les faiſans voz ſeruiteurs. D'autre part ſi le rebours de ſon opinion auient, la perte ne ſauroit eſtre grãde, demeurant voſtre maieſté en ſon entier, & tous les affaires de voſtre maiſon, car vous reſtant en voz eſtats, les Grecz auront ſouuent à courir aux armes pour eux defendre. D'auãtage ſi Mardonius tumbe en quelque infortune, la conſequence n'en ſera grande, ne les Grecz en vainquant vainqueront pour auoir defaict vn de voz ſeruiteurs. Bref, Sire, ie ſuis d'auis puis que vous auez mis fin à l'entrepriſe de voſtre voiage, aiant flambé la ville d'Athenes, que deſormais vous ne faictes difficulté de retourner le che-
Opinion de l'autheur. min que vous eſtes venu. Ce conſeil pleut à Xerxes, parce qu'Artemiſie parla ſelõ ce qu'il auoit propoſé en ſoy. Et mon opinion eſt que ſi tous les hõmes & femmes l'euſſent conſeillé de demeurer, qu'il n'en eut rien faict tant il eſtoit intimidé. Il loüa fort Artemiſie, & l'enuoia deuãt en Epheſe, luy donnant la conduicte de ſes enfans, car quelques ſiens baſtards auoient ſuiuy. Il enuoia pareillemẽt pour ſe prendre garde d'eux, Hermotime Pedaſeen, qui entre les Eunuques n'eſtoit pas le ſecond pres le Roy.
Pedaſeens. Les Pedaſeens habitẽt au deſſus d'Halicarnaſſe, & maintiẽt on que quãd les Amphictyones qui demeurent es enuirõs de la ville doiuent tumber en aduerſité, la deuote de Minerue deuiẽt Barbue, ce que ia deux fois luy eſt auenu. Ceſt Hermotime eſtoit Pedaſeen, qui de tous les hõmes que i'ay cogneu ſceut mieux prendre punition du tort qu'on luy auoit fait. Car eſtant pris des ennemis de ſa patrie & vendu par eux, fut acheté par vn Chiois nommé Panione, qui gaignoit ſa vie auec façons fort villaines &
Hermotime Eunuque. deshonneſtes, pour cauſe que par tout ou il pouoit recouurer enfans de beauté fleuriſſante, il les chaſtroit & menoit à Sardis & Epheſe, & là les vendoit grand pris, parce que pres les Barbares les Eunuques ſont eſtimez plus q̃ tous autres hõmes, pour l'aſſeurance qui eſt en eux. Entre plu-
Panione. ſieurs autres que ce Panione auoit faict chaſtrer cõme gaignant ſa vie à ce meſtier, Hermotime auoit paſſé par ſes mains, toutesfois fortune ne luy fut tãt aduerſe, qu'auec preſens il ne partiſt de Sardis, & ſacheminaſt vers le Roy, lequel auec le temps le fauoriſa plus que nul autre Eunuque. Quãd l'exercite des Perſes fut preſt à partir de Sardis pour tirer à Athenes, il print le chemin d'vne cõtrée de Myſie nõmée Atarne, à cauſe de quelque affaire qu'il y auoit, & trouua là Panione, lequel il recogneut & ſadreſſa à luy, en luy tenant pluſieurs parolles doulces & amiables. En premier lieu il luy declara les grãds biens qu'il auoit par ſon moien, en apres il luy promit de le recognoiſtre ſi vouloit amener ſes enfans, & venir de-

meurer

meurer chez luy. Panione fut aise de ce propos, & mena femmes & enfans chez Hermotime, qui tantost luy dit ainsi. Malheureuse creature qui as gaigné ta vie plus malheureusemẽt que nul des hõmes, quelle offense mes predeceſſeurs ou moy auions nous commise cõtre toy ou les tiens, que d'homme que i'estois tu m'aies fait moins que rien. Tu pensois que les dieux ne cognuſſent tes malefices, & neantmoins ilz t'ont ce iourdhuy liuré entre mes mains, à fin que tu ne les puisses accuſer de la punition que ie prendray de toy. Sur ces reproches se trouuerent en place quatres siens garsons, ausquelz Hermotime luy feit copper les membres virils, & apres eux à luy. Ainsi se vengea Hermotime de Panione. Quãd Xerxes eut donné charge à Artemisie de cõduire ses enfans en Epheſe, il appella Mardonius & luy dit qu'il choisist telz qu'il voudroit de son armée, & qu'il donnast ordre que ses œuures fussent semblables à ses parolles. Et pource iour ne fut faicte autre chose: la nuict venue le Roy commanda à ses lieutenans & Capitaines de faire partir son armée de Phalere, & le plus diligemment qu'ilz pouroient prendre la route de l'Helleſpõte, à fin d'aller garder les ponts pour son retour. Eux aians cinglé iusqu'aupres de Zoſtere, ilz cuiderent que certains petis promontoires qui sont en ceste coste fussent vaisseaux de mer, qui fut cause qu'ilz fuirent long temps, toutesfois en fin ilz cogneurent leur faute, & se rallierent tant qu'ilz voguerent de compagnie. Le iour venu & voians les Grecz que l'armée de terre ne faisoit aucun semblant de bouger, ilz estimerent que celle de mer estoit encor en Phalere, & penserent qu'ilz les viẽdroient combatre, parquoy ilz s'appresterent pour les repoulser. Mais entendans qu'ilz estoient desmarez plus viste que le pas, soudain delibererent d'aller apres: ce qu'ilz feirent iusqu'en l'Isle Andros, sans toutesfois en oüir nouuelle. Estans là arriuez auiserent qu'il estoit de faire, & Themistoles dit qu'ilz deuoient costoier les Isles, & nauiguer droit en l'Helleſponte pour rompre les ponts: mais Eurybiades fut d'opinion contraire, disant que s'ilz rompoient les ponts, ilz feroient le plus grãd dommage à la Grece, qui luy sauroit auenir. Car si le perse se trouuoit surpris & contrainct de demeurer en Europe, il estoit tout notoire qu'il ne demeureroit oisif, & quãd bien il n'attẽteroit rien, si estoit que leurs affaires ne s'en porteroient ia mieux, ainçois n'y auoit apparence qu'ilz peussent retourner en leurs biens & maisons, mais que toute leur armée moroit là de faim. D'autre costé si le Roy poursuiuoit sa poincte, indubitablement tout luy succederoit plus qu'a souhait, non seulemẽt de la part des villes, mais aussi des natiõs tant par luy assubiecties, que de celles qui volũtairemẽt tiennent son parti. Au reste que viures luy seroient tousiours fournis par le recueil des fruicts que font annuellemẽt les Grecz. Si concluoit qu'ilz ne deuoient arreſter le Perse en Europe apres l'auoir vaincu sur mer, pluſtost luy deuoient faire pont, & le renuoier en ses païs, pour lesquelz cõquerir il estoit d'auis que doresnauãt ilz deuoient entrepren-

Vengeance sur pere & enfans.

Xerxes accorde à Mardonius des hõmes.

Les Grecz vont apres les Perſes iuſques en Andros.

Eurybiades eſt d'auis qu'il faut faire pont à l'ennemy qui fuit.

dre la guerre. Tous les autres Capitaines du Peloponneſe ſe rengerent de ceſte opinion, & lors cognoiſſant Themiſtocles qu'il ne pouoit perſuader la traicte de l'Helleſponte, il ſ'adreſſa aux Atheniens, qui eſtoient fort marriz que les Barbares leur eſchappoient ainſi à la fuitte, & qui d'eux meſmes eſtoient aſſez eſperonnez de les pourſuyure, encor que les autres n'y vouluſſent entendre, pourtant il leur tint ce propos. Meſſieurs mes compagnons & amis vous ſauez que ia ſouuent ie me ſuis trouué en pluſieurs affaires, ce neãtmoins ie vous aſſeure que trop plus en eſt, qui prennent iſſue, ſelon que i'ay appris par oüir & par lire. Et de ce nombre eſt que les hommes reduictz à neceſſité, bien qu'ilz ſoient ia vaincuz, ſi combatent ilz derechef, & ſouuent reparent leur premiere perte. Nous & la Grece auons auec vous trouué moien de repoulſer vne nuée & fouldre d'hommes, leſquelz à mon iugement nous ne deuons pourſuiure maintenant qu'ilz ſ'en vont fuians. Et certes tel ouurage ne procede de nous: mais des dieux & Heroes, qui n'ont voulu permettre qu'vn ſeul dominaſt ſur l'Europe & ſur l'Aſie, lequel pour le peu depitie & pour la brutalité qui eſt en luy, ne faiſant differẽce des lieux prophanes auec les ſacrez a bruſlé les vns & les autres, & iecté cõtre terre les ſtautes des dieux, faiſant d'auãtage batre la mer & luy mettre des fers. Et neantmoins apres toutes ces choſes nous ne ſommes auiourd'huy que bien, & nous reſte ſeulement puis que le Barbare eſt en voye, de ne bouger de la Grece, & ſe ſoucier de noz familles en redreſſant cheſcun ſa maiſon, & enſemençant ſes terres, puis ſur la prime vere nous nauiguerons en l'Helleſponte & Iõnie. Telle fut ſa remonſtrance, voulant par la baſtir ſouz main quelque refuge vers le Perſe: à fin que ſi quelque iour les Atheniens le vouloient faſcher, il euſt ou ſe retirer. Ce qui auint. Auec ces paroles il perſuada les Atheniens, & pource qu'auparauant il auoit eſté eſtimé ſage & que tel ſ'eſtoit trouué, pareillement veritable & de bon conſeil, ilz furent preſts de le croire. Sur ceſte perſuaſion il deſpecha ſoudain certains perſonnages dãs vne fuſte, entre leſquelz eſtoit Sicinne gentilhomme de ſa maiſon, leur defendant pour peine qu'on leur fiſt de ne reueler ce qu'il leur auoit donné chargé de dire au Roy. Arriuez en l'Attique demeurans les autres en la fuſte, Sicinne alla vers le Roy & luy dit. Sire, ie ſuis enuoié vers vous de la part de Themiſtocles Capitaine des Atheniens, lequel ie vous puis aſſurer autant preudhomme & ſage, qu'autre qui ſoit parmy voz alliez. Il m'a commandé vous dire que pour le ſeruice qu'il deſire vous faire, il a deſtourné les Atheniens, qui vouloient aller apres voz gens, & rompre les ponts de l'Helleſponte. Si vous mande par moy qu'aiſement vous pouez retirer, ſans qu'il vous ſoit dõné aucun deſtourbier. Apres auoir ainſi declaré ſa charge il retourna vers ſes cõpagnõs, & rebrouſſerent par les etres qu'il eſtoient allez. Quand les Atheniens eurent reſolu de ne pourſuiure plus outre la flotte des Barbares, & ne point nauiguer en l'Helleſpõte pour rõpre les põts, ilz aſſiegerent Andros biẽ deliberez de la ruiner

Themiſtocles aux ſiens.

Cognoiſſez l'eſprit caulx de Themiſt.

Grãde preuoiance de Themiſt.

Themiſtocles enuoie vers Xerxes.

ner parce que les Andriēs eſtoient les premiers Iſolās, auſquelz Themiſtocles auoit demandé deniers, & premiers l'auoient refuzé, nonobſtant qu'il leur alleguaſt que les Atheniens enuoioient vers eux, & qu'ilz auoiēt deux Déeſſes logées en leur ville, dont l'vne eſtoit Suaſion, & l'autre Contrainte, à raiſon de quoy ilz ne deuoient eſtre refuzans. Les Andriens reſpondirent que la Seigneurie d'Athenes eſtoit opulente & de grande eſtendue au pris d'eux, & qu'il luy prenoit fort bien d'auoir ainſi de bons dieux : car eux Andriens poſſedoient peu de terre, & auoient Déeſſes inutiles Pauureté & Deſtreſte qui iamais n'abandonnoient leur iſle, mais aimoient à y demeurer, & les aſſailloient ſi couſtumierement qu'il leur eſtoit impoſſible de fournir à leur requeſte, meſmes que leur impuiſſance eſtoit plus forte que la puiſſance de la Seigneurie Athenienne. A cauſe donq' de ceſte reſpōſe & de n'auoir bailler deniers, ilz furent aſſiegez. Themiſtocles qui ne ceſſoit d'amaſſer finances enuoia aux autres iſles auec parolles comminatoires demandant argent par meſſagers qui parlerent meſme langage qu'aux Andriens, ſi ne luy fourniſſoient ce qu'il demandoit, il meneroit l'armée des Grecz contre eux & les ſaccageroit. Auec ces menaces il tira grands deniers des Cariſtiens & Pariens, leſquelz entendās que Andros eſtoit aſſiegée pource qu'elle auoit medizé, & que Themiſtocles eſtoit fort loüé parmy les capitaines, pour ces cauſes menez de crainte luy enuoierent deniers. Ie ne ſaurois dire ſi autres Iſolans luy en baillerent, toutesfois ie penſe bien qu'il y en eut d'autres, & que ceux cy ne furent ſeulz, combien que les Cariſtiens ne laiſſerent pourtant d'eſtre fort mal traictez. Au regard des Pariens ilz l'appaiſerent ſi bien, qu'ilz euiterent la venüe de l'armée. Ainſi Themiſtocles demandoit argent aux Iſolans au deſceu des autres capitaines. L'armée de Xerxes peu de iours apres la bataille nauale ſe retira en Bëotie le chemin meſme qu'elle eſtoit venüe, ou Mardonius fut d'auis que le Roy partiſt, pource que la ſaiſon eſtoit mal propre pour faire la guerre, & qu'il valoit mieux d'hiuerner en Theſſalie. Et ſurce pour fournir ſon armée, il choiſit premierement tous les Perſes appellez immortelz, fors ceux qui eſtoient ſouz la charge du Seigneur Hydarnes, pource qu'il dit qu'il n'abandonneroit point le Roy. Apres il choiſit ceux qui eſtoient armez de corſeletz auec mil cheuaux. Plus il choiſit les Medes, Saces, Bactriens, & Indiens, tant à pied qu'à cheual. Il prit peu des autres alliez, & choiſit ceux de belle taille qu'il cognoiſſoit auoir fait acte de valeur. Sur tous il choiſit grād nombre de Perſes portans le collier ou les bracheletz, & pareillement les Medes de ceſte parure, qui n'eſtoient en moindre nombre que les Perſes, mais bien en moindres forces. Ainſi furent ſes trois cens mil completz en contant toutesfois les gens de cheual. Pendant que Mardonius faiſoit ceſte elite, & que Xerxes eſtoit lez Theſſalie, vn oracle vint de Delphy aux Lacedemoniens diſant qu'ilz enuoiaſſent vers Xerxes luy demander reparation de la mort de Leonidas, & qu'ilz reçeuſſent ce qu'il offriroit.

Deux déeſſes en Athenes.

Reſpōce des Andriens à Themiſtocles.

Execution de Themiſt. ſur les iſles.

Mardonius choiſit gens pour ſon armée.

Sommation des Lacedemoniens au Roy Xerxes.

Les Spartiates enuoierent leur heraut, lequel trouuant encor toute l'armée en Theſſalie alla ſe preſenter à Xerxes, & luy dit. Sire Roy des Medes, les Lacedemoniens & les Herculiens de la Sparte m'ont enuoié vous ſommer de leur ſatisfaire pour la mort de leur Roy Leonidas, que vous auez fait morir combatant pour la deliurance de la Grece. Le Roy ſe prit à rire de telle ſommation, & aiant demeuré long temps en ſilence, Mardonius ſe preſenta deuant luy, & en le monſtrant au heraut, dit. Mon amy vous direz à voz maiſtres que voycy le Seigneur Mardouius qui leur fera raiſon, comme il appartient. Auec ceſte reſponſe le heraut reprit ſes voies. Xerxes laiſſant Mardonius en Theſſalie ſachemina vers l'Helleſponte en telle diligence, qu'au bout de quarante cinq iours il ſe rendit au lieu du paſſage auec petite compagnie, parce que ſes gens ſ'eſtoient amuſez à chercher viures par le païs ou ilz paſſoient, ſe repaiſſans de l'herbe

L'armée que remeine Xerxes ſouffre grand famine.

que la terre produit d'elle meſme, des eſcorces, & fueilles des arbres tant ſauuages que domeſtiques, bref, mangeans toutes choſes pour la grande famine qu'ilz ſentoient: dont ſ'enſuiuit la peſte en toute l'armée auec vne dyſenterie, qui en feit morir infinis par les chemins, combien que le Roy commanda que les malades fuſſent laiſſez par les villes, & ordonna à cheſcune de penſer & traicter ceux qui arriueroient vers elle. Ce commandement fut faict à aucunes villes de la Theſſalie, à la Sire de Pannonie, & en Macedonie, ou il ne peut recouurer le curre de Iuppiter qu'il y auoit laiſſé tirant en la Grece. Les Pannoniens l'auoient baillé aux Thraces, & feirent reſponſe quand on leur demanda, que paiſçans les iumens dudit curre, il auoit eſté deſrobbé par les habitans de la haute Thrace, ou ſont les chefz des fonteines du fleuue Strymon, & ou le Roy des Biſaltes de nation Thrace pour eſtre iſſu de Creſtone, feit vn acte aſſez eſtrange.

Curre de Iuppiter.

Il auoit reſpõdu à Xerxes que de ſa volunté il ne luy ſeroit iamais ſubiect, mais bien eſtoit content de ſe retirer en la montagne Rhodope: toutesfois qu'il defendoit à ſes enfans de ne ſe trouuer en la guerre cõtre la Grece, de quoy ilz ne feirent conte, ou bien autrement eurent enuie de veoir la guerre, & marcherent auec le Perſe. Eſtans tous ſix de retour ſains & ſaufs, pour le meſpris de ſon commandement, pere qu'il eſtoit leur feit eracher les yeux. Et tel fut leur loier. Les Perſes ſortiz de la Thrace arriuerent au bord du paſſage apres la diligence extreme qu'ilz auoient faicte, & paſſerent dans bateaux en Abyde de l'autre coſté de l'Helleſponte: car ilz ne trouuerent plus les ponts tenduz ne dreſſez, pource qu'ilz auoient eſté gaſtez & corrompuz par les vagues & tormentes. Ilz trouuerent pardelà viures en plus grande abondance que par chemins, deſquelz ilz ſe remplirent ſi deſordonnement, qu'auec le changement des eaües morut grande part de ce qui reſtoit de l'armée, & le demeurant gaigna Sardis auec Xerxes. Vn autre propos eſt maintenu de ceſte retraicte,

Cruauté de pere.

Diuerſes opinions de la retraicte de Xerxes.

ſauoir que Xerxes apres eſtre party d'Athenes arriua en la coſte du fleuue Strymon, & que delà plus ne chemina par terre, mais apres auoir donné

charge

charge à Hydarnes de conduire ſon armée en l'Helleſponte, ſembarqua dans vn vaiſſeau Phenicien, & feit voguer la route de l'Aſie, mais qu'il fut ſurpris de la tramontane auec vne tormente qui plus eſtoit dangereuſe, d'autant que le vaiſſeau eſtoit ſi plein & ſi chargé, que pluſieurs Perſes de la compagnie demeuroient ſur la courſie. Le Roy ſe trouua effroié, & demanda au patron ſ'il y auoit point moien de ſe ſauuer: il luy reſpondit qu'il n'en voioit aucun, ſi n'eſtoit en iectant la grande part des hommes. Xerxes ouiant ces parolles, dit. Ie vous ſupplie mes amis que quelcun ſe vueille maintenant ſoucier du Roy, puis qu'en vous giſt ma mort & ma vie. A ce mot luy feirent la reuerence, & ſe precipiterent en la mer: & ainſi le vaiſſeau fut allegé, & Xerxes rendu ſauf en Aſie. Lequel tantoſt qu'il ſe trouua à terre, feit preſent au patron pour auoir ſauuer la vie au Roy d'vne couróne d'or, mais parce qu'il auoit perdu pluſieurs Perſes, il le feit decapiter. Ce ſecond propós du retour de Xerxes ne me ſemble point croiable en quelque maniere qu'il ſoit conté, & meſme quant à la fortune des Perſes: car ſi le patron parla ainſi à Xerxes comme i'ay dit, ie voudrois touſiour mettre mon opinion contre mil, que le Roy ne luy feit point tel traictement, & à la verité ceux qui eſtoient par la courſie fuſſent pluſtoſt deſcenduz au fond du nauire, attendu qu'ilz eſtoient Perſes, voire & des premiers. D'auantage les Ergouſins, fadrins, & autres gens de marine euſſent eſté iectez par les Perſes, qui eſtoient en plus grand nombre qu'eux. Pourtant ſelon que i'ay dit, il eſt trop plus croiable que Xerxes ſe retira en Aſie cheminant par terre auec ſon armée. Et i'en ay grand teſmoignage en ce que Xerxes à ſon retour eſtant arriué à Abdere contracta amitié & alliance auec les Abderites, & leur feit preſent d'vn cimeterre d'or, & d'vne galere d'orée: toutesfois les Abderites diſent vne choſe que ie ne puis croire, ceſt que depuis ſon partement d'Athenes, il n'auoit deſbouclé ſa cinture iuſque en leur ville, tant il auoit belle pœur. Abdere eſt ville prochaine de l'Helleſponte en la coſte du fleuue Strymon, ou l'on dit que Xerxes ſembarqua. Cognoiſſans les Grecz qu'ilz ne pouoient prẽdre Andre, ilz nauiguerent en Cariſté, laquelle pillée ilz ſe retirerent en Salamis, ou ilz auiſerent premieremẽt de departir offrandes aux dieux du gaing qu'ilz auoient faict en la guerre, & entre autres offrirent trois galeres Pheniciennes deſquelles ilz poſerent l'vne en l'Iſthme, qui y eſtoit encor de mon temps, l'autre en Sunion, & la tierce en Salamis en l'honneur de Aïax. Apres ilz departirent entre eux le butin, & enuoierẽt preſens en Delphy, deſquelz fut ſtampée vne ſtatue tenant en ſa main l'eſperon d'vne galere, & portant de hauteur douze coudées, poſée au lieu ou eſt l'effigie d'Alexandre Macedon de fin or maſſif. Enuoians ces primices au dieu ilz voulurẽt qu'on luy demandaſt pour tous en general ſ'il auroit receu offrandes pleines & agreables: il reſpõdit que certes quant aux Grecz, mais que non quãt aux Eginetes, auſquelz il demãdoit d'eſtre recogneu & mercié des hautz exploitz qu'ilz auoient paracheuez.

Dict des Abderites touchant la retraicte de Xerxes.

Partage du butin entre les Atheniens.

acheuez plus que nulz, en la bataille nauale de Salamis. Les Eginetes auertiz de la reſponſe luy poſerent trois eſtoilles d'or ſur vn maz de cuiure en vn recoing pres la couppe de Creſus. Le butin departy, les Grecz naviguerent en l'Iſthme pour donner voix de mieux à qui l'auoit merité. Arriuez ilz departirent les ballotes ſur l'autel de Neptune pour veoir qui premier, & qui ſecond, mais au premier recueil des ſuffrages cheſcun ſe dõna le premier lieu, aiant ſi bõne opinion de ſoy, qu'il ſ'eſtimoit le plus homme de bien. Au ſecond pluſieurs accorderent pour Themiſtocles, ſe trouuãs les autres ſans autre ſuffrage que le leur, au moien de quoy Themiſtocles ſurpaſſa de beaucoup aux ſecondes ballotes. En fin pour l'enuie qui en reſſortiſſoit, ilz laiſſerent tel iugement, & retournerent tous en leurs maiſons: combien toutesfois que Themiſtocles fut celebré & eſtimé par toute la Grece le plus ſage des Grecz. Mais parce qu'il auoit eſté cauſe du gaing de la bataille, & n'en receuoit loüenge cõdigne par ceux qui y eſtoient preſens, apres qu'ilz furent partis de l'Iſthme, il ſ'achemina en Lacedemon ne voulant eſtre fruſtré de l'honneur à luy deu. Les Lacedemoniens le receurent magnifiquement, & luy feirent grands honneurs, toutesfois ilz donnerent le chappeau d'oliuier à Eurybiades comme aiant le mieux fait, & à Themiſtocles comme ſage capitaine & adroit feirent preſent d'vn curre fort ſumptueux, qui eſtoit gardé en Sparte: puis apres l'auoir grandement feſtoié & honnoré le feirent conuoier par trois cẽs cheualliers iuſque aux fins & limites des Tegeates. Il eſt ſeul au moins d'ont i'aie cognoiſſance que les Spartiates feirẽt onque conuoier. Retourné de Lacedemon en Athenes Timodeme Aphdnée qui eſtoit ſon ennemy non pas des plus celebrez picqué d'enuie blaſma ſon voiage de Lacedemon, diſant que non pour le reſpect de ſa perſonne, mais à cauſe de la ville d'Athenes luy auoient eſté faictz tant d'honneurs. Et ne faiſant fin de detracter, Themiſtocles luy dit. Vraiement ie croy que ſi i'eſtois belbinete, iamais ie n'euſſe receu tant d'honneurs des Spartiates, ne toy, pauure corps, ſi tu eſtois Athenien. Et ainſi paſſerent cẽs choſes. Artabazus filz de Pharnaces Seigneur illuſtre entre les Perſes pour les actes du paſſé & principalement pour ceux de nouueau es affaires contre les Plateéns, eſtant capitaine general de ſix myriades que Mardonius auoit choiſies & retenues, conuoia le Roy iuſque au paſſage, & l'aiant mis en Aſie retourna ſur ſes briſées tant qu'il arriua pres Pallene, hiuernant cependant Mardonius es marches de la Theſſalie & de Macedone auec peu de volunté d'aller dreſſer autre camp, & ne faiſant grand cas d'aſſeruir les Potideates, encor qu'ilz euſſent abandonné le party du Roy: car incõtinẽt que le Roy fut paſſé & que l'armée eut fuy de Salamis à la veüe de cheſcun, ilz ſe reuolterent contre les Barbares, & feirent de meſme ceux de Pallene. Qui fut cauſe que Artabazus aſſiegea Potidée, & apres les Olynthiois, leſquelz il ſoupçonna auſſi de reuolte. Les Bottiées chaſſez du golphe Thermée par les Macedoniens auoient occupé ceſte ville

onneur mieux a r fait eſt lloté.

emiſto- s receu ur les La- demoniẽs

cy eſt au ement re- té par Ci- ron.

rtabazus uoie Xer s.

ardonius uerne es arches de heſſalie et acedone.

tideates.

d'Olynthe,

d'Olynthe, laquelle prise par Artabazus il feit mener les habitans en vn lieu mareſcageux ou il les feit maſſacrer, puis bailla le gouuernement de la ville à Critobule Toronée qui de nation eſtoit Chalcidois, & par ce moien les Chalcidois tindrent & habiterẽt Olynthe, apres laquelle ſaccagée Artabazus emploia toutes ſes forces pour prendre Potidée, & deſirant grandemeut paruenir à ce but, Timoxene capitaine des Scionées troqua auec luy de prodition. le moien ie ne ſçay pour le cõmencemẽt, car il ne ſe dit point, mais la fin fut telle. Timoxene voulant auertir Artabazus, ou bien Artabazus luy, ilz empẽnoient vne fleſche de leurs letres, & la tiroient en lieu par eux accordé, mais la trahiſon de Timoxene fut ainſi deſcouuerte. Tirant Artabazus il faillit le lieu accordé, & frappa vn ſoldat Potideate en l'eſpaule. Les ſoldatz voians ce coup, comme il ſe fait volũtiers en la guerre, ſaſſemblerent entour le frappé, & prenãs le traict, ſi toſt qu'ilz cogneurent les empẽnons, le porterẽt aux capitaines. Les autres alliez des Pallenois eſtoiẽt là preſens, & pource apres les letres leües, les capitaines ne furẽt point d'auis que Timoxene en fuſt chargé ne accuſé, aians eſgard aux Scionées, & à fin qu'à l'auenir ilz ne fuſſent touſiours eſtimez trahiſtres. Ainſi donq' fut deſcouuert Timoxene. Quand Artabazus eut demeuré trois mois au ſiege de Potidée, il ſe feit vn reflux & rengorgement de mer qui dura long temps. Les Barbares voians que leurs vaiſſeaux demeuroient à ſec & enſablez parmy gouffres & fondrieres, tirerent vers Pallene tant qu'ilz feirent les deux partz du nauigage, & leur en reſtant bien encor trois fois autant pour ſe rendre dans la ville, ſuruint vne tempeſte de vagues & tormente auſſi grande qui auoit point eſté veüe, cõme teſmoignent les habitans du païs, ia ſoit qu'elle auienne ſouuent. Adonq' ceux qui ne ſceurent noüer perirent, & ceux qui le ſceurent, ſe trouuerent rencontrez pat les Potideates, leſquelz ſoudain ſe mirent à la voille & les ſubmergerent. Ces Potideates diſent que telle retraicte & inundation de mer ſe feit pource que les Perſes qui perirent auoiẽt fait opprobres & deriſions à l'image de Neptune miſe en ſon temple, qui eſt en l'vn de leurs fauxbourgs, & me ſemblẽt fort bien dire. Artabazus ramena ce qui reſtoit de gens en Theſſalie vers Mardonius: & ainſi ſe porterent ceux qui auoient conuoié le Roy. Quand l'armée de mer de Xerxes, qui auoit fuy de Salamis, ſe trouua en Aſie, & que le Roy & ſa compagnie eurent paſſé le deſtroit, ſe rendans du Cherſoneſe en Abyde, ilz hiuernerẽt en Cume, & ſur la prime vere ſaſſemblerent en Samos, ou aucuns vaiſſeaux auoient demeuré à l'ancre tout l'hiuer. Là pluſieurs Perſes & Medes ſenroollerent pour la marine, & y vindrẽt pour chefz Mardõtes filz de Bagée, & Artayntes filz d'Artachée auec leſquelz cõmandoit auſſi Amitres oncle d'Artayntes. Pour cauſe qu'ilz auoiẽt eſté ſi bien frotez en Europe, & y auoient receu tant de pertes, ilz ne ſeſcartoient pas fors vers le ponant, & n'y auoit celluy qui ſen miſt en effort, mais ſe tenoient ſerrez en Samos gardans ſeulement que l'Ionie ne ſe reuoltaſt, &

Timoxene trahit Potidée à Artabazus.

L'armée de mer des Perſes ſaſſemble en Samos.

toutesfois ilz auoient trois cens vaisseaux compris ceux des Iõniens. Ilz s'asseuroient bien que les Grecz ne descendroiẽt point en Iõnie, & qu'ilz auroient assez à faire de garder leur païs, se fondans en ce qu'ilz ne les auoiẽt point poursuiuiz à la fuitte de Salamis, & qu'eux mesmes auoient esté tout contens de se retirer. Au reste ilz estimoient que comme ilz auoient esté les plus foibles sur mer, que pareillement Mardonius seroit le plus fort par terre. Auec ceste opinion ilz demeurerent en Samos regardans les moiens de porter dommage à leurs ennemis, & escoutans comment tumberoient les affaires de Mardonius. Le printemps venu eueilla les Grecz qui veoient Mardonius en Thessalie, toutesfois ilz ne feirent point encor d'armée en terre, trop bien celle de mer se rendit en Egine auec cent dix voilles, desquelles estoit admiral Leutychides filz de Menares qui eut à pere Gelisée, Gelisée Hippocratide, Hippocratide Leutychide, Leutychide Anaxilée, Anaxilée Archideme, Archideme Aanxandride, Anaxandride Theopompe, Theopompe Nicandre, Nicandre Charile, Charile Eunome, Eunome Polydecte, Polydecte Pritane, Pritane Euryphon, Euryphon Procles, Procles Aristodeme, Aristodeme Aristomache, Aristomache Cleodée, Cleodée Hille, & Hille Hercules, & par ainsi Leutychide estoit de l'vne des maisons roialles. Tous ces Seigneurs fors deux qui sont les premiers nommez apres luy, ont esté Roys de Sparte. Au regard des Atheniens leur chef estoit Xantippe filz d'Ariphron. Quand toute la flotte fut assemblée en Egine, ambassades y arriuerent de la part des Iõniens, lesquelz peu auparauant auoiẽt esté en Sparte requerir les Lacedemoniens de vouloir remettre Iõnie en liberté, & du nombre d'iceux estoit Herodote filz de Basilides. Du commencement ilz estoient sept, & auoient conspiré la mort de Stratte potentat des Chiois, mais il y eut diuision entre eux, & l'vn descouurit leur embusche. Les autres six partirent de Chie & allerent en Sparte, puis lors de l'assemblée se trouuerent en Egine requerãs les Grecz de vouloir passer en Iõnie, combien qu'à peine les peurent ilz induire de nauiguer iusque en Delos, n'estant seur pour eux de se iecter plus auant, parce qu'ilz ne cognoissoient point les adresses, & aussi que tout estoit plein de l'armée des Perses. Ioinct qu'ilz auoient opinion qu'il y auoit aussi loing iusque en Samos, que iusque aux colonnes de Hercules. Ainsi les Perses n'osoiẽt passer outre Samos vers ponant, ne les Grecz plus auant que Delos du costé de leuant, encor qu'ilz en fussent requiz par les Chiois: & parce moien crainte sauua ce qui est au milieu de ces deux bornes. Quant à Mardonius, il passa l'hiuer en Thessalie, & se voulant mouuoir delà en auãt il enuoia vers les oracles vn homme de l'Europe nommé Mys, luy donnant charge d'aller vers tous ceux qu'il luy seroit possible: toutesfois ie ne sçay qu'il vouloit apprendre des oracles, & aussi il ne dit point quoy, à mon auis, que c'estoit pour les affaires qu'il auoit entre mains, & non pour autre cause. Il est certain que ce Mys vint en Lebadie, & auec loier persuada

Leutychide admiral pour les Grecz.

Le nauigage donque estoit lors peu vsité.

vn

vn homme du païs de deſcẽdre auec luy en la cauerne Trophonie. Apres il alla aux Abes des Phocéens, & au parauant auoit eſté en Thebes & demande l'oracle à Apollo Iſmenien, parce qu'il eſt loiſible de ſe conſeiller leans aux oracles, comme il eſt en Olympie: & d'auantage il corrompit par argent vn eſtranger non vn Thebain, en ſorte qu'il dormit au temple de Amphiaraé, ou il n'eſt permis à aucun Thebain d'exercer l'office des oracles, à raiſon que leur aiant Amphiaraé deferé l'option de le prendre pour leur prophete ou pour leur allié, ilz le choiſirent pour allié, & parce il n'eſt loiſible à aucun Thebain de dormir en ſon tẽple. Les Thebains me racontoiẽt que lors il aduint grande merueille, & que ſe pourmenãt ainſi icelluy Mys par tous les oracles il arriua au tẽple d'Apollo Ptöois, qui eſt en la terre des Thebains, ſitué au deſſus du lac Copaïs du coſté de la montagne pres la ville Acrephie. Mys arriué en ce temple trois des plus notables citoiens du lieu enuoiez par la cõmune le ſuiuirent pour rediger par eſcrit ce que luy reſpondroit l'oracle. Soudain le prophete vſa d'vne langue barbareſque, dequoy ſe trouuerent les citoiens eſtonnez, parce qu'ilz ouioient vne langue barbareſque au lieu de la Grecque, & ne ſauoiẽt cõment ilz ſe deuoient gouuerner en ceſt endroit. Mys print les tablettes qu'ilz y auoiẽt apportées, & y eſcriuit ce que le prophete diſoit, qui fut eſtimé langage Carien, & ceſte eſcriture reçeüe il retourna en Carie. Mardonius entendãt les reſpõſes des oracles enuoia vers les Atheniens pour ambaſſade Alexãdre Macedon filz d'Amyntas, partie pource que les Perſes le vouloient pouſſer en auãt, à cauſe que Bubares Seigneur Perſe auoit eſpouſé ſa ſœur Gygée fille auſsi d'Amyntas, de laquelle il auoit eu vn filz en Aſie portant le nom de ſon grand pere maternel, auquel le Roy de Phrygie donna pour ſon ſeiour la ville d'Alabande, partie auſsi que Mardonius eſtoit auerty qu'Alexandre eſtoit homme de menées & d'affaires, enſemble liberal & magnifique. Et il luy eſtoit bien auis que ſur tous il deuoit pratiquer les Atheniens pource qu'il auoit entendu que le peuple eſtoit grand & vaillant, & d'auantage il ſauoit que les Atheniens auoient eſté le principal moien des fortunes que les Perſes auoiẽt eües ſur mer. Au moien dequoy il eſperoit que les Atheniens tirez de ſa part, facilement il auroit la domination de la mer, ce qui eſtoit vray. Au reſte quant à la terre il y penſoit bien eſtre beaucoup le plus fort, & partant faiſoit ſon conte qu'il auroit le deſſus des Grecz. Il pouroit eſtre que les oracles luy conſeilloient de prendre ligue auec les Atheniens, & que pour obeir enuoioit Alexandre, duquel le ſeptieme anceſtre fut nommé Perdicas, qui conquit le roiaume de Macedonie par moien tel. Auec deux ſiens freres Gauanes & Aërope iſſuz des ſucceſſeurs de Temene, ilz fuirent d'Argos en Eſclauonie, & delà remonterent en la haute Macedonie tant qu'ilz arriuerent en la ville de Lebée, ou ilz ſe loüerent au Roy pour certain loier, & gardoit l'vn ſon haras, l'autre ſes vaches. Perdicas qui eſtoit le plus iune des trois menoit paiſtre le menu beſtiail: car iadis non

Mardonius enuoie vers pluſieurs oracles.

Mardonius choiſit Alexãdre Macedon pour enuoier vers les Atheniẽs

Comment Perdicas cõquit le roiaume de Macedone.

Frugalité ancienne.

ſeulement le peuple, mais auſsi les Roys eſtoient peu pernicieux. La Royne cuiſoit & appreſtoit le viure de ſes varletz, mais toutes les fois qu'elle cuiſoit le pain de Perdicas, il reuenoit & foiſonnoit au double, de quoy elle auertit le Roy ſon mary, qui l'eſcoutant ſe douta que la choſe eſtoit miraculeuſe, & que de beaucoup importoit, au moien de quoy il appella les trois & leur donna congé, & ilz dirent que c'eſtoit raiſon quād ilz les auroit ſalariez. Le Roy ouiant parler de ſalaire ſe tormenta comme ſ'il fuſt furieux, & leur monſtrāt le Soleil qui deſcendoit en la maiſon par la cheminée leur dit, que de ceſtuy là il les paioit autant, qu'ilz auoient merité. Gauanes & Aërope qui eſtoient les plus eagez ſ'eſtonnerent de ces parolles, mais le petit Perdicas reſpondit qu'il prenoit ce qu'il luy donnoit, & du couſteau qu'il portoit, feit vn cerne ſur le paué, dans lequel il enferma le Soleil, puis le muſſa trois fois dans le deuāt de ſa robbe, & luy & ſes freres ſe retirerent. L'vn des aſſiſtens declara au Roy ce qu'auoit fait le petit paſtre, & qu'il auoit pris ce que le Roy luy auoit dōné auec quelque intelligence: quoy par luy entendu il fut fort animé, & enuoia apres gēs de cheual pour les faire morir. En ce cartier là eſt vn fleuue auquel les ſucceſſeurs de ces Argiues ſacrifient pour leur ſauué: car quād eux Temenides l'eurent paſſé, il ſ'enfla & coula ſi grand, que les pourſuiuans qui eſtoient à cheual ne le peurent paſſer. Arriuez en vne autre marche de Macedone habiterent pres les iardins que l'on dit de Midas filz de Gordius, eſquelz croiſſent d'elles meſmes roſes qui ont ſoixante fueilles, & qui ſurpaſſent toutes autres en odeur. Selō que diſent les Macedoniē, Silene fut pris en ces iardins, leſquelz ſont au pied de la montagne Bermie qui eſt inacceſſible à cauſe des vents & orages, qui perpetuellement y regnent. De là partirent les trois freres, & ſe retirerēt en l'autre Macedonie. Et voicy commēt Alexandre eſtoit deſcēdu de Perdicas. Il eſtoit filz d'Amyntas, Amyntas d'Alcetes, Alcetes d'Aërope, Aërope de Philippe, Philippe d'Arée, Arée de Perdicas qui conquit le Roiaume. Et telle eſt l'origine d'Alexandre filz d'Amyntas, lequel arriué en Athenes parla ainſi.

Iardins de Midas portēt roſes qui ont ſoixante feuilles.

Parolles de Mardonius enuoiées aux Atheniens.

Seigneurs Atheniens, le prince Mardonius vous mande par moy ces parolles. Letres me ſont venües de la part du Roy, dont la teneur eſt. Remettez aux Atheniens toutes les fautes qu'ilz ont commiſes contre moy, & les traictez auiourdhuy en ceſte façon. Faictes que leur terre & toute leur region leur ſoit rendue, enſemble permettez qu'ilz prennent poſſeſſion de telle autre qu'ilz voudront, & finalemēt laiſſez les viure en leurs libertez & frāchiſes, ſans leur impoſer ſeruitude aucune. Au reſte ſ'ilz veulent ſuiure mon party, reſtabliſſez ce que ie leur ay bruſlé. M'eſtāt venu ce commandement, Seigneurs Atheniens, vous entendez qu'il m'eſt neceſſaire de l'executer: & ie ſuis preſt de ce faire, ſi à vous ne tient. Mais, ſi tant faut dire, ie vous demande de ma part, quelle follie vous tient de vouloir ſouſtenir la guerre contre le Roy? Aſſeurement qu'il vous eſt impoſſible de vaincre, & n'eſtes pour touſiours pouoir reſiſter: vous cognoiſſez

cognoiſſez en quel nombre eſt vne expedition de Xerxes, & ce qu'elle ſçait executer. D'auantage vous eſtes aſſez auertis de la puiſſance que ie maine auec moy, contre laquelle ſuppoſé que vous aiez du meilleur, ce que toutesfois ne pouez nullement eſperer, ſi bien vous diſcourez voz affaires, toſt apres autre plus grande ſe preſentera contre vous. Pourtant croiez moy, & ne faictes qu'en voulant vous egaller au Roy, vous ſoiez priuez de voſtre contrée, & que pour vous ſauuer vous conuienne touſiours courir de lieu à autre, ainçois changez d'opinion, & vous reduiſez, attẽdu l'hõneſte moien que vous auez pour vous deliurer. Maintenant que le Roy ſ'eſt retiré de ces parties de ponant ſoiez libres, & contractez auec nous quelque bonne & loialle cõpagnie de guerre. Ce ſont les parolles, Seigneurs Atheniens, que m'a cõmandé vous pronõcer Mõſieur le vice Roy Mardonius. Au regard de moy ie ne vous dy rien de la bienuueillance que ie vous porte: ce n'eſt d'auiourdhuy que vous la cognoiſſez, ſeulemẽt ie vous prie & conſeille de croire Mõſieur le vice Roy, car i'appercoy que vous n'eſtes pas ſuffizãs, pour touſiours eſtre en guerre auec Xerxes. Vous auiſans ſi ie cognoiſſois tant de pouoir en vous, que ie ne fuſſe iamais venu pardeça pour vous tenir tel propos. Certes la puiſſance du Roy eſt plus que humaine, & a la main plus lõgue qu'on ne ſauroit dire. au moiẽ de quoy ſi vous n'auiſez bien toſt de ſentir auec luy, vous eſtans faictes ſi belles offres, ie doute fort de vous. Vous eſtes logez à l'auenue de l'ennemy, & l'aſſiette de voſtre païs eſt telle, que vous ſeulz portez touſiours la perte. Ie ſuis bien d'auis que laiſſez vous perſuader, parce que l'honneur vous eſt grand, qu'vn ſi grand Roy vueille eſtre voſtre amy, & qu'à vous ſeulz de tous les Grecz il pardõne les offenſes. Ainſi parla Alexãdre. Les Lacedemoniens auertiz qu'Alexandre eſtoit venu à Athenes, pour induire les Atheniens à prendre ligue auec le Barbare, ſe ſouuenans que ſuiuant les oracles ilz deuoient eſtre priuez par les Medes & Atheniens du Peloponneſe auec les autres Doriens, eurent crainte que les Atheniens n'euſſent accordé auec les Perſes, & furent d'auis de deſpecher ſoudain vers eux, pource que la choſe tumba ainſi, que quãd la nouuelle leur vint ilz eſtoient aſſemblez, & les Atheniens auoient fait les longs, ſe doutans bien que les Lacedemoniens ſeroient auertiz de l'ambaſſade venüe vers eux de la part des Barbares pour traicter de paix, & que ſi toſt qu'ilz l'entẽdroient, ilz enuoiroient en diligence vers eux, & parce ilz prolongerẽt tout expreſſemẽt, à fin de dõner à cognoiſtre leur volunté aux Lacedemoniens. Quãd Alexandre eut acheué de dire, l'ambaſſade de Sparte print la parolle, diſant ainſi. Seigneurs Atheniẽs nous ſommes enuoiez de la part de noz ſouuerains maiſtres & Seigneurs les Lacedemoniẽs vous requerir de n'entreprendre aucune nouueauté au detriment de la Grece, enſemble de ne preſter l'oreille aux parolles du Barbare, pource que la choſe ne ſeroit nullement iuſte, raiſonnable, ne conuenant à l'honneur des Grecz, & moins au voſtre qu'à nul autre, voire & pour pluſieurs raiſons: car vous auez excité ceſte guerre maugré nous,

Ambaſſade des Lacedemoniẽs aux Atheniens.

d'auãtage le debat a eſté pour voſtre Seigneurie, lequel auiourdhuy tumbe ſur toute la Grece. Au reſte il eſt fort intollerable que les Atheniens ſoient cauſe de tous ces maux, & qu'ilz liurent les Grecz à ſeruitude, attẽdu qu'en tout temps & de toute ancienneté vous eſtes monſtrez protecteur de la liberté de plusieurs, les reſtituans & cõſeruans en icelle. Dont eſt que nous ſommes merueilleuſement deſplaiſans de vous veoir ainſi affligez, & que ia par deux années vous eſtes priuez des fruictz de voſtre terre, aians voz maiſons gaſtées & ruinées: pour quel reſpect les Lacedemoniens vous promettẽt de nourir tant que ceſte guerre durera voz femmes, & tout ce qui eſt en voz familles inutile pour le fait de la guerre. Mais la choſe dont il vous prient eſt, que vous donnez garde, que le Macedon Alexandre ne vous deſmeuue de propos, & vous emmadoüe des parolles que Mardonius vous a mandes. Croiez que telles trames ne luy ſont que bien propres: pource que le tyran preſte touſiours la main à ſon ſemblable: mais de voſtre part ſi bien vous y penſez, vous ne deuez ainſi faire: car vous ſçauez qu'aux Barbares n'y a foy, verité, ne loiauté aucune. Ainſi parla l'ambaſſade des Lacedemoniens & les Atheniens reſpondirent à Alexandre ces motz. Seigneur Alexandre nous ne ſommes pas ignorans que les forces du Mede ſont trop plus grandes que les noſtres, & de ce coſté ne nous faut rien reprocher. vous aſſeurãt que pour retrouuer liberté nous nous defendrons tant que poſſible nous ſera. Et pource vous pouez bien vous deporter de nous vouloir perſuader de ſentir auec le Barbare: car nous n'en ferõs rien. Et hardiment faictes rapport à Mardonius tant que le ſoleil cheminera ſon chemin d'auiourdhuy, que nous n'accorderons auec Xerxes, mais luy marcherons au deuant, nous confians aux dieux & Heroës qui combatront auec nous, les maiſons & ſtatues deſquelz il a bruſlé ſans en faire diſcretion aucune. Et quant à voſtre perſonne, la Seigneurie Athenienne vous defend de vous trouuer plus deuant elle pour nous tenir tel propos, à fin que ne cuidez nous faire plaiſir de nous inciter à faire choſes illicites & deſraiſonnables: combien qu'en vous portant amy & mediateur pour la Seigneurie, nous ne voudrions point que de la part d'elle vous fuſt faict deſplaiſir. Ainſi dirent ilz à Alexandre: mais à l'ambaſſade de Sparte ilz rendirent ceſte reſponſe. Certainement, Monſieur l'ambaſſadeur, la choſe eſt bien du naturel de l'homme, que les Lacedemoniens aient eu crainte que ne prinſſions ligue auec le Barbare: combien toutesfois que vous nous auez fait tort de douter de la volunté des Atheniens, que vous auez ſouuent cogneüe: car en lieu de la terre il n'y a tant d'or, & n'eſt region tant excellente en beauté & bonté, pour laquelle nous vouluſſions en medizant aſſeruir la Grece. & ſuppoſé que nous propoſiſſions ce faire, toutesfois pluſieurs & grandes raiſons nous retiendroient. En premier lieu les ſtatues & temples des dieux qui ont eſté bruſlez & encombrez de leurs ruines, à cauſe de quoy nous deuons beaucoup plus penſer à prendre vengeance,

Reſpõſe des Atheniens à Alexandre.

Les Atheniens reſpondent à l'ambaſſadeur Lacedemonien.

que

que faire paix auec celluy qui execute telles insoléces. En apres nous sommes Grecz comme vous, de mesme sang & mesme langue. D'auantage nous auons temples & sacrifices des dieux cõmuns: outre que noz meurs loix, & coustumes sont semblables. Au moien de quoy la chose seroit trop mal gouuernée, que les Atheniens trahissent & prostituassent ainsi toutes les dignitez & ornemens de la patrie. Et pourtant apprenez vne chose, si ia vous ne l'auez appriſe, tant qu'il restera Athenien viuant, nous n'accorderons auec Xerxes. Ausurplus nous ne refuzons point la pouruoiance dont voulez vser vers nous, en nourissant noz femmes & familles, consideré que toutes noz maisons sont gastées & perdues. En quoy vous monstrez l'entiere bienuueillance que vous nous portez, combien que nous auiserons de nous maintenir le mieux que nous pourons & ne vous serons en charge. Il reste seulement estans les choses disposées comme elles sont, que vous nous enuoiez gens de guerre le plustost que faire se poura: car nous pensons bien que le Barbare ne mettra long temps à nous venir assaillir, mais prendra son chemin vers nous, incontinẽt qu'il entendra que ne voulons rien faire de ce qu'il nous a mandé. Parquoy auant qu'il entre en l'Attique, la saison est & le tẽps de le preuenir en Bëotie, & là faire le bouleuart de la Grece.

Fin du huictieme liure des histoires d'Herodote de Halycarnasse, intitulé Vranie.

NEVFIEME LIVRE
des Hiſtoires d'Herodote
DE HALICARNASSE, INTIVLE CALLIOPE.

Mardonius ſ'achemine contre les Atheniens.

AVEC ceſte reſponſe les Lacedemoniẽs reprindrent le chemin de Sparte. Au regard de Mardonius quand Alexãdre fut de retour, & luy eut declaré ce qui luy auoit eſté reſpondu, il partit de Theſſalie, & en diligẽce mena ſon armée droit à Athenes, prenant par tout où il paſſoit hommes auec ſoy. Et tãt ſ'en falloit que les Seigneurs & capitaines Theſſaliens ſe ſouciaſſent de ce qu'ilz auoient fait auparauãt, queplus que iamais ilz incitoient le Perſe. Vn d'entre eux nommé Thorax Lariſſée aiant guydé Xerxes en ſa fuite, lors à la veüe de cheſcun cõduiſoit Mardonius en la Grece: lequel tant exploicta chemin qu'il rendit ſon armée en la Bëotie, ou les Thebains le conſeilloient de camper, diſans que lieu plus commode il ne ſauroit trouuer: & ne voulans permettre qu'il marchaſt plus outre, luy faiſoient entendre que ſ'il arreſtoit là ſon armée, il ſubiugueroit la Grece ſans eſpée deſgueinner: car, diſoient ilz, accordans les Grecz ilz ſont ſi fortz, comme auez cogneu par cy deuant, que tous les hommes enſemble à peine les pouroient ilz vaincre. Toutesfois ſi voulez beſongner par noſtre cõſeil, aiſemẽt vous gaignerez le deſſus de toutes leurs entrepriſes. Indubitablement ſi vous enuoiez deniers aux gouuerneurs des villes, vous mettrez toute la Grece en diuiſiõs tellemẽt que ſans difficulté vous rendrez en voſtre obeiſſance & ceux qui tiẽdront voſtre party, & leurs contraires. Ilz luy donnerent ce conſeil: mais il ne les voulut eſcouter pour le grand deſir qu'il auoit de prendre Athenes la ſeconde fois. Eſtant ſi ſot de penſer que par le feu qu'il mettroit es iſles, il feroit cognoiſtre au Roy qui eſtoit à Sardis, qu'il tenoit Athenes. Arriué en l'Attique il n'y trouua pas vn homme, bien entendit que la grande part des Atheniẽs eſtoient en Salamis auec leurs vaiſſeaux: ſi print la ville vacue & abandonnée dix mois apres que le Roy l'auoit priſe. Eſtant leans il enuoia en Salamis Murichides homme Helleſpõtin porter meſmes parolles qu'Alexandre Macedon. Et y enuoia pour la ſeconde fois

Thorax Lariſſée conduit Mardonius.

Conſeil que donnent les Theſſaliẽs à Mardonius

non

non qu'il ignoraſt le peu d'amitie que luy portoient les Atheniens, mais il eſperoit qu'ilz laiſſeroient leur folle confiance, entendans qu'il auroit priſe l'Attique à force d'armes. A ces fins il deſpecha Murichides en Salamis, lequel entré en la ſale du conſeil, dit ſa charge, & icelle oüie l'vn des aſſiſtens nommé Lycidas opina que la choſe fuſt propoſée au peuple: ſoit qu'il euſt eu les mains oingtez de la part de Mardonius, ou bien ſoit qu'il trouuaſt bon tel expedient. Les Atheniens tant du conſeil qu'autres furent fort offenſez de telle parolle, & l'aians enuirõné le feirent morir à coups de pierres: renuoians neantmoins l'Helleſpontin Murichides ſans luy faire deſplaiſir aucun. De ceſte auenture le bruit fut tel parmy Salamis, que les femmes Atheniennes qui en oüirent le bruit, ſe ſemonnerent de main en main, & de leur propre mouuemẽt allerent en la maiſon de Lycidas, ou pareillement elles lapiderent ſa femme & ſes enfans.

Lycidas eſt lapidé auec ſa femme & ſes enfans.

Or les Atheniens eſtoient paſſez en Salamis par façon telle. Ilz attendirent le ſecours du Peloponneſe ſans bouger de l'Attique, iuſqu'à tant qu'ilz cogneurent la longueur & negligence des Peloponneſiens, & que ia l'on diſoit que Mardonius eſtoit en la Beotie: adonq' ilz trãſporterent ſecretement tous leurs biens & paſſerent en Salamis, & de là enuoierent ambaſſade vers les Lacedemoniens leur remonſtrer combien ilz leur ſauoient de mauuais gré, qu'autremẽt ne ſe ſoucioient, que Mardonius venoit enuahir l'Attique, & ne ſe rendoient auec eux pour luy aller audeuant en la Beotie: remõſtrer auſſi les offres que le Perſe leur auoit faictes, ſi vouloient ſe reuolter: & que ſi ne leur enuoient ſecours, ilz auiſeroient de moien de ſalut. En ce temps les Lacedemoniens celebroient la feſte des Hyacinthies qu'ilz ont en grande reuerence, pareillement la murailles de l'Iſthme ſauançoit touſiours, & ia eſtoit leuée iuſqu'aux creneaux. L'ambaſſade arriué en Lacedemon ſe preſenta aux Ephores accompagné des ambaſſadeurs Megareens & Plateens, & propoſa ainſi. La Seigneurie Atheniẽne nous enuoie vers vous, Seigneurs Ephores, parce que le Roy des Medes nous fait offre partie de nous rendre noſtre contrée, & partie de nous aſſocier en telles preminẽces, frãchiſes, & auctoritez q̃ ſes autres alliez, ſans dol, fraude, ne deception aucune: promettãt outreplus nous dõner telle autre prouince que voudrõs choiſir. Ce neãtmoins pour la reuerence que nous portons à Iuppiter Grec, & auſſi que ſerions par trop marriz de trahir la Grece, nous n'auõs accepté telles offres, mais les auons refuzees. Et combien que les Grecz nous tiennent de grands torts, meſmement qu'ilz aient vſé vers nous de beaucoup de laſchetez, cõbien auſſi que ſachions eſtre noſtre plus grand profit d'accorder auec le Perſe, que guerroier contre luy, ſi ne ſera ce iamais de noſtre conſentement que traictions auec luy de ligue. Et c'eſt la grace non feinte ne ſimulée que de nous la Grece reçoit. Au contraire vous Lacedemoniens eſtans tumbez en crainte extreme que n'accordiſſions auec le Perſe, apres que clerement auez cogneu noſtre vouloir, qui eſt de iamais ne faire faute à la

Les Atheniens enuoient vers Peloponneſiens.

Feſte des Hyacinthiens.

Grece

Grece,& que la fortificatiõ de l'Iſthme ſ'eſt trouuée en defenſe, vous n'auez fait conte de nous,mais auiourd'huy que nous auez accordé de marcher auec nous à l'encontre du Perſe iuſqu'en la Beotie,vous nous faulſez compagnie, & ne vous ſouciez ſi le Barbare ſe vient ietter en l'Attique. Qui ſont cauſes treſſuffizantes,dont les Athenie ns iuſqu'à ce iour peu ſe cõtentent de vous & de voſtre deuoir: Si vous prient qu'au plus toſt que faire ſe poura,vous deſpechez auec nous gens de guerre, pour venir receuoir le Barbare en l'Attique. Car puis que nous l'auons failly en Beotie, la campagne Thriaſie eſt treſpropre pour le cõbatre en noz terres. Ces parolles eſcoutées par les Ephores, ilz remirent l'ambaſſade au l'endemain pour luy rendre reſpõſe:& du lẽdemain à vn autre, le menans ainſi de parolles l'eſpace de dix iours, & le remettans de iour à autre. Ce pendant tous les Peloponneſiens beſongnoient à la fortificatiõ de l'Iſthme en diligence ſi extreme, qu'elle valoit autant qu'acheuée. Ie ne puis icy penſer pourquoy les Lacedemoniẽs enuoierent ſi haſtiuemẽt vers les Atheniens pour les garder de medizer, quand Alexandre Macedon fut arriué en Athenes,& à ceſte heure ilz ne ſ'en ſoucient,ſinon pourautãt que la fortification eſt paracheuée, & leur eſt auis qu'ilz n'ont plus que faire des Atheniens,mais quand Alexandre eſtoit en l'Attique,la fortification qu'ilz faiſoient pour la grande crainte qu'ilz auoient des Perſes, n'eſtoit paracheuée. En fin la reſpõſe des Spartiates & l'enuoy de leur ſecours fut tel. Le iour precedent la derniere aſſemblée pour reſpondre aux Atheniens,vn perſonage Tegeate nommé Chilée qui auoit grand pouoir parmy le Lacedemon, entendit des Ephores toute la harengue des Atheniens,& l'aiant entendue dit. Aſſeurez vous,Meſſieurs les Ephores, que ces choſes nous reuiennent à conſequence. Car poſé le cas que les Atheniens ne puiſſent fournir tant de nõbre que nous,toutesfois ſ'ilz prẽnent alliãce auec le Barbare, ia ſoit que vous aiez planté forte muraille trauers l'Iſthme, ſi ſeront grandes ouuertures faictes pour entrer au Peloponneſe. Parquoy ie vous prie eſcoutez ce que ie vous dy, auant que les Atheniens aient reſolu de faire faute à la Grece. Tel fut ſon conſeil. Les Ephores comprenans la parolle ſoudain ſans mot ſonner aux ambaſſadeurs, feirent partir de nuict de la ville cinq mil Spartiates, leur baillans à cheſcun ſept de leurs vaiſſeaux, pour eſtre entour leurs perſonnes, & dõnans la conduicte à Pauſanias filz de Cleombrote: vray que ceſte charge appartenoit à Pliſtarque filz de Leonidas, mais il eſtoit encore enfant,aiant Pauſanias pour ſon tuteur & curateur,à raiſon que Cleombrote pere de Pauſanias & frere d'Anaxandrides n'eſtoit plus viuant, & eſtoit allé de vie à treſpas, peu de temps apres qu'il auoit tiré de l'Iſthme ſon armée beſongnant à la fortificatiõ, pour cauſe que luy ſacrifiant pour l'entrepriſe qu'il vouloit faire contre le Perſe, le ſoleil eclipſa. Pauſanias choiſit auec ſoy Euryanax filz de Doris,qui eſtoit de meſme race que luy. Ceſte compagnie donq' ſortit de Sparte auec Pauſanias. Le lendemain ſi toſt qu'il

Notez qu'ilz ne le vouloient cõbatre en leurs terres.

Conſideration de l'autheur.

Chilée remõſtre aux Ephores ſur l'ambaſſade des Atheniens.

Pauſanias meine cinq mil Spartiates vers les Atheniens

fut

fut iour, l'ambaſſadeur Athenien auec ſes compagnons ne ſachant rien de ceſte allée, ſadreſſa aux Ephores tout reſolu de ſe retirer, & arriué par la ce lãgage. Seigneurs Lacedemoniens vous faictes fort bien de demeurer en voz maiſons à celebrer voz feſtes Hyacinthies, & vous eſbatre en trahiſſant voz alliez. Mais les Atheniens de leur part comme par vous offenſez, & pour le peu d'alliez & amiz qu'ilz ſe cognoiſſent auoir, auiſerõt de capituler le mieux qu'ilz pouront auec le Perſe, & cela faict ſuiuãt l'alliance que nous aurons auec le Roy, nous marcherons ou bon luy ſemblera: lors vous cognoiſtrez comment il vous prẽdra d'auoir affaire à tel Roy. De ces termes vſerent les ambaſſadeurs, & les Ephores leur iurerent, que leurs gens qu'ilz enuoioient contre les eſtrangers, pour le ſecours des Atheniens, pouoit ia eſtre au lieu dict Oreſtie. Eſtrangers appelloient ilz tous Barbares. Les ambaſſadeurs qui rien n'auoient ſceu de cecy ſenquirent, & enquis apprindrent verité, dequoy tous eſmerueillez, à grand haſte ſachemínerent apres Pauſanias, ſi feirent quãd & eux cinq mil ſoldatz bien armez partiz des lieux circunuoiſins du Lacedemon, leſquelz tindrent le chemin de l'Iſthme. Les Argiues eurent tantoſt nouuelles que Pauſanias eſtoit party de Sparte, & pource ilz enuoierent le plus diligent qu'ilz peurent trouuer parmy leurs heraults en l'Attique, à cauſe qu'au parauant ilz auoient fait promeſſe à Mardonius d'empeſcher le Spartiate de ſortir ſes terres. Le herault arriué à Athenes parla ainſi. Seigneur Mardonius, les Argiues m'ont enuoié vers toy te ſignifier que la iuneſſe de Lacedemon ſeſt iectée aux champs, & ne l'ont peu garder de ſortir, pourtant regarde que tu as affaire en ceſt endroit. Sa charge ainſi dicte, il retourna ſon chemin. Mardonius eſcoutant ces nouuelles ne fut plus ſi reſolu de demeurer en l'Attique, ou il ſeſtoit arreſté pour veoir la contenance des Atheniens, ſans fourrager ne piller la contrée, eſperant touſiours les amener à compoſition: mais voiant qu'il n'y auoit moien apres auoir entendu ce que deſſus, auant que la compagnie de Pauſanias entraſt en l'Iſthme, il deſlogea & mit le feu en Athenes, bruſlãt & raſant ſi reſtoit quelque muraille debout ou bien quelque edifice, fuſt ſacré ou prophane. La cauſe pourquoy il partit eſt, que l'Attique ſe trouue païs mal propre pour mener cheuaux, & ſi d'auenture il venoit à ioindre les ennemis & eſtoit vaincu, il n'y auoit moien de retraicte, ſinon par vn pas eſtroit, que peu d'hommes pouoient garder. Por ces cauſes il auiſa de ſe retirer à Thebes, & là aupres d'vne telle ville qui luy eſtoit amie, meſmes ou le païs eſt aiſe pour la cauallerie, combatre l'ennemy. Vn auantcoureur luy vint noncer par chemin qu'vne troupe de mil Lacedemoniens deſcẽdoit en Megares, parquoy il voulut auiſer ſi les pouroit preuenir, & feit tourner bride à ſon armée, la menant droit à Megares, ou ſa cauallerie courut tout le pais des enuirõs. Qui fut le plus loing de l'Europe vers ponant ou alla ceſte armée des Perſes. Depuis vindrent autres nouuelles que les Grecz eſtoient aſſemblez en l'Iſthme, qui fut cauſe qu'il rebrouſſa

Parolles d'vn ambaſſadeur briefues & bien couchées.

Eſtrangers.

Herault des Argiues à Mardonius

Mardonius acheue de bruſler Athenes.

l'Attique mal propre pour cheuaux.

Mardonius ſe retire à Thebes.

chemin trauers d'icelle. Car les gouuerneurs des villes Beotiennes auoiẽt mãdé ceux qui demeurent ſur la riuiere Aſope, pour guyder Mardonius en Sphendalée, & dela en Tanagre ou il logea vne nuict, & le lẽdemain il ſe rendit en la terre des Thebains, laquelle bien qu'elle medizaſt, ce nõobſtant il la mangea & gaſta fort, pendant qu'il ſe fortifioit en ſon camp, à fin que ſi luy auenoit autre choſe qu'a point, il ſe peuſt retirer dans le fort. Son camp commençoit depuis les Erythrees iuſqu'aux Hyſées, & ſeſtendoit en la Plateïde le long de la riuiere Aſope, toutesfois il ne donna ſi grand pourtour à la fortification qu'on pouroit bien dire, ne luy baillant de cheſcun front que dix ſtades. Tantdy que les Barbares eſtoient enuiron ceſte beſongne, Attagine gentilhomme Thebain qui tenoit groſſe maiſon inuita chez luy Mardonius auec cinquante des plus grands Seigneurs Perſes, leſquelz eſtans inuitez le ſuiuirent, & ſe feit le feſtin en la ville de Thebes. Le propos que i'ay entendu quant à ce eſt que Therſandre Orchomenien reputé entre les premiers d'Orchomenie, me contoit que luymeſme auoit eſté inuité à ce banquet, & cinquante autres Thebains, leſquelz n'eurent tous lict à part, mais cheſcun Perſe auoit vn Thebain auec ſoy. Et quand fut apres les viandes qu'on buuoit encore d'autant le Perſe auec lequel il eſtoit aſſiz, parlant Grec luy demãda d'ou il eſtoit, & il reſpondit qu'il eſtoit Orchomenien. Adonq' il luy dit, puis que de meſme table & meſme lict tu as eſté participãt auec moy, ie te veux laiſſer quelque mot qui te face ſouuenir de moy, à fin que eſtant auerty tu puiſſes pouruoir à ce qui eſt de ton profit. Vois tu ces meſſieurs les Perſes qui ont icy repeu, & l'armée que nous auons laiſſé campée ſur le bord de la riuiere, ie t'auiſe que dans brief temps de tous qu'ilz ſont peu reſteront viuans. Auſſi toſt que le Perſe eut proferé ces parolles, il me contoit que pluſieurs de la compagnie ſe prindrent fort à pleurer, & que luy eſtonné de tel langage demanda ſi ſeroit pas bon d'auertir Mardonius & les Capitaines Perſes, & il luy fut reſpondu ainſi. *Impoßible eſt à l'homme de deſtourner ce, qui ſe fait par prouidence diuine.* D'auantage ſouuẽt foy n'eſt adiouſtée aux vrais diſans. Nous ſommes pluſieurs Perſes qui cognoiſſons ces choſes, neantmoins nous ſuiuõs comme liez par neceſſité. Et certes la plus grand'peine qui puiſſe auenir à l'homme, eſt de beaucoup cognoiſtre, & n'auoir nul pouoir. Cecy me fut donné à entẽdre par Therſandre Orchomenien, outre ce qu'il declara à certains hommes auant la iournée qui fut lez Plateens. Mardonius eſtant campé en Beotie, tous les Grecz circunuoiſins tenans le party des Medes, fournirent gens pour marcher contre la ville d'Athenes. Les ſeuls Phoceens ne bougerent, combien qu'ilz medizoient, mais c'eſtoit par contrainte. Peu de iours apres que Mardonius fut arriué à Thebes pour la ſecõde fois, vindrent de leur part mil hommes de guerre bien armez & equipez, que cõduiſoit vn de leurs plus reputez citoiens nommé Harmocides. Quãd ilz furent arriuez, Mardonius enuoia quelques cheuaucheurs leur dire qu'ilz

Mardonius fortifie ſon camp.

Attagine Thebain fait vn bãc quet à Mardonius & aux Seigneurs Perſes.

Merueilleux prognoſtic.

Harmocydes conduit mil Phoceës vers Mard.

qu'ilz ſe campaſſent en lieu apart, laquelle choſe par eux faicte, incontinent ſe preſenta toute la cauallerie des Perſes, & courut bruyt parmy l'armée des Grecz qui ſuiuoient le party des Medes, qu'on les vouloit ſaccager, & le meſme alla iuſqu'à eux Phoceens, auſquelz leur Capitaine Harmocydes parla en ceſte maniere. Meſſieurs mes compagnons & amis il eſt tout manifeſte que ces hommes ſont deliberez de nous defaire, pour cauſe, cõme i'eſtime, que les Theſſaliens ont parlé à noſtre deſauantage. Au moien de quoy faut maintenãt que cheſcun de nous ſe mõſtre homme de bien. Car plus eſt honnorable finer la vie en faiſant acte vertueux & ſe defendant vaillamment, que ſe laiſſer tuer laſchement & honteuſement. Faiſons leur donq' apprendre, nonobſtant qu'ilz ſoient Barbares, qu'ilz peuuent bien morir de la main des Grecz. Ainſi les enhorta il. La cauallerie les enuironna de toutes parts, & ſe ruant ſur eux feit ſemblant de branler les dards preſts à tirer, & de faict aucuns laſcherent la main. Les Phoceens ſe tindrent ſerrez, & la cauallerie monſtra doz retournant par ſes briſees. Ie ne puis affermer ſi elle eſtoit venue à la ſuſcitatiõ des Theſſaliens pour defaire les Phoceens, ou ſi elle eut peur de receuoir quelques coups, & tourna bride les voiant mettre en defenſe, comme ſi Mardonius l'eut ainſi commandé faire, ou bien ſi elle vouloit ſonder combien ces Phoceens eſtoient hardiz. La cauallerie retourneé, Mardonius enuoia vn heraut leur porter ces parolles. Meſſieurs les Phoceens, Monſeigneur Mardonius vous mande que ſoiez aſſeurez, car il eſt auerty que vous eſtes monſtrez preud'hommes, & cognoit que n'eſtes telz qu'on luy auoit fait entendre. Pourtant il vous prie de ſouſtenir courageuſement ceſte guerre, vous auiſant que par merites & bons ſeruices ne ſauries vaincre le Roy, ne luy. Ainſi paſſerent ces choſes endroit les Phoceens. Les Lacedemoniens arriuez en l'Iſthme, ſe parquerent: de quoy auertiz les autres Pelopõneſiens à qui choſes vertueuſes ne deſplaiſoient, voians que les Spartiates ſeſtoient iectez aux champs, eſtimerent à deshõneur ſ'ilz faiſoient faute de ſe trouuer en ce voiage. Les ſacrifices furent faictz auec rapport de tout bõ preſage, ſi ſe mirent tous à marcher, & arriuez en Eleuſine ſacrifierent derechef, puis tirerent outre. Les Atheniens repaſſez de Salamis ſe rendirent auec eux, & en Eleuſine ſe ioingnirent enſemble. Arriuez es Erithres de Beotie, ilz entẽdirent que les Barbares eſtoient campez ſur le bord de la riuiere Aſope, au moien dequoy ilz allerent aſſeoir leur camp au pied de la montagne Citheron droitement à l'oppoſite des Perſes. Là voiãt Mardonius qu'ilz ne ſe mouuoient aucunement, il leur enuoia toute ſa cauallerie, dont eſtoit coronel Maſiſtie Seigneur de grande reputation parmy les Perſes, nõmé par les Grecz Maciſie, lequel eſtoit mõté ſus vn cheual Niſée fort braue & bien enharnaché. Abordant les Grecz auec ſa cauallerie les print bende apres autre leur portant de grands dommages, & leur reprochant qu'ilz ne valoient pas des femmes. Par cas fortuit la bende des Megareens auoit ſon

Harmocydes aux ſiens.

Atheniens ſe viennent ioindre auec les Laced.

Les Grecz aſſieent leur camp.

La cauallerie des Perſes cõduicte par Maciſie charge les Megareens.

cartier en lieu fort propre pour cõbatre, & pour eſtre aſſailliz de la cauallerie, laquelle ne feit faute à la premiere charge de les repoulſer: à raiſon de quoy ilz enuoierent vne trompette vers les Capitaines Grecz leur dire ainſi. Meſſieurs des ligues, les Megareens vous mandent que ſeuls ne ſont ſuffizans pour receuoir la cauallerie des Perſes, principalement eſtãs logez au cartier qui leur a eſté aſſigné à l'arriuée de ce cãp. Car ores qu'ilz ſe ſoiẽt trouuez les plus forts iuſqu'à l'heure preſente, ilz ſont neãtmoins fort affoibliz. Parquoy vous font ſauoir que ſi ne leur enuoiez gens frais pour defendre leur cartier, ilz l'abandonneront. Ceſte nouuelle leur nõcea la trompette. Pauſanias voulut eſſaier ſi nuls des Grecz ſe preſenteroient d'eux meſmes pour aller ſe mettre au lieu des Megareens, mais nuls en feirent ſemblãt, fors trois cẽs Atheniens, qui prindrent le hazart ſouz la conduicte d'Olympiodore filz de Lampſon, & ſe logerent au front de tous les Grecz eſtans en ce camp des Erythres apres eſtre accompagnez de quelques gens de traict. La cauallerie reuint ſe ruer ſur les bendes, & fut receüe par les trois cens. En fin apres que la meſlée eut duré quelque temps, le cheual de Maſiſtie qui paroiſſoit pardeſſus tous autres fut nauré d'vn coup de traict par vn flans, & fut ſi viſuement attainct que ſe leuant droit ſur les piedz iecta ſon homme par terre, lequel ſoudain fut abordé des Atheniens, & eſtans ſaiſiz de ſon cheual, le feirent morir luy meſme, combien que du commencemẽt ne peurent ce faire, tant il eſtoit bien armé d'vn iacques d'eſcailles d'or, lequel il portoit ſoux vn hoqueton de cramoiſi. L'vn d'eux apperceut qu'ilz ne profitoient rien frappans dans le iacques, & parce luy donna dãs l'œil dont il tumba mort par terre. Ses gens ne cogneurent rien de cecy, ne ſceurent qu'il fuſt tumbé de ſon cheual ne mort, meſmes eſtoient ia ſeparez, & ſe retiroient ſans ſe dõner garde de ce qui eſtoit auenu: trop bien quãd ilz furent arreſtez voiãs qu'ilz eſtoient ſans chef le demanderent, & entendans cõme il auoit eſté fait de luy, apres qu'ilz ſe furent animez les vns les autres, donnerent des eſperõs pour aller recourir le corps. Les trois cens Atheniens virent qu'ilz ne ſ'adreſſoient plus particulierement aux bẽdes, mais chargeoient tout ce qu'ilz trouuoient deuant eux, au moien dequoy ilz appellerent tout le demeurant de l'armée. Adonq' furent ſecouruz de toute l'infanterie, & combatirent fort vaillamment enuiron le corps du treſpaſſé. A la verité tant dy que les trois cens furent ſeuls, ilz eſtoient beaucoup trop foibles & furent contrainctz d'abandonner le corps, mais quand ilz furent ſecouruz, adonq' la cauallerie des Perſes ne peut ſouſtenir l'effort, & n'eut moien d'emporter le corps, ainçois perdit auec luy pluſieurs autres. Qui fut cauſe qu'elle ſe retira enuirõ à deux ſtades delà, pour auiſer qu'il eſtoit de faire, & fut reſolu, attendu qu'ilz eſtoient ſans chef, qu'on retourneroit vers Mardonius. Venuz au camp toute l'armée mena grand dueil de la mort de Maſiſtie, mais ſur tous Mardonius en fut fort deſplaiſant. Ilz ſe coperent tous le poil de la barbe, meſmemẽt tondirent les crinieres de leurs

Trompette enuoyée par les Megareens.

Maſiſtie eſt iecté à terre par ſon cõſeil.

Maſiſtie eſt tuè.

Combat pour le corps de Maſiſtie.

de leurs cheuaux & ſommiers pleurans & ſe lamentans deſmeſurement, & fut bruit eſpandu par toute la Beotie qu'vn perſonnage eſtoit mort, lequel apres Mardonius eſtoit le plus eſtimé du Roy & de tous les Perſes. Ainſi ſelõ la mode du païs furent celebrées par les Barbares les obſeques & hõneurs de Maſiſtie. Les Grecz aiãs ſouſtenu & repoulſé la cauallerie ſaſſeurerent plus que iamais, & fut leur premier ouurage de charger le corps de mort dans vne charrette, & le viller par les cartiers du camp, ou il le feit bon veoir, tãt à cauſe de ſa haulteur q̃ de ſa beauté: auſſi les ſoldats abandonnoient leurs eſcadres & couroient pour en auoir la veüe. Depuis l'auis fut de deſcendre en Platées, à cauſe que le païs ſembloit trop plus commode pour camper, que non pas celluy des Erythres, & meſmes à cauſe de l'eaüe: parquoy delibererent eux tranſporter pres la fontaine Gargaphie, & là planter leur camp. Chargez de leurs armes cheminerent le long des racines de la montagne vers Hiſies en la terre des Plateens, ou ilz ſe parquerent nation par nation pres la fontaine, & le temple d'Androcrate Heroë, ou les auenues ne ſont boſſües de nul coſté, mais eſt tout le pais plat & vny. En ce camp ſe meurent groſſes parolles entre les Tegeates & Atheniens pour le departement des cartiers, ſouſtenans les vns & les autres qu'à eux appartenoit d'eſtre en l'vne des cornes du camp, ſur quoy alleguoient pluſieurs de leurs faictz & geſtes tant vieux que nouueaux. Les alliez, diſoient les Tegeates, nous ont touſiours accordé ce lieu es voïages generaulx que le Peleponneſe a entreprins tant au preſent qu'au paſſé, depuis que les Herculiens eſſaierent apres la mort d'Euryſthée deſcendre au Peloponneſe, ou lors nous acquiſmes ce priuilege pour acte qui fut tel. Nous portans ſecours aux Achées & Iõniens du Peloponneſe fuſmes campez en l'Iſthme vis à vis de ceux qui vouloient entrer, & tient on qu'vn Capitaine Hille declara que trop meilleur ſeroit que les deux armées ne prinſent le hazart du combat, mais que celluy qui par les Peloponneſiẽs eſtoit entre eux eſtimé le plus vaillant aux armes, combatiſt ſeul à ſeul contre luy. Ce que les Peloponneſiens accorderent, & furent les ſermẽts preſtes, à cõdition queſi Hille vainquoit le chef des Pelopõneſiens, que les Herculiens retourneroient en leur bien paternel. Mais ſ'il eſtoit vaincu, que les Herculiens leueroiẽt leur cãp, & de cent ans apres ne feroient effort de retourner au Peloponneſe. Par voix cõmune de tous les alliez fut deputé noſtre Roy Echene filz d'Erope, qui eut pere Phegée, pour ſouſtenir ce combat ſingulier, & tua Hille. Au moien de quoy nous reçeumes lors des Peloponneſiens grandes franchiſes, prerogatiues, & libertez, deſquelles nous auons ioüy iuſqu'à preſent, & toutes les fois que tout le Peloponneſe a marché en expedition, nous auons eu l'vne des cornes. Pourtant entendez, Seigneurs Lacedemoniens, que ne voulons entreprendre contre vous, ainçois vous donnons le choix de commander en telle corne que vous auiſerez. Au regard de l'autre, nous maintenõs qu'elle nous appartient ainſi

Les Grecz remuent camp.

Debat entre les Tegeates & Atheniens pour les cartiers du camp.

que par cy deuant en auons ioüy. Au reſte outre l'acte que nous venõs de reciter, nous diſons que nous en ſommes plus dignes que les Atheniens. Et vous ſauez, Seigneurs Spartiates, que ſouuent nous auons eu affaire cõtre vous & contre autres, ou nous auõs fait fort bõ deuoir. Et par tant trop plus eſt raiſonnable que nous aions la poincte que les Atheniens, attendu que de preſent ny par le paſſé ilz n'ont executé telles auentures que nous. A cecy reſpondirent les Atheniens en ceſte maniere. Nous ſauons, Seigneurs Lacedemoniens, que ceſte aſſemblée n'eſt faicte pour harẽguer & deſduire parolles, mais pour frapper & cõbatre. Toutesfois puis q̃ le Tegeate ſe fonde ſur les haults faictz des vns & des autres, tãt du paſſé que du preſent, il nous met en neceſſité vous declarer d'ou eſt que de toute antiquité de race, plus nous eſt familier d'eſtre preux & vaillans, & que de tout temps ſommes premiers que les Arcades. Qu'ainſi ſoit nous ſommes ſeuls de tous les Grecz qui receumes les Herculiens, dont ilz ſe vantent auoir tué le chef, au pas de l'Iſthme, lors qu'ilz eſtoient chaſſez & deboutez de cheſcun, & fuioient la ſeruitude des Miceneens: tellement que nous effaceames auec eux la hõte d'Euryſthenes, & defeiſmes les Pelopõneſiens d'allors. Nous diſons auſſi que nous aians pris les armes cõtre les Cadmiẽs, en deſpit d'eux trãſportaſmes les morts des Argiues qui auoient marché auec Polynices cõtre Thebes, ou ilz finerent leurs iours, & leur dõnaſmes ſepulture en noſtre terre. D'auantage nous pouõs nous vãter de n'auoir riẽ perdu cõtre les Amazones, leſquelles partãs du fleuue Thermodon auec leurs carquois, vn iour ſe iecterent és terres de la ſeigneurie Athenienne. Au demeurãt, nous ne feiſmes rien moins que toutes autres nations, qui ſe trouuerent en la guerre de Troie. Mais que ſert de rememorer toutes ces choſes. Parauenture que ceux qui lors eſtoient vaillans auiourd'huy valent bien peu, & ceux qui lors eſtoient coüards, auiourd'huy ſont hardis & aguerris. Et pource c'eſt aſſez dict des faictz & geſtes des anciens. Si autre bon acte n'auoit iamais par nous eſté faict, encor la ſeule iournée de Marathõ nous rend dignes de ce loz, de ce lieu, & d'autres preminences. Et toutesfois il ſe trouuera qu'en autres endroits nous auons autant fait de bonnes choſes & auſſi vertueuſes, que nuls autres des Grecz. En ceſte iournée nous conbatiſmes ſeuls contre le Perſe, & en ſi haulte entrepriſe nous demeuraſmes victorieux pardeſſus quarante ſix nations. Ce ſeul exploit ne nous rend il pas aſſez dignes? Vray qu'il nous ſieroit mal ſ'offrant tel affaire que le preſent, de prendre querelle pour vn lieu à tenir. Pourtant nous vous declarons, Seigneurs Lacedemoniẽs, que nous ſommes preſtz & appareillez de vous obeir, & demeurer en tel endroit que vous iugerez le plus conuenable. Car quelque place qui nous ſoit aſſignée, nous eſſaierons de nous monſtrer gens de bien, & pource menez nous ou bon vous ſemble, aſſeurez d'eſtre obeïs. Telle fut la reſponſe, des Atheniens. Tout le camp des Lacedemoniens cria à haute voix que les Atheniens meritoient mieux d'auoir la poincte

Atheniens reſpondent aux Tegeates.

que les Arcades. Et ainſi gaignerent les Atheniens contre les Tegeates. Delà en auant ceux qui arriuoient en ce camp, & ceux qui vouloient dominer furent ainſi ordonnez & rengez qu'il ſenſuit. Dix mil Lacedemoniens eſtoient ordonnes à la poincte de main droitte, dont les cinq mil eſtoient Spartiates, ſouſtenus par trente mil ſoldats armez à la legiere, tellement que cheſcun en auoit ſept pour ſa garde. Ces Spartiates choiſirent les Tegeates pour les ſeconder, eu eſgard à leur honneur & vertu: & faiſoient nombre mil cinq cens, tous bien armez. Apres eſtoient cinq mil Corinthiens, au doz deſquelz ſe trouuoient auec Pauſanias trois cens Potideates de Pallene, & attenant d'eux ſix cens Arcades Orchomeniens, leſquelz eſtoient ioincts de trois mil Sycioniens accompagnez de huict cens Epidauriens. Apres eſtoient ordonnez mil Trezeniens, acoſtez de deux cens Lepreates, que quarre cens Myceneens & Tirynthiens adoſſoient, qui pareillement eſtoient acoſtez de mil Phliaſiens, apres leſquelz ſuiuoient trois cens Hermiones couuers de ſix cens Eretriens & Styreens, ioingnant leſquelz demeuroient quatre cens Chalcidois auec ſix cens Ampraciates. Plus en ceſte aſſiete ſe parquoient huict cens Leucadiens & Anactoriens, attenus de deux cens Paleoïs de Cephalene. Apres eſtoient cinq cens Eginetes, qui auoient pres eux trois mil Megareens, & ſix cens Plateens. Les Atheniens furent les derniers & premiers ordonnez en leur cartier, & eſtoient huict mil faiſans la poincte gauche, dont eſtoit Capitaine general Ariſtides filz de Liſimachus. Toutes ces trouppes fors les ſept ſoldats que cheſcun Spartiate auoit entour ſoy, eſtoient armées de bonnes & fortes armes, & faiſoient nombre trente huict mil ſept cens, aſſemblées pour repouſſer le Barbare. Quant aux armez à la legiere le nombre eſtoit ceſtuy cy. En l'eſcadron des Spartiates eſtoient trente cinq mil aſſignez, comme i'ay dit, par ſept à cheſcun homme, leſquelz eſtoient tous fort bien equippez en gens de guerre. Le demeurant deſdictz armez à la legiere tant des autres Lacedemoniens que des autres nations Grecques en baillant vn homme legier à cheſcun homme d'armes, eſtoit de trente quatre mil cinq cens. Et toute l'armée des Grecz aſſemblez es Platées tant en hommes portans armes peſantes que portans legieres eſtoit de cent dix mil combatans, ne ſen falloit que mil huict cens, lequel nombre fut fourny par les Theſpiens, qui ſe trouuerent preſens en ce camp, combien toutesfois qu'ilz eſtoient ſans armes. Ceſte armée des Grecz ainſi departie en lieux & cartiers eſtoient campée ſur la riuiere Aſope. Au regard des Barbares que conduiſoit Mardonius quand ilz eurent acheué les honneurs de Maſiſtie, entendans que les Grecz eſtoient en Platées ſe rendirent pareillement ſur le bord de la riuiere Aſope, ou Mardonius les logea en ceſte maniere. A l'oppoſite des Lacedemoniens il aſſit les Perſes, qui les ſurmontoient beaucoup en nombre, & campez tenoient quant & quant les Tegeates en bride. L'ordre qu'il

Aſſiette du camp des Grecz.

Nombre de l'armée des Grecz.

Deſeing du Camp des Perſes.

tint à dreſſer ſon camp fut tel. Il choiſit la plus grande force des ſiens, & la preſenta à la venue des Lacedemoniens, & d'icelle il bailla en barbeles plus foibles aux Tegeates par le conſeil des Thebains. Il parqua les Medes prochains des Perſes, pour tenir en reſpect les Corintiens & Potideates, enſemble les Orchomeniens & Sycioniens. Ioignant des Medes furent logez les Bactriens pour refraindre les Epidauriés, Trezeniens, Lepreates, Tirynthiens, Myceneens, & Phliaſiens. Apres les Bactriens il aſſit les Indiens pour garder les Hermiones, Eretriens, Styreens & Chalcidois de trop ſe ſcarter: & attenant d'iceux il ordonna les Saces pour tenir auſſi en ſubiection les Ampraciates, Anactoriens, Leucadiens, Paleens, & Eginetes, Au reſte il bailla en front aux Atheniens, Plateens, & aux Megareens, les Beotiens, Locres, Meliens, Theſſaliens, & mil Phoceens: car tous ne medizoient point, mais ſeulement les aucũs, & les autres auoiẽt beaucoup meioré les affaires des Grecz, lors qu'ilz auoient eſté ſurpris enuiron le mont Parnaſe. pource qu'au partir delà ilz ſe ſtoient iectez ſur l'armée de Mardonius & ſur les Grecz Medizans, ou ilz auoient portez grands dõmages en pillant & deſtrouſſant. Les Macedoniẽs auſſi & ceux des confins de la Theſſalie furent campez au deuãt des Atheniens. Et ce ſont les nations plus fameuſes & plus eſtimées que Mardonius ordonna en ce camp ſien. Quelques autres gẽs de guerre ſe trouuerent au parſus, mais meſlez ça & là, comme Phrygiens, Thraces, Myſiens, Paunoniens & autres. Il y auoit pareillement quelques Ethiopiens & Egyptiens Hermotybies & Calaſires, qui ſeuls entre les Egyptiens ſuiuent le train des armes. Mardonius eſtant encor en Phalere les auoit tiré des galeres: car venant Xerxes contre la ville d'Athenes, les Egiptiens ne furent eſtablis pour la terre, mais pour la marine. Ainſi le nombre des Barbares, ſelon que i'ay declaré cy deuant, ſe trouuoit de trente Myriades qui valent trois cens mil hommes, outre les Grecz alliez de Mardonius, deſquelz nul ſait le nombre, parce qu'ilz n'ont point eſté contez: toutesfois, ſi coniecture eſt permiſe, ie les eſtime à cinquante mil hommes. Ces deux armées ainſi campées & diſtribuées par cartiers oppoſites les vns aux autres, ou toutesfois n'eſtoient que gens de pied, pource que les hõmes de cheual eſtoient logez apart, le lẽdemain furent faictz ſacrifices en l'vn & l'autre camp. Pour les Grecz ſacrifia Tiſamene filz d'Antioche, lequel auoit ſuiuy ceſte armée comme ſachant predire les choſes futures. Il eſtoit Eleen iſſu de Clytiades de la race des Iamides, & auoit eſté receu en la bourgeoiſie des Lacedemoniens, parce que ſe cõſeillant à l'oracle de Delphy touchant ſa progenie, Pythie luy reſpondit qu'il emporteroit le pris en cinq grãds ieux. Abuſé de ceſt oracle ſe dõna à faire tous exercices, afin de gaigner aux ieux Gymniques. Et de faict ſe trouua aux Olympies, ou il emporta le pris apres l'auoir debatu contre Hieronime d'Andros. Toutesfois cognoiſſans les Lacedemoniens que l'oracle ne ſadreſſoit point aux victoires Gymniques, ainçois à vrais combats & conflicts ouuerts,

Nombre des Barbares.

Sacrifices ſe font en l'vn & l'autre combat.

auec

auec promeſſe de bonne recõpenſe taſcherent de le bailler à leurs Roys quand & les Herculiens, pour conducteur des affaires de leurs guerres. Adonq' voiãt que les Spartiates eſtimoiẽt à beaucoup ſi le pouoient rendre leur amy, il feit ſemblant de refuzer tel offre, & leur feit entendre que ſ'ilz vouloient luy donner bourgeoiſie, & le faire participant de tous & cheſcuns leurs priuileges & frãchiſes, il feroit ce dont ilz le requeroient, autrement non. Les Spartiates oüyans ceſte reſponſe, du commencement furent fort marriz d'eſtre refuzez, & du tout ne ſe ſoucierent plus de l'oracle. Toutesfois en fin leur pendãt deuãt les yeux la grãde crainte qu'ilz auoiẽt de l'armée Perſique, ilz furent contens de luy accorder ſa demãde. Et il leur dit cognoiſſant qu'ilz eſtoient auertiz, que l'octroy qu'ilz luy faiſoient n'eſtoit ſuffizant, mais falloit d'auãtage que ſon frere Hegée fut faict citoien auec telles conditions que luy meſme. En quoy il ſemble auoir imité Melampus qui demanda roiaume & bourgeoiſie, lors que les femmes Argiues deuindrent furieuſes, & fut appellé de Pyle moiennant bon ſalaire, pour faire ceſſer la maladie de ces femmes. D'abordée il demãda la moictié du roiaume, mais il fut refuzé par les meſſagers Argiues, leſquelz eſtans de retour les femmes follierent plus que iamais: à raiſon de quoy les Argiues furent contrainctz ſe ſommettre à la demãde dudict Melampus, & renuoierent luy preſenter ce qu'il demandoit. Quãd il vid qu'ilz eſtoient condeſcenduz à ſa requeſte, il leur demanda outreplus la quarte partie du roiaume pour ſon frere Bias, autrement qu'ilz ne feroit rien de ce dont ilz le requeroient: aumoien dequoy les Argiues reduicts en extremité accorderent marché. Ainſi donq' quand les Spartiates, qui treſinſtamment prioient Tiſamene, eurent conuenu auec luy, & fut faict bourgeois Spartiate, il leur predit qu'ilz auroient cinq grandes batailles à demeller. Ces deux freres ſont ſeuls qui obtindrent onque ce droit de bourgeoſie. Quant aux batailles elles ont eſté celles cy. La premiere eſt celle dont nous parlons preſentement, laquelle ſe donna en Platées. La ſeconde a eſté en Tegée contre les Tegeates & Argiues. La troizieme en Dipes contre tous les Arcades fors les Mantineens. La quatrieme contre les Meſſeniens au pas de l'Iſthme, & la derniere en Tanagre contre les Atheniens & Argiues. Ce Tiſamene donq' predit aux Grecz eſtans en Platées cõduicts par les Spartiates, & furent les ſacrifices de treſbon preſage, pourueu qu'ilz entreprinſent de ſe defendre ſans paſſer dela le fleuue Aſope, & ne point cõmẽcer la bataille. Quãt aux ſacrifices faictz de la part de Mardonius, ilz luy ſignifierent que mal luy ſuccederoit ſi cõmençoit le cõbat, mais ſi deliberoit ſeulemẽt de ſe defendre, qu'il auroit bõne iſſue. Il ſacrifia à la mode des Grecz, & auoit pour vaticinateur Hegeſiſtrate hõme Eleen le plus eſtimé des Telliades, lequel auparauant ceſte guerre eſtant pris par les Spartiates, fut incarceré auec intentiõ de le faire morir, pour les grands & enormes delictz qu'il auoit cõmis cõtre leur Seigneurie. Se trouuant en telle neceſſité cõme celluy qui ſe ſoucioit de ſa vie, &

Demandes de Tiſamene.

Femmes Argiues furieuſes.

Ce que demanda Melampus aux Argiues.

Hegeſiſtrate vaticinateur.

cognoiſſoit qu'auãt morir on le feroit beaucoup ſouffrir, il feit acte plus grand qu'on ne ſauroit dire. Car eſtant paſſé piedz & mains dans vn cep bien bẽdé & cheuillé de fer, il vſa de telle force qu'il domina le fer, & ſoudain ſauiſa d'vn faict le plus courageux que i'aye onque cogneu. Car apres auoir proiecté cõment il pouroit eſchapper, pour tirer le pied hors il ſe coppa le col du pied, & ſans que les gardes ſen apperceuſſent il trouua moien de percer la muraille & ſachemina vers Tegée marchant iour & nuict, puis ſe iectoit dans quelque foreſt, ou il ſe logeoit ſi ſecretement, que nonobſtant la diligẽce extreme de chercher que feirent tous les Lacedemoniens, la troizieme nuict il ſe rendit en Tegée. Les Lacedemoniens furent fort eſtonnez de telle hardieſſe, voians la piece du pied coppé, & ne pouãs neantmoins trouuer leur priſonnier. Et c'eſt cõment Hegeſiſtrate fuit en Tegée, qui lors n'accordoit auec les Lacedemoniens. Quand il fut guery, & ſe fut faict vn pied de bois, apertement il ſe declara ennemy des Lacedemoniens, mais en fin ſon inimitié luy tumba mal: car eſtant en Zacynthe faiſant ſon meſtier de vaticinateur, il fut pris par eux, & liuré à la mort. Et ce fut apres la iournée de Platées ou il ſe trouua moiennant gros appoinctement que luy faiſoit Mardonius, & ſacrifia de grand zele ſur le bord de la riuiere Aſope, pour la haine qu'il portoit aux Lacedemoniens, & auſſi pour le loier qu'il attendoit: Toutesfois le ſacrifice ne luy monſtra pas grand heur de bataille, ne pour les Perſes ne pour les Grecz qui les ſuiuoient, aians auſſi pour vaticinateur Hippomachus Leucadien. Au camp des Grecz affluoit iournellement nouueau renfort, & ia ſe ſe trouuoient en moult grand nõbre, quand Timogenides Herpie hõme Thebain conſeilla à Mardonius de garder les paſſages du mont Citheron, l'auertiſſant que cheſcun iour arriuoient gens frais au cãp des Grecz, & qu'il en auoit deſcouuert grande multitude. Il y auoit huict iours que les deux armées eſtoiẽt cãpées au nez l'vne de l'autre quãd il dõna ceſt auertiſſemẽt à Mardonius, lequel la nuict venue enuoia certaine cauallerie aux deſcẽtes de ce mõt Citherõ, leſquelles cõduiſent en Platées, & ſont appellées par les Beotiens les trois caps, & par les Atheniens les trois caps de cheſne. La cauallerie ne perdit ſes peines pource qu'elle prit cinq cens ſommiers deſcendans en la plaine, leſquelz portoient de Peloponneſe viures au camp des Grecz. Tenans ceſte proie ne pardõnerent à hommes ne beſtes, mais feirent tout paſſer au trenchãt de l'eſpée, & quand ilz eurent tué tout leur ſaoul, ilz conduirent leur butin vers Mardonius, & le departirent parmy leur camp. Ceſte deſtrouſſe faicte ilz furent deux iours d'vne part & d'autre ſans ſe mouuoir, fors que les Barbares marcherent iuſqu'au bord de la riuiere Aſope, pour veoir la contenance des Grecz, mais les vns ne les autres monſtrerent ſemblant de paſſer. Depuis la cauallerie de Mardonius vint eſcarmoucher, & dõna tout plein d'ennuis & fatigues aux Grecz. Car les Thebains cõme fort affectionez aux Medes ſe mõſtroient fort prompts à aller en la guerre, & à

Renfort de iour en iour au cãp des Grecz.

Viuendiers des Grecz pris & deffaictz.

cheſcun

chescun coup marchoient si auant, qu'ilz pouoiẽt attacher le combat estans soustenuz de Perses & Medes, qui bien faisoient paroistre leurs valeurs. Ces escarmouches deurerent l'espace de dix iours sans entreprẽdre d'auantage: venu l'vnzieme que les deux exercites estoient parquez en Platées vis à vis l'vn de l'autre, le nombre des Grecz se trouua fort augmenté, & Mardonius se fascha de demeurer si long temps sur cul, & parce luy & Artabazus filz de Pharnaces & l'vn des grãds mignons de Xerxes parlerent ensemble, & furent de ceste auis. Artabazus disoit que toute l'armée assemblée, on se deuoit retirer en Phocée, parce que de leans leur seroient apportez viures en abondance pour eux & pour leurs cheuaux, & que quand ilz seroient là parquez en repos, pource qu'ilz auoient grãde quãtité d'or tant monnoié que non monnoié, ensemble grand nombre d'argent & vaisselle, sans s'espargner deuoient enuoier aux Grecz & principalement aux gouuerneurs & magistrats des villes, lesquelz sans difficulté trahiront leur liberté, tellement qu'ilz n'auront besoing de hazarder la bataille. Son opinion fut telle, & les Thebains s'y accorderent, cognoissant qu'il preuoioit & discouroit fort bien les affaires. Celle de Mardonius fut plus hardie, mais aussi plus folle & plus obstinée, estimãt à cause que son armée estoit plus forte que celle des Grecz, que soudain il les deuoit aller ioindre, sans attendre que leur nõbre augmentast d'auantage. Au regard des presages de Hegesistrate, il dit qu'il les falloit laisser courir, & ne s'y point arrester: plustost conuenoit vser de la coustume des Perses, qui leur enseignoit de combatre. Raisonnãt ainsi Mardonius personne ne luy contredit, & son opinion gaigna, comme celle d'vn Lieutenant de Roy qui commandoit à toute l'armée, & non pas Artabazus. Il commanda tous les coronelz auec les capitaines des Grecz medizãs, & les interrogea s'ilz auoient entendu quelque oracle, suiuãt lequel les Perses, deussent estre defaictz en la Grece. Se taisans ces mandez, les vns pour ne sauoir les oracles, & les autres pour n'oser dire, encor qu'ilz les sceussẽt Mardonius leur dit. Puis que vous ne me sçauez respondre, ou bien que vous n'osez, comme sauãt ie vous diray qu'il y avn oracle, par lequel il est predict que les Perses arriuez en la Grece doiuent piller & assaciner le tẽple de Delphy, & apres l'auoir assaciné doiuent tous perir. A ceste cause puis que nous sommes auertiz de telle auẽture, ie ne suis point d'auis que nous prenons le chemin du temple, ne que nous mettons en effort de le saccager, & ainsi nous ne perirons point. Somme, ie conseille à tous qui bien veulent aux Perses, de leur conioüir comme victorieux futurs sur les Grecz. Ceste opinion prononcée il feit publier parmy son camp pour la secõde fois, que chescun se tinst prest, & se retirast à son enseigne, pource qu'il deliberoit lendemain matin aller ioindre l'ennemy. I'ay sceu que l'oracle que Mardonius disoit estre contre les Perses, auoit esté rendu cõtre les Illyriens & l'armée des Enchilées, & non contre les Perses. Mais voicy que Bacis auoit predit de ceste bataille.

Artabazus est d'auis de practiquer les Grecz par argent.

De Thermodon ſur le riuage,
Et d'Aſope l'herbu finage
Grecz & Barbares aſſemblez,
Se trouueront, ou acablez
Et tuez Medes ſeront maintz.
Non que Lacheſis de ſes mains.
Le fil leur coppe, ains eſcherra
Par iour fatal qui ſuruiendra.

Thermodon fleuue.

I'ay cogneu que ces parolles & autres ſemblables eſcriptes en Muſée ſ'adreſſent aux Perſes. Et ie ne veux omettre que le fleuue Thermodõ court entre Tanagre & Gliſas. Or apres l'eſſay faict des oracles, & la harengue de Mardonius acheuée la nuict ſuruint qu'il fallut aſſeoir les gardes, & quand il fut fort tard que les deux camps ſembloiẽt repoſer bien profondement, Alexandre filz d'Amyntas Roy de Macedoine monté à cheual vint aborder la ſentinelle des Atheniens, & demanda à parlementer auec leurs capitaines. La grande part du corps de garde ne bougea, mais aucuns coururent vers les capitaines dire qu'vn homme à cheual venant du camp des Medes vouloit parler à eux, & ſans declarer autre choſe nõmant les capitaines requeroit de leur dire vn mot. Les capitaines oüians cecy ſoudain ſ'acheminerent vers les gardes, & eux arriuez Alexandre parla ainſi. Seigneurs Atheniens ie ſuis icy pour contracter auec vous qu'à nul fors à Pauſanias vous ne reuellerez ce que ie vous diray, à fin que ne ſoiez cauſe de ma perte. Et ie vous prometz que ie ne m'auancerois de vous apporter parolles, n'eſtoit que ie me trouue non moins ſoucié, que toute la Grece: attẽdu que iadis ie ſuis iſſu de race Grecque, & qu'à grãd regret ie verrois la Grece miſe en ſeruitude au lieu d'eſtre libre. Pourtãt ie vous auerty que ſacrifices ne ſe peuuent faire, qui ſoient agreables à Mardonius ne à ſon armée, autrement long temps a qu'il vous eut donné la bataille. Toutesfois il eſt de preſent reſolu de ne ſe ſoucier des ſacrifices, & incõtinẽt que le iour eſclairera dẽ vous venir cõbatre, craignãt, à mon auis, que ne vous amaſſez d'auãtage. Et pource ie vous prie de vous tenir preſtz & appareillez: & ſi dauẽture il remet ſon entrepriſe à autre iour, dõnez vous garde de bouger, car il n'a viures que pour bien peu de iours. Au reſte ſi ceſte guerre prend iſſue telle que vous deſirez, ie vous prie que pour voſtre liberté retenue quelcun ſe recorde de moy, qui pour gratifier aux Grecz ay entrepris de vous venir declarer la volunté de Mardonius, à fin que les Barbares ne vous prennẽt à l'impourueu. Me recommãdãt, qui ſuis Alexandre Macedon. Les aiant ainſi auerty, il retourna au camp, & r'entra en ſon cartier. Les capitaines Atheniens reprindrent leur chemin à droicte, & reciterent à Pauſanias ce qu'ilz auoient ouy d'Alexandre, dont il redouta les Perſes, & reſpondit ainſi. Puis qu'ilz ont deliberé de nous venir aſſaillir des l'aube du iour, il faut que nous baillõs aux Perſes les Atheniens en front, & que nous Lacedemoniens faiſons teſte aux

Alexandre auertit les Atheniens.

Bëotiens

Bëotien & aux autres Grecz de leur ſuitte: car vous Atheniens cognoiſſez les Medes & leur façon de combatre, d'autant que vous les auez combatu en Marathon, & de noſtre part nous ne les eſprouuaſmes onque, mais les ignorons du tout: car ie ne ſçay Spartiate qui ait eu affaire à Mede, trop bien nous ſommes nous autresfois eſſaiez contre les Bëotiens & Theſſaliens. Pourtant ie ſuis d'auis que vous allez prendre voz armes, & que paſſez au cartier de deçà, & nous irons au voſtre. Les Atheniens reſpondirent. Nous auons des le cómencement penſé de vous en dire tout autant, quand nous viſmes que les Perſes vous eſtoient baillez pour parties aduerſes, mais nous redoutions que ce propos ne vous fuſt point agreable, maintenãt puis que premiers vous en auez fait mention, & auſſi que vous le trouuez bon, nous ſommes tout preſtz de ce faire. Ce changement accordé d'vne part & d'autre, le iour parut & furent les cartiers changez. De quoy auertis les Bëotiens, le feirent ſauoir à Mardoinus, lequel pareillement eſſaia ſoudain de remuer les ſiens, menant les Perſes à l'oppoſite des Lacedemoniens. Quand Pauſanias cogneut la façon, & qu'il eſtoit deſcouuert, il remena les Spartiates en la corne droitte, ainſi que Mardonius auoit mené les ſiens à la ſeneſtre. Cheſcun remis en ſon premier lieu Mardonius deſpecha vn heraut vers les Spartiates, & leur manda ainſi. Seigneurs Lacedemoniens, vous eſtes tenuz pour fort vaillãs deuant tous hommes de reputation qui ſont en ces aſſemblées comme gens qui ne fuiez iamais en guerre, & n'abandonnez voſtre enſeigne, mais faut que vous ou voz ennemis meurẽt en la place: toutesfois ie trouue auiourdhuy ces choſes peu vraies: car auant que venir à la main, nous auõs cogneu que vous eſtes trãſportez vers le cartier, ou ſont aſſignez les plus foibles des noſtres, ainſi que gẽs fuians & abãdonnans leur rẽg, qui pour laiſſer faire l'eſſay ſur les Atheniẽs, ſe preſentent deuant noz ſerfz & eſclaues. A la verité ce ne ſont actes d'hommes magnanimes, & cognoy que nous nous ſommes fort meſcontez: car ſuiuant l'eſtime ou vous eſtes tenuz, nous attendion que vous nous enuoiriez defier, & que vous ſeulz combatriez les Perſes, mais nous trouuõs qui ne faictes ſemblant de rien, & pluſtoſt nous faictes pẽſer que vous eſtes fort intimidez. Parquoy puis que vous n'auez commencé à nous mander telles parolles, & que nous meſmes auons ce faict les premiers, à quoy tiendra il vous eſtans eſtimez les plus vaillans des Grecz que ne cõbatez pareil nõbre des meilleurs des noſtres? Apres ſi vous trouuez bon que le reſte des armées combate, nous en ſommes treſcontens: ou bien ſi vous n'eſtes de ceſt auis, mais faut que ceux qui entreprendront le combat ſoient ſeulz defaictz, arreſtons en ce cas que les vainqueurs vainquerõt pour tout leur camp. Ce heraut aiant ainſi parlé & attẽdu quelque temps, à cauſe que perſonne ne luy reſpondoit, il reprit le chemin qu'il eſtoit venu, & eſtãt arriué declara à Mardonius ce qu'il auoit trouué, dont il fut treſioieux, & luy hauſa le cœur pour vne bien froide victoire. Il feit marcher ſa cauallerie contre les Grecz, la-

Les Grecz changent leurs cartiers.

Mardonius parle aux Lacedemoniẽs par vn heraut.

quelle aiant donné des eſperons les endõmagea fort auec dards & fleſches, & pour eſtre leurs archers à cheual merueilleuſement prompts à executer, gaſterent & cõblerent la fonteine Gargaphie, qui abreuuoit toute l'armée Grecque. Pres ceſte fonteine eſtoient ordonnez les ſeulz Lacedemoniens: les autres Grecz en eſtoient loing ſelon que le cartier eſtoit auenu à cheſcun d'eux. Vray que la riuiere Aſope eſtoit prochaine, mais le chemin leur eſtoit coppé, & ſe ſeruoiẽt de ceſte fonteine, parce que les gens de cheual auec leurs traictz les gardoient de prendre eaüe en la riuiere. Les capitaines Grecz voians que leur armée auroit faute d'eaüe & que la cauallerie l'auoit fort miſe en deſordre, ſaſſemblerent pour auiſer à ces choſes & à autres, & ſe retirerent en la corne droitte. Se portans ainſi leurs affaires, vne choſe les faſchea plus que tout, ſauoir que viures leur failloient, & que la cauallerie fermoit les paſſages aux viuendiers qu'ilz auoient enuoiez au Pelopõneſe, pour leur faire venir amonition. Et pour ce conclurent que ſi le Perſe differoit encor ce iour à les combatre, qu'ilz ſe retireroient en vne iſle qui eſt au deuant de la ville des Platées à dix ſtades de la riuiere Aſope, & de la fonteine Gargaphie, ou leur camp eſtoit. Ceſte iſle eſt en terre ferme par moien tel. Le mõt Citheron fend le fleuue Aſope en deux, lequel eſtend par la plaine ſes deux cours ſeparez enuiron trois ſtades, puis ilz ſe raſſemblent & ſe meſlẽt faiſans ceſte iſle qui eſt nommée Oërõé, & diſent ceux du païs qu'elle eſt fille d'Aſope. Ilz delibererent de ſe tranſporter en ce lieu à fin d'auoir eaüe à commandement, & que la cauallerie ne les importunaſt plus, comme l'ors qu'ilz l'auoient droittement à leur veüe. Si furent d'auis de partir ſur l'heure que le ſecond guet ſeroit aſſis, à fin que les Perſes ne ſentiſſent leur partement & les feiſſent ſuiure par leurs gens de cheual, qui les pouroient faſcher. Auiſerent auſſi que quand ilz ſeroient arriuez au lieu, ou ceſte fille d'Aſope Oërõe eſt faicte par le mont Citheron, la nuict meſme ilz enuoieroiẽt la moittié de leur armée en la montagne, pour receuoir leurs viuendiers, & les laiſſeroient là à ceſte fin. Ceſte reſolution par eux priſe, tout le iour leur fut fort penible à ſouſtenir l'effort de la cauallerie des Perſes, laquelle toutesfois ceſſa auec le iour, & quand l'heure de la nuict fut venüe qu'il auoit eſté conclu de partir, pluſieurs ſacheminerent vers le lieu ordonné, encor qu'ilz n'y euſſent pas grande deuotion. Les autres ſi toſt qu'ilz furent eſbrãlez pour deſplacer, fuirẽt vers la ville de Platée, de crainte qu'ilz eurent de la cauallerie, & arriuerent au temple de Iuno qui eſt deuant la ville des Platéens à vingt ſtades de la fonteine Gargaphie. Arriuez deuãt ce temple deſchargerẽt les armes, & ſe camperent es enuirons. Pauſanias les voiant partir du camp, commanda aux Lacedemoniens de prendre leurs armes, & ſuiure ceux qui marcheoient deuant, penſant qu'ilz allaſſent au lieu qui auoit eſté conclu. Aucuns des capitaines furent preſtz de luy obeir, mais Amompharete filz de Poliades qui cõduiſoit le regimẽt des Pitanetes, dit que les Barbares ne le ſauroient faire fuir, & qu'il n'y auoit

Fõteine Gargaphie eſt troublée & gaſtée.

Mont Citheron.

Oeroe iſle.

Les Grecz changent de camp.

uoit nul propos de faire telle honte à la Sparte. Il ſ'eſmerueilloit de veoir la façon de deſloger, à cauſe qu'il n'auoit eſté preſent au premier conſeil pris : d'autre part Pauſanias & Euryanax eſtoiẽt mal contens qu'il ne leur obeiſſoit, & trop plus deſplaiſans que pour ſon refus ilz eſtoiẽt cõtraincts de laiſſer là les Pitanetes, ſ'ilz ne vouloiẽt rompre tout le deſeing qu'ilz auoient pris auec les autres Grecz, à raiſon de quoy Amompharete eſtoit en danger de perdre luy & les ſiens. Ce conſiderans feirent arreſter tout le camp des Lacedemoniens, pour eſſaier de luy perſuader qu'il n'eſtoit heure de faire le retif, luy remonſtrans qu'il eſtoit ſeul des Lacedemoniẽs & Tegeates qui demeureroit. Quant aux Atheniens ilz ſe gouuernerent en ceſte maniere. Ilz ſe tindrent paiſibles en leur cartier, cognoiſſans l'eſprit des Lacedemoniẽs, qui penſent l'vn & diſent l'autre : & pource quãd le camp commença à ſe mouuoir ilz enuoierẽt vne trompette veoir ſi les Lacedemoniens ſ'appreſtoient point à marcher, & ſi du tout deliberoiẽt de ne point partir : au reſte ſauoir de Pauſanias qu'il eſtoit de faire. Le trõpette arriué vers les Lacedemoniens void qu'ilz ſont ordõnez en bataille parmy la campagne, & que leurs chefs ſont en controuerſe les vns contre les autres : car depuis que Pauſanias & Euryanax auoient auerty Amompharete de n'eſtre cauſe de mettre les Lacedemoniens en danger en les faiſant demeurer ſeulz, ilz ne le peurent gaigner, tant qu'ilz prindrent querelle cõtre luy, & que le trompette des Atheniens ſe preſenta. Adonque en debatãt il prit auec les deux mains vne pierre, & la mit deuant les Piedz de Pauſanias, diſant qu'il iectoit ceſte ballote pour faire foy, que iamais il ne fuiroit deuant les Barbares. Pauſanias l'appella fol & hors de ſens : puis dit au trõpette des Atheniens demandãt ſa deſpeche, qu'il feiſt rapport aux Atheniẽs de l'eſtat ou eſtoiẽt ſes affaires, & qu'il les prioit venir vers luy, enſemble d'entendre à leur partement comme il faiſoit. Le trompette ſ'en retourna vers les Atheniẽs, & l'aube du iour trouua ces capitaines encor eſtriuans les vns contre les autres. Ce pendant Pauſanias auoit commandé aux ſiens de ne bouger, parce qu'il ne vouloit là laiſſer Amompharete deſlogeans les autres, toutesfois en fin il donna le ſignal, & achemina tout le demeurant des Lacedemoniens par les vallées, marchans les Tegeates à ſa queüe. Les Atheniens tenãs bon ordre de leur coſté prindrent la plaine faiſans le contraire des Lacedemoniens, qui cheminoient par le doz du mont Citheron pour crainte de la cauallerie des Perſes. Amompharete qui du commẽcement auoit penſé que Pauſanias ne l'oſeroit abandonner, ſ'adreſſa aux ſiens & les pria dẽ ne bouger tant que Pauſanias ſe miſt en chemin, pẽſant qu'on luy auoit ainſi fait la feinte, pour luy faire charger ſes hardes : mais allors il ſe mit au petit pas apres la troupe, laquelle aiant cheminé dix ſtades ſ'arreſta pour l'attendre. Il ſ'eſtoit parqué pres le fleuue Molöis au lieu nommé Argiopie, ou eſt vn temple de Ceres Eleuſine. Pauſanias l'attendit à fin qu'il ne bougeaſt de ce lieu, & demeuraſt pour ſecourir l'armée par derriere. Ce qui a-

Amompharete ne veut point fuir.

Amompharete eſt appellé fol par Pauſanias.

uint:ne faiſant faute la cauallerie des Barbares de le venir charger apres qu'ilz eurent fait leur acouſtumé, & veu le lieu ou les iours paſſez eſtoiẽt campez les Grecz. Ilz picquerent,& tirerẽt outre, puis l'aians attaint luy coururent ſus. Quand Mardonius entendit que les Grecz eſtoient partiz de nuict,& vit leur camp delaiſſé appellant Lariſſée Thorax auec ſes freres Eurypile & Thraſydie, leur dit. Et bien Meſſieurs les enfans d'Alene,que dictes vous de ce camp que voiez deſert? Vous qui eſtes voiſins dictes que les Lacedemoniens ne fuient iamais la bataille, & qu'ilz ſont les premiers hommes pour le faict de guerre. Vous auez premierement veu qu'ilz ont chãgé de cartiers, & maintenant ilz ont fait vn trou en la nuict ſi que cheſcun cognoit leur fuitte. Croiez qu'ilz l'ont fait, parce qu'ilz ſentoient qu'ilz auoient à combatre des hõmes, qui ſont vaillans iuſque au bout. Et ont bien fait cognoiſtre qu'entre les Grecz qui ne valent gueres, ilz ſont les moins vaillans: toutesfois pource que vous n'auez fait experience des Perſes, ie vous pardonnerois voluntiers d'auoir loüé ceux qui vous ſont cogneuz. Trop plus ie m'eſtõne d'Artabazus qui a fait ſemblãt de craindre les Lacedemoniens, & ſur ceſte crainte a donné conſeil fort puſillanime,diſant qu'il falloit aſſembler le cãp,& ſe retirer en la ville des Thebains,pour là eſtre aſſiegez:ce que le Roy ſçaura de par moy. Mais ce la eſt pour vn autre lieu. Pour le preſent il faut auiſer que meſsieurs les Grecz ne nous eſchappent ainſi à bon marché, & les faut pourſuiure tant que nous les aions attainctz, pour leur faire paier les brauades dõt ilz ont vſé vers les Perſes. Ce propos acheué,il feit paſſer la riuiere Aſope, & courir apres les Grecz qui luy ſembloient fuir. Il rencontra les Lacedemoniens & Tegeates qui eſtoient ſeulz, & n'apperceut point les Atheniens qui auoient pris leur chemin par la plaine. Le demeurant des coronelz & capitaines Barbares voiãs que les Perſes auoiẽt deſcoché apres les Grecz, ſoudain feirent deſploier les enſeignes,& ſe mirent à la pourſuitte ſelon qu'ilz ſe rencontroient, ſans tenir ordre ne demy, bien marcheoient ilz auec grands cris & huées, cõme ſi deuſſent incontinẽt defaire les Grecz. Pauſanias voiant que la cauallerie le venoit choquer, enuoia vne trompette vers les Atheniens auec telles parolles. Seigneurs Atheniẽs, ie vous auerty qu'vn treſgrãd affaire ſe preſente, lequel n'importe rien moins que de la liberté ou ſeruitude de la Grece, parce que la nuict paſſée aucuns de noz alliez ſont paſſez vers les ennemis, qui nous ont decelez. A raiſon de quoy il nous a ſemblé qu'il eſt du deuoir que nous defendons & ſecourõs les vns les autres tant qu'il ſera poſsible. Et raiſon veut que ſi la cauallerie des ennemis ſ'adreſſe premierement à vous, que nous & les Tegeates qui n'auõs point trahy la Grece, vous allons ſecourir. Mais eſtãt ainſi qu'elle ſe vient iecter toute ſur nous, ie vous prie monſtrez vous ſi loiaux & fidelles, que vous venez ſecourir celle portiõ de nous, que vous verrez la plus preſſée, ou ſi d'auẽture vous eſtes tellemẽt empeſchez que ne pouez nous aider, aumoins faictes nous ceſte grace de nous enuoier quelque nombre

Mardonius ſe mocque des Grecz.

Mardonius va apres les Grecz.

Pauſanias enuoie requerir les Atheniens.

de

de voz gens de traict m'aſſeurant pour la grande affection qui vous meine à ceſte guerre, qu'en ce vous nous eſcouterez. Si toſt que les Atheniens entendirent tel meſſage, ilz ſe mirent en deuoir pour aller porter ſecours, & bien chaſtier l'ennemy, mais comme ilz eſtoient ia acheminez, les Grecz du coſté des Perſes qui leur auoient eſté baillez au camp en cartier oppoſite, les vindrent aſſaillir, & ne leur fut poſſible de porter ſecours, pour l'ennemy qui leur apporta ieu preſent. Si demeurerent ſeulz les Lacedemoniens & Tegeates, dont les vns auec leurs armez à la legiere faiſoient nombre cinquante mil, & les Tegeates trois mil qui n'abandonnerent iamais les Lacedemoniens. Quand ilz furent ſur le poinct de ioindre Mardonius & toute ſon armée qui là eſtoit preſente, ilz ſacrifierent: pour cauſe que les ſacrifices ne leur auoient pas bien dit, mais ce pendant beaucoup des leurs tumberent, & beaucoup plus furent bleſſez: car apres que les Perſes eurent ioinctz & ſerrez leurs pauois, ilz feirent plouuoir ſans remiſſion telle quantité de traictz, que les Spartiates ſe trouuans fort intereſſez, & les ſacrifices ne ſe pouans faire, Pauſanias iecta ſa veüe vers le temple de Iuno qui eſt lez Platées, & pria la belle dame qu'elle ne permiſt que leur eſpoir les trompaſt.

Les Grecz combatent les Perſes lez Platées.

Il n'auoit encor acheué ſa priere que les premiers rengs des Tegeates ſe leuerent, & allerent charger ſur les Barbares. Les Lacedemoniens qui ſacrifioient, ſoudain que la priere fut finie & les ſacrifices accomplis auec bon preſage, marcherent contre les Perſes, leſquelz ilz trouuerent aians poſez les arcz. La premiere charge ſe feit entour les pauois, leſquelz abatuz ſe commença vn combat fort aſpre pres le temple de Ceres, & dura ſi long temps qu'ilz vindrent a ſe ſaiſir au corps, pour deſroquer les vns les autres: car les Barbares apres auoir chargé leurs lances, les auoient fait voller en eſclatz. Les Perſes n'eſtoient inferieurs quant à la priſe & force de corps, mais ilz eſtoient mal couuertz & ignoroient les ruſes, & parce qu'ilz n'eſtoient pareilz à leurs aduerſaires en tel art, ſe iectoient indiſcretement tantoſt vn ſeul, tantoſt dix, & aſſemblez plus ou moins tumboient es mains des Spartiates qui les faiſoient morir. Les ennemis de Mardonius qui eſtoit monté ſur vn cheual blanc & auoit entour ſoy mil Perſes des plus vaillans, ſe trouuerent fort tenuz de pres la part ou il combatoit: car tant qu'il eut le pied en l'eſtrier ſes gardes feirent merueilles de reſiſter, & ſe defendirent ſi brauement qu'ilz feirent tumber grand nombre des Lacedemoniens. Mais quand il fut iecté mort par terre, & que ſes gardes qui eſtoient la plus grande force de l'armée furent defaictes, allors tout le demeurant tourna le doz, & quicterent la place aux Lacedemoniens: car l'habillement qu'ilz portoient ſans eſtre couuers d'aucunes armes leur nuiſoit beaucoup, & nudz combatoient contre hommes armez. En ce lieu ſe feit la vengeance de Leönidas, ſuiuant l'oracle rendu aux Spartiates, laquelle deuoit auenir en la perſonne de Mar-

Mardonius eſt iecté mort par terre.

Les Perſes tournẽt doz.

donius. Ainſi Pauſanias filz de Cleóbrote qui eut pere Anaxandrides, les anceſtres duquel, i'ay nómé en parlant de Leonidas, gaigna la plus belle victoire que i'aie iamais ſceüe. Mardonius fut tué par vn gentil homme Spartiate nómé Aïmneſte, qui quelque tẽps apres les guerres des Medes, aiant charge de trois cens hommes cóbatit en Stenyclere eſtant la guerre contre les Meſſeniens, ou il morut auec toute ſa compagnie. La chaſſe donnée aux Perſes, ilz fuirent ſans tenir aucun ordre vers leur camp, & ſe retirerẽt en vne cloſture de palis, qu'ilz auoiẽt faicte en la cótrée Thebaide. Et ie me donne merueille d'vne choſe, que ſe faiſant le cóflit pres le temple de Ceres, que l'on ne vit pas vn Perſe qui ſe ſauuaſt leans, ne qui moruſt aupres, & neantmoins il eſt notoire qu'il en tumba nombre infiny en terre prophane. S'il eſt permis iuger des choſes diuines, ie ſuis d'opinion que la déeſſe ne les voulut receuoir, pour cauſe qu'ilz auoiẽt bruſlé ſon temple Anactorion, qui eſt en Eleuſine. Et voila commẽt ceſte bataille fut deſmellée. Artabazus qui des le commencement n'auoit trouué bon que le Roy laiſſaſt Mardonius en la Grece, & auoit diſſuadé ceſte bataille ne prenant plaiſir en ce que faiſoit Mardonius, ſe gouuerna en ceſte maniere. Quand les deux armées ſe deurent rencontrer, ſachãt comme il en auiendroit, mena les ſiens qui n'eſtoiẽt petit nombre, mais faiſoient quatre myriades bien ordonnées en vn bataillon, leur commãdant de marcher tous la part ou il les conduiroit, à fin qu'ilz cogneuſſent quãd il ſe voudroit haſter. Ce faict il les mena comme ſ'ilz marcheaſſent en bataille, & quãd il eut auançé quelque partie du chemin, il apperceut les Perſes qui fuioient à vau de route, parquoy laiſſa ſon train de marcher, & luy meſme prit la fuitte non vers les palis, ne aux murailles des Thebains, mais vers les Phocéens, voulant au pluſtoſt qu'il pouroit ſe rendre au riuage de l'Helleſponte. Et c'eſt ainſi que ces quatre myriades tournerent doz. Entre les Grecz ſuiuans le party du Roy qui pour ce iour feirẽt aſſez mal, furent les Beõtiens, combien qu'ilz combatirent long temps contre les Atheniens, ſpeciallement celle part des Thebains qui medizoient combatant monſtra grande promptitude de courage, tellement que ſans ſe faindre aucunement tumberent en la place par les mains des Athenies, iuſqu'à trois cens des plus vaillans & des plus grãds Seigneurs d'entre eux. Ces deux eſcadrons mis en route comme les autres ſe retirerent à Thebes, non pas ainſi que les Perſes & pluſieurs des alliez, leſquelz ſans auoir tiré vn ſeul coup, & ſans attendre l'ennemy auoiẽt fuy. Ie ſçay que tous les affaires des Barbares ſe reiglent ſur les Perſes, & que pour ce iour auant que ioindre l'ennemy, ilz ſe mirẽt tous en fuitte, pource qu'ilz veoient les Perſes fuir. Ainſi cheſcun fuit, fors vne certaine cauallerie auec celle des Beõtiens, laquelle beaucoup ſeruit aux fuians, d'autant qu'elle monſtra touſiours viſage aux ennemis, & empeſcha les Grecz d'aborder les ſiens qui fuioient. Les vainqueurs pourſuiuirent leur poincte faiſans le carnage des gens du Roy Xerxes, & eſtans les choſes ainſi eſpouuentées

Aimneſte tua Mardonius.

Que feit Artabazus apres la bataille perdue.

uentées, les autres Grecz qui eſtoient embuſchez pres le temple de Iuno, & ne ſ'eſtoient trouuez à l'affaire, eurent auertiſſement que la bataille auoit eſté donnée, & que les gens de Pauſanias auoient gaigné la victoire. Adonq' ſans tenir aucun ordre les Corinthiẽs d'vne part ſ'acheminerent par vne colline qui tire haut droit au temple de Ceres. D'autre part les Megaréens & Phliaſiens marcherent par la plaine tenans le chemin le plus doux, leſquelz approchans des ennemis furent remerquez par les genſdarmes Thebains, qui picquerent droit à eux conduictz par Aſopodore filz de Timãdre, & les aians rencontrez en ruerent ſix cens par terre, puis menerent batans le demeurant iuſque au mont Citheron. Ainſi furent defaictz Megaréens & Phliaſiens, qui ne ſont mis en aucun conte. Quand les Perſes & autres Barbares ſe furent retirez dans le fort du palis, ilz eurent loiſir de monter aux tours auant que les Lacedemoniens arriuaſſent, & eſtans montez rempararẽt le palis au mieux qu'ilz peurent, ou arriuans les Lacedemoniens y fut combatu fort aſprement: car tant que les Atheniens furent arriuez, ce fut à bien aſſaillir mieux defendre, & auoient les Barbares beaucoup bon pardeſſus les Lacedemoniens, parce qu'ilz n'eſtoient pas vſitez de combatre à la muraille. Les Atheniens venuz l'aſſaut recommença mieux que deuant, & dura long temps: en fin tant par vertu que par long effort les Atheniens gaignerent le palis, & y feirent telle breſche, que les Grecz eurent tout moien d'entrer. Les premiers furent les Tegeates, leſquelz ſaccagerent la tente de Mardonius & entre autres meubles, pillerent l'equipage de ſes cheuaux, qui eſtoit tout d'erain, & bien meritoit le regard. Ilz le poſerent au temple de Minerue Alée. Tout le reſte du butin qu'ilz feirent leans fut rapporté auec celluy des autres Grecz. Le palis iecté par terre les Barbares ne ſe r'allierent plus, ne ſe recordans de leur valeur, mais comme gens eſtonnez, combien qu'ilz fuſſent encor pluſieurs myriades, auec dueil & lamentations ſe tindrent reſerrez en vn petit parquet de terre, & parce les Grecz eurent moien d'en faire morir ſur le poinct de deux cẽs quatre vingt mil. Ce que menoit Artabazus ſe ſauua à la fuitte. des autres ne reſterent pas trois myriades. Quant aux Lacedemoniẽs Spartiates qui ſe trouuerent au conflict il n'en morut que quatre vingt & vnze, des Tegeates vnze, & des Atheniẽs cinquãte deux. Entre les Barbares l'infanterie des Perſes cõbatit le mieux, & la cauallerie des Saces feit auſſi biẽ ſon deuoir. On dit pareillement que Mardonius ſe monſtra hõme vertueux. Les Lacedemoniẽs emporterent le pris des armes pardeſſuz tous les vaillãs hõmes qui ſe trouuerẽt parmy les Grecz, fuſſẽt Tegeates, ou Atheniẽs. de quoy ie ne puis faire autre foy: car tous ces peuples ſe rendirẽt les maiſtres des ennemis qui ſe preſenterent deuãt eux. vray que les Lacedemoniẽs ſouſtindrẽt le plus grãd effort, & neantmoins eurent du meilleur. Et à mon iugemẽt qu'Ariſtodeme feit fort vaillamment encor qu'il eut eſté blaſmé, que de trois cẽs qui eſtoiẽt en vn endroit des Thermopyles, il fut

Megareẽs et Phliaſiẽs defaictz.

Le fort des Perſes eſt gaigné par les Atheniens.

Tente de Mardonius ſaccagée.

Perſes mortz deux cens quatre vingt mil.

seul qui se sauua. Apres luy feirent armes insignes Posidone, Philocion & Amópharete Spartiate. Se tenãt propos qui d'entre eux estoit le plus vaillant les Spartiates dirent qu'Aristodeme auoit laissé son reng & executé grandes proüesses: mais il vouloit ainsi morir en la presence des gẽs de bien, à cause d'vne note qu'il auoit encourüe. Et quant à Posidone, qu'il n'auoit nul tel desir de mort, neantmoins il s'estoit monstré preudhomme. Mais parauenture qu'ilz parlerent ainsi par enuie. certainemẽt tous les morts de ceste bataille ont acquis grand honneur, n'est qu'Aristodeme qui voulut morir pour la note susdicte, n'en fut pas trop prisé. Et voila ceux qui acquirent plus de reputation à la iournée de Platées: car Callicrates qui estoit l'vn des braues hommes qui fussent au camp des Grecz, & non seulement en celluy des Lacedemoniens mais des autres, morut hors la bataille, aiant esté blessé par le flans d'vn coup de flesche, demeurant en son reng tandy que Pausanias sacrifioit. Ainsi les autres eurent moien de combatre, mais il fut reporté en sa tente à son tresgrand regret, & pource il dit à Aïmneste Platéen qu'il n'estoit point marry de morir pour la Grece, mais il luy desplaisoit qu'il n'auoit eu moiẽ de frapper vn seul coup, ne faire acte qui tesmoignast de son bon vouloir. Au reste on dit qu'entre les Atheniens Sophanes filz d'Eutychides du canton des Deceléens acquit fort bon nom. Ces Deceléens selon que disent les Atheniens feirẽt quelque fois acte qui a esté à iamais profitable. C'est que les Tyndarides allans iadis à la queste de Heleine entrerent es terres de la Seigneurie Athenienne auec gros exercite, & en chasserent les cantons, parce qu'ilz ne pouoient auoir nouuelle de ce qu'ilz cherchoient, & de ces cantons fut celluy des Deceléens. Decele mesme marry du tort qu'on faisoit à Thesée & estant en crainte pour toute la cõtrée des Atheniens, racõta à Thesée le faict comme il estoit passé, & les mena en Aphidnes que Titacus lequel en estoit nay & natif liura par trahison aux Tyndarides. En regard de quoy iusque a ce iour les Deceleens sont francs en Sparte de tout tribut, & ont preminẽce d'estre les premiers assis aux lieux d'assemblees. Ce qui à esté tellement entretenu que plusieurs ans apres les Lacedemoniens & Atheniens se faisans la guerre, & pillans les Lacedemoniens toute l'Attique, ilz ne toucherent point à Decelée. Sophanes donq' estant de ce canton, & lors excellẽt au faict des armes entre les Atheniens est celebré en deux manieres. En l'vne qu'il portoit vne ancre de fer pendue à sa cinture auec vne chæne de cuïure, laquelle approchãt des ennemis iectoit par terre, à fin que les ennemis qui auoient perdu leur reng ne le peussent desplacer, & si les ennemis fuioient, il la releuoit & rependoit à sa cincture poursuiuant ainsi son ennemy. L'autre est qu'en son escu tournant sans fin il portoit vne autre ancre qui n'estoit point pẽdue à sa cincture: il feit aussi vn autre acte excellẽt en tuãt vn Argiue nommé Eurybates, qui auoit esté cinq fois victorieux es ieux Olympiques, lequel il appella au combat, lors que les Atheniens tenoient Egi-

Sophanes Athenien.

Deceléens.

ne

ne aſſiegée. D'auantage il ſe monſtra preux & vaillant quand il mena les Atheniens en la guerre auec le Seigneur Leagre filz de Glaucon, ou il fut tué par les Hedones en Date, combatant pour les mineres d'or. Eſtans les Barbares defaictz par les Grecz pres Platées, y arriua vne femme fugitiue, laquelle entendant la route des Perſes, & que la victoire demeuroit aux Grecz, elle qui ſeruoit de concubine à Pharandates filz de Teaſpis Seigneur Perſe parée de pluſieurs bagues & ioiaux d'or, ſes damoiſelles meſmes portant habit le plus ſumptueux d'allors, apres eſtre deſcendue de ſa coche marcha vers les Lacedemoniens, qui eſtoient encor empeſchez au carnage, & voiant que tout ſe gouuernoit par le commandemẽt de Pauſanias, duquel elle auoit appris le nom, & la patrie pour en auoir ſouuent oüy parler, cogneut Pauſanias, & embraſſant ſes genoux luy dit. Ha Monſeigneur Roy de Sparte vueillez deliurer voſtre ſuppliante de la ſeruitude que ie puis encourir cõme fugitiue : car en vne choſe vous m'auez rendue voſtre, quand vous auez fait morir ces hommes, qui ne portẽt reuerẽce à Dieu ne aux Demones. Ie ſuis de naiſçance Cõoïſe fille de Hegetorides filz d'Antagoras, & me rauit vn Seigneur Perſe, qui m'a tenue auec luy quelque temps. Pauſanias luy reſpondit. Ma damoiſelle n'aiez crainte de rien, tant pource que vous venez comme ſuppliãte, que pource auſsi que vous proferez verité, & que vous eſtes fille de Hegetorides Coois, qui eſt l'vn des meilleurs amys que i'aie pardelà. Surce il la recommãda aux Ephores qui furent preſens : depuis il la laiſſa aller en Egine, ou elle voulut ſe retirer. Soudain qu'elle fut partie, les Mantinéens arriuerẽt, mais toute l'execution eſtoit ia faicte, dõt ilz furẽt fort marris, parce qu'ilz venoient apres les coups ruez, & dirent qu'ilz meritoiẽt bien vne bonne punition. Eſtans auertiz que Artabazus & les ſiens fuioient, ilz allerent apres iuſque en Theſſalie, cõbien que les Lacedemoniens n'auoiẽt voulu permettre qu'on les pourſuiuiſt. Quand ilz furent de retour en leur ville ilz bannirent leurs capitaines les iectans de leur terre & ſeigneurie. Apres les Mantinéens vindrent les Eléens, qui ne furent pas moins marris, parce qu'ilz furẽt contrainctz de retourner par leurs erres. Arriuez chez eux chaſſerent leurs capitaines comme auoient faict les Mantinéens. Au camp des Eginetes qui ſe trouuerent lez Platées fut le Seigneur Lampon filz de Pythée le plus haut d'entre les Eginetes, lequel aiant à dire vn propos d'aſſez mauuaiſe grace ſ'achemina vers Pauſanias, & arriué auec diligence luy dit. Enfant de Cleombrote tu as paracheué vn ouurage ſupernaturel, tant pour ſa grandeur que pour ſon excellence : car dieu t'a fait la grace en deliurant la Grece, d'acquerir plus grand honneur que nul autre Grec, dont nous aions cognoiſſance. Ce nonobſtant il te cõuient faire que mention ſoit encor de toy plus grande, & que cy apres les Barbares ſe gardent de traicter inhumainement les Grecz. Xerxes & Mardonius apres auoir taillé la teſte à Leõnidas aux Thermopyles, mirẽt ſon corps en croix : ſi tu leur rends la pareille, tu en ſeras loüe premierement

Pauſanias ſe mõſtre humain vers vne dame.

Mantinéens vont apres Artabazus.

Lampon Eginete.

de tous les Spartiates, & en apres de tout le demeurant des Grecz. Et ie t'auiſe que ſi tu fais empaler Mardonius, tu auras iuſtement vengé ton oncle Leönidas. Ainſi parla il, cuidant gratifier à Pauſanias, qui luy reſpondit. Mon amy mon hoſte Eginete, ie loüe grandement le bon vouloir & la prouidence qui eſt en vous, toutesfois à mon auis que vous vous eſgarez de ſain iugement: car apres que vous auez hautement loüé moy, la patrie, & l'exploict par nous acheué, vous me reduiſez à moins que rien, ſuadant de faire iniure & opprobre à vn corps mort, & me diſant que ſi ainſi ie le fay, i'en ſeray trop mieux eſtimé. Cela plus conuient aux Barbares que aux Grecz, & auſſi nous leur en voulons grand mal. A ceſte cauſe ie n'accorde point auec les Eginetes, ne auec ceux auſquelz plaiſent telles façons: il me ſuffit en diſant & faiſant choſes honneſtes de plaire aux Spartiates. Et quant à feu Lëonidas duquel vous me conſeillez faire la vengeance, ie reſpons qu'elle a eſté grandement faicte: & qu'à luy & à tous ceux, qui ont finé leurs iours aux Thermopyles ont eſté faictz honneurs d'obſeques, auec mort d'ames infinies. Pourtant ie vous defens de ne vous adreſſer plus à moy pour me tenir tel propos: & ſachez moy gré que ne receuez autre punition. Lampon ſe retira ſur ces parolles. Pauſanias feit crier à ſon de trompe que nul touchaſt au butin, & commanda aux vaſſaux Lacedemoniens de luy apporter toutes les richeſſes & finances qu'ilz trouueroient: pourquoy faire ilz ſeſpandirent parmy le camp ou ilz trouuerent les tentes garnies de meubles d'or & d'argent, de lictz dorez & argentez, de coupes, d'eſguieres, & autre vaiſelle d'or, meſmes trouuerent les charrettes chargées de ſacs, trauers leſquelz paroiſſoient chaudieres & meſnage de cuiſine d'or & d'argent. D'auantage ilz oſterent aux mortz giſans bracheletz, chænes, & cimeterres tous d'or, ne faiſans conte de la diuerſité des habillemens. Ilz celerent beaucoup de ce meuble, qu'ilz vendirent aux Eginetes, & beaucoup en monſtrerent ne le ſachans ou cacher. Delà eſt venu aux Eginetes commencement de grandes richeſſes, parce qu'ilz n'achecterent de ces vaſſaux l'or, non plus que cuiure. Ces grands threſors par eux amaſſez, ilz en leuerent decime pour le dieu de Delphy, & d'icelle luy offrirent vn tiers point de table d'or maſſif, lequel ilz poſerent pres l'autel ſur vn ſerpent à trois teſtes qui eſt d'erain. Ilz decimerent pareillement pour le dieu d'Olympie, auquel ilz poſerent vn Iuppiter de cuiure haut de dix coudées. Ceſte decime priſe ilz departirent le demeurant, & en prindrent cheſcun leur quote part ſelon les merites des perſonnes: ilz en feirent autant des concubines, de leurs bagues, de leur train & cariage. Mais en tout ce partage de butin il ne ſe trouue homme qui parle de ce, qui fut particulierement baillé à ceux qui auoient le mieux fait en ceſte iournée de Platées, toutesfois i'ay opinion qu'il leur fut donné ſurcroy. Au regard de Pauſanias il emporta par

Humanité de Prince

Diſcipline militaire.

Departemẽt de butin ſelon les merites des perſonnes.

Dixieme au chef de l'armee.

tout

tout ſon dixieme, & luy furent deliurées femmes, cheuaux, certains talents, & chameaux auec autres richeſſes. Et on dit que Xerxes fuiant de la Grece auoit laiſſé tout ſon attirail à Mardonius. Pauſanias donq' voiant tel equipage tout garny d'or & d'argent auec tapiſſeries de diuerſes ſortes, il cõmanda aux paſticiers & cuiſiniers de luy appreſter vn banquet telz qu'ilz ſouloient à Mardonius. Ce qu'ilz feirent. Adonq' Pauſanias voiant les lictz d'or & d'argent auec vn appreſt de viandes exceſſiuemẽt magnifique, il ſeſtonna de veoir tant de biens iectez par eſcuelles, & ſe riant dit à ſes gens qu'ilz luy appreſtaſſent ſon diſner à la mode Lacedemonienne, & quãd il fut preſt ne ſe pouant encor garder de rire, manda les Capitaines Grecz, & arriuez, en leur monſtrant l'vn & l'autre appareil dit. Meſſieurs, ie vous ay mandez pour vous monſtrer la grande follie du Roy des Medes, lequel tenant telle diete que vous voiez, eſt venu pour nous ſubiuguer, qui viuons ſi ſumptueuſemẽt. Ainſi dit on que Pauſanias parla aux Capitaines Grecz. Quelque temps apres ceſte iournée de Platées, pluſieurs Plateens trouuerent bouges & coffres pleins d'or & d'argent & d'autres richeſſes. Vne choſe auſſi ſe trouua parmy les corps mortz apres que les oz furent denuez de chair. Les Plateens portãs & aſſemblans tous les corps en vn lieu, trrouuerent vne teſte ſans aucune commiſſure qui eſtoit toute d'vn oz. Trouuerent pareillement vne machoire d'enhault, ou les dents eſtoient toutes d'vn oz continu, & les ligatures meſmes. Plus furẽt trouuez les oz d'vn homme hault de cinq couldées. Le corps de Mardonius ne ſe trouua point le lẽdemain de la bataille, mais ie ne ſauroy dire au vray qui le tranſporta. I'ay bien ouy dire que pluſieurs luy auoient dõné ſepulture, & ay veu pluſieurs qui en ont eſté guerdonnez par ſon filz Artontes, toutesfois ie n'ay peu entendre pour certain qui fut celluy qui le tranſporta, & luy donna ſepulture. Quãd les Grecz eurent departi le butin, ilz enſeuelirent les leurs cheſcun apart. les Lacedemoniẽs feirent trois caues, en l'vne ilz mirent leurs Pontifes, entre leſquelz eſtoient Poſidoine, Amompharete, Philocion, & Callicrates. En la ſeconde ilz logerent les autres Spartiates, & en la troizieme les vaſſaux. Les Tegeates eurent auſſi ſepulture particuliere, mais ce fut en vne ſeule tumbe. Les Atheniens mirent pareillemẽt tous les leurs en vne ſepulture apart: comme feirent les Megareens, & les Phliaſiẽs qui vſerent de meſme, endroit leurs tuez par la cauallerie des Perſes. Les tumbes de ces natiõs à la verité furent remplies: mais celles des autres que l'on voit lez Platees, ſelõ que i'entens ont eſté erigées par cheſcune d'icelles, honteuſe de ne ſeſtre trouuée en ceſte bataille, à cauſe des hommes qui pouuoient arriuer en ce lieu. Et comme ie puis ouyr là eſt vne tumbe nommée la tumbe des Eginetes, qui a eſté faicte par Cleades filz d'Antodice à la requeſte d'iceux Eginetes dix ans apres la bataille, lequel Cleades leur moienna ce congé vers ſes cõcitoiens de Platées. Les Grecz apres auoir donné ſepulture à leurs mortz tindrent conſeil, ou il fut conclu d'aller

Pauſanias veut voir vn bãcquet de Mardonius.

Teſte ſans commiſſure Machoire & dents d'vn ſeul oz.

Diligẽce de l'autheur.

Sepultures des Grecz mortz en la bataille.

Tumbes vuides.

faire la guerre à la ville de Thebes, & demander ceux qui auoient ſuiuy le parti des Medes: ſpecialement Timogenides & Attagine qui eſtoient des premiers de la ville, & ſi ne leur eſtoient liurez, qu'ilz ne partiroient qu'ilz n'euſſent la ville à leur cõmandement. Ceſte reſolution priſe vnze iours apres ilz ſ'acheminerent, & allerent aſſieger les Thebains, leſquelz ilz ſommerent de leur mettre entre mains ces perſonages. Ce qu'ilz refuzerent faire, & parce apres les trẽchées faictes ilz approcherent de la muraille, pillans & fourrageans tout le païs des enuirons. Au vingtieme iour du ſiege Timogenides ſ'adreſſa à ceux de la ville, & leur dit ainſi. Meſſieurs puis qu'ainſi eſt que les Grecz ſont deliberez de ne leuer le ſiege qu'ilz n'aient priſe la ville, ou bien que nous ſoions renduz entre leurs mains, ia Dieu ne vueille que la terre Beotienne ſouffre d'auantage pour nous. Combien touteſfois que ſi ſoubz pretexte de demander deniers, ilz demãdent noz perſonnes propres, & à ces fins nous tiẽnent aſſiegez, il me ſemble que nous meſmes nous deuõs nous repreſenter pour reſpõdre à leur dire. Ceſte ouuerture fut trouuée fort bonne, & faicte de ſaiſon, au moien de quoy les Thebains deſpecherent ſur l'heure vne trompette vers Pauſanias luy mandans qu'ilz eſtoient preſts de luy liurer les hõmes qu'il demandoit. La choſe accordée d'vne part & d'autre, Attagine ſortit de la ville, mais Pauſanias declara ſes enfans qu'il menoit auec ſoy hors de coulpe, diſant qu'ilz ne pouoient eſtre complices du faict de ceux qui auoient medizé. Les autres penſerent qu'il leur ſeroit permis de ſe purger des crimes qu'on leur impoſeroit, & ſe perſuaderent qu'au pis aller ilz eſchapperoient pour de l'argent: touteſfois quand Pauſanias les tint, ſe doutant qu'ilz ſ'appuioient de ce coſté, feit partir du ſiege toute l'armée des alliez, & enuoia ces priſonniers Thebains en Corinthe, ou ilz furent mis à mort. Ces choſes donq' furent faictes lez Platees & à Thebes. Artabazus filz de Pharnaces fuiant touſiours ſe trouua fort loing, & arriua vers les Theſſaliens, qui le logerent chez eux, puis luy demanderent nouuelle du demeurant de l'armée des Perſes, ne ſachans rien de ce qui ſ'eſtoit faict en Platées. Artabazus cognoiſſant que ſ'il diſoit verité, luy & ſon armée ſeroient en danger de perir, & que cheſcun ſe iecteroit ſur luy quand on entendroit l'eſtat des choſes. Ce conſiderant il ne reſpondit mot aux Phoceens, mais dit ainſi aux Theſſaliens. Meſſieurs, vous voiez quelle diligence ie fay de me rendre en la Thrace pour aller pourueoir à quelque grand affaire, mais attendez vous d'auoir auſſi toſt Mardonius, à cauſe qu'il me ſuit de pres: & ie vous prie de le recueillir humainement, & luy donner à cognoiſtre la bonne volunté qui eſt en vous. En ce faiſant ie vous aſſeure qu'auec le temps vous ne vous en repentirez point. Leur aiant tenu ce propos, il paſſa à grãd haſte ſon armée parmy la Theſſalie & Macedone tirant droit en la Thrace, comme celluy qui ſans faindre ſe haſtoit tant qu'il pouoit, & pource coppa chemin trauers païs, de ſorte qu'il arriua à Byzance, laiſſant pluſieurs des ſiens que les Thraces

Les Grecz concluent d'aller aſſieger Thebes.

Equité de Pauſanias.

Artabazus fuit.

saccagerent par les chemins, ou qui furent contrainctz de demeurer, à cause de la faim & du trauail qu'ilz enduroient. Delà il sembarqua, & parce moien fut de retour en Asie. Le propre iour que la bataille se dõna lez Platées auint en Mycale isle de Iõnie, que seiournant en Delos certaine trouppe des Grecz, qui estoient arriuez par mer auec Leutychide Lacedemonien, Lampon filz de Thrasicles, Athenagoras filz d'Archestratides, & Hegestrate filz d'Aristagoras arriuerent vers eux pour ambassadeurs enuoiez de la part des Samiens au desceu des Perses, & du Seigneur Theomestore, que les Perses auoient estably audict lieu de Samos. Arriuez vers les Capitaines, tãt Grecz que Iõniens, Hegesistrate leur feit proposition de choses diuerses, leur remonstrant que si vouloient se mirer seulement sur eux, ilz se retireroient de l'obeissance des Perses, parce que les Barbares n'estoient pour attendre leur effort, ou bien si l'attendoient, que plus belle proie ne sauroient ilz rencontrer: & inuoquant les dieux communs aux vns & aux autres les incitoit à deliurer les hommes Grecz de seruitude, & se venger du Barbare. Ce qui leur estoit, disoit il, facile à faire, attendu que les Barbares auoient leurs vaisseaux lourds & pesans, & d'auantage ilz n'estoient pour estre conferez à eux, quant au faict de la guerre. Et si doutoient que par dol il les incitast à ce faire, ilz estoient prests d'entrer en leurs vaisseaux pour hostages. Proposant ainsi le Samien auec grande instance Leutychide luy dit, soit que par vaticination ou par quelque volunté diuine il voulut oüir son nom. Amy Samien vous plait il me dire quel est vostre nom? Il respondit, ie suis nõmé Hegesistrate. Leutychide luy coppant propos s'il eust voulu parler d'auantage, luy dit. Vraiement ie reçoy ce presage: pourtãt regardez si vous & voz compagnons nous voulez donner la foy, & apres ne differez de remonter en voz vaisseaux. La parolle dicte l'effect ensuiuit. Soudain ilz promirent sur leur foy & serment de tenir bõne & loialle compagnie de guerre aux Grecz, & ce faict reprindrent la route qu'ilz estoient venus, toutesfois Leutychide pria Hegesistrate, sur le nom duquel il auoit pris presage, d'aller auec eux. Les Grecz ne bougerent encor pour ce iour, & le lendemain ilz sacrifierent aians pour vaticinateur Deiphone filz d'Euenie homme Appolloniate de celle Iõnie qui est au golphe Iõnien. A ceste Euenie auint chose telle. En Apollonie sont certains moutõs sacrez au soleil, lesquelz paissent de iour enuirõ vne riuiere qui coule de la mõtagne Lacmon trauers la region Apolloniate, & tumbe en la mer selon le lac Orice: mais de nuict hommes choisis entre les citoiens, & les plus estimez tant pour leur bien que leur race gardent chescun par vn an ces moutons: à raison que les Apolloniates en font grand cas suiuant la response d'vn oracle. Ilz couchent en vne cauerne prochaine de la ville, ou Euenie estant lors eleu pource faire les gardoit, mais s'estant vne nuict endormy sur sa garde, les loups entrerent en la cauerne, & tuerent quelques soixante des moutons. Ce cognoissant il tint la fortune secrete, &

Artabazus repasse en Asie.

Les Samiẽs demandent à se departir des Perses.

Auenture d'Euenie vaticinateur.

Moutons sacrez.

n'en parla à perſonne deliberãt auec ſoy d'en acheter d'autres, & les mettre au lieu des perduz. Les Appolloniates ſachans cecy le feirent conſtituer priſonnier, & pource qu'il ſ'eſtoit endormy ſur ſa garde, le condamnerent à auoir les ieux creuez. Ceſte ſentence miſe à execution, tout leur beſtiail deuint ſterile, & la terre ne leur rapporta aucun fruict: ilz auoient oracles en Dodone & en Delphy. Les prophetes interrogez de la cauſe de ce mal, reſpondirent qu'à tort ilz auoient fait creuer les ieux à Euenie gardien des moutons ſacrez, & qu'euxmeſmes auoient chaſſé les loups dans la cauerne, à cauſe de quoy ilz eſtoient aſſeurez que la punitiõ ne leur ceſſeroit, que premierement ilz ne luy euſſent fait telle reparation qu'il requeroit, & au parſus preſent tel, qu'il fuſt ſuffizant pour faire plusieurs hommes heureux. Ainſi reſpondirent les oracles, que teurent les Appolloniates, & enioingnirent à certains de leurs bourgeois regarder à tel affaire, leſquelz ſe gouuernerent par ce moien. Euenie eſtant en ſon logis ilz allerent ſe ſeoir aupres de luy tenans propos d'vn & d'autre, iuſqu'à ce qu'ilz tumberent à luy dire combien ilz eſtoient deſplaiſans de la fortune qui luy eſtoit auenue: & eſtans entrez par là, luy demanderent quelle reparation il voudroit luy eſtre faicte par les Appolloniates, ſi ſe vouloient ſoumettre à luy faire quelque raiſon de la ſentence donnée contre luy. N'aiant rien entendu de l'oracle, il leur reſpondit qu'il ſe contenteroit ſi on luy vouloit donner deux ſeigneuries appartenantes à bourgeois qu'il nommeroit, & leſquelles il ſauoit eſtre les meilleures, qui fuſſent en la terre des Appolloniates. En apres ſi on luy vouloit donner vne maiſon en la ville, qui eſtoit fort belle, & de ce, dit il, ſi on me veut rẽdre poſſeſſeur, ie ne demande au demeurant autre ſatiſfaction, & me ſuffit telle amende. Ainſi parla il. Meſſieurs les bourgeois prindrent la parolle & luy dirent. Seigneur Euenie, les Apolloniates vous accordent ceſte mulcte, pour la perte que vous auez faicte de la veüe, ſuiuant les reſponſes qui leur ont eſté faictes par les oracles. Ouyant ces parolles, & comment il auoit eſté deçeu, il fut fort marry. Les terres par luy requiſes furent achectées, & luy en fut baillée pleine deliurance. Depuis l'eſprit de diuination ſe mit en luy, dont il fut fort renommé. Deïphone qui eſtoit ſon filz & fut mené par les Corinthiens en la guerre cõtre les Perſes, predit à l'armée ce qu'il luy deuoit auenir: touteſfois i'ay eneendu que ce Deïphone qui voulut mettre pied en la renommée d'Euenie, eut des affaires en la Grece, parce qu'il n'eſtoit point filz d'Euenie. Les Grecz aiãs ſacrifié partirent de Delos, & cinglerent en Samos, ou eſtãs arriué à bord au lieu dit Calamiſes, tirerent vers le temple de Iuno, qui eſt en ceſte coſte, & ſ'appreſterent pour combatre. Les Perſes auertiz de ceſte venue approcherent pareillement leurs vaiſſeaux du cõtinent fors ceux des Pheniciens, qu'ilz feirent retirer. Car apres qu'ilz eurent eſté au conſeil leur reſolutiõ eſtoit de ne point combatre ſur mer, pour cauſe qu'ilz ne ſe ſentoient egaulx, & vouloient approcher du cõtinent, àfin d'eſtre couuertz

Deïphone filz d'Euenie.

de

de leur armée de terre qui eſtoit en Mycale,& laquelle par le commandement de Xerxes auoit eſté laiſſée pour la garde de Iönie,faiſant en nõbre ſoixante dix mil hommes commandez par le Seigneur Tigranes, lequel ſurpaſſoit tous les Perſes en beauté & grandeur. Les Capitaines de la marine furent d'auis de refuir en ce lieu de Mycale, & que les vaiſſeaux y fuſſent conduictz,enſemble que là fuſt faict haure qui leur ſeruiſt de ſeure retraicte. Si ſe mirent à la voille,& arriuez pres le temple des Potinées qui eſt en Mycale au port de Geſone & de Scolopis, ou eſt vn temple de Ceres Eleuſine, que feit baſtir Philiſte filz de Paſicles ſuiuant Nelée filz de Codre pour aller conquerir Milet,tirerent leurs vaiſſeaux à bord, & là feirent vne defenſe de pierre & d'arbres coppans meſmes les arbres fruictiers, & fichãs en terre gros pieux pour ſe remparer & fortifier cõme ſilz attendiſſent quelque ſiege, & ſi deuſſent vaincre. Car apres auoir bien debatu & diſputé les affaires, ilz ſe preparoient à l'vn & à l'autre. Quand les Grecz furent auertiz que les Barbares ſ'eſtoient retirez en terre ferme, ilz furent grandement marriz qu'ilz leur eſtoient eſchappez,& furent en perplexité de ce qu'ilz auoient à faire ou de rebrouſſer chemin,ou de paſſer l'Helleſponte: en fin ilz conclurent de ne faire l'vn ne l'autre,mais de nauiguer en terre ferme. Et quand ilz eurent fait leur appreſt pour vne bataille nauale, qu'ilz furent fourniz d'eſcales & autres munitions qui leur faiſoient beſoing,ilz prindrent la route de Mycale, ou ilz ſe trouuerent pres de l'armée des Perſes, & voians que rien ne ſe deſcouuroit pour les venir choquer, mais que les vaiſſeaux eſtoient ſerrez dans le haure, & que grande armée de terre eſtoit ordonnée le long du riuage, Leutychide qui nauiguoit audeuant de la flotte approchant du riuage tant qu'il pouoit,mãda aux Iöniens par vne trõpette ces parolles. Seigneurs Iöniens qui m'eſcoutez,apprenez ce que ie vous dy,car les Perſes ne ſont point auertiz de ce que ie vous mande. Quand les armées ſeront meſlées il faut ſur toutes choſes que vous recordez des biens que liberté apporte, en apres du ſignal de la ieuneſſe. Vous priant que qui n'aura eſcouté ces parolles, les appreuue de l'eſcoutant. Cecy eſt ſemblable à ce que feit Themiſtocles en Artemiſion eſperant par parolles couuerſes gaigner les Iöniens, ou par icelles faire que les Barbares ſe defiaſſent des Grecz, ſi elles leur eſtoient rapportées. Ceſte inuention trouuée par Leutychide les Grecz feirent comme luy, & approcherent du riuage ou ilz dreſſerent leurs batailles. Les Perſes voians qu'ilz eſtoient preſts à cõbatre, & qu'ilz auoient auerti les Iöniens, ſe doutãs auſſi que les Samiens ſentoient auec eux,aux vns ilz oſterent les armes,car les Samiẽs auoient renuoié tous les priſonniers Atheniens qu'ilz auoiẽt trouué dans les vaiſſeaux des Barbares, & n'auoient donné peu à ſoupçonner d'eux, en aiant baillé liberté à cinq cens teſtes des ennemis de Xerxes, d'autre part ilz ordonnerent les Mileſiens pour garder les chemins conduiſans aux terres de Mycale, cõme ceux qui cognoiſſoient fort bien les eſtre du païs,& le feirent àfin

Tigranes.

Les Perſes ſe retirent en Mycale.

Leutychide aux Ioniẽs.

Les Perſes deſarment les Samiẽs.

qu'ilz fuſſent hors de l'armée: car par ce moien ilz ſe dõnerent garde des Iõniens, qui ſembloient vouloir entreprendre quelque nouueauté; ſ'ilz euſſent eu le pouoir. Ce fait ilz arrẽgerent leurs pauois qui leur ſeruoient de parapectes. Quand les Grecz furent mis en ordre & en reng ilz marcherent droit contre les Barbares: mais comme ilz marchoient vne rumeur vola par tout le camp, & apparut vn Caducée flottant au deſſus des vagues. Ceſte rumeur fut que les Grecz auoient cõbatu l'armée de Mardonius & l'auoient defaicte en Beotie. Certainement les œuures diuines ſe declarent par pluſieurs ſignes, cõme il auint ce iour meſme que les Perſes deuoient receuoir grãde plaie en Mycale, les Grecz eurẽt nouuelle de la route faicte lez Platées, dont l'armée des Grecz fut beaucoup plus aſſeurée, & plus prõpte à ſe vouloir hazarder. Vne autre ſigne auint pareillement. C'eſt que les deux batailles ſe feirent pres temples de Ceres. Car celle de Platées ſe donna pres le temple de Ceres, cõme i'ay cy deuant dit, & celle de Mycale ſe deuoit auſſi dõner pres vn temple de la deeſſe meſme. Et c'eſt fort biẽ parlé que la nouuelle de la victoire gaignée par Pauſanias & les ſiens, vint au camp des Grecz eſtans en Mycale: car la bataille de Platées fut au matin, & celle de Mycale enuiron ſoleil couchant. Que la choſe ſoit eſcheüe en meſme iour & meſme mois, ceux qui peu de temps apres l'ont appriſe, ainſi l'ont declaré par eſcript. Pour dire vray les Grecz n'eſtoient pas fort aſſeurez deuant que la nouuelle leur vint, & redoutoient non tant pour eux que pour les autres Grecz, que Mardonius ne feiſt tumber la Grece à ſa volunté. Toutesfois leur eſtant venu ce meſſage diuin, ilz marcherent trop plus alegrement vers les ennemis, & non ſeulement eux, mais auſſi les Barbares vindrent au combat auec telle ardeur, cõme ſi Iſles & Helleſponte leur fuſſent propoſez pour pris & loier de leur vertu. Les Atheniens & ceux qui eſtoient ordonnez pres eux, qui faiſoient la moittié de l'armée prindrẽt leur chemin par la plaine au deſſus du riuage: mais les Lacedemoniens & ceux qui les ſuiuoient marcherent par les rochers & montagnes, qu'ilz tournerent pendant que les Atheniens combatoient en l'vne des cornes. Les Perſes ſe defendirent fort bien, & n'eſtoient en rien inferieurs à leur ennemy tant que leur pauois demeurerent debout. Mais les Atheniens & leurs voiſins deſirans que l'honneur de ce conflict leur demeuraſt & non aux Lacedemoniens, apres ſ'eſtre encouragez approcherent de la beſongne auec telle promptitude & viuacité, que l'ón apperceut auſſi toſt le changement des choſes. Car apres qu'ilz eurent enfoncez les pauois, ilz ſeruerent à grand foulle ſur les Perſes, qui les receurent magnanimement, & ſe defendirent long temps, toutesfois en fin ilz prindrent la fuitte, & ſe retirerent dans la ville. Les Atheniens, Corinthiens, Sicyoniens, & Trezeniens qui eſtoient ordonnez à la queüe les vns des autres, les pourſuiuirent ſi rudement qu'ilz entrerent peſle meſle. La ville priſe les Barbares n'eurent aucun refuge à leurs forces, mais ſe mirent tous à fuir fors les Perſes, qui n'aians

Deux batailles en meſme iour en lieux diuers par les Grecz.

Bataille de Mycale.

affaire

affaire qu'a petit nombre, combatirent touſiours contre les Grecz qui entroient à la fille, tant que deux de leurs chefz prindrent la fuitte, & deux autres perdirent la vie: Artayntes & Ithramitres qui commandoient à l'armée de mer fuirent. Mardontes & Tigranes conducteurs de l'armée de terre morurent en combatant. Les Perſes ſe maintenoient encor quād les Lacedemoniens arriuerent auec leur ſuitte, & paracheuerent ce qui reſtoit. En ce conflict tumberent pluſieurs Grecz, & des Sicyoniens les aucuns, meſmement leur Capitaine Perilée. Les Samiens qui ſeſtoient renduz au cāp des Medes, & auſquelz les armes auoient eſté oſtées, quand des le commencemēt de la bataille virent que la fortune ballançoit fort, ilz feirent ce qu'ilz peurent pour aider aux Grecz. Les Iōniens voiās que les Samiens commençoient, tournerent auſſi doz aux Perſes, & ſe ruerent ſur les Barbares. Les Mileſiēs auoient eſté ordōnez pour garder les paſſages, āfin que ſil auenoit aux Perſes cōme il auint, ilz euſſent guides pour les conduire à ſauueté aux montagnes de la Mycale. Pour ceſte cauſe ilz les auoient ainſi ordōnez, & à fin auſſi que ſe trouuans au camp, ilz n'entrepriſſent quelque nouueauté: & touteſfois ilz feirēt tout le rebours de ce qui leur auoit eſté commādé, car fuians les Perſes, ilz les guiderent par chemins tendans droit à l'ennemy, tellement qu'en fin ilz n'eurent choſe plus hoſtile, & nuls feirent plus morir des leurs. Et c'eſt pour la ſeconde fois que Iōnie ſe reuolta contre les Perſes. En ceſte iournée de la part des Grecz, les Atheniens feirent plus d'armes que nuls: & entre les Atheniēs Hermolyce filz d'Euthene, qui auoit autrefois gaigné le pris és cinq ieux de la Grece. Depuis ceſte bataille il fut ennemy des Atheniens & Caryſtiens, puis morut en vne bataille qui ſe donna en Cyrne de Caryſtie, & fut enſeuely en Gereſte. Apres les Atheniens ſe porterent fort vaillamment les Corinthiens, Trezeniens & Sicyoniens. Or quand les Grecz eurent defaict grand nombre des Barbares, les vns en combatant & les autres en fuiant, ilz mirent le feu en leurs vaiſſeaux, enſemble bruſlerent le haure qu'ilz auoient faict, & apporterent tout le butin ſur le bord du riuage, ou furent trouuez grands threſors & finances. Les vaiſſeaux bruſlez auec la fortification les Grecz remonterent ſur mer, & nauiguerent en Samos, ou ilz tindrent conſeil touchant la reuolte de Iōnie, & en quel endroit de la Grece qui fuſt de leur obeiſſance ilz pouroient loger les Iōniens. Car ilz trouuoient fort difficile de les ſouſtraire de la main des Perſes, ne de les pouoir garder longuemēt: & ſi n'eſtabliſſoient leans gouuerneurs & officiers qui fuſſent de leurs corps meſme, il n'y auoit aucun eſpoir qu'ilz ſe trouuaſſent bien de ſeſtre reuoltez contre les Perſes. Sur ceſte doute les Seigneurs du Pelopōneſe furent d'auis que l'on baillaſt auſdictz Iōniens pour habiter les lieux de commerce, appartenās aux nations Grecques, qui auoient ſuiuy le parti des Medes. Au contraire les Atheniens ne voulurent que la domination des Iōniens fuſt tranſportée, diſans que les Peloponneſiens n'auoient que faire de diſputer ou

Les Grecz butinēt & bruslent les vaiſſeaux des Perſes.

Les Ioniens iurent ligue auec les Grecz.

ilz iroient loger. Se trouuãs cõtraires ces deux parties, les Peloponneſiens furent contens d'accorder, en faiſant promettre aux Samiens, Chiois, & Leſbiens, enſemble aux autres Iſolans qui auoient marché en la guerre auec eux, que ſur leur foy & ſerment ilz demeureroient en leur ligue & alliãce, ſans iamais ſ'en departir. Ceſte cõfederation priſe ilz feirent voille pour aller rompre les ponts, qu'ilz penſoient encor trouuer tenduz, & prindrent la route de l'Helleſpõte. Les Barbares qui ſ'eſtoient retirez aux montagnes de la Mycale ſ'acheminerent auec petit nombre vers la ville de Sardis, & cõme ilz marchoient, Maſiſtes filz de Daire qui ſ'eſtoit trouué en la bataille ſ'adreſſa au Capitaine Artayntes, & luy dit tout plein de parolles iniurieuſes, meſmement qu'il ne valoit pas vne putain d'auoir ainſi conduit les choſes, & qu'il meritoit qu'on luy feiſt tout le mauuais traictement du monde, pour le dommage qu'il auoit porté à la maiſon du Roy. pres les Perſes eſt eſtimé à grande iniure eſtre dict moins valoir qu'vne putain. Artayntes eſcoutant beaucoup de telles parolles, fut eſpris d'vne grande cholere, & tira ſon cimeterre pour faire morir Maſiſtes, mais cõme il approchoit pour frapper, Xinagoras filz de Praxiles d'Halicarnaſſe qui luy eſtoit à doz le ſaiſit par le faux du corps, & le ſouleuant le feit tumber par terre, & ce pendant Maſiſtes fut ſecouru de ſes archers. Xinagoras luy ayant fait ce plaiſir, pareillement au Roy Xerxes d'auoir ſauué ſon frere, fut eſtably gouuerneur de toute la Cilicie, luy faiſant le Roy ce beau petit preſent. Autre choſe n'auint à ces Barbares par les chemins: mais ſe rendirent en Sardis, ou le Roy auoit ſeiourné le temps qu'il auoit ſi bien faict ſes beſongnes auec les Atheniens, & auoit gaigné à la fuitte. Eſtant là à Sardis il deuint amoureux de la femme de Maſiſtes, & ne la pouant gaigner par preſens qu'il luy enuoiaſt, ne l'oſant auſſi forcer pour le reſpect de ſon frere Maſiſtes, qui eſtoit ce qui rendoit la femme plus ferme, ſachant treſbien que le Roy n'oſeroit entreprendre de la forcer: il auiſa de beſongner autrement, & feit le mariage de ſon filz Daire auec la fille d'elle, pẽſant qu'il auroit plus de moien apres ce mariage faict. Les appreſts furent dreſſez, & apres toutes ceremonies & ſolemnitez faictes il print le chemin de Souſes, ou eſtant arriué feit venir en la court la femme de ſon filz Daire, & parce moien ſe deporta de la femme de Maſiſtes, changeant l'amour d'elle en celle de ſa belle fille, qui ſe nommoit Artaynte de laquelle il eut ſon plaiſir, mais auec le temps elle fut decelée par moien tel. Ameſtris femme de Xerxes aiant tiſſu de diuerſes couleurs vne manteline fort plantureuſe & qui bien meritoit le regard, la donna à Xerxes, dont il ſut fort ioieux: & l'aiant iectée ſur ſes eſpaules ſ'en alla vers Artaynte, en laquelle il prit ſi grãd plaiſir, qu'il vouluſt qu'elle luy demandaſt tout ce qu'elle voudroit auoir de luy, pour les ſeruices agreables qu'elle luy auoit fait, l'aſſeurãt qu'elle obtiendroit tout ce qu'elle demanderoit. Adonq', pource qu'il eſtoit beſoing que mal vint à toute la maiſon, elle dit au Roy. Promettez vous, Sire, me donner ce que

Artayntes deſgueine pour frapper Maſiſtes frere de Xerxes.

Xerxes eſtant à Sardis deuient amoureux de la femme de ſon frere Maſiſtes.

ie demanderay? Xerxes penſant qu'elle demanderoit plus toſt toute autre choſe que la manteline, il reſpondit que ouy, foy de Roy. Là deſſus elle demanda hardiment la manteline, qui fut cauſe que Xerxes ſe trouua tout perplex, & eut eſté content de la refuzer, non toutesfois pour autre raiſon, fors qu'il craignoit Ameſtris, laquelle ia de long temps ſe doutoit du faict. Bien eſtoit le Roy preſt de luy donner threſors en abõdance, & d'auantage vne armée à laquelle elle ſeule commanderoit, qui eſt don entre les Perſes fort excellent. Ce nonobſtant il ne la peut faire deſiſter de ſa demande, & fut contraint luy bailler la manteline. Elle fort ioieuſe d'auoir obtenu commença à porter la manteline, ſ'en plaire & feſtoier tant, qu'Ameſtris en fut auertie, & ſachant le merite du faict n'en ſçeut mauuais gré à ſa belle fille, mais eut opinion que ſa mere en eſtoit cauſe, & qu'elle auoit faict toute ceſte menée. au moien de quoy elle penſa comment elle la pouroit faire morir, & aiant eſpie que le Roy deuoit faire vn feſtin qui ſe fait cheſcun an le iour de la natiuité du Roy, & ſe nomme en langue Perſique Ticta, qui eſt à dire parfaict, auquel iour le Roy n'eſt paré ſinon de la teſte, & fait dons & largeſſes aux Perſes. Ameſtris aiant remerqué ce iour, demãda à Xerxes qu'il luy pleuſt luy dõner la femme de Maſiſtes. Ce qu'il trouua fort eſtrange, partie parce qu'elle eſtoit femme de ſon frere, partie pour cauſe qu'elle eſtoit innocente du faict, & ſe doutoit bien pourquoy elle le demandoit. En fin elle perſiſtãt en ſa requeſte, & le Roy ſe ſentant contraint par la Loy, qui veut que durant le feſtin roial nul puiſſe eſconduire vn demandeur, auec grand regret luy accorda ſa demande, & luy dit qu'elle feiſt ce q'uelle vouloit. Apres il manda ſon frere Maſiſtes & luy dit. Monſieur, ie ſay que vous eſtes filz du feu Roy, & auſſi mon frere, outreplus homme de bien, vaillant, & de haut courage, ſi faut il que ie vous face requeſte de ne plus conuerſer auec voſtre femme, pource que ie vous veux donner ma fille pour vous faire compagnie, & ne ſuis point d'auis que vous tenez la voſtre. Maſiſtes eſtonné de ſes parolles luy dit. Monſieur quel dur propos me faictes vous entendre, me commandant de laiſſer la femme de laquelle i'ay filz & filles, dont vous auez baillé l'vne en mariage à voſtre filz? Sachez que ie la trouue bien à ma fantaſie, & neantmoins vous me commandez de l'abandonner pour eſpouſer voſtre fille. Monſieur ie m'eſtimeray touſiours fort honnoré d'eſpouſer voſtre fille, mais ie ne ſuis point deliberé de faire l'vn ne l'autre: & ie vous ſupplie ne me contraindre pour choſe qui ne vous importe de rien. Vous pouez trouuer mary à voſtre fille qui ne ſera en choſe nulle moindre que moy. Pourtant ie vous prie derechef laiſſez moy viure auec ma femme. Xerxes tout choleré luy dit. Voicy comment il vous en prendra. Ie ne vous donneray point ma fille en mariage, & n'habiterez plus auec voſtre femme, à fin que vous apprenez à accepter ce que l'on vous offre. Maſiſtes ouyant ces parolles ſortit de la ſalle diſant, Monſieur, vous ne m'auez pas encor tué. Pendãt que Xerxes

Xerxes dõne ſa manteline à Artaynte.

Ticta feſtin qui ſe fait pour la natiuité du Roy.

Maſiſtes ne veut laiſſer ſa femme.

parloit à ſon frere, Ameſtris manda les archers du Roy pour faire dut traictement à ſa femme, à laquelle il feit copper les mammelles & les iecter aux chiens, apres le nez, les oreilles, les leures, & la langue, puis la renuoia ainſi accouſtrée en ſon logis. Maſiſtes qui n'auoit rien entendu de tout cecy, toutesfois ſattendoit bien qu'on luy ioüeroit quelque bon tour, arriua chez luy tout courant, ou il trouua ſa femme ainſi mutilée & defigurée: parquoy ſoudain auiſa auec ſes enfans qu'il ſe deuoit retirer en Bactrie pour faire reuolter la prouince, & procurer au Roy tous les deſplaiſirs qu'il pouroit. Ce qu'à mon auis il eut executé, ſi fuſt arriué iuſqu'aux dictz Bactriens & Sacces, car ilz luy portoient grande affection & eſtoit leur gouuerneur. Xerxes auerti de telle entrepriſe enuoia apres luy, & fut tué par les chemins auec ſes enfans & l'armée qu'il menoit. Et voyla comment il alla des amours de Xerxes, & de la mort de Maſiſtes. Les Grecz partans de Mycale, & tirans la route de l'Helleſpõte, vindrent premierement rencontrer l'eſcueil de Lecton poulſez & agitez de la tormente. de là ilz arriuerent en Abydos, & trouuerent les ponts oſtez, leſquelz ilz penſoient encor trouuer tenduz, & preſque pour autre cauſe n'eſtoient entrez en l'Helleſponte. Car l'armée de Leutychide eſtoit bien d'auis de renauiguer en la Grece, mais les Atheniẽs & leur Capitaine general Xantippe vouloient là ſeiourner, pour eſſaier ſur le Cherſoneſe. Ainſi partirent les Lacedemoniens & retournerent, mais les Atheniens paſſerent d'Abyde au Cherſoneſe, & là mirent le ſiege deuant la ville de Seſte, ou les voiſins ſe retirerent à cauſe qu'elle eſtoit la plus forte de la peninſule, ſi toſt qu'ilz entendirent que les Grecz eſtoient en l'Helleſpõte, & y vint de la ville de Cardie vn Seigneur Perſe nommé Ebazus qui apporta leans tout l'equippage des ponts. Les Eoliens du païs tenoient la ville, & ſ'y eſtoit aſſemblé grãd nombre des alliez. Artayctes Seigneur Perſe hõme rigoreux, cruel, & intollerable y eſtoit lieutenãt pour le Roy Xerxes, lequel au voiage d'Athenes fut ſi bien auiſé, qu'il emporta d'Eleunte les richeſſes de Proteſilaus filz d'Iphicle. Car en Eleunte ville du Cherſoneſe eſt la ſepulture de Proteſilaus en vne chappelle ou eſtoient grands threſors, vaſes d'or & d'argent, cuiure, tapiſſerie, & autres ornemẽs ſacrez, leſquelz ce lieutenant de Roy Artayctes pilla tous, parce qu'ilz luy auoient eſté dõnez par le Roy, lequel fut circunuenu auec telles parolles. Sire, luy dit il, vous auez en ces cartiers la maiſon d'vn Grec, lequel apres qu'il a couru auec main armée voſtre terre, receuant paiement tel qu'il meritoit eſt allé par mort, ſi vous plait vous me dõnerez ſa maiſon, âfin qu'vn autre apprenne à ne point enuahir voz terres. Auec ce lãgage il perſuada aiſement à Xerxes de luy donner la maiſon: car il ne ſe doutoit point de ce à quoy tendoit Artayctes, & cuidoit qu'en diſant armée auoir eſté menée par Proteſilaus és terres du Roy, il vouluſt entendre que les Perſes eſtiment toute l'Aſie appartenir à eux, & à celluy qui les domine. Ce don accordé Artayctes feit trãſporter toutes ces richeſſes d'Eleunte

Maſiſtes eſt tué.

Les Atheniens mettent le ſiege deuãt Seſte.

Artayctes.

Sepulture de Proteſilaus.

en

en Seſte, faiſant labourer & ſemer le pourpris de la chappelle, & toutes les fois qu'il reuenoit en Eleunte il ſe meſloit auec femmes dans le ſanctuaire. Il ſe trouua lors aſſiegé par les Atheniens, n'ayant fait aucun appreſt pour ſouſtenir le ſiege, à cauſe qu'il n'attendoit point les Grecz, mais luy tumboient ſur la teſte ſans y auoir penſé. Durant ce ſiege la ſaiſon d'autumne ſuruint, & ſe faſcherent les Atheniens d'eſtre abſens de leur ville, & qu'ilz ne pouuoient emporter celle qu'ilz aſſiegeoient, & pource prierent leurs Capitaines de les remener, qui feirent reſponſe de ne bouger qu'ilz n'euſſent priſe la ville de Seſte, ou bien que la Seigneurie d'Athenes les rappellaſt. Tant ilz eſtoient affectionnez à la beſongne qui leur eſtoit preſente. Or ceux de la ville & Artayctes eſtoient arriuez à ſi extreme neceſſité de tous maux & pauuretez, qu'ilz faiſoient boüillir les cengles des lictz & les mangeoient, leſquelles faillies les Perſes ſortirent de nuict, meſmes Artayctes & Ebazus ſe feirent deualler par l'endroit de la muraille qui eſtoit le moins garny d'ennemis. Quand il fut iour tous les habitans du Cherſoneſe montez aux eſchauguettes feirent ſigne aux Atheniens de ce qui eſtoit auenu, & ouurirent les portes des villes. Pluſieurs des Atheniens ſe mirent à pourſuiure les ennemis, & les autres entrerent dans la ville, & la tindrent. Ebazus qui eſtoit fuy en la Thrace fut pris par ceux du païs en la ville Apſinthie, & fut ſacrifié à Pliſtore Dieu du païs ſelon leur façon de faire: puis feirent morir ſes gens d'vne autre ſorte. La compagnie d'Artayctes ſe mit la derniere à fuyr, & furent attaincts vn peu au deſſus de la riuiere Aïx, ou apres qu'ilz ſe furent defendus long tẽps, les vns y morurent, & les autres furent pris en vie, liez par les Grecz, & menez à Seſte, leur faiſant cõpagnie Artayctes auec vn ſien filz. Ceux du Cherſoneſe diſent que lors auint vne merueille de quelques ſalures que l'on faiſoit cuire, parce que miſes au feu ſe prindrent à ſauteller & remuer comme poiſſons nouueaux pris, de quoy furent eſtonnez ceux qui ſe trouuerent à l'entour. Artayctes voiant le miracle appella celluy qui faiſoit cuire les ſalures & luy dit. Mon amy Athenien n'aies peur de ce prodige, car il n'eſt auenu pour toy, mais bien me ſignifie que Proteſilaus d'Eleunte mort & ſallé qu'il eſt, a puiſſance vers les dieux pour ſe venger de celluy qui l'a offenſé. Pourtant ie luy veux conſacrer vne rançon de cent talents pour les richeſſes que i'ay priſes en ſa chappelle, & pour moy & mon filz ie luy en veux bailler deux cens, puis que les Atheniens me font tant de grace que me donner la vie. Pour ces promeſſes il ne peut perſuader le Capitaine Xantippe, car les Eleuntinois le demandoient pour faire morir, & auſſi la volunté de Xantippe tendoit là. Ilz le tirerent en la coſte ou Xerxes auoit fait pont pour paſſer, les autres diſent qu'ilz le menerent en vne colline, qui eſt au deſſus de la ville Madyte, ou ilz le pendirent à vne potence, & deuant ſes yeux lapiderent ſon filz. Ces choſes executées ilz reprindrent la route de la Grece, portans auec eux grands threſors & richeſſes, enſemble l'equipage des

Ceux de Seſte mangent les cẽgles des lictz.

Ebazus pris.

Artayctes pris.

Prodige.

Artayctes eſt pendu.

ponts pour les conſacrer parmy les temples. Et ceſte année autre choſe ne ſe feit. L'ayeul de ceſt Artayctes qui fut pendu eſtoit Artembares, lequel feit vne harengue aux Perſes qu'ilz recueillirent & porterent à Cyrus. Elle parloit ainſi. Puis que Iuppiter a donné la monarchie aux Perſes, & à toy Cyrus moyen de deſtituer Aſtyages, poulſe plus outre. car la terre que nous tenons eſt petite, rude, & aſpre : & conuient que nous en partons pour en gaigner vne meilleure. Nous en auons pluſieurs voiſines, & pluſieurs ſont eſlongnées de nous, deſquelles ſi poſſedions vne ſeule, nous ſerions admirables à beaucoup d'autres. Et certes hõmes qui dominent, doiuent eſtudier à telles choſes : car quand nous ſera donnée plus belle occaſion, que quand nous ſommes Seigneurs ſur pluſieurs hommes, & ſur toute l'Aſie? Cyrus eſcoutant ces parolles ſans faire autre ſemblant commãda qu'elles fuſſent executées, mais en cõmandant auertit les Perſes de ſ'appreſter non à dominer, mais à eſtre dominez. Car eſt il ainſi que de regiõs molles viennent hõmes mouls, pource que ce n'eſt le propre d'vne meſme terre de porter fruict admirable, & hommes vaillans pour la guerre. Les Perſes ſe repentirent, & deſiſterent comme vaincuz de l'opinion de Cyrus, & mieux aimerent dominer demeurans en païs peu fertile, que ſeruir à autruy en ſemant & labourant les belles campagnes.

Artembares.

Fin des Hiſtoires d'Herodote de Halicarnaſſe.